W
M

GUEVARA

L'ORLOGE

The Earl of Westmouland

1856.

(2505

Cat: Bought Feb. 1894

H.Y.7.

# L'orloge des Princes,

OEVVRE DE TRESEXCELlente & admirable doctrine, pour les graues sentences, & rares hystoires, qui y sont contenues, composé en Espaignol, par tresillustre seigneur Don Anthonio di Gueuara, eueſque de Mondognetto, conseiller & croniqueur de l'Empereur Charles cinquiesme.

*Traduict en Francoys, & dedié au Roy tres-chrestien Henry deuxiesme de ce nom.*

A PARIS,
On les vend au Palais, en la bouticque de Gilles Corrozet.
1550.

I. 7.

30, 028
JC 393. B3

Io. Foreſtanus à Griſeo ſuo.

Eſt ἀντίστοιχον τῷ χ littera gamma,
Quòd gerat alterius ſæpius illa vices:
Griſeus eſt merito verſo ſic grammate dictus,
Quòd morum eximia præditus aureola eſt.

# Le tranſlateur, aux Lecteurs.

CEulx qui procurent vaine gloire de la plume, nō ſans grāde raiſon doiuent eſtre aux iugemens de tous, pour eſtre leur facture, par les vns deſpriſee, & par les autres louee: eſtant noſtre fragilité ſi debile & tendre, nous n'auōs pouuoir aſſez ſuffiſant pour reſiſter en patience aux premiers aſſaulx des langues peruerſes: leſquelles ſont tant promptes & inueterees au mal, que plus toſt detracteroient de leurs ſubiectz, que n'auoir aucun pour exerciter leur naturel: tellemēt que ſembleroit eſtre beaucoup pour le mieulx s'abſtenir de rien publier, ayant contentemēt de ſon plaiſir ſeul, que ſe ſubmettre a l'opinion de telz, & qui mal ont accouſtumé de parler, demourant en repos de toute calumnie, & faillant bien grandement celuy qui peult euiter l'occaſion du mal, & de ſa propre volunté entre au peril. Pource doncques que celuy fault, lon pourroit dire que pluſieurs de noz anciens, ont delaiſſé leurs œuures d'eſtre apres leur mort publiees & imprimees, pour la crainte des detracteurs: en quoy ilz ſeroiēt en ce cas dignes de reprehenſion, d'autant que beaucoup de ſentences demeurent en grande ſuſpition d'intelligēce, qui ſeroient d'eulx bien entendues & eſclaircies. Reſpondant a l'ignorance & malice de ceulx qui s'eſtudient a contrarier toutes choſes faictes a bonne intention, ne pouuans cheoir qu'a la diſcretion des bons & mauuais, le bon ne dit iamais mal, ny le mauuais bien, autrement ilz altereroient les noms de leurs proprietez. Mon intention (par ce que i'ay dict cy deſſus) n'eſt m'excuſer vers ceulx qui pourroient arguer contre ma bonne volunté, tant ſur ceſtuy, que le petit liure doré, diſans qu'vn tranſlateur ne doit ſi ſerrement ſuyure les motz, & qu'il ſuffiſt donner pour le poix les ſentēces, les addoulciſſant

de leur rudeſſe,ainſi qu'ont faict noz predeceſſeurs.En ce cas ie le confeſſe en verité quand la façon & mode de parler d'vne nation ne correſpond a l'autre: pour laquelle raiſon fut donnee la loy aux interpretes de declarer en vne langue, ce que l'Idioma de l'autre veult dire : mais auſſi ne me pourra lon nyer que le trauail eſt beaucoup plus ennuyeux & penible,quand de mot a autre non le peult faire cõformer en ſubſtance & propos, ſans rien obmettre, que d'vſer de la liberté ainſi concedee dont procedent deux grans biens, le premier pour oſter la ſuſpicion, que pluſieurs pourroient prendre d'aucunes ſentences ou hyſtoires, que chacun qui vouldra apprendre le premier mot de l'Heſpaignol, entendra facilement le ſecond, qu'il conduira bien grandement a tous, pour incontinent & ſeurement entendre la langue,ſoit a gentilz hommes,ſuiuans les armes,pour la quotidiane communication des deux nations,qu'a ceulx qui cõuerſent & frequentent la marchandiſe,& aux autres pour leur oſter l'ennuy,que leurs exercices donnent ordinairement,S'eſiouyſſant & repoſant nature de diuerſité. I'euſſe bien peu transformer le liure,& l'augmẽter des lieux ou en a eſté extraict la plus grãde partie des volumes deuxieſme,troiſieſme,& quatrieſme de frere Vincent de Beaumays, me reiglant par l'imitation de noz anciens, que lon dit auoir prins leurs œuures d'autres, comme Virgile de l'illiade d'Homere, & Cicero de Demoſthenes, Grecz, leſquelz nous ont precedez en eloquence : mais non pourtant ie veulx par lá inferer l'Heſpaignol auoir ſur la langue Françoyſe aucune preeminence : car ſon premier & principal langage eſtoit Moreſque, lequel tiennent encores les montaignois,& es enuirons de Grenadde,qu'eulx meſmes appellent Marrennes,& depuis en ont formé vn de toutes nations,auquel lon trouuera beaucoup de motz François,ſans aucune difformité d'accens,ou ſignification.Et cõbien que i'aye cerché, parlant auec diuers ſages & grans hõmes ſtudieux,de toutes nations en ce propre argument : ſur lequel ilz veulent vſurper en doulceur d'eloquence le pris,diſans pour approuuer le general en particulier,que ſur l'Heſpaignoil procede le Caſtillian, ſur le Caſtillian le Cordouez, ſur le Cordouez la rue en en laquelle naſquit Senecque,& en ladicte rue les maiſons dudict Senecque,& de Lucá ſon neueu. Ce que ne peult ſubſiſter:pource que Senecque & Lucan peres de leur eloquẽce,allerent

ce,allerent a Romme l'apprendre.Pour eſtre fins & vaffres,ne procede que leur ſolſticial & climat, a l'occaſion du ſoleil: & que par leurs douleurs ayent accouſtumé de tromper tout le monde,choſe aſſez croyable,d'autant que s'ilz vſoient au commencement de la rudeſſe qu'ilz font a la fin, lon ne leur permettroit ſi gratieuſe entree. Qu'eſt il beſoing de glus grande preuue, quand Gennes, millan, Naples, & Romme le teſmoignent. D'auoir prins & robbé de toutes les nations, ne s'en fault eſmerueiller: car leurs ayeulx,peres & grãs peres,les Iuifz (encores ce iourd'huy) ſont vagabonds & erraticques par tout le monde,en la conuerſation deſquelz leur eſt neceſſaire parler auecques toutes nations. Ou trouuera lon plus vraye interpretation entre les Iuifz du vieil teſtament en autre langue que l'Heſpaignolle, & que lon voiſe veoir les ſynagogues d'Auignon, Veniſe,Mantoue,Ferrare & Romme,ſi tous ne ſont nayz ou extraictz de leurs ayeulx & peres d'Heſpaigne,tellemẽt que leur ſource n'eſt emanee d'ailleurs.Sembleroit toutesfois leur raiſon militer, quand ilz diſent que les maiſons ſont fermees d'huys a ſerrures, dedans leſquelles lon met des coffres, ſemblablement fermez, non pour autre choſe que pour garder ce que lon ne veult eſtre prins & deſrobé: & que s'ilz treuuent aucune choſe dehors eſgaree, permis leur ſoit la prendre comme eſpaue & habandonnee, ou que par droict la negligence de celuy qui ne les veult garder,ſoit contee a ſa coulpe. Et ſur le dict de Phalaris,qu'il eſt fort facile d'oſter vne robbe a ſon voiſin: mais de la conſeruer longuement, eſtoit le difficile. Concluant que la preſcription du temps qu'il ſe peult poſſeder, donne le droict perpetuel: encores les empereurs & iuriſconſultes par leurs loix, ordonnant que *vti poßidetis poßideatis*. Ou voirement que puis qu'ilz ſçauent quelques motz des langues eſtranges, ilz ont droict d'y prendre quelque poſſeſſion. Me pardonnent ceulx qui de cecy penſeront eſtre offenſez, les ſuppliant de me r'adreſſer de quelque autre raiſon,s'ilz en ſçauẽt plus conuenable,pour eſtre ainſi appellez de tous, *vaffry*, & puis que nous les congnoiſſons par leurs noms,certez nous ſommes de grand impropere,ſi d'eulx ne nous gardons,ſans excuſe prendre de ne pouuoir entẽdre leur language,l'ayant ainſi de mot a mot,en noſtre vulgaire.Et affin que de mõ pouuoir ie ſatiſface,de declairer cõme le tẽps deſcouure toutes choſes,& faict

venir au poinct par cõgnoissance & experience,l'occasion de ceste mienne entreprinse des l'annee mil cinq cens vingt six & vingt sept, soubz feu de bonne memoire messire Gabriel cardinal de grãmont,au dernier voyage qu'il feist en Hespaigne,ou demeura vn an entier,& en cest an,les quatre derniers moys,que la maiesté de Cesar Charles cinquiesme detint ledict feu seigneur renõmé,prisonnier, & nous autres auecques luy.Et lá(pour & a celle fin que i'occupasse le temps)me iettay aux liures que ie peuz trouuer audict lieu, entre lesquelz leuz le petit liure doré,lequel me tyra tant de moy,que tout le iour,ne la plus grande partie de la nuict,ne me suffisoient, tant pour le lire que pour l'escrire. Apres nostre deliurance, estant l'annee mil cinq cens vingt & neuf, auec ledict feu seigneur cardinal en Romme,cõtemplant les antiquitez,a la station de sainct Iehan de Latran,estoit vne statue d'aerain d'un homme a cheual,la main protense & estendue,que les vns disoient la presentation de Camille, les autres par opinion plus commune l'appelloient le vilain,qui hors la ville auoit vaincu vn roy des Parthes, & deliuré la cité de son obsidion & captiuité.Pour la memoire duquel vilain,selon la coustume des Rommains, qui recompensoient les seruices a eulx faictz : par memoire perpetuelle,ladicte effigie auoit ainsi esté colloquee & posee,au palais des empereurs.Et pource que le nom auoit esté obmis en l'escriture qu'auoit commandé estre mise a l'entour pape Sixte quatriesme, au temps duquel fut trouué entre les ruines de Romme : ie me donnay a recercher les plus vrayz scientificques hystoriographes,que le pape & aucuns de messeigneurs reuerẽdissimes entretenoient en leurs maisons, & m'adressay a vn fort sçauant, docte & perit, & de vertu & science si profond & extreme, que par les discours & argumens des affaires, selon les temps & negociations, fait le plus souuent,& quasi touiours vrays & certains iugemẽs, & le tenoit feu de recolende & felice memoire pape Clement. vij. de la maison si honoree des Medicis, a qui les lãgues Latines, Grecques, Hebraicques & Italiennes, doiuent tant pour les grãs labeurs de Cosme de Medicis,qui apres la ruine de Constantinoble trauailla,sans aucun interest de ses biens,faisant acheter tous les liures antiques, que les frequentans en marchandise pourroient tirer des Turcqz & des Iuifz, & de toutes autres nations & sectes: tellement qu'lz donnoit plus pour

vn

vn liure ancien, que pour nul autre ioyau que lon luy presentaſt. Sa bibliotecque le teſmoigne aſſez clerement par Ange Politian, Beroalde, Sabellicque, Volaterane, & tant d'autres ſçauans perſonnaiges ou lon voit encores les pandectes des digeſtes. Lequel me diſt eſtre la propre ſtatue de l'Empereur Marc Aurele: & pour plus clere verification, me mena en la place d'entre le camp Dolio appellé le capitolle, & le temple de paix qui cheut la nuict de Noel quand noſtre glorieuſe ſacree vierge Marie mere de dieu enfanta, & au bord d'vne petite egliſe (de laquelle eſt titulaire au iourd'huy meſſire Adrian Cardinal de Triuolce) eſtoit eſcrit en marbre *Diuo Anthonio Pio, diuo Marco Aurelio, & diuæ Fauſtinæ*: & dela pres ſainct Eſtienne au mont Celio (auquel mont par les eſcritures que nous auons naſquit ledit Marc aurele) eſtoient deux arcs triumphans, eſquelz ſe liſoient aſſez facillement ces motz, *Diuo Anthonio, & diuo Marco Aurelio*: & a l'entour d'une petite plate forme, venant de l'annunciade, audit ſainct Eſtienne, eſtoit eſcrit *diuæ Fauſtinæ, diui Anthonij, diui Marci Aurelij*, le reſte eſtoit conſummé d'antiquité. Ne me cheut pour tout ce a vouloir croire que ladicte effigie fuſt ſur celle plate forme pour le petit eſpace du lieu ſi eſtroit, & ne me ſatisfaiſoient les arcs rriumphans dudit Marc Aurele, toutesfois eſtant nagueres en Romme, me monſtra icelle ſtatue en la place du hault capitolle, la main protenſe & eſtẽdue ſur Romme en maniere de menaſſes, prochaine, future & plus pernicieuſe calamité que celle de meſſire Charles de Bourbon, & aux coſtez de la plate forme ſont eſcrites ces propres parolles: *Imper. Ceſari, diui Anthoni. F. diui Adriani nepoti, diui Traiani pronepoti, diui Neruæ abnepoti, Marco Aurelio, Anthonio Pio, Auguſto, germanico, Sarmatico Pont. Max. trib. Pot. xxvij. Imp. vi. conſ. in pp. ſ. p. q. r. de l'autre coſte.*

¶ *Paulus tertius, pontifex maximus, ſtatuam aeneam equeſtrem a ſ. p. q. r. Marco Aurelio, Anthonio etiam tum viuenti ſtatutam variis demum vrbis caſibus euerſam, & a Sixto quarto pontifice maximo ad lateranenſem baſilicam repoſitam vt memorie optimi principis conſuleret, patriæque decori atque ornamento reſtitueret, ex humiliori loco in arcem capitolinam tranſtulit atque dicauit.*

Ainſi doncques ayant en ma main la vie, bonnes meurs, conditions, enſeignemens, faictz & geſtes dudit Empereur Marc Aurele, non ſans grande raiſon appellé L'orloge des princes,

par ce que le temps, & les heures ſont ſi bien declarées de ce que les princes & autres de chacun eſtat doiuent faire pour eulx gouuerner & maintenir chacun endroit ſoy, lon trouueroit eſtrange pour le contenu luy donnant autre nom, ma ſemblé ſoubz la correction de vous tous lecteurs, & ſelon la la conformité de la ſtatue, que ne ſeroit fort grand mal faire publier tant notable liure, auquel ie ſuis aſſeuré que trouuerez ſi bonnes & graues ſentences que la double lecture vous fera oublyer les autres. Ayant attendu aſſez longuement que pluſieurs que lõ diſoit l'auoir auſſi eſcrit le publiaſſent, & affin qu'il ſoit maintenu, ie penſe que la maieſté du treshault treſpuiſſant & treſchreſtien Roy Henry deuxſieſme, auquel il eſt adreſſé comme choſe qui reſpond a ſes meurs, conditions & vertuz, engardera ceulx qui vouldroient prendre occaſion de calumnier la bonne intention de leur prochain, & m'improperer vne temerité qu'il pourroient dire par moy prinſe, d'auoir oſé entreprendre de luy preſenter. Certes c'eſt pour luy rendre les graces & remercymens que ie ſuis tenu & obligé de m'auoir ſi liberallement retenu en ſon ſeruice: car puis le deces dudit feu ſeigneur Cardinal, n'ay ſeruy que par empruntz tant a Romme qu'ailleurs pour le ſeruice du roy treſchreſtien ſon pere, ſans eſtre autrement aduoué. Ie ne ſçay ſi ce a eſté a faulte de mon deuoir, ou que le temps euſt eſté ſi malgracieux en mon endroit, ou voirement que de bon heur ladicte retenue du ſeruice de ſadicte excellence, luy eſtant encores Daulphin m'attendoit : auquel i'eſpere ſi bien faire & ſeruir, deſirant ne trouuer riens impoſſible, comme doit faire le bon ſeruiteur qui ſans excuſe trouue l'expedient de ſuiure la volunté de ſon maiſtre & accomplir tous ſes commandemens. Moyennant la grace de dieu, que ie ſupplie puis que ie n'ay autre plus grãd preſent, & que d'auantaige feiſſe, & mieulx ſi ie pouuoys, luy donner proſperité de ſa perſonne, & continuation de ſa monarchie, & a vous ſeigneurs lecteurs contentement de mon labeur.

.*.*.*.

¶Fin du prologue

# Briefue recollection

## DES MATIERES CONTENVES es trois liures de L'orloge des princes selon les chapitres eſtans en iceulx.

*¶Premierement, les chapitres contenuz au premier liure.*


LE prologue de l'auteur, contenu au premier. Fueillet

¶L'argument du preſent liure, auquel l'auteur declaire ſon intentiõ, & la maniere qu'il y tient de proceder au preſent œuure. 18

¶Chapitre premier, auquel eſt parlé du lignaige et naiſſance du ſage Empereur Marc Aurele, & met l'auteur au commẽcement du liure trois chapitres: eſquelz ſe traicte le decours de ſa vie, ou par ſes epiſtres & doctrines ſe preuue tout le principal de la preſente œuure. 24

¶Chapitre deuxieſme, d'vne lettre que l'Empereur Marc Aurele feiſt, eſcriuant a vn ſien amy appellé Pulion: auquel il conte ſa vie, & entre autres vne choſe qui aduint a vn cenſeur de Romme. 26

¶Chapitre troiſieſme, auquel l'Empereur Marc Aurele conclud ſa lettre, & conte au long les ſciences qu'il apprint & les liures qu'il ouyt, & en fin il met trois notables cas, auſquelz les Rommains eſtoient fort entẽtifz & curieux. 30

¶Chapitre. iiij, de l'excellence que tient la religion Chreſtiẽne, ayant congnoiſſance du vray dieu, & de la vanité des anciens ayans pluſieurs dieux, & quand les ennemis ſe recõſilioyent anciennement en leurs maiſons, faiſoyent que les dieux s'embraſſaſſent aux temples. 32

¶Chapitre. v. comme le philoſophe Bruxellus fut fort eſtimé entre les anciẽs, de la vie qu'il mena, & des parolles qu'il eut aux Rommains a l'heure de la mort, & des deux cens quatre vingtz

vingtz mille dieux qu'il donna aux Rommains. 33
¶Chapitre. vj. de ce que dist vn sage philosophe au senat de Romme. 34
¶Chapitre.vij. des gentilz qui pensoient qu'vn dieu n'estoit puissant pour les deffendre de leurs ennemis, & comment quand les Rõmains furent combatuz des Gotz,ilz enuoyerent par toute la terre demander dieux a prester. 35
¶Chapitre.viij.d'vne lettre que ceulx du senat enuoyerent a tous ceulx de l'Empire.
¶Chapitre. ix. du vray dieu & du peu que c'est des dieux vains, & de plusieurs merueilles que feist dieu en la vieille loy pour monstrer sa diuine puissance. 36
¶Chapitre.x.qu'il n'est qu'vn vray dieu, & que le royaume qui tient le prince Chrestien est bien heureux,& comme les gentilz affermoient que les bons princes apres leur mort estoient conuertis en dieux, & les mauuais estoient conuertis en dyables. Ce que l'auteur prouue par exẽples vtiles & proffitables. 39
¶Chapitre. xj. des dieux qu'auoyient les gentilz, des offres que tenoient iceulx dieux, & comme ilz se vengeoyent quand ilz ne faisoient ce qu'ilz leur requeroient, & auoient vingt dieux esleuz,& infinité de dieux Rommains. 42
¶Chapitre.xij.des autres dieux plus naturelz & particuliers qu'eurẽt les Rõmains & autres anciẽs,& d'escrire ces choses, l'intẽtiõ de l'auteur a esté,affin que le prince Chrestiẽ croye quel benefice c'est de ne cõgnoistre qu'vn seul vray dieu.45
¶Chapitre.xiij.du cheualier Thyberius,lequel fut esleu pour gouuerner l'Empire seulement pour estre bon Chrestien, puis apres fut esleu Empereur: & comment l'Empereur Iustinian le ieune pour estre hereticque & vicieux, dieu permist qu'il perdist le sens & l'Empire. 47
¶Chapitre. xiiij. d'vn propos que l'Empereur Sophia tint a Thyberius & Constantin,eulx deux estans gouuerneurs de la iustice, & la fin de celuy est de reprendre Thyberius: pource qu'il estoit trop large des thresors de l'Empire, & & estoit plus actif a les despendre qu'a les accumuler. 49
¶Chapitre.xv.de la responce que Thyberius fist a Sophia,en laquelle il prouue que les princes par estre nobles n'ont necessité de thesaurizer : & comme ce bon Empereur pour estre

eſtre bon Chreſtien par reuelation trouua vn threſor mucé au palais ou il ſe tenoit. 50
¶Chapitre.xvj.d'vn capitaine nommé Naſſetes, lequel pour eſtre bon Chreſtien vaincquit pluſieurs batailles, & traicte ce chapitre du mal qu'enſuit aux princes pour eſtre ingratz enuers ceulx qui les ſeruent. 52
Chapitre.xvij.d'vne lettre qu'enuoya l'Empereur Marc Aurele au roy de Trinacrie: en laquelle luy recite les trauaulx qu'ilz paſſerent entre eulx en ieuneſſe, & le reprent de ce qu'il eſt mal deuoſt aux temples,& pourquoy il abbatit vn temple pour agrandir ſon palais. 56
¶Chapitre.xviij.auquel l'Empereur perſuade les princes d'eſtre craintifz de leurs dieux,& de la ſentẽce que le ſenat dõna contre le prince qui abbatit le tẽple pour ſon plaiſir. 59
¶Chap.xix.en quelle veneration eſtoiẽt tenuz & eſtimez les gẽtilz,& entre eulx,ceulx qui des dieux eſtoiẽt curieux. 60
¶Chap.xx.que pour cinq raiſons les princes doiuẽt eſtre meilleurs Chreſtiẽs & plus vertueux que nõ leurs ſubiectz. 63
¶Chapitre.xxj.quel fut le philoſophe Bias, & de la couſtume qu'il miſt quand il perdit ce qu'il tenoit, & des raiſons qu'il donna a ceulx qui le conſoloient, & des loix qu'il laiſſa aux princes. 65
¶Demandes faictes au philoſophe Bias & des loix qu'il donna aux Perinenſes au. 67.68
¶Chapitre.xxij.comment deſlors que le commencement du monde fut, dieu eſtabliſt contre les mauuais & aſſiſt ſa iuſtice,& que tous les mauuais Chreſtiens ne ſont ſinon parroiſſiens d'enfer. 69
¶Chapitre. xxiij. l'auteur preuue par douze exemples comment les princes ſont chaſtiez quand ilz s'enhardiſſent a vſurper les temples & tyranniſer l'egliſe. 70
¶Pourquoy furent chaſtiez les enfans de Aaron. 70
¶Pourquoy furent les Azotes chaſtiez. 71
¶Pourquoy fut puny le prince Aza. 72
¶Pourquoy fut chaſtié le roy Balthazar. 72
¶Pourquoy fut chaſtié le roy Achab. 73
¶Pourquoy fut chaſtié le roy Manaſſes. 74
¶Pourquoy furent punis Iulles Ceſar,Pompee, Xerces, Cathilina,Germanicus,& Brenus. 73.74

¶Chapitre

¶Ghapitre.xxiiij.comment l'empereur Valentin pour estre mauuais chrestien perdit en vn iour la vie, & l'empire, & comment il fut brusle tout vif en vne cabane de berger. 75
¶Chapitre.xxv.des empereurs Valentinian & Gracian son filz: lesquelz pour estre bons chrestiens furent princes valeureux & heureux,& que dieu donne souuent les victoires aux princes plus pour les larmes de ceulx qui le prient,que pour les armes de ceulx qui bataillent. 78
¶Chapitre.xxvi.des parolles treschrestiennes que dist l'empereur Gracian au temps qu'il voulut donner la bataille. 80
¶Chapitre,xxvij. du capitaine Theodose pere du grand empereur Theodose lequel mourut chrestien, du Roy Ismarus,de l'eueſque Siluanus bons chrestiens,des cõcilles qu'ilz celebrerent, & des sainctes loix qu'ilz establirent. 81
¶Extraict du concille de Hyponense. Au fueillet 83
¶Chapitre.xxviij.que c'est vne chose bonne en la republicque n'auoir en icelle qu'vn seul prince pour commander, pour autant qu'il ny a plus grand ennemy en icelle, que l'homme qui procure que plusieurs commãdent, ainsi qu'il sera prouué par bonnes raisons. 84
¶Chapitre.xxix.qu'il ny a pire chose en la republicque que de consentir les princes chacun iour chose nouuelle estre en icelle cõstituees cõme par coustume,& que l'estat des seruiteurs est plus seur que celuy des princes & seigneus. 87
¶Chppitre.xxx.quand commencerent les tyrans,& quand & pourquoy commença aux hommes la seigneurie de cõmander & obeyr,& comme la seigneurie que le prince tient au royaume est par diuin commandement. 90
¶Chapitre.xxxj.parle de l'aage doree & de la misere humaine que nous tenons a present. 92
¶Chapitre. xxxij. comment le grand roy Alexandre apres auoir vaincu Darius en Asie,fut conquester la grand Indie, & de ce qu'il luy aduint auec les Garamantes, & comme la bonne vie a plus de force que nul appareil de guerre. 93
¶Chapitre.xxxiij.du parlement d'un saige des garamantes auec Alexandre,& que cest grande folie vouloir commãder voyant que lon doit peu viure. 95
¶Chapitre.xxxiiij.Auquel le saige des garamantes poursuyt sa practique:en laquelle monstre que pour perpetuer la vie, ne se

ne ſe peult acheter par richeſſe, & des ſept loix que tenoyent les barbares, & que les royaumes que les princes tiennent & gaignent ſont finiſſables, mais les ſoucys qu'ilz iettent ſur leur cœur ſont infiniz. 97

¶Chapitre.xxxv.que les princes doiuent mettre peine pour ſçauoir qu'ilz ſont princes,& quel fut le philoſophe Thales, & des douze demãdes leſquelles luy furent faictes, & de la reſpõce qu'il donna a toutes, & de la cõpetance qu'il auoit entre les ſaiges de grece,& les capitaines de Romme,& que le prince ſur tous doit eſtre ſouſtenu, excepté en la iuſtice, laquelle doit eſtre egalle entre luy & la republicque. 99

¶Chapitre.xxxvj. du philoſophe Plutarque, & des parolles qu'il diſt a l'empereur Traian, & comme le bon prince eſt chef de la republicque: & qu'eſtant la republicque ſaine ne peult eſtre en mauuaiſe diſpoſitiõ,& des cinq loix des Rhodiens, de la maniere de chaſtier les mauuais. 102

¶Chapitre.xxxvij.que le prince eſt le chef de la republicque, que doit ouyr tous les agrauez & foulez, & que les ſaiges princes doiuent eſtre promptz a ouyr tous & eſtre graues en eulx a determiner. 105

¶Chapitre.xxxviij. de la grande feſte que les Rommains celebroyent au dieu Ianus le premier iour de Ianuier, & de la largeſſe que fiſt l'ẽpereur Marc aurele celuy iour,& que les princes doiuent eſtre patiens, & autres matieres. 107

Chapitres.xxxix.de la reſponce que fiſt l'empereur Marc aurele au ſenateur Fuluius, pour autant qu'il luy diſt qu'il ne gardoit l'autorité des graues empereurs, & la reſponce que luy faict Fuluius. 110

¶Chapitre.xl.d'une lettre enuoyee par l'empereur Marc aurele a ſon amy Pulion, en laquelle il reprent les Rommains leſquelz vouloyent qu'ilz fuſſent briefz a eſcrire,& diſſimulaſſent s'ilz eſtoyent larges a deſrober,& que la vie du prince n'eſt ſinon vne orloge qui gouuerne la choſe publicque, & des bonnes loix que feiſt Periander le tyrant. 114

¶Du philoſophe Epicurus. 118

¶Du philoſophe Eſchilus. 119

¶Du philoſophe Pindarus. 120

¶Des philoſophe zenon & Anacharſes. 122

¶Des Sarmates. 123

¶Du

¶Du philoſophe Chilus. 124
¶Des philoſophes Cratis,Stilphō,Archita, Simonides, Gorgi as Chriſipus,Antiſtenes,Euripides,Sapho. 125
¶Des philoſophes Palemon , Themiſtocles , Ariſtides . Heraclitus. 126
¶Chapitre.xlj. que les princes & grandz ſeigneurs ne ſe doiuent priſer pour eſtre beaulx , & du contennement qu'auoyent les Thebains de ceulx qui eſtoyent extremement beaulx & les femmes laides &c. 126
¶Chapitre.xlij. d'une lettre enuoyee par Marc Aurele a vn ſien nepueu, contenant que deſlors qu'il le miſt aux eſtudes il deuint vicieux,& comme il preſumaſt eſtre beau & diſpos, il luy remonſtre que de ſoy priſer eſt ſigne de legiereté, & que la vanité & follie nous traine en la ſepulture. 136
¶Chapitre. xliij. comme anciennement les princes & grandz ſeigneurs eſtoyent fort amoureux des ſaiges , & de la diligence qu'ilz mettoyent a les cercher. 136
¶Chapitre.xliiij.comment l'empereur Theodoſe a l'heure de ſa mort pourueut que ſes deux filz feuſſent inſtruictz par gens ſaiges : en ce chapitre ſe met deux genres d'homme vicieux,leſquelz doiuent eſtre bannis des maiſons des princes. 139
¶Chapitre . xlv . comme Creſus roy des Lydes fut amy des ſaiges , & de ſept genres & manieres d'hommes vicieux , & qu'il n'eſt honneſte aux hōme ſaiges hanter auec eulx. 142
¶Lettre du roy Creſus aux philoſophe Anacharſes. 143
¶Lettre du philoſophe Anacharſes au roy Creſus. 144
¶Chapitre.xlvj,de Phalaris le tyrant lequel fut fort ſaige , & des ſentences qul'iz diſt en ſes epiſtres , & des lettres qu'ilz eſcriuit a vn philoſophe qui le ſcandaliza. 146
¶Chapitre.xlvij.que les roys Philippes de Macedoine,le grād Alexandre , Ptholomee , Antigonus , Archelaus , & Pirrus roy des Epirotes furent tous grans amys des ſaiges , & ſe conſeilloyent auec eulx , & de cinq choſes pourquoy les princes doiuent pleurer. 149
¶Epiſtre du roy Philippes de Macedoine a Ariſtote ſon maiſtre. 150

¶Fin du contenu au premier liure de
L'orloge des princes.

¶*Briefue*

¶ *Briefue recocollection des matieres contenues au second liure de L'orloge des princes selon le nombre des chapitres.*

Hapitre premier, traicte de quelle excellence eſt le mariage, & que ſi les plebeyens ſe marient par volunté, les princes & grans ſeigneurs ſe doiuent marier par neceſſité. 154

¶ Chapitre ſecond auquel l'acteur pourſuyt ſon intention, & declaire que moyennant les mariages pluſieurs ennemys ſe ſont faict amys. 156

¶ Chapitre . iij . de pluſieurs loix que tenoient les anciens en contractant leurs mariages non ſeulement a eſlires les femmes, mais en la maniere de celebrer leurs mariages. 158

¶ Chapitre. iiij . comment les princeſſes doiuent aymer leurs maris, & que telle amour ſe doit procurer par honneſteté, ſaigeſſe & vertu. 161

¶ Chapitre . v . de la vengeance qu'vne femme grecque print de celuy qui auoit tué ſon mary pour l'auoir en mariage. 163

¶ Chapitre . vj . que les princeſſes & grandes dames doiuent eſtre obeyſſantes a leurs maris, & que c'eſt grand honte au mary quand ſa femme luy dit choſes impertinentes. 165

¶ Chapitre. vij. que les princeſſes & dames ne ſoyent nottees aller trop ſouuent hors de leurs maiſons, affin d'elles garder eſtre miſes entre les langues des eſtrangiers. 169

¶ Chapitre . viij . du peu de profit qu'il vient aux dames aller trotter & courir, ou de ſoy tenir a leurs maiſons. 170

¶ Chapitre. ix. que les princeſſes & grandes dames ſe doiuent bien donner garde pour le peril des creatures, & d'aucuns cas fortuictz qui aduindrent aux femmes enceinctes des anciens pour faire a leurs appetitz. 172

¶ Chapitres. x. d'aucuns iuconueniens & cas fortuictz aduenuz a femmes enceinctes. 175

¶ Chapitres . xj. que les princeſſes & dames enceictes doiuent eſtre

eſtre ſeruies de leurs maris & bien traictees,& ne leur donner trauail & ennuy 177

¶Chapitre . xij . des ſentences du philoſophe Piſto , des reigles qu'il donna pour les femmes enceintes , chapitre digne de memoire. 180

¶Chapitre. xiij.des conſeilz que bailla Senecque a vn ſien amy eſtant au ſeruice de l'empereur Neron . Et de l'ordre que tenoit l'empereur Marc Aurele en ſon viure & eſtude, conclud que peu profite a vn prince faire faict d'armes , ſi aucuns par la plume & l'angue ne les exalte. 182

¶Chapitre. xiiij. de l'imperatrice laquelle demanda la clef de ſon eſtude a l'empereur Marc Aarele, & du propos qu'il luy tint en ce cas, conclud que es hommes eſt leur faulte d'eſtre mal mariez. 186

¶Chapitre.xv.auquel Marc Aurele reſpond a ſa femme Fauſtine, & que luy defaillent ſept vertus que doiuent auoir les bons princes, & qu'anciennement les femmes eſtoyent ſeparees de leurs maris. 188

¶Chapitre.xvi.auquel l'empereur Marc Aurele recite a Fauſtine le grand peril ou ſont les hommes, leſquelz communiquent ſouuent auec les femmes , & des dixhuyt reigles qu'il donna aux mariez pour viure en paix auec les femmes. 193

¶Chapitre.xvij.auquel l'empereur Marc Aurele reſpond plus particulierement touchant la clef. 198

¶Chapitre .xviij. que les princeſſes & grandes dames ne doiuent auoir honte de nourrir leurs enfans , & des raiſons qui les doiuent eſmouuoir a ce faire , & de pluſieurs hyſtoires que l'acteur reduit a memoire pour prouuer ſon intention, 201

¶Chapitre.xix.ou l'acteur pourſuyt ſon intention en perſuadant aux femmes nourrir leurs enfans. 204

¶Chapitre . xx . que les princeſſes & dames doiuent auoir eſgard aux nourrices qu'elles baillent a leurs enfans , & de ſept conditions que les nourrices doiuent auoir pour eſtre bonnes nourrices , prouuant ſon dire par pluſieurs hiſtoires & raiſons. 209

¶Chapitre.xxj.de trois autre conditions que doiuẽt auoir les nourrices qui nourriſſent les enfans. 212

¶Chapitre.xxij.ou l'acteur recite vne queſtion diſputee ſçauoir

uoir combien les enfans doiuẽt tetter, & des couſtumes que tenoient les anciens a nourrir leurs enfans. 216
¶Chapitre.xxiij.de pluſieurs charmes & ſorceries dont vſoiẽt les anciens a dõner laict a leurs enfans,de quoy ſe doiuent garder les bons Chreſtiens. 217
¶Chapitre.xxiiij. d'une lettre que l'empereur Marc Aurele enuoya a vn ſien amy, en laquelle luy reſpond a douze poinctz qu'il luy auoit enuoyez par eſcrit, contre les femmes qui gueriſſent les enfans malades par ſorceries charmes & enchantemens. 220
¶Chapitre.xxv. de l'excellence de l'homme lequel ſçait bien parler, de la faulte qu'eſt aux princes & ſeigneurs faire vne choſe & apres ne ſçauoir donner raiſon d'icelle. 224
¶Chapitre.xxvi. d'une lettre que les Atheniens eſcriuirent a ceulx de Lacedemonie. 226
¶Chapitre. xxvij. que les nourrices qui alaictent les enfans des princes,doiuent eſtre diſcrettes & ſaiges, & de la diſputent des femmes Rommaines contre les femmes grecques. 228
¶Capitre. xxviij.que les femmes ne peuuẽt eſtre moins ſaiges que les hommes, & qu'anciennement les femmes eſtoyent fort ſaiges, & le tout prouue l'acteur par hiſtoires dignes d'eſtre veues. 230
¶Chapitre.xxix. de la lettre qu'enuoya Pythagoras a ſa ſœur Theoclea, luy eſtant en Rhodes & elle en Samothacie lyſans tous deux de philoſophie. 232
¶Chapitre. xxx. l'acteur ſuyuant ſon intention perſuade les princeſſes & dames eſtre ſaiges comme furent les anciennes, ce prouuant par les anciennes hyſtoires. 233
¶Chapitre.xxxj.quelle fut la femme Cornelia, & de la lettre que'lle eſcriuit a ſes deux enfans eſtans a la guerre, qu'ilz ne laiſſent la guerre pour venir eulx eſiouyr aux delices de Rõme, ladicte lettre eſt moult ſinguliere. 236.237
¶Chapitre. xxxij. de la nourriture & doctrine des ieunes enfans, en quel temps on leur doit bailler maiſtre, & du bien & mal que peult aduenir aux peres pour la nourriture des enfans, chapitre notable pour les peres ſaiges & enfans folz. 241
¶Chapitre.xxxiij.que les princes & ſeigneurs doiuent auoir

eſgard, que leurs enfans ne ſoient nourris en delices, & de pluſieurs vertueux princes, leſquelz ont eſté nourris en grãs trauaulx, & le tout prouue l'acteur par hyſtoires notables & autentiques. 247

¶Chapitre. xxxiiij. du ſoing que doiuent auoir les princes & grans ſeigneurs faire endoctriner leurs enfans, & des conditions que les maiſtres doiuent auoir pour bien les endoctriner, & des vnze demandes que ceulx d'Athenes feirent a vn philoſophe de Thebes. 252.253

¶Chapitre. xxxv. des enfans de l'empereur Marc Aurele, des maiſtres qu'il donna a ſon filz Commode, & de la feſte que les Rommains faiſoient a Romme au dieu Genius, qui eſtoit dieu des natiuitez. 258

¶Chapitre. xxxvj. d'vn propos que l'empereur Marc Aurele tint a cinq maiſtres, des quatorze qu'il auoit eſleuz pour maiſtres a ſon filz, leſquelz il miſt hors de ſa maiſon pour leurs inconſtances & folies. 262

¶Chapitre. xxxvij. que les princes & grans ſeigneurs ſe doiuent enquerir ſouuent comment les precepteurs de leurs enfans les gouuernent & endoctrinent, & s'ilz leurs diſſimulent aucuns vices ſecretz. 265

¶Chapitre. xxxviij. du propos que tint l'empereur aux precepteurs qu'il auoit eſleuz pour ſon filz. 269

¶Chapitre. xxxix. que les maiſtres des enfans des princes & ſeigneurs, doiuent fort veiller que les enfans ne ſoient vicieux, & qu'ilz les gardent de quatre vices. 272

¶Chapitre. xl. de deux autres vices, dont les maiſtres doiuẽt garder leurs enfans. 275

¶Fin des chapitres du ſecond liure.

*¶Recollection du contenu au troiſieſme liure de L'orloge des princes, ſelon le nombre des chapitres.*

CHapitre premier comment les princes & grans ſeigneurs, doiuent trauailler d'adminiſtrer a tous eſgalement iuſtice. 278

¶Chapitre. ij. la maniere que doiuent tenir les princes & grans ſeigneurs a eſlire iuges en leurs terres & ditions. 289

¶Cha-

¶Chapitre . iij. du parlement que feiſt vn vilain du Danube aux ſenateurs de Romme, ſe complaignant des tyrannies, que les Rõmains leur faiſoient: ledict chapitre eſt fort notable pour aduertir ceulx qui iugent, & pour cõſoler ceulx qui ſont iugez. 284

¶Chapitre. iiij. ou le ruſticque remonſtre, ſuiuant ſon propos, que les Rommains, ſans raiſon, ont conquis leurs peuples, en prouuant par bonnes raiſons, que pour auoir ennuyé leurs dieux, ont eſté vaincus des Rommains. 287

¶Chapitre. v. ou le vilain conclud contre tous les iuges, qui ne font iuſtice : & de quant ſont telz dommages en la republicque. 289

¶Chapitre. vj. que les princes & grans ſeigneurs, doiuẽt eſlire bons iuges pour adminiſtrer la iuſtice : pource qu'en cecy conſiſte le bien de la republicque. 282

¶Chapitre. vij. d'vne lettre qu'eſcriuit Marc Aurele a Antigono ſon amy, luy donnant reſponce a vne lettre que luy auoit enuoyee ledict Antigono : l'aduiſant que les iuges Rommains eſtoient fort rigoureux, & eſt ladicte lettre contre les iuges cruelz. 296

¶Chapitre. viij. ou Marc Aurele pourſuit ſa lettre contre les iuges cruelz, & recite deux exemples a ce propos 298

Chapitre. ix. ou l'empereur Marc Aurele pourſuit ſa lettre contre les iuges cruelz, & des bonnes parolles que dit l'empereur Neron, & de l'iſtruction que donna l'empereur Auguſte a vn iuge qu'il enuoya en Achaye. 300

¶Chapitre. x. ou Marc Aurele pourſuit ſon propos contre les iuges cruelz, & recite des remonſtrãces que feiſt vn ambaſſadeur de Iudee au ſenat de Romme, ſe complaignãt des iuges qui gouuernoient icelle terre. 302

¶Chapite. xj. ou Marc Aurele conclud contre les iuges cruelz, & de ce qui aduint au roy Boco, des parolles que ſon grand pere diſt au ſenat. 304

¶Chapitre. vij. ou l'acteur perſuade aux princes & grans ſeigneurs, qu'ilz ſoient amys de paix & fuyent les occaſions de la guerre. 306

¶Chapitre. xiij. ou l'auteur met les proffitz qui s'enſuiuent de la paix, & comme pluſieurs princes commencerent pour peu d'occaſions grandes guerres. 309

¶Chapitre. xiij. d'vne lettre que l'Empereur eſcrit a ſon amy Cornelio, ou il recite les trauaulx de la guerre, & de la vanité du triumphe. 312

¶Chapitre. xv. auquel Marc Aurele met l'ordre que tenoient les Rommains a faire les gens de guerre, & que c'eſt choſe ſcandaleuſe que les preſtres & femmes voyſent a la guerre. 314

¶Chapitre. xvj. auquel l'Empereur Marc Aurele s'exclame pourquoy Romme print guerre auecque Aſie,& des dommages qui s'en ſont enſuiuis. 317

¶Chapitre. xvij. auquel l'auteur admonneſte les princes & grans ſeigneurs que tant plus ſerõt chargez d'ans,tant plus ſeront obligez eulx retirer des vices. 321

Chapitre. xviij. ou l'auteur admonneſte les princes & ſeigneurs,que puis qũe ſeront venuz en vieilleſſe ſoyent temperez au manger, ſobres a boire,honneſtes en leurs veſtemens,& ſur tout que ſoyent fort veritables a parler 324

¶Chapitre. xix. d'vne lettre qu'eſcriuit l'Empereur a Claudio & Claudine, ou il les reprent qu'eulx vieulx viuoient en la maniere des ieunes,ou il reprent les hommes vieulx qui ſont vicieux & diſſoluz. 327

¶Chapitre. xx. auquel l'Empereur perſuade a Claudio & Claudine que puis que ſont ia vieulx,ne doiuent croire au monde ny a ſes blandiſſemens. 329

¶Chapitre. xxj. ou l'Empereur Marc prouue par bonnes raiſons que puis que les vieulx veulent eſtre ſeruis & honnorez des ieunes, doiuent eſtre plus honneſtes & vertueux qu'eulx. 331

¶Chapitre.xxij.ou l'Empereur recite quantz perilz s'enſuyuent es vieulx de viure comme ieunes, & pour le remede d'iceulx leur donne fort bons conſeilz. 335

¶Chapitre. xxiij. ou l'auteur perſuade aux princes & grans ſeigneurs regarder au vice d'auarice, & que l'homme auaricieux eſt a dieu & au monde fort odieux. 337

¶Chapitre. xxiiij. ou l'auteur par merueilleux ſtylle touche les petiteſſes eſquelles chet l'homme auaricieux. 339

¶Chapitre.xxv. d'vne lettre que l'Empereur eſcriuit a ſon amy Cincinato,lequel ayant eſté cheualier en Rõme ſe feiſt marchant en Capoue,ou il reprent les gentilz hommes qui preſu-

preſument eſtre de ſang delicat, & par autre part ſans neceſſité traictent en marchandiſe. 342
¶Chapitre. xxvj. auquel l'Empereur Marc Aurele met les choſes que les vertueux hommes doiuent faire,& des mauuaiſes dont ilz ſe doiuent garder. 343
¶Chapitre.xxvij.ou l'Empereur perſuade ſon amy Cincinato d'eſtimer peu les choſes du mõde,& que l'hõme cõbien qu'il ſoit ſage a touſiours beſoing du conſeil d'autruy 344
¶Chapitre. xxviij. auquel l'auteur perſuade aux princes & grans ſeigneurs qu'ilz ſe gardent d'eſtre miſerables,& que la magnificence eſt neceſſaire a la royalle perſonne. 347
¶Chapitre. xxix. ou l'auteur perſuade aux cheualiers & nobles que pour nul intereſt s'abaiſſent a offices viles. 349
¶Chapitre.xxx.d'vne lettre qu'eſcrit Marc Aurele a vn ſien amy habitant en Samie,lequel eſtant marchant auoit perdu pluſieurs marchandiſes en la mer. 352
¶Chap.xxxi.ou l'empereur cõclud ſa lettre en reprenant ſon amy Mercurio de ce qu'il eſt triſte & luy dit quelle choſe eſt de fortune,& en fin met la cõdition des auaricieux. 353
¶Chapitre. xxxij. que les princes & grans ſeigneurs doiuent conſiderer quant eſt miſere la nature humaine,& que pluſieurs choſes tiennent les beſtes brutes leſquelles ne doiuent auoir les hommes raiſonnables. 355
¶Chapitre.xxxiij.auquel l'auteur pourſuyuant ſon intention cõparage la miſere des hõmes auec la liberté des beſtes. 357
¶Chapitre. xxxiiij. d'vne lettre que Marc Aurele eſcrit a vn ſien amy le conſolant de ſon banniſſement, ceſte lettre eſt fort a notter a l'homme eſtant en ſeureté auquel ſuccede vn cas perilleux. 360
¶Chapitre. xxxv. que les princes & grans ſeigneurs doiuent auoir particulier ſoucy d'eſtre aduocatz des veufues & peres des orphelins. 364
¶Chapitre. xxxvj. que plus grand eſt le trauail des femmes veufues que non des hommes veufz, & pource doiuent auoir les princes plus de compaſſion des femmes que des hommes. 366
¶Chapitre.xxxvij. d'vne lettre qu'eſcriuit l'Empereur Marc a vne dame Rommaine la conſolant de la mort de ſon mary,& eſt diuiſee en deux chapitres. 369

¶Chapitre.xxxviij.auquel Marc empereur perſuade les veufues ſe confier au vouloir des dieux, leur conſeillant eſtre fort honneſtes. 371

¶Chapitre.xxxix.que les princes & grans ſeigneurs doiuent deſpriſer les choſes du monde, pour autant qu'en fin le mõde n'eſt qu'vne manifeſte tromperie. 374

¶Chapitre.xl.ou l'acteur parle fort profondement contre les tromperies de ce monde. 377

¶Chapitre .xlj. d'une lettre que l'empereur Marc eſcrit a vn ſien amy le conſolant du banniſſement qu'il ſouffrit, qui eſt fort a notter pour congnoiſtre les vanitez du monde. 379

¶Chapitre.xlij.ou l'empereur pourſuit ſa lettre fort digne de recommander a memoire. 381

¶Chapitre .xliij. que les princes & grans ſeigneurs ne doiuent eſtre auec les baſteleurs truans, tabourineurs & iouëurs de farſes, & des loix que les Rommains auoyent faict en ce cas, 384

¶Chapitres.xliiij. de la pugnition des truans iongleurs & tabourineurs qui eſtoyent en ce temps, & des baſteleurs truans & iongleurs de noſtre temps. 386

¶Chapitre.xlv.d'une lettre que l'empereur Marc eſcriuit au gouuerneur d'Helleſpont, en la quelle luy faict ſçauoir la cauſe pourquoy il a bãny les truans de Rõme. contre ceulx qui s'eſtiment d'auoir des folz en leur compaignie. 389

¶Chapitre.xlvj.ou l'empereur Marc recite qu'en liſle d'Helleſpont, ou il baniſt leſditz truans trouua pluſieurs philoſophes enterrez, & met les cauſes pourquoy les truans furent bannis. 391

¶Chapitre .xlvij. ou l'empereur met la cauſe & le temps, auquel furent receuz & admis les truans & iongleurs a Romme, & de pluſieurs d'entre eulx qui ont eſté fort riches. 393

¶Chapitre.xlviij. que les princes & grãs ſeigneurs ſe doiuent recorder qu'ilz ſont morteiz, & ne ſe doiuent excuſer de ſçauoir ce qu'il fault ſçauoir pour la ſepulture. 395

¶Chapitre.xlix.de la mort de l'ẽpereur Marc aurele, & qu'ilz ſont peu d'amys qui oſent dire la verité aux malades, & de la reprehenſion de ceulx qui ſont ſains qui ne s'appareillent a bien mourir. 398

¶Chapitre

Chapitre.l.de ce que Panutio ſecretaire de Marc Aurele luy diſt a l'heure de la mort,choſe digne de noter, & de ce que lon doit auoir en memoire pour dire aux malades a l'heure de la mort. 402

¶Chapitre . lj . ou ledit ſecretaire pourſuyt ſon propos, & perſuade aux malades que lon ne doit auoir paour de la mort. 404

¶Chapitre . lij . de ce que l'empereur Marc reſpondit a ſon ſecretrire Panutio , ou il donne a entendre qu'il ne meurt en peine pour laiſſer le monde, ſinon pour craincte de laiſſer apres luy vn enfant mal conditionné, pour ſon heritier. 406

¶Chapitre.liij. auquel Marc aurele conclud ſon propos, & met moult notables exemples de pluſieurs princes ieunes leſquelz pour eſtre vicieux ſe ſont perdus eulx & leurs royaumes. 409

¶Chapitre. liiij. comme l'empereur marc voyant approcher l'heure de ſa mort, manda ſon filz Commode , & de la remonſtrance qu'il luy fiſt , ou ſont contennz pluſieurs bons & notables exemples. 412

¶Chapitre.lv.auquel l'empereur perſuade ſon filz que pour ſes arduz negoces tiẽne aupres de ſoy hommes ſaiges pour luy donner conſeil,& comment il ſe doit comporter auec ſon ſecret conſeil. 415

¶Chapitre.lvi.auquel l'empereur recommãde a ſon filz aucunes choſes particulieres, que tous doiuent tenir eſcrites en leurs cœurs. 418

¶Chapitre lvij.auquel l'empereur marc aurele dõne fin a ſon propos & a ſa vie,& des derniers parolles qu'il diſt,et de la tables des conſeilz qu'il donna a ſon filz Commode.

¶Fin des chapitres contenuz es trois liures de L'orloge des princes.

# Prologue general.

APOLONIVS Thianeus disputant auec les disciples de Hyarcas, disoit que n'y a chose plus naturelle qu'est l'appetit, que nous tenons pour conseruer la vie. Sãs que iceulx grands philosophes en disputassent, chacũ iourle voyons par experiẽce: car pour viure tous les oyseaulx vollent, pour viure les poissons nagent, & pour craincte d'estre tuees, toutes bestes se cachent: generallement n'y a celle qui ne vueille & desire viure : & n'y a beste tant brute qui de viure ne tienne vn naturel instinct d'appetit. Si par escrit lon lit plusieurs de noz anciens auoir eu en peu d'estime leur vie: & que de leur propre volunté se soyent offers à la mort, ce n'est pensant despriser la vie: mais pource que faisant peu d'estime de leur vie, nous eussions en grande preciation & loz leur renommée. Car les hõmes de nobles & haulx cueurs ayment mieulx paruenir & attaindre longue renommée, que non posseder la vie longue. Lon congnoist la volũté des hommes par les grandes diligences qu'ilz font à prolonger de iour en iour leur vie. Cest chose naturelle a tous les mortelz de laisser la vie par douleurs, & prendre la mort par craincte. Pose le cas que tous goustent ceste mort corporelle, & generallement que tous bons & mauuais prennent fin, s'ya il grande difference de la mort des vns, à la mort des autres. Si les bons desirent viure, cest pour plus grand desir qu'ilz ont de bien faire: mais si les mauuais desirent viure, n'est sinon pour plus abuser du monde : pource que tous les enfans de vanité n'appellent le temps bon, sinon celuy auquel ilz viuent en leur appetit. Ie faictz sçauoir a ceulx qui a present sont, & qui apres nous viendront, & adresse mon escrit a ceulx qui sont vertueux, non a ceulx qui sen vont adnichilans & affoiblissans apres les vices. Dieu ne regarde quelz nous sommes, mais quelz nous desirons estre, & ne dye nul, ie veulx & ne puis estre bon, pource qu'en fin comme

nous tenons hardieſſe pour commettre la coulpe, ſi nous voulons nous tiendrons force pour en faire l'amende. Toute noſtre perdition eſt en ce, que nous ne deſirons eſtre vertueux, & par autre part nous employons toutes noz forces, à commettre vices infiniz: qui eſt vn abuz, duquel tout le monde eſt deceu, trompé & abuſé, par ce que les cieulx ne ſont pleins, ſinon de bonnes oeuures, & les enfers ne ſont garniz ſinon de mauuais deſirs. Ie confeſſe que les hommes, meſmes les beſtes, ne deſirent mourir, mais que tous trauailent, affin de viure. Ie demãde maintenant que proffite deſirer & procurer la vie allonger & accroiſtre, ſi elle eſt infame, meſchamment gouuernée & regie? L'homme qui eſt chaut & ſuperbe, mutin, fier, orgueilleux, deſpit, enuieux, odieux, ireux, iracundieux, auaricieux, menteur, glouton, blaſphemateur, & en tous ſes faictz deſordonné, pourquoy le voulons nous au monde? Lon n'oſte à vn pauure larron la vie pour autre choſe, ſinon pour vne robbe ou autre petite choſe quil à robbée. Pourquoy demourra viuant celuy, lequel trouble & mutine toute vne republicque? O pleuſt a dieu qu'il n'y euſt au mõde non plus de larrons, que ceulx qui vont robber les biens temporelz des riches, & que ne peuſſions trebuſcher à chacũ pas auec ceulx, qui vont de iour en autre robbant les renommées, tant des riches comme des pauures. Mais lon chaſtie les vns, & diſsimule lon auec les autres: laquelle choſe ſe demonſtre clairement en ce, que le larron qui a robbé a mon voyſin vne robbe, lon le met au gibet: & celuy qui me robbe ma renommée, ſe pourmaine chacun iour par deuant ma porte. Le diuin Plato au premier liure qu'il feiſt des loix, diſoit: Nous ordonnons & mandons que celuy qui n'aura ſa perſonne bien ordonnée, ſa maiſon bien corrigée, ſa richeſſe bien gouuernée, ſa famille bien diſciplinée, qui ne viura en paix auec ſes prochains, qu'a tel luy ſoient donnez tuteurs, qui le gouuernent comme fol, & comme vagabond ſoit deietté, & expulſé d'auec le peuple, à celle fin que ne ſoit la republicque miſe en deſordre: car iamais n'eſt miſe queſtion, n'y deſordre en icelle, ſinon par gens qui tiennent leur vie deſordonnée. Pour vray le diuin Plato auoit grand raiſon en ſon dire, pource que l'homme, qui eſt mal ordonné en ſa perſonne, & ne trauaillant es choſes de ſa maiſon, & qui ne tient ſa famille bien diſciplinée, & qui n'eſt en paix en la republicque,

blicque, ceſt bien raiſon qu'il ſoit banny & deietté hors du pais. Certainement nous voions en pluſieurs maiſons des inſenſez, liez & attachez: leſquelz mis en leur liberté, ne feroient autant de mal comme font aucuns de ceulx qui ſen vont pourmenans chaſcun iour par les rues en leur volunté & appetit. Il n'y à pour ce iourd'huy tant hault ou noble ſeigneur, ny tant delicate dame, que plus toſt ne ſouffriſt vn coup d'une pierre par la teſte, qu'vne playe en la renommée: car la playe de la teſte ſera ſaine en vn moys ou deux, mais la tache de la renommée, iamais ne ſe effacera en toute la vie. Laertius dit en la vie des philoſophes, que Diogenes interrogé par ſon voiſin, que c'eſtoit de ceulx qui ordonnerent les loix, reſpondit en ces termes: Ie te fais à ſçauoir mon amy, que tout le plus grand deſir des anciens, & toute lintention des philoſophes, fut enſeigner à ceulx de leur republicque, comme ilz deuoient parler, negocier, menger, dormir, traicter, veſtir, trauailler, & repoſer: & en ce conſiſte tout le bien de la police humaine. Certainement le philoſophe toucha en ſa reſponce vne excellente ſentence, car pour autre choſe ne ſe faict la loy, ſinon pour celuy qui vit ſans raiſon & ſans loy. Aux hommes qui veulent viure en repos, & ſans auoir peine en ceſte vie, conuient & eſt neceſſaire prendre aucun eſtat, & maniere de viure en icelle, en refformant leur maiſon, & y conformant leur perſonne. Celuy eſtat ne doit eſtre ſelon ce que deſire la folye de leur perſonne, mais en ce, en quoy Dieu les inſtruict pour plus grande ſaluation de leur ame: pour autant que les hommes de vanité ne procurent, ſinon ce que la ſenſualité requiert & demande, & non ce qui eſt conforme à raiſon. Depuis le temps que furent créez les arbres, touſiours iuſques au iourd'huy eſtans en leur premiere nature, portent la fueille & le fruict, leſquelles choſes ſe demonſtrent clairement en ce, que la palme porte datilles, le figuier les figues, le noier les noix, le poirier les poires, le pommier les pommes, le chaſtaigner les chaſtaignes, & le cheſne les glands: & generallement ie dis que toutes les choſes ont gardé leur premiere nature, ſinon l'homme pecheur qui a decliné a malice. Les planettes, les eſtoilles, les cielz, l'eau, la terre, l'air & le feu, les beſtes brutes & les poiſſons tous ſont en l'eſtat auquel furent créez ſans eulx plaindre, n'y auoir enuie les vns des au-

tres. L'homme ſans fin ſe plainct, iamais neſt aſſouuy, & touſiours deſire à changer ſon eſtat, car le paſteur vouldroit eſtre laboureur, le laboureur eſcuyer, l'eſcuyer cheualier, le cheualier Roy, & le Roy Empereur. Pour ce ie dis que bien petit eſt le nombre de ceulx qui procurent amender leur vie, & beaucoup plus qui trauaillent pour augmenter & acroiſtre leur eſtat & biens temporelz. Le monde n'eſt pour le iourd'huy perdu pour autre choſe, ſinon pource que les cheſnes ſecs des montaignes, veulent venir à eſtre palmes bien arrouſez & entretenuz es iardins. Ie veulx dire que ceulx qui ſe contentoient hier de glandz durs en leurs maiſons, tiennent au iourd'huy appetit, & couuoitent de manger delicatement es maiſons eſtranges. Quel eſtat doiuent prendre les hommes pour tenir la conſcience plus ſeure, & pour tenir plus de repos en la vie, facillement lon ne le peult determiner, car il n'y a eſtat en legliſe de Dieu, auquel les viuans ne ſe puiſſent ſauuer, n'y a au monde maniere de viure, en laquelle les mauuais, s'ilz y veulent perſeuerer, ne ſe perdent. Pline en vne epiſtre qu'il eſcriuit à Fabatus ſon amy, dit: Entre les mortelz n'ya choſe plus commune, & auec ce plus perilleuſe, que donner lieu au penſement: auquel on penſe, que l'eſtat des vns eſt d'auantaige meilleur que l'eſtat des autres: & de cela prouient que la malice humaine aueugle ainſi les hommes, qu'ilz veulent, ayment mieulx attaindre lautruy par trauail, que ne iouir du leur propre en repos. Ie d'y que l'eſtat des princes eſt bon, s'ilz n'en abuſent. Ie dy l'eſtat du peuple eſtre bon s'il ſi gouuerne bien. Ie d'y que l'eſtat du riche eſt bon s'il en ſçait bien vſer & temperément. Ie dy que l'eſtat du religieux eſt bon s'il y ſçait proffiter. Ie dy l'eſtat des plebeiens eſtre bon, s'ilz ſe contentent de ſuffiſance. Ie dy l'eſtat du pauure eſtre bon ſi pacience y eſt, pource que l'eſtat n'eſt en ce que lon merite ne en ſouffrir pluſieurs trauaulx, ſinon en la patience que nous auons en iceulx. Durant le temps de ceſte miſerable vie, nous ne pouons nyer qu'en tous les eſtatz n'y ait peril & peine, pource que celuy ſeulement ſe pourra appeller eſtat parfaict, quant nous verrons glorieux en ame & en corps, ſans crainte de la mort, & nous eſiouyrons ſans peril de la vie. Reuenant doncques a propos, en cas que tous vallons peu, tous tenons peu, tous attaignons peu, tous

ſçauons

ſçauons peu, tous pouons peu, tous viuons peu: en tout ce peu, ie dy que l'eſtat des princes eſt vne choſe pour laquelle les hommes mondains diſent qu'il n'y a egalle felicité en ceſte vie: ſinon tenir autorité pour commander a pluſieurs, & non eſtre ſubiect ny obligé de ſeruir qu'a ſoymeſmes. O ſi les ſubiectz ſçauoient combien il couſte aux princes a commander. O ſi les princes ſçauoient qu'elle doulceur c'eſt que de viure en paix: certes les mondains auroient compaſsion des plus grans: & & les plus grans auroient enuie du repos des plus petis, pourtant qu'en petit nombre ſont les plaiſirs, deſquelz le prince s'eſiouiſt a comparaiſon des ennuiz qu'il ſouffre. Puis que l'eſtat des princes eſt plus grand que tous, il peult plus que tous, vault plus que tous, ſouſtiẽt plus que tous, tient plus que tous, & en fin procede de luy le gouuernement de tous: il eſt neceſſaire que la vie, la maiſon, & la perſonne du prince ſoit ordõnée & biẽ diſpoſée, plus que celle de tous autres: car ainſi cõme en vne aulne le marchant meſure toute ſa marchandiſe, ainſi en la vie du prince ſe meſure toute la republique. A vne femme eſt grãde faſcherie nourrir vn enfant grãd, vn maiſtre à enſeigner vn diſciple, grand trauail à vn gouuerneur gouuerner vn peuple, mais nonobſtãt ie tiẽs plus grãd trauail & peril, quãd lon s'offre a ordõner l'eſtat & vie de celuy de la vie duquel deſpẽt tout le biẽ de la republique. Nous deuõs ſeruir & nõ offenſer les princes & grãs ſeigneurs. Nous les deuõs exorter, & nõ irriter. Nous les deuõs prier, & nõ iniurier. Nous les deuons aduertir, & non infamer. Finablement ie dy, que pour ſimple ſe doit tenir le cyrurgien, lequel des vnguens, deſquelz il gueriſt les tallõs durs, veult rẽdre ſains & curer les yeulx delicatz. Ie veulx dire par celle comparaiſon ma fin n'eſtre point de dire en ce liure quelz ſont les princes & grãs ſeigneurs: ſinõ les admoneſter, quelz ilz doiuent eſtre, ne leur dire ce qu'ilz font: ſinõ les aduiſer de ce qu'ilz doiuent faire: pource que le cheualier noble, ou gentil hõme qui n'amẽdera ſa vie, pour le remort de ſa conſcience, ie ne penſe qu'il l'amende pour les eſcritures & preſchemens que lon en ſçauroit iamais faire.

¶Paul diacre au ſecond liure de ſes commentaires, comte vne antiquité, laquelle eſt digne de memoire, & treſdelectable a lire, qui eſt grande ſimpleſſe a moy, de dire: pource que la geline cerchant a manger, grate tant ſouuent les ordures que elle deſcouure le couſteau, duquel apres on luy couppe la gor

ge.Le cas doncques fut tel:Hannibal le plus renommé des Carthaginiens,apres que par le cheualereux Scipion fut vaincu,sen alla par deuers le roy Anthiocus, qui en iceluy temps estoit prince tresvaillant,le receut en son royaume,& le print en sa protection, luy faisant tresbon racueil: certainement le roy Anthiochus le feist comme roy piteux, pource qu'il n'y a chose en quoy le prince se monstre estre plus vertueux,que prenant la deffence,garde & protection des nobles despourueuz de faueur. Ces deux princes auoient de coustume souuẽt s'aller esbatre,a chasser aux bestes sauuages,& eulx esiouyr parmy les champs,a veoir leurs exercices,& le plus souuent se recreer es escolles & lectures des philosophes. Ils le faisoient comme hommes sages & entẽduz car il n'y ha heure au iour mieulx employée,que d'ouyr vn homme de doulce langue & diserte.En iceluy temps estoit en vn lieu appellé Ephese vn grand philosophe,nommé Phormion,qui disoit & endoctrinoit tous ceulx d'iceluy royaume. Vn iour entre les autres, les deux princes se transporterent a l'escolle & academie du philosophe Phormion,affin de l'ouyr:lequel apperceuant ces deux princes,mua la matiere qu'il lisoit,& commença improuisément a parler des experiences & cautelles que deuoient tenir les princes en la guerre,& garder lordre a donner vne bataille. Les choses, que cestuy philosophe dist furent telles, & de si grand stile proferees, que non seulement esmerueilla ceulx qui iamais ne l'auoient ouy: mais encores ceulx qui l'oyoient, & auoient ouy tous les iours: pource que l'hõme curieux d'estudier, tient ceste maxime d'excellence, que iamais ne luy defauldrõt choses nouuelles a dire.Le roy Antiochus demoura fort glorieux de veoir iceluy philosophe, qui auoit tant biẽ,& tant haultement parlé deuãt cestuy prince estranger: affin que l'on congneust par les regions & pays estranges, qu'il tenoit son royaume bien peuplé & garny de sages:car les nobles, vertueux & genereux princes ne se doiuent de chose plus priser,que d'auoir hommes fors & vaillãs, pour deffendre leurs frontieres: & autres hommes bien prudens,pour gouuerner leur republique.Le roy Anthiocus demanda au prince Hannibal,que luy auoit semblé de ce que le philosophe Phormion auoit dict:Auquel respondit Hannibal par grande hardiesse, monstrant estre tant vertueux en sa response,comme si fust le iour auquel il vainquit la grande bataille

taille de Cauſes : par tant que les princes de noble courage, quand ilz perdent tous leurs eſtatz & royaumes, non pource confeſſeront eſtre leurs cueurs vaincuz:& furent les parolles qu'alors diſt Hannibal telles: Ie te fais a ſçauoir roy Anthiocus,que i'ay veu a pluſieurs vieilz perdre le ſens:mais ie ne vy homme tant fol comme eſt Phormion,que tu appelles ſi grãd philoſophe,mirouer de toute follie:quand l'homme ne tient, ſinon vn peu de vaine ſcience, preſume d'enſeigner nõ celuy qui tient la ſcience vaine:mais celuy qui tient l'experiẽce certaine. Di moy roy Anthiocus, quel cueur ſouffrira, ou quelle langue taira veoir vn homme,comme ce philoſophe,nourry toute ſa vie en vn coing de Grece,eſtudiãt la philoſophie, oſer,comme il oſe,ſe mettre deuant le prince Hannibal a parler,& diſputer des choſes de la guerre,cõme s'il euſt eſté prince d'Affricque,ou capitaine de Rõme?Pour vray il ſçait peu, ou il mõſtre nous eſtimer moins:pource que de ſes vaines parolles penſe ſçauoir plus es choſes belliqueuſes pour auoir leu pluſieurs & diuers liures,que par les renommees batailles que Hannibal a donnees.O roy Anthiochus,qu'il y a grãde difference de l'eſtat des vns a l'eſtat des autres:de l'eſtat des philoſophes,a l'eſtat des capitaines:de bien ſçauoir lire en l'eſcolle, ou ſçauoir bien ordonner vne bataille:de la ſcience que ſçauent les philoſophes,a l'experience que tiennent les hommes ſaiges a la guerre:de ſçauoir bien toucher vne plume, & ſçauoir bien manyer la lance:d'eſtre enuironné de liures, & tenir l'œil pour s'affronter,& aſſembler cõtre ſes ennemis. Il en y a beaucoup,qui par grãde eloquẽce blaſonnẽt les choſes de la guerre:& peu trouuerons qui ayent le cueur aſſez hardy, pour oſer y aduenturer leur vie. Ce hauure philoſophe Phormion iamais ne veid gens de guerre en camp: iamais ne veid rompre exercite contre l'autre:iamais ne veid toucher la doloreuſe trompette pour donner bataille : iamais ne veid les trahiſons des vns,ny ſentit les couardiſes des autres:iamais ne veid comme en petit nombre ſont ceulx qui combatent,& pluſieurs en grand nombre,qui s'en fuyent.Et dy qu'en vn philoſophe & homme lettré autant qu'l luy eſt honneſte de hault louer & extoller les biens qui procedent de la paix, autant en ſa bouche doit eſtre eſtrange parler aucunement des perilz de la guerre. Si celuy philoſophe de ſes yeulx a veu les choſes qu'il a proferees & dictes,ou les a veuz & leuz,en plu-

ſieurs & diuers liures, qu'il les liſe, & die a ceulx, qui ne les ont veues, ne leues, car les choſes de la guerre s'apprennent mieulx es champs d'Affricque, que es eſcolles de Grece. Tu ſçais bié roy Anthiocus, que par l'eſpace de trente ſix ans que i'ay eu longues & perilleuſes guerres, tant en Italie, comme es Heſpaignes, eſquelles la fortune ſe monſtra fort aduerſe comme a accouſtumé de faire a ceulx qui par trop grande temerité & hardieſſe entreprennent choſes trop haultes, & difficiles, en teſmoing deſquelles tu me voys icy, que deuant que me naſquiſt la barbe, ie fuz ſeruy: & apres qu'elle eſt deuenue blanche, i'ay commencé a ſeruir. Ie te iure le dieu Mars roy Anthiochus, que ſi aucun me demandoit, comme il ſe deuroit maintenir & porter en la guerre, ie ne luy reſpondroye vne ſeule parolle, pource que ſe ſont choſes qui conſiſtent, & ſont ſoubz la main de fortune, & non en force ny en grande multitude de gens: car les princes commencét la guerre par iuſtice, & la ſuyuent par ſageſſe, & prouidence, mais la fin conſiſte en aduenture, & nō en force. Pluſieurs autres choſes diſt Hannibal, au roy Anthiocus, & le curieux qui les vouldra veoir, liſe les apophtegmes de Plutarque. C'eſt exēple tend à fin, que lon condamne mon audace, & non pour louer mon propos: diſant les choſes de la republique eſtre ainſi incongneues, & difficiles a moy, cōme a Phormion les perilz de la guerre, iuſtement me pourra lon dire que eſtant vn pauure & ſimple homme nourry de long temps en bas lieu, qui m'a donné la hardieſſe de d'eſcrire, comme vn prince doit corriger, & gouuerner ſon royaume. Pource qu'en parlant au vray, tant plus ſera tenu l'homme meilleur, qu'il ſera ignorant de tous troublemens, & de toutes les mutations du mōde. L'eſtat des princes eſt d'eſtre fort accompagnez, & l'eſtat des pauures ſimples, ſollicitaires. Le ſeruiteur de Dieu doit tenir ſolitude de vagabons penſemens, & eſtre accocpaigné de ſainctz propos. L'eſtat des princes touſiours ſe meine ſans repos: mais l'eſtat des ſimples eſt d'eſtre ſerrez. Aux princes eſt neceſſaire parler & communiquer auecques tous: mais n'eſt aux ſimples de conuerſer ny hanter le monde: car gens ſolitaires, comme ilz doiuent eſtre, doiuent occuper leurs mains au trauail, leur corps a ieuſner, leur langue a orer, & le cueur a contempler. L'eſtat des princes communément s'employe a la guerre: mais celuy des ſimples eſt de deſirer & procurer la paix, pource que

ce que ſi le prince met ſon eſtude a ſurmonter, & par bataille eſpãdre le ſang de ſes ennemys, le bon imple hõme ſe doit occuper a eſpandre larmes, & prier Dieu pour les pechez qu'il voit commettre. O ſil plaiſoit au Dieu tout puiſſant, que cõme ie congnois tout ce en quoy ie ſuis obligé, il me donnaſt la grace de l'acomplir & le prier. Helas quand pour eſcrire ie tiens ma plume bien trenchée, me ſouuient & ſens en moy vne ſi grande negligence & pareſſe, peu ſen fault que ne me delaiſſe de mon entreprinſe. Ma fin eſt de dire, ce que i'ay dict, & de parler contre moy meſme, pource que lon ſçaura les choſes des princes par experience: mais ie ne les ſçauray dire ny eſcrire, ſinon par ſcience. Ceulx qui doiuent conſeiller les princes, ceulx qui doiuent ordonner la vie des princes, ceulx qui doiuent ordonner & doctriner les princes, doiuent tenir le iugement fort clair, l'intention fort droicte, les parolles bien corrigees, la doctrine fort ſaine, & la vie ſans ſuſpition: pource que parler des grandes choſes, ſans auoir experience d'icelles, n'eſt autre ſinon l'homme qui eſt aueuglé, & veult remonſtrer, & adreſſer celuy qui voit mieulx que luy. Ceſte ſentence eſt du grand Xenophon, qui dit qu'il n'y ha choſe plus difficile en ceſte vie que de congnoiſtre vn homme ſage, & la raiſon qu'il donnoit, eſtoit que l'homme ſage ne peult eſtre deſcouuert ny congneu, ſinon par vn autre homme ſage. Nous pouons entendre de ce que dit Xenophon, qu'ainſi comme lon ne peult congnoiſtre vn ſage, ſinon par vn autre ſage: ainſi celuy qui doit eſcrire de la vie du prince, doit, & eſt conuenable qu'il ayt eſté prince: car mieulx compteroit, & encores aduiſeroit des perilz celuy qui aura eſté marinier, & nauigué par la mer vn an, que celuy qui aura demouré dix ans au port. Xenophon eſcriuit vn liure de la doctrine des princes, & introduict le roy Cambiſes comme il enſeignoit, & parloit au roy Cyrus ſon filz, & par ſemblable eſcriuit autre liure de l'art de cheualerie, & introduict le roy Philippe, comme il doit enſeigner ſon filz Alexandre a combatre, pource qu'il ſembloit a ces philoſophes, que icelle eſcriture ne tenoit autorité, ſi elle n'alloit & eſtoit intitulee au nom d'iceulx princes: leſquelz tenoient l'experience, de ce qu'ilz eſcriuoient. O ſi vn prince ancien vouloit auecques la plume eſcrire, ou ſinon que nous diſt par parolle quelles infortunes a paſſees depuis qu'il à prins gouuer-

nement

nement du royaume, quelles inobediences luy ont faict ſes vaſſaulx, quelz ennuiz ont donné ſes ſeruiteurs, quelle ingratitude luy ont portée ſes amys, quelles cautelles ont tenu contre luy ſes ennemys, en quel peril eſt venu de ſa perſonne, quelz differents ſont aduenuz en ſa maiſon, en quelles faultes l'ont mis les ſiens, quantes fois l'ont deceu les eſtranges, finablement quelles infirmitez a paſſees de iour, & quelz mal digeſtionnez ſouſpirs il a iectez de nuict. Pour vray ie penſe, & en penſant ne ſuis deceu, que ſi vn prince nous contoit entierement toute ſa vie: & que particulierement nous diſt chacune choſe, nous nous eſmerueillerions du corps, qui tant auroit ſouffert, & nous ſcandaliſerions du cueur qui tant auroit diſsimulé. Choſe ennuyeuſe, choſe perilleuſe, choſe ſuperbe & orgueilleuſe, choſe hardye, choſe inconſideree: & encores choſe perilleuſe eſt a vn homme vouloir par la plume ordonner la republicque, & diſputer auec vng prince de ſa vie: pource qu'a la verité ne ſe perſuadent les hommes a bien viure par parolles bien compoſées, ſinon par œuures bien vertueuſes. Non ſans cauſe ie dy que n'eſt ſaige, ſinon treſpreſumptueux l'homme, qui ſenhardiſt donner conſeil au prince: car comme les princes tiennent en pluſieurs choſes leurs penſemens haulx, & aucunes d'icelles ſont affectées, ou nous les penſons tenir propices, nous les tenons plus courrouſſez & irez contre nous: pource que le conſeil faict plus de mal, qu'il ne proffite, ſi celuy qui le donne ne tient grande ſageſſe, & celuy qui le reçoit n'ha en luy grande patience. Ie n'ay eſté prince pour ſçauoir les trauaulx des princes, ny ſuis preſident pour conſeiller les princes: ſinon que ſi me ſuis enhardy a compoſer ce liure, nh'a eſté par preſumption de conſeiller vn prince, tant comme par humilité pour donner aduis: car pour donner conſeil, ie confeſſe n'auoir credit: mais pour leur donner aduis, me ſuffit eſtre ſeruiteur. Quel ſoit l'ordre de ce liure, c'eſt a ſçauoir proffitable, pour ſçauoir, comme ſans deſplaire a aucuns, tant ſeront profondes ſes doctrines, & quant eſt extreme es hyſtoires, ie ne vueil que ma plume l'eſcriue: mais que le dient ceulx, leſquelz auront leu l'œuure. Souuent voyons aduenir que pluſieurs liures perdent leur autorité, non pource qu'ilz ne ſoient bons & fort excellens: mais pource que les auteurs ont eſté trop preſumptueux, & trop glorieux: car a mon aduis n'eſt autre choſe vn

auteur

teur, louer beaucoup ſes eſcriptures, ſinon donner congé & licence a chacun, de dire mal de luy & de ſes œuures. Nul ne penſe que ce que i'ay eſcrit, auoir eſté eſcrit, ſans l'auoir bien penſé & examiné. Ie confeſſe deuant le Redempteur de tout le monde, que i'ay conſumé & employé autant de temps a le cercher, comme ie pouoye auoir a le deuoir eſcrire: car il y ha vnze ans qu'a peine a paſſé iour, auquel ma plume n'ayt fait ſon deuoir d'eſcrire ou corriger en ceſt œuure. Ie confeſſe auoir eu grand trauail a l'eſcrire: car (pour vray) cinq fois a eſté eſcrit de ma propre main, & autres trois fois d'autre main. Ie confeſſe que i'ay leu, & cerché par diuerſes parties pluſieurs & bien peregrins liures, affin de trouuer bonnes & ſuaues doctrines: & auec ce ay eu grand aduis a cercher, & applicquer a propos les hiſtoires: car c'eſt choſe froide d'applicquer ſans propos vne hyſtoire. I'ay ſemblablement regardé, en ce que n'ay eſté tant brief en mes eſcriptures, qu'on me notaſt d'eſtre obſcur, ny tant ſoit peu que ie fuſſe tant prolixe, qu'on me infamaſt de trop parler, pource que toute l'excellence d'eſcrire, conſiſte en peu de parolles, ou ſe diſent pluſieurs & tresbonnes ſentences: car ſouuent la prolixité cauſe ennuy, & faſcherie aux liſans & eſcoutans. L'empereur Nero fut amoureux d'une dame Rommaine, laquelle eſtoit appellée Popeia, qui luy ſembloit eſtre d'une extreme beauté. En fin vne fois par prieres, autre fois par deniers & preſens, obtint d'elle ce qu'il voulut: car en ce cas d'amours, ou ſurmontent les prieres & importunitez, & default reſiſtence, ne ſe peult la pudicité & virginité vn temps conſeruer. Tant grãd fut l'amour, que celuy empereur porta a ladicte Popeia, que comme elle auoit les cheueulx de couleur d'ambre, & fort blonds: Nero compoſa des vers heroicques a la louenge des cheueulx de s'amye Popeia, leſquelz luy meſme chantoit: & encores en vn inſtrument les touchoit. Nero fut prince fort ſaige, & expert en la langue Latine, & fort grand chantre, & ſonneur en l'art de Muſicque. Plutarque au liure des geſtes des femmes, conte ceſte hyſtoire: & pour plus aggrauer la vanité, & legiereté de Nero, dit que icelle dame Popeia tenoit le corps moyen, les doigts longs, la bouche petite, les ſourcilz eſpez, le nez poinctu, & les dens menues, les leures colorez, la gorge blanche, le front ſpacieux & de belle largeur, finablement tenoit les yeulx grans, &

eſleuez, la poetrine haulte & bien proportionnée. Poſe le cas que l'Empereur Nero miſt en toutes ces choſes ſes yeulx, pour d'icelle dame eſtre amoureux, en autre choſe n'employa autant ſon cueur, comme à ſes cheueulx blonds, deſirant en l'amour d'elle mourir : car les hommes inconſiderez, & legiers pluſieurs fois ayment, non ce que la raiſon leur dit, mais ce en quoy les tranſporte leur volunté. L'amour de l'Empereur creuſt & augmenta tellement, que luy meſmes compta l'vn apres l'autre le cheueulx de s'amye Popeia : & ne feuſt rien les compter, mais à chacun cheueul donna nom pour le nõmer & appeller, & de chacun fiſt vne chanſon, de maniere que ceſtuy infame prince gaſtoit plus de temps à feſtoyer,& chanter auecques s'amye Popeia, que non à entendre, ny remedier aux griefz qui ſe faiſoient en ſa republicque. La folye de Nero ne ſe abſtint à tant, ſinon qu'il luy feiſt faire vn peigne d'or, duquel elle peignoit ſes cheueulx: & s'il luy tomboit aucun cheueul de la teſte incontinent le faiſoit enchaſſer en or,& le mettoit au temple deſſus la deeſſe Iuno:car les Rommains tenoient ceſte couſtume, qu'encores que les choſes qu'ilz aymoient fuſſent bonnes ou mauuaiſes, elles eſtoient par iceulx offertes à leurs dieux. Comme Popeia tenoit les cheueulx de couleur d'ambre, & l'Empereur Nero en eſtoit amoureux,toutes les dames D'ytalie traueilloient grãdement non ſeulement de rougir leurs cheueulx, mais de porter leurs habitz,& veſtemens d'icelle couleur,en maniere qu'homme & femmes portoient les coliers d'ambre, les medalles & afficquetz d'ambre, les ioyaulx d'ambre: Car touſiours à eſté,& touſiours ſera,que les choſes eſquelles les princes ſont plus inclins, icelles plus que toutes autres ſuyuent & aiment les peuples.Deuant que l'Empereur Nero feiſt ceſte legiereté à Romme, la pierre d'ambre eſtoit tenue en petite eſtime:& depuis quelle fut à Nero tant agreable,il n'y auoit à Romme pierre precieuſe tant eſtimée : & ce que plus eſt en nulle choſe, fut elle d'or ou de ſoye, ne gaignoit on tant comme en pierres d'ambre,& n'apportoient les marchands autre plus precieuſe marchandiſe. De ceſte vanité ie ne m'eſmerueille,pourtant que les enfans du monde ayment, deſirent, & trauaillent plus à imiter vn'eſtrange vanité, que ne fournir & ſatisfaire à leur propre neceſsité. Venant à propos par iceluy exemple que i'ay dit à coniecturer ce que ie veulx

veulx dire, c'eſt que ſi ceſte mienne eſcriture eſtoit acceptable aux princes, ie ſuis certain qu'a nul ne ſera ennuyeuſe: & ſi aucun vouloit mettre la langue ſur elle, il n'oſera, en penſant qu'elle eſt offerte aux princes: car les choſes que les princes prennent en leur garde & protection, ſommes tenuz & obligez à les deffendre & n'auons licence de les reieter, ny deſmolir. Ie m'enhardy à dire que poſé le cas que mon oeuure ne ſoit aſſez en ce quelle dit profonde & ne ſoit beaucoup eloquente de la maniere quelle eſt eſcrite: ie penſe que plus de proffit attirera en ſoy le prince par la lecture de ceſte oeuure, que ne feiſt Nero de s'amye Popeia: pource qu'en fin par eſtudier & lire en bons liures les hommes ſe tournent & deuiennent ſaiges, & par conuerſer auecques perſonnes vicieuſes, ſe trouuent les hommes folz, & vicieux. Ie ne penſe eſtre tant vain ny ſuperbe, que ie vueille que les princes donnent tant de faueur à ma doctrine, affin que ſoit autant eſtimée comme fut l'ambre à Romme, mais ce que ie demande & ſupplie, eſt que le temps que Nero employoit à chanter & compter les cheueulx de s'amye Popeia, ſoit employé à remedier les torts & griefz de la republicque. Car le noble & genereux prince doit employer la moindre partie du iour es recreations de ſa perſonne, apres auoir donné audience a ceulx de ſon conſeil, aux ambaſſadeurs, aux grans ſeigneurs & prelatz, aux riches & pauures, aux naturelz de ſes pais, eſtranges, & ſe retirer en ſon ſecret. En ce lieu ie voudroye que les princes leuſſent ce liure, ou autre meilleur que ceſtuy, pource que es chambres des princes, ſouuent les priuez perdent grād temps à parler, & eſtriuer des choſes peu proffitables, lequel temps ſeroit mieulx employé à lire en vn bon liure. En tous les negoces que nous traictons, en tous les liures que nous compoſons, beaucoup faict au cas l'homme qui eſt bien fortuné: car à la verité, l'homme auquel la fortune eſt contraire, bien peu luy proffite la diligence, iaçoit que la fortune me fuſt contraire, en ce que ne fuſt c'eſt oeuure acceptable aux princes, ſans comparaiſon me ſeroit plus de peine & deſhonneur de dire que leur fuſt acceptable pour lire, & que par autre part ne vouluſſent proffiter de ſes aduis: pource que mon intention n'a eſté, compoſer ce liure, pour affin qu'il ſoit leu des princes en paſſant le temps, mais a celle fin qu'il puiſſe donner en quelque temps de recreation quelque prouffit.

¶ Auligene

¶Auligele au troiſieſme liure, chapitre douzieſme de ſes nuictz attiques, dit qu'entre tous les autres diſciples qu'eut iamais le diuin Plato, fut vn nomné Demoſthenes, lequel fut des Grecz treſgrandement eſtimé, & des Rommains fort deſiré, pource qu'il eſtoit tres aſpre en ſa vie, & en ſa langue, & doctrine ſatirique. Si Demoſthenes fuſt venu au temps de Phalaris le tiran, & quant Grece eſtoit peuplée de tirans, & que n'euſt eſté au temps de Plato quant elle eſtoit plaine de philoſophes, Demoſthenes n'euſt eſté moins lumiere d'Aſie, que le grant Cicero fut lumiere de toute Europe. C'eſt grande fortune à vn homme notable venir en vn aage, ou venir en autre. Ie veux dire que ſi vn cheualier vaillant vient au temps d'vn prince courageux, & cheualereux, tel ſera pour vray eſtimé, & es choſes de grand'importance mis: mais s'il vient au temps d'autre prince, qui ne ſoit ſinon puſillanime, & conuoiteux, plus eſtimera vn homme qui luy croiſtra & augmentera ſa rente, que ne fera le cheualier, qui luy vaincra ſa bataille. Semblable choſe aduient aux hommes ſages, & aux hommes vertueux, leſquelz, s'ilz viennent en temps de princes vertueux & doctes, ſont eſtimez & honorez: mais s'ilz cõcurrẽt en temps de princes vains, & vicieux, peu de conte ſe faict d'eulx: pourtãt que lancienne couſtume eſt entre les enfans de vanité, de n'honnorer celuy qui eſt à la republicque plus proffitable, mais celuy, qu'eſt au prince plus acceptable. La fin pourquoy ſe dit cecy eſt, pource que ces deux tant renommez philoſophes furent en Grece contemporanéez en vn temps, & pourtant que le diuin Plato eſtoit tant eſtimé & cher tenu, lon n'eſtima tant le philoſophe Diogenes: car la ſuperhabondante renommée d'vn ſeul faict obſcur le nom de pluſieurs au peuple, encores que fut Demoſthenes tel que nous auons dit, c'eſt aſçauoir de faconde, memoire, de diuin engin, & de vie extreme, de ſeur & ſain conſeil, en renommée preeſleu, en aage fort ancien, & en philoſophie homme fort docte, non pourtant ne laiſſoit d'aller chacun iour à l'eſcolle de Plato pour l'ouyr de moralle philoſophie. Celuy qui c'eſte choſe liroit, ou orroit lire, ne ſe doit eſmerueiller, mais l'imiter, & en faire ſon proffit: c'eſt aſçauoir qu'vn philoſophe apprennoit d'autre philoſophe, & vn ſage ſe laiſſoit endoctriner d'autre ſage: car la ſcience eſt de telle qualité, que tant plus vne perſonne ſçait, chacun iour luy croiſt l'appetit de plus

ſçauoir.

ſçauoir. Toutes les choſes de ceſte vie apres auoir eſté gouſtées & poſſedées, ſont l'homme aſſouuy s'en laſſe & faſche ſinon la vraye ſcience, laquelle n'aſſouuiſt, ny laſſe, ny faſche. Et ſi par cas aduiét qu'elle laſſe aucunemét, ce ſont les yeulx, qui ſe laſſent de regarder & lire, & non l'eſprit de le ſentir & gouſter. Pluſieurs ſeigneurs & familiers amys me dient & enquierent comme il eſt poſsible que ie puiſſe viure à tant eſtudier, auſquelz ie reſponds comme il eſt poſsible que ilz puiſſe tant viure en oyſiueté: car conſiderant les aiguillons & aſſaulx de la chair, les perilz du monde, les tentations du diable, les trahiſons des ennemys, & les importunitez des amys, qu'el cueur pourra ſouffrir tant grands & cõtinuelz trauaulx, ſinon en liſant, & ſe conſolant aux liures? Certes lon doibt auoir plus de compaſsion & pitié d'vn homme ſimple, que d'vn homme pauure, pource qu'il n'y à plus grande poureté à l'homme, comme eſt de luy faillir prudence pour ſe ſçauoir gouuerner. Pourſuyuant doncques noſtre propos le cas fut tel, qu'vn iour Demoſthenes allant à l'eſcolle & auditoire de Plato, il vit en la place publicque d'Athenes vne grand' troppe de gens & groſſe congregation de peuple, leſquelz eſtoiét en l'audience d'vn philoſophe qui de nouueau eſtoit en ce lieu venu: & non ſans cauſe ce dit, qu'il y auoit groſſe troppe & congregation de gens aſſemblez, pource que naturellement le vulgaire eſt touſiours curieux d'ouyr toutes choſes nouuelles. Demoſthenes demanda qui eſtoit ce philoſophe apres lequel alloit ainſi tant de peuple, & comme luy fuſt reſpondu & dit que c'eſtoit Lycoſtratus, philoſophe homme qui en la mode de bien dire eſtoit fort doulx, delibera & cõclud de s'arreſter pour le veoir & ouyr, à celle fin qu'il ſceuſt s'il eſtoit vray ou ſi c'eſtoit vanité de ce que le peuple diſoit: car ſouuent aduient qu'il y a au peuple hommes fort famez, & bien renommez qui leur prouient plus par la faueur que ilz procurent, que par les lettres qu'ilz ayent apprins. La difference qui eſtoit entre le diuin Plato & Lycoſtratus, eſtoit pource que Plato eſtoit hõme treſdocte, & Lycoſtratus treſeloquent. Et de ce vint qu'en la vie lon imitoit Plato, & en la doctrine & ſcience on ſuyuoit Lycoſtratus. Pource qu'il y a pluſieurs hommes aſſez doctes leſquelz ſçauent doctrines treſprofondes, mais ilz ne tiennent nulle mode & maniere à les enſeigner. D'vne ſeule fois que Demoſthenes ouyt Ly-

coſtratus

coſtratus il print tant d'amour en ſa doctrine que oncques depuis ne volut ouyr Plato n'y entrer en ſon eſcolle pour eſcouter aucune de ſes lectures, de laq̃lle nouueauté pluſieurs des plus ſages de Grece s'eſmerueillerent voyans que la langue d'vn homme eſtoit tant puiſſante qu'elle auoit mis ſilence es doctrines de tous. Sans que i'applicque ceſte exemple lon aura bien entendu qu'elle a eſté ma fin de la racompter, mais auec tout ce ie dy que les princes tiennent en leurs châbres des liures tant bien corrigez, & hommes tant doctes en leur maiſon, que non immeritement tiendront lautorité que tenoit Plato en ſon eſcolle, & en tel cas ne me deſplairoit, qu'il aduint entre les princes. Et ce liure ce qui aduint entre Demoſthenes & Lycoſtratus. Dieu ne vueille que la fin pourquoy ie dy telles choſes, ſoit pour perſuader que les princes delaiſſent à parler auecques hommes ſaiges, & pour qu'ilz laiſſent à lire en autres liures: car en ce faiſant ſeroit laiſſé Plato qui eſtoit diuin, & prendre Lycoſtratus qui eſtoit plus humain: Mais ie vouldrois bien qu'aucunesfois prinſſent le ſtyle de lire vn peu ce liure, car bien pourra eſtre que trouueront aucun aduis ſalutaire, qui en aucun temps leur pourroit proffiter: pource que les bons & curieux princes, doiuent touſiours reduire à la memoire les bonnes choſes qu'ilz liſent, & doiuent rayer & effacer de la memoire les iniures qui leur ſont faictes. Non ſans cauſe ie dy que celuy qui lira ceſte mienne eſcriture, en elle trouuera aucun aduis, pource que tout ce qu'y eſt eſcrit, a eſté pour donner aduis & aduertir auec grande diligence tant regardée & tant corrigée en chacune parolle & ſentence, comme ſi d'icelles ſeulles d'euſt deſpendre toute l'eſcriture: car le plus grand trauail que les hommes doctes ſentent en leur eſcrit eſt, pẽſer que ſi feuſſent beaucoup qui employaſſent leurs yeulx en leurs doctrines pour les lire, s'en trouueront beaucoup plus qui mettront les langues en icelles pour les blaſmer & condemner. I'ay tenu la maniere & façon de peupler ceſte mienne eſcriture, comme celuy qui plante de nouueau vn iardin beau & gracieux, auquel lon met roſes qui donnent au nez quelque ſuaue odeur, ou il y ha verdure pour recréer les yeulx, & y ha des fruitz pour cueillir aux mains: mais en fin finalle cõme ie ſuis hõme & que i'eſcriue pour hõmes, comme homme ie pourray auoir erré: pource que n'y ha auiourd'huy paincture, tant parfaicte,

qu'autre

qu'autre paincture ne presume de l'amender. Ceulx qui curieusement se occuperont à lire c'est oeuure, trouueront en elle conseilz tresproffitables, loix fort viues, raisons bien bõnes, ditz tresnotables, sentences fort profondes, exemples extremes & hystoires fort anciennes: car parlant au vray i'ay eu respect en ce que la doctrine fust ancienne, & le stile nouueau, non pource qu'il puisse y auoir tel prince qui soit plus grand seigneur que tous les autres, ou Roy, Empereur, & que ie soye le moindre de tous les humains, ne se doit pourtant despriser d'employer les yeulx en ce liure, ny se doit mettre à nonchaloir de mettre en effect ce que semblera bon, pource que estant la lettre bien corrigée, ne doit estre moins prisée, ny pour estre de mauuaise plume escrite, ne doit estre moins bonne. I'ay dit & diray que les princes & grans seigneurs d'autant qu'ilz sont plus valeureux, d'autant qu'ilz sont plus riches & de plus noble cueur, d'autant plus grande necessité tiẽnent ilz d'auoir pres d'eulx gens de bon sçauoir pour les conseiller, auecques lesquelz puissent parler: & tresbons liures, esquelz puissent lire: & doiuent ce faire en temps prospere, & en temps d'aduersité, pour & affin que par temps soyent leurs negoces & affaires consultes & remedies, pource que autrement auroit temps de se repentir, mais n'auroit lieu de y pouoir remedier. ¶ Pline & Marc Varro, Strabo & Macrobe lesquelz furẽt historiens non moins graues que vrays, tiennent entre eulx grande cõtention pour approuuer & verifier qu'elles choses furent plus authentiques en la republicque, & en qu'el temps furent de tous acceptables. Senecque en vn epistre qu'il escrit à Lucille, loue & à louer ne cesse la republicque des Rhodiens, en laquelle par grande difficulté s'offroient tous en commun, pour garder vne mesme chose: mais depuis qu'ilz l'acceptoiẽt, ilz la gardoient & cõseruoiẽt inuiolablement. Le diuin Plato au sixiesme liure de ses loix ordonna & commanda, que si aucun citoyen inuentoit aucune chose nouuelle, laquelle iamais n'eust esté leue n'y ouye, que celuy inuenteur premierement l'experimẽtast par l'espace de dix ans en sa maison, plus tost que fust introduicte à la republicque, & deuant que fust manifestée & publiée au peuple, affin que si l'inuention estoit bonne, qu'elle luy portast proffit, & si elle estoit mauuaise, que dessus luy cheust le mal & le dangier. Plutarque en son Apotegme dit que Licurgus

ſoubz greſues peines feiſt deffences & feiſt prohiber que nul fuſt tant hardy en ſa republicque d'aller en pelerinage en terres eſtranges,ne tant ſoit peu hardy de recueillir pelerins eſtranges en ſa maiſon:& la cauſe de faire ceſte loy fut, affin que les pelerins n'apportaſſent en leurs maiſons choſes eſtrãges,& non acouſtumées en leur republicque,& qu'eulx cheminans & allans par eſtranges contrées ne apprinſſent couſtumes nouuelles.La preſumption des hommes eſt deſia tant grande,& la conſideration du peuple tant petite,que tout ce que vn veult dire il le dit,tout ce qu'il veult inuenter inuente, tout ce qu'il veult eſcrire il eſcrit,& n'eſt riens de le faire ſinon que n'y ha perſonne qui aille a la main au cõtraire, car le vulgaire eſt en ce cas tant leger, que auecques celuy chacun iour voye choſe nouuelle, peu luy chault que ſoit au proffit ou detriment de la republicque. Vienne auiourd'huy au peuple vn homme vain & legier, lequel ne fut iamais veu ny ouy,s'il eſt vn peu fin ou cauteleux ie demande s'il fera difficulté de dire & de inuenter ce qu'il vouldra, & ce que vouldra propoſer qu'il ne propoſe, ce qu'il vouldra perſuader que lon le croye?pour vray eſt choſe merueilleuſe & non moins ſcandaleuſe, qu'vn ſuffit pour peruertir à tous le ſens, & tous ne ſuffiſent pour reprimer la legiereté & vanité d'vn ſeul. Choſes qui ſont nouuelles & inuſitées ny les princes les deburoient cõſentir n'y delles le peuple en vſer:pource que moins doit eſtre examinée vne nouueaulté deuãt que ſe introduiſſe en la choſe publicque,que ſe doit examiner vn grãd ſcrupule de conſcience.Ruffin au deuxieſme liure de ſon prologue reprent grãdement les Egyptiens,pource qu'ilz auoiẽt choſes ingenieuſes, & argue les Grecs pour auoir eſté trop curieux a dire parolles bien compoſées,& par deſſus tous loue & extolle grandement les Rommains, leſquelz ont eſté fort incredulles & a grand peine croyent les dictz des Grecs, & graues a accepter ce que les Egyptiens inuentoient. Ceſtuy auteur à raiſon de louer les vns & deſpriſer les autres,pource que de iugement & entendement legier procede croyre tout ce que lon oyt,& faire tout ce que lon voit. Venant doncques apres au propos,Marc Varro dit que cinq choſes furent au monde fort graues de introduyre, nulles deſquelles depuis qu'au commun furent acceptées iamais ne laiſſerent perdre ny oublier:car ainſi comme les choſes qui legieremẽt ſe

acceptent,

acceptent,facillement se laissent,ainsi les choses qui par grãde crainte se acceptẽt,par grãde difficulté & sollicitude se gardẽt.
¶La premiere chose qui par tout le monde premieremẽt acceptee fut, viure tous les hommes ensemble, c'est a sçauoir qu'ilz faisoient lieux,villes,villages,citez & republicques:Car selon que dit Plaute,les premieres bestes inuentrices des choses publicques, furent les fromis, lesquelles selon l'experiẽce que nous voyons viuent ensemble, trauaillẽt ensemble,vont ensemble:& pour l'Hyuer font leur prouisiõ ensemble:& ce que plus est,nulles d'icelles fromis applicque pour soy chose propre, sinon que tout leur est commun en leur republicque. C'est chose absurde de veoir la chose publicque des fromis, cõme elles nettoyent leurs fromillieres, veoir cõme elles essuyent le grain quand il est mouillé,& cõme elles le seichent quãd elles y sentẽt aucune moiteur,veoir cõme elles viennẽt du trauail,veoir cõme ne font mal les vnes aux autres, veoir comme s'esioyssent les vnes du trauail des autres : & ce que pour plus grande confusion de nous autres est, que si le cas aduient viuront cinquãte mille fromis en vne petite cauerne de terre, & deux hommes seulemẽt ne peuent viure en paix & vnion dedans vne republicque. Pleust a Dieu que la prudence des hommes fust tant grande pour eulx sauluer, comme la prudence des fromis pour viure. Le monde a esté plus en croissant & les entendemens ont esté plus viuax , s'esleuerent tyrans qui opprimoient les pauures , larrons qui roboient les riches,mutins qui trauailloient les reposez,homicides qui tuoyẽt les pacifiques,les ocieux,qui mangeoyent des sueurs estranges . Toutes lesquelles choses considerees par iceulx qui estoient vertueux,accorderent d'eux assembler en vn,& viure ensemble:pource qu'en ceste maniere se peussent conseruer les bons & resister aux mauuais: cõforme a ce que nous auons dict Macrobe au deuxiesme liure du songe de Scipion disant: que les grãdes couuoitises & auarice ont estó cause que les hommes ont inuenté la republicque . Pline au septiesme liure chapitre cinquantedeuxiesme dit que les premiers qui firent petites populations furẽt les Atheniens,& les premiers qui edifierent grandes citez,furent les Egyptiens.
¶La seconde chose furent les lettres que nous lisons:& desquelles a escrire nous proffitons . Selon que dit Marc Varro les Egyptiens se louent & disent qu'ils les inuenterent, & le

contraire afferment les Assyriens & iurent qu'entre eulx, premier qu'entre autres se demonstrerent. Pline au septiesme liure dit que es premiers siecles ny eut en l'a,b,c, plus de seize lettres, & que le grand Palamedes, estant Troye assiegée y augmenta autres quatre. Et Aristote dit que incontinent au commencement se trouuerent les dixhuict lettres:& qu'apres Palamedes n'en augmẽta que deux, & furent vingt. Et que le philosophe Epipharuo y augmẽta autres deux, qui furent vingtdeux. Bien peu va qu'ayent trouué les lettres les Egyptiens, ou qu'elles ayent apparu entre les Assyriens: mais ie diz & afferme,que ce fut chose necessaire pour la republicque: & encores pour augmentation de la nature humaine,pource que si nous eussions deffailly de lettres & descriptures,nous n'euſſiõs peu sçauoir du temps passé,ny ceulx qui apres nous viendront ne pourrions aduiser ny aduertir. Plutarque au deuxiesme liure de la louenge des anciens, & Pline au septiesme liure & cinquantesixiesme chapitre,louent grandement Pyrotas,pource qu'il inuenta le feu du fusil. Ils louent grandement Pretheus, pource qu'il inuẽta le harnois: & louent grandement Panthazille, pource qu'elle inuenta la hache: ils louent fort Cytheus, pource qu'il inuenta l'arc & la fleche: louent grandement Phœniceus,pource qu'il inuenta l'arbaleste & la fonde: louent grandement les Lacedemoniens,pource qu'ils inuenterent les cabasses de heaume,la lance & l'espee: louent grandement ceulx de Thessallye,pource qu'ils inuenterent le combat a cheual. Et louent fort ceulx d'Affrique,pource qu'ils inuenterent l'art de combatre par la mer. Mais ie loue & à lauer continueray non ceulx lesquelz trouuerent l'art de combatre,& inuenterent armes pour entreprendre la guerre pour tuer son prochain, mais ceulx lesquelz trouuerent lettres pour apprendre science,& inuenter la paix entre deux princes. Qu'elle difference il y ha de mouiller la plume en lancre, & taindre la lance du sang de son semblable,& estre enuironné de liures ou estre chargé d'armes,d'estudier comme chacun doit viure,ou d'aller piller ou rober à la guerre,& estre en aguet pour tuer son prochain:il n'est nul de tant vain iugement, qui plus ne loue les exercices de la science,que non les esmotions de la guerre,pource qu'en fin celuy qui apprent science, n'apprent autre chose, sinon comme luy & les autres doiuent viure, & celuy qui

apprent

apprent choſes belliqueuſes n'apprent autre choſe ſinon cõme doit tuer ſon voyſin,& les autres.

¶La tierce choſe laquelle en cõformité de tous fut acceptée, furent les loix.Pource que poſé le cas que deſia les hommes veſcuſſent enſemble communement, ilz ne ſe vouloient abſubiecter les vns aux autres,& pour ceſte cauſe n'aiſſoiẽt entre eux beaucoup de riottes, pource que ſelon ce que diſoit Plato il n'y ha plus grand indice de perdre vne republicque, que quant en icelle ſont eſleuez pluſieurs teſtes. Pline au ſeptieſme liure chapitre cinquanteſixieſme dit,qu'vne Royne appellée Ceres fut la premiere qui enſeigna a ſemer aux chãps, & mouldre aux moulins,paiſtrir & cuyre aux fours : & ſemblablement fut la premiere laquelle enſeigna au peuple viure ſelon la loy, pour toutes ces choſes les anciens l'appellerent deeſſe. Depuis iceluy temps iamais n'auons veu, ouy,ny leu d'aucun royaume,ny d'aucune autre nation,tant eſtrange,ou barbare qu'elle que fuſt, qu'ilz n'euſſent loix par leſquelles fuſſent les bons fauoriſez,& qu'il n'y euſt inſtitutions de treſgriefues peines pour pugnir les mauuais,combiẽ que a la verité i'aymeroye mieulx & en plus grãde ſeureté l'eſtimeroys que les bons aymaſſent la raiſon, & qu'ilz ne craigniſſent la loy, & que ceulx qui delaiſſent a faire mauuaiſes oeuures,ne fuſt par crainte de ne cheoir aux peines qui ſont pour les mauuais introduictes,mais pour l'amour qu'ils doiuent auoir a fuyuir la raiſon,ie diz de ceulx que ſi les hommes approuuent ce qu'ilz font,dieu condemne & reprouue ce qu'ils deſirent.Senecque en vne epiſtre qu'il eſcrit a ſon amy Lucille, dit telles parolles:Tu me eſcritz Lucille que ceulx de liſle de Cycille ont porté grande quantité de bledz en Eſpaigne & en Affricque,laquelle choſe a eſté prohibée & deffendue par vne loy Rommaine, & que pource ils ont encouru a eſtre griefuemẽt pugnis,or cõme pour eſtre vertueux tu me peulx enſeigner a bien faire, auſſi pour eſtre vieil ie te vueil enſeigner a biẽ dire,& c'eſt pource qu'entres les hommes ſaiges & vertueux n'eſt permis dire ceſte choſe, mande,diſpoſe,& permect la loy,ſinon dire ces cõmandemens cõformans a raiſon, pource que la couronne du bon,c'eſt la raiſon,& le bourreau des mauuais,c'eſt la loy.¶La quatrieſme choſe laquelle cõmunement au monde fut par tous acceptée furẽt les barbiers,& ne preuue nul ceſte choſe en mocquer, ne deriſion,car ſi lon

liſt Pline au cinquanteneufieſme chapitre,liure ſeptieſme,lon trouuera pour vray que les Rõmains furent en Rõme quatre cens & cinquantequatre ans ſans que irmais nul d'iceulx feiſt tondre ny raire les cheueulx, ny la barbe. Marc Varro dit que Publius Thycinus fut le premier qui de Sicile amena les barbiers a Romme,mais poſe que ainſi fuſt ou autrement, toutesfois il y eut grandes contrarietez & cõtrouerſies entre les Rommains, pource que ilz diſoient que choſe temeraire leur ſembloit ſoy cõfier de la vie en la courtoyſie d'vn hõme.Iamais Denys Syracuſain ne confia ſa barbe a aucun barbier, ſinon que quant ſes filles eſtoient fort petites elles luy coupoient ou tondoient d'vne forces ou ſizeaux, mais apres qu'elles furent grandes il ne ſe voulut confier en elles pour faire ſa barbe, ſinon.que luy meſmes la bruſloit de coquilles de noix & d'auelaines enflãbées. Il fut demãdé a ceſtuy Dénys Syracuſain pourquoy il ne ſe cõfioit d'aucun barbier de ſa barbe,il reſpondit: Pource que ie ſuis certain qu'on donnera plus pour me tirer la vie,que ie ne dõneroys pour faire ma barbe. Pline au ſeptieſme liure dit, que le grand Scipion Affriquan & l'Empereur Auguſte furent les premiers qui en Romme firent raire leurs barbes,& ie penſe que la fin de Pline fut a dire telles choſes pour exalter ces deux princes, leſquelz eurent auſſi grand courage de laiſſer approcher les raſouers de leurs gorges,cõme pour combatre l'vn cõtre Hannibal en Affricque & lautre contre Sextus Põpeius en Sicile.

¶La cinqieſme choſe qui communement par toût le monde fut acceptée,furent les orloges deſquelles les Rõmains eurent faulte par long temps, pource que ſelon ce que dit Pline & Marc Varro, cinq cens quatre vingtz quinze ans furent les Rommains en Romme ſans auoir orloges.Les curieux hyſtoriographes mettent trois manieres dorloges qu'eurẽt les anciens,c'eſt a ſçauoir orloges d'heures, orloge de ſoleil,& orloges d'eaue.L'orloge du ſoleil inuenta Aneximenides mileſius,lequel fut diſciple du grand Animãdrus, l'orloge d'eaue inuenta Scypion naſica,& l'orloge des heures inuẽta vn des diſciples de Thales le philoſophe.De toutes les antiquitez qui furent apportées en Romme nulle d'icelles fut tãt acceptable aux Rommains, comme furent les orloges, par leſquelles ilz meſuroiẽt le iour par heure:car deuãt ne ſçauoient dire:nous leuerons a ſept heures,nous diſnerõs a dix,nous verrons l'vn

l'autre

l'autre a douze, a vne heure, nous partirons a trois, nous ferons ce que nous conuiendra faire: mais au parauant diſoiēt, apres que le ſoleil ſera leué nous ferons telle choſe, & deuant que il ſe couche nous feroes ce que deuons. L'occaſion de conter icelles cinq antiquitez en ce preambule, n'a eſté ſinon pour donner conte que ma fin a eſté appeller ceſtuy mien liure, orloge des princes pource que la denominatiō du liure eſtant comme elle eſt tant nouuelle, ſeroit raiſon que la doctrine fuſt fort eſtimée. Dieu ne vueille que i'oſe dire qu'aiēt eſté en France tant de temps ſans orloges de doctrine, comme ilz furēt en Rōme ſans orloge du ſoleil, d'eaue & d'heures. Pource que en France y ha touſiours hommes fort doctes en ſcience, & hommes d'vne extreme prudence. Pour la guerre donc, par grande raiſon & beaucoup plus d'occaſion doiuent eſtre iouez les princes, les cheualiers, le peuple, les entēdemens, les cœurs & leurs fertilitez. Mais auec ce i'ay mal dit de pluſieurs liures vulgaires qu'il y ha, leſquelz comme vns orloges rompus, meritent eſtre getez au feu pour eſtre vn'autre fois fonduz. Non ſans cauſe ie dy que pluſieurs liures meritent eſtre rompuz & bruſlez, pource qu'il en y ha tant qui ſans honte & conſcience compoſent auiourd'huy liures d'amours du monde comme s'ilz enſeignaſſent a deſpriſer & mal dire du monde. C'eſt compaſſion de voir iours & nuictz pluſieurs conſummer a lire liures vains, c'eſt a ſçauoir, comme Giglan, Lancelot, Pierabras, les quatre filz Aymon: Triſtan, par la doctrine deſquelz i'oſeray dire qu'ilz ne paſſent le temps ſinon en perdition, pource qu'ilz n'apprennent comment ilz ſe doiuent eſloigner & retiter des vices, ſinon par quelles manieres & quel chemin tiendront pour eſtre vicieux. Ceſtuy orloge des princes n'eſt d'arene, ny du ſoleil, ny d'heures, ny d'eaue, mais eſt orloge de vie: pource que les autres orloges ſeruent pour ſçauoir qu'elle heure il eſt de nuict, & qu'elle de iour, mais ceſtuy nous enſeigne & demonſtre comme nous nous deuons occuper chacun'heure, & comme nous deuons ordonner la vie. La fin de tenir orloges eſt pour ordonner les choſes publicques, mais ceſtuy orloge des princes nous enſeigne a amender la vie: car peu prouffite que les orloges ſoient bien reiglez & les habitans voyſent diſſoluz par bendes & ſoient en diſſenſions, noyſes & diſcordz.

# PROLOGVE

*¶En ce prologue l'Auteur parle particulierement du liure appellé Marc Aurelle.*

LA plus grande vanité que ie trouue au monde eſt, que nul n'eſt content d'eſtre vain en ſa vie: mais chacun procure qu'on ayt memoire de ſon faict apres ſa mort: pource qu'il ſemble aux hõmes vains & legiers, qui ſeruent au monde par œuures: quand vient l'heure qu'ils doiuent mourir, voyãt que plus ne peuent, & qu'en leur puiſſance n'eſt autremẽt, offrẽt au moins leurs voluntez a faire, ce que pourroient faire par la mort qui les ſurprent. Pluſieurs ſont tant encharnez au monde, que s'il les laiſſe, pourtant ne le delaiſſeront en leurs deſirs. Et iureray que ſi tels vouloient affermer, que s'il eſtoit au mõde poſſible de leur dõner vie perpetuelle, ils luy promettroient de touſiours demourer obſtinez, & perſeuerer en leur follie. O qu'il en y ha de vains en ceſte vie, qui n'ont memoire de Dieu, pour le ſeruir, ny de ſa gloire pour luy obeyr, ny des pauures pour leur ayder, ny de la vie pour l'amẽder, ny de la conſcience pour la nettoyer: ſinon que comme beſtes brutes vont & courent apres leurs beſtiaulx appetiz. La beſte brute ſe courrouce ſi on la captiue trop, ſi elle ſe laſſe, elle ſe repoſe, elle dort quand elle veult, boit & mengeut quand elle peult, & ſi on ne la contraincт, elle ne fait rien, & ne luy chault nullement de la choſe publicque, pource que ne ſçait ſuiure la raiſon ny reſiſter à la ſenſualité. Si toutesfois que l'homme deſire menger il mengeut, & ſi on luy faict dueil qu'il ſe venge, & ſi il eſt tenté quil adultere, & ſi il a ſoif qu'il boyue, & ſi dort quand il a ſommeil, tel pouons appeller mieulx beſte nourrie en la montaine, que non homme mis en la republique: car celuy ſeulemeut ſe peut de vray priſer eſtre homme qui ſe gouuerne es choſes comme hõme, c'eſt a ſçauoir qui ſe gouuerne ſelon ce qui eſt cõforme a raiſon, & non ſelon ce que la ſenſualité deſire. Nous delaiſſons les hommes vains quant ils ſont viuans, & entrons en compte auecques eulx apres la mort, auſquels nous oſerons dire, que quand vont au monde, ſuyuent le monde & viuent au

monde

monde. Lon ne ſe doit eſmerueiller, que ne ſe enracine en eulx aucune choſe du monde, mais apres que leur infelice & malheureuſe vie eſt finée, pourquoy veulent ilz ſentir la vanité du monde en la ſepulture? C'eſt grand honte & deshonneur, & aux hommes nobles & de haulx cœurs, de veoir la fin de noſtre vie, & ne voyons iamais la fin de noſtre folie. Nous ne liſons, ny oyons, ny voyõs autre choſe plus cõmune, ſinon que les hommes qui ſont plus inutilles en la choſe publicque, de plus d'angereuſe, mauuaiſe & reprouuée vie preſument plus d'honneur quant ilz viuent, & de delaiſſer plus grande memoire d'eulx quant ilz meurent. Quelle egale vanité peut eſtre plus au mõde, que vouloir tenir conte auecques le mõde, lequel tient conte auecques nul, & laiſſer de tenir conte auecques dieu, lequel tient conte de tous. Quelle folie peult eſtre plus grande a vn homme, lequel pour amender ſa vie, empyre chacun iour ſon ame. Anciẽne peſtilence eſt en la nature humaine, que pluſieurs ou le plus des hõmes, laiſſent trop derriere lamendement de leur vie, pour mettre en auant les choſes de leurs honneur. Suetone Trãquille au premier liure des Ceſars, dit que Iulles Ceſar eſtant en vlteriore Eſpaigne en la cité de Gades, laquelle s'appelle maintenant Calix, veid au temple pinctz les triumphes du grand Alexãdre, laquelle choſe par luy veue donna d'intime cœur vn grand ſouſpir. Et enquis pourquoy il ſouſpiroit, reſpondit: O deſgratie miſerable, qui ay trente trois ans, & Alexandre auoit en ſon an trentieſme ia ſubiugué toute la terre & ſe repoſoit en Babylone, mais moy eſtant comme ie ſuis Rommain n'ay faict choſe par laquelle merite gloire en la vie, ny laiſſer renommée apres ma mort. Dyon Grec au ſecond de laudace dit que le noble Druſus germanicque auoit de couſtume aller viſiter tous les ſepulchres des hommes fameux & renommez qui eſtoient enterrez en Italie, & ce faiſoit toutes les fois qu'il deuoit partir pour aller en la guerre, & luy fut demãde pourquoy ce faiſoit. Reſpondit: Ie viſite les ſepultures de Scipion, & de pluſieurs autres ſemblables mort, deuant leſquels trembloit toute la terre quant ilz eſtoient vifz, pource que regardant leur eureuſe fortune, ie recouure effort & hardieſſe. Et dit oultreplus, grand courage de combatre donne aux ennemys, ſe recordant que l'homme doit laiſſer memoire de luy au temps aduenir. Cicero dit en ſa rhetoricque, & encores

Pline

Pline faict de ce mẽtion en vne epistre,que vint depuis Thebes de Egypte vn cheualier en Romme,non pour autre chose,que pour veoir s'il estoit vray ce que on disoit des grandes choses de Romme. Auquel par Mecenas fut demandé qu'il sentoit des Rommains,& qu'il luy sembloit de Rõme.Il respondit:Plus me contente la memoire que i'oys des passes,que non la gloire que tiennent les presens. Et la raison de ce est, pource qu'vn homme pour passer les viuans,& les autres desirans estre semblables a ceulx qui sont morts, font choses tãt estranges en leurs vie,qu'ilz meritent renommée immortelle apres leur mort.Non peu se esiouirent les Rommains d'ouyr de la bouche d'vn estranger tel parolle , par laquelle il louoit les passes,& exaulçoit les presens.Comme toute icelle gentilité anciẽne ny craignoient enfer,ny esperoient paradis,tiroiẽt de foiblesse force , de la couardie cœur, de crainte effort, du peril courage, des ennemys amys, de la poureté patience, de la malice experience.Finablement ie dy que leur mesme vouloir ilz nioyent,& l'opinion des autres ensuiuoient, seulemẽt pour laisser aucunement d'eulx memoire auecques les morts, & tenir vn peu d'honneur auecques les viuans. O quant & combien sont ceulx,lesquelz se confient aux habitz & inconstances de fortune,non pour autre chose,sinon pour laisser de soy aucune notable memoire. Amenons a la memoire aucun exẽple,en laquelle lon verra estre vray ce que ie dy.Qui feist au Roy Ninus inuenter tant de guerres,a la royne Semiramis inuẽter tant d'edifices,a Vlysses le Grec aller par tant de mers, au grãt Alexãdre acquerir tant de terres,a Hercules le Thebã mettre ou il mist ses collonnes,a Caius Cesar le Rõmain donner cinquãte & deux batailles a son plaisir,a Cyr⁹ roy de Perse cõquester les deux Asies, a Hannibal le Chartaginien faire tant cruelle guerre en Romme,a Pyrrhus Roy des Epirothes descendre en Italie,a Athila roy des Hunes,se prendre contre toute Europe. Pour vray ne entreprindrent tant ardues choses, seulement pour le dire de ceulx qui alors estoient,sinon affin que deissions d'eux ce que disons. Nous qui sommes maintenant estans comme nous sommes hommes,& filz d'hommes,n'est peu de se esmerueiller veoir la differẽce qu'il y ha d'vn homme a autre , & de vn cœur a autre,pource que nous ne voyõs chacũ iour autre chose,sinõ à dix nul couardz qu'ilz ne cherchent sinon leurs plaisirs pour allonger la vie,

se tien-

ſe tiennent pour eureux les ambicieux d'honneur que l'homme qui tiendra eſtime de ſa renommée celuy peu eſtimera ſa vie. Et celuy qui par le contraire eſtimera ſa vie, de ceſtuy tiendrons en petite eſtime ſa renommée. Les Syriens, les Aſſyriens, les Babyloniens, les Grecs, les Macedoniens, les Rhodiens, & les Thebains, les Carthaginiens, les Rommains, les Huns, les Germains, & les Françoys, ſi les hõmes Heroicques qui furẽt plus notes entre tous eulx n'euſſent fondu leurs vies au creuſet des perilz, n'euſſent tiré tant immortelle memoire pour les ſiecles futurs. Sixte Cheronenſe au troiſieſme liure de geſtes Rommaines dit, que le fameux capitaine Marc Marcel celuy qui veid premierement les eſpaules de Hannibal en camp, par vn homme luy fut demandé pourquoy il eſtoit tãt noté & eſtimé a rompre les batailles, & pourquoy il eſtoit tant hardy a donner & liurer les combatz, reſpondit: Amy ie ſuis Rommain & capitaine de Romme, & me conuient chacun iour mettre la vie en peril : Car ainſi ſe faict perpetuelle pour touſiours la renommée. De rechef luy fut demandé pourquoy par telle grande ferocité frappoit ſur ſes ennemys, & pourquoy par telle vehemence ploroit deſſus les vaincuz apres la victoire de la bataille. Il reſpondit : Le capitaine qui eſt Rommain & qui ne ſe priſe d'eſtre tyran, doit de ſes mains eſpandre le ſang de ſes ennemys, & enſemble doit eſpandre l'armes de ſes propres yeulx : car en la clemence ſe doit plus priſer, que ne ſe louer de la victoire, & dit oultreplus Marc Marcel : Quand le capitaine Rommain ſera au camp qu'il regarde les contraires comme ſes ennemys auecques eſperance, que les puiſſe vaincre, mais apres que ſeroyent vaincuz, doit auoir memoire qu'ilz ſont hommes, & que il pouoit eſtre vaincu, pource que la fortune ne ſe monſtre eſtre en nulle choſe tant commune, comme elle faict es choſes de la guerre. Pour vray telles parolles furent dignes de tel homme, & ſeurement oſerons dire que tous ceulx qui telles choſes oyroient ou liroient, loueront les parolles que celuy Rommain dit, mais peu ſeront ceulx qui imiteront & enſuyuront les oeuures qu'il feiſt : pource que pour louer le bon, pluſieurs ſont, mais pour le ſuyuir, ſont bien peu. Ceulx qui tiennent les coeurs trop ſans repos, & fort alterez quant ilz auroient enuie des anciens, leſquelz attaignirent & paruindrent en grans triumphes, ſe recordent

dent quels perils,& quels trauaulx ils passerét deuant qu'ils se veissent en iceulx: pource que iamais nul capitaine triumpha a Romme, sans que premierement n'eust mis mille fois sa vie en condition & hazard. Ie pense n'estre deceu en ce que ie veulx dire, & est que tous desirent gouster la mouelle de la renommee: mais nul ne veult rõger les os,par crainte du peril.Si auecques seul desir se deust achapter l'honneur,ie dy & afferme que plus grãs les tiendroit vn poure page de ce tẽps que n'eut oncques le grand Scipion Rommain, pource qu'il n'y ha auiourd'huy homme au mõde tant poure de richesses mondaines,qui ne desire hõneur entre toutes choses.Quelle chose est de veoir plusieurs gentils hommes & ieunes cheualiers vicieux & vagabonds: lesquels de lors qu'ils oyent dire ou parler qu'vne bataille de renom est donnée,& que autres de leur estat & profession ont faict merueille en icelles,incõtinent en prenent enuie,& leur enflambe la colere, incontinent ils changent leurs robbes pour les armes, incontinent leur prend volũté d'aller a la guerre & faire exercices de cheualerie.Finablemẽt auecques iuuenile impetuosité importunẽt le roy pour leur donner licence d'aller a la guerre,& de leurs parens tirent deniers pour y despẽdre.Apres qu'ils sont hors de leurs pays, & qu'ils se trouuent en terres estranges, qu'ils ont de mauuais iours, & pires nuictz, l'une fois l'on touche l'alarme,& l'autre lon leur cõmande a faire le guet,quand ils ont a menger ils ne sçauent ou coucher, quand il vient vne paye,elle est desia auecques vne autre mengee & despendue. En tels & autres semblables trauaulx s'esbaissent les pauures iouuenceaulx,mesmement quand leur souuient des salles biẽ tendues & parees, & ausquelles ils prenoient leurs deduictz & esbatz,au temps beau & gracieux d'Esté,& des cheminees soubs lesquelles ils iouoyent estãs a l'abry en Hyuer.Pource que la memoire des plaisirs passez grandement augmente & accroist les presens trauaulx: nonobstant que leurs parẽs leurs eussent premierement dict:& cela que leur disent leurs amys, determinent de laisser la guerre, & retourner chacun en leur maison, de maniere que si vne fois demanderent licence d'y venir:l'enuoient demander dix fois pour retourner,& ce que pire est qu'ils sont venuz chargez de deniers,& ils sen retournent chargez de vices. Ma fin de dire toutes ces choses est, affin que les hommes vertueux & sages voyent qu'elle maniere

niere de gaigner tiennent les vains & legiers. Laquelle choſe ne ſ'acquiert guygnãt de l'œil par les feneſtres, ſinon gardãt les frontieres contre leurs ennemis, & non iouant parmy les tabliers, ſinon cõbatant parmy les champs, non veſtu & aorné de draps de ſoye: mais chargé d'armes, nõ ruant ny regibant auecques les mules, mais deſcouurant les perilleuſes embuſches, ne dormãt iuſques a midy: mais paſſant la nuict en veillant iuſques au matin, ne ſe priſant eſtre bien acouſtré & polly, mais ſe priſant eſtre plus fort & courageux, ne bancquetant auecques ſes amys, mais faiſant ſallies deſſus ſes enemys. Iaçoit qu'vng cheualier face toutes ces choſes, il ne laiſſe de congnoiſtre que c'eſt vanité & folye: mais puis que le monde a mis en ce ſtyle les choſes d'honneur, & veult que s'attain de par celuy & non par autre chemin, les cheualiers ieunes & vertueux doiuẽt illecques employer leurs forces par grãd courage de faire grans & renommez faicts, car a la fin finale quand la guerre eſt iuſte, & qu'elle ſe faict pour la defenſe du pays: plus doit on auoir enuie de celuy qui meurt au pouoir de ſes ennemis, que non de celuy qui vit accõpaigné de vices. C'eſt grand honte & deshonneur aux genſdarmes & cheualiers eſtans en leurs propres maiſons, ouyr louer les autres qui ſont en la guerre: car le cheualier ieune & vertueux, ne doit tenir pour office, ouyr, ny conter nouuelles des autres: mais que les autres content ſes vertueux faictz. O quants & combien ſont auiourd'huy en ce monde, qui rempliz d'orgueil, & non beaucoup riches de ſageſſe, pour ſeulement blaſonner de la renõmée, leur vie ſe paſſe ſans quelque renommee. Non ſans cauſe ie dy, que grandement blaſonnent de la renommee, & que leur vie ſe paſſe ſans renommee: pour ce que noz predeceſſeurs combatoient aux champs auecques les lances, mais les iouuenceaulx combatent maintenant deſſus la table auec les langues. Poſe le cas que tous les hommes vains deſirent, & encores procurent de laiſſer memoire de leur vanité, doiuent faire telles choſes en la vie, moyennant leſquelles glorieuſe renommée, & non infame honte apres la mort: car pluſieurs des paſſez ont delaiſſé d'eulx telle memoire deſquels nous tiendrõs plus de cõpaſſion & d'enuie. A ceulx qui ceſte choſe liront & orront, ie demãde s'ilz tiendrõt enuie de Nembrot le premier tirant: de Semiramis, laquelle pecha auec ſon filz: d'Anthenor, qui vẽdit Troye: de Medee, laquelle

tua ſes

tua ſes enfans: de Tarquin, lequel força Lucreſſe: de Brutus, qui tua Ceſar: de Silla, qui reſpandit tant de ſang: de Catilina, qui tyranniſa ſon pays: de Iugurtha, qui feiſt eſtouffer ſes freres: de Nero, qui tua ſa mere: de Heluiſgabalus, qui roba les egliſes: de Domicien, qui ne pourchaſſoit ſinon tuer hommes par main eſtrange, & a chaſſer les mouches de ſa propre main. En petit nombre ſont ceulx leſquels i'ay comptez au reſpect de ceulx que ie pourrois bien nombrer: deſquels ie dy & afferme que ſi i'eſtois eulx, ne ſçay que ie vouldrois, ou que i'euſſe voulu: toutesfois eulx eſtans moy, plus de peine euſſent prins a recouurer l'infamie qu'ils recouurerent, que non perdre la vie qu'ils perdirent. Peu prouffite que ſoit la riuiere pleine de poiſſons, & les montaignes pleines de venaiſons, ſi celuy qui y va ne ſçait peſcher, ny chaſſer. Ie veulx par icelle comparaiſon dire, que bien peu prouffite, que l'on mette vn homme en grandes choſes, s'il ne ſe ſçait eſtimer & honorer en icelles, pource que pour paruenir a l'honneur, eſt neceſſaire grande prudence, & pour la conſeruer, grande patience. Par grande affection, & par grande ſageſſe doiuent les hommes prudens entreprendre choſes graues, puiſſantes, & perilleuſes. Ie leur fais a ſçauoir, que iamais ne ſe gaigne hõneur: ſinon la ou lon ha de couſtume recouurer l'infamie. Venant doncques a propos ſeigneurs & princes: ie iure & oſe dire que vous affermerez & iurerez deſirer plus la renommée immortelle & pardurable, par la mort, que quelconques repos pour ceſte vie: & de ce ie m'eſmerueille, pource que des proueſſes des bons princes touſiours y ha que compter: & des infametez des mauuais princes touſiours y ha d'aucuns, qui d'icelles choſes ne faillent a murmurer. Au cas que voz eſtatz ſoient grands: & que voz perſonnes meritent d'auantage, ie regarde de tels yeulx, que voz penſemens ſont tant haults pour deſirer choſes ardues: & ſont voz coeurs tant vertueulx, pour les entreprendre, que vous tenez en petite eſtime ce que de voz predeceſſeurs heritez, au reſpect de l'aduantage qu'entendez de gaigner, & delaiſſer a voz ſucceſſeurs, & heritiers. Vn capitaine demanda a Iulle Ceſar, ainſi qu'il conte en ſes commentaires, pourquoy en Hyuer il paſſoit les nuictz, auec tant de neiges & gelées: & Eſté pourquoy il cheminoit par ſi grande chaleur: lequel reſpondit, ie veulx faire ce qui eſt en ma main de faire: & apres facent les deſtinees fa-

talles

talles ce qu'eſt en leurs puiſſances, car plus doit eſtre eſtimé le courage, par lequel ſe donne la bataille,que non la fortune, de paruenir a la victoire,puis que l'un donne la fortune, & l'autre guyde l'aduenture. Icelles parolles furent comme de capitaine Rommain & cheualereux homme. De quantz, & combien de princes nous liſons, deſquels i'ay non ſeulement peu de cõpaſſion de veoir,quantes adulations ils oyent de leurs oreilles eſtans en vie,& lire apres: quantz blaſphemes on eſcrit d'eulx apres leur mort. Les princes & grãs ſeigneurs, doiuent auoir & tenir grand aduis, non en ce qu'ils voyent en leurs preſences:mais ce qu'on fait en leur abſence, non en ce qu'ils oyent,mais en ce qu'ils ne vouldroient ouyr:non en ce que lon leur dit, mais en ce que lon leur vouldroit dire:nõ en ce que lon leur eſcrit quand ſont en vie, mais en ce que d'eulx lon eſcrira apres leur mort:nõ en ceulx qui leur diſent menſonges,mais a ceulx que s'ils oſoient leur diroient verité: pource que pluſieurs choſes ſe laiſſent a dire,non pource que deffaille fidelité au vaſſal:mais pour eſtre le ſeigneur aucunement ſuſpicionneux. Le noble & vertueux prince ne ſe doit alterer des veritez, deſquelles lon l'aduiſe, ny ſe doit laiſſer decepuoir de flateries & menſonges, que lon luy dit:mais faire reflexion ſur ſoy,pour veoir ſi par la verité lon le ſert, ou ſi auecques la menterie lon le deçoit. Car il n'y ha ſi grand teſmoing de la verité,ou menterie,cõme eſt la propre conſciẽce. I'ay dict tout ceci pour & a celle fin que vous ſachez que ie ne vo⁹ veulx faire ſeruice,de ce dequoy ne voulez ny deuez eſtre ſerui,c'eſt a ſçauoir me mõſtrer en ceſte eſcriture flateur, pource que trop iniuſte,& encor inhonneſte ſeroit,que flateries & mẽſonges par les oreilles de tant haults princes oſaſſent entrer:& que par ma bouche dequoy i'ay faict profeſſion de verité l'on ouyſt vices yſſir. Ie parle que i'ayme mieulx eſtre meſpriſé pour dire verité,que d'eſtre honoré pour dire mẽteries,& flater:pource que parlant a la verité,pour vous,peu de choſe ſeroit de les ouyr:& a ma petiteſſe ſeroit grãde faute de les inuẽter. Pourſuyuãt dõcques le propos,ie dy que les hyſtoriẽs louẽt grandemẽt Licurgus,lequel dõna les loix aux Lacedemoniẽs. Numa Põpilius,qui honora les egliſes: Marc Marcel,qui plora ceulx qui ont eſté vaincuz:Iule Ceſar,qui pardõna a ſes ennemis:Octouian pour eſtre aymé du peuple,Alexãdre le grãd,pour faire loyers,& dõs a tous:Hector le Troyan,

pour

pour estre vaillant en guerre:Hercules de Thebes, pour employer si bien ses forces:Vlysses de Grece, pour s'auenturer a tãt de perils: Pyrrus roy des Epyrotes,pour inuẽter tant d'engins:Catule Regulus,pour souffrir tant de tourmens:l'empereur Titus,pour estre pere des orphelins:Traian pour faire si grans edifices: le bon Marc Aurelle, pource qu'il sceut plus que tous.Ie ne dy qu'vn prince des presens soit obligé d'accumuler en soy les faictz de tous les princes passez : mais aussi bien i'ose dire,que comme vn prince de suyure tous en tout seroit impossible:par semblable n'ensuyure nul en nulle chose,luy seroit infamie.Nous ne demandons aux princes qu'ils facent tout ce qu'ils peuuent, sinon qu'ils s'efforcent de faire aucune chose de ce qu'ils doiuẽt:& nõ sans cause ie dy qu'ils facent aucune chose de ce qu'ils doiuẽt:car si les princes s'occupoient en tout ce qu'ils sont obligez,aucun temps ne leur demourroit pour estre vitieux.Dit Pline en vne epistre,que le grand Cathon censor portoit vn anneau au doigt,auquel estoient escrites a l'entour ces parolles: Esto amicus vnicus,& inimicus nullius.Qu'est a dire,soyez amy d'un,& ennemy de nul.Celuy qui vouldra profondement considerer ces parolles,trouuera dessoubz beaucoup de fort graues sentẽces.Appliquant en apres cecy a mon propos,ie dy que le prince qui vouldra bien gouuerner sa republicque,& se cõfermer a tous en iustice,auoir la vie reposée,& attaindre auecques tous bõne renõmée,& veult laisser de soy eternelle memoire,se doit embrasser auecques les vertus d'un , & defaillir en vices de tous.Ie loue fort que les princes tiennent l'entendemẽt d'esgaler & surmonter plusieurs:mais ie leur conseille,que la malice & leurs forces n'employent, sinon a imiter & ensuyure vn: car souuentesfois aduient que les hommes,qui auecques leur vie pensent passer plusieurs,le plus souuent meurẽt sans esgaller auecques aucun . Pour beaucoup que aye faict vn homme,& blasonné plus qu'il ha de faire,a la fin finale chacũ des hommes mortelz ne tiennent plus d'un estre, d'un vouloir,vn pouuoir,vn maistre,vn viure,& vn mourir,de maniere que puis qu'il n'est plus d'un,ne doit presumer d'auantage plus d'un.De tous les bons princes que dessus ay mis au cartel de la iustice, le dernier que i'ay nommé a esté Marc Aurelle: affin qu'il demouraſt pour tisseur de la toille:car pose le cas que de plusieurs princes nous lisons notables choses qu'ils

ont

ont faictes,ie dy que c'eſt pour les lire & ſçauoir:mais tout ce que diſt & feiſt Marc Aurele, eſt digne de ſçauoir & d'imiter. Ie ne dis que ſuyuons ce prince es couſtumes de gentilz, ſinon es actes vertueux.Ne nous arreſtons a ce qu'il croyoit, ſinon auecques le bien qu'il faiſoit : Car comparaigez pluſieurs chreſtiens auecques aucuns des payens,quand nous les laiſſons en arriere es choſes de noſtre foy,autant nous paſſent en auant les oeuures de vertus. Tous les notables princes au temps ancien tenoyent pour leur familier amy,aucun philoſophe, comme fut Alexandre d'Ariſtote, le roy Darius de Herodote, Auguſte de Piſto, Pompée de Plaute, Titus de Pline,Adrian de Second, Traian de Plutharque, Anthoine d'Apolonius, Theodoſe de Claude, Seuere de Fabbato. Finablement ie dy,que tenoyent les philoſophes tant d'autorité en la maiſon des princes, que les enfans les recongnoiſſoient pour peres, & les peres les reueroient comme maiſtres. Viuoient ces ſages en la compaignie des princes. Mais le bon Marc Aurele, duquel la doctrine eſt preſente a vous notables ſeigneurs n'eſt pas viuant, non pource la doit laiſſer d'eſtre admiſe ſon eſcriture: poſe le cas que ne tienne aupres de ſoy ſa perſonne, peult eſtre que nous proffitera plus ce qu'il eſcriuit auec ſes mains, que tout ce que dirent les autres eſtans vifz. Selon que conte Plutharque, au temps du grand Alexandre eſtoit vif Ariſtote, & eſtoit mort Homere. Mais demandons comme il croyoit a l'vn, & comment reueroit lautre : car pour certain s'endormoit tenant la doctrine d'Homere entre les mains, autre fois en s'eſueillant liſoit en icelle, & touſiours dedans ſon ſein ou ſoubz ſa teſte la tenoit. Quelle priuaulté tenoit Ariſtote qui toutes les fois qu'il vouloit eſtoit ouy, & encores mieulx creu, de maniere qu'Alexandre tenoit Homere pour amy, & Ariſtote pour precepteur. Autres ſages n'ont eſté plus que ſimples philoſophes,mais noſtre Marc Aurele a eſté philoſophe fort ſage,& prince fort puiſſant & vaillant. Et pour ceſte cauſe eſt raiſon qu'il ſoit plus creu qu'autre,pource que comme prince contera les trauaulx,& comme philoſophe donnera les remedes.De ce ſage philoſophe, & noble Empereur prenez pour precepteur en ſa ieuneſſe, pour pere en ſon gouuernement, pour capitaine general en ſes guerres, pour guidon en ſes iournées,pour amy en ſes trauaulx,pour exemple en ſes ver-

tuz, pour maistre en ses sciences, pour blanc, & enseigne en ses desirs, & pour compediteur en ses faictz. I'ay voulu vous escrire la vie de cestuy qui fut gentil, & non la vie d'autre qui fut chrestien. Pource qu'autant de gloire qu'eust ce prince payen en ce monde pour estre bon, autant de peine tiendrez en l'autre, si vous estes mauuais. Voyez princes la vie de ce prince, & vous verrez comme fut clair son entẽdement, comme droicte sa iustice, comme sage en sa vie, comme agreable a ses amys, comme patiẽt en ses trauaux, comme dissimule auec ses ennemys, comme seuere auec les tyrans, comme pacificque auec les pacificques, comme amy des sages, & comme amateur des simples, cõme aduentureux en ses guerres, & cõme amyable en paix, & sur tout cõme hault en ses parolles, & comme profond en ses sentẽces. Plusieurs fois ie me suis arresté a pẽser si la maiesté eternelle qui donna aux princes la maiesté tẽporelle, si comme elle vous a faict plus grãs que tous en pouuoir & domination, si vous exempta plus que nous autres des foiblesses humaines, a ce respond que nõ. Pour certain ie voy que comme soyez des enfans du siecle, ne pouez viure sinon en la maniere du siecle. Ie voy que cõme vous allez au monde, ne pouez sçauoir siuon les choses du monde. Ie voy que viuant en la chair, ne pouez sinon estre subiectz aux miseres d'icelle. Ie voy que pour grandemẽt qu'allongez la vie, en fin vous deuez retirer sur la vie en la sepulture. Ie voy que vostre trauail est tres grand, & que par voz portes iamais n'entre aucun repos. Ie voy que en hyuer auez froid, ie voy qu'en esté auez chault, ie voy que la fain vous fatigue, ie voy que la soif vous trauaille, ie voy que les amys vous laissent, ie voy que auez ennemys, ie voy que vous auez tristesse, ie voy que deffaillez de ioye, ie voy que vous estes malades, ie voy que vous estes mal seruis, ie voy que vous auez beaucoup, & si voy plusieurs choses vous deffaillir, que voulons nous plus veoir, puis que voyons les princes mourir? O princes & grãs seigneurs, puis qu'a la mort deuez venir & estre viande aux vers, pourquoy ne vous assubiectez vous a prendre & croire bons conseilz? Les princes & grans seigneurs, si par aduenture vous faictes aucun erreur, pource ne vous ose lon donner chastiement, dequoy s'ensuit que tenez grande necessité de aduis & conseil, pourtant que le viateur qui se desuoye du chemin, tant plus cheminera & plus errera du chemin. Si le peu-

peuple fault,il doit eſtre pugny & bien chaſtié: & ſi le prince erre, il doit eſtre aduiſé.Et comme le prince veult que de ſa main reçoiue le peuple chaſtiement, ſemblablement il eſt iuſte,que le prince patiemment reçoiue l'aduis de ſon peuple. Pource que comme le bien de l'vn deſpẽt du bien de l'autre, il eſt certain que ſi le prince erre ou commet quelque vice, impoſſible eſt au peuple vſer de vertu.Si vous voulez pugnir & chaſtier le peuple par parolle,leur cõmander lire ceſte preſente œuure.Et s'ilz veulent aucunement ſeruir a voſtre celſitude de quelque bon aduis,vous ſuppliẽt lire ce liure,pource que en iceluy trouuerez ce dequoy ilz ſe doluent amẽder, & tout ce que vous ſeigneurs deuez faire. Si ceſte preſente œuure eſt inutille,ou ſi elle eſt proffitable, ie ne vueil que la blaſonne ma plume,mais que le confeſſent ceulx qui la liront, pource que les auteurs nous tenons le trauail de compoſer & traduire & autres pour eulx vſurpent lautorité de nous ſententier, corriger & reprendre. Deſlors que ie naſqui iuſques a preſent ainſi au monde, auquel i'ay eſté & depuis que me ſuis retiré tout le plus de mes ans ay occupé a lire & eſtudier liures diuins & humains,& encor que ie confeſſe ma foibleſſe & debilité n'auoir leu autant comme i'euſſe peu,ny ay eſtudié autant comme ie deuoye,nonobſtant tout ce,de tout ce que i'ay leu nulle choſe ne m'a tant eſmerueillé comme eſt la doctrine de Marc Aurele, voyant que en la bouche d'vn payen dieu euſt mis ſi grand treſor de prudence.Tout le plus de ce qu'il eſcriuit fut en grec,& finablement il eſcriuit pluſieurs choſes en latin.I'ay extraict doncques du grec auec faueur de mes amys,& de latin a noſtre vulgaire auec pluſieurs trauaux.Sente doncques chacun ce que i'ay peu auoir ſenty a le extraire de grec en latin,& de latin en noſtre vulgaire, & devulgaire aſſez rude,le mettre en ſuaue,& doulx ſtyle.Pource que le bancquet, ou conuy, ne ſe peut appeller noble, auquel ne ſont point les viandes delicieuſes, & les ſaulces ſauoureuſes.Reduire les ſentẽces,ordõner les parolles,examiner les langages,corriger & amẽder les ſyllabes. Quãtes ſueurs ſe ſont ſouffertes en lẽnuyeux eſté,quãtz froidz en lẽnuyeux & corroſif yuer,quãtes abſtinẽces en voulãt & deſirant manger, quantes nuictz paſſées au lieu de dormir, quantz penſemens ſans ſe deuoir ſoucier;que le iuge celuy qui l'aura experimenté ou qui l'experimentera, ſi pource ne me vouloit croyre.

Lintention de mes penibles trauaux ie l'offre a la maiesté diuine a genoulx, & vous presente ceste presente oeuure. Ie requiers & demande a mon dieu sereniſſime, prince, que la doctrine de ce liure face autant de proffit en voſtre vie,& republique comme m'a cauſé de troubles, & faſcheries a la ſanté corporelle de ma perſonne.Ie vous ay voulu offrir la ſomme de mes vigilles. Et ſi par cas vous teniez, ou faciez quelque peu d'eſtime de mes trauaux, non pource laiſſeray de le vous preſenter. En payement de mon trauail, & en remuneration de mon bon deſir, ie ne vous demande & requiers autre,ſinon que la rudeſſe de mon entendement,la baſſeur de mon ſtyle,la briefueté de mes parolles, le mauuais ordre de mes ſentences,& la petiteſſe de mon eloquence,ne ſoit occaſion de peu eſtimer ceſte tãt excellẽte & bõne œuure:pource que ce n'eſt raiſon qu'vn fort bon cheual diminue de ſon eſtime,quãt le cheuaucheur,& eſcuyer ne luy pourroit faire paſſer la carriere.I'ay faict ce que i'ay peu,faictes ce que vous deuez, donnant en la preſente œuure la grauité, & autorité, ie n'en dy plus,ſinõ que ie ſupplie la diuine clemẽce vous vueille preſeruer en autorité, & vous donner la gloire eternelle.

*Cy commence largument du liure appellé lorloge des princes auquel l'auteur declaire ſon intention, & la maniere qu'il tient de y proceder.*

ARchimenides renommé philoſophe, auquel par ſa ſcience Marc Marcel octroya la vie, & apres pour vſer de l'art magicque,merita la perdre,interrogué quelle choſe eſtoit que le temps, reſpõdit le temps eſtre inuẽteur de toutes les autres choſes nouuelles,& vn certain regiſtre des choſes anciennes, & dit plus:le tẽps eſtre celuy qui ſe voit prendre cõmencement,& ſe medier & qui ſe voit prẽdre fin,& a toutes choſes donne fin.Nous ne pouons a iceluy philoſophe nyer, que ne ſoit ſa diffinition vraye qu'il nous donna du temps, pource que ſi les temps ſceuſſent parler de pluſieurs choſes,deſquelles ſommes douteux,ilz nous conteroient

roient,& diroient comme teſmoing de veue.Poſe le cas que tout prenne fin & que tout periſſe, vne ſeule choſe ne prend fin,ny periſt c'eſt la verité, laquelle eſt entre toutes choſes tant priuilegiée qu'elle du temps,& non le temps d'elle triũphe, pource que ſelon la ſentence diuine, plus facile ſeroit que le ciel & la terre fondiſſent,& prinſſent fin enſemble,que vne verité periſt. Il n'y ha choſe tant entiere qui ne ſe diminue,il ny ha choſe tant ſaine qui ne ſe laſſe,il ny ha choſe tant forte qui ne ſe rompe, il ny ha choſe tãt gardée qui ne ſe corrompe, finablement ie dy que il ny ha choſe ſur laquelle le temps ne tienne puiſſance & ſeigneurie,ſinon deſſus la verité, laquelle de nul recongnoiſt ſubiection. Les fruictz du printemps ne tiennent force pour donner ſubſtance,ny doulceur parfaicte pour donner ſaueur,mais paſſe l'eſté ſe refroidiſſant le temps en lautomne, tout ce que ſe mangeue donne plus de vertu,& ce que lon preuue donne plus de gouſt & ſaueur. Ie veulx par ceſte comparaiſon dire,que quant au monde commença d'auoir ſages quãt furẽt eſtimez les philoſophes pour leurs corrigées couſtumes, d'autant meriterent eſtre reprins par leurs gros & ſerrez entendement. Plato au deuxieſme liure de ſa republicque dit que les anciens philoſophes ainſi les Grecz comme les Egyptiens & Caldeens, leſquelz commencerent a ſpeculer les aſtres du ciel,monterent ſur la mõtaigne d'Olimpius pour regarder, & contempler les influences des planettes en la terre,& cõmẽcerẽt a regarder les mouuemens du ciel,ie oſeray dire que plus meritoient pardon pour leurs ignorãces, que non grace pour leurs ſageſſes.Plato dit dauantaige que les philoſophes qui nous ont precedez,furẽt les premiers qui ſe adõnerent a chercher les veritez des elemens du ciel,& les premiers qui ſemerent erreurs es choſes naturelles de la terre.Homere en ſon Hyliade conforme a celle de Plato dit,ie cõdãne ce que ſceurẽt tous les philoſophes anciens, & leur ſçay bon gré de ce que ilz deſiroiẽt ſçauoir. Certainement Homere dit vray & Plato ne dit pas mal,car ſi es premiers anciens philoſophes n'euſt eu tant dignorãce,il n'y euſt point eu tãt de ſectes,& partialitez en chacune eſcolle. Qui a leu nõ les liures qui ſont perduz,mais les opinions que les anciens philoſophes eurẽt,lon ne me nyera que eſtant la ſcience vne,les partialitez ne fuſſent diuerſes,c'eſt a ſçauoir Cinitiens, Stoiciens,Peripatheticiens, Academiens, Platoniciens & Epi-

curiens, leſquelz furent autant contraires les vns des autres comme diuers en leurs naturalitez, & conditions. Ie ne vueil ny eſt raiſon que ma plume ſe deſmeſure, tant a reprendre les paſſez, que demeure toute la gloire ſeule aux preſens, pource que les vns ne ſceurent tout ny les autres ignorerent tout. Si merite loyer celuy qui me enſeigne le chemin par lequel ie dois aller, non moindre grace merite celuy qui me enſeigne le lieu, auquel ie ne peulx faillir. L'ignorãce des anciens ne fut ſinon vne guyde pour nous monſtrer & adreſſer, & pource qu'ilz errerẽt & faillirent, alors nous demoura le ſort d'apres nous radreſſer nous meſmes. Pour plus grande gloire des anciens, & pour plus grãde confuſion des modernes, i'oſeray dire que ſi ceulx qui ſommes maintenãt euſſions eſté, alors nous euſſions moins ſceu qu'ilz ne ſceurent : & ſi ceulx qui furent alors eſtoient maintenant ilz ſçauroient plus que nous ne ſçauons. Ceſte choſe ſemble clairemẽt eſtre vraye, car iceulx anciẽs pour eſtre vertueux & ſtudieux des veritez & ſentes cloſes & ſerrées feirent les chemins: mais nous pour eſtre vicieux & oyſifz des chemins qu'ilz nous laiſſerẽt ouuers auons faictz des prez. Venons doncques au propos, ceulx qui maintenant ſommes, ne nous pouons plaindre, comme pourroient pluſieurs de ceulx qui furent deuant nous, puis que la verité laquelle dit Auligele eſtre fille du temps, en ce dernier temps du mõde n'ayt declaré au long tous les erreurs, deſquelz nous deuons garder, & toutes les vrayes doctrines que nous deuõs ſuyuir. Que y ha il plus a veoir qui n'ayt eſté veu, que y a il ha deſcouurir qui ne ſoit deſcouuert? que y a il ha lire qui ne ſoit leu, que y a il ha eſcrire qui ne ſoit eſcrit, que y a il ha ſçauoir qu'il ne ſoit ſceu. La malice humaine eſt au iourd'huy tant experte, les hommes ſont deſia tant habilles, tous les entendemens ſont tant ſubtilz que nous deffault bien peu de ſçauoir ou bien (& nous perdons pour ſçauoir d'auantaige qu'il n'eſt meſtier) ou mal. Nul ne peult pretẽdre l'ignorãce pour ſe excuſer de la coulpe. Puis que tous ſçauent, tous liſent, tous apprẽnent, laquelle choſe ſe demonſtre clairement a la differẽce qu'il y ha entre le laboureur & l'hõme lettré, pource que s'ilz vont eulx deux enſemble a vn proces par tãt gẽtil ſtyle le laboureur dira demye douzaine de malices a ſon conſeil, cõme le lettré diligẽtement entendra deux ou trois loix du code ou digeſtes. Si les homme employaſſent ce qu'ilz ſçauent a eſtre

plus

plus honneſtes, plus ſaiges, plus patiens, plus piteux, tout yroit bien. Mais i'ay douleur que s'ils ſçauent, n'eſt ſinon pour plus ſubtilement decepuoir & tromper par vſure leurs conſors & voiſins: & pour deffendre ce qu'ils ont robé, pour auantager vn nouueau party, pour inuenter vn nouueau ſubſide. Finablement ie dy que s'ils ſçauent n'eſt pas pour amender leur vie: mais toute leur intention ſera a augmenter, & accroiſtre leurs biens & richeſſes mõdaines. Si le dyable pouuoit, comme font les hommes, dormir, ſeurement il ſe pourroit coucher pour dormir, car s'il veille pour nous deceuoir, nous meſmes nous eſueillons pour nous perdre. Poſe le cas que tout ce que i'ay dict ſoit vray, laiſſons les malices a part, & parlons des ſciẽces. Tant petit eſt ce que nous attaignõs: & eſt tant grand ce que nous pourrions & deurions ſçauoir, que tout ce que nous ſçauõs eſt la plus moindre partie de ce que nous ignorons. Ainſi comme es choſes mortelles, ſelon la varieté des tẽps: ainſi font leurs operations les elemens, par ſemblable aux doctrines morales, ſelon la ſucceſſiõ des aages, ainſi ſe ſont deſcouuertes les ſciences. Certainemẽt tous les fruictz ne viennent point enſemble: mais quand les vns ſe finiſſent & paſſent, les autres commencent leur ſaiſon. Ie veulx dire que ny tous les docteurs entre les Chreſtiens, ny tous les philoſophes entre les Gentils concurrerent en vn meſme temps: mais que morts les vns bons leur ſuccedent autres meilleurs. Icelle ſupreme ſapience, laquelle toutes les choſes meſure par iuſtice, & les eſpart ſelon ſa bonté, ne voulut qu'en vn temps fuſt peuplé de ſages, & en autre tẽps que fuſſent tous ſimples: pource que n'euſt eſté raiſon qu'aux vns fuſt demouré tout le fruict, & aux autres les fueilles. Ceſtuy antique ſiecle de Saturne, lequel par autre nom s'eppelle le ſiecle doré, fut pour vray treſeſtimé de ceulx qui le veirent, treſloué de ceulx qui de luy eſcriuerent, c'eſt a ſçauoir que ne fut doré par les ſages qu'ils le doraſſent: mais pource que deffailloient hommes mauuais qui le deſdoraſſent: car ſelon que nous enſeigne l'experience du bas eſtat, ou de la generoſité, d'vne ſeule perſonne deſpend la fame & renõmee, ou l'infamie de toute vne famille & parẽté. Ceſt aage lá s'eſt appellee Doree, c'eſt a dire d'or, & ceſte noſtre aage s'apelle aage Ferree, c'eſt a dire de fer. Ceſte differẽce ne fut trouuee de ce qu'alors ſe trouuaſt l'or, & qu'a preſent ſe deſcouure le fer, ny encores pourquoy deffail-

lent en ceſte noſtre aage hõmes ſages:mais pource qu'en icelle plus y abondent hommes malicieux.Ie confeſſe vne choſe, & penſe auoir pluſieurs,qui me fauoriſent en icelle: c'eſt que iamais au monde n'y eut autant qui enſeignaſſent vertuz, & iamais n'y en eut moins qui s'adonnaſſent a elle. Phaborin le philoſophe,qui fut maiſtre & amy d'Aulugele diſoit ſouuent,que l'occaſion pourquoy les philoſophes furent tant eſtimez anciennement,eſtoit pource que peu eſtoient qui enſeignaſſent, & pluſieurs eſtoient qui apprenoient. Nous voyons tout le contraire de cecy maintenant, car ceulx qui tiennent preſumption d'eſtre maiſtres ſont infiniz : & ceulx qui tiennent l'humilité pour eſtre diſciples, ſont bien peu. Pour le temps que les philoſophes anciens furent eſtimez lon peult cõgnoiſtre comme peu ſont eſtimez les ſages qui ſont pour le preſent, a pluſieurs deſquels euſt eſté meilleur auoir apprins aucunes lettres,ſelõ le peu de proffit qu'ilz attirẽt d'icelles,& ſelõ le grãd deshõneur qu'en icelles reçoiuẽt. Quelle choſe fut ce,veoir Homere entreles Grecs, Salomon entre les Hebrieux, Licurgus entre les Lacedemoniens,Phoroneas auſſi entre les Grecs. Entre les Egyptiens Promotheus, Liuie entre les Rommains: & Cicero meſmement entre iceulx Latins, Apollonius entre les Indiens, & Secundus entre les Aſſyriens. O cõme furent iceulx philoſophes bien heureux, de venir cõme ilz vindrent en iceluy temps, auquel le monde eſtoit tant peuplé de ſimples, & tant deſgarny de ſaiges, que les hommes accouroient de diuers royaumes, de terres, & nations eſtranges: non ſeulement pour ouyr leurs doctrines: mais auſſi pour veoir leurs perſonnes. Le glorieux Hieroſme au prologue de la Bible,dict qu'au temps que Romme proſperoit, Tite Liue alors eſcriuoit ſes Decades : mais ce nonobſtant lon venoit plus a Romme pour parler a Tite Liue,que pour veoir Rõme,ny ſon hault Capitolle.Marc Aurelle eſcriuant a vn ſien amy appellé Pulion,dit icelles parolles:Ie te fais a ſçauoir mon amy,que lon ne m'ha faict Empereur pour eſtre du hault ſang par mes predeceſſeurs,ny pour la faueur que i'ay eu auecques ceulx qui ſont a preſent : car pluſieurs eſtoient a Romme qui eſtoient de ſang plus hault, & tenoient en leurs maiſons plus de richeſſes que moy.L'empereur Adrian, monſeigneur,miſt en moy ſes yeulx,& m'eſleut pour eſtre ſon gendre, l'empereur Anthoine mon beau

pere,

pere,non pour autre chose, sinon pource qu'il veid que i'estoye amy des sages,& ennemy des simples. Bien heureuse fut Romme a eslire vn empereur tant sage:& non moins le fut il de paruenir & attaindre a tel & si grand empire: non pource qu'il heritast de ses predecesseurs, mais pourtant s'estre adonné aux estudes. Pour vray si ceste aage fut alors heureuse de s'esiouyr de sa personne,non moins le sera la nostre presente a s'esiouyr de sa doctrine.

¶Salluste dit que grande gloire est deue a ceulx qui feirent grans faicts,& que moins ne sont dignes de renommee ceulx qui en hault style les escriuoient. Que feusse du grand Alexãdre, si Quintus Curtius n'en eust escrit:que fusse d'Vlysses, si Homere n'eust esté né:qu'eusse esté d'Alcybiades, si Peronophonne ne l'eust exalté, qu'eusse esté de Cyrus, si le philosophe Chilo n'eust mis ses faicts par memoire: qu'eusse esté de Pyrrhus roy des Epyrothes, si n'eust esté pour sa cronicque de Hermicles, qu'eusse esté du grand Scipion Affriquain, si n'eust esté par les Decades de Tite Liue: qu'eusse esté de Traian,si le renommé Plutarque n'eust esté son amy:qu'eusse esté de Nerua,& d'Antonius Pius,si d'eulx Phocion le Grec n'eust faict memoire,qu'eussions nous sceu du grand courage de Iulle Cesar,& des grandes proueesses de Pompee, si Lucan ne les eust escrites:que fusse des douze Cesars, si Suetone trãquille n'eust faict le liure des Cesars,qu'eussions nous sceu des antiquitez des Hebrieux,si n'eust esté par le tres correct Iosephus,qui eust peu sçauoir la venue des Lombards en Italie,si Paulus diaconus ne l'eust escripte, qu'eussions nous sceu de l'entree, de l'yssue & de la fin des Godz en Hespaigne,si le curieux Rhodericus ne les nous eust enluminez.Par les choses que cy dessus auons dictes, les lecteurs ne peuuent bien veoir quelle chose est deue aux hystoriographes, lesquels a mon opinion laisserent d'eulx mesmes autant de memoire de ce qu'ils escriuoient,comme les princes de ce qu'ils feirent liberalement. Ie confesse que non, pource que i'ay escrit, ny pource que i'ay traduict,ny pource que i'ay cõposé,ie ne merite estre entre les grãs sages denõmé:pource ostees les lettres sacrees & diuines,mises a part,n'y ha au monde chose tant curieusemẽt escrite,qui n'ayt necessité de l'une correctiõ ou cẽsure.Cõme ie dy l'un,aussi veulx-ie dire lautre,& est que cõme de ma volũté ie renonce la gloire que les bõs me vouldroient

dõner

donner pour ma doctrine:par ſemblable ne deffauldront auſſi mauuais,qui contre ma volunté mettront la langue en icelle. Nous qui eſcriuõs,faiſons peu d'eſtime des peines & trauaulx que nous auons & ſouffrons a eſcrire, penſans qu'il y aura pluſieurs enuieux qui nous doiuent calumnier. Pluſieurs ſont au iourd'huy tant mal apprins & inſtruicts, ou pour mieulx dire,tant enuieux,que quãd l'auteur trauailloit,ils ſen alloient pourmenãs:quand il veilloit,ils dormoient: quand il ieuſnoit, ils mãgeoient:quand il retournoit,fueilletoit les liures:ils ſen alloient tous enueloppez de vices:& ce nonobſtant ils ſe mettent auſſi bien a iuger, deprauer & condamner la doctrine d'autruy, cõme ſils euſſent l'autorité que Platon eut en Grece,ou l'eloquence qu'eut Cicero en Romme. Quand vn ſera trouué aſſez curieux de la langue Latine, bien polly en ſon parler,bien fondé aũx hyſtoires,& aux lettres Grecques,bien expert,& non negligent de cercher & paſſer les iours en bõs liures,ceſtuy tãt heroique & noble perſonnage, nõ ſeulemẽt voudray qu'il corrige mõ œuure,mais ie luy prieray encores, que ſoubz ſes piedz il mette ma doctrine: pource que ce n'eſt nulle honte au ſage homme & vertueux, d'eſtre reprins d'un ſage.Mais ie demande maintenant quelle patiẽce pourra ſouffrir ou diſſimuler que ſoient deux,trois ou quatre aſſemblez, a l'aduenture pour manger,qu'apres la refection deſſus la table, ou autre lieu, l'un prendra vn liure entre les mains: auquel l'un dira qu'il eſt prolixe, l'autre dira qu'il ne parle a propos, l'autre dira qu'il eſt obſcur,l'autre dira que le langage n'eſt bien couché, l'autre dira que tout ce qu'il dit eſt fiction. L'un dira qu'il ne parle choſe de proffit, l'autre dira qu'il eſt curieux, l'autre dira qu'il eſt malicieux:tellemẽt que pour mieulx declarer la doctrine demeure pour ſuſpecte, & l'auteur n'eſchappe ſans macule. Preſuppoſe que telz ſoient ceulx qui le diſent, & qu'eſtans a table facent telles reprehenſions,ils ſont par ce dignes que lon leur pardonne, car ils parlent non ſelon les liures qu'ils ont leuz:mais ſelon les viandes qu'ils ont mangees,& ſelon les vins qu'ils ont beu : pource que celuy qui ne prend en ieu ce qui eſt dict en table, ne ſçait que c'eſt que de ieu. C'eſt vne peſte fort ancienne d'auoir qui murmure en toutes les œuures vertueuſes:& en ceſte reigle n'entrent ſeulement ceulx qui les œuurent : mais auſſi ceulx qui les eſcriuẽt:laquelle choſe ſemble eſtre vraye,pource que

ce que Socrates fut reprins de Platon, de Aristote: Aristote d'Abeurniz, Cecylion de Bulpition, Lelius de Varro, Marinus de Ptolemeus, Ennius d'Horace, Senecque d'Auligele, Crastonestes de Strabo, Thessallo de Galien, Hermagoras de Cicero, Cicero de Salust, Origenes de sainct Hierosme, Hierosme de Ruffinus, Ruffinus de Donatus, Donatus de Prosper, & Prosper de Lupus. Puis qu'en iceulx de si hault sçauoir, & tant heroiques, en leurs œuures eut correction, qui furent la lumiere du monde: merueilles ne sera qu'elle demeure en moy, sçachant tant peu, comme ie sçay. Par grande raison doit estre noté l'hõme de legiereté, qui ce qu'un sage escriuist par grãde estude, & attentionné, que pour auoir seulemẽt leu en vn liure vne fois, le treuue en petite estime. Les auteurs & escriuains sont souuẽt reprins, nõ de ceulx qui sçauent cõposer ou traduire escritures: mais de ceulx qui ne les sçauẽt entẽdre ny moins lire: a celle fin que les hõmes & femmes simples, les tiennẽt & les estiment estre sages: prennent pour party de calumnier & mal dire d'icelle doctrine, & les autres pensent que celuy qui le dit soit vn puys de science. Dieu nostre seigneur ie fais iuge: affin qu'il iuge si mon intention a esté mauuaise de cõpiller ceste œuure, & ioinct auec tout ce, aux piedz de tous les sages & vertueux, ie mectz ceste mienne doctrine pour & a celle fin qu'ils soient protecteurs & deffenseurs d'icelle. Pource que i'espere en mon Dieu, que si aucuns venoient qui calumniassent, cõme plusieurs font les parolles des simples que i'ay dictes, autres ne deffailliront pour repliquer, & soustenir la bonne intention que i'y ay eüe. Et pour me declarer d'auãtage ie dy que plusieurs furent ceulx qui escriuerent du temps de ce Marc Aurelle, c'est a sçauoir Herodian en escriuit peu, Eutropius moins, Lampridius n'en escriuit tant, & Iulius Capitolinus aucunement d'auantage. Semblablement lon doit sçauoir, que les maistres qui enseignerent sciences a Marc Aurele, furent Iunius rusticus, Cina catullus, & Sextus Scheronence, lequel fut nepueu du grand Plutarque. Iceulx trois furẽt ceulx qui principalement, comme tesmoings de veue escriuerent la plus grande partie de sa vie & doctrine. Plusieurs se pourront esmerueiller d'ouyr parler de la doctrine de Marc Aurele, disans cõme elle ha esté tant de tẽps occulte & cachee: & que de ma teste icelle auray inuẽtee, & que iamais il n'y eut Marc Aurele au mõde. Ie ne sçay desia

plus

plus q̃ c'eſt comme m'oſeront dire ceulx qui du nõbre des empereurs oſeront exempter,& extraire le bõ Marc Aurelle. Car il eſt notoire qu'il fut mary de Fauſtine. Il fut pere de Cõmodus,& fut frere d'Annius verus,il fut gendre d'Antho nius Pius,le dixſeptieſme empereur de Romme. Ceulx qui diſent que moy ſeul ay cõpoſé ceſte doctrine,pour vray ie leur ſçay bon gré de ce qu'ils diſent,mais non de l'intention,de laquelle ils le diſent:pource qu'en verité d'auoir mis de ma teſte tant grandes ſentences, les Rommains euſſent mis en Romme vne ſtature de moy,pour immortelle renommee. Nous voyons en noſtre tẽps ce que ne veiſmes iamais: & oyons ce que iamais n'ouyſmes:nous experimentons nõ vn nouueau monde, & par autre part nous eſmerueillons que maintenant ſe trouue vn liure nouueau,non pource que i'aye eſté curieux de deſcouurir Marc Aurelle, & que i'aye eſté ſtudieux a le traduire. Certes c'eſt choſe iuſte qu'il ſoit des ſages noté, & non des enuieux accuſé, car ſouuent aduient en la chaſſe qu'aux mains du plus pauure chaſſeur vient mourir la venaiſon. La derniere choſe que les Rõmains cõqueſterent, en Heſpaigne fut Cantabriáqui eſtoit vne cité en Nauarre,vis a vis de la Grou,& miſe en hault pays,auquel yha maintenant vng patiz de vignes, & l'empereur Auguſte qui la deſtryſit, feiſt dix liures de Bello Cantabrico, ou il met choſes aſſez dignes de noter, & non peu ſauoureuſes a lire: leſquelles luy aduindrent en icelle conqueſte. Ainſi comme lon m'apporta Marc Aurelle de Florence, auſſi ceſtuy autre liure de la guerre de Cantabrie lon m'apporta de Colongne. Si par cas ie prinſſe le trauail de traduire ce liure, comme font peu ceulx qui l'ont veu: ſemblablement diroient de luy ce qu'ils diſent de Marc Aurelle, pource qu'il y ha hommes tant prolixes a parler, & tant briefz a eſtudier, que ſans empeſchement,ou honte, ils oſent dire qu'il n'y ha liure,pour le iourd'huy en ce monde qu'ils n'ayent veu,ou leu. Grandement me ſuis proffité en ceſte eſcriture qui eſt humaine, de ce enquoy les docteurs proffitẽt en la diuine,qui traduiſent parolle de parolle, mais ſentence de ſentence: pource que nous autres interpreteurs ne ſommes obligez de donner les parolles par meſure:mais ſuffit de dõner par poix les ſentences. Ie commençay a entendre en ceſt œuure,en l'an mil cinq cẽs & dixhuict,& iuſques en l'an mil cinq cẽs vingtquatre ne ſceuz entendre

tendre ny ſçauoir enquoy ie feuſſe occupé. Incõtinent l'an enſuyuant de vingt & quatre comme le liure que ie tenoye tant ſecret fuſt diuulgué, lequel encores n'eſtoit corrigé ny acheué, ie ne demande autre choſe ſinon que nul le peuſt voyr qu'il ne fuſt plus correct: ce qu'en tant que i'alloye plus auant en l'œuure, ma fin n'eſtoit de la publier en la maniere qu'elle eſtoit alors: Car ſi autre choſe eſtoit mes pechez qui le deurẽt faire, le liure fut robé & par mains de pluſieurs & diuerſes perſonnes porté & tranſlaté, comme les vngs aux autres le roboient, & par mains de pages l'eſcriuoient. Comme chacun iour croiſſoient en luy les fautes, & que n'y auoit plus qu'vn original par lequel lon peuſt corriger les fautes, il eſt vray que aucuns le m'apporterent a corriger, leſquelz s'ilz euſſent ſceu parler ilz ſe fuſſent plus plainctz de ceulx qui t'eſcriuerẽt que non moy de ceulx qui le deſroberent, augmentant erreur. Deſia qu'alloye au bout de mon œuure & que ie la vouloye publier reuient Marc aurele imprimé, & en ce cas ie mectz pour iuges les lecteurs entre moy & les Imprimeurs, pour & affin qu'ils voient s'il pouuoit eſtre en loy ny iuſtice, vn liure qui eſtoit ainſi dedié, lacteur eſtoit enfant, le liure eſtoit imparfaict & n'eſtoit corrigé, en ſorte que nul l'oſaſt imprimer ny publier. Toutefois en ce ne demeura l'œuure, pource que ils la imprimerent encores pluſieurs fois: & ſi la premiere impreſſion fut vitieuſe, certes la ſeconde & la tierce ne le furent moins, par maniere que ce qui ſ'eſcrit pour le bien commun de la choſe publicque, chacun le veult appliquer au proffit de ſa maiſon propre. Il aduint de ce Marc aurele vne autre choſe laquelle I'ay honte de dire, mais plus grand honte en deuroient auoir ceulx qui l'oſerent faire, & c'eſt qu'aucuns ſe faiſoient acteurs de toute l'œuure, autres mettoient en leurs eſcritures eſtre partie d'icelle faicte & compoſee de leurs propres teſtes, laquelle choſe ſe demonſtre en vn liure imprimé, auquel lacteur miſt la practique du vilain. Et en autre liure ſemblablement vn autre miſt La practique des parolles que fiſt Marc aurele a Fauſtine, quant luy demanda la clef de ſon eſtude. Puis qu'iceulx larrons ſont venuz a ma congnoiſſance ie penſe bien que lon peult auoir plus deſrobé des biẽs de ma maiſon, en ce verront que Marc aurelle n'eſtoit corrigé, puis que maintenant nous le donnõs mieulx eſclarcy, en ce verrõt que n'eſtoit bien parfaict puis que maintenant il eſt acomply

& acheué, en ce verront que grandement luy falloit, puis que maintenant le verront augmenté, en ce verront que ma principalle intention ne fut de traduyre Marc aurelle : mais faire vne orloge des Princes,par lequel ſe gouuernaſt & regiſt tout le peuple Chreſtien . Comme la doctrine deuoit eſtre pour pluſieurs, iay voulu faire mon proffit de ce que pluſieurs ſages ont dit & eſcrit: & de ceſte maniere procede l'œuure, au quel ie mectz vn ou deux chapitres miens, & incontinent ie mectz aucunes epiſtres de Marc aurele, & autre doctrine de aucun ancien . Ne ſoit deceu le lecteur a penſer que l'un & lautre ſoyent de lauteur, car poſe le cas que le ſtile du langaige ſoit mien , ie confeſſe que la pluſgrande partie de tout ce qu'il ſceut eſt d'autruy comme les hyſtoriographes & docteurs deſquelz ie me aydoye , eſtoyent pluſieurs , & que la doctrine que i' eſcriuoye n' eſtoit que vne. Ie ne veulx nyer auoir oſté & ſubſtraict aucunes choſes ſutiles & ſuperflues au lieu deſquelles iay mis autres choſes plus ſuaues & proffitable, par maniere qu'il eſt aucune fois meſtier d'auoir aucunemẽt bon eſprit, pour faire que ce qui ſemble en la langue trop rude puiſſe ſembler eſtre plus doulx. Iay diuiſé en trois liures ce preſent orloge des princes,le premier ſe traicte que le prince ſoit bon Chreſtien , le ſecond comme le prinſe ſe doit gouuerner enuers ſa femme & ſes enfans, le tiers contient comme le prinſe doit regir & gouuerner ſa perſonne & ſa republicque . I'auoye commencé autre liure , auquel ſe contenoit comme le prince ſe deuoit gouuerner en ſa court & en ſa maiſon, mais la deſmeſuree importunité & exceſſiue oppreſſion de mes amys me feireſt ſuſpendre la plume,pour & affin que ie meiſſe ceſte choſe en lumiere.

Fin du Prologue.

# CY COMMEN-

CE LE LIVRE APPELLE L'ORLOGE des princes, auquel est interposé & mis autre tresrenommé liure appellé le liure doré de Marc aurele. L'auteur traicté au premier liure de quelle excellence est vn prince pour estre bon chrestien, & combien de maulx & de dommages le suyuent, pour ne craindre Dieu.

¶ *Chapitre premier, auquel est parlé du lignage & naissance du sage philosophe empereur Marc aurele, & met lautheur au cõmencemẽt du liure trois chapitres, esquelles se traicte le decours de sa vie, car par ses epistres & doctrines se preuue tout le principal du present œuure.*

EN lan de la fondation de Romme six cens quatre vingtz & quinze, en la cent soixante & treiziesme olympiade, mort lempereur Anthonius Pie, lors que Fuluius Catõ & Gnee patrocle estoyent consuls en Romme au hault capitole, le quatriesme iour du moys d'Octobre a la requeste de tout le peuple Rommain, & du consentement de tout le sacre senat, Marc aurele Anthoine fut proclamé empereur vniuersel de toute la monarchie Rommaine. Cestuy noble & excellent baron fut naturel de Romme, nay & natif au mont Cellio es sixiesme calẽdes du moys de May, qui est selon le comte des Latins, le xxvij. iour du moys d'Auril. Son grand pere fut appellé Annius verus, & fut fait patrice au temps des empereurs Titus & Vaspasian. Le pere de son grand pere fut semblablement appellé Annius verus, lequel nasquit en l'office de Municipe, quand les guerres de Cesar & de Pompee estoient tãt enflãbees. Son pere fut appellé Annius verus, ainsi cõme son grãd pere, & le pere du grãd pere. Pour quelle occasiõ souuẽt les historiographes, l'appellent Marcus Antonius verus? Il est vray q̃ lempereur Adrian, tousiours fut apelé Marc verissime, pource que iamais en luy fut trouué mẽterie, n'y faillit verité.

Iceulx

Iceulx Annius verus selon ce que dit Iulle capitolin, estoit vn lignage en Romme qui se ventoit descendre de Numa Pampilius, & de Quintus curtius le fameux Rommain, qui pour deliurer Romme de peril, & donner a sa personne perpetuelle memoire, liberallement se precipita de son vouloir au lac Curse: qui lors estoit veu en Romme. La mere d'iceluy empereur fut appellee Domitia camillie, selon que le comte Cinna catulle es liures qu'il fist des lignages de Romme. En ce temps le lignage d'iceulx camilles estoit tenu en grande estime, a cause qu'ils se ventoient descendre de Camille le renommé & fameux capitaine Rommain, qui deliura Romme, quand par les Gauloys estoit prinse, & le capitole assiegé. Les hommes qui descendoient de ce lignage s'appelloient Camilles, pour la memoire de Camille, & les femmes du mesme lignage s'appelloient Camilles, pour memoire d'vne fille de camille qui fut appellee clauilla: laquelle ne se voulut oncques marier, mais se mist a viure auec lesvierges vestalles, ou elle mena lõg temps estroicte vie, & fut seule en Romme tant solitaire dame qu'au temps de lempereur Seuere sa sepulture fut tenue, cõme vne relique, en laquelle estoit engraué & escrit son epithaphe qui ensuyt, cy gist Clauille la fille vnique de camille, laquelle ayma mieulx estre quarãte six ans enclose & demourer chaste, que se marier au roy de Trinacrie, & demourer en liberté. Certes les vers iniustement mengeussent son corps mort. Puis qu'il fut tant nect, elle estant viue. Cest epigramme est mise par hault stile posé en vers heroiques & composer en langue Grecque. Poursuyuãt donques nostre hystoire, lon doit sçauoir que les Rõmains tenoient vne loy de douze tables, desquelles les parolles estoient telles. Nous ordonnons & commandons que tous les Rommains au lieu auquel leurs predeceſſeurs auront faict aucun grand seruice au peuple Rommain, ayent & tiennent aucun particulier priuilege, pource que ceſt choſe iuſte qu'au lieu ou le citoyen aduentura la vie, la cité luy face honneur. Par vertu de ceſte loy tous les descendans du lignage de Camille, tenoient touſiours la ioyſſance du hault capitolle, a cauſe que par ſon effort & induſtrie il chaſſa les Françoys du ſiege. Certainement ce noble & vaillant cheualier & capitaine Camille, feiſt autres ſemblables & plus grandes choſes que ne feiſt ceſte: mais pour auoir eſté faict dedans le circuit de Romme, fut plus grand de

tous

tous ſes faictz & proeſſes eſtimé. Et en ce cas les Rommains ne s'eſloignoient fort de la raiſon: pource qu'entre toutes les vertuz heroicque celle qui eſt employée au proffit de la choſe publicque, eſt tenue & eſtimée pour la plus ſupreme. Les Hyſtoriographes Rommaines ne ſe peurent abſtenir de plorer, car comme la varieté des temps, la multitude des tyrans, les mutations des guerres ciuilles, fut occaſion que toute lancienne pollice de Romme vint a totalle perdition, & qu'en ſon lieu fut introduicte vne nouuelle, & non fort bonne maniere de vie. Et de ce, ne ſe doit nul eſmerueiller, pource qu'en tous royaumes, & nations aduient, que par le changement de nouueaux ſeigneurs s'engendrent incontinent vices eſtranges, entre le peuple. Pullion dit que pour quelque variable cas (enquoy ſe peult voir la republicque) ny pour pluſieurs calamitez ſouffroit Romme, iamais ceſte liberté ne leur fuſt oſtée, c'eſt a ſçauoir de tenir le gouuernement du capitolle, excepté au temps du conſul Marius auquel fut ce lignage fort perſecuté, non pour autre choſe ſinon pource qu'ilz ſuyuoient la partialité du conſul Marius: mais apres que Sila le cruel fut mort: Iulles Ceſar dictateur qui rappella tous les bannis de Romme en la republicque. Quant a ce que touche au pere, & grād pere de Marc Aurele, quelle ayt eſté leur condition, eſtat, pauureté, richeſſe, cœur, proſperitez ou aduerſitez, nous ne le trouuons es eſcritures, combien qu'ayent eſté cerchez auecques bonne diligence: & la cauſe eſtoit, pource que les hyſtoriographes Rommains taiſoyent les vies des peres des Empereurs Rommains, meſmement quant ilz les faiſoyent monarches plus pour le merite des enfans, que pour lautorité de leurs peres. Iullius Capitolinus dit qu'Annius verus pere de Marc Aurele, fut preteur des excercites & armees de Rhodes. Et ſemblablement fut capitaine en autres frōtieres, ceſt a ſçauoir au tēps des empereurs Traian le bon, Adrian le ſage, & Anthoine le pitoyable, leſquelz Empereurs ne cōmettoient pour principaux des exercites, ſinon gens ſages, & hōmes vertueux, pource que les princes nobles & vertueux eſliſent touſiours capitaines, qui par ſageſſe & bon conſeil gouuernent les guerres, effort & grand courage dōnent la bataille. Encores que les Rommains euſſent guerres extrauagantes en diuers lieux, touſiours tenoient es quatre parties du monde grandes garniſons, ceſt a

ſçauoir en Bizance qui maintenant eſt Conſtantinoble pour reſiſter aux Parthes,& en Gaddes qui a preſent s'appelle calix, pour reſiſter aux Luſitains,& en la riuiere du Rhin pour eulx garder des Germains,& aux Colloſſes qui maintenãt ſont appellez Rhodes,pour ſubiuguer les Barbares. Au moys de Iãuier quand ſe repartoient les offices par le ſenat,le dictateur pourueu pour ſix moys,& les deux conſules annuelz eſleuz, incõtinant au tiers lieu les quatre plus renõmez hõmes oſtiẽt pourueuz pour garder icelles,quatre tãt perileuſes frontieres. Cõme les Rõmains ne craignoiẽt enfer ne eſperoiẽt paradis, toute leur fin eſtoit a cercher occaſions pour laiſſer deulx perpetuelle memoire. Et celuy Rommain eſtoit tenu pour plus vaillãt,& du ſenat plus fauoriſé, auquel lon cõmettoit la guerre plus crueille & plus perilleuſe, pource que leur volunté & cõpetence n'eſtoit d'attaindre offices pour gaigner deniers,ſinon que lon leur baillaſt frontieres a garder, pour deſtruire les ennemys. En quelle eſtime eſtoiẽt tenues icelles quatre frõtieres, nous le pouons congnoiſtre en ce que nous trouuons tous les valereux Rõmains, auoir paſſé aucune partie de leur ieuneſſe,eſtans capitaines des guerres aux frontieres, iuſques a ce que pour les plus grandes choſes feuſſent d'icelles diſpoſez:car lors ny auoit a Romme autre plus iniurieuſe parolle,que de dire a vn citoien,va va tu ne fuz iamais nourry en guerre. Et affin que nous prouuõs ces choſes par exemple,lon doit ſçauoir que le grãd Põpée paſſa l'hyuer en Biſcaye,l'aduẽtureux Scipion en Colongne,le courageux Ceſar en Gaddes,& le renommé Marcus en Rhodes,& non ſeulement furent en icelles frontieres les deſſuſditz quatre eſtans encores en leurs ieuneſſes, mais en ces lieux firent telz, & tant grans faictz,que la memoire dura par long temps. Nous auons dit icelles choſes pour prouuer que puis que nous trouuons le pere de Marc Aurele auoir eſté capitaine d'icelles quatre frõtieres,il deuoit eſtre a Romme vne des perſonnes plus ſinguliere,& des hommes plus hardis, pource que ſelon que dit Scipion a Maniſſe ſon amy eſtant en Affricque,impoſſible eſt qu'a vn capitaine Rommain deffaille ſageſſe, ou aduenture, pource que ſont les deſtinées des enfans de Romme en leur naiſſance. Nous n'auõs en nulle hiſtoire ou quand comme en quelles terres ny auec quelles perſonnes iceluy empereur ayt deſpendu & employé le temps de ſa ieuneſſe : & la cauſe de

ce eſt

ce est que les grãs hystoriographe Rommains ne escriuoient iamais les faictz de leur prince deuant qu'il fust prince, mais seulement de ieunes hommes qui des leur ieunesse ont eu les pensemens, espritz & entendemens haulx & nobles. Et a mon opinion c'est bien fait, pource que plus merite, & plus grand gloire a celuy qui attaint l'empire par sagesse, que non celuy qui par heritaige, pourueu qu'il ny ait tyrãnie. Suetone tranquille au premier liure des Cesars conte amplement les faictz, & temeraires le cas que Iulles Cesar fist en sa ieunesse; & quand sans pensẽment ilz estoient tous, lequel deuoit attaindre la monarchie repentinemẽt veoient la chutte inespere, & aussi bien l'escriuent, a celle fin que les princes notent qu'en Iulles Cesar surmonta la maniere; pour paruenir a la monarchie Rõmaine, & semblabement comme prudence luy faillit, pour s'y contenir & bien gouuerner. Vn philosophe de Romme escriuit a Phalaris le tyran, lequel estoit en Cecille, luy disant pourquoy il possedoit tãt de temps ce royaume en tyrannisant, luy escriuit Phalaris vn'epistre en ces briefues parolles: Ie confesse auoir esté tyran a le prendre, pource que nul occupe l'autruy qui par raison ne soit tyran: mais ie ne vueil consentir estre appellé tyran, veu qu'il y ha ia trente deux ans que ie le possede: car si ie l'ay occupé par tyrannie, ie l'ay gouuerné par prudence, & te fais sçauoir qu'il est facille prendre l'autruy, mais le garder, & deffendre est bien difficile, l'Empereur Marc Aurele fut marié a vne fille d'Antonius Pius, seiziesme empereur de Romme, & s'appelloit Dina Faustina, laquelle comme seule herita a l'Empire: & ainsi par voye de douaire de marige Marc Aurele vint a estre Empereur. Ceste Faustine fut belle, mais elle ne fut des plus honnestes. Elle eut de luy deux filz, c'est asçauoir Cõmode & verissime: Marc Aurele triumpha deux fois, l'vne les Parthes quãd il vainquit, & l'autre quand il vainquit les Argonances & Pyrathes. Il fut homme tres docte, & de tres hault entendement. Il sceut aussi bien la langue Grecque, & latine, comme la maternelle. Il fut fort temperé a manger & a boyre. Il escriuit plusieurs choses, plaines de fort bonnes & doulces sentences. Il mourut en Panonie, conquestant le royaume qui maintenant est appellé Hongrie. Sa mort fut autant plourée, comme sa vie disirée. Et fut tellement aymé en la ville de Romme, qu'a celle fin que la memoire de luy du-

raſt pour touſiours, chacun Rommain mit en ſa maiſon vne ſtatue de luy : laquelle choſe ne fut iamais faicte de nul Empereur, ny encores de Auguſte Ceſar qui fut le plus requis en Romme. Il gouuerna l'Empire par leſpace de dixhuyt ans en treſgrande iuſtice: & mourut en l'aage de ſoixante trois ans, en lan climatericq, qui eſt au ſoixante troiſieſme, auquel la vie court en grand peril : car alors ſe acompliſſoient neuf ſeptemnes, ou ſept neufuaines. Aulus Gellius faict vn chapitre de cecy au liure des *Noctibus atticis*. *Marcus Aurelius* fut vn des princes du monde de plus nette vie, de plus profonde doctrine, & de plus heureuſe fortune, excepte en ſa femme Fauſtine, & a ſon filz Commode. Et a celle fin qu'on voye quel fut Marc Aurele de ſon enfance, i'ay voulu mettre icy vne ſienne epiſtre qui eſt ceſte.

¶ *Chapitre ſecond d'vne lettre que l'Empereur Marc Aurele feit, eſcriuant a vn ſien amy appellé Pullion, laquelle luy conte lordre de ſa vie, & entre autres choſes faict mention d'vne choſe que aduint a vn ſenſeur de Romme.*

MArc Aurele vnique empereur des Rõmains, a toy ſon treſanciẽ amy Pulliõ, ſalut en la perſonne & paix en la republicque deſire. Ainſi cõme i'eſtoye au temple des vierges Veſtalles, vne tienne lettre me fut preſentée, laquelle eſtoit de long temps eſcripte, & de trop plus de moy deſirée, mais le bon eſt que tu me eſcriuant brief tu me pries que ie t'eſcriue prolixement, laquelle choſe ne conuient en l'autorité de celuy qui eſt reſident vnicque ſeigneur de l'empire, principalement ſi tel eſt auaricieux: pource qu'il ny a infamie plus grãde a vn prince, que d'eſtre prolixe en parolles, & eſtre court & brief a faire graces, & loyers a ſes ſeruiteurs. Tu me reſcritz que tu as mal a vne iambe, & qu'en icelle t'eſt ouuerte vne playe, certes il me deſplaiſt de tout mon cœur, que tu deffailles de ce que ie te deſire, & de ce qu'il te conuient pour la ſanté, pource qu'en fin tous les trauuaux de la vie ſe ſeuffrent, quant la perſonne eſt en ſanté. Tu me fais par

ta lettre

ta lettre ſçauoir que tu es arriué en Rhodes, & me pries que ie t'eſcriue, comme il me fut en ce lieu, lors que i'eſtoys ieune, quel temps i'employay a l'eſtude, & ſemble quelle auoit le decours de ma vie, iuſques a eſtre empereur de Rom me. En ce cas certes ſuis fort eſmerueillé de toy, de me faire telle demande, & trop plus eſmerueillé ie ſuis, que tu n'as penſé au grand trauail & affaire que i'auoye de reſpondre a ceſte demande, pource que les choſes de ieuneſſe me furent iamais en vn petit enfant tant honneſtes, que trop plus honneſtes ne fuſt les amender que les raconter. Annius Verius mon pere voulant enuers moy faire œuures de pere, encores n'auoys trois ans acompliz quant il me tira des vices de Romme, & m'enuoya a Rhodes pour apprendre ſcience, plus accompaigné de liures, que chargé de deniers, ou ie vſay de telle fineſſe & diligence, qu'au vingt ſix ans de mon aage ie liſoye publicquement en la philoſophie naturelle, & en rethoricque, & n'y eut choſe qui tant me donnaſt occaſion d'eſtudier, & m'adonner aux liures, comme me veoir en faulte de deniers, pource que la poureté oblige les enfans des bons a eſtre vertueux, de maniere qu'ilz paruiennent en vertu en ce que autres ont par richeſſes.

¶ Certes mon amy Pullion ie ſentoye plus l'abſence de Romme, principallement que ie me veoye tout ſeul en icelle, mais i'auoys leu en Rhodes dix ans en la philoſophie, ie me tenoye deſia comme naturel du pays, & auſſi ie penſe qu'auec eulx ma conuerſation le cauſoit par n'eſtre mauuaiſe. C'eſt vne reigle infallible, que la vertu faict deuenir l'eſtrangier naturel, & le vice faict le naturel deuenir eſtrãgier en ſon pays. Tu ſçays bien cõme Annio vero mon pere fut quinze ans en ceſte frontiere capitaine contre les Barbares par le commandement d'Adrian mon ſeigneur, & de Anthonius pius mon beau pere, eulx deux de glorieuſe memoir. Et comme ie fus recommandé es anciens amys de mon pere, ce m'ayda pour oublier les vices de Romme, & m'apprendre aux aſpretez de l'iſle. Certainement il en eſtoit bien meſtier, pource que l'amour naturelle du pays, ſouuent faict dommages aux perſonnes. Ie te fais ſçauoir que les Rhodiens ſont hommes fort agreables, & recongnoiſſans benefices, laquelle choſe aduient en peu d'iſles, a cauſe que naturellement ſont tous hommes deceptifz, cauteleux, & ingratz. Ie dy cecy,

pource que les amys de mon pere me secouroient de conseil, & de deniers, lesquelles deux choses m'estoient tant necessaires, que ie ne sçay laquelle m'eust esté le plus, pource que l'estrangier faict son proffit des deniers, pour remedier a l'enuieuse pauureté, & fait son proffit du conseil pour oublier la doulce amour du pays. I'eusse bien voulu en ce lieu de Rhodes autant d'ans lire philosophie, cõme mon pere fut en ceste mesme isle en la guerre: mais ce ne peult estre, a cause qu'Adrian mon seigneur me manda reuenir a Romme, laquelle chose ne me despleut aucunement, combien comme ie t'ay dit que lon me traictoit ainsi comme si i'eusse esté natif du pays: mais nonobstant a la fin que les yeulx se delectent a veoir choses estranges, non pource le cœur en est satisfaict, & c'est tout ce que touche Rhodes. Ie te veulx a ceste heure cõter cõme ie fuz crée & nourry au mont Cellion, qui estoit a Rõme a vne place de la rue a mon pere du tẽps de mon enfance. En la pollice de Rõme estoit vne loy vsitée, & par coustume assez bien gardée, que tout citoyen qui iouissoit aucunemẽt de la liberté de Rõme, que son filz accõplissant dix ans ne fust si osé ne si hardy de le laisser aller par les rues vagabond, pource que c'estoit coustume a Romme que les enfans des bons tetoient iusques a deux ans, iusques a quatre viuoiẽt en leur appetit & volunté, & l'isoient iusques aux six ans, & les dix ans passez, ilz estudioient en grammaire: iusques passez les dix ans, deuoient prendre office, ou mestier, ou se donner a l'estude, ou aller aux exercites de la guerre, de maniere que parmy Romme ilz n'alloient oysifz. En vne loy des douze tables estoient escrites telles parolles: Nous ordonnons & mandons, que tout citoien Rommain qui demeurera dedans le circuit de Romme, soit obligé de dix ans ou au dessus tenir son filz bien corrigé, & si par cas l'enfant pour estre laissé aller oysif, ou pour ne luy auoir monstré mestier ou estat, faisoient ou acoustumoient aucun mal, & faulse trauerse, que le pere non moins que le filz reçoiue la peine, pource qu'il ny ha chose qui plus engẽdre vices parmy les peuples, que quant les peres sont trop nonchallantz, & les enfans trop hardis. Et d'auãtage disoit vne autre loy: Nous ordõnons & mãdõs que les dix ans passez en la premiere offense que l'enfant faict en Romme, que son pere soit obligé le nourrir en autre lieu, ou bailler bon pleige que son filz sera pacifique: Car ce n'est

pas

pas raiſon,que pour ſoy eſiouyr le pere du filz, le peuple ſoit ſcandalizé, pource que tout le bien de la choſe publicque, conſiſte en conſeruer les pacificques, bannir & expeller les mutins & rebelles. Ie te vueil mon Pullion dire vne choſe, & ſuis certain que t'eſmerueilleras de l'ouyr, & c'eſt quand Romme triumphoit,& que par ſa bonne pollice gouuernoit tout le monde. Le nombre des voyſins & habitans en icelle, paſſoit bien ſept cens mil perſonne(qui eſtoit choſe merueilleuſe) auecques leſquelles, cõme on peult croire,y auoit plus de cent mil enfans: Mais ceulx qui en auoient la charge, les tenoient en telle ſubiection, & tellement doctrinez, qu'ilz bannirent vn des filz de Caton vticenſe, pour auoir ſeulement rompu vne buye de terre entre les mains d'une fille, qui alloit a l'eaue. Semblablement bannirent vn des filz de Cyna le bon,ſeulement pource qu'il entra en vn iardin pour cueillir des fruictz: & nulz d'iceulx n'auoient encores pour lors quinze ans accomplis,par ce qu'en ce temps lon chaſtioit plus les offenſes commiſes par mocqueries, que on ne fait maintenant les choſes commiſes a eſcient, & de propos deliberé. Noſtre Cicero dit au liure de Legibus, que iamais les Rommains ne s'eſueillerent autant,comme a procurer en ce que les enfans, tant vieulx que ieunes, ne demouraſſent, ou feuſſent oyſifz. Et l'honneur de leur pollice dura autant de temps,comme ilz ne conſentirent les ieunes enfans laiſſer aller comme perduz en Romme: pource que la terre ſe peult dire ſeule bien heureuſe,en laquelle tous s'eſiouyſſent de leur trauail propre,& ou nul n'eſt viuant du trauail & ſueur d'autruy. Ie te fais a ſçauoir mon Pullion qu'il me ſouuient, que lors que i'eſtoye enfant,iaçoit que maintenant ie ne ſois fort vieil,que nul n'eſtoit ſi oſé ne ſi hardy, d'aller publiquement parmi Rõme,ſans porter vn ſigne ſur ſoy de l'office,& meſtier qu'il exerçoit,& duquel il viuoit. Et ſi aucũ eſtoit trouué faiſant le cõtraire,non ſeulemẽt les enfans crioyẽt apres luy parmy les rues,cõme apres vn fol,mais encores le ſenſeur le condamnoit trauailler auec les captifz, aux œuures publicques, pource qu'en Rõme ilz n'eſtimoiẽt moins vituperable,& infamé le ieune enfant fol,qu'ilz faiſoient en Grece le philoſophe ignorãt. Et affin que tu voyes ce q̃ ie t'eſcritz,n'eſt point choſe nouuelle. Tu dois ſçauoir que l'empereur faiſoit porter deuãt ſoy vn brandon ardãt,& le cõſul vne hache d'armes,les

preſtres des chappeaulx,en maniere de coeffes, les ſenateurs vnes coquilles aux braz,les ſenſeurs vn petit poix, les tribuns vnes maſſes,les regules vn ceptre,les pōtifices vns chappeaulx de fleurs,les orateurs vn liure,les gladiateurs vn'eſpee,les orfeures vne croiſee a fondre l'or : & ainſi de toutes les autres offices,excepté les eſtrangiers,leſquelz doiuent aller tous d'une maniere,ſignez & notez:pource qu'en Romme ils ne conſentoient vn eſtrangier aller veſtu , habillé ny ſigné, comme les enfans des Rommains . O mon amy Pullion, quelle choſe fut ce , de veoir lors la diſciplice & proſperité de Romme:& quelle douleur c'eſt a preſent de veoir ſa calamité decheute,que par les dieux immortels,ie te iure:& ainſi le dieu Mars induiſe la main en la guerre , que l'homme plus corrigé de maintenant , ne vault autant comme le plus diſſolu de lors , pource que alors entre mil, l'on n'euſt ſceu trouuer vn vicieux a Romme,& maintenant entre vingt mil,on n'en ſçauroit trouuer vng vertueux en toute Italie . Ie ne ſçay pourquoy les dieux ne ſont tant cruelz: & que la triſte fortune me ſoit tant contraire , qui'l y ha quarante ans , que ie ne fais que plorer, pour veoir les bons mourir , & eſtre incontinent oubliez : & par le contraire pour veoir viure les mauuais touſious en leur proſperité : pource qu'en fin finale le coeur noble peult ſouffrir tous les trauaulx de la vie humaine , ſinon veoir vn homme de bien abbatu , & le mauuais proſperer,ce que mon coeur ne peult ſouffrir ny moins diſſimuler. A ce propos, mon amy Pullion,ie te veulx eſcrire vne choſe, laquelle i'ay trouuee eſcrite es liures du hault Capitole , ou il ſe traicte du temps de Marius & de Scilla,& certes elle eſt digne d'eſtre recōmandee a la memoire,& eſt ceſte:Il y auoit'a Rōme vne couſteme & loy inuiolable, depuis le temps de Cyna, qu'un cenſeur expreſſement denoté par le ſenat,deuoit aller & viſiter les lieux de la prouince qui luy appartenoient par tout le pays d'Italie : & la fin d'icelle viſitation, eſtoit pour trois choſes. La premiere , pour veoir ſi aucun ſe complaignoit de la iuſtice.La ſeconde,pour veoir en quel eſtat eſtoit la choſe publicque . La tierce, a celle fin qu'ils feiſſent nouuelle obeyſſance a Romme. O mon amy Pullion,que te ſemble ſi lon viſitoit auiourd'huy Italie,comme alors ils viſitoient a Romme,lon y trouueroit grande decheute,& erreurs,& quelle decadence lon verroit en icelle,

car

car desia,comme tu scez,la chose publique estre perdue,la iustice desliee,& dessus tout Romme,par crainte desobeye,& non sans grande raison,pource que iustement pert la seigueurie celle qui fut souuerain chef en vertuz,& qui apres se rend, & conuertist en vices. Le cas fut tel,que deux ans apres les guerres de Scilla, & de Marius, le senseur fut annuel a Nola, qui est vn lieu en la prouince de Campaine, pour visiter cõme de coustume estoit,icelle terre:& estoit pour lors le temps & saison fort chault,& ne se monstroit gueres parmy le peuple.Le senseur dist a l'hostellier,qui le logeoit:Amy ie suis senseur, & enuoyé par les senateurs Rõmains,pour visiter ceste terre:& pourtant va & cours tost m'appeller tous les bons du peuple, pource que leur vueil aucune chose dire de la part du sacré senat.Comme l'hostellier fut plus saige,iaçoit moins riche que le senseur Rommain, si sen alla aux sepultures des morts, qui en cestuy lieu estoient ensepueliz, & leur dist a haulte voix:Bons hõmes,venez auecques moy:car le senseur des Rommains vous appelle.Veu par le senseur que point ne venoient,commãde autresfois retourner pour les appeller,& l'hostellier comme le premier fut aux sepulchres, & dist aux mors:Bons hõmes venez ça tost,car le senseur de Rõme vous appelle. Ilz furent pour la tierce fois par la mesme maniere appellez. Et comme pour la premiere, ny pour la seconde,ny pour la tierce fois ilz ne vinssent,le senseur Rommain ennuyé & fasché,dist a l'hostellier:Puis que les hommes bons ne veulent venir a mon mandement,i'y vueil aller,viens auec moy pour les me monstrer,pource que digne est de griefue pugnition,qui desobeyt au sacré Senat. Cestuy poure homme hostellier,prenant le senseur par la main,le mena aux sepulchres, ou il auoit premierement esté:& de rechef a haulte voix cõmença a crier,parlant aux morts,& disant:Bons hõmes voyez cy le Senseur Rommain, qui vient parler auecques vous. Le Senseur courroucé & marry luy dist: Qu'est ce cy hostellier, ie t'ay enuoyé appeller les vifz, & tu m'appelles ceulx qui sont morts. L'hostellier luy respondit:O Senseur Rommain, si tu es discret,tu ne t'esmerueilleras de ce que i'ay faict:pource qu'en ceste terre tous les bõs hommes sont desia morts,& tous ceulx sont en iceulx sepulchres ensepueliz: tu ne te dois esbayr de ma responce, mais plus tost deuroye auoir honte & me tenir scãdalizé de ta demande,qui est demander hõmes

bons

bons en trebuſchãt en chacun pas auecques tant de mauuais, pource ie te fais ſçauoir, ſi tu ne le ſcais, que ſi tu veulx parler auecques vn homme bon, tu ne le trouueras en tout le monde, de maniere que ou il reſuſcitera des morts, ou les dieux en feront creation nouuelle. Le conſul Scila fut cinq moys en ceſte cité appellee Nola de Campaine, ſemant le fruict que vous autres de Romme cueilliſtes: C'eſt a ſçauoir qu'il laiſſa peres ſans enfans, filz ſans grand pere, filles ſans mere, & mariz ſans femmes, femmes ſans mariz, oncles ſans nepueux, vaſſaulx ſans ſeigneurs, ſeigneurs ſans ſeruiteurs, les dieux ſans temples, temples ſans preſtres, les monts ſans troupeaulx, & les champs ſans fruictz: & le pire de tout eſt, que ceſtuy mauldict homme nous deſpopula la terre des bons hõmes, & nous la popula des vices & de vicieux. Iamais la ruine & demolition deſtruit tant les murs, ny iamais les taignes ne gaſterent autant d'habillemens, ny les vers pourrirent les fruictz, ny les greſles ne coupperent iamais tant de bledz, comme le deſordre & la deſtruction, que fiſt Scila le cõſul Rommain, en ceſte terre de Campaine: & ſi le mal qu'il fiſt en ce lieu aux perſonnes eſt grand, ſans comparaiſon plus grand eſt celluy qu'il fiſt aux couſtumes: pource qu'en fin les bons qu'il decolla, deſia repoſent auec les mors, mais les vices qu'il nous laiſſa, enterrẽt a preſent les vifz. En ceſte terre plus n'y ha que les gens ſuperbes & orgueilleux, qui veulent commander. En ceſte terre n'y ha plus que gens enuieux, qui ne ſçauent autre choſe que mal vouloir. En ceſte terre n'y ha plus, finõ malicieux, qui ne font autre choſe que mal dire. En ceſte terre y ha ocieux, qui ne font ſinon perdre temps. En ceſte terre n'y ha ſinon que gloutons, qui ne font ſinon que manger. En ceſte terre n'y ha ſinon que larrons, & a riens n'entẽdent qu'a rober. En ceſte terre n'y ha que mutins, leſquelz ne font ſinon mẽtir, & ſi toy & tous les Rommains tenez & eſtimez ceulx cy pour bons, attends vn peu, ie les vois appeller tous: pource que ſi nous les tuyons & meiſſions en la boucherie, les mauuais, cõme nous faiſons la chair des moutons ou d'autres ſemblables beſtes, tous les circonuoyſins & habitans en Italie, auroient aſſez de chair a manger. Voy Senſeur en ceſte terre de Campaigne, lon n'appelle bons, ſinon les gens pacificques: lon n'appelle bons, ſinon les ſobres: lon n'appelle bõs, ſinon les hõmes ſaiges & entẽduz: lon n'appelle bons, ſinon les hõmes patiens: lon

lon n'appelle bõs,que les hõmes honneſtes: lon n'appelle gẽs eſtre bons,ſinon les hõmes vertueux.Finablement ie dy que nous n'appellons bons,ſinon ceulx qui ne veulent aucun mal faire,& qui ne s'occupent qu'a bien ouurer & bien fraire. Ce que ie veulx dire,ie ne le dy ſans larmes, & c'eſt que ſi nous ne cerchons aucuns d'iceulx,nous ne les trouuerons,ſinon en ces ſepulchres, pource que iuſte iugement des dieux fut que ſe repoſent aux entrailles de la terre,ceulx que la choſe publique ne merite auoir auecques ſoy. Tu viẽs viſiter ceſte terre, en laquelle ſeras incontinent ſerui des mauuais: & pour couurir leurs debilitez,pauuretez,& foibleſſes,ne ſeras peu importuné.Croy moy,ſi tu ne te veulx perdre,& plus toſt te cõfies de ces oſſemens pourriz,que non de leurs entrailles endõmagees:pource qu'en les exemples des morts proffitẽt plus,ayans eſté bons,que ne font les conſeilz des mauuais qui viuẽt mal.

¶ *Chapitre tiers,auquel l'empereur Marc Aurelle conclud la lettre, & conte au long toutes les ſciences qu'il apprint, & tous les maiſtres qu'il ouyt,& en fin il met trois notables cas,auſquelz les Rommains eſtoient fort ententifz & curieux.*

TOutes ces choſes ie t'ay bien voulu conter, mon amy Pullion,affin que congnoiſſes que ſurmontẽt maintenant les mauuais au monde,& qu'il y ha en Italie grande faulte,penure & cherté d'hommes qui ſoiẽt bons, & ce ne prouient d'autre choſe que des peres, qui ne nourriſſent leurs enfans, comme faiſoient noz peres anciens, pource qu'impoſſible eſt qu'un ieune enfant ſoit en ſes couſtumes vicieux,ſi par rigoreuſe diſcipline ha eſté biẽ crée & nourry. Mon pere Annius verus, fut en ce cas digne autant de louenge, comme ie ſuis digne de reprehenſion:car moy eſtant ieune enfant,iamais ne me laiſſa dormir en lict,aſſeoir en chaire,boire ny manger auecques luy en ſa table:ny ie n'oſois haulſer ny leuer la teſte, ny chiller des yeulx, pour le regarder en la face, & c'eſtoit pource que ſouuẽt me diſoit,Marc mon filz i'ayme trop plus que tu ſois hõneſte Rõmain que philoſophe diſſolu. Tu m'enuoyes prier q̃ ie t'eſcriue quãts maiſtres i'euz,& quelles furẽt

les

les ſciences que i'apprins eſtant ieune, ſçaches que i'euz pluſieurs & tresbons maiſtes, combien que ie ſoye deuenu tres mauuas diſciple. I'apprins pluſieurs ſciéces, encores que maintenant ie ſçay peu: & non pource que les euſſe voulu oublier: mais pource que les negoces de l'empire de Rõme m'en ont banny & deſtitué. Car c'eſt vne reigle generalle, que la ſciéce n'eſt permanente au lieu ou la perſonne n'eſt en liberté. I'ay eſtudié grãmaire auecques vn maiſtre qui s'appelloit Euphermon, il auoit la teſte toute blanche de vieilleſſe, il eſtoit fort moderé au parler, en la diſcipline eſtoit fort rigoureux, & en la vie treshonneſte, pource qu'en Romme eſtoit vne loy, que les maiſtres des enfans fuſſent fort anciens, de maniere que ſi le diſciple auoit l'aage de dix ans, le maiſtre deuoit paſſer cinquãte. I'eſtudiay long temps en Rhetoricque, ſoubz vn Grec nommé Alexandre, natif de Licaonie, lequel eſtoit tant excellent orateur, que s'il euſt plume pour eſcrire, comme il eut grace en oraiſon, il n'euſt eſté de moindre renommee entre les Grecs, que Cicero entre les Rommains. Apres que ceſtuy mon maiſtre fut mort a Naples, ie m'en allay en Rhodes, & retournay a ouyr Rhetoricque d'Oroſe, de Phranton, & de Pullion, leſquelz eſtoiẽt certes hõmes treſexpers & adeſtres en l'art d'oraiſon, & ſpecialement a cõpoſer comedies, tragedies, & faceties y furent en extreme gracieux & aduenans. Cõmodus Calcedoneñ. fut mõ premier maiſtre en Philoſophie naturelle. Il eſtoit hõme ancien, & qui eut auecques Adrian grãd credit. Il traduit Homere de Grec en Latin. Apres que ceſtuy fut mort ie prins pour maiſtre Sextus Cheronẽſis, qui fut nepueu du grand Plutarque, lequel Plutarque fut maiſtre de Traian. Ie congneuz ceſtuy Sexto Cheronenſes de l'aage de xxxv. ans: & certes il tenoit alors vn ſi grãd credit que ie doute n'auoir eſté iamais plus grãd philoſophe, tant eſtimé en tout l'empire Rõmain. Ie le tiens icy auec moy, & iaçoit encores qu'il ſoit octogenaire, touſiours eſcrit les hyſtoires & calamitez de mon temps. Ie te fais a ſçauoir mon amy Pullion, que i'eſtudiay aux loix deux ans, & pour cercher les loix de toutes nations, fut occaſion que ie ſceu pluſieurs antiquitez: & en ceſte ſcience fut mon maiſtre Voluſio Meciano, homme lequel ſçauoit en icelle bien lire, & encores mieulx la diſputer, tant qu'vne fois il me demanda ioyeuſement, & me diſt: Dy moy Marc, pẽſe tu auoir au mõde aucune loy que ie ne ſache?

Et ne

Et ie luy respondy: Dis maistre, y ha il aucune loy au monde que tu gardes & obserues? Lan cinqiesme que ie fuz a Rhodes, vint vne griefue pestiléce, laquelle fut occasion que toute nostre escolle fut desrompue: & comme ie feusse en vng lieu petit & estroict, & qu' en cedit lieu feussent aucuns paintres paignans vne œuure fort riche pour le royaume d'Alexandre palleſtine, & de vray i'apprins alors a tirer & a paindre, & fut mon maistre Diogeneto, lequel estoit en ce temps lá, paintre tres famé. Cestuy paignit en Romme six bons empereurs en vn tableau, & autres six empereurs tyrans en vn autre, & entre iceulx mauuais estoit painct Neron le cruel, si tres au vif qu'il sembloit aux yeulx de tout auoir vie, & par decret du sacre sénat fut commandé estre le tableau bruslé, au quel estoit painct Neron tant au naturel, pource que l'hõme de tant mauuaise vie ne meritoit estre representé en si bonne paincture. Autres disent, qu'il estoit tãt au naturel & tant feroce mẽr painct, qu'il faisoit peur a to⁹ ceulx qui le regardoiẽt & que si en ce lieu lon le laissoit aucun iour, parleroit comme vif. I'estudiay vn peu de temps en lart de Nigromance, auecques toutes especes de giromancie & eremancie. En ceste science ie neuz aucun maistre particulier, sinon qu' aucunefoys i'alloye ouyr Apolonius en sa lecture. Apres que ie fuz marié auecques Faustine, i'apprins cosmographie en la cité d'Argelete, qui est la selle de Illiricque, & furent mes maistres Iunius rusticus, & Scyna catulus cronicqueurs & cõseilliers, qui furent a Adrian mon seigneur, & aussi de mon beau pere Anthonius. Et a celle fin qu'il ne me restast aucune chose pour sçauoir & apprendre d'icelles que la debilité humaine puisse attendre, estant en la guerre de Dacie ie me ordonnay a la musicque, trouuay que ie auoye la capacité de la comprendre, & fut mon maistre vn qui s'appelloit Gemmous commodestus, homme sur tous ceulx que i'ay veuz de tous lempire de Romme de plus bonne main a iouer & toucher, & de meilleure voix de gorge a chanter. Ce fut le discours de ma vie que cestuy & le temps que ie gastay en la science, & de bonne raison hõme tãt occupé tenoit obligation a estre vertueux, mais ie te iure & confesse que ie ne me adonnoye tãt a lestude que chacun iour ne perdisse assez de temps, pource que la ieunesse demãde la liberté & la chair tant delicate, que pour plus que lon la mette en trauailz estranges, elle prendra

assez

aſſez d'heures & de tems pour ſes propres plaiſirs. Poſé le cas que les anciẽs Rõmains fuſſẽten pluſieurs choſes fort curieux & entẽtifz,toutefois entre toutes, deſſus cinq tenoiẽt ſupreme vigilance, auſquelles le ſenat n'eſtoit ſans veiler,ny priere d'aucun pour proffiter, ny loy ancienne,ny moderne pouoit diſpenſer. Leur diligence eſt a louer & exalter, pource que les princes qui gouuernent grandes ſeigneuries, doibuent le cœur,& leurs yeulx employer la ou ilz penſent,que pour leur republicque y ha de plus grans perilz. Les cinq choſe eſtoient ceſtes. La premiere, ne ſe conſentoit que les preſtres feuſſent en deſhonneſtes robes, pource qu'aux peuples, ou ſont les preſtres deſhonneſtes,eſt ſigne que les dieux ſont contre eulx courroucez. La ſeconde, il neſtoit permis a Romme, que les vierges veſtales feuſſent diſſõlues,pource qu'il eſt bien requis, que la vierge qui a permis de ſa volunté eſtre bõne en public, contre ſa volunté on la face eſtre chaſte ſecrette,& publique, La tierce, ilz ne conſentoyent en Romme, que les Senſeurs feuſſent iniuſtes, pource quil ny ha choſe qui plus abbate la choſe publicqne, que n'auoir iuge qui tienne enuers tous iuſte & egalle balance. La quarte, ilz ne conſentoyent en Rõme que feuſſent couards les capitaines,leſquelz deuoyent aller a la guerre & derniers a aſſembler & ioindre en bataille. La cinqieſme choſe qu'ilz ne conſentoient a Romme eſtoit, qne les hõmes qui auoiẽt la charge des enfans ne feuſſent vitieulx, pource qu'il n'y ha choſe plus monſtrueuſe & plus plaine de ſcandalle,que celuy qui eſt maiſtre des petiz enfans,ſoit ſerf & diſciple de vices. Que te ſemble mon amy Pulion, par aduenture toutes ces choſes ſe gardoient a Romme,penſe tu que la ieuneſſe fuſt tant diſſoluc,comme elle eſt a preſent. Tu penſes par aduenture que ceſt icelle Rõme,en laquelle au tẽps paſſé eſtoiẽt tãt de notables vieilz & anciens hõmes. Tu penſes par aduẽture que ſoit icelle Romme,en laquelle au temps d'icelle aage doree, eſtoiẽt les vieilz tant hõneſtes & les enfans bien diſciplinez,les exercites bien corrigez & conduitz, & les Senſeurs & Senateurs treſiuſtes. I'inuoque les dieux immortelz & te iure a loy de bon, que ceſte n'eſt point Romme, ny ne ſent Romme,n'y tiẽt ſimilitude de Romme, n'y ha grace nullement d'eſtre Rõme, & celuy qui diroit que ceſte Romme ſoit ancienne Romme, peu ſçayt & congnoiſt de Romme, Le cas eſt tel,que les anciens & vertueux Rommains morts,il ſemble

ſemble aux dieux qu'encores nous n'eſtions point dignes de iouyr de leurs edifices, de maniere que ceſte n'eſt Rõme, ou nous ſommes les Rommains de Rõme: pource que voyãt les proeſſes & faictz des vertueux & anciens Rõmains, trop grãde infamie leur ſeroit de nous dire & appeller leurs ſucceſſeurs. Ie t'ay mon amy Pullio voulu dire tout cecy, a celle fin que voyez quelz nous feuſmes, & quelz nous ſommes, pource que les grandes choſes ont pluſieurs iours & pluſieurs forces pour croiſtre, & apres d'vng ſeul coup, tout en vn poinct lon les faict cheoir. Aucunement en ceſte lettre ay eſté plus prolize que ie ne penſoie, deſia ie l'ay dit, qu'auecques mes occupations en trois ou quatre fois i'ay eſcript de ce qu'il cõuenoit en la tienne, & qui ſurhabonde en la mienne, nous euſſions faict vne raiſonnable lettre: & puys que ie te pardonne d'auoir eſté bref, pardonne moy d'auoir eſté prolixe. Vne fois ie te vis en Alexandrie cercher vne licorne, ie t'enuoye vne bonne piece, & ſemblablement ie t'enuoye vn cheual qui eſt aſſez bõ a mõ aduis. Si ta fille Druſille eſt viſue auec laquelle touſiours ie rioye, eſcritz le moy, & ie l'aideray a marier. Les dieux mon amy Pullion ſoiẽt en ta garde & ta femme, & belle mere, & ta fille de ma part, & de ma femme Fauſtine, les nous ſalue. Marc du mont Celion empereur Rommain, de ſa propre main te reſcript.

*De l'excellẽce que tiẽt la religion Chreſtiẽne, ayant cõgnoiſſance du vray dieu, & de la vanité des anciens, ayans pluſieurs dieux, & quand les ennemys ſe reconcillioyent anciennement en leurs maiſons, faiſoyent que les dieux ſ'embraſſaſſent aux temples.*

Chapitre quatrieſme.

CEluy qui eſt la ſeule diuine vnigenité du pere, ſeigneur perpetuel des hierarchies, plus ancien que tous les ſiecles, prince de toute eternité, principe, duquel a eu tout commencement, & createur de toutes les creatures, en labiſme de ſon erernelle ſapience, accorda toute larmonie, & compoſition de la religion Chreſtiẽne, de telle maniere de cyment eſt, ſur tel cyment, que les tourbillons de l'infection des mauuais Chreſtiẽs, ne la perturbaſſent ny q̃ ventz importũs des hereticques l'abatiſſẽt, pource que pl⁹ facile ſeroit le ciel & la terre perir, q̃ ne ſuſpẽdre pour vn ſeul iour quil ny euſt religiõ Chreſtiẽne.

Les

Les dieux enciens qui n'eſtoyent ſinon vnes inuentiõs humaines, comme le fondement de leurs ſectes reprouuees, eſtoyẽt arene inſtable, terre mobile, abuſions perilleuſes & chemins incertains & deſuoyez, aucuns deſquelz pauures miſerables comme demourer par le trauers ſans eulx doubter, furent noyez & demeurez ſuffocquez. Autres comme ediffices ruynez ſe deſcymenterent, cheurent & tomberent tous mors. Finablement iceulx dieux leſquelz ſeulemẽt auoyent le nom des dieux, par vne perpetuelle oubliance pour touſiours demourerent oubliez: pource qu'en veriré ceſtuy ſeul ſera perpetuel, qui en dieu & pour dieu & de dieu aura commencement. Grande & fort diuerſe fut la multitudes des nations paſſees, Ceſt aſſauoir Syriens, Aſſiriens, Perſes, Medes, Macedoniens, Grecz, Cythes, Argins, Corinthiens, Indiens, Atheniens, Lacedemoniens, Affres, Vuandalles, & Suennes, Allains, & Huns, Germains, Bretons, Hebreux, Palleſtins, Gaulloys, Yberthaillides, Maures, Luſitains, Gotz & Eſpaignolz. Et pour certes en tous iceulx autant que fut la varieté entre les peuples, autant fut la difference des vſages qu'ilz tenoyent, & des dieux qu'ilz adoroyent: pource que les Gentilz tenoyent ceſte erreur, que ſelõ la multitude de tout ce qui eſtoit crée, diſoyẽt que pour les creer il n'eſtoit vn ſeul aſſez puiſſant. Ie ſeray encor deuant tous les ſages & tous quantz qu'ilz furent, ne me diront le contraire que ſans comparaiſon les dieux qu'ilz adorent & inuenterent, furent plus en multitude que ne furent les royaumes & prouinces qu'ilz conquirent & poſſederent, pource que par icelle follie oſerent les anciens poetes affermer en leurs eſcriptures, que les dieux d'un pays & nation eſtoyent ennemys mortelz de autre prouince, de maniere que les dieux de Troye tenoyẽt plus grãde inimytié aux dieux de Grece, que non les princes de grece aux princes de Troye. Quelle choſe fut ce veoir les Aſſyriens en quelle reuerence, ilz adorent le dieu Belus, les Egyptiens le dieu Apis, les Caldeens le dieu Aſſãs, les Babyloniens le dieu Dragon Rocacie, les Pharaoniens la ſtatue dor, les Palleſtins le dieu Bellezebuth, les Rommains adoroyent le dieu Iupiter, les Peniens le dieu Mars, les Corinthiens le dieu Apolo, les Arabes le dieu Aſtaroth, les Argines le ſoleil, ceulx de Achaye la lune, les Cydoniens Belphegon, les Amonites Balhalin, les Indiens Baccus, les

Lacede

Lacedemoniens Oſſugez, les Macedoniens ſacrifioiēt a Mercure, les Epheſiens a leur deeſſe Dyane, les Grecz a Iuno, les Armeniens a Liber, les Troyens a Veſta, les Latins a Februa, les Tarētins a Ceres, les Rhodiens ſelon le dict d'Apolonius Thianeus, adoroient & legieremēt croyoient au dieu Ianus. Et ſur toutes les choſes deſquelles plus nous deuons eſmerueiller, c'eſt que ſouuent entre eulx cōtendoient, non tant ſur la poſſeſſion & ſeigneurie des royaumes, comme ſur l'obſtination qu'ilz auoient de ſouſtenir, que les dieux des vns eſtoient meilleurs & plus puiſſans que les dieux des autres: car ilz imaginoient que par eſtre leurs dieux impuiſſans, les peuples venoient a eſtre pauures, perſecutez & malheureux. Le poëte Pullion en ſon ſecond liure de deſolatiō des royaumes oriētaulx compte, que la premiere prouince qui ſe rebella contre l'Empereur Helius Adrianus, lequel fut quinzieſme empereur des Rommains, ce fut la terre de Paleſtine, contre laquelle fut enuoyé vn capitaine appellé Iullius Seuerus, hōme de grand courage, & aux armes fort aduētureux, & biē fortuné. Ceſtuy capitaine non ſeulement dōna fin en ceſte guerre: mais il feiſt tant d'outrages, & telle deſtruction en icelle terre, qu'il meit cinquante & deux citez aſſiegées par terre, & bruſla neuf cens quatre vingtz villages, & tua tant en batailles, cōbatz, & rencontres, cōme par iuſtice, plus de cinquante mille perſonnes: pource que le ſuperbe & cruel capitaine, ne peult iamais auoir victoire glorieuſe, s'il n'arrouſe la terre du ſang de ſes ennemys. Et qui plus eſt, qu'aux lieux qu'eſtoiēt aſſiegez, oultre les pauures & les enfans, vieillars & femmes qui moururēt de famine, & de peſtilence, plus d'autres tant en mourut que par la guerre, pource que es guerres, le glaiue des ennemys frappe aucuns: mais la peſtilence, trahiſon, & famine, meēt tout a mort. Ceſte guerre de Paleſtine paſſée incontinent entre les Allains & Armeniēs s'eſleua autre guerre plus cruelle, pource que pluſieurs voyoient les cōmencemens des trauaux, & calamitez aux royaumes, & peu ſont ceulx qui en voyent les fins, & remedes. La cauſe, & occaſion de ceſte guerre fut, ainſi cōme les vns & les autres vinſſent aux feſtes du mont Olympus, vne diſpute que s'eſleua entre eulx telle, q̄ les vns diſoiēt & ſouſtenoient leurs dieux eſtre meilleurs, que les dieux des autres: parquoy en ceſt eſtat, & ſemblables cōtradictiōs, apres les feſtes finies, & que tous furent retournez en leur terre, ilz

vindrent en tant grãdes,& ſi merueilleuſes guerres,que ſoubz couleur de ſouſtenir l'honneur des dieux qu'ilz adoroient,la memoire d'iceulx deux royaumes,a eſté ſoubdainement perdue,pource que pour petites occaſions,s'eſleuerent les gueres fameuſes,& renommées.l'Empereur Helius Adrianus enuoya le deſſuſdit capitaine Iullius Seuerus, pour mettre en paix les Allains & Armeniens, & luy commanda, que a ceulx qui ne vouldroient paix,il les perſecutaſt par guerre,pource que les hõmes mutins,& rebelles meritent iuſtement eſtre deſtruictz, & confonduz. Finablemet Iulius Seuerus vſa de telle cautelle,que ſans approcher a eulx,ne ſe ioindre aux mains,il les feit eſtre tous bons amys, qu'elle choſe ne fut moins agreable a l'Empereur, qu'aux royaumes prouffitable:pource que le capitaine qui met la terre en ſa ſubiection par concorde, merite autant de gloire que celuy qui la vainc par bataille. Les accords de la paix ſe feirent par telle condition, que les Alains prinſſent pour leurs dieux les dieux des Armeniens,& que les Armeniens prinſſent pour eſtre leurs dieux les dieux des Alains,& que quand les hommes ſe embraſſeroient, & que ſe reconcilleroient au ſenat, que les dieux s'embraſſaſſent, & reconciliaſſent au temple. La vanité des anciens eſtoit tant vaine,& eſtoit la cecité des mortelz tant aueuglée,& eſtoient tant ſubiectz aux conſeilz diabolicques, qu'auſſi facilement que la ſapience eternelle crée a preſent vn homme vray, autant facilement alors vn homme vain inuẽtoit vn dieu faulx: car les Eſparſiens eurent pour opinion, que les hommes n'eſtoient moins puiſſans pour inuenter dieux, que les dieux pour créer les hommes.

¶ *Comme le philoſophe Bruxellus fut fort eſtimé entre les anciens, de la vie qu'il mena, & des parolles qu'il eut aux Rommains, a l'heure de la mort, & a deux cens quatre vingtz mil dieux, qu'il donna aux Rommains.*

Chapitre cinquieſme.

PHareſmaco au vingtieſme liure de la liberté des dieux,duquel faict mention Cicero au liure de la nature des dieux, dit, que au temps que les Gotz prindrent Romme, & qu'ilz aſſiegerent le hault capitolle, il vint en eulx vn philoſophe appellé Bruxelle,lequel apres que les Gaulois furent iettez & mis

mis hors de l'Italie, il demeura auec Camille a Rõme. Et cõme en ce tẽps Rõme deffailloit de philoſophes, ceſtuy Bruxelle fut tenu, en treſgrande veneration de tous les Rõmains, de maniere qu'il fut le premier eſtranger, duquel encores eſtant vif, fut miſe vne ſtatue au ſenat: pource que les Rommains auoient de couſtume, faire aux naturelz en la vie, vne ſtatue, & aux eſtrangiers non, ſinon apres la mort. L'aage de ceſtuy Bruxelle, fut cẽt & treize ans: deſquelz les ſoixãte & cinq il re ſida dedans le circuit de Rõme, & entre les autres choſes lon recite ſept choſes tres notables de ſa vie. La premiere c'eſt, que en ſoixãte ans, iamais hõme Rommain ne le veid yſſir hors des murs de Romme, pource qu'anciennement les ſaiges eſtoient peu eſtimez, ſi eſtans ſages, ilz n'eſtoient recluz, & ſolitaires. La ſeconde c'eſt, qu'en ſoixante ans iamais hõme ne luy ouyt dire vne parolle oyſiue, pource que les parolles ſuperflues deffont grandement l'auctorité des perſonnes. La tierce eſt, que iamais en tout ce temps lon ne luy veid perdre vne heure de temps, pource qu'il ny ha plus grand exces au ſage que de luy veoir perdre vn moment de ſon temps. La quarte, que en tout ce temps, il ne fut noté d'aucun vice. Et ne ſe tienne ceſte choſe pour petite excellence, pource que bien peu ſont ceulx de longue vie, qu'ilz ne ſoient notez d'aucune infamie. La quinte c'eſt, qu'en tous les ſoixãte ans, iamais n'eut querelle, ny contentions contre aucun, & ceſte choſe, ne ſe doit moins priſer, que l'autre: pource que en verité celuy qui vid long temps ſans a autre faire ennuy, ſe peult appeller monſtre en nature. La ſixieſme eſt, qu'il luy eſt aduenu eſtre trois, ou quatre ans ſans yſſir hors des tẽples, & en ce cas ſe monſtra ceſtuy philoſophe eſtre homme neƈt, pource que l'hõme vertueux ne ſe doit contenter ſeulement pour deffaillir en luy les vices: mais il ſe doit retirer, & eſlongner, des hommes vicieux. La ſeptieſme eſt, que le plus ſouuent il parloit aux dieux, & non aux hommes. Ce philoſophe doncques venu en l'heure de ſa mort, comme tout le ſenat le venoit viſiter, & rendre graces, pour le tẽps qu'en tãt bõne conuerſation il auoit auec eulx veſcu, & que de ſi bon cœur il penſoit, & veilloit pour le biẽ de toute la choſe publicque de Romme, que grãdement le peuple Rommain eſtoit de ſon mal deſplaiſant, voyant que tant excellent homme perdoit la vie. Le bon philoſophe en preſence de tous, diſt ces parolles au ſenat.

¶*De ce que dit vn ſage philoſophe, au ſenat de Romme.*
Chapitre ſixieſme.

PVis que vous eſtes ſages peres cõſcriptz, il me ſemble que ne deuez eſtre deſplaiſans, ny marrys de ma mort, que ie prens i'oyeuſement, pource que plorer ne ſe doit la mort que prenons, mais la mauuaiſe vie que nous faiſons. L'homme eſt fort ſimple, qui a paour de la mort, pour la crainte qu'il a de perdre les plaiſirs de la vie: car la mort ne ſe doit craindre, pource que la vie ſe pert, mais pource que la mort cruelle n'eſt autre choſe, ſinon vn bourreau de la mauuaiſe vie. Ie meurs peres conſcriptz en i'oye & plaiſir, premierement pource que ie n'ay memoire auoir en toute ma vie faict mal, ne deſplaiſir a aucun de la choſe publicque, & ſuis certain que l'homme qui ne feiſt mal aux hommes a la vie, que les dieux ne luy firent mal a la mort. Secondement ie meurs ioyeuſement, pour veoir que Romme ſe deſconforte, pource que ie perds la vie: car l'homme eſt tres malheureux duquel lon plore la vie, & duquel lon ſe eſiouiſt de ſa mort. Tiercement ie meurs ioyeuſement, ſeulement pour rememorer qu'en ſoixante ans que i'ay eſté a Romme, touſiours trauaillé pour le prouffit de la republicque: car les iuſtes dieux me diront, qu'il n'y ha mort de trauail, ſinon la ou il y ha vie ſans proffit. Quartement ie meurs ioyeuſemẽt, non tãt pour le proffit que i'ay faict aux hommes, comme pour le ſeruice que i'ay faict aux dieux: car regardant en cõbien de choſes inutiles nous employons la vie, nous pouons dire, que nous viuons ſeulement le temps, lequel nous employons a ſeruir dieu. Delaiſſant a parler de ce que touche a ma perſonne, ie veulx peres conſcriptz vous deſcouurir vn ſecret, qui touche a voſtre republicque, qu'eſt que noſtre pere Romulus fonda Romme, Numa Pompillius erigea le hault capitolle, Annio Martius l'enuironna de murs, Brutus la deliura de tyrans, le bon Camille en gecta hors les Françoys Quintus Cyſcinatus augmenta ſes royaumes & ſeigneuries, mais ie la laiſſe peuplée de dieux, leſquelz garderont mieulx Romme, que non les murs, ny les hommes: pource qu'en fin, la faueur

d'vn

d'vn dieu vault mieulx que les effortz de tous les hommes. Quand ie vins a Romme, ceſtoit confuſion de veoir comme elle eſtoit pauure, & deſgarnie de dieux : car il n'y auoit que cinq dieux, c'eſt aſçauoir Iupiter, Mars, Ianus, Berecyntha, & la deeſſe Veſta: mais maintenant n'eſt pas ainſi, car pour chacun demeure vn dieu, pource que trop iniuſte choſe me ſemble, que les treſors ſoient plains d'or, & nous voyons les temples ſans dieux. Comme il y ha deux cens quatre vingtz mil' voyſins, auſſi auez pour grand heur & grād bien que ie voulois deux cens quatre vingtz mille dieux, par leſquelz ie vous coniure a vous Rommains, que chacun de vous ſe contente du dieu de ſa maiſon, & n'ayt cure nul d'applicquer pour ſoy les dieux de la republicque : pource que celuy qui fait le ſien propre, de ce qui eſt a tous commun, eſt a dieu de coulpable, & ennuyeux aux hōmes. Ce ſera doncques l'ordre que vous tiendrez, & aurez enuers les dieux, ſi vous ne voulez errer en leur ſeruice, c'eſt aſçauoir que vous tiēdrez la mere Berecynthe pour appaiſer, & pacifier lyre des dieux, & tiendrez la deeſſe Veſta pour moderer les malheureuſes deſtinées, vous tiendrez le dieu Iupiter, & luy recommanderez le gouuernemēt de voſtre republicque, & ſemblablement le tiēdrez pour dieu deſſus tous les dieux du ciel & de la terre: pource que ſi Iupiter, ne temperoit lyre & enuie que tiennent contre eulx les dieux au ciel, il n'y auroit memoire des hommes, cy bas en la terre. Des autres dieux que ie vous laiſſe particuliers, faictes en voſtre proffit en particulier: mais ce pendant toutesfois vous Rommains prenez garde en vous meſmes, & penſez que ſi en aucun temps la fortune vous eſtoit contraire, nul ne ſoit ſi hardy de dire mal au dieu qu'il tient en ſa maiſon, pource que les dieux me dirent qu'il ſuffiſoit aſſez de diſſimuler de ceulx qui ne les ſeruoient, ſans qu'ilz pardōnaſſent a ceulx qui les offenſoiēt. Et ne vous deceuez en diſant qu'ilz ſont dieux particuliers, & non fauorables, pource que ie vous fais aſçauoir qu'il ny ha ſi petit dieu qui pour vēger vne iniure ne ſoit aſſez puiſſant. O Rōmains, il eſt de raiſon, que tous dicy en auāt viuez en paix, & ioyeuſemēt, & auec ce pēſez que vous eſtes aſſeurez de n'eſtre vaincuz par voz ennemys, pource que maintenāt nō vous de voz voiſins, mais voz voiſins de vous demanderont dieux a preſter, pource que plus vous ne me verrez. Il vous ſemble que ie dois mourir, & il me ſemble

pource que ie meurs, que au iourd'huy ie commence a viure: car ie men voys auec les dieux, & vous laisse les dieux pource que ie men voys.

¶ *Comment les Gentilz pensoyent qu'vn dieu n'estoit point puissant pour les deffendre de leurs ennemys, & comme quād les Rommains furent combatuz des Gotz, ilz enuoyerent par toute la terre demander dieux a prester.*

Chapitre septiesme.

EN l'an de la fondation de Rōme mil cēt soixāte & quatre, qui est selon le compte des Latins quatre cens & douze de l'incarnatiō selon que dit Paulus Orosius au sixiesme liure de Machina mūdi, & Paulus Diaco au douziesme liure de l'Histoire des Rommains, les Gotz qui par autre nom s'appelloient Gethes, & selon Spartianus ou autre, s'appelloient Gethules ou Massugethes, furent iectez & expulsez de leurs terres & contrées par les Huns, & vindrent en Italie chercher nouuelles habitations pour en icelle prendre naturalité & edifier maisons. En ce tēps estoit vn empereur Rōmain nommé Valentin, homme de petit effort & courage aux armes, & de moindre correction es coustumes, pource qu'il estoit de la secte Arriēne. Les roys d'iceux Gotz estoiēt deux hōmes fort renōmez, c'est asçauoir Randagaismus & Alaricus, desquelz Randagaismus estoit le premier gētil & roy fort cruel: car il menoit auec luy pour le moins bien deux cent mil Gotz, lesquelz tous auec luy, & luy auec eulx, firent veu despādre plus de sang des Rommains que ilz pourroiēt & l'offrir a leurs dieux, pource que les Barbares auoient de coustume que apres auoir tué leur ennemy, du sang d'iceluy ilz oignoient le dieu qui estoit pour lors au tēple Venuce. La nouuelle cōme iceluy cruel tyrant venoit auec determination de non seulement mettre Rōme par terre, & abbatre tours, dongeons, maisons, murailles & edifices, mais encores venoit en propos de oster & anichiller totallement le nom de Rōme & des Rommains, en sorte que le propos de luy & de ses gens estoit, que de Rōme & des Rommains fust la memoire abolye, sans que plus fust nommée ville entre celles de toute la terre,

terre. De ceſte choſe tous les peuples des Italles furẽt en grande & merueilleuſe crainte, & accorderent tous les plus puiſſans & courageux cheualiers, nobles & gẽtilz hommes, d'eulx retirer dedans l'encloz de Romme, & en ce lieu propoſans & deliberans mourir pour deffendre la liberté d'icelle. Pource qu'entre les Rommains eſtoit vne couſtume inuiolable, que quand ilz armoient vn cheualier, ilz luy faiſoient iurer trois choſes. Premierement il iuroit, d'employer tous les iours de ſa vie en la guerre. Secondement il iuroit, que pour pauureté ny pour richeſſe, ne pour aucune autre choſe ne prẽdroit iamais gages que de Romme, tant ſeulement. Tiercement iuroit, que plus toſt eſliroit mourir en liberté, que non viure captif. Apres que tous les Rommains qui eſtoiẽt eſpanduz parmy l'Italie, ſe veirent aſſemblez a Romme, ilz accorderent d'enuoyer lettres par leurs meſſages, non ſeulement a leurs ſubiects, mais encores a tous leurs confederez. Le contenu des lettres eſtoit tel.

### ¶ *D'vne lettre que ceulx du ſenat enuoyerent a tous ceulx de l'Empire.*

Chapitre huictieſme.

LE ſacré ſenat & tout le peuple de Romme a tous leurs fideles & loyaulx ſubiects, & a leurs chers amis & confederez, ſalut vous deſire & victoire cõtre voz ennemis. La varieté du temps, la nonchalance de vous autres, & le triſte ſort de noz aduentures, nous ha amené en tẽps que ou Romme conqueſtoit royaumes, & gouuernoit tant de ſeigneuries eſtranges, ce iourd'huy viennent a conqueſter & deſtruire hommes nouuellemẽt venuz, de maniere que les Barbares, que nous ſoulions tenir pour eſclaues, iurent & pariurent qu'ilz ſeront noz maiſtres & ſeigneurs. Vous ſçauez bien deſia comme toute icelle gent barbare ha conſpiré contre Romme noſtre mere, & ont faict eulx & leur roy vn veu publicque d'offrir tout le ſang des Rommains a leurs dieux aux temples: & pourra eſtre que veu leur orgueil & fierté & congneue noſtre innocence, la fortune diſpoſera autre choſe,

pource que c'eſt vne reigle generale,que de la guerre qui ſe commence par malice,& ſe pourſuit par fierté & orgueil,impoſſible eſt a vn prince auoir victoire. Il nous ha ſemblé que encores qu'iceulx n'apportent leur cauſe iuſte, & que nous autres tenons la cauſe aſſez iuſtifiee:non pource deuons nous delaiſſer a mettre grande ſolicitude & diligence,comme nous reſiſterons a ceſte gent barbare, pource que par pareſſe ſouuent ſe perd ce qu'a eſté gaigné par iuſtice. Pour remede de tout ce mal futur, ont eſté pourueuz les choſes enſuyuantes en ſe ſacré ſenat, & pour les accõplir eſt neceſſaire voſtre faueur & bon ſecours.Premierement nous auons determiné auecques toute diligẽce,de reparer les foſſez,murailles,portes, & deffences : & en ces lieux armer noz congneuz:mais pour icelle choſe, & pluſieurs autres acomplir, pour les neceſſitez de la guerre auons affaire de deniers, pource que ia bien ſçauez,que bonne guerre ne ſe peult faire ou les ennemis habondent, & ou les deniers deffaillent. Secondement nous auons pourueu,que tous ceulx qui ont iuré la cheualerie Rommaine viennent incontinẽt a Rõme:& pource vous enuoyerez tous ceulx leſquelz de cinquante ans deſcendent,& montent de vingt ans en ſus, pource qu'aux bonnes guerres conuient auoir hõmes anciens,pour dõner conſeil,& ieunes hommes & puiſſans pour l'executer. Tiercemẽt nous auons accordé & cõclud, que la cité ſe pouruoye de victuailles, munitiõs & deffenſes,au moins pour deux ans:parquoy nous vous prions que nous ſoit de par vous enuoyee la dixieſme partie de vin, la cinquieſme partie de cher, & la tierce partie de pain: pource que nous auõs tous iuré de mourir:mais nous ne voulons pas mourir de famine,aſſiegez comme craintifz:mais en combatant en plain camp,cõme Rommains. Quartemẽt nous auons pourueu,puis que les Barbares incongneuz nous viennent cõbatre,que lon nous apporte a Romme dieux eſtranges, pour nous ayder & deffendre: car vous ſçauez bien que depuis le grand Conſtantin nous auons eſté tant ſeulz & tant pauures de dieux,que nous ne tenons plus qu'vn dieu,lequel les Chreſtiens adorẽt,pourtant nous vous prions que vueillez auecques voz dieux nous ſecourir en ceſte extreme neceſſité,pource qu'entre les dieux nous ne ſçauons qu'il y en ayt vn tant puiſſant, qui puiſſe ſuffire a deffendre & garder tout le peuple Rommain de ſes ennemis. Les murs doncques bien repa-

reparez,& tous les ieunes & belliqueux hommes venuz en la cité,les bateries bien garnies,& les treſors pourueuz de deniers,& ſur tout les tẽples bien garniz de dieux,nous eſperõs en noz dieux auoir victoire de noz ennemis, pource qu'en combatant auecques les hommes,&non a lencõtre des dieux, touſiours doit lon auoir eſperance de victoire: car il n'y ha hõmes tant puiſſans,que par autres hommes ne ſoiẽt ou puiſſent eſtre vaincuz & deſconfiz,& a dieu. Ceſte epiſtre doncques enuoyee par tous les confins de Romme,ſans attendre reſponce d'icelle, deſia les Rõmains publicquemẽt blaſphemoient le nom de Ieſuchriſt: & mettoient ydoles parmy les temples,& faiſoient cerimonies des Gentilz:& qui pis eſtoit, ilz diſoient publicquement que iamais homme ne ſe veid tant deshonoré de tyrãs,ſinon depuis qu'ilz eſtoiẽt Chreſtiens,& que s'ilz ne repetoient les dieux a Romme,que iamais elle ne ſeroit ſeuremẽt, pource que leurs dieux auoient deshonorez & vituperez pour les auoir deiectez de Romme,& que pource iceulx Barbares eſtoient enuoyez pour venger leur iniure. La prouidence diuine qui ne donne lieu a la malice humaine pour excercer & executer ſes forces,plus toſt & deuant que les murs ſe reparaſſent, ne que les meſſages rapportaſſent reſponces,ny que les dieux eſtranges entraſſent a Romme, le roy des Gotz Randagaiſmus auec deux cens mil' Barbares, ſans effuſion de ſang des Chreſtiens,ſubitemẽt aux monts Veſulanes de faim & de ſoif,& des pierres qui tomboiẽt du ciel, perdit tout ſon exercite,ſans qu'vn ſeul en demouraſt vif,ſinõ luy,lequel eut la teſte trenchee dedans Rõme.Et ceſte choſe fiſt la ſapience eternelle:& a celle fin que les Rõmains veiſſent que Ieſuchriſt vray dieu des Chreſtiens, pour deffendre ſes ſeruiteurs n'ha point de neceſſité des dieux eſtranges.

*¶Du vray Dieu,& du peu que c'eſt des dieux vains,& de pluſieurs merueilles que feiſt Dieu en ſa vieille Loy,pour monſtrer ſa diuine puiſſance.*

Chapitre neufieſme.

OIgnorance craſſe obſtination non pareille.O iugemens de Dieu inſcrutables,que tenant iceulx Gentilz le vray Dieu, ilz cerchoient les faulx dieux apreſter:en tenãt le Dieu propre & vray, ilz cerchoient dieux plains de trõperie & decep-

tion:&

ptiõ:& le pis de tout,que celuy Dieu qui crea toutes choſes, ſeulemẽt pour garder Romme pẽſoient qu'il eſtoit neceſſaire eſtre d'autres dieux accõpaigné . Qu'au iourd'huy ſaillent tous les dieux en champ d'une part , & ie ſailleray tout ſeul en belle compaignee, c'eſt a ſçauoir du vray dieu de haulte part, & comparerons les faictz, & eſprouuerons les aydes & puiſſances d'iceulx faulx dieux,contre & auecques la plus petite œuure de noſtre vray Dieu:& ilz verront clairemẽt leur faulſeté, & noſtre verité : pource que la langue qui parle de Dieu ne peult trebuſcher en aucune menterie , & celle qui parle des ydoles ne pourra deſcouurir vne verité. Et s'ilz eſtiment beaucoup d'auoir cree le monde auecques ſa puiſſance, n'eſt ce pas moins de le conſeruer & regir auecques ſa ſageſſe,pource que pluſieurs choſes ſe font en vn momẽt,pour leſquelles conſeruer eſt neceſſaire de long temps & auoir ennuyeux trauail.Item ie demande quel dieu des Gentilz euſt faict ce que feiſt noſtre dieu,c'eſt a ſçauoirt dedans vn coffre eſtre en paix, le lyon auecques le leopard, le loup auecques l'aigneau,l'ours auecques la vache,le tigre auecques la cocodrille,le cheual auecques la iument,le chien auecques le chat, le regnard auecques les gelines , les chiens auecques les lieures, & ainſi d'autres beſtes. Quelle inimitié eſt plus grande a lencontre d'autres animaulx, que celle des hommes contre les hommes,pource que l'inimitié entre les hommes procede de malice: mais celle qui eſt entre les animaulx procede de nature.Item ie demande quel dieu ſi ce n'euſt eſté le vray dieu tant puiſſant, qu'vn iour en vne heure,en vn moment tous les hõmes,toutes les femmes,& toutes les beſtes,euſſent faict mourir & noyer : de maniere que tous ceulx qui eſtoient au monde,ſi ne furent huict,tous perirent au deluge.Ceſte perte & dommage tant merueilleuſe feiſt par ordonnance le iugement de Dieu,& le meritãt leurs grans pechez,pource que iamais Dieu ne fait aucuns notables chaſtiemẽs, ſans que premier precedẽt pluſieurs pondereux & grãs pechez.Et ſi cecy eſt tenu pour grande choſe,ie vueil qu'autre choſe ſe tienne en plus d'eſtime, c'eſt a ſçauoir que ſi Dieu monſtra ſa rigoreuſe iuſtice en ce chaſtiemẽt,incontinent monſtra ſa puiſſance & clemence en y remediant,en ce que de ſes huict perſonnes,qui eſtoiẽt tant peu,ſe multiplia la generation en ſi grãd nombre,& ſe peuplerẽt pluſieurs & grans royaumes, dequoy

lon

lon ſe doit aſſez eſmerueiller. Pource que ſelon que dit Ariſtote, les grndes choſes facilement ſont miſes a deſtruction, & legierement anichilees: mais en grande difficulté ſe remediét & reparent. Item ie demande quel dieu des Gentilz fuſt ſi puiſſant de faire ce que feiſt le dieu des Hebrieux, en iceluy ancien & opulent royaume des Egyptiés, c'eſt a ſçauoir que cõme il voulut, & quand il luy pleut enſaignanta les riuieres, infectionna les chairs, eſpeſſit & obſcurcit l'air, ſeicha les mers, & tua les primogenites, obſcurcit le ſoleil, & feiſt merueilles en Chanaan: & autres choſes admirables a la mer rouge. Finablement cõmanda a la mer viue, qu'elle noyaſt le prince auecques tous ſes Egyptiens, & qu'elle laiſſaſt paſſer les Hebrieux a ſec. Si vn des dieux faulx euſt faict icelle choſe, c'euſt eſté pour s'eſmerueiller: mais en la faiſant le vray Dieu, nous ne nous deuõs eſmerueiller: car ſelon le peu qui en tout noſtre entendement nous ſemble eſtre grand choſe, mais ſelon ce que peult la puiſſance diuine, c'eſt peu de choſe: pource que ou le vray Dieu met ſa main, il n'y ha hõmes puiſſans ny orgueilleuſes beſtes, ne tant haults cielz ny mers profondes, qui puiſſent reſiſter a ſa puiſſance, pource que auſſi cõme il leur donna eſtre, auſſi leur oſte il leur pouoir. Item ie demãde quel dieu des Gentilz, encores que tous fuſſent aſſemblez & vniz enſemble, euſt eu le pouuoir de tuer & faire mourir vn ſeul hõme, cõme le vray Dieu, lequel au tẽps du Roy Sedechias, feiſt mourir cent octante mil' hõmes du camp des Aſſyriens, eſtans les Hebrieux endormis, leſquelz eſtoient leurs mortelz ennemis: & en ce cas pour vray Dieu mõſtra & enſeigna aux princes & grans ſeigneurs cõbien peu leur proffitét leurs grãs exercites, ny les grans deniers, ny les fors & ſubtilz engins es choſes de la guerre, quãd Dieu par leurs deſmerites tiét deſia autre choſe determinee: pource qu'en fin d'inuenter les guerres, procede de l'ambition & malice mondaine & humaine: mais la victoire d'icelles procede de la volunté diuine. Item ie demãde quel dieu des Gentilz euſt faict ce que feiſt noſtre vray Dieu, quand il miſt aux piedz du treſrenommé capitaine Ioſué, trente deux roys & royaumes, leſquelz priua non ſeulemẽt de leurs terres, mais encores de leurs vies, en les faiſant mettre en pieces, & les miſerables royaumes departant entre les douze tribuz, iceulx royaumes qui anciennemẽt auoient eſté aux Hebrieux, y auoit plus de deux mil' ans qu'ilz eſtoiét

par

par eulx detenuz par tyrannie: parquoy Dieu voulut que par les mains de Iosué fussent restituez. Et si par cas Dieu differe grãde espace de tẽps: c'est pource qu'il leur doit donner, pour les pugnir, tresgriefz & importables tormens: & non pource que plusieurs ans soiẽt ia passez, dieu les ayt oubliez. Et cõbien que les princes ayẽt oubliez de leur memoire plusieurs maulx & tyrannies, non pource laissent de courir ruysseaulx de sang deuãt la face de la iustice diuine. Item ie demande si tous les dieux anciens eussent eu pouoir, n'eussent ilz pas aussi voulu, puis que moins ne perdoient les dieux en perdant leurs temples, que perdoiẽt les hõmes a perdre leurs royaumes, pource que plus faisoiẽt de cas les anciens perdre vn tẽple saincte, que tout vn peuple noble. Nous voyõs que les dieux des Troyẽs ne peurẽt les deffendre des Grecs, sinon qu'hommes & dieux, & dieux & hommes vindrent en Chartage, & de Chartage en Tinacrie, & de Tinacrie en Italie, & de l'Italie en Laurẽte, & de Laurente a Romme: & aussi sen allerent fuitifz, monstrant que moins ne furent vaincuz les dieux de Troye des dieux de Grece, que les ducz & capitaines de Grece vainquirẽt les capitaines de Troye: quelle chose en ceulx qui presumoient estre dieux est difficile, pource que vray Dieu non seulement fuyr ne craint, mais encores se fait aymer & craindre. Ce que nous disons des vns pouons bien dire des autres, c'est a sçauoir que tous les dieux tenoient royaumes & tẽples, ausquelz ilz estoient seruiz & adorez: mais nous voyons que les vns destruisent les autres, comme il est notoire & demonstré par les Hebrieux, qui furẽt en la seruitude des Assyriẽs, les Assyriẽs des Perses, les Perses des Macedoines, les Macedoines des Medes, les Medes des Grecs & des Peniens, les Peniens des Rommains, les Rommains des Gotz, les Gotz des Mores: de maniere qu'il n'y eut royaume ne nation qui ne fust dominee. Ne ne pourront nyer les escriuains, qui en leur escritures ont voulu agrãdir & exalter ces dieux, & leurs cerimonies, que les dieux & les laboureurs, & les laboureurs & les dieux n'eussent eu fin: mais en fin hommes & dieux ont eu fin, fors la religion Chrestienne, qui iamais n'aura fin, pource que elle est fondee sur celle qui n'ha commencement ne fin. L'une des choses qui aydent a mon coeur a estre plus confermé a la religion Chrestienne est veoir que depuis le temps que l'Eglise fut fondee, les roys & princes plus puis-

sans

ſans ont eſté touſiours ſes ennemys & les a tenuz pour plus grans aduerſaires: & les foibles & plus pauures touſiours ont eſté d'icelle tenuz pour plus grands adiuteurs & deffenſeurs. O glorieuſe egliſe militãte, qui maintenãt n'es ſinon or entre la rouille, roſe entre les eſpines, grain entre la paille, la mouelle entre les os, marguerites entre les concques, ame ſaincte entre les chairs pourries, vnique phenix en vne cage, vne nef entre les fieres mers engoufree, laquelle tant plus eſt combatue tant plus ſe monſtre eſtre voilliere, & ny ha royaume ſi petit ny homme de ſi peu de faueur, que quãt autres le perſecutent d'amis ou parens, ou deffenſeurs, ne ſoit fauoriſé ou ſecouru: de maniere que ceulx qui penſent deſtruyre ſont deſtruictz, & ceulx qui ont penſé tenir leur party, ceulx lá ſont leurs plus grans ennemys. Ne procede cela ſans vn grand ſecret de dieu: pource que ſi dieu ſeuffre au mauuis eſtre mauuais aucun temps, dieu ne veult pourtant ſouffrir qu'vn mauuais conuye autre a faire mal. Les Paleſtins & ceulx de Ieruſalem n'eurent pour leurs principaulx ennemys, ſinon les Caldeens, & les Caldeens les Idumees, & les Idumees les Aſſyriens, les Aſſyriens les Perſes, les Perſes eurent les Arginiens, les Arginiens eurent les Atheniens, les Atheniẽs eurent pour ennemys principaulx les Lacedemoniens, & les Lacedemoniens les Sydoines, & les Sydoines les Rhodiens, & les Rhodiens les Scytes, & les Scytes les Huns, les Huns eurent les Allains, Allains les Suyſſes, les Suyſſes les Vãdalles, & les Vandalles les Valeares, & les Valeares les Surdes, & les Surdes les Pecuniens, les Pecuniens les Rommains, les Rommains ceulx de Dace, ceulx Dace les Gotz, & les Gotz les Gauloys, les Gauloys les Eſpaignolz, les Eſpaignolz les Maures: & de tous iceulx royaumes ont eſté touſiours perſecutez l'vn de l'autre, & non tous d'vn reſerué la mere egliſe, laquelle a eſté touſiours d'iceulx royaumes perſecutée, & de nul a eſté ſecourue que Ieſuchriſt ſeulement, & elle en a eſté bien ſecourue. Elle a eſté de luy tresbiẽ deffendue, pource que les choſes de dieu prend en garde & charge, iaçoit que de tout le monde reçoiuent rencontre, en fin il eſt impoſſible qu'elles puiſſent perir ny mal finir.

*¶ Comme il n'eſt qu'vn vray dieu, & que le royaume que tient le prince Chreſtien, eſt bien heureux, comme les Gentilz affermoient que les bons princes apres leur mort eſtoyent conuertiz en dieux, & les mauuais princes eſtoient conuertiz an diables apres leur mort, ce que l'acteur preuue par aucunes anciennes exemples notables, vtilles & proffitables.*

Chapitre dixieſme.

POſé le cas que la commune opinion des peuples & des ſimples fuſt qu'il n'y auoit pluſieurs dieux, toutefois la cõmune eſcolle des philoſophes fut, qu'il n'y auoit qu'vn dieu lequel eſtoit appellé des vns Iupiter qui eſtoit dieu deſſus tous les autres dieux: autres l'appelloient premiere intelligence, pource qu'il auoit crée tout le monde, les autres l'appelloient premiere cauſe, pource qu'il fuſt commencement de toutes les choſes. Il ſemble qu'Ariſtote ayt ſentu celle choſe, ſelon ce qu'il dit au douzieſme de ſa methaphiſique. Toutes les choſes ſuperieures & inferieures veullent eſtre bien ordõnees, & pluſieurs choſes trop mieulx par arbitre d'vn ſeul que par l'aduis de pluſieurs s'adonnent. Marco Varro au liure de ſa theologie myſticque, & Tulles au liure de la nature des dieux, encores qu'iceulx feuſſent gentilz & aſſez curieux, augmentateurs de temples, ſe mocquent des gentilz, leſquelz tindrent & creurent eſtre pluſieurs dieux, & que Mars & Mercure, & ſemblablement Iupiter & toute icelle flote de dieux que mettoient les Gẽtilz, furent tous hõmes mortelz comme nous autres: & cõme ilz ne congnoiſſent bons anges ny mauuais, & ne ſçauoient qu'il y euſt paradis pour donner loyer aux bons, ny enfer pour donner peine aux mauuais. Ilz prindrẽt pour opinion que tous les bons hõmes eſtoient apres leur mort conuertiz en dieux, & les mauuais conuertiz en diables. Et non contẽs de ce fol abuz & deception, le diable les mena en telle erreur, qu'ilz penſoient cõſiſter en la puiſſance du ſenat, faire les vns dieux, & les autres diables: pource que quant a Romme mouroit quelque empereur, s'il eſtoit bien voulu & aymé du ſenat incontinent il eſtoit comté & adoré comme vn dieu: & s'il mouroit a l'inimitié & deſgrace du ſenat, il eſtoit condamné pour diable. Et a celle fin que nous ne parlons de grace, ſinon que prouuerons ce que nous diſons par eſcriture: dit Herodiã que Fauſtine la fille

la fille d'Antonius Pius & femme de Marc aurele(leſquelz furent l'vn apres l'autre empereurs, & pour vray de ceulx qui les precederēt,& de ceulx qui leur ſuccederēt bien peu furēt d'auſſi bons:& a mon opinion nulz meilleurs n'y furent trouuez)fut miſe pour deeſſe,& ſon pere pour dieu. Vn empereur qui veult eſtre de memoire perpetuelle, doit noter cinq choſes leſquelles il doit auoir en ceſte vie,c'eſt a ſçauoir qu'il ſoit neƈt en ſa vie, droiƈt en la iuſtice, aduentureux aux armes, droiƈt es ſciences,& bien aymé & voulu en ſes prouinces,leſquelles vertuz furent en iceulx deux princes excellentiſſimes. Ceſte emperiere Fauſtine fut merueilleuſement & en extraincte belle,& la louent les eſcriuains tant en ſa beaulté que ilz diſent eſtre impoſſible auoir en elle tant de beaulté, ſi les dieux n'y euſſent mis aucune choſe diuine. Toutefois ioinƈt auecques cecy ſe dit & met pour doute,quelle fuſt plus grande la beaulté de ſa face,ou la deſhonneſteté de ſa vie, pource que par ſa beauté elle eſpouentit ceulx qui la regarderent, & auec ſa deſhonneſte vie elle ſcandaliſoit ceulx qui la congnoiſſoient. Toutefois apres que lempereur Marc aurele eut vaincu & triumphé des Parthes,cōme il ſen alloit viſitant les prouinces d'Azie, par occaſion d'vne fiebure lente, mourut au mont du toreau la belle Fauſtine, au bout de quatre iours: & ainſi embaulmée fut apportee a Romme,& comme Fauſtine fuſt fille de tant bon pere & femme d'Empereur tāt bien aymé,entre les dieux Fauſtine fut denommée : comme s'il diſoit on miſt Fauſtine au comte des dieux. Et comme elle fuſt femme tant vollage, iamais n'euſt penſé que les Rommains luy euſſent faiƈt tant d'honneur. Parquoy l'Empereur print & eut en ſoy tant de plaiſir que iamais ne ceſſoit d'en rēdre graces au ſenat,pource qu'en verité le benefice doit eſtre bien agreable a celuy qui le reçoit, ſans auoir iamais eu eſperance de le recepuoir. Le contraire vint a la mort de Tyberius troiſieſme empereur des Rommains, lequel non ſeulement fut tué & trainé parmy les rues : mais encores les preſtres de tous les temples ſ'aſſemblerent &publicquemēt prioyent aux dieux qu'auecques eulx ne le voulſiſſent recepuoir, & prioyent aux furies infernales que grieſuement le tourmentaſſent : diſans que le tyrant qui deſpriſe la vie des bons en ſa vie, eſt requis iuſtement qu'il n'ayt lieu auecques les bons, ſinon auecques les furies denfert apres la mort.

Laissée a part la commune opinió du peuple rusticque, lequel anciennement ne vint a la notice & congnoissance du vray dieu, en comptant l'opinion d'Aristote qui met vne premiere cause, & l'opinion des Stoicques qui reçoyuẽt la premiere intelligence, & l'opinion de Cicero, que soubz couleur de Iupiter ne met autre dieu sinon luy. Ie dy & confesse selon la religion de la foy Chrestienne, qu'il ny ha qu'vn seul dieu, qui est createur du ciel & de la terre, duquel l'excellence, puissance, maiesté & gloire est peu, ce que peult nostre lãgue dire: pource que nostre entendement ne peult entendre, ny nostre iugement decerner ny nostre memoire comprendre, ne trop moins nostre langue explicquer les choses diuines. Ce que les princes & les autres fideles doiuẽt sentir de dieu, c'est qu'il conuient sçauoir que dieu est vn treshault & incomparable bien, vn bien immortel, incoruptible, immuable, immẽse, omnipotent, & vn parfait & sempiternel bien. Pource que toute la puissance humaine n'est riens au respect de la diuine, ie dy que nostre dieu est luy seul le treshault bien, que si la creature tiẽt aucun bien, ce n'est le souuerain bien: pource que l'homme bien considerant & comparant le bien qu'il possede aux miseres & calamitez qui le combatent, sans comparaison le mal qui le suyt est plus grand que n'est le bien qui l'acompaigne. Item nostre dieu seul est immortel eternellement, lequel ainsi comme il n'eust commencement, aussi n'aura il iamais fin: & tout le cõtraire est au miserable homme, lequel si aucuns le voient naistre, les autres le verront mourir, pource que le maistre aux enfans n'est autre chose sinon vn adiournement pour estre ensepueliz auecques les vieilz. Item dieu seul est incorruptible, lequel en son essence ne seuffre corruption ny diminution: mais tous les hommes mortelz seuffrent corruption aux ames par vices, & aux corps par les vers: pource qu'en fin nul n'est tant priuilegié que son corps ne soit subiect a corruption, & son ame a se sauluer & se prendre. Item dieu seul est immuable & en ce cas il ne mue l'eternel conseil: mais es hommes est tout le contraire, lesquelz souuent commencent vn negoce par grauité & pesanteur froide, ou autremẽt, & au besoing & meilleur temps muent le conseil & le laissent auecques legiereté. Ie t'ay ia dit que dieu seul est incomprehensible, duquel la maiesté ne se peult attaindre ny sapience entendre, laquelle chose est contraire a la sapience humaine,

pource

pource qu'il n'y ha homme tant ſage ny tant profond que ce qu'il ſçayt ne l'ayt ſceu autre hõme en autre tẽps. Item dieu ſeul eſt omnipotent, car il ha puiſſance non ſeulement deſſus les viuans: mais encores deſſus les morts: non ſeulement deſſus bons, mais encor' deſſus les mauuais : par ce que l'homme qu'il ne ſentyra propice pour luy donner gloire, il le fera ſentir ſon yre pour luy donner peine. O princes de ce mõde certes il eſt bien iuſte & requis que vous recongnoiſſez vaſſellage au prince de la terre & du ciel, qu'en fin iaçoit que grãdement vous valez ou penſez valoir, iaçoit que grandement tenez ou pouez: a reſpect du ſupreme prince vous ne vallez riẽs, ny pouez riens, pource qu'il n'y ha auiourd'huy prince au monde qui moins ne puiſſe ce qu'il veult, & qu'il ne vueille plus ce qu'il tient. Puis que tout ce que deſſuſdit eſt vray, voyent les princes & grans ſeigneurs, comme conſonant eſt a la raiſon que toutes les creatures ne furẽt crées ſinon par vn, pourquoy n'en adorent vn ſeul: Car ainſi comme vn prince ne permet qu'vn autre s'appelle roy en ſon royaume : auſſi dieu ne veult point qu'vn autre ſoit adoré en ce monde que luy ſeul. Grand benefice nous feiſt le pere pour nous auoir crées, ſans que nnl le priaſt, & ſemblablement le filz a nous redemir & rachepter ſans que nul luy aydaſt, & deſſus tous le ſainct eſprit a nous faire Chreſtiens ſans que nul le meritaſt, pource que le moindre bien de ceulx que dieu nous ha faitz ne ſe paye ny ſçauroit aſſuſir pour payemẽt de tous les ſeruices que nous luy ſçauriõs faire. Grãde eſtime doiuẽt faire les princes pour les auoir dieu creez hõmes & nõ beſtes, & beaucoup plus doiuẽt auoir eſtime les ſeigneurs d'eſtres ſeigneurs & non ſerfz. Et ſans comparaiſon de ce que dieu les a faictz Chreſtiens & non Gentilz ne Mores, pource que peu leur proffitera tenir ſceptres & royaumes pour eulx condamner, & qu'ilz n'euſſent congnoiſſance de la ſaincte egliſe, hors de laquelle aucun ne ſe peult ſauuer. O diuine bonté, quãd & cõ bien de payens euſſent eſté par aduenture meilleurs que moy ſi tu les euſſes eſleuz pour ton egliſe, & ſi tu m'euſſes faict payen i'euſſe eſté pire qu'eulx. Tu laiſſes ceulx leſquelz t'euſſent ſeruy, & m'as eſleu vn pecheur qui t'offence. Seigneur dieu tu ſçays que tu faictz, ou tu es, & ie ne ſçay que ie faictz, ny q̃ ie dy icy, pource que nous tenõs obligation a louer les œuures de dieu, & n'auons ne tenons licence de les retracter.

Les empereurs & roys payēs qui ont eſté bons & vertueux, comme il en y ait eu beaucoup de quand meilleure dont eu leur reception au temps de leur deſcharge d'autant moins leur ſera dechargé, & par le contraire aux mauuais princes Chreſtiens quant ont euz de bien faict ſans meſure, autant es eternelles flammes leur ſera donnee plus grande peine, pource que ſelon l'ingratitude, quilz auront eu des benefices par eulx receuz en ce monde auſſi ſera la ferocité des peines qu'ilz receueront en enfer. Les princes ſont obligez a pluſieurs choſes pour auoir eſté creez de dieu hommes raiſonnables, & ſont trop plus obligez a labourer pour eſtre Chreſtiens, & autres plus obligez pour les auoir faictz puiſsās & en tāt haulx eſtatz conſtituez, pource que la vraye grandeſſe n'eſt a vn prince de tenir & poſſeder beaucoup, ſinon qu'il puiſſe profiter beaucoup. Lon ne demande a vn petit & foible arbre autre choſe, ſinon de ſon fruict & en temps deu : mais vn hault arbre & puiſſant, eſt obligé donner boys pour chauffer ceulx qui ont froid, vmbre & repos aux trauaillez & laſſez, fruict pour conforter les ſouffreteux, & ſe doit deffendre de tous les ventz importuns, pource que les princes vertueux, ne doiuent eſtre ſinon vn vmbrage & repos ou puiſſent repoſer les bons. L'egliſe nous conuoye que nous facions pluſieurs choſes, la conſcience nous remort que nous gardons trop plus de choſes : mais ſi les princes me promettent qu'ilz feront deux choſes ſeulement, ceſt a ſçauoir qu'ilz ſeront fideles en la loy de dieu qu'ilz adorent, & qu'ilz n'uſeront de tyrannie enuers les prochains qu'ilz gouuernent, de ceſte heure icy ie leur prometz la gloire & felicité qu'ilz deſirent: pource que le prince meurt ſeurement, qui meurt en la charité de Ieſuchriſt, & qui ha veſcu en l'amour de ſon prochain. Les princes & grās ſeigneurs qui preſument eſtre bons Chreſtiens, doiuent grandement veiller en ce que toutes les choſes ſe facēt au ſeruice de dieu, & au cōmencement ſe pourſuyuēt en dieu, & ſe paracheuēt en dieu: & ſi en ce veulent veiller, ie leur fais aſſauoir qu'aux choſes touchantes l'exultation de la foy doiuēt autant eſueiller, de maniere que tous congnoiſſent que pour deffence d'icelle eſt appareillé a mourir, pource que ſi le prince croit qu'il n'y ayt peine q̄ pour les mauuais, ny guerdō que pour les bōs en lautre vie, il eſt impoſſible qu'il n'amēde ſa vie & gouuerne bié la choſe publicque. Tiēne ceſte choſe pour dicte, que

les

les princes qui ne sõt craintifz de dieu, iamais pour iamais eulx ny leurs royaumes ne peuuẽt estre bien fortunez, pource que la felicité ou calamité des royaumes ne vient des trauailz ou peines que seuffrent les roys ou royaumes, mais des merites des roys ou des royaumes. En grand peril vid le royaume, duquel est prince le mauuais chrestien. Bien heureuse & seure est la chose publicque, de laquelle le prince est de bonne conscience, pource que l'homme qui est de bonne conscience, ne peult faire chose mauuaise a la chose publicque.

¶ *De plusieurs dieux qu'auoyent les Gentilz, des offices que tenoient iceulx dieux, & cõme ilz se vengeoyent quant ilz ne faisoyent ce qu'ilz leur requeroyent, & comme ilz auoyent vingt dieux esleuz, & y auoit infinité de dieux communs.*

Chapitre vnziesme.

VCAS qu'aux hommes de cler iugement soiẽt grãdes les œuures de dieu par soy mesmes, sans les comparer a autres, nonobstant a celle fin que mieulx se cõgoisse le blanc au pres du noir, ie vueil pour les curieulx cõter icy vne flote des dieulx faulx, pource q̃ par eulx & par leurs puissances verront combien les princes sont tenuz & obligez au vray Dieu. Il est assauoir que les anciens payens auoient plusieurs manieres de dieux, toutefois les plus supremes estoient les dieux qu'ilz appelloient dij electi, qui vouloit dire dieux du ciel, lesquelz aucunefois descendoient du ciel a la terre, iceulx dieux estoient vingt, ceſt a sçauoir Ianus, Saturnus, Iupiter, Genius & Mercurius, Apollo, Mars, Vulcanus, Neptunus, Sol, Orcus, Vibar, Tellus, Ceres, Iuno, Minerua, Luna, Diana, Venus & Vesta. Les huyt derniers d'iceulx estoient deesses, & les douze premiers estoient dieux: d'iceulx nul ne pouoit pour soy approprier ou prendre, sinõ qu'en commun: pour tous deuoient proffiter, ceſt a sçauoir pour tout vng royaume, pour vne singuliere prouince, ou pour vne noble cité. Quant au premier lon doit noter & sçauoir qu'ilz auoient vn dieu, lequel estoit appellé Cancius, & celuy adoroient & luy offroient plusieurs dons, a celle fin que dieu leur donnast enfans sages & entenduz, & s'ilz eussent demandé icelle chose au vray dieu, ilz eussent eu raison: pource q̃ selõ la malice humaine est apostumee, enflee, l'hõme est en grãd peril, lequel la prouidence diuine ne le crea sage.

Item ilz tenoyent vne autre deesse qu'ilz appelloient Lucina, a laquelle se recommandoyent les femmes ensainctes & grosses d'enfant, pour leur donner bonne deliurance & enfantement : & dehors les murs de Romme estoit en vne rue appellee Sulariam vn temple assez grand, auquel toutes les femmes ensainctes de Romme sacrifioyent a la deesse Lucina, ou elles faisoyent leurs neufuaine, selon que dit Frontion de veneration des eglises. Numa pompilius ediffia le temple de ceste deesse, & fut destruict par le conseil de Rutilius, a cause qu'vne sienne fille estant ensaincte, faisant ses neufuaines pour plus de deuotion, & voulãt enfanter audit temple, le malheur fut que non seulement la fille enfanta mal, mais mourut, & de dueil Rutilius fist secretement metre le feu au tẽple, pource que souuent nous lisons que quãd les Gentilz se voyoient en vne grande necessité, s'ilz se recommandoient aux dieux, & qu'ilz ne les secouroyent en leurs necessitez, incontinent ilz leur ostoyent leurs sacrifices ou abbatoyent leurs temples, ou changeoyent & muoyent de dieux. Item les Gentilz auoyent autre dieu appellé Opis, & cestuy estoit dieu de lenfant qui nasquissoit. Ainsi comme Lucina estoit deesse de la mere que enfantoit & auoit de coustume que tous les neufmoys que la femme estoit ensainte, portoit l'image du dieu Opis pendue dessus son ventre, lié a la saincture, ou cousue en ses habitz, & l'heure qu'elle vouloit enfanter, la matrosne ou sage femme prenoit en ses mains ladicte ymage, & incõtinent que lenfant estoit né, elle le touchoit premierement de l'ydolle que de la main, se lenfant nasquissoit bien, le pere & les parens faisoyent cestuy iour grande veneration a cest ydolle: & se lenfant naissoit mal ou suffocqué, incontinent les parens portoyent brusler ou noyer l'image du dieu Opis en la riuiere. Item les gentilz adoroyent autre dieu appelé Vangiantus, & sacrifioyent a celuy par deuotion, a celle fin que les enfans ne plourassent trop, & pourtant lenfant portoit l'image ou idolle de cestuy dieu Vangiantus pendue au col ou lié, ou cousue entour luy, pource que les gentilz tenoyent pour mauuaise signification & augure, quand lenfant ploroit trop en son enfence, disant que le trop plourer en son enfance estoit signeque lenfant auroit grãde & aduerse fortune. Itẽ auoyẽt vn autre dieu appellé le dieu Cimius & hõnoroyẽt & sacrifioyẽt a iceluy, afin qu'il leur fust aduocat pour garder les enfans aux berceaux, & ceulx

qui

qui eſtoient pauures auoient le dieu Cimius,& le mettoient pendu au berceau,mais ceulx qui eſtoient riches faiſoient vns berceaux riches,auſquelz eſtoient pinctz,pourtraictz & eſleuez pluſieurs dieux. Comptent Herodien & Pellion en la vie de Seuere, qu'eſtant l'Empereur Seuere a la guerre des Gaulloys,ſa femme qui auoit nom Iulie enfanta vne fille, & d'aduẽture cõme ceſte fille fut la premiere,vne ſœur de ceſte Iulie appellée Meſa, enuoya a ſa ſœur Iulie eſtant a Romme vn berceau,lequel eſtoit d'vne licorne & de fin or, & entour de ceſtuy eſtoient pinctz & eſleuez pluſieurs ymages du dieu Cimius. Le berceau eſtoit de ſi grand poix, que apres pluſieurs ans fut touſiours gardé au grand treſor de Romme, encores que a la verité les Rommains plus gardoient icelles choſes par ambitiõ de memoire, que non par deſir de richeſſe.Item les Rommains auoient autre dieu, lequel ilz appelloient dieu Riminus qui vault autant a dire comme dieu des enfans qui tetent,& a ceſtuy faiſoient les matroſnes Romaines pluſieurs ſacrifices,a celle fin qu'il leur gardaſt leurs mammelles, & que leur donnaſt bon laict pour nourrir leurs enfans:& tout le temps qu'ilz auoient du laict, elles portoient l'ymaige d'iceluy dieu pendu depuis le col iuſques a la poictrine, & tous les matins deuant que l'enfant tetaſt la mere, enuoyoit vne eſcullée de laict au dieu Ruminus, & ſe il ny auoit au temple au lieu ou eſtoient, elle baignoit l'image du dieu Ruminus dedans le laict qu'elle tenoit. ¶Item auoient autre dieu qu'ilz appelloient Stellinus,lequel ilz reclamoient pour aduocat des enfans, quand ilz commençoient a cheminer,& a ceſtuy dieu offroient les matroſnes Rommaines grãs dons: affin que leurs enfans ne feuſſent tortus ny boyteux ny manchotz, pource que en Romme les boyteux & mal formez, eſtoient tenuz en grand vitupere,de maniere qu'ilz ne pouoient auoir offices au Senat, ny eſtre preſtres en aucun temple. Hercul comte au troiſieſme liure de la republicque, que Cornelia ceſte excellente femme, laquelle fut mere de Graccus, des deux premiers filz que elle enfanta, l'vn fut contrefaict, & l'autre boyteux : & elle penſant que le dieu Stellinus eſtoit courroucé deſſus elle, en la douzieſme region aupres du camp Gadetano entre les iardins de Detha, fiſt vn temple au dieu Stellinus,lequel dura iuſques au temps du roy Rendagaiſmus, lequel quand il aſſiegea Romme &

abbatit tous les temples feiſt trencher & coupper tous les iardins,leſquelz eſtoient a l'entour de Romme.

¶Item les Gentilz auoient autre dieu appellé le dieu Adeon, & ceſtuy tenoit la charge de faire cheminer les enfans, & que apres qu'ilz ſçauoiẽt aller & trotter,fiſt de maniere qu'ilz prinſſent amour auec leur mere & s'approchaſſent amoureuſement auec elle. Et poſé le cas que Cicero au liure ſecond de la nature des dieux mette ceſtuy dieu entre les autres dieux,ie n'ay memoire au lieu qu'il y ayt au temple a Romme iuſques au tẽps de Mamea mere de l'Empereur Anthoine. Et cõme ceſte excellente femme demouraſt vefue auec deux enfans pour nourrir, deſirant que les enfans feuſſent bons & des qu'ilz viẽdroient a croiſtre leur feuſſent amoureux, en la douzieſme region au vaticane aupres des iardins de Domicilio edifia vn tẽple fort ſolẽnel au dieu Adeon, aupres duquel feit vn autre ediffice appellé.La chappelle Mamea,auquel elle fut par long temps perdue & retirée, pource que la couſtume eſtoit telle en ce temps,que toutes les veufues qui vouloient donner a leurs enfans bonne doctrine incontinent yſſoient & s'eſlongnoient de plaiſirs & perilz de Romme.

¶Item les anciens auoient autre dieu appellé le dieu Mentalis qui eſtoit a dire autant comme dieu du ſens, C'eſt a ſçauoir qu'il auoit auctorité & puiſſance de donner aux enfans ſens bon ou mauluais. Et a ceſtuy Dieu faiſoient les anciens de moult grans ſacrifices, par eſpecial les Grecs encores beaucoup plus que les Rommains, entant que Senecque dit qu'il ne ſe eſmerueille point de ce que ſceurent les Grecs : mais (qui faict plus a eſmerueiller) de ce qu'il ne ſceurent, veu qu'ilz auoient le dieu Mentalis dedans leurs eſcolles. Tous les enfans qu'ilz mettoient pour apprendre philoſophie eſtoient par les loix eſtablies d'Athenes, qu'ilz ſeruiſſent aux temples trois ans. Et mis a part, & delaiſſé ce que dict Senecque, des Grecs, i'oſeray bien dire a pluſieurs qui au iourd'huy ſont viuans, que s'il eſt vray que en iceluy ſe donnoit ſens & entendement aux hommes, que pluſtoſt ce iourd'huy que demain ſe partent pour aller en iceluy temple offrir leurs neufuaines, pource qu'il ny ha au monde choſe plus fortunée aux hommes de deffaillir de ſens & entendement ſuffiſant pour eulx gouuerner & viure en repos. Item auoient autre dieu appellé

le

le dieu Volunus, & vne deeſſe appellée Volune, iceulx dieux auoiēt charge des fiancez en mariage,& pource eſtoiēt deux dieux, pourtant eſtoit l'vn dieu pour le fiancé, & la deeſſe pour la fiancée, & eſtoit telle la couſtume, que tout le temps qu'ilz eſtoient fiancez, chacun d'iceulx tenoit l'image de ſon dieu pendue en ſon col, & deuoit eſtre de fin or ou d'argent, & quand ilz ſe fiançoient, elle donnoit a ſon fiancé ou mary vne image du dieu Volunus, & le fiancé luy donnoit l'image de la deeſſe Voluna. Au temps qu'il y auoit a Rōme des conſulz, apres que les roys furent deiectez, & deuant que vinſſent les Empereurs, aucun peu deuant que les Corneliens inuentaſſent les ſeditions a Romme, vn cōſul fut entre les autre conſulz, lequel eut a nom Balmie, & ceſtuy diſoient eſtre le premier qui ediffia le tēple des dieux Volunus & Voluna, & eſtoit ſa ſituation a la neufuieſme region aupres de la porte Corinthie, & ſe appelloit Cripta bally, & aupres d'iceluy eſtoit autre ediffice, qui ſe diſoit Theatrum bally. Tous les conſulz, ſenateurs & barons illuſtres & renommez, s'alloient fiancer & marier au temple que ediffia Balmie, a l'imitation de laquelle couſtume & obſeruance, en diuers endroictz & bonnes villes de France, & meſmes en Paris & Orleans, les fianſailles ſe font es egliſes, & ne failliſt qu'il ny euſt aucun qui diſt a Romme que la nuict que le grād Pompée ſe maria a la fille de Iulles Ceſar, Pompée ne s'eſtoit voulu marier au temple des dieux Volunus & Voluna: mais de ceſte heure ie deuine que ce mariage ne dura long temps. De cecy eſt auteur Publius victor au troiſieſme liure des nopces des anciens. Item les anciens adoroient vn dieu qui eſtoit appellé le dieu Agreſte, qui veult dire dieu des champs, des paſtures, des fruictz: & ne ſacrifioient a ceſtuy que deux fois lan, c'eſt a ſçauoir quand on ſemoit, & quand la ſemēce venoit a maturité. De ceſtuy dieu Agreſte furēt les Phrygiens grans obſeruateurs, pource qu'ilz fonderent pluſieurs tēples, & inuenterēt trop plus de cerimonies, leſquelz Phrygiens eſtoient les Troiens, & ſemblablement eſtoit ceſtuy dieu Agreſte tres fort reueré & honore des Siciliens, & c'eſtoit pource qu'en icelles terres ſe cueilloient tant de grains pour faire pain que Phrygie eſtoit le grand grenier d'Aſie, & Trinacrie l'eſtoit d'Europe. Item ilz auoient autre dieu appellé Belus, lequel eſtoit aduocat de ceulx

qui combatoynet aux batailles. Car ainſi comme les Chreſtiens lors que viennent au poinct de rompre vne bataille cruelle, ilz font a leur dieu oraiſon, auſſi les anciens en ce meſme poinct ſe metoyent a genoulx & ſe recommandoyent au dieu Belus. Linus diſt & racomte que en toute les autres choſes qui furent faictes & deſquelles furent accuſez les cheualliers Rommains a la bataille de Cannes contre Hannibal, fut, pource qu'ilz ne ſe recommanderent point au dieu Belus au temps de donner la bataille, diſans les Peniens eſtre demourez vainqueurs, pour auoir eu par auāt ſacrifié au dieu Mars : & les Rommains eſtre vaincus pour n'auoir riens offert ne ſacrifié au Dieu Delus. Au temps que Pyrrhus roy des Epyrotes vint en Italie, comme les Rommains feuſſent aduertis que auecques luy emmenoit & faiſoit venir pluſieurs engins & inuentions ſubtilles pour la guerre, ilz accorderent & conclurent de ediffier vn temple au dieu Belus dedans les les murs de Romme, en la neufieſme region pres la porte Carmentalle, & s'appelloit Edis belloue, en frontiere duquel eſtoit vne tres ſumptueuſe & ſolemnelle colomne, en laquelle eſtoit inſculpée l'ordre qu'il conuenoit pour donner vne bataille. Les Gētilz auoient autre dieu appellé le dieu de victoire, auquel les Rommains plus que nulles autres nations faiſoient ſacrifices, a celle fin que ilz euſſent & obtinſſent victoire de leurs ennemys. De ceſtuy dieu de victoire y auoit pluſieurs temples tres magnificques en Romme, mais le principal & plus grand, eſtoit ioignant & prochain de la porte Veuma, en la douzieſme region au lieu que lon appelloit de la victoire. Il fut ediffié en lan de la fondation de Romme quatre cens ſoixante dix-ſept, & fut pour occaſion de la victoire que Apius Claudius, & Quintus fabius eurent en Sicille la premiere fois que le peuple Rommain combatit contre les Affricquains, eſtant pour lors roy de Sicille vn appellé Herin. De ceſte guerre & victoire eurent commencement les cruelles, longues & perilleuſes guerres que eurent Romme & Affricque. Il y eut vn autre dieu entre les dieux que les anciens appelloient le dieu Honorius, lequel auoit la charge de pourueoir que les hoſtelliers feiſſent honneur & bon accueil aux paſſans & pellerins, en ſorte que ilz feuſſent bien traictez par les prouinces & royaumes, par leſquelz ilz paſſeroient. Et eſtoit en Romme

vne couſtume, que toutes les fois que aucun Rommain deuoit voyager, incontinent ſa femme ſe en alloit au temple du dieu Honorius faire ſes ſacrifices. En lan quinzieſme apres que Hannibal paſſa en Italie, les Rommains ſceurent par vne prophetie, que s'ilz portoient l'image de la deeſſe Berecyntha mere de tous les dieux, que incontinent qu'elle entreroit a Romme, Hannibal ſe retireroit d'Italie, & pour ceſtuy effect les Rommains enuoierent leur embaſſadeur en Phrygie, qui eſt vne partie d'Aſie, lequel royaume de Phrygie s'appelloit au temps paſſé Troie, & fut a celle fin qu'ilz apportaſſent la deeſſe Berecyntha, & que leurs embaſſadeurs allaſſent bien & reuinſſent en ſanté & que au venir & aller par les royaumes lon leur feiſt bon accueil & honneur: & pource ilz edifierẽt vn temple au dieu Honorius dedans les murs de Romme, en la quatrieſme region, en la place que lon appelloit Forum tranſitorum.

¶ *D'autres dieux plus naturelz & particuliers que eurent les Rommains & autres anciens: & deſcrire ces choſes l'intention de lacteur a eſté, a celle fin que le prince Chreſtien voye quel benefice c'eſt de ne congnoiſtre qu'vn ſeul vray dieu.*

Chapitre douzieſme.

ET pource que trop prolixe choſe ſeroit eſcrire tous les dieux que les Gentilz adoroient, & ſemblablement en quelz temps & regnes les honnoroient plus, & quelz royaumes en eſtoient plus remplis que autres, & auec ce pour quelles cauſes leur furent conſtruictz, faictz & fabricquez tant de temples & edifices. Ie concluerai en rapportant d'aucuns dieux plus naturelz & particuliers, diſant ſeulement pourquoy les gentilz les tenoient. Et ce qui me cauſe d'ainſi faire, c'eſt, affin que ceulx qui verront ceſte mienne eſcriture cõgnoiſſent quelle grace dieu a faict a celuy qui apporta la loy Chreſtienne. Le dieu Eſculanus eſtoit le dieu des mines, & le prioient les anciens a celle fin qu'il leur deſcouuriſt touſiours mines d'or & mines d'argent. Pecunia eſtoit le dieu des metaulx, & le prioient affin qu'il leur donnaſt treſors

& richeſſes. Feſſoria eſtoit deeſſe des cheminans & voyageurs,& la prioient quelle ne les laiſſaſt laſſer,quand ilz cheminoient a pied. Pelonia eſtoit deeſſe laquelle auoit la charge de ietter les ennemys hors de la terre. Eſculapius eſtoit le dieu aduocat des malades, & ſi la maladie eſtoit grãde ilz inuocquoient le dieu Apollo qui eſtoit pere de Eſculapius Spinenſis eſtoit dieu que les anciẽs prioiẽt pour nettoyer & garder les ſemences qu'il ny creuſt chardons ny eſpines. Rubigo eſtoit dieu qui gardoit les bledz & les vignes. Fortuna eſtoit la deeſſe de la bonne fortune,& a icelle firent vn temple les femmes anciennes de Rõme au temps de Silla & de Marius. Muta eſtoit la deeſſe que les anciens prioient quelle ne laiſſaſt parler leurs ennemys quand ilz vouldroient dire mal d'eulx, Genoria eſtoit deeſſe laquelle auoit charge de iecter la pareſſe de ceulx qui ſe recommandoient a elle & la honoroient les Grecz,eſpeciallement les philoſophes quãd ilz entroient aux eſtudes, & Achademies Stimula eſtoit deeſſe laquelle eſueilloit & haſtoit les negociateurs,affin qu'ilz ne ſe oubliaſſent en ce qu'ilz auroiẽt a faire,& l'ymage d'icelle eſtoit en Romme a la porte du ſenat,& eſtoit aduocate des plaideurs. Murcia eſtoit deeſſe & aduocate des hommes & des femmes qui ne deſiroiẽt eſtre maigres & debiles de leurs corps,& a ceſte deeſſe les femmes de Romme offroient pluſieurs dons a celle fin qu'elles fuſſent graſſes:car en Romme vne fille ou vne femme eſtoit pluſtoſt refuſée & delaiſſée a marier pour eſtre maiſgre & greſle que non pour eſtre laide. Buſina proprement eſtoit deeſſe des chãps,& a ceſte les anciens offroient ſacrifices affin quelle prinſt garde aux herbages qui n'aiſſoient aux champs, & furent les Scythiens grans culteurs d'icelle deeſſe,& ceulx qui plus que autres luy portoiẽt d'hõneur,pource que s'il aduenoit neceſſité d'herbages pour leurs troppeaulx ilz eſtoient incontinent perdus. Iugatinus eſtoit dieu lequel eſtoit dit le dieu du mont Hault,& a ceſtuy faiſoiẽt les anciẽs vnes loges & autelz aux mõtaignes ou ilz alloient ſouuẽt ſacrifier au dieu Iugatinus, eſpeciallemẽt quand il faiſoit tonnerres & eſclers. Vallonia eſtoit deeſſe des Vallées,& ceſte auoit la charge de les garder & preſeruer d'aucunes exallations d'eaues de pluſieurs appellées Puchotz,& auſſi pour les garder que l'eaue trop vehementement ne deſcendit, a celle fin que ne leur rompiſt ny desbriſaſt leurs moullins ,& eſcluſes, ny les planches

ches,pontz,& paſſages,par leſquelz ilz paſſoient.Certes eſtoit la deeſſe en toutes nations plus honoree & reueree, pource qu'elle eſtoit deeſſe des bledz,& des autres ſouueraines ſemences:& auoient les anciens de couſtume a luy offrir vn pain de toutes les ſemences & grains qu'ilz ſemoient, leurs loges & autelz a ſacrifier eſtoient aux champs: mais ſans icelles loges & autelz,il en y auoit a Romme vn temple en la regiõ neufieſme au camp de Mars,prochain aux iardinages de Luculle, & de ce temple on dit eſtre premierement venue la fontaine de Scipions. Segecia eſtoit deeſſe laquelle auoit la charge de faire naiſtre les ſemences, apres qu'elles eſtoyent ſemees. Ie n'ay memoire auoir leu qu'elle euſt eu temple en Romme. Tutillina eſtoit vne deeſſe laquelle auoit pour office de faire enuers Iupiter, qu'il ne greſlaſt, ou pluſt trop deſſus les bledz, ou grains, quand ilz ſeroient en ſaiſon de cueillir, & les anciens la paignoiens, qu'il ſembloit que Iupiter feiſt plouuoir des pierres,& ceſte deeſſe Tutillina les cueilloit toutes,& ceſte tenoit vn temple en Romme a la region dixieſme en la place d'Apollo,pres la maiſon de Romulus, & chacune fois qu'il tonnoit,incontinent en ce temple les Rommains luy allumoient pluſieurs petites chandelles,pour icelle appaiſer,qu'elle ne dõmageaſt les grains & ſemences. Flora eſtoit la deeſſe propice aux vignes,c'eſt a ſçauoir qu'elle les gardoit que ne gelaſſent. Ceulx de Capua furent grans fondateurs d'icelle deeſſe:parquoy on dit qu'ilz furẽt les premiers, leſquelz planterent vignes en Italie. Matura eſtoit vne deeſſe, laquelle auoit la charge de faire meurir les grappes, & auoient de couſtume les anciens, que les premieres grappes venues en maturité, ilz les offroyent au lieu ou eſtoit ceſte deeſſe: & pour la plus grande partie chacun qui tenoit vignes,faiſoient au milieu du champ vne loge & autel,pour luy ſacrifier.Ruana eſtoit déeſſe, aduocate de ceulx qui cueilloient ou ſyoient les bledz & autres grains: a celle fin qu'ilz ne ſe feiſſent mal en ſyant, ny qu'ilz greuaſſent ny arrachaſſent les eſtubles, ny gaſtaſſent les pailles, & ſemblament que en cueillant,le grain ne cheuſt de l'eſpy. Les anciens la paignoient tenant en ſa main dextre vne poignee de paille, de maniere que les eſpyz fuſſent ſains. Forculum eſtoit le dieu des ferruriers,& luy ſacrifioient les anciens,affin qu'il ferraſt bien leurs portes, & que ne permiſt rompre, ny faulcement

ouurir

ouurir les ferrures, ou faulcer les clefz, & paignoient les anciens ceſtuy dieu tenãt vn cadenas ou ſerrure en ſa main:ſon ſimulachre eſtoit deſſus la porte trigemine. Limentimen eſtoit dieu des marteaulx & chocquetz des portes. Ie n'ay peu trouuer quelle fut l'intention d'inuenter ce dieu, mais de ce que ie pẽſe(non pource que ie l'ay trouué eſcrit)ilz prioyẽt ce dieu,a celle fin que quand il viendroit quelqu'vn leur ennemy a leur maiſon,qu'il les feiſt chopper & cheoir deuant la porte,ſi par cas de mauuaiſe garde elle eſtoit laiſſee ouuerte. Forculus eſtoit dieu des portes, & le paignoient les anciens tenant deux portes en ſes mains & luy ſacrifioyent,affin que on n'ouuriſt les portes a leurs ennemis quãd ilz dormiroient, & a ceſtuy les Rommains ſacrifioyent en toutes les portes de Romme. Et ceulx qui auoient inimitiez, le paignoient en la porte de leur maiſon. Cardea eſtoit deeſſe du verroil & des gonds de la porte, & la fin des anciens de ſacrifier a icelle eſtoit,qu'on ne peuſt rompre les portes ny les mettre hors des gonds,& que s'ilz ſe dementoient y mettre la main qu'incontinent les gonds feiſſent bruit, & que la porte touchant au courrail feiſt noiſe, affin que le maiſtre de la maiſon l'ouyſt & ſceuſt eſtre l'ennemy en la porte. Vn autre dieu y auoit, lequel eſtoit appellé Siluanus,& eſtoit ceſtuy le plus honoré entre tous les anciens, ſpeciallemẽt entre tous les Rommains. Ce dieu auoit la charge de garder tous ceulx leſquelz alloiẽt prendre leur plaiſir & eulx recreer aux iardins, ſelon que le dit Tales Mileſius en vne epiſtre qu'il eſcrit a Rotullius. Le premier qui edifia temple au dieu Syluanus, fut Mecenas qui fut au temps d'Auguſte,& fut celuy de tous ceulx de l'empire lequel ayma plus faire conuys & bancquetz. Ce temple eſtoit en la region vnzieſme, en la place de la deeſſe Venus, pres de la maiſon Murcea, & fut deſtruict au temps de l'empereur Anthonius pius, par occaſion d'un tremblement de terre, par lequel tomberent en Romme pluſieurs maiſons & edifices. Iugatibus eſtoit dieu des mariez, & auoit la charge de faire que l'amour qu'on auoit en ieuneſſe, duraſt iuſques en la vieilleſſe. C'eſtoit merueilles de veoir comme les femmes nouuelles mariees alloient en pelerinage par la deuotiõ qu'ilz auoient a ce dieu,& les dons qu'elles offroient au temple d'iceluy. Suetone tranquille dit,qu'il y auoit temple edifié de ce dieu:mais ie ne trouue en eſcrit,par qui,ne de qui il

fut

fut edifié: mais sinon qu'Helius Spartianus dict que l'empereur Heliogebalus trouua plusieurs richesses au temple Iugatibus, lesquelles il print toutes pour vne guerre. Bachus estoit le dieu des yurongnes, & estoit en Romme la coustume, que les hõmes estans totalement hebetez & despourueuz de sens, celebroient la feste de ce dieu: & s'il y en auoit aucun trouué, ayant quelque peu de sens ou d'entendement, incontinent le iettoient hors du temple & cerchoient en son lieu autre yurongne. Le temple de Bachus estoit en la dixiesme region aux prairies que lon appelloit bachanalles, dehors la cité via salaria, aupres des aultez de la deesse Februa. Les Gaulois edifierent ce temple, quand ilz tenoiẽt Romme assiegee, au temps de Camille. Februa estoit deesse pour les fieures, & auoient de coustume en Rõme, que quand aucun estoit prins des fieures, incontinẽt enuoyoient aucun sacrifice a la deesse Februa. Ceste deesse n'auoit point de temple, mais son ydolle estoit au pantheon, qui estoit vn tẽple auquel estoient tous les dieux: & en ce lieu on luy faisoit sacrifices. Pauor estoit dieu de crainte, & auoit la charge d'oster la crainte des coeurs des Rõmains, & leurs dõner grand courage cõtre leurs ennemis, ce temple estoit en Romme en la sixiesme region, en la place de Manurius aupres du vieil Capitole, & toutes les fois qu'ilz auoient ennemys, incontinent en ce lieu les Rommains luy offroient les sacrifices, & y auoit vne statue de Scipion l'African toute d'argent, laquelle il offrit en ce lieu, quand il triumpha des Carthagiens. Meretrix estoit la deesse des mauuaises & deshonnestes femmes, & selon ce que dit Publius victor, il y auoit en Romme quarante quatre rues de femmes publicques, au milieu desquelles estoit le tẽple d'icelle meretrix. Le cas fut, qu'au temps de Ancus martius, qui fut quart roy des sept premiers roys de Romme, il y eut en Romme vne femme meretrice & publicque, née & naturelle de Laurente, & fut tant belle, que de son corps elle gaigna & acquist grandes richesses, desquelles elle feist tout le peuple Rommain heritier: parquoy en memoire d'icelle les Rommains luy feirent vn temple, & la feirẽt deesse de toutes les femmes publicques & meretrices de Romme. Cloatina estoit la deesse des latrines, & a ceste deesse se recõmandoient tous ceulx qui auoient la colique passiõ, affin qu'elle leur aydast a purger leur vẽtre. Quies estoit le dieu de plaisir & de repos, & a cestuy faisoient

les

les Rõmains grans sacrifices,a celle fin que leur donnast plaisir & repos, especiallement au iour qu'il y auoit en Romme quelque triumphe, ilz donnoient en iceluy temple plusieurs dons: affin que leur conseruast ceste gloire & ioye de triumphe. Numa Pompilius second roy des Rommains, edifia le temple de ce dieu,& estoit hors de la cité, pour denoter que durant le temps que l'homme est viuant en ce monde, il ne peult auoir plaisir ny repos parfaict. Theatrica estoit deesse laquelle auoit la charge de garder les theatres & establies,lors que les Rõmains celebroient leurs ieuz,& l'occasion d'inuenter ceste deesse estoit,que souuẽt quand les Rõmains deuoiẽt representer farces,ilz faisoiẽt des theatres tant solennelz,qu'il y pouoit bien vingt mil' hõmes, & autant dessoubz,pour regarder les spectacles:& aucunesfois aduenoit que par la grande pesanteur de ceulx de dessus le bois des theatres & establies rompoit,& tuoyt tous ceulx qui estoient dessoubz,& de ceste maniere les riz se tournoient en pleurs. Les Rommains qui estoient en toutes choses pourueuz,accorderent de faire sacrifices a la deesse Theatrica: affin qu'elle les gardast aux perilz des theatres, & feirent vn temple en la neufiesme region, en la place Cornelie,aupres des maisons des Fabies.Domitian le douziesme empereur de Romme destruit ce tẽple, pource que luy estant en vne feste vn des theatres rõpit,& tua plusieurs d'iceulx,& pource que la deesse Theatricque ne les garda,il feist abatre le temple,paraduẽture ceulx qui ont peu leu trouueront ces choses assez nouuelles, mais lisent Cicero au liure de la nature des dieux, Iehan Bocace de la genealogie des dieux, & Pullion des dieux antiques, & sainct Augustin en ses liures I, XI, & XVIII. de la cité de Dieu.

¶ *Comment vn cheualier appellé Thyberius fut esleu pour gouuerneur de l'empire, seulement pour estre bon Chrestien, & apres pour estre bon gouuerneur il fut esleu empereur: & comme l'empereur Iustinian le ieune, pour estre heretique & vicieux,Dieu permist qu'il perdist le sens & l'empire.*

Chapitre treiziesme.

LE cinquantiesme empereur de Romme,fut Thyberius Constantinus, lequel succeda a Iustinian le ieune,& Iustinian fut fort cruel empereur: Et conte de luy Paulus Diaconus auoir esté ennemy des pauures, larron des riches, grand amy des

des richeſſes, & fort ennemy a les gaſter & deſpendre, pource que la naturelle condition d'un homme auaricieux, eſt viure toute ſa vie pauure, pour ſe trouuer au iour de la mort riche. Ceſtuy Iuſtinian fut tellement auaricieux, qu'il commanda faire coffres & bahuz de fer, & les mettres en ſon palais, pour garder les treſors qu'il auoit deſrobez: & de ce ne ſe doit on eſmerueiller, pource que Senecque dit que les princes auaricieux, non ſeulement de leurs ſubiects: mais encores d'eulx meſmes ſont ſuſpicionneux. En ce temps eſtoit l'Egliſe fort contaminee par l'hereſie des Pelagiens, & le fauoriſeur & teſte d'iceulx eſtoit ce malheureux prince Iuſtinian: de maniere que pour luy il procuroit richeſſes, & pour le diable il marchandoit les ames: pource que ceulx qui vne fois ſont de la main de Dieu du tout habandonnez, non ſeulement ſe font ſeruiteurs du diable, mais encores procurent d'eſtre procureurs des enfers. Doncques comme les pechez des hommes ſont pluſieurs, & que les iugemẽs de Dieu ſoient occultes & ſecretz: & que pluſieurs fois voulant ſa miſericorde ſauluer les ames, ſemblablemẽt ſa iuſtice veult chaſtier les corps: voyant que tant plus alloit auant, tant plus augmentoit ſa damnation: parquoy ſubitement ſans auoir precedé aucun ſigne de maladie l'empereur Iuſtinian deuint fol, & pour eſtre le cas tant ſubit, cauſa en Rõme grand esbayſſẽment & crainte, pource que eſtant le prince fol c'eſtoit faicte toute l'empire muette. Ceſtuy empereur fut tant fol, que la vie & la folie eurent fin en vn iour, pource que les maladies que Dieu donne aux princes, ne prouiennẽt par faultes des humeurs: mais par corruption des meurs & couſtumes, & n'y ha medecin qui riens y puiſſe faire, ny tant peu medecine qui les remedie & guariſſe. Veu par l'empire que l'empereur par ſes pechez eſtoit (ſelon le vouloir diuin) deuenu fol, accorderent & conclurent, veu qu'il n'y auoit remede en ſa folie d'eſlire vne bõne perſonne, qui euſt la charge de gouuerner la choſe publicque, pource qu'a la verité vn homme a plus meſtier de patience & ſageſſe, pour gouuerner l'autruy, que non pour le ſien propre. Le ſort cheut & vint a vn cheualier, lequel auoit nom Thyberius homme pour certes, chaſte, iuſte, vtil, ſage, vertueux, hardy, pitoyable, aumoſnier, iuſticier, & aux armes aduẽtureux: & ſur tout il eſtoit treſcreſtien. Ne ſoit ceſte choſe peu eſtimee, pource qu'il n'y ha plus bien

heureuſe

heureuſe choſe publicque, que celle laquelle eſt gouuernée par vn prince ou ſeigneur, de bonne & fidelle conſcience. Et pour n'auoir deffault des vertus, leſquelles doit auoir vn bon prince, il eſtoit craint de pluſieurs, & aymé de tous, laquelle choſe ne doit eſtre peu eſtimee, pource que ceſte eſt la ſupreme choſe aux princes: c'eſt a ſçauoir que pour la doulce conuerſation ſoient aymez, & par la rectitude de la iuſtice ſoient craintz. La femme de ceſtuy empereur Iuſtiniã, fut vne appellee Sophia Auguſte, laquelle dame eſtoit belle & ſaige, & en ce que touchoit ſa perſonne aſſez de bonne renommee: pource qu'il n'y ha choſe dequoy ſe doiuent plus donner de garde les dames, que de donner occaſion aux langues a parler d'elles, mais nonobſtant toutes ces choſes: ceſte dame fut notee d'auarice, car elle trauailloit pour aſſembler pecunes, & ſe delectoit a les veoir & regarder, & receuoit double peine a les deſpendre & employer, pource que les perſonnes auaricieuſes eſtiment peu diminuer la vie, par tel ſi que les richeſſes leur viennent & augmentent. Thyberius Conſtantin, comme gouuerneur de l'empire, voyant que l'imperatrice Auguſta ſophia eſtoit riche, & voulant plus le proffit de la choſe publicque, que non a ſoy theſauriſer ny l'autruy, ne faiſoit ſinon edifier monaſteres, reparer hoſpitaulx, marier orphelins, & racheter captifz, pource que parlant a loy de Chreſtien de ce que lon ha, prenant le neceſſaire, doit eſtre mis & deſpendu pour les pauures, & en œuures piteuſes. Finablement ceſtuy prince vertueux, faiſoit ce que ceulx qui ſont princes Chreſtiens doiuent faire, & non les tyrans: pource que la proprieté d'un tyrant eſt aſſembler pluſieurs treſors des biens d'autruy, & apres les deſpendre & gaſter en propret vices. Sophia auguſta voyãt que Iuſtinian pour eſtre deuenu fol, ne pouuoit plus auoir riens du peuple, ny rober les riches, & que Thyberius ſans pitié employoit ſes treſors: pour ſatisfaire a ſon dolent coeur d'une part, & pour veoir ſi elle pourroit mettre remede en l'aduenir, d'autre part, appella vn iour Thyberius, & luy diſt telles parolles en ſecret.

¶ *D'vne pra-*

*¶ D'vne practique & propos que l'emperiere Sophia tint a Thyberius Constantin, estans eulx deux gouuerneurs de l'empire, & la fin d'icelle practique est de reprendre Thyberius, pource qu'il estoit trop large des tresors de l'empire, & que plus actif il estoit a les despendre qu'a les accumuler.*

## Chapitre quatorzieſme.

BIen te ſouuiendra Thyberius que eſtant apres Iuſtinian gouuerneur de l'empire, quād eſtois en Alexandrie, tu ne penſois le meriter: & ſi tu le penſois tu penſois n'y pouoir paruenir, pource que tu es homme ſage, & l'homme ſage ſelon le peu ou trop, que fortune luy donne, eſtrainct ou laſche la bride a luy & a ſes penſemens. Ceulx qui ont la condition vaine, & la puiſſance de bras, veullent faire que la fortune leur ſoit proſpere, viurōt touſiours vie penible, pource qu'il n'y ha choſe qui plus abrege la vie, que d'emplir les penſemens de vaine eſperance. Toy pour eſtre tel quel tu es & pour auoir eſté bien voulu & aymé de Iuſtinian mon mary, le peuple t'a demandé, le ſenat t'a eſleu, & l'exercite militaire t'a receu, & tout l'empire de ton election s'eſt eſiouy, & ne fais de ce peu d'eſtime, pource que non ſouuent en election d'un concurrent les voluntez de tous. Ie te fais ſçauoir Thyberius qu'il ne me deſpleuſt que tu fuſſes gouuerneur de l'empereur, veu que mon ſeigneur l'empereur Iuſtinian eſtoit indiſpoſé: & ſi i'euſſe ſentu ce que ie ſens, ou ſceu ce que ie ſçay, ie ſuis certaine que n'euſſe dict ny contredict, pource que nous femmes ſommes de tant bas credit, que plus nous gaignons a approuuer le moyen de ce que les autres diſent que non le bon que nous diſons. Puis que la fortune t'a faict monter & eſleuer en ſi hault eſtat, ie te prie admonneſte & aduiſe que tu te ſçaches en iceluy bien contenir & garder, pource que pour monter en honneur il ſuffit au corps qu'il ſue, mais pour le ſubſtāter, eſt meſtier que le coeur plore ſang. Tu ſçais bien que plus commander, plus pouuoir & plus tenir aux choſes des princes, ſouuent ſe donne plus par ſolicitude humaine, que non par merite de la perſonne: & ce per-

meſt Dieu bien ſouuent,pour & affin que nous voyons deſcendre,& cheoir par infamie, ceulx que nous veiſmes monter & proſperer par orgueil. Tu es homme, ie ſuis femme,tu as prudence,mais i'ay large & longue experience,& ſi tu ſçais grandement,i'ay veu en ce mõde aſſez,mais en foy de ce que i'ay dict,ie te dy qu'en deux manieres les hommes de ta ſorte,ſe perdent en la maiſon des princes,l'une s'ilz pẽſent qu'ilz meritent beaucoup,& qu'ilz peuuent peu,pource que les orgueilleux penſemens portent touſiours alteration au coeur, l'autre eſt qu'un ſeul veult cõmander a l'empereur,& a l'empire,a laquelle choſe eſtãt quelqu'un paruenu,ce ſera par trauail, & le ſubſtantera en peril, & le poſſedera peu de temps: pource qu'il eſt impoſſible que la fortune ſoit long tẽps fidele a l'homme de trop grande arrogance.Combiẽ que tu ſois prudent & ſage, ie te cõſeille que touſiours vueilles proffiter du conſeil d'autruy,principallement en choſes de gouuernemẽt, car ſçauoir obeyr,& ſçauoir cõmander different,pource que ſçauoir obeyr vient par nature: mais ſçauoir cõmander vient par large experience. Tiens ceſte reigle generalle, que ou tu voirras eſtre ta priere acceptable,iamais n'aducture le cõmandemẽt,pource que par commander tu ſeras craint,& par prier tu ſeras aymé. La choſe qui plus mal contente ceulx qui ſont aux courts des princes eſt pouoir peu,tenir peu,& valoir peu: pource que l'homme eſtant ſans faueur,viẽt a auoir le coeur esbay.Par le contraire la choſe qui plus fait perdre la priuauté des princes, c'eſt pouuoir peu,& valoir peu, & deſſus tout ce,proffiter plus du vouloir que non du ſçauoir,& de l'autorité,que nõ de la raiſon:pource que grandement ne peult demourer en priuauté, l'hõme qui fait tout ce qu'il veult en la choſe publicque. I'ay tout ce dict,affin que tu ſçaches que ie ſuis fort eſmerueillé de ta prudence,& nõ moins le ſuis de ma patience. On voit que les treſors que Iuſtinian aſſembla par grand trauail, & les garda & conſerua par grande ſolicitude: tu les gaſtes ainſi ſans penſer que tu fais, & de ce ne t'eſmerueilles,pource qu'il n'y ha patience,qui le ſeuffre de veoir,le bien propre gaſter & deſpendre, par la main d'autruy . Ie te fais ſçauoir Thyberius,que deſia nous ne tenons pour garder, ny auons pour donner: laquelle choſe eſt fort perilleuſe aux maiſons des princes, pource que la renommee d'auoir grans treſors,fait aux princes tenir leurs ennemis ſubiects.Les prin-

ces

ces ont neceſſité d'eſtre vertueux, & neceſſité d'eſtre riches, a celle fin qu'auec la vertu gouuernent le leur: & que par les riches ilz reprimẽt les eſtranges. Il n'eſt point neceſſaire ſeulemẽt que le prince ne ſoit pauure, mais auſſi biẽ il eſt neceſſaire que ſa choſe publicque ſoit riche, pource qu'en verité eſtãt le peuple pauure, naiſcẽt & viennent pluſieurs ſcandales aux circunuoyſins habitans & prochains: car en fin eſtant la choſe publicque riche, le prince ne peult grandemẽt ſouffrir pauureté. Ie ne vueil nyer que ne ſoit bien faict d'ayder aux pauures, & ſecourir aux ſouffreteux: mais auſſi bien ie dy que nul n'eſt obligé de donner a autre le treſor qui eſt gardé pour la conſeruation du peuple, pource que ſouuent vn prince, pour eſtre large & donner du ſien, la neceſſité le fait apres eſtre tyrant & prendre l'autruy. Ie te fais ſçauoir Thyberius, que tu trouueras peu de princes qu'ilz ne ſoyent ſuperbes, ambicieux ou vicieux, pource qu'en la verité, ieuneſſe, ſolicitude, liberté, & richeſſe, ſont cruelz ennemis de la vie hõneſte. Ie ne veulx dire que tous les princes ont eſté mauuais, mais ie veulx dire qu'il en y ha eu peu de bons, & ceulx qui ſont, ou ſeront bons, doiuent eſtre fort honorez & reuerez: pource que nulz temps ne ſe peuuent ou doiuẽt appeller bien fortunez, ſinon ceulx auſquelz y euſt princes vertueux. Et ie te dy dauantage. Thyberius que ſi les princes viennent tyrans pour auoir deffaulte de biens, non moins viennent a eſtre vicieux, pour le trop qui leur ſurhabonde, & en ce cas les princes vicieux aux meſmes vices ſont chaſtiez, pource que le trop grand plaiſir ne laiſſe prendre gouſt au delict propre. Et te fais ſçauoir Thyberius que pluſieurs princes deffaillans de mauuaiſe nature, & ayans l'inclination bonne, viennent a eſtre tyrans, non pour autre choſe que pour eſtre vaincus en pauureté, pource qu'en la verité le noble coeur a toute choſe s'aduẽture, ſoy voyant aſſailly de pauureté. Dõcques ie te demande maintenant quel eſt le meilleur, ou pour mieulx dire quel eſt le moindre d'iceulx deux maulx, que le prince ſoit pauure, & qu'auec ce il ſoit tyrant, ou qu'il ſoit riche, & qu'auecques ce il ſoit vicieux, a mõ aduis & opinion mieulx ce ſeroit qu'il ſoit riche & vicieux que nõ pas tyrant, pource qu'en fin s'il fait mal par le vice, il ne feroit mal qu'a luy meſmes: mais auecques la richeſſe il feroit le proffit de tout le peuple, & s'il eſt pauure & tyrant, par la tyrannie il feroit grans

maulx a plusieurs,& par pauureté ne sçaura a nul faire proffit: pource que le prince pauure ne peult suppediter les riches, ny tãt peu secourir les pauures.Sans cõparaison plus est proffitable a la chose publicque,& plus tollerable aux hõmes,que le prince soit mauuais hõme,& qu'auecques ce soit bon prince,que non qu'il soit mauuais prince,& qu'auecques ce il soit bon homme.Car selon ce que dit Platon,les Atheniens eurẽt tousiours l'heur de cercher,& trouuer plus tost princes proffitables que non vertueux:& les Lacedemoniens errerent en vouloir plus tost princes vertueux que proffitables.Voy Thybere quelle chose plus seure & certaine est pour le bien de la chose publicque,que les princes ayent tresors pour departir entre leur seruiteurs,que non pauureté & occasion de desrober,& deceuoir leur peuple,pource que les princes trop pauures, sont souuent cause d'inuenter & leuer grans tributz en leurs royaumes & seigneuries.

*¶De ce que Thyberius respondit a l'imperatrice Sophia Augusta, en laquelle response il preuue, que les princes par estre nobles, n'ont necessité de thezauriser pour eulx plusieurs richesses,& comme ce bon empereur,pour estre bõ Chrestien,par reuelation trouua vn tresor,lequel estoit mucé au palais,auquel il se tenoit.*

## Chapitre quinziesme.

THyberius receut par grande patience tout l'admonnestement de l'imperatrice:parquoy en grande reuerence respondit , & par doulces & benignes parolles luy dist en ceste maniere: I'ay ouy & entẽdu ce que m'auez dict sereniſſime princesse,& tousiours Augusta Sophia,& reçoy voz si bõs admonnestemẽs, & vous sçay bon gré du conseil,lequel principallement me donnez d'un si hault style : car souuent les malades desprisent les viandes non pource qu'ilz ne soyent bõnes,mais pource qu'ilz ne sont point bien ordonnez:plaise a nostre Dieu immortel que ie sçache toutes icelles choses aussi bien faire comme les auez sceu si bien dire, & ne vous donnez de merueille si en ce ie metz quelque doute, pource que

ce que nous auons grande ferueur a louer les œuures de vertu:mais pour les mettre en effect tenõs grande froideur. Parlant en reuerence telle, qu'elle eſt deüe a tant haulte dame; a chacune choſe de toutes celles que voſtre excellence m'ha dict : ie reſpondray vne ſeule parolle, pource qu'il eſt bien iuſte que puis qu'auez dict ce que ſentez de mes œuures,que ie die ce que ie puis ſçauoir de voz parolles. Vous dites que quand i'eſtoye en Alexandrie, que ie ne penſoye eſtre apres Iuſtinian gouuerneur de l'empire, & qu'il ne m'eſtoit pas aduis le meriter, ny moins d'y paruenir. A ce ie reſponds que ſi par raiſon en ce tẽps ie me gouuernoye,ie ne deuoye penſer meriter telle dignité,ny en tant hault eſtat paruenir : car en verité ceulx qui par vertu meritent les grandes dignitez & eſtatz,ſont bien peu,& ſont trop moins ceulx qui paruiennent,iaçoit que le meritent. Mais ſi ſelon la ſenſualité eſt ceſtuy cas iugé,ie vous dy de verité,dame Auguſta,que nõ ſeulement penſoye le meriter,mais encores ie penſoye y paruenir: & de ce ne vous eſmerueillez, car c'eſt vne reigle infallible,que ou il y ha moins de merite il y ha plus grande preſumption . Vous dites que me teniez & eſtimiez pour homme ſage, & que par ſageſſe ie pouuoye vaincre quelconque deſordonné appetit. A ce ie reſponds qu'en ma prudence le congnoiſſiez aux choſes propres,ou en choſes eſtranges.Si en choſes eſtranges, comme riens ne me couſtoit, touſiours fuz amateur de iuſtice, pource qu'il n'y ha au monde hõme tant mauuais ,qui au couſt du bien d'autruy ne s'eſiouyſſe auoir & recouurer nom de prodigue : mais ſi me congnoiſſiez en choſes propres, ne vous deceuez de leger,dame Auguſta: car ie vous fais ſçauoir qu'il n'y ha hõme tant ſage,ny tant vray, ny de tant clair entendement,qui ne ſe monſtre foible quand quelque intereſt luy vient en la trauerſe.Vous dictes que les hõmes qui tiennent les penſemens haults,& la fortune baſſe, viuent touſiours vie penible, certes il eſt ainſi comme le dites: mais,a mon aduis comme les membres du corps ne ſoient ſinon inſtrumens de l'eſprit,il ſemble qu'il eſt neceſſaire auoir les penſemens aguz:affin que les hommes ne ſoient pareſſeux, pource que ſi Alexandre, Pyrrhus, Iulles Ceſar, Scipion & Hannibal n'euſſent eu les penſemens haults,ilz n'euſſent eſté comme ilz furent princes tant valereux. Ie vous fais ſçauoir ſereniſſime princeſſe,que les hommes ne ſe perdent pour te-

nir les penſemens haults,ny pour,auoir les cœurs genereux & nobles,ny pour eſtre fort hardis & vertueux:mais ilz ſe perdent par commencer les choſes par folies,les pourſuyuir ſans prudence, & les acheuer ſans diſcretion en diſſentiõs & noyſes, pource que les hommes nobles entreprenans choſes nobles,ne doiuent employer leurs forces,ſelon ce que leur noble coeur leur dit,mais ſelon ce que la ſageſſe & raiſon leur enſeigne.Vous dites que vous eſtes eſmerueillée de me veoir deſpendre & employer ſans aucun ſoulcy,les treſors que Iuſtinian & vous auiez aſſemblez,tant en grande peine.A ce ie reſpons que ne vous deuez emerueiller,ſi en vn iour ont eſté deſpenduz les treſors gaignez & aſſemblez de ſi long temps, pource que treſanciẽne malediction eſt deſſus les richeſſes cachees, & treſors enterrez :laquelle malediction Epimenides ietta, diſant telles parolles : Tous les treſors leſquelz ſe thezauriſent par induſtrie d'hommes treſauares, doiuent venir à eſtre deſpenduz & employez, par hommes tres prodigues. Vous dictes que ſelon ce que ie gaſte & employe,en peu de iours vous n'aurez que dõner ny que gaſter,ny moins n'aurez que manger. A ce ie reſpons, que ſi vous dame Auguſte euſſiez eu charge de maintenir les pauures, comme vous & Iuſtinian auez eu diligence a rober les riches,vous auriez raiſon de vous plaindre,& moy de me repentir : mais iuſques a ceſte heure nous n'auõs point veu,ſinõ que de riches les ayez fait deuenir pauures,& ce qui eſt pire,encores n'auez aqueſté pour faire vn hoſpital,pour les accueillir. Les princes pour reſiſter a leurs ennemis,ont neceſſité de tenir pluſieurs treſors. A ce ie reſpõs,que ſi les princes ſont ſuperbes,ſont mutins & de royaumes eſtrãges ambitieux,il eſt certain qu'ilz ont grande neceſſité de pluſieurs grans treſors,pour complaire a leurs appetitz deſordonnez, pource que la fin du prince qui eſt tyrant c'eſt, de ce faire par bien ou par mal vne fois riche en ſa vie : mais ſi le prince eſt ou veult eſtre homme repoſé & raſſis,homme vertueux, patient,pacificque & non couuoiteux des biens d'autruy,quelle neceſſité hà il de grans treſors?Car a la realle verité,il y ha aux choſes des princes plus de coulpe par ce qui leur ſurhabõde,que non par ce qu'il leur deffaille.Ie ne vueil gaſter pluſieurs raiſons a reſpondre, puis que ie ſuis plus amy d'ouurer que de parler,mais ie concludz qu'il n'y ha prince vertueux qui ſoit gaſte,qu'il ne deſpende dauan-

d'auantage s'il veult & qu'il puisse, pource qu'en fin il ny ha prince qui vienne en pauureté par gaster seulemẽt le necessaire,mais est par se destrousser,& gaster en choses superflues, & soit ce tenu pour dict, que pource ne sera pauure:mais sera plus riche, pource que c'est vne regle generalle en la religion Chrestienne, que dieu donnera plus a ses seruiteurs en vne heure,qu'ilz ne gasterõt en vingt ans.Iustinian fut empereur vnze ans, lequel estant fol & obstiné en l'heresie Pelagienne, mourut en conformité de tout le peuple Rommain, laquelle mort estoit autant desirée de tous, comme sa vie fut despriſée : car le prince tyrant qui faict plusieurs plorer en sa vie, tous iceulx doiuent rire en sa mort. Mort Iustinian fut esleu pour estre empereur le noble Thyberius constantin,lequel par tant grande prudence & iustice gouuerna l'Empire, que nul a luy ne peult estre preferé, si les histoires de son temps ne nous deçoiuent:car peu souuẽt aduient en vn prince auoir ce que cestuy eut, c'est asçauoir rectitude en la iustice,netteté en la vie,& purité en la conscience:pource que biẽ clerement sont semez,& a tard trouuez princes, qui de quelques vices ne soyẽt notez. Paul diacre en son liure dixhuytiesme des gestes Rõmaines conte vne chose, laquelle aduint a cestuy empereur merueilleuse pour lors, & fort digne de sçauoir a ceste heure,& est, que en la cité de Constantinoble les empereurs Rommains auoient vn palais tres solennel & assez conuenant a l'autorité & maiesté imperialle, lequel se commença au temps du grand Constantin, & depuis comme la succession alloit de bons ou mauuais empereurs, ainsi affoibliſſoient les ediffices, pource que c'est faict en prince vertueux, d'abbatre les grans vices de la chose publicque, & esleuer en son pays grans & sumptueux edifices. Cestuy empereur Thyberius auoit employé & mis plusieurs grãs tresors pour racheter les pauures captifz,pour edifier hospitaux, cõstruire monasteres, marier & pourueoir orphelins & fẽmes vefues:& fut en ce tant prodigue, qu'il vint quasi a temps de n'auoir que menger a son palais:& de vray ceste fut vne bien heureuse neceſſité, pource que les princes catholicques doiuent tenir seulement pour bien employé,ce que au seruice de Iesuchrist est exposé & mis:& de ce n'auoit l'empereur aucune honte,mais l'estimoit en grãde gloire: & ce qui luy faisoit sentir peine,estoit pour veoir que l'Emperatrix se glorifioit de

le veoir souffrir: car les haulx cœurs & nobles, lesquelz se sentent blesser, ne seuffrent tant de trauail de leur propre, comme de veoir leur ennemy s'esiouyr de leur peine. Nostre seigneur qui iamais n'habandonne ny laisse ceulx qui pour son amour viuent en pauureté, aduint vn iour que ainsi comme l'empereur Thyberius se pourmenoit parmy son palais, il veid a ses piedz vn carreau de pierre de marbre, auquel estoit enforme la croix du redempteur du monde: & pource que trop iniuste chose luy sembla estre de fouller auec les piedz la croix, de laquelle nous sanctifions, & de noz ennemys nous deffendons, l'Empereur fist leuer la pierre, & pensant qu'il ny auoit autre chose dessouz, incontinent apres en trouuerent vne autre, en laquelle par semblable estoit engraué la croix, & ceste leuée en trouuerent vne autre non moins que les autres signée de la mesme figure de la croix, & comme elle fut du profond de la terre tyrée, fut trouué vn tresor enterre, lequel contenoit bien la somme de de deux millions de ducatz: parquoy le bon Empereur Thyberius donna & rendit graces a dieu, & s'il auoit esté par deuant large & liberal, dessors en apres il le fut assez d'auantage: car tous iceulx tresors il departit aux pauures & aux monasteres. Voyant doncques, lisent & facent leur proffit les princes & grans seigneurs en cestuy exemple, & se tiennent pour asseurez, que pour donner l'aumosne aux pauures, ne ayent crainte de deuenir pauures, pource que en fin l'homme vicieux ne se peult appeller riche, ny l'homme vertueux se peult appeller pauure.

¶ *Comment vn capitaine appellé Narsetes vaincquit plusieurs grandes batailles seulement par estre bon Chrestien, & de ce que passa en praticque auecques l'Emperiere Sophia Augusta: & icy se touche du mal qui ensuyt aux princes, pour estre ingratz enuers ceulx qui les seruent.*

Chapitre seiziesme.

EN lā de l'incarnatiō nostre Seigneur. cccc. xviij. estant empereur le grand Iustinian, lequel fut filz de la sœur de Iustin son predecesseur en l'Empire. Disent les hystoriens especiallement Paule diacre au. xviij. liure des gestes Rommaines qu'il y eut en Rōme vn cheualier de la nation Grecque, lequel auoit esté de son ieune aage nourry & esleué en Italie.

Il fut

Il fut homme de moyenne ſtature & de nature blond, & en la loy de Ieſuchriſt aſſez vertueux: quelle choſe n'eſtoit peu en ce tẽps, pource que non ſeulemẽt pluſieurs cheualiers: mais encores quaſi tous les eueſques d'Italie eſtoient Arriens. Ceſtuy cheualier auoit nom Narſſetes & pour eſtre tant vertueux & aux armes tãt aduẽtureux, il fut eſleu capitaine principal de tout l'excercite de l'Empire Rõmain, pource que les Rõmains eurent ceſte excellẽce, que quand ilz pouoient auoir vn capitaine vertueux: iaçoit qu'on leur euſt baillé ſon poix d'or, iamais ne l'euſſent habandonné. Il fiſt telles & tãt grãdes choſes entreprint, tant de conqueſtes, vaincquit tant de royaumes, & eut tant de victoires de ſes ennemys, que les Rommains diſoient eſtre en luy ſeul les forces d'Hercules, la hardieſſe d'Hector, la nobleſſẽ d'Alexãdre, lengin de Pyrrhus, & la fortune de Scipio, pource que pluſieurs de la vaine gentilité tenoient pour opinion, qu'ainſi comme les corps departoient leurs biens en la vie, les ames repartoient leurs dons & graces apres la mort. Ceſtuy Narſſetes eſtoit capitaine treſpitoyable & fort conſtãt en la foy de Ieſuchriſt, large a donner l'aumoſne, autãt affectueux a edifier nouueaux monaſteres, & en reparer egliſes eſtoit hõme fort ſolliciteux: & certes c'eſtoit choſe aſſez nouuelle, pource que aux grandes guerres pour peu de choſe les capitaines ont aſſez de couſtume d'abbatre les egliſes. Ce qui eſtoit plus que tout, qu'en ouyr meſſes, viſiter les hoſpitaulz, dire deuotions par grãdes larmes, eſtãt de nuict ſeul aux egliſes & bien ſouuent: & ceſte excellence n'eſt pas moindre que l'autre, pource que les capitaines a telle heure pluſtoſt ſont a tuer les perſonnes parmy les carrefourcs, que non a plorer leurs pechez parmy les egliſes. Finablemẽt il eſtoit tãt bon Chreſtien & tant deuot, que tous pẽſoient que dieu luy donnoit les victoires, plus pour les oraiſons qu'il faiſoit, que pour les armes deſquelles combatoit: pource que iamais on ne luy veid eſpãdre ſang de ſes ennemys en la bataille, qu'il n'euſt premierement eſpandu larmes de ſes yeulx en quelque egliſe. Et affin que les princes Chryſtiens & les capitaines des exercites voyent cõbien vault plus appaiſer & pacifier dieu par larmes & oraiſons, que non tenir leur cãp plain de ſouldars & de finãces, de pluſieurs ie cõpteray aucũ peu de ſes faictz ainſi qu'il enſuyt. Eſtant Iuſtinian empereur en Alexandrie, Thotilla roy des Gotz faiſoit pluſieurs & tres grans

maux

maulx & dommages par toute l'Italie, de maniere que les Rõmains n'oſoient aller par les chemins, ny eſtre en ſeureté dedans leurs maiſons, pource que les Gotz de iour couroiẽt les chemins, & de nuict entendoient a rober & mettre a ſac tous les peuples. Parquoy Iuſtinian l'Empereur ſachant tous ces cas, y enuoya pour capitaine general contre les Gotz, le noble Narſſetes, lequel venu en Italie, incontinent ſe confedera auec les Lõbards qui en la ſaiſon tenoient leur ſiege en Hõgrie, & enuoya ſes meſſagers au roy Alboynus qui pour lors eſtoit roy d'iceulx: affin qu'il luy enuoyaſt ſecours contre les Gotz, & que s'il faiſoit ceſte choſe, il verroit comment il ſeroit fidelle amy a ſes amys, & cruel ennemy contre ſes ennemys. Lambaſſade de Narſſetes ouye par Alboynus roy des Lombards en eut grand ioye, & ſans dilation faire en la choſe, incõtinent & a l'heure feiſt & arma vne tres groſſe & puiſſante armée, laquelle par la mer Adriaticque vint en Italie, de maniere que la reſponce auec l'offre, vindrent enſemble auec les œuures, & arriuerent en vn iour pour le ſecours de Narſſetes les deux exercites, c'eſt a ſçauoir celuy des Rommains & des Lombards s'aſſemblerent en vn, & deſſouz la baniere de leur capitaine Narſſetes marcherent. Et comme Thotilla roy des Gotz n'auoit point experimenté la fortune de Narſſetes, ny la force des Lombards, il leur enuoya offrir la bataille, laquelle ſe donna aux champs d'Acquillée, & fut des deux parties aſpre & impetueuſe, tellement que de chacune partie pluſieurs y moururẽt, mais finablement Thotilla roy des Gotz fut vaincu, ſans demourer ny luy ny nul de ſes gens en vie deſſus le champ. Le bon capitaine Narſſetes apres que la bataille fut vaincue, feiſt pluſieurs nobles & beaux dons aux Lombards, & ainſi riches & victorieux s'en retournerent en Hongrie par deuers leur roy Alboynus, & feiſt le bon Narſſetes ce en quoy il eſtoit obligé, pource que l'amy ne peult eſtre ſatisfaict par richeſſe, quãd pour ſon amy il met la vie en hazard. Quand les Lombards ſen furent allez, Narſſetes feiſt departir toute la deſpouille du camp entre ſes gens d'armes, & ce qu'il luy appartenoit, il le diuiſa tout aux pauures monaſteres, de maniere que de ce faict Narſſetes acquiſt trois renoms & tiltres tres excellens, c'eſt aſçauoir tres magnificque en ce qu'il donna aux Lombards, aumoſnier en ce qu'il dõna aux pauures, & tres vaillant en ce qu'il vainquit

tant

tant puissans ennemys. Theodebert roy des Françoys en la France transalpine estant prince ieune, courageux & de chose d'honneur tres affectueux, non pour autre chose que pour laisser de luy renommée, delibera luy mesmes en personne de passer en Italie, combien que ne tint aucun tiltre en icelle: car les cœurs puissans d'orgueil prennent peu de scrupule, iaçoit encore que la demande soit iniuste en la guerre. Il fut tant fortuné que le iour que il passa la riuiere de Rubicon, ou anciennement les Rommains mettoient la borne d'Italie, nouuelle s'esleua comme sa terre s'estoit esleuée, & ceulx qui y estoient les vns contre les autres mutinez: & ce ne fut sans grande permission de dieu: car c'est chose iuste que quelconque roy perde ses royaumes par la seule iustice diuine, puis qu'il veult prendre ceulx d'autruy par la seule follie humaine. Ayant ledit roy Theodebert assemblé au conseil tous ses plus principaulx, fut accordé & conclud par tous que luy seul en sa personne retourneroit en France, & que pour reputatiõ il laisseroit toute larmée en Italie, de laquelle demourerent pour capitaines Bucellinus & Amingus, pource que mieulx vault au prince deffendre sa terre par iustice, que de conquester celle d'autruy par tyrannie. Comme cestuy Bulcellinus tenoit vne si grosse armée, luy qui estoit capitaine courageux faisoit grans & plusieurs maulx en Italie, especiallement en la terre de Cãpaigne, & ce qui pire estoit, que toutes les richesses qu'il mettoit a sacq, & tous les captifz qu'il prenoit, il ne les vouloit rendre: ny par semblable vouloit les mettre a rançon, mais incontinent qu'il les prenoit, aussi tost les enuoyoit au roy, de maniere qu'il se monstroit estre plus amy de rober, que de combatre & batailler. Estant doncques cestuy capitaine Bucellinus en Campaigne en vn lieu qui s'appelloit Tanetto, recueilly auecques tout son exercite, pour cause de l'yuer Narsetes repentinement donna dessus luy, & eurent eulx deux capitaines assez cruelle bataille, en laquelle fut vaincu Bucellinus, & non seulement vaincu, mais il demeura mort dessus le champ. L'autre capitaine des Gaulloys qui auoit nom Amingus, apres que son compaignon fut mort, il se confedera auecques Auidinus qui estoit capitaine des Gotz, & eulx deux ensemble vindrent contre les Rommains, laquelle chose sceue & congneue par Narsetes, leur vint donner la bataille aupres de

Gayette,

Gayette,& furent vaincuz leſdicts capitaines & prins en vie, deſquelz fut Amingus decapité par le cõmandemẽt de Narſſetes,& Auidinus fut par luy enuoyé priſonnier vers l'Empereur a Cõſtãtinoble. Le capitaine Narſſetes eut vne autre bataille cõtre Sindual roy des Bretons, lequel vint en Italie auec groſſe multitude de gens, & vint par tiltre de recouurer le royaume de Partinopolis, qu'on appelle a preſent Naples: car il diſoit a luy eſtre appartenãt, a cauſe du lignage des Hercubes qui furent anciẽnement roys en iceluy royaume. Ceſtuy roy Sindual incontinent ſe feiſt amy de Narſſetes: mais apres aucun temps il intenta ſe reueler contre les Rommains, & vouloir eſtre roy des Rommains,& luy ſeul regner en Italie: pour laquelle cauſe entre luy & Narſſetes s'eſleuerent pluſieurs cruelles guerres, auſquelles furent les fortunes aſſez variables, pource qu'il ny ha tant aduentureux capitaine, qu'en vne longue guerre luy ſoit touſiours la fortune proſpere. Finablement le roy Sindual & Narſſetes, accorderent d'aſſembler & mettre leur bataille en la diſpoſition de la bonne ou mauuaiſe fortune en vn iour, de maniere que les deux oſtz & exercites aſſemblez entre Veronne & Tridente, ſe entredonnerent la bataille, en laquelle fut vaincu le roy Sindual,& incontinent prins vif, la meſme nuict fut ſans dilation publicquement pendu & eſtranglé. Et pource que Narſſetes ne ſouloit vſer cõtre les vaincus de telle cruauté, & principalement enuers roys & cheualiers, il cõmanda mettre au gibet ce tiltre au lieu ou le roy eſtoit pendu qui diſoit ainſi: Ce roy fut par le cõmandement de Narſſetes pẽdu non pour auoir eſté ſon ennemy en la guerre: mais pour auoir eſté traiſtre en la paix. Telles & autres pluſieurs batailles & victoires eut ceſtuy aduentureux & bon capitaine, non ſeulement aux limites d'Italie, mais encores en Aſie, ou il eut long temps le gouuernement d'icelle: & comme il eſtoit bon Chreſtien auſſi en tous ſes trauuaux il trouua aupres de ſoy touſiours Ieſuchriſt. Apres toutes icelles guerres paſſées Iuſtiniã le ieune miſt au royaume de Cõſtãtinoble Narſſetes pour eſtre gouuerneur principal de toutes icelles prouinces: & s'il auoit bien fait aux choſes de la guerre, aſſez mieulx il le fiſt en l'adminiſtration de la choſe publicque: car les hommes trauaillez de la guerre ſont ceulx qui par temperance gouuernent mieulx les peuples. Pour ceſte occaſion entre tous les mortelz de ceſte choſe eſtoit

eſtoit Narſſetes loué & eſtimé, ceſt a ſçauoir pour treſuaillãt par les batailles qu'il auoit vaincues, & treſriche pour les deſpouilles qu'il auoit eües, & treſeſtimé par les gouuernemens & eſtatz qu'il obtint. Comme Narſſetes eſtoit de natiõ grecque, touſiours pluſieurs des Rommains eurent enuie de luy principalement auſſi comme il eſtoit en acroiſſant ſa gloire & richeſſe: car en la verité, vertu, honneur & richeſſe en vne perſonne ne ſont ſinon tizons pour allumer enuie a tout le monde. Le cas fut tel qu'vn iour pluſieurs nobles Rõmains furẽt a lempereur Iuſtinain & a limperatrice Sophia auguſta, ſe plaindre de Narſſetes, & de ſa maniere de gouuerner, & luy dirent telles parolles. Nous vous faiſons ſçauoir ſereniſſime prince, que pour moindre mal nous prendrions ſeruir aux Gotz que non aux Grecz, & cecy nous diſons, pource que Narſſetes eunucque & grec nous commande, & plus a ſon ſeruice qu'au tien nous contrainct, & ce qui eſt pire, il le faict & tu ne le ſçais, & ſi tu le ſçais tu ny remedies, eſliz vne des deux choſes, c'eſt que tu nous deliures du gouuernement des Grecz, ou ſeuffres que nous metons Rõme & nous auſſi entre les mains des Gotz, pource que c'eſt moindre mal aux Rõmains d'eſtre ſubiectz a vn roy puiſsãt, qu'a vn eunuche grec & tyrant. Oyant Narſſetes icelles querelles, lon dit qu'il diſt ainſi: Si i'ay aucun mal fait, impoſſible eſt a moy de trouuer qui me face bien, mais ſi i'ay bien faict, nul ne ſera puiſſant de me faire mal. Lemperiere Sophia de long tẽps auoit en haine Narſſetes, les vns diſentq̃ c'eſtoit pource qu'il eſtoit eunuche, autres diſent pource qu'il eſtoit riche, autres diſẽt pource qu'il eſtoit en plº d'autorité que'elle n'eſtoit en lẽpire: parquoy cõme elle vid ſaiſon & tẽps pour luy mõſtrer, elle diſt vne parolle aſſez mal a Narſſetes qui fut telle, Narſſetes puis que tu es eunuche n'eſtãt hõme pour tenir office, ie te cõmande que tu en ailles te mettre au meſtier auquel tiſsẽt mes damoyſelles, & ce lieu tu les ſeruiras a ourdyr & a tiſtre les toilles. Narſſetes ſentit merueilleuſement ceſte parolle, & certes elle fut aſſez mal dicte, parquoy il reſpondit auecques bon courage & hardieſſe, & diſt a limperatrice Sophia: Ieuſſe trop mieulx aymé & voulu excellentiſſime princeſſe, que tu m'euſſes chaſtié cõme dame, que non m'auoir reprins de parole comme femme, mais puis qu'ainſi eſt, la liberté que tu as a me commander, ceſte meſme i'ay a t'obeyr. Ie me pars a ourdyr vne toille, la-

quelle

quelle tu ne sçauras iour de ta vie destiſſir ny deffaire. Narſſetes incontinẽt partit & ſen vint en Italie en la cité de Naples ancienne de Campaigne, & de ce lieu il enuoya incontinent ſes ambaſſàdeurs au royaume de Hongrie ou les Lombars tenoient leur ſiege, en les admonneſtant & perſuadãt de laiſſer icelle terre tant mal labourable, rude, froyde & petite, & que vinſſent peupler en Italie qui eſtoit terre plaine, fertille & ample, temperee, & fort riche, & que maintenant ou iamais ny eut ny n'auroyent ſi belle diſpoſition pour la conquerir. Et non content Narſſetes de ce, pour plus eſueiller ſes amys & les faire plus couuoiteux, il leur enuoya de toutes les bonnes choſes qui eſtoient en Italie: C'eſt a ſçauoir cheuaulx legers, armes tres riches, fruictz ſuaues, doulx & delicieux, metaulx fort fins, & pluſieurs eſpeces d'vnguentz tres odoriferes, ſoyes & marchandiſes de pluſieurs & diuerſes manieres. Les embaſſàdeurs venuz en Pannonie qui eſt maintenant Hongrie, furent tres bien receuz: & voyant que y auoit tant & de ſi bonnes choſes en Italie, determinerent les Lombards de laiſſer Pannonie & aller populer & conqueſter Italie, combien que fuſt de Romme & qu'en la ſaiſon ilz fuſſent amys des Rommains, toutefois en ce eurent bien peu de reſpect, & dont lon ne ſ'en doit eſmerueiller, pource que iamais il ny a amytié parfaicte au lieu ou le commander eſt pour demander. Les Lombards determinez de paſſer en Italie, tous ceulx du pays veirent viſiblement pluſieurs armees de feu au ciel, ſe donner les vns contre les autres fort cruelles & aſpres batailles, leſquelles choſe meirent en tous les cœurs des hommes merueilleux eſbayſſement & grande crainte: car par ce congneurent d'auoir en brief grandement de leur ſang & du ſang de leurs ennemis eſtre reſpãdu, pource que c'eſt vne couſtume aſſez ancienne, que quand quelque grand cas doit aduenir en aucun royaume, premierement les planettes & elementz en demonſtrent les ſignes. L'ingratitude qu'eut lempereur Iuſtinian enuers Narſſetes ſon capitaine, & les mauuaiſes parolles que luy diſt Sophia, furent occaſion que les Lombards entrerent & deſtruirent toute l'Italie. Laquelle choſe doiuent les princes valereux bien noter, pource garder d'eſtre ingratz a leurs ſeruiteurs pour leurs bons ſeruices, pource que ceſt vne regle generalle, que l'ingratitude d'un grand benefice, faict le ſeruiteur deuenir fol: ou de fidele ſeruiteur, deuenir cruel & mortel

mortel ennemy. Et ne se fient les princes a penser, que pourtant s'ilz sont naturelz de leurs royaumes, pourtant s'ilz sont nourrys & esleuez en leurs pallaiz, & si pourtant ilz ont touſiours esté fidelles a leurs seruices, que pour tout ce ne se tournent bien de bons, mauuais: & que de fidelles ne se tournent au contraire infidelles: car telle imagination est vaine, pource que le prince qui de faict est ingrat, ne pourra conseruer ny garder long temps vn homme en son seruice. Vne chose fist lempereur Iustinian auecques Narsetes, de la quelle tout noble & sage prince se doit garder: ceſt a sçauoir, que non seulement escouta ses ennemis & nō seulement les creut: mais encores deuant eulx il le deshonnora, & luy fist honte a son pouoir: quelle chose le fist venir en supreme desespoir, car il ny a chose qui plus face de courroux a vn homme qui est de uāt ses ennemys, luy estre par quelque hōme souuerain faicte au cune iniure & deshonneur. Lemperiere Sophia fut digne de grande reprehension, de dire a Narsetes parolles tant desh̄onestes, ceſt asçauoir de lēuoyer ourdyr & affiler les esguilles au mestier ou ses damoiselles faisoyēt les toilles, pource que ceſt office de noble princes mitiguer l'ire des princes, quād ilz sont yrez & couroucez. Narsetes donc touſiours soy doutāt de limperatrice Sophia, iamais depuis ne retourna a Naples ou elle estoit, mais plus toſt venāt de Naples a Rōme. Vn an deuant que les Lombards vinssent en Italie, le noble Narsetes receut tous ses sacremens, & comme bon Chrestien il trespassa a Romme, & fut porté son corps en Alexandrie, dedans vne biere ou fierte dargēt toute garnie de pierreries, & la fut enterré. Et ne sçait on quel fut plus grand le desplaisir que toute Asie eut pour ne Veoir Narsetes vif, ou du plaisir qu'euſt Sophia de le veoir mort, pource que le cœur appassionné principalement de femme n'ha repos iusques a veoir son ennemy mort.

¶ *Comment Marcus aurelius empereur des Rommains enuoya vne lettre au roy de Trinacrie, en laquelle luy porte par memoire les trauaulx qu'ilz passerent ensemble en ieunesse, & le reprēt pourquoy il est mal deuot aux temples, especialemet poutquoy il abbatit vn temple pour engrandir son palais.*

Chapitre dixseptieme.

Marc

MArc aurele vnicque empereur Rõmain, natif aumont Celio nommé Tribun ancien:a toy Gorbin seigneur & roy de Trinacrie salut a la personne, & augmentation a la vie te desire. Comme il est de coustume aux empereurs Rõmains le premier an de mon regne,i'escriuy en general en toute icelle isle, le second an i'escriuy generalement en ta court & maison, ceste heure i'escris plus particulierement a ta personne seulement,pource que iaçoit queles prinse tiennent plusieurs grãds royaumes,non pource doiuent laisser de se communicquer enuers leurs enciens amys. Depuis que ie prins la plume pour t'escrire i'ay eu longue espace lamain arrestee pour ne t'escrire, & ce n'estoit pour auoir paresse en moy: mais c'estoit pource que i'auoye honte, & ceste peine & honte n'est venue pour voir que de toy est toute Romme scandalisee. Ie te fais sçauoir excellent prince qu'en ce ie voy que ie suis vn vray amy a toy, pource que en mon cœur ie sens ton trauail,car en finEurupides disoit que ce qui de cœur s'ayme, de cœur se plore. Deuant que ie dye la cause pourquoy ie t'escris ie te veulx ramener a la memoire aucunes choses de nostre ieunesse passee, & par icelle nous verrons quelz nous feusmes a lors,& quelz nous sommes a ceste heure,pour ce que nul s'esiouist de la presente prosperité s'il ne a en la memoire la misere passee. Il te souuiendra bien excellent prince que nous deux ensemble aprismes a lire en Capua, & apres nous estudiames vn peu en Tharente, & de ce lieu nous en allasmes a Rhodes ou ie lisoye rhetoricque& tu oyoyes philosophie,& apres au bout de dix ans nous passàsmes en la guerre de Pãnonie, ou ie me mis en la musicque,car l'appetit des ieunes est tant variable que chacun iour vouldroyent congnoistre royaulmes & muer offices. En toutes iceelles iournees auecques la force de ieunesse, la doulce compagnie,le doulx parler de la science,& auecques vne vaine esperãce nous dissimuliõs nostre ennuyeuse pauureté, laquelle estoit tant grande,que plusieurs fois & bien souuent nous desirions, non ce que plusieurs auoyent, mais a ce que a peu de gens restoit. Tu auras bien memoire que quãd nous nauigions ensemble par le

par le gouffre Arpin pour aller en Helleſpont, nous ſuruint vne treſlongue tourmente, en laquelle fuſmes prins d'un Pirate, & a bien eſchapper nous fiſt nager a l'auiron neuf moys, en vne gallere, ou ie ne ſçay quelle fut plus grande la faulte de pain, ou l'habondance des coups que nous endurions. Bien auras ſouuenance qu'en la cité de Rhodes quand nous eſtions aſsiegez de Bruyerdus puiſſant roy des Epirotes par l'eſpace de quatorze moys, deſquelz les dix fuſmes ſans manger chair ton excellence & moy, ſinon deux chatz que nous euſmes, l'vn que non achetaſmes, & l'autre que nous deſrobaſmes. N'auras tu pas bien memoire que toy & moy, eſtans en Tharente nous fuſmes conuiez & ſemons par noz hoſtes, d'aller a la feſte de la grande deeſſe Diane, au temps de laquelle nul ne pouoit en ce iour entrer, qu'il ne fuſt veſtu tout de nouueaulx habitz. Et parlant a la verité nous deliberaſmes de non y aller: toy pource que tu auois les habitz rompuz & moy pource que mes ſouliers & chauſſes eſtoient deſcouſuz & rompuz. Bien te ſouuiendra que deux fois que nous fuſmes malades en Capua, que iamais on ne nous guariſſoit par diette, pource que noſtre mal ne procedoit que de faim, mais de trop foibles & vains: & bien ſouuent Retropus le medecin par esbat en l'achademie & eſtude diſoit de nous. Au moins enfans vous ne mourrez point par eſtre enflez: & certes il auoit raiſon, pource que le pays eſtoit tãt cher, & la monnoye tant peu couroit que iamias nous ne mangions iuſques a plus ne pouoir endurer de faim. Tu auras biẽ ſouuenance du grãd mal que feiſt la famine en Capua, pour laquelle cauſe ton excellence & moy fuſmes en la guerre d'Alexandrie, en laquelle les chairs me trẽblent, rememorant les grans perilz que nous paſſaſmes au goulfre de Theberinthe. Quelles neiges & froidures tout l'Hyuer, quelles ennuyeuſes chaleurs tout l'Eſté, quelle generalle faim aux chãps, quelle perilleuſe peſtilẽce au peuple, & le pire de tout, quelle perſecution des eſtranges, & quel mauuais grẽ nous euſmes de nous autres. Il te ſouuiẽdra bien qu'en la cité de Naples, que quand nous priaſmes a celle qui eſtoit augure & diuinereſſe, qu'elle nous diſt que ce deuoit eſtre de nous, apres que nous hors des eſtudes, elle me diſt que ie ſeroye empereur, & a toy que tu ſerois roy. A laquelle reſponſe adiouſtaſmes tant foy & credit, que nõ ſeulement le prinſmes pour mocquerie, mais pour apparẽte iniure. Et ie ne

m'esmerueille point de ce que pour lors nous en esmerueillions toy & moy : pource que l'ennuyeuse fortune exercite plus ses forces a abbatre les riches,que non a esleuer les pauures.Regarde excellent prince la grandesse des dieux,la roue de la fortune,& la varieté des temps . Qui eust pensé quand i'auoye mes mains toutes pellees & escorchees de nager a l'auiron en la galee, qu'entre icelles miennes mains on eust mis le gouuernement de Romme?Qui eust pensé que quand i'estoye tant malade de peu manger,que ie deuoye au tẽps aduenir estre malade par trop manger?Qui eust pensé au temps quand ie laissay a aller au temple, pource que i'auoye mes souliers rõpus,que deust venir autre temps ou ie deuoye aller en chars triumphãs,& sur les espaulles d'autruy? Qui eust pensé que ce que i'ay ouy de la femme Augure de mes propres oreilles, en Campaigne,que mes yeulx le deussent veoir en Romme? O quantz & combien lors que nous estions en Asie, esperoient estre gouuerneurs de Romme, & seigneurs de Tinacrie, ausquelz faillit, non seulement l'honneur qu'ilz desiroient, mais encores leur suruint la mort, de laquelle ilz ne se doutoient, & qu'ilz ne craignoient, pource que souuent aduient aux ambicieux, que au meilleur temps, & lors qu'ilz ont ourdy l'honneur en vn poinct,le mestier se rompt auecques la toille de la vie . Si en ce temps on eust demandé au tyrant Laodicius, lequel pensoit estre roy de Tinacrie,& qu'on eust demandé a Ruphus Caluus, qui pensoit estre empereur de Romme, qu'il sentoit de soy: ie iure qu'ilz eussent iuré leur esperance estre autant certaine,comme la nostre estoit douteuse, pource que c'est chose naturelle aux hommes superbes d'eulx satisfaire & amuser de vains pensemens.C'est chose assez merueilleuse a veoir,& digne de recommander a la memoire , qu'eulx tenans l'honneur a l'œil, & nous n'y ayans le pensement, voulut la fortune se monstrer en ce cas trespuissante : qu'en ce pourueust, & manda que les desesperez esperassent,& que ceulx qui esperoient desesperassent, laquelle chose leur deuoit causer grãde douleur au cœur,pource qu'il n'y ha patience qui seuffre veoir aucun paruenir sans pretendre ny esperer en ce qu'un autre ne peult paruenir par trauail.Ie ne sçay si ie dois parler cõme simple Rommain,disant qu'icelles choses cõsistent en la fortune,ou si ie dois dire comme bon philosophe,que tous les dieux les permettent & ordonnent,

ordõnent, pource qu'en fin nulle fortune ou cas,ne peuuent riens ou les dieux mettent la main,trauaillent les superbes & orgueileux tant qu'ilz vouldront,& aillent les ambicieux tant en solicitudes qu'ilz pourront,que ie dy & afferme que tres-peu proffite la diligence humaine pour paruenir a grans estatz: si nous tenons les dieux pour ennemis,pose que la mauuaise fortune l'ordonne,ou que les bons dieux le permettẽt. Ie voy que ceulx qui tiennent les pensemens haults,biẽ souuent les voyons estre de fortune basse, & ceulx qui tiennent les pensement bas, assez souuẽt leur succede la fortune haulte,pource que plusieurs assez souuent songẽt estre seigneurs, lesquelz en eulx reueillant,se trouuent estre esclaues de tous. Iamais ie ne leu de telle condition comme de l'honneur, & pource ceulx qui traictent auecques elle,doiuent bien regarder a eulx,car ses conditions sont telles:Elle s'enquiert de qui elle ne congnoist:elle parle a qui ne l'escoute,elle cõtracte auecques celuy que iamais ne veid, elle court apres celuy qui la fuyt,honore celuy qui ne l'estime,elle veult qui ne la veult & demãde,elle dõne a qui ne luy requiert,elle se fie a qui elle ne cõgnoist:finablemẽt honneur ha de coustume qu'elle laisse celuy qui l'estime,& se tient auecques celuy qui la prise peu. Ceulx qui sont curieux d'aller,ne demandẽt point quel est le lieu: mais s'enquierent par quel chemin il fault aller, pour les conduyre ou ilz desirent. Ie veulx dire que les hommes heroiques & nobles, ne doiuẽt incontinent mettre les yeulx a honneur:mais doiuent soy mettre au chemin de vertu,lequel va soy finir & arrester en hõneur,pource que d'autre maniere nous voyons plusieurs demourer infames,seulemẽt pour fuyr honneur.O monde immunde tu sçais que ie te cõgnois bien,& ce que de toy congnois, c'est que tu es vn sepulchre de mors,vne prison de viuans, vne bouticque de vicieux,vn bourreau de vertus, & vn oubly des passez, vn ennemy des presens,vt precipitãt les plusgrãs,& vne somme de petitz,vne maison de pelerins,& vne place de vacabonds. Finablement, ô monde,tu es vn scãdaliseur des bons,vn reueilleur des mauuais,& vn trompeur & abuseut de tous: en toy monde parlãt sans mentir , impossible est a nul de viure content, ny moins viure en honneur,pource que si tu veulx aux bons donneur honneur, ilz se tiennẽt pour deshonorez,& tiennẽt ton honneur cõme chose de mocquerie,& si par cas les telz sont mau

uais & legiers,tu leur permetz qu'ilz ayent & paruiennent en honneur par bourde & mocquerie,affin qu'ainſi leur enſuiue infamie & deshonneur.Pour tout vray bien ſouuent ie m'arreſte a penſer duquel ie tiendray plus de cõpaſſion de l'homme mauuais ſublime ſans nul merite,ou de l'homme bon abbatu & deſpriſé ſans aucun deſmerite, & de vray en ce cas l'homme pitoyable aura pitié & cõpaſſion de tous deux enſemble,pource que ſi le mauuais vit,il eſt certain qu'il cherra, & ſi le bon ne meurt nous ſommes en doubte s'il montera.Si toutes les cheutes fuſſent d'une maniere toutes ſe guariroient d'une mode & meſme medecine,mais les vns cheent,& tombent ſur les piedz,& autres ſur les coſtes,les autres choppent & ne tombent point,& les autres vont cheoir: mais on leur baille la main. Ie veulx dire qu'aucuns ſont qui tombent de leurs eſtatz,& ne perdẽt point plus que leur richeſſe monte, autres tombent & de pure triſteſſe,non ſeulement la richeſſe: mais encore la vie ilz y perdent,autres ſont qui tombent leſquelz ne perdent la vie ny la richeſſe,mais ilz perdent l'honneur, ilz perdent la vie,& ſi perdent la richeſſe, de maniere que ſelon comme eſtoit contre eulx la fortune cruelle,ſi plus leur euſt trouué elle leur euſt oſté. D'vne choſe ie ſuis fort eſmerueillé,& en laquelle les dieux ne mettent iamais remede,c'eſt a ſçauoir pource que la fortune des lors qu'elle commence a abbatre vn pauure miſerable,non ſeulemẽt luy oſte tout ce qu'il ha,mais encores luy oſte tous ceulx qui le pourroient & vouldroient ſecourir: de maniere que le triſte eſt obligé a plorer plus pour le mal d'autruy,que nõ pour le ſien propre.Il y ha grande differẽce entre les infortunes des bons, & entre les aduẽtures des mauuais,pource que nous ne pouuons dire que le mauuais monte,mais qu'il deſcend:car en fin la vraye amitié & le vray hõneur ne conſiſte a la perfection & dignité que l'homme tient,mais en la bonne vie qu'il fait. C'eſt choſe griefue de veoir les hõmes vains de ce ſiecle,que deſlors qu'ilz ont en la fantaſie & ymagination, de procurer & paruenir en vne choſe,le leuer qu'ilz font au matin,le coucher qu'ilz font de nuict, & les regards qu'ilz font ſur les autres eſtre importuns a pluſieurs,& eſtre aux autres ennuyeux, & puis apres quand ilz ne s'en donnent de garde, aucuns de ceulx qui moins y penſent, eulx eſiouyſſans, ſans trauail paruiennent en l'honneur, & ceulx qui tant en eſtoient enuieux

par

par grãd trauail,& auecques groſſe ſueur & perte de deniers, recouurent infamie & deshonneur auecques honte, pource que i'ay veu perdre pluſieurs negoces par pareſſe,& aſſez plus par trop grande diligence.

*¶ L'empereur pourſuyt ſa lettre,& perſuade les princes d'eſtre craintifz de leurs dieux, & de la ſentence que le ſenat donna contre le prince qui abbatit le temple pour ſon plaiſir.*

Chapitre dixhuitieſme.

TOutes icelles choſes excellent prince ie t'ay dict:nõ pour autre choſe, a te reprendre, deturper & enlaidir ton cas: pource que le curieux medecin, pour oſter l'aigreur de la purgation,fait au malade mordre quelque doulce pomme.Au vingtieſme iour du mois de Ianuier, icy au ſenat ſe preſenta vne treſlõgue & ample information de toy, & fut enuoyee par le conſul, qui alla viſiter ceſte yſle de Cicile, que comme tu ſçais,c'eſt vne ordonnance ancienne a Romme de trois moys en trois moys faire viſiter toute la terre, & pays ſubiect a icelle, pource que les princes ſont iniuſtes, leſquelz ont plus de ſolicitude de faire cueillir leurs rẽtes,qu'ilz n'ont diligence a ſçauoir ſi les peuples ſont bien adminiſtrez par iuſtice.De l'information prinſe de toy & de ta perſonne, ſi ma memoire ne me deçoit, ceſte eſtoit la ſomme, c'eſt a ſçauoir que tu es temperé en manger, moderé a deſpenſe, pitoyable aux vefues,pere aux orphelins,begnin a ceulx qui te ſeruent, patient de ceulx qui t'offenſent,curieux d'acquerir & conſeruer la paix,& fidele a maintenir la treſue:& es ſeulemẽt accuſé d'eſtre au ſeruice de Dieu trop pareſſeux:par vne ſeule petite porte demouree ouuerte,ſe perd ſouuent vne groſſe cité aſſiegee,par vne ſeule trahiſon ſe perdent infiniz ſeruices paſſez. Ie veulx dire excellent prince,que peu proffite aux choſes mortelles, penſer beaucoup & mettre en oubly les choſes heroiques & diuines,pource que le bõ prince ſerre les portes aux vices,affin qu'ilz n'entrent en ſes ſubiectz,deuant & premierement que de haulcer & reparer les murailles contre ſes ennemis, Soit chacũ tel qu'il ſera,& die chacun ce qu'il voul-

dra,que pour moy tiens pour assez certifié,que l'homme qui n'est curieux ou laborieux pour les dieux,tous ses vertus luy doiuent estre tournees a vices,& estimees a scandales,pource qu'en la treshaulte philosophie,ceste est vne reigle generale, qu'vne œuure ne se dit vertueuse,pource que ie l'œuure seulemẽt; mais elle est a lors vertueuse,quand elle est acceptable aux dieux.O excellent prince,& ne sçais tu qu'il n'y ha homme tant prudent,ny tant sage, qui n'erre plus par ignorante, qu'il ne fait bien par prudence,& ne sçais tu qu'il n'y homme tant iuste,auquel ne deffaille assez pour paruenir a la vraye iustice. Finablement ie dy qu'il n'y ha vertu tant vertueuse qu'il ne luy faille plus qu'elle n'y ha pour estre parfaicte, par laquelle occasion toute nostre iustice se doit perfectionner & conformer a la iustice diuine,& la vertu qui en nous deffault se doit supplier souz la grande perfectiõ,qui aux dieux habõde.Entre nous Rõmains tenõs ceste loy,laquelle est la summe de tous les philosophes,qu'icy entre les mortelz,ny des mortelz,ny auecques les mortelz, ny par les mortelz, chose parfaicte il n'y ha, si elle n'est pour les dieux,& aux dieux,& auecques les dieux,& par les dieux parfaicte. Cõme les hõmes sont foibles & fragiles,autrement ne peult estre qu'ilz ne cõmettent plusieurs fragilitez, & en tel cas les princes qui sont sages, doiuẽt & peuuẽt dissimuler de toutes les fragilitez que cõmettẽt les hõmes,excepté celles lesquelles ne sõt agreables & iniurieuses aux dieux,lesquelz s'ile stoit possible deuãt que d'estre pensees deuroient estre pugnies, pource que le prince ne se doit appeller prince,mais tyrant,qui a venger son iniure est curieux:& en chastier celles qui sont contre les dieux se monstre paresseux. Sente soy qui se vouldra sentir,se plaigne soy qui vouldra se plaindre,que le prince qui vous esbays & augmenter ses seigneuries & estatz, donnera occasion que le seruice de Dieu se diminue : cestuy tel nous ne l'appellerons point roy qui gouuerne: mais tyrant qui tyrannie. Pource qu'en Rõme lon ha pour foy que le prince qui s'enhardist a abbatre les tẽples,doit auoir biẽ peu de foy enuers les dieux. Toy pour estre noble prince, & pour estre mon ancien amy i'ay trauaillé pour te mettre en grace du senat: mais comme il n'y ha excuse excusante l'erreur cõmise,ilz ne determinent de pardonner ceste coulpe, sans premierement veoir en toy vne grosse amẽde,& a la verité il me semble qu'ilz ont raison, car

il n'y

il n'y ha choſe qui plus mutine les petits que de veoir qu'eux & nō les grās ſont de leurs offenſes chaſtiez & pugniz. Si nous appellons tyrant celuy qui depopule les peuples, tue les hommes, perſecute les innocens, deshonore les vierges, & robe les royumes, dy moy excellent prince combien s'en fauldra au prince qu'il ne ſoit tyrant s'il s'enhardiſt aux temples, & face peu d'eſtime des dieux? Il n'y a plus grande verité que le Prince eſt vray tyrant qui oſe entreprendre choſe qui ſoit contre la volunté des dieux: car il n'y ha trahiſon que ne face & commette celuy qui enuers les dieux aura la honte perdue. Licurgus glorieux roy des Lacedemoniens diſoit en vne de ſes anciennes loix telles parolles: Nous ordonnons & mandons que nul homme Lacedemonien ne ſoit ſi hardy de receuoir mercy ny grace du prince qui au ſeruice des dieux ne s'efforcera & s'employera: pource que non ſeulement n'eſt appellé eſtre bon, mais treſperilleux: ce que par les hommes, & non par les dieux eſt donné & octroyé. O excellēt roy, ô glorieux ſiecle, ô bienheureux royaume, auquel vouloient que leurs Princes fuſſent tant iuſtes, que ſeulemēt pour repartir les richeſſes ſuffiſoit que leur perſonne fuſt bonne & iuſte, & tout ce qué par les mains d'un mauuais hōme eſtoit dōné, ilz l'eſtimoient pour mal employé. Tu as faict vne choſe aſſez laide, ſereniſſime prince, laquelle i'ay grand' honte de t'eſcrire, & c'eſt que pour engrādir ton palais as abbatu vnfort ancien tēple, laquelle choſe tu ne deuois faire ſeulemēt, mais encores ne le deuois pas pēſer: pource qu'en fin iaçoit que les pierres des temples ſoient peu & valent peu, les dieux auſquelz ſont offertes & dediees vallent beaucoup. Et me pardonne excellent prince que ie te vueil faire ſçauoir que ce faict ha eſté faict d'vne telle qualité que ie ne m'en ſuis eſmerueillé, & Rōme s'en eſt ſcādaliſee. Tu as ennuyé & fait dueil au Senat, & te tient on pour trop hardy, & demandent tous que tu ſoyes tresbien chaſtié, & de ce ne t'eſmerueille: car tu t'es monſtré eſtre trop irreuerend aux dieux, ce que le Senat a ordōné eſt que incōtinēt cōmences a reedifier le tēple plus large, plus hault, plus beau, & plus riche qu'il n'eſtoit: de maniere que tu prennes autant de ta maiſon pour engrandir le temple, comme tu as prins du temple pour augmēter ta maiſon: & apres que tu auras ce mis en perfectiō, comme maintenant tu es pour ce cas aſſez en deshonneur, tu te tiendras bien heureux, pour ce que non toy des dieux,

mais les dieux de toy auront prins la maiſon pour faire leur temple. Ie croy bien que grand couſt & deſpenſe te ſera deuant que tu ayes acheué le temple, pourtant ie t'enuoye quarante mil'ſexterces pour ayder a l'ediffice:& affin que ſoit plus ſecret,ie te les enuoye par mon ſecretaire Panuncius,auquel en tout & pour tout donneras creance.Ie t'enuoye ſemblablement vn collier d'or qu'on me apporta du Nil, il me eſtoit trop eſtroict, & ie pẽſe qu'il te ſera plus iuſte, on m'ha amené des mulles du royaume d'Heſpaigne, ie t'en enuoye deux.Panũcius mõ ſecretaire les mayne.Il en ya vne fort bõne & de maniere qu'il ny ha hõme qui de luy la puiſſe auoir a dõner ny ha preſter,fais moy tãt de plaiſir que tu faces tant que lachetes ou faces rober & qu'il ſ'en retourne a Romme ſans elle. Ma femme Fauſtine te ſalue, & a la excellẽte royne ta femme de ſa part & de la mienne, tant que poſſible nous eſt feras noz recõmendations, & ces preſens papegais luy preſenteras.Marc empereur Rommain t'eſcrit de ſa propre main.

¶ *Comme & en quelle veneration eſtoient tenuz & eſtimez les gẽtilz,& entre eulx ceulx qui des dieux eſtoient curieux.*

Chapitre dixneufime.

LEs anciens hyſtoriens Rommains cõtent qu'il y eut ſept roys au cõmencement leſquelz eurẽt le gouuernement de Romme par leſpace de.ccxli.ans,le ſecond deſquelz fut Numa Pompilius, lequel entre tous les deſſuſditz eſt le plus eſtimé, non pour autre choſe que pour auoir eſté grãd cultiueur des dieux & fondateur des tẽples,pour ce que les princes Rõmains eſtoient autant aymez pour ſeruir aux dieux cõme pour vaincre leurs ennemys. Ceſtuy fut de telle maniere qu'il cõſacra Rõme totallemẽt aux dieux, & feiſt pour luy vne maiſon hors de la cité:car c'eſtoit en Rõme vne loy aſſez ancienne que nul ne fuſt oſé de demourer en maiſon cõſacrée aux dieux. Le cinqieſme roy des Rommains fut Tarquinius Priſcus,& autãt que Tarquinius ſuperbus fut mauuais,ceſtuy fut bon & aymé du peuple:& eſt loué en toutes les autres choſes grãdement,pource qu'il eſtoit des dieux craintif;

craintif,& pource que continuellement il visitoit les tẽples & non cõtent de ceulx qu'il trouua fais,il ediffia le fort & tresrenõmé temple de Iupiter en la place du capitole,pource que nul prince ne pouoit pour soy ediffier maison en Rõme sans que premieremẽt eust faict vn tẽple pour les dieux de la chose publicque.Ce temple fut tenu en si grande estime que ainsi cõme les Rommains tenoient Iupiter pour dieu de tous les dieux, cestuy temple estoit tenu & estimé la teste de tous les temples. Les Rommains ayant guerre contre les Falisques & cõtre les Capenates,deux capitaines des Rõmains furẽt vaincuz,& l'vn d'iceulx nõmé Gemecius y mourut,parquoy telle crainte cheut & vint aux vaincus, que plusieurs en habandõnant la guerre s'en retournerẽt a Rõme,pource que les victorieux ont ce priuilege que iaçoit qu'ilz soyent peu, tousiours sont craincts des vaincus.Pour ceste occasion les hõmes Rõmains cõme prudens firent & constituerẽt nouueaux capitaines,& certes ilz firent bien, pource que souuent aduient que chãgeant & muant les chefz & capitaines de la guerre,se chãge & mue la prospere ou aduerse fortune,& fut pour capitaine de ceste guerre esleu Marcus Furius Camillus,lequel iaçoit qu'il fust capitaine hardy & valeureux, deuant que d'aller a la guerre il fist aux dieux grãs sacrifices en Rõme,& fist veu que s'il retournoit victorieux il edifieroit vn tẽple solẽnel:car cestoit en Rõme la coustume que le capitaine Rõmain incõtinẽt qu'il acceptoit l'entreprinse de faire aucune notable chose en Rõme,faisoit veu de cõstruire tẽples. Or cõme Camillus retournast apres victorieux, non seulemẽt edifia le tẽple, mais encores le garnist de toutes les richesses qui luy vindrẽt par sort de la despouille & triumphe,& cõme il fut de ce par aucuns reprins, disant que les capitaines Rõmains deuoient offrir les cœurs aux dieux,& repartir les tresors aux exercites, il respnodit telles parolles: Ie comme hõme ne demãday aux dieux plus d'vn triũphe,& eulx cõme dieux m'en ont donné plusieurs. Doncques ayant en ce respect, il est iuste puis que ie fuz court au promettre, que ie soye large au tenir & faire, pource qu'ainsi cõme ie leur ay sceu gré de ce qu'ilz me donnerẽt a comparaison de ce que ie leur demãday, aussi ilz estimerõt ce que ie leur dõne a cõparaison de ce que ie leur promis.Lors qu'il y auoit grãde guerre entre Rõme & la cité de Nyuia,les Rõmains la tindrent cinq ans continuelz assiegée,

& finablemẽt par vne maniere fut la cité prinſe,pource q̃ chacun iour aduient aux guerres ſe gaigner par maniere & cautelle,ce que par force ſe ſubſtẽte.Marcus Furius pour lors dictateur Rõmain eſtãt capitaine cõmanda faire vne criée parmy ſon oſt que incõtinent la cité prinſe,nul ne fut ſi hardy de tuer aucũ des Cytoiens leurs ennemys,ſinõ ceulx qui ſeroiẽt trouuez armez, laquelle choſe venue a la congnoiſſance des ennemys,ilz ſe deſarmerẽt tous,& auſſi eſchapperẽt tous:& de vray ceſte exẽple fuſt digne de noter,pource que les capitaines iuſques a eſtre vaincqueurs ſe monſtrerent eſtre feroces & cruelz:d'autãt qu'ainſi eſt,autãt de pitié doiuẽt auoir des vaincuz apres la victoire:ceſtuy dictateur Camillus fut pour autre choſe qu'il fiſt aſſez plus priſé & loué q̃ non de la deſſuſdicte, c'eſt aſçauoir que non ſeulement ne cõſentit rober les tẽples, ny mal traicter des dieux,mais luy meſmes par grãde reuerẽce print toutes les choſes ſacrées des temples,& les dieux qui eſtoiẽt en iceulx eſpeciallement la deeſſe Iuno les porta tous en Rõme, pource qu'entre les anciens eſtoit vne loy que les dieux des vaincus ne pouoient venir par ſort aux capitaines vaincqueurs, pourtãt il fiſt au mont Aduẽtin vn tẽple treſſolennel,auquel il meiſt tous les dieux enſemble auec toutes les choſes ſacrées qu'il apporta : car d'autant que les Rommains auoient pluſgrand triũphe de leur ennemys de tant mieux ilz traictoiẽt les dieux des vaincuz.Item on doit ſçauoir que les Rõmains apres pluſieurs victoires delibererent & accorderẽt de faire vne courõne d'or fort grãde & fort riche pour icelle offrir au dieu Apollo:mais comme le treſor publicque eſtoit pauure,pource qu'il il y auoit aſſez peu d'argẽt & moins d'or pour faire icelle couronne,les matroſnes Rõmainnes deffirẽt tous leurs ioyaulx & leurs bagues d'or & dargent pour faire icelle courõne, pource qu'en Romme iamais ne deffailloient deniers, pourueu que ce fuſt pour le ſeruice des dieux, pour reparer les tẽples, ou pour racheter les captifz. Le ſenat eſtima tellement le ſeruice des femmes , qu'ilz leur concederent trois choſes,c'eſt aſçauoir de tenir & porter en la teſte chapeaux de florettes & aller dedans chars aux ieuz qui ſe faiſoient publicques , & aller publiquemẽt aux feſtes des dieux,pource que les anciẽnes Rõmaines eſtoient tant hõneſtes que iamais elles ne mettoiẽt or ſur leurs teſtes,& touſiours aux feſtes alloiẽt couuertes & muſſées.On ne ſe doit eſmerueiller que les

anciens

anciens Rõmains fiſſent icelles choſes aux matroſnes anciennes de Rõme,pource qu'ilz auoient de couſtume que la paye d'vn bõ ſeruice eſtoit par eulx recõgneue,en faiſant pluſieurs graces,& dõnãt pluſieurs priuileges,autres choſe fort notable aduint en Rõme,& fut,que les Rõmains enuoierent deux tribuns,leſquelz eſtoiẽt appellez,Caulius,& Sergius,en l'iſle de Delphos pour porter vn preſent au dieu Apollo,& le viſiter, pource que ſelõ ce que dict Tite Liue chacun an Rõme enuoyoit vn preſent au dieu Apollo, & Apollo enuoyoit vn preſent a Rõme d'vn conſeil.Et cõme les tribuns donnaſſent par le trauers,ilz cheurent entre les mains d'aucuns pirates & courſaires de mer, qui les prindrent & auec leurs treſors les menerent en la cité de Lyparie:mais ceulx de la cité ſçachans cõme le tout eſtoit au dieu Apollo dõné & cõſacré,nõ ſeulemẽt les deliurerent auec toutes leurs richeſſes mais encores leur dõnerent d'auãtage,& leur baillerẽt guydes qui allaſſent & vinſſent auec eulx iuſques a ce qu'ilz fuſſent mys & tyrez hors de tous dangers & perilz. Les Rommains aduertiz par leurs meſſaigers leſquelz eſtoient venuz ſains & ſaufz,receurent tant grãde ioye qu'ilz ordonnerent en Romme que les nobles de Lypario ſeroient patrices Rõmains,& que tous les autres ſeroient leurs cõfederez & amys,& firent qu'au temple de Iupiter euſt touſiours deux preſtres Lypariens,lequel priuilege ne fut iamais concedé a eſtrangiers ſinon a iceulx : car les Rõmains auoyent tel & tant grand zele d'amour enuers leurs dieux qu'ilz ne ſe cõfioient du ſeruice des temples qu'a ceulx leſquelz eſtoient naturelz & plus anciens de Romme, & aux hõmes les plus ſages & vertueux. Au temps que Quintus Fabius, & publius Decius, eſtoient en la guerre contre les Sannites,& contre les Eſtruſques, & ſemblablement contre les Vmbres,furẽt veues en Romme pluſieurs choſes & ſignes merueilleux, terribles & eſpouẽtables, leſquelles choſes mirent paour & firent crainte, non ſeulement a ceulx qui les veirent : mais auſſi a ceulx qui les oyrent, pour quelle occaſion les Rommains, & les matroſnes Rommaines faiſoyent de nuict & de iour pluſieurs grans ſacrifices aux dieux : car ilz diſoient que s'ilz pouuoient pacifier les dieux vne fois en Romme, ilz n'auroient point de paour ny de crainɛte de leurs ennemys en la bataille. Le cas fut tel qu'ainſi comme les matroſnes Rommaines alloient viſitans les tem-

ples

ples pour appaiſer l'yre des dieux, pluſieurs dames patrices vindrent au temple de la chaſteté pour ſacrifier:car au tẽps de la grande police Rommaine les femmes ſacrifioient aux temples des dieux.En la ſaiſon ſuruint Virginea laquelle fut fille de Virgineus conſul plebeien,& fut icelle delaiſſée a ſacrifier a cauſe quelle n'eſtoit dame patrice,mais pource quelle eſtoit femme plebeiane, comme ſi on euſt voulu dire eſtre virginea deſcẽdue pour lors de labour,& non yſſue de nobleſſe,pource que les patricies c'eſt a dire les nobles eſtoient tenues en ſi grande veneration,& tellement eſtimées,que les autres femmes plebeiques ne ſembloiẽt eſtre enuers elles que leurs chãbrieres & eſclaues. La noble Rommaine Virginea ſe voyant des autres matroſnes ainſi abbaiſſée, fiſt de ſa maiſon propre vn tẽple a la deeſſe de chaſteté,a laquelle elle ſeruoit en tant grande reuerãce,que apres peu de temps les femmes de Rõme venoient en ce lieu ſacrifier,pource que la fortune eſt tant variable que ſouuent ceulx qui vne fois nous ont nyé & deffendu leurs propres maiſons & portes par leur orgueil, viennent apres par humilité nous ſeruir aux noſtres. Pour ceſte cauſe la fundatereſſe Virginea fut tant priſée, & tant eſtimée que les Rommains en ſa vie la firent patrice & anoblirent, & apres ſa mort luy firent faire ſon ymage & ſtatue, laquelle fut miſe au hault capitolle, & deſſus ceſte ſtatue eſtoient engrauées & eſcrites vnes lettres Grecques, leſquelles en ſentence diſoient telles parolles:C'eſt l'ymage de la grãde patrice Virginea, laquelle pour auoir en ſa vie donnée ſa maiſon aux dieux la ont eſleuée en ſa maiſon apres ſa mort. De toutes les deſſuſdictes hyſtoires Titus Liuius faict mention en la premier decade au ſecond au.v.&.ix.liures, & combieñ qu'il les mette plus au long, nonobſtant ce eſt ſuffiſant en ce qui touche mon propos.I'ay voulu entre les gentilz chercher ce peu d'exemples pour confondre & reprẽdre les princes Chreſtiens, affin qu'il voyent comme les hommes de ce temps de lors eſtoient curieux & zeleux enuers leurs idolles & en leurs ſeruices:& comme au ſeruice de noſtre vray dieu nous ſommes froidz & pareſſeux. C'eſt vne honte de dire que les anciens Rommains ſeruoient de tout leur entendement aux dieux ſans nul entendement, & ceulx qui ſont Chreſtiens la pluſgrande partie ſeruent le vray dieu, non en verité,mais en ypocriſie & faulceté:pource que les enfans de ce

ſiecle ne demandent auoir trauail, ſinon pour les delitz du corps. Pluſieurs ſ'eſmerueilloient, quelle eſtoit la cauſe pourquoy dieu faiſoit tant pour eulx, & qu'ilz ne faiſoyent rien pour dieu: & a ce ſe peult dire, que ſ'ilz euſſent congneu vn vray dieu, tout ce qu'ilz ſacrifioyent a tous les dieux, ilz l'euſſent a vn ſacrifié: & comme dieu eſt iuſte, il les remuneroit en icelles proſperitez temporelles, non pource qu'ilz faiſoyent bien, mais pource qu'ilz deſiroient bien faire: car en noſtre loy ſaincte, dieu ne regarde point quelz nous ſommes, ſinon quelz nous deſirons eſtre. Les princes Chreſtiens ſe eſmerueillent qui eſt la cauſe pourquoy ilz ne ſont auſſi bien fortunez & ſecouruz, comme furent ou eſtoyent les gentilz. A ce lon peult dire qui'ceulx telz ſont bõs ou mauuais. S'ilz ſont bons, pour certes dieu leur feroit grande iniure ſi pour paye de leurs fideles ſeruices leur bailloit d'iceulx biens mondains: pource que plus vallent ſans comparaiſon dix mil de droict perpetuel en la gloire, que cent mil de droict finy en ceſte triſte & miſerable vie. Mais ſe iceulx telz grans ſeigneurs ſont mauuais en leurs perſonnes, curieux de gouuerner leur terre, non pitoyables aux veufues & orphelins, non craintifz de dieu ny de ſes choſes, & ſur tout que iamais ne ſe recordent ny ont en la memoire de faire a dieu aucun ſeruice, ſinon quant ilz ſe voyent mis en quelque perilleux trauail en tel cas dien ne les veult ouyr, ny moins les fauoriſer, pource que ſans comparaiſon eſt plus acceptable le ſeruice qui ſe faict par volunté, que celuy qui ſ'offre par neceſſité.

¶ *Que pour cinq raiſons les princes doiuent eſtre meilleurs Chreſtiens & plus vertueux que non leurs ſuiectz.*

Chapitre Vingtieſme.

A Mon opinion pour cinq raiſons les princes doiuent & ſont obligez a eſtre vertueux. Ie dy vertueux, en ce qu'il ſoyent aymans, & craignans dieu, pource que celuy qui en la foy de l'egliſe, & en la crainct̃e & amour de dieu eſt entier, ceſtuy ſeul doit eſtre appellé vertueux. Premieremẽt les princes doiuent craindre, aymer, ſeruir & honnorer vn ſeul dieu qu'ilz adorent, pource que luy ſeul, & non autre ilz congnoiſſent pour ſuperieur au ciel & en la terre: car en fin il ny a choſe tãt puiſſante que ne ſoit

ſubiect e

ſubiecte a la diuine puiſſance. Et certes le prince eſt en grand peril de la ſaluation de ſon ame, ſi en ſa gouuernation & autorité, il ne ha touſiours deuant les yeulx la crainte & amour du ſupreme prince, auquel on doit rendre compte pource que le prince tient & a grande occaſion de eſtre vicieux, penſant que pour le vice il ſera chaſtyé. I'ay leu & regardé en pluſieurs & diuerſes eſcritures, & iamais n'ay trouué vn prince ancien auoir eſté contét de tenir vn ſeul dieu, mais tenoyent & ſeruoyét pluſieurs dieux. Pource que Iulius Ceſar portoit cinq dieux paingz en vn tableau, & le grand Scypion en portoit ſept pourtraictz ou eſleuez en medalle, & ce que plus eſt, qu'ilz ne ſe contentoyent d'en auoir pluſieurs, mais encore en ſacrifices & ſeruices, ilz ſatiſfaiſoyent a tous. Et les princes Chreſtiens qui ne tiennent, ny ont qu'vn ſeul dieu vray omnipotent, ſont ſi ingratz & mauuais, que pour le tenir content, ne luy ſçauent faire du ſeruice, ny agreable ſacrifice. Et ſi par les princes diſoyent qu'il y ha plus de peine a ſeruir vn ſeul dieu vray, que tous les dieux faulx. A ce ie reſponds, que ſeruir iceulx eſtoit trauail & peine, & ſeruir a noſtre dieu, eſt felicité & repos. En ſeruir iceulx eſtoit de couſtz & ſans profit, & de ſeruir a dieu il en vient grand proffit, car iceulx dieux demandoient pluſieurs & tres riches ſacrifices: & noſtre dieu ne demande autre choſe, ſinon les cœurs purs & netz, & ſains deſirs. Secõdement les princes doiuent eſtre meilleurs Chreſtiens que tous, pource qu'ilz ont plus a perdre que tous: & celuy qui ha plus a perdre que nul autre, doit ſeruir a dieu: pource qu'ainſi comme luy ſeul le peult donner, auſſi luy ſeul & non autre le peult oſter, tollir & ſemblablement donner & rendre. Et ſi vn vaſſal perd, ou qu'on luy tolliſſe aucune choſe, le prince qu'il ſert luy faict rendre & recouurer: mais ſi le prince eſt greué & deffoulé, & d'autre prince tyrãt ſuppedité, il n'ha autre a ſe quereller ne demander ſecours, ſinon a ſon dieu pitoyable: car en fin vn puiſſant ne peult eſtre greué que par autre puiſſant. Toutesfois que les princes voient & regardent, que l'homme qui veult faire aucun grand ſault, de loing vient courant tout premierement tant qu'il peult. Ie veulx dire que le prince qui veult tenir & auoir en ſes neceſſitez dieu, il doit tenir content ceſtuy meſme dieu, pource que honteuſement ſe demande ſecours & faueur a celuy auquel lon ne fiſt iamais ſeruice. Tiercemẽt les princes doiuent eſtre les meil

leurs

leurs Chreſtiés,& ſe verra ceſte choſe,quād ilz ſeront ſecourables aux pauures,pouruoyans les deſpourueuz,& viſitās les tēples & les hoſpitaulx,viſitās les egliſes,& ſoy efforçant a oyr le ſeruice diuin:& de toutes icelles choſes, non ſeulement receuront don & premiation,pource que les font: mais encores receuront hōneur,pource que par leur bon exemple,autres facent l'œuure meſme. D'eſtre les princes peu craintifz de dieu & de ſes commandemens,leurs royaumes & ſubiectz viennent a eſtre mauuais Chreſtiens:pource que la fontaine eſtāt ſalee, il eſt impoſſible aux ruiſſeaux qui en ſortent d'eſtre doulx. Nous voyons par experiēce,qu'vn frain maiſtrie bien vn cheual, & qu'vn gouuernail ſuffit a gouueruer vne nef. Ie veulx dire qu'vn prince bon ou mauuais, menera apres ſoy tout le royaume:& s'ilz adorent dieu,tous l'adorent:s'ilz le ſeruent, tous le ſeruiront: s'ilz le louent,il ſera de tous loué: & s'ilz le blaſphemēt,il ſera iniurié & blaſphemé de tous. Car il eſt impoſſible que l'arbre boute ou porte autres fruictz ou fueilles, que ce qui ſe conforme a ce que ſa nature produira,& a l'humeur que ſa racine tiendra. Les princes entre toutes les creatures ont ceſte preeminence, que s'ilz ſont bons Chreſtiens,iamais ne receuront le guerdon pour vne œuure ſeulement: mais pour pluſieurs, pource qu'ilz ſont occaſion que pluſieurs les œuurent & facent,& par le contraire,non ſeulement ſeront chaſtiez & puniz pour le mal qu'ilz feront : mais encores ſeront chaſtiez pour le mal qui par occaſion de leurs mauuaiſes exemples,auront des autres eſté commis.O princes qui auiourd'huy viuez, que tant ie duſire que vous penſiez parler auecques vn des princes qui ſont deſia mortz,eſpecialement ſi c'eſtoit de ceulx qui ſont aux flambes eternelles, & feu d'enfer damnez:vous verriez & orriez que les plus grans tormens qu'ilz paſſent & ſeuffrent,ſont nō pour le mal qu'ilz commirent : mais pour les maulx deſquelz furent cauſe eſtre faictz des autres , car ſouuent les princes & prelatz pechent plus, pource qu'ilz diſſimulent des autres , que pource qu'ilz commettent eulx meſmes. O quelle vigilance doiuent auoir les princes & grans ſeigneurs a bien regarder ce qu'ilz diſent, & comme doit eſtre examiné tout ce qu'ilz font, pource que pour eulx ſeulement ſeruent dieu,mais ilz le ſeruent en tout pource que leurs ſubiectz le ſeruent: & par le contraire non ſeulemēt les princes ſont offençant pour eulx,mais ilz pechent

& of-

& offencent en tout ce que pechent & offencẽt leurs royaumes & ſubiectz, car le paſteur doit eſtre griefuement pugny, quand par ſa faute le loup tue & emporte la brebis. Quartement les princes doiuent eſtre meilleurs Chreſtiẽs que nõ les autres, a cauſe qu'a dieu ſeul ilz doiuent rendre comte de leurs eſtatz. D'autant que nous ſommes certains que dieu (auquel nous conuiendra rendre comte) eſt iuſte, autant deuons nous plus trauailler & prendre peine d'eſtre en ſa grace, pource que ſ'il trouue ou ne trouue en noſtre vie aucune faute, que par amour & par pitié nous en corrige. Les hommes auecques autres hõmes ſont leurs comtes en ceſte vie, pource qu'ilz ſont hommes: & en fin comte bon, ou comte mauuais, tout ſe paſſe entre les hommes, pource qu'ilz ſont hommes. Mais que feront les triſtes & malheureux princes, qui ne doiuent rẽdre comte ſinon a dieu ſeul, lequel ne peult eſtre deceu par parolles, ny corrompu par dons, ny craintif par menaces, ny conuaincu par prieres, ny ſatiffaict par excuſes. Les princes tiennent leurs royaumes tous plains de cruelles iuſtices, deſquelles ilz chaſtient les legeretez & fragilitez humaines. Ilz tiennent leurs conſeilz plains d'auocatz qui accuſent les exces contre eulx cõmis. Ilz tiennent leur palais plains de baſteleurs & iugleurs, qui leur recordent les vies d'autruy. Ilz ont leurs court toutes plaines de comteurs qui leur rendent comte de de toutes leurs rentes. Et outre toutes icelles choſes, ilz n'ont point de memoyre du iour tant eſtroit, auquel leur conuiendra rendre comte de leurs mauuaiſe vie. Il m'eſt aduis, a moy, puis que tout ce que les princes reçoiuent eſt de la main de dieu, toute leurs deſpence doit eſtre au ſeruice de dieu, & tout leur traicté doit eſtre en dieu, & ne doiuent rendre cõte de leur vie qu'a dieu. Et puis qu'ilz ſont dieux en l'autorité qu'ilz tiennent deſſus les choſes temporelles, ilz ſe deueroyent monſtrer pour reſembler a dieu plus que les auſtres par vertus: pource que le prince qui ſuppedite deux vices, eſt plus noble & plus heroicque, que le prince qui ſuppedite dix royaumes: mais nous leurs prierons en leur pardonnant, qu'ilz ne ſoient plus dieux en la terre, ſinon qu'ilz ſoient bons Chreſtiens en la choſe publicque, car tout le bien du prince eſt, en ce qu'il ſoit fort valereux auec les eſtranges, & peu preſumptueux auec les ſiens propres. Quintement les princes doiuent eſtre meilleurs Chreſtiens que non les autres, pource que

le bien

le bien ou le mal leur doit venir de la main de Dieu seulement, & non de nul autre. I'ay veu plusieurs fois que les princes, lesquelz mettét toute leur esperance au secours & faueur d'autres princes, sont les plus desconfitz & habandonnez: & par le contraire ceulx qui on peu d'espoir aux hommes, & grande esperance a Dieu, ilz ont les hommes, & si ont Dieu a leur ayde. Souuent au meilleur tẽps la faueur humaine, en bruyant passe par la voye: & le secret iugement de Dieu, de bien peu l'arreste & abbat. Ie veulx dire qu'aux princes, leurs confederez & amis, leur peuuent & veulent ayder, & Dieu ne veult qu'ilz soient secouruz ny fauorisez, a celle fin qu'ilz voyent que leur remede n'est en la solicitude humaine: mais est en la prouidence diuine. Vn prince qui tient vn royaume ne permet point estre faicte en son regne chose aucune, sans son opinion. Doncques Dieu n'est pas de moindre seigneurie au ciel, que sont les princes en la terre: pource que Dieu veult qu'ainsi comme il est seigneur de tout, lon face de luy conte en tout: & comme il est fin de toutes les choses; qu'en luy, auecques luy & par luy, soient toutes les choses faictes. O princes, & si vous sceussiez que c'est peu de hayne, que d'estre en la hayne des hommes, & que vous sceussiez quel bien vient d'estre en l'amour de Dieu, ie vous iure que aux hõmes, encores que ce fust en ieu, vous parleriez vne parolle, ny le vouldriez aussi, & ne laisseriez de vous recõmãder a Dieu de nuict & de iour, pource que Dieu tiẽt plus promptitude a nous secourir, que nous n'auons solicitude a l'inuoquer & appeller, car en fin la faueur & ayde, que les hommes vous peuuent donner, les autres hommes le peuuent defaire: mais la faueur & ayde que Dieu vous donnera, il n'y ha homme qui y resiste, ny autre dieu qui le contredie. Tous ceulx qui ont & tiennent beaucoup, se doiuent associer auecques ceulx qui peuuent beaucoup: & s'il est ainsi, ie fais sçauoir aux princes, que tous les hõmes ensemble ne peuuent tant, comme Dieu seulement, pource que plus est espouentable le cry d'un lyon, que n'est l'vrlement d'un loup. Ie confesse que les princes & grans seigneurs peuuent aucunesfois gaigner, procurer & paruenir en plusieurs choses, toutesfois ie leur demande, qui est la faueur qu'ilz ont pour les conseruer & garder. Nous voyons souuent, qu'en peu de temps sont plurs qui paruiennent en grandes seigneurie, desquelles

gouuerner ne suffisent les entendemẽs humains,ny forces humaines pour les conseruer,pource que la liberté que les Rõmains gaignerent en six cens, pour auoir guerre contre les Gotz,la perdirent en trois ans. Nous voyons par experience chacun iour, qu'vn homme pour gouuerner sa maison seulement,tient & ha necessité du cõseil de ses amis & voysins: & pensent les princes & grans seigneurs,par leur aduis seulemẽt, regir & gouuerner plusieurs royaumes & seigneuries.

*¶ Quel fut le philosophe Bias,& de la constance qu'il eut quand il perdit tout ce qu'il tenoit, & d'une raison qu'il donna a ceulx qui le consolloient de son trauail, & de dix loix qu'il laissa aux princes,lesquelles sont assez dignes de noter.*

## Chapitre vingtvniesme.

ENtre toutes les nations & genres de gens qui se priserent de tenir & auoir auecques eulx hommes sages, furent les Grecz, lesquelz eurent & estimerẽt auoir,non seulemẽt des sages pour lire aux escolles & achademies : mais encores ilz les esleurent pour estre princes en leurs royaumes, car selon ce que dit Platon, en iceulx temps & regnes,ceulx qui imperoiẽt & gouuernoiẽt estoient philosophes,ou ilz disoiẽt & faisoiẽt cõme les philosophes,selõ que l'escrit Laertius en son second liure des antiquitez des Grecz. Les Grecz se prisent grandement, pour auoir eu, & tousiours entretenu, de toutes nations de gens,plusieurs notables personnages,c'est a sça uoir sept femmes tres sages, sept roynes tres honnestes, sept roys tres vertueux, sept capitaines tres hardis, sept citez tres insignes, sept edifices tres sumptueux,& sept philosophes tres doctes: lesquelz philosophes furent ceulx qui sensuyuent. Le premier fut Thales milesius,lequel trouua le Nord pour nauiger. Le second fut Solon solinon,lequel donna les premieres loix aux Atheniens. Le tiers fut Chilon, lequel fut en orient pour ambassãdeur des Atheniens. Le quart fut Pithace quintilenus,lequel non seulement fut philosophe:mais aussi il

fut

fut capitaine des Mitilenes. Le.v. fut Cleobolus, lequel descendoit de l'ancien lignage des Hercules. Le vj. fut Periandre, lequel gouuerna long temps le royaume de Corinthe. Le.vij. fut Bias pirincus, lequel fut prince des Perinenses. Parlant doncques a mon propos d'iceluy Bias, il est a sçauoir que au temps que regnoit Romulus en Romme, & Ezechias en Iudee. Il y auoit en Grece grosse guerre entre les Metinenses, & les Perinenses: & d'iceulx Perinêses estoit capitaine & prince le philosophe Bias: lequel pour estre sage, lisoit en l'Aacha demye, & pour estre hardy, estoit capitaine de la guerre, & pour estre fort prudent, il estoit prince qui gouuernoit la chose publique. Et de ce nul ne se doit esmerueiller, pource qu'en iceulx temps les sages estoient tenus en tant grande & louable vertu, que le philosophe qui ne tenoit l'habilité que d'une chose seulemẽt, estoit peu estimé en la republicque. Apres plusieurs contentions entre les Metinenses & Perinenses, fut donnee vne cruelle bataille, de laquelle le philosophe Bias estoit capitaine, & eut la victoire d'icelle, & fut la premiere bataille, que donna philosophe en Grece, de laquelle victoire Grece monta en orgueil, pour veoir que leurs philosophes estoient tant aduantureux aux lances, comme ilz estoyent doulx aux langues. Et comme par cas on luy amenast plusieurs filles, damoyselles, & vierges captifues, pour icelles vendre: affin que d'elles, & du proffit d'elles feist son propre, & a son plaisir. Le bon philosophe Bias, non seulement ne les corrumpit ny vendit, mais il les feist deliurer & vestir, & feist exempter de toute infamie, les feist conduyre iusques en leurs terres & pays: & ne soit en petite estime tenue ceste liberalité qu'il feist, de deliurer les captifz, & ne corrompre les vierges: car plusieurs fois aduient que les vaincuz, sont vaincqueurs des armes mesmes des vaincqueurs: & les vainqueurs aux delices des vaincuz. Ce faict fut entre les Grecz tant loué & estimé: & par semblable tant prisé des ennemys, qu'incontinent les Metinenses enuoyerent ambassadeurs a demander paix aux Perinenses, & ordonnerent paix perpetuelle par tel si, qu'ilz feroient vne immortelle statue, puis que par ses mains & aussi par ses vertus, il auoit esté cause de la paix d'entre eulx, & que la guerre estoit finee. Et certres ilz eurent raison, car plus de merite acquiert celuy qui gaigne les coeurs des ennemis, & paruiẽt a la paix, que non celuy qui

gaigne la victoire en eſpandant le ſang parmy le champ. Les coeurs des hommes ſont nobles, & voyons chacun iour que ſouuẽt vn ſeul vaincra pluſieurs plus toſt par biẽ, que pluſieurs ne vaicront vn ſeul par mal: & auſſi dit on que diſoit l'Empereur Seuerus icelles parolles. Par bien le moindre eſclaue de Romme me menera lié d'un cheueul ou il vouldra: mais pour mal & par mal, tous les plus puiſſans ne me pourrõt mouuoir d'Italie: car mon coeur ayme mieux eſtre ſeruiteur des bons, que non ſeigneur des mauuais. Valerius maximus conte, que ainſi comme vne fois fut prinſe des ennemys la cité de Perinenſe, & qu'elle fuſt miſe a ſac, de maniere qu'on auoit tué au philoſophe Bias ſa femme, & prins ſes enfans priſonniers, deſrobé ſes biens, la cité abbatue, & ſa maiſon miſe en feu: & eſchappant le philoſophe Bias ſain & ſauf, s'en alla en Athenes. En ce douloureux cas le bon philoſophe Bias, non ſeulement ne mõſtroit auoir triſteſſe, mais encores s'en alloit par le chemin chantant ioyeuſement: & comme tous s'eſmerueillaſſent, il leur diſt telles parolles: Ceulx qui diſent de moy pour defaillir de ma cité, de ma femme & de mes enfans, que pour ce i'aye perdu tout ce que ie tenoye, telz ne ſçauẽt que c'eſt que fortune, ny ſentent bien de philoſophie: pour ce que perdre les enfans, ny les biens temporelz, ne ſe peult appeller perte quand la vie & la renommée demeure ſaine. Que la ſentence ſoit vraye, penſons profondement ceſte choſe, ſi les dieux iuſtes permirent que la cité viue entre les mains des cruelz tyrans, la permiſſion fut iuſte: car il n'y ha rien plus conforme a iuſtice, que ceulx qui ne gaſtent la bonne doctrine des ſages, & ont patience des cruaultez que les tyrans leur font. Item ſi mes ennemys ont tué ma femme, ie ſuis certain que ce n'a eſté ſans que les dieux n'en ayent determiné, leſquelz deſlors que naiſt vne perſonne, incontinent leur ſont taxez les iours de la vie: doncques pourquoy ploreray-ie ſa mort, ſi iuſques a ce poinct les dieux luy ont taxee ſa vie. Le grand cas que nous faiſons de la vie, nous faict ſembler eſtre la mort repentine, & que la vie ſans temps & ſaiſon eſt ſurprinſe de mort: mais ceſte eſt vne practique des enfans de vanité, pource que par la volunté des dieux la mort nous viſite, & contre la volunté des hommes, la vie nous laiſſe & habandonne. Item mes enfans ſont nez de philoſophes vertueux, & iaçoit qu'ilz ſoyent au pouuoir des tyrans, nõ pourtãt ne les appellerons captifz:

car on ne doibt appeller captif celuy qui eſt chargé de fers, mais celuy qui eſt enuironné de vices. Item ſi ie m'eſiouys que le feu a bruſlé ma maiſon,non pource ne dois auoir aucune triſteſſe, qu'en verité elle eſtoit deſia vieille, & comme les ventz combatoient les couuertures,& les vers mengeoiẽt le bois, & les eaues & pluyes deffaiſoient les parois, en fin elle fuſt cheute,& a l'aduenture m'euſt tué en trahiſon,pource que l'enuie,la malice,& la vieille maiſon ſans heurter a la porte aſſaillent ſouuent les perſonnes. Apres vint l'elemẽt du feu, lequel fiſt en trois choſes aſſez comme noble,l'une fut pource qu'il oſta le ſoucy de la racouſtrer, la ſeconde qu'il me garda du couſt a l'abbatre, la tierce qu'il oſta & garda de plaids mes heritiers:car ſouuent de ce qu'on gaſte & que lon deſpẽd pour heritage d'une pauure maiſon,lon feroit & edifieroit vne maiſon riche. Item ceulx qui diſent que pour auoir prins mes biens, i'ay faulte des biens de fortune, telz n'ont raiſon d'ainſi le pẽſer ne de le dire: pource que iamais la fortune ne donne les biens temporelz pour choſe propre,ſinon en ceulx qu'elle veult,& quand elle veult les depoſite. Doncques comme la fortune void que les hommes qu'elle tient pour depoſitaires s'eſleuent pour ſes heritiers au temps qu'ilz pẽſent tenir & auoir les biens comme leur propre, alors elle leur oſte pour les donner a vns & autres. Par raiſon ie ne me doibs plaindre ny dire que i'aye perdu aucune choſe, pour ce que la fortune recommande a autre les biens temporelz: mais ie porte la patience & philoſophie auecques moy, de maniere qu'ilz m'ont deſchargé de l'autruy,& n'ay plus charge que de moy ſeulement. Laërtiusconte en ſon cinquieſme liure des dit des Grecz, que ceſtuy Bias delibera d'aller aux ieux du mont Olimpus ou venoient gẽs de toutes les nations du monde, & ſe monſtra en ce lieu de ſi hault entendement, qu'il demoura pour vnique entre tous les philoſophes,& emporta la renommée de vray philoſophe. Eſtant donc en iceux ieux olimpiques,autres philoſophes luy firent aucunes demandes de diuerſes choſes,deſquelles ie ne mettray icy que les plus ſubſtancieuſes,ainſi qu'elles ſenſuyuent.

*Les demandes faictes au Philoſophe Bias.*

LA premiere demande fut ceſte, dy en ce Mauuais monde, quel eſt l'hõme le plus malheureux? auquel reſpondit Bias : Celuy eſt le plus malheureux, qui n'eſt patient au malheur: pource que les aduerſitez ne tuent point les hommes : mais c'eſt l'impatience que nous tenons en icelles. La ſeconde demãde fut, qui eſt la cauſe la plus difficile a iuger, & la plus faſcheuſe, il reſpõdit: il n'y ha choſe plus faſcheuſe a iuger, que de iuger vne contention entre deux amys: car iuger entre deux ennemys l'un demeure pour amy : mais iuger entre deux amys, l'un demeure pour ennemy. La tierce demande fut, quelle choſe eſt plus difficile a meſurer, a quoy Bias reſpondit: Il n'y ha choſe ou ſoit requis autant d'eſgard comme quãd le temps ſe meſure: pour ce que le temps ſe doit meſurer tant iuſtement, qu'a la raiſon ne deffaille temps de bien faire, ny que ſurhabõde a la ſenſualité temps a mal faire. La quarte demande fut, quelle eſt la choſe en laquelle acomplir & faire ne doit auoir excuſe : Bias reſpondit, en la choſe qui ha eſté promiſe : pource que ou il y ha cœurs nobles & genereux, & viſages honteux, tout ce qui aura eſté promis, ſe doit de neceſſité tenir, car autremẽt celuy qui perdroit le credit de ſa parolle, perdroit plus que celuy qui perdroit la promeſſe a luy faicte. La cinquieſme demande fut, quelle eſt la choſe en laquelle les hommes, tant bons que mauuais, doiuent auoir ſolicitude. Bias reſpondit: les hommes ne doiuent en nulle choſe auoir plus de ſollicitude, comme de cercher conſeilz & conſeillers : pource que les temps proſperes ne ſe peuuent ſubſtanter, ny a la multitude des ennemys reſiſter, ſi ce n'eſt auecques hommes meurs, & conſeilz d'autruy. La ſixieſme demande fut, quelle eſt la choſe en laquelle les hõmes ſont louez pour eſtre pareſſeux? Bias reſpondit: en vne choſe ſeule les hommes ont licẽce d'eſtre pareſſeux, & c'eſt en eſlire amys: pour ce qu'a tard ſe doit choiſir l'amy, & iamais pour iamais ne ſe doit laiſſer. La ſeptieſme demande fut, que plus deſire l'homme qui eſt deſcouragé & abbatu, enquoy Bias reſpondit:

reſpondit:c'eſt muance de fortune,& la choſe qui plus eſt du proſpere deſpriſée,c'eſt de pẽſer que la fortune doit muer:car l'homme pauure & abbatu penſe que ſi la fortune faict pluſieurs muãces,touſiours luy demeurera aucune partie d'icelle,& l'homme qui eſt proſpere penſe que pour vne muance que fera la fortune, il doit eſtre incontinẽt banny de ſa maiſon. Ceſtes furent les demandes que firent les philoſophes a Bias, aux ieux du mont Olympus en l'Olimpiade ſoixantieſme.Le philoſophe Bias veſcut 95. ans,& ainſi qu'il fut aſſez pres de la mort, les Perinenſes monſtrans auoir grand dueil & deſplaiſir pour perdre tant grand homme, luy prierent affectueuſement que ce fuſt ſon plaiſir d'ordõner aucunes loix, moyennant leſquelles ilz ſceuſſent eſlire capitaines & chefz, ou prince aucun qui apres luy viendroit ſucceder au royaume.Icelles choſes ouyes par le philoſophe Bias, il leur donna les loix qui enſuyuent en briefues parolles, deſquelles loix & de l'autheur d'elles faict mention le diuin Platon au liure des loix,& Ariſtote au liure des yconomiques.

*Les loix que donna Bias aux Perinenſes.*

NOus ordonnons & mandons, que nul ne ſoit eſleu pour prince de tous les peuples, s'il n'auoit pour le moins quarante ans,pour ce que les gouuerneurs doiuent eſtre de tel aage,que la ieuneſſe & peu d'experiẽce ne les face errer en leurs faictz & negoces,ny que la vieilleſſe & foi bleſſe ne les deſtourbe & empeſche de ſouffrir les trauaulx.Nous ordõnons & mandons, que nul ne ſoit eſleu gouuerneur du peuple, ſi vniuerſellement il n'eſtoit pour ſeruir le peuple, & de tout le peuple tenu & eſtimé eſtre bon,pource que iamais ne ſera bien obey celuy qui de tous ſera tenu,eſtimé & congneu eſtre mauuais.Nous ordonnons & commandons ,que nul ne ſoit entre les Perinenſes eſleu pour gouuerneur, s'il n'eſtoit fort docte aux lettres Grecques,pource qu'il n'y ha plus grau de peſtilence en la choſe publicque, que deffaillir ſapience &

prudence a celuy qui la gouuerne. Nous ordonnons & mandons, que nul ne soit entre les Perinenses esleu gouuerneur, s il n'auoit esté au moins dix ans nourry en la guerre: car cestuy seul sçaura conseruer la paix desiree, qui a sceu par experience quelles choses sont les trauaulx de la guerre. Nous ordõnons & mandons, que si aucun auoit este en quelque cruauté noté, qu'il ne soit de nul esleu pour gouuerneur du peuple, pource que l'homme qui aymera cruautez, il est impossible qu'il ne soit tyrant. Nous ordonnons & mandons, que si le gouuerneur des Perinenses estoit tant hardy qu'il osast rompre trois loix anciennes du peuple, qu'il soit en tel cas priué & banny de l'office du gouuerneur, & semblablement deiecté & expulsé du peuple, pource qu'il n'y a chose qui plus destruyse la chose publicque, que de faire loix nouuelles, & rõpre les bõnes coustumes anciennes. Nous ordonnons & mandons que le prince ou gouuerneur des Perinenses soit bien payé des tributz: & si par cas en la maison du gouuerneur la despense estoit plus grande que le tribut, qu'incontinent soit de tel office priué & banny: pour ce que le prince qui a peu & despend trop, il est impossible qu'il ne perde le royaume, ou qu'il ne se tourne tyrant. Nous ordonnons & mandons, que le gouuerneur qui gouuernera les Perinenses adore & honore les dieux, & bien amy des sacrez temples: car d'autre maniere qui ne tient reuerence a dieu les hommes n'esperent auoir de luy iustice. Nous ordonnons & mandons que le prince des Perinenses se cõtente des guerres que ses ancestres luy laisserent, & qu'il n'inuente guerres pour prendre royaumes & terres estranges: & si par cas il le vouloit faire, que nul ne soit obligé par deniers ny par personne de le suyuir ny seruir: pour ce que le dieu apollo me dist que l'homme qui prendroit par mal & frauduleusement le bien d'autruy, les dieux luy prendroient le sien propre. Nous ordonnons & mandons que le gouuerneur des Perinẽses aille les dieux prier & aorer deux fois en la sepmaine, & semblablement les visiter aux temples, & s'il faisoit du contraire, non seulement doiue estre ietté du gouuernement, mais encores apres sa mort ne soit ensepuely: pource que le prince qui ne honore dieu en sa vie, ne doit estre honoré ne prisé en sa sepulture apres sa mort.

Comment

*Comment des lors que le commencement du monde fut contre les mauuais, dieu eſtabliſt & miſt ſa iuſtice eſpeciallement contre les princes qui trop s'enhardiſſent & entremettent contre l'egliſe, & que tous les mauuais Chreſtiens ne ſont ſinon parroiſtiens d'enfer.*

## Chapitre vingtdeuxſime.

QVand le createur eternel, lequel meſure les choſes par ſon omnipotence, & les poyſe par ſa ſapience en l'eſtre effectif, crea toutes les choſes ainſi celeſtes comme terreſtres, viſibles cõme inuiſibles, corporées & incorperées, non ſeulement promiſt guerdon aux bons qui le ſeruiroient, mais enſemble il menaſſa celuy ou ceulx qui s'enhardiroient de l'offencer, & de leur donner le chaſtiment, pource que la iuſtice & miſericorde de dieu vont touſiours enſemble, & iamais l'vne ne conuoye les bons ſans que l'autre ne menaſſe les mauuais. Ceſte choſe ſemble eſtre vraye, pource qu'en ne ayant que dieu, & que iceluy dieu ne crea qu'vn monde, & en tout le monde ny auoit qu'vn iardin, & qu'en ce iardin ny auoit que vne fontaine, & que aupres d'icelle ne y auoit qu'vn homme auec lequel eſtoit vne femme, aupres de laquelle eſtoit vn ſerpent, & aupres du ſerpent eſtoit ſeulement vn arbre deffendu qui eſt choſe merueilleuſe a dire, & non moins eſpouentable a veoir, que le iour meſmes que le monde fut acheué d'eſtre crée, dieu miſt au paradis terreſtre glaiue & gibet. Le gibet fut l'arbre deffendu, duquel ilz mangerent, & pour lequel furent noz peres iuſticiez, & le glaiue fut la peine duquel nous ſommes au iourd'huy decollez comme leurs miſerables enfans: car en verité ilz mangerent l'amertume de la coulpe, & nous en auons le gouſt de la peine. Ie ne veulx point dire comment noſtre dieu par ſa puiſſance eſleue ce qui eſt abbatu, & enchemine le deſuoyé par ſa ſapience & que diſſimule trop du mal commis par ſa volunté, & ne veulx dire auſſi comme il pardonne les offences par ſa clemence, & comme il enlumine les tenebreux par ſa lumiere, & comme par ſa rectitude il

dreſſe

dreſſe ce qui eſt rompu,& comme par ſa largeſſe il paye plus que ce que lon a merité:mais ie veulx icy dire & aſſez amplement declarer, comme noſtre ſupreme dieu par ſa iuſte iuſtice chaſtye tousceulx qui ne ſont point en ſa grace.O ſeigneur dieu que pour aſſeurez doiuent eſtre tes fideles ſeruiteurs, pour leur peu de ſeruices emporter de toy pluſieurs beaulx & copieux guerdons: & comme ſuſpectz doiuent touſiours viure les mauuais en ce que pour pluſieurs maulx leur dois donner aigres & horribles chaſtiemẽs.iPoſé le cas que noſtre dieu par ſa bonté ne laiſſe ſeruice ſans guerdon,ny que par ſa iuſtice ne laiſſe coulpe ſans peine: toutesfois lon doit ſçauoir que ſur tout & plus que tout plus griefuement il chaſtie ce qui eſt offenſé par le deſpriſement & irreuerence de la ſaincte foy catholicque, pource que Ieſuchriſt ſe ſent autant iniurié de ceulx qui perſecutent ſon egliſe, comme de ceulx qui mirent leur mains deſſus luy pour le mettre a mort. Aux temps qui ſont paſſez nous liſons dieu auoir faict en pluſieurs & haulx ſeigneurs & princes, & autres fameux & bien renommez hommes pluſieurs grans chaſtiemens: mais en nulle choſe ſa rigueur ne apeſantiſt tant ſa main, comme en ceulx leſquelz adorent les infames ydolles & qui violent les temples ſacrez,pource que enuers dieu ceſte eſt la ſupreme coulpe,c'eſt a ſçauoir laiſſer ſa ſaincte foy catholicque en la vie,& deſeſperer de ſa miſericorde en la mort.Pleuſt a la diuine clemence que nous euſſions autant de congnoiſſance de noz coulpes & offences comme dieu tient raiſon de nous chaſtier & pugnir d'icelles: car ſi ainſi eſtoit nous en ferions l'amende au temps aduenir, & dieu feroit pardon general de tout le paſſé. Ie voy vne choſe en laquelle ie ne penſe me deceuoir, & c'eſt pource que aux fragilitez & miſeres cõmettre nous nous tenons eſtre naturelz, & en la ſatisfactiõ & amende d'icelles,nous diſons eſtre eſtrãges,de maniere que admetons la coulpe,& condãnons la peine que par icelle nous meritons:les ſecretz iugemẽs de dieu le permettant, & les pechez le meritãt,ie ne nye,ſinon que les mauuais pourront tenir & poſſeder ceſte vie a leur plaiſir: mais ie leur iure que quand ilz ne ſen donneront de garde, ilz la perderont a leur grãd deſplaiſir,pource que les plaiſirs de ceſte vie ſont tãt inconſtans,que a peine commençons a les gouſter quãd ilz s'eſuanouyſſent de deuant noz yeulx.C'eſt vne regle infalible &

des bons & des mauuais experimẽtée, que tous naturellemẽt desirent deuant que les choſes leur ſurhabondent que non que ne leur deffaillent, & tout ce qui eſt grandement deſiré par grande diligence ſe cerche,& par grand trauail lon y paruient,& la choſe ou lon paruient par trauail ſe poſſede par amour,& ce qui par amour ſe poſſede,ſe perd par douleur, & ce qui en douleur ſe perd,pour touſiours ſe plore & regrette:car en fin nous ne pouons n'yer que les yeulx eſplorez demonſtrẽt & manifeſtent les cœurs dolentz & triſtes aux eſperitz vifz & aux cœurs craintifz & hardis,c'eſt vne douleur qui touſiours deult, vne peine qui iamais ne ceſſe, & vn ver qui touſiours mangeut, de s'accorder & auoir en memoire l'hõme qu'il doit perdre la ioyeuſe vie que tant il ayme, & qu'il doit gouſter la mort que tãt il hait & deſpriſe. Venant doncques a propos de ce que ie veulx prouuer en ce cas,il eſt aſſez raiſon que les princes ſachent s'ilz ne le ſçauent qu'ainſi cõme la diuine prouidence les ſublima en haultz eſtatz ſans l'auoir merité,auſſi ſa rigoureuſe iuſtice les abbatra & adnichillera s'il ſont de ſes benefices ingratz,pource que l'ingratitude des benefices receuz,faict hõme inhabille pour en receuoir d'autres, autant qu'vn homme ſera par benefice priuilegé, d'autant ſera greſuement pugny s'il vſe mal d'iceulx,ſi tous les hommes prudens penſent en cecy,ilz trouuerõt que ſouuent en iceulx pechez dieu cõmẽce la pugnition & chaſtiemẽt que touſiours tenons en oubluy, pource que deuant la iuſtice de dieu noz coulpes & offenſes ſecrettes ſont touſiours iectans ſang:a celle fin qu'il face de nous iuſtices publicques,& dy d'aduãtage que en ce cas ie ne voy le prince eſtre plus exempt cõbien qu'il viue au plus hault de la felicité humaine qu'vn paouure laboureur viuãt en vn eſtroict & petit village,& encores voyons le plus ſouuẽt par experience que les fouldres & tẽpeſtes les repentins & eſpouentables tõnoirres laiſſent les petitz edifices, & abbatent incontinent les haultz & ſuperbes edifices. Dieu veult & c'eſt ſa determinée volunté que autãt qu'il a ſublimé & eſleué vn homme plus que tous autres, d'autant plus le recongnoiſſe pour ſeigneur que non les autres hommes, pource que dieu ne crea iamais les haultz eſtatz & ſeigneuries pour commettre grans delictz,mais les crea affin que les princes euſſent occaſion de luy faire pluſieurs & plus grans ſeruices. Tout prince qui ne ſera bon Chreſtien & de la ſaincte

foy

foy catholicque zelateur & feruent, & qui sera aux temples & egliſes tyrant & forfaicteur, & qui au labeur diuin ne penſera, tienne ſoy certain qu'en ce monde il perdra la renommée d'eſtre bon & en l'autre il aura ſon ame en peril, pource que tous les mauuais Chreſtiés ſont tous parroiſſiens d'enfer.

¶ *Comme lacteur preuue par douze exemples comme aſprement les princes ſont chaſtyez quant ilz ſ'enhardiſſent a vſurper les temples & tyranniſer l'egliſe.*

Chapitre vingttroiſieme

¶ *Pourquoy furent chaſtiez les enfans d'Aaron.*

IL eſt doreſenauant temps que laiſſons de perſuader par raiſons & parolles, & que prouuions tout ce qui eſt dit par pluſieurs & par treſexcellentes hyſtoires, pource qu'en fin les cœurs humains plus s'eſmeuuent pour aucunes petites exemples, que pour grande multitude de parolles. Au liure premier de Leuitici dixieſme chapitre, ſe conte que au temps que le gendre de Ietro preſtre qui fut de Madian & qui eſtoit prince principal deſſus tous les deſcendans du lignage de Sepht, enſemble auec luy auoit la charge de grand preſtre le frere de Marie la lepreuſe, pource qu'en toutes les loix ou dieu miſt la main, touſiours pourueu que quelqu'un euſt charge des choſes ciuilles, & autres des choſes ſacrées & diuines. Ceſtuy grand preſtre doncques auoit deux enfans qui auoient nom, l'vn Nadab, & lautre Abiuth, leſquelz deux eſtoient ieunes, beaulx, hardys & ſages, & deſlors qu'ilz eſtoiét encores en enface, ilz ſeruoiét leurs peres & leur aydoient a offrir les grans ſacriffices, pource qu'en icelle ancienne loy ſe ſouffroit non ſeulement que les preſtres euſſent femmes & enfans, mais encores que les enfans ſuccedaſſent aux temples, & heritaſſent les benefices. Le cas fut mal fortuné: car les deux enfans eſtans veſtuz de blanc, les corps ceintz d'eſtolles, les teſtes nues, tenans en vne main la torche, & en l'autre l'encenſier, eſtans pareſſeux d'allumer le feu nouueau, conforme

en ce que la loy auoit ordõné,& prenãt des charbons du feu qui eſtoit prohibé & deffendu, fut veüe choſe merueilleuſe que tout le peuple le voyant, & de toute choſe ayant ſuſpection, ſubitement vint vn feu qui tua les deux enfans, a terre eſtans proſternez, & donna ce feu malle fin a leur ſacrifice. Pour vray la ſentence fut rigoureuſe,mais elle fut aſſez iuſte, pource qu'ilz meritoient bien perdre les vies puis qu'ilz s'en hardiſſoient de ſacrifier des braizes & charbõs d'autruy. Ceſte choſe ſemble eſtre verité, pource qu'iceulx ieunes enfans ſauuerent les ames & payerent la coulpe de leurs vies, mais aux autres malheureux,dieu leur aſſeure les vies,pource qu'ilz doiuent perdre les ames pour touſiours.

*Pourquoy furent les Azotes chaſtiez.*

QVand le royaume de Paleſtiue eſtoit ſans roy, en ce temps gouuernoit le royaume, vn tres honorable Vieillard,lequel fut pere de deux cheualiers, Abnio & Phinees,pource qu'en ce temps les enfans d'Iſrael ne ſe gouuernoient par roys qui les fatigaſſent, mais par hõmes ſages,leſquelz les maintinſſent par iuſtice. Aduint que les Azotes vindrent faire guerre aux Paleſtins,cõme les Azotes fuſſent vne gent d'Arabie, aſſez belliqueuſe,ilz firent tant qu'il conuint aux Paleſtins ou Hebrieux, porter l'arche au mylieu de la bataille,laquelle choſe eſtoit ainſi comme qui metteroit le ſainct ſacrement a departir vne grande eſcarmouche,& leur ſucceda tant mal,que non ſeulement furent les Paleſtins vaincuz, mais encores ilz furent deſtrouſſez de l'arche qui eſtoit leur reliquaire, & le perdirent, morts des Paleſtins, bien quatre mil, & leur camp pillé & deſtrouſſé, les Azotes emporterent l'arche, plaine de relicques, iuſques au temple de la cité d'Azote:& la mirent aupres de Dagon, leur idolle mauldit. Ie vray dieu lequel ne veult que aucum ſe face eſgal a luy en comparaiſon, ne en choſe qui le repreſente, incontinent la nuict, fut ceſte idolle abbatue & trebuchee, & rompue en pieces ſans que nul y touchaſt: pource que noſtre dieu eſt tant puiſſant,que pour executer ſa iuſtice, il n'ha neceſſité de l'induſtrie humaine. Dieu non content de abbatre

& deſpecer

& despecer l'idolle, voulut semblablement chastier ceulx qui l'adoroient & seruoient, de maniere que a tous ceulx d'Azote, d'Ascalon, de Geth, d'Acharon & de Gaza, qui estoient cinq anciennes & fort renommees citez, furent frappez hommes & femmes aux parties interieures, du mal des amorroydes, en sorte qu'ilz ne pouuoient manger estans assis, ny aller par les chemins, a cheual: & a celle fin que tous veissent comment l'offence auoit esté griefue pour la pœne qu'ilz receuoient pour icelle iustice diuine, pourueut & manda, que toutes les maisons, toutes les places, iardins, les semences, & tous les champs fussent plains de ratz: iceulx auoient failly, par auoir adoré le faulx idole, & auoir delaissé le vray dieu, lequel voulant iceulx pugnir & chastoier es deux autres choses: c'est a sçauoir que les amorroydes tourmentassent leurs personnes, & que les ratz mangeassent & rongeassent leurs biens, & gatassent leurs semences. Ceste chose estant ainsi, ie demande a ceste heure, lesquelz commirent & firent plus de peché des Azotes qui mirent l'Arche au temple, qui estoit a leur aduis le lieu plus sainct et honorable, ou des Chrestiens: lesquelz sans auoir crainte de dieu, robent & pillent les biens de l'esglise, & en font leurs propre en ce monde. Certes il y ha autant de difference en la loy des Azotes, & a celle des Chrestiens, comme il y ha de difference du peché des vns, au peché des autres: pource que les Azotes pecherent non croyans que ceste Arche fust figuree au vray dieu: mais nous qui le croyons & confessons, sans auoir honte, nous commettons pechez infiniz. Par ceste tant soudaine pugnition, il semble que les princes & grans seigneurs, non seulement, doiuent recongnoistre vn seul vray dieu: mais encores, doiuent porter reuerence & honneur a toutes les choses a luy dediees & offertes. Car les loix humaines parlant de la reuerence du prince, ne condemnent moins a mourir celuy qui assault & robe sa maison, que celuy qui met les mains par rigueur en sa personne.

Pourquoy

*Pourquoy fut pugny le prince Aza.*

AV liure qu'eſcriuit le filz de Cana au premier liure des roys chapitre cinqieſme, que eſtant le reliquaire d'Iſrael lequel eſtoit vng peu de rouſee,&vn baſtõ auec deux lozẽges de pierre en la maiſõ d'Aminadab qui eſtoit prochain voyſin de la cité de Gabaa, le filz d'Iſaye,lequel eſtoit pour lors roy des Iſraelites delibera trãſporter & tranſlater icelles reliques en ſa cité & maiſon, pource qu'il luy ſembloit eſtre groſſe infamie qu'en luy qui eſtoit prince mortel ſurhabondaſt maiſon pour ſes plaiſirs, & qu'au prince qui eſtoit immortel deffailliſt temple pour ſes reliques. Le iour donc ſignifie que lon deuoit tranſlater le reliquaire de Gabaa en Bethleem,trente mil' perſonnes du peuple Iſraelite s'aſſemblerent, & auecques eulx ſe ioignirent aſſez plus grand nombre de peuple eſtranger,pource qu'en ſemblables cas ſont ceulx qui concurrent & viennent de leur volũté que non par commandement. Auecques tout ce peuple eſtoit le roy & tous les principaulx ſeigneurs de ſon royaume : affin que le reliquaire fuſt plus honoré,& ſa perſonne mieulx acõpaignee. Il aduint qu'en allant tous les ſeigneurs a pied, & tout le peuple chantant & le meſme roy en perſonne danſſans, la roe du char ſe deſtourna & recula vn peu du chemin & par cas le prince Aza y miſt la main,& appuya ſon eſpaulle a lencontre,a celle fin que ne tombaſt ny cheuſt a terre larche ou eſtoit le reliquaire, nonobſtant ſubitement & deuant tout le peuple,le prince Aza cheut mort.Soit doncques ceſte pugnition notee,car certes elle fut eſpouentable, & doit on penſer que puis que pour mettre ſeulement ſa main au char le cuidant redreſſer,dieu le fiſt mourir,nul prince ne doit auoir eſpoir qu'en aydant a legliſe a cheoir & mettre en deſtructiõ que dieu luy eſlargiſſe la vie. O princes grãs ſeigneurs & prelatz, quand Aza par telle diligence perdit la vie, dictes moy que ceſt que vous eſperez & attendez qui en telle pareſſe laiſſez cheoir & tõber legliſe? Ie retourne vne autre fois a exclamer cõtre vous,ô princes & grans ſeigneurs, ſi le prince Aza merita telle pugnitiõ pource que ſans reuerẽce s'auãça dreſſer larche qui tõboit,quel chaſtimẽt & pugnitiõ vous dõnera il, que pl⁹ par malice que par innocẽce aydez a legliſe a cheoir.

*Pourquoy fut chaſtié le roy Bltahazar.*

DArius roy des Perſes & des Medes, tenant aſſiegee l'ancienne cité de Babylone la Caldeane, de laquel le eſtoit ſeigneur pour lors, Balthazar filz de grand Nabuchodonóſor, il fut tant mauuais enfant, que quand ſon pere mourut, il le fiſt & trencha en trois cens pieces, & les donna a manger a trois cens faulcons, a celle fin qu'il ne peuſt reſuſciter ne retourner en vie, pour luy oſter les biens & richeſſes qu'il auoit. Ie ne ſcay qui eſt le pere tant fol, qui laiſſe ſon filz viure en delices, & qu'en apres ſoient triſtes ſepulchres du pere, les entrailles des oyſeaulx, deſquelz le filz alloit a la chaſſe. Eſtant doncques Balthazar ainſi affiegé & enuironné, vne nuict propoſa de faire vn grand conuy & bancquet, a tous les ſeigneurs de ſon royaume, & ſemblablement aux princes qui eſtoient venuz en ſon ſecours, & aux renommez capitaines de ſon exercite militaire, & fiſt ceſte choſe, comme homme magnanime: affin que les Perſes & Medes veiſſent qu'il faiſoit peu de cas pour eſtre d'eulx affiegé ſi eſtroictement. Les princes de nobles & haulx cœurs ont de couſtume (que quand ilz ſont enuironnez de pluſieurs trauailz) de cercher occaſions pour inuenter paſſetemps: pource qu'ilz donnent courage a leurs gés, & font aux ennemys paour & crainte. Il ſe conte de Pirrhus le roy des Epirotes, qu'eſtant aſſiegé en la cité de Tharente, de ſorte que Curius Dentatus, capitaine Rommain, le tenoit en gros eſtroict, il diſt a ſes capitaines, ne vous esbayſſez ſeigneurs & amys, puis que iamais ne vous veis esbayr, que ſi les Rommains tiennent les corps aſſiegez, nous auons mis le ſiege a l'entour de leurs cœurs: car ie vous fais ſçauoir, que ie ſuis de telle complexion, que d'autant que les hommes me mettent en plus grand deſtroict, d'autant ſe faict mon cœur plus large. Et d'auantage ie dy, que ſi les Rommains ont abbatu les murailles, ie ſcay que les cœurs demeurent entiers: pource que maintenant il n'y ha muraille au mylieu, nous ferons congnoiſtre aux Rommains comme les cœurs des Grecz ſont plus durs a vaincre, que ne ſont les pierres

pierres des Tharentins a abbatre. Eſtant doncques le conuy acheué, & qu'en iceluy fuſt deſia paſſée vne grande partie de la nuict, eſtant le roy Balthazar fort contẽt, a cauſe que le cõuy auoit eſté faict a ſon plaiſir: & auſſi pource qu'il n'eſtoit pas des plus ſobres a boire vin, il cõmanda eſtre mis deſſus la table grande quantité de vaiſſeaulx d'or & d'argent du treſor qu'il auoit, affin que tous ceulx du conuy y beuſſent. Le roy Balthazar fiſt icelle choſe, pour & affin que les princes & ſeigneurs auecques ſes capitaines luy aydaſſent a deffendre le ſiege: & puis il auoit pluſieurs treſors, pour les pouuoir payer de leur trauail: car en parlant a la verité, il n'y ha choſe qui plus grãd courage dõne aux gens de guerre, que de veoir le guerdon & pris deuãt leurs yeulx. Eſtans doncques tous ceulx du conuy beuuans par grãde chere, dedans iceulx vaiſſeaulx, leſquelz Nabuchodonoſor auoit deſrobez, au tẽple de Hieruſalem, Dieu le permettant, & ſes pechez le meritant, ſubitement apparut vne main en la paroid, laquelle eſtoit ſans corps & ſans bras: & eſcriuit du doigt telles parolles: *Mane thetel phares*, qui veult dire. O roy Balthazar, Dieu ha regardé & enregiſtré ta vie, & trouué que deſia eſt ta malice accõplie. Il ha cõmandé que toy & ton royaume feuſſent poiſez, & ha trouué qu'il reſte beaucoup pour venir au iuſte du pois: parquoy il commande que la vie te ſoit oſtée par tes pechez, & que le royaume ſoit mis entre les mains des Perſes & des Medes, qui ſont tes ennemis. La viſiõ ne fut vaine: car en celle nuict, ſans plus attendre, l'execution de la ſentence fut prinſe par les ennemis: le roy Balthazar mort, le royaume perdu, les treſors robez, les hommes illuſtres prins, & tous les Caldeens captifz. Ie demande maintenant, quand Balthazar fut tant cruellemẽt chaſtié, ſeulement pource qu'il donna a boire dedans les vaiſſeaulx ſacrez a ſes concubines & amyes. Quelle peine meritent les princes & prelatz, qui robent les egliſes, pour choſes prophanes? Pour quelque mauuais que fuſt le roy Balthazar, il ne changea, donna, vendit, ny engagea les treſors du tẽple de la ſynagogue. Mais que dirons nous des prelatz: leſquelz ſans nulle doubte, gaſtent, chãgent, vendent, & deſpendent les biẽs de l'egliſe? Pour plus moindre peché ie tiens, donner a boire (comme le roy Balthazar le donna) en vn calice, a vne ſienne concubine, que non d'entrer en l'egliſe par ſimonie, comme font auiourd'huy pluſieurs. Ceſtuy tyrant fut plus vain-

cu,de folie,que de couuoytiſe,mais iceulx autres ſont vaincus de folie, couuoytiſe, & de ſimonie. Item que veult dire,que Nabugodonoſor, ayant faict le larcin en Hieruſalem,vienne ſon filz Balthazar en receuoir pour ce,la pugnition? Choſe non conſonante a la raiſon, ny conforme a loy humaine ne me ſemble,que le pere face le larcin,& que le filz en paye les ſept doubles. A ce ie ſçay reſpondre, que pour eſtre l'enfant bon,il eſt obligé de reſtituer,tout le mal que gaigne,ſon pere luy laiſſe:car celuy qui s'eſiouyſt de larcin,ne merite moindre peine, que celuy qui le commect, pource qu'en fin tous ſont larrons, & en la fourche & gibet de la diuine vengeance ſeront tous pendus,& eſtranglez.

### ¶*Pourquoy fut chaſtié le roy Achab.*

AV premier liure de Malachie, c'eſt a ſçauoir au troiſieſme liure des Roys,chap.viij.ſe comte prophetiſant en Hieruſalem & eſtant roy de Iuda Aza,en ce tẽps eſtoit roy d'Iſrael Heury,auq̃l ſucceda Leſu filz d'Achab,aagé de xxij.ans. Ceſtuy Achab fut,nõ ſeulement ieune,&trop ieune,de maniere qu'on ne le comte pour mauuais, ſinon pour trop mauuais, pource que l'eſcriture ha de couſtume appeller par noms d'infamie,tous ceulx qui furent extremes, & infames en leurs vies. Les mauuaiſtiez de ce roy Achab furent pluſieurs, deſquelles ie conteray icy aucun peu, comme il enſuit. Premierement, il enſuit en tout & par tout la vie du roy Ieroboam, lequel fut le premier qui feiſt ydolatrer les enfans d'Iſrael, laquelle choſe luy tourna en grand vitupere & infamie: pource que les princes errent, en n'imiter les bons: & pechent en enſuiuir le chemin des mauuais. Secondement le roy Achab ſe maria auecques vne fille du roy des ydumeens,laquelle eſtoit appellee Iezabel,& eſtoit du lignage des Gẽtilz,& il eſtoit roy des Hebrieux: & pour vray ce mariage fut fort monſtrueux,pource que les princes ſages doiuent prendre femme cõforme a leur loy,& cõdition, s'ilz ne ſe veulent repentir apres. Tiercement, il reedifia la cité de Ierico,

Ierico,laquelle par le commandement de Dieu fut deſtruicte, & commanda ſoubz griefue peine de ne la reedifier: pource que les pechez qui furent cõmis en icelle, furent tant grans, que non ſeulement les habitans meriterent perdre la vie,mais encores qu'il n'y euſt iamis en Ierico pierre ſur pierre. Quartemẽt,le roy Achab en la cité de Samarie,feiſt vn temple treſſumptueux a l'ydole Baal,& luy donna & conſacra vn boys, qu'il auoit fort delectable, & miſt au tẽple ſon ymage toute de fin or: de maniere qu'au temps de ce maudict roy, l'ydole prophane de Baal, eſtoit tãt eſtimé,que nõ ſecrettemẽt, mais publicquement ſe mocquoient, & faiſoient deriſion du vray Dieu. Le cas fut tel,qu'un iour Achab deſcendant contre le roy de Syrie,pour luy prendre & tollir vne cité appellee Ramoth Gallaad, eſtant en la bataille, luy fut donné entre les poulmons & eſtomach,vne ſagette,de laquelle non ſeulemẽt il perdit la vie,mais encor' les chiens mangerent ſon ſang,qui eſtoit cheut a terre. O princes & grans ſeigneurs, ſi vous me croyez, vous ne vous priſerez de choſe, ſinon d'eſtre bons Chreſtiens,puis que vous voyez qu'ainſi comme ceſtuy prince ſeruoit aux ydoles, il merita que ſon ſang fuſt tranſglouty aux entrailles des chiens.

*¶Pourquoy fut chaſtié le roy Manaſſes.*

LE roy Manaſſes fut filz de Ezechias & pere d'Amon, leſquelz furent tous roys: & certes ilz furent tant differens aux couſtumes, que difficillement on pourroit iuger quelles furent plus grandes les vertus, & proeſſes du pere,ou des vices & mauuaiſtiez du filz. Ceſtuy Manaſſes fut prince fort mauuais, en ce qu'il edifia de nouueaulx temples a Baal; & feiſt aux citez des hermitages aux ydoles: & aux montaignes il repara tous les autelz, qui eſtoient conſacrez au diable, il conſacra pluſieurs bois & foreſtz aux ydoles,il adoroit les eſtoilles pour dieux,& ſacrifioyt aux planettes,& aux elemẽs: pource que l'hõme qui eſt habandonné de la main de Dieu,il n'y ha infelicité,ny trahiſon qu'il ne face:

& commette ſon obſtination. Tellement creut & augmenta, qu'il tenoit en ſa maiſon royalle toutes gẽs & choſes qui ne valoient riens, comme arioles, aruſpices & phitons, ſorciers & enchanteurs, & chacun iour il faiſoit encenſer aux ydoles, par ſon filz, & croyoit tellement en ſorceries, & enchantemẽs, que tous ſes ſeruiteurs n'eſtoient autres que tous ſorciers, & tout ſon paſſetemps n'eſtoit que d'entendre en ſorceries. Et a celle fin que ne luy fauſiſt nulle mauuaiſtié, puis que toutes les vertus luy defailloyent, il fut tant cruel, qu'il eſpandit tãt de ſang des innocens en ſon royaume, que ſi le ſang euſt eſté eaue, & que tout euſt eſté enſemble, tous les morts euſſent peu eſtre couuers d'icelle, & les viuans euſſent peu eſtre noyez. Non contẽt de ce qui eſt dict, il meiſt au temple du ſeigneur, vn vieil ydole, qui eſtoit cheu en vn bois: en peine duquel malefice Dieu permiſt que ſes meſmes ſeruiteurs luy tuaſſent ſon filz aiſné. Puis noſtre Dieu ne voulant par ſa diuine iuſtice ſouffrir tant de mauuaiſtiez a la malice humaine, feiſt crier en Hieruſalẽ les parolles qui enſuyuent: Puis que le roy Manaſſes s'eſt enhardy de cõmettre les pechez de tous, ie le chaſtieray & pugniray tout ſeul, de la pugnition & chaſtiement, qui aux autres doit eſtre donnee. Par icelles parolles notent icy les princes, comme la diuine vengeance ne s'eſtend non plus que s'eſtend noſtre peché: de maniere que ſi noſtre coulpe & offence eſt petite, la pugnition qu'il nous en donne eſt fort temperee: Mais ſi le prince eſt pertinax, & obſtiné en ſes mauuaiſtiez: tienne ſoy certain, que la pugnition en ſera trop rigoureuſe.

¶ *Pourquoy furent pugnis Iules, Pompee, Xerxes, Catilina, Germanicus, & Brenus.*

QVand le grãd Pompee paſſa en Orient auecques tout l'oſt du peuple Rõmain, & apres qu'il ſubiuga toute la Syrie, Meſopotamie, Damas, & Arabie, il ſe paſſa au royaume de Paleſtine, qui autrement eſtoit appellé Iudee, ou Põpee ſouffrit & endura: fiſt & cõmiſt pluſieurs maulx, tellement q̃ pluſieurs des Rõmains, & Hebrieux y moururent: mais finablement

nablement il print par force d'armes la treſpuiſſante cité de Hieruſalem,laquelle ſelon ce que dit Plinius,eſtoit la meilleure d'Aſie:& dit Strabo de la ſituation du monde,que Romme eſtoit chef de toute Italie,& d'Affricque la principalle cité eſtoit Chartage,de France Paris,& d'Heſpaigne Numancia,de Germanie Argentine,de Caldee Babylone, d'Egypte Thebes,de Grece Athenes,& de Phenice Tir,de Cappadoce Ceſaree, de Thrace Biſance ou Conſtantinoble, & de Paleſtine Hieruſalem.Pompee doncques non content de tuer tous les anciens en icelle guerre, captiuer les ieunes, decoller les peres, forcer les meres, violler les filles, deſpecer & deſmembrer les enfans, abbatre edifices, & rober les treſors,augmentant mal ſus mal, & mettant tout le peuple en deſtruction : il feiſt du temple de Dieu vne eſtable pour ſes cheuaulx. Ce faict fut deuant Dieu tant abominable,que comme touſiours iuſques a lors, il auoit eſté vainqueur, & il euſt triumphe de vingt & deux roys:deſlors en apres il fut malheureux,& touſiours en bataille vaincu.

¶Le fameux tyrãt Catilina,ainſi que Saluſte l'afferme,iamais n'euſt vaincu, s'il n'euſt faict abbatre & rober vn temple,qui eſtoit aux dieux cõſacré. Le noble Marc Marcelle,auquel n'eſt nul Rommain comparé en vertus , le propre iour qu'il feiſt bruſler le temple de la deeſſe Februa, pource fut tué en bataille le bien voulu & aymé Druſius germanicque , capitaine Rommain : pource qu'il donna a manger a vn beuf , qui eſtoit dieu aux Caldeens, choſe deffendue & prohibee : dedans vn moys apres il mourut , & fut ſa mort de tous aſſez regrettee & ploree en Romme. Suetone dit que depuis que Iules Ceſar eut robé les temples des Gaulles , touſiours les dieux luy faiſoient paour de nuict. Et Perſes, qui fut filz du roy Darius , quand il paſſa en Grece , pour faire la guerre, deuant toutes choſes il enuoya quatre mil' hommes de cheual , & autant d'autres a pied, en Delphos, ou eſtoit le temple du dieu Apollo , pour le faire abbatre : car l'orgueil de Perſes eſtoit grand , que non ſeulement il vouloit ſubiuguer les homnes , mais auſſi il vouloit conqueſter & vaincre les dieux : il aduint qu'ainſi comme ilz approcherent du temple pour l'abbatre, tomba vne tempeſte ſur eulx tout ſubitemẽ, en ſorte que de pierres & tonnourres ilz furent tous tuez aux champs , & ainſi moururent . Brenus fut vn des renommez

capitaines qu'eurent les Gotz, lequel comme ainsi fust qu'il eust vaincu les Grecz, delibera de rober tous les tresors des tẽples, disant que les dieux deuoient donner aux hommes, & non les hommes aux dieux, & que c'estoit grand hõneur aux dieux, que de leurs biens se feissent les hõmes riches: mais ainsi cõme ilz commencerent a rober le premier temple, il tomba & cheut du ciel tant grande multitude de sagettes, que le capitaine Brenus y mourut, & tous ses hõmes auecques luy, sans qu'il y en demeurast vn viuant. Apres que Sextus Pompeius fut vaincu en la bataille Naualle, aupres de Cecille, par Octauius Augustus, il s'en alla aux arches lascinie, ou estoit vn temple fort ancien, cõsacré a la deesse Iuno, plain & garny de plusieurs grans & riches tresors. Aduint qu'ainsi comme vn iour ceulx de son exercite militaire, luy demandoiẽt argent, cõme il n'auoit dequoy leur en donner, il leur cõmanda abbatre le temple de la deesse Iuno, & qu'ilz se payassent de son tresor. Les hystoriographes disent qu'aucun peu de tẽps apres qu'il aduint que Sextus Pompeius fut prins des cheualiers de Marc anthoine, & ainsi comme il fut amené deuant Titus, qui estoit capitaine general de l'armee, il luy dist telles parolles. Ie te fais a sçauoir Sextus Pompeius, que ie ne condamne point a mourir pour les maulx & forfaictz que tu as cõmis enuers mon seigneur, mais c'est pource que tu as abbatu & robé le temple de la deesse Iuno: car tu sçais bien que les bõs capitaines doiuent mettre en oubly les passions des hommes & inimitiez, & venger tout premierement les iniures & offenses commises enuers les dieux.

¶ *Comme l'empeur Valentin, pour estre mauuais Chrestien, perdit en vn iour la vie & l'empire, et cõme il fut bruslé tout vif, en vne cabanne de berger.*

Chapitre vingtquatriesme.

AV temps qu'imperoit Iulian l'apostat, cestuy mauldict empereur cõmãda & enuoya conquester le royaume de Pannonie, qui maintenãt s'appelle Hongrie, & la cõqueste fut, non pour autre chose que pour gaigner le royaume, & apres le cõnexer a l'empire Rõman: pour ce que les princes tyrãs mettent grãde peine a gaigner

gner plusieurs pays,& font bien petite diligence,on voyt s'ilz gaignent selon iustice. Ainsi doncques que l'Empire Rommain faisoit telles armées, l'Empereur Iulian plain d'ambition, auoit en icelle conqueſté vn treſpuiſſant exercite & ſuperbe,lequel faiſoit vn merueilleux mal par tout le pays:pour ce que le fruict de la guerre,eſt de tirer la vie des ennemys,& oſter & rauir les biens des innocens. Il auint qu'ainſi comme vn iour au camp alloiẽt cinq eſcuyers pour rober,ainſi qu'on ha de couſtume faire aux guerres,ilz trouuerẽt vn ieune homme qui portoit vne corde en ſa main, & ainſi comme ilz luy voulurent oſter pour en lyer leurs cheuaux,& les mettre paiſtre,tous cinq enſemble s'efforcerent de luy oſter, & comme il eſtoit hardy & fort courageux & non couard pour la deffendre, finablement il eut plus de pouuoir luy tout ſeul, que tous les cinq eſcuyers enſemble.Les cheualiers Rommains eſbahys de veoir qu'iceluy ieune homme auec ſa corde ſe eſtoit ainſi deffendu d'eulx, ilz luy prierent treſinſtamment, que ſon plaiſir fuſt de ſen aller auecques eulx au camp des Rommains,& qu'en ce lieu luy feroient dõner bonne & ſuffiſante ſoulde, pource que les Rõmains eſtoiẽt tant curieux,qu'ilz ne laiſſoiẽt choſe aller par faulte de deniers, pourueu que c'euſt eſté choſe de laquelle on deuſt faire cas.Ceſtuy ieune homme eſtoit appellé Gracian,& eſtoit natif & naturel du royaume de Pãnonye,en vn lieu qui s'appelloit Cybala:ſon lignage n'eſtoit point des plus bas du peuple, ny des plus eſtimez Citoyens : mais eſtoit de hommes qui viuoient auec la ſueur de leur viſage, & en honneur de la choſe publicque, & certes ce n'eſt point petit benefice, de l'auoir faict dieu de vn moien eſtat:pource que n'aiſtre de bas lignage,faict les hommes mettre a nõchaloir & meſpriſer,& deſcẽdre de hault ſang & lignage,faict les hommes eſleuer en orgueil,& eſtre ſuperbes. Eſtant ce ieune homme arriué au camp des Rommains, la renommée volla incontinent cõme luy ſeul auoit vaincu & deſconfit cinq eſcuyers,& fut ſon effort & courage tellement eſtimé, qu'en peu de temps il fut faict preteur en lexercite, pource que les Rõmains nõ ſelon la faueur,mais ſelon la abilité des perſonnes,ilz departoiẽt les offices & eſtatz d'honneur aux guerres. Le temps doncques faiſant pluſieurs tours, & comme il ha de couſtume faiſant ſouffrir eclipſes en pluſieurs eſtatz,apres q̃ ce ieune Gracian fut faict preteur de lexercite,

& qu'il se fut assez bié esprouué en guerre,la fortune qui faict souuẽt en briefz iours ce que la malice humaine ne pourroit faire en plusieurs ans, en peu de temps ceſtuy Gracian vint a cõmander en l'Empire Rommain:Car en verité mieulx vault vne heure de bonne destinée, que toute la faueur du monde Ceſtuy Gracian fut non seulement singulier en force & courageux & batailles, & eureux en offices : mais encores il fut aduantureux en enfans, c'est asçauoir qu'il eut deux filz, lesquelz furẽt empereurs de Romme l'vn fut appellé Valentin, & l'autre Valentinian.En ce cas les filz se peuuent glorifier de auoir eu pere tant vertueux, mais la gloire du pere est plus grãde,d'auoir filz de si haulte nobleſſe:car il n'y ha autre plus grãd heur mondain,que de paruenir durant ceſte vie, a auoir honneur & richeſſes,& apres la mort laiſſer bons enfans pour les gouuerner & honorablement conduyre.Le plus aisné des deux filz fut l'Empereur Valentin, lequel impera en Orient lespace de quatre ans,& fut.xxxix.Empereur de Rõme commençant la lignée depuis Iulles Ceſar, combien que aucuns la cemmencent du temps Octauian disant qu'il fut vertueux & que Iulles Ceſar vsurpa l'Empire comme tyrant. Ceſtuy Valentin fut assez riche de grace, mais assez plus pauure de vertus,de maniere qu'il fut plus beau que vertueux, plus courageux que pitoyable, plus riche que aulmosnier, plus cruel que vray iusticier,pource qu'il y ha plusieurs princes,lesquelz pour ordonner pragmaticques, sont fort expers en la choſe publicque:mais pour les mettre en execution, sont pusillanimes.En ce temps regnoit grandement la secte d'Arrian l'hereticque mauldict, & fut l'Empereur Valentin bien fort touché d'icelle, tellement qu'il ne fauoriſoit point seulement les Arriens,mais encores il perſecutoit les Chreſtiens,& le monſtra:car il tua & fiſt tuer pour ceſte occaſion plusieurs hõmes laicz,& print plusieurs clercz:il bãniſt plusieurs eueſques,abbatit plusieurs egliſes, roba a plusieurs Chriſtiens les richeſſes, & faiſoit autres infiniz maulx, pource que le prince qui eſt touché de l'hereſie, & qui perd la honte de legliſe, il ny ha mal ny trahiſon,qu'il ne face.Aux deſerts d'Egypte, & aux citez de Alexandrie, y auoit grande multitude de moynes & religieux, entre leſquelz eſtoient plusieurs hommes sçauans, & esprouuez en la vie, conſtans a la deffence de legliſe, & hommes patiens es perſecutions, pource que celuy seul eſt

vray

vray religieux, qui au temps de la paix tient charité pour remonſtrer & doctriner les ignorans, & qui ha conſtance pour reſiſter aux hereticques. l'Empereur Vallentin fut non ſeulement amy des arriens, & ennemy des Chreſtiens : mais encores il fut perſecuteur des freres & deuotz religieux : car il commanda publier par tous ſes royaumes & ſeigneuries, que tous les religieux qui ſeroient ieunes en l'aage, ſains de leur corps & courageux, qu'ilz incontinent ſe deueſtiſſent, & quitaſſent les habitz, & les iettaſſent comme lon dit, aux orties, & que chacun delaiſſant ſon monaſtere, s'en allaſſent prẽdre ſoulde de guerre au camp: car il diſoit que les monaſteres n'auoient eſté inuentez, que pour y retraire & recueillir ceulx qui eſtoient laidz, aueugles, manchotz & boyteux, & ſus ce cas furent fais grãdes tyrãnies: car pluſieurs monaſteres ſe deſpeuplerẽt, pluſieurs notables conſtitutions ſe deſcouſtumerent, pluſieurs hermites furent martyrizez, pluſieurs moynes flagellez: pluſieurs notables barons bannyz, & exillez, & pluſieurs gens de bien robez, & de leurs biens pillez, pource que les notables ayment mieulx les rigueurs & aſpretez du monaſtere, que non les libertez & delices du monde. L'empereur non content de ces choſes comme par cas ſa femme luy ouoit la beaulté d'vne Rommaine appellée Iuſtine, ſans plus attendre, il ſe maria auec elle ſans laiſſer ſa premiere femme, & fiſt incontinent vne loy en tout l'Empire, que ſans encourir en aucune peine, chacun Chreſtien peuſt tenir deux femmes, & ſe marier auec elles en foy de mariage: pource que les princes tyrãs pour couurir leurs vices, font & eſtabliſſent loix de vices. La hõte fut petite, que l'Empereur Valentin eut de ſe marier deux fois en deux femme, cõtre le cõmandement de legliſe: mais aſſez pluſmaigre hõte il en eut, & de trop plus fut ſa mauuaiſtié grãde de le mettre en oeuure, & le mettre & faire publier par toute ſa terre cõme pour loy: car vn vice particulier ne corrompt qu'vn ſeul, mais vne loy generalle deſrõpt, gaſté, & deſtruit tous. En ce tẽps eſtoient les Gotz treſpuiſſans aux parties d'orient, leſquelz eſtoient aux armes fort hardys & courageux, mais aux choſes de la foy ilz eſtoient aſſez mal inſtruictz : combien que la pluſgrande partie d'iceulx fuſſent baptiſez, pource qu'alors eſtoit legliſe treſpoure de prelatz, iaçoit que de verité ceulx qu'ilz auoient, eſtoient hommes fort notables. Apres que les Gotz furent

baptizez,

baptizez, & que le bruyt & cõtention de la guerre fut aucunement en repos, ilz enuoyerẽt a l'Empereur Valentin leurs ambaſſadeurs, luy priant grandement que incontinent & a l'heure luy enuoyaſſent des eueſques, ſainctz & catholicques, par la doctrine deſquelz ilz peuſſent eſtre inſtruictz aux choſes de la foy Chreſtienne: car les empereurs de Romme ne pouuoient tenir auec eulx, ſinon eueſques vertueux. Ce malheureux empereur, cõme il eſtoit deſia taché de l'hereſie, & qu'il auoit peruerty les couſtumes des bons Empereurs, c'eſt aſçauoir de tenir auec ſoy des bõs eueſques, cõme celuy qui eſtoit tout enuirõné de maulx & de mauuais, il enuoya Gotz vn eueſque appellé Endoxius lequel eſtoit de bon cœur vray arrien, & mena auec luy autres pluſieurs eueſques hereticques, qui furent occaſion que les roys & princes des Gotz furẽt plus de deux cens ans Arriẽs. Les princes catholicques doiuẽt auoir grãde ſolicitude a veiller & regarder, & en veillãt & regardãt, garder qu'eulx, leurs royaumes ny leurs ſubiectz ne ſoient en leur temps cõtaminez d'hereſies, pource que la peſtillẽce des herrticques & hereſies, n'eſt point de leger miſe hors du lieu, ou vne fois aura regné. Nous auons dit de la petite foy que ceſtuy empereur eut enuers Ieſuchriſt, & des grãs maulx qu'il fiſt a legliſe. Voyõs maintenãt qu'elle fut la fin de ceſte miſerable vie, pource que l'homme de mauuaiſe vie a tard paruient a bonne mort. Le cas fut qu'ainſi cõme les Gotz feuſſent iectez hors par les vns du royaume de Pannonie, ilz vindrẽt incõtinent au royaume de Thrace, lequel a la ſaiſon eſtoit ſubiect au Rommains, & l'Empereur Valẽtin ſans faire nulle paction ny conuenance les receut en ſa terre dont il fiſt grãde follye, & vſa de peu de prudẽce: Car c'eſt vne regle generalle q̃ la gẽt mutine & eſtrãgere touſiours deſtruict le royaume & la terre, ou viẽt habiter & demeurer. Les Gotz furent aucuns ans en Thrace qu'entre eulx n'eut diſcentions ny querelles enuers les Rõmains: mais apres par la grãde auarice de Maximian capitaine des Rommains, lequel nya les prouiſions des Gotz qui ſi long tẽps auoient eſté amys, s'eſleua entre eulx tant grande guerre, qu'elle fut cauſe de perdre Rõme, & toute Italye: car en verité il n'y ha inimitié qui tant face de mal, cõme celle des amys quand ilz ſont en inimitiez les vns enuers les autres. La guerre doncques deſia enflambée les Gotz s'eſpandirent parmy le royaume de Thrace, &

ne

ne laiſſoient aucũ fort qu'ilz n'abbatiſſent,& ne prenoiẽt villes ny citez,qu'ilz ne miſſent tout a ſaac,ilz ne prenoient hõme qu'ilz ne tuaſſent,ny captiuoiẽt femmes qu'ilz ne les forçaſſent, ny n'entroient en maiſon qu'ilz ne la robaſſent,finablement les Gotz monſtrerẽt bien la mauuaiſe volunté qu'ilz auoient enuers les Rommains,& ne s'eſmerueille nul que les Barbares feiſſent telles choſes & tant mauuaiſes, puis que par noz pechez nous qui ſommes Chreſtiens les faiſons au iourd'huy plus grandes & beaucoup pires, pource qu'entre la gent mutine eſt vne erreur commune, ce que pluſieurs robbent en la guerre, diſent que nul n'eſt obligé de le reſtituer en la paix. L'empereur Valentin eſtoit pour lors en la cité Danthioche,& comme il euſt en ce lieu aſſemblé grand exercite,& qu'il euſt eu grand ſecours d'Italie,il delibera ſe mettre en perſonne au camp des Rommains, & donner perſonnellement la bataille aux Gotz, en laquelle choſe il ſe monſtra eſtre plus robuſte que prudent,pource que vn prince en vne bataille ne peult faire plus que d'vn homme,ny combatre plus que vn homme,& s'il meurt, il eſt occaſion que tous meurent & periſſent. Les deux oſtz & exercites des Gotz & des Rommains aſſemblez, il y eut entre eulx vne treſcruelle, & mortelle bataille & occiſion,tellemẽt qu'en la premiere rẽcõtre des Gotz ſe monſtrerent tant forts, qu'ilz mirent en fuyte tous les cheualiers des Rõmains, de maniere qu'ilz laiſſerent tous ſeulz leurs gens qui eſtoient de pied, qui en brief furent deſconfitz & ſans en demeurer vn tout ſeul moururent : car les Barbares auoient iuré, qu'en ce iour les Gotz mourroient, ou ilz adnichilleroient le nom des Rommains. Apres que l'Empereur fut nauré mortellement,voyant qu'il auoit perdue la bataille, il propoſa de ſe mettre en fuyte, & ſauluer ſa perſonne: mais deſlors que la fortune commence quelqu'vn a perſecuter,elle ne le laiſſe iuſques a ce qu'elle le voye mort ou abbatu. Doncques ainſi comme le triſte empereur ſe cuydant ſauuer, vint en vne cabane de bergier. Les ennemys le voyant & l'ayant attainct, mire finablement le feu en la cabane, & le bruſlerent vif & nauré, & ainſi en vn iour il perdit la perſonne, la vie, l'honneur, & l'Empire. C'eſt raiſon que les princes & grans ſeigneurs ouurent leurs yeulx,conſiderant bien ſur ceſte hyſtoire de Valẽtin,qui tua les preſtres & religieux, abbatit les egliſes & monaſteres:

car

car c'eſt vne reigle infallible, que les princes qui ſeront mauuais Chreſtiens, tomberont entre les mains de leurs cunemys.

¶ *De l'Empereur Valentinian, & de l'Empereur Gracian ſon filz, leſquelz impererent au temps de ſainct Ambroiſe, & que pour eſtre bõs Chreſtiens, ilz furẽt princes treſualeureux & heureux. Et que dieu dõne ſouuẽt les victoires aux princes, plus pour les larmes de ceulx qui le priẽt, que pour les armes de ceulx qui bataillẽt.*

Chapitre vingtcinquieſme.

IVſtinian & Valentin furent freres, & le plus grand d'iceulx c'eſtoit Valentinian, lequel ſucceda a l'Empire, apres la mort de ſon pere: c'eſt aſçauoir a eſtre preteur des exercites militaires, pource qu'entre les Rommains eſtoit vne loy aſſez en vſage, que ſi le pere mouroit en la grace du peuple Rommain, de droict heredital le filz ſans plus demander y eſtoit heritier. Ceſtuy Iuſtinian eſtoit ieune homme aſſez bien diſpoſé, il eſtoit blanc & rouſſeau, & eſtoit de ſon corps aſſez biẽ taillé, & ce qui plus valloit que tout, il eſtoit bon Chreſtié, & generalemẽt il eſtoit amyablement & voluntairemẽt bien aymé de tous: pource qu'en vn homme qui eſt noble, & qui tient la cõditiõ bõne, lon ne trouue grace qui ſoit a luy eſgalle. Au tẽps que l'Empereur Iulian perſecutoit les Chreſtiẽs, Iuſtiniã eſtoit preteur des exercites, & comme Iulian fut aduerty que Iuſtinian eſtoit Chreſtien, il luy enuoya dire qu'il ſacrifiaſt aux ydolles de l'Empereur Rommain, ou qu'il laiſſaſt les offices qu'il tenoit aux exercites. Iulian euſt bien voulu tuer Iuſtinian: mais il n'oſoit: car c'eſtoit vne loy inuiolable entre les Rommains, que nulz Citoiens ne fuſſent mis a mort s'ilz n'eſtoient ſentenciez par le ſenat. Veu par l'Empereur Iuſtinian ce que Iulian auoit mandé, c'eſt aſçauoir qu'il laiſſaſt la cheualerie, ou que laiſſaſt la foy Chreſtienne, ceſtuy non ſeulement ne laiſſa ſa femme & office qu'il tenoit, mais il pardõna & donna les deniers a ceulx qui luy deuoient, & pour eſtre meilleur Chreſtien il s'en alla hors de Romme en vn cloiſtre, ou il fut banny deux ans & demy, & de ce fut grandement loué & eſtimé: pource que c'eſt ſigne a vn homme d'eſtre bon Chreſtien, quand de ſa volunté il renonce aux biẽs du mõde.

Il ad-

Il aduint que Iulian l'Empereur fut pour cõqueſter le royaume des Perſes, & comme il fut nauré en la bataille, ſubitement cheu mort en la place : car aux triſtes cas de fortune, l'Empereur eſt autant ſubiect auecques tout ſon eſtat & de lictz, comme eſt le plus pauure homme qui ſoit chacune nuyt dormant en la terre. La nouuelle venue a Romme que Iulian eſtoit mort, en conformité de tous, l'empereur Valentinian fut eſleu de maniere que ayant eſté banny pour Ieſuchriſt, il fut rappellé & couronné prince de l'Empire Rommain. Nul ne face cas de perdre ce qu'il tient et poſſede, nul ne face cas de ce veoir abbatu pour Ieſuchriſt, pource qu'en fin les hommes ne nous peuuent en mil ans tant abbatre & adnichiller, comme dieu nous peult eſleuer an vne heure. En lan qui fut de la fundation de Romme .m.c.xix. en vne cité appellée Atrobata commẽça ſubitemẽt a plouuoir treſvraye, bõne & fort fine layne, de maniere que toute la terre en deuint riche. En ce meſme an, en la cité de Conſtantinoble il cheut vn tel greſil, que les pierres mirent pluſieurs perſonnes a mort, & ne laiſſa aucuns troppeaulx aux champs. en ce meſme temps vint vn tremblement de terre par toute Italie, & ſe eſtendit iuſques en Cecille, & tellemẽt que pluſieurs grans edifices tomberent & tuerent pluſieurs perſonnes, & ſur tout la mer ſe eſleua tellement quelle noya pluſieurs citez maritimes. Paul diacre en ſon liure.xi. des geſtes Rommains dit, que ceſtuy empereur Valentinian fut de ſubtil eſperit & entendement, d'aſpect graue & fort diſtinct & gracieux en ſon parler, encor que il parloit peu en la corruption des delictz, il eſtoit ſuperbe en ſes faictz & negoces, il eſtoit diligent aux aduerſitez, il eſtoit patient & grand ennemy des hommes vicieux, temperé en boyre & manger, amy des hommes religieux & vertueux, de ſorte que tous diſoyent qu'il reſſembloit a l'Empereur Aurelian. De lors que mourut lempereur Marc aurele, auquel fina la felicité de l'Empire Rõmain, la couſtume eſtoit en Rõme, que tous les princes ieunes eſtoyent touſiours comparez a quelque vn des anciens, ceſt aſçauoir que s'il eſtoit courageux, il reſſembloit a Iulles Ceſar: s'il eſtoit vertueux, ilz diſoyent que ceſtoit vn autre Octauian : S'il eſtoit pauure & malheureux, c'eſtoit vn Thiberius : ſ'il eſtoit trop hardy, ilz diſoyent que ceſtoit vn Caligula: s'il eſtoit cruel, on le cõparoit a Neron: ſ'il eſtoit pytoyable, ilz le diſoyent

reſſembler

reſſembler a Anthoine Pie . S'il eſtoit ocieux , ilz le comparoyent a Domician : ſe il eſtoit patient , ilz l'equipoloyent a Vaſpaſian: ſ'il eſtoit temperé, ilz le conformoyent a Adrian, ſe il eſtoit beau,ilz diſoiẽt quil reſembloit a Tytus: s'ilz eſtoit fondateur, & ediffiant pour les dieux,ilz le diſoyent vn autre Aurelian . Finablement celuy qui eſtoit ſage & vertueux , ilz le comparoyent au bon Marc Aurele. Ceſtuy empereur Valentinian fut fort bon Chreſtien , & en toutes les couſtumes d'ẽpereur fort correct & entẽdu, & ſeul fut noté d'vne choſe & merite, ceſt a ſçauoir qu'il ſe confia & fauoriſa ſes ſeruiteurs & priuez, & par ceſte occaſion d'ainſi ſe contenir en ſon gouuernement , il y euſt pluſieurs diſcentions entre les peuples. Senecque diſt vne fois a lempeteur Neron, ie te fais a ſçauoir ſeigneur qu'il nya patiẽce qui puiſſe ſouffrir que deux ou trois commandent abſolument a tous , non pource que ſont plus vertueux , mais pource que ſont plus priuez . O princes & grans ſeigneurs, ſe ie fuſſe vous autres , ie ne ſçay que ie feroye : mais vous autres eſtant comme ie ſuis, ie me tiendroye tellement enuers ceulx de ma maiſon , qu'il ſe tiendroyent ſeruiteurs pour me ſeruir & obeyr , & ne ſe loueroyent , ny vanteroyent, d'eſtre mes priuez pour me commãder, pource que le prince n'eſt point ſage , qui pour contenter vn ſeul , veult eſtre en la hayne de tous. Ceſtuy empereur Valẽtinian mourut en lan cinquante cinquieſme de ſa natiuité, & en lan vnzieſme de ſon empire , & mourut d'une longue maladie, tellement que les vaines de ſon corps ſeicherent tant que lon ne luy ſceuſt oncques tirer vne goute de ſang,&le iour de ſon enterrement ſainct Ambroiſe fiſt vn fort ample & excellent ſermon:car en ce temps quant quelque prince mouroit qui auoit fauoriſé l'egliſe, tous les ſainctz eueſques accouroyent a ſa ſepulture . Eſtans les deux freres empereurs , c'eſt a ſçauoir Valentinian & Valentin, par la priere du beau pere de Gracian, qui eſtoit pere de ſa femme,lequel voulant auoir vn des enfans de ſa fille, il euſt a eſleuer Valentinian lequel eut vn filz appellé Gracian qui fut creé auguſte,tant ieune qu'il n'auoit encores nulle barbe, & certes le ſenat ne le euſt point ſouffert, ſi le pere n'euſt eſté fort vertueux , & lenfant ſage : mais le ſenat euſt faict plus pour luy : car Valentinian auoit bien merité au peuple Rommain , pource que ceſt raiſon & eſt choſe iuſte, que les princes ayẽt plus de reſpect & regard,

quand

quand ce viēt a la prouiſion des offices, aux ſeruices des bons peres,que en la ieuneſſe des enfans. Ceſtuy ieune Gaciā vint tāt tēperé,&fut tāt bon Chreſtien pour fauoriſer l'egliſe,que ce fut vn grand repoz & plaiſir au peuple Rōmain de l'auoir eſleu,& vne grāde ioye au pere en ſon viuāt,de maniere qu'il laiſſa en luy vne immortalité memoire apres ſa mort, pource qu'au filz qui eſt vertueux,touſiours eſt la memoire du pere. Apres mort,en lan de la fondation de Rōme. m.c.xxxij. eſtāt ledit ieune Gracian cree Auguſte & vnique heritier de tout lempire vniuerſel,fut declaré eſtans allez de vie a treſpas,ſon oncle Valētin,& ſon pere Valētinian.Quād Graciā entra en lempire,pluſieurs eueſques qui auoiēt eſté bānis du temps de ſon oncle Valētin lempereur,furēt reſtablis en leurs egliſes,& bāniſt tous les eueſques arriās de toute ſa terre,& certes en ce cas ſe monſtra eſtre treſreligieux & catolique prince:car il ny ha plus iuſte iuſtice pour cōfondre la malice humaine, mauuaiſtié des mauuais,que de reſtituer et eſtablir les bōs en leur eſtat.Le premier an de lempire de Gracian,tous les germains & les Gotz ſe rebellerēt contre lempire Rōmain, pource que non ſeulement ne luy vouloiēt obeir, mais encores ilz firent vn treſgrand exercite pour le conqueſter,imagināt que cōme Gracian eſtoit ieune , il n'auroit le ſens ne la hardieſie de les reſiſter:pource q̄ ſouz le gouuernemēt des princes fort ieunes, touſiours le peuple ha de couſtume ſouffrir pluſieurs maulx, & le royaume pluſieurs calamitez.La nouuelle venue a Rome cōme la Gaule et la Germanie eſtoient rebellez, lēpereur Gracian eſcriuit a tous les eueſques catholiques qu'ilz feiſſent en leurs egliſes grās ſacrifices,oblatiōs & oraiſons , et ſemblablemēt pourueut qu'en Rōme ſe feiſſent proceſſions generalles:a celle fin que noſtre ſeigneur moderaſt ſon ire enuers ſon peuple,pource que les bons Chreſtiēs doiuent premierement pacifier dieu par oraiſons,que de reſiſtet aux ennemis par armes.Ce bon empereur ne ſe monſtra pas moindre en ſes choſes belliqueuſes,cōme il ſe mōſtra eſtre bon chreſtien,pource que dieu donne ſouuēt aux princes grādes victoires,plus pour les larmes qu'ilz eſpādent que non pour les armes, deſquelles ilz combatent.Ces choſes ainſi faictes,& toutes ſes negoces a dieu recōmandees, le noble empereur Gracian delibera marcher en la guerre,& de ſa perſonne liuret la bataille,& certes ſi au premier il ſe mōſtra eſtre bon chreſtien, il ſe monſtra pour

lors empereur treſuaillant: car ce ſeroit grãde infamye & deſhonneur a vn prince de perdre par pareſſe couardiſe, ce que ſes predeceſſeurs ont gaigné par force d'armes. Lexercite des ennemys eſtoit ſans comparaiſon plus grand que celuy des Rommains, & comme ilz vindrent eulx trouuer enſemble les vns contre les autres, pres d'un lieu qui s'appeloit Argenterie: comme les Rommains eſtoient peu de gens, ilz eurent aucune crainte des ennemys: car en la guere, la multitude des ennemys, & la puiſſance d'iceulx, faict auoir doute de la deſiree victoire. Veu par les Rommains celle choſes, ilz importunerent & prierent l'empereur qu'il ne donnaſt la bataille puis qu'il n'auoit aſſez de gens, & de vray ilz ne diſoyent en ce cas que bien: pource qu'vn prince ſaige ne doit facillement expoſer la vie ny la perſonne aux mobilitez de fortune. L'empereur Gracian ſans monſtrer en ſon viſage chãgement, ny en ſes parolles turbation, a tous les cheualiers qui eſtoyẽt autour de luy, fiſt telle reſponce.

¶ *Des parolles treſchreſtiennes que diſt l'ẽpereur Gratian au temps que voulut donner la bataille.*

Chapitre vingtſixieſme.

NObles cheualiers, & mes gens d'armes, en treſagreable ſeruice ie vous tiens d'auoir vendu voz biens & veoir auecques voz perſonnes m'accompaigner a la guerre, & en ce vous faictes ce que deuez, pource qu'expoſer & mettre en auant les biẽs & la vie, par couſtume ſe doit faire pour la defence du pays: mais ſi ie vous ſçay gré de voſtre bonne compaignie, trop meilleur gré ie vous ſçay du bon conſeil que me donnez a ceſte heure, pource qu'aux grans conflictz peu ſouuent ſe trouuent enſemble ſain cõſeil, & cœur hardy. Si ieuſſe commencé ceſte bataille, en eſperant la puiſſance humaine, vous auriez raiſon que ne dõniſſions la bataille, veu la multitude de leur gendarmerie, & le petit nombre de gẽs que nous ſommes: pource que ſelon ce que vous dictes les choſes d'honneur, ne ſe doiuent facillement commettre en la confiãce de la ſuſpecte fortune. I'ay entreprins ceſte tant ennuyeuſe & perilleuſe

& perilleuſe guerre, en me confiant tout premierement que de ma part eſtoit la iuſtice: & puis que Dieu eſt la meſme iuſtice, i'eſpere qu'il me dõnera la victoire: car aux guerres cruelles, plus profite aux princes la iuſtice qu'ilz tiennent, que les gens d'armes qu'ilz meinent. Puis que ie tiens ma cauſe iuſtifiee, & que i'ay Dieu ſeul iuge d'icelle, il me ſemble que ſi pour crainte humaine ie delaiſſoye a donner la bataille, ie me infameroye d'eſtre prince de peu de foy, & blaſmeroye dieu, diſant qu'il ſeroit de peu de iuſtice: pource que Dieu mõſtre plus toſt ſa puiſſance au lieu ou la fragilité humaine ha moins de cõfidence. Puis que ie fais la guerre, & que par moy ſe fait la guerre, & que pour moy eſtes venus a la guerre, i'ay determiné d'entrer en la bataille, & ſi ie meurs en icelle, ie ſuis certain que ce ſera a mõ honneur, & ſaluatiõ de mõ ame, pource que mourir pour la iuſtice, n'eſt mourir, ſinon chãger la mort pour la vie: & ſi en ce faiſant ie perdoye la vie, au moins ie ne perdray l'honneur. Et ioinct auecques tout cecy, ie fais ce en quoy ie ſuis obligé en la choſe publicque, pource qu'en vn prince ſeroit grãde infamie & deshonneur, qu'eſtant la guerre propre, il la fiſt contre le ſang d'autruy. Ie veulx prouuer au iourd'huy en ceſte bataille, ſi l'election de mõ empire ha eſté par la volũté diuine, que ſi par cas Dieu me face tuer en icelle, c'eſt ſigne qu'il y en ha vn autre meilleur que moy en ſa garde: & ſi par ſa miſericorde il me garde, c'eſt ſigne qu'il me gardera la vie, pour autre choſe meilleure: pource qu'en fin le couſteau de l'ẽnemy, n'eſt que le bourreau du propre peché. Ce qu'il me ſemble en ce cas, eſt que iuſques au tiers iour ne ſe donne la bataille, & que nous cõfeſſons tous ceſte nuict, & que demain matin nous cõmunions & receuons noſtre createur: & auecques tout ce, que chacun pardonne a ſon frere Chreſtien, s'il y ha eu quelque iniure faicte: car ſouuẽt iaçoit que la demande de la guerre ſoit iuſte, certainement pluſieurs rẽuerſes ſe reçoiuẽt en icelle, par les pechez de ceulx qui l'adminiſtrent. Apres que les trois iours ſeront paſſez, & que nous ſerons cõfeſſez & cõmuniez: & que nous aurõs pardonné les vns aux autres, face Dieu ainſi qu'il voirra eſtre bõ: car ie ſuis determiné de me mettre en la bataille, & en ce mes nobles gẽs d'armes n'ayez doute, pource qu'au iourd'huy il me conuient vaincre ou mourir, & ſe ie vaincz ie paruiens a ce que ie deſire, & ſi ie meurs, ie fais ce que ie dois. Ie ne vous veulx plus

auant parler,ſinon que chacun voye & face ce enquoy il eſt obligé: rememorant qu'il eſt cheualier Rommain,& qu'il bataille pour la liberté de ſon pays : car deſia nous ſommes en tel deſtroict, que plus nous proffiteront les œuures que plusieurs parolles:car la paix ſe doit conſeruer par la langue, & la guerre ſe doit deſpeſcher,& faire par la lance. Toutes icelles parolles ainſi dictes, & que les trois iours furent paſſez, l'empereur Gracian dõna la bataille,ſoy trouuãt en perſonne en icelle,& fut des deux parties faicte cruelle & merueilleuſe occiſion:mais finablement l'empereur Gracian eut la victoire de ſes ennemis, & y moururent bien trente mil du coſté des Gotz & Allemans, & n'y demourerẽt point plus de cinq mil Rommains: pource qu'en verité l'exercite ſeulement eſt gardé,qui eſt a la diuine volunté acceptable. Or que les princes prennent maintenant exemple a ce noble prince,voyant cõme il leur va pour eſtre bons Chreſtiẽs,& qu'aux grans conflictz & guerres ilz doiuent faire peu de cas d'eulx veoir en grans exercites,& qu'ilz doiuent eſtimer grandemẽt de veoir leur Dieu pacifié: pource que les pechez occultes esbayſſent plus le cueur,que ne font les ennemis manifeſtes.

¶ *Comme le capitaine Theodoſe, qui fut pere du grand empereur Theodoſe mourut Chreſtien, & du roy Iſmarus, & de l'eueſque Siluanus,leſquelz furent bons Chreſtiens,& d'ung concile qu'ilz celebrerent,& des ſainctes loix qu'ilz eſtablirent.*

Chapitre vingtſeptieſme.

LEs empereurs les deux freres,c'eſt a ſçauoir Valentinian & Valentin, es parties d'Affricque & au royaume des Mauritains,vn tyrant s'eſleua pour roy, contre la ſeigneurie de Rommains, & s'appelloit Thermon, homme fort aux trauailz, & hardy aux perilz, pource que les cœurs trop aduentureux, ſouuent viennent a commettre pluſieurs tyrannies. Ceſtuy tyrant Thirmus ſe ſaiſiſt par bien & par mal de ce royaume:& non content de ce,il tyranniſa grande partie de l'Affricque,& encores appareilloit (comme fiſt Hannibal)

bal) de passer en Italie, & mourir en la demande de se faire empereur de Romme : pource que cestuy est renommé tyrant ; qui iamais ne trauaille que pour prendre & rauir l'autruy. Les Rommains qui en toutes leurs choses estoient fort sages, & que de la tyrannie des tyrans estoient grandement, & assez amplement aduertis : ilz manderent incontinent faire vne grosse armee, pour passer en Affricque, & mettre le royaume en paix, en mettant a destruction le tyrant, par le commandement & intention du senat, & que pour nulle paction ny appoictement le tyrant ne demouraſt vif. En ce temps estoit a Romme vn cheualier, lequel estoit appellé Theodose, hõme ancien en iours, & fort experimenté en batailles & en guerres : mais il n'estoit point des plus garnis de richesses, toutesfois il se vantoit, comme il estoit vray, qu'il estoit du sang du grand empereur Trayan : pour quelle occasion il estoit en Romme fort honoré & craint, pource que les Rõmais estoient tant nobles & gratieux enuers leurs princes : que tous ceulx qui descendoient de vertueux & bons empereurs, ilz estoient tousiours reuerez & honorez en la chose publicque. Comme cestuy noble Theodose estoit en iours tant ancien, & tãt honoré en sa vieillesse, & tant genereux en lignage, & auecques ce tãt experimenté aux armes, il fut par l'empereur Valentinian, & par tout le peuple, & en cõformité de tout le senat esleu, pour aller a la cõqueste d'Affricque : & de vray les vns & les autres auoiẽt raison, pource que Theodose auoit vne grãde ioye de soy veoir aller contre le tyrant Thirmõ, & tout le peuple s'esiouyssoit, que tel capitaine menoit l'exercite. Theodose party de Rõme, vint en peu de iours a Bana, qui estoit vne cité fort peuplee & abondante, estãt situee & assise en vn port de mer en Affricque : & cõme luy & son armmee sailliſſent a terre, le tyrant Thirmon incontinent tira son armee en camp : & tous ainsi mis en la plaine, les vns pour assaillir, & les autres pour assaillir & deffendre, il y eut entre les deux ostz, tant d'un costé que d'autre, plusieurs saillies & rencõtres, soy faisans les vns aux autres plusieurs maulx & occisions : de maniere que ceulx qui au iourd'huy estoient vaincus, estoient demain vaincqueurs, & ceulx qui hyer furẽt vaincqueurs, estoient en apres vaincus : pource qu'es longues guerres, la fortune fait tousiours plusieurs mutations. En la prouince de Mauritaine il y auoit vne tres forte cité appellee

Obeliſca,& comme le capitaine Theodoſe occupaſt, par ſon effort tout le camp,le tyrant Thirmon ſe fortifia en icelle cité, laquelle eſtant par le capitaine Theodoſe vaillamment aſſaillie,& quaſi luy auecques ſes gens preſtz d'entrer en icelle: le tyrant Thirmon, pour ne venir aux mains de ſes ennemis, luy meſme ſe tua de ſes propres mains,pource que la proprieté des coeurs ſuperbes,& orgueilleux, eſt de plus toſt mourir en liberté,que de viure en captiuité. En ce temps l'empereur Valentin, par art de nigromance, trauailla grandement pour ſçauoir quelle aduenture deuoit ſucceder a l'empire de Rome,& par cas vne femme enchantereſſe eut reſponce du diable,que le nom qui ſeroit d'icelles lettres eſcrit, ſeroit ſucceſſeur a l'empire: & les lettres eſtoient telles,t,e,o,d,e,ſ,c.L'empereur Valentin ſoy enquerant par grande diligence de tous les noms,leſquelz pouuoient eſtre nommez d'icelles,ilz trouuerent que les Theodotes, les Theodores, & les Theodoſes,& tous ceulx qui de ces noms eſtoient trouuez,eſtoiẽt incontinent mis a mort & a l'eſpee:& la cauſe pourquoy ilz les tuoyent,c'eſtoit que cõme l'empereur Valẽtin eſtoit mauuais, il penſoit que lon luy deuſt tollir l'empire durãt ſa vie,pource que le prince tyrant,eſt touſiours viuãt en ſuſpicion.L'excellẽt capitaine Theodoſe,ayant deſia mis a mort le mauuais tyrãt Thirmon,& ſubiugué toute l'Affrique a l'empire Romain,lon luy miſt ſus,qu'il eſtoit ſecrettement traiſtre a l'empire, & qu'il vouloit tyranniſer l'empire: Pour icelle cauſe l'empereur Valentin le ſententia a eſtre decapité:& ceſte choſe fut ſans eſtre ouy, ny moins ſans eſtre coulpable, pource que les princes voluntaires,ſont es choſes de iuſtice abſolutz. Venu a la notice du capitaine Theodoſe,cõme il eſtoit condamné a auoir la teſte trenchee, il enuoya querir vn eueſque de Carthage,auquel il demanda leaue du ſainct Bapteſme,& ainſi baptiſé,& non en la foy de Ieſuchriſt aſtrinct,fut par le bourreau executé,& mis a mort.De ce cas tãt grief,& oultrage ſi tres enorme,chacũ iugea Theodoſe ſouffrir cõme innocẽt,& que l'empereur Valentin auoit mal iugé,& cõme tyrãt ouuré:car l'innocence des bons eſt le grand ennemy des mauuais.Au tẽps que ceſtuy Theodoſe demãda le Bapteſme ſelõ ce que dit Proſper en ſa cronicque, il diſt a l'eueſque qui le vouloit baptiſer: Sainct Roger eueſque, ie te coniure par le createur qui nous crea, & te prie par Ieſuchriſt crucifié que me

me donnes leaue du bapteſme, pource que i'ay promis eſtre Chreſtien, ſi Ieſuchriſt me donnoit la victoire, & ie veulx tenir & acomplir ma parolle, pource que les choſes que la neceſſité nous faict promettre la ſeule volunté nous les doit faire tenir & acomplir. Il me deſplaiſt de tout mon cœur, que pour eſtre Chreſtien ne me reſte plus de temps de ma vie, & puis qu'ainſi eſt. I'offre la vie pour ſon amour & en ſes pitoyables mains ie recommande mon ame. Ie leſſe vn filz qui eſt mien appellé Theodoſe, & ſi l'amour de pere ne me deçoit ie penſe qu'il ſera ieune homme vertueux & courageux & auec ce il ſera ſage, & puis que par tes mains a eſté baptizé, ie te prie ſainct eueſque, que par ta prudence le vueilles en ta ſaincte foy de Ieſuchriſt inſtruyre, car ſil eſt bõ Chreſtien, ieſpere en dieu qu'il ſera grãd hommes a lempire. Ceſtuy Theodoſe fut pere du grãd empereur Theodoſe, de maniere que le pere fut Chteſtien & le filz treſchreſtien. Non long temps apres que l'ẽpereur Valẽtin fiſt excuter Theodoſe qui fut pere du grãd empereur Theodoſe, le meſme Valentin par le cõmandement de dieu fut par les Gotz perſecuté, & en la fin mis a mort. Et certes ce fut le vray iugement de dieu, car iuſtement lon faict mourir celuy qui iniuſtemẽt a procuré a autres la mort. Ruffinus dit en ſon ſecond liure des hiſtoires que apres que le tyrant Thirmon fut mis a mort par le capitainne Theodoſe, & que lempereur Valentin euſt faict mourir iceluy Theodoſe les Rommains creerent vn roy en Affricque, qui auoit nom Hiſmarus, lequel fut hõme treſchreſtien. En ce tẽps qui eſtoit en lan de la creation de Rõme, trois cens ſeptente ſept: eſtoit eueſque en la grande cité de Carthage vn ſainct homme appellé Siluain hõme aux lettre humaines & diuines treſdocte: & comme le roy eſtoit tant iuſte, & que l'eueſque eſtoit tant ſainct, legliſe fauoriſee, & la choſe publique tant bien gauuernee & corrigee, & auecques ce toute Affrique eſtoit tant pacifiee que riens plus ny deplaiſoit a dieu, pource que plus ſouuent ſe eſleuẽt les gueres par l'orgueil des plus grãds, que par la deſobeiſſance des pluſpetiz. Donc ceſtuy ſainct eueſque, & ceſtuy treſchreſtien roy voulant en leur temps donner bonne exemple aux ſubiectz, & laiſſer pour le temps aduenir bons preceptes, ilz celebrerent en la cité de Bana vn concile, auecques tous les eueſques d'Affricque, auquel ſe trouua le meſme roy Iſmarus en perſonne, car es conciles anciens, non

ſeulement ſi trouuoient les roys en perſonne: mais auſſi tous les ſeigneurs de haults eſtatz de leurs royaumes. Entre pluſieurs fort bonnes choſes, que dit Ruffinus, auoir eſté en ce lieu ordonnees, il luy ſembla bon mettre icy aucune d'icelles, a celle fin que les princes voyẽt comme les princes du temps paſſé, eſtoient bons Chreſtiens.

¶*Extraict du concile de Hyponenſe.*

CEſtes ſont les choſes, leſquelles furent au ſacré concile de Hyponenſe ordonnees, auquel ſe trouua en perſonne le treſcatholicque roy Iſmarus, & preſida le treſreligieux eueſque Siluain : & en ce qui y fut ordonné, le roy parle en aucunes choſes, & le concile en autres, pource qu'en ſemblables actes eſt fort iuſte & requis, que la preeminence royalle ſoit reueree, & que l'autorité de l'egliſe ne ſe perde.

¶Nous ordonnons que de deux en deux ans, tous les eueſques, abbez, & prelatz de noſtre royaume, s'aſſemblent pour celebrer vn concile prouincial : & en ce conſeil que ne ſoit parlé des maulx des temporalitez, ſinon des mauuais gouuernemens des egliſes, pource que l'egliſe ne ſe perd pour le peu de deniers qu'il luy fault : mais pour le trop qui y ſuperabonde.

¶Nous ordonnons & a tous les prelatz, qui ſont & ſeront, nous prions, que quand lon vouldra faire aucun concile en noz royaumes, que deuant la celebration d'iceluy nous le facent ſçauoir: affin que ſoubz couleur d'aucun ſainct concile, ne ſoit faicte aucune ſuſpecte aſſemblee.

¶Nous ordonnõs que d'icy en auant les princes & grans ſeigneurs, ſoiẽt obligez eulx trouuer aux ſacrez cõciles en la cõpaignee des ſainctz eueſques: car plus iuſte eſt qu'ilz ſe trouuẽt a deſtruire les faulx hereticques, en gaignãt leurs ames, que nõ qu'ilz combatent contre les ennemis, en perdãt les vies.

¶Nous ordonnons que le prince qui ne viendra aux conciles, & qui le laiſſera par pareſſe, en tel cas iuſques a vn autre concile lon ne luy adminiſtre le Sacrement de l'Euchariſtie: mais

mais si par cas il ny venoit non par paresse, mais par malice, nous voulons qu'alors lon procede contre luy comme contre vn suspect de la foy Chrestienne. Pource que le prince Chrestien qui par seule malice commect vn peché, ne doit sentir bien de la saincte foy catholique.

¶Nous ordonnons que la premiere chose qui se fera au concille, soit que apres que les prelatz seront assemblez en vn, que premierement tous ensemble & apres chacun a part soy, dient le credo en chantant, lequel finy & acheue le roy mesmes die le credo, pource que si le prince est suspect de la saincte foy catholicque, il est impossible q̃ son peuple soit bon Chrestiẽ.

¶Nous ordonnons qu'en ce concille les prelarz ayent liberté & auctorité de dire au roy ce qu'il luy conuiẽdra, & que le roy ayt la liberté de dire au concille ce qu'il luy semblera: de maniere que les prelatz pourront dire au roy la pusillanimité & negligence qu'il pourroit auoir pour destruire les hereticques, & adnichiller leurs heresies. Et semblablement que le roy pourra dire aux prelatz la paresse qu'ilz auroient en la garde de leurs ouailles: car la fin, & intention des concilles ne doit estre autre chose, que pugnition des delictz passez, & remede des maulx aduenir.

¶Nons ordonnons que tous les princes d'Affricque, incontinent au matin deuant qu'ilz facent autre chose, que publicquement & ententifuement oyent vne messe, & voulons qu'en icelle soient leurs familiers, & leurs cõseillers, lesquelz doiueut auec eulx entrer en conseil: pource que la creature ne peult donner aucun bon conseil, laquelle ne se est recommandée & conseillée a dieu son createur.

¶Nous ordonnons que les archeuesques, euesques & abbez tout le tẽps que ce cõcille durera, que chacun iour ilz se cõfessent & diẽt messe publiquemẽt, & que vn d'iceulx propose au peuple la parolle diuine: pource que si chacun prelat est obligé a donner bon exemple estant seul, meilleure la donnera estans tous ensemble.

¶Nous ordonnons que les princes (d'autant qu'ilz pourront) donnent a leurs subiectz bons exemples, en especial que tous les iours des festes ilz se confessent & communient, & soient aux diuins offices, pource que ce seroit grãd scandalle au prince qui doit reprẽdre les autres de leur vices, que iamais lon ne l'eust veu soy confesser ny receuoir son sacremẽt.

¶Nous ordonnons que aux paſques ſingulierement, les princes aillent aux egliſes metropolitaines, & s'il ny auoit empechement le dioceſain dira la meſſe, & leuangile dicte le prince ſera en luy meſmes obligé de dire a haulte voix ſon credo, compoſé au ſacré concille de Nicene, pource que les bons princes non ſeulement doiuent tenir au cœur la foy de Ieſuchriſt: mais encores ſont obligez de la confeſſer deuant tous les peuples de leur bouche & publicquement.

¶Nous ordonnons que le prince ne ſoit ſi ozé ny ſi hardy, d'amener en ſa court plus de deux eueſques. L'vn pour le ouyr de penitẽce, & l'autre pour luy preſcher la parolle diuine, & iceulx nous voulons que le concille les luy ſingulariſe, & que le concille ſoit obligé a trouuer deux perſonnes des plus anciẽs & vertueux, & qu'ilz ne ſoiẽt en la court du prince que deux ans, & non plus, & apres que autres y ſoient mis pour tenir leur lieu: pource qu'il ny ha choſe plus mõſtrueuſe que de veoir legliſe ſans prelatz long temps.

¶*Comme c'eſt vne choſe fort bonne en la republique, de n'auoir en icelle qu'un ſeul prince pour cõmãder, pource qu'il ny ha pluſgrãd ennemy de la republique, que l'homme qui procure que pluſieurs cõmandent en icelle, ainſi qu'il ſera prouué & mõſtré par raiſons.*

Chapitre vingthuytieſme.

SOuuent ie me arreſte a penſer a part moy, que puis que la diuine prouidence, laquelle faict toutes les choſes par poix, & par meſure, & que de luy & non de autre toutes les creatures ſont regies & gouuernées, & que ſur tout il ny ha en dieu acceptiõ de perſonnes, pource qu'il faict les vns riches & les autres pauures, les vns ſages & les autres ſimples, les vns ſains & les autres malades, les vns proſpere & les autres mal'heureux, les vns ſeruiteurs & les autres maiſtres & ſeigneurs. Et nul ne s'eſmerueille ſi de ce ie m'eſmerueille, pource que la varieté des temps eſt le fondement de la diſſentiõ es peuples. Il ſemble a l'aduis humain, que meilleur ſeroit que tous feuſſent conformes au veſtir, que tous fuſſent egaulx au cõmãder, & que nul ne fuſt meilleur ny plus

grand

grand en poſſeſſion que tous ſe cõtentaſſent d'vn manger: & que les noms de commander & obeyr fuſſent adnichillez & oſtez, pource que toute la miſere des vns & la proſperité des autres miſes hors de ceſte heure, ie pteſte qu'il ny auroit enuie au monde. Laiſſe a part l'aduis & iugement humain, lequel ne ſe doit comparer au diuin, ie demande a ceſte heure quelle raiſon ſuffit a pẽſer que de deux freres, c'eſt aſçauoir Iacob & Eſau tous deux enfans de ſainctes & deuotes perſonnes, voulut la diuine prouidence que l'vn fuſt eſleu, & l'autre deietté & deſpriſé, que l'vn commandaſt & l'autre obeyſt, que l'un feuſt d'esherité eſtant le pluſgrand & aiſné, & que l'autre heritaſt eſtant le moindre & le puiſné. Ce qui aduint a Iacob auecques Eſau, ce meſme aduint aux enfans de Iacob, & Ioſeph: leſquelz eſtans tous deux enfans d'un pere, & eſtans tous, deux freres, eſtans patriarches, eſtans conformes, eſtans tous eſleuz, Dieu pourueut & ordonna qu'a Ioſeph, qui eſtoit le moindre & le plus petit, ſes freres ſeruiſſent, & luy obeyſſent. Ceſte choſe fut faicte au contredict de tous les vnze freres, toutesfois leurs penſemens ne leur proffiterent: car il eſt impoſſible que la malice humaine puiſſe metre en deſordre ce que la prouidence diuine tient ordonné. Nous ne voyons chacun iour autre choſe, ſinon ce que l'aduis humain delibere & propoſe, en vn poinct le iugement de dieu en diſpoſe & faict comme il luy plaiſt: pour certain ce n'eſt pas mal faict: mais eſt biẽ ordonné, car en fin cõme l'homme eſt hõme, peult en peu de choſes eſtre certain, & comme Dieu eſt Dieu, impoſſible eſt qu'il puiſſe errer en nulle choſe. C'eſt grãd benefice du createur de vouloir amender & corriger les œuures des creatures: pource que ſi Dieu nous laiſſoit du tout faire a noſtre opinion, nous ſerions en tout cõtraires a ſon opinion & volunté. Dieu n'ordonna point, ſans grand miſtere, qu'en vne famille n'y ha qu'un pere, & qu'en vn peuple n'y ha qu'un citoyen, qu'y cõmande, & en vne prouince, qu'il veult qu'il n'y ayt qu'un ſeul gouuerneur, & veult auſſi qu'un roy ſeul gouuerne vn royaume ſuperbe, & ordonne ſemblablement, que par vn ſeul capitaine ſoit gouuernee vne puiſſante armee: & ce qui plus eſt, veult qu'un roy ſeul ſoit monarche & ſeigneur du monde. Certainement toutes ces choſes ſont telles, que nous les voyons de noz yeulx, & ne les congnoiſſons, nous les oyons de noz oreilles, & ne les entendons,

tendons,nous en parlons de noz lãgues & ſi ne ſçauons que nous diſons,pource que lentendement humain eſt de tant bas ſtylle que ſans cõparaiſon eſt plus ce qu'il ignore,que ce qu'il ſçait. Apolonius Thianeus ayant cheminé & circuy toute la pluſpart d'Azie, d'Affricque & Europe, c'eſt aſçauoir depuis le pont du Nil(ou Alexãdre fut)iuſques en Gades,ou eſtoiẽt les coulũnes d'Hercules.Eſtant vn iour en Epheſe au tẽple de Diane,les preſtres luy demanderent,qu'elle eſtoit la choſe de laquelle il s'eſtoit plus eſmerueille en toute la terre, pource que c'eſt vne reigle generale que les hommes leſquelz aurõt veu beaucoup touſiours notent pluſtoſt vne choſe que autre. Encor que le philoſophe Apolonius ſe preciaſt plus de œuures que non de parler a ceulx qui luy feirent la demande,incõtinent leur dõna telle reſponce·Ie vous fais ſçauoir preſtres de Dyane q̃ i'ay eſté par tout le royaume des Gaulles,d'Angleterre,des Eſpaignes & Germains,des Lacies & des Lydes, des Hebrieux,& des Grecz,des Parthes,des Medes,des Phrigiẽs,des Corinthiens,& des Perſes, & ſur tout au grand royaume des Indes,pource qu'il vault plus tout ſeul,que tous les royaumes enſemble. Ie vous fais aſçauoir que tous ces royaumes en pluſieurs & diuerſes choſes ſont eſtrãges,c'eſt aſçauoir en lãgages,en perſonnes,en beſtes,en metaulx,en eaues, en chairs,en couſtumes,en loix,en terres,en ediffices, en veſtemens & munitions,& ſur tout ſont diuers, en dieux, & en temples, pource qu'il ny ha point tant de difference d'vn langaige en autre, comme il y ha des dieux de Europe aux dieux d'Aſie, & des temples & dieux d'Aſie & de Europe a ceulx d'Affricque. Entre toutes les choſes que i'ay veues, de deux ſeullement ie ſuis eſmerueille,& c'eſt qu'en tout ce que i'ay cheminé du monde, i'ay veu le pacifique contrainct par le rebelle & mutin,l'humble ſubiect au ſuperbe,le iuſte obeyr par force au tyrant, I'ay veu le cruel commander au pitoyable,le couard au hardy, le ignorant au prudent, & ſur tout i'ay veu que les pires larrons mettent au gibet les innocens. Item dequoy ie ſuis encores eſmerueille, c'eſt, qu'en tout ce que i'ay eſté & circuy,ie n'ay ſceu ny peu trouuer vng homme perpetuel ſinon que tous ſont mortelz, & en fin, tous les pluſgrans & pluſpetitz prennent fin, car pluſieurs paſſent la nuyct en la ſepulture,leſquelz au iour meſmes penſoient eſtre aſſeurez de leur vie.Laiſſé a part le iugement diuin,certes en

ce

quil dist il parla haultement & cõme philosophe,pource qu'il semble que ce soit vn plaisir gracieux de veoir cõme les hõmes gouuernent le monde.Venãt doncques maintenãt au cas c'est bien raison que nous saichons la cause de ceste tant antique nouallité,laquelle est, que dieu veult & ordonne que vn seul cõmande a tous,& que tous obeyssent a vn,pource qu'il ny ha chose que dieu face, laquelle cõbié que soit a nous incongneue la cause d'icelle, toutesfois dieu ne deffault de raison en son eternité & tresparfaicte sapience.En ce cas parlant comme Chrestien, ie dy que si nostre pere Adam eust voulu obeyr a vn seul mãdemẽt de dieu,lequel luy fut faict au paradis terrestr,nous feussions demourez en liberté,& seriõs maistres & seigneurs du mõde, mais comme il ne voulut obeyr a vn seigneur alors, nous sommes maintenãt esclaues de tant de seigneurs. O peche que mauldit soyes tu:car par toy seul fut introduicte la seruitude au mõde.Sans larmoyer ie ne dy ce que ie xeulx dire,q̃ noz premiers peres pour eulx faire esclaues de peche nous perdismes a estre seigneurs du mõde,pource que le cœur estant prisonnier a peche, peu vault la liberté du corps.Il y eut grãdes differences entre Lachademie de Pithagoras & celle de Socrates, en ce que les vns disoient qu'il estoit meilleur que toutes les choses fussent communes, & que tous les hõmes fussent egaulx,les Pithagoricques disoiẽt au cõtraire,& que la chose publicque estoit assez meilleure en laquelle chacun auoit propre & ou tous obeyssoient a vn,de maniere que les vns admettoient & concedoient le nom de seruiteurs,& les autres despriseiẽt le nom de seigneurs. Selon ce que dit Laërtius en son premier de la vie des philosophe,le gẽtil Democritus fut philosophe Cathegoricque,mais aussi il fut d'oppinion que pour estre les peuples bien gouuernez, iceulx deux nõs se deuoient oster & anichiller,c'est asçauoir, seigneurs & vassaulx,ou maistres & seruiteurs, pource que les vns pour vouloir mãder par orgueil, & autres pour ne vouloir obeyr par tyrãnie, espandroiẽt le sang des innocẽs & feroient violence aux pauures,destruiroient les peuples renommez & fameux, les tyrans s'enhardiroient & la plus part du monde empireroit.Quelle chose seroit adnichillée, s'il ny auoit seigneurie ny seruitude au monde.Mais nonobstant ces choses,le philosophe au premier de sa politicque dit, que par quatre raisons naturelles nous pouõs prouuer q̃ le cõmander

& obeyr au peuple eſt choſe treſneſſarire. La premiere raiſon eſt de la partie des elemẽtz ſimples & mixtes: car nous voyons par experience que pour & affin que les elementz ſe ſouffrẽt eſtre ioinctz enſẽble, & que les corps ſe cõformẽt enſemble, il eſt neceſſaire qu'vn element ait plus de puiſſance que tous. Ce que ſe demõſtre par experiẽce es corps puiſſans, en ce que l'elemẽt du feu, l'elemẽt de lair, & l'elemẽt de l'eaue obeiſsẽt, & l'element de la terre cõmande, pource que contre leur nature il les amayne tous par terre: mais ſi tous les elementz genereux & nobles ſont obeyſſans a l'element plus vil, ſeulemẽt pour former vn corps mixte, c'eſt plus grãde raiſon que tous obeyſſent a vne perſonne vertueuſe, a celle fin que la choſe publicque ſoit mieulx gouuernée. La ſeconde raiſon eſt du corps & de lame, en larmonie duquel eſt lame la maiſtreſſe qui cõmande & gouuerne le corps, lequel obeyſt cõme ſeruiteur, pource que le corps ne void, ny oyt, ny entẽd ſans lame mais lame oyt, void, ſçait, & entẽd ſans le corps. Le philoſophe de ce veult inferer que les hõmes ſages doiuent naturellement eſtre ſeigneurs des autres: car il ny ha choſe au mõde plus monſtrueuſe, que les ſimples ſoient a cõmmãder en la choſe publicque. La tierce raiſon ſe prend de la partie des animaux. Nous voyons par experience que pluſieurs beſtes ſe gouuernent par le ſeul ſçauoir des hõmes. Dõcques c'eſt choſe bien iuſte, que pluſieurs hõmes, qui ſont plus beſtes que les beſtes ſe laiſſent regir & gouuerner par perſonnes ſages, pource qu'en la verité plus proffite vne beſte brute a la republicque qu'vn hõme ſans ſens. La quarte raiſon ſe prẽd de la part des femmes. Nous voyons qu'elles eſtans crée a l'ymage de dieu, dieu commanda & ordonna qu'elles fuſſent ſubiectes a l'hõme par preſuppoſition qu'elles n'ont point autant de ſçauoir que les hõmes. Dõcques ſi ceſte choſe eſt ainſi, pourquoy pluſieurs des mortelz, leſquelz ſans cõparaiſon ſçauent moins que femmes, ne ſe tiendroient ilz pour heureux, qu'vn ſeul leur commandaſt & les gouuernaſt, par tel cas que le tel fuſt hommes ſage & vertueux. Cõme l'homme ſoit naturellement polliticque qui eſt eſtre amy de compaignie, la cõpaignie engendre enuie, & puis diſcorde, elle nourriſt la guerre, & la guerre eſleue la tyrannie, & la tyrannie diſſipe la choſe publicque, & choſe publicque eſtant perdue, tous tiennent la vie en peril: pourtant il eſt fort neceſſaire qu'en la republicque

pluſieurs

plusieurs soyent regis par vn seul, car en fin il ny ha republique bien gouuernee, que celle qui est par vn seul gouuernee. Les grans trauailz & inconueniens que trouuerent les anciẽs au temps passẽ, leur fut cause qu'en la republicque fut ordonné que tous obeissent a seul. Puis qu'en vn camp, vn capitaine est obey, & en la mer vn pilote, au monastere que tous obeyssent a vn prelat, & en legliſe que tous obeyssẽt a vn eueſque. Puis qu'en vne ruche de mouches a myel vne seule mouche tiẽt preeminẽce, ce ne seroit pas raison, que les hõmes feussent sans roy, ny la republicque sans gouuerneur. Les hommes qui ne veulent auoir roy en la republicque, ne sont sinon bordons & meschãtes mouches ou tahons, qui sans trauailler mãgeussent le miel de la ruche: & mon opinion en ce cas seroit que tout homme lequel veult que lon ne luy commãde, ainsi comme vn ennemy du bien public en fust ietté & mys hors publiquement: car en icelle ny ha plus grand ennemy que ce luy lequel procure que plusieurs commandent. En icelle vng seul prenant & ayant la solicitude & pensement de tous, & tous obeyssans au commandement d'un seul en ce dieu sera seruy, le peuple augmentera, les bons seront honorez & les mauuais despriſez, & auecques ce les tyrans seront suprimez: pource que iamais ne se conclud vne congregation de plusieurs, s'ilz ne se remettent au iugement & opinion de peu de gens, & a fin d'ung seul. O combien & quantz peuples & royaumes pour ne vouloir obeyr aleurs princes par iustice, ont esté de puis gouuernez par cruelz, tyrans par tyrannie, pource que cest chose iuste que ceulx qui mespriſent les sceptres des princes debonnaires, experimentent les verges des cruelz tyrans. Tousiours fut, tousiours est, tousiours sera, auoir au monde aucun pour commẽder & autre pour obeyr, auoir qui gouuerne & qui soit gouuerné, a uoir quelqu'un qui cure, & autre qu'on face ouurer. En ce cas nul ne dye, ie suis exempt: car iusques au iourd'huy prince n'a esté veu, ny cheuallier apperſu que naye labouré souz ce ioug. I'admonneste, prie & importune tous qu'aux princes vertueux soyent fideles seruiteurs, a celle fin que nous meritons d'auoir seigneurs, pource qu'en fin le prince qui est mauuais faict que son voysin & subiect soit rebelle, & qu'il face son seigneur deuenir tyrant. C'est grand chose aux peuples que leurs princes soyent bons ou mauuais, car il ny a princes tant remis ny

tant

tant raſſis qui pour touſiours diſſimule le mauuais, & ny ha gouuerneur tant tyrant qui en aucun temps ne vienne a cognoiſtre le bon. Souuent dieu permet qu'il y ait des empereurs a lempire, & roys aux royaumes, & gouuerneurs aux prouinces, ſeigneurs aux terres & prelatz aux egliſes, non ſelon comme la republique le requiert, ny le bon gouuernement des peuples: mais ſelon ce que le merite la multitude de leurs pechez, pource que nous voyons au iourdhuy pluſieurs qui ont charge des ames en legliſe, leſquelz ne meritent encor a garder les brebis aux champs. Que ſoit vray, il appert clerement, car telz ne gouuernent mais deſordonnent, ilz ne deffendent mais ilz offencent, ilz ne reſiſtent aux ennemys, mais ily engagent & vendent les innocens, ilz ne ſont iuges mais ſont tyrans, ilz ne ſont beniuolles, mais ſont bourreaulx, ilz ne ſont augmentateurs du bien de la republicque, mais ilz ſont diſſipateurs de iuſtice, ilz ne ſont conſtructeurs de loix, mais ilz ſont inuenteurs de tributz, non eſmouuãs ny eſueillans leur cœur au bien, mais faiſans & commettans tout mal. Et finablemẽt dieu met telz prelatz & gouuerneurs non pource qu'ilz ſoyent adminiſtrateurs de ſes loix, mais pour eſtre bourreaulx de noz offences.

¶ *Qu'il n'y ha choſe qui plus deſtruyſe la republicque que de cõſentir les princes chacun iour choſes nouuelles eſtre en icelle conſtituees, comme par couſtume, & que leſtat des ſeruiteurs eſt plus ſeur que celuy des princes & ſeigneurs.*

Chapitre vintneufieſme.

AV liure des roys chapitre huytieſme, de la ſacree & ſaincte eſcriture eſt dit, que le ſainct Samuel eſtant deſia vieil & ancië prophete miſt en ſon lieu pour gouuerner le peuple, deux de ſes filz, l'ũ appellé Iohel, & l'autre Abia: pource que naturellement les peres deſirent de mettre leurs enfans en hõneur. Les filz de Samuel reſidoiẽt & tenoyent la iudicature en la cité de Berſabee qui eſtoit le dernier lieu de Iudee, & le viel Samuel alla ſoy tenir en la cité de Ramatha

matha. Les hommes honorables & perſonnes anciennes du peuple d'Iſrael, ſ'aſſemblerent en vn & ordonnerent pour en uoyer a Samuel vne ambaſſade, laquelle fut portee des plus anciens de toute la ſinagogue, pource que les anciens eſtoient en leur temps tellement aduiſez, que iamais ilz negocioyent ny faiſoyent choſes publiques par main de ieunes. Les anciens doncques venus en Ramatha dirent a Samuel telles parol les: Samuel tu es deſia viel & ácien, & par ta vieilleſſe ne peulx gouuerner le peuple: toy comme pere piteux & de bonnaire as recommandé a tes enfans le gouuernement du peuple, nous te faiſons a ſçauoir en ce cas que tes filz ſont fort auares. Premierement, ilz reçoiuent preſens des plaidoyens. Secondement, ilz font pluſieurs iniuſtices aux peuples nous ſommes venus te ſupplier de nous donner vn roy qui nous gouuerne, & doiue aller deuãt nous en la bataille, car nous ne voulons plus de iuges pour nous iuger, mais voulons roys pour nous gouuerner. Le vieil Samuel oyant lambaſade fut en ſoy honteux de ce que les vieilz de Iudee luy dirent, premierement voyant ſes enfans eſtre mauuais, ſecondement pource qu'on leurs vouloit oſter leurs offices: & certes Samuel auoit raiſon de eſtre de tel cas honteux & dollent, pource que les vices & mauuaiſtiez des ieunes ſont glaiues qui paſſent & trauerſent les cœurs des peres anciẽs & vieilz. Veu par Samuel que tous les Hebrieux eſtoyent determinez d'oſter le gouuernement du peuple a ſes enfans, il ne eut autre remede ſinon de ſoy plaindre a dieu de tel grief, & dieu oyãt ſes querelles luy diſt: Samuel ne ſoyes triſte, car ceulx demãdans roy, ainſi comme ilz demandent ne meſpriſent ta perſonne: mais ilz deſpriſent ma prouidence, & ne t'eſmerueilles qu'ilz laiſſent tes enfans, pource qu'ilz ſont aucunnement trop ieunes, puis qu'ilz m'ont laiſſé moy qui ſuis leur dieu, & ſ'en ſõt allez apres les faulx ydolles. Puis qu'ilz demãdẽt roy, i'ay determiné de leurs donner roy, mais dictz leur premieriment les conditions du roy qui ſont telles. Le roy que ie vous dois donner prendra voz enfans auecques ſes charettes & beſtes, & les enuoyera chargees de fardeaulx, & non content de ce il fera voz enfans poſtes de ſes chemins, tribuns & centuriõs en ſes batailles, & les fera laboureurs, iardiniers & ortolãs en ſes iardins, il fera ſemer ſes ſemences & paiſtrir ſon pain & forgeurs & fourbiſſeurs de ſes armes. Vous aurez des filles delicates & tendres

desquelles vous aurez malle ioye, car le roy que ie vous donneray les commettra & establira pour nettoyer & curer ceulx qui seront blecez & naurez en la guere, il les fera cuysiniers en son palais, & panetiers en sa despence. Le roy que ie vous donneray s'il traicte mal voz filz & voz filles, trop plus mallement il traictera voz biens, car les meilleures & plus opulentes prairies que vous tenez ses trouppeaulx y paistront, il cueillera les meilleures grappes de voz vignes, il eslira de voz oliuiers les meilleures olyues & huiles, & si aucun fruict restoit en apres aux champs, il vouldra qu'il soyent cueilliz non de vous, mais de ses escuyers. En apres le roy que ie vous dois donner sera dauantage, car de dix mynes de bled, vous luy en donnerez vne, de dix vaches vne, de dix moutons vn, il vous luy conuiendra donner, en sorte que de tout ce que vous cueillerez cõbien que ne vueillez luy baillerez comme a roy le dixiesme. De tous voz esclaues le roy se seruira plus pour luy que vous ne ferez pour vous mesmes, & si prendra tous voz beufz qui sont a labourer & a traueiller en voz heritages, & les menera trauailler en ses boys & iardinages, de maniere que vous payrez la soulde, & le roy en fera son proffit pour le bien de sa maison. Tout ce que dessus est dit: tiendra le roy que ie leur dois donner. L'histoire que i'ay icy comtee n'est point d'Ouide, ny eglogue de Virgile, ny fictiõ d'Homere: mais est sentẽce et parolle de dieu, lequel ne mocque ny ment aucunement. O iugemens de dieu secretz, ô ignorance des mortelz, que nous demãdons, et ne sçauõs quoy, ny pourquoy, ny a qui, ny ou, ny quand nous demandons, quelle chose nous cause plusieurs maulx, pource que ne faillir a eslire et accepter a la demãde, bien peu, ilz peuuẽt attaindre, et peu souuent les hommes mortelz y paruiennent. Les Hebrieux demãdẽt remedes, et dieu leur offre plus de maulx, ilz demandent quelqu'vn qui les gouuerne, et dieu leur donne qui les destruyse: ilz demandent roy il leur offre vn tyrãt: ilz demandent qui les maintienne en iustice, & il les menasse de tzrannie: ilz demandent que lon les espie, & il leur donne qui les robe: ilz demandent qui de liure leurs enfans, et il leur ordonne qui les reprent et tiendra esclaues. Finablement les Hebrieux pensans estre deliurez des iuges qui prenoyent presens a leur gré, dieu leur donne vn roy qui leur prendra et tollira par force. O quant et quantes fois doit estre dieu prié

a nous

a nous donner princes en nostre republicque, & prelatz en nostre egliſe,qui nous ſçachẽt gouuerner & adminiſtrer,non ſelon le poix de nostre coulpe,mais ſelon la meſure de ſa clemence. Platon dit au liure premier des loix, qu'une des excellences que les Sicyomennes eurent en leur police, fut de garder leurs citez,que ne muaſſent ny changeaſſent riens au gouuernemẽt d'icelles.Et en verité iceulx Barbares furent ſages d'ainſi faire,& Platon fut fort diſcret de le louer, pource qu'il n'y ha choſe qui plus deſtruiſe la republicque, que de cõſentir ſouuent noualitez en icelle. Toutes ces choſes ſemblent eſtre vrayes aux Hebrieux,leſquelz en leur gouuernemẽt,furẽt fort chaultz & indiſcretz:car premieremẽt ilz ſe gouuernerent par patriarches,cõme fut Abraham,apres ſe gouuernerent par prophetes,cõme Moyſe,apres par capitaines,comme fut Ioſué,apres ſe gouuernerẽt par iuges, cõme Gedeon, apres ſe gouuernerent par roys,comme Dauid,puis ilz ſe gouuernerent par Pontifices,cõme fut Onias. Et finablement les Hebrieux mal cõtẽs de tous iceulx,Dieu permiſt qu'ilz cheuſſent & tombaſſent es mains d'Anthiochus,de Ptolomee & de Herodes, leſquelz furent tyrans. Ceſte penitence fut biẽ ordonnee de Dieu,ſelon ce que leur offenſe le meritoit: car ce fut choſe iuſte que ceulx leſquelz ne ſceurent garder ny eulx eſiouyr de la liberté de Iudee,qu'ilz gouſtaſſent la cruelle ſeruitude de Babilone. La condition que les fragiles hõmes Hebrieux eurent,icelle meſme eurent les Rommains en leur gouuernement,leſquelz au commencemẽt de leur empire ſe gouuernerẽt par roys,en apres par dix hõmes,puis par les conſules,apres par les dictateurs,en apres par les cẽſeurs,par les tribuns & par les ſenateurs:en fin ilz vindrẽt a eſtre gouuernez par empereurs & princes tyrans.Les Rommains inuenterent toutes icelles mutations & changemens en leurs gouuernemens,non pour autre choſe que pour veoir s'ilz ſe pourroiẽt deliurer de la ſeigneurie d'autruy:car les Rommains eſtoient en ce cas tant ſuperbes, qu'ilz aymoient mieulx mourir en liberté,que de viure en captiuité.Comme Dieu l'auoit ordonné,& leurs triſtes cas promis:quand les Rommains furent venus a chef de tous les roys & royaumes de la terre, ilz commencerent a gouſter la ſeruitude de Rõme. Aillent tant que vouldront tous les enfans de vanité,que lon lime aux eſclaues les fers,& combié que les ſubiectz recongnoiſſent l'hõmage,

& que les vaſſaulx eſleuent l'obeyſſance, & que les ſubiectz eſmeuuẽt la guerre, iaçoit encor que les roys gaignent royaumes, & que les empereurs conqueſtes empires, vueillent ou nõ vueillent, & grans & petis, petis & grans ſe doiuent tous cognoiſtre pour ſeruans. Car durant le temps que nous viuons en la chair, iamais ne pouons reculer, ny diſtraire de nous le ioug de la ſeruitude. Et vous princes, ne vueillez dire que pour eſtre princes puiſſans, ſoyez exempts de la ſeruitude, pource qu'eſt plus intollerable choſe ſans cõparaiſon de tenir & auoir les cœurs chargez de ſoucys, que de tenir & auoir les piedz & les gorges plaines de chaines & de fers. Si vn eſclaue eſt bon, lon luy laſche quelque peu les fers: mais a vous qui eſtes princes, d'autant que plus eſtes grans, d'autant plus vous chargent les ſoucys, pource que le prince qui eſt zelateur de la republicque, ne tient le cœur vn moment en repos. Vn eſclaue eſpere qu'en ſa vie lon le deliurera: mais iamais vous n'eſperez eſtre deliurez iuſques a la mort. Lon meƈt a vn eſclaue les fers par poix, mais les ſoucys vous chargent ſans meſure: pource qu'au cœur qui eſt triſte plus poiſe vn'once de ſoucy, que ne font ſus le corps dix mil quintaulx de fer. Quand vn eſclaue ou priſonnier eſt ſeul, il rompt ou lyme bien ſouuent ſes fers, mais a vous autres la ſolicitude afflige & tourmente le cœur de mil ſoucys, pource que les lieux ſolitaires ſont vergers & iardins des cœurs triſtes & dolents. Vn eſclaue & priſonnier n'ha que faire qu'a vn ſeul: mais vous qui eſtes princes auez de ſatisfaire & acomplir enuers tous, car le bon prince doit ſeulement tenir le temps pour ſoy, & a luy & a tous ceulx qu'il tient pres de luy, doit vouloir pour tous enſemble. Le diuin Platon diſoit bien que celuy qui doit auoir la moindre partie du prince, & au prince, ſe doit eſtre le meſme prince: pource qu'a celle fin que le prince ſoit tout ſien, il ne doit auoir part en luy meſmes. Si vn eſclaue trauaille en vn iour, il dort de nuiƈt ſans ſoucy: mais en vous les princes les iours paſſent pour ouyr les importunitez, & les nuiƈtz a donner innumerables mal digeſtionnez ſouſpirs. Finablement ie dy qu'en vn eſclaue ſoit bien ou ſoit bon ou mauuais, toute ſa peine s'acheue en vn an, ou ſe fine en la fin de ſa vie, ſans que de luy ſoit aucune memoire: mais que fera vn triſte prince quand il meurt, que s'il ha eſté bon, il eſt peu de memoire de ſa bonté, & s'il ha eſté mauuais, iamais ne

luy

luy chet l'infamie. I'ay dict ces choſes a celle fin que grans & petis, ſeigneurs & ſeruiteurs, recongnoiſſent eſtre ſeulement vraye ſeigueurie a celuy lequel pour nous faire ſeigneurs, vint a eſtre ſeruiteur en ce monde.

¶ *Quand commencerent les tyrans a tyranniſer, & quãd & pourquoy commença aux hommes la ſeigneurie de commander & obeyr, & comme la ſeigneurie que le prince tient au royaume, eſt par diuin commandement.*

## Chapitre trentieſme.

LAiſſees a part les hyſtoires poetiques, les fictions anciennes, parlant a la verité, ſelon les hyſtoires diuines, le premier qui deſira au monde, fut noſtre pere Adam, lequel mangea du fruict deffendu, & ce non tant pour treſpaſſer le cõmandemẽt d'vn, mais pour ne deſplaire a ſa femme Eue: pource qu'au iourd'huy pluſieurs ſeuffrent long temps tenir leur conſcience empiree, pour ne veoir vn iour leur femme mal contentee. Le premier homicide du monde fut Cain, le premier qui mourut au monde fut Abel, le premier du monde qui fut aueugle ce fut Lamech, la premiere cité du monde fut Enoch fondee aux champs d'Edon, le premier muſicien fut Tubalcain, le premier qui nauiga au monde fu Noë, le premier tyrant fut Nembroth, le premier preſtre fut Melchiſedech, le premier roy du monde fut Anraphael, le premier duc fut Moyſe, le premier qui s'appella empereur au monde fut Iulles Ceſar: pource que iuſques en ce temps ceulx qui gouuernoient, eſtoient appellez conſulles, cenſeurs & dictateurs, & depuis Iulles Ceſar en ça, ont eſté appellez empereurs. La premiere bataille que nous liſons auoir eſté donnee au monde, fut aux vaulx ſylueſtres, & par autre nom s'appellent maintenant la mer ſalee & morte: pource qu'en vne grande partie de ce qui eſtoit pour lors terre viue, eſt maintenant mer morte. La ſacree & ſaincte eſcriture ne nous peult deceuoir: car elle eſt pleine de toute verité, & par icelle eſt demonſtree que mil & huict cens

ans passerent depuis le commencement du monde, que ne se assembla ny ioingnist bataille en camp : pource que tout le temps auquel il ny eut ambition ny couuoytise, tout celuy temps lon ne sceut que c'estoit que de guerre. C'est raison que nous disons en ceste escriture, quelle est la cause, ou quelle fut l'occasion, pourquoy il y eut premierement bataille au monde: a celle fin que les princes soient & demeurent aduisez, & que les curieux demeurent satisfaictz. Le cas fut tel que. Bassa roy de Sydonnie, Bersa roy de Gomorre, Sennaar roy d'Adamee, Semebar roy de Syboim, & Valen le roy de Segor, tous ces cinq roys estans tributaires a Chordorlaomor roy des Elamites, ces cinq roys conspirerent contre luy non voulãs payer le tribut, ny recongnoistre vasselage, pource que les royaumes tributaires ont tousiours esté mutins & querelleurs. Ceste rebellió fut au treiziesme an du regne de Chordorlaomor, & incontinent l'an ensuyuant Anraphel roy de Sennaor, & Arrioch roy de Ponte, & Atadal roy des Allaffilles se ioingnirent auecques Chordorlaomor, lesquelz tous assemblez commencerent a faire guerre, & destruire terres & pays, sur leurs ennemis & aduersaires: pource que l'ancienne malice de la guerre, c'est que ne pouãt auoir les ennemis coulpables, de mettre a sacq, & destruire les innocens des peuples. Les vns assaillans, & les autres deffendans, en fin venans tous ensemble au camp, ilz donnerent la bataille, comme de deux ennemis, & la plus grande partie fut vaincue de la plus petite, & la plus petite demoura victorieuse de la plus grande: quelle chose Dieuvoulut permetre en la premiere bataille du monde: a celle que les princes prennent exẽple que toutes les maulheuretez de la guerre neviennẽt, sinon pour ne tenir en la paix iustice. Si Chordorlaomor se fust contenté, ainsi comme ses predecesseurs se contenterent, & qu'il n'eust conquesté les royaumes, en faisant des vassaulx, & qu'il ne les eust point faict ses tributaires, ilz ne luy eussent demandé, ny eussent perdu la honte, & crainte de luy contredire, & ne fust venu en bataille contre eulx, ny eulx contre luy: pource que les vns estans ambicieux, & les autres estans conuoyteux, les inimitiez viennent aux peuples. Veu ce que nous auons dict de seigneurie, & de ceulx qui vindrent en contentions pour seigneuries: voyons maintenẽt d'ou vint premierement l'origine de sa seruitude, & les noms des seruans & seigneurs qui

furent

furent au temps ancien, & ſi la ſeruitude fut introduicte au monde,par le diſcord des vertueux hommes:ou ſi elle fut inuentee par ambition des tyrans:pource que quand l'un commande & que l'autre obeyſt,c'eſt vne des noualitez du monde: ſelon que le comte la ſaincte eſcriture, & fut de ceſte maniere.Le patriarche Noë eut troys filz,leſquelz s'appellerent Sem,Cham,& Iaphet,& le ſecond filz qui eſtoit Cham,engẽdra Chus, & ceſtuy Chus engendra Nembroth, Nembroth ſe feiſt chaſſeur de beſtes ſauuages aux bois & aux montaignes. Ceſtuy fut le premier qui commença a tyranniſer les gens, en faiſant forces a leurs perſonnes, & leur prenant par force leurs biens,& l'eſcriture l'appelloit oppreſſor hominũ, c'eſt a dire homme qui force & oppreſſe les hommes, pource que les hommes de mauuaiſe vie,touſiours font & pourchaſſent mal a la republicque.Ceſtuy enſeigna aux Caldeẽs a adorer le feu,ceſtuy fut le premier qui inuẽta eſtre ſeigneur abſolut,& que lon luy recõgneuſt vaſſelage,ce mauldict tyrãt dõna fin en l'aage doree, en laquelle eſtoient,toutes choſes en cõmunité de la republicque:pource que les auciens tenoient ſeulement les vies propres,& les biens cõmuns.Lon ne doit faire peu de cas d'auoir eſté en ſa perſonne tyrant: mais lon doit faire plus de cas d'auoir eſté mutin en la republicque,& trop plus doit lon faire de cas & mauuaiſe eſtime de luy,pour auoir eſté comme il fut deſtructeur des bõnes couſtumes de ſon pays.Mais le plus inique de tout,eſt de laiſſer en la republicque aucune couſtume mal introduicte, pource que celuy qui fut ſeul mauuais entre les ſiens,eſt digne de grande infamie & deshonneur:mais ceſtuy trauaille mal que lon l'enſuiuiſt au temps aduenir.Euſebe veult ſentir qu'apres que ceſtuy Nembroth eut deſtruict les royaumes par ſes peſtilences, il vint auecques huict enfans maſles habiter en Italie,& edifia la cité de Cameſe,laquelle apres,au temps de Saturne, fut appellee Valence,& au temps de Romulus fut appellee, & encores s'appelle,Romme.Et ſi ceſte choſe eſt ainſi,lon ne doit donner de merueilles que Rõme ayt eſté anciennement poſſedee de tyrans,& combatue de tyrans,puis qu'elle fut fondee de ſi renommez & fameux tyrans.Car ainſi comme Hieruſalem fut fille de roys pacificques en Aſie,auſſi Romme fut mere des princes ſuperbes en Europe.Les hyſtoires des Gentilz,leſquelz ne ſceurẽt la ſaincte eſcriture,mettẽt d'autre ma-

niere le commencemẽt de ſeigneurie & de ſeruitude,& quãd ilz entrerẽt au monde:pource que les ydolatres,nõ ſeulemẽt, ne congneurẽt le createur du mõde,mais encores ilz ignorerẽt de quand ilz cõmencerent pluſieurs choſes du monde: ilz diſent dõcques que le tyrant Nembroth(entre les autres)eut vn filz appellé Bellus,& que ceſtuy Bellus fut le premier qui regna en laterre de Syrie,& qu'il fut le premier qui inuẽta les guerres en la terre,& qu'il miſt entre les Aſſyriens la premiere hierarchie, & finablement il mourut apres auoir regné ſoixante & cinq ans en Aſie,& laiſſant en grãdes guerres toute l'Aſie,& la terre d'entour. La premiere monarchie du monde,fut celle des Aſſyriens,& dura mil trois cens & deux ans: & le premier roy fut Bellus,& le dernier roy fut Sardanapalus,lequel lors qu'il fut tué & mis a mort,il fut trouué fillant auecques des femmes, ayant vne quenouille ſelon l'uſage de filler. Et certes ceſte ignominieuſe mort luy fut biẽ employee, pource que le prince ne doit deffendre d'vne quenouille ce que ſes predeceſſeurs gaignerẽt & conquirent a la lance. Comme nous auons dict: Nembroth engendra Bellus, lequel eut a femme Semiramis, laquelle fut mere de Ninus, lequel Ninus ſucceda en la tyrannie de ſon pere,& en l'empire ſemblablement,& la mere & le filz non contens d'eſtre tyrans,inuenterent ſtatues de dieux nouueaux, pource que la malice humaine plus toſt pourſuyt le mal que les mauuais inuentent, que non le bien que les bons commencent. Nous auons voulu monſtrer comment le grand pere,le pere,la mere & le filz furent ydolaſtres & belliqueux:a celle fin que les princes et grans ſeigneurs voyent qu'ilz commencerent leurs empires, plus par hommes ambitieux et ſedicieux,que non par hõmes bons, pacificques & vertueux. Iaçoit que Nembroth ſoit le premier qui feiſt tyrannies,& que ſoit vray ou non vray,que Bellus fuſt le premier qui inuenta les guerres, & que Chordorlaomor fut le premier qui inuenta batailles,& qu'autres y ayt leſquelz ne comtent les eſcritures,prenant chacun par ſoy & apres tous enſemble, iceulx furent occaſion au monde de aſſez de maulx a conſentir icelles choſes. Noſtre inclination y ha grande offenſe,pource que ceulx qui ont credit pour le mal, ſont pluſieurs : & ceulx qui ont puiſſance de bien & le font,ſont bien peu.

¶ L'acteur

*Lacteur parle de l'aage dorée, & de la misere humaine que nous tenons a present.*

## Chapitre trenteuniesme.

EN icelluy premier aage & siecle doré, tous viuoient en paix, chacun nettoyoit & auoit cure de ses terres, chacun plantoit & semoit leurs arbres & leurs grains, chacun cueilloient ses fruictz & vendengeoient ses vignes, paitrissoient leur pain, & nourrissoient leurs enfans. Finablement ainsi comme ilz viuoient de leur sueur propre, ilz viuoient sans le preiudice d'autruy. O malice humaine, ô monde traistre & mauldit, que iamais tu ne laisses demeurer les choses en vn estat, & si ie te appelle traistre ne t'esmerueilles, pource qu'au temps que la fortune nous est plus fauorable, alors nous fais cruelle execution de la vie. Sans larmoyer ie ne dy ce que ie veulx dire qu'ayant passé deux mil ans au monde, sans sçauoir quelle chose c'estoit que monde, dieu le permettant, & la malice humaine le inuentant, les charues se tournerent en armes, les beufz & cheuaulx se tournerent pour porter & seruir aux guerres, les munitions a ce conuenables, les foestz en saiettes, les picqueoys en mailles, les fondes en arballestres, la simplicité en malice, le trauail en ociosité, le repos en peine, la paix en guerre, lamour en hayne, la charité en cruaulté, la iustice en tyrannie, le proffit en dommage, l'aumosne en larcin, & sur tout la foy en ydolatrie. Et finablement la sueur que ilz suoient au prouffit de leurs biens, ilz le tournerent a espandre sang, au dommage de la republicque : & en ce monstre le monde estre monde, & en ce monstre la malice humaine estre fort malicieuse, & en ce que l'vn s'siouyst & l'autre meurt, l'vn s'esiouyst de choper, affin que l'autre tombe, l'un s'esiouyst d'estre pauure, & que l'autre ne soit point riche, l'vn s'esiouyst d'estre despriſé, affin que l'autre ne soit honnoré, l'vn prend plaisir d'estre triste a celle fin que l'autre ne soit ioyeulx. Finablement nous sommes tant mauuais que nous banniſsons le bien de noz maisons, seulement, affin que le mal entre par les portes de la maison de aultruy. Quant le createur crea toute la machine du monde,

incontinent il donna a chacune choſe ſon lieu & inſtances, c'eſt aſçauoir qu'il donna au ciel empire aux intelligences, aux eſtoilles, & au firmament, aux planettes, aux orbes, & aux elemens du monde, aux oyſeaulx, aux beſtes, a l'air, a la terre, auſquelz il miſt creatures & centres: a l'eaue il donna les poiſſons, aux ſerpens il leur donna pertuis & cauernes, & aux beſtes leur donna boys & montaignes, & a tous il donna lieux pour prendre repos. Or que les princes & grans ſeigneurs ne prennent vaine gloire, diſans qu'ilz ſont ſeigneurs de la terre: car en verité de tout ce qui eſt crée dieu ſeul eſt le vray ſeigneur, pource que l'hõme miſerable ne tient en luy que luſage & le fruict, pource que ſi le proffit de ce qui eſt crée nous ſemble iuſte de s'en eſiouyr, trop plus eſt iuſte que recõgnoiſſions en dieu la premiere ſeigneurie. Ie ne nye mais pluſtoſt ie cõfeſſe que dieu crea toutes les choſes, a celle fin qu'ilz ſeruiſſent a l'hõme, par cõditiõ que l'hõme ſeruiſt a dieu: mais quãd la creature s'eſleua contre dieu, incõtinent les creatures ſe rebellerent contre l'hõme, pource que choſe iuſte eſt que ſoit deſobey celuy lequel ne voulut obeyr a vn ſeul commandement. O quelle malle aduanture tient la creature pour auoir ſeulement deſobey au commandement de ſon createur: car ſi l'homme euſt gardé au paradis ſon commandement, dieu euſt conſerué au monde la ſeigneurie: mais les creatures qu'il crea pour ſon ſeruice luy ſont occaſion de plus grans ennuyz: quo l'ingratitude du benefice faict grand mal au cœur qui eſt diſcret. C'eſt grand pitié & cõpaſſion de veoir l'hõme qui eſtoit au paradis, & qui euſt peu eſtre au ciel, & void qu'il eſt maintenant au monde, & ſur tout de veoir apres, qu'il ſera au ſepulchre: car il fut innocẽt en paradis terreſtre, & au ciel il euſt eſté benoiſt, mais il eſt maintenant au monde enuironné de ſoucys, & apres il ſera mangé & rongé des vers en la ſepulture. Voyons a ceſte heure de la deſobeyſſance que nous euſmes au commandement de dieu, & quel fruict nous auons cueilly au monde, pource que celuy eſt ſimple qui s'enhardiſt a commettre vn vice ſans d'celuy tirer & cueillir vn delict pour le corps. A mon oppinion par le peché que commirent noz peres en paradis, icelle ſeruitude demoura en nous autres leurs enfans au monde, en ce que ſi i'entre en l'eaue ie me noye, ſi ie touche au feu ie me bruſle, ſi ie approche d'vn chien il me mord, ſi ie menaſſe vn cheual il me rue, ſi ie reſiſte au vent

il me

il m'abbat,si ie perſecute le ſerpent il m'empoiſonne,ſi ie frappe lours il me tue.Finablement l'homme qui veult manger les hommes en la vie,les vers luy mangeront les entrailles en la ſepulture.O princes & grans ſeigneurs chargez vous de draps d'or, accumullez pluſieurs threſors, aſſemblez pluſieurs armées,inuentez iouſtes & tournoys, cerchez voz paſſetemps, vengez vous de voz ennemys, ſeruez vous de voz vaſſaulx, mariez voz enfans en haulx royaumes,& les mettez en grãtz eſtatz,faictes vous craindre de voz ennemis & des tyrãs, employez les corps en pluſieurs delictz, laiſſez grans heritages a voz heritiers, eſleuez ſuperbes edifices pour laiſſer memoire de vous:que ie iure par celuy qui me doit iuger,que i'ay plus de pitié & de compaſſion de veoir voz ames pechereſſes, que ie n'ay enuie en voz vies vicieuſes: car en brief les paſſetẽps fineront,& vous mettra lon en gage aux vers affamez de terre. O ſi les princes penſaſſent(iaçoit qu'ilz n'aiſſent princes) & qu'ilz ayent eſté créez & nourris en grans eſtatz,comme le iour qu'ilz yſſent du ventre de leur mere, incontinent apres eulx vient la mort pour cercher la fin de leur vie,& prend icy & prẽd de la,quand ilz ſont ſains:quand ſont malades,a ceſte heure tõbant,a ceſte heure leuant,iamais ne les laiſſe vne heure iuſques a les enſerrer en l'eſtroicte ſepulture. Puis qu'il eſt vray comme il eſt vray, que ce que les princes poſſedent en ceſte vie eſt peu,& que ce qu'ilz eſperent en l'autre, eſt grande choſe, certainement ie ſuis eſmerueillé & eſcandaliſé, pourquoy les princes qui doiuent eſtre tant eſtroictement en la ſepulture, oſent viure en telles & tant grandes largeſſes en ceſte vie: pour eſtre riches, pour eſtre ſeigneurs, pour tenir eſtatz les hommes ne doiuent auoir orgueil, puis qu'ilz voyent comme eſt fragille la condition humaine, pource qu'en fin nous tenons la vie rentée ainſi comme de vet,& tenons la mort comme pour droict perpetuel. La mort eſt vn patrimoine & heritage, qui ſucceſſiuement ſe herite: mais la vie eſt vn droict qui ſe quitte chacun iour: car la mort nous tient tant pour ſiens, qu'elle vient ſouuent nous aſſaillir ſans en eſtre aduiſez, & la vie nous tient pour tant eſtranges,que bien ſouuent elle s'en va ſans que nous en doutons. Doncques ſi ceſte choſe eſt vraye, pourquoy les princes & grans ſeigneurs ſont ilz tant hardys qu'ilz veulent ainſi commander en maiſon eſtrange, qui eſt ceſte vie comme en leur pro-

pre

pre maiſon qui eſt la ſepulture. Laiſſées les deſſuſdictes opinions,ie diz,que ſeulement par le peché, la ſeruitude vint habiter en nous & entra au monde, pource que s'il n'y euſt eu pecheurs, lon doit croyre qu'il n'y euſt eu ſeigneurs ny ſeruans. Au cas que la ſeruitude generallement entra au monde par le peché, ie diz que la ſeigneurie des princes eſt par le mandement diuin : car il dit,par moy le roy gouuerne,& par moy le prince adminiſtre iuſtice. Ie concluds ceſte matiere par telle raiſon,que puis qu'il eſt vray,que les princes ſont mis par la main de Dieu pour nous gouuerner, nous ſommes obligez en tout & pour tout a leur obeyr, pource qu'il ny ha plus grande peſtilence en la republicque, que de s'eſleuer d'obedience contre ſon prince.

¶ *Comme le grand roy Alexandre apres auoir vaincu le roy Darius en Aſie,fut conqueſter la grand Indye,& de ce qu'il luy aduint auecques les Garamantes,& comme la bonne vie a plus de force que nul appareil de guerre.*

Chapitre trentedeuxieſme.

EN l'an de la creation du monde quatre mil neuf cens ſoixante & dix ans,en la cinquieſme aage du monde, eſtant grand preſtre en Hieruſalem Iado,conſulles a Romme Dacius & Mamillius au tiers an de la monarchie des Grecz, le grãd Alexandre filz de Philippe roy de Macedone donna la derniere bataille a Darius roy de Perſe, en laquelle eſchappa le roy Alexandre aſſez blecé & nauré, & demeura Darius mort,& fut paſſée l'Empire des Perſes ſoubz le gouuernement des Grecz:car les princes mal fortunez non ſeulement perdent les vies, auecques leſquelles ilz n'aſquirent, mais encores ilz perdent les royaumes dont ilz heriterent. Apres que Darius fut mort & qu'Alexandre ſe veid ſeigneur du camp,& que les Perſes & Medes ſe veirent eſtre ſubiectz aux Grecz,iaçoit que pluſieurs roys & ſeigneurs mouruſſent en icelles cruelles batailles.Il ſembla au roy Alexandre, que c'eſtoit peu de ſoy veoir ſeigneur de toute Aſie, parquoy il delibera aller en perſonne conqueſter la grande Indye,pource que

ce que les cœurs ſuperbes & orgueilleux paruenans a ce que tant ont deſiré, incõtinent commencent a l'eſtimer peu. Toutes ſes armées reparées, & mis gouuernemens en tous les royaumes d'Aſie, le grand Alexãdre partit pour conqueſter l'Indye, & comme il auoit iuré & promis a ſes dieux qu'en tout le monde il ny auroit qu'vn ſeul empire, & que ceſtuy deuoit eſtre a luy, & que iamais il ne paſſeroit par royaume eſtrange qu'il ne fuſt ſien, toute la terre par ou il paſſoit a mieulx eſchapper demeuroit deſtruicte ou ſubiuguée, pource qu'en verité les cœurs tyrãnicques iuſques a ce qu'ilz ayent conſuiuy leur mauuais propos, ilz n'ont aucun regard ny reſpect au dommage d'autruy. En allant doncques Alexandre conqueſtant royaumes & deſtruiſant prouinces, par cas lon luy diſt, que de l'autre partie des montz Riphées vers la partie qui eſt du coſté de l'Indie, il y auoit vne gẽt Barbare qui s'appelloiẽt les Garamantes, & qu'iceulx n'auoient iamais eſté conqueſtez des Perſes ny des Medes, des Rommains ny des Grecz, pource que d'eulx ilz n'euſſent eu triumphe: car ilz n'auoiẽt point d'armes ny ne conqueſteroient proffitz, puis qu'ilz n'auoient point de richeſſes. Le roy Alexandre qui pour prendre regnes & royaumes eſtranges eſtoit fort curieux & hardy, & de veoir choſes nouuelles fort deſirant, delibera non ſeulement d'enuoier veoir la terre: mais encores d'y aller luy meſmes en perſonne & laiſſer de luy en ce lieu quelque memoire, quelle choſe de faict il acompliſt: car il y laiſſa vns autelz comme Hercules laiſſa en Gaddes vnes columnes: pource que le cœur humain eſt tant ſuperbe, que non ſeulement il trauaille d'auoir comparaiſon a pluſieurs, mais encores il procure de paſſer tous. Les ambaſſadeurs d'Alexandre furent aux Garamantes, pour leur faire ſçauoir la venue du grand roy Alexandre, & des grandes & cruelles batailles qu'il auoit vaincues en ſes guerres, & pour leur conter comme le puiſſant roy Darius eſtoit mort, & que toute Aſie eſtoit a ſon empire & puiſſance, & comme toute la terre ſe rendoit contre laquelle il n'auoit eſleuées lances ny armes, pource que tous eſtoiẽt venus a ſon mandement. Toutes icelles & autres pluſieurs craincte leur dõnerent: car ſouuẽt les parolles font plus de paour quãt elles ſont dictes d'hommes courageux, que ne font les lances des couardz. Lucius Boſco dit en ſon. iii. liure des antiquitez des Grecz, duquel eſt l'original de ceſte hyſtoire, qu'apres

que

que les messagiers d'Alexandre eurent parlé aux Garamantes, ilz ne se troublerent pour l'ambassade, ny se mirent pour Alexandre en la fuitte, ny firent appareil de guerre, ny prindrent en leurs mains les armes & ne se mirent en resistence, & ce qui plus est que de la cité en laquelle ilz estoiẽt iamais aucun n'en yssit hors de sa maison. Finablement a nul de ceulx d'Alexandre ne parlerent ny respondirent aucune parolle: & certes les Garamantes auoient raison, & faisoient en ce saigement: car c'est ce que lon peult faire pour assez que de persuader de parolles les hommes & de faict leur faire acomplir vne chose. C'est chose merueilleuse d'ouir conter les hystoriens d'iceulx Garamantes, c'est asçauoir que toutes les maisons estoient egalles, tous les hommes alloient vestus de vne maniere, ilz n'estoient point plus anciens les vns que les autres, en mãger ilz n'estoient point voraces ny gourmandz, a boire vin ilz estoient temperez, de plaidz & noises estoient totallement estrangez, ilz ne souffroient entre eulx aucun homme qui fust oysif, ilz n'auoient nulles armes, pource qu'ilz n'auoient nulz ennemis. Et finablement ilz parloient peu de parolles, & ce qu'ilz disoient estoit tousiours vray. Le roy Alexandre informé aucunement d'iceulx Garamantes & de leur vie, & comme ilz ne faisoient aucune resistence a ses capitaines, & qu'ilz ne vouloiẽt parler aucune parolle, il proposa & delibera les appeller, & faire venir en sa presence, & leur pria grandement, que s'il auoient aucuns sages entre eulx, qu'ilz vinssent par deuers luy, & que par escrit ou par parolle luy parlassent, & deissent aucune chose: pource que Alexandre estoit tant amy des sages, que tous les royaumes qu'il prenoit incontinent il les donnoit, excepté les sages qu'il prenoit pour sa personne. Quinte curse conte le roy Alexandre disoit qu'vn prince s'employoit bien en conquester plusieurs royaumes, & de y employer ses thresors seulement pour recouurer & auoir la conuersation d'vn homme sage. Et certes il auoit raison: pource qu'aux princes sera plus de proffit estre en la vie enuironnez de sages, que ne laisser en la mort plusieurs thresors a ses heritiers. Aucuns doncques d'iceulx Garamantes, venuz en la presence du grand Alexandre l'vn d'entre eulx (selon laduis) estant le plus ancien de tous, parla luy seul demourans les autres en silence, dit telles parolles au nom de tous.

¶ D'vn

*¶ D'un parlement que fist vn des ſages des Garamantes au grand roy Alexandre, en quoy ſe prouue qu'il valent plus eulx eſtimans en peu de choſe, que non luy pour auoir beaucoup, & que c'eſt vne grande folye vouloir commander grandement voyant que lon doit peu viure.*

Chapitre trantetroiſieſme.

C'Eſt vne couſtume (roy Alexandre) entre les Garamãtes de peu ſouuent parler les vns aux autres, & quaſi de iamais ne parler auecques les eſtrangers, & eſpecialemẽt ſ'ilz ſont hommes ſcandaleux & mutins, pource que la langue du mauuais hõme n'eſt autre choſe ſinon demonſtration publicque, du cœur marry & deſplaiſant. Quand lon nous diſt que tu venoys en ce pays, incoutinent nous determinaſmes de ne yſſir ne te receuoir, ny nous mettre a te reſiſter, ny haulſer les yeulx a te regarder, ny ouurir la bouche pour a toy parler, ny mouuoir les mains pour te ennuyer, ny eſleuer guerre pour t'offencer: pource que trop plus eſt grand le deſpriſement que nous faiſons des richeſſes, & des honneurs que tu aymes, que non l'amour que tu as aux richeſſes & hõneurs, leſquelles toutes deſpriſons. Il t'a pleu que nous t'ayons veu ne te voulãs veoir, & t'ayons ſeruy ne te voulans ſeruir, & que a toy parlons ne voulans a toy parler: nous ſommes contens d'ainſi le faire, par telle condition que tu ſoyes patient de nous eſcouter, & ce que nous te dirons, plus ſeruira pour amender ta vie, que non pour deſiſter de la conqueſte de noſtre pays. Car il eſt bien iuſte que les princes des ſiecles aduenir, ſachent pourquoy nous faiſons tant peu deſtime de ce qui eſt noſtre clairement, & pourquoy tu meurs en trauaillãt, & ayant tant de peine a prendre ce qui eſt clairement a aultruy. O Alexandre, ie te demande vne choſe, en laquelle ie doubte que ne m'en donneras reſponce, pource que les cœurs ſuperbes ont touſiours les eſperitz offuſquez. Dy moy ou tu vas, dou tu viens, que tu veulx, que tu penſe, que tu deſire, que tu quiers, que tu demandes & que tu cherches, que eſt ce que tu deſires, que eſt ce que tu procures & iuſques a quelz royaumes ou prouinces ſ'eſtendent tes deſordonnez appetiz & conuoytiſes. Ie ne te demande ſans cauſe ce que ie te demãde, que ceſt que tu quiers & que tu demandes, & que ceſt que tu cherches, car ie

penſe

penſe que tu ne ſçays que tu cherches, pource que les cœurs ſuperbes & ambicieux d'eux meſmes, ne ſçauent de quoy ſe ront ſatisfaictz. Comme tu es ambicieux, l'hõneur te deçoit: comme tu es prodigue, la conuoytiſe te trompe: comme tu es ieune, l'ignorance t'abuſe: & comme tu es ſuperbe, le mon de ſe mocque apertement de toy, de maniere que tu enſuys les gens, & tu ne enſuys la raiſon, tu enſuys ta propre opi nion & laiſſes le conſeil d'autruy, tu aymes les flateurs & repulſes d'auec toy les hõmes vertueux & ſages: pource que les princes & grans ſeigneurs ayment mieulx eſtre louez par mẽ terie, que d'eſtre reprins par verité. Ie ne ſçay a quelle cauſe vous qui eſtes princes viuez ainſi deceuz & abuſez de tenir en voz maiſons, royaumes & ſeigneuries, plus de flateurs, plus de iongleurs, & plus de folz, que non de gens ſages: car en la maiſon des princes s'il y en ha vn qui blaſonne leurs faictz, il y en ha dix mille qui blaſphement leurs tyrannies. Ie te regarde de tes yeulx Alexãdre, que les dieux donneront premieremẽt fin en ta vie, que ne dõneras fin en ta guerre, pource que l'hõ me qui eſt nourry en noiſes & diſcẽſions, ſa quietude eſt eſtre en repos, maſque & farcy couuertemẽt de mutinemẽs & que relles. Ie te voy enuirõné d'armees & exercites, ie te voy char gé de tyrans, ie te voy robes ler temples, ie te voy ſans prof fit gaſter les treſors, tuer les innocens, mutiner les pacificques, ie te voy aux inimytiez de tous, deffaillir de tes amys qui eſt le plus grand mal de tous les maulx. Donques il eſt impoſſible a toy de ſouffrir tant horribles trauaulx, ſi tu n'es fol, ou ſi ce n'eſt pource que dieu te lenuoye, pour te pugnir & cha ſtier. Les dieux permettent ſouuent que les hommes eſtans en repos, ſe mettent en aucunes profondes negoces: & ce n'eſt affin qu'ilz ſoyent plus honnorez au preſent, mais affin qu'ilz ſoyent chaſtiez & pugnis du paſſé. Diz moy ie te prie, paraduenture ce n'eſt point grãd follie, de faire pluſieurs pauures pour te faire ſeul riche: ce n'eſt point paraduanture follie, de commander par tyrannie, & que tous perdent la confeſſion de leur ſeigneurie: ce n'eſt point follie, paraduãture, de vou loir au preiudice de noz vies laiſſer au monde pluſieurs me moires: ce n'eſt follye paraduẽture, que les dieux approuuent ton appetit deſordõné, & qu'ilz condãnent le vouloir & opini on du mõde: par aduãture ce n'eſt point follie, de vouloir par larmes de pauures & vefues, paruenir en tãt grãdes & ſangui nolentes

nolentes victoires: paraduentures ce n'eſt point follie, de vouloir par ſang des innocens baigner la terre, pour auoir vne folle renõmee au monde: ce ne te ſemble paraduenture eſtre grande follie, que dieu ayant departy le monde entre tant de gens, que tu le veulx rober & vſurper a toy ſeul. O Alexandre, telles œuures ne ſont point de creatute née entre les mortelz, mais de furie crée & nourrye entre les furies denfer: car nous ne ſommes obligez de iuger les hõmes par la bonne nature qu'ilz tiẽnent: mais par les bonnes ou mauuaiſes œuures qu'ilz font. L'homme eſt mauldit ſ'il ne l'a eſté, & mauldit ſera ſ'il ne l'eſt, qui veult viure comme il vid au preiudice de tous, non pour autre choſe, qu'affin qu'il ſoit loué & renommé de courage vaillãt & hardy au temps aduenir: pour ce que les dieux peu ſouuent permettent de prendre plaiſir & ſ'eſiouyr en bonne paix, de ce qui fut gaigné de mauuaiſe guerre. Ie te veulx demander quelle eſt l'inſolence qui t'a eſmeu de te rebeller contre ton ſeigneur le roy Darius, auquel apres eſtre mort, intentas conqueſter tout le monde, & ceſte choſe nõ cõme de roy herite, mais cõme tyrãt qui ſans raiſon rauiſt le biẽ d'autruy. Tu cerches iuſtice, tu cerches paix, ou tu cerches richeſſes & hõneurs, tu cerches repos, ou tu cerches faueur de tes amis, ou tu cerches vengeãce de tes ennemis: mais ie te iure Alexãdre, que toutes telles choſes ne trouueras ainſi cõme tu vas, ny aux chemins q̃ tu tiẽs, pource que le ſuccre doulx n'eſt point de la nature du fiel qui eſt amer. Comment croyrõs nous que tu cerches iuſtice, puis q̃ cõtre raiſon & iuſtice tu tyrãniſes toute la terre, cõment croirons nous que tu cerches paix, puis q̃ tu fais tributaires ceulx qui te reçoiuẽt, & qu'iceulx qui te reſiſtẽt tu les traictes cõme ennemis, cõment croyrons nous que tu cerches repos, puis que tu metz ſcãdale parmy tout le mõde? commẽt croyrons nous que tu cerches clemence, puis que tu es vn bourreau de la fragilité humaine? comment croyrõs nous que tu cerches richeſſes, puis que tes propres treſors ne te ſuffiſent? ny ce qui te reſte des vaincus, ny de ce que t'offrẽt les vainqueurs? cõmẽt croyrõs nous que tu cerches proffit pour tes parẽs ou amys, puis que tu as faict de vieilz amys tes nouueaux ennemis? Ie te fais ſçauoir Alexandre, que le plus grand doit donner doctrine au plus petit, & le plus petit doit obeyr au pluſgrand, & ſeulement entre les egaulx & ſemblables eſt l'amytié: mais toy cõme tu

ne ſeuffres

ne ſeuffres nul eſtre egal ny ſemblable a toy au monde, tu ne eſperes iamais auoir amy au monde: pource que ſouuent par l'ingratitude les princes perdẽt de bons amys,& par ambition recouurent pluſieurs grans ennemis. Comment croyrõs nous que tu cerches vengeance de tes ennemis, puis que tu prens plus de vengeance de toy meſmes eſtant vif, que ne feroient de toy tes ennemis s'ilz te tenoiẽt priſonnier? Poſe le cas qu'il fuſt vray qu'ilz euſſent au temps paſſé faict quelque mauuais traictemẽt a ton pere Philippe, & qu'a toy ſon filz ayẽt main tenant deſobey, plus ſain cõſeil te ſeroit de les recouurer pour amys que de les confermer ennemis: car les cœurs nobles & pitoyables quand ilz font vengeance de quelqu'vn, ilz font d'eulx meſmes boucherie. Nous ne pourrons par verité dire que tes trauaulx ſont bien employez pour paruenir a hõneur puis que tu tiens la conuerſation & vie tant inconſtãte: pource qu'en verité l'honneur ne conſiſte en ce que diſent les flateurs, mais en ce que font les ſeigneurs: l'hõneur ne ſe gaigne eſtant enuironné de mauuais, mais tenant conuerſation auec. les bons: pource que la grãde familiarité auecques les mauuais, faict eſtre la vie du bon ſuſpecte & douteuſe. L'honneur ne ſ'aquier pour eſlargir treſors en la mort, mais en les emploiãt bien en la vie: car c'eſt choſe aſſez prouuee, que l'homme qui tient & faict eſtime de ſa renommee, doit faire peu de cas de deniers: & l'homme qui faict peu de cas de deniers, c'eſt ſigne qu'il faict cas de ſa renommee. Lon ne paruient a honneur tuant les innocens, mais deſtruiſant les tyrãs: car toute l'armonie du bon gouuernement des princes, eſt en chaſtier les mauuais, & premier les bons. Honneur ne ſe gaigne point en prenant & rauiſſant le bien d'autruy, mais en donnãt du ſien propre: car il n'y ha choſe qui plus beau luſtre donne a la maieſté du prince, que de monſtrer ſa grãdeſſe a faire mercy & grace a ſes ſubiectz, & de prendre ſeruices & preſens, ne monſtrer auoir couuoitiſe. Finablement ie te veulx faire ſçauoir qui eſt celuy qui paruient a l'honneur en ceſte vie, & c'eſt non celuy qui paſſe ſa vie en guerre, mais eſt celuy qui prend la mort en paix. O Alexandre ie voy que tu es ieune & que tu deſires auoir honneur, donc ie te fais ſçauoir qu'il n'y ha choſe qui ſoit plus eſlongné d'honneur, que celuy qui procure & deſire hõneur, pource que les hommes ambitieux ne paruenant en ce qu'ilz deſirent, demeurent en infamie, & en paruenãt & trouuant

tant ce qu'ilz cerchent, honneur pourtant ne leur en enſuit. Croy moy d'une choſe Alexandre, que le vray hõneur pour eſtre honneur, ſe doit meriter par grand' merite, & par nulle maniere ne ſe doit procurer, pource que tout l'honneur qui ſe procure par tyrannie, en fin doit venir a infamie. I'ay cõpaſſion de toy Alexandre: car ie voy que tu deffaulx de iuſtice, pource que tu aymes la tyrannie : ie voy que tu deffaulx de la paix, pource que tu aymes la guerre: ie voy que tu n'es point riche, pource qu'has faict le monde pauure : ie te voy faillir de repos, pource que tu cerches noyſes & mutations: ie voy que tu ne tiens honneur, car tu vas le gaigner par infamie: ie voy que tu deffaulx d'amys, pource que tu les as faits tes ennemy. Finablement ie voy que tu ne te venges de tes ennemis, pource que tu es ſelon leurs deſirs le propre bourreau de toymeſmes. Puis qu'ainſi eſt, pourquoy eſt tu viuant en ceſte vie? & puis qu'ainſi eſt, pourquoy vis tu en ce monde? puis que tu deffaulx des biens par leſquelz ſe doit deſirer la vie: pour certes l'homme lequel ſans ſon proffit, & au dommage d'autruy paſſe la vie, doit par iuſtice perdre la vie: car il n'y ha choſe qui plus toſt perde la republicque, que de tollerer & ſouffrir hommes inutiles en icelle. Parlant doncques a la verité, de laquelle vous ſeigneurs & princes eſtes aſſez paures, ie croy que tu conqueſtes le monde, pour ne cõgnoiſtre pluſgrand que toy au mõde: & auecques ce tu veulx a tant tirer la vie, pour & affin que de leur mort puiſſes acquerir renommee. Si les princes guerroyers & cruelz comme toy, heritaſſent les vies de ceulx qu'ilz tuent, pour augmẽter & alonger leurs vies, ainſi cõme ilz heritent des biens pour augmenter leurs maiſons, iaçoit encor que ne fuſt iuſte, la guerre ſeroit tollerable: mais que proffite que le ſeruiteur perde la vie, & que le maiſtre & ſeigneur demeure ſommé & adiourné de la mort a demain? O Alexandre, de vouloir cõmander grandement n'ayant eſpace de plus viure que ce ſeul iour, ce me ſemble eſtre grande follie, ou faulte de ſageſſe. Les hommes qui ſont preſumptueux & ambicieux, leſquelz meſurent leurs œuures, non aux peu de iours qu'ilz doiuent viure, mais aux haults penſemens qu'ilz ont pour cõmander, la vie leur paſſe en trauail, & la mort leur vient en peril, & le remede de ce eſt, que l'hõme ſage & entendu, ne paruenant en ce qu'il veult, ſe contente de ce qu'il peult. Ie te fais ſçauoir Alexandre, que

la perfection des hommes, n'eſt point d'auoir veu ny veoir beaucoup, en ouyr beaucoup, en ſçauoir beaucoup, & procurer beaucoup, paruenir en beaucoup, & trauailler beaucoup, en poſſeder beaucoup, & en pouuoir beaucoup, ny tant peu en commander beaucoup, mais eſt en eſtre ſelon le vouloir & plaiſir des dieux. Finablement ie te dy que l'homme eſt parfaict, lequel a ſon aduis ne merite ce qu'il tient, & qui ha l'aduis & iugemẽt de tous, merite aſſez plus qu'il ne tient. Nous tenons pour opinion entre nous, que ceſtuy eſt indigne d'honneur, lequel penſe eſtre digne de l'auoir: & pource toy Alexandre, tu merite eſtre eſclaue de tous, pource que tu penſes meriter la ſeigneurie de tous. Par les dieux immortelz ie te iure, que ie ne ſçay quel plus grand mal peult eſtre en toy, d'eſtre amy & vaſſal du roy Darius, & auoir prins en volunté de le deſtruire & tuer, pour paruenir & vouloir la ſeigneurie de tout le monde: pource qu'en verité plus vault la ſeruitude en paix, que non la ſeigneurie en guerre, & l'homme qui cõtredira a ce qui eſt dict, ie luy dy qu'il eſt deſgouſté & malade.

¶ *Le ſage des Garamantes pourſuit ſa practicque, en laquelle monſtre que pour perpetuer la vie, ne ſe peult acheter par richeſſe, & des ſept loix que tenoient les Barbares, & que les royaumes que les princes tiennent & gaignent, ſont finiſſables: mais les ſoucys qu'ilz iectent ſur leur cœur ſont infiniz.*

## Chapitre trentequatrieſme.

TV ne me nyeras (Alexandre) que tu tenoyes plus de ſanté en eſtãt roy de Macedoine, que tu ne fais maintenant, eſtant ſeigneur de toute la terre: pource que les trauaulx exceſſifz, font les hommes eſtre ſans ordre, & mal reiglez en leurs negoces. Tu ne me nyeras, Alexandre, que tant plus tu gaignes & tiés, plus croiſt en toy l'appetit d'auoir & gaigner: pource que le cœur qui bruſle & ard aux flambes de couuoytiſe, lon ne le doit charger de bois ou buſches de richeſſes: mais lon le doit eſtaindre & eſtouffer de la terre en la ſepulture. Tu ne me nyeras, Alexandre, que l'abondance que tu has ne te ſemble peu, & le peu d'autruy

ne

ne te ſemble beaucoup: pource que les dieux donnerent pour penitence au cœur couuoyteux & ambicieux, qu'il ne ſe contentaſt du trop de l'aſſez qu'il tient. Tu ne me nyeras, Alexandre, que ſi de vray tu prens le poulx en ton cœur couuoyteux, tu voyrras en luy que premier te finera la vie de delices, que non la couuoytiſe mauldicte: pource que ſi les vices ont de long temps puiſſance dedans le cœur, ſeulement la mort eſt ſuffiſante de les attaindre. Tu ne me nyeras, Alexandre, que tenant plus que tous, t'eſiouys moins que nul: pource que le prince qui tient beaucoup, il ſe doit du tout occuper a le deffendre: mais le prince en tenant peu, & poſſedant peu, il tient temps aſſez pour s'en eſiouyr. Tu ne me nyeras, Alexandre, que de tout ce que tu gaignes, eſtant ſeigneur, tu en portes ſeulement le nom: & les autres eſtans tes vaſſaulx & ſubiectz, en emportent tout le proffit, pource que les cœurs enflez de couuoytiſe, ſe repoſent d'acquerir & cercher, & meurent en gaſtant & employant ce qu'ilz ont gaigné ou rauy. Finablement Alexandre, tu ne me nyeras, que tout ce que tu has gaigné en ceſte tant prolixe conqueſte, eſt peu: & ce que tu has perdu de ta ſapience & repos, eſt beaucoup: pource que les royaumes que tu has acquis & conqueſtez ſont finis: mais les ſoucys, ſouſpirs & penſemens que tu as aſſemblez en ton cœur, ſont infiniz. Ie te fais a ſçauoir vne choſe, & c'eſt que vous qui eſtes princes, eſtes plus pauures que nō les ſubiectz pauures, pource que celuy qui tient plus qu'il ne merite, n'eſt point le plus riche, mais c'eſt celuy qui tient moins, que ce qu'il ha. Et pourtant, vous les princes, vous n'auez rien: car ſi vous eſtes plains de treſors, vous eſtes pauures de bons deſirs. Or venons au poinct, Alexandre, entrons au conte, & voyons quelle eſt la fin de ta conqueſte, ou tu es homme, ou tu es dieu. Si tu es aucun des dieux, fais que nous ſoyons immortelz, & ſi tu peulx faire telle choſe, prens nous, & noz bien auecques nous: car perpetuer la vie ne ſe peult, pour aucune richeſſe acheter. O Alexandre ie te fais ſçauoir, que pource nous ne faiſons point de cas de te faire guerre: car nous voyons en toy & en nous, que la mort de bref fera fin de noſtre vie: pource que celuy eſt biē fol, qui cuyde touſiours demourer en maiſon d'autruy, comme en ſon propre. Si tu (Alexandre) nous donnoys, comme Dieu, la vie perpetuelle, chacū deffendroit, ou au moins trauailleroit de deffen-

dre ſa maiſon propre,mais comme nous ſçauõs que toſt nous deuons mourir,il nous en chault peu, qu'a toy ou autre reſtent noz biens ou richeſſes:pource que ſi c'eſt follie de faire ſon demeure en la maiſon d'autruy,cõme de ſon propre,c'eſt plus grande follie a celuy qui perd la vie,de prendre enuie & auoir dueil pour les richeſſes. Preſuppoſe Alexandre,que tu n'es point dieu,mais que tu es hõme:ie te cõiure par les dieux immortelz,& te prie,que tu viues cõme homme,que tu ailles comme homme,que tu parle cõme homme,te traictes comme homme,te cõtentes comme hõme,ne vueilles non plus qu'vn homme,& ne deſires ny plus ny moins qu'vn homme:pource qu'en la fin tu mourras comme vn homme,& t'enterrera lon comme vn hõme,& mis en la ſepulture,lon aura peu de memoire de toy. Ie t'ay deſia dict, qu'il deſplaiſoit de te veoir tant hardy & tant courageux,de te veoir tant diſpoſtz, de te veoir tant ieune, & maintenant me deſplaiſt de te veoir ainſi deceu du mõde:& ce que ie ſens de toy,c'eſt que lors tu congnoiſtras le dommage,quand a ton mal & dõmage,il n'y aura plus de remede:pource que le ieune homme ſuperbe,premier que ſentir la playe,tient deſia en ſon cœur l'vnguent,ou herbe enracinée. Vous autres qui eſtes Grecz,nous appellez barbares, pource que demourons & habitons aux montaignes: mais ie dy en ce cas, que nous eſiouyſſons d'eſtre Barbares aux langues,& eſtre Grecz aux œuures: & non comme vous qui tenez les langues des Grecz,& faictes œuures de Barbares: pource que celuy qui fait bien & parle mal, n'eſt point Barbare: mais c'eſt celuy qui tient la langue bonne, & la vie mauuaiſe. Puis que i'ay cõmencé a celle fin que riẽ ne reſte a dire,ie te veulx aduertir quelle eſt noſtre loy & noſtre vie,& ne t'eſmerueille de l'ouyr dire, mais t'eſmerueille de le veoir pour l'entretenir & garder: pource que ceulx qui blaſment les œuures de vertu ſont infiniz, & ceulx qui les gardent & obſeruent, ſont bien peu. Ie te fais ſçauoir Alexandre, que nous tenõs peu de vie,tenons peu de gẽt,peu de terre,peu de biẽs,peu de couuoytiſe,peu de loix,peu de maiſons, peu d'amys,& ſur tous defaillons d'ennemys: pource que l'hõme ſage doit eſtre d'vn ſeul amy,&de nul ennemy. Auecques tout ce tenons entre nous autres grande fraternité,tenons bonne paix,grãd amour,tenons grand repos,& ſur tout tenõs grand contentement:pource que plus vault la quietude de la ſepulture,

ture, que d'eſtre mal content en ſa vie. Noz loix ſont peu, mais a noſtre aduis & opinion, elles ſont bonnes & ſont encloſes en ſept parolles ſeulement, ainſi qu'il enſuit.

¶Nous ordonnons que noz enfans ne facent point plus de loix que nous leurs peres leur laiſſons: pource que les loix nouuelles font oublier les bonnes couſtumes anciennes.

¶Nous ordonnons que noz ſucceſſeurs ne tiendront point plus de deux dieux, deſquelz l'un ſera pour la vie, & l'autre dieu pour la mort: pource que plus vault vn dieu ſerui vrayement, que pluſieurs dieux ſeruis follement.

¶Nous ordonnons que tous ſoient veſtus d'un drap, & ſe chauſſent d'une ſorte: & que l'un n'ayt non plus d'habitz que l'autre: pource que la varieté des veſtemens engendre follie entre les gens.

¶Nous ordonnons que quand aucune femme mariee aura eu trois enfans, qu'elle ſoit ſeparee d'auecques ſon mary: pource que l'abondance des enfans, fait les hõmes auoir couuoytiſe, & ſi aucune femme enfantoit plus d'enfans qu'incontinent deuant ſes yeulx ſoient ſacrifiez aux dieux.

¶Nous ordonnons que tous les hõmes, & toutes les femmes traictent verité ſur toutes choſes, & ſi aucun eſtoit prins en quelque mẽterie, ſans eſtre prins en autre coulpe, qu'incontinent il meure pour auoir menty: pource qu'vn ſeul homme menteur ſuffit a perdre tout vn peuple.

¶Nous ordonnons que nulle femme ne viue point plus de quarante ans, & que l'homme viue iuſque a cinquante, & s'ilz n'eſtoient morts pour lors, qu'ilz ſoient ſacrifiez aux dieux, pource que c'eſt aux hommes grãde occaſion d'eſtre vicieux, de penſer qu'ilz doiuent viure long temps.

¶ *Que les princes doiuent mettre peine pour ſcauoir qu'ilz ſont princes, & quel fut le philoſophe Thales & des douze demandes, leſquelles luy furent faictes, & de la reſponce qu'il donna a toutes, & de la competance qu'il auoit entre les ſages de Grece, & les capitaines de Romme, & que le prince ſur tous doit eſtre ſouſtenu, excepté en la iuſtice, laquelle doit eſtre egale entre luy & la republicque.*

Chapitre ttentecinqieſme.

'Est vne cõmune & ancienne sentence,laquelle ha esté plusieurs fois repetee par le noble payen Aristote, qu'en fin toutes les choses se font pour aucune fin, pource qu'il n'y ha œuure autant bonne que mauuaise, que celuy qui la fait ne pretende a aucune fin. Si tu demande a quelque iardinier quelle est la fin ou il pretend, de tant souuent arrouser les semences:il te respondra,que c'est pour tirer argẽt, & en faire aucuns deniers. Si tu demande pourquoy la riuiere va si tost & legieremẽt:lon te respondra,que sa fin est pour retourner en la mer, d'ou elle vint premierement. Si tu demande pourquoy les arbres iectent fleurs, au premier printemps: lon te respondra, que la fin est pour donner du fruict en Automne. Si nous voyons vn cheminant ou pelerin,passer en tẽps de neiges,les ports & les passages en peril,les bois & montaignes en suspicions, passer les soirs en temps d'Esté pour la chaleur,& les eaues en Yuer,& si tu luy demande: amy,quelle est la fin de ton chemin,pour lequel tu seuffres tãt de peine & trauail,& qu'il respondist.Pour certes seigneur ie n'en sçay non plus que vous la fin, & si ne sçay pourquoy ie seuffre tant. Ie te demande maintenant, que respondroit vn homme prudent, de cestuy innocent cheminant? Certainemẽt sans plus en ouyr, lon le sentencieroit estre vn fol,pource que celuy est assez malheureux, qui de son trauail n'espere aucun guerdon. Venant doncques a propos,vn prince qui s'engendre comme les autres hommes,naist comme les autres hommes,vit cõme les autres hommes, meurt cõme les autres hommes, & auecques tout ce commande a tous les hommes: a cestuy tel si nous luy demandons pourquoy Dieu donna telle seigneurie, & qu'il nous respondist qu'il n'en sçait rien, sinon que d'autant qu'il nasquit en icelle, en ce cas que chacun iuge cõme vn tel roy,seroit indigne d'auoir vn tel royaume:pource qu'il est impossible a vn homme de sçauoir administrer iustice,s'il ne sçait premierement que c'est que de iustice.Que les princes & grans seigneurs oyent ceste parolle, & la recommandent en la memoire,& c'est que quand l'opifice & Createur eternel determina de faire roys & seigneurs

en ce siecle, il ne crea les princes pour manger plus que tous, ny pour boyre plus que tous, ny pour dormir plus que tous, ny pour parler plus que tous, ny pour eulx esiouyr plus que tous, mais il les crea par commandement, que quand ilz commanderoient plus que tous, fut par condition qu'ilz fussent meilleurs que tous. C'est chose fort iniuste, & qui engendre en la republicque assez de scandalle de veoir vn puissant hõme ou seigneur commander aux sages & vertueux, luy estant seigneur de tous les vices. Ie ne sçay quel est le seigneur qui ha son subiect osast donner chastiment & pugnition pour vne seule offence commise, voyant que luy mesmes il merite estre pour chacune chose chastié & pugny: car c'est vne chose mõstrueuse, que celuy qui est du tout aueuglé, vueille curer & pourueoir aux negoces de celuy qui n'ha que vn oeil. Lon demanda au grand Cathon Censorin quel deuoit estre le roy pour estre bon, de maniere qu'il fust aymé craint & non mesprisé. Il respondit: le bon prince doit estre comme le triacleur, lequel si la poison ne l'empesche vendra assez bien son triacle. Ie veulx dire que le chastiment & pugnition est acceptable au peuple, lequel n'est donné par l'homme vicieux. Iamais le triacleur ne sera creu si la preuue de son triacle ne a esté faicte en place publicque: ie veulx dire que la bonne vie n'est autre chose, sinon vn fin triacle pour guarir la republicque. Et quelle autre chose est ce que tenir en vne main le reagal qui oste la vie, & en l'autre main le triacle qui resiste a la mort, sinon l'homme qui blasonne par la langue des choses vertueuses, & employe ses forces aux choses vicieuses. A celle fin qu'un seigneur soit du tout en tout obey, il est necessaire que tout ce qu'il commandera ait esté executé en sa personne: pource que nul seigneur ne se peult, ny doit eslongner des œuures vertueuses. Ceste fut la responce que donna Cathon Censorin, laquelle a mon opinion fut dicte, plus comme Chrestien, que non comme Rommain. Quãd le vray dieu voulut venir auecques nous au monde, il employa trente ans en œuures seulement, & semblablement il ne mist que deux ans & demy en œuurer & prescher, pource que le cœur humain trop plus se persuade de l'œuure qu'il void que de parolle qu'il oyt. Ceulx donc qui sont seigneurs, apprennent & sçachent de celuy qui est le vray seigneur, & semblablement apprennent les princes pourquoy ilz sont princes: car iamais

ne ſera bon pillote celuy qui n'aura nauigué en la mer. A mon aduis ſi vn prince veult ſçauoir pourquoy il eſt prince, ie diroye que pour bien gouuerner ſa republicque, & maintenir tous en iuſtice, ce ne doit eſtre par parolles qui facent paour, ny par œuures qui ſcandalizent, mais par parolles doulces qui animent, & par bõnes œuures qui edifiient, pource que le noble cœur ne peult reſiſter a celuy, lequel auec bõne grace luy commande. Ceulx qui veullent vaincre & dominer les beſtes braues, orgueilleuſes, & ſilueſtres, entre cent fois qu'ilz les menacent, elles ne ſont qu'vne ſeulle fois prinſes: & s'ilz les tiennent lyées, ilz leur font pluſieurs benefices, de maniere que la ferocité de la beſte ſe perd & anichille par la manſuetude & doulceur de l'homme. Doncques ſi nous tenons ceſte experience des beſtes brutes & ſilueſtres, c'eſt aſçauoir que par leur bien faire, & les doulcement traicter, elles ſe laiſſent voluntairement dominer, trop plus grande experience nous deuons auoir des hommes qui ſont raiſonnables, c'eſt aſçauoir que pour eſtre droictement & bien gouuernez ilz obeyſſent voluntairement & humblement a leurs ſouuerains ſeigneurs: car il ny ha cœur humain tant incorrigible, qui ne ſe humilie, par eſtre doulcemẽt traicté. O princes & grans ſeigneurs ie vous veulx dire en vne parolle, ce que le bon prince & ſeigneur doit faire au gouuernement de ſa republicque. Tout prince qui tient la bouche plaine de veritez, & les mains ouuertes a faire dons par grace, & qui tient les aureilles cloſes a menteries, & qui a le cœur ouuert en clemences, ceſtuy tel eſt bien heureux & le royaume qui le tient ſe peult appeller le bien proſpere: pource qu'eſtant en vn prince verité, largeſſe, & clemence, iniuſtice ny tyrannie ne peuuent eſtre en la republicque. Par le contraire tout prince qui tient le cœur incarné en tyrannies, qui tient la bouche pleine de tyrannies, qui tient les mains enſanglantées de cruaultez, qui tient les aureilles enclinées a ouyr menſonges, tel prince eſt mal'heureux & trop plus le eſt le peuple qui de tel homme eſt gouuerné: pource qu'il eſt impoſſible qu'il y ait paix & verité en la republicque, ſi celuy qui la gouuerne eſt amateur de menteries & flateries. En lan. cccc. & xl. deuant que Ieſuchriſt print incarnation qui eſtoit en lan. ccliij. de la fondation de Romme eſtant roy de Perſe Darius le quatrieſme, & eſtans conſules a Romme Brutus & Lucius, floriſſoit en Grece le grand philoſophe

losophe Thalles, lequel fut prince des sept sages renommez, pour laquelle occasion tous les royaumes de Grece eurent & receurent grande gloire & renom, pource que Grece tenoit plus de iactãce & vanterie des sept sages & des autres qu'elle tenoit, que ne faisoit Romme des capitaines qu'elle nourrissoit & entretenoit. Les Rommains & les Grecz tenoient pour lors entreulx grandes competences & altercations, en ce que les Grecz disoiẽt qu'ilz estoiẽt meilleurs, pource qu'ilz auoiẽt plus de sages. Et les Rõmains disoient que non, & que cestoiẽt ilz, pource qu'ilz tenoient plus de exercites & armées. Les Grecz replicquoient que les Rommains ne sçauoient faire nulles loix, sinon en Grece, & les Rommains sur ce disoient que si elles se faisoient en Grece elles estoient gardées en Rõme. Ilz disoient en Grece, qu'ilz auoient grandes academies & estudes pour faire & créer hommes sages, & les Rommains disoient qu'il y auoit en Rõme plusieurs grans temples pour adorer les dieux : pource qu'en fin vn seruice faict aux dieux immortelz, doit estre plus cher tenu & estimé, que nõ le proffit auquel peuuent les hommes proffiter. Il fut demandé a vn cheualier Thebian qu'il luy sembloit de Romme & de Grece, & il respondit: Ie dy que les Rommains ne me semblẽt point meilleurs que les Grecz, ny les Grecz que les Rommains pource que les Grecz mettent leur gloire aux langues, & les Rommains la mettent aux lances, mais nous les mettons en œuures vertueuses : pource qu'vne bonne œuure vault plus que toutes les longues lances de Romme, ny que les langues disertes de Grece. Venant doncques a propos cestuy philosophe Thalles fut le premier qui trouua la transmontane & nort pour nauiguer, & le premier qui trouua la diuision des ans, la grandeur de la lune & du soleil, & le premier qui dist que les ames estoiẽt immortelles, & que le mõde auoit ame, & sur tout il ne voulut estre iamais marié pource qu'en verité le soucy a contenter la femme & nourrir les enfans obnubile grandement les esperitz & entendemens delicatz des sages. C'estuy philosophe Thalles fut en extremité pauure, parquoy aucuns soy mocquans de sa pauureté, pour leur monstrer qu'il estoit plus riche qu'eulx tous, il achepta toutes les olives de l'an ensuyuant : car il congneut par astrologie, qu'au tiers an il y auroit grande indigence & souffreté d'icelles au pays, parquoy tous furent contrainct de venir a luy pour

auoir des oliues, desquelles il fist comme il voulut. Et de ceste maniere il monstra a ceulx qui faisoient derision de luy, que par sa volunté il despriſoit les richesses & aymoit la pauureté, pource que celuy qui de sa volunté est pauure des biens de ce monde ne doit point estre appellé pauure. Ce philosophe Thalles fut vn mirouer entre tous les sages de Grece,& fut fort reueré & honoré de tous les roys d'Asie, & fut fort renommé en Romme. Et s'il fut tant sage, que de toutes les choses desquelles lon luy demandoit ou interrogoit, incontinent & improuisement respondoit: quelle chose le denotoit estre homme fort entendu. Et certes c'estoit grande chose pource que la plusgrande partie des hommes mortelz, ne veulent ny sçauent demander ny respondre. Plusieurs & diuerses questions, & demandes furent faictes a ce philosophe selon que le dit Diogenes Laërtius, en la responce desquelles il monstra la grandesse de sa sapience, la richesse de sa memoire, & la subtilité de son entendement.

¶Premierement il luy fut demandé,quelle chose c'estoit que de dieu. Thalles respondit:dieu est la plus ancienne chose de toutes les antiquitez, pource que les anciens passez ne luy veirent prendre commencement ny ceulx qui sont aduenir ne luy verront prendre fin.

¶Secondement il luy fut demandé,quelle estoit la chose plus belle.Il respondist que c'estoit le monde,pource que la painɛture artificielle,ne se peult equiparer a la naturelle.

¶Tircement il luy fut demandé quelle estoit la plusgrande chose,enquoy il respõdist que c'estoit le lieu: pource q̃ le lieu ou tout peult estre doit necessairemẽt estre plusgrãt que tout.

¶Quartement on luy demãda, qui estoit celuy qui plus sçait, il respondist,qu'il ny auoit nul qui deust estre plus sage que le tẽps: pource que seulement le temps trouue les choses nouuelles,& est celuy qui renouuelle les choses passées.

¶Quintemẽt on luy demãda,quelle estoit la plus legiere chose,en quoy il respondit que l'entendement de l'hõme estoit le plus legier:pource qu'il ne seuffre aucũ trauail de discourir ou circuir toute la terre ny se meɛt en peril de passer la mer.

¶Sextement lon luy demanda,quelle estoit la chose plus forte, enquoy il respondit que c'estoit dieu, vertu, & verité. L'homme qui est souffreteux est tousiours le plus vertueux,

pource

pource que la neceſſité auiuie l'entẽdemẽt du rude & ignorant,& faict eſtre le couard hardy en peril.

¶Pour le ſeptieſme lon luy demanda,quelle eſtoit la plus difficille choſe a congnoiſtre, a quoy il reſpondiſt que la plus difficille choſe a congnoiſtre a l'homme c'eſtoit de ſe ſçauoir congnoiſtre ſoymeſmes:car il ny auroit nulles contentions au monde, ſi l'homme ſe congnoiſſoit ſoymeſmes.

¶Pour la huytieſme demande,ce fut quelle eſtoit la choſe la plus doulce a gaigner, il reſpondiſt que c'eſtoit ce que lon deſire, pource que la perſonne prent grand plaiſir rememorer les peines paſſées,& paruenir a ce que lon deſire.

¶Pour la neufieſme il luy fut demãdé,quand c'eſt que repoſe l'hõme qui eſt en inimitié,il reſpondiſt,c'eſt quand il void que ſon ennemy eſt mort,ou du tout abbatu:car en verité la proſperité de l'amy eſt le cruel couſteau du cœur marry & triſte.

¶Pour la dixieſme il luy fut demandé, que fera l'hõme pour viure iuſtement, il reſpondiſt,que le conſeil qu'il donne aux autres qu'il le prenne pour ſoy:pource que toute l'erreur des hommes eſt en ce que pour conſeiller les autres ont aſſez, & pour eulx meſmes n'en ont point vn bon.

¶Pour la vnzieſme il luy fut demandé, quel bien tient celuy qui n'eſt point auaricieux:a quoy il reſpondiſt que le tel eſt deliuré de tourmens de l'auarice, & s'il recouure amys pour ſa perſonne : pource que les penſemens tourmentent l'auaricieux, pourquoy il ne garde, & les hommes le perſecutent, pourquoy il ne deſpend.

¶Pour le douzieſme lon luy demãda,quel doit eſtre le prince qui doit gouuerner les autres, il reſpondiſt il ſe doit gouuerner premierement ſoymeſmes, & puis apres il doit gouuerner les autres: pource qu'il eſt impoſſible que ſoit droicte eſtant la verge qui faict l'vmbre torſe.

¶Pour l'occaſion de ceſte derniere reſpõce i'ay voulu mettre toutes icelles demãdes,a celles fin que les princes & grans ſeigneurs voyent,comme chacun d'eulx eſt vne verge de iuſtice, & que la republicque n'eſt autre choſe ſinon l'vmbre de la verge, laquelle en tout, & pour tout doit eſtre fort droicte: pource que incontinent ſe ſent en l'umbre de la republicque, ſi la iuſtice ou la vie de celuy qui gouuerne, eſt hors de ſon plõb.Donnant dõc cõcluſion a tout ce que deſſus eſt dit.Sivn prince me demãdoit pourquoy il eſt prince,ie luy diroye vne

ſeulle parolle, & c'eſt celuy qui eſt vray prince, vous a faict prince en ce monde, a celle fin que ſoyez deſtructeur des hereticques, peres des orphelins, amy des ſages, affineur des malicieux, bourreau des tyrans, remunereur des bons, & deffendeur & protecteur des egliſes, flagelleur des mauuais, vnique zelateur & amy de la republicque, & ſur tout vous eſtes ſeul executeur de la iuſtice, commençant premierement en voſtre maiſon & perſonne: pource qu'en toutes choſes ſe ſeuffre amendement, excepté en la iuſtice, laquelle doit eſtre egale entre le prince & la republicque.

¶ *Quel fut le grand philoſophe Plutarque, & des parolles qu'il diſt a l'Empereur Traian, & comme le bon prince eſt le chef de la republicque, & qu'eſtant ſaine la republicque, ne peult eſtre en mauuaiſe diſpoſition. Et de cinq loix des Rhodiens diſpoſant la maniere de chaſtier les mauuais, & s'il eſt bon de viure ſoubz iuſte loy, il eſt aſſez meilleur viure ſoubz iuſte roy.*

Chapitre trenteſixieſme.

AV temps de Traiá Empereur floriſſoit en ſa court vn philoſophe appellé par ſon nom Plutarque, hõme de fort nette & bonne vie, treſſage en ſciẽce & autant eſtimé en Romme, parquoy l'Empereur Traian ſe priſoit grandement de tenir homme tant ſage en ſa compagnie, & ſi c'eſtoit l'homme du mõde le plus curieux de faire notables ediffices en tous les lieux ou il alloit. C'eſt celuy qui eſcriuit les vies que lon dit de Plutarque, c'eſt aſçauoir de pluſieurs Grecz & Rommains: & ſur tout il compoſa vn liure intitulé la doctrine des princes, lequel il offrit a lempereur Traian, & en icelle eſcriture il monſtra l'integrité de ſa nobleſſe, & le zele qu'il auoit en la republicque, la haulteſſe de ſon eloquence, & la profondité de ſa ſapience, pource qu'il fut treſelegant a eſcrire, & fort doulx en ſon parler. Entre toutes les choſes qu'il eſcriuiſt en ce liure furent le parolles qui s'enſuyuent, leſquelles ſont dignes de noter & qui deueroyent auoir eſté eſcrites en lettre d'or, & ſont telles: Ie te fais

fais ſçauoir ſeigneur Traiã, que toy & ton empire n'eſtes que vn corps miſticque en la maniere du corps vif, pource que doiuent eſtre tant conformes, que lempereur ſe eſiouyſſe de tenir telz ſubiectz, & l'empire ſe doit priſer de tenir tel ſeigneur. Et a celle fin que nous paignons le corps miſticque qui eſt l'empire, en la maniere d'un homme vif, lon doit ſçauoir que la teſte qui eſt ſur tous, c'eſt le prince qui cõmande a tous. Les yeulx deſquelz nous voyons, ſont les bons que nous ſuyuons en la republicque. Les aureilles qui oyent ce que nous diſons, ſont les vaſſaulx qui font ce que nous commandons, la langue de laquelle nous parlons, ſont les ſaiges deſquelz nous oyons les loix & doctrines, les cheueulx qui nous pendent en la teſte ſont ceulx qui ſont foullez & greuez, qui demandent au roy iuſtice. Les mains & les bras ſont les cheualliers qui reſiſtent aux ennemis. Les pieds qui ſouſtiennẽt les membres ſont les laboureurs qui donnent a mãger a tous les eſtatz, les os durs qui ſouſtiennent la chair foible & molle, ſont les hommes ſaiges qui portent le trauail de la republicque. Les cœurs que nous ne voyons en public ſont les priuez qui donnent les conſeilz en ſecret. Finablement le col qui ioinct le corps auecque la teſte, c'eſt lamour du roy & du royaume qui font vne republicque. Toutes les deſſuſdictes parolles diſt le grand Plutarque a Traian lempereur, & certes l'inuention & grace d'iceluy prouint de treſhault & perſpicax entẽdement. Pource que la teſte tient trois ptoprietez, leſquelles ſont fort neceſſaires au gouuerneur de la republicque. La premiere condition eſt que ainſi cõme au corps la teſte eſt le plus hault de tous les membres, auſſi l'autorité du prince eſt plus grãde que celle de tous les eſtatz : pource que le prince ſeulement tient autorité de cõmãder, & tous ſont obligez a luy obeyr. Poſe le cas, qu'il y ait pluſieurs nobles pluſieurs riches, & pluſieurs genereux en la republicque, touſiours ilz doiuent recõgnoiſtre vaſſelage au ſeigneur d'icelle, pource que les princes nobles & genereux relieuẽt chacũ iour la ſeruitude a pluſieurs, mais iamais ilz n'exemptent nul de vaſſellage. Ceulx qui ſont fort valeureux & fort puiſſans en vn royaume, ſe doiuent contenter de ce dequoy les barbacanes & craneaux ſe contentent en vn chaſteau, c'eſt aſçauoir qu'ilz ſont plus hault que le lieu auquel on chemine autour des murailles, & ſont plus bas que le lieu ou eſt le donjon ſitué, pource que l'homme

me saige & d'estat honnorable ne doit regarder au prince qui est le donion fort & puissant, mais doit regarder en la voye, & aux creneaulx, qui sont les pauures despourueuz. Ie vueil dire vne parolle, & en ait dueil qui vouldra, que les grans seigneurs voulans commander au roy en sa republique, n'est autre chose sinon tenir tousiours les bras & les mains dessus la teste. Pour tout que i'ayouy, & pour tout ce que i'ay leu, & encores pour tout ce qui est aduenu en mon temps, i'aduise, aduertis & admonneste tous ceulx qui viendront apres ce siecle, que s'ilz se veullẽt esiouyr de leurs biens, s'ilz veullent viure en seureté, & s'il veullent viure deliurez de tyranie, & en paix en la republique, qu'ilz ne consentent auoir en vn royaume que vn roy & seigneur: car c'est vne reigle general le, qu'en la republique, en la quelle plusieurs commandent, en la fin elle & eulx se doiuent tous perdre. Nous voyons par experience que nature nous composa de plusieurs nerfz, de plusieurs os, de pulsieurs chairs, de plusieurs doids, & de plusieurs dents, & de tous iceulx se compose vn seul corps, & ce corps ne tient qu'vne seulle teste: pource que de plusieurs estatz se compose la republique: Il n'y doit auoir qu'vn seul prince pour la gouuerner. S'il estoit en la main & puissance des hommes de mettre prince, ilz tiendroyent aussi bien puissance & autorité de les oster & de mettre: mais s'ilz est vray, comme il est vray que dieu les met, a mon opinion nul fors dieu ne les peult oster: pource que les choses lesquelles vont mesurees par le iugement diuin, l'aduis humain n'ha point la puissance ny congé de les trencher au rasouer. Ie ne sçay quelle ambition peuuent auoir les moyens, ny quelle enuie peuuent tenir les moindres, ny quel orgueil peuuent auoir les plus grans pour commender & ne vouloir obeyr: puis que nous sommes certains que en ce corps mistique de la republic que celuy qui plus vault n'y vouldra non plus que pour vn doit coupé de la main, ou pour vn ongle sec au pied, ou pour vn cheueul tiré de la teste. Viue doncques chacun en paix en sa republique, & recongnoisse a son prince obedience, & celuy qui ne fera ainsi quil se passe: car ainsi comme de luy procede la coulpe & offense, en luy seul redondera la peine ou penitence: pource que cest vne tresancienne sentence, que celuy qui contre son seigneur esleuera sa lance, qu'il luy mette a ses pieds la teste. La seconde condition est de comparer le

roy

roy a la teſte: pource que la teſte eſt commencement de la vie humaine. Tout le plus des choſes que dieu crea iamais, ſelon leurs natures font toutes leurs operations, comme en croiſſant en hault & vers le ciel. Nous voyons la terre qui ſ'euapore vers hault, les plantes croiſsét en hault, les mers ondoyent en hault. Les arbres boutent en hault leurs petits & ieunes bourgeons, & toute la fin du feu eſt de touſiours tendre & ſ'eſleuer en hault, ſeulement le miſerable homme qui appetiſſe, deſcroiſt & diminue, & ſe abbaiſſe, pource qu'il eſt de foible & fragille chair humaine, la quelle n'eſt que terre, & naſquiſt de la terre, & vid en la terre, toute ſa fin eſt en fin de venir & ſ'arreſter en la terre. Ariſtote dit bien que l'homme n'eſtoit ſinon vn arbre planté a l'enuers, duquel la racine eſt la teſte & le tronc c'eſt le corps les branches ſont les bras, l'eſcorce c'eſt la chair, les neudz ſont les oſſemens, le boys c'eſt le cœur, le pourry ceſt, la malice la gõme c'eſt l'amour, les fleurs ſont les parolles, & les fruictz ſont les bonnes œuures. Pour faire que l'homme allaſt droictement il deueroit auoir la teſte au lieu ou il tient les pieds, & deueroit auoir les pieds au propre lieu ou il a la teſte: puis que la teſte eſt la racine, & que les piedz ſont les rameaux, mais en ce cas, ie iure que nous correſpondons a noſtre cõmencement, pource que ſi nous auons noſtre chair plãtee a lenuers trop plus au reuers tenons noſtre vie adreſſee. Venãt doncques a propos, ie dy que le roy ne tiẽt moindre cõmencemẽt du royaume ny le royaume du roy, laquelle choſe ſe demonſtre cleremẽt pource que le roy donne les loix & cõſtitutiõs au royaume, & non le royaume au roy. Les dons, & graces que faict le roy viennent au royaume, & non du royaume aux roys. Inuenter guerres, prendre treſues, faire paix premier & remunerer les bons, & chaſtier les mauuais, & tyrans, procede du roy au royaume, & non au contraire: pource que ſeulement appartient a la maieſté du prince a commander & ordonner, & a la republicque appartient autoriſer & obeyr. Ainſi comme en vn grand & ſumptueux ediffice eſt plus perilleux qu'vne des pierres du fondement mouue ou que branſle que non pour la choſe, & briſement de cinq cens thuyiles de la couuerture, auſſi plus doit eſtre blaſmee & reprinſe vne ſeulle deſobedience faicte au prince, & a la iuſtice que non cent exces faictz en la republicque, car d'une petite deſobeiſſance auons veu ſ'eſleuer

gros

gros scandalle, en la republique. O que cest grand bien a vn roy que d'estre aymé de ses subiectz en son royaume, & que c'est bõne chose au royaume d'estre craitif de son roy, pource que le roy qui n'est aymé de ses subiectz, ne peult viure en paix ny repoz, & le royaume qui n'est de son roy craintif, ne peult estre biẽ gouuerné. Le royaume de Trinacrie que lon appelle maintenant Cecille, fut tousiours fort extreme en princes & gouuerneurs, pource qu'anciennement estoit gouuernee de princes tresvertueux, ou de tyrans cruelz & tresmalicieux. Au temps de Seuerus empereur, il y eust vn roy en Cecille appellé Lelius pius, homme assez vertueux & en toute l'empire fort bien estimé, & au propos que nous trouuons se feirent en cé royaume les loix qui sensuyuent.

¶Nous ordõnons que si entre personnes egalles se faisoyent les vns aux autres anciens iniures que soyent pugnis, ou quelles soyent dissimulees: pource qu'au lieu ou est l'inimitié enracinee, plus proffite reconseiller les voluntez, que non chastier & pugnir les personnes.

¶Nous ordonnõs que si le plusgrand estoit offencé du moindre, que telle offence soit peu reprinse, & fort bien chastiee, & pugnie, pource que le hardement & peu de honte, & aussi la desobedience du seruiteur au seigneur ne se doit remedier sinon par griefue punition.

¶Nous ordonnons que si aucun contrediſoit au commandement du prince, que publicquement & sans plus attendre ny prendre dilation qu'il meure: pour la cause que de l'iniuste commandement lon doit supplier par reuerẽce & non l'irreuerer, & desobeyr par scandalle.

¶Nous ordonnons que si aucun obseruoit la republique contre le prince, le premier venu luy doit incontinent trencher la teste, sans encourir en danger d'aucune peine, pource que iustement est priué de sa propre teste, celuy qui veult qu'il y ait plusieurs testes en la republicque.

¶De tout ce que dessus est dit est auteur Herianus en son quatriesme liure des roys de Rhodes, ou il met plusieurs & tressingulieres loix & coustumes qu'eurent les anciens pour assez grande confusion des modernes: pource qu'a la verité les anciens ne excederent les modernes en bonnes œuures: mais aussi a dire profondes parolles. Retournant doncques a propos la vie humaine trauaille grandement pour tousiours deffen-

deffendre la teſte,& tellement que plus toſt on ſe laiſſe coupper la main,que de laiſſer faire vne playe en la teſte:pour denoter qu'un ennuy en la republicque eſt vne taille qui tache, & marche: mais la d'eſobedience au prince, eſt vne playe qui tue. Si lon me demãdoit qu'elle connexité doiuent tenir les princes auecques leur republique,ie leur reſpõdroye telle parolle. Ie dy que tout le bien du roy & du royaume, eſt en ce que le roy s'accompaigne des bons, & ne ſeuffre auecques ſoy les mauuais:pource qu'eſt impoſſible que le roy ſoit aymé de ſa republicque, ſi la compaignie qu'il tient aupres de luy eſt ſuſpeçonneuſe. Item il doit aymer ſans fiction ſon royaume,& le royaume ne le doit ſeruir fainctement,ny par aucune deriſion:pource que la republicque qui congnoiſt eſtre aymee de ſon prince: ne trouuera choſe difficile pour ſon ſeruice.Item que le roy traicte ſes ſubiectz comme ſes enfans,& que les ſubiectz le ſeruent comme pere: pource qu'en fin le bon pere ne peult ſouffrir ſes enfans eſtre en peril, ny les bons enfans ne ſçauent deſobeyr a leur pere. Item le roy doit eſtre iuſte en ſes commandemens,& les ſubiectz doiuent en leur ſeruice eſtre fideles a leur roy, pource que s'il eſt iuſte & bon de viure deſſoubz iuſte loy,beaucoup meilleur eſt de viure deſſoubz iuſte roy. Item le roy doit deffendre ſes ſubiectz des ennemis, & ilz luy doiuent tresbien payer ſes tributz,pource que la republicque qui eſt nette de tyrans,ſon prince eſt ſeigneur des biens de tous. Item le roy doit tenir en paix ſa republicque,& ne doit eſtre trop preſumptueux de ſa perſonne: car le prince qui n'eſt craint & bien eſtimé, iamais ne ſera bien obey a ſon cõmandement. Finablement, ie dy que le bõ roy doit veiller,pour faire plaiſir a ſon royaume, & le royaume fidele doit trauailler, pour ne donner ny faire deſplaiſir a ſon roy,pource que le prince ne ſe peult appeller malheureux,qui de ſa republicque eſt bien voulu & aymé.

¶ *Qu'ainſi comme en la teſte ſont les deux ſentemens,du ſentir,& d'ouyr,auſſi le prince qui eſt la teſte de la republicque,doit ouyr tous les aggrauez & foulez, & les doit chacũ recõgnoiſtre pour leur payer leurs ſeruices,que les ſages princes doiuent eſtre propts a ouyr tous,& doiuent eſtre graues en eulx determiner.*

Chapitre trenteſeptieſme.

NOus auons dict comme l'empereur roy ou prince, eſt la teſte de toute la republicque, lon doit ſçauoir maintenant vne choſe aſſez notable:& c'eſt qu'ainſi cõme en la teſte ſont tous les ſentemẽs,auſſi au prince doiuẽt eſtre tous les eſtatz,pource que les vertus qui ſont eſpãdues entre pluſieurs,doiuent eſtre en vn ſeul prince trouuees & recueillies. Les piedz n'ont point offices de veoir, mais de cheminer,les mains ne tiennent pour office d'ouyr, mais de trauailler, les eſpaulles n'ont office de ſentir, mais de ſouſtenir, tous iceulx offices conuiennent, non aux membres qui ſont ſes ſubiectz, mais au roy ſeul appartient les exerciter.A la teſte tenir ſeulement yeulx, & non aux autres membres, n'eſt autre choſe, ſinon que ſeulement au prince, & non a autre comme ſeigneur de tous appartient congnoiſtre de tous: pource que Iulles Ceſar congnoiſſoit tous ceulx de ſes oſtz, & les nommoit par leurs propres noms. I'admonneſte & aduiſe les princes, qui ceſte choſe orront, ou voirront, ou liront, qu'ilz ſe eſiouyſſent de viſiter & eſtre viſitez,de veoir & d'eſtre veuz, communicquer & eſtre communicquez:pource que les choſes leſquelles nous ne voyons de noz yeulx, nous ne les pouuons aymer parfaictement. Item lon doit ſçauoir que ſeulement la teſte tient ouyes, pour denoter qu'au roy & non a autre appartient d'ouyr tous, & tenir les portes ouuertes a ceulx qui ont a negocier,pource que ce n'eſt petit bien pour la republicque,d'auoir & obtenir de ſon prince facile audiẽce. Helius ſpacianus loue grandemẽt l'empeur Traian,que cõme il fuſt mõté a cheual,pour aller en la guerre,il ſe deſcẽdit pour ouyr vne querelle d'une pauure femme,laquelle choſe fut fort bien notee des Rommians:pource que ſi les hõmes ne fuſſent vains,ilz donneroiẽt a vn prince plus d'hõneur,pour vne ſeule œuure de iuſtice,que non pour vaincre vne bataille:certes pour le roy n'eſt choſe iuſte:mais encor ie dy plus toſt que ce luy eſt peine & grãd ennuy,& pour le vulgaire eſt choſe faſcheuſe & ennuyeuſe, que le prince ſoit touſiours encloz & enfermé:pource que le prince qui ferme les portes a ſes ſubiectz & vaſſaulx,fait que les ſubiectz ne luy viennẽt a ouurir

leurs entrailles pour l'aymer & obeyr voluntairement. O quants & combien de scandales s'esleuent en la republicque seulement: pource que le prince ne pronõce aucunesfois vne parolle. Iulle Cesar estoit empereur fort vertueux: mais cõme il estoit au plus hault de l'empire, il deuint aux negoces aucunement pesant, & pour ne vouloir ouyr celuy qui luy vouloit dire, cõme lon auoit contre luy conspiré, il eut & receut vingt & trois coups au senat, dont il fut tué & meurdry. Le contraire se lit de Marc Aurele empereur, lequel estoit auecques tous tant familier, que iaçoit qu'il fust monarque, & que les negoces qui sont maintenãt departies entre plusieurs depẽdissent de luy seul, iamais il n'eut portier en sa maison, ny chãbellã: ny iamais pour faire quelque chose auecques quelqu'un qu'il eust a despescher, il n'estoit plus d'un iour. Veritablemẽt, le prince est trop court, & encor que ie diroye bien tost indigne d'estre aymé, qui est chiche de bõnes parolles a ceulx qui le seruent par bonnes œuures. Pource que les princes sages & biẽ entendus doiuent estre prõpts a ouyr, & graues & pesans a determiner aux negoces & affaires. Plusieurs viennẽt parler aux princes, presupposans que leurs cõseilz ne serõt acceptez, ny leurs prieres cõcedees: & auecques tout ce, ilz importunẽt par le vouloir qu'ilz ont d'estre ouys. Pource que le cœur chargé & blessé par douleur, est fort cõsolé pour estre ouy. Item ie demande pourquoy en la teste seulement, est le sentemẽt d'odorer, & non aux piedz, ny aux mains, ny en autre partie du corps: certes ce n'est autre chose, sinon qu'au prince qui est la teste de tous, il appartient ouyr & congnoistre, de tout sçauoir & entẽdre tout: & pource est il neceſſaire qu'il soit informé de la vie de tous, pource que le prince ne peult biẽ gouuerner sa republicque, s'il ne cõgnoist les particularitez d'icelle. Il est neceſſaire que le prince cõgnoisse les bõs pour les honorer, pource que la republicque est infame, en laquelle ne sõt les mauuais cõgneuz, ny les bõs honorez. Il est neceſſaire q̃ le prince cõgnoisse les sages pour se cõseiller auecques eulx, pource que les anciẽs Rõmains n'appelloiẽt, ny tenoiẽt pour cõseil, sinõ celuy qui estoit de philosophes enuirõné & garny. Il est neceſſaire qu'il cõgnoisse les mauuais pour les corriger, pource que c'est vn grãd mal en la republicque, en laquelle sans nulle hõte est la mauuaistié du mauuais couuerte & impugnie. Il est neceſſaire q̃ le prince cõgnoisse ceulx qui sont abilles, pour les

enſeigner, pource qu'aux courts des princes Rommains il y euſt touſiours capitaines qui enſeignoient & monſtroient a ſçauoir manier les armes, & hommes doctes & ſages, lequelz enſeignoient & monſtroient es ſciences. Il eſt neceſſaire que le prince congnoiſſe les pauures de ſon royaume, pour leur ayder & les ſecourir: pource que les princes doiuent tellemẽt gouuerner la republicque, que pour les riches riẽ ne leur ſurabonde, ny que pour les pauures ſecourir ne leur faille rien. Il eſt neceſſaire que le prince congnoiſſe les preſumptueux & malicieux, pour les humilier: pource que les pauures par enuie & les riches par orgueil, ſouuent ont de couſtume deſtruyre vne noble republicque. Il eſt neceſſaire que le prince congnoiſſe les pacificques, pour les conſeruer en paix & repos: pource que c'eſt l'office d'un noble prince d'abbatre & abolir les haults penſemens des mutins & orgueilleux, & donner aeſles de faueur aux pacificques. Il eſt neceſſaire que le prince cõgnoiſſe ceulx leſquelz luy ont faict ſeruice, a celle fin qu'ilz ſoient guerdonnez & remunerez de leurs ſeruices: pource que le noble & genereux cœur, pour peu de grace a luy faicte, s'oblige faire & accomplir grandes choſes. Il eſt neceſſaire que le prince congnoiſſe les nobles de ſon royaume, a celle fin qu'au temps oportun il les retienne, & prenne a ſon ſeruice, pource que c'eſt choſe bien iuſte que l'homme lequel eſt garny de vertus & de nobleſſe, ſoit a preferer deuant tous en la republicque. Finablement ie dy que le prince doit congnoiſtre les murmurateurs pour iamais ne les croire, & pour touſiours aymer ceulx qui luy diſent parolles veritables: pource que nul ne doit eſtre enuers le prince tant priué ny familier, comme le doit eſtre l'homme ſage & vray diſant: & nul homme ne doit eſtre du prince tant deſpriſé & hay, comme celuy qui eſt menteur. O qu'il eſt neceſſaire au prince qu'il tienne & ayt bonne cõgnoiſſance & notice du principal, & de toutes les choſes de ſon royaume, a celle fin que lon ne le deçoiue, cõme lon les deçoit a chacun pas. En fin pour fin tout la plus part des princes ſont deceuz, non pour autre choſe, que pour ne vouloir eſtre aduiſez, ny informez d'hommes diſcretz & entendus: pource que pluſieurs parlent aux princes, & diſent telles parolles, qu'elles ſemblent ſonner a ſon ſeruice: mais par autre part leur fin eſt a le deceuoir & gaigner l'affaire & negoce a leur proffit. Helius Spercianus dit, que Seuerus Alexã-

dre

dre xxv. empereur de Romme fut homme fort vertueux, & entre les choſes deſquelles lon le loue, c'eſt qu'il tenoit en ſa chābre vn liure familier, auquel il auoit par eſcrit tous les nobles de ſon empire: & quand aucun office vacquoit, lon ne luy diſoit autre choſe, ſinon qu'elle vacquoit: pource que l'empereur ny pouruoyoit par aucū qui luy demādaſt, mais il pouruoyoit par l'information qu'il auoit en ſon liure ſecret. Ie iureray & que les ptinces iurēt, que s'ilz errēt & faillent a departir les offices, qu'ilz n'errēt pource qu'ilz veulēt errer: mais ilz ne pourront nyer, qu'ilz n'errent grieſuement, pour ne ſe vouloir informer, & s'ilz s'informent il vauldroit mieulx qu'ilz ne s'informaſſent point: pource que iamais ne ſe donnera au prince bon ny ſain conſeil, par celuy qui pretendra au conſeil auoir aucun intereſt propre. Tout le biē des princes eſt de ſçauoir eſlire le meilleur des proſperitez, & le plus ſeur des aduerſitez: & ſçauoir ſemblablement bien guerdonner & remunerer les bons, & en ce cas les princes doiuent auoir plus de conſideration a ceulx qui leur ont faict ſeruices agreables, que non aux grandes importunitez des priuez & prochains familiers, car celuy ſçaura gré au ſeruiteur qui le procurera, & nō au prince qui le donnera. Tout ceſq̄ nous diſons n'eſt pour autre choſe, que pour perſuader que puis que le prince eſt ſeigneur de tous, c'eſt biē raiſon qu'il ſoit informé de l'eſtat & cō dition de tous, pource qu'autrement il ſera deceu par mil malicieux, qui ſont en la republicque. Concluant, ie diray encores que ſi le prince n'eſt informé de la vie de tous, l'eſcorce ſe cōuertira en ſubſtance, & le ſon ou bren en farine, la paille en grain, l'eſcaille en or, le fiel en miel, & le verd ius en bō vin. Ie vueil dire qu'au repartir les graces en pēſant donner au blanc, il frappera en la butte & aux cendres.

¶ *De la grande feſte que les Rommains celebroyent au dieu Ianus le premier iour de Ianuier, & d'vne grande largeſſe que feiſt l'empereur Marc Aurelle, au iour d'icelle feſte. Et comme les princes de neceſsité doiuēt eſtre patiens quand ilz ſcauent qu'il y en ha qui murmurent, & que lon doit auoir grande compaſsion des princes, pource que s'ilz ſont mauuais, ilz ſont en la mallegrace & indignation des bons, & s'ilz ſont bons, incontinent lon en murmure par enuie.*

## Chapitre trentehuictieſme.

ENtre les treſcelebrees & ſolennelles feſtes, que les anciẽs Rommains inuenterent, ce fut vne au dieu Ianus, laquelle ilz celebroient le premier iour de l'an, qui maintenant eſt le premier de Ianuier : pource que les Hebrieux commençoient leur an au commencement de Mars, & les Rommains le cõmençoient au commencement de Ianuier. Les Rommains le paignoient a deux viſages, denotant la fin de l'an paſſé, & le commencement de l'an preſent. A ceſtuy dieu Ianus eſtoit dedié en la cité de Rõme vn treſſumptueux & magnificque temple, lequel ilz appelloient le temple de paix, & le tenoient en grande reuerence, & luy offroient tous les citoyens Rommains fort grans & ſolennelz ſacrifices, a celle fin qu'il les gardaſt de leurs ennemis: pource qu'il n'y ha gent a laquelle la guerre ayt tant proſperement ſuccedé, que ne ſe fuſt trop mieulx trouué en temps de paix. Quand les empereurs Rommains alloient a la guerre, ou qu'ilz venoient de la guerre, premierement ilz viſitoient le temple de Iupiter. Secondement le temple des vierges veſtalles : & tiercement ilz viſitoiẽt le temple du dieu Ianus, pource que c'eſtoit vne loy en Rõme, que l'empereur viſitoit touſiours a ſon partir pour tout le dernier le temple de Iupiter, & au retour c'eſtoit le premier viſité que le dieu Ianus. Et ſçachent icy les curieux, & ceulx qui aymerõt les antiquitez, que quand les empereurs allioiẽt a la guerre, lon leur mettoit la plus ieune vierge deſſus leurs eſpaules, & au temple de Iupiter les ſenateurs leurs baiſoient les piedz, & au temple de Ianus les conſulles leur baiſoient les poings: pource que des le temps que le cruel Scilla feiſt mourir trois mil voyſins, qui luy baiſoient la main droicte, iamais depuis ne baiſerent les mains d'aucun empereur en Romme. Doncques ſi les empereurs Gentilz n'yſſoient de Romme ſans viſiter les temples deſſuſdictz, ny retournoient en Romme, ſans que premierement ilz ne prinſſent la benediction d'iceulx dieux excommuniez, trop plus & mieulx le doiuent faire les princes Chreſtiens, leſquelz ſçauent bien

que

que leurs temples ſont cõſacrez au vray dieu & dedié aux diuins offices: pource que l'hõme qui oublie dieu & recõmande ſes faictz aux hommes, il verra cõme ſes fais exerceront par les mains des hõmes. Pourſuyuant dõcques le propos le iour que ſe celebroit la feſte du dieu Ianus, tout chacun s'eſiouyſſoit par les rues de Romme, pource que des feſtes de Iupiter, de Mars, de Venus, & de Ianus, tous les Rommains faiſoient grandes feſtes, & menoient vne grande ioye & lieſſe en Rõme: & ſemblablement ſolenniſoient la feſte de la deeſſe Berecintia, pource que les feſtes des autres dieux cõme ilz eſtoient grand nombre ne ſe feſtiuoient qu'en aucuns lieux de Rõme. Les Rõmains en ce iour veſtoiẽt leurs meilleurs habillemẽs: car ilz auoient vne couſtume en Romme qu'en ce iour celuy qui n'auroit ſa veſture differente pour hõnorer la feſte il deuoit yſſir hors de Romme, ou ſe tenir enfermé & encloz en ſa maiſon. En ce iour ilz mettoiẽt deſſus les maiſons pluſieurs luminaires, & faiſoient feux deuãt tous les huys & portes des maiſons auec pluſieurs farces & pluſieurs ieux de meneſtriers & iugleurs, pource que les feſtes des hommes vains ſont plus pour eſiouyr leurs corps que non pour reformer leurs eſperitz. Ilz veilloient toute la nuyt aux tẽples, & s'ilz deliuroiẽt tous les priſonniers leſquelz tenoient pour debtes, & du treſor publicque ilz paioient les debtes. D'auantaige ilz auoient de couſtume en Romme qu'ilz ſubſtantoient tous les patrices qui venoient en pauureté du biẽ de la republicque, ilz auoiẽt en ce iour deuãt leurs portes les tables miſes toutes garnies & rẽplies de toutes viandes, de maniere que ce qui demeuroit deuoit plus valoir que ce qui eſtoit mangé: pource que les hõmes vains en banquetz & autres ſemblables feſtes louent plus ce qui demeure des viandes que ce qu'ilz ont mangé. Ilz s'enqueroient en ce iour de tous les pauures a celle fin qu'ilz fuſſent pourueuz de toutes choſes: car c'eſtoit vne loy treſancienne que nul n'oſaſt faire feſte publiquement, ſans que premierement ne pourueuſt a tous ceulx de ſa rue. Les Rommains penſoient que ſi en ce iour ilz deſpendoient par grande largeſſe, le Dieu Ianus les deliureroit de toute pauureté: pource qu'il eſtoit le dieu du temporel, & diſoiẽt plus que le dieu Ianus eſtoit vn dieu fort agreable & recongnoiſſant les ſeruices que lon luy faiſoit, & croyoient que s'ilz deſpendoient grãdement pour luy qu'il leur en ren-

droit le double. En la feſte diceluy dieu Ianus ſe faiſoient pluſieurs proceſſions, non tous enſemble mais le ſenat alloit apart luy, les cenſeurs apart eulx, le peuple apart ſoy, les matroſnes apart elles, & les filles apart elles, les vierges Veſtalles apart elles, & tous les ambaſſàdeurs eſtrangers alloient auecques les captifz en proceſſion. C'eſtoit vne couſtume en Rõme qu'en ce iour l'Empereur ſe veſtoit de ſa toge, laquelle eſtoit ſigne imperial & tous les captifz qui luy pouuoiẽt toucher de la main eſtoient deliurez, & tous les malfaicteurs eſtoient pardonnez, & les bannis abſolutz & rappellez: pource que les princes Rommains iamais ne ſe trouuerent en feſte qu'ilz ne feiſſent aucun acte de clemence, ou qu'ilz ne feiſſent grace d'aucune choſe notable. En ce tẽps Marc Aurele eſtoit empereur a Romme eſtant marié auecques la belle Fauſtina, lequel vn iour de feſte de Ianus laiſſant la proceſſion des ſenateurs ſans mener garde auecques ſoy, il ſe meiſt en la proceſſion des captifz & priſonniers, leſquelz facillement luy toucherent la robe, parquoy ilz obtindrent leur liberté que tant ilz deſiroient, pource qu'en verité l'homme qui eſt captif ſe contente de peu de choſe. Et pourtant qu'il ny ha nulle bonne choſe par aucun bon faict, qu'incontinent ne ſoit contrariée par aucun mauuais, ceſtuy faict fut tant contraire aux mauuais que pluſieurs bons s'en eſiouyſſoient: car il ny ha choſe tant bonne ny bien faicte, que l'eſpine de quelque mauuaiſe intention ne l'enuironne. De ceſte choſe i'ay veu vne aſſez large & ample experience en ceſte miſerable vie, c'eſt aſçauoir qu'ainſi comme entre les bons vn ſeul eſt noté eſtre bon, auſſi entre les mauuais, vn ſeul eſt noté eſtre mauuais, & le pire que ie trouue en ce cas, c'eſt que le vertueux ne tient tant de gloire pour ſa vertu, comme le malicieux acquiert de honte & deshonneur par ſon vice & mauuaiſtie: pource que naturellement la vertu faict l'homme raſſiz & attrempé, & le vice le faict diſſolu. Cecy ſe dit pource qu'au ſenat il y auoit vn ſenateur appellé Fuluius, lequel auoit la barbe & les cheueulx fort blancz, & eſtoit en ſes malices fort noir & obſcur, de maniere que pour ſon ancienneté il eſtoit honnoré en Romme de pluſieurs, & pour ſa malice il eſtoit deſpriſé de toute l'Empire. Ceſtuy ſenateur Fuluius aſpiroit & pretendoit au temps d'Adrian a ſucceder a l'Empire, & a ceſte cauſe il eut touſiours Marc Aurele

pour

pour competiteur, & en tous les lieux ou il se trouuoit touſiours diſoit & parloit mal de luy comme de ſon mortel ennemy: pource que le cœur qui eſt plein denuye, ne peult auecques ſoy porter vne bonne parolle. Ceſtuy ſenateur eſtoit tellement en ſon cœur oultré & agité d'enuye, que voyant Marc Aurele eſtre paruenu a l'Empire en ſi ieune aage, & que luy eſtant tât vieil ancien ny auoit peu attaindre, iamais quelque bonne choſe que Marc Aurele feiſt en publicque, touſiours ceſtuy vieillart ſenateur la deffaiſoit & anichiloit en ſecret: pource que c'eſt la vray nature de ceulx qui tiennent les entrailles empirées d'eſpandre leurs malices pour petites cauſes. Souuent ie m'arreſte a penſer, quelle eſt pluſgrande l'occaſion & obligation a laquelle les bons ſont tenus de contredire le mal a la hardieſſe que tiennent les mauuais pour contredire le bien, pource qu'il ny ha beſte au monde tant hardye comme eſt le mauuais depuis qu'il pert la honte des gens. O qu'il pleuſt a dieu que la ligne & effort des bons a faire bonnes œuures, fuſt auſſi grãde comme eſt l'affection & effort des mauuais a exercer choſes mauuaiſes, pource qu'vn vertueux ne trouue nul qui luy ayde a ouurer en quelque vertu, & apres qu'il a ouure & exerce le bien, il en y ha mil mauuais a le contredire. Ie vouldrois que tous ceulx qui liroient ceſte mienne eſcriture recommandaſſent a leur memoire ceſte parolle, & c'eſt que quand ilz ont oublié qu'ilz ſont hommes & qu'ilz ont d'eulx banny la verité & la raiſon, ilz vont bandés contre les vertueux: pource que ſi c'eſt mal faict a vn pour eſtre mauuais, trop plus eſt mauuais celuy qui ne veult qu'vn autre ſoit bon: quelle choſe eſt le plus grand mal de toutes les mauuaiſtiez. I'aduiſe & amonneſte les princes & grans ſeigneurs qu'en faiſant aucune choſe vertueuſe ne leur faillyra qui en detractant dira que ſera mal faict, & s'ilz ont meſtier de eſtre vertueux il leur eſt neceſſité auoir pacience pour ſouffrir des hommes qui ſont mauuais, pource que le noble cœur ſent plus l'enuye d'vn autre qu'il ne faict la ſueur de ſon propre corps. Les princes ne ſe doiueut eſmerueiller ny esbahir, combien que lon leur die que lon murmure de leurs bonnes œuures: car en fin ilz ſont hommes & contractent auecques hommes, & ne peuent eſchapper des miſeres des hommes, pource que iamais il ny euſt prince au monde tant exempté qu'il ne fuſt flagellé par les langues d'aucuns malicieux,

cieux. Certes lon doit auoir grande compaſſion des princes ſoyent bons,ou ſoyent mauuais, pource que s'ilz ſont mauuais ilz ont l'inimytié de tous les bons, & s'ilz ſont bons,incontinent les mauuais les detractent & en murmurent.L'empereur Octauian fut treſuertueux & fut fort picqué & perſecuté des enuieux,mais cõme il luy fut dit & demandé,pourquoy il ſouffroit que lon murmuraſt de luy veu qu'il faiſoit bien a tous,il reſpondit:Voyez mes amys, celuy qui a deliuré Romme des ennemys me deliurera des langues des mauuais hommes,pource que ce n'eſt point choſe iuſte que les pierres ayent liberté, & que les langues ſe plaignent qu'elles ſont attachées & lyées. Pour vray ceſtuy empereur Octauian ſe monſtra en icelles parolles hõme fort ſage & de grand cœur, & faiſoit peu de cas des murmurations des mauuais ny de leurs ſuperfluitez de langages:quelle choſe doit certainement eſtre faicte par l'homme vertueux.Car c'eſt vne reigle generalle que les vices demeurent touſiours deffenduz, & les vertus touſiours engendrent & nourriſſent detractions par les mauuais. Au liure des loix diſoit bien le diuin Platon que les mauuais ſont touſiours doublement mauuais, pource qu'ilz portent armes deffenſiues pour deffendre leurs mauuaiſtiez & malices propres, & portent armes offenſiues pour offenſer les choſes bonnes d'autruy. Les hommes vertueux doiuent grandement veiller pour cercher les bons,& ſe doiuent grãdement reſueiller pour ſe garder des mauuais, pource qu'vn homme qui eſt bon peult cõmander d'vn doid a tous les vertueux, & pour ſe garder ſeulement d'vn mauuais,il ha meſtier de piedz,mains & amys:Themiſthocles le Thebain diſoit que ne ſentoit au monde plus grand trauail que laiſſer deſpendre ſon honneur a l'honneur d'autruy, pource que c'eſt vn fort cas que la vie & honneur d'vn bon,ſoient meſurez de la langue d'vn mauuais. Ainſi cõme en la forge le fer ne peult eſtre mis hors du braiſier ſans eſtinceller,ny la corruption ne peult eſtre es ſiens ſans mauuaiſe odeur,auſſi celuy qui tient les entrailles & inteſtines ſaines, prorompt en parolles amoureuſes, & celuy qui tient les inteſtines blecées & gaſtées ſurſault en parolles rigoureuſes,pource que de la fournaiſe ou la matiere eſt pourrie & gaſtée,en laquelle ſoit le feu ardant il eſt impoſſible que la fumée en ſoit clere, en l'amour prophane eſt impoſſible en peu de temps refrener le deſir amoureux. Ie

veulx

veulx dire que par trop moins de temps la passion du cœur courroucé & dolent se peult musser & cacher, pource que les sousspirs sont les vrays signes du cœur apassionné & triste, & les parolles sont celles lesquelles descouurent & manifestent l'hõme malicieux. Pulion dit au liure premier des Cesars, que l'Empereur Marc Aurele estoit fort vertueux en ses œuures, sage a congnoistre, iuste a sentẽcier, & zelateur a chastier, mais sur tout il estoit prudent a dissimuler, & en ce estoit fort discret, pource que l'hõme bien patient iamais ne fut qu'il n'eschapast bien en toutes ses choses. Nous voyons que par la sapience & sagesse, plusieurs mauuaises choses se tournent raisonnables, & de raisonnables se font bõnes, & de bonnes tresbonnes. Le contraire aduiẽt a ceulx qui s'esmeuuent plus qu'il ne leur est mestier, pource que l'hõme qui n'est patient n'espere encor bonnes soubstenue es choses qui sont iustes. L'empereur Marc Aurele souloit souuent dire que Iulle Cesar obtint l'Empire auec la lance, Auguste fut empereur par heritage, Calligula y paruint, pource que son pere vaincquist Germanie, Neron soustint l'Empire en tyrannie, Titus fut empereur pour auoir subiugué Iudée, le bon Traian vint a l'Empire par son effort & noblesse: mais ie n'obtiẽs l'Empire que par patience seulemẽt, pource que c'est plusgrãde patience souffrir les iniures des malicieux, que disputer es estudes auec les sages. Et disoit cestuy empereur d'auãtaige. Au gouuernement de l'Empire i'ay eu trop plus de proffit par patience que par science, pource que la science proffite seulemẽt pour le repoz de la personne: mais la patiẽce proffite a la personne & a la republicque. Iullius Capitollin dit que l'Empereur Anthoine Pie fut prince fort patient, & de telle maniere que souuẽt estãt au senat il voyoit ceulx qui l'aymoient & ceulx qui contre le peuple se rebelloient, & estoit sa temperance tant grande que les amis par l'ingratitude d'eulx mesmes demouroient tous tristes, & les ennemis pour quelconque offence de luy ne se complaignoient. Voulant doncques en ce chapitre ioindre la fin auecques le commencement, ie dy que comme l'Empereur Marc Aurele se mist entre les captifz, & que ce faict fut en Romme fort loué de tous, le senateur Fuluius ne peut tenir prudence pour le sçauoir endurer, parquoy il dist a l'Empereur telles parolles en soubzriant: Seigneur empereur ie suis esmerueillé pourquoy tu te donnes a tous, quelle chose

le choſe pour reputation des Empereurs ne ſe peult ſouffrir pour eſtre impertinent & non conuenable a ta maieſté. L'empereur Marc Aurele voyant & oyant qu'en la preſence de tous, le ſenateur Fuluius luy diſoit telles parolles il eut grande patience : mais auecques vn viſaige ioyeulx luy reſpondit. La demande que le ſenateur Fuluius me faict ſoit pour demain, pource que ma reſponce ſera plus meure & ſa cholere ſera moins grande. Venu doncques le iour enſuiuant au hault capitolle, ſelon que le dit Pulion, en la vie de Marc Aurele ce bon Empereur dit ainſi.

¶ *De la reſpõce que feiſt l'Empereur Marc Aurele au ſenateur Fuluius deuant tout le peuple, pource que lon l'auoit mis en parolles par deriſion, pourquoy il ne gardoit l'autorité des graues empereurs pour eſtre trop amiable a tous : & cõme ce bon empereur en ſa reſpõce dit que les princes perdent beaucoup par eſtre mal apprins & inſtruictz, & qu'ilz gaignent grandement pour eſtre bien cõditionnez, & que les princes & grãs ſeigneurs doiuent eſtre telz qu'ilz ayent gens leſquelz prient pour eulx a dieu en leur viuant, & qu'apres leur mort ilz ayent aucuns qui ayent & facent memoire d'eulx, & fut la reſponce telle.*

Chapitre trenteneufieſme.

PEres conſcritz & ſacre ſenat ie ne vouluz hyer reſpondre a ce que le ſenateur Fuluius me diſt, pource qu'il eſtoit deſia tard pour nous eſtre tãt tenus es ſacrifices, & ainſi q̃ me ſẽbloit l'heure eſtre trop tarde de reſpondre lors a ſes parolles: car c'eſt ſigne de peu de ſaigeſſe & de grãde follie a vn hõme de vouloir a chacune demande ſubitemẽt reſpondre. La licence que les ſimples ont pour demander de c'eſte meſme ſont les ſages priuez pour reſpondre, pource que la demande procede d'ignorance, & la reſponce doit proceder de ſageſſe. Certainement les ſages ſeroient bien meſlez & empeſchez, ſi a chacune demande ilz deuſſent incontinent ſatisfaire & reſpondre aux ſimples & malicieux, leſquelz ſouuent demãdẽt plus pour faire dueil & ennuyer les perſonnes que pour proffiter, plus pour eſſayer que pour ſçauoir, parquoy

quoy les hommes saiges doibuẽt dissimuler a telles demandes: car les saiges doiuent auoir les aureilles ouuertes pour ouyr, & les langues serrees pour taire. Ie vous fais a sçauoir peres conscritz & sacre senat que i'ay apprins ce tant peu que ie scay en lisle de Rhodes, en Napples, en Capua & en Tharente, & tous mes precepteurs me disoyent que l'intention & fin des hommes pour estudier, estoit seulemẽt pour se sçauoir bien gouuerner entre les malicieulx, car la science ne profite pour autre chose, sinon pour sçauoir tenir la vie bien corrigee, & la langue bien serree. Les choses que ie diray au iourdhuy en ce sacré senat, ie proteste que ie ne les dy par hayne ny maltallent: mais c'est seulement pour satisfaire en lautorité de ma personne, pource que les choses qui touchẽt l'honneur se doiuent premierement satisfaire par parolle, & apres se venger par les lances. Venant doncques a propos, & dirigeant ou adressant ma parolle a toy Fuluius a ce que tu me demande pourquoy ainsi ie me donne a tous, ie te respondz que cest pource que tous se donnent a moy. Tu sçais bien Fuluius que iay esté consul comme toy, & tu ne as esté empereur comme moy. Doncques croy moy en ce cas que le prince estant desprisé, ne peult estre aymé de son peuple. Les dieux ne vueillent, ny le permettent les loix, ny que de gré le seuffre la republicque que tous princes soyent seigneurs de plusieurs, & que ne se communiquent que auecques peu, pource que les princes ayans esté communicables en la vie, les anciens les ont faictz dieux apres leur mort. Le pescheur coursaire pour pescher diuers poissons au riuage, ny va auecques vn seul fillet ou vn hain: ny pour pescher en la grande & haulte mer le marinier ne va auecques vn seul rethz. Ie veulx dire que les voluntez profondes, lesquelles sont aux profondz cœurs encloses, aux vns donnant dons, & aux autres faisant promesses, & a autres par bonnes & belles parolles, nous les deuons auecques certaines esperances gaigner, pource que les princes doiuent plus trauailler a gaigner les cœurs de leurs subiectz, que pour conquester royaumes estranges. Les cœurs auares & conuoyteux ne seuffrent passion que lon leur serre les entrailles, pourueu que lon leur ouure les coffres: mais les hommes nobles & valeureux estiment peu que lon leur serre & ferme les tresors des coffres, pourueu qu'ilz trouuent les entrailles de leurs amys ouuertes en vray amytié: car iamais

l'amour ne ſe peult payer que d'une autre amour. Comme les princes ſont ſeigneurs de pluſieurs par force, ilz ſe doiuent ſeruir de pluſieurs, & eſtans ſeruis de pluſieurs ilz ſont obligez ſatiſfaire a pluſieurs, & ceſte choſe ainſi en general comme particulier ilz ne peuuent deſcharger auecques leurs ſeruiteurs, pource que le prince n'eſt point moins obligé a payer le ſeruice de ſon ſeruiteur qu'eſt le payeur de ceulx qui vont a iournée. Doncques ſi ceſte choſe eſt vraye (cõme il eſt vray) que feront les triſtes des princes leſquelz tiennent pluſieurs royaumes, & tenans iceulx ilz ont pluſieurs charges, & pour ſatiſfaire a telles charges ilz ont peu de deniers: en ce cas face chacun ce qu'il vouldra & prennẽt le conſeil qu'il leur plaira: ie conſeilleroye aux autres ce que i'ay experimenté en moy, & c'eſt que le prince ſoit de tant bonne conuerſation auecques les autres qui ſont ſiens, & tant affable & communicable auecques tous, que ſeulement pour ſa bonne conuerſation ilz ſe tiennent tous pour payez, & bien guerdonnez, pource que les princes ſeulement des graces remunerent leurs ſeruiteurs, mais par bonnes parolles ilz payent les ſeruices & robent les cœurs de leurs ſubiectz. Nous voyons par experience que pluſieurs marchans ayment ſouuent mieulx acheter plus cher en vne bouticque: pource que le marchant eſt gracieux que d'acheter a meilleur marché en vn autre, pource que le vendeur eſt mal gracieux. Ie veulx dire qu'il y en ha pluſieurs leſquelz ayment mieulx ſeruir vn prince pour riens gaigner, ſi non l'amour que de ſeruir vn autre prince pour deniers, car il ny ha ſeruice mieulx employé qu'a celuy qui eſt eſt honneſte bon & gracieulx, & n'en y ha nul plus mal employé qu'a celuy qui eſt ruſticque imbecile & mal gracieux. Iamais es maiſons des princes ny ha faulte de gens meſchants & malicieux, de gens mauuais & querelleux, leſquelz impoſent a leurs ſeigneurs comme ilz augmenteront leurs rentes, comme ilz iecteront tributs, & comme ilz impoſeront emprunts & ſubſides, & ny ha nul qui leur dye comment ilz gaigneront les cœurs & voluntez de leurs ſubiectz: puis qu'ilz ſçauent qu'il eſt plus neceſſaire d'eſtre bien voulu que d'eſtre riche, celuy qui aſſemble threſor pour ſon prince & qui en ce faiſant le ſepare de l'amour de ſon peuple ne doibt eſtre appellé bon. Les princes & grands ſeigneurs doibuent grandement trauailler d'eſtre tant conuerſables auecques leurs ſubiectz

lectz qu'il ayment plus seruir par volunté que pour le payement de leurs deniers, pource que failliz les derniers incontinent faillent les seruices & succedent mil indignations & maltallens, quelle chose n'aduient aux seruiteurs voluntaires, pource que celuy qui ayme de bon cœur ne s'en orgueilliſt en la prosperité, ny s'estrange en l'aduersité, ny se plaint en la pauureté, ny se malcontente pour estre sans faueur, ny s'esbayſt en la persecution. Finablement l'amour & la vie n'ont fin iusques en la sepulture: nous voyons par experience que le train que font les pauures laboureurs de Cecille vault plus que non les deniers des escuyers de Romme, pource que le laboureur a chacune fois qu'il va aux châps item apporte profit, & chacune fois que l'escuyer se met en place, il se retourne sans deniers. Par icelle comparation ie veulx dire que le train des princes doit astre qu'ilz soyent affables, communicables, doulx, piteux, begnins & nobles, & sur tout qu'ilz soyent beneuolles, gracieux & amoureux: affin qu'ilz sachent par icelles choses & non par deniers qu'ilz gaignent les cœurs de leurs subiectz, pource que c'est a vn prince chose fort ennuyeuse & facheuse, & semblablement perilleuse de vouloir gaigner les voluntez que les cœurs de leurs seruiteurs par deniers. Les princes doiuent grandement trauailler a estre bien vouluz, au moins s'ilz veulent trouuer qui leur ayde a sentir leurs infortunes & se garder d'estre mal voulus & hays, car chacun s'esiouyſt de leurs trauaulx, pource qu'a la verité le cœur qui est triste & marry prent repos aucunement de veoir qu'autres ont de luy compassion & pitié. Les princes semblablement doiuent trauailler a estre bien aymez & bien vouluz a celle fin qu'ilz soient plorez en la mort de tous leurs seruiteurs & amys, pource que les princes doiuent estre telz qu'ilz ayent qui prie les dieux pour eulx en la vie qui facent d'eulx memoire apres leur mort. O comme le prince mal fortuné & la republicque mal heureuse, en laquelle le peuple ne sert sinon pour deniers au seigneur, & que le seigneur les deffende pour les seruices seulement, pource que iamais l'amour n'est fixe entre les hommes quant il y ha aucun interest particulier, de plusieurs pierres & de boys tout se fabrique l'edifice, & de plusieurs peuples, & d'vn prince qui est plus grād que tous se compose toute vne republicque, pource que celuy qui

tient la

tient la republique se peult appeller prince, & autremẽt non: & la republicque ne se peult dire ny apeller republicque, si elle ne tient vn prince qui est la teste. Si geometrie ne me deçoit la chaulx qui ioinct & assemble la pierre auecques autre pierre seuffre bien que en elle soit mesle du sable: mais la pierre qui serre & tient ferme doit estre auecques chaulx viue connexee & cest chose par raison, pource que si les pierres se separent incontinẽt l'ediffice peult tomber, & les soulmeaulx cheuz tout l'ediffice se manifeste en ruyne. Par raisõ celuy qui seroit saige sans plus dire me debueroit auoir entẽdu: toutefois ie applicqueray la cõparaison a mõ propos l'amour du voysin a voysin se seuffre temperer: mais lamour du prince doit estre vraye & pure enuers son peuple. Ie veulx dire que l'amour entre les amys peult bien passer par aucun temps, iaçoit que soit tiede ou froide, mais l'amour, d'entre le roy & son peuple court en grand peril si elle n'est amour vraye, pource qu'au lieu ou il ny ha amour parfaicte, il nyha que parolle au seruice faict. I'ay veu plusieurs questions es rues de Romme estre appaisees & pacifiees en vn iour, & seulement vne qui se esleua entre le seigneur & la republique ne se peult accorder iusques a la mort, pource que cest penible chose d'appointer vn seul enuers plusieurs, & plusieurs enuers vn seul, en ce cas qui est d'estre les vns superbes & les autres rebelles. Ie ne veulx excuser ny sauluer le prince, ny ne laisseray a condamner les peuples, pource qu'en fin celuy que nous trouuerons d'iceulx le plus saluable meritera estre bien reprins: d'ou pensez vous que viennent au iourdhuy les seigneurs a commander par courroux choses iniustes & desraisonnables, & que les subiectz ne leur obeissent es choses iustes & equitables, ie le vous diray le seigneur faisant de faict & non de droict veult fondre les voluntez de tous au creuset de son seul entendement, & tirer de soy & de tous vn seul aduis & vouloir, pource que ainsi cõme les seigneurs peuuent plus que tous, ilz pensent sçauoir plus que tous. Le contraire aduient aux subiectz, lesquelz touchez d'une (ie ne sçay quelle frenasie) desplomment le bon entendement de leur seigneur, & veullent que leur prince vueille non ce qu'il veult pour tous: mais ce que chacun desire pour soy en particulier, pource que les hommes sont au iourdhuy tant vains & tant folz que chacun pense que le prince doiue en luy seul mettre les yeulx. Certes cest grãd chose combien

que

que ſoit fort en vſage, qu'un ſeul vueille que tous les habitz & veſtemẽs de tous les autres luy ſeruẽt, laquelle choſe eſt autant terrible cõme ſi tous vouloient veſtir les armes & harnois d'un ſeul. Mais que ferõs nous peres cõſcrits & ſacré ſenat, quand noz peres nous laiſſerẽt le monde auec ceſte follie, & qu'en ſes debatz & queſtions, nous leurs enfans, ainſi touſiours tenons cõtrouerſes & diſcẽſions, & en ceſte pertinacité, nous le laiſſerõs a noz enfans & heritiers. O quantz & cõbien de princes i'ay veu & leu de mes predeceſſeurs, leſquelz ſe ſont perdus & totalemẽt deſtruictz, pour auoir eſté trop preſumptueux & glorieux: & ſemblablement pour eſtre trop fragilles, & peu fondez en la raiſon. Et d'aucũ ie n'ay leu ny ouy s'eſtre perdu & deſtruict, pour eſtre ſage & moderé: & pour eſtre ſemblablement communicable, bening & amoureux. Ie veulx dire aucunes exẽples que i'ay leues en mes liures, a celle fin que les ſeigneurs voyẽt qu'ilz gaignent en la bonne conuerſation, & qu'ilz perdent pour eſtre trop eſtranges. Le royaume des Sicomens fut plus grand que celuy des Caldeens, aux armes, & fut moindre en antiquité, que celuy des Aſſyriẽs. En ce royaume y eut vn de Baſtie, qu'iceulx appellent vn lignage de roys, laquelle leur dura deux cens vingt cinq ans, pource que tous iceulx roys furẽt de louable conuerſation, & autre de Baſtie ne dura point plus de quarãte ans, pource que les princes y vindrent a eſtre hõmes de mauuaiſe condition. Comme les roys anciens eurent leur plaiſir de la paix, de laquelle nous modernes deffaillõs: & ignorerẽt les guerres, leſquelles maintenant nous auons, touſiours aymerent a cercher roys, leſquelz fuſſent plus toſt de bõne conuerſation pour la republicque, que vaillans & courageux pour la guerre. Selon ce que dit Homere en ſon Illiade, les anciens Egyptiẽs appelloient leurs roys Epiphanes, & auoiẽt de couſtume que leurs Epiphanes entraſſent touſiours aux temples les piedz nudz, & cõme ainſi aduint qu'un Epiphane entra au tẽple tout chauſſé, il fut incontinẽt, par ſa malle condition priué & expulſé du royaume, & en ſon lieu mis & conſtitué vn'autre. Homere poiſe icy que ceſtuy roy eſtoit ſuperbe & mal conditionné, parquoy les Egyptiens le priuerent & bannirẽt du royaume, prenant pour occaſion qu'il n'auoit point entré au temple des dieux les piedz nudz, pource qu'en verité quand les ſeignours ont mal vouluz & peu aymez pour petite cauſe & occaſion

les peuples s'esleuẽt & rebellent contre eulx. Le mesme Homere dit que les Parthes appelloient leurs roys Arsſacides:& que le sixiesme Arsſacide fut priué & bãny du royaume,pource que seulemẽt par presumption il se cõuya aux nopces d'un cheualier: & estant semond & conuyé il ne voulut aller aux nopces d'un pauure plebeyen. Cicero dit en ses Tusculanes, que anciennement les peuples persuadoient leurs princes de cõmunicquer auecques les pauures:& qu'ilz s'absentassent & desuoyassent des riches,pource que les princes appreuuẽt de estre pitoyables auecques les pauures, & auecques les riches ne peuuẽt apprendre sinon a estre trop aisés. Vous sçauez biẽ, peres cõscritz, comme celle premiere terre s'appella premieremẽt la grande Grece,apres s'appella Latium,apres s'appella Italie, & au temps qu'elle estoit Latium, ilz appelloient leurs roys Murranes: & de verité s'ilz eurẽt les termes & bournes de la terre estroictes,au moins ilz eurẽt les courages fort larges & plus grans. Les annalles de ce temps disent, qu'au tiers Siluius succeda vn Murrane,lequel estoit superbe,ambicieux, & mal conditionné: en telle maniere que pour la crainte des populaires il dormoit tousiours enserré, & a ceste cause ilz le priuerent & bannirent du royaume : pource que les anciens disoient que le roy ne doit en nulle heure de la nuict fermer les portes a ses subiectz,ny de iour semblablement leur refuser audience. Tarquin qui fut le dernier des sept roys de Rõme,fut fort ingrat enuers son beau pere, il fut infame a son sang,traistre a son pays,& cruel a sa personne:il cõmist adultere auecque Lucresse: mais lon ne l'appelle ingrat, ny infame, ny cruel,ny traistre,ny adultere:sinon Tarquin l'orgueilleux seulement pour auoir esté mal conditionné. A loy de bon ie vous iure peres cõscritz,q̃ si le triste Tarquin eust esté en Rõme bien voulu & aymé,il n'eust iamais esté priué du royaume, pour auoir cõmis adultere auecques Lucresse, car en fin si chacune legiereté & offense de ieunesse estoit entierement chastice,il n'y auroit en peu de temps,& espace aucune republicque. Toutes mauuaistiez deuant & apres Tarquin se cõmirẽt par les anciens en l'empire Rommain,lesquelles estoient telles que celle de ce ieune & leger prince,& estoient en peu d'estime tenues pour comparaison,pource qu'en verité ymaginãt la ieunesse des vns & l'experiẽce des autres,la plus grande offense du ieune n'est sinon vn contrepoix de la moindre

coulpe

coulpe que cõmet le vieil. Iulle Ceſar dernier dictateur & premier empereur, eſtãt choſe louable & accouſtumee, par les ſenateurs au ſenat, de ſaluer l'empereur a genoulx, & a l'empereur de ſoy leuer a l'encontre d'eulx, chacun a ſa meſure, pour ne vouloir par ſa preſumption garder ceſte cerimonie vingt & trois coups luy furẽt dõnez de glaiues, par leſquelz il mourut. Thiberius fut empereur que lõ blaſme d'auoir eſté iurongne, & Calligula fut ſemblamẽt empereur, que lon accuſe d'auoir commis adultere auecques ſes ſœurs. Neron fut empereur, lequel pour auoir faict mourir ſa mere, & ſon maiſtre Senecque, ha eſté nõmé cruel pour touſiours. Sergius Galba fut empereur fort vorace, & glouton, car pour vne ſeule aſſiette en vn bancquet, il feiſt tuer ſept mil oyſeaux. Domician fut empereur, lequel fut fort noté de toutes mauuaiſtiez, pource que les mauuaiſtiez, leſquelles eſtoiẽt eſpandues en chacun ſe trouuoient toutes enſemble en luy ſeulement, tous ces miſerables princes furent en fin trainez, precipitez, pẽdus, & decapitez. Et ie vous iure peres conſcritz, qu'ilz ne moururẽt point pour leurs vices: mais pource, qu'iz furent orgueilleux & mal cõditiõnez, pource qu'en fin le prince, pour vn vice ſeulemẽt, ne peult faire grand dõmage au peuple: mais par eſtre trop eſtrange, & preſumptueux, & de mauuaiſe cõdition il peult deſtruire vne republique. Tiennent les grãs ſeigneurs & princes pour vne choſe dicte q̃ s'ilz font pluſieurs occaſiõs pour eſtre mal voulus, en apres vne petite ſeulement ſuffit a leurs ſubiects pour les deſtruire, pource que ſi le ſeigneur mõſtre ſa haine, c'eſt pour ne vouloir, mais le vaſſal ou le ſubiect, s'il ne vẽge ſon cœur, c'eſt pour ne pouuoir. Croyez moy peres conſcritz & ſacré ſenat, qu'ainſi comme les medecins auec vn peu de rubarbe, purgẽt pluſieurs humeurs des corps, auſſi les princes ſages, auec vn biẽ peu de beneuolence, tirent des entrailles de leurs ſubiectz pluſieurs ordures, quelle choſe eſt conuertir le mauuais vouloir en bonne & vraye amour. Pour & affin que les membres ſoient bien accordez auecques la teſte il conuient (a mon aduis) que le peuple obeiſſe au commandement du prince, & qu'ilz honorent, & reuerent ſa perſonne, & le bon prince doit tenir la iuſtice eſgale a tous & cõuerſer doulcemẽt auecques chacun. O biẽ heureuſe republicque en laquelle le prince trouue obediẽce es peuples, & en laquel le les peuples trouuẽt amour es princes, pource que de l'amour

du ſubiect naiſt & prouient l'obedience au ſubiect, & de l'obedience du vaſſal,& ſubiect,prouient & naiſt l'amour au ſeigneur. L'empereur eſt en Rõme cõme l'arignée au milieu de ſa toi'le, laquelle eſtant touchée d'un bout d'eſguille par vn des filletz d'icelle(pour quelque peu que ce ſoit) incontinent l'arignée le ſent. Ie veulx dire que toutes les ouures que l'empereur fait en Romme,ſont incontinent publiées par toute la terre: pourcequ'en la fin,ainſi comme les princes ſont le miroer de tous,a peine peuuent ilz couurir leurs vices. Ie voy bien peres conſcritz que i'ay eſté icy iuge de malice humaine pour auoir accompaigné les captifz en la proceſſion:& pource que ie me ſuis laiſſé toucher d'iceulx, a celle fin qu'ilz ſe eſiouyſſent du priuilege de la liberté, & en ce cas ie rends aux dieux graces immortelles: pource qu'ilz me feirent empereur pitoyable pour deliurer les priſonniers, & qu'ilz ne me feirent cruel tyrãt, pour prẽdre ceulx qui ſont en liberté. Le prouerbe dit que d'un ſeul coup de traict lon peut tuer deux oyſeaulx, auſſi il aduint hyer en ce cas le ſemblable, pource que le benefice ſe feiſt pour iceulx miſerables captifz: mais la faueur en fut par tous les pays & royaumes eſtrangers: & ne ſçauez vous point que quand le prince oſte les fers des piedz aux captifz qu'il les iecte aux cœurs de ſes terres & ſeigneuries. En concluant ie dy que c'eſt choſe plus ſeure aux princes & plus proffitable a la republicque de ſe ſeruir en leurs maiſons de deliurez de cœur & par amour, que de ſubiects enferrez & tenus par craincte.

¶*D'une lettre que l'empereur Marc Aurelle enuoya a ſon amy Pullion,en laquelle il reprend les Rommains, leſquelz vouloient que les empereurs fuſſent brefz a eſcrire,& par autre part qu'ilz diſſimulaſſent s'ilz eſtoient larges a deſrober, & que la vie du prince n'eſt ſinon vn orloge qui gouuerne toute la republicque, & quel fut Periander le tyrant, de l'epitaphe de ſa ſepulture, & des bonnes loix qu'il feiſt, & comme ſa fin fut fort variable,enquoy les anciens meirent ſon bon heur.*

Chapitre quarantieſme.

Marc Aurele

MArc Aurele empereur de Romme, tribun du peuple, grand pontifice, second cõsul, & monarque de toute la Rommaine, a toy Pullion son ancien amy, santé en ta personne, & prosperité cõtre la siniſtre & aduerse fortune te desire. I'ay receu icy en Bithinie la lettre que m'enuoyas de Capua, & si tu l'escriuis de bõ cœur, ie la leuz de bõ desir, de laquelle te dois aucunemẽt cõtenter: pource que c'est vn ancien dict d'Homere, que ce qui se regarde ou que lon voit de bõs yeulx par doulx & bening cœur est aymé. Ie te proteste en foy des dieux immortelz, que ie ne t'escritz cõme empereur Rommain, & c'est a dire, cõme de seigneur a seruiteur, car en ceste maniere ie te deuroye escrire brief & fort a propos, quelle chose ne se doit faire enuers le peculier amy: pource que iamais les lettres d'hõmes pesans ne deuroient cõmencer, & iamais les lettres de noz amys ne deuroiẽt finer ny cesser. Ie t'escriz mon amy Pullion, cõme a mon particulier amy, cõme a vn ancien cõpaignon, & comme a celuy qui est fidele secretaire de mes desirs, & en la cõuersation duquel iamais ne fus en desplaisir, & en la bouche duquel ne trouuay oncques menterie: & en la promesse duquel iamais ny euſt faulte. Et ceste chose estãt ainsi, ie cõmettroye trahison en loy d'amytié, si ie celoye, ou cachoye aucune chose de mes entrailles, pource que tout ce qui est gisant au cœur qui est triste & marry, ne doit estre sans le cõmunicquer au bon amy. Pense tu Pullion, que ton empereur Rõmain ayt peu de trauail a t'escrire cõme empereur, parler cõme empereur, marcher comme empereur, & manger cõme empereur. Finablement estre de propos comme empereur, & de ce ie ne m'esmerueille: pource qu'en la verité la vie de l'empereur vertueux n'est sinon vn orloge qui mesure & gouuerne la republicque: & de ce dequoy ie m'esmerueille, c'est de la follie de Rõme, & de la vanité de la republicque en ce que tous disent, que pour, & affin que le prince soit graue, & fort bien estimé du peuple, il doit aller pas a pas, parler peu & escrire bref, de maniere que pour escrire lettres lon le vueille brief, & que pour cõquester royaumes estranges lon le reprenne d'estre prolixe & large. Les

hõmes ſages doiuent deſirer que leurs princes ayent la cõdition benigne,affin qu'ilz ne declinét a tyrannie,& qu'ilz tiennét & ayent l'intétion bõne,pour faire a tous la iuſtice eſgale, qu'ilz ayét les pẽſemens bons,pour ne deſirer royaumes eſtrãgiers,qu'ilz ayent & tiennét le cœur net pour n'eſtre marrys ne courroucez,qu'ilz ſoiét ſains par dedans,pour pardõner les iniures,qu'ilz ayét amour a leurs ſubiectspour ſe ſeruir d'eulx, qu'ilz ayent cõgnoiſſance des bons pour les honorer,&qu'ilz ayent notice des mauuais pour les deprimer, & leur reſiſter: car au ſurplus peu nous eſt en conte que le roy aille toſt, qu'il mangeuſſe beaucoup,& qu'il eſcriue bref,pource que le danger n'eſt point en ce qui eſt au deffault de ſa perſonne: mais eſt au nonchalloir qu'il tient de ſa republicque,& de ſon peuple.I'ay receu grande cõſolation,mon amy Pullion,de ta lettre:mais plus grande ie l'euſſe receue de ta preſence, pource que les lettres des amys anciens ne ſont ſinon vn reſueil des tẽps paſſez.C'eſt grãd plaiſir au marinier de parler des perilz en terre,au cheminãt parler du chemin quand il eſt en repos, & au capitaine parler de la bataille apres la iournee du triumphe. Ie veulx dire que c'eſt grand plaiſir ſus tous les plaiſirs, aux hommes,leſquelz ont eſté anciẽs amys de conter en proſperité des grans, & acerbes trauaulx qu'ilz ont paſſé en leur ieuneſſe.Croy moy d'une choſe,& n'en doubtes qu'il n'y ha hõmes qui ſçachẽt parler,ny qui ſçachent poſſeder,ny qui ſçachent auoir plaiſir,ny cõſeruer & garder les biẽs que les dieux leurs ont donnez:ſinon ce qui ha couſté grandement a auoir, pource que de bõ cœur nous aymõs la choſe qu'auons acquiſe en noſtre propre ſueur & trauail.Ie te demande vne choſe lequel eſt ce qui doit plus aux dieux,ou qui eſt plus eſtimé entre les hõmes,de Traian le iuſte qui fut nourry en toutes les guerres de Dace, Germanie & Eſpaigne, ou de Neron le cruel,qui fut nourry en toutes les delices de Rõme.Pour certain l'un ne fut autre,ſinon roſe entre les eſpines,& l'autre ne fut ſinon vne ortie entre les fleurs.Ie dy cecy,pource que le bon Traian ha tellement gouuerné ſa vie,que touſiours lon en ſentira la roſe par bonne renommee: mais Neron le cruel, pour tout le temps aduenir ha laiſſé les ronces auecques l'ortie de ſon infamie.Ie ne vueil dire tout,pource que pluſieurs ſont & furent bons: mais pour la grande partie les princes qui furent nourris es delices,donnerent chacun occaſion,que

tous fuſsét blaſmé & vituperez par la mauuaiſe garde de leurs vies en leurs royaumes, pource qu'ainſi comme ilz n'eſperimẽterent iamais en eulx quelle choſe c'eſtoit que propre trauail, ilz n'ont faict cõte ny cas du trauail d'autruy. Ie ne veulx que tu pẽſes, mon amy Pullion, que i'aye mis en oubly le tẽps qu'il y ha que les dieux me ſublimerẽt a l'Empire, pource que ſi nous deux enſemble fuſmes eſleuez aux tourmentes de la ieuneſſe que nous nous repoſons aux calmes de la vieilleſſe. Il me ſouuient que toy & moy labourions enſemble en Rhodes es lettres, & qu'apres nous ſemaſmes en Capua aux armes, il pleut aux dieux que les ſemẽces de ma fortune meurirent icy en Romme, & a toy & a autres meilleurs que moy la fortune ne voulut donner vn ſeul eſpy. Ie ne donne licence que ton penſement ſoit ſuſpect de moy puis que tu es de mon cœur tenu pour fidele & loyal amy: pource que ſi la variable fortune ſe fia en moy que ie luy vendengeaſſe ſa vigne, croy qu'en ma maiſon n'auras deffaulte de ce qui y ſera. Les dieux ne vueillent permettre qu'ayant trouué trente ans touſiours tes portes ouuertes, tu trouues vn ſeul moment mes entrailles fermées. Depuis que mes fortunes me ſublimerent a l'Empire i'ay eu touſiours deux choſes deuant les yeulx, c'eſt aſçauoir de ne me venger de mes ennemys, ny d'eſtre ingrat a mes amys, pource que ie prye aux dieux que ſi par ingratitude ma renommée doit eſtre diffamée que plus toſt par oubliance ſoit ma vie en la ſepulture enterrée. Qu'vn homme offre aux dieux tant de ſacrifices qu'il vouldra, face autant de ſeruices qu'il pourra aux hommes, que celuy qui ſera amy ingrat il y doit eſtre en tout & de tous reproché. A celle fin que tu voyes, mon amy Pullion, combien l'ancien amy doit eſtre eſtimé, ie te veulx conter vne exemple d'vn philoſophe, de laquelle ouyr tu prendras aucune recreation. Les anciennes hyſtoires des Grecz content qu'entre les ſept ſages de Grece vn fut appellé Periander, lequel fut prince & gouuerneur par long temps & eut en luy telle viuacité d'eſperit par vne part & tant de couuoytiſe des biens mondains d'autre part, que les hyſtoriographes doubtent de combien il fuſt plus grand en la philoſophie de laquelle il enſeignoit, ou de la tyrannie de laquelle il roboit la republicque, pource qu'en verité la ſcience qui n'eſt fondée ſur verité faict grand dommage a la perſonne.

En lan second de mon empire ie fus en la cité de Corinthe, auquel lieu ie vey la sepulture ou estoiēt les ossemens de Periander autour de laquelle sepulture estoit escrit en lettres Grecques & anciennes ceſt epitaphe. ¶Cy dedās gist Periāder en ceste estroicte sepulture, duquel la tyrannie ne pouoit en toute la grande Grece. ¶Cy gist Periander mort duquel les vers mangeussent la chair,& viuant mangeoit les biens des orphelins. ¶Cy gist Periander le tyrāt lequel vescut au preiudice de plusieurs, & mourut au proffit de tous. ¶Cy gist Periander le tyrant duquel la vie quitta & tira a plusieurs la vie,& duquel la mort excusa a plusieurs la mort.

¶Cy gist Periander le tyrant,duquel la vie fut espandre sang de pauures, & duquel la fin fut faire son proffit de l'autruy. ¶Cy gist Periander le Corinthien,lequel aux loix qu'il ordonna se monstra iuste, & a n'en garder aucune fut tyrant. ¶Cy gist Periander le tyrant,lequel apres auoir vescu quatre vingtz ans fina sa tyrannie, & pour tousiours durera en Corinthe son infamie.

¶Il y auoit plus de lettres en la sepulture:mais cōme elle estoit en camp seule, les grandes eaues l'auoient gastée,de maniere qu'a grāde peine se lysoit la lettre,& en verité elle estoit fort ancienne & deuoit estre en son temps sumptueuse chose:mais la mauuaise reparation la tenoit perdue : & certes lon ne sen doit esmerueiller,pource qu'en fin le long temps est tāt puissant qu'il mect en oubly les hommes renommez, & tous les sumptueux ediffices anichille & abat par terre.Si tu veulx sçauoir mon amy Pullion en quel temps fut ceſtuy philosophe tyrant, ie te fais sçauoir que quand Cathanya la renommée cité fut ediffiée en Trinacrye aupres du mont Ethna,& quād Perdica estoit roy,quatriesme de Macedone,& que Cardicea estoit tiers roy des Medes, & quand Candarol estoit quint roy des Libyens, & que Assaradoch estoit. ix. roy des Assiriens, & quand Merodach estoit. xij. roy des Caldeens, & que Numa Pompilius regnoit second roy des Rommains,& au temps d'iceulx roys tant bons Periander regnoit entre les Assiriens. C'est raison que tu saches autre chose, & c'est que ceſtuy Periander fut tyrant non seulement de faict, mais encores de renōmée,tellement que lon ne parloit d'autre chose en toute la Grece:mais encore(ioinct auec ce iaçoit qu'il eust mauuaises œuures) il eu bonnes parolles & procuroit que les

choses

choſes de ſa republicque fuſſent bien corrigées: pource qu'en fin il ny ha homme tant bon auquel lon ne trouue a reprendre, & ny ha homme tant mauuais qui n'ait quelque tache a louer & auquel lon ne voye aucune choſe a priſer. Il me ſouuient encores de mon aage ny trop ieune ny trop vieil, que ie vey vne fois l'Empereur Traian mon ſeigneur ſouper en Agripine, & par cas il aduint que parolles s'eſmeurent de parler des bons & mauuais princes du tẽps paſſé autãt des Grecz que des Rommains, & tous ceulx leſquelz eſtoient lors en ce lieu louoient fort l'Empereur Octauian, & par le contraire ilz blaſmoient tous le cruel Neron: car c'eſt vne aſſez ancienne couſtume de flater les princes preſens & de murmurer des princes paſſez. Quand le bon empereur Traian mãgeoit a diſner a la table, & quand il prioit au temple, ceſtoit merueille ſi lon le voyoit parler aucune parolle, & en ce iour cõme il veiſt qu'exceſſiuement lon louoit l'Empereur Octauian, & que les autres chargoiẽt plus que n'eſtoit meſtier l'Empereur Neron, le bon Traian leur diſt, ie me eſiouys que vous louez l'Empereur Octauiã: mais il me deſplaiſt qu'en ma preſence diſiez, ou parliez mal de l'Empereur Nerõ ny de nul autre, pource que c'eſt grande infamye au prince qui eſt viuant de ſouffrir blaſmer en ſa preſence le prince qui eſt mort. Certainement l'Empereur Octauian fut fort bon: mais vous ne me nyerez qu'il n'euſt peu eſtre meilleur, & l'Empereur Neron fut fort mauuais: mais auſſi il euſt peu eſtre pire. Ie dy cecy pource que Neron en ſes cinq premiers ans il fut le meilleur de tous, & aux autres neufuieſmes enſuyuans il fut le pire de tous, de maniere que s'il y ha dequoy le vituperer auſſi il y ha dequoy le louer. Quand les princes vertueux parlent des princes qui ſont mors deuant les princes qui ſont vifz, ilz ſont obligez a louer vne ſeule des vertus qu'ilz eurent & n'ont licence de vilenner les vices deſquelz furent notés: car le bon merite guerdon, pource que pour auoir vertu conuient force, & le mauuais ſemblablement merite pardon pour auoir peché par fragilité & inconſtance. Toutes ces parolles diſt l'Empereur Traian moy eſtant preſent & furent dictes par telle & tant grande ferocité que tous ceulx qui lors y eſtoient muerent la couleur de leurs vaiſaiges, de maniere que depuis ilz ne donnerent telle liberté a leurs langues, pource qu'en verité l'homme incorrigible ne ſent la diſcipli-

ne

ne tant dure, comme faict l'homme honteux vne parolle qui eſt aſpre. I'ay voulu conter celle choſe, mon amy Pullion, pource que ſi Traian parla pour Neron & qu'il trouua en luy quelque louenge : ie ne penſe pas moins du tyrant Periander, lequel ſi nous le condamnons pour les mauuaiſes œuures qu'ilz feiſt, nous le deuons ſauluer pour les bonnes parolles qu'il diſt, & pour les treſcorrectes loix qu'il fiſt, pource qu'en l'homme qui eſt mauuais il ny ha choſe plus facille que conſeiller choſe bonne a autruy, & il ne luy eſt choſe plus difficille que de bien ouurer & induire les autres a bien faire. Poſe le cas que Periander feiſt diuerſes loix pour la republicque des Corinthiens de pluſieurs i'en conteray aucunes telles que enſuyuent.

¶Nous ordonnons & mandons que ſi par cas, aucun, ſus altercation de parolles tuoit vn autre par ainſi que ne fuſt par trahiſon que lon ne le condamne a mourir pour tãt: mais que lon le face ſeruiteur & eſclaue perpetuel du frere ou plus prochain parent de l'occis, pource que la mort briefue eſt moindre peine que n'eſt la longue ſeruitude.

¶Nous ordonnons & mandons que ſi aucun eſtoit larron courſaire que pource eſtant prins il ne meure, mais ſoit auecque vn fer chault bien ſigné au front en ſorte qu'il ſoit congneu pour tel, pource qu'aux hommes honteux la longue infamye faict plus de mal que ne faict la vie briefue.

¶Nous ordonnons & mandons que l'homme ou femme qui au preiudice d'aultruy dira quelque mẽterie, qu'il porte par l'eſpace d'vn moys vne pierre en ſa bouche: car ce n'eſt point raiſon que celuy qui eſt effrené a mentir ſoit touſiours autoriſé de parler.

¶Nous ordonnons & mandons que tout homme ou femme qui ſeroit mutin & querelleux en la republicque que ſoit par grand vitupere chaſſé & banny d'auecque le peuple, pource qu'il eſt impoſſible d'eſtre amy des dieux qui eſt ennemy des hommes.

¶Nous ordonnons & mandons que ſi aucun eſtoit en la republicque qui euſt receu d'vn autre q̃lque benefice, & qu'apres il luy feuſt prouué auoir eſté ingrat, qu'en tel cas lon le face mourir, pource que l'homme qui eſt ingrat des benefices receuz ne doit viure au monde.

¶Regarde doc mon amy Pulliõ l'antiquité que ie t'ay cõtée, & com-

& comme les Corinthiens estoient tant pitoyables enuers les homicides & larrons pirates, & que au contraire ilz estoient aux hommes ingratz, lesquelz ilz commandoient incontinent mourir. Et certes a mon aduis les Corinthiens auoiẽt raison, pource qu'il ny ha chose qui plus discorde vn hõme sage que de veoir vn autre estre enuers luy ingrat d'aucun benefice. Toute icelle hystoire de Periander t'ay voulu conter non pour autre chose qu'a celle fin que tu voyes, & congnoisses que puis que tant ie vitupere & deturpe le vice de ingratitude, ie mettray piene de n'estre noté ingrat, pource que celuy qui reprent les vices n'est point congneu estre vertueux, mais c'est celuy qui totalement les fuit. Tiens de moy ceste parolle laquelle ne croyras estre faincte, & c'est que iaçoit que ie soye empereur Rõmain tousiours te seray fidele & vray amy & presumeray estre enuers toy agreable, pource que ie n'estime, pas moindre gloire de sçauoir conseruer vn amy par prudence, que d'estre paruenu a l'office d'Empereur par la philosophie. Tu me demãde vne chose par la lettre que tu m'enuoyas, a respõdre a laquelle ie me voy tout aliené, pource que iaymeroye mieulx ouurir les richesses & thresors pour tes necessitez, que d'ouurir les liures pour respondre a tes demandes. Combien que ce soit a mes despens, ie confesse que tu as raison en ceste demande & t'en fais fort digne de louenge, pource qu'en fin plus vault procurer de sçauoir vn secret des antiquitez passées que de thesauriser thresors pour les necessitez du temps aduenir. Le philosophe comme en philosophie faict son thresor de sapience pour passer la vie en paix, & attendre & esperer la mort par honneur, le couuoiteux comme tel qu'il est faict son thresor des biens de ce monde pour tenir & auoir la vie en guerre perpetuelle, & finer sa vie, & prendre la mort par infamye. En ce cas ie te iure que plus vault vn iour lequel est employe en la philosophie que dix mil qui se despendent a assembler richesses, pource que la vie des hommes pacificques n'est sinon vne doulce & non ennuyeuse peregrination, & les vies des hommes mutins & malins n'est sinon vne longue mort. Tu demande, mon amy Pullion, que ie t'escriue enquoy ceulx du temps passé misrent leur bienheureté, c'est asçauoir que leurs fins furent tant diuerses que les vns despriso ient la vie, les autres la desiroient, les vns lalongoient, les autres

ſacourciſſoient & abbregeoient, les vns en plaiſirs ne demandoient que trauailz, les autres en trauailz ne cerchoient que plaiſirs: laquelle varieté ne procedoit que diuerſes fins, pource que les gouſtz eſtans diuers les hommmes viennent a cercher viandes diuerſes. Par les dieux immortelz ie te iure que ceſte tienne demande m'esbayſt de ta vie pour veoir que ma philoſophie ne ſuffit a te reſpondre en icelle: car ſi tu demande pour me tenter, tu m'eſtimes preſumptueux, ſi tu demande par ioyeuſeté, tu me tiens & eſtimes trop leger: ſi tu le demande a bon eſcient, tu me tiens eſtre ſimple, ſi tu me le demande pour le me vouloir monſtrer, ſoyes certain que ie ſuis appareillé pour l'apprendre, ſi tu le demande pour le vouloir ſçauoir ie confeſſe ne te le ſçauoir enſeigner, ſi tu le demande pource que lon te la demandé, ſoyes certain que nul ne ſera ſatisfaict de ma reſponce: & ſi par cas tu le demande, pource que tu las ſongé en dormant, voyant que tu es eſueillé, ne vueilles croyre au ſonge, pource que tout ce que la fantaſie imagine de nuict, la langue le publie au matin. ô mon amy Pullion i'ay raiſon de me plaindre de toy en ce que tu ne regarde pour l'autorité de ma perſonne ny au credict de ta philoſopie, pource que ie crainctz que lon ne te iuge trop curieux en demander, & que lon ne me iuge trop ſimple en te reſpondre. Ce nonobſtant ie determine te reſpondre non comme ie dois mais comme ie peulx: non ſelon le tant que tu demande, mais ſelon le peu que ie ſçay: & ie le fais en partie pour complaire a toy & ſatisfaire a ta demande, & l'autre c'eſt pour obtemperer a mon deſir, & des maintenant ie adeuines que tous qui liront ceſte lettre ſeront cruelz bourreaux de mon ignorance.

### *Du philoſophe Epicurus.*

EN la cent troiſieſme olimpiade eſtant Serges roy des Perſes, & eſtant capitaine des Peloponenſes le cruel tyrant Lyſander vne bataille fameuſe s'aſſembla & liura entre les Atheniens & Lyſander ſur la grande riuiere D'egon, de laquelle demeura vaincqueur Lyſander: & certes ſi les hyſtoriens ne nous deçoiuent ceulx d'Athenes ſentirent trop fort ceſte deffaicte, a cauſe que la bataille

bataille se perdist plus par negligence de leurs capitaines que non par la surhabondante puissance des ennemys, pource que en verité plusieurs paruiennent & obtiennent des victoires plus par couardie que les vns ont, que non par la hardiesse des autres. Le philosophe Epicurus en ce temps floriſſoit, le quel estoit de moyenne stature & de vif entendement & auoit la memoire promte estãt moyẽnemẽt docte en la philosophie, mais il estoit de haulte eloquence, & pour animer & donner courage & conseiller les capitaines Atheniens. Il fut enuoyé a la guerre, pource que quand les anciens entreprenoyent la guerre, ilz esliſoyent premierement saiges pour les conseiller que non les capitaines pour cõbatre, & batailler. Et entre les autres prisonniers fut prins le philosophe Epicurus, auquel le tyrant Lysander feist bon acueil, s'esiouyssant auec luy, en l'honorãt plus que nul des siẽs, & depuis qu'il fut prins oncq depuis il ne s'esloigna dauec luy, & faisoit qu'il luy liſoit de philosophie & luy cõtoit hiſtoires du tẽps passé & de l'effort, & vertus de plusieurs Grecz & Troyés: & d'icelle choses s'esiouyssoit fort le tyrãt Lysander, pource qu'en verité, les tyrans prenoyent grand plaisir d'ouyr les proesses & vertus des anciens passéz, & de suyuir les mauuestiez & vices de ceulx du temps present. Lysander dõcques prenant le triumphe & ayant touſiours la flote par la mer & grand' armée par terre sur la riuiere de Egon, luy & ses capitaines oublians les perilz de la guerre se affoibliſſoyent en la chair, de maniere qu'au grãd preiudice de la republicque ilz faisoyent vne vie tresdissolue, pource que la fin des princes tyrans est de reietter de soy les trauaulx & sesiouryr de ceulx de l'autruy. Le philosophe Epicurus auoit touſiours esté nourry en l'excellente academie d'Athenes, en laquelle les philosophes viuoient en tant estroicte pauureté, c'est asçauoir que tous nuds ilz dormoyent sus la terre, & ne se saouloyent ny beuuoient que d'eaue froide: nulz d'entre eulx n'auoit maison propre, ilz desprisoyent les richesses comme la pestillence, & trauailloyent de mettre paix ou il y auoit discorde, ilz estoyent vnicques deffenseurs de la republicque, iamais ne parloyent de chose ocieuse, ceſtoit sacrilege entre eulx d'ouyr menterie. Finablement c'estoit vne loy inuiolable entre eux que le philosophe qui seroit oyſif fust banny, & celuy qui seroit vicieux qu'il mouruſt. Le malheureux Epicurus ayant mis en oubly la doctrine de ses maistre, &

n'estimant

n'eſtimant la grauité en laquelle ſont obligez les ſaiges dõnant lieu aux vices: celle vie luy ſembla eſtre beſtiale & voluptueuſe,& ainſi en dict & en faict,il miſt en icelle ſa bien heureté, pource q̃ les hõmes leſquelz ne ſont vertueux par nature, par petite occaſiõ s'adõnent legeremẽt aux vices. La fin de ceſtuy beſtial philoſophe,& pourquoy il miſt en icelle choſes ſa biẽheureté fut en ce que les pareſſeux dormeiſſent en lictz molz, que les delicatz ne ſentiſſent ny froid ny chault, que les charnels euſſent belles femmes,les iurongnes vins doulx & ſauoureux, & que les gloutons euſſent les viandes delicieuſes. Ie ne m'eſmerueille point d'Epicurus, mais ie m'eſmerueille de la multitude de ſes diſciples,leſquelz il euſt,a,& aura au monde, pource que pour le iourdhuy, en y a peu en Romme, qui ne ſe laiſſent maiſtrier des vices, & ceulx leſquelz viuent a leur volunté & ſaueur ſont infiniz. Et parlant a toy en verité, mon amy Pulion,ie ne m'eſmerueile qu'il y ayt des vertueux ny m'eſbahys qu'il y ha des vicieux, pource que le vertueux qui eſpere s'eſioyr & repoſer aueeques les dieux par ſon bien faire,& exercer bonnes œuures ne doit eſtre mauuais: & ſi le vicieux eſt vicieux ie ne m'eſmerueile qu'il ſe aille engaiger auxvices de ce monde,puis qu'il n'eſpere auoir plaiſir ne s'eſiouyr en repos auec les dieux en l'autre:car en verité pour ne croire par foy fermement qu'il ny ayt autre vie apres ceſte vie en laquelle les mauuais doiuent eſtre puniz & les bons remunerez, prouient que les vices & les vicieux ſont ainſi a preſent regnants.

¶ *Du Philoſophe Eſchilus.*

ESTant Arthabanus ſixieſme roy des Perſes, & eſtant dictateur vnicque des Rommains l'agriculteur Quintus Cincinatus en la puince de Tharſe fut vn philoſophe appellé Eſchilus, lequel fut homme laid deviſaige difforme en ſon corps,ferox en ſon regard,& de fort rude entendemẽt:mais il fut bien fortuné en credit, pource qu'il n'auoit point moins de credit entre les Tharſes, qu'euſt Homere entre les grecz. Lon dit & conte que iaçoit que ceſtuy philoſophe feuſt de rude entendement, par autre partie il eut vn ſçauoir naturel fort bon & eſtoit en choſes ardues fort ententif,& treſpatiẽt enuers ceulx qui le iniurioyent. Il eſtoit treſcouraigeux aux aduerſitez & moderé es proſperitez,&de la choſe dequoy i'ay plus d'enuie de luy

de luy ceſt qu'il eſtoit fort doulx en ſa conuerſation & fort ſa uoureux,& eloquent en parler: car l'hõme eſt ſeulement heu reux duquel lon loue la vie en tous lieux,& ou nul ne reprẽt ſa langue. Les Grecz anciens diſent en leurs hiſtoires que ceſtuy philoſophe Eſchilus fut le premier qui inuenta tragedies & gaĩnoit a manger a les repreſenter:& cõme linuẽtion eſtoit nouuelle,& ſauoureuſe non ſeulement le ſuyuoyent pluſieurs gents,mais encores luy dõnoient pluſieurs leurs biẽs.Et de ce ne t'eſmerueile,mon amy Pullion,car la liberté laquelle le me nu peuple tient pour voir les choſes vaines ilz iront tous, & pour oyr l'excellence des vertus nul n'ira. Depuis que ceſtuy philoſophe Eſchilus eut eſcrit pluſieurs liures ſpecialement en ſon art de tragedies,& apres qu'il eut cheminé par pluſieurs & diuers pays en la fin il s'arreſta,& demoura le reſidu de ſa vie aupres des iſles qui ſont ioignant le lac Meothis, car ſelon ce que dit le diuin Platon que quand les philoſophes anciens eſtoient ieunes ilz eſtudioiẽt, & quand ilz deuenoiẽt a eſtre hõ mes ilz voyageoiẽt,& lors qu'ilz eſtoiẽt vieilz ilz ſe retiroiẽt. A mon aduis iceulx philoſophes eſtoiẽt ſages de faire ce qu'ilz faiſõient & moins ne le ſeroient les hommes qui auiourdhuy les vouldroient imiter,pource que les peres de prudence ſont ſcience & experiẽce,en ce que l'hõme ſe retire aucun iour de ceſte vie, des mutations & querelles de ce monde. Dy moy Pullió ie te prie que ꝓfite a vn hõme auoir beaucoup appris, qu'il ayt grandemẽt ouy,qu'il ayt grandement congneu, qu'il ayt beaucoup veu, qu'il ayt eſté fort loing, qu'il ayt apporté beaucoup,qu'il ayt ſouffert beaucoup, qu'il ayt experimenté beaucoup,& qu'il ayt eu beaucoup,ſi apres beaucoup de trauail il ne ſe retire a s'eſiouyr vn peu de temps en repos.Pour certain nul ne ſe doit appeller ſaige,mais ſe doit dire fol celuy qui de ſa volũté s'offre au trauail & qui ne tient ſaigeſſe pour procurer le repos:car a mon opinion la vie ſans repos,n'eſt ſinon vne longue mort. Eſtant deſia ceſtuy philoſophe ancien cõme par cas il eſtoit dormant aupres du lac Meothis vn chaſſeur tenoit vn lieure mis dedans vne caige de terre pour prendre autres lieures,ſurquoy s'embatit vn aigle lequel print la cage auec le lieure & l'eſleua en hault,& voyant qu'il ne le pouuoit mãger il laiſſa tout aller:parquoy tout tomba ſus la teſte du philoſophe & le tua. Il fut demandé a ceſtuy philoſophe Eſchilus,en quoy cõſiſtoit la biẽheureté de ceſte vie,a quoy il reſpon-

respondit qu'a son aduis & opinion consistoit en dormir, & la raison que pour ce il donnoit cestoit que quand nous dormons les esguillons de la chair par mouuemés ne nous poignent, les ennemis ne nous persecutent ny les amys ne nous importunent, le froid & heriſſe yuer ne nous oppresse ny ne nous fache & aneantist le long esté, ny ne auons enuie l'ung de l'autre de ce que nous voyons, nous ne prenons facherie de ce que ne pouons auoir, ny receuons ennuy, ny passion pour aduersité. Finablement quand nous dormons nous ne sentons les douleurs du corps, ny souffrons les passions de l'ame. Pour attaindre ceste fin il conuient & fault sçauoir que quand ilz estoyent fachez & desplaisans il leur enseigna des breuuages, lesquelz estoyent pour faire promptement dormir de maniere que aussi tost que l'homme en beuuoit aussi soubdain il s'endormoit. Finablement toute l'estude en quoy se excerçoyent les Epicuriens estoit en manger & cercher viandes, & l'estude principalle d'iceluy Eschilus estoit endormir, & auoir bons lictz.

¶ *Du philosophe Pindarus.*

EN lan de la fondation de Romme. cclxij. estant roy de Perse, Darius second de ce nom: lequel fut filz de Histapsy, & en la lignée des roys il fut quart roy de Perse estans consulles en Romme, Iunius Brutus, & Lucius Collatinus, lesquelz furent les premiers consulz en Romme, il fut en la grande Thebes d'Egypte vn philosophe appellé Pindarus, lequel estoit prince de tout iceluy royaume. Lon dit de cestuy philosophe, qu'il excedoit en la philosophie tous ceulx de son temps, & exceda a toucher, chanter, & iouer de musicque plus que ses predecesseurs, pource que les Thebains afferment que nul iamais ne fust veu de si grande promptitude en parler ny de plusgrandes legereté en la main pour sçauoir iouer, & toucher que cestuy Pindarus, qui fut grand philosophe moral, & non fort estimé en la philohophie naturelle, car il estoit homme paisible, & vertueulx de maniere qu'il sçauoit mieulx

ouurer

ouurer que parler : laquelle choſe eſt auiourd'huy contraire en noz ſages de Rmome,pource qu'ilz ſçauent peu & parlent beaucoup : & ce qui eſt pire, c'eſt qu'ilz diſent parolles bien cõpoſees,& font en leurs œuures & faictz toutes choſes fainctes. Le diuin Platon au liure qu'il feiſt des loix,fait mention de ceſtuy philoſophe.Et Iunius Ruſticus en ſa Thebayde cõte de luy vne choſe,& c'eſt,qu'eſtant en Thebes vn ambaſſãdeur des Lydes,voyãt Pindarus eſtre de vertueuſe vie,& fort cher & deſagreable en parolle,il luy diſt telles parolles:O Pindarus,ſi les rudes parolles fuſſent tãt lymées & agreables deuant les hommes, comme ſont tes œuures nettes deuant les dieux,ie te iure par iceulx dieux meſmes,leſquelz ſont immortelz,que tu ſerois autant eſtimé en la vie comme fut Promotheus,tu laiſſerois de toy en ta mort autant de memoire comme laiſſa le grand Homere en toute la Grece. Lon demanda a ceſtuy philoſophe Pindarus en quoy conſiſtoit la bienheureté,il reſpondit telles parolles:Lon doit ſçauoir que l'ame interieure,pour la plus grande partie enſuyt en pluſieurs choſes le corps exterieur, laquelle choſe preſuppoſee, ie dy que celuy qui ne tiẽt ne ſeuffre douleur en ſon corps,ſe peult dire & appeller bienheureux:car en verité eſtant la chair bleſſee & le corps intereſſé,le cœur ne peult regner en ioye. Suyuant doncques le conſeil de Pindarus tous les Thebains furent ſur toutes les nations de gens les plus curieux d'eſlongner & departir les douleurs de leurs corps.Annius Seuerus dit qu'ilz ſe ſaignoient chacun moys, pour la ſurabondance de ſang en leurs corps, ilz vſoient chacune ſepmaine de vomiſſemens,pour les repletions,ilz continuoyent les baings pour euiter opilations,ilz portoient odeur odoriferes contre les lieux immundes,& infectez.Finablement ilz ne mettoient en autre choſe leur cure, & eſtude en Thebes, ſinon a conſeruer, garder, & s'eſiouyr leurs corps en tous delices qu'ilz pouuoient inuenter.

### ¶*Du phiſophe Zenon.*

EN la cxxxiii. olimpiade,eſtant conſuls en Rõme Gneus Seruilius,& Gayus Briſius,leſquelz furẽt deſtinez cõtre les Athiques, incontinent le mois de Feurier,qu'ilz furẽt eſleuz,& au xxix. an que regnoit Ptolomee Philadelphe, ceſtuy

Ptolomee edifia en la coſte d'Alexandrie vne grãde tour,laquelle il appella Faro,pour l'amour d'une ſienne amye,appellee Faro dolmina: icelle tour eſtoit edifiee deſſus quatre engins de voirre, Elle eſtoit large & haulte,faicte en forme carree: & eſtoient les pierres d'icelle tour tranſparentes & luyſantes comme voirrieres,de maniere que la tour eſtant de xx. piedz deſpeſſeur,ſi vne chandelle ardoit dedans,ceulx de dehors en voyoiẽt la lumiere.Ie te fais a ſçauoir,mon amy Pullion, que les anciens hyſtoriographes eſtimoient tant icelluy edifice,qu'ilz le mettent pour vn des ſept edifices du monde. Au temps que ces choſes paſſoient il y auoit en Egypte vn philoſophe appellé Zenon,par le cõſeil duquel,ou induſtrie, Ptolomee feiſt icelle tant fameuſe tour,& gouuernoit par luy toute ſa terre, pource qu'anciennement les princes qui ne ſe gouuernoiẽt par ſages en leur vie on les eſcriuoit au regiſtre des folz en la mort.Comme ceſte tour eſtoit forte,il en auoit grande ioye, parquoy il tenoit en icelle ſa bien aymee amye Faro dolmina : affin qu'elle y fuſt gardee , & auſſi qu'elle fuſt contente. Il auoit ſes femmes en Alexandrie, mais il eſtoit le plus du temps auecques Faro dolmina , pource qu'anciennement les Perſes,Sicyomiens,& les Chaldeens ne ſe marioient que pour auoir enfans,qui heritaſſent leurs biens, qu'au ſurplus ilz prenoient leurs plaiſirs & delices auecques leurs amyes. Les Egyptiens, ie dy les hommes qui n'eſtoient point ſaiges ſe priſoient grandement d'eſtre luicteurs, & ſur toutes choſes ilz faiſoient aux eſtangiers pluſieurs deffiances,& comme les armees & exercites des luictes fuſſent continuelles,il y auoit entre eulx maiſtres notables, pource qu'en verité frequentant ſouuent vne choſe,touſiours celuy qui la frequente ſaillira maiſtre d'icelle. Le cas fut tel,qu'ainſi comme en icelle terre fuſſent pluſieurs Egyptiens , il y en auoit vn lequel on ne pouuoit abbatre ny mettre par terre , & vn iour il vint en fantaſie au philoſophe de luicter,& de faict il luicta,& abatit a terre le grand luicteur:lequel de nul autre n'auoit ſceu eſtre mis en bas . Ceſte victoire de luicte par Zenon obtenue , il print ſi grand contentement de ſa perſonne , qu'il diſt de ſa langue,& eſcriuit de ſa plume,qu'il n'y auoit autre bienheureté , ſinon de ſçauoir & pouuoir trouuer forces & manieres de mettre par bas & en ſes piedz autre perſonne. Le fondement de ceſtuy philoſophe fut , qu'il diſoit que c'eſtoit

plus

plus grand genre de victoire, d'abatre vn autre par terre, que de vaincre plusieurs a la guerre. Car en la guerre, vn seul emporte iniustement la victoire, puis que furent plusieurs a l'obtenir, mais en la luicte comme la conqueste est a vn seul, a luy seul demeure la victoire & la gloire, & pourtant est en icelle chose la bienheureté. Principalement que plus reste, c'est a sçauoir que l'ame demeure plus contente, pource qu'en verité nous appellerons la personne estre bienheureuse en ce monde, laquelle ha le cœur content, & ou le corps n'est aucunement interessé.

¶ *Du philosophe Anacharses.*

LOrs que Cyaxares regnoit entre les Medes pour v 11. roy d'iceulx, & que Tarquin Priscus regnoit en Romme cinquiesme roy des Rommains, il fut es parties de Scithe un philosophe appellé Anacharses, lequel estoit naturel d'une cité appellee Epimenides. Cicero loue grandement la doctrine de ce philosophe, & dit qu'il ne sçait en laquelle il fut plus grand d'icelles deux choses, c'est a sçauoir la profon de science que les dieux luy donnerẽt, ou la cruelle malice de laquelle il fut persecuté par ses mal vueillans: pource qu'en verité, selon ce que dit Pythagoras, ceulx qui sont les plus mal voulus & requis des hommes, sont les plus aymez & bien voulus des dieux. Ce philosophe Anacharses doncques estant comme il estoit de la nation Scithe: laquelle entre les Rommains estoit tenue pour fort barbare, il aduint qu'un Rommain malicieux voulut desplaire par parolles a cestuy philosophe, ce que de faict il feist, & en verité il s'esmeut plus par malice que par simplesse, pource que les parolles malicieuses publient estre les entrailles telles que sont. Cestuy Rommain doncques dist a ce philosophe, il est impossible Anacharses, que tu soyes de la nation Scithe, pource que l'homme qui est de tant haulte eloquence ne peult venir de gent tant barbare. Auquel Anacharses respondit: Tu as bien dict, & en ce cas ie cõsens a tes parolles, iaçoit que ie n'accepte ton

intention,pource que par raiſon tu me peulx vituperer eſtre de mauuaiſe terre,& me louer de bonne vie,& ie te peulx par bonne raiſon accuſer de mauuaiſe & folle vie,& te louer de bonne terre. En ce cas ſois iuge de tous deux, quel de nous tiendra plus grande gloire es ſiecles aduenir: de toy qui naſquis Rommain,& fais vie de Barbare,ou de moy qui naſquis Barbare, & fais la vie d'un Rommain : car en fin, au iardin de ceſte vie i'ayme mieulx eſtre pommier verd, & porter fruict,que d'eſtre liban ſec eſpandu parmy la terre.Apres que Anacharſes euſt eſté long temps en Romme, & en Grece,eſtant deſia deuenu vieil, pour l'amour du pays,il delibera de retourner en Scithe, de laquelle eſtoit roy vn ſien frere appellé Cabdinus,lequel auoit nom de roy,& le faict de tyrant. Comme le bon philoſophe veid ſon frere exercer œuures de tyrant,& voyãt le royaume tant diſſolu,il propoſa de cõſeiller ſon frere au mieulx qu'il pourroit,de donner loix au peuple,& bon ordre pour eulx gouuerner:quelle choſe veue par les Barbares comme homme qui inuentoit nouuelles polices de viure au monde en la cõformité de tous, il fut publicquement mis a mort & occis:Car ie te fais ſçauoir mon amy Pullion,qu'il n'y ha plus grand ſigne ny apparence que la republicque ſoit plaine de vices,que quãd d'icelle ou en icelle, lon banniſt & occiſt les hõmes bons & vertueux. Ainſi donc cõme lon menoit mourir ceſtuy philoſophe,il mõſtra que la mort luy faiſoit mal, & que luy deſplaiſoit de laiſſer la vie: parquoy quelqu'un luy diſt telles parolles . Dy Anacharſes, toy eſtant homme tant vertueux,eſtant tant ſage, eſtant tant ancien,il me ſemble que tu ne deurois auoir deſplaiſir de laiſſer ce monde miſerable, pource que l'homme vertueux doit deſirer la cõpaignee des vertueux,deſquelz le mõde deffault: l'homme ſage doit deſirer, procurer,& traicter auecques autres ſages: deſquelz le monde deffault, & l'hõme ancien doit faire peu d'eſtime de perdre la vie, puis qu'il ſçait par vraye experience en quelz trauailz ſe paſſe la vie: pource qu'en verité c'eſt vn'eſpece de folie a vn hõme lequel ayant cheminé, & faict vne treſperilleuſe & lõgue iournee,de plorer par deſplaiſir de ſoy veoir en la fin d'icelle. Anacharſes luy reſpondiſt: Tu dis tes parolles fort bonnes,mon amy,& a la mienne volũté que telle ſoit ta vie cõme ſont tes conſeilz:mais il me deſplaiſt qu'en ce grand conflict ie n'ay entendemẽt ny ſens

pour

pour le gouſter, ny que ie n'ay temps aſſez pour t'en ſçauoir gré,pource que ie te fais a ſçauoir qu'il n'y ha lãgue humaine qui puiſſe explicquer ce qu'un hõme ſent,quand il doit incontinent mourir:ie meurs & cõme tu vois,ſeulemẽt lon me tue, pource que ie ſuis vertueux,& ne reçoy ny ſens en nulle choſe autant de mal en mon cœur,cõme ie ſens pour ne me pouuoir vẽger de mon frere le roy Cabdinus:car a mon aduis & opinion la bienheureté conſiſte en l'hõme de ſçauoir & pouuoir venger l'iniure faicte ſans raiſon, plus toſt que l'homme perde la vie.C'eſt choſe louable que le philoſophe pardonne les iniures , ainſi que les vertueux philoſophes ont accouſtumé de faire:mais ce ſeroit choſe auſſi iuſte que des iniures que nous pardonnons,nous qui ſommes iniuriez,que les dieux iuſtes prinſſent la charge de les venger:car c'eſt choſe trop dure de veoir vn tyrant , tuer & mettre a mort vn homme qui ſoit vertueux,& ne veoir iamais d'iceluy tyrant en eſtre faicte la pugnition. Il me ſemble mon amy Pullion, que ceſtuy philoſophe miſt toute la felicité a ſoy venger d'une iniure durant la vie en ce monde.

¶*Des Sarmates.*

LE mont Caucaſus , ſelon l'opinion que diſent les Coſmographes, part par le milieu la grande Aſie,lequel mont commence en L'indie & ſe fine en Scithe,& ſelõ la varieté des gens qui habitent aux villages auſſi ceſtuy mõt ha & tiẽt diuers noms, & ceulx qui ſont habitans vers les Indies ont en eulx grandes varietez , pource que tant plus ſont les terres mõſtrueuſes d'autant y ſont les gens plus Barbares.Entre toutes les autres terres,leſquelles ſont en nombre d'iceluy y ha vne gent appellée les Sarmates,& eſt icelle terre de Sarmathie,arrouſée de la riuiere Tanaïs.Il ne croiſt point de vin en la prouince a cauſe des grandes froidures , comme il ſoit vray , qu'en toutes les nations d'Orient il n'y ha gens qui plus en ſoient amoureux:car la choſe dont y ha plus de faulte, eſt plus deſiree & affectee,que nulle autre. Ceſte gent de Sarmatie eſt belliqueuſe , combien qu'en verité ſoit deſar-

mee, ilz ne font pas grand cas de manger viandes delicates, ny de veſtir habitz ſumptueux : pource que toute leur felicité n'eſt en autre choſe, ſinon en ſe ſçauoir, & pouuoir ſaouller & emplir de vin.

¶En l'an de la fondation de Romme CCCXVIII. noz anciẽs peres deſtinerent contre les Sarmates & autres barbares nations, vn conſul appellé Lucius Pius: & comme entre eulx fut la fortune variable, lors que la guerre eſtoit fort enflammee: finablemẽt fut faicte vne trefue, durant laquelle le conſul Lucius Pius les ſaoula de vin, parquoy ilz ſe rendirent ſubiectz & tributaires a l'empire de Romme. Apres que la guerre fut paſſee, & que toute la terre de Sarmatie eut eſté rendue ſubiecte, le conſul Lucius Pius vint a Romme, & en remuneration de ſon trauail il requiſt que lon luy donnaſt le triumphe acouſtumé, lequel ne luy fut ſeulement denié, mais encor en peine de ſon malefice, il fut publicquemtẽ decapité, & fut mis autour de ſon ſepulchre ceſt epitaphe par la ſentence & volunté de tout le ſenat.

¶Icy giſt Lucius Pius cõſul, lequel vainquit les Sarmates plus par infamie que par honneur, en l'an CCCXVIII. de la fondation de Romme: il les vainquit non comme les Rommains ont acouſtumé de vaincre, mais comme ont accouſtumé les tyrans a deceuoir. Il les vainquit non en la guerre par armes, mais en la table par viandes. Il les vainquit non en combatant aux perilz, mais mangeant en repos. Il les vainquit non par les lances en plain camp, mais en les yurants des vins. Le iour que Lucius Pius demanda le triumphe, il fut ſoubdain decapité.

¶Le ſacré ſenat miſt ceſtuy epitaphe, a celle fin que les capitaines Rommains prinſſent exemple en iceluy, pource que la maieſté des Rommains ne conſiſte en vaincre les ennemis par vices, & en delices, mais par armes, & en prieres. Les Rommains furent fort courcez & marris de l'audace au conſul Lucius Pius: car non contens d'auoir decapité le triſte, & auoir mis en ſa ſepulture ceſtuy infame tiltre, lon feiſt incontinent crier a ſon de trompe parmy Romme, comme tout ce que Lucius Pius auoit faict, le ſacré ſenat le cõdamnoit pour nul, & l'eſtimoit en riens, car c'eſtoit en Romme vne fort ancienne loy, que quãd lon decapitoit aucun par iuſtice lon luy oſtoit ſemblablement l'autorité qu'il auoit en Romme tenue.

Non

Non contens d'icelles choſes, le ſacré ſenat eſcriuit aux Sarmates qu'ilz les quittoient de l'hommaige qu'ilz auoient faict d'eulx aſſubiectir aux Rommains: parquoy ilz les remettoient de nouueau en leur liberté, ilz faiſoient icelle choſe, pource que la couſtume d'entre les nobles & genereux Rommains eſtoit de ne gaigner ny conquerir royaumes ou ſeigneuries en yurant les ennemis de vins delicatz, mais en eſpandant le ſang propre en plein camp. I'ay dit cecy, mon amy Pullion, pource que le cõſul Lucius Pius ouyt que les Sarmates mettoient toute leur felicité d'eulx ſaouller & remplir de vin.

*Du philoſophe Chilon.*

EN la.xv. Dynaſtie des Lacedemoniens & eſtant roy des Medes Deioces, eſtant roy des Lydes Gigion, eſtãt roy entre les Macedoines Argeus & eſtant roy des Rommains Tulius Hoſtilius, en la.xxvij. Olimpiade fut en Athenes vn philoſophe natif, & naturel de Grece: lequel eſtoit appellé par ſon nõ Chilon, qui fut vn des ſept ſages que les Grecz tiennent en leurs treſors. En ce temps eſtoient fort grãdes guerres entre les Atheniens, & les Corinthiens, ſelon ce que nous liſons & recueillons des hyſtoires Grecques que voyõs par eſcrit, depuis que Troye fut deſtruicte il ny eut iamais paix en Grece, pource que la guerre d'entre les Grecz & Troyés ne fut oncques ſi grande cõme fut celle qu'ilz firent les vns cõtre les autres. Comme les Grecz donc eſtoiẽt prudẽtz ilz repartoiẽt les offices de la republicque, ſelon l'abilité de chacune perſonne, c'eſt aſçauoir qu'aux hommes leſquelz eſtoiẽt hardis ilz donnoient cõmiſſion en la guerre, aux pacificques dõnoiẽt les gouuernemens, aux ſages ilz recommandoient les ambaſſades des pays eſtranges. Et a ceſte cauſe ceulx d'Athenes enuoyerent aux Corinthiens le philoſophe Chilon pour traicter paix: lequel venu en la cité de Corinthe deuoit paraduenture eſtre en ce iour faicte en icelle cité vne feſte ſolennelle, parquoy il les trouua tous iouans les enfans aux champs eulx esbatans a la boule, & les vieilz

iouans aux dez, les femmes iouoyent parmy les iardins, les preſtres iouoyent de l'arbaleſtre aux temples, les ſenateurs iouoyent aux conſiſtoires au tablier, les gladiateurs iouoyent a l'eſcrime aux theatres. Finablement il les trouua tous occupez en ieux. Voyant ces choſes le philoſophe ſans parler a nul ny deſcendre de ſon cheual s'en retourna en ſon pays ſans explicquer ambaſſade, & comme les Corinthiens allaſſent apres, & luy demandaſſent pourquoy il ne diſoit la cauſe de ſa venue, il leur reſpondit: Amys ie ſuis venu d'Athenes en Corinthe non ſans grand trauail, & maintenant ie retourne de Corinthe en Athenes non peu ſcandaliſé, & vous le pouez veoir, en ce que ie n'ay voulu dire parolle a perſonne de tous ceulx leſquelz eſtiez en Corinthe: pource que ie ne porte charge ny autorité pour traicter paix enuers iouëurs perduz, mais enuers gouuerneurs ſages. Ceulx d'Athenes ne me commanderent faire aucune aſſociation auecques gens qui tiennent leurs mains occupées a iouer aux dez, mais mont commandé acompagner ceulx qui ont les corps deffroiſſez & rompus par les armes en la guerre, & qui ont les yeulx penetrez & gaſtez par les lettres qu'ilz ont leues aux liures pource que les hommes qui ont au lieu de la guerre dez, impoſſible eſt qu'ilz puiſſent auoir paix auecques leurs prochains. Icelles ou ſemblables parolles diſt Chilus, & s'en retourna en Athenes. Ie te fais aſçauoir mon amy Pullion que les Corinthiens tiennent pour toute la felicité de ce monde s'occuper & paſſer les iours, & les nuictz en ieuz, & de ce ne t'esbahys ne fais mocquerie: car il me fut dit par vn Grec eſtant en Anthioche qu'vn Corinthien eſtimoit pour pluſgrande felicité de gaigner vn ieu qu'vn capitaine Rommain de gaigner vn triumphe. Ainſi que lon dit, les Corinthiens furent hommes ſages & temperez, ſinon en ieux, en laquelle choſe ilz furent trop vicieux. Il me ſemble mon amy Pullion que ie te reſpondz plus amplement que tu ne demandois ny que ma ſanté requeroit, laquelle eſt petite, de maniere que par dela ſeras faſché de lire, & i'auray par deça trauail & peine de t'eſcrire. Ie te veulx faire vne briefue ſomme de tous les autres leſquelz me ſont offers a la memoire leſquelz en variables & diuerſes choſes mirent leurs bienheuretez & ſupremes felicitez.

De

*De Crates philoſophe.*

CRates le philoſophe miſt la felicité de proſperer de non aller par mer, diſant que celuy qui nauigue peult difficillement auoir ioye parfaicte, imaginant comme entre la mort & la vie, il n'y ha qu'vne ſeule table ou planche, parquoy iamais le cœur ne ſe ſent tant bienheureux ſi ce n'eſt quand il ſe voit eſchappé de tant grans perilz, leſquelz ſont en la mer qu'il regarde au port.

*De Stilphon philoſophe.*

STilphon philoſophe miſt toute la felicité de tenir & auoir grande puiſſance & pouuoir, diſant que l'homme qui peult peu, vault peu : & qui tient peu, les dieux luy font iniuſtice de le faire viure long temps, pource que ſeulement celuy eſt bienheureux qui tient le pouuoir de reprimer tous ſes ennemys, & qui ha dequoy pour ſecourir & remunerer ſes amis.

*De Simonides philoſophe.*

SImonides le philoſophe miſt toute la vraye felicité d'eſtre bien voulu & aymé du peuple, diſant que les hommes auſteres & malconditionez deueroient eſtre enuoyez aux champs, & montaignes auecques les beſtes brutes : pource qu'ilz ny ha pluſgrande felicité en ceſte vie que de ſe veoir aymé de tous en vne republicque.

*De Archita philoſophe.*

ARchita philoſophe miſt toute la felicité a vaincre batailles diſant, que naturellement l'homme eſt tant amy de ſoy & tant deſirant venir a chief de ſon entrepriſe, qu'encores pour petites choſes en ieux ne vouldroit eſtre vaincu: pource que le cœur ſeuffre liberallement tous les trauailz de ceſte vie : pourueu qu'il ſoit recompenſé & aſſeuré de paruenir vne fois a la victoire.

*De Gorgias philoſophe.*

GOrgias philoſophe miſt toute la felicité a ouyr choſe qui plaiſent, diſant que le corps ne ſent ſi fort vne grande playe, ou bleſſeure comme faict mal a l'ame vne mauuaiſe parolle, pource qu'en verité il ny ha muſicque qui ſoit tant doulce aux aureilles comme ſont au cœur les bonnes parolles ſauoureuſes.

*De Crisipus philosophe.*

CRisipus philosophe mist toute la felicité & bienheureté de ce monde en faire grãs ediffices disant que les hõmes qui ne laissent d'eulx aucune memoire leur viure & mourir n'a esté sinon de bestes ou cõme bestes: pource que les haultz renommez, & sumptueux ediffices ne sont sinon immortelz, qui publient estre faitz de tous nobles cœurs.

*De Antistenes philosophe.*

ANtistenes philosophe mist toute la felicité en obtenir & auoir bõne renõmée apres la mort, disant que pour verité ne se peult appeller perte sinõ au lieu auquel est la renommée perdue: car l'homme sage doit peu estimer la mort s'il laisse de luy memoire par ses fais & bonnes vertus.

*De Euripides philosophe.*

EVripides philosophe mist la felicité en tenir vne belle femme, disant que l'ennuy qu'vn homme ha tenant vne femme laide le temps luy faillira plus tost qu'en la langue luy faille le parler: pource qu'en verité celuy qui aduient a vne belle femme & vertueuse, ne doit par raison desirer plus en la vie humaine.

*De Sapho philosophe.*

SApho philosophe mist la felicité en auoir enfans qui succedent a l'heritage du pere, disant que le danger en quoy est celuy qui n'a point d'enfans, & le mal qu'il a pour c'est deffault, est le plus supreme de tous les trauailz: pource que la plusgrande felicité est en tenir honneur & richesse en ceste vie, & apres en auoir iouy tenir enfans qui leur heritent.

*De Palemon philosophe.*

PAlemon le philosophe mist la felicité de l'homme en estre eloquent, disant, & iurant que l'homme qui ne sçait parler n'est en toutes choses tant parent des hommes comme il est des bestes: pource que selon l'aduis de plusieurs il ny ha plus grande bienheureté en ceste triste vie que l'homme qui a doulce langue & honneste vie.

*De Themistocles philosophe.*

THemistocles le philosophe mist toute la bienheureté de venir & descendre de nobles sang & lignage, disant que l'homme qui est de bas lieu descendu ne doit (selon bon semblant) tenir obligation de soy faire homme renommé & fameux: pource qu'en verité les vertus & proesses des passez, ne sont

ne ſont ſinon vn reſueil qui eſueille a faire grandes choſes pour les preſens.

*D'Ariſtides philoſophe.*

ARiſtides philoſophe miſt la felicité en tenir pluſieurs biens temporelz, diſant que l'homme qui n'a dequoy manger ny ſubſtanter la vie humaine meilleur conſeil luy ſeroit s'en aller de ſa volũté en la ſepulture que faire autre choſe: pource que ſeulement celuy ſe doit appeller bienheureux en ce monde qui n'ha neceſſité d'entrer aux portes de ſon voyſin.

*D'Heraclitus philoſophe.*

HEraclitus le philoſophe miſt la felicité en tenir threſors diſant que l'homme prodigue quelque tant qu'il puiſſe auoir touſiours ſera a tous importun, pource qu'en verité ceſtuy a reſpect d'homme ſage qui ſçait garder aucun ſecret treſor pour les neceſſitez aduenir.

¶ Tu auras deſia bien ſceu, mon amy Pullion, comme il y ha ſept moys que ie ſuis prins de la fieure quarte, & par les dieux immortelz ie te iure, qu'au pas auquel ie ſuis t'eſcriuant icelle choſe, la main me tremble, qui demonſtre par ſigne que le froid me veult prendre, parquoy i'auray occaſion de donner fin a ton mandement iaçoit que non ſelon mon deſir: pource qu'entre les vrays amis combien que les œuures ceſſent deſquelles lon ſert non pourtant ne s'en doiuent reffroidir les entrailles deſquelles lon ayme. Si tu me demande, mon amy Pullion, que c'eſt que ie ſens de tout ce que deſſus eſt dit & en laquelle d'icelles opinions plus ie me tiens: ie te reſpõdz qu'en ce mõde ie ne confeſſe aucun pouoir eſtre bienheureux, & s'il y en ha aucun les dieux le tiennent par dela auec eux: pource qu'en eſliſant d'vne part le chemin plain & ſec & ſans boe, & de l'autre part le chemin ord, beoux & pierreux nous appellerõs plus toſt ceſte vie precipitatiõ de mauuais que nõ ſeureté des bõs. Ie vueil ſeulemẽt dire vne parolle & voys biẽ que c'eſt que ie vueil dire en icelle, & c'eſt qu'entre les infortunes de fortune nous oſerons dire n'eſtre en ce mõde bienheureté aucune & celuy ſeulemẽt eſt bienheureux duquel la prudẽce a eſleue hors de l'intime aduerſité, & qui apres s'eſt ſoubſtenu par ſaigeſſe au plus hault de la felicité, & cõbiẽ q̃ ie vueille ie ne puis plus prolõger, ſinõ que les dieux immortelz ſoient en ta garde & q̃ toy & moy nous ſeparẽt de la mauuaiſe fortune.

Comme

Comme tu es par dela retiré en Bithinie,ie ſçay bien que tu vouldrois que ie t'eſcriuiſſe nouuelles de Romme, & pour le preſent ny ha choſe nouuelle ſinon que les Carpentins & Luſitains ſont en groſſe querelles en eſpaigne.I'ay receu lettres cõme les Barbares ſont en repos cõbié que l'oſt qui eſtoit en Iliricque fuſt en bonne garde, toutesfois larmée eſt aucunement temereuſe,& a craindre:a cauſe qu'en toute la frõtiere a eſté grãde peſtillence.Pardõné moy,mon amy Pullion: car ie ſuis tant mal ſain qu'encores il ne me ſouuient de moymeſmes:pource que la fieure quarte eſt vn tant cruel mal que celuy qui en eſt prins ne ſe contẽte ny prent plaiſir en rien. Ie t'enuoye deux cheuaulx des meilleurs que lõ ait ſceu trouuer en l'ulterieure eſpaigne,& ſemblablemẽt ie t'enuoye deux couppes d'or des plus riches que lon ait ſceu trouuer en Alexandrie, & en loy de bon ie te iure que ie te vouldroie enuoier deux ou trois heures de celles durant leſquelles ie ſuis tourmenté de mal.Ma Fauſtine te ſalue & de ſa part & de la mienne a Caſſia ta mere l'ancienne & noble veufue nous recommandes. Marc empereur Rommain t'eſcrit de ſa propre main & de nouueau cõmẽce a te ſaluer,toy ſon amy Pullion.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs ne ſe doiuent priſer pour eſtre beaulx & diſpoſtz: & comme les Thebains eſtoient ennemis de ceulx qui eſtoient extremement beaulx,& des femmes qui eſtoiẽt extremement laides, & que nul prince ne laiſſa de luy immortelle renommée pour auoir eſté beau de viſaige, ſinon pour auoir faict grans faitz la lance au poing.*

Chapitre quarantevnieſme.

AV temps que Ioſué triumphoit entre les Hebrieux & que Dardanus paſſa de la grãde Grece en Samotracie,& lors que les filz de Agenor eſtoiẽt a cercher leur ſœur Europe,& au temps que Siculus regnoit en Trinacrie,a preſent appellée Sicille, en Aſie la grãde au royaume d'Egipte fut ediffiée vne grãde cité appellée Thebes,laquelle ediffia le roy Buſiris,duquel Diodorus Siculus parle aſſez amplement en ſa bibliothecque. Pline au xxxvi.de ſon hyſtoire naturelle,& Homere au ſecond de ſon Iliade & Euſtace en tout le liure de ſa Thebayde content grandes merueilles d'icelle cité de Thebes,laquelle ſe doit grandement eſtimer:pource que lon ne doit croire eſtre fictiõ ce que auteurs tãt excellẽs ont eſcrit.

En

En verité ilz disent que Thebes tenoit en circuit bien quarante milles,& que les murs auoyent de haulteur trente stades,& en largeur en contenoyent six. Ilz disent semblablement que la cité auoit cens portes fort sumptueuses & fortes,& en chacune porte deux cens hommes de cheual pour garde. Par le mylieu de Thebes passoit vne grande riuiere,laquelle en moutures & poissons faisoit en icelle grans proffit. Quand Thebes estoit en sa prosperité il y auoit deux cens mil feux,& ce que plus est tous les roys d'Agipte estoient enterrez en ce lieu. Et selon ce que dit Strabo *de situ orbis*, quand Thebes fut destruicte des ennemys, lon trouua en icelle. lxxvii. sepulchres de roys lesquelz estoient trespassez.Et est a noter que tous iceulx sepulchres estoyent de ceulx qui estoyent vertueux, car cestoit vne coustume inuiolable en Egipte que le roy qui auoit esté mauuais en la vie ne fust mis en sepulture en la mort.Durant que la valeureuse Numance fust fondée en Europe, & la riche carthage en Affricque, & l'aduentureuse Romme en Italie, & la belle Capue en cãpaigne, & la grande Argentine en Germanie, & la treffaincte Helia en Palestine, qu'est Hierusalem, seulemẽt Thebes estoit la plus renommée de toutes. Les Thebains furent entre toutes les nations fort renommez tant de richesses que d'edifices, & encores pource qu'en leurs loix ilz eurent plusieurs choses extremes, & tous les hommes qui font choses extremes sont incontinẽt congneuz par leurs fais & œuures louables. Homere dit que les Thebains auoyent cinq coustumes par lesquelles ilz estoyent tenus & estimez plus extremes que toutes les autres nations. La premiere estoit qu'en approchant l'aage de cinq ans ilz faisoyent aux enfans vn signe, ou merc d'un fer chault au front : pour & affin qu'en quelconque lieu que le Thebain allast qu'il fust congneu entre tous par tel signe. ¶ La seconde qu'en tous les enfans ilz donnoyent vne acoustumance de tousiours aller a pied par le chemin. Et l'occasion pour quoy ilz le faisoyent estoit pource que les Egyptiens tenoyent les bestes pour leurs dieux, & pource quant vn Egyptien alloit par chemin iamais n'estoit acheual,a celle fin qu'il ne semblast aller dessus son dieu assis. ¶ La tierce estoit que tous les habitans de Thebes non seullement se marioyent auecques les gens de nations estranges,mais plustost les faisoyent marier parentz a uecques parentz,affin qu'en se mariant amis auecques amis fussent les

mariages

mariages plus fermes & ſtables. ¶ La quatreieſme couſtume eſtoit que nul Thebain aucunement ne pouuoit faire maiſon pour ſa demeure, ſans que premieremẽt il ne fiſt ſa foſſe & ſepulture, en laquelle il deuoit eſtre enterré. Il ne me ſemble point que les Thebains en ce faiſant feuſſent trop extremes & exceſſifz ſinon qu'ilz faiſoient comme ſaiges & entendus, & encores ie te iure en loy de verité, qu'ilz eſtoient plus ſaiges que nous: pource que ſi aumoins nous employaſſons noſtre penſement deux heures au iour a fabricquer & faire noſtre ſepulture, il eſt impoſſible que nous ne corrigions aucun iour la vie. ¶ La cinqieſme couſtume eſtoit, que tous les enfãs maſles leſquelz eſtoient en extremité & exceſſiuement beaulx au viſage, eſtoient par eulx eſtainctz & eſtouffez en leurs berſeaux. Et toutes les filles leſquelles eſtoient en extremité laides eſtoient par eulx tuees & ſacrifiees aux deeſſes: diſant que quand les dieux ne penſoient a rien les hommes s'engendroient beaux & les femmes laides: pource que l'homme qui eſt fort & quaſi exceſſiuement beau, n'eſt ſinon femme imparfaicte: & la femme qui eſt tant laide, n'eſt ſinon vne beſte ſilueſtre & ſauuage. Le plus grand dieu des Thebains c'eſtoit Iſſis, & ceſtuy eſtoit vn toreau vermeil ou tané qui eſtoit nourry & cree en la riuiere du Nil, & auoient de couſtume que tout ce qui eſtoit de couleur tannee & rouſſe, incontinent le ſacrifioient autant hommes que femmes. Par le contraire ilz faiſoient aux beſtes: car ainſi comme leur dieu eſtoit vn toreau de couleur tãnee nul n'eſtoit ſi hardy d'oſer tuer aucune beſte d'icelle couleur, en telle forme & maniere qu'il eſtoit licite de tuer les hõmes & les femmes, & non les beſtes brutes. Ie ne loue point que ce fuſt bien faict aux Thebains de tuer & occire leurs enfans, & ſi ie n'aprouue point que ce fuſt bien faict ſacrifier les hommes & les femmes, qui portoiẽt en propre cuyr couleur tannee & rouſſe, & ne me ſemble eſtre bon qu'ilz portaſſent & fiſſent reuerence aux beſtes d'icelle couleur: mais ie m'esbahys pourquoy ilz depriſoient tant les femmes laides & les hommes beaux puis que tous les ſiecles furent & ſont peuplez de beaux & de laidz. Donc ſi iceulx Barbares viuants comme ilz viuoient en loy faulce & mentereſſe, & qu'ilz tuoient & mettoient a mort celuy auquel les dieux auoient donné aucune beaulté c'eſt plus grande raiſon que nous qui ſommes Chreſtiens faiſions moins d'eſtime

de la

de la beaulté du corps congneu que le pluſſouuent la grande laidure de l'ame en enſuyt. Deſſous la gelee chriſtaline eſt ſouuent le peril, en la muraile ouuree ſe nourit la couleure maudicte, au plus profond de la dent blanche s'engendre douleur aux genciues, au drap qui eſt le plus fin les teignes y font grand dommage, le linge qui eſt le plus beau les mittes le rongent & percent, & l'arbre qui eſt le plus fructifere eſt le plus perſecuté des vers. Ie veux dire que deſſous les corps polyz & beaulx viſages ſont cachez pluſieurs & treshorribles vices. Certainement aux enfans non aſſez ſaiges, mais a ceulx qui ſont vn peu legiers & fragiles la bonne diſpoſition & beaulté n'eſt autre choſe ſinon la mere de pluſieurs vices, & maraſtre de toutes vertus. Croyent moy les princes & grãs ſeigneurs, leſquelz preſument eſtre beaux & bien diſpoſez qu'au lieu ou il y a grande habondance des biens & graces corporelles, doit auoir grans oz de vertus pour icelle ſçauoir & pouuoir ſoubſtenir : car les plus haulx arbres ſont des ventz importuns les plus combatus. Ie dy que ceſt vanité de prendre vaine gloire en aucune choſe de ce monde quelque parfaict que ſoit, & ſi ie dy que ceſt vne fragille legereté prẽdre preſumption de la beauté du corps, entre toutes les choſes agreables, que nature donna aux immortelz choſe ny a plus ſuperflue en l'homme & qui ſoit moins neceſſaire que la bonne diſpoſition & beauté, car en verité pour eſtre beaux ou pour eſtre laidz, nous ne ſommes point plus aymez du createur, & ſi ne laiſſons d'en eſtre moins deſpriſez de la creature. O cecité mondaine, ô vie qui iamais ne veſcut, ny viura, o mort qui iamais n'a fin ie ne ſçay pourquoy de l'accident dicelles beaulté l'homme oze prendre & tenir en ſoy vaine gloire, & preſumption, veu qu'il ſçait que tout le plus beau, & leplus parfaict de ſa chair doit eſtre ſacrifié aux vers en la ſepulture, & congneu que toute la delicioſité de ſes membres ſera conconfiſquée aux treſaffamez vers de la terre. Les grandz ſe mocquent tant qu'ilz voudront des petits, les beaulx facent a leurs volunté deriſion des laidz, les ſains & diſpoſtz des contrefaictz & difformes les blancz d'auecq' noirs, les droictz des boſſus, & les Geans, des Nins qu'en la fin toute prendra fin. Pour certes & a mon aduis les arbres ne ſont point plus fructifferes pour eſtre ſeulement droictz, pour

eſtre haultz, pour eſtre vmbrageux, pour eſtre beaulx, & pour eſtre puiſſans, ie veulx par icelle comparaiſon dire que iaçoir qu'un homme noble & genereux ſoit beau de corps & hault de lignage, vmbrageux pour la faueur, bien poly de viſage & odoriferé, en la renommée fort hault & fort puiſſant en la republicque, il n'eſt pourtant de meilleure vie, car en verité les republicques ne ſe peruertiſſent par les ſimples laboureurs qui trauaillent aux champs, ſinõ par les hõmes vicieux trop ayſes, & vagabonds. Si ie me ſuis deceu les porceaux & autres beſtes ſe maintiennent & ſouſtiennent deſſouz les cheſnes, & entre les poignantes eſpines croiſſent les odoriferes roſes, le chaſtagnier heriſſe nous donne les ſauoureuſes chaſtaignes. Ie veulx dire que les hommes petits & laids ſont aucunefois les plus proffitables a la republicque, car les petits & mornes viſages ſont indices des cœurs vaillans & hardis. Laiſſons les hommes qui ſont de chair qui toſt ſe pourriſt & finiſt & parlons des edifices ſuperbes que ſont de pierres, que ſi nous allons regardent quelz ilz furẽt, nous pourrons ſçauoir la grandeur & haulteſſe qu'ilz eurẽt, mais nous ne ſçarions ſçauoir la maniere de leur beauté, & ce qui ſemble eſtre perpetuel, en bref lon le void prendre fin & perdre la renommee, & tellement qu'il n'eſt plus aucune memoire: ie veulx laiſſer ſemblablement les edifices anciens mais venons aux edifices du tẽps preſent, & nous voirrons qu'il n'y ha homme qui face maiſon tant forte ny tant belle que pour quelque peu qu'il viue il ne voye le luſtre d'icelle perdu, & pource qu'aſſez d'hommes anciens ont veu faire les ciments d'vne grande & forte maiſon, & apres l'ont veue depeuplee & cheute. Et qu'il ſoit vray il apert clairement en ce que les cyments ſe dementent, ou que les paroids ſe tombẽt, ou le boys ſ'affoibliſt, ou les ioinctures ſ'ouurent, ou il y vient nouuelles gouſtieres, ou les feuilles ſ'eſleuent ou les feneſtres ſe pourriſſent, ou les portes ſe rompent, de maniere que pour le moindre d'iceulx cas les edifices ſe perdent. Que dirons nous des ſalles claires & bien pollyes, & des galleries blanchies & bien paincte? leſquelles en briefue & petite eſpace par charbon ou chandelles d'enfans, ou par torches de paiges, ou par fumées de cheminées, ou par toilles d'araignes lon voit deueuir autãt ſeiches & laydes que elles eſtoyent par deuant freſches & pollyes. Doncques s'il eſt vray ce que ie dy d'icelles choſe ie demãde maintenãt quelle

eſperan-

eſperance tiẽdra l'homme,qui en ſa beaulté & diſpoſition ſera touſiours ferme & ſtable,puis que nous voyons telles deſtrouſſes en telle beaulté corporelle,qui eſt de pierre,de bois, de chaulx & de bricque. O princes inutiles, ô enfans de vanité trop hardis, n'auez vous point de memoire que toute voſtre ſanté eſt ſubiecte a maladie,comme en douleur d'eſtomach,en chaleur de foye,en inflation de piedz,en la diſcorde des humeurs,aux mouuemens des cieulx,aux coniunctions de la lune,aux eclipſes du ſoleil,a l'ennuyeux eſté,& a l'importun hyuer.Pour certain ie ne ſçay moy cõme vous pouuez eſtre entre tant d'imperfections & corruptions,ſi plains de vaine gloire par voſtre beauté,veu & cõgneu qu'une petite fieure, nõ ſeulement aneantiſt & efface la beaulté: mais encores fait & coloré toute iaune la face quelque polie qu'elle ſoit. Ie ſuis eſmerueillé d'une choſe,& encores ie diroye eſtre ſcãdaliſee, c'eſt a ſçauoir,que les hõmes veulent que toutes les choſes du corps ſoient nettes,les robbes nettes, le ſaye net, la table nette,la couche nette,& ſeulemẽt ilz ſeuffrẽt leur ame triſte eſtre orde & ſouillee. I'oſeray dire, & en foy de Chreſtien affermer,que c'eſt faulte de ſageſſe & ſurabondante folie a vn hõme de vouloir tenir ſa maiſon nette, & ſouffrir ſon ame eſtre orde, ie vouldroye ſçauoir quelle excellence tiennent ceulx leſquelz ſont beaulx,deſſus ceulx qui ſurẽt par nature priuez de beaulté: paraduãture l'hõme beau ha deux ames,& l'hõme difforme n'en ha qu'une: paraduãture les plus beaulx ſont les plus ſains,& les plus laids ſont les plus malades: paraduanture les plus beaulx ſont les plus ſages,& les laids ſont les plus innocens:paraduanture au plus beau eſt la hardieſſe,& au plus laid la couardie:paraduãture les beaulx ſont les mieulx fortunez, & les laids ſont les plus malheureux:paraduãture les beaulx ſeulement ſont exemps des vices,& les laids ſont priuez des vertus: paraduãture que ceulx qui ſont beaulx tiennẽt de droict perpetuel la vie, & que ceulx qui ſont laids ſont obligez de peupler la ſepulture. Ie dy que non certainemẽt doncques ſi ce eſt vray,pourquoy les grãs ſe mocquent ilz des plus petis, les blãcs des noirs,les droicts des torts,& les beaulx des laids, puis qu'ilz ſçauẽt que la vaine gloire qu'ilz ont enſemble auec leur beaulté prendra fin,huy ou demain. Vn qui eſt beau & bien diſpos n'eſt point pourtant plus vertueux, & vn qui eſt laid & mal formé n'eſt point le plus vicieux: de maniere que

la vertu ne despent point de la gentillesse du corps, & semblablement le vice ne procede de la difformité & laidure du visage: pource que chacun iour nous voyons la laideur estre embellye de vertus, & la beaulté estre enlaydie de vices, celuy qui est droict par les espaulles n'est point du tout droict aux œuures : car en verité celuy qui tient aux coustumes aucune bosse & imperfection est pirement que s'il auoit quatre bosses aux espaulles. Item ie dy qu'un n'est point plus fort pour estre grand & pour estre petit, lon n'est pourtant moins hardy, de maniere que ce n'est point reigle generalle, que le corps hault soit pour arguer & contredire au petit cœur noble & courageux: & que l'homme qui est petit, soit pourtãt en son cœur paoureux. Car nous voyons par experiẽce que d'autant que plusieurs hõmes sont grãs, de tant ilz sont plus couards, & autres d'autant qu'ilz sont plus petis, d'autant sont en leurs cœurs plus fins & hardis. La diuine escriture dit du roy Dauid qu'il estoit roux en la face & non grand de corps: mais de moyenne stature, toutesfois comme luy & le tresvaillant geant Gollias fussent en camp. Dauid tua Gollias d'une fonde, & de sa propre espee luy trencha la teste. Lon ne se doit esmerueiller qu'un petit pasteur tuast vn geant si grand & si vaillant: pource que souuẽt grande lumiere yst & vient d'un petit fusil, & d'un bien grand rocher, ne peult lon ainsi veoir ny faire. Doncques le roy Dauid faisoit dauantage, que luy estant de corps petit & en ieune aage, il tuoit les lyons & recouuroit ses aigneaulx de la gueulle des loups : & ce qui plus est, il tua en vn iour en vne bataille de sa propre main, iusques a huict cens hommes: iaçoit que nous ne nous trouuõs en ce temps, nous pourrons bien deuiner qu'en huict cens hommes qu'il tua, pour le moins, y en pouuoit auoir plus de trois cens, lesquelz estoient plus presumptueux en lignage que luy plus riches en biens, plus beaulx en visage, & plus hauls de corps: mais nulz de tous iceulx n'eut tãt de force ny courage, puis qu'il eschappa vif, & demourerẽt morts & occis au camp. Combien que Iulles Cesar fust d'assez grand corps, il estoit toutesfois mal proportionné: car il auoit la cheuelure toute pelee, le nez trop aquilin, vne main plus courte que l'autre: & combien qu'il fust ieune il auoit la face ridee, la couleur aucument iaune, & sur tout il alloit tousiours mal estrainct : sa ceincture estoit a demy lasche, & quasi cheute : pource que

l'homme

l'homme qui ha l'engin delicat ne l'employe point ſouuent a compoſer le corps. Iulles Ceſar fut tant mal accouſtré en ſon corps qu'apres la bataille Pharſalicque vn voiſin Rommain diſt au grand orateur Tullius: dy moy Tullius, pourquoy as tu ſuiuy les parcialitez de Pompee, toy qui es tant ſage, & comment ne ſceuz tu que Iulles Ceſar deuoit eſtre ſeigneur & monarque du monde. Tullius lors reſpondit, ie te dy pour vray mon amy, que ie voyant Iulles Ceſar tant mal & improprement ceinct en ſa ieuneſſe, iugeay que de luy ne ſeroit pas ce que lon ha veu, & n'en faiſoye grande eſtime. Le vieil Scilla le congneut mieulx: car luy voyant Iulles Ceſar tant mal ceinct & improprement accouſtré en ſon ieune aage, ſouuent Scilla diſoit au ſenat, gardez vous de ceſtuy ieune mal ceinct & mal habillé, car ſi lon ne luy aduan ce ſes pas aucun temps, c'eſt celuy qui foullera & tuera le peuple Rommain. Selon ce que dit Suetone tranquille au liure des Ceſars, iaçoit que Iulles Ceſar fuſt laid en ſon geſte, ſeulement en nommant ſon nom il eſtoit tant craint au monde que ſi par cas les roys & princes parloient de luy en table, comme apres ſoupper, de crainte ilz ne pouuoient dormir la nuict iuſques au lendemain. Cõme en la Gaulle gothicque Iulles Ceſar donna vne bataille, par cas vn cheualier Gaullois print priſonnier vn cheualier Ceſarien, lequel eſtant mené priſonnier par le Gaullois, il diſt: Chaos Ceſar: qui eſt a dire, laiſſe Ceſar: ce que oyãt le Gaullois gothicque print telle paour & crainte en ſoy, que ſeulement pour auoir ouy nommer le nom de Ceſar il laiſſa eſchapper le Ceſarié, & ſans plus grãde occaſion le Gothicque tomba de deſſus ſon cheual. Or donc voyent maintenant les princes & grans ſeigneurs que ce n'eſt point grand cas aux hõmes valereux d'eſtre beaulx ou d'eſtre laids: puis que Iulles Ceſar eſtant ſi laid, faiſoit par ſeulement nommer ſon nom, changer & muer la couleur a tous les plus puiſſans & hardis: pource que'n verité les princes de ſon tẽps eſtoient plus laids par couardiſe, qu'il n'eſtoit laid au viſage par nature. Hannibal l'aduentureux capitaine & prince Charthaginien, eſt dict & appellé monſtrueux, non ſeulement pour les faictz qu'il feiſt au monde: mais auſſi pour la mauuaiſe diſpoſition & proportion de ſon corps, car de deux yeulx le dextre luy failloit, & de deux piedz il auoit le feneſtre tortu, & ſur tout il eſtoit petit de corps, & fort ferox & cruel de

visage. Les faictz & cõqueſtes que Hannibal fiſt deſſus le peuple Romain, Titus Liuius le conte amplement: mais ſeulemẽt i'en diray vne que raconte vn hiſtorien aſſez affectionné aux Rommains, & c'eſt ceſte. Frontin au liure de la magnanimité des Peniens conte qu'en dix & ſept ans que Hannibal conqueſta Italie, les Rommains qu'il tua furent ſi grand nombre, que ſi les hommes euſſent eſté conuertiz en vaches, & que le ſang eſpandu euſt eſté tourné en vin, aſſez euſt eſté pour aſſouuir & ſuſtenter tout ſon exercite & armée, qui contenoit quatre vingts mil pietons, & dixſept mil de cheual en ſon cãp. Ie demande moy maintenant quantz & combien furẽt en ce temps beaux & bien diſpoſez en leurs corps & viſages, deſquelz la beaulté eſt pour ce iourd'huy bien oubliée: autant comme la renommée & memoire eternelle d'iceulx capitaines dura & durera: car iamais aucũ prince ne laiſſa de ſoy memoire eternelle pour auoir eſté beau de viſage: mais pour auoir entreprins grandes choſes la lance au poing. Le grand Alexandre ne fut point plus beau, ne mieux diſpos qu'vn autre: car les cronicques diſent de luy qu'il auoit la gorge petite, la teſte grãde, la face vertenoire, les yeulx vn peu troubles, le corps petit, & les membres nõ bien proportionnez: & auec toute icelle laideur il deſtruyſit Darius roy des Perſes & des Medes, il ſubiuga tous les tyrans, il ſe fiſt ſeigneur de tous les chaſteaux, & print pluſieurs roys, & desherita & fiſt tuer pluſieurs ſeigneurs de haultz eſtatz, il miſt a ſac tous les plus riches, & pilla tous les threſors, & ſur toutes choſes toute la terre trembloit deuant luy, ſans luy oſer contredire vne parolle.

¶ *D'vne lettre enuoyée par Marc Aurele Empereur a un ſien neueu, en laquelle luy conte comme deſlors qu'il fut nourry petit, & qu'il l'eut mis a l'eſtude, il eſt deuenu vicieux, & comme il preſumaſt eſtre beau & bien diſpos, il luy prouue par pluſieurs haultes raiſons que de ſoy priſer eſtre beau, c'eſt ſigne de legiereté & fragilité. Finablement il parle de la miſere humaine diſant en icelle tout eſtre eſtrange de raiſon, & que la vie en icelle nous abbat, & la follie nous traine en la ſepulture.*

Chapitre quarantedeuxieſme.

SExtus Cheronenſe en ſon ſecond liure de la vie de Marc Aurele,cõte que le bon Marc Aurele eut vne ſœur appellée Annia Millena, laquelle eut vn filz qui fut appellé Epſipus, lequel fut non ſeulement neueu, mais auſsi diſciple de Marc Aurele.Et apres qu'il fut faict empereur, il enuoya ſon neueu en Grece,pour eſtudier en la langue Grecque,& pour le bannir des vices de Rõme.Ceſtuy ieune Epſipus eſtoit de fort bõ & clair entendemẽt,bien diſpos de ſon corps & tresbeau viſage,& cõme en ſa ieuneſſe il ſe priſaſt plus de beauté que d'eloquence,l'Empereur ſon oncle luy eſcriuit vne lettre en Grec, laquelle diſoit ainſi: Marc Aurele Empereur Rommain, premier Tribun du peuple, & grand Pontifice,a toy Epſipus mon neueu & diſciple ſanté & diſcipline te deſire. En la troiſieme Calende de Decembre vint Annius Verus ton couſin,duquel tout le parentage s'eſiouiſt en la venue, & plus en ce qu'il nous apporta nouuelles de ce, pource qu'a la verité quand le cœur tient abſence de ce qu'il aime, il n'eſt heure ny demie ſans ſuſpicion. Apres que Annius verus ton couſin eut a tous parlé en general, apportant nouuelles de leurs amys & enfans,nous nous retiraſmes enſemble,& me donna vne tienne lettre,laquelle eſt fort cõtraire a ce qu'on m'a eſcrit de Grece: pource que tu m'eſcris que ie t'enuoye argent & deniers pour continuer a l'eſtude, & lon m'eſcrit de par dela que tu es plus ieune & plus mis aux delices du monde qu'a toy ne conuient : tu es mon ſang, tu es ma chair,tu es mon neueu,tu fuz mon diſciple,& tu ſerois mon filz ſi tu eſtois bon : mais iamais les dieux ne vueillent que tu ſoyes mon neueu, ne que ie t'appelle mon filz durant le temps que tu ſeras ieune, leger & fragile : pource que nulle bonne perſonne ne doit auoir parentage auec les vicieux.Ie ne puis nyer que ie ne t'aymaſſe de tout mon cœur & auſsi il me deſplaiſt de tout mon cœur de ta perdition: car quand ie leu la lettre de tes folies, ie te fais ſçauoir que les larmes me vindrent aux veulx : mais ie veulx auoir patience: pource que les hommes ſages & entenduz combien que contre leur vouloir ilz eſcoutent & oyent les choſes ſemblables,

il leur plaist souffrir pour remedier leurs pertes. Ie sçay bien qu'il ne t'en souuiendra: mais aussi ie sçay que tu auras sceu que quand ta fortunee & infelice mere & ma sœur Annia millena mourut, elle estoit encores assez ieune, de maniere qu'elle n'auoit point plus de dixhuict ans, & tu n'auois encores pas quatre heures: car tu nasquis au matin, & elle mourut a midy, de maniere que quand l'enfant commença a viure la mere gousta la mort. Ie te sçay dire que tu perdis vne mere, & moy vne sœur que ie doubte n'en auoir autre meilleure en Romme: car elle estoit sage, prudente, honneste & belle: lesquelles choses a tard sont trouuees en nous autres. Pour & autant que ta mere estoit ma sœur, & que ie l'auoye nourrie & mariee, ie l'aymoye fort: & quand elle mourut icy en Romme, ie lisoye pour lors en Rhodes, de rhetoricque, pource que ma pauureté estoit tant extreme que ie n'auoye, ny tenoye autre chose, sinon ce que ie pouuoye gaigner & conquester quand ie lisoye en rhetoricque. Quand la nouuelle vint vers moy, comme ta mere & ma sœur Annia millena estoit morte, toute consolation s'absentant de moy, tristesse me print & saisit, tellement que tous les membres me tremblоiẽt, les os me desioingnoient, mes yeulx sans repos ploroient, les souspirs m'oppressoient, a chacun pas mon cœur s'esuanouyssoit, du plus profond de mes entrailles ie lamẽtoye & regrettoye icelle tienne vertueuse mere & mienne sœur. Finablement tristesse executãt en moy son priuilege, la ioyeuse compaignee m'ennuyoit, & seulement auecques la seule solicitude ie reposoye. Ie ne te sçaurois ny pourrois dire comme, & combiẽ ie senty la mort de ma sœur Annia millena ta mere: car en dormant ie la songeoye, & en songeant ie la veoye, & quãd i'estoye esueillé deuant moy se representoit, rememorãt de lors qu'elle viuoit i'estoye triste du souuenir de sa mort, la vie m'ennuyoit tant, que ie me fusse esiouy me mettre en la sepulture auecques elle, pource qu'en verité celuy sent de certain la mort d'autruy, qui tousiours est desplaisant & triste en sa vie propre, Rememorãt donc la grand amour que ma sœur Millena auoit en moy en la vie, & pẽsant enquoy ie luy payerois & satisferois apres sa mort, i'ymaginay qu'en nulle maniere ie ne luy pouuois faire chose plus agreable que de te nourrir, toy qui estois son enfant demouré orphelin tant ieune: car entre tous les trauaulx c'est vn supreme trauail quãd vne femme

me meurt & quelle laiſſe des enfans pour nourrir. Ma ſœur morte,la premiere choſe que ie feis fut que ie vins a Romme & t'enuoyay nourrir en Capua, auquel lieu lon te donna a teter deux ans aux couſtz de mes yeulx:car tu ſçays bien que ce que ie gaignoye a lire rethoricque a peine ſuffiſoit pour ta portion quotidiãne:ſinõ que de nuict ie lyſoye aucunes heures extraordinaires,& de ce ie payoye le laict que tu tetois en la mãmelle, de maniere q̃ ta nourriture fut aux couſtz & deſpens de ma vie. Apres que tu fuz ſeuré & mis hors de la mammelle,ie t'enuoyay en Bietro a vn mien amy & parẽt appellé Lucius Vallerius auec lequel tu fuz iuſques a ce que tu euſſes acõply cinq ans en dõnant pour toy & pour luy ce qui eſtoit neceſſaire:car il eſtoit en extreme pauureté & grãd practicien en langage,& tellement qu'il ennuyoit a pluſieurs & me deſplaiſoit:car en verité lon doit auſſi voluntairemẽt donner argent a vn homme parleur affin qu'il ſe taiſe, comme a vn ſage affin qu'il parle. Les cinq ans acomplis ie te enuoyay a Toringue cité de campanie a vn maiſtre qui monſtroit en ce lieu aux enfans, lequel eſtoit appellé Emilius Torquatus, auquel pour & affin qu'il t'enſeignaſt a lire & a eſcrire trois ans, ie prins vn ſien filz qu'il me bailla pour luy lire en Grec quatra ans, de maniere que tu ne pouuois auoir en toy proffit ſans q̃ trauail ne creuſt en moy & qu'en mõ cœur ne augmẽtaſt la peine. Apres que tu euz huyt ans & que tu ſçauois deſia bien lire & eſcrire,ie t'enuoyay eſtudier en la fameuſe cité de Tharente, auquel lieu ie te ſouſtins quatre ans payant a tes maiſtres aſſez deniers,pource qu'au iourd'huy par noz triſtes fortunes il ny ha homme qui veille monſtrer a autre ſi ce n'eſt a poix de deniers. Sans larmoyer ie ne dy qu'aux temps Cinciniens qui furent depuis Quintus Cincinatus iuſque a Cina & Catulus: iamais les philoſophes & maiſtres en Rõme ne receurent vn denier pour monſtrer & enſeigner les ſciences a tous ceulx qui les vouloyent ſçauoir & comprendre, ſinon que tous les maiſtres & philoſophes eſtoient par le ſacré ſanat payez,& nul ne laiſſoit a eſtudier par faulte de deniers: car en ce temps tous ceulx qui ſe vouloient employer aux vertus & apprendre ſciences eſtoient ſubſtantez du threſor public. Comme noz ancienes peres eſtoient tant bien ordonnez en leurs choſes,ilz ne departoient point ſeulement les offices par ordre:mais auſſi ilz payoient par ordre les de-

niers, de maniere qu'ilz payoient du threſor publicque, premierement les preſtres des temples, ſecondement les maiſtres des eſcolles & eſtudes, tiercement aux pauures vefues & orphelins, quartement aux cheualiers eſtrangiers leſquelz par leur volunté s'eſtoient faictz Citoiens Rommains, quintemẽt a tous les anciens qui auoient vingt ſix ans continuelz ſeruy en la guerre: car depuis qu'iceulx ſe retiroient en leur maiſon la republicque les ſubſtentoit honorablement. Les douze ans paſſez ie fuz moymeſmes en Tharente & t'admenay a Romme ou ie te leu de rethoricque, logicque & philoſophie, & ſemblablement mathemathicque, & d'aſtrologie, en te tenant en ma maiſon en ma compaignie, en ma table, en mon lict & ſur tout te tenoys en mon cœur & en mõ ame, laquelle choſe dois plus eſtimer que ſi ie te donnois ma maiſon & mes biens: pource que le vray benefice c'eſt ſeulement celuy qui ſe faict ſans auoir reſpect au proffit & intereſtz. Ie te tins auecque moy en ceſte maniere en Laurente, en Rhodes, en Partinoples & en Capue iuſque a ce que les dieux me feirent empereur de Romme, & lors ie deliberay t'enuoier en Grece pour & affin que tu apprinſſes la langue Grecque, & auſſi a celle fin que tu t'acouſtumaſſes a ouurer en ce que requiert la vraye philoſophie: pource que les vrays & vertueux philoſophes doiuent confermer leurs œuures en ce qu'ilz diſent & publient de leurs parolles. Il ny ha choſe qui ſoit plus infame que de preſumer eſtre ſage & de vouloir eſtre tenu & eſtimé vertueux, principallement celuy qui parle beaucoup & œuure peu: car l'homme de doulx langage & de mauuaiſe vie, c'eſt celuy qui empoſtume & faict perdre la republicque. Quand ie t'enuoiay en Grece & te tiray de Romme ce ne fut pour te iecter hors de ma compaignie, de maniere que ayant gouſté de ma pauureté ne t'eſiouyſſe de ma proſperité: mais fut que conſiderant ta ieuneſſe, diſpoſition & legiereté, i'eu craincte de te perdre aux palais principallement que tu euſſes preſumé d'eſtre priué & audacieux a cauſe que tu eſtois mon neueu: car en verité les princes qui prennent plaiſir que les enfans & ieunes iouuenceaux ſoient priuez & bien voulus d'eulx, ilz donnent occaſion que lon ne les iuge eſtre ſages & cauſent les iouuenceaux eſtre iugez & tenus pour legiers. Ie t'ay conté ce qu'en toy & pour toy ie feiz en Italie, ie te veulx a ceſte heure faire ſçauoir

ce que

ce que tu as faict & fais en Grece ainsi que ie te monstreray estre notoire, c'est a sçauoir que toy prisant & estimant estre bien dispos en ceste ieunesse,tu as delaissé l'estude, & desprisé mes conseilz,tu t'es accompaigné & associé auec enfans vains & legiers,& as despendu & employé en vices les deniers que ie t'auoye enuoyez pour auoir des liures, toutes lesquelles choses estant en ton dommage,ne le sont moins en mon deshonneur & honte : Car c'est vne regle generalle, que quand vn enfant est fol & mal apprins, la coulpe & faulte est iectée sur le maistre qui l'a nourry & endoctriné. Il ne me desplaist point pource que ie t'ay nourry, & ne me desplaist point pour t'auoir enseigné a lire,ny pour t'auoir faict estudier:ny pour t'auoir tenu en ma maison, ny pour t'auoir soustenu a ma table,ny pour t'auoir souffert coucher en mon lict,ne me desplaist pour auoir tant despendu & gasté de deniers:mais il me desplaist de tout mon cœur que tu m'as donné occasion de plus ne te faire aucun bienfaict : pource qu'il n'y ha chose qui plus desplaise & face mal a vn Prince noble, comme de ne trouuer personnes abilles & capables pour leur faire aucun bien faict. Lon m'a dit que tu es dispos en ton corps & beau de visage,& que tu presumes celles choses ainsi estre en toy,parquoy pour t'esiour de ta gentillesse as delaissée la philosophie,de laquelle il me desplaist:pource qu'en fin la beauté corporelle tost ou tard perist en la sepulture:mais la vertu & la science font l'homme estre d'eternelle memoire. Iamais les dieux ne le commandent,ny les estudes & academies d'Italie ne le permettent tenir le courage plein de philosophie, estant le visage gras & enflé,& le corps polly & tiffé, pource que le vray philosophe entre les plus oubliez qu'il ha, c'est les choses du corps. A celle fin que le vray & parfaict philosophe se demonstre, congnoisse & manifeste, il doit auoir les yeux troublez, les sourcilz bruslez, la teste pelée, les paupieres des yeux enfondrées, le visage iaune, le corps maigre & foible, la chair seche,les piedz deschaux, la vesture pauure, & le manger petit,& le veiller grandement.Finablement il doit viure comme Lacedemonien,& parler comme Grec. Les signes du renommé & vaillant capitaine sont les playes & blesseures, & les signes du studieux philosophe sont aspretez: car le sage se doit autant tenir pour deshonoré quand lon l'appelle gros & dispos, comme vn capitaine quand on l'appelle

couard & pareſſeux. Il me plaiſt bien que le philoſophe eſtudie les anciennes antiquitez de ſes anteceſſeurs, qu'il eſcriue choſes profondes pour le temps aduenir, qu'il enſeigne doctrines proffitables & ſaluberrimes a ceulx qui ſont maintenant viuans, qu'il enquiere diligentement les mouuemens des aſtres, qu'il conſidere d'ou ſe cauſent les alterations des elemens: mais ie te iure Epſipus que iamais nul ſage de Romme ne paruint a icelles choſes, ny philoſophe de Grece ſemblablement ſinon en cerchant le repos de leſprit, & deſpriſant les aiſes du corps. I'ay ſimilitude aux beſtes par le corps, & ay quelque ſemblance au dieux par leſprit, ie monte en moy par deſſus moy. Car en verité la ſenſualité nous faict inferieurs aux beſtes, & raiſon nous faict ſuperieurs aux hommes: la malice & preſumption humaine deſire naturellement pluſtoſt monter que deſcendre, & pluſtoſt commander que vouloir. Et puis qu'ainſi eſt doncque qu'il eſt vray, pourquoy nous abbatons nous a eſtre moindres que beſtes, par les vices, eſtant a nous poſſible de nous faire plus que les hommes par les vertus. Entre toutes les elations que les hommes peuuent tenir d'eulx meſmes, il ny ha choſe plus tendre pour rompre ny choſe plus dommagée pour ſe corrompre comme eſt la bonne & elegante diſpoſition, de laquelle nous nous voulons enorgueillir: pource qu'a mon aduis ſoy priſer d'eſtre diſpoz & beau en corps, n'eſt autre choſe ſinon nous priſer que ſongeons eſtre riches & puiſſans, & apres en nous eſueillant nous nous trouuons pauures & abbatus: & ſemble ceſte choſe eſtre vraye par ce que ie veulx dire, qu'eſt ce que de veoir vn iouuenceau en ſon premier aage, la teſte petite, les cheueulx iaunes, le frõt large, les yeulx vers, les ioues blãches, le nez aquilin, les leures colorées, la barbe fourchue, le viſage ioyeulx, le col moyen, le corps de bonne proportion, les bras moyens, les doidz longs & droictz: finablement tant bien proportionné en ſes membres que les yeulx s'esbłouyſſent a le regarder, & que les cœurs s'emploiẽt a l'aymer. Si ceſtuy iouuenceau ainſi beau & tant diſpoſé demeuroit aucun long temps en icelle beaulté & diſpoſitiõ, ſeroit bon de la deſirer, bien ſeroit de la procurer, de la garder, de la louer, de la conſeruer & de la bien aymer: car en fin ſi nous aymons la beaulté aux beſtes & aux edifices par plus grande raiſon nous la deuons deſirer en nous meſmes. Mais que dirons nous que

quand

quād nous ne nous guettons ceſte petite fleur qu'hyer eſtoit ſaine en l'arbre belle & entiere & ſans ſuſpition d'eſtre perdue, vn remeil de gelée la gaſte & anichile, le vent importun d'vne tribulation la terny, le couſteau de lennuy la couppe, l'eaue des aduerſitez la deffait, & la chaleur des perſecutions la conſomme. Finablement le ver de la vie brefue la ronge & rend flaiſtrie, & apres le pourry de la mort l'abbat & met par terre. O vie humaine que tu es malheureuſe touſiours: i'appelle la fortune cruelle, & toy malheureuſe puis qu'elle veult que tu la reclames qu'elle te donne plaiſirs entre ſonges deſplaiſirs en veillant, qu'elle te dōne en tes mains trauail a gouſter, & permet que ſeulemēt tu eſcoutes le repos, qu'elle veult que tu eſpreuues l'aduerſité & ne cōſent que tu ayes proſperité, ſinon en la voyant. Finablemēt elle te donne la vie par onces, & la mort ſans meſure. Les mauuais & vicieux diſent que c'eſt grād plaiſir de viure biē aiſe: mais ie leur iure que iamais nul des mortelz n'euſt autāt de cōſolations & cōpaignie auec les vices qu'il ne demouraſt auec plus grāde peine & ſolicitude apres qu'il en ait eſté bāny, pource qu'au cœur auquel le vice a long tēps tenu ſon ſiege, touſiours eſt intereſſé de quelque mauuaiſe alteration. Ie vouldroys que tous ouuriſſent les yeulx & qu'ilz veiſſent cōme nous viuōs deceuz: car tous les aiſes & plaiſirs qui eſiouiſſēt le corps nous font acroyre qu'ilz viennēt pour touſiours demeurer en nous & par autre partie ilz paſſent de large par autre chemin: & par le cōtraire les infirmitez & triſteſſes qui cautheriſent leſprit, diſent, qu'ilz viēnent ſeulement pour loger comme hoſtes, & nous les auons a touſiours. Ie ſuis de toy eſmerueillé Epſipus, pourquoy tu ne ſuſpitionnes que c'eſt que ce ſera de la beaulté de ton corps au temps aduenir, & que tu ne regardes que c'eſt qui eſt es ſepultures que tu voys maintenant de ceulx qui ſont paſſez. Par la varieté de fruictz lon congnoiſt la differēce des arbres qui ſont aux iardins, c'eſt aſçauoir le cheſne aux glandz, le palmier aux dattes, les vignes aux raiſins: mais depuis que la racine eſt ſeche, & que le tronc eſt couppé, que le fruict eſt cueilly, que la fueille eſt cheute, & que lon les met au feu, & que deuienne cendre, ie demande maintenant ſi ceſte cendre ſera congneue de quel arbre elle fut, & ſi d'vn lon congnoiſtra aucune differēce aux autres. Par icelle cōparaiſon ie veulx dire qu'entre tant que la vie de ceſte mort,

& la mort de ceſte vie vient, nous ſommes tous comme les arbres es iardins deſquelz les vns ſe congnoiſſent aux racines de leurs predeceſſeurs, autres aux fueilles de leurs parolles, autres aux branches de leurs faueurs, autres aux fruictz de leurs richeſſes, autres aux fleurs de leur beaulté & autres en l'eſcorce de leur laideur, autres en leur petiteſſe, autres en leur haulteſſe, autres en leur ſechereſſe, cõme eſtans vieilz, autres en leur verdure par leur ieuneſſe, autres en leur ſterilité, par leur pauureté, autres par leur fructification en leur richeſſe. Finablement en vne ſeule choſe tous ſommes ſemblables, c'eſt aſçauoir que tous vniment cheminons a la ſepulture ſans qu'il en demeure aucun. Ie demande a ceſte heure quand la mort aura faict ſon office executant tous humains, au dernier de la vie, quelle difference y aura il entre les mors beaulx & laidz en l'eſtroicte ſepulture? pour certes il ny aura vne ny nulle differẽce, & s'il ſemble y en auoir aucune ce ſera de la partie de la ſepulture & ſepulchres que les hõmes vains inuenterẽt. Et ie ne me repẽs de les appeller vains: car il ny ha vanité ny legiereté egale ny plus grande, pource que non contens d'eſtre vains en la vie, ilz veulent ſubſtanter leurs vanitez par ſepulchres riches & ſumptueux. A mon aduis le charbon du cedre pour eſtre beau & hault n'eſt point plus blanc, & pource que le cheſne eſt petit & laid non pourtant la cendre n'en eſt plus noire. Ie veulx dire que ſouuent les dieux permettent que les oſſemens d'vn pauure philoſophe ſoyent plus honnorez que les os des princes. Ie ne te veulx plus menacer de la mort: car ſelon ce que tu es mis aux vices de ceſte vie tu ne vouldroys encores quelle tuaſt par parolle. Mais ie te veulx dire vne parolle combien qu'il te deſplaiſe de l'ouyr, & c'eſt que les dieux te creerent pour mourir, que les hommes t'engendrerent pour mourir, que tu n'aſquis des femmes pour mourir, & que tu vis en ce monde pour mourir. Finablement ie dy qu'au iourd'huy les vns naiſcent par telle condition que demain ilz ſe mourront & donneront leur lieu a autres. Quand les arbres grans & fructiferes boutent petiz ſcyons par les racines, c'eſt ſigne que le temps s'approche qu'il conuient coupper les branches ſeches. Ie veulx dire que naiſtre les enfans en la maiſon, ce n'eſt autre choſe ſinon les adiourner pour la ſepulture. Si lon me demande quelle choſe c'eſt que mort,

ie di-

ſe diroye que c'eſt vn las auquel tous ceulx de ceſte miſerable vie ſont prins, pource qu'en verité celuy qui y penſe paſſer plus ſeurement, y demeure pour touſiours trompé. I'ay touſiours leu des anciens paſſez, & ſouuent veu des ieunes preſens: & ie penſe que le meſmes ſera aux futurs & temps aduenir, que quand a aucun la vie ſemble plus doulce, ſubitement la mort entre par ſes portes, & au contraire quand aucun faict moins de cas de la mort, la vie l'habandonne ſans dire mot ny parolle. O dieux immorrelz ie ne ſçay ſi ie vous appelle cruelz, ie ne ſçay ſi ie vous appelle piteux, pource que vous nous donnez chair, os, honneur, biens, amys, & ſi vous nous donnez plaiſir. finablement vous donnez aux hommes que ſur toutes choſes ilz ſoyent puiſſans, ſinon ſeulement la taſſe de la vie que vous gardaſtes pour vous meſmes. Puis que ie ne peulx ce que ie veulx, ie veulx ce que ie peulx, mais ſi en mon vouloir ſe fuſt laiſſé, i'euſſe mieulx aymé vn ſeul iour ſeulement de vie que toute la richeſſe de Romme: Car que proffite trauailler & prendre peine d'augmenter l hõneur & les biens, & que chacun iour ſe diminue la vie. Reuenant doncques au premier il conuient ſçauoir que tu te priſes & glorifies en ta diſpoſition & beauté, ie vouldroye ſçauoir de toy & des autres qui ſont ieunes & beaulx ſi vous auez memoire que vous deuez eſtre quelque fois vieilz & pourris, car ſi vous deuez viure peu, raiſon n'eſt qu'eſtimes tant la beauté: pource que c'eſt vne choſe eſtrange de raiſon que la vie nous abbate, & que la folie nous traine. Si vous penſez deuenir vieilz, vous deuez auoir memoire & iamais ne deuez eſtre ſans y penſer, que l'acier du couſteau qui beaucoup ſert ſen va & ſe pert ſans que lon y prenne garde. Certainement l'homme ieune n'eſt ſinon vn couſteau neuf, lequel par cours de temps ſe rouille aux ſentemens, autre iour il ſe rompt la poincte en l'entendement au iourdhuy pert l'acier de force, & de main la rouille de maladies le prent, apres par aduerſité il ſe tord & par proſperitez il ſe dreſſe, par richeſſe il ſ'affille & puis apres par pauureté il ne ſçayt plus trencher. Finablement il aduient ſouuent que tant plus ioyeuſement lon l'affille, de tant plus ſe met la vie en peril. Ceſt vne choſe certaine que les piedz & mains ſont neceſſaires pour monter aux vanitez de la ieuneſſe, & apres que chopant vn ſeul peu incontinent en roulant la teſte en bas, nous deſcendons aux miſes de la vieilleſſe:

eilleſſe: pource qu'a noſtre aduis nous congneuſmes hyer vn qui eſtoit beau & ieune, & quand nous ny penſons faiſant ainſi nous le voyons vieil & pourry. Quand ie m'arreſte a penſer a pluſieurs hommes tant amys comme ennemys, auſquelz il ny a pas long temps que ie les veiz & congneu eſtre plaine verdeur de beauté & ieuneſſe, & maintenant ie les voy eſtre vieilz & ſecz, malades & laidz, parquoy ie pẽſe les auoir pour lors ſongez, ou que ce ne ſont ilz point maintenant. Quelle choſe eſt plus eſpouentable que ſ'il aduenoit comme il aduient a pluſieurs ſeroit quaſi choſe increable de voir vn homme miſerable en l'eſpace de peu de temps que la proportion du viſage ſe change, le luſtre de la face ſe perd, la barbe ſe blanchiſt, la teſte ſe pelle, les ioues & front ſe rident, les paupieres aueuglent & couurent les yeulx comme courtines, les dent blanches comme yuoyre ſe noirciſſent, les piedz legiers par goutte ſemblent cricquetz & apres ſ'appeſantiſſent, la pleſie affoibliſt les bras fors, la gorge polye par riddes ſe monſtre pliee, & le corps droict ſe courbe, & totallement ſe contrefaict, & ſur tout ce que i'ay dit, ie dy a toy cecy Epſipus qui preſumes d'eſtre beau: que celuy qui par ſa gentilleſſe eſtoit le miroer de tous en ſa ieuneſſe, tel ſe voit qu'il doubte ſi c'eſt vn autre que luy meſmes, tant ſe deſcongnoiſt. Fais ce que tu vouldras & te priſes & glorifies de ta beauté autãt que bon te ſemblera, qu'en fin la beauté aux ieunes n'eſt autre choſe ſinon vn voile pour les yeulx, vns gectz aux piedz, vnes manicles pour les mains, vne ligue pour le æſles, vn ſergeant pour le repos, vn larron du temps, vne occaſion de perilz, vn terrier d'enuie, vn lyeu de luxure, & vn abiſme de tout mal & finablement c'eſt vn inuenteur de bruictz, & vn bourreau d'homme affectez. Puis que tu as laiſſé l'eſtude, ie ne tiens plus obligation de riens t'enuoyer, principalement gaſtant tes deniers en choſes de ieuneſſe & puerillité: mais nonobſtant ces choſes ie t'enuoye par Aulus Vegénus deux mil ſexterces pour tes veſtemens: & certes tu ſeras fort ingrat ſi tu ne me recongnois le bien faict, pource que plus lon doit ſçauoir gré pour le bien faict qui ſe faict par volunté, que pour celuy qui ſe faict par neceſſité. De par deça ie ne ſçay que te faire ſçauoir autre choſe ſinon qu'Annia Sallaria ta ſœur eſt mariée, la quelle dit eſtre contente (plaiſe aux dieux qu'ainſi ſoit) pource qu'aux mariages les hommes peuuent ayder par deniers, mais

les

les dieux ſont ceulx leſquelz doiuent contenter les parties. Si tu veulx ſçauoir de Toringa ta couſine, ſaches quelle ſ'eſt embarquee en la flotte qui alloit en Eſpaigne, & en verité iamais ie n'en penſay moins d'elle, & apres quelle eut eſté trois iours cachée ie vey Salaria: pource que la fille qui toſtvendenge c'eſt ſigne quelle doit venir entre mains de gent de guerre. De Annius ruffus ton amy & conpaignon ie t'aduertis qu'il eſt allé en l'ille Heleſponte, & y va par le pouuoir & puiſſance du ſenat pour entendre le gouuernement: & combien que il ſoit ieunes toutesfois il eſt ſaiges, & pourtant ie penſe qu'il rendra bon conte de ſa commiſſion, pource que de deux extremes leſquelz ſont vieilz qui declineront & ieunes ſçauans, ie me tiendrois plus toſt a la prudence des ieunes qu'aux blanches barbes des vieilz. Ma femme Fauſtine te ſalue & ſoyes certain qu'en tes negoces (a tout le moins enuers moy) t'eſt fort propice & chacun iour m'importune que ie ne tienne mon ire deſſus toy, en diſant que les hommes ſaiges ne doiuent faire conte de la legierité des ieuues, & qu'il ny a vieil qui ſoit ſaige ſinon celuy qui en tout fut ieune & legier. Ie ne te dy plus riens en ce cas ſinon que toy eſtant bon, ie ne pourray nyer que tu ne ſoyes mon neueu & mon ancien diſciple & ſeruiteur, pource que ſi en toy ie voy amendement ie detiendray mon ire, car en verité entre les cœurs qui ſ'entr'ayment, choſe ny a qui deſracine la mauuaiſe volunté, ſi ce n'eſt la bonne vie. Par l'importunation de ma femme Fauſtine ie t'ay eſcrit ceſte parolle, & ie ne dy plus rien ſinon que de ſa part & de la mienne nous recommanderas a toute l'Academie. Les dieux ſoyent de toy garde, auſquelz plaiſe donner amendement en ta vie. Marc Aurelle empereur Rommain a toy Annius Epſipus t'eſcrit de ſa propre main.

¶ *Comme anciennement les princes & grans ſeigneurs eſtoyent fort amoureux des ſaiges, & de la diligence qu'ilz mettoyent a les cercher.*

Chapitre quarantetroiſieſme.

*Chapitre notable.*

VNe des excellences pourquoy les anciens acquirent memoire & renõmee eternelle, & ce qui plus glorifie les gouuerneurs de leur temps fut, pource que les princes estoyẽt diligens pour cercher & trouuer hommes saiges, pour les tenir auecques eulx, & desquelz le cõseil qu'ilz donnoyent estoit obserué des subiectz pour l'acomplir par obedience, pource que peu proffite que le roy meine auecques soy grosse tourbe de saiges pour gouuerner luy & son royaume, si ceulx du royaume sont armez de malice pour n'obeyr. Les princes qui n'estiment ny font cas du conseil des saiges, certainement ilz n'estimeront en riens leurs commãdemens, pource que la loy laquelle de faict & non de droict s'ordonne ne merite estre obeye. Nous qui retournõs & fueilletons les histoires anciennes ne pouuons nyer sinon que les Rommains furent superbes naturellement : mais nous confesserons aussi qu'ilz ont esté hardys es choses de la guerre, & qu'ilz ne se sont monstrez doulx & temperez es choses de la republicque: & certes en ce Romme monstroit sa sageſſe & puissance, car ainsi comme par honnestes & hardis capitaines se destruisent les ennemys, aussi par sages, prudens, la republicque se gouuerne & entretient en paix. Souuent ie m'arreste a penser d'ou procedent tant de discords entre seigneurs & subiectz, & entre princes & vassaulx : & mon conte faict ie trouue que les vns & les autres ont raison, car les subiectz se plaignent de la petite amour de leur seigneur, & les seigneurs se plaignent de la grande desobeissance de leurs subiectz, pource qu'en verité la desobeissance va enuelopee auecques malice, & le commandement se commence par couuoytise. La desobeissance est tant creue & augmentee, & l'ambition de commander est venue tant effrenee & impetueuse, qu'il semble aux subiectz que la charge de plume soit de plomb, & par le cõtraire il semble aux princes que pour vne mouche qui volle, ilz ayent mestier de degainer l'espee. Tout ce mal & dommage publicque ne prouiẽt sinon pource que les princes ne tiennent auecques

eulx

eulx hommes ſages qui les conſeillent en ſecret : car iamais il n'y eut prince bon qui creuſt mauuais conſeil, & iamais n'y eut prince mauuais,pourueu qu'il tinſt & creuſt bon conſeil. Il y ha deux choſes es princes & prelatz,qui gouuernent l'ame, c'eſt la dignité de l'office, & l'autre c'eſt la matiere de la perſonne. Bien peult eſtre qu'un ſoit bon en ſa perſonne & mauuais en ſon gouuernement:& par le contraire peult eſtre mauuais en ſa perſonne,& bon en ſon gouuernemẽt.Et pourtant Tulles Cicero diſoit que iamais n'y eut n'y aura tel Iulles Ceſar en ſa perſonne ny tant mauuais gouuerneur, cõme il fut pour la republicque.C'eſt grand bien en vn homme de eſtre bon:mais c'eſt trop plus grand bien qu'il ſoit bon prince,& par le contraire c'eſt grand mal qu'un homme ſoit mauuais: mais c'eſt de trop le pire qu'il ſoit mauuais prince,pource que le mauuais hõme eſt ſeulemẽt mauuais pour ſoy, mais le mauuais prince, non ſeulement eſt mauuais pour ſoy: mais eſt mauuais pour les autres:car d'autant que la poiſon eſt plus reſpandue par le corps, de tant plus en eſt en peril de la vie. Ie veulx dire que tant plus vn homme ha de puiſſance deſſus la republicque, tant plus fait de mal & dommage ſi ſa vie eſt mauuaiſe. Ie ne ſçay pourquoy les princes & grans ſeigneurs ſont tant curieux a cercher les meilleurs medecins pour curer leurs corps,& qu'ilz ſont tãt remis & tardifz a cercher ſages perſonnages pour gouuerner leur republicque,leurs royaumes & ſeigneuries: car en verité c'eſt plus grãd dommage ſans comparaiſon que la republicque ſoit mal gouuernee,que ſe le prince & gouuerneur d'icelle eſtoit malade en ſa perſonne.Iuſques au iourd'huy nous n'auons leu ny veu, que par faulte de medecins le roy ayt eſté mis en perdition, ny ſon royaume ſemblablement: mais par faulte de ſages conſeillers, nous auõs veu & plus leu d'infiniz roys & royaumes de tout eſtre mis en deſolations en totalles ruynes & deſtructions.La faulte d'un medecin peult cauſer peril en vne perſonne: mais la faulte d'un ſage peult mettre grãde diſcorde au peuple,car en verité lors qu'il y ha es peuples reuolutions plus proffite vn meur conſeil d'un homme ſage, que cent purgations de rubarbe. Iſodore au quatrieſme liure de ſes Ethimologies afferme que les Rommains furẽt quatre cens ans ſans medecins: car Eſculapius filz d'Apolo fut le dernier medecin en Grece, & au temple d'iceluy Eſculapius lon miſt la ſtatue d'Archa-

buto hõme treſinſigne en la medecine: pource que les Rommains eſtoient tant recongnoiſſans les bontez aux perſonnes, qu'en vn lequel excedoit les autres en aucune choſe, lon le payoit en deniers, ou lon faiſoit de luy vne ſtatue pour memoire, ou lon le mettoit en ſa liberté planiere en la republicque. Et lors que le medecin Archabuto fut deuenu ancien & riche, comme par occaſion d'aucunes vlceres & playes perilleuſes, il coupaſt bras & iambes aux Rommains, il leur ſembla homme cruel & inhumain: parquoy ilz le retirerent hors de ſa maiſon, & le tuerent de coups de pierre au camp de Mars: & de ce nul ne s'eſmerueille, car ſouuent lon ſeuffre moins de mal en endurant la maladie, que non d'attendre & eſperer les cruelz remedes, que les chirurgiens nous applicquent. L'on doit ſçauoir qu'au temps que Romme fut ſans medecins, les Rommains ſe ſouſtindrẽt deſconfitz & perdus: a ce ie reſpons que iamais ilz n'eurẽt temps tant proſpere, comme en quatre cens ans, qu'ilz furent ſans medecins: pource que Romme ſe perdit quand lon receut & ſouffrit les medecins, car lors ilz ietterent de Romme les philoſophes. Ie ne dy cecy pour preiudicier aux medecins, & ne me ſemble que les princes doiuent eſtre ſans en auoir auecques eulx, pource que ſelon ce que la chair eſt foible & delicate, chacun iour tient neceſſité d'eſtre ſecourue. Et en verité les medecins ſages ne nous donnent ſinon conſeilz ſains & bons: car ilz ne nous perſuadent, ſinon que nous ſoyons touſiours ſobres & continents au mãger, au boire, au dormir, au cheminer, & au negocier: & qu'en toutes choſes ſoyons temperez. La fin pourquoy ie dy celle choſe, c'eſt pour perſuader les princes, prelatz, & grans ſeigneurs, que de la grande diligence qu' lz mettent a cercher medecins, & des grans deniers qu'ilz gaſtent pour les ſubſtanter & contenter, qu'ilz feiſſent aucune choſe d'icelles a cercher hommes ſages, pour leur conſeiller leurs perſonnes, & peupler leurs conſeilz: pource que ſi les hommes ſçauoient que c'eſt de tenir vn ſage qui commande en ſa maiſon, pour vn ſeul ſage ilz donneroient tous leurs biens. Lon doit auoir pitié & prendre compaſſion des princes & grãs ſeigneurs, qui perdent pluſieurs iours au mois, & pluſieurs heures au iour, a parler de guerres, d'edifices, d'armes, de viandes, de beſtes, de chaſſes, de medecines, & bien ſouuent de la vie d'autruy: & ceſte choſe auecques perſonnes moins vertueuſes que ſa-

ges

ges, lesquelz ne sçauent mouuoir practique de hault style, ny donner moins conclusion de ce qui est practiqué. Il aduient souuent que le prince meult vn propos, deuant lesquelz iamais par escrit ne veirent, ny ouyrent de leurs aureilles chose semblable, ny n'en eurent notice iour de leur vie: & apres ilz se mettent ainsi a la determiner, ou pour mieulx dire a estriuer, comme si toute leur vie, ilz auoient estudié en icelle: quelle chose procede par faulte d'auoir honte, & pour n'estre bié apprins: pource que les priuez peuuent parler deuãt leurs princes: mais pour quelques priuez qu'ilz soient, par licence, ny sans licence, ne leur est licite estriuer. Helius Sparcianus en la vie de Seuere Alexandre dit que l'empereur Seuerus fut vne fois interrogué par vn ambassãdeur de Grece: lequel luy demanda quelle chose luy donnoit plus de peine en Romme, surquoy l'empereur Seuerus luy respõdit: Il n'y ha chose qui plus d'ennuy me face, que quand ie suis en plaisir, il conuienne que mes seruiteurs esleuẽt vne noise ou estrif: & ie ne m'en ennuye ny me desplaist pourquoy les choses sont disputees & clarifiees, sinon que quand vn est trop obstiné en estrif, & ne tiens aucun fondement en ce qu'il dit: pource que l'homme qui dõne raison de ce qu'il dit, ne se peult appeller obstiné. Il fut vne fois demãdé a l'épereur Theodose quelle chose deuoit faire vn prince pour estre bõ, a quoy Theodose respõdit: Quãd le prince sera sage & vertueux, lors qu'il cheminera, les sages doiuent aller auecques luy, parlans & deuisans: quand il mangera les sages doiuẽt estre assis en table disputans: quãd il se retirera, il doit estre lisant auecques ses sages. Finablemẽt tout le temps qu'il vacquera, lon le doit trouuer soy conseillant a ses sages, pource que le cheualier qui sans armes entre en la bataille, est autant hardy cõme le prince qui veult gouuerner la republicque sans soy cõseiller a gens sages. Lampridius au liure des gestes des Rõmains dit que l'empereur Marc Aurele iamais en son manger, en son concher, en son leuer, en son cheminer, en public, ny en secret ne permist que folz châtassent ny communicassent auecques luy, car il n'aymoit que les hõmes sages & vertueux. Et en verité il auoit raison, pource qu'il n'y ha chose, soit a bon escient ou de faict, laquelle ne semble meilleure d'un sage que d'ung fol. Si vn prince est triste, paraduanture vn saige ne le sçauroit conseiller par les dictz de la Saincte escriture mieulx qu'vn fol, par pareilles

de follies,ſi vn prince eſt proſpere paraduanture pour ſe ſubſtanter & entretenir en icelle proſperité,mieulx ne luy vaudra ſoy accompaigner d'un ſage que de ſoy confier en vn fol & malicieux,ſi vn prince ha neceſſité de deniers, paraduãture le ſage ne luy donnera les moyens meilleurs pour en trouuer que fera vn fol, qui ne fait que demander. Si vn prince veult paſſer temps paraduanture il ne ſe deſennuyra oyant vn ſage qui luy raconte hyſtoires treſſàuoureuſes du temps paſſé,que non en eſcoutẽt vn fol parlant folement,& diſant choſes deſhonneſtes, & ſemblablement racontant dictz malicieux du temps preſent. Ce que i'ay dict des medecins,ie dy le meſme des folz : car ie ne dy point qu'ilz ne les tiennent pour leur paſſetemps : encores qu'a la verité nous dirons mieulx pour perdre leurs temps, que non pour paſſer leur temps, pource que iuſtement s'appelle temps perdu,ce qui ſe gaſte ſans ſeruice de Dieu & ſans proffit du prochain.De ce dequoy ie ſuis eſmerueillé & ſcandaliſé,c'eſt nõ tant pour le grand pouuoir que les hommes folz ont aux maiſons des princes & grans ſeigneurs comme de la petite ſouſtenue & credit, que tiennent les hommes ſages & entendus enuers iceulx,pource que c'eſt grande iniuſtice que les folz entrent en la maiſon des princes iuſques au lict, & qu'un homme ſaige n'oſe ny puiſſe entrer en la ſalle,de maniere que pour les vns il n'y ha porte qui ſoit ſerree, & pour les autres il n'y ha porte qui ſoit ouuerte. Nous qui ſommes a preſent,louons ſelon raiſon ceulx qui furent deuant nous, non pour autre choſe, ſinon qu'au temps paſſé,comme les ſaiges eſtoient petit nombre,& que le monde eſtoit tout plain de barbares, les ſaiges eſtoient d'iceulx meſmes barbares grandement eſtimez,& en ſupreme reueren ce tenus, & par long temps ceſte couſtume dura en Grece, que quand vn philoſophe paſſoit par aupres d'un Grec il ſe leuoit,& parlant a luy il ne ſe deuoit aſſeoir. Par le contraire tous ceulx qui viuront nous reprendront qui ſommes a preſent, en ce qu'ayant tant grande multitude de ſages & viuans non entre barbares,mais entre Chreſtiens(& c'eſt douleur de le veoir, & honte de l'eſcrire ) de veoir comme peu ſont eſtimez, pource qu'au iourd'huy par noz pechez non ceulx qui ſçauent plus de ſciences : mais ceulx qui tiennent plus de richeſſes, commandent le plus en la republicque. Ie ne ſçay ſi la ſapience les ha deprauez,ou ſi le monde ha deſia

perdu

perdu le gouſt d'iceulx, car au iourd'huy il n'y ha ſage aucun qui viue nettement, ſeulemẽt pour eſtre ſage: mais pource qu'il luy eſt neceſſaire, & encore eſtre eſmeu pour gaigner a manger. O monde, ô monde, ie ne ſçay comme eſchapper de tes mains, ny comme deſcend de tes perilz l'homme ſimple & ydiot, quand les hõmes ſages & prudens, encores auecques toute leur ſapience, ne peuuent qu'a peine prendre ny mettre pied en terre certaine, pource que tout ce que les ſages de ceſte vie ſçauent, ilz en ont meſtier pour eulx deffendre de leur malice. Liſant ce que ie lis du temps paſſé, & voyãt ce que ie voy du temps preſent, ie ſuis en doute qu'elle fut plus grande de la ſolicitude que les princes vertueux eurẽt a cercher ſages pour les conſeiller, ou de la grande couuoytiſe qu'autres eurent pour deſcouurir treſors en mines & minieres. Parlant en ce cas ce que ie ſens, ie iure a tous ceulx qui ont la charge de gouuernement, il ne me chault ſoit prince, ſoit prelat, ou ſoit homme priué, qu'aucun iour ilz vouldroient tenir aupres d'eulx vn ſage qui fuſt vrayement ſage, & l'aymeroient plus que tout le treſor qu'ilz auroient aſſemblé, car en fin du conſeil qui eſt bon, touſiours ſe recroiſt & augmente proffit, & du grand treſor touſiours ſe preſume peril. Anciennement quand les princes vertueux mouroient, & qu'ilz laiſſoient leurs enfans pour ſucceſſeurs de leurs royaumes: & auecques ce qu'ilz voyent que pour eſtre trop ieunes ilz demouroient mal inſtruictz es choſes du royaume, ilz les mettoient deſſouz des maiſtres, leſquelz leur enſeignaſſent bonnes œuures & doctrines plus toſt qu'ilz ne leur bailloient maiſtres d'hoſtelz qui leur accreuſſent & augmentaſſent leurs richeſſes & rentes: car en verité ſi la republicque ſe deffend de bons treſors, elle n'eſt gouuernee que de bons conſeilz. Les princes qui ſont ieunes ſont couſtumierement vicieux, car par vne partie la ieuneſſe les cõuoye, & par autre partie l'honneſteté les detient & aux telz certes les vices ſont fort perilleux, ſpecialement s'ilz ne tiennent ſages qui les conſeillent d'eulx contregarder, pource que conſeruant le ieune aage ilz ne les ſçauent refrener & pour la grande liberté ilz ne les oſent chaſtier. Les princes tiennent ſans comparaiſon plus de neceſſité d'auoir aupres d'eulx hommes ſages pour proffiter en leurs conſeilz, que non tous les autres ſubiectz, pource que comme ilz ſont a la veue & re-

gard de tous,ilz ont moins de licence que nul de tous, pour errer & faillir: car s'ilz regardẽt & voyent tous,& qu'ilz ayẽt licẽce de iuger de tous,ſans licence ilz ſont regardez de tous, & ſemblablement iugez de tous. Les princes doiuent bien regarder a qui ilz ſe cõfient du gouuernemẽt de leurs royaumes, a qui ilz recommandent leurs exercites de guerre, a qui ilz baillent leurs ambaſſades,pour enuoyer en eſtrãges terres, a qui ilz ſe cõfient de receuoir & de garder leurs treſors:mais trop plus ilz doiuent regarder & examiner ceulx qu'ilz eſliſent pour leurs priuez & conſeillers: car comme la compaignie que le prince aura en ſon conſeil ſera, tant enuers luy qu'en ſa maiſon, toute ſemblable ſera la renommee qu'il tiendra en eſtrãges terres,& en ſa republicque propre. Si les princes oyent & ſçauent chacun iour contre leur volunté, la vie de tous ceulx qui reſident en leur republicque: pourquoy ne examineront & corrigeront ilz leur maiſon propre.Sçachent les princes s'ilz ne le ſçauent,que de la netteté & honneſteté de leurs ſeruiteurs,de la prouidence de leurs conſeilz,de la ſageſſe de leurs perſonnes,& de l'ordre de leur maiſon deſpend tout le bien de la republicque.Pource qu'il eſt impoſſible que en l'arbre ayant les racines ſeiches nous puiſſions veoir es branches les fueilles vertes.

¶ *Comme l'empereur Theodoſe pourueut a l'heure de la mort, que ſes deux filz, Archadius & Honorius,fuſſent nourris & apprins par hommes ſages, & de ce que paſſa entre le maiſtre & precepteur,d'iceulx deux enfans, & entre vn philoſophe,& ſe mettẽt icy dix genres & manieres d'hommes vicieux, leſquelz doiuent eſtre bannis & mis hors des maiſons des princes.*

## Chapitre quarantequatrieſme.

L'Hyſtorien Ignacius au liure qu'il compoſa des deux Theodoſes,des trois Archadius,& des quatre Honorius, conte que le premier & grand Theodoſe, ayant l'aage de cinquãte ans,& ayãt gouuerné l'empire xi. ans, ſoy voulant mourir comme de faict il feiſt, il appella Archadius & Honorius ſes deux filz, & leur donna pour maiſtres & precepteurs,Eſtilconus,& Ruffinus:& ſemblablement les ordonna pour gouuerneurs

neurs de leurs eſtatz & ſeigneuries. Deuant que le pere mouruſt il auoit deſia crée ſes enfans Ceſars, & en verité ilz auoiẽt bien deſia pour lors. xvij. ans, ſembla au pere que encores ilz n'eſtoient aſſez meurs ny ſuffiſans pour gouuerner tant & ſi grans royaumes, & a ceſte cauſe il leur bailla telz tuteurs & maiſtres. Ce n'eſt pas vne reigle generalle que ſi vn a. xxv. ans que il tienne plus de prudence pour gouuerner royaumes que quand il en a. xvij. pource que chacun iour voyons que nous approuuons & louons les dix ans de vn, & reprouuons & maldiſons les. xl. ans d'vn autre. Il y ha pluſieurs princes qui ſont tendres en l'aage, & ſont meurs en conſeilz & en ſens, & par le contraire il y ha autres princes qui ſont en l'aage anciens & ſont tendres & ieunes en conſeilz. Quand le bon Empereur Vaſpaſien mourut, lon propoſa mettre ſon filz Titus au gouuernement de l'Empire ou vn autre vieil ſenateur, pource que lon diſoit que Titus eſtoit trop ieune: & cõme ilz vinſſent en diſputes ſur le cas, le ſenateur Rogerius Patroclus diſt au ſenat: Ie demãde plus toſt pour moy vn prince qui ſoit ieune & ſage, que ie ne fais vn prince vieil & fol. Or doncques reuenant au propos des enfans de Theodoſe, vn iour Eſtilconus precepteur d'Achadius parlant a vn philoſophe Grec fort ſage, qui auoit nom Epimundus, luy diſt, Tu ſçais bien Epimundus que toy moy & moy toy, nous cõgnoiſſons de long temps & comme nous fuſmes nourriz & eſleuez au palais de l'Empereur Theodoſe mon ſeigneur, il eſt mort & que nous viuons, tu ſçays combiẽ meilleur euſt eſté que nous fuſſiõs mors & qu'il euſt veſcu, pource qu'il en y ha pluſieurs pour eſtre ſeruiteurs de princes, & peu en y ha pour eſtre bõs princes. Ie ne ſens en ce mõde autre plus grand trauail que de cõgnoiſtre pluſieurs princes en vn royaume: pource que l'hõme qui a veu pluſieurs princes en ſa vie, a veu pluſieurs noualitez & tribulations en la republicque. Tu ſçays bien que quand Theodoſe mon ſeigneur mourut, il me diſt telles parolles, leſquelles ne furẽt dictes ſans ſouſpirer ny ſans qu'il fuſt baigné en larmes de ſes yeulx: O Eſtilconus tu voys que ie meurs, & ſuis pour cheminer ou aller a l'autre monde, auquel ie tiẽdray eſtroict conte des royaumes & ſeigneuries que i'ay tenus ſoubz ma charge, & pour ceſte cauſe, quand ie penſe en mes pechez, i'ay grande crainɛte & merueilleuſe paour, mais quãd ie pẽſe a la miſericorde de dieu i'ay aſſez pluſgrãde eſpe-

rance de mon ſalut & pardon. C'eſt choſe iuſte que nous eſperons en ſa miſecorde: mais auſſi c'eſt raiſon que nous craignons ſa rigoureuſe iuſtice: car en verité lon ne ſeuffre en la loy Chreſtienne viure comme nous qui ſommes princes viuons en ce monde, tant a noſtre aiſe, & qu'apres ſans faire autre penitence nous eſperons nous en aller droict en paradis. Lors que ie penſe aux grans biensfaictz que i'ay receuz de dieu, lors que ie penſe les grans pechez que i'ay fais, lors que ie penſe au long temps que i'ay veſcu, lors que ie penſe au peu que i'ay proffité, lors que ie pẽſe que i'ay inutillemẽt gaſté & perdu mõ temps, par vne part ie ne vouldroye mourir pource que ie crains, & par autre part ie vouldroye plus viure puis que ce ny proffite. Pourquoy l'hõme de mauuaiſe vie demãde il plus viure, ma vie eſt deſia finée, & le temps eſt brief pour en faire l'amende, & puis que dieu ne demande ſinon le cœur contrict ie me repens de tout mon cœur & appelle de ſa iuſtice par ſa miſericorde, a celle fin qu'il luy plaiſe me receuoir en ſa maiſon & me donner la gloire a la confuſion de tous mes pechez & offences, par moy faictes & commiſes. Ie proteſte que ie meurs en la ſaincte foy catholicque & recommande mon ame a dieu, & mon corps a la terre, & a vous Eſtilconus & Ruffinus mes fideles ſeruiteurs ie recommande mes enfans, pource que l'amour des enfans ſe demonſtre en ce que le pere ne les peult oublier a l'heure de ſa mort. En ce cas, d'vne ſeule choſe ie vous admonneſte, vne ſeule choſe ie vous demande, d'vne ſeule choſe ie vous prie, & vne ſeule choſe ie vous commande, & c'eſt que vous ne vueillez occuper voz cœurs pour augmenter les royaumes & ſeigneuries de mes enfans, mais que ſeulement vous ayez regard de leur donner bons ſeruiteurs: pource que pour tenir, & auoir touſiours auecques moy hõmes ſages & vertueux, ie ſuis paruenu a pouuoir ſubſtanter tant & tant grans royaume. C'eſt grand bien qu'vn prince tiẽne capitaines hardis pour la guerre, mais ſans omparaiſon eſt plus grand bien tenir hommes ſages en ſa maiſon: car en fin la victoire de la bataille conſiſte aux forces de pluſieurs, mais le gouuernemẽt de la republicque ſouuent eſt mis ſoubz l'aduis & opinion d'vn ſeul. Icelles tant douloureuſes & pitoyables parolles me diſt mon ſeigneur Theodoſe, or dy moy Epimundus que ie feroye a ceſte heure pour acomplir ſon commandement, pource qu'il n'auoit

au cœur

au cœur choſe qui plus le trauaillaſt que de penſer ſi ſes enfans perderoient ou augmenteroient la republicque. Toy Epimundus tu es Grec,tu es philoſophe,tu es entendu, tu es ancien ſeruiteur, tu es mon fidele amy , doncques pour chacune d'icelles choſes tu es obligé me donner bon & ſain conſeil,pource que pluſieurs fois i'ay ouy dire a Theodoſe mon ſeigneur que celuy ne ſe pouuoit appeller ſage qui auoit & retournoit les fueilletz de pluſieurs liures:mais celuy qui ſçauroit & orroit bons conſeilz , & ſalutaires . Le philoſophe Epimundus reſpondit a icelles parolles , Tu ſçays bien ſeigneur Eſtilconus que les anciens & grans philoſophes nous laiſſerent pour doctrines que les vrays & bons philoſophes doiuent eſtre brefz en parolles , & bien accomplis en leurs œuures:car d'autre maniere parler grandement & ouurer peu eſt plus faict d'homme tyrant que de philoſophe Grec.L'empereur Theodoſe fut ton ſeigneur & mon amy,ie dy amy a cauſe que c'eſt liberté de philoſophe Grec de ne recongnoiſtre vaſſelage a nul ſuperieur , pource que celuy qui pour reprendre les vices tient la bouche cloſe & ſerrée , ne peult auoir ny tenir la ſcience vraye. Ie me contente en vne choſe de Theodoſe par deſſus tous les autres princes qui furent en l'Empire Rommain & c'eſt qu'il ſçauoit & parloit fort bien de tous les affaires & negoces , & tenoit grande promptitude en les executer : car tout le danger des princes eſt qu'ilz ſont fort zelateurs & affectueux a blaſonner des vices & vertus & en les chaſtier & executer ſont fort craintifz & froidz : pource que telz princes ne ſçauent demourer en la vertu qu'ilz louerent ny moins reſiſter au vice qu'ilz vitupererent.Ie confeſſe que Theodoſe fut iuſtitier pitoyable,magnanime,ſobre,vaillant,veritable,zelateur, agreable , & vertueux : finablement il fut en toutes choſes & en tout temps bien fortuné , pource que ſouuent la fortune ameyne aux princes choſes leſquelles ilz deſirent & veullent & plus ſouuent meilleures qu'ilz ne penſent, quand ilz ſont vertueux & aduantureux. Preſupoſe qu'il ſoit vray , comme il eſt vray, que les temps furent touſiours proſperes a l'Empereur Theodoſe,ie ſuis en doute ſi ceſte proſperité fut continuée en la ſucceſſion des enfans , pource que la proſperité mondaine eſt tãt muable qu'en vn ſeul elle faict mille muances en chacun moment,& de tant plus eſt difficille de demeu-

rer

rer ferme au second heritier. De cheuaulx paisibles & bien domptez naissent poullains hergneux, incorrigibles & retifz, & aussi de peres vertueux naissent & viennẽt a estre engẽdrez enfans mal apprins & disciplinez, pource que les tristes enfans heritent de leur pere, le pire, qui est la richesse, & demeurent desheritez du meilleur qui est la noblesse. Ce que ie sens en ce cas, autant du pere qui est mort comme des enfans qui sont viuans, c'est que Theodose fut fort vertueux de faict & les enfans sont capables de suyuir le bon & le mauuais, & pourtant il est necessaire que maintenant les mettez en chemin, pource que le prince qui est ieune est en grand peril, quand en la ieunesse il commence a mal cheminer es vertus. Pour parler en particulier de Archadius & Honorius, ie te fais sçauoir Estilconus que c'est chose excusée de y penser: car ie y perderoye mon temps, pource que les choses des princes sont fort delicates, & si nous auons licence de louer leurs faitz nous tenons obligation de dissimuler leurs coulpes. Comme pere sage Theodose te pria que donnasses a ses enfans bonnes doctrines, & leur feisses bonne compaignie, mais moy cõme amy ie te aduisé que tu les gardes de mal, pource qu'en fin tout est mauuais de soy acompaigner de mauuais & habandõner les bons: mais le pire du mal nous ensuyt de la presence des mauuais que non de l'absence des bons. Bien peult estre qu'vn soit seul & sans compaignie de bons, & toutesfois estre bon: mais estre aucun acompaigne de mauuais & en ce estre bon, ie te tiens pour douteux, pource que le iour que quelcun se acõpaigne de vices, ce mesme iour il se obligé soy assubiectir aux vices. O Estilconus puis que tant tu desires accomplir ce que ton seigneur Theodose te cõmãda, si tu ne peulx faire qu'Archadius & Honorius, qui sont princes ieunes s'acompaignent & associent de bons, au moins desuoye leur compaignie des mauuais, pource que es cours des princes les hommes vicieux ne sont autre chose sinon soliciteurs, que le monde tient en ces lieux pour soliciter que les autres soyent vicieux. Quantz & combié de soliciteurs auons nous veu toy & moy en Romme, lesquelz oublians leurs affaires & les negoces de leurs seigneurs, solicitoient pour eulx vices & plaisirs. Ie ne veulx point dire quelz ont esté au temps passé les seruiteurs des princes, mais quelz ilz furent, ou quelz ilz sont quelconque le pourra bien declarer. Seulement ie te veulx

dire

dire non de ceulx qui doiuent estre priuez des princes, mais encores de ceulx qui ne deueroient viure en cours ny maisons royalles: pource que les seruiteurs & priuez des princes doiuent estre tant iustes, que vnes forces ne trouuent que trencher en leur vie,& que lon neust necessité de deil, ny de esguille pour ramender aucunement leur renommée. Si tu Estilconus as escoute & entendu ce que i'ay dit,entédz maintenant a ce que ie veulx dire & le retiens en la memoire, que par aduanture te pourra proffiter quelque iour.

¶En la maison des princes ne doiuent estre priuez ny familiers les hommes superbes & orgueilleux: car c'est grand inconuenient que ceulx qui ne tiennent les parolles doulces pour bien commãder,& qui n'ont le cœur meur pour obeyr soient priuez du prince.

¶En la maison des princes ne doiuent estre priuez ny moins familiers les hommes enuieux, pource que si entre les familiers des princes enuye regne, il aura tousiours discentions en leurs maisons & republicques.

¶En la maison des princes ne doiuent auoir familiaritez les hommes iracundz, pource que souuent aduient que les priuez estans mal endurans causent que les peuples viennent a estre malcontens de leurs princes.

¶En la maison des princes ne doiuent estre familiers ny priuez les hommes auares & couuoyteux, pource que les princes donnent grande occasion aux peuples de n'estre aymez voyans que leurs seruiteurs tiennent tousiours les mains ouuertes pour reçeuoir biensfaictz.

¶En la maison des princes ne doiuent estre familiers les hommes charnelz & luxurieux,pource que le vice de la chair porte en soy tant peu de proffit que celuy qui en est totallement vaincu par son infamie est tousiours ou doit estre suspect.

¶En la maison des princes ne doiuent auoir familiaritez les hommes yurongnes & gourmans: car comme les familiers doiuent principallement seruir de bons conseilz a leurs princes,certes a mon aduis apres que l'homme est saoul & replect est plus abille & capable de faire vn roult mal digestionné que pour donner vn conseil meur & profitable.

¶En la maison des princes ne doiuent demeure ny estre familiers les hommes blasphemateurs,pource que l'homme qui est seruiteur, & qui se enhardist a blasphemer son createur

en

en public trop plus hardiment il parlera & blasphemera de son seigneur en secret.

¶En la maison des princes ne doiuent estre priuez ny familiers les hommes paresseux & trop delicatz: car il ny ha chose (apres la diuine prouidence) qui plus ayde aux princes a estre puissans, que quand leurs seruiteurs sont fideles & diligens.

¶En la maison des princes ne doiuent auoir familiarité les hommes infames, pource que le prince ne se peult excuser que lon ne le redargue & reprenne de pecher, quand il soubstient en sa royalle maison aucun seruiteur infame de publicque infamie & meschanceté.

¶En la maison des princes lon ne doit souffrir conuerser ny communicquer les hommes idiotz & simples, pource que les royaumes ne se perdent par estre les princes fort ieunes, fort inconsiderez & vicieux, mais pource que leurs conseillers sont simples malicieux, & totallement en leurs faictz & dictz vicieux.

¶Helas que c'est grand mal au lieu auquel le seigneur est vicieux & le subiect mutin, le seruiteur couuoiteux & que celuy qui donne le conseil est simple & malicieux, pource que la republicque prent fin lors qu'ignorance & malice regnent au prince & gouuerneur d'icelle.

¶Icelles parolles passerent entre le noble cheualier Estilconus & le philosophe Epimundus dessus la nourriture & entretenement des deux princes, Archadius & Honorius: & affin que les princes & prelatz voient que maintenant tenans le gouuernement du peuple de combien ilz sont obligez a tenir aupres d'eulx hommes sages, & nonobstant ce que dit est, ie veulx icy conter aucunes notables & anciẽnes exẽples.

*¶Cõme Cresus roy des lydes fut fort amy de sages, & d'vne lettre qu'il escriuit au philosophe Anacharses. Et d'vne autre lettre que le philosophe luy respondit, & de sept genres & manieres d'hommes vicieux que les princes tiennent en leurs maisons, parquoy n'est point honneste aux hommes sages de hanter auecques eulx, ny demourer en telle maisons.*

Chapitre quarantecinqiesme.

EN lan de la creation du monde quatre mil .cccly. au tiers aage du monde, eſtant Sardanapalus roy des Aſſiriens, eſtant Ozias roy des Hebrieux,& eſtãt pontiffice du ſainct temple Elchias, lors que viuoit encores Rea mere de Romulus,au ſecond an de la premiere Olimpiade, le grand & renommé royaume des Lides eut commencement. Selon ce que dit Pline en ſon cinquieſme liure de la naturelle hiſtoire : Lidie eſt en Aſie la mineur, & ſ'appelloit premierement Meonya & apres ſ'appella Libie,& maintenant ſ'appelle la Moree.Ce royaume des Lides euſt pluſieurs citez fort inſigues, c'eſt a ſçauoir Epheſe, Choloſe, Aclaſomena & Phorca. Le premier roy des Lides fut Arbiſius,homme de grand courage, de nation Grecque,& regna xxxvi.ans.Le ſecond fut Aliaces,& regna xiiij.ans.Le tiers fut Meleus,& regna xij.ans.Le quart fut Caudaule,& regna iiij.ans. Le quint fut Gingius,& regna v. ans.Le ſixieſme fut Cerdus, & regna vj.ans. Le ſeptieſme fut Sadiates,& regua xv.ans.Le viij.fut Aliates,& regna.xlix.ans. Le.ix.fut Creſus & regna.xv.ans. De ceſtuy roy Creſus Xenophon conte qu'il fut plus vaillant es choſes de la guerre, que non diſpoſé en ſa perſonne, combien qu'il fuſt boiteux d'vn pied & borgne d'vn oeil,il n'auoit cheueul en la teſte & du corps ne luy reſtoit point grandement qu'il ne fuſt Nain: mais auecques tout ce,il fut hommé fort iuſte, fort veritable, fort magnanime,fort pitoyable & fort courageux,& ſur tout il fut grand ennemy des ignorans, & fort grand amy des ſages. De ce roy Creſus parle Senecque au liure de clemence, & dit qu'il ayma tant les ſages que les Grecz leſquelz tenoyent la fontaine d'eloquence ne l'appelloyent amateur, mais l'intituloyent l'amoureux de ſages, pource que iamais homme amoureux ne feiſt tant pour paruenir en l'amour d'une dame, comme il faiſoit pour attraire auecques luy & en ſa terre aucun homme ſage.Eſtant doncques iceluy roy Creſus ſeigneur de pluſieurs barbares nations qui eſtoyẽt fort aymans a boire ſang des innocens, & plus qu'ilz n'eſtoyent d'apprendre ſciences d'hommes prudens, il delibera comme prince excellent pour la conſolation de ſa perſonne & remede de ſa repu-

blique

blicque de cercher tous les meilleus ſages qu'il y euſt en Grece. Et en ce temps floriſſoit le treffamé & bien renommé philoſophe Anacharſes, lequel cõbien qu'il euſt eſté nay & nourry entre les Scytes, il reſidoit toutefois en Athenes, pource que l'achademye & eſtude d'Athenes ne faiſoſt reproches a ceulx qui eſtoint barbare, mais aceulx qui eſtoynt vicieux. Ceſtuy roy Creſus enuoya a ce philoſophe Anacharſes vn ambaſſàdeur en grãde autorité & richeſſes pour iceluy perſuader, ſemondre, & prier, & pour iceulx dons & preſens luy preſenter, a celle fin qu'il luy pleuſt venir veoir ſa perſonne & donner ordre en la reformacion de ſa republicque. Le roy Creſus non content de luy enuoyer les dons que l'ambaſſàdeur portoit, pour luy faire ſçauoir la cauſe & raiſon pourquoy ainſi le faiſoit, il luy eſcriuit de ſa propre main la l'ettre qui enſuyt.

*¶Lettre du roy Creſus au philoſophe Anacharſes.*

CReſus roy des Lides, a toy Anacharſes grand philoſophe qui reſides en Athenes ſanté en ta perſonne, & augmentation de vertu te deſire. Tu verras cõbien ie t'ayme en ce que ſans te veoir ny cõgnoiſtre ie te'eſcritz, pource que les choſe: non veues iamais des yeulx ſont peu ſouuent aymez de ferme cœur. Si tu fais peu d'eſtime comme il eſt vray que c'eſt peu des dons & preſens que ie t'enuoye, ie te prie faire cas & eſtimer grandement la volunté & courage, par leſquelz ie te les enuoye, car les nobles cœurs recoiuent plus agreable ce que lon leur deſire donner que non ce que lon leur donne. Ie deſire corriger ceſte terre, ie deſire veoir amendement en la republicque, ie deſire aucun bon exercice pour ma perſonne, ie deſire donner ordre de ce que i'ay en ma maiſon, ie deſire communicquer auecques vn ſage aucunes choſes de ma vie, & nulle de toutes icelles ne ſe peuuent faire ſans ta preſence, pource que iamais ne fut faicte bonne choſe ſinon par le moyen de la ſapience. Ie ſuis boiteux, Ie ie ſuis arné, ie ſuis pelé, ie ſuis contrefaict, ie ſuis nain, ie ſuis

noir,

noir,& ſi ſuis courbé & boſſu: finablement entre tous les hommes, ie ſuis vn monſtre, mais toutes icelles imperfections ne ſont egalles a autres qui me reſtent : ceſt a ſçauoir que ie ſuis tant mal'heureux que ie ne tiens auecques moy vn philoſophe: car il ny a au monde pluſgrãde turpitude ny infamie que de ne auoir au pres de ſoy aucun ſage, ou ne conuerſer en la compaignie dun ſage. Ie me tiens pour mort,combien que auz ſimples ie ſemble eſtre vif, & la cauſe de ma mort, ceſt que ie ne tiens auecques moy aucun ſage,car en verité ceſtuy ſeulement eſt vif entre les viuans qui eſt enuirone de ſages. Ie te prie grandement que tu viennes & par les dieux immortelz te coniure de venir & ne te excuſer, & ſi tu ne le fais pourtant que ie te prie, fais le pource que tu y es obligé : car ſouuent pluſieurs hommes condeſcendent faire ce qu'ilz ne vouldroyent ouyr plus pour acomplir en la nobleſſe propre que non pour ſatiſfaire a la demande de autruy. Tu croyras & prendras ce que mon ambaſſadeur te donnera,& te dira par dela de par moy, & par ceſte mienne lettre ie te promectz que toy venu par deça tu ſeras deſpenſier de mes treſors, & vnicque conſeiller de mes negoces & affaires, ſecretaire de mon conſeil, pere de mes enfans, reformateur de mes royaulmes, maiſtre de ma perſonne, capitaine & chef de ma republicque. Finablement Anacharſes ſera Creſus,affin que Creſus ſoit Anacharſes. Ie n'en dy plus ſinon que les dieux ſoyent en ta garde auſquelz ie prie de enchemener ta venue &c. Lambaſſadeur ſe partit pour aller en Athenes portant auecques ſoy icelle lettre & pluſieurs ioyaux & bagues de or, & par cas Anacharſes eſtoit liſant en l'achademie, lors que lambaſſadeur arriua en Athenes, lequel publicquement diſt & feiſt ſon ambaſſade Anacharſes,en luy preſentãt les dons & la lettre, de la quelle choſe tous ceulx de l'achademie ſe eſmerueillerent, pource que les princes barbares ne cherchoint philoſophes pour gouuerner leurs republicques, ſinon pour les mettre amort & leur tollir la vie. Apres que legrand philoſophe Anacharſes euſt ouye lambaſſade & veue les dons & receu la lettre, ſans monſtrer muance au viſage ny elation en la perſonne, ny turbation en la langue, ny couuoitiſe en la richeſſe,incontinent deuant tous les philoſophes il donna par parolles la reſponce,& conforme a icelle il eſcriuit de ſa propre main la lettre qui ſenſuyt.

¶ *Lettre du philoſophe Anacharſes au roy Créſus.*

Nacharſes le moindre des philoſophes a toy Creſus le plus grand & plus puiſſant roy des Lides la ſanté que tu luy deſire & l'augmẽtatiõ de vertu que tu luy enuoye t'enuoye. Lon nous a dit pluſieurs choſes par deça tant de ton royaume que de toy, & l'ont dit pluſieurs par dela tant de noſtre academye comme de moy, pource que le cœur prent grand plaiſir a ſçauoir les conditions & vies de tous ceulx du mõde. C'eſt bien fait de deſirer & procurer ſçauoir toutes les vies des mauuais pour amender les noſtres. C'eſt bien fait de deſirer & procurer ſçauoir les vies des bons, pour les enſuyure: Mais que ferons nous puis qu'auiourdhuy les mauuais ne deſirent ſçauoir les vies des mauuais, ſinon pour les couurir & taire, & ne deſirẽt ſçauoir les vies des bõs pour les enſuyure. Ie te fais a ſçauoir (roy Creſus) que les philoſophes de Grece ne ſentẽt point tãt de trauail pour eſtre vertueux, comme ilz ſentent de ſe deffendre des mauuais: pource que ſi lon tient viſaige a la vertu incontinent ſe laiſſe prendre, mais le mauuais pour quelque bien fait que lon luy face iamais ne ſe laiſſe vaincre. Ie croy bien que la tyrannie de ton royaume n'eſt point ſi grande comme lon dit par deça ny tant peu dois tu croire que ie ſoye tant vertueux comme lon t'informe par dela: car a mon aduis ceulx qui content choſes nouuelles de terres eſtranges, ſont comme les pauures qui portent les robes & veſtements toutes rempiecees & ramendees: deſquelles les pieces qui y ſont couſues de nouueau, ſont en plus grande quantité de drap, que le vieil qui deuant y eſtoit, lors que premierement furent faictes. Garde toy (roy Creſus) & ne ſois comme les princes barbares, leſquelz ont bons dictz & mauuais faictz, pource qu'ilz veulent couurir leurs mauuaiſes œuures par doulces parolles. Ne t'eſmerueile pourquoy nous (qui ſommes philoſophes) fuyons de viure auecques princes, qui ont charge de gouuerner royaumes: car les mauuais princes ne veulent tenir hommes ſaiges en leurs maiſons, ſinon pour excuſer leurs erreurs. Car faiſant comme vous faictes les choſes de faict & non de droict voulez que le

vulgaire

vulgaire penſe que les facez par le conſeil du ſage. Ie te fais ſçauoir, roy Creſus, que le prince qui deſire bien gouuerner ſon peuple,ne doit eſtre content pour tenir ſeulement vn ſage en ſa maiſon:car il n'eſt iuſte que le gouuernement de plu ſieurs ſoit ſeulement en la fiance de l'opinion & aduis d'un ſeul. Ton ambaſſadeur ha dict de parolle,& ce meſmes le ſonne ta lettre que tu as ſceu comme lon me tient pour ſage en toute la Grece, & que ce preſuppoſé ie vueilſe aller vers toy pour gouuerner ta republicque, & par autre part faiſant ce que tu fais tu me condamnes eſtre ydiot:pource que toy penſant que ie prẽdroye ton or,n'eſtoit autre choſe ſinõ me railler comme fol ou vray ſot. La ſupreme preuue enquoy ſe cõgnoiſt le vray philoſophe,c'eſt quãd il meſpriſe les choſes du monde:pource que iamais la liberté de l'ame ne ſouffrit la ſolicitude des biens de ceſte vie. O roy Creſus,ie te fais ſçauoir que celuy qui plus ſçait des cours du ciel, n'eſt point appellé ſage: mais c'eſt celuy qui moins congnoiſt des choſes du monde: pource que le vray philoſophe proffite plus a ignorer le mal que d'apprendre le bien. Ie te fais ſçauoir que i'ay l'aage de ſoixante & ſept ans,& en ce temps iamais ire ne regna en moy,ſi ne fut quand lon me preſenta ton ambaſſade:& que ie vey a mes piedz tant de richeſſes: car i'argue ceſtuy faict, ou qu'en toy deffailloit la prudence, ou qu'en moy abondoit la couuoytiſe. Ie te r'enuoye l'or que tu m'as enuoyé,& ton ambaſſadeur te dira cõme teſmoing de veue, en quelle maniere ton or ha ſcandaliſé toute la Grece:car iamais ne fut veu ny ouy en l'Academie & eſtude des Atheniens, qu'aucunement lon y euſt laiſſé ny ſouffert entrer or: pource que non ſeulemẽt ſeroit deshõneur aux philoſophes de Grece de tenir richeſſes:mais encores leur tourneroit en grande infamie de les deſirer. O roy Creſus,ſi tu ne le ſçais,c'eſt bien raiſon que tu le ſçaches,qu'es eſtudes de Grece nous n'apprenons a cõmander,mais a obeyr:non a parler,mais a nous taire:nõ a reſiſter, mais a nous humilier:non a acquerir grandement,mais a nous contenter de peu:non a venger offenſes,mais a pardõner iniures:nõ a prendre l'autruy,mais dõner le noſtre propre:non a eſtre honorez,mais a trauailler a eſtre vertueux. Finablemẽt nous apprenõs a deſpriſer ce que les autres aymẽt,& a aymer ce que les autres deſpriſent,qui eſt la pauureté. Tu pẽſois que ie receuroye tõ or,ou tu pẽſois que ie ne le receuroye point.

Si tu penſois que ie le receuroye, c'eſtoit raiſon a toy, de ne me receuoir apres en ton palais: pource que c'eſt groſſe infamie, que l'homme qui eſt couuoiteux ſoit acceptable & agreable au prince. Si tu penſois que ie ne le receuroye, tu n'eſtois point ſage de prẽdre peine & trauail a me l'enuoyer: pource que iamais les princes ne doiuent entreprendre choſes, eſquelles, ſelon leur aduis, les ſubiectz en perdent la honte enuers eulx. Voy roy Creſus & regarde, que peu proffite de cercher par diligence le medecin, & apres ne faire choſe de ce que par luy eſt ordonné. Ie veulx dire que ne proffitera, mais que plus toſt ſera dommage, que i'aille en ta republicque, & qu'apres lon ne face choſe que i'ordonneray en icelle: pource que grand danger enſuit d'alterer les humeurs par cirops, ſi lon ne prend apres la purgation pour les reietter. Pour remedier a tõ royaume barbare, & pour ſatisfaire a ton bon deſir, ie determineray de condeſcendre a ta priere, & accomplir ton commandement par tel ſi, que tu me feras ſeur des choſes enſuyuantes: pource que le laboureur ne doit expoſer ſa ſemence, ſans que premierement la terre ſoit apoſtee & labouree.

¶La premiere, tu perdras & laiſſeras la mauuaiſe couſtume que vous (les roys barbares) tenez en vſage, c'eſt a ſçauoir a thezauriſer, & non a deſpendre & expoſer les treſors: pource que tout homme prince, qui eſt couuoiteux de treſors eſt difficilement capable de bons conſeilz & doctrines.

¶La ſeconde, tu banniras, non ſeulement de ta maiſon: mais de ta court, tous les hommes flateurs: car le prince qui ayme flateries, n'ayme point neceſſairement les veritez.

¶La tierce, tu delaiſſeras la guerre iniuſte, laquelle tu tiens maintenant a l'encontre de ceulx de Corinthe: pource que tout prince qui eſt amy de guerre eſtrange, eſt contrainct de eſtre ennemy de la paix de ſa republicque.

¶La quarte, tu banniras de ta maiſon & compaignee tous les iongleurs, meneſtriers & farceurs: pource que le prince lequel s'occupe a ouyr choſes vaines & friuoles, au temps de la neceſſité il s'employra mal es choſes vtiles, vrayes & bonnes.

¶Quintement, tu pouruoyras, que tous les pareſſeux & vagabonds, ſoient mis hors & expulſez de ta perſonne, & bannis de ta maiſon, pource qu'oyſiueté & pareſſe, ſont cruelz ennemis de prudence.

¶Sextement,

¶Sextement tu banniras & expulseras de ta court & maison, tous les hommes mutins & menteurs: pource que quand en la maison des princes lon seuffre traicter menteries, c'est signe que le roy & le royaume vont cheoir & tomber.

¶La septiesme, tu promettras qu'en tous les iours de ta vie, tu ne m'importuneras que ie reçoiue de toy aucune chose: car le iour que tu me corrõpras par dons, il sera necessaire, que ie te corrompe par mauuais conseil, car il n'y ha conseil qui soit saige, sinon celuy de l'hõme qui n'est point conuoiteux.

¶Si par icelles conditions le roy Cresus veult le philosophe Anacharses, le philosophe Anacharses vouldra la compagnie du roy Cresus: & sinon, i'ayme mieulx estre disciple des saiges philosophes que nõ roy de rudes barbares. *Vale felix rex.* Puis que sa lettre le manifeste, il n'est point necessaire que ie l'escriue de ma plume, c'est a sçauoir quelle fut l'humanité & bõté de cestuy roy Cresus, a escrire a vn petit philosophe, & cõme fut grand le courage du philosophe a mespriser l'or, & de dire ce qu'il dist sur ce cas. Les princes donc vueillent icy noter que les sages doiuẽt estre telz, qu'ilz doiuẽt eslire: & notent icy les sages, par quelles conditions ilz doiuent entrer es maisons des princes: pource que ceste est vne vẽte en laquelle peu souuent aduiẽt qu'aucune des parties s'en trouue deceue.

¶ *Qui fust Phalaris le tyrant, & comme il fut fort sage, & comme il tua vn maistre d'artifice: pource qu'il inuenta vn genre de tourmens: & des sentences qu'il dist en epistres, & comme il fut grand amy de sages, & d'une lettre qu'il escriuit a vn philosophe, qui le scandalisa d'estre tyrant.*

## Chapitre quarantesixiesme.

EN l'an dernier du royaume des Latins, & au premier an du royaume des Rommains: estant roy des Hebrieux Ezechias, & estãt grand pontifice au sainct temple Azarias, & estãt prophete en Iudee Abachuc, estãt roy en Babylone Merodach, & quand les Lacedemoniens fonderent Bizance (qui est Constantinoble) estoit viuãt le renomme ty-

rant Phalaris. De ceſtuy Phalaris parle Ouide,& dit,qu'il fut homme laid de viſaige,louche des yeulx,& d'auoir richeſſes fort couuoyteux, & en toutes les choſes qu'il promettoit, il rompoit ſa foy,il eſtoit ingrat enuers ſes amis,& treſcruel enuers ſes ennemis. Finablement il fut tel que les tyrannies qui eſtoient aux autres par pieces,eſtoiẽt en luy ſeul toutes aſſemblees.Entre toutes les iniquitez qu'il inuenta, & entre toutes les tyrãnies qu'il feiſt,il eut vne vertu fort grande,& fut, que ainſi cõme il eſtoit vnicque tyrant entre tous les tyrans, auſſi il fut vnicque amateur & amy des philoſophes,& hommes ſages.Et ne ſe trouue qu'en xxxvi. ans qu'il tyranniza iceluy royaume,qu'aucune perſonne approchaſt de ſa barbe,ny que auecques luy ſeul mangeaſt en ſa table,ny parlaſt parolle, ny qui dormiſt en ſon lict,ny qui veiſt en ſa face ioyeuſeté, ſi ce n'eſtoit aucun philoſophe,ou homme fort ſage, duquel,& auquel,liberallement il ſe cõfioit de biens & de corps.Et dit lon que ceſtuy Phalaris diſoit ſouuẽt:Le prince qui de ſoy eſlongne les hommes ſages,& qui ſe laiſſe accompaigner & traicter de ſotz , ie luy dy que s'il eſt prince de ſa republicque, il eſt cruel tyrant de ſa perſonne : pource que c'eſt plus grand trauail de viure entre ſimples,que de mourir entre ſages. Pullion en ſon ſixieſme liure des geſtes des Rõmains dit,qu'un paincte treſrenommé & excellent , preſenta a l'empereur Octauian vne table en laquelle eſtoiẽt tirez en pourtraicture tous les princes vertueux, & d'iceulx eſtoit mis pour capitaine le meſme Octauian : & au pied d'icelle table eſtoient mis & pourtraictz tous les tyrans , deſquelz eſtoit Phalaris le chef & capitaine . Icelle table veue par l'empereur Octauian , il priſa & loua la paincture : mais il n'approuua l'intention d'icelle,diſant: La choſe ne me ſemble iuſte,que moy eſtant vif lon me mette pour chef & principal de tous les vertueux qui ſont morts : pource que durant le temps de ceſte triſte vie, nous ſommes tous ſubiectz aux vices de ceſte foible & debile chair.Semblablement choſe iniuſte me ſemble,que lon mette Phalaris pour principal chef & capitaine de tous les tyrans, puis qu'il fut cruel bourreau & ennemy de ſotz & ſimples,& tant grand zelateur,& amy des ſages & philoſophes.Comme la renommee de ceſtuy tyrant Phalaris , fut treſpublicque & commune,par les crudelitez qu'il faiſoit,vn voiſin d'Athenes appellé Perillus , homme treſſubtil en metaulx & grand ou-

urier

urier pour ouurer de fontes vint par deuers Phalaris le tyrant,disant qu'il feroit vn genre & maniere de tourment, & tel que son cœur demourroit bien vengé,& l'homme coulpable bien pugny & chastié. Le cas fut que cestuy ouurier feist vn toreau de cuyure,auquel il y auoit vne porte,par laquelle lon mettoit le coulpable,& en mettant feu dessoubz le toreau,beugloit & crioit en la propre maniere que s'il eust esté vif:quelle chose non seulement estoit horrible & cruel tourment au miserable qui le souffroit : mais encores il donnoit grande crainte a celuy ou ceulx qui le regardoient. Ne nous esmerueillons de l'un ny de l'autre : pource qu'en verité le cœur qui est pitoyable, & qui n'est incarné en cruaulté,tient autant de pitié de veoir souffrir autruy, comme de la douleur & tourment qu'il seuffre luy mesme. Voyant doncques Phalaris l'inuention du tourment, de laquelle son inuenteur esperoit le payement & loyer, il fut pourueu que le mesme inuenteur du tourment fust mis dedans le toreau, & que la cruaulté du tourmẽt fust en luy,& non en autre experimẽtee & executee.Pour certain en ce cas Phalaris ne se mõstra tyrant trescruel, mais plustost prince tresclement & sage philosophe:pource que chose ne peult estre plus iuste que l'inuention de sa malice se executast en sa chair fragile. Or comme Phalaris estoit grand amy des sages, par plusieurs fois le vindrent veoir les philosophes de Grece,lesquelz estoiãt de luy humainemẽt traictez,cõbien qu'en verité ilz profitoient plus en ses biens,qu'il ne faisoit en leur philosophie.Cestuy tyrãt Phalaris ne fut seulement amy des sages, mais encores luy mesmes estoit fort docte, & specialement fort endoctriné en la philosophie morale,quelle chose se demonstra bien es epistres qu'il escriuit de sa main .Ie ne sçay en quoy il se monstra plusgrand aux sentences & doctrines qu'il escriuit de sa plume,ou es mortalitez & cruaultez qu'il feist de sa lance.O combien de cõpaignons eut en ce cas Phalaris le tyrant aux temps passez,& a la mienne volunté qu'il n'en ayt encores au temps present, lequelz en leurs doulces parolles ne resemblent sinon a l'empereur Nero . Iamais ie ne leu des passez autre chose n'y ay veu des presens, sinon plusieurs qui blasonnent des vertus,& infiniz qui courẽt apres les vices:pource qu'en verité nous sommes fort legers en la langue,& trop debiles en la chair . Les epistres que cestuy Phalaris escriuit

ſont a tous manifeſtes,ie dy a ceulx qui ſçauent Grec ou Latin, & pour ceulx qui ne le ſçauent i'ay voulu extraire les preſentes,& les mettre en noſtre vulgaire, pour deux cauſes. L'une a celle fin que les princes voyent comme bonne choſe c'eſt d'eſtre ſage, & qu'encores les tyrans ſe priſoient d'eſtre ſages,& de dõner bons conſeilz. L'autre a celle fin que le peuple voye comme il eſt facile a bien parler,& cõme il eſt difficile a bien ouurer:car il n'y ha choſe en ce monde qui ſoit a meilleur marché comme eſt le conſeil. Les ſentences doncques d'icelles epiſtres de Phalaris, ſont celles qui enſuyuẽt en la ſorte que ie les ay peu au plus bref & meilleur ſtyle cueillir & vtilement mettre & eſcrire,&c.

¶L'amour particulier,que les princes monſtrent aux vns plus qu'aux autres,cauſe ſouuent grandes altercations a leurs royaumes: pource que l'un eſtant aymé & l'autre hay & deſpriſé,de ce,prouient la hayne, & de la hayne viennent les mauuais penſemens, & des mauuais penſemens procedent les enuies,& des enuies viennent les mauuaiſes parolles,& des mauuaiſes parolles prorõpent en pires œuures: finablement quãd le prince n'eſt eſgalement priué aux ſemblables, il met le feu en ſa republicque.

¶Les princes doiuent prohiber, & les ſages conſentir, que les hommes mutins & querelleurs ne troublent ou mutinent les peuples, qui ſont pacificques: car quand vn peuple s'eſleue incontinent la couuoitiſe ſe reſueille, l'auarice croiſt, la iuſtice chet, la force & violence domine, la rapine regne, la luxure eſt en liberté, les mauuais autoriſent, les bons ſont ſupprimez. Finablement tous s'eſiouyſſent a viure au preiudice l'un de l'autre, pour faire les choſes chacun a ſon particulier proffit.

¶Pluſieurs hommes vains eſleuent mutations & querelles es peuples, penſant qu'en eaue trouble ilz augmenterons leurs eſtatz: leſquelz en brefue eſpace, non ſeulement perdent l'eſperance de ce qu'ilz cerchent, mais encores ſont deſmis de ce qu'ilz tenoient deuant & poſſedoient:pource que non ſeulement eſt iuſte, mais auſſi eſt treſiuſte qu'iceulx telz congnoiſſent par experience,ce que leur aueuglee malice ne leur laiſſa congnoiſtre.

¶C'eſt grand bien aux peuples,que leus gouuerneurs ne ſoiẽt mal fortunez,mais que de leur nature ilz ſoient fort heureux:

pource

pource qu'aux princes bien fortunez la fortune leur baille plusieurs choses ainsi comme ilz les demandent & leur en donne d'autres meilleures qu'ilz ne pensent.

¶Les princes nobles & valeureux quand ilz se voient auecques autres princes ou qu'ilz se trouuent en grans actes, ilz doiuent monstrer la franchise de leur cœur, la grandesse de leur royaume, la preeminence de leur personne, l'amour de leur republicque, & sur tout la discipline de leur court & l'auctorité & grauité de leur conseil & maison : pource que les hommes sages & curieux ne doiuent regarder le prince aux habitz qu'il a vestus, mais ilz doiuent regarder les hommes desquelz il prent son conseil.

¶Les hommes sages & qui ne sont couuoiteux s'ilz emploiét leurs forces a assembler tresors, doiuent occuper leurs cœurs a les bien despendre & emploier : pource qu'il ny ha homme tant malheureux comme celuy qui ne se peult emploier a bien despendre ses deniers.

¶Comme la fortune soit maistresse en toutes choses, & que a elle lon applicque les bonnes ou mauuaises œuures, cestuy seul se peult appeller homme heroyque qui pour nul reuers de fortune se rend vaincu : car en verité l'homme est de grand couraige duquel la force du cœur n'est diminuée par la force de la fortune.

¶Si nous louons aucun qui tienne bonne lance, non pource le louerons qu'il tienne bonne plume & s'il tient bonne plume non pource tient il bonne langue, & s'il tient bonne langue, il ne tient pourtant bonne doctrine, & s'il tient bonne doctrine il ne tient pource bonne renommée, & s'il tient bonne renõmée non pource tient il bonne vie : pource que nous sommes obligez reçeuoir les doctrines de plusieurs qui escriuirent, mais nous ne sommes point obligez a imiter les vies qu'ilz menerent.

¶Il ny ha pire office entre tous que de prendre la charge de chastier les vices d'autruy, & pourtant tous les hommes sages doiuent fuyr d'iceluy comme de pestilence : pource que de reprendre les vices plus certain s'ensuyt hayne au castigateur qu'amende a celuy qui est chastié.

¶Beaucoup tient, & ha, celuy qui bons amys ha : car plusieurs ayderent a leurs amys quand ilz peurent & leur eussent plus ayde s'ilz eussent peu : pource que l'amour vray ne lais-

ſe a aymer,ny ſe laſſe de proffiter.

¶Combien que les hommes ſages ayent perdu beaucoup, non pourtant doiuent ilz deſeſperer qu'ilz n'y paruiennent aucun temps : car en fin les temps ne delaiſſent a faire leurs mutations acouſtumées & les amys ne ceſſent de faire les œuures qu'ilz doiuent.

¶Les hommes ſuperbes & orgueilleux pour la pluſgrande partie touſiours tombent en mauuais cas, pourtant louable medecine leur eſt eſtre aucunesfois perſecutez : pource que l'aduerſité faict l'homme ſage viure plus ſeurement & cheminer en moindre peril.

¶Pour le tant que nous excuſons celuy qui commiſt la coulpe, il ny ha coulpable ny coulpe qui ne merite peine:pource que ceſtuy tel s'il commiſt la coulpe par ire, ou ſubitement il fiſt mal : & s'il la commiſt par deliberation, il fiſt pirement.

¶Vouloir faire toutes les choſes par raiſon eſt bon, & ſemblablement les leuer toutes par ordre eſt bon, mais il eſt fort difficile, pource que les hommes raſſis regardent tant a compaſſer leurs faitz : & mettent par peſanteur tant d'inconueniens en iceulx qu'a grande peine iamais ne ſe determinent a les determiner.

¶A l'homme qui tient gouuernement deux choſes extremes luy ſont perilleuſes,c'eſt aſçauoir trop toſt, ou trop tard:mais d'iceulx deux le pire eſt trop toſt, pource que ſi par deliberer tard ſe perd ce que lon euſt peu gaigner pour ſe determiner toſt,ſe pert ce qui eſt deſia gaigné & ce que lon euſt peu gaigner.

¶Aux hommes qui ſont trop haſtifz, viennent chacun iour pluſieurs maulx & dangers : car l'homme eſtant impatient & auoir l'entendement haultain:apres luy viennent querelles & mutations,ennuys, varietez, & ſemblablement vanitez, qui perdent les biens & mettent en perilz la perſonne.

¶Comme tous naturellement deſirent eſtre bien heureux, ceſtuy ſeul ſe peult appeller heureux entre tous autres, duquel lon peult par verité dire qu'il donna bonne doctrine,& laiſſa exemple de bien mourir.

¶*Lettre de Phalaris a Popharco le philoſophe.*

¶*Ceſte*

*¶ Ceſte & autres pluſieurs ſentences & doctrines, miſt le tyrant Phalaris en ſes epiſtres deſquelles Cicero fiſt ſon proffit en toutes ſes oeuures, & Senecque en ſes epiſtres, & pluſieurs autres en leurs eſcritures: pource que ceſtuy tyrant fut fort bref en parolles & treſcompendieux es ſentences. Eſtans doncques ceſtuy Phalaris en ſa cité d'Agrigentine vn philoſophe de Grece luy eſcriuit vne lettre par maniere de farce en le chargeant de ſa tyrannie, en laquelle lettre il luy reſpond en ceſte maniere.*

PHalaris Agrigentin, a toy Pophar-co le philoſophe, ſalut & aux dieux conſolateurs conſolation. I'ay icy receu ta lettre en Agrigentine, & combien qu'elle vint aucunement ſatiricque, ie n'en ay eu aucun dueil, pource que des philoſophes & ſages comme toy ne deuons aggrauer les parolles aſpres qu'ilz nous diſent, mais conſiderer l'intention de laquelle ilz nous les diſent. Les hommes querelleurs & malicieux, veulent les parolles par poys & par meſure, mais les hommes vertueux & pacificques ne regardent ſinon les intentions, pource que ſi nous mettons a examiner chacune parolle que lon nous dit, nous nous donnerons peine & trauail, & touſiours mettrons en la republicque Zizanie. Ie ſuis tyrant & ſuis encores en la tyrannie, mais par les dieux immortelz ie te iure qu'oncques iamais parolle fuſt bonne ou fuſt mauuaiſe ne m'altera: pource que ſi vn bon la dit, ie ſçay qu'il la dit par me chaſtier, & ſi vn fol la dit ie la prens pour mon paſſetemps. Tu m'eſcris que toute la Grece eſt de moy ſcandalizée de ce que par dela lon en dit: mais ie te fais ſçauoir que toute Agrigentine eſt toute ediffiée de toy de ce que par deça ſe dit. Et d'icelle tienne gloire & renommée ie ne ſuis pas petite occaſion: pource que ſi les tyrans n'eſtoient tant deſpriſez les philoſophes ne ſeroient tant aymez. Tu es tenu pour bon & tu le es, & ie ſuis tenu pour mauuais & ie le ſuis, mais a mon aduis: tu ne te dois enorgueillir pour l'vn, ny ie ne me doy deſeſperer pour l'autre, pource que la iournée de la vie eſt longue & en icelle la fortune faict pluſieurs tours & bien peult eſtre que de tyrant ſeray philo-

ſophe & toy de philoſophe que te tournes tyrant. Voy amy que le long temps faict ſouuent que la terre ſe tourne argent & largent & l'or ſe tourne choſe qui rien ne vault. Ie vueil dire que iamais en Cicille ny Agrigentine ny euſt tyrant qui premierement ne fuſt nourry aux eſtudes & Academies de Grece. Ie ne vueil point nyer que tous les renommez tyrans n'ayent eſté nourris en Cicille, mais auſſi tu ne me nyeras qu'ilz n'aſquirent en Grece. Doncques voys & regarde a qui eſt la faulte de la mere qui les enfanta, ou de la nourrice qui les alaicta. Ie ne dy point que ſera, mais ie dy que bien peult eſtre que ſi i'eſtoye par dela en Grece ie ſeroye meilleur philoſophe que toy, & ſi tu reſidoys icy en Agrigentine tu ſeroys pire tyrant que moy. Ie vouldroye bien que tu penſaſſes comme tu pouuoys eſtre meilleur en Grece ou tu es, & que ie ſuis en Agrigentine ou ie puis eſtre pire : pource que tu ne fais point tant de bien comme tu dois, & ie ne fais point tant de mal comme ie puis. Le grand ouurier Perillus eſt venu par deça & a faict vn toreau auquel il a mis vn genre de tourment le plus eſpouentable du monde, & en verité ie feis que ce que ſa malice inueta, que luy & non autre l'experimentaſt : car il ny ha plus iuſte loy que quand aucuns ouuriers ont inuentez artz pour faire mourir autruy, que de les faire mettre aux tourmens par eulx inuentez, pour en ſçauoir l'experience en eulx meſmes. Ie te prie grandement que tu me viennes veoir & ſoys certain que iaçoit que m'a tyrannie ſoit grande, ta philoſophie eſt plus grande pour me faire eſtre bon : pource que c'eſt bon ſigne pour le malade quand il deſcouure ſa maladie au medecin. Ie ne t'en dy plus ſinon autre, & autrefois ie te retourne a importuner, que tu ne delaiſſes a me venir veoir : car en fin ſi ie ne proffite de toy ie ſuis certain que tu proffiteras en moy, & ſi tu gaignes, ie ny pourray perdre.

¶ *Comme Philippe roy de Macedoine, le grand Alexandre, le roy Ptholomée, le roy Antigonus, le roy Archelaus & Pyrrus roy des Epirothes, furent tous grans amys de ſages, & cõment ilz s'accompaignoient & conſeilloiẽt auecques eulx, & de cinq choſes pourquoy les princes doiuẽt pleurer, & de trois choſes deſquelz le roy Pyrrus rendoit graces a ſes dieux.*

Chapitre quarante ſeptieſme.

Si

SI Quintus Curcius ne me deçoit, le grand Alexandre qui fut filz du roy Philippe de Macedoine, ne merita auoir le renõ de grãd pour eſtre acompaigné & garny de pluſieurs milliers d'hõmes en ſes exercites militaires: mais il acquiſt le renom de grand, pource qu'il auoit plus de philoſophes en ſon conſeil que n'auoient les autres princes. Iamais icelluy grand prince n'entreprint guerre que premierement l'ordre & maniere que lon deuoit tenir en icelle ne fuſt par ſes ſages & philoſophes en ſa preſence examiné: & certes il auoit raiſon: pource qu'aux choſes auſquelles meur conſeil a procedé, lon doit eſperer la fin eſtre bonne. Les hyſtoriographes qui eſcriuirent du grand Alexandre tant Grecz comme latins, ne ſçauent quelle fut en luy plus grande la ferocité de laquelle il frappoit ſur les ennemis, ou de l'humanité de laquelle il prenoit ſes conſeilz. Poſe le cas, que les ſages philoſophes qui acompaignoient le grand Alexandre eſtoient grand nombre: toutesfois entre tous iceulx Ariſtote, Anaxarcus & Ouoſichrates furent ſes trois plus priuez, & en ce Alexandre ſe monſtra eſtre fort ſage: pource que les princes prudens doiuent prendre le conſeil de pluſieurs: mais ilz doiuent cõclurre & s'arreſter a l'oppinion de peu. Le grand Alexandre ne ſe contentoit de tenir ſages auecques ſoy, ny d'enuoyer ſeulement viſiter ceulx qui n'eſtoient point ſiens: mais ſouuent luy meſmes en perſonne les alloit veoir, les alloit viſiter, & ſoy conſeiller auecques eulx: diſant, que les princes eſtans ſeruiteurs des ſages viennent a eſtre maiſtres & ſeigneurs de tous. Au temps de ceſtuy roy Alexandre fut le philoſophe Diogenes, lequel pour prieres ny pour promeſſes que lon luy feiſt ne voulut venir ſeulement: mais encores il ne voulut aller veoir le grand Alexandre, parquoy le quand Alexandre le fut veoir, & comme par grande inſtance il le priaſt d'aller en ſa compaignie, Diogenes luy reſpõdit: O Alexãdre puis q̃ tu veulx auoir hõneur de me tenir en ta cõpaignie, ce n'eſt pas choſe iuſte que ie la perde a delaiſſer mõ academie & eſtude: pource qu'en te ſuiuãt ie laiſſeray a me ſuyuir, & en eſtant tié ie laiſſeray a eſtre mié.

Tu

Tu es paruenu a auoir le nom de grand Alexandre en conqueſtant le monde,& i'ay attaint & ſuis paruenu a auoir le renom de bon philoſophe en fuyant le monde,& ſi tu imagines que tu as gaigné & acquis,ie penſe que ie n'ay erré ny failly, & puis que tu ne veulx eſtre moins qu'Alexandre:ne penſes, que ie vueille perdre l'autorité de philoſophe:car il ny ha au monde plus grande perte a l'homme que quand il pert la liberté propre. Ouyes par Alexandre telles parolles, il diſt a ceulx qui eſtoient autour de luy a voix hault & plaine:par les dieux immortelz ie iure & ainſi le dieu Mars vueille gouuerner ma main en la bataille qui ſi ie n'eſtoye Alexãdre le grãd, ie vouldroye eſtre Diogenes le philoſophe, & diſt plus oultre:il ny ha a mon aduis nulle autre felicité deſſus la terre que d'eſtre vn ſeul Alexandre roy qui commande a tous,ou eſtre Diogenes qui commande a Alexandre pour commander a tous. Ainſi comme la roy Alexandre fuſt plus familier & priué d'aucuns philoſophes que non d'autres, il eut auſſi des liures plus familiers de luy qu'autres,& dit lon qu'il liſoit ſouuent en la Ilyade d'Homere qui eſt vn liure ou eſt l'hyſtoire de la deſtruction de Troye,& que quãd il dormoit il mettoit deſſoubz ſa teſte ou ſon cheuet ſa lance & ſon eſpee, & ſemblablement ce liure. Quand le grand roy Alexandre naſquit,ſon pere Philippe roy de Macedoine fiſt deux choſes notables,l'vne fut qu'il enuoya pluſieurs & fort riches dons en l'iſle de Delphos ou eſtoit l'oracle d'Apolo, affin de les luy preſenter & luy prier que ſon vouloir fuſt de luy gardẽ ſon filz : l'autre choſe qu'il fiſt, fut qu'il eſcriuit incontinent vne lettre au grand philoſophe Ariſtote,en laquelle il diſoit telles parolles.

*Epiſtre.*

PHilippe roy de Macedoine a toy le philoſophe Ariſtote (qui lis en la grãde academie & eſtude de Grece) ſalut & paix te deſire. Ie te fais ſçauoir qu'Olimpias ma femme a enfanté vn filz,duquel enfãtemẽt elle.& moy & toute Macedoine ſommes fort ioyeulx:pource que les roys & les royaumes doiuẽt auoir grãde ioye quãt il naiſt aucun ſucceſſeur filz de prince naturel de la prouince.Ie rẽds graces immortelles aux dieux, & ay enuoyé pluſieurs grands

dons

dons aux temples, & ce n'a eſté tant pource qu'ilz me donnerent filz, comme pource qu'ilz me l'ont donné en temps de ſi grand philoſophe ſaige & tant excellent. I'eſpere que tu l'eſleueras & endoctrineras de telle maniere qu'il ſera par heritage ſeigneur de mon patrimoine de Macedoine, & par merite ſera ſeigneur de toute Aſie, en ſorte que lon l'appellera mon filz, & lon t'appellera ſon pere.

¶ Ptolomeus ſocer qui fut roy huytieſme des Egiptiens ayma fort les ſaiges tant de Caldée comme de Grece, & ceſte choſe fut eſtimée pour grande vertu au roy Ptolomée, pource qu'il y auoit auſſi grande inimytié entre les philoſophes de Grece & les ſages d'Egipte comme entre les capitaines de Romme & les capitaines de Carthage. Ceſtuy Ptolomee fut fort ſçauant & ſe priſoit grandement d'eſtre acompaignié de philoſophes, & de ceſte maniere il apprint les lettres Grecques, Latines, Caldeiques & Hebraiques : pour laquelle cauſe comme les roys Ptolomees furent en nombre vnze & tous hommes belliqueux, lon met ceſtuy pour chef & capitaine d'iceulx, non pour les batailles qu'il vaincquit, mais pour les ſentences qu'il apprint. Ceſtuy roy Ptolomee eut pour vn ſien familier vn philoſophe appellé Eſtelphon megarenſe, lequel fut de ce prince tant aymé que laiſſees a part les graces & faueurs qu'il luy faiſoit, il mangeoit non ſeulement auecques le roy en ſa table, mais auſſi le roy luy donnoit ſouuent a boire dedans ſa couppe de ce qui luy reſtoit. Et comme les faueurs que les princes donnent a leurs ſeruiteurs ne ſont ſinon vn reſueil pour prouocquer les malicieux, il aduint qu'ainſi comme ce roy eſtoit mangeant a ſoupper il donna au philoſophe a boire en ſa couppe de ce qui luy eſtoit demouré, vn cheualier Egyptien ne le voulant ſouffrir diſt au roy Ptolomee: Ie penſe ſeigneur que iamais ne es aſſouuy de boire pour laiſſer ce qu'il te demeure en ta couppe pour le donner a boire au philoſophe, & ſ'il me ſemble que touſiours il a ſoif eſperant ce que tu luy dois donner. Auquel le roy reſpondit: tu dis bien que le philoſophe Eſtelphon n'eſt aſſouuy de ce que ie luy donne, car ce qui reſte de ma couppe ne luy faict point tant de proffit a boire comme te proffiteroit ce qui luy demeure de philoſophie. Le roy Antigonus fut vn des plus renommez ſeruiteurs qu'euſt le roy Alexandre le grand, lequel apres ſa mort herita grande partie de ſon empire : car dautant

comme

comme le roy Alexandre fut bien heureux en la vie, il fut mal heureux en la mort, pource qu'il neut nulz enfans qui luy heritaſſent en ſes biens, & eut ſeruiteurs qui le deſtrouſſerent de ſa renommée. Ceſtuy roy Antingonus fut homme perdu & en tous vices treſexceſſif: mais auecques tout ce il ayma fort les philoſophes, quelle choſe luy eſtoit demourée du roy Alexandre, en la maiſon duquel il auoit touſiours eſté noury, & duquel les choſes n'eſtoyent ſinon vne eſcolle de tous les bons philoſophes du monde. D'icelle exemple ſe peult cueillir quel bien font les princes de faire que leurs ſeruiteurs ſoyent bien endoctrinez en leurs ieuneſſe: car il ny a nul tant mauuais ny tant a mal incliné, auquel ne ſ'attache par demeure aucune choſe du bié qu'il aura apprins en ieuneſſe. Ceſtuy roy Antigonus ayma fort deux philoſophes qui floriſſoyent en ce temps, c'eſt a ſçauoir Amenedius & Abion, deſquelz deux Abion eſtoit fort docte, & en extremité treſpauure: pource qu'en ce temps aucun philoſophe n'oſoit lire publicquement de philoſophie ſ'il euſt eu vaillãt vn ſoul de biens temporelz, Selon que le dit Laercius, & trop mieulx le conte Pulion au liure des dominations & magnates des Grecz. les eſtudes & academie d'Athenes eſtoyent tant correctes que le philoſophe qui plus ſçauoit, moins de biens tenoit, de maniere qu'il ne ſe glorifient point d'autre choſe que de tenir pauureté & ſçauoir grandement de philoſophie. Le cas fut que le philoſophe Abion fut malade, & d'icelle maladie il fut tellement agité & vexé que lon luy voyoit quaſi les os de ſon debille corps. Le roy Antigonus l'enuoya viſiter par ſon propre filz, par lequel il luy enuoya pluſieurs deniers pour ſoy ayder: car il viuoit en tres eſtroicte pauureté, ainſi qu'il conuenoit aux profeſſeurs en philoſophie. Abion eſtant ainſi malade eſtoit deſia fort vieil & decrepit, & combien qu'il fuſt ainſi vſé & emmegry par maladie, toutesfois il ardoit en la meche ou lumignõ de la bõne vie. Ie veulx dire qu'il n'eut moindre courage a deſpriſer iceulx dõs que le roy Antigonus eut generoſité & nobleſſe de les luy enuoyer. Ceſtuy philoſophe non content d'auoir tellemẽt deſpriſé telz dons, il diſt au filz du roy Antigonus, lequel les luy auoit apportez: Dy au roy Antigonus que ie luy ſçay gré & le mercye grandement du bon traictement qu'il m'a touſious faict en ma vie, & des dons que maiutenant il m'enuoye en ma mort: pource qu'vn amy

ne peult

ne peult plus faire a autre amy que de luy offrir sa persõne,& luy departir ses propres biens.Et dy au roy ton pere que puis que iay lx.& dix ans i'ay cheminé en ceste vie tout nud,pourquoy ceſt qu'il me veult a present charger de vestures & d'argẽt au tẽps qu'il me fault passer vn tãt estroict vorage de mer, cõme d'issir de ce monde. Les Egyptiẽs ont de coustume alleger leurs chameaux de la charge qu'ilz portẽt,pour passer les desers d'Arabie,aymãt mieulx aĩsi faire q̃ de leur doubler leur charge.Ie veux dire que celuy seulement passe sans trauail les perilz de la vie,qui bãnist de soy les soucys & pensemens des biẽs tẽporelz de ceste vie.Tiercemẽt,tu diras au roy ton pere que d'icy en auãt qu'aucun vouldra mourir, il ne le secoure, ny ayde auec argẽt,ny or,ny richesses, sinon de bon & meur cõseil : pource sique l'or luy fera laisser la vie en la douleur & regretz, & le bon cõseil luy fera prẽdre la mort auec patiẽce. ¶ Le cinqiesme roy,qui fut des Macedoniẽs,estoit appellé Archelaus,lequel lon dit auoir esté grand pere du roy Philippe, pere du grãd Alexandre, & ce roy se iactoit descẽdre du roy Menelaus ancié roy de Grece,& principal chef & capitaine q̃ fut en la destructiõ de troye.Ceſtuy roy Archelaus estoit fort grãd amy des sages, & entre les autres il eut auec luy vn poëte qui s'appelloit Euripides,leq̃l en ce tẽps ne tenoit moindre gloire en son gẽre de poesie qu'Archelaus a estre roy de Macedoine,pource que plus estimõs au iourd'huy plusieurs sages par les liures qu'ilz escriuirẽt,q̃ nous n'exaltõs les roys par les royaumes qu'ilz eurẽt, ny par les batailles qu'ilz vainquirent. La priuauté & familiarité qu'auoit Euripides auec le roy Archelaus estoit tãt estroicte,& le credit qu'Archelaus tenoit de Euripides estoit tãt grãd,qu'au royaume de Macedoine ne se expedioit aucune chose sans estre premieremẽt examinee par les mains de ceſtuy philosophe,& cõme les simples naturellement ne vouldroiẽt estre subiectz aux saiges,il aduint qu'vne nuict Euripides fut longuement parlãt auec le roy, luy contãt des histoires anciennes, & lors que le pauure pœte se voulut partir pour sen aller en sa maison,ses ennemis l'espioient & luy lascherent des chiens affamez, lesquelz non seulement le mirent par pieces mais encores le mangerent, de maniere que son corps fut enseuely es entrailles des chiens. Le roy Archelaus aduerty de tant triste cas, incontinent que lon luy euſt dit il en fut tant crouroucé & marry qu'il sembloit yssir hors

du sens.

du sens, & de ce ne se doit nul esmerueiller : pource que les cœurs humains & debonnaires s'alterent fort quand ilz sont aduertis de quelques repentins cas & mauuaises nouuelles. Cõme l'amour que le roy eust a Euripides en la vie fut grande, aussi le mal qu'il en sentit a la mort fut tresgrãd, car il pleura plusieurs larmes de ses yeulx, se couppa les cheueulx de la teste, il tondist la barbe de son visage, il mua les habitz qu'il portoit de roy de Macedoine, & sur tout il fist si tressolennel enterrement a Euripides comme si lon eust enterré Vlixes le grec: & non content d'icelles choses lon ne veist iamais le roy Archelaus faire bonne chere, iusques a ce qu'il eust faict trescruelle iustice de tous les malfaicteurs : pource qu'en verité l'iniure ou mort qui se faict a celluy que nous aymons bien, n'est sinon vne trempe en laquelle se doit monstrer comme nous l'aymons. Apres que la iustice fut faicte d'iceulx homicides, & qu'aucuns des ossemens d'Euripides tous rongez des chiens furent enterrez, vn cheuaillier grec dist au roy Archelaus : Ie te fais a sçauoir excellent roy que toute Macedoine est de toy scandalisée, pource que par tant petite perte as monstré si grande tristesse, auquel le roy Archelaus respondit: Cest vne chose assez praticquee entre les sages que les nobles cœurs ne se doiuent monstrer tristes aux cas fortuitz & repentins: pource que le roy estãt tristes son royaume ne peult, & s'il peult, il ne se doit monstrer ioyeulx. I'ay ouy dire vne fois a mon pere que iamais les princes ne deuoyent espandre larmes si ce n'estoit pour vne de cinq choses.

¶ La premiere, le prince doit pleurer la perte & danger de sa republicque, pource que le bon prince doit pardonner toutes les iniures faictes a sa personne, & se doit perdre plustost qu'il nen venge vne seulement petite faicte a sa republicque.

¶ Secondement le bon prince doit pleurer si lon a aucunement touché son honneur, pource que le prince qui ne pleure goutes de sang pour les choses de son honneur, lon le deueroit mettre tout vif en la sepulture.

¶ Tiercement, le bon prince doit pleurer pour ceulx qui peuuent peu, & qui seuffrent grand mal: pource que le prince qui ne pleure les calamitez des pauures en vain & sans proffit, il est viuant sur la terre.

¶ Quartement, le bon prince doit pleurer la gloire & prosperité que les tyrans tiennent, pource que le prince auquel la

tyrannie

tyrannie ne desplaist est indigne d'estre aymé & seruy des bons.

¶ Quintement, le bon prince doit pleurer la mort des hommes sages: pource qu'il ne sçauroit venir a vn prince plus grã de perte, que quãd vn saige luy meurt en sa republicque. Icelles furent les parolles que le roy Archelaus respondit au cheualier Grec qui le reprint: pource qu'il auoit pleuré pour Euripides le philosophe. Les historiographes anciens ne sçauent dire autre chose de l'estimation, qu'eurent les philosophes & hõmes sages, tãt Grecz que Latins: mais i'en diray vne chose, digne d'estre notee. Il est biẽ notoire en tout le mõde qui fut Scipion Euthicque: & de la grande gloire, que par son nom & cause, Romme acquist: & comme de luy & d'elle, ha esté, & est encores la memoire, & sera a tousiours: & ce fut nõ seulement, pource qu'il vainquit en Affricque: mais pour la grande valeur de sa personne. Lon ne doit peu estimer vn homme, lequel est heureux, & aduantureux en soy: pource que plusieurs des anciens passez, obtindrent grande gloire, par la lance: & apres la perdirent, par leur mauuaise vie. Les historiographes Rõmains disent, que le premier qui escriuit en mettre heroicque en langue Latine, fut Ennius le poëte: duquel les œuures furẽt tãt estimeés de Scipion euthicque, que quãd cestuy aduantureux, & tant heureux Rommain mourut, il cõmanda en son testament que dessus sa sepulture lon pendist l'ymage d'Ennius le poëte. Par ce que le grãd Scipion feist en la mort, nous pouuons cõiecturer combiẽ il fut grãt amy des sages en la vie: puis qu'il ayma mieulx, pour son hõneur, mettre la statue d'Ennius sus sa sepulture, que non la banniere, auecques laquelle il conquist & gaigna Affricque. Au temps de Pirrus, qui fut roy des Epirotes, & grand ennemy des Rommains, florissoit vn philosophe, nõmé Cynas, naturel de Thessalle: lequel lon dit auoir esté disciple de Demosthenes. Les hystoriés du tẽps passé, faisoient tant de cas & estime d'iceluy Cynas, qu'ilz disoiẽt qu'il estoit maistre & mesure de toute eloquence humaine: pource qu'il fut tresdoulx en parolles, & tresprofond en sentences. Cestuy Cynas seruoit de trois offices en la maison du roy Pirrus. Premierement il faisoit en sa table des facecies qu'il racontoit: car il auoit fort bonne grace en choses pour rire. Secondement, il escriuoit les grans faictz de son hystoire: pource que pour le style il auoit gran-

de eloquence, & pour escrire la verité il estoit tesmoing de veue. Tiercement, il alloit pour ambassadeur aux choses de grande importance: pource qu'il estoit naturellement subtil & entendu, & en despecher & expedier negoces, il estoit fort aduantureux. Il donnoit tant de moyens aux negoces, & tenoit tant grande persuasion en ses parolles, que iamais il ne se entremist a parler des choses de guerre, qu'il ne meist vne trefue fort longue, ou qu'il ne feist vne paix perpetuelle. Le roy Pirrus dist vne fois a cestuy Cynas. O Cynas, ie rens graces aux dieux immortelz pour trois choses. La premiere, pource qu'ilz me creerent roy & non serf: car le plus grand bien des mortelz, c'est tenir liberté pour commander a plusieurs, & ne tenir obligation d'obeir a aucun. La seconde, ie rens graces aux dieux immortelz en ce qu'ilz me donnerent naturellement noble cœur, pource que l'homme qui en chacun trauail s'esbahist, mieulx luy vauldroit laisser la vie plustost que tard. Tiercement, ie rens graces aux dieux immortelz, en ce que pour le gouuernemẽt de ma republicque, & pour les grandes affaires & negoces de mon royaume, tant en la guerre qu'en autres choses, ilz me donnerent vn tel homme que toy en ma compagnie: pource que plusieurs citez i'ay conquises & obtenues par ta doulce langue, que ie ne peuz oncques conquerir ny gaigner par ma cruelle lance. C'est ce que le roy Pirrus dist a son amy Cynas le poëte. Or que les princes modernes voyent maintenant comme les princes anciens estoient grans amys des sages, & comme i'ay icy mis ce peu d'exemples, i'en eusse peu mettre plusieurs autres.

Fin du premier liure de l'Orloge des princes.

# CY COMMENCE LE SECOND LIVRE DE L'ORloge des Princes: & ttaicte l'acteur en ce preſent liure de la maniere que les princes & grans ſeigneurs ſe doiuent comporter auecques leurs femmes,& comme ilz doiuent nourrir & entretenir leurs enfans.

¶ *De quelle excellence eſt le mariage, & que ſi les plebeyens ſe marient par volunté, les princes & grans ſeigneurs ſe doiuent marier par neceſsité.*

## Chapitre premier.

ENtre toutes les amitiez & compaignies de ceſte vie,n'y ha tant naturelle, cõme eſt celle du mary & de la femme, viuans en vne maiſon: pource que toutes les autres compaignies ſe cauſent par volunté ſeule: mais ceſte ſe cauſe par volunté & neceſſité. N'y ha au iourd'huy lyon tant fier,ny ſerpent tant venimeux,ny vipere tant infecte, ny aſpic tant mortel,ny beſte tant terrible, que pour le moins ne s'aſſemblent le maſle & la femelle vne fois en l'an:& combien qu'es beſtes brutes defaille raiſon:toutesfois ilz ont vn inſtinct naturel, d'eulx aſſembler & conſeruer indiuidus par generation.En ce cas les hommes ſont autant dignes de reprehẽſion comme les beſtes meritent louenge:car depuis que les femelles ſont preingz,par la generation,elles ne conſentent que iamais les maſles s'approchent d'elles,d'autant ſont differens les hommes comme il y ha varieté de nations en vſages,en loix, en langages,en cerimonies & vſages: mais en fin tous ſe concordent en vne meſme choſe, ſi que tous s'efforcent de celebrer le mariage. Selon ce que les diuines lettres nous enſeignent, depuis que le mõde fut cree & formé,n'y ha eu choſe plus ancienne,que le ſacrement de mariage,car le iour que l'homme fut cree, ce meſme iour il celebra nopces auecques

vne femme en Paradis terreſtre. Les anciens hyſtoriographes, tant Grecz comme Latins, eſcriuirent pluſieurs grandes choſes a la louenge de mariage: mais n'en ſçauroient tant dire ny eſcrire, que l'experiẽce continuelle chacun iour nous demonſtre: & pource laiſſant le ſuperflu, & prenant le plus neceſſaire, nous pouuons dire que cinq biens enſuiuent a l'homme ſage de prendre le lien de mariage.

¶ Le premier c'eſt la memoire qui demeure aux enfans, comme ſucceſſeurs & heritiers de leurs peres. Car ainſi que le philoſophe Pithagoras dit: quand vn pere paſſe de ceſte preſente vie, & laiſſe enfant heritier en ſa maiſon, lon ne luy peult dire qu'il meure: mais qu'il ſe reieuniſt en ſon enfant, puis que l'enfant herite de la chair, des biens & de la memoire du pere. Entre les anciẽs eſtoit vn prouerbe aſſez vſité & commun, que l'odeur des odeurs c'eſt le pain, la ſaueur des ſaueurs c'eſt le ſel, & la plus grãde amour de toutes, c'eſt des peres aux enfans, car en verité, il n'y ha autre plus naturelle amour, que celle des peres enuers leurs enfans: & ſi par cas nous voyons les peres mõſtrer quelque rigueur aux enfans, nous ne deuons pourtant dire qu'ilz les hayent & deſpriſent, pource que l'amour de laquelle le pere ayme ſon enfant eſt ſi grande, qu'il ne le peult ſouffrir faire choſe ſiniſtre, ne digne de reprehenſion. Non ſeulement les hommes de raiſon, ny les beſtes brutes: mais auſſi les arbres ſilueſtres & domeſticques, procurẽt a leur poſſible d'eulx perpetuer indiuidues: & ſe demõſtre clairement, en ce que premier que ſe formẽt les fruictz pour manger, les grains ou pepins s'engendrent pour eulx perpetuer. Les hommes deſirent naturellement honneur en la vie, & memoire apres la mort. Doncques ie dy que lon paruient a honneur par faictz haults, nobles, & heroicques, & la memoire ſe laiſſe par les enfans vertueux & legitimes: pource que les enfans qui ſont nez d'adultere s'engendrent en peché, & par grand ſoucy ſe nourriſſent.

¶ Le ſecond benefice du mariage, c'eſt que lon euite le peché d'adultere, & n'eſt petite choſe d'euiter ce vice: car les hommes adulteres ne ſont ſeulement tenus pour pecheurs en la religion Chreſtiẽne: mais encores entre les Gentilz, eſtoiẽt & ſont tenus pour infames. Le ſage Solon es loix qu'il donna aux Atheniens, leur cõmanda ſur preceptes eſtroictz, qu'ilz fuſſent mariez, & euitaſſent les adulteres, ſur peine que l'enfant

fant qui naiſtroit d'adultere,fuſt faict eſclaue du commun de la cité.Les Rommains,comme hommes, preuoyans en toutes choſes,ordonnerent & commanderent es loix des dix tables, que les enfans adulteres ne fuſſent heritiers des biẽs de leurs peres.Quand l'orateur Eſchines fut banny d'Athenes,& qu'il s'en vint par Rhodes,en nulle choſe n'eſtẽdit tant la main,ny tempera les exercites,comme il fiſt de perſuader les Rhodiẽs, d'eulx marier, & qu'ilz ne fuſſent adulteres: pource qu'entre iceulx barbares les mariages n'eſtoient vniuerſelz : mais ſeulement ceulx qui eſtoient officiers de la republicque eſtoient mariez.Cicero en vne epiſtre familiere dit:que le grand Rõmain Marc Porcio, eſtant gouuerneur en la republicque, iamais ne conſentit qu'un ſien oncle fuſt maiſtre de la cheualerie Rommaine,s'il n'eſtoit marié: lequel office luy auoit eſté promis par le ſenat.Ceſtuy auoit nom Ruffus, hõme hardy & vaillant a la guerre,ce nonobſtant Marc Porcio diſoit, que ce que Ruffus meritoit pour eſtre hardy,fort & vaillant, il le perdoit pour viure en adultere: & diſoit oultre, que iamais ne ſeroit d'opinion,ny en lieu ou lon donnaſt commiſſion d'aucune choſe de la guerre,a l'homme qui n'auroit femme legitime.Ie diroye doncques voluntiers a ceſte heure,que ſi les Gentilz & Payens eſtimerẽt tant les mariages,& deſpriſerent les faictz adulteres:par plus forte raiſon,les Chreſtiens doiuẽt eſtre en ce bien ſubtilz & aduiſez:pource que les Gentilz ne ſouffroient que l'infamie:mais les Chreſtiens doiuent auoir l'infamie & la peine.Puis que le lignage humain,de neceſſité ſe doit augmenter,& que nous voyons les hommes ſe laiſſer vaincre de la chair: mieulx vault qu'ilz ſe marient ayãs femme & maiſon,que d'aller gaſter les biens,& perdre la conſcience auecques vne concubine,car ſouuẽt aduient,que de ce qu'vn homme donne & deſpend auecques vne concubine, il ſouſtiendroit & entretiendroit femme & enfans en honneur.

¶Le tiers biẽ ou benefice de mariage,eſt la louable & amyable cõpaignie, laquelle eſt ou doit eſtre entre les mariez. Les anciẽs philoſophes diffiniſſans,quelle choſe c'eſtoit que l'homme,il diſoient que c'eſtoit vne beſte,laquelle de ſa propre nature eſtoit ſociable , communicable, & riſible: dont s'enſuit, que l'homme ſolitaire & reclus ne peult en ſes conditiõs eſtre ſinon ennuyeux.Nous qui ſommes hõmes,deſirons la bonne inclination & la louons es beſtes:pource que la beſte qui eſt

reſtifue & mauuaiſe,& l'homme qui eſt rioteux,mutin, & eſtourdy,tout ce qu'ilz mangeuſſent nous le tenons pour mal employé & perdu. Vn hõme triſte,vn homme ſeul, vn hõme reclus & ſolitaire,quel proffit peult il faire au peuple: pource que ſi chacun s'enfermoit en ſa maiſon la republicque periroit. Mon intẽtion eſt de parler cõtre les vagabonds,leſquelz ſans auoir prins aucun eſtat ont deſia paſſé l'aage de quarante & de cinquãte ans: & n'ont voulu ne veulẽt encores eſtre mariez pour eſtre toute leur vie vicieux. C'eſt grãd honte & conſcience a pluſieurs hommes:leſquelz iamais ne determinẽt en eulx de prendre aucun eſtat,ſoit d'eſtre mariez,continens, ſeculiers ou eccleſiaſticques: mais comme vn liege deſſus l'eaue, vont ou la ſenſualité les maine. Vne des plus louables & ſainctes cõpaignies qui ſoit en ceſte vie,c'eſt la cõpaignie de l'hõme & de la femme,en eſpecial ſi la femme eſt vertueuſe:car la noble & vertueuſe femme retire ſon mary des ennuiz que lõ luy faict,& luy faict ſeruices eſquelz il prẽt ſon repos. Quand la femme eſt vertueuſe,& que le mary eſt ſage,lon doit croire qu'entre eulx deux eſt la vraye amour:pource que l'un ne eſtant ſuſpect de l'autre,& tenant enfans au milieu, impoſſible eſt qu'ilz ne viuent ſinon en bon accord. Pour tout que i'ay leu & veu,ie dirois que ſi le mary & la femme viuẽt en bonne paix enſemble, lon les peult,non ſeulement appeller bons mariez,mais perſonnes ſainctes,pource que parlant a la verité les charges de mariage ſont telles,qu'elles ne peuuent eſtre faictes ny accomplies ſans grand merite. Le contraire ſe doit & peult dire de ceulx leſquelz ſont mal mariez, que ne dirons eſtre cõpaignie de ſainctz: mais plus toſt maiſon de diables, pource que la femme qui ha mauuais mary,lon doit faire cõte qu'elle tient le diable en ſa maiſon: & le mary qui ha vne mauuaiſe femme, ie fais conte qu'il tient l'enfer en ſa maiſon:car les mauuaiſes femmes ſont pires que les infernales furies, pource qu'en enfer ne ſont tourmentez,que les mauuais ſeulement: mais les mauuaiſes femmes tourmentent les bons & les mauuais. En reſumant ce que deſſus, ie dy encores & afferme qu'entre le mary & la femme, qui ſont bien mariez, eſt la vraye & certaine amour, & eulx & non autres ſe peuuent appeller parfaictz & perpetuelz amis. Les autres parens & amis, s'ilz nous aymẽt & louent en preſence,ilz nous hayſſent & deſpriſent en abſence: Ilz nous diſent bõnes parolles,

ilz

ilz nous font mauuaiſes œuures. Finablement ilz nous aymẽt en noſtre proſperité, & nous deſpriſent & delaiſſent en noſtre aduerſité : mais il n'eſt pas ainſi entre les nobles & vertueux mariez: car ilz s'entreayment dedans & dehors de la maiſon, en proſperité & aduerſité, pauures & riches, en abſence & en preſence, ſe voyans ioyeulx & ſe ſentans triſtes, & s'ilz ne le fons, certes ainſi le doiuent faire, pource que quand le mary ſentira mal au pied, la femme doit ſentir la douleur au cœur. ¶ Le quatrieſme benefice de mariage, eſt que les femmes & hommes mariez ont plus grande autorité & grauité que non les aultres. Les loix qui furent faictes anciennement en la faueur de mariage furent pluſieurs & diuerſes : car Caphoroneus es loix qu'il donna aux Egiptiens commanda & ordonna ſoubz griefues peines que l'homme qui ne ſeroit marié, ne peuſt auoir office de gouuernement en la republicque : & diſoit que celuy qui n'a apprins a gouueruer ſa maiſon, a grand peine pourroit bien gouuerner la republicque. Solon es loix qu'il donna aux Atheniens, perſuada tous ceulx de la republicque d'eulx marier par volunté : mais aux chefz & capitaines qui gouuernoient les faictz de la guerre commanda d'eulx marier par neceſſité: diſant que peu ſouuent dieu donnoit victoire aux hommes effeminez. Licurgus le renommé gouuerneur & donneur de loix en celles qu'il fiſt aux Lacedemoniens leur commanda que tous les capitaines d'excercites militaires, & les preſtres des temples fuſſent mariez, diſant que les ſacrifices des mariez eſtoient aux dieux plus agreables que non des autres. Selon ce que dit Pline en vne epiſtre qu'il enuoya a Falconius ſon amy le reprenant de ce qu'il n'eſtoit marié, conte que les Rommains anciennement tenoient vne loy que le dictateur & le preteur, le cenſeur, le queſteur, & le maiſtre des cheualiers fuſſent de neceſſité mariez : affermans que ceulx qui auoient offices & deſquelz deſpendoit le gouuernement du peuple deuoient eſtre mariez, pource que l'homme qui ne tient femme & enfans legitimes en ſa maiſon, ne peult tenir ny auoir grande autorité en la republicque. Plutarque au liure qu'il feiſt des louenge : de mariage, dit que les preſtres mariez des Rommains ne conſentoient aux non mariez d'eulx aſſeoir aux temples, de maniere que les ieunes filles prioyent dehors a la porte du temple, & les ieunes hommes prioyent a genoulx, & les

hommes mariez prioient appuyez & assis. Pline en vne epistre qu'il escrit a Fabatus son beau pere, dit que l'Empereur Auguste auoit de coustume iamais ne faire asseoir en chaire ou autre lieu aucun hõme non marié,& iamais ne laissoit faire aucune chose de negoces a hõme marié qu'il ne fust a cheual,au moins il ne le souffroit aller negocier a pied. Plutarque au liure qu'il fist des louenges des femmes dit que comme le royaume de Corinthe fust plus peuplé de gens nõ mariez que de mariez, ilz ordonnerent entre eulx que l'homme ou fẽme qui n'auroit esté marié,& semblablemẽt qui n'auroit maintenu enfans & maison, apres sa mort ne fust enseuely.

¶ *L'acteur poursuyuant son intention declaire comme moyennant les mariages, plusieurs ennemys ont este faictz bons amys.*

Chapitre deuxsiesme.

PAr les exemples que nous auons dit,& pour tout ce que nous reste a dire,lon peult assez congnoistre de quelle excellence est le mariage,non seulement pour le faict de la conscience, mais aussi pour les choses qui touchent l'honneur : car parlant a la verité les hommes qui en la republicque sont mariez, tiennent petite occasion pour pecher, & grande raison pour estre honorez.Nous ne pouuons nyer que les mariages ne soyent ennuyeux, & de grand cousst aux gens mariez, l'vn a nourrir les enfans & l'autre a souffrir les importunitez des meres:mais aussi nous confesserons que la noble & vertueuse femme est celle qui remplist la maison & tient le mary en autorité en la repulicque, pource que es choses de la politique lon donne plus de foy & adiouste lon plus de credence a ceulx qui sont enuironnez d'enfans, qu'aux autres qui sont chargez d'ans.
¶ Le cinquiesme bien qui sensuit du mariage, c'est la paix & reconciliation qui se faict entre les ennemys, moyennant les mariages. Les hommes de ceste vie sont tant couuoyteux, tant importuns & tant malicieux, que bien peu en y ha qui n'ayent ennemis, que viuent en picques & querelles les vns contre les autres, pource que par noz pechez nous trebuchons en mil occasions pour estre faictz ennemis : & a peine en trouuons vne pour nous reduyre en amytié. Presup-



pose

poſe, que ce que les hommes attaignent, ce qu'ilz veulent, procurent, deſirent,& ce a quoy ilz aſpirent,ie ne me eſmerueille comment ny pourquoy ilz tiennent tant peu d'amis: mais ie me esbays comment ilz n'ont plus d'ennemis: car es choſes qui portent conſequence ilz ne regardent qu'ilz ont eſté amys, ilz ne regardent qu'ilz ſont prochains, ilz ne regardent qu'ilz ſont Chreſtiens : mais poſtpoſée la conſcience & la hõte rayée du viſage,chacun ordõne pour ſoy le negoce & affaire,encores que ſoit au preiudice de ſon voiſin. Quelle amitié peult eſtre entre les hõmes ſuperbes,puis que l'vn veult preceder & l'autre ne ſe veult humilier , quelle amytié peuſt eſtre entre les hommes enuieux, puis que l'vn pourchaſſe ce que l'autre poſſede,quelle amour peult eſtre entre deux hommes auaricieux puis que l'un ne s'enhardiſt a deſpẽdre & l'autre n'eſt iamais aſſouuy d'accumuler , thezauriſer & aſsẽbler. Par tout ce que nous pourriõs lire,veoir,aller & cheminer: & pour tout ce que nous pourrions faire,iamais nous ne voirrõs ny orrons parler d'hommes qui ayent deffailly d'ennemis:car ou ilz ſont vicieux, ou ilz ſont vertueux : s'ilz ſon mauuais & vicieux touſiours ſont eſlõgnez des bons,& s'ilz ſont bons & vertueux touſiours ſont perſecutez des mauuais & vicieux. Pluſieurs des philoſophes anciens employerent grande partie de leur tẽps,perdirent pluſieurs gros deniers a cercher les remedes & moiens pour reconcilier ceulx qui ſeroient en inimitiez & diſcentions,& les faire bons amys,& dirẽt les vns qu'il eſtoit bon & vtille doublier les inimitiez & rãcunes pour aucun temps : car pluſieurs choſes s'eſclarciſſent & pardonnent par temps,& prẽnent fin par la raiſon. Autres diſoiẽt que pour appaiſer les ennemys eſtoit bon offrir argẽt & deniers,pource que les deniers non ſeulement rompent les cœurs feminins & tendres : mais auſſi rompent les rochers & les pierres dures. Autres diſoient que le meilleur remede eſtoit mettre pour mediateurs les bons amis en eſpecial s'ilz eſtoient hommes ſages & entendus,pource que les cœurs nobles ont honte quand on leur offre deniers & les bons ſe humilient par prieres. Les moyens bien penſer & les remedes bien cerchez pour faire reconciliations & amitiez,ny en a nulz tant prõptz ny tant vrays que ſont les mariages, pource que le mariage faict ſacramentellement eſt de telle & tant grande excellence qu'il cauſe aux vns bonnes amytiez,& aux autres il apaiſe

les

les inimitiez. Tout le temps que Iulle Ceſar ſe tint pour beau pere du grand Pompée, & que Pompée ſe tint pour gendre de Iulle Ceſar, iamais entre eulx ny euſt malueillãce ny querelles : mais depuis que Pompee fiſt diuorſe en la maiſon de Ceſar, vnes haynes & inimitiez s'engendrerent & formerent en ſorte qu'ilz vindrent eulx arreſter en telles & tant cruelles guerres que Pompee contre ſa volunté en perdit la teſte, & la vie de Iulles Ceſar a la fin terminée pluſtoſt. Quand ceulx qui demeuroient a Romme rauirent & roberent pluſieurs vierges de la terre des Sabines, ſi apres lon n'euſt mué le conſeil qui eſtoit entre les Sabins (c'eſt aſçauoir qu'ilz auoient iuré pluſtoſt perdre les biens & la vie, qu'ilz n'en feiſſent la vengeance) ilz fuſſent tous mors en Sabine, ou les Rommains fuſſent tous periz, & euſſent du tout eſté deſtruictz: mais par le moyen de mariage ilz ſe contedererent en treſgrand amour, pource que les Rommains prindrent a mariage les filles des Sabins, leſquelles au parauant ilz auoient rauies. Plus grande inimitié ne peut eſtre que celle de dieu enuers les hommes par le moyen du peché d'Adam: toutesfois il ny eut ny aura iamais ſi grande amitié qui fut faicte par le mariage diuin, & admirable en ce que dieu ſe feiſt homme. Et pour plus grande autorité confermer le mariage, le filz de dieu voulut que ſa mere fuſt mariée, & depuis luymeſmes ſe trouua en vnes nopces ou il mua l'eaue en vin, comme au iourd'huy les malmariez muent le vin en eaue. Icy ne ſe parle des perſonnes religieuſes ny eccleſiaſticques, ny de ceulx qui ſont reclus en lieux deuotz, pource que fuians les occaſions du monde & eſliſans le moins perilleux chemins ont offert leurs ames a dieu, & de leurs corps luy ont faict ſacrifices acceptables. Car il n'aduient en la religion Chreſtienne ainſi comme il aduenoit en la ſinagogue des Iuifz, pource qu'ilz offroient cheureaulx & moutons : mais icy ne s'offrent ſinon l'armes & ſouſpirs. Laiſſant doncques tous ceulx la a part comme hommes mis aux ſecretz de dieu, ie dy & afferme que c'eſt ſainct & louable conſeil de faire ſon proffit du ſacrement de mariage, lequel encores que de tous ſoit prins par volunté, les princes & grans ſeigneurs le doiuent prendre par neceſſité: pource que le prince qui ne tient femme & enfans, doit tenir en ſon royaume & gouuernement quelque triſteſſe & deſplaiſir. Plutharque au liure qu'il feiſt de mariage,

ge, dist qu'entre les Lidiens estoit vne loy obseruée & bien gardée, que de necessité leurs roys & gouuerneurs fussent mariez, & tenoient en ceste chose tant de regard & si extreme aduis, que si vn prince mouroit & laissoit enfant heritier, lon ne luy laissoit gouuerner le royaume iusques a ce qu'il fust marié, & leur estoit en tresgrande fascherie le iour du trespas de leur royne: car auecques la mort le gouuernement cessoit & demeuroit l'autorité royalle vacante, & le royaume & republicque sans gouuernement aussi long temps comme le roy differoit a prendre autre femme, & ainsi ilz estoiẽt aucunesfois sans gouuernement & sans roy: car les princes sont ou doiuent estre le miroer & exemple de tous, & viure honnestes & temperez: ce qui ne peult bonnement estre s'ilz ne sont mariez, ou ilz se voient victeurs de la chair, & se voiãs ainsi ilz sont satisfaictz: mais s'ilz ne sont mariez & que la chair les esguillonne & poingne ilz demourront incontinẽt vaincus, parquoy force leur sera aller par les maisons des voisins ou autres maisons deshonnestes, espandus au vitupere & deshonneur d'eulx & de leurs prochains, & souuent au grãd peril & danger de leurs propres personnes.

¶ *De plusieurs & diuerses loix que tenoient les anciens en contractant les mariages, non seulement aux elections des femmes mais en la maniere de celebrer les nopces.*

Chapitre troisiesme.

EN toutes les nations passees, & en tous les royaumes du monde, le mariage a esté touſiours accepté, & merueilleusement loué: pource que autrement le monde ne se fust multiplié, ny le lignage humain faict indiuidu. Iamais les anciens ne furent contraires les vns aux autres sur l'approbation & acception de mariage, mais y eut bien entre eulx grande difference & altercations sur les contractz, cerimonies & vsages de leurs nopces: car ilz tenoient en leur temps, autant de difference aux traictez & conclusions des mariages, comme il y ha de sortes de viandes aux nopces & conuis au temps present. Le diuin Platon es liures qu'il feist de sa republicque admonnestoit & conseilloit que toutes choses fussent communes, & que non seulement les besses brutes, es meubles & heritaiges,

heritaiges: mais auſſi bien que les femmes fuſſent communes: car il diſoit que ſi ces deux parolles icy tien, & mien, eſtoient hors d'vſage & anichilées, il ny auroit point de debatz ny querelles en ce monde. Lon appelle Platon diuin pour pluſieurs bõnes choſes qu'il dit: mais lon le peult maintenant appeller humain par le conſeil tant fragile & prophane qu'il dõna. Ie ne ſçay quelle brutalité ſe peult dire, ny quelle plus grande ruralité ſe peult penſer que les veſtemẽs fuſſent propres & les femmes communes. La beſte brute ne congnoiſt ce quelle a porté en ſon ventre, non plus de temps qu'elle allaicte ſon fruict, & en ceſte maniere il aduiendroit aux hommes, encores pis, ſi les femmes eſtoient cõmunes en la republicque, pource que ſi l'vn congnoiſſoit la mere qui l'auroit porté il ne cõgnoiſtroit le pere qui l'auroit engendré. Les Tharentins qui furent aſſez renommez entre les Aſſides, & fort eſtimez des Rommains auoient en leur cité de Tharente vne loy & couſtume de ſoy marier auec vne femme legitime pour procréer enfans: mais auec elle l'homme en pouuoit encores eſlire deux autres pour ſes propres plaiſirs. Sparcian dit que l'Empereur Helius verus eſtoit en cas de femmes fort diſſolu, & comme ſa femme feuſt ieune & belle, & quelle ſe plaignoit de luy pource qu'il ne faiſoit hõneſte vie auecques elle, il luy diſt telles parolles: Ma femme tu nas cauſe de te plaindre de moy de ce qu'autrement ne m'arreſte auec toy iuſques a ce que tu ſoyes enfaincte denfant: car au reſte du temps nous autres maris auons licẽce & priuilege de cercher noz paſſetẽps auec autres femmes, pource que ce nom de femme emporte en ſoy honneur: mais du ſurplus c'eſt vne charge tres ennuyeuſe & penible. Semblable cas aduint a Ptholomeus roy d'Egipte, duquel la royne ſa femme ſe plaignoit fort. Poſe le cas, que tous les Grecz ſoiẽt tenus & eſtimez auoir eſté fort ſages, entre tous eulx les Atheniens furent tenus & eſtimez de treſexcellente vertu, pource que les ſages qui gouuernoient la republicque reſidoiẽt en Athenes auec les philoſophes qui enſeignoient la ſciẽce. Les ſages d'Athenes ordõnerent que tous les voiſins & habitans euſſent & peuſſent tenir & auoir deux femmes legitimes, & auec ce commanderent ſur peine grefue & cruelle pugnition, que nul ne fuſt ſi oſé ne ſi hardy de'ntretenir aucune concubine: car ilz diſoient que les hommes pour ſuiuir femmes eſtranges demenoient mauuaiſe vie auec

leurs

leurs propres femmes legittimes. Selon ce que dit Plutarque en ſa politique, la fin & intention ou pretendoient les grecz quand ilz feirent ceſte loy, fut penſant que l'homme ne pouuoit ny deuoit viure ſans compaignie de femme, & pource vouloient ilz qu'ilz ſe mariaſſeut auecques deux, car ſi l'une eſtoit mauuaiſe ou en couche denfant, que durant la geſine lautre ſeruiſt en la maiſon & occupaſt le lict, & ſemblablement qu'elle fiſt les neceſſitez & vtilitez d'icelle. Ceulx d'Athenes eurent autre grand reſpect a faire ceſte loy, & fut que s'il aduenoit que l'une fuſt ſterile, l'autre procreaſt enfans en la republicque, en tel cas celle qui portoit enfans, eſtoit tenue pour maiſtreſſe, & celle qui ne portoit & eſtoit ſterile demouroit ſeruante. Quand ceſte loy ſe feiſt, Socrates eſtoit deſia marié auecques Xantipé, & pour acomplir la loy il'en print vne autre appellée Mitra, la quelle fut fille du pholoſophe Ariſtides, & comme icelles deux femmes euſſent grandes queſtions & altercations enſemble, & que par ce ſcandaliſoyent leurs voiſins, Socrates leur diſt: Femmes vous voiez bien que iay les yeulx chacieux, les iambes torſes, les mains velues, la teſte pelée, le corps petit, & les cheueulx & barbes blanches & chanues, pourquoy vous qui eſtes ſi belles prenez telles contentions & debatz pour vn homme tant laid. Encores que Socrates diſt telles parolles en maniere de mocquerie ſi furent telles parolles occaſion que les queſtions & querelles dicelles ceſſerent, Certainement les Lacedemoniens (qu'en temps de paix & de guerre furent touſiours contraires aux Atheniens) tenoyeut pour loy legitime, non qu'vn homme ſe mariaſt auecques deux femmes, mais qu'vne femme ſe mariaſt auec deux maris: & la cauſe fut affin que quand vn mary iroit a la guerre que l'autre demouraſt a la maiſon, car ilz diſoient que lon ne deuoit aucunement conſentir vne femme eſtre ſeule en la republicque. Plinne eſcriuant vne epiſtre a ſon amy Locratius, Et ſainct Hieroſme eſcriuant a vn moyne appellé Ruſticus dit, que les Atheniens auoyét decouſtume marier les freres auecques les ſœurs, mais ilz ne permettoyent marier les tantes auecques les neueux, ny les oncles auecques les nieces, pource qu'ilz diſoyent que ſoy marier freres & ſœurs enſemble eſtoit ſoy marier auecques ſon ſemblable, mais ſoy marier oncles auecques nieces, & tantes auecques neueux eſtoit comme de peres a filles & de meres a filz. Mel-

cides

ciades qui fut homme fort tenommé entre les Grecz eut vn filz appellé Cymonius, lequel se maria a sa sœur appellée Pinycea, & comme il fut interrogué de quelcun, pourquoy il prenoit sa sœur a mariage, il respondit: Ma sœur est belle, sage, riche, & faicte a ma condition & son pere & mien la me laissa fort recommandee: & comme lon doit par le commandement des dieux acomplir les commandemens & prieres des peres, i'ay deliberé veu que nature la ma donnee pour ma sœur de la prendre a ma volunté pour ma propre femme legitime. Diodorus Siculus dit, que deuant que les Egiptiens receussent aucunes loix chacun tenoit autant de femmes qu'il vouloit & pouuoit nourrir en la libertédes deux parties, en ce que si elle vouloit elle sen alloit liberalement & laissoit l'hõme, & semblablement il la laissoit quand il en estoit faſché, & disoyent qu'il estoit impossible a l'homme & la femme de viure lon temps ensemble, sans y auoir entre eulx plusieurs ennuis & facheries. Vne chose dit Diodorus Siculus parlant en ce cas, que iamais n'auoye leu en liure, ny ouy des anciens passez, cest a sçauoir qu'entre les Egiptiens n'y auoit difference aux enfans, car ilz les tenoyent tous pour legitimes, combien que fussent enfans desclaues: pource qu'ilz disoyent que le principal acteur de la generatiõ estoit le pere & non la mere, & que pource les enfans qui naissoyent entre eulx prenoyent seulement la chair de la mere, mais ilz heritoyent l'honneur & dignité de la part des peres. Iulles Cesar en ses commentaires dit que (en la grande Bretaigne appellee a present Angleterre) les Bretons auoyent de coustume qu'vne femme se marioit auecques cinq hommes, laquelle bestialité ne se list auoir esté faicte en nulle nation du temps passé, pource que si c'est scandalle a vn homme tenir plusieurs femmes, pourquoy ne sera chose scandaleuse & honteuse a vne femme de tenir plusieurs hommes. Les femmes nobles & vertueuses doiuent estre mariees pour deux causes. La premiere a celle fin que nostre seigneur leurs donne enfans & lignee de benediction, ausquelz ilz laissent leurs biens & leur memoire. La seconde a celle fin qu'elles viennent chacune en sa maison accompaignies & honnorees, pource qu'autrement ne le seroyent ne pourroient estre. Ie dis & afferme pour certain que la femme laquelle ne se contentera de son propre mary ne se contentera de tous ceulx qui sont en ce monde. Plutarque en

ſon apothegme dit, que les Cymbres auoyent de couſtume d'eulx marier auecques leurs propres & naturelles filles, laquelles couſtume leur fut oſtee par le conſul Marius, apres qu'il les eut vaincus en Allemagne & que d'eulx il eut triumphé a Romme, car lenfant qui naiſſoit de tel mariage eſtoit filz de la fille d'un ſeul pere, & eſtoit filz & frere d'une ſeule mere, & ſi eſtoyent couſins, neueux & freres d'un ſeul pere, & d'un ſeul frere. Certes telles couſtume tenoit plus de beſtes ſilueſtres que non d'hommes raiſonnables, pource que pluſieurs, ou la pluſpart des beſtes, l'annee apres que les femelles auront porté aucuns maſles, ilz auront la compaignie l'une de lautre, & ainſi la mere ſeuffre l'habitation de ſa portee naturelle par action & œuure charnelle. Strabo de la ſituation du monde, & Senecque en vne epiſtre diſent que les Lides & les Armeniens auoyent de couſtume d'enuoier leurs filles aux riuages & portz de la mer, pour gaigner leurs mariages vendans leur propre corps aux eſtrangers, en ſorte que celles qui ſe vouloient marier deuoient premierement vendre leur virginité, affin d'acquerir par ſang eſtrangier lamytié d'eulx. Les Rommais qui eſtoient en toutes leurs negoces plus ſage & moderez qu'autres nations vſoyent trop mieulx & plus temperement en mariages, car ilz tenoyent de loy ancienne, & de vſage acouſtumé, que chacun Rommain ſe mariaſt auecques vne ſeule femme, de maniere qu'ainſi comme entre les Chreſtiens eſt conſcience de tenir deux femmes, auſſi entre les Rommains eſtoit honte & infamie. Entre les anciens & renommez orateurs de Romme vn fut appellé Metellus Numidicus, lequel vn iour faiſant ſon oraiſon au ſenat diſt telles parolles: Peres conſcritz ie vous aduertis que i'ay grandement eſtudié, & penſé, qu'elz ſeroyent les conſeilz que ie vous donneroye touchant les mariages, pource que le conſeil ſubit & repentin ne vient ſouuent a proffit. Ie ne vous perſuade point a vous marier, & dire que ne vous mariez, ie ne le vous conſeille. Il eſt vray que ſi ſans femme vous pouez viure, vous ſeriez liberes de grans ennuis: mais que ferons nous, nous autres Rommains, puiſque noſtre nature nous a faictz telz que c'eſt grand peril tenir femmes, & viure ſans elles eſt grand trauail. I'oſeroye dire ſi en ce cas mon opinion ſe vouloit prendre que ce ne ſeroit mal faict reſiſter

au de

au delict puis qu'il eſt momental, & ne prendre femmes puis que c'eſt vne charge perpetuelle. Ces parolles doncques proffera Metellus Numidicus, leſquelles ne furent pas fort acceptables ny gracieuſe aux peres eſtantz au ſenat, pource qu'ilz euſſent bien voulu qu'il ſe fuſt de porte & abſtenu de dire tel les parolles contre le mariage, car ny a eſtat en ceſte vie auquel la fortune donne plus de renuerſes qu'en mariage. Lon le peult prouuer en ceſte maniere, que ſi les façons & vſaiges des anciens eſtoyent differentz quand a lordonnance, certes il ny euſt entre eulx moindre varieté aux contractz & cerimonies. Bocace Florentin en vn liure qu'il a faict des nopces des anciens, mect pluſieurs & diuerſes couſtumes que les anciens tenoyent en faiſant les mariages, deſquelles il en dit aucunes non pour les approuuer ny ſoubſtenir, mais pour ſ'en gaudir & les condamner, pource que les eſcriuains n'eſcriuent les erreurs des vns pour autres choſe, que pour ſçauoir les veritez que tiennent les autres. Les Cymbres auoyent de couſtume que lors qu'ilz ſe vouloient marier, apres que deſia le mariage eſtoit accordé, que le fiancé ſe couppoit & rongnoit les ongles & les enuoyoit a la fiancée, & la fiancée par ſemblable enuoyoit les ſiens a ſon fiancé. & deſlors qu'elle de luy & luy d'elle receuoyent les ongles l'un de l'autre, ſe tenoyent pour mariez a touſiours, & viuoyent apres comme mary & femme.

¶Les Theutoniens tenoyent pour cerimonie que le fiancé tondoit la teſte a ſa fiancée, & elle faiſoit le ſemblable a ſon fiancé, & quand l'un ſouffroit que l'autre le tondiſt, incontinent celebroient les nopces.

¶Les Armeniens tenoyēt vne loy que leſpouſé & leſpouſée rompoient l'oreille dextre l'un de lautre, & ainſi auoir faict, ilz ſe tenoyent comme mariez pour touſiours.

¶Les Elamites auoyent vne couſtume que le fiancé & fiancée ſ'entrepicquoyent le petit doit du cœur chaſcun de quelque poincte iuſques au ſang, lequel ilz ſuſſoyent l'un de l'autre, & ce faict eſtoyent mariez.

¶Les Numidains tenoyent pour cerimonie que leſpoux & leſpouſée crachoint en terre, & de leur ſalue ainſi ilz faiſoyent vn petit de boe chacun de ſe part, incontinent lespoux oignoit le front de leſpouſée, & elle oignoit le front de leſpoux, de ſorte que le mariage d'entre eulx eſtoit ſoy donner

l'un a

l'un a l'autre vn peu de boue.

¶Lors que ceulx de Dace se vouloiẽt marier,l'espoux & l'espousee,chacun a sa partie, se faisoient mener en des charettes, en venant l'un contre l'autre : & lors que venoient a assembler, l'espoux donnoit vn nouueau nom a l'espousee, & l'espousee faisoit le semblable a son espoux,& deslors ilz viuoiẽt comme legitimes mariez

¶Quand ceulx de Hongrie les Pannoniens se voloient marier,le fiancé enuoyoit a la fiancee vn dieu familier faict d'argent, qu'ilz appelloient Lares , & la fiancee pareillement en enuoyoit vn au fiancé: & lors que l'un auoit receu le dieu de l'autre, le mariage estoit consommé,& viuoient comme mary & femme.

¶Les Siconiens auoient vne coustume & loy,que lors qu'ilz se deuoient marier , ilz enuoyoient l'un a l'autre chacun vn soullier:& quand l'un le receuoit de l'autre, ilz consentoient au mariage.

¶Les Tharentins auoient de coustume,que lors qu'ilz se marient, ilz se mettoient a table pour manger,& ne mangeoit le fiancé nullement que la fiancee ne luy meist le morceau en la bouche, ny la fiancee semblablement, si le fiancé ne luy faisoit la pareille: & par cas s'il aduenoit autrement, & que par oubliance l'un mãgeast par sa propre main,tel mariage n'estoit tenu ny estimé pour ferme ny pour certain.

¶Les Scithes auoient de coustume, & le tenoient pour loy, lors que les hommes & femmes se deuoient marier:ainsi comme maintenant on touche des mains les vns aux autres , ilz touchoient des piedz,puis des genoulx:apres touchoient des mains, & puis des couldes , & incontinent se touchoient des testes:& a la fin ilz s'entrembrassoient ensemble. Toutes icelles cerimonies faictes, les mariages estoient asseurez & suffisantement confermez,& ainsi pourrions dire de plusieurs autres: mais pour euiter prolixité,nous poursuiurons plus auant la matiere.

¶*Comme les princesses & grandes dames doiuent aymer leurs maris , si elles veulent estre bien mariees auecques eux, & telle amour ne se doit procurer par sorceries & enchantemens,mais pas honnesteté,sagesse,& vertu.*

Chapitre quatriesme.

TOutes les personnes qui veulent en ceste vie obtenir,auoir & attaindre en aucune chose haulteſſe, inuentẽt & cerchent plusieurs moyens pour y paruenir : car lon vient a chef de plusieurs choſes, & les met lon en executiõ desiree, pour y pourueoir & preueoir en bonne sorte & maniere:& autrement lon les perdroit, si lon les vouloit prendre a force. Comme aux mariages de noſtre religion Chreſtiẽne,que lon ne seuffre eſtre faictz ny conſommez entre les parens & amis charnelz:laiſſant a part que les maris & les femmes soient parans,que l'un soit homme & l'autre femme, que l'un soit fort & l'autre foible : souuent aduient que le mary & la femme sont plus contraires en conditions, que ne sont differens en lignage. Ie diroye doncques(pour salutaire conseil, & neceſſaire aduis)aux grandes dames & princeſſes:& a toutes les autres femmes: puis que neceſſairement elles doiuent manger & boire auecques leurs maris,& qu'elles doiuent dormir,tracter, conuerſer, parler & geſir auecques leurs maris: finablement, puis qu'elles doiuent viure & mourir auecques leurs maris, qu'elles meiſſent grande cure & ſolicitude de pouuoir ſupporter leurs conditions: pource que parlant a la verité la femme doit en toutes choſes ſuyuir la condition de ſon mary,& le mary en aucunes choſes comporter la condition de ſa femme. Iaçoit qu'elle par ſa patience seuffre les imperfections de luy, & que luy par ſa prudence diſſimule les importunitez d'elle: ilz doiuent toutesfois tellemẽt accorder & appoincter leur vie enſemble, que tous ceulx de la republicque s'eſiouyſſent de leur gouuernement & proſperité: car les hommes mariez qui sont mutins & querelleux,les voyſins apres leur mort en lieu de pleurer se rient, eſiouyſſent & demandent eſtraines les vns des autres,en donnãt nouuelles de leur mort.Poſé le cas que le mary soit auare ou deſpenſier, qu'il soit laid en geſte, qu'il soit dur & rude en condition, qu'il soit infime en lignage,incõſideré ou inconſtãt en parler,en aduerſitez craintif, aux proſperitez peu ſubtil,en fin eſtant (cõme il eſt)mary nous ne luy pouuõs nyer ny tollir la principaulté & maiſtriſe de ſa maiſon,de laquelle ſans contradiction il eſt vnicque ſeigneur,

gneur:parquoy eſt neceſſaire que nous donnõs a ceſte heure quelque ſalutaire conſeil,moyennãt lequel elles puiſſent leuer & porter tant importun & long trauail:car il n'y ha au iourd'huy mary tant amoureux,ny tant vertueux, auquel la femme ne trouue quelque cas ſiniſtre,& de mauuaiſe condition. Premierement,les femmes doiuent prendre peine & trauailler d'aymer leurs maris ſans fainɛte,& que leurs maris les ayment ſemblablement ſans fiɛtion:car cõme nous voyons par experience,le mariage ſe rompt peu ſouuent par pauureté,ny s'entretient par richeſſe: mais les bons mariez ſe repoſent aucunesfois vne ſemaine ſans eſtrifuer,par aucune haine ou rancune,& par bonne & vraye amour ſe conſeruent & entretiennent iuſques a la ſepulture. Pour mãger chairs ſeiches & mal ſauoureuſes, lon cerche ſel pour les amender , par bon gouſt & ſaueur.Ie veulx dire qu'il y ha beaucoup de charges en mariage,pluſieurs ſõt ennuyeuſes & longues,toutes leſquelles, par l'amour ſeul,peuuent eſtre compaſſees: pource que ſelon ce que dit le diuin Platon,vne choſe ne ſe doit dire eſtre plus penible qu'une autre,pour les forces que nous employons en icelle:mais ſelon la grande ou petite amour,par laquelle nous la faiſons. Combien que ſoit aucun affaire & negoce, gref & difficile, quand il ſe cõmence par amour,facilemẽt il ſe pourſuit,& ioyeuſement s'acheue:car le trauail eſt paiſible,auquel l'amour eſt mediateur. Ie congnois bien & le confeſſe,que ce que ie cõſeille aux femmes eſt fort aſpre,c'eſt a ſçauoir qu'vne femme vertueuſe ayme le mary qui eſt vicieux, qu'vne femme hõneſte ayme le mary diſſolu, qu'vne femme ſage ayme le mary ſimple & fol,& qu'vne femme prudẽte ayme le mary indiſcret:pource que ſelon ce que chacũ iour l'experiẽce nous demonſtre , il y ha des hommes de tant ſottes conditions & manieres, & ha des femmes de tant noble conuerſation, que par raiſon apparente ilz les deuroient tenir pour maiſtreſſes, plus toſt qu'elles ne les deuroient tenir pour maris.Combien que ceſte choſe tienne en aucuns cas particuliers aucune verité , ie dy & afferme que generallement toutes les femmes ſont obligees a aymer leurs maris,puis que par volunté,& nõ par force,elles ſe marient auecques eulx:car en ſemblable ſi le mariage pleut a la femme,elle n'ha point tant de raiſon de ſe plaindre du mary,comme elle ha raiſon de ſe plaindre d'elle meſmes,qui telle choſe accepta:pource que les infortunes,qui

par noſtre inaduertence nous viennẽt,ſi nous auons occaſion pour les pleurer,nous deuõs ſemblablemẽt tenir raiſon de les diſſimuler. Pour ſilueſtre & mal apprins que ſoit vn homme, il eſt impoſſible que ſi ſa femme l'ayme, qu'il ne l'ayme: & ſi par cas il ne pouuoit forcer ſa mauuaiſe cõdition affin de l'aymer,au moins il ne tiendra occaſion de la deſpriſer:choſe qui ne ſe doit peu eſtimer,pource qu'il y ha pluſieurs femmes,nõ ſeulemẽt des plebeiques,mais auſſi des nobles dames,leſquelles pardonneroiẽt a leurs maris les delictz qu'ilz leur deuroiẽt faire,& les amitiez qu'ilz leur deuroient monſtrer,ſeulement affin qu'ilz ceſſaſſent les parolles iniurieuſes, & s'abſtinaſſent quelque fois leurs mains en paix. Nous auons pluſieurs notables exemples es hyſtoires de pluſieurs nobles & genereuſes dames, tant Grecques cõme Rommaines: leſquelles apres eſtre mariees eurent tant grande fidelité,& tindrent telle loyaulté a leurs maris, que non ſeulement les ſuyuirent en leurs trauaulx, mais auſſi les deliurerent de leurs grans perilz. Plutarque au liure des illuſtres femmes conte,que les Lacedemoniens tenans priſonniers pluſieurs nobles hommes des Atheniens,leſquelz en ce tẽps eſtoient leurs treſcapitaulx & cruelz ennemis,& comme ilz fuſſent ſentenciez a la mort,leurs femmes accorderent & cõclurent,d'aller a la priſon ou ilz eſtoiẽt: & en fin elles obtindrẽt des geoliers d'icelle,qu'elles peuſſent entrer,& parler auecques leurs maris : pource que les larmes qu'elles pleurerent furent beaucoup, & les dons qu'elles leur offrirent furent plus grans. Les femmes doncques entrees en la priſon changerent a leurs maris, non ſeulement les veſtures: mais auſſi la liberté:de maniere qu'ilz yſſirent cõme femmes, & elles demourerent priſonnieres veſtues en hommes: & ainſi comme lon tiroit les innocentes femmes de la priſon pour faire l'execution de iuſtice,penſant qu'elles fuſſent hommes: les Lacedemoniens determinerent , que non ſeulement lon leur pardonnaſt,mais auſſi que lon leur donnaſt,loyers & honneurs, pour le bon exemple qu'elles laiſſoient aux autres femmes, affin qu'elles fuſſent bien mariees.L'ancienne & fort renommee Panthea,comme lon luy apporta nouuelle que ſon mary eſtoit mort en la bataille,delibera de l'aller cercher elle meſmes,auecques eſperãce qu'encores il ne fuſt du tout mort: & l'ayãt trouué mort,ſe laua du ſang d'iceluy tout ſon corps & le viſage, ſe frappant d'un couſteau au cœur en embraſſant

ſon

ſon mary rendit ame, & ainſi furent portez en la ſepulture enſemble. Porcia fille du grand Marc Porcio, comme lon luy apporta nouuelle que ſon mary Brutus eſtoit prins & mort, elle ſentit pour la nouuelle ſi grande douleur, que tous les ſiens la voyans ſentir telle douleur, cacherent tous les ferremens, deſquelz elle ſe pouuoit tuer, & trauaillerét a leur pouuoir de la garder des dangers, eſquelz elle pouuoit tomber & perir: pource qu'elle eſtoit tant excellente Rommaine & neceſſaire a la republicque, que ſi lon auoit pleuré la mort de ſon mary auecques pluſieurs larmes, lon deuroit pleurer la ſienne auecques gouttes de ſang. Porcia doncques ſentant en ſon triſte & deſconforté cœur la mort de ſon treſaymé mary, pour monſtrer que ce qu'elle faiſoit n'eſtoit fiction, non pour complaire au peuple, mais pour ſatisfaire a ſa grande & merueilleuſe amour: comme elle ne trouua couſteau ny autre glaiue pour ſoy tuer, ny corde pour ſe pendre, ny puys pour ſoy noyer: elle delibera s'approcher du feu, duquel elle mangea les charbons tous ardans, par tant grande legereté & facilité, comme vn homme ſain mangeroit vn bon raiſin. Nous pouuons dire que telle eſpece de mort fut fort nouuelle, & laquelle ceſte Rommaine trouua pour engrandir, augmenter & ſublimer ſon amour: mais nous ne luy pouuons denier ne contredire qu'elle n'obtint & gaignaſt pour ſoy eternelle memoire: pource que comme noble dame elle voulut bruſler en braize de feu: ainſi ſes entrailles eſtoient bruſlees & arſes aux braizes du feu d'amour. Selon ce que Diodorus Siculus dit: c'eſtoit vne loy & couſtume entre les Lides de ſoy marier & tenir auecques pluſieurs femmes: & quand par cas leurs maris mouroient les femmes qu'il auoit s'aſſembloiét a combatre toutes en vne troupe, au beau milieu de quelque plaine ou place publicque: & la femme qui demouroit ſeule viue & du conflict obtenoit la victoire, ſe mettoit toute viue en la ſepulture auec ſon mary: de maniere qu'icelles femmes combatoient pour mourir, cõme maintenant les hommes combatent pour viure.

¶ *De la vengeance qu'vne femme Grecque print de celuy qui auoit tué ſon mary, pour l'auoir en mariage.*

Chapitre cinquieſme.

PLutarque au liure qu'il feiſt des nobles & illuſtres dames, cõte vn cas digne d'eſtre recommãdé a la memoire. Qu'en la cité de Galacie y auoit deux citoyens renommez, dõt l'un auoit nom Sinatus,& l'autre Sinoris : leſquelz eſtoient parens de ſang & de lignage,& en ſa milarité grans amis: & ſur l'amour d'une fille Grecque, fort noble,& a merueilles belle & gracieuſe, contendoient tous deux a l'auoir pour femme:& pour paruenir a ceſte fin,ilz la ſeruoient, la ſuyuoient,& l'aymoient tous deux,& pour elle deſiroient mourir: pource que la playe d'amour eſt cõme le coup d'une motte de terre,laquelle iectee en quelque compaignie,en blẽcera l'un & aueuglera les autres. La fortune qui voulut ainſi faire,& par les deſtinees,qui deuoient a iceulx deux citoyens adueuir : Sinatus ſe meiſt tellement a ſeruir ceſte dame appellee Camma, qu'en fin il l'eut en mariage , & en feiſt comme de ſa propre femme : quoy voyant Sinoris ſon competiteur , demoura non moins ahonty que nauré en ſon cœur, pource que non ſeulement il perdoit ce qu'il auoit ſi long temps pourchaſſé, aymé & ſeruy : mais auſſi eſpoir de paruenir a ce que plus il deſiroit en ce monde . Sinatus doncques voyant que ſa femme Camma eſtoit noble, affable, gracieuſe,belle & amoureuſe: & qu'en toutes choſes eſtoit aduenante & bien apprinſe , il delibera de l'offrir a la deeſſe Diana: a celle fin qu'elle le voulſiſt garder & preſeruer de peril , & ſa femme d'infamie. Certes nous ne pouuons reprendre le cheualier Sinatus de ce qu'il feiſt , ny le deuons noter auoir eſté precipité en ſon conſeil:car il voyoit que ſa femme eſtoit fort belle,& par ce plus requiſe:pource que difficilemẽt lon peult garder la choſe , qui eſt de pluſieurs deſiree . Combien que Camma fuſt deſia mariee,& quelle fuſt en la protection de la deeſſe Diane,touſiours ſon ancien amy Sinoris mouroit pour elle,& par toutes voyes & manieres la ſeruoit,touſiours l'importunoit,la ſuyuoit & requeroit:& tout ce faiſoit auecques vne certaine eſperance qu'il auoit,que ſes diligences & ſeruices ſuffiroient pour changer & muer ſes penſemens: & affin qu'ainſi qu'elle tenoit Sinatus pour ſon mary en public , elle

le

le tiendroit pour ſon amy en ſecret : car pluſieurs femmes ſont comme les hommes degouſtez par maladie, leſquelz mangeuſſent plus de ce qu'il leur eſt deffendu & prohibé que non de ce qui leur eſt ſein & profitable. Camma eſtoit par ſa grande beaulté fort renommée en Gallacie:mais par pluſforte raiſon elle eſtoit entre les vertueuſes eſtimée treſuertueuſe,ainſi qu'elle demonſtra & manifeſta clerement, que iamais depuis qu'elle fut mariée Sinoris ne peut tant faire quelle receuſt de luy aucune bague ou autre don, ny qu'elle l'eſcoutaſt vne ſeulle parolle, ny qu'elle ſe miſt en la feneſtre pour eſtre de luy ny d'autre regardée en la face, pource que les nobles & vertueuſes dames ne donnent ſatisfaction par eſtre ſimplement bonnes:mais auſſi ne doiuent point monſtrer indices telz que d'elles on peuſt dire, que ſi elles oſoient ſeroient mauuaiſes. Cõme il ſoit vray que le cœur qui eſt prins d'amour s'oze hardiment offrir & expoſer en toute maniere de peril pour acõplir ſon deſir. Sinoris voyãs qu'il ne pouuoit par doulces parolles ou prieres adoulcir ny cõuertir ſa tãt deſirée amye la belle & noble Cãma & qu'il ne la pouuoit gaigner par dons, ny diuertir par promeſſe ſon tãt hõneſte & religieux propos, il determina de tuer & mettre a mort Sinatus ſon competiteur mary de Camma, preſuppoſant qu'elle demeurant vefue il pourroit facillement ſoy marier auecques elle, imaginant que ſi Camma laiſſoit a eſtre mauuaiſe n'eſtoit pource que luy failloit le deſir de l'eſtre, mais eſtoit pource qu'elle ne tenoit a ſon aduis lieu pour le faire & acõplir. Pour abreger, Sinoris voulut mettre a execution & effect ſon maudit & damné propos, de maniere que toſt apres il occiſt meſchãtemẽt & miſt a mort ſon iadis cõpaignon Sinatus: apres la mort duquel la noble dame Cãma fut par Sinoris fort requiſe, & par ſes parens importunée, qu'elle voulſiſt condeſcendre le receuoir & prendre a mariage, & qu'elle luy pardonnaſt la mort de ſon mary Sinatus deffunct, & comme elle eſtoit femme tant heroycque voyant que par le moyen de ce mariage elle auroit oportunité de faire ce qu'elle deſiroit, elle reſpõdiſt aux parẽs qu'elle acceptoit leur cõſeil, & diſt a Sinoris qu'elle l'eſliſoit pour mary, diſant telles parolles plus par courage de l'aſſeurer que non en intention de luy pardonner. Et comme entre ceulx de Galacie eſtoit vne couſtume que les noueaux mariez mãgeoyẽt en vn meſme plat & beuuoyent en

vn meſme vaiſſeau, le iour que les nopces ſe celebroient Camma delibera cercher vn vaiſſeau de poiſon & ſemblablement vn inſtrument de lutz, duquel elle commença a iouer & chanter de ſa propre voix deuant la deeſſe Diane en ceſte maniere : A toy deeſſe Diane qui es la pluſgrande de toutes les deeſſes & treſaimée de tous les dieux, ie proteſte & iure que ſi iuſques a preſent i'ay conſerué la vie, n'a eſté que pour prendre ceſte vengeance. Si ie n'euſſe eu propos de venger la mort de mon mary Sinatus, pourquoy ay-ie voulu viure tãt apres luy en ce perilleux monde, puis qu'ilz me ont oſté celuy auecques lequel ie repoſois, & que tant i'aymoie. Puis que de moy s'eſt abſenté celuy pour lequel ie mourcie, & celuy par lequel ie viuóye eſt mort, deuerois-ie eſlire autre eſpece de vie ſinon me enterrer viue auecques luy en la ſepulture. Depuis que ie me veis ſeulle, & mõ mary mort qu'eſt entre les vers, & moy entre mes ennemis & que ie le veis couuert de terre & moy enuironnée de triſteſſe, tu ſçais deeſſe Diane, que iamais ne veſcus contente & que ie deſpriſois ma vie, ne viuoit mon corps eſtant mon cœur enſeuely auecques mon mary. Le iour que ie le veis mettre en la ſepulture, ie me vouluz viue enterrer auecques luy, & apres ie me ſuis par pluſieurſfois cuydé pendre & eſtrangler d'vne corde cerchant qui me miſt a la mort: & ſi i'ay eſté tant ſans mettre en moy les mains cruelles, n'a eſté ſinon pour venger la mort de mon mary, pource qu'eſtant en mon pouuoir, & non en mon vouloir, ie l'offenſoye plus a non le venger que Sinoris a le tuer. Ie te ſupplie glorieuſe Diane, & toy auſſi le grand dieu Iupiter que le ſacrifice lequel ie vous fais de moy vous ſoit acceptable, puis que mon mary Sinatus me regarda entre toutes celles d'Achaye & me eſleut entre toutes celles de Grece qu'en mon ſeruice il employa tout ſon bien qu'a me ſuyuir conſumma toute ſa ieuneſſe & pour me contenter paſſa pluſieurs perilz, combien que ce que ie luy dois ſoit beaucoup, il me ſemble que ſatisfaiſant a mon pouuoir: puis que lon luy a oſté la vie pour moy que i'accepte la mort pour ſon ſeruice. Mon pere & ma mere ſont mors, mes amours ſont finies, mes biens ſont degaſtez, mon honneur eſt mis en oubly, mon cœur eſt en la ſepulture, or doncques plus ne me demeure (auec mon mary) ſinon le pire qui eſt ceſte vie laquelle de tresbonne volunté, ie vous offre, pource qu'il

ce qu'il touche a voſtre honneur. A toy Sinoris qui preſume d'eſtre mon mary, & penſe conſommer mariage auecques moy, ie prie aux dieux immortelz, qu'en lieu de ſiege nuptial lon te face vn ſepulchre, en lieu de veſtemens lon te donne le dernier l'inceul pour t'enſeuelir, en lieu de nopces lon celebre tes obſecques, en lieu de lict lon te mette en la ſepulture, en lieu de viandes precieuſes lon te face ronger aux vers affamez de la terre, en lieu de muſicques & chanſons lon voyſe apres toy pleurant, en lieu de viure en ioye lon te voye mourir enragé, pource que vous qui eſtes dieux ne ſeriez iuſtes ſi vous ne faiſiez malheureuſement mourir ce mauldit Sinoris. Maintenant que veult il plus deſirer viure auecques moy puis qu'il feiſt mourir mon mary. Tu le ſçays bien glorieuſe deeſſe Diane combien & en quelle ſorte ie pars ioyeuſe de ceſte vie, & men voys auecques mon mary en l'autre. Et ſi par cas ceulx qui ſont mors m'eſtoient ou fuſſent ingratz, au moins les viuans en auront la memoire. Et finie que fut l'oraiſon que feiſt la tresbelle & vertueuſe Camma, elle beut & donna a boyre du vaiſſeau de la poiſon a Sinoris, qui ne penſoit boyre autre choſe ſinon bon vin ou eaue, & fut le cas tel qu'il mourut a midy & elle ſuyuant a la nuict obſcure, & fut ſa mort pleurée de ſi grande affection par toute la Grece comme de tous eſtoit ſa vie deſirée.

¶ Les princeſſes & grandes dames peuuent bien clairement cueillir par les exemples qui ſont cy contenues combien leur eſt honneſte & honorable aymer & trauailler d'eſtre bien aymées de leurs marys, & ce non ſeulement, lors que les tiennent en vie mais auſſi apres leur mort, pource que la femme qui ſert ſon mary en la vie, ſemble aucunefois proceder de crainte: mais celle qui l'ayme & honore en la ſepulture, procede de vraye amour. Les princeſſes & grandes dames ne doiuent faire ce que pluſieurs des autres femmes du peuple s'enhardiſſent de faire, c'eſt aſçauoir cercher aucuns breuuages, & inuenter aucunes ſorceries enormes, pour eſtre aymées de leurs maris: car encores que ſoit grande charge de conſcience & faulte de honte ſemblablement d'vſer de telles ſuperſtitions: choſe iniuſte ſeroit & fort ſcandaleuſe, que ſeulement pour eſtre aymées de leurs maris, elles s'eſiouyſſent eſtre hayes & deſpriſées de dieu. Certes

aimer,

aymer,seruir,& contenter dieu ne faict aucune nuysance a la femme,a ce qu'elle soit de son mary plus aymée:mais encores dieu a permis & permect souuentefois qu'estans les femmes foibles,laides,pauures,& souffreteuses,quelles soyent plus aymées de leurs maris que non les diligentes,belles & riches : & ce non par les seruices qu'elles font a leurs maris: mais par la bonne intention qu'elles ont de seruir & aymer dieu qui leur faict ceste grace especialle : car autrement dieu ne permect que luy estant iré & indigné contre elle , tienne son mary content. Si les femmes vouloient prendre le conseil que ie leur baille en ce cas,ie leur enseigneray d'auãtage vn fort notable enchantement pour obtenir l'amour de leurs maris qui est, qu'elles soyent paisibles,pacificques,patientes,solitaires & honnestes , desquelles cinq herbes pourront faire vne confection , laquelle veue & non goustée de leurs maris, ne seront seulement aymées , mais adorees : car les femmes doiuent sçauoir que par leur beauté elles sont desirées & par leur vertu sont aymées.

¶ *Que les princesses & grandes dames doiuent estre obeissantes a leurs maris, & que c'est grãd honte a vn mary quand sa femme luy dit choses impertinentes.*

Chapitre sixiesme.

AVcuns hystoriographes anciens trauaillerent grandement & employerent longue espace de temps a escrire pour verifier quelle seigneurie & domination auoit l'hõme sur la femme,& quelle seruitude la femme deuoit a l'homme.Et pour enrichir les vns la grandesse & dignité de l'homme , & les autres pour deffendre & excuser la foiblesse & fragilité de la femme , dirent & alleguerent tant froides choses que ce eust esté plus leur hõneur de n'en riens escrire que d'en dire : toutefois qu'il est bien difficile que les escriuains n'errent non selon ce que la raison leur enseigne, mais selon ce que l'oppinion de chacun prent.Ceulx qui deffendoient la partie des femmes, disoient que la femme auoit

corps,

corps,ame & raiſon comme l'homme, qu'elle viuoit & mouroit & eſtoit apte,propice & conuenable a la generation cõme l'homme,& que par ce leur eſtoit aduis qu'elle ne deuoit eſtre ſubiecte a l'homme, non plus que l'homme a elle, & n'eſtoit point raiſonnable,que ce que la nature a faict en franchiſe & liberté, aucune loy le face eſclaue & ſubiect. Diſoient auſſi ceulx qui de ceſte maniere parloient que les dieux n'auoient faict les creatures, ſinon pour augmenter la generation humaine, & qu'en ce cas la partie de la femme participoit plus que celle de l'homme: car l'hõme ſeulement tient aptitude pour engendrer ſans peril & trauail, mais la femme enfante en peril & nourriſt en trauail & peine ſes enfans:pour laquelle occaſion & raiſon ſemble eſtre grande inhumanité & cruaulté que les femmes qui enfantent en peril de leurs entrailles & nourriſſent en grãde peine & ſolicitude a leurs propres mammelles leurs enfans que lon les doiue traicter comme ſeruantes. Ilz diſoient d'auantaige que les hommes ſont ceulx qui tiennent bãdes,qui eſleuent ſeditions,font guerres, vont en inimitiez,qui portent armes,qui eſpandent ſang humain & font tous les inſultes,ce que les femmes ne font point mais en lieu de tuer les hommes & eſpandre le ſang humain & faire toutes ces inſolences s'efforcent a nourrir les hõmes, & puis qu'il eſt ainſi les femmes doiuent donc auoir domination & cõmãder en la republicque plus toſt que les hommes: car les femmes ſont cauſe de l'augmẽter, & les hommes de la diminuer:pource que la loy diuine ny humaine ne commãde que l'homme fol ſoit libere & frãc, & qu'il domine, & que la femme prudẽte luy ſoit ſerue & ſubiecte.Ceulx d'Achaye cõformes a ceſte opinion & fondez ſur ceſte raiſon,auoient de couſtume que les maris obeyſſent & les femmes commandaſſent, & ainſi ſe faiſoit ſelon ce que dit Plutarque au liure de conſolation, de maniere que le mary ballioit & nettoyoit la maiſon, il faiſoit le lict & l'auoit la leſſciue, il mettoit la table, il abilloit le mangé, il alloit a l'eau. Et par le contraire ſa femme gouuernoit les biens, reſpondoit aux affaires,gardoit les deniers & ſi elle ſe courrouſſoit ne luy diſoit ſeulement parolles iniurieuſes, mais auſſi pouuoit ſouuent mettre les mains en luy par irè & chaſtiment. Et de ce vint ceſtuy ancien prouerbe, lequel eſt de pluſieurs leu & de peu entendu, c'eſt aſçauoir vita Achaye. (La vie de Achaye.)

Quand

Quand en Romme vn mary se laissoit regenter & cõmander de sa femme, les voysins luy disoient par maniere d'iniure, Vita Achayæ (La vie d'Achaye) qui est autant comme qui diroit va, va pour tel que tu es, puis que tu vis en la loy d'Achaye ou les hommes sont tant peu vertueux qu'ilz se laissent gouuerner soit bien ou mal a leurs femmes, & que chacune commande a son mary. Pline en vne epistre qu'il escrit a Fabatus son amy le reprent griefuement pourquoy il tenoit vne femme en sa maison laquelle en tout & pour tout luy commande, & semblablement luy dit qu'il ne fait rien sans le commandement d'icelle, & pour plus luy engrandir le cas en maniere de vitupere, luy dit en la fin de la lettre: *Me valde penitet quod tu solus Romæ poles vita Achayæ*, qui veult dire. Ce qui plus me desplaist, c'est que toy seul en Romme es viuant en la maniere d'Achaye. Iulle Capitollin dit qu'Anthonio Caracalla estant amoureux d'vne belle dame de Perse, & comme d'elle il ne pouuoit iouyr ny ha son optat paruenir, il luy promist de se marier auecques elle selon la loy d'Achaye, & en verité elle se monstra plus sage en ce qu'elle respondist qu'en ce qu'il luy demanda & promist luy disant qu'elle ne se vouloit ny pouuoit marier par ce qu'elle s'estoit vouee & offerte a la deesse Vesta, & qu'elle aymoit mieux estre seruante des dieux que d'estre maistresse des hommes. Les Partes tenoient vne loy toute contraire a eulx, & semblablemẽt ceulx de Thrace lesquelz faisoient tant petite estime des femmes que leurs maris ne les traictoient ny tenoient autrement que comme seruantes, & en ce cas les hommes auoient tant grande liberté ou pour mieulx dire legiereté: que puis qu'vne femme auoit porté & enfanté iusques a douze enfans, les enfans demeuroient a la maison & les maris vendoient leurs femmes au plus offrant, & autrefois ilz la troquoient & changeoient pour vne plus ieune & y consentoient les enfans a la vendition & change de leur propre mere: a celle fin qu'auecques vne ieune leur pere se resiouyst & refreschist en la maison, pource que ces barbares disoient que les femmes qui estoient desia trop vieilles & sterilles deuoient estre enterrées toutes viues ou lon s'en deuoit seruir comme d'escaues. Dionisius Halicarnasus dit que les Lides tenoient pour loy, & semblablement les Mimidans que les femmes commandassent

daſſent des choſes de dehors la maiſon & que l'homme commandaſt celles de dedans : mais ſelon mon pauure aduis, ie ne ſçay comment ceſte loy eſtoit entretenue, comme ilz la pouoient acomplir, pource que par raiſon la femme ne doit yſſir de la maiſon bien que peu, & pourtant il me ſemble que lon ne luy doit commáder choſe de dehors, & le mary ne doit entrer en maiſon d'autruy pour y commander. Licurgus es loix qu'il donna aux Lacedemoniens di ſoit, que les maris procuraſſent des choſes de dedans la maiſon & que les femmes fuſſent celles qui emploiroyent & diſpoſeroyent & ſongneuſement garderoyent icelles, de maniere que ce bon philoſophe departit le traiuail & entre l'homme & la femme, mais toutefois il donna touſiours & laiſſa la ſeigneurie & domination a l'homme : car parlant a la verité, c'eſt choſe monſtrueuſe que la femme commande au mary en ſa maiſon. En moſtre ſacrée loy chreſtienne il ny a loy diuine ny humaine qui ne prefere l'homme en toutes choſes. Et ſi aucuns philoſophes ont voulu diſputer au contraire, & que pluſieurs gens les ayant voulu enſuyure & faire, il me ſemble que lon ne les doit louer, ny admetre par raiſon : pource que choſe ne peult eſtre plus vaine, ny legere, que de vouloir donner aux femmes par aucune loy humaine, la ſeigneurie que nature leur denia. Nous voyons par experience que naturellement les femmes ſont toutes foibles & fragilles, craintifues, delicates, & tendres: & finablement ne ſont pour gouuerner la maiſon ſur l'homme ſuffiſantes. Doncques ſi les choſes de commander, gouuerner, regir, & dominer, requirent en ſoy, non ſeulement ſcience & experience, mais auſſi effort & courage pour entreprendre choſes ardues, prudence pour les congnoiſtre, forces pour les executer, ſolicitudes pour les pourſuyuir, patience pour les ſouffrir, moyens pour les ſubſtanter, & ſur tout grand effort & bonne eſperance pour les acheter. Puis doncques qu'il eſt ainſi, pourquoy veulent ilz priuer l'homme d'auoir le gouuernement, veu qu'en luy concurrent toutes icelles choſes, & les donner a la femme puis que nous la voyons priuée d'icelles. La fin pourquoy i'ay dit ce que deſſus eſt pour prier, conſeiller, admonneſter & perſuader les princeſſes & dames qu'elles tiennent pour edict que ſi elles veulent eſtre bien heureuſes en mariage qu'elles ſoyent obeiſſantes a leurs maris, car parlant a la verité ie dy que

en la

en la maiſon ou la femme commande au mary, nous l'appellerons femme maſculine & le nommerons homme feminin. Pluſieurs femmes ſon deceues a penſer que pour commander a leurs maris ilz viuẽt plus honorees & en ſoyẽt plus eſtimees: mais certes il n'eſt pas ainſi, car tous ceulx qui le voyent & appercoyuent les tiennent pour femmes vaines, & eulx pour hommes ſotz & ſans ſens. Ie ſçay & congnois bien que il y a aucuns maris tant exceſſifz a deſpendre, tant diſſolutz a viure, que non ſeulement ſeroit bon que leurs femmes leur commandaſſent, mais auſſi qu'elles meiſſent viuement & vertueuſement les mains irees deſſus eulx leur ſeroit a plus d'honneur que vitupere. Mais en fin ie dy que nonobſtant tout ce il vault mieulx & eſt plus tolerable que tous les biens ſe perdẽt qu'entre eulx ſe eſleue quelque apoſtumee, hayne ou diſcention. Si a vne femme meurent ſes enfans, elle en peult enfanter d'autres, ſi elle pert les biens elle en peult acquerir, ſi ſes ſeruiteurs ſen vont elle en peult trouuer & prendre d'autres, ſi elle ſe voit triſte dieu la peult conſoler, ſi elles ſe treuue malade on la peult guarir: mais ſi elle eſt en diſcorde auecques ſon mary, ie ne ſçay pas quelle doit faire, pource que la femme qui ſeſlongne d'amytie ou habãdõne ſon mary donne a tous occaſion que lon parle de lle. Comme les femmes naturellement ſoyent zeleuſes, & que par le zele elles ſoient ſuſpectes, neceſſairement ſi elles veulent qu'en ce leurs maris ne commectent faulte, elles doiuent trauailler de ne les courcer & ennuyer, pource que ſi elle a gaigné le cœur de luy il ne engagera ſon corps a nulle autre, car par honte il ſe abſtiendra de faire ce qu'il ne laiſſeroit a faire pour la conſcience. Souuent les maris viennent de hors fort eſchoffez en leur maiſon, troublez, irez, courcez, & ennuyez, & a lors les femmes ſe doiuent bien garder de prendre parolles contre eulx, car moins ne pourroit eſtre qu'ilz ne les bleſſent & faſchent en parolles par la langue, ou ilz leur rompent les teſtes de leurs mains. Certes c'eſt choſe ſcandaleuſe & peu prouffitable, que les princeſſes & les dames ſentremettent de parler a leurs maris choſe aucune qui leurs deſplaiſe, & conſeilleroye que pour quelconque choſe la femme ne ſe meiſt a tenſer ny eſtrifuer contre ſon mary, car il peult aduenir & chacun iour aduient qu'ilz commencent a eſtrifuer & arguer par ieu & en apres finiſſent en riottes. La femme

qui eſt

qui eſt ſaige, prudente & vertueuſe doit en ſoy penſer qu'ou ſon mary a occaſion de tenſer ou par aduanture a raiſon : ie diroie que'lle doit ſouffrir, endurer ou de luy diſſimuler, pource qu'autrement elle ſe pourroit en telle ſorte monter de teſte qu'elle le chargeroit de pluſieurs mauuaiſes parolles, tellement que luy commenceant le debat & querelle il demouroit excuſé, & elle eſtant au commencement ſans coulpe & offence pourroit en la fin eſtre condamnee. Il ny a choſe en quoy vne femme monſtre plus ſa prudence que d'endurer d'un mary imprudent. Il ny a choſe ou plus monſtre la femme ſa ſaigeſſe que de diſſimuler auecques vn mary fol. Ne en quoy elle monſtre plus honneſteté que de ſouffrir vn mary diſſolu, ſon abillité que de ſçauoir endurer d'un mary inabille. Ie veulx dire que ſi elle entendoit que ſon mary euſt, ſceuſt & valluſt peu, quelle ne diſt & feiſt a croyre aux gents qu'il ait beaucoup, qui'l ſaiche aſſez, qu'il vault plus & peult grandement : pource que tout l'honneur qu'elle donnera ainſi a ſon mary chacun le applicquera & refferera a elle meſmes. Ceſt vne choſe qui vient mal a mon opinion que les femmes ſe enhardiſſent de parler mal contre leurs maris, car elles ne ſçauroyent dire mal ny vitupere ſans teſmoigner au d'eſhonneur d'elles meſmes, pource que ſi vn mary eſt yurongne lon dira qu'elle eſt femme d'un yurongne, & s'il eſt fol qu'elle eſt femme d'un fol, & qui plus eſt quand le mary ſe amenderoit & viendroit a moderer, la femme ſera a la fin blaſmee, car ſe elle dit aucune parolle mal ruminee, elle en paye l'amande pour vne buffe ſeulement, mais quand elle touche l'honneur aucunneſſois elle paye par ſa teſte, tellement que le pluſſouuent elle en meur. Si par cas le mary commandoit aucune choſe iniuſte a ſa femme, ie ſeroye bien d'opinion quelle luy obeyſt & non y reſiſtaſt, & puis apres que ceſte impetuoſité d'ire l'auroit laiſſé & q̃ ſa colere ſeroit reffrigeree, elle luy pourroit dire & declairer cõment il auroit eſté inconſideré a luy commander, & comme elle auroit eſté ſage de luy obeyr, pource que ſi elle reſpond a chacune parolle qu'il luy dira, iamais vn ſeul iour ne viuront en paix ny en concorde. Liſant doncques ce que i'ay leu, oyant ce que i'ay ouy, & ſemblablement ayant veu ce que i'ay veu, ie conſeilleroye aux femmes qu'elles ne preſumaſſent de commander a

leurs mary, & admonnesteroye les maris qu'ilz ne soufrissent ny se laissassent gouuerner par leurs femmes: pource qu'en faisant le contraire, n'est chose ou non plus que de manger auecques les piedz, & cheminer auecques les mains, marcher des doidz & soy paistre des orteilz. Mon intention n'est poinct icy de parler contre les fẽmes, ny contre les princesses & grandes dames, lesquelles de leurs patrimoine & heritage tiennent & possedent plusieurs villes & citez, car a telles ie ne veulx oster le seruice que leurs subiectz & vassaulx leur doiuent de droict, mais ie les persuade a l'obeissance qu'elles doiuent a leurs maris, par raison du mariage. Ce n'est merueilles que les femmes debas estat & plebeyques n'ayent souuent auecques leurs maris quelques querelles, car elles ont petites richesses a perdre, & moindre honneur a aduãturer que les princesses & grandes dames, lesquelles s'aduanturent a commander a plusieurs, pourquoy ne se humilieront elles pour obeir a vn parlant par deue reuerence. Cest habondance de folie & faulte de sagesse, qu'vne femme tienne presumption de gouuerner vn royaume, & qu'elle n'ait la condition de sçauoir ou pouoir souffrir & endurer de son mary. Senecque en vne tragedie dict qu'au temps de la guerre de Mitridates, il aduint en Romme que les consulz enuoyerent aux cheualiers veterãs faire mãdemẽt que tous se trouuassent a la guerre auec le consul Scilla, & aduint qu'ainsi comme ilz vindrent en vne maison de Romme pour y notiffier l'edict en laquelle maison ilz ne trouuerent point le mary sinon la femme laquelle leurs respondist que son mary ne deuoit ny pouoit aller a la guerre, & si par cas il y vouloit aller qu'elle ne luy en donneroit le lieu ny le loysir, car il estoit cheualier veteran, vieil & ancien, & que par ce il estoit de la guerre exempt: ceulx qui ouyrent ceste responce furent fort esmerueillez & scandalisez, parquoy tout le senat commanda que le mary fust banny de Romme, & sa femme mise en la prison mamortine, non pource qu'elle s'excusoit, mais pource qu'elle commandoit a son mary, & qu'il enduroit ainsi d'elle: & semblablemẽt estoit a celles fin que deslors en apres aucune femme ne s'osast priser ny entremettre de commander a son mary, & qu'aucun mary ne donnast occasion a sa femme pour icelles choses faire.

¶ *Que les*

¶ *Que les femmes, en especial les princesses & grandes dames, doiuent auoir grand aduis, en ce qu'elles ne soient notees d'aller trop souuent hors de leurs maisons : & que par estre frequentees & visitees, elles se gardent d'estre mises entre les langues des estrangers.*

## Chapitre septiesme.

ENtre tous les conseilz, lesquelz se peuuent & doiuẽt donner aux princesses & grandes dames, c'est qu'elles facent qu'elles puissent auoir repos en leurs maisons, & qu'elles ne voisent comme esgarees es maisons d'autruy: pource que si telles dames sont bonnes, elles gaignẽt & acquierent grande reputation, & si par cas elles sont mauuaises, elles ostent de elles les occasions: ores soit le mary present, ores soit absent, c'est chose necessaire & hõneste, que la femme soit le plus du temps a la maison : pource que de ceste maniere, les choses yront bien gouuernees, & du cœur du mary s'osteront & tireront plusieurs choses suspectes. Comme l'office du mary soit, d'assembler les biens & richesses, & que l'office de la femme soit de les conseruer & garder, l'heure qu'elle se met a yssir de sa maison, elle doit penser, que les filles ou chambrieres s'esgareront pour trotter, & pour (ainsi que lon dit) aller veoir l'une çá, & l'autre lá : les enfans sortiront pour courir & iouer, les varletz & seruiteurs se desreigleront, les voisins auront occasion de parler: & ce qu'est pire que tout, c'est que les vns mettront les mains aux biens de la maison, & les autres mettront le feu en la renommee de la femme. O que Dieu fait vne grande & belle grace a vn homme, lequel tient vne telle & tant bõne femme, que de son propre naturel elle ayme soy tenir en la maison, & certes ie dy que ceſtuy tel excuse plusieurs ennuys, & affranchit plusieurs deniers: pource qu'il ne despend le bien pour l'employer en habitz, ny donne occasion aux gens de mal iuger. La plus domesticque noise qui soit entre l'homme & la femme, & semblablement la plus domesticque haine & contrarieté, qui soit entre l'un

& l'autre, c'eſt qu'il veult garder les biens pour ſubſtanter & nourrir ſes enfans, & par le contraire elle ne veult, ſinon le tout gaſter, employer, & deſpendre en robbes & veſtemens: pource que les femmes ſont en ce cas tant curieuſes & amoureuſes, qu'elles ieuſneroient & s'abſtiendroiẽt des alimens de la vie pour eſpargner vne robbe neufue, pour vn iour de feſte. Les femmes naturellement ayment a garder, & ne veulẽt rien deſpẽdre ny employer, excepté en cas de veſtemẽs: car de vingtquatre heures qu'il y ha entre la nuict & le iour, elles en vouldroient en chacune auoir & changer d'vne neufue robbe. La fin de mon intention n'eſt point de parler des habitz: mais eſt pour perſuader les princeſſes & grandes dames, qu'elles vueillent eſtre retirees & ſoy tenir en leurs maiſons plus qu'autrement: elles excuſeroient iceulx gaſtz & deſpens ſuperflus: pource qu'vne femme voyant ſa voiſine mieulx veſtue qu'elle n'eſt, elle ſe monſtre & tourne contre ſon mary, ainſi cõme vne leonne. Il aduiẽt ſouuẽt (ce qu'il pleuſt a Dieu n'aduenir) & c'eſt, que s'il viẽt aucune inopinee feſte, ou quelque ioyeuſe aſſemblee, elle ne fait bõne vie a ſon mary, & n'y ha iamais paix, iuſques a ce que pour ce iour elle tire vne robbe neufue: & cõme le pauure ſeigneur n'ha point d'argẽt pour la payer, il luy eſt neceſſité faire credit: puis apres que la vanité de la feſte eſt paſſee, & que le tẽps du payemẽt s'approche, lon viẽt au deshõneur & honte de ſa perſonne, prẽdre & executer tous ſes biens, de maniere qu'ilz ont bien dequoy remedier & pleurer pour vn an, ce dequoy ilz gaudirent & deſpendirent par grãde chere en vn ſeul iour. Vne femme n'ha pas ſouuent enuie qu'une autre femme ſoit plus belle, ſoit plus noble, & de plus hault lignage qu'elle, que ſoit plus vaillante, ou pource qu'elle eſt mieulx mariee, ny pource ſemblablement qu'elle eſt plus vertueuſe: ſinon ſeulement pource qu'elle va mieulx veſtue qu'elle: car en cas de veſtir, il n'y ha femme qui ait patience, qu'une autre moindre face cõparaiſon contre elle, ny qu'autre ſa ſemblable la ſurmõte. Ligurgus, aux loix qu'il donna aux Lacedemoniens, prohiba & deffendit, que les femmes n'allaſſent point dehors leurs maiſons, ſinon aucuns iours de feſtes ſingulieres, qui ſont en l'an: car il diſoit que les femmes deuoient eſtre aux temples, faiſans oraiſons aux dieux, ou en leurs maiſons, nourriſſans leurs enfans: pource que la choſe n'eſt point honneſte, ny proffitable a la maiſon, que la femme

voiſe

voise passer son temps aux champs, & trotter de rue en rue, cõme publicques. Ie diroye voluntiers que les femmes princesses & grãdes dames, sont obligees se tenir & reside en leurs maisons, beaucoup plus que les autres fẽmes du peuple, de plus basse conditiõ: & ceste obligatiõ leur vient pour tenir moindre necessité de paruenir en plus grande autorité: & non sans cause ie dy, que paruiendrõt en plus grande autorité: pource qu'il n'y ha vertu enquoy la femme acquiere plus grande reputation en la republicque, que d'estre veue de tous, residente & retiree en sa maison. Ie dy encores qu'une femme doit estre le plus du temps en sa maison retiree, a cause qu'elle est viuãte en moindre necessité qu'autre: pource que si la pauure femme plebeyque va hors de sa maison, elle ne se met a yssir, sinon pour cercher a manger: mais si la femme riche & noble se met a sortir de sa maison, n'est sinon pour passer son tẽps & s'esbatre. Les princesses & grandes dames, ne se doiuẽt esmer ueiller, si en desployãt leurs piedz a trotter, si en ouurãt leurs yeulx a regarder, les ennemis & voisins se mettent a les gaudir, & par mauuaises lãgues les infamer: pource que des faictz absolutz que les femmes font, naissent aux hommes les iugemens temeraires. Ie loue & approuue que les maris ayment leurs femmes, qu'ilz les consolent, qu'ilz les esiouyssent & en elles se confient: mais ie desprise & condamne que les femmes voisent de maison en maison esgarees en visitation, & que leurs maris n'osent ny veulent en ce cas les contredire, car posé le cas qu'elles soient bõnes en leurs personnes, elles donnẽt occasiõ, en ce que lon les estime vaines & legieres. Senecque dit en vne epistre, que le grand Rommain Cathon Censorin ordonna, que nulle femme Rommaine, n'yssist hors de sa maison estant seule: & si par cas c'estoit de nuict, qu'elle n'y allast seule sans compaignie: & que la compaignie ne fust telle qu'elle esliroit, sinon telle que le mary ou parent vouldroit & ordonneroit: de maniere que des yeulx que nous regardõs au iourd'huy vne femme dissolue, d'iceulx mesmes regardz estoit accusee, pour lors, vne femme qui alloit souuent dehors sa maison. Les nobles dames, lesquelles appetent & ont zele d'acquerir honneur, doiuent grandement considerer & regarder les grans incõueniens, que peuuent ensuiuir de souuent trotter: car icelles despendent beaucoup pour se vestir, perdent beaucoup de temps a s'accoustrer, substantent

chambrieres pour les accompaigner, elles estrifueront contre leurs maris d'y aller, il peult aduenir mauuaise garde a la maison elles estant hors, & tous les ennemis & amis auront d'elles, & par elles dequoy blasonner & parler: finablement ie dy que la femme qui va souuent hors de sa maison, ne fait plus grande enuie de son honneur qu'elle pert, que non de la consolation qu'elle prent. Presumant escrire auecques grauité & ponderosité, ie dy que i'ay honte de dire cecy: mais ie ne m'en abstiendray, pource qu'aucunes ont plus de memoire d'aller trotter qu'elles doiuẽt faire, que les pechez que elles doiuent confesser.

*¶Des maulx, dangiers & peu de proffitz, qui ensuyuent & viennent aux princesses & grandes dames, d'aller visiter, courir & trotter, ou de soy tenir en leurs maisons.*

## Chapitre huictiesme.

LVcresse tresrenommee & bien famee en conformité de tous, fut declairee pour la plus excellente de toutes les matrones ou femmes Rõmaines, & ceste chose non pource qu'elle estoit plus belle, ny plus sage, ny de plus grand parantage, ny pour plus noble: mais pource que elle estoit plus retiree & solitaire, car elle estoit telle qu'aux vertus heroiccques il n'y restoit riens, en elle & aux debilitez femininnes n'y auoit en elle qu'amender. L'hystoire de la chaste Lucresse est fort vulgaire en Tite Liue, que quand les maris de plusieurs Rommaines vindrẽt de la guerre en leurs maisons, ilz trouuerẽt leurs femmes en sorte que les vnes estoient aux feneſtres regardans, les autres aux portes deuisans, les autres aux champs pour passer le temps, les autres aux iardins faisans bancquets & festins, les autres estoient aux marchez pour acheter, & les autres parmy les rues pour visiter, courir & aller trotter. Mais la noble Lucresse fut trouuee en sa maison seule, tyssant en soye, de maniere qu'elle, fuyant pour n'estre congneue, se feist & donna a congnoistre, en son honneur & renommee

renommee. Ie veulx donner vn autre conſeil aux princeſſes & grandes dames, lequel eſtant a ma volunté leur donner, moins ne leur eſt neceſſaire de le prendre: c'eſt a ſçauoir que ſi elles veulent eſtre eſtimees & tenues pour femmes honneſtes, qu'elles ſe gardẽt des compaignies ſuſpectes: car combien que les choſes immundes & ordes ne facent mal au gouſter, quand on les mangeuſt, au moins par la puanteur elles offencent le ſentir & odorer, quand on les manye. L'honneur des femmes eſt vne choſe tant delicate, que ſi nous leur donnons licence d'yſſir dehors leurs maiſons, pour trotter en quelque viſitation, la leur donnerons moindre pour eſtre des autres viſitees: pource que c'eſt pitié aux vnes femmes de viſiter les autres, & grande deshonneſteté aux hommes de viſiter les femmes, leſquelles en preſence de leurs maris & parens prochains, peuuent eſtre viſitees & communicquees: & ce eſt entendu de perſonnes approuuees & honneſtes: toutesfois ie dirois que le mary n'eſtant a la maiſon, ſeroit vn autre homme autant comme ſacrilege, de paſſer le ſueil de l'huys, pour viſiter la femme. Plutarque dit au liure des louenges des femmes, que les femmes des Numidans, lors que leurs maris eſtoient dehors, tenoient touſiours leurs portes fermees, & leurs huys clos & ſerrez en leurs maiſons, eſtans dedans ainſi que recluſes, & tenoient vne loy, que tout homme qui frappoit a aucune porte ſerree, ſans appeller, deuoit auoir la main droicte couppee. Cicero au liure de ſes loix, dit qu'entre les Rommains, eſtoit vne loy treſanticque & fort vſitee, que ſi par cas aucun Rommain deuoit quelque choſe a autruy, que le mary deteur eſtant hors de ſa maiſon, ne peuſt le crediteur aller a ſa femme demander la paye: a celle fin que ſoubz couleur de recouurer les biens, lon ne feiſt aucun detriment a ſon honneur. Ie dirois doncques, ſi tel crediteur n'auoit licence en Rõme de recouurer ſon bien: parlant a la femme, qui n'eſt accompaignie de ſon mary, il la donneroit moindre pour aller viſiter vne femme ſeule: car plus grande raiſon ſeroit, que le crediteur entraſt pour recouuer les biens qui ſeroiẽt ſiens, que lon entraſt par le ſueil de ſon huys pour paſſetemps. Le diuin Platon aux liures de ſa republicque dit, & par raiſons perſuaſibles admõneſte les femmes de Grece, qu'elles ne tiennent ny ayent aucunes familieres amitiez a part elles: mais qu'elles ayent chacune ce dict pour notable, que la femme ne

doit auoir autre diſtinct amy que ſon mary : car les femmes ne doiuent auoir licence de faire autres amis,ny conditions pour faire ennemis. Les princeſſes & grandes dames doiuent conſiderer que chacune d'elles donna ſon corps a ſon mary, luy dõna ſes biens,luy dõna la liberté. Doncques s'il eſt ainſi, ie diroye qu'auecques la liberté,luy deuroit dõner la volunté: car peu proffite a l'hõme & a la femme que la richeſſe ſoit pour mediateur,ſi l'un & l'autre ſont differés en condition & volũté propre.Pour & affin que Dieu ſoit ſerui,& le peuple, edifié tous deux doiuẽt demourer en vne maiſon, mãger en vne meſme table, dormir en vn meſme lict, & auecques ce doiuent ſemblablement aymer vne meſme choſe:pource que ſi le mary & la femme ſont en l'amour differens,iamais ne ſeront en paix & bonne conformité de viure enſemble. I'admonneſte,prie,& cõſeille a toutes les femmes,que ſi elles veulent eſtre bien mariees, qu'elle tiennent pour bien, de vouloir tout ce que leurs maris vouldrõt,qu'elles louent ce qu'ilz loueront, qu'elles approuuent ce qu'ilz approuueront,qu'elles ſe contentent de ce qu'iz ſe contenteront:& ſur tout que elles n'ayment point plus que ce que leurs maris aymeront: car en autre maniere pourroit bien eſtre, que la femme employeroit les yeulx en vn autre, & que le mary engageroit ſon cœur a autre. Plutarque au liure de ſa polliticque dit, qu'vne femme apres eſtre mariee, ne tient aucune choſe ny volunté propre : car le iour qu'elle ha contracté le mariage auecques vn homme,elle fait ſon mary vnicque ſeigneur d'elle & de tout le ſien : de maniere que ſi la femme s'enhardiſt de vouloir autre choſe que ce que ſon mary vouldra, ſi elle vouloit aymer autre choſe que ce que ſon mary aymera:nous ne l'appellerons curieuſe ny vraye amoureuſe, ſinon publicque larronneſſe: pource que les larrons ne font point tant de mal au mary de luy rober ſes deniers,cõme fait la femme qui de ſon mary eſtrange ſon cœur. Si la femme veult viure en paix auecques ſon mary, doit bien prendre garde enquoy il eſt encliné,en ce que s'il eſt ioyeulx qu'elle s'eſiouyſſe, s'il eſt triſte qu'elle ſe tempere,s'il eſt auare qu'elle garde,s'il eſt prodigue qu'elle deſpende,s'il eſt impatient qu'elle diſſimule,s'il eſt ſuſpect qu'elle ſe garde: car la femme qui eſt prudente & ſage ſi elle ne peult ce qu'elle veult, doit vouloir ce qu'elle pourra. Ores ſoient les maris mal inclinez,ores ſoiẽt mal conditionnez,

ditiõnez,de ceſte heure ie leur iure qu'il leur deſplaira ſi leurs femmes font aucuns amis familliers:car cõbien que l'homme ſoit de bas lieu il ayme touſiours mieulx que ſa femme l'ayme tout ſeul,que tous ceulx qui ſont entre le peuple. Ie ne puis diſſimuler vne choſe, a cauſe que ie voy en icelle eſtre noſtre ſeigneur dieu offencé,& c'eſt que pluſieurs dames s'excuſent ſouuent par maladie d'aller paraduenture iuſques a legliſe ouyr meſſe vn iour pour toute la ſepmaine,& apres nous les voyons ſaines & guaries pour trotter, viſiter leurs amyes chacun iour,& le pis de tout c'eſt qu'au matin elles ne veulẽt pour le froit aller a legliſe,& apres en la chaleur võt trotter de maiſon en maiſon ou elles ſont ſouuẽt iuſques a la nuict.Ie vou drois que les dames penſaſſent entre elles deuãt q̃ d'yſſir hors deleurs maiſons pour aller en quelque viſitatiõ,qu'elle eſt leur fin d'y aller,& ſi par cas elles yſſẽt affin d'eſtre veues, i'afferme que ceulx qui les voirront,ne les loueront grãdement de leur beaulté : mais les dſpriſeront de les veoir vilotieres & troteresſes.Iaçoit qu'en vne maiſon s'aſſemblent pluſieurs dames,il eſt vray que les choſes qu'elles traictent entre elles ſont fort graues.Ie le dis pource quelles s'aſſemblent a manger fruictz, a louer les lignages,a parler des maris,a mõſtrer leurs ouurages & couſtures,a veoir qui ha la meilleure robbe,a noter les mal veſtues,a blandir les belles,a ſe rire des laides,& murmurer des voiſines, & qui pire eſt & que plus lon doit noter, c'eſt que celles meſmes qui diſent mal de celles qui ſont abſentes, ſe mordent les vnes les autres d'enuie. Aucunes dames ne ſe viſitent pas ſouuent,qu'apres eſtre les vnes des autres departies ne ſe mettent a murmurer l'vne de l'autre, en ce que ceſte note l'autre de mal veſtue, l'autre note ceſte de babillarde, lon note l'vne eſtre fole, lon accuſe l'autre d'eſtre ſimple,de maniere qu'il ne ſemble qu'elles ſe ſoient aſſemblées pour ſe viſiter ſinon pour regarder & entre elles s'accuſer.C'eſt vne choſe fort eſtrãge a la femme ſage de pẽſer qu'elle doit prendre plaiſir hors de ſa maiſon, pource qu'elle tient ſont mary auquel elle peult parler, elle tient ſes enfans pour les enſeigner,elle tiẽt ſes filles pour les endoctriner, elle tient ſa famille pour y conuerſer, elle tient ſon bien pour le gouuerner, elle tient maiſon pour la garder,elle a ſes parens auſquelz doit complaire.Doncques ſi elle tient dedans ſa maiſon tant de paſſetemps, pourquoy ſouffrent & ad-

mettent elles visitations d'hommes estranges, de tenir les femmes mariées, particulieres amitiez, & aymer estre visitées il en succede que dieu est offensé & le mary iniurié, le peuple scandalisé, & la femme maryée en tire peu de proffit, & celle qui est a marier ny gaigne point son mariage: car en tel cas si plusieurs la demandent pour la richesse, lon la laissera pour son mauuais bruyt.

¶ *Que les femmes grosses d'enfant & qui sont enceinctes, en especial les princesses & grandes dames, se douuent bien donner garde pour le peril des creatures, d'aucuns cas fortuitz qui aduindrent aux femmes enceinctes des anciens pour les laisser faire a leurs appetis.*

## Chapitre neufiesme.

LVne des choses plus necessaire a celuy qui doit voyager & faire quelque pelerinage en longues & montueuses terres, est qu'il doit au commencement du chemin s'informer quel il y faict: car c'est vne chose non moins ennuyeuse: penible & perilleuse, que lors qu'il conuient reposer, il est necessaire cheminer. Nul ne me pourra nyer, que toute la vie humaine ne soit sinon vne longue & prolixe iournée, laquelle commence de nostre naissance & fine a nostre mort, pource qu'en fin de tenir longue vie ou brefue, n'est sinon venir tost ou tard en la sepulture. La plus supreme folie de toutes est ceste a mon opinion, c'est asçauoir qu'il semble a vn que conseil luy habonde pour les autres, & qu'il semble aux autres qu'il ne se sçait soymesmes conseiller: car lon peult iustement appeller vn homme fol qui se tient estre sage & appellé les autres folz. Par raison chacun en ce cas deueroit laisser viure son voisin en paix, & si aucun s'estime sage, qu'il ne tienne son amy pour fol: car il ny ha nul qui soit tant sage qu'il n'ait mestier de toute sa prudence, pource que iamais nous ne veismes hommes vieil tant sage ny tant experimenté qui n'eust mestier d'aucun sain & meur conseil. Et si ceste necessité est aux vieilz & fort anciens, plus grãde necessité en auront les ieunes fort ieunes, lesquelz tiennent les chairs non seiches: mais vertes & robustes, le sang non froid mais chault: non chaleur morte mais fort viue, les

beſtiaulx mouuemens non amortis : mais incatiuez , & d'icy vient que les ieunes ayment leur propre aduis & opinion, & deſpriſent l'aduis & opinion d'autruy. Lors que les arbres ſont tendres,lon les lye & attache a celle fin qu'ilz viennent a eſtre droictz. Lon donne le frain aux cheuaulx lors qu'ilz ſont encores poullains : pour & a celle fin qu'ilz ſoient en apres bons au frain. Lon prent les oyſeaulx au nid pour les faire plus domeſticques. Quand les animaulx ſont petis lon les prent pour les apprendre. Ie veulx dire que lon doit endoctriner les enfans,affin qu'apres ilz ſachent bien viure. I'aduiſe les peres qui ont des enfans , admoneſte les meres qui ont des filles qu'il ny ha remede qui remedie a la mauuaiſe inclination de noz enfans,ſi ce n'eſt en les enſeignãt & leur monſtrant de ieuneſſe a eſtre bien apprins:car celuy qui eſt nauré eſt en peril ſi lon ne remedie a ſa playe en temps deu. Venant doncques a propos a cauſe qu'il y ha en toutes choſes ordre & meſure nous dirons maintenant comme l'enfant maſle doit eſtre apprins,& premier que tout nous traicterõs comme lon doit pourueoir, lors que l'enfant eſt engendré & qu'il eſt encores au ventre de ſa mere comme vif , pource que les princeſſes & grandes dames doiuent viure ſur leur garde, quand elles s'entent auoir en leur ventre aucune creature. Ie ſeroys excuſé parler en ce cas puis que ce n'eſt ma profeſſion,& que ie n'ay point eſté encores marié:mais par ce que i'ay leu pour vn, & par ce que i'ay ouy pour l'autre i'oſeray & prendray licence de dire vne parolle: car ſouuent vn ſage donne meilleur conte de ce qu'il aura leu, que ne fera vn ſimple de ce qu'il aura experimenté. Ceſte choſe ſemble eſtre vraye entre les medecins & malades : car ou le patient ſeuffre le mal il demande ſouuent au medecin quel eſt ſon mal , & ou le tient ſon mal , comme s'appelle ſon mal , & quel remede il y ha a ſon mal,de maniere que le medecin ſçait plus par ſa ſcience, que le malade par ſon experience. Lon ne doit nyer que les femmes & principallement les grandes dames ne ſachent par experience cõme elles ſont deſgouſtées,lors que ſont enceinctes & qu'elles ne ſeuffrent grandement quand viennent a auoir enfant : nous ne leur ſçaurions nyer qu'il ny ait grand danger en l'vn,& grand peril en l'autre,mais elles ne ſçauront de ou tout vient , & de ou tout procede, & quel remede il y conuient mettre,pource qu'il y en ha pluſieurs qui ſe plaignẽt

des

des larcins,& ne ſçauẽt quelz ſont les larrons qui les ont robbez. Et premierement ſelon mon aduis & oppinion ce que les femmes enceinctes doiuẽt faire, c'eſt qu'elles voyſent & marchent pas a pas & en repos,& qu'elles fuyent & euitent d'aller ny venir courãt, pource que ſi elle faict peu d'eſtime de la ſanté de ſa perſonne, elle doit peu eſtimer la vie de ſa creature. D'autant que la liqueur eſt plus precieuſe,& que le vaiſſeau ou elle eſt plus delicat & tendre, d'autant doit lon craindre le peril que la liqueur ne s'eſpande,& que le vaiſſeau ne briſe. Ie veulx dire que la cõplexiõ des femmes enceinctes eſt fort delicate,& que l'ame de la creature eſt fort precieuſe, & pourtãt doit par ſeure & bõne garde eſtre gardée, pource que tout le threſor des Indes n'eſt point egal ny equiparable a celuy que la femme porte en ſes flãs & entrailles. Quãd aucun plãte quelque vigne, il faict incõtinẽt vne foſſe ou quelque cloſture a l'entour, a celle fin que les beſtes ne la paiſcent en ſa tenerité & que les cheminãs ou paſſans ne la cueillẽt & vendãgent en ſa maturité. Et ſi vn laboureur faict ceſte choſe pour cueillir vn peu de vin, lequel n'eſt pas touſiours profitable a l'ame ny au corps: aſſez plus grande diligẽce doit mettre la femme enceincte a ſe garder, pource qu'elle doit rẽdre & dõner conte au createur de ſa creature en legliſe Chreſtiẽne,& a ſon mary de l'enfant. A mon aduis ou le cõte doit eſtre tant eſtroict a la mort, il eſt neceſſaire de ſoy bien garder en la vie: car dieu ſçait tãt par le menu les choſes de noſtre vie, qu'il ny aura nul en ce iour qui le ſache ny puiſſe deceuoir en rẽdãt cõte. Il ny a patience qui puiſſe ſouffrir ny cœur qui ſache diſſimuler ſe veoir vn homme auoir ſon deſir, c'eſt aſçauoir tenir ſa femme enceincte & enfanter quelque bõ fruict,& qu'en apres par vn ſeul appetit & deſir qu'elle aura prins d'aucune choſe, qui ne ſera pas grãde ny forte a acõplir, la triſte mere ſera forcée de mourir,& l'innocẽt enfant ne pourra n'aiſtre. Quãd vne femme enceincte eſt ſaine, elle eſt digne de grande coulpe & doit eſtre reprinſe grãdement, ſi par courir ou dancer ou de hault ou de bas ſaulter, luy ſuccede aucune malle fortune. Et ſi elle merite eſtre reprinſe de ſa faulte, le mary par raiſon doit ſentir & pleurer ce cas, pource que le iardinier a grand d'ueil & ennuy en ſon cœur, quãd l'arbre chargé de fleurs au printẽps & que puis apres il ne porte fruict par vne ſeule petite gelée ou bruyne. Ce n'eſt point ſeulemẽt choſe mauuaiſe que les femmes

mes courent & saillent quād elles sont grosses & enceinctes: mais c'est chose deshōneste & nō raisonnable & especiallemēt aux grādes dames, pource que les femmes qui courēt & saultent sont tousiours tenues & estimées legieres. Les femmes en general, les princesses & grādes dames en particulier, doiuent aller & cheminer tēperement & estre reposées & paisibles en leurs mouuemens, pource que la personne reposée & non legiere argue & tesmoigne estre discrete & de bon entēdemēt. Toutes les femmes naturellemēt desirēt estre honorées & auctorisées: & en ce cas ie leur fais asçauoir qu'il ny ha chose qui dōne plus d'hōneur a vne fēme en la republicque que d'estre caute & subtille en parler, moderée & reposée en cheminer: car il est impossible que la femme qui est en son aller legiere, & qui a la lange malicieuse, qu'elle ne soit irreuerée & desprisée. En lan de la fondatiō de Rōme. iiij. c. lxvj. les Rōmains enuoyerēt Curius Dentatus pour faire guerre au roy Pirrhus, lequel tenoit la cité de Tharente, & la faisoit de grans maulx aux Rōmains: car ceulx de Rōme auoient grād courage pour conquester terres estrāges, & n'auoiēt patience quand aucun estrāger entroit en leurs propres pays. Cestuy Curius Dentatus fut celuy lequel en fin vaincquist le roy Pirrhus, & fut le premier qui amena elephans en Rōme a son triumphe: parquoy la ferocité d'icelles bestes espouēta & esbahyst plusieurs du peuple Rōmain: car ilz faisoient peu destime de veoir les roys enchainez de fer comme prisonniers: mais de veoir ainsi les elephans, ilz en faisoient cas de merueilles. Cestuy Curius Dētatus auoit vne sœur seulemēt, laquelle il aymoit vnicquement, & cōme ilz fussent sept freres les deux moururent en la guerre, & les autres trois par peste: de maniere q̄ ne luy estoit demeure que sa sœur, & pour ceste cause il l'aymoit de tout son cœur: car la mort des enfans bien ayses & bien pourueuz n'est autre chose sinon vn resueil des enfans de faueurs despourueuz. Ceste sœur de Curius Dentatus estoit mariée a vn cōsul Rōmain, & estoit de luy enceincte de sept moys: mais le iour que lon dōna le triūphe a son frere Dentatus, par cas elle s'esiouyst, elle balla & dança tant icelle nuyct du triumphe pour l'amour de son frere, qu'incōtinēt en ce lieu luy cōuint mourir & enfanter vn filz, qu'elle portoit en son ventre, & fut le cas si mal fortuné que la mere mourut & l'ēfant ne vescut. La feste du triūphe cessa, & le pere de l'enfant de tristesse en

perdit

perdit la parolle,pource que le cœur qui eſt de ſubit blecé de ſubit pert le ſentement. Tibulus le Grec au.iij. liure de *Caſibus triumphi*, conte l'hyſtoire par bon ſtylle,& comme & en quelle ſorte en aduint.Neuf ans paſſez apres que les roys de Rõme furent mis hors & deſtituez par la force que fiſt Tarquin a la chaſte Lucreſſe,les Rommains creerent vne dignité qu'ilz appelloiẽt dictature,& le dictateur qui tenoit ceſte office eſtoit par deſſus tous ſeigneur & monarque, pource que les Rõmains veirent que Rõme ne ſe pouuoit gouuerner ſans vne ſeule & principalle teſte,& a cauſe que le dictateur tenoit tãt grãde autorité que faict a preſent l'Empereur,affin que ne deuinſſent a eſtre tyrãs,les Rõmains pourueurent que l'office de dictature ne durãſt point plus de ſix moys en lan, leſquelz paſſez & reueluz ilz en eſliſoient vn autre. De verité c'eſtoit vne choſe aſſez bõne,c'eſt aſçauoir que fuſſent ſemeſtres : car ſouuẽt les princes pẽſans tenir l'autorité perpetuelle, viẽnẽt a eſtre nonchalans de garder & entretenir la iuſtice.Le premier dictateur en Rõme fut Largius Mamillus,lequel fut deſtiné & enuoye contre les Volſques, leſquelz eſtoient pour lors les plus grans ennemis qu'euſſent les Rommains, car Rõme fut fondée en tel ſigne que touſiours de peu fut aymée & de pluſieurs hayé & deſpriſée.Selõ ce que dit Tite liue,ceſtuy Largius Mamillusveincquit les Volſques & triũpha d'iceulx,& en la fin de la guerre leur deſtruiſit vne treſpuiſſante cité appellée Curiolla, & auſſi meſmes anichilla & deſtruiſiſt pluſieurs lieux & fortereſſes en icelle prouince:car les cœurs qui ſont cruelz non ſeulemẽt deſtruiſent les perſonnes,mais auſſi prẽnent vengeãce des pierres.Le mal que Largius Mamillus feiſt en la terre des Volſques fut tres grand,& les hõmes qu'il tua & occiſt furent pluſieurs,& les threſors qu'il robba furent infiniz,& les captifz qu'il amena en ſon triumphe furent grand nombre:entre leſquelz il amena pour captiue en eſpecial vne fille noble & fort belle damoiſelle,laquelle il tenoit en ſa maiſon pour le paſſetemps de ſa perſonne:car les anciẽs Rõmains dõnoient au peuple tous les threſors de la guerre,& ilz prenoiẽt toutes les choſes vicieuſes pour les auoir en leurs maiſons.Le cas fut que ceſte damoiſelle eſtant enceincte,Largius Mamillus la mena iouer en vn iardin, ou il y auoit aſſez fruictz nouueaux & encores trop tendres,deſquelz mãger luy print vn deſir & appetit ſi grand que luy conuint en donner,

& comme ſon fruict en deſiroit elle en mangea tant, & par ſi grande habondance que auecques ce qu'il n'eſtoit aſſez meur incontinent fiſt mouuement d'enfant, de maniere que d'une part elle enfantoit & dautre part elle rendoit ce qu'elle auoit mangé. Ceſte choſe aduint aux iardins de Vulcan deux iours apres le triũphe de Largius mamilus (cas lachrimable & pitoyable a dire) en ce que l'enfant qui naſquit la mere, qui l'enfanta, & le pere qui l'engendra ce meſmes iour moururent & furent enterrez en vne ſeule ſepulture, & ne fut ceſte choſe ſans eſtre fort plaincte & pleuree en Romme: pource que ſi a pouoir de larmes euſſent peu eſtre rachetez nul des trois ne fuſt demouré en la ſepulture. Le premier filz de Romme qui print armes contre Romme fut Tarquin l'orgueilleux. Le ſecond lequel ſe tourna contre Romme eſtant encor en Lucanye fut Quintus marcius. Le tiers qui vint a l'encontre de Romme depuis Campanie fut le cruel Silla. Les maulx qne iceulx trois firent a leur mere Romme furent tant, & tant grãs que les trois guerres d'Affricque ne furent riens a comparaiſon d'iceulx trois mauuais enfans: pource que les ennemys de Romme ne peurent veoir qu'agrande peine les murailles d'icelle: mais pour bien peu ſes enfans ny euſſent laiſſé pierre ſur pierre: & ne doit lon peu eſtimer les choſes que ces tyrans mirent par terre, les edifices qu'ilz anichillerent, les hommes qu'ilz tuerent, les femmes qu'ilz forcerent, les orphelins qu'ilz firent & ſur tout les vices & vicieux qu'ilz amenerent en Rõme, pource que la republicque n'eſt deſtruicte par faulte de riches & nobles edifices: mais par l'habondance qu'elle ha de vices & de vicieux, & par faulte de vertus & de vertueux. D'iceulx trois Rommains celuy qui auoit nom Quintus marcius auoit eſte trois fois conſul, vne fois dictateur, & quatre fois cenſeur: & en fin il fut ignominieuſement banny de Romme, dont pour venger ceſte iniure il vint auecques grande armee & excercité de guerre a l'encontre de Romme: pource que le cœur ſuperbe & blecé d'iniure ne tient iamais repos en ſa vie iuſques a ce que ſes ennemis ſoyẽt deſtruictz, ou que de eulx en ait la vengeance. Eſtant doncques Quintus marcius aſſez pres des portes de Romme il luy fut treſinſtanment prie qu'il ne voulſiſt deſtruire ſa mere Romme: mais il n'en fiſt aucun conte ny voulut cõdeſcendre a priere nulle: iuſques a ce que ſa mere yſſit auecques vne niece qu'il aymoit fort a l'interceſſion

terceſſion & larmes, deſquelles perdiſt ſon ire & leua ſon ſiege de Romme, car pluſieurs cœurs s'amoliſſent plus par larmes piteuſes que par importunes & raiſonnables raiſons. Les dames de Romme ſe priſoyent fort d'auoir leurs cheueulx lõgs & rous,& de porter la ceinture haulte & eſtroicte.Et cõme la niece de Quintus marcius fut groſſe & enceincte d'enfant le iour que la paix ſe faiſoit entre Quintus Marcius & Rõme, par trop ſoy eſtraindre la ceincture pour reſembler mieulx faicte de corps & plus belles, elle enfanta incontinent vne creature, & fut le cas tant triſte & malfortuné qu'en naiſſant la creature morte, la mere y perdiſt la vie, &la mere perdant la vie ſubitement, ſa grande mere tomba morte par laquelle occaſion tout le paſſetemps & plaiſir ceſſa & tourna en triſteſſe : car c'eſt vne couſtume fort ancienne que quand le monde eſt en plus grand plaiſir,c'eſt lors que la fortune vient en ſurſault. Les auteurs de ce ſont, Tibulus & Porphyrius tous deux grecz.

*¶L'acteur pourſuit, & met autres inconueniens & cas fortuitz aduenuz a femmes enceinctes.*

## Chapitre dixieſme.

LEs guerres de Tharente finies,incontinent commença la guerre de Carthage,de laquelle tant longue & prolixe guerre fut occaſion la poſſeſſion des iſles de Mallorque & Minorque,en ce que les vns les vouloyent prendre,& les autres les deffendre, & dura ceſte guerre bien l'eſpace de quarante ans, pource que ſouuent les gaſtz & maulx que lon faict en la guerre ſont plus grãs que ne ſont les intereſtz, pour leſquelz s'eſleue la conqueſte. Le premier capitaine en icelle guerre pour les Rommains fut Gayus duellius, & le premier pour les Carthaginiẽs fut Hannon, leſquelz auec leurs flotte combatirent en la mer de Cicille, & fut entre eulx la bataille fort cruelle : car en ces lieux lon craint la furie de l'aue & la cruauté de la picque,leſquelles deux choſes peulent donner grand peril de la vie. D'icelles cruelle bataille fut le capitaine Rõmain vainqueur, en ce qu'il miſt au fondz quatorze nauires & en print trente, il tua trois mil

mil hommes, & amena trois mil Carthaginiens captifz, & fut ceſte la premiere victoire que les Rõmains eurent par la mer, & de celles de laquelle les Rommains furent plus ioyeulx: pource que par terre ilz ſe trouuoiẽt inuincibles, & en la mer ilz demouroyent vaincqueurs. Le capitaine Gayus duellius ſoy partant de Cicille s'en alla a Romme ou il tenoit vne ſœur non moins vertueuſe que riche & belle, en la maiſon de laquelle il ſe logea, & y donna tres ſolennel ſoupper a tous les ſenateurs qui eſtoient en Romme, & a tous les capitaines qui venoyent auecques luy de la guerre: car les hommes vicieux ne ſçauent en quoy monſtrer l'amour a leurs amys, ſinon en les conuiant a manger viandes delicieuſes. La ſœur du capitaine Gayus duellius par la ioye de la venue & par le plaiſir du bãc quet & feſtin qui fut faict en ſa maiſon, mangea plus qu'il ne luy conuenoit & qu'elle n'auoit acouſtumé, parquoy a cauſe qu'elle eſtoit enceincte elle commença a iecter & a vomir deuant toute l'aſſiſtence des conuiez, non ſeulement la viande qu'elle auoit en l'eſtomach, ny le ſang qu'elle tenoit aux veines, mais encor elle enfanta treſmauuaiſement le fruict & la creature qu'elle portoit en ſes entrailles, & incontinent apres luy yſſit l'ame du corps, & ainſi mourut. Certes ce cas ne fut point moins lamentable que les autres, en ce que Gayus mamillus perdiſt ſa ſœur, le mary perdiſt ſa femme & ſon enfant, & la femme & l'enfant perdirent la vie, & en ce que Romme perdiſt tant noble & tant excellente Rommaine, & ſur tout de cè qu'il eſtoit aduenu en ce temps de ſi grande ioye & plaiſir: pource que plus mauuais augure ne peult eſtre que au temps que lon eſt en plus grande ioye qu'il aduient aucun triſte cas. Il eſt faict de ce cas mention au liure de la declination de l'empire. La ſeconde guerre punicque qui fut entre Romme & Carthage fut lan cinq cens quarãte de la fondation de Romme, en laquelle furent capitaines Paulus Emillius & Publius Varron, leſquelz deux eſtans conſuls donnerent la tãt grande & treſrenommee bataille des Cannes en la prouince d'Apulie. Ie dy treſrenõmee pource que iamais Rõme ne perdit tant de nobleſſe & ieuneſſe Rommaine cõme elle perdit en ce iour. D'iceulx deux conſuls fut Paulus emillius tué & mis a mort en la bataille, & Publius varrõ vaincu, & le courageux Hannibal demoura vaincqueur & victorieux du camp, auquel moururent trente ſenateurs, & trois cens officiers du

ſenat

ſenat & bien quarante mil pietons, & trois mil hommes de cheual : finablement en ce iour euſt eſté la fin de tout le peuple Rommain, ſi Hanibal euſt eu la ſaigeſſe de pourſuiuir tant noble victoire, comme il euſt le courage de dõner tant cruelle bataille. Vn peu deuant que Publius Varron ſe partiſt pour aller a la guerre, il s'eſtoit marié a vne Rommaine ieune & belle, laquelle eſtoit appellee Sophie & demoura de ſept moys enceincte, & comme il luy fut rapporté que Paulus Emilius eſtoit mort & ſon mary vaincu, elle mourut ſubitement, demourant la creature viue dedans ſon ventre. Ceſtuy cas fut ſur tous piteux & lamentable, en ce qu'apres que Publius fut vaincu & qu'il euſt veu mort ſon compaignon le conſul Paulus Emilius auecques ſi grand nombre du peuple Rommain, la fortune le voulut mener iuſques au bout, de maniere que de ſes propres yeulx veid ouurir les entrailles de ſa femme, pour en tirer la creature, & veit ouurir la terre pour enſeuelir la mere. Tite Liue dit que Publius Varro demoura tãt nauré en ſon triſte cœur pour veoir ſa femme morte en ſi ſoudain & mal fortuné cas, & d'auoir eſté vaincu, qu'en apres il demoura & fut tout le temps de ſa vie ſans que iamais voulſiſt faire ſa barbe, ny moins dormir en lict, ny s'aſſeoir en table pour manger. Et de ce ne nous deuons eſmerueiller, pource que ſouuent vn homme peult eſtre tant nauré & couroucé au cœur en vne ſeule heure, que de lors il ha aſſez dequoy pleurer pour toute ſa vie. Si nous ne mettons doute en Tite Liue les Rommains eurent longues & prolixes guerres contre les Samnites, en ſorte que dura par l'eſpace de ſoixante & trois ans continuelz: & iuſques a ce que le conſul Anhorrutulo qui eſtoit homme pacifique & vertueux, print vn bon appoincte ment de paix auecques eulx : pource que les nobles & genereux hommes doiuent touſiours par vertu conuyer leurs ennemis a la paix. Eſtant doncques icelles guerre ainſi cruelles & obſtinees, Titus Venurius & Eſpurius Poſtumius qui eſtoyent capitaines Rommains furent vaincus de Pontius vaillant cappitaine des Samnites, lequel apres la victoire fiſt vne choſe non iamais ouye ny veue, c'eſt aſçauoir qu'a tous les Rommains qu'il print priſonniers il meiſt au col de chacun vn iug, a chacun deſquelz eſtoient eſcrites icelles parolle: Malgre Romme les Rommains ſeront ſoubz le iug des Samnites, de laquelle choſes les Rommains ſe ſentirent fort iniuriez : parquoy ilz

quoy ilz trauailloient grandement d'eulx venger des Samnites: pource que les cœurs qui ſont ſuperbes, ne peuuẽt ſouffrir qu'autres ayent leurs penſemens preſumptueux. Les Rõmains doncques creerent pour eſtre capitaine de la guerre, vn appellé Lucius Papirus, lequel fut commis pour aller contre les Samnites, & eſtoit ceſtuy Lucius plus aduantureux que beau: car il eſtoit fort bigle & louche des yeulx, nonobſtant il feiſt ſi bien en la guerre, & la fortune luy fut tant fauorable, que non ſeulement il vaincquit, deſtruiſit & anichila les Samnites: mais ſi l'iniure que les Samnites feirent aux Rõmains fut grande, certes l'iniure que les Rommains feirent lors aux Samnites, fut plus grande & vituperable: pource que la fortune eſt tant variable, que ceulx leſquelz nous veiſmes hier, au plus hault de la felicité humaine, nous les voyõs au iourd'huy mis aux fiẽs, & iectez auecques les ordures. Ceſtuy Lucius Papirus doncques vaincquit, nõ ſeulement les Samnites, ny ſe cõtenta les tenãt priſonniers, de leur faire mettre a chacun vn ioug au col: mais encor il les feiſt chacun lier fermement de cordes, & enharnaſcher en telle ſorte, que les Rõmains leur feirent arer les terres, tirans deux a deux la charue. Et de ce ne ſe contenterent les Rommains: mais encor auecques verges eſguillonnees par le bout, picquoient & eſguillonnoient les Samnites. Si les Samnites euſſent eu pitié des Rõmains vaincus, les Rommains l'euſſent eu, ſoy voyans vaincqueurs des Samnites: & pourtant les proſperes ont tant de neceſſité de bon conſeil, cõme les miſerables ont beſoin de remedes. Car l'homme qui ne ſera pitoyable en la proſperité, ne ſe doit eſmerueiller ſi en la neceſſité il ne trouue aucun amy. Ceſtuy Lucius Papirus, auoit vne fille mariee a vn ſenateur de Romme, lequel s'appelloit Torquatus, & elle s'appelloit Ypolite: & enuiron le temps qu'elle deuoit enfanter, elle yſſit pour aller receuoir ſon pere, ce qu'elle ne deuoit faire: car comme la multitude de gens eſtoit grande en la reception, & qu'elle eſtoit tant groſſe & enceincte, en entrant par vne porte, elle fut tant ſerree & eſtraincte, qu'elle s'eſuanouyſt: & finablement mourut perdant ſa vie, & ſon pere la ioye. Lucius Papirus ſentit tant la mort de ſa fille, tant ſubite, que d'un grand courroux qu'il en eut, il ſcandaliſa toute Romme, le voyãt ainſi tomber, comme il tomba eſuanouy, veu qu'il eſtoit homme tant courageux & tant ſage: & pource qu'il ne s'aydoit de ſa ſageſſe &

prudence. Mais nul ne se doit d'icelle chose esmerueiller: pource qu'il y en ha plusieurs qui ont couraige d'espandre sang humain,& ne tiennent le cœur de soy sçauoir ny pouuoir contenir de pleurer larmes de leurs yeulx. Annius Seuerus au tiers liure de l'infelice fortune, dit que le iour que icelle triste aduanture aduint a Lucius Papirus, il esleua les yeulx au ciel, & dist telles parolles en pleurant: O fortune deceuante de tous les mortelz, tu me feis vaincqueur en la guerre pour me deceuoir,& maintenant tu veulx que ie soye vaincu en la paix me blessant & naurant par courroux. I'ay voulu mettre toutes ces exemples des hystoires anciennes, a celle fin que tous congnoissent comme & combien sont tendres & delicates les femmes grosses & enceinctes d'enfant,& quelle diligence doiuent mettre leurs maris a les garder,puis qu'il n'y ha chose tant liquide pour estre entretenue en plaisir,ny chose tant tendre pour rõpre:car il y ha du voierre lequel combiẽ qu'il tombe en terre ne se rompt pourtant,mais vne femme enceincte,pour seulement luy tourner son soulier au pied, nous la voyons mal enfanter.

¶ *Que les femmes enceinctes en especial les princesses & grandes dames doiuent estre seruies de leurs maris, & semblablement bien traictees en eslongnant & separant d'elles toutes les choses qui leur peuuẽt donner trauail & ennuy,& comme les femmes, lors qu'elles sont enceinctes ne doiuent estre gloutonnes, ny trop desireuses.*

## Chapitre vnziesme.

SI nous auons bien entendu le chapitre cy deuans mis, nous trouuerõs que ces femmes enceinctes dõnerent tresmauuais conte de leurs creatures & fruictz qu'elles portoient en leurs entrailles. Les vnes par estre friandes & goulues, les autres pour estre trop legeres & saultaresses, les autres pour estre gloutonnes, les autres pour aller en festes, les autres pour ressembler galantes, mistes & bien faictes:

faictes : le tout procedant par leur propre faulte, & vouloir estre homicides d'elles mesmes. Certes en ce cas les princesses & grandes dames sont dignes de grande reprehension, quand par leur coulpe & erreur elles enfantent mal les creatures. Et ie vouldroye moy qu'elles prinssent exemple, non seulement des hommes raisonnables, mais des bestes bruttes: car il n'y ha beste tant brutte aux forestz ny montaignes, laquelle ne se retire du lieu ou elle pense que sa vie soit en peril. Les ourses, les leonnes, & les louues yssent par merueilles de leurs fosses & tesnieres, lors qu'elles sont praingz, non pour autre chose, sinon pour euader ou euiter les occasions, en ce que ne soient chassees par les pasteurs & chasseurs, & pour ne donner gibbier aux veneurs. Doncques si ces choses sont faictes ainsi par les bestes brutes, lesquelles sont tousiours au preiudice des hommes: à cause que leurs affamees generations & portees naturelles, sont pour manger & deuorer noz innocens trouppeaulx : par plus forte raison y doit pourueoir la femme qui est enceincte, le fruict & portee de laquelle est lumiere de tout le peuple Chrestien. Si les femmes n'enfantoient, & si les enfans ne naissoient, combien qu'il y eust terre, il n'y auroit qui peuplast la terre: pource que Dieu crea toutes les choses pour seruir en la terre, & crea les creatures pour seruir a leur createur. Que les femmes enceinctes prennent exemple aux chasteigniers, aux noyers, & aux couldriers: cõme & en quelle maniere ilz gardẽt leurs fruictz apres qu'elles sont deschargees de leurs fleurs, en ce que le chasteignier deffend son fruict dedans vne maniere d'escaille herissonnee, le noyer le garde dedans vne escaille fort dure, & la couldre semblablement: en sorte que l'eaue ne les mouille, ny les vents les abbattent. Or puis que les arbres qui ne tiennent, sinon vie vegetatiue, & les bestes qui n'ont sinõ ame sensitiue, mettent en eulx si bõne garde, lors que se sentent prestz a fructifier, & que leurs fruictz viennent en lumiere, de trop plus doiuent prendre garde en elles les femmes qui sont enceinctes, & qui ont ames intellectiues: affin que par leur mauuaise garde ne perissent en enfantãt, elles ny leurs creatures. Iuge chacun combien vn homme pert, quand il pert des noix & des chasteignes, & par le contraire que chacun iuge combien l'eglise pert, en ce que les femmes qui sont enceinctes, n'enfantent ny portẽt leur fruict en lumiere de bapteſme & Chrestiẽté: pour-

ce que noſtre mere ſaincte Eſgliſe,ne pleure ny fait dueil de ce que les vignes ſe gelent: mais pource que les ames ſe perdent. Pour & affin que l'homme voye le fruict de la benediction qu'il deſire,& que la femme enceincte ſe voye enluminee:le mary ſe doit garder de l'occuper en aucun trauail,& la femme ſe doit garder de trop deſmeſurément s'eſiouyr : car pour les femmes enceinctes,eſt deſia vne reigle generalle,que le trop grand trauail les fait enfanter,& le trop grand plaiſir les met en peril. L'homme eſt cruel qui veult que ſa femme trauaille & prenne autant de peine,lors qu'elle eſt enceincte, que quand elle ne l'eſt point:car l'homme veſtu ne peult autant, ny ſi legierement courir, comme celuy qui eſt nud, ou veſtu ſimplement. Ariſtote en ſon liure ſixieſme de animalibus dit,que quand le leon tiét la leonne enceincte,il ne chaſſe ſeulemét pour luy ny pour elle:mais encor de nuict & de iour il ſe tiét autour d'elle pour la garder. Ie vueil dire que les princeſſes & grãdes dames,doiuét eſtre ſeruies & bien traictees de leurs maris,lors qu'elles ſont enceinctes:pource que l'homme ne peult faire tant grand plaiſir a la femme deuãt l'enfantement,comme la femme fait a l'homme,quand elle luy enfante vn filz ou vne fille. Conſiderãt le peril qu'vne femme tiét, lors qu'elle enfante,& voyãt le trauail que le mary prend a la ſeruir,ce qu'elle paſſe & ſeuffre eſt plus grãd ſans cõparaiſon, que ce qu'il endure:pource que quand la femme enfante,elle fait plus que ſon pouuoir,& pour biẽ que le mary la ſerue, il fait moins que ſon deuoir. L'hõme noble & vertueux, lhõme bening,amyable & piteux, ne deuroit vn ſeul momẽt eſlongner ſa femme,lors qu'il ſçait qu'elle eſt enceincte:car en loy de bõ mary eſt qu'il emploie ſes yeulx a la regarder,ſes mains a la ſeruir,les biens a la feſtoyer,le cœur a la cõtenter. Que les hommes ne prennent pour trauail de ſeruir & feſtoyer leurs femmes,lors qu'elles ſont enceinctes, car leur trauail conſiſte en forces : mais le trauail d'elles, eſt es entrailles: & ce qui eſt plus pitoyable, c'eſt que quand les triſtes veulent deſcharger leur portee en la terre , elles ſe donnent & deſchargent elles meſmes en la ſepulture. Les femmes ſimples & plebeiques,ne doiuent eſtre moins reprinſes: car apres qu'elles ſont enceinctes,elles veulent eſtre exemptees de tout le trauail de la maiſon,ce que ne deuroient ainſi faire, ny leurs maris conſentir: pource que l'ocioſité,non ſeulemẽt eſt occaſion de ne meriter

le ciel:

le ciel:mais auſſi eſt cauſe, que ſouuent les femmes enfantent en trauail & mauuaiſement.Prenant vne dame d'une part qui eſt enceincte,& ha ſon plaiſir & cõtentemẽt ſans aucune choſe faire:& prenant d'autre part,vne femme mecanicque & de ſimple eſtat,laquelle prent le trauail moyennement: a mon opinion la dame qui ha ſon plaiſir ſans riens faire, ſera en plus grãd peril d'enfanter mal,que ne ſera la ſimple mecanicque a beſongner. Le mary doit trauailler de garder ſa femme de prendre ny faire choſe de trop grande peine:car ainſi le doit faire,& la femme doit fuyr le trop grand plaiſir:car ainſi luy conuient,pource que le moyen trauail,n'eſt ſinõ occaſion de bien & ſainement enfanter. Les femmes enceinctes doiuent auſſi meſmes ſe garder,& ſpeciallement les nobles & grandes dames,qu'elles ne ſoient trop friandes ny gloutes en mãger: car les femmes ſans eſtre enceinctes,doiuẽt eſtre,& ſon obligees d'eſtre ſobres:pource que la femme qui eſt grande mangereſſe,difficilement ſera chaſte. Les femmes enceinctes ſouuẽt ſe deſreiglent a manger pluſieurs friandiſes,& ſoubz couleur qu'elles mangeuſſent pour elles & pour leur enfant,elles penſent auoir licence de manger en quelconque exces: & ce n'eſt ſeulement iniuſte : mais encores eſt a la mere tres deſhõneſte & fort nuiſant a l'enfant: car en verité des exces que la mere fait eſtant enceincte,viennent en apres pluſieurs maladies & infirmitez a l'enfant,qui vient a vie.Les maris ſemblablement doiuent grandement trauailler,de ne faire ennuy,ny aucun deſplaiſir a leurs femmes,lors qu'ilz ſentẽt qu'elles ſont enceinctes & groſſes d'éfant:car pour vray pluſieurs femmes, aucunesfois trauaillẽt & enfantent plus mauuaiſemẽt, par l'ennuy & dueil que leur auront faict aucunes perſonnes,que nõ par les viandes,qu'elles auront elles meſmes mangees.Cõbien que la femme,au tẽps qu'elle eſt groſſe d'enfant face aucũ ennuy a ſon mary,le mary,cõme hõme ſãge & entendu,le doit diſſimuler,ayãt reſpect a l'enfant,duquel elle eſt enceincte, & nõ a l'iniure & negligẽce commiſe:car en fin la mere ne peult tenir de ſoy tant grãde coulpe,ny faulte,que l'enfant ne tiẽne plus grande innocẽce.Il n'eſt point de neceſſité de lire aux liures,ſinõ de regarder de noz propres yeulx,cõme tous ou le plus des beſtes,lors que les femelles ſont preingz,les maſles ne leur touchẽt,ny elles cõſentent eſtre touthees,ny habitees.Ie veulx dire que les hõmes nobles,& de haults eſtatz deuroient

eulx eſlõgner de leurs femmes,& ſe garder de les habiter charnellement,lors qu'elles ſont enceinctes & groſſes d'enfant, & ainſi faiſant ilz monſtreront leur honneſteté, de maniere que celuy qui en ce cas fera ainſi,le plus toſt & ſoudain,ſe monſtrera eſtre le plus vertueux. Ie ne dy cecy affin que ſoit vn obligation,de maniere que ce ſoit peché de ne le faire ainſi: mais ie le dõne pour conſeil aux hommes qui ſont vertueux: pource qu'aucunes choſes ſe doiuent faire par neceſſité,& autres par honneſteté.Diodorus Siculus dit,qu'au royaume des Mauritains il y auoit tant peu d'hommes, & y naiſſoient tant de femmes, que chacun homme auoit cinq femmes, & eſtoit entre eulx vne loy qu'un hõme ne ſe mariaſt que n'euſt pour le moins trois femmes.Dauantage ilz faiſoient vne choſe merueilleuſe,& aſſez forte,c'eſt a ſçauoir que quand aucun mary mouroit,aucune d'icelles femmes ſe deuoit enterrer toute viue, ſoy iectant auecques luy en la ſepulture : & ſi dedans vn mois elle ne le faiſoit,ou qu'elle ne mouroit,elle eſtoit par iuſtice miſe publicquement a mort: diſant que c'eſt choſe perilleuſe a la femme vefue d'eſtre en ſa maiſon toute ſeule, & que plus luy eſt honneſte eſtre accompaignie en la ſepulture . Es iſles Balcares eſtoit au contraire: car il y naiſſoit tant d'hommes, & y auoit tant peu de femmes,que pour vne femme il y auoit ſept hommes,& ainſi tenoient vne couſtume,& ſpeciallement entre les pauures, qu'vne femme ſe marioit auecques cinq hommes: car les hommes riches enuoyoient querir femmes en royaumes eſtranges:parquoy les marchans chargeoiẽt lors des femmes pour vendre, ainſi comme lon charge maintenant des marchandiſes. A cauſe dequoy y auoit vne couſtume en icelles iſles:que pource qu'il y auoit tãt peu de femmes,lors qu'il y en auoit aucune qui fuſt enceincte en approchant les ſept mois,elles eſtoient ſeparees d'auecques leurs maris,& les mettoit lon & enſerroit dedans les temples,& en ces lieux lon leur donnoit du threſor public leurs neceſſitez:car les anciens tenoient leurs dieux en tant grande veneration, qu'ilz ne ſouffroiẽt a nul porter a manger au tẽple pour ſoy, ſinon qu'ilz mangeaſſent de ce qui eſtoit cõſacré aux dieux. En ce tẽps les Barbares enſerroient & enfermoiẽt leurs femmes:a celle fin que les dieux,ayãs icelles en leurs temples,leur fuſſent plus propices a leur enfantemẽt,& ſemblablemẽt pour leur faire euiter en ce temps les perilz:& auecques ce, pource

q u'ilz

qu'ilz tenoient a grande vilenie & turpitude, que les femmes fuſſent durant ce temps en la compaignie de leurs maris. Le treſfamé & bien renommé philoſophe Pullion au liure.v. des meurs des anciens, dit qu'au royaume de Pannonie lequel eſt maintenant Hongrie, les femmes enceintes & groſſes d'enfant, eſtoient tenues en tant grande eſtime, que quand aucune yſſoit hors de ſa maiſon tous ceulx qui la trouuoiét eſtoiét obligez eulx retourner deuers elle en la ſaluant & reuerant, en la maniere comme nous ſommes maintenant obligez & tenus reuerer & ſaluer le ſainct ſacrement de l'Euchariſtie. Les femmes de Carthage, quand Carthage eſtoit Carthage, n'eſtoient point moins priuilegiées, lors qu'elles eſtoient enceintes : car comme maintenant l'egliſe vault aux homicides, ainſi quand alors vn homme pouuoit ſaiſir ou qu'il ſe ſçauoit acueillir en vne femme enceinte ilz eſtoient aſſeurez de la iuſtice. Selon ce que dit Fronton en ſon liure de la veneration des dieux, les Gaulloys tranſalpins ne tenoient ſeulement les femmes enceintes en ſupreme honneur & reuerance, mais encor ilz mettoient vne merueilleuſe vigilance en ce que les femmes euſſent doulx trauail & enfantaſſent bien : car peu proffite a la nef auoir paſſé ſeurement par toute la mer ſi elle perit & ſe pert lors qu'elle vient pour arriuer en terre. Le cas eſtoit de ceſte maniere que toutes les gentillitez anciennes tenoient les plus grans dieux en leurs temples, & en auoient autres moindres en leurs maiſons, leſquelz s'appelloient Lares & Penates, & quand aucune femme deuoit enfanter chacun voyſin luy apportoit ſon dieu domeſticque, pour luy preſenter : pource qu'ilz penſoient que d'autant qu'il y auoit lors plus de dieux en ce lieu, de tant ſeroient ilz plus puiſſans pour la garder & deliurer des perilz. Parlant comme Chreſtien certainement quelconque d'iceulx dieux eſtoit d'aſſez petite valeur & puiſſance, puis que ſans ayde d'autres dieux, ilz ne pouuoient ſecourir vne femme lors qu'elle eſtoit en trauail & peine d'enfant.

¶ *Qui fut le philoſophe Piſto, & des ſentences qu'il diſt, & des reigles qu'il donna pour les femmes groſſes & enceintes d'enfant, & eſt vng chapitre aſſez digne de recommander a la memoire.*

Chapitre douzieſme.

AV temps d'Octauian fut vn philo ſophe appellé Piſto, lequel eſtoit de la ſecte Pithagoricque, & au tẽps que Romme floriſſoit fut fort priué & familier de l'Empereur Octauian & treſaymé du peuple, qui ne doit eſtre choſe peu eſtimée: pource que communement l'hõme qui eſt du prince plus ſouſtenu & fauoriſé, eſt touſiours deſpriſe de la republicque. Ceſtuy empereur Octauiã eſtoit prince fort amoureux de toutes choſes vertueuſes de maniere que quand il diſnoit auec les capitaines il parloit de la guerre, & quãd il ſoupoit auec les ſages il deuiſoit & parloit des ſciẽces, & celuy qui parloit aucune parolle deshõneſte en ſa preſence eſtoit ſon ennemy, celuy qui diſoit aucune choſe ocieuſe eſtoit par luy fort deſpriſé. Ceſtuy Piſto fut homme graue es choſes d'importance, & fort gracieux a conter farces & choſes de ioyeuſeté, & pluſieurſfois il fut mis par l Empereur en diuerſes queſtions & demandes, deſquelles reſponſes (ſelon les demandes & queſtions) enſuyuent quelque partie, de ce que lon a peu recouurer.

¶Diſt l'Empereur a Piſto: De tous ceulx qui viuẽt en ce mõde, lequel tiens tu pour le plus fol. Auquel le philoſophe reſpondit: A mon aduis & opinion ie tiens ceſtuy pour le plus fol, de la parolle duquel ne ſenſuyt aucun proffit: car en verité celuy qui iecte les pierres n'eſt point tant fol comme celuy qui dit les parolles ocieuſes.

¶Dys Piſto: Qui deuons nous par raiſon prier de parler, & a qui par raiſon deuons uous commander ſoy taire. Le philoſophe reſpondit. Il eſt bon de parler lors que le parler doit proffiter, & faict bon ſoy taire quand le parler porte danger: pource que les vns voulãt ſouſtenir le bon, & les autres deffendre le mauuais, la guerre s'eſleue en tout le monde.

¶Dys Piſto: Quelle choſe eſt ce, de laquelle les peres doiuent plus eſlõger leurs enfans. Le philoſophe luy reſpondit: a mon aduis les peres ne doiuent en nulle choſe tant veiller ſus leurs enfans que de les garder d'eſtre vicieux: pource que le bon pere doit mieulx aymer, & vouloir que ſon enfant meure bien que non qu'il viue mal.

¶Dys

¶Dys Pisto,que fera vn hõme de ces deux extremes en ce que lon dit,si ceſtuy dit vray il ſe cõdamne,& s'il ment il ſe ſauue. Le philoſophe reſpõdit,l'homme vertueux doit pluſtoſt eſlire eſtre vaincu par verité que non de vaincre par menterie: car il eſt impoſſible qu'au méteur dure la proſperité lõg tẽps.

¶Dys Piſto , que fera l'homme ſage pour paruenir en repos.Le philoſophe reſpondit,a mon opinion ne peult l'homme auoir repos s'il ne fuyt les troubles & les empeſchemens , pource que les hommes mis en pluſieurs negoces ne peuuent tenir ſinon pluſieurs ſoucys, & les ſoucys ameinent touſiours pluſieurs ennuys.

¶Dys moy Piſto, en quoy & en quelle choſe ſe demonſtre plus vn homme eſtre ſage. Le philoſophe reſpondit,il ny ha nulle plus grande preuue pour congnoiſtre vn homme ſage, que s'il tient patience a ſouffrir d'vn ignorant, pource qu'en ſouffrant vne iniure plus proffite le cœur par ſa ſageſſe & prudence qu'il ne faict de la ſcience.

¶Dys Piſto,quelle eſt la choſe qui de l'hõme uertueux peult eſtre licitement deſirée. Le philoſophe reſpondit : Tout ce qui ſera bon & ſans preiudice de tierce perſonne ſe peult hõneſtement deſirer,mais a mon aduis ſeulement doit eſtre deſiré ce que ſans honte publicquement ſe peult demander.

¶Dys Piſto , que feront les hommes auecques leurs femmes lors qu'elles ſont enceinctes pour les garder d'enfanter hors terme,& que la creature ne viẽne morte ſur la terre.Le philoſophe reſpondit,il ny ha au monde choſe plus perilleuſe a l'homme que de tenir la charge d'vne femme qui eſt enceincte & groſſe d'enfant, pource que ſi le mary la ſert il a peine & grand trauail,& ſi par cas il ne la contente elle eſt en peril.

¶En ce cas les femmes Rommaines & leurs maris ſemblablement deueroient eſtre fort ententifz , & aux choſes ſuyuantes plus ſolicites & curieux , leſquelles ie leur dy plus par conſeil que par commandement : pource que le bon & ſain conſeil doit faire autant d'impreſſion en l'homme vertueux: comme faict le commandement a celuy qui eſt mauuais & vicieux. Toy Octauian comme tu es Empereur Clement & pitoyable, & que tu tiens ta nyece Coſſucia enceinte , tu voudroyes qu'elle euſt maintenant bon & heureux enfantement , & qu'apres eſtre deliurée de peine elle fuſt enluminée de ſante : quelle choſe pourras veoir ainſi ſi tu gardes ce

que

que ie te dy en ces motz qui s'enſuyuent.

¶Le premier,la femme ſe doit garder de baller, dãcer & ſaulter,ny doit courir en aucune feſte,pource que ſouuẽt le ſaulter faict perdre aux hommes le parler,& aux femmes enceinctes faict perdre la vie, & n'eſt choſe iuſte que la mere mette pour condition la vie de l'enfant.

¶Le ſecond,la femme enceincte ſe doit garder qu'elle ne ſoit ſi hardie d'entrer en iardins,eſquelz y ha pluſieurs fruictz, a celle fin que pour en manger trop elle n'enfante mal la creature:car ce n'eſt pas raiſon que la friandiſe ou gourmandiſe de la mere ſe paye en perdant l'enfant innocent ſa vie.

¶Le tiers,la femme enceincte ſe doit garder de trop ſe ſerrer & eſtraindre ſoy ceingdant par le faux du corps, pource que pluſieurs dames Rommaines pour occaſion de vouloir reſembler belles & bien faictes, elles portent les robes tant eſtroictes qu'elles ſont occaſion de tuer leurs creatures, & ce n'eſt iuſte choſe que l'enfant perde la vie pour ſa mere vouloir ſembler belle.

¶Le quart,la femme enceincte ſe doit garder d'aller manger en aucune grande feſte,pource que ſouuent lon ſe repent par vn repentin & trop ſoubdain enfantement prouenant pour auoir mange oultre raiſon: & n'eſt choſe iuſte que pour ſçauoir ou ſauourer vne choſe qui peu vault, ou pour vn bref feſtin & bancquet que la mere & l'enfant perdent la vie.

¶Le quint,la femme enceincte ſe doit garder que pour nulle choſe elle n'oye ny eſcoute de ſubit aucune mauuaiſe & repentine nouuelle: pource quelle eſt en plus grand peril par ouyr vne choſe qui luy donne peine, que non par ſouffrir vne longue maladie, & ce n'eſt pas choſe iuſte que pour ſçauoir la mere aucune choſe de petite importance qu'elle qui doit enfanter & l'enfant qui doit naiſtre non ſans grand pitie de tous deux que l'vn & l'autre en moment viennent au peril de perdre la vie.

¶Le ſixieſme,la femme enceincte ſe doit garder que par nulle maniere elle ne voyſe en feſtes ou il y aura grande multitude de gẽs aſſemblez:pource que ſouuẽt vne femme enceincte ſoy voyant trop fort ſerrée & eſtraincte ſans pouuoir dire:ie ſuis icy, pourra mourir incontinent en la place:& n'eſt pas raiſon, mais eſt choſe iniuſte,qu'vne fẽme par appeter & deſirer veoir les enfans d'autruy,elle face d'elle meſmes ſes enfãs orphelins.

¶Le

¶Le septiesme,le mary se doit garder de nyer ny contredire aucune chose a sa femme quād elle est enceincte, & que ne la escondye de chose qui soit honneste : car en luy concedant ny peult grande chose couster, mais en luy nyant peult perdre beaucoup.Et ne seroit iuste que puis qu'en son enfantement elle honore & augmēte la republicque de Romme,que Romme consentist aucune femme enceincte estre deshonnorée. C'est ce que le philosophe Pisto respondist aux demandes de l'Empereur Octauian,lequel les dōna pour reigles aux femmes enceinctes, lesquelles estāt ainsi gardées,ie promectz que les nobles & grandes dames se deliureront de plusieurs perilz,& les maris eschapperōt de plusieurs ennuys.Cōcluant doncques ce que dessus est dit,ie dy que les grandes dames & princesses,lors qu'elles sont enceinctes doiuent auoir bon regard & seure garde d'elles mesmes en ce que leur conuient estre assez plus que les autres femmes simples & plebeicques gardées,seruies,& hōnorées:car ou lon espere auoir plus grād proffit lon y doit mettre plus de garde. L'acteur de cecy est Pullion en son liure.iij.de *Moribus antiquorum , & Sexto cheronense* en son liure.v.de *Legibus domesticis*.

¶*De trois conseilz que Lucius Seneca donna a vn secretaire son amy , qui viuoit auecques l'Empereur* Neron, *& comme l'Empereur Marc Aurele tenoit toutes les heures du iour ordonnées, & luy mesmes il tenoit la clef de sa chambre ou estoient ses liures , & comme il la bailla a vn Rommain ancien lors qu'il sceut le temps de sa mort,& d'aucunes parolles tresnotables qu'il luy dist luy baillant la clef , en especial que peu proffite au prince faire grans faictz par les armes & auecques la lance , s'il ny ha aucun qui les engrandisse par la plume & les exalte auecques la langue.*

Chapitre trezieſme.

L'Empereur Neron auoit vn secretaire nommé Emilius Varo , lequel estant en Romme feist & ediffia vne fort solemnelle & tressumptueuse maison ioignant la porte Salaria , en laquelle maison il enuoya vn iour Lucius Senecque pour eulx deux manger & banqueter ensemble , a celle fin que la maison fust bien

heureuſe & bien fortunée: car les Rommains tenoient pour augure que ſelon l'aduanture de celuy qui premierement entroit, mãgeoit & dormoit en aucune maiſon neufue, ainſi deuoit elle eſtre malheureuſe ou proſpere, & ceulx qui entroiẽt pour demeurer en icelle eſtoient ſelon ſon bon heur, ou malheur, proſperes, ou malheureux. Lucius Senecque cõdeſcendit a la priere de ſon amy Emillius Varro, & cõme ilz euſſent ſollẽnellement mangé & feſtiué, ilz ſen allerẽt eulx deux enſemble veoir & viſiter celuy nouueau & ſumptueux edifice mõſtrant & declarant a Lucius Senecque toutes les choſes par le menu, le ſecretaire diſoit ainſi a Seneca: Ces entre deux ſont pour les hoſteliers, celles ſalles ſont pour marchãs & negociateurs, ces ſecretz ſont pour les fẽmes, celles chãbres ſont pour les eſcuyers, celles terraces ſont pour ſeruir de veues. Ces galleries qui ſont couuertes, ſont pour le ſoleil, ce bas icy eſt pour les cheuaulx, ceſte chambre eſt pour la bouteillerie: finablement il luy monſtra la maiſon pour laquelle acomplir ny reſtoit ny failloit vne piece. Apres que le ſecretaire Emillius Varro euſt faict ſa mõſtre de la maiſon eſperant que ſon hoſte Senecque la loueroit & priſeroit, cõme s'il n'euſt veu aucune choſe y deffaillir & que de nouueau paſſaſt par la porte diſt a Emillius Varro: A qui eſt ceſte maiſon, a quoy Emillius reſpondit: comment Senecque ne ſçays tu, I'ay employe tout mon bien a baſtir & ediffier ceſte maiſon que ie t'ay admené pour la veor, ie t'ay dit qu'elle eſt mienne & tu me demandes de nouueau a qui elle eſt. Lucius Seneca luy reſpondit. Tu mas monſtre la maiſon des hoſtes, la maiſon des eſclaues, la maiſon des femmes, la maiſon des cheuaulx, & en toute ceſte maiſon tu ne mas peu monſtrer vne ſeule petite partie qui ſoit tienne, ſans qu'en elle entre autre perſonne, pource que ſi tu tiens quelque proprieté de la maiſon, ilz tiẽnent le meilleur d'icelle qui eſt la poſſeſſion. Ie te tiens pour homme ſage, ie te tiens pour homme entendu, & encores ie ſçay que tu es de tout ton cœur mon bon amy, & puis que i'ay eſté au iourd'huy par toy conuié & ſemond, c'eſt bien raiſon que pour remunerer ce que tu as faict pour moy, que ie te face aucun ſeruice qui ſera te conter & dõner aucun bon conſeil: pource que les hommes eſtrangers ont de couſtume payer les conuis par deniers & les hommes vains par dire menteries, & les babillars par conter des contes friuolles, & les enfans perdus

dus par dire flateries: mais les hommes vertueux doiuent payer par donner bons conſeilz· Ceſte maiſon ta couſté pluſieurs trauaulx, pluſieurs ennuys & beaucoup de deniers, & ſi elle te couſte tant c'eſt bien raiſon que teſiouyſſes d'icelle. Prens doncques maintenant trois miens conſeilz, & pourra eſtre que tu te trouueras mieulx payé d'iceulx que non des deniers des eſtranges, car pluſieurs tiennent dequoy edifier maiſons & ne tiennent aſſez d'entendement pour les gouuerner & ſen eſiouyr. Le premier conſeil eſt, que iamais tu ne veuilles deſcouurir du tout ton cœur a ton amy ny declarer totallement ton vouloir a ta femme, combien que tu les aymes fort, ſinon que tu dois touſiours garder quelque particulier ſecret pour toy ſeullement. car ſelon ce que diſoit Platon, Celuy auquel lon deſcouure le ſecret gaigne la liberté de l'autre, & l'autre la vend. Le ſecond conſeil eſt qu'en negoces particuliers, ny vniuerſelz ne te vueilles occuper tellement qu'en negociant & parlant ne conſommes tout le temps, ſinon que pour le moins tu tiennes trois heures chacun iour dediees pour le repos de ta perſonne. Le tiers conſeil eſt, que tu ayes dedans ta maiſon aucun lieu ſecret, duquel toy ſeul tiendras la clef & auras en ce lieu des liures & penſeras en tes affaires & y parleras a tes amys: finablemẽt ce lieu ſera ſecretaire de tes penſemens & repoſitoire de tes trauaulx. Ceſtes furent les parolles que Lucius Senecque diſt a ſon amy Emillius Varro. Qui ſont parolles telles quel il eſtoit, c'eſt a ſçauoir de ſage & d'excellent perſonnage. Et cõbien que le bancquet fuſt riche, l'eſcot que paya Lucius Senecqne fut beaucoup plus grand, pource que le cœur prent plus de gouſt au ſain & meur conſeil, que le corps ne faict aux ſauoureux & delicatz mangers, I'ay voulu conter ce conte de Lucius Senecque pour en dire vn autre qui aduint a l'empereur Marc Aurele auecques ſa femme Fauſtine, & affin que l'ordre de la matiere ne ſe peruertiſſe ſans rompre noſtre hiſtoire nous diront icy premierement l'ordre que tenoit c'eſt empereur en ſa vie: pource que iamais la republicque ne ſera bien gouuernee ſi le prince luy meſmes ne ſe gouuerne bien en ſa vie. Les princes ont neceſſité d'eſtre bien ordonnez en leur vie, de maniere qu'ilz accommodent la multitude des affaires, & negoces de l'empire auecques les particuliers de ſa maiſon, & les particuliers de ſa maiſon aux recreations de ſa perſonne: & toutes ces choſes ſe doiuent de

partir selon la succession du temps, car au bon prince ne doit faillir temps pour bien faire ce qu'il aura a negocier,& ne luy doit habonder tẽps pour soy exerciter aux vices . Les mondains appellent le temps estre bon,le temps qui leur est ou fut prospere , & appellent le temps estre mauuais qui leurs est ou fut contraire & diuers. Iamais le createur ne veulle que ceste sentence soit approuuee par ma plume sinon que ie dis le tẽps estre bon celuy qui est employé en vertus , & le temps estre mauuais qui est despendu & employé aux vices , pource que les temps son touſiours tous vn, mais les hommes se tournent de vicieux vertueux , & de vertueux se tournent vicieux . Le bon empereur Marc Aurelle auoit party le temps par temps: de maniere que s'il tenoit temps pour luy il tenoit temps pour faire & disposer de ses negoces & affaires , car l'homme qui n'est sans soucy ne pesant ny inutille , despesche en peu de temps grandes choses:& l'homme qui est paresseux & peu soucie de soy, en long temps y faict bien peu . L'ordre que l'empereur Marc Aurelle tenoit auecques le temps estoit telle,ceſt a sçauoir qu'il dormoit sept heures de nuyct & vne heure il reposoit de iour: a manger , disner & souper il estoit seulement deux heures , & n'estoit pource qu'il prinst plus grand plaisir d'estre long temps a manger , mais pource que les philosophes qui disputoient en sa presence estoient occasion d'augmenter le tẽps : car iamais en dixsept ans lon ne le veit manger sans que lon ne luy leust quelque liure , ou qu'en sa presence ne disputast auec aucun philosophe . Comme il tenoit plusieurs royaumes & prouinces il deputoit vne heure pour les affaires d'Asie, pour Affricque vne heure, & pour Europe vne autre heure , & pour la conuersation de sa femme enfans & familiers il ex posoit autre deux heures du temps, il tenoit vne autre heure pour les affaires extrauaguantes,comme d'ouyr les plainctes des greuez , les querelles de pauures , les iniustices de veufues, les larcins faictz aux orphelins : pource que les princes clemens ne donnent moins ouyr les pauures qui peu peuent, que les riches qui tiennent beaucoup. Il occupoit tout le reste du iour & de la nuict a lire liures & escrires, quelques œuures, a composer mettres & estudier antiquitez , a praticquer auecques sages , & disputer auecques philosophes: finablemẽt il ne prenoit gouſt en aucune chose tant comme de parler de science,si cruelles guerre ne lempeschoyent ou

ent ou ſi ardus affaires ne le detenoyent & deſtourboyent. Ordinairemẽt en yuer il ſe couchoit a neuf heures & s'eſueilloit a quatre: & pour n'eſtre ocieux il auoit touſiours vn liure au cheuet de ſon lict, & ce qui reſtoit du matin il employoit a lire. Les Rommains auoyent de couſtume anciennement de faire porter feu deuant eulx, ceſt a ſçauoir vne torche allumee de iour, & vne lampe ardante de nuyct en leurs chambres, de maniere qu'eſtans eſueillez ilz bruloient la cire, & eſtans endormis ilz bruſloient l'huylle. Et la cauſe pourquoy les Rommains ordonnerent que l'huille qui ſe faict d'oliue, & cyre qui eſt faicte par les mouches ſe bruſlaſt & vſaſt deuant leurs princes, fut pour & acelle fin qu'ilz euſſent memoire qu'ilz deuoient eſtre autãt clemens & amyables comme l'huille d'oliue eſt doulce & fluente, & autant proffitables a la republicque, comme eſt la mouche a miel en ſa ruchette. Il ſe leuoit a ſix heures & ſe veſtoit publiquement & en grande ioye, en demandent a ceulx qui eſtoient au tour de luy en quoy ilz auoient employé toute la nuyct, & leur contoit lors ce qu'il auoit ſonge, ce qu'il auoit penſé, & ce qu'il auoit leu. Quand il eſtoit veſtu il l'auoit ſon viſaige & ſes mains en eaues treſodorifferes, & aymoit fort les bonnes odeurs, car il auoit le ſens de l'odorer ſi treſvif que ſouuent il auoit dueil quand il paſſoit par quelque lieu immũde & puãt. Incontinẽt au matin il mengeoit deux morceaux de lelectuaire faict de ſticados & beuuoit trois doidz de maluoiſie, ou deux gorgees de eaue de vie: pource qu'il auoit l'eſtomach fort froid, a cauſe qu'il s'eſtoit trop adonné autreſfois a l'eſtude. Nous le voyons par experience que les hommes fort ſtudieux, ſont plus perſecutez de maladie que non les autres, pource qu'en la doulceur de la ſciẽce ilz ne ſentẽt cõmẽt leur vie ſe cõſomme. S'il eſtoit tẽps d'eſté il ſen alloit eſbatre & recreer au matin a la riuiere du Tibre, & ſe pourmenoit apied par l'eſpace de deux heures, & en ce lieulon negocioit auecques luy, & en verité c'eſtoit vne fort bõne ſagacité & prudẽce, pource que le prĩce tenãt ſiege touſiours, le negotiateur en parlant s'abrege. Lors que le iour venoit plus a entrer en chaleur, il s'en alloit au hault capitolle, ou tout le ſenat l'attẽdoit & ou eſtoiẽt tous les ãbaſſãdeurs & procureurs desprouĩces, & la demouroit iuſques a grãde partie du iour, apres s'ẽ alloit au tẽple des viergesveſtalles & en ce lieu il oyoit chacune natiõ apar ſoy, ſelõ l'ordre q̃ eſtoit acouſtumee.

Il ne

Il ne mangeoit point plus d'une fois le iour, & eſtoit aſſez tard, mais il mangeoit bien & beaucoup, non de pluſieurs ſortes & diferentes viandes, ſinon de peu & de bonnes : pource que l'habondance des viandes differentes & eſttange engendrent eſtranges maladies & infirmitez. Lon le voyt pourmener vne ſeule fois la ſepmaiue parmy Romme, & ſi plus le faiſoit c'eſtoit pas merueilles, lors qu'il y alloit ainſi, il eſtoit ſans compaignie des ſiens & des eſtranges, a celle fin que tous les pauures & orphelins peuſſent parler a luy s'ilz ſe vouloiãt plaindre & quereller d'aucuns de ſes officiers: pource qu'il eſt impoſſible remedier a vne republicque ſi celuy qui doit y remedier ne s'informe des maulx qui ſe font en icelle. Il eſtoit tant affable en ſa conuerſation, tant doulx en ſes parolles, tant grand auecques les grãs, tant egal auecques les moindres, tant limité en ce qu'il demandoit' tant acomply en ce qu'il faiſoit, tant patient aux iniures, tant agreable & recongnoiſant les bienfaictz. Il eſtoit tant bon pour les bons, il eſtoit tant ſeuere aux mauuais que tous l'aymoyent par eſtre bon, & chacun le craignoit par eſtre tant iuſte. Lon ne doit faire petite eſtime de l'amour que le peuple aymoit tant ceſtuy bon prince & noble empereur, en ce que les Rommains ont eſté qui pour la felicité de leurs eſtat offroyent a leurs dieux plus grãs ſacrifices que non en autres royaumes ny prouinces. Et dit Sextus Cheronenſis que les Rommains offroyent plus. & plus grands ſacrifices aux dieux, a celle fin qu'ilz augmentaſſent & acreuſſent la vie de l'Empereur, qu'ilz n'offroient pour l'eſtat de leur republique, ny pour leur propre proſperité. Certes ilz auoient bonne raiſon, pource que le prince qui eſt de bonne vie, eſt ame & cœur de la republique. Mais ie ne m'eſmerueille de ce que ceſtuy bon empereur eſtoit tãt bien voulu & aymé de tout le peuple Rommain, pource que iamais il ny euſt portier en ſa chambre, ſinon les deux heures qu'il eſtoit retiré auec ſa femme Fauſtine. Paſſé tout ce que deſſus eſt dit, le bon empereur ſe retiroit en ſa maiſõ, au plus ſecret de laquelle il tenoit (cõforme au cõſeil de Lucius Senecque) vn lieu fermé & ſerré a la clef, laquelle luy ſeul il tenoit en ſa garde, & iamais ne s'en confia a nul homme, iuſques a l'heure de ſa mort qu'il la donna a vn vieil hõme & ancien appellé Pompeianus luy diſant telles parolles: Tu ſçays bien Pompeianus que toy eſtant mis au bas, ie te remis & eſleuay en honneur, eſtãt pauure ie te

donnay

donnay richeſſes, eſtant perſecuté ie te retiray en ma maiſon, eſtant abſent ie me confiay en toy de mon honneur, eſtant vieil te mariay auecques ma fille,& te donne maintenãt ceſte clef, regarde qu'en te la donnant ie te donne le cœur & la vie:pource que ie te fais ſçauoir que ie n'emporte de ce mõde tant de peine pour laiſſer ma femme & mes enfans en Romme,que pource que ie ne puis emporter les liures en la ſepulture.Si les dieux m'euſſent dõné a eſlire,i'euſſe pluſtoſt eſleu eſtre en la ſepulture enuironné de liures,que de paſſer la vie accompaigné des folz : pource que ſe les morts liſent, ie les tiens eſtre vifz, & ſi les vifz ne liſent ie les tiens pour mors. Deſſoubz ceſte clef,que ie te donne,demeurent & ſont tenus liures Grecz, liures Hebraicques,liures Latins & liures Rommains:& ſur tout demeurẽt ſoubz icelle clef toutes mes peines,ſueurs & trauailz,toutes mes vigiles & labeurs:& y ſont aſſez liures par moy compoſez, de maniere que ſi les vers de la terre deſpiecent mon corps, au moins lon trouuera mon cœur entier entre les liures. De rechef ie te prie & cy, que ne dois eſtimer peu la clef que ie te donne : pource que les hommes ſages recommandent touſiours ce que plus ilz ayment, lors que la mort les menaſſe,a ceulx qu'ilz ont en leur vie plus aymez. Ie confeſſe qu'en mon eſtude tu trouueras pluſieurs choſes,eſcrites de ma main,& bien ordõnees,& ſemblablement ie confeſſe,que tu trouueras pluſieurs choſes,par moy nõ executees:en ce cas il me ſemble,que puis que tu ne les as ſceu eſcrire,tu les ſçauras bien adoperer,& de ceſte maniere tu gaigneras loyer des dieux,pour les auoir ouurez, & ie gaigneray renõmee pour les auoir eſcritz.Voy Pompeian, que i'ay eſté ton ſeigneur, i'ay eſté ton beau pere, i'ay eſté ton pere,i'ay eſté ton aduocat, & ſur tout ie t'ay eſté bon amy, qui eſt plus que tout : pource qu'un bon amy vault plus que tous les parens du monde. Doncques en foy d'icelle amitié ie te demande, qu'ainſi comme a autres i'ay laiſſé recõmandee ma femme,i'ay laiſſé en recommandation les enfans, les biens & richeſſes,ie te laiſſe en ſinguliere recommẽdation mõ honneur:pource que les princes ne laiſſent d'eulx aucune memoire,ſinon de l'eſcriture breſue ou longue qu'ilz auront eſcrite. I'ay eſté dixhuict ans empereur de Romme, & y ha ſoixante & trois ans que ie demeure en ceſte triſte vie, auquel temps i'ay vaincu pluſieurs batailles, i'ay occis pluſieurs

Pirattes,i'ay faict pluſieurs edifices,i'ay ſublimé pluſieurs bõs, i'ay chaſtié pluſieurs mauuais,i'ay gaigné pluſieurs royaumes, i'ay deſtruict pluſieurs tyrans: mais que feray-ie triſte qué ie ſuis,que tous mes cõpaignons & voiſins qui furent temoings de toutes ces choſes auecques moy, ſeront tous mes compaignons en la ſepulture,d'ici a mil ans.Puis que ceulx qui maintenant ſont vifz,ſeront a lors paſſez & morts:qui eſt ce qui dira,ie vey Marc Aurelle triumpher des Parthes,ie luy vey faire les edifices Aduentins.Ie le vey eſtre fort aymé de ſon peuple,ie le vey eſtre pere des orphelins,ie le vey eſtre bourreau des tyrans: certes ſi toutes ces choſes n'euſſent eſté declarees par mes liures, ou de mes amis,au moins,les morts ne fuſſent eſleuez pour le dire & manifeſter. Qu'eſt ce que de veoir vn prince de lors qu'il naiſt iuſques au tẽps qu'il viẽt a mourir,la pauureté qu'il paſſe,les perilz qe'il endure, le mal qu'il ſeuffre, les hõtes qu'il diſſimule,les amitiez qu'il faingt,les larmes qu'il pleure,les ſouſpirs qu'il donne , les promeſſes qu'il fait, & ne ſeuffre ceſte tãt triſte & miſerable vie pour autre choſe,ſinon pour laiſſer de luy aucune memoire.Il n'y ha prince au mon de qui ne tienne aſſez pour tenir bonne maiſon , pour tenir bonne table, pour ſe veſtir richement, pour payer ceulx qui le ſeruent en ſa maiſon : mais pour ceſtuy faulx honneur ilz ſeuffrent paſſer l'eaue par deſſus leurs leures la beuuant , & par trauailz vont ſouuent la poictrine a terre eſtans couchez & trainez. Ainſi qu'vn homme qui l'ha experimenté c'eſt raiſon que ie ſoye creu en ce cas : & c'eſt que la fin des princes pour cõqueſter royaumes,& laiſſer tant ſouffrir les leur, n'eſt pour autre choſe,ſinon a celle fin que les louẽges que lon dit des princes paſſez en leur preſence que lon loue,& augmente l'honneur de leurs perſonnes en leur abſence , au temps qu'ilz ſeront morts . Concluant mon propos & practicque, & declarant mon intention ie dy , que le prince qui eſt noble , & qui ayme a laiſſer de luy aucune fame & renommee,qu'il voye que c'eſt que peuuent eſcrire de luy ceulx qui eſcriuent ſon hyſtoire : car peu profite qu'il face grans faictz par la lance , s'il n'y ha eſcriuain qui les exalte par la plume, pour apres les ſublimer par la langue . Icelles parolles doncques ainſi dictes par le noble empereur Marc Aurele,donna la clef de l'eſtude a l'honorable vieillart Põpeian,lequel print toutes les eſcritures,& les miſt au hault capitolle,ou les Rom

mains

mains les tenoient honorees,cõme les Chreſtiens ont de coutume tenir les les ſainctes relicques. Toutes ces eſcritures auecques pluſieurs autres,perirent en Romme,lors que par les Barbares fut deſtruicte: pource que les Godz pour du tout anichiller a iamais la memoire des Rommains, ilz ne toucherent aux murailles de Romme: mais ilz bruſlerent les liures qui y eſtoient. En verité les Godz furẽt en ce cas fort cruelz aux Rommains,& treſplus que s'ilz leurs euſſent tué leurs enfans,& abbatu leurs murailles: pource qu'en fin la lettre viue eſt plus grand teſmoing de la renommee de ce qu'elle parle, que n'eſt la pierre, ny la chaulx, ny l'arene dont ſont faictes les fortereſſes.

¶ *Comme l'imperatrice demanda a ſon mary l'empereur Marc Aurele, la clef de ſon eſtude, & d'un propos qu'il luy dit en ce cas, en eſpecial conte les griefz que les femmes reçoiuent de leurs maris, & comment en eulx & non en elles, eſt la faulte d'ſtre mal mariez.*

Chapitre quatorzieſme.

NOus auons dit commẽt l'empereur Marc Aurele tenoit ſon eſtude au plus ſecret lieu de ſon palais,& comme luy meſmes en gardoit la clef, a ſçauoir eſt, que iamais n'y laiſſoit entrer femme ny enfans, ny aucun de ſes amys familliers: car il diſoit ſouuent, de meilleur cœur ſouffriray que lon me prenne mes treſors, que non que lon me tourne mes liures. Il aduint qu'un iour l'imperatrice Fauſtine, eſtant enceincte importuna l'empereur, par toutes les manieres qu'elle peut,qu'il voulſiſt eſtre tant gracieux enuers elle, qu'il luy donnaſt la clef de ſon eſtude.Et ce n'eſt de merueilles,pource que naturellement les femmes meſpriſent ce que lon leur donne, & meurent apres la choſe que lon leur nye. Fauſtine inſiſtoit en ſa demande non vne fois, mais pluſieurs,non ſeulement de parolles,mais auecques abondantes larmes,luy diſant ces raiſons: Ie t'ay par pluſieurs fois prié, que me donnaſſes ou voulſiſſes bailler la clef de ta chambre, & tu la m'as

touſiours refuſee pour mocquerie : ce que tu ne deurois faire, rememorant que ie ſuis enceincte,pource que ſouuent ce que les maris prennent ieu au iourd'huy ilz le pleurent l'endemain. Tu te deurois recorder que ie ſuis Fauſtine celle tãt renommee , laquelle en tes yeulx ſuis la plus belle , & en ta langue la plus louee , & de ta perſonne la plus aymee , & de ton cœur la mieulx requiſe. Doncques s'il eſt vray que tu me tiens en tes entrailles,pourquoy doutes tu a me monſtrer tes eſcritures . Tu communicques auecques moy les ſecretz de l'empire,& tu caches de moy les liures de ton eſtude. Tu m'as donné ton tendre cœur , & tu me nyes maintenant la clef, qui eſt de fer ſi dur . A ceſte heure ie penſe que ton amour eſtoit fiction, que tes parolles eſtoient doubles, que tes penſemens eſtoient autres , & que tes entretiens eſtoient eſtranges: car s'ilz euſſent eſté autrement c'euſt eſté choſe impoſſible,que tu m'euſſe nyé la clef que ie te demande : car ou eſt la parfaicte & non faincte amour, ce que par ieu ſe demande, de bon cœur ſe concede. Vous tenez ceſte mauuaiſe couſtume entre vous hommes, que pour deceuoir les femmes,vous aſſaillez par grãs dons & promeſſes,vous leur dictes pluſieurs doulces & emmiellees parolles , vous dictes que vous ferez merueilles : mais apres que vous les auez deceues , elles ſont plus perſecutees de vous que non d'autres. Quand les hommes importunent les femmes, ſi les femmes auoient conſtance pour nyer & contredire,nous vous ferions en brefue eſpace arer ſoubz le ioug,& tirer au collier:mais cõme nous laiſſons vaincre , vous determinez de nous laiſſer & deſpriſer. Laiſſe moy doncques mon ſeigneur veoir ta chambre,& voy que ie ſuis enceincte,& que ie meurs ſi ie ne la voy. Si tu ne le fais pour me faire plaiſir,a tout le moins fais le pour t'alleger d'enuy:car ſi ie tombe en peril par ce deſir,ſeulemẽt perdray la vie,mais tu perdras l'enfant qui doit naiſtre,& la mere qui le doit enfanter. Ie ne ſçay pourquoy tu veulx mettre ton noble cœur en vn cas de fortune tant variable,en ce que toy & moy mourons en vn ſeul coup moy en mourir tant ieune,& toy en perdre femme tant aymee. Par les dieux immortelz,ie te prie & par la mere Berecintia te coniure que tu me donnes la clef, ou que me laiſſes entrer en ton eſtude, & ne vueilles par mauuaiſtié t'obſtiner en ceſte tãt deſconſeillee opiniõ,de maniere que cõuertiſſe ton aduis autremẽt:pource

que tout ce que ſans cõſideration eſt ordonné peult eſtre deffaict par opportunité & ſucceſſion de tẽps. Nous voyons chacun iour que les hõmes liſent es liures, & aymẽt leurs enfans: mais iamais ie ne vey cœur d'hõme cheoir, de ſorte que pour lire & aymer liures, il vint a deſpriſer ſes enfans: car en fin les liures ſont cõpoſez de parolles d'autruy: mais les enfans ſont de leur propre ſang nourris dẽs noz propres entrailles. Deuãt que tous les hõmes entendus & ſages cõmencent aucune choſe, touſiours regardẽt aux inconueniés qui s'en peuuẽt enſuiuir. Doncques ſi tu ne me veulx donner ceſte clef, & que tu ſoyes determiné t'obſtiner en ceſte contention, tu perdras ta Fauſtine, tu perdras ta tãt aymee femme, tu perdras la creature de laquelle elle eſt enceincte, tu perdras l'autorité de ta maiſon, tu dõneras occaſion a toute Rõme de parler de toy mau uaiſemẽt, & iamais de ton cœur ne te partira ceſte douleur: car iamais de nulle choſe le cœur ne s'eſiouyſt ny cõſole, quand il ſçait qu'il eſt cauſe du mal ou ennuy qu'il ſeuffre. Si les dieux le permettẽt par leurs ſecrets iugemẽs, & ſi mes triſtes aduantures le meritẽt, & ſi toy mõſeigneur le veulx, nõ pour autre choſe, ſinon pour en faire par ton iugement & opinion, que pour me nyer ceſte clef, ie meure, ie veulx mourir: mais de ceſte heure ie deuine tu t'en repentiras: pource que ſouuẽt aduient encores aux hommes ſages, que quand il y ha long temps que le remede s'en eſt allé, le repentir vient ſubitement: & comme lon dit, il eſt trop tard de fermer l'eſtable lors que le cheual eſt perdu. Ie ſuis eſmerueillee, de toy mon ſeigneur, cõme en ce cas tu te mõſtres tant extreme & pertinax, puis que tu ſçais que tout le temps qu'auons eſté enſemble, ton opinion & la mienne ont touſiours eſté ſemblables & vniformes. Si tu me le veulx donner ceſte clef pource que ie ſuis ta bien aymee Fauſtine, ſi tu ne me la veulx bailler, puis que ſuis ta femme biẽ voulue, ſi tu ne me la va veulx laiſſer, pource que ſuis enceincte, ie te prie de me la donner en vertu de la loy ancienne, car tu ſçais bien que c'eſt vne loy irreuocable entre les Rõmains, que lon ne puiſſe nier aux femmes enceinctes leurs deſirs. I'ay pluſieurs fois veu deuant mes yeulx aſſez de femmes, mener leurs maris en plaidz, ſur ce cas, & toy ſeigneur cõmãdois que lõ ne rõpiſt les priuileges des femmes. Dõcques ſi ceſte choſe eſt vraye, comme il eſt vray, pourquoy veulx tu que les loix des enfans eſtrãges ſoient gardees, & qu'elles ſoient rompues

enuers tes propres enfans. Parlant selon la reuerence que ie dois, combien que tu le vueilles ie ne le vueil point. Iaçoit que tu le faces, ie ne le consentiray point, & combien que tu le commande en ce cas ne t'obeiray: pource que si le mary ne accepte la iuste priere de sa femme, la femme n'est point obligee d'accepter l'iniuste commandement de son mary. Entre vous maris, vous desirez que voz femmes vous seruent, desirez que voz femmes vous obeissent en tout, & ne voulez cõdescendre a leur moindrre priere. Vous autres qui estes hommes dictes que nous qui sommes femmes, n'auons nulle ferme ny certaine amour, & qu'il soit vray, toute la haine & frulseté est en vous autres, pource que vous voirrez voz amours estre fainctes, en ce qu'amours ne demeurent en vous, non plus de temps que iusques a ce qu'en ayez iouy, & qu'en soyez venuz a l'accomplissement de tous voz desirs. Entre vous hommes dictes que les femmes sont suspectes, & qu'il soit vray, en vous & non en nous, en est toute la suspition: car autrement n'y ha au iourd'huy en Romme tant de femmes mal mariees, ny pour autre chose n'y ha en Romme tant de mauuais mariages entre les nobles dames: sinon par ce que leurs maris tiennent d'elles infinies suspitions. Il y ha grande difference entre la suspition de la femme & la ialousie de l'homme: car si lon veult entendre la suspicion de la femme, n'est autre chose sinon monstrer a son mary qu'elle l'ayme de tout son cœur. Comme les innocentes femmes ne congnoissent autres, ne cerchent autres, ne traictent auecques autres, ny ayment autres, ny veulent autres, sinon leurs maris: elles vouldroiẽt que leurs maris n'en cõgneussent autres, ny cerchassent autres, ny aymassent autres, voulussent d'autres sinon leurs femmes seulement: pource que le cœur qui ne s'employe sinon a aymer vn, il vouldroit qu'en la maison autre n'y entrast pue luy seul. Mais entre vous hommes sçauez tant de manieres, & vsez auecques elles de tant de cautelles, qu'en vous deuant priser de les seruir, & comme vous les entretenez vous vous louez de les offenser, & vous vantez & glorifiez de les deceuoir. Qu'il soit vray en nulle chose l'hõme ne peult autãt monster sa nobleſſe, que par soustenir & faurioser vne femme pechereſſe. Les maris amiellent leurs femmes, en leur disant a chacun pas vne doulce parolle, & incontinent partis d'auecques elles, ilz sçauent a qui ilz donnent leur corps & les biens. Ie te iure

mon

mon seigneur que si les femmes auoient la liberté & autorité que les hommes tiennẽt plus que les femmes, de maniere que ce dequoy ilz s'enquierent en la rue elles s'enquissent au peuple, qu'elles trouueroient plus de malices, faulcetez & tromperies commises par eulx en vn iour, qu'ilz ne trouueroient d'elles estre ny auoir esté cõmises par elles en toute leur vie. Entre vous hommes vous dictes que les femmes sont maldisantes, cõme il soit vray que voz langues ne sont autres choses sinon queues serpentines, pource que vous condamnez les bons hommes, & infamez les femmes Rommaines. Et ne pensez que si vous dictes mal des autres, que par ce vous excusez & pardonnez aux vostres: car l'homme qui deshonnore les estranges par sa langue, ne faict point tant de mal comme il infame sa femme par sa seule suspition, pource que le mary qui met suspition en sa femme, donne licence a tous que lon la tiẽne pour mauuaise. Comme entre nous femmes n'yssons de noz maisons souuent, nous ne faisons point grand chemin, nous ne voyons point grãdes choses: cõbiẽ que nous voulõs nous ne pouuons estre des mauuaises langues taxees: mais entre vous hommes cõme vous oyez beaucoup, vous chemines beaucoup, vous voyez beaucoup, vous sçauez beaucoup, cõtinuellemẽt vous murmurez. Tout le mal qu'vne fẽme peult dire c'est, prester l'oreille a ses amyes, lors qu'elles sont courroucees tancer a leur seruantees, lors qu'elles sont paresseuses, murmurer de leurs voysines si elles sont belles, iecter maledictiõs a ceulx qui leur font iniures: finablemẽt cõbiẽ que soit vne femme maldisante elle ne peult murmurer que de ceulx ou celles de la rue ou elle demeure: mais entre vous hommes, vous infamez voz femmes par suspitions, vous deshonnorez voz voysines par parolles, vous mettez les langues aux estrãges par cruaulté & meschansete, vous ne gardez foy ny loyaulté a voz amyes, vous faictes tout le mal que vous pouuez a voz ennemyes, auecques les presentes vous murmurez, des absentes, & passees: & vous faictes aux passees mil cautelles pour les laisser: finablement vous estes par vne part tant doubles, & par vne autre part tant mal recongnoissans le bien, que a celles ausquelles vous n'est paruenuz a vostre desir vous vsez de grandes promesses: & celles desquelles auez iouy vous estimez valoir peu. Ie ne nye point qu'vne femme pour estre telle qu'elle doit estre, qu'il ne luy soit ne-

ceſſaire eſtre retirée en ſa maiſon & eſtant ainſi elle ſera de bonne vie,& eſtant de bonne vie elle aura bonne renommée ayant bonne renommée elle ſera de tous bien voluë:mais ſi par cas aucune d'icelles choſes luy deffault elle ne doit pourtant eſtre incontinent miſe au bas par ſon mary, pource que les fragilitez que les maris trouuent aux femmes ſont petites, mais les meſchanſetez que la femme trouue du mary ſont treſgrandes. I'ay parlé plus longuement que ie ne penſoye, & encores plus hardyment que ie ne deuoye:mais pardonné moy mon ſeigneur,que mon intẽtion n'a eſté pour t'ennuyer & deſplaire mais pour te perſuader:& en fin celuy eſt fol qui prent pour iniure ce qui paſſe entre le mary & la femme. Ie inſiſte touſiours au premier & s'il eſt meſtier ie te prie de rechef que tu me vueilles donner la clef de ton eſtude & ſi tu fais autrement, comme tu le peulx faire, tu feras vn faict tel qu'vn homme quel tu es ne doit faire,& non comme homme droicturier que tu preſumes eſtre.Il ne me deſplaiſt point tãt de ce que tu faictz, comme de l'occaſion que tu me donnes pour vne part en ce que ie me peulx deliurer mal de l'enfant qui eſt en mon ventre, & par autre part pource que ie tiens ſuſpition que tu as aucune amye enfermée dedans ton eſtude, pource que les hommes qui en leur ieuneſſe furent ſans aucun arreſt & inconſtans,combien que l'habit qu'ilz portent ne ſoit rompu & deſchire,toutesfois ilz s'eſiouyſſent d'en veſtir vne neufue. Doncques pour me garder du peril en l'enfantement & pour eſiouyr mon cœur de tel penſement, ce n'eſt pas grand cas que tu me laiſſes entrer en ton eſtude.

¶ *Comme l'Empereur reſpond a Fauſtine ſur ce qu'elle luy demanda la clef de l'eſtude, & comme il confeſſe deffaillir de ſept vertus que doiuent auoir les bons princes, & du grand trauail que les hommes mariez ont auecques leurs femmes, & comme entre les barbares les femmes eſtoient ſeparees de leurs maris.*

Chapitre quinſieſme.

LEs parolles de Fauſtine entendues & eſcoutees par l'Empereur voyãt qu'elle les diſoit du meilleur ſens qu'elle euſt, en ſorte que toutes ſes parolles eſtoiẽt toutes baignees en larmes il delibera luy reſpondre.Tu m'as dit tout ce que tu as voulu & as veu cõme i'ay ſouffert a t'eſcourter.Doncques

ie te prie maintenãt tenir autãt de patience a m'ouyr,comme i'ay eüe a t'eſcouter,& me preſtes tellemẽt les oreilles a m'entendre comme ie les ay tenues a t'ouyr:car en ſemblables cas quãd la langue s'applicque a parler & dire aucune parolle, les oreilles ſe doiuent incontinent appareiller de les reçeuoir, & comprendre pour y donner reſponce. Pource iourd'huy eſt nay en ce mõde celuy qui doit parler ce qu'il ne deuroit pẽſer ny parler,& celuy n'eſt encores a naiſtre qui ne ſoit preuilegie de ne vouloir ouyr ce qu'il ne vouldroit ouyr.Deuant que ie die quelle tu es,& quelle tu deueroys eſtre,ie vueil premieremẽt dire quel ie ſuis,& quel ie deueroye eſtre, car ie te fais ſçauoir Fauſtine que ie ſuis tant mauuais,que ce que mes ennemys diſent de moy eſt peu de choſe a reſpect de ce que mes familiers & amis en diroiẽt s'ilz me congnoiſſoiẽt.A celle fin que le prince ſoit bon il ne doit eſtre couuoiteux de tributz,ny ſuperbe es cõmandemens, ny ingrat de ſeruices, ny trop entreprenant es temples, ny doit eſtre ſourd a ouyr les griefz,cõplaictes & querelles,ny cruel aux orphelins, ny pareſſeux es negoces, ny tardif & nonchallant en ſes affaires.Et l'hõme qui deffaillera d'iceulx vices ſera aymé des hõmes & fauoriſé des dieux. Ie confeſſe premierement,que i'ay eſté & ſuis couuoyteux, pource qu'en fin ceulx qui donnent moins d'ennuis aux princes & qui les ſeruent de deniers ſont leurs plus vrays priuez & prochains.Ie confeſſe ſecõdement,que ie ſuis ſuperbe:car il ny ha prince au iourd'huy au mõde tãt abatu que d'autãt qu'il tiẽt la fortune baſſe,qu'il ne tiẽne les pẽſemẽs plus haultz.Ie cõfeſſe tiercemẽt,que ie ſuis ingrat,pource qu'entre nous qui ſommes princes les ſeruices q̃ lon nous faict ſont grãs & les graces que nous faiſons ſont petites. Ie cõfeſſe quartemẽt,que ie ſuis mauuais ediffieur & fondateur de temples, pource qu'entre nous princes ne ſacrifions point ſouuẽt aux dieux ſi ce n'eſt lors que nous voyõs eſtre aſſiegez & enuironnez d'ennemis.Ie confeſſe quintemẽt, que ie ſuis negligent d'ouyr les plainctes des agrauez, pource que les flateurs ont enuers les princes plus facile audience par leurs flateries que non les triſtes plaidoyans pour conter leurs querelles. Ie confeſſe ſixtement,que ie ſuis nõchallant des orphelins:car es cours & maiſons des princes ſont les riches & puiſſans plus priuez : mais les triſtes & pauures orphelins a grand peine ilz ſont ouys,Ie cõfeſſe pour le ſeptieſme,que ie ſuis pareſſeux a

deſpeſcher les negociateurs,qui ont affaires, pource que ſouuent les princes par ne pourueoir en temps a leurs negoces s'enſuyent a leurs royaumes pluſieurs & fort grans trauailz. Voicy Fauſtine, comme i'ay dit quel (ſelon raiſon) ie deueroye eſtre & quel ſelon la ſenſualité, ie ſuis:& ne fais petite eſtime de ce que ie confeſſe mon erreur,pource que l'homme qui congnoiſt ſa faulte donne eſperance de ſon amandement. Venons a ceſte heure a parler de toy,& par ce que i'ay dit de moy tu pourras deuiner de toy,pource qu'entre nous hommes ſommes tant mal conditionnez que nous regardons par le menu,& ſouuent les deffectz d'aultruy, & ne vouldrions ouyr les noſtres propres.C'eſt choſe certaine m'amye Fauſtine que quand vne perſonne eſt fort contente, elle dit touſiours plus par la langue que ſon cœur ne tient en ſa garde, pource que les hõmes legers de langue diſent pluſieurs choſes en compaignie leſquelles ilz pleurent apres, lors que ſont ſeulz & ſans compaignie.Tout le contraire de ce aduient aux hommes triſtes : car ilz ne diſent la moytie de leurs triſteſſes, pource que les cœurs fort douloureux & marris cõmandent aux yeulx a pleurer, & a la langue de ſoy taire.Les hommes vains & legers par parolles vaines & legieres publient leurs plaiſirs vains & legers,& les hõmes prudens par parolles prudẽtes diſſimulent leurs paſſions cruelles,pource que s'ilz ſentent les trauaulx de ceſte vie ilz les diſſimulent comme hommes & les diſcretz les diſſimulent comme diſcretz. Entre les ſages ceſtuy eſt le plus ſage que tous qui pẽſe moins ſçauoir, & entre les ſimples & ignorans celuy eſt plus ignorant qui penſe plus ſçauoir:pource que s'il y ha aucun qui ſaiche beaucoup touſiours s'en trouue autre qui ſçait d'auantaige. Cſte eſt vne difference en quoy ſe congnoiſſent les hommes prudens & ceulx qui peu ſçauent, c'eſt aſçauoir que les hommes prudens combien que lon leur demande ſont tardifz, & peſans a reſpondre,& les hommes vains legiers & ignorans,encores que lon ne leur demande ilz reſpondent légerement: car en la maiſon ou il y ha nobleſſe, generoſité & ſageſſe,lon donne ſans meſure richeſſe mais lon y donne les parolles par onces.I'ay tout ce dit Fauſtine,pource que tes parolles mont tellement nauré,tes larmes m'ont en telle maniere eſtraint & tes vains iugemẽs m'ont tant ãlteré,que ie ne puis dire ce que ie veulx, & ie penſe que tu ne pourras ſentir ny entendre ce

que ie dis. Ceulx qui eſcriuirẽt du mariage en eſcriuirent pluſieurs choſes : mais ilz n'eſcriuirent point en tous leurs liures autant de trauaulx, comme vne femme en faict paſſer & ſouffrir a ſon mary en vn ſeul iour. Les anciens parlerent bien quand ilz parlerẽt des mariages: car toutes les fois qu'ilz parloient ilz mettoient au commencement *Onus matrimonij* qui eſt a dire charge de mariage: pource qu'en verité ſi l'homme ne prent bõne femme, il ny ha au iourd'huy trauail en ce mõde qui ſoit ſemblable a celuy qu'il ſeuffre pour ſoy veoir vn ſeul iour marié. Penſe tu Fauſtine que ce ſoit petit trauail au mary de ſouffrir les tenceries de ſa femme, de luy ſouffrir dire ce qu'elle dit, ſouffrir ce qu'elle luy faict, luy dõner ce qu'elle demande, diſſimuler ce qu'il ne veult, certes c'eſt vn tant incõpatible & exceſſif trauail, que ie ne vouldroye point plus grãde vengeance de mon ennemy, que de le veoir auecques vne femme obſtinée, & mauuaiſe, eſtre marié. Si le mary eſt ſuperbe, vous le humiliez : car il ny ha homme quelque orgueilleux qu'il ſoit, qu'vne femme fiere ne face venir a ſes piedz. Si le mary eſt fol vous le remectez en ſon ſens : car il ny ha au monde plus grande ſageſſe que de ſçauoir ſupporter & endurer vne mauluaiſe femme. Si le mary eſt rioteux vous le faictes deuenir doulx, pource que le temps que vous occuppez a tancer eſt ſi long qu'il ne luy demeure aucun tẽps pour parler a ſon tour. Si le mary eſt pareſſeux vous le faictes marcher plus que le pas: car il tient tant voſtre contentement a l'oeil que le triſte n'oſe manger en repos ny dormir a ſon aiſe. Si le mary eſt babillart vous le faictes en peu de temps muet, pource que les gloſes & reſponces que vous donnez a chacune parolle ſont telles, & en tant grand nombre qu'ilz ne tiennent plus autre remede ſinon vous mettre vn frain a la bouche. Si le mary eſt ſuſpect vous luy faictes muer le ſtylle: car les plaiſirs & choſes que luy demandez a chacune heure ſont tant & en ſi grande multitude, qu'il n'oſe parler ny dire encores ce qu'il voit en ſa maiſon. Si le mary eſt vagabond vous faictes incontinent qu'il ſe retire : car en verité vous faictes ſi mauuaſe garde a la maiſon & aux biens, qu'il ne trouue autre remede ſinon d'eſtre touſiours en ſa maiſon. Si le mary eſt vicieux vous luy trenchez incontinent le chemin: car vous luy chargez le cœur de tant de ſoucys qu'en mal proffit luy entreroient les vices au corps. Finablement ie

dy que ſi le mary eſt pacificque vous le faictes en bref temps rioteux: pource que voz plainctes ſont telles, tant & ſi continuelles qu'il ny ha cœur qui les puiſſe diſſimuler ny langue qui du tout les puiſſe taire. Naturellement les femmes tiennent en toutes choſes eſperit de contradiction en ce que ſi les maris veulent parler elles ſe taiſent, ſilz veulent cheminer elles s'arreſtent, s'ilz veulent rire elles veulent pleurer, s'ilz veulent plaiſir elles veulent dueil, s'ilz veulẽt dueil elles veulent ioye, s'ilz veulent paix elles veulent guerre, s'ilz veulent guerre elles veulent paix, s'ilz veulent manger elles ieuſnent, s'ilz veulent ieuſner elles mangeuſſent, s'ilz veulent dormir elles veillent, s'ilz veulẽt veiller elles veulent dormir. Finablement ie dy qu'elles ſont de tant ſiniſtre condition qu'elles ayment tout ce que nous deſpriſons, & deſpriſent tout que nous aymons. A mon oppinion les hommes qui ſont ſages & qui veulent paruenir a ce qu'ilz deſirent & pretendent auoir des femmes ne leur doiuent demander ce qu'ilz veulent d'elles obtenir s'ilz veulent a leur deſir paruenir : pource que la ſaignee proffite au malade lors que lon la donne au coſté cõtraire. Sang de la veine contraire n'eſt autre choſe ſinon demander aux femmes vne choſe par la bouche laquelle ſoit contraire a ce que le cœur deſire : car autrement ilz ny paruiendront par habondance de prieres, ny ſemblablement par affluence de larmes. Ie ne te puis nyer Fauſtina, que ce ne ſoit choſe fort doulce de s'eſiouyr des puerilitez des enfans: mais auſſi tu ne me nyeras que ce ne ſoit choſe fort cruelle de ſouffrir les importunitez de leurs meres. Les enfans font bien ſouuent des choſes qui nous eſiouyſſent, mais entre vous qui eſtes les meres, ne faictes iamais choſe que ne ſoit pour nous faire ennuy. Quand vn mary vient de dehors ce luy eſt grand plaiſir qu'il treuue ſa maiſon nette & ballyée, qu'il treuue la table miſe, qu'il treuue la viande preſte & appareillée, & cecy s'entend s'il ſe peult ainſi faire : mais que dirons nous que quand il ne ſe donne de garde, il trouue ſes enfans qui ont pleuré, il trouue ſes voyſins ſcandaliſez, les ſeruiteurs alterez & ſur tout il trouue la femme criant & brayant, de maniere que c'eſt le meilleur au triſte mary ſoy partir a ieun de ſa maiſon que d'attendre & manger en riotte. Et ie feray vne choſe enuers les marys & tous hommes mariez, & c'eſt qu'ilz quittent & delaiſſent les plaiſirs

des

firs des enfans par tel si, que leurs meres ne leur donnent ny facent plus d'ennuiz, & qu'elles s'obligent ne leur causer facherie ny desplaisir: car en fin les plaisirs que donnent les enfans ont fin par vne risee : mais les ennuiz des meres durent pour toute leur vie. I'ay veu vne chose en Romme & iamais en elle ie ne fuz deceu, qu'est, que le plus des maulx que les hommes font les dieux en gardent le chastiment & pugnition en lautre monde: mais si pour le plaisir d'aucune femme nous commettons quelque offence les dieux permettent & commandent que de la main d'icelle mesme femmes en ce monde & non en l'autre en soyons pugnis. Il n'y a pire ennemy de l'hõme qu'est la femme qui tient l'homme s'il ne sçait viure auecques elle comme homme : car s'il luy obeist en ses raisons elle deuient incontinent mal conditionnee. Les ieunes hommes de Romme vont apres les dames de Capue, mais bien s'en pourront repentir, pource que iamais homme legier ne fut auecques aucune femme vicieusemẽt que par mort ou par infamie elle ne luy procurast sa pugnition & chastimẽt: car comme nous voyons que les dieux seuffrent les mauuaistiez aux mauuais, aussi nous voyons les cruelles pugnitions qu'ilz font d'iceulx. Ie suis fort certain d'une chose & ie ne le dy Faustine, par l'auoir ouy dire mais par ce que continuellement l'ay experimenté & c'est que le mary lequel condescent a tout ce que sa femme desire, la femme ne fera nulle chose de ce que son mary luy dira, car il n'y a chose qui plus tienne vne femme subiecte a son mary que quand souuent il luy nye aucune chose & encores qu'il luy dit aucune rude & aspre parolle. A mon opinion la cruauté des barbares est fort grande de tenir comme ilz tiennent leurs femmes pour esclaues : mais trop plus grande legiereté & vanité est aux Romains de tenir comme ilz tiennent leurs femmes pour maistresses. La chair ne doit estre tant maisgre qu'en la mangeant elle ne substante: ny doit estre tant grasse qu'en l'auallant elle empesche la bouche, mais elle doit estre de bonne sorte a celle fin qu'il y ait saueur & nouriture. Ie veulx dire que l'homme entendu ne doit tenir de si court sa femme qu'elle semble estre sa seruãte ny semblablement luy doit tant lascher la bride qu'elle s'esleue pour maistresse, pource que les maris qui consentent a leurs femmes de commãder plus qu'elles ne doiuent apres elles sont moins d'estime d'eulx qu'ilz ne doiuent. Voy Faustina entre vous

femmes

femmes eſtes en toutes choſes tãt extremes & de telle nature: que pour vn peu de faueur vous croiſſez en grand orgueil, & pour vn peu de courroux vous recouurez grande inimitie. Il ny a femme qui de ſon vouloir ſeuffre autre plus grande qu'elle, ny a femme qui puiſſe endurer d'une autre ſa ſemblble, & de ce ie infere pour moy que vous n'aymez les plus grans ny voulez que les moindres vous commandent: pource que n'eſtãs les amour egalles ſont touſiours froides. Ie ſçays bien que tu ne m'entens point Fauſtina, doncques eſcoute que ie te dye plus que tu ne penſes & ſemblablement plus que tu ne vouldrois. O quantes & combien i'ay veues en Romme: leſquelles ſi elles tenoyent deux mil ſexterces de rẽte en leurs maiſons, elles en tenoyent trois mil de follie en leur teſte, & le pire de tout c'eſt que ſouuent luy meurt le mary & pert toute la rente : mais non pourtant ne ceſſe leur follie. Or eſcoute Fauſtina & plus ie te diray : toutes les femmes veulent parler & que chacun ſe taiſe, toute veulent commander & ne veulent que lon leur commande, toutes veulent auoir liberté & que tous ſoyent d'elles captifz , toute veulent gouuernez & ne veulent que lon les gouuerne: finablement elle veulent vne ſeule choſe en la quelle toute ſe conforment c'eſt, qu'elle veulent iouyr de ceulz qu'elles aymẽt, & ſoy venger de ceulx qu'elle hayſſent & deſpriſent. De ce que deſſus eſt dit ſe peult cueillir qu'elles foulent & de boutent comme eſclaues les legiers ieunes qui les ſuiuent , & perſecutent comme ennemys les ſages qui les fuyent & laiſſent , pource qu'en fin pour le plus qu'elles nous ſachent aymer touſiours leur amour tient poyx & meſure, & pourtant que nous deſpriſent & hayent leur hayne eſt ſans conte & meſure. Es annalles de Pompee il me ſouuient auoir leu , & note vne choſe aſſez digne d'eſtre ſceue, que quand le grãd Pompee paſſa la premiere fois en Aſie, comme par cas il vint par les montz Riphees, il trouua en ces lieux vne nation barbare, qui viuoyent es aſperitez des montaignes comme ſauuages & brutaulx : & ne t'eſmerueilles que i'appelle brutaulx ceulx qui ſe tiennent en icelles montaignes Riphees, car ainſi comme les ouailles & troupeaulx paiſſent les herbes tendres ont leurs lainnes fines & deliees , auſſi les hommes nouris en terres aſpres & auſteres ſe font en conditions ſilueſtres. Iceulx barbares doncques tenoyent entre eulx vne loy & couſtume, que chacũ voiſin euſt en icelles montaignes

deux

deux foſſe ou caues: pource que l'aſperité de la terre ne ſouffroit en ſoy baſtir aucune maiſon. Doncques en vne caruerne ſe tenoient le mary les filz & les ſeruiteurs, & en l'autre ſe tenoient ſa femme ſes filles & ſeruantes. Ilz mangeoit enſemble deux fois la ſepmaine, ilz dormoient enſemble autres deux fois la ſepmaine, & tout le reſte du temps ilz eſtoient ſeparez l'un de lautre. Le grand Pompee leur demanda la cauſe pourquoy ilz viuoient en ceſte maniere comme ainſi fuſt qu'en tout le monde ne ſe trouuaſt, en veue ny lecture tant extreme loy ne ſi eſtrange couſtume. L'iſtoire dit en ce lieu qu'vn homme ancien luy reſpondit, diſant: Regarde Pompee que les dieux nous ont donné peu de vie au reſpect du temps que ceulx qui ſont paſſez viuoyent, & comme nous ne viuons ſinon ſexante ou ſeptante ans du plus, ce que nous en deuons viure nous le vouldrions viure en paix, pource que la vie eſt tant brefue qu'a peine pouuons nous auoir eſpace du temps pour nous y eſiouyr en paix. Il eſt vray que entre vous Rommains la vie vous ſemble courte vous eſiouyſſant en plaiſirs & richeſſes: mais entre nous qui tenons trauail & pauureté la vie nous ſemble trop longue: pource qu'en toute l'annee iamais ne celebrons tant grande feſte, comme quand il meurt vn & qu'il paſſe de ceſte vie. Voy Pompee ſi les hommes viuoient pluſieurs ans il y auroit temps pour rire & pour pleurer, pour eſtre bien & mal contens, pour eſtre pauures & pour eſtre riches, pour eſtre ioyeulx & pour eſtre triſtes, pour eſtre en paix & pour viure en guerre: mais pourquoy veulent les hommes faire tant de changement en la vie puis qu'elle eſt tant brefue. En tenant comme nous tenons auecques nous noz propos femmes en viuant nous mourons, pource que les nuictz nous paſſent eſcoutans leurs plainctes, & nous expectons les iours a ſouffrir leurs riottes. Et cõme nous les tenons ſeparees, nous ne voyons leur face triſte, ny voyons pleurer les enfans, ny oyons leurs griefues complainctes, ny eſcouſtons leurs douloureuſes parolles, ny ſentons leur importunitez: & en fin les enfans ſe nouriſſent en paix & les peres ſuiuẽt la guerre, de maniere qu'elles ſont bien & nous ſommes aſſez mieulx. Ceſte fut la reſponce que donna ceſtuy vieil & ancien barbare a la demande du grand Pompee. Et en vetité ie dy Fauſtine que combien nous appellons

les

les Massagettes barbares ilz sçauent en ce cas plus que les latins, pource que celuy qui s'eschappe d'une femme rioteuse n'eschappe point petite pestilence. Ie te demãde maintenent Faustine quand ces barbares ne pouoyent souffriz ny ne pouoyent estre maistre de leurs femmes, comme pourons nous cheuir auecques vous autres femmes Rommaines des passetemps & delices de Romme. Vne chose ie te veulx dire Faustine, & pleust aux dieux de te la faire entendre & c'est, si les bestiaulx mouuemens de la chair ne forçoyent les hõmes de vouloir & si desirer les femmes ie doute s'il y auroit, femme au monde soufferte ny aymee, pource qui si nature leur donna de soy grace ponr estre aymees elles ont d'elles mesmes de quoy estre hayes & despriſees. Si les dieux eussent faict ceste amour voluntaire, cõme ilz la firent naturelle, de maniere qu'ainsi comme nous voulons, & ne pouons a present que nous eussions peu de ce que nous voulons, lon eust faict bon deuoir de chastier & pugnir vn hõme qui pour aymer vne femme se fust osé mettre en peril. Le secret que les dieux garderent pour eulx est tresgrand & la misere qu'ilz dõnerent & contribuerent aux hommes fort grande, qu'estant la chair tant foible elle soit assez pour forcer vn cœur qui est en liberté en ce que procurons tout ce qui nous faict mal & suiuons ce que nous despriſons. Cest vn secret que les hommes sentent bien: mais ie ne voy nul q y sache remedier, pource qu'en fin tous se plaignent de la chair & ie les voy estre tous bouchers desirans la chair, & de quãd en vn faict plus mauuais proffit de tãt plus en est gourmant. Ie n'ayme les viuans, ny ne desire le bien des hommes mors, sinon de deux choses. qui sont, premierement de ce que les dieux viuent sans crainte des malicieux, & i'ay enuye aux mors en ce qu'ilz viuẽt sans necessité de femmes, pource que les femmes sont tant corrõpues que tout corrompent, & sont deulx, choses tant pestilencieuses qu'il nya chair ny cœur qu'elles ne mettent a fin. O Faustine l'amour de la chair est tant naturelle a la chair, que quand la chair fuyt de vous en ieu nons vous laissons de vetité le cœur en gaige, & si la raison comme raison se mect en fuite, la chair se rend incontinent vostre prisonniere pour estre cõme chair a tousiours faicte esclaue.

¶ *Lempereur*

¶ *L'empereur Marc Aurele, parlant a Fauſtine, pourſuit ſon propos auquel il dit le grãd peril ou ſont les hommes, leſquelz traictent & communicquent fort auecques les femmes: & des dixhuict reigles qu'il done aux mariez pour viure en paix auecques leurs femmes. Ce chapitre eſt fort notable.*

## Chapitre ſeizieſme.

IL me ſouuient ſouuent qu'en ma ieuneſſe, comme i'eſtoye de chair, ie trebuſchay en la chair, auecques propos de iamais n'y retourner: & cõfeſſer que ſouuent me venoient pluſieurs ſainctz & chaſtes propos: mais nonobſtant incontinent ie m'adonnoye a tout mal, & trebuſchoye au plus fort des vices. C'eſt vne choſe naturelle, que quand aucun a commis quelque vice, il vient apres a ſoy repentir, & puis incontinent il renchet a commettre vices: car durant le temps que nous viuõs en ceſte debille & fragille chair, la ſenſualité s'eſleue pour tant grande maiſtreſſe qu'elle ne laiſſe paſſer la raiſon par la porte. Il n'y ha hõme en Romme, ſi lon luy parle qu'il ne face merueilles de dire par la langue, les propos qu'il tient en ſon cœur, en eſpecial d'eſtre chaſte, eſtre veritable, eſtre pacificque & vertueux: & par cas vous parlez a ceulx qui traictent & communicquent auecques luy aucunemẽt, & que vous en enquerez a ſes prochains voiſins, lon trouuera que c'eſt vn trõpeur, vn mẽteur & blaſphemateur. Finablemẽt ilz deçoiuent les hommes par leurs bonnes parolles, & offenſent les dieux par leurs mauuaiſes œuures, ainſi que traiſtres, meſchans & pariures. Il n'y ha aucun proffit a blaſonner des vertus par la lãgue, ſi la main eſt pareſſeuſe aux œuures: pource qu'vn homme ne s'appelle iuſte par deſirer eſtre bon: mais pour ſuer & trauailler a eſtre vertueux. Le traiſtre monde de nulle choſe ne deçoit tant les hommes mondains, comme de leur donner les eſperances vaines, en ce qu'il leur auance temps pour eſtre vertueux, & les triſtes malheureux, apres qu'ilz ſont engouffrez en en la profondité des vices en eſperant que viendra le iour de l'amende, ſubitement leur vient

la nuict de la ſepulture. O quants & combien ont promis les hommes & voué aux dieux, & propoſé en eulx meſmes, que deuant tant de iours ilz commẽceroient a eſtre vertueux, leſquelz peu apres auons veuz s'engager & mettre entre les affamez vers de la terre. Les dieux veulent que ſoyons vertueux, & par le contraire le monde & la chair veulent que ſoyons vicieux. Il me ſemble & a mon aduis tel, qu'il vault mieulx obeyr aux dieux, que de faire ce que le monde & la chair deſirent: pource que le pris de la vertu c'eſt l'honneur, & la peine du vice c'eſt l'infamie. Si tu y penſe Fauſtine, tu congnoiſtras que les dieux ſont d'une part qui nous conuient aux vertus, & d'autre part eſt le monde & la chair, qui nous incitent & conuoyent aux vices. Mon opinion ſeroit en ce cas que nous diſſions aux dieux, qu'il nous plaiſt d'eſtre vertueux, & que diſſions au monde & a la chair, que d'icy en auãt nous nous adonnerons plus aux vices. Nous deuons tellemẽt faire par œuures enuers les dieux & entretenir le mõde & la chair par parolles, que nous employons autant de tẽps a faire bonne vie, qu'il ne nous reſte temps pour dire vne mauuaiſe parolle. Ie te fais a ſçauoir Fauſtine, que tout ce que ie t'ay dict ie l'ay dict contre moy: pource que touſiours depuis ma ieuneſſe ay tenu tous mes propos bõs, & en iceulx bons propos ie me ſuis enuieilly aux vices. O quantes fois en ma ieuneſſe ie congneuz les femmes, ie traictay auecques femmes, parlay auecques femmes, conuerſay auecques femmes, creu en femmes, m'ont deceu les femmes, m'ont mal traicté les femmes, m'ont infamé les femmes: finablement pour congnoiſtre cõme i'ay cõgneu les femmes, ie me retiray & laiſſay les femmes: mais ie cõfeſſe, que ſi la raiſon me tenoit hors de ſa maiſon dix iours, la ſenſualité me tenoit auecques elles dix ſemaines. O dieux cruelz, ô monde mauuais, ô chair fragile, dictes moy que c'eſt, que la raiſon me meine de ma volunté aux vertus, & que ma ſenſualité me traine contre ma volunté au plus fort des vices. Penſe tu Fauſtine, que ie ne voye combiẽ c'eſt bien faict d'eſtre bon, & comme lon fait mal d'eſtre mauuais: mais que feray-ie moy triſte, qu'il n'y ha au iourd'huy tant cruel bourreau de mon hõneur & de ma renommee, comme eſt ma propre chair, laquelle cõtre ma volunté me fait continuelle guerre: parquoy touſiours ie demande aux dieux, puis que mon eſtre eſt contre ſoy, qu'ilz me deffendent de moy.

En ceſte tant cruelle guerre la chair eſt grandement coulpable : mais de trop plus en eſt coulpable la folle & la legiere femme: pource que ſi l'homme eſtoit certain que les femmes fuſſent chaſtes,honteuſes & retirees,ilz n'ordonneroient leurs penſemens pour les deſirer, ilz ne conſommeroient le temps pour les ſuiuir,ny perdroient les biens pour les ſeruir,ny ne ſouffriroient tant de hontes pour y paruenir: pource que ou vne choſe ne dõne de ſoy eſperance de paruenir,elle ne donne au cœur volunté de la pourſuiuir . Mais que ferons nous dy Fauſtine , que comme tu ſçais mieulx que moy la honte eſt deſia tant perdue aux femmes de Romme, les femmes de Italie ſont deſia tant diſſolues , que ſi les hommes ſont d'elles nonchallans , elles les reſueillent , ſi les hommes fuyent, elles les appellent , ſi les hommes ſe retirent, elles s'en approchent, ſi les hommes ſont triſtes, elles les reſiouyſſent , ſi les hommes ſe taiſent, elles les contraignent a parler : & finablement les hommes commẽcent les amours par ieu,& elles font de maniere qu'elles les tournent vrais.Ie te fais a ſçauoir Fauſtine, que la compoſition dequoy nature ouura en l'homme, eſt d'une eſtrange ſorte : mais la honte que les dieux meirent es femmes eſt aſſez plus merueilleuſe & fantaſticque,& s'il eſt vray cõme il eſt vray que les hommes ne perdent la compoſition de la chair , & que les femmes ne perdent la honte du viſage , ie tiens pour impoſſible qu'il y ait en Romme femme chaſte ny vertueuſe : car il n'y ha republicque plus perdue que celle en laquelle les femmes ont leur honte perdue. O femmes & quelle raiſon tiennent ceulx leſquelz fuyent de vous,qui ſe laſſent de vous,qui vous laiſſent & qui vous habandonnẽt,ceulx qui vous oublient,ceulx qui vous eſtrãgent, & d'auantage ceulx qui ſe meurẽt & que lon enſeueliſt:pource que les vers ne rongẽt en la ſepulture,ſinon la chair fragile & tendre:mais vous nous mettez a ſac,les biens,les hõneurs & la vie.O ſi les nobles cœurs ſçauoient quel mal leur enſuyt de traicter ſouuent auecques femmes,ie leur iure qu'ilz ne les ſeruiroient de faict, comme ilz les ſeruent: mais encores il ne leur viendroit en penſement de les vouloir regarder . Que veulx tu que ie te die plus Fauſtine,ſinon que les vns eſchappent de voz mains pour effeminez , infames , autres blecez par voz langues , autres perſecutez de voz œuures , autres deceuz de voz contenances,autres deſpriſez par voſtre haine,

autres eſueillez par voſtre inconſtance, autres deſpeſchez par voz vains & legiers iugemens, autres alterez de l'ingratitude de leurs ſeruices: finablemẽt a mieulx deliurer tous eſchappent de voz entrailles deſpriſez, & de voz legieretez iectez & deffoullez. Doncques l'homme qui ſent qu'il doit toutes icelles choſes paſſer, ie ne ſçay quel eſt le fol qui vous veult aymer ny ſeruir: pource que la beſte qui vne fois ſe ſent auoir eſté en quelque lieu mal traictee, lon ne la fera apres paſſer par ce meſme pas. O en quel peril s'offre celuy qui ſoueuent traicte auecques femmes, en ce que s'il ne les ayme elles le deſpiſent & tiennent pour ſot, s'il les ayme elles le tiennent pour legier, s'il les laiſſe elles l'eſtiment nyais, s'il les ſuit il eſt tenu pour perdu, s'il les ſert elles n'en font cas, s'il ne les ſert elles le deſpriſent, s'il les veult elles ne le veulent, s'il ne les veult elles le perſecutent, s'il s'entremet ou auance lon l'appelle importun, s'il fuit lon dit qu'il eſt couard, s'il parle elles diſent qu'il eſt auanceur, s'il ſe taiſt elles diſent qu'il eſt ſimple, s'il ſe rit elles diſent qu'il eſt fol, s'il ne rit elles le tiennẽt pour vn nyais, s'il leur donne aucune choſe elles diſent qu'il vault peu, & celuy qui ne leur donne rien elles le tiennent & eſtiment pour trop chiche: finablement celuy qui les frequente eſt tenu par elles infame, & celuy qui ne les frequẽte eſt eſtimé moindre qu'vn hõme. Ces choſes ainſi veues, ainſi ouyes, ainſi ſceues: que fera le triſte & pauure homme, en eſpecial s'il eſt hõme entendu: pource que s'il ſe veult eſlongner de femmes, la chair ne luy donne licence, & s'il veult ſuiuir les femmes, ſa ſageſſe ne luy conſent. Les hõmes pẽſent en tout leur ſens & entendement contenter les femmes, par leurs ſeruices & plaiſances: mais ie leur fais ſçauoir, s'ilz ne le ſçauent, que iamais la femme ne ſe contente, combien que l'homme face ce qu'il pourra, cõme homme, & qu'il face tout ce qu'il doit, comme mary, & que de la foibleſſe tire force, & que de pauureté il remedie en ſa ſueur propre: & combiẽ qu'en chacune heure ſe mette pour elle en peril, en fin la femme ne luy en ſçaura aucũ gré, diſant que ſon amour eſt autre, & qu'il fait ceſte choſe pour luy cõplaire & ſatisfaire. Il y ha long temps, Fauſtine, que ie deſirois te dire icelle choſe: mais i'ay differé iuſques a ceſte heure, eſperant que me donnaſſes occaſion pour le dire: combien i'ay paſſẽ de temps diſſimulant ce que par toy i'ay ſenty: pource qu'entre les ſages les parolles ſont plus eſtimees

qui

qui ſont a propos d'aucune choſe bien dictes. Il me ſouuient qu'il y ha ſix ans qu'Anthoine Pie ton pere m'eſleut pour eſtre ſon gendre, & que tu m'eſleuz pour ton mary, & que ie t'eſleuz pour ma femme: toutes leſquelles choſes ſe feirent en les permettant mes triſtes aduantures, & me le commandant Adrian mon ſeigneur. Le bon Anthoine Pie me donna telle que tu es ſon vnicque fille a mariage, & ſemblablemẽt me dona ſon noble empire, auecques grande ſomme de threſors, qu'il repartiſt en moy, en m'heritant des iardins de vulcanus pour mon paſſetemps: mais ie penſe que des deux parties nous fuſmes deceuz, luy en m'eſliſant pour ſon gendre, & moy en te prenant pour femme. O Fauſtine ton pere & mon beau pere s'appelloit Anthoine Pie: pource qu'il fut enuers tous pitoyable, ſinon enuers moy: car il me fut fort cruel, pource que auecques peu de chair me donna grande quantité d'os. Et ie te confeſſe la verité, que deſia n'ay plus nulles dents pour les ronger, ny chaleur en l'eſtomach pour les digerer: & le pire de tout c'eſt, que pluſieurs fois ie m'en ſuis cuidé eſtrangler. Ie te veulx bien dire vne ſeule parolle, cõbien qu'elle te deſplaiſe. & c'eſt que par ta grande beauté tu es de pluſieurs deſirees: & par tes mauuaiſes couſtumes tu es de beaucoup plus deſpriſee, & de tous ſcandalicee: pource que les belles femmes ne ſont ſinõ vnes pillules dorees, leſquelles plaiſent aux yeulx lors que les regardent, & faſchent & ennuyent quand lon les mãgeue. Tu ſçais biẽ Fauſtine & moy auſſi, que nous veiſmes vn iour Druſio & Bruxille ſa femme, leſquelz eſtoiẽt noz voiſins, & cõme par noiſe & courroux s'entrebattaiſſent & criaſſent a haultes voix, ie dis a Druſio telles parolles: Qu'eſt ce cy ſeigneur Druſio qu'eſtant la feſte de la mere Berecinthia, & eſtans comme nous ſommes ioignant ſa maiſon, & nous trouuans preſens en tant noble & honorable compaignie, & ſur tout tenant comme tu tiens ta femme tant belle, comme eſt il poſſible qu'il y ait riotte & querelle entre vous deux. Les hommes qui ſont mariez auecques femmes laides iamais ne doiuent ceſſer de riotter & affin que leurs femmes meurent: mais ceulx qui ſont mariez auecques belles femmes, ilz les doiuent touſiours entretenir en ioye, affin qu'elles viuent long temps: pource que quand vne femme belle meurt, combien qu'elle ait veſcu cent ans, toutesfois elle meurt trop toſt, & combien qu'vne femme laide viue peu, toutesfois elle

meurt trop tard. Druſio comme homme marry, eſleuant les yeulx au ciel donnant du profond du cœur vn ſouſpir, diſt ces parolles: La mere Berecinthia me pardonne, & ſa ſaincte mai ſon auſſi, & me pardonne toute la cõpaignie, que par les dieux immortelz ie iure, que i'euſſe mieulx aymé me marier auecques vne des noires de Chaldee, que de m'eſtre marié, comme ie me ſuis marié, auec vne femme Rommaine & belle, pource qu'elle n'eſt point tant belle ny tant blanche, cõme ma vie eſt noire & triſte. Tu ſçais bien Fauſtine, que quand Druſio diſt telle parolle ie luy eſſuiay les larmes du viſage, & luy dõnay du coulde, luy priant a l'oreille, qu'il ne procedaſt plus en la matiere: pource que les femmes telles doiuent eſtre de leurs maris reprinſes & chaſtiees en ſecret, & apres les honorer en public. O que tes aduantures ſont mauuaiſes Fauſtine, & que les dieux ont mal party auec toy te donnans beaulté & richeſſe pour te perdre, & te denyans le meilleur, qui eſt la ſageſſe & bõne condition pour l'entretenir. O quelle mal aduanture vient en vn homme lors que luy naiſt vne fille belle, ſi auecques ce les dieux ne luy permettent qu'elle ſoit ſage & hõneſte: pource que la femme qui eſt ieune folle & belle, deſtruict la republicque & infame tout ſon parentage. Ie te dy de rechef Fauſtine, que les dieux furent fort cruelz enuers toy, puis que t'engouffrerẽt aux gouffres ou toutes les mauuaiſes periſſent, & t'oſterent toutes les voilles & les auirons, par leſquelz les bonnes eſchappent. I'ay eſté trentehuict ans ſans me marier, & ſeulement en ſix ans que i'ay eſté marié, il m'ha ſemblé auoir paſſé ſix cens ans de vie: pource que lon ne peult appeller tourment ſinon celuy que le mal marié ſeuffre. Ie te veulx faire certaine d'une choſe Fauſtine, que ſi i'euſſe ſceu deuant, ce que ie ſçay, & que i'euſſe ſentu ce que ie ſens, encores que les dieux me l'euſſent cõmandé, & mon ſeigneur l'empereur Adrian prié, ie n'euſſe changé ma pauureté pour ta richeſſe, ny mon repos pour ton empire: mais puis qu'il eſt eſcheu en ton heur & au mien malheur, i'en taiz beaucoup & ſeuffre plus. I'ay grandemẽt diſſimulé auecques toy Fauſtine, & tant que ie n'en puis plus: mais ie te confeſſe que nul mary ne ſeuffre tant a ſa femme qu'il ne ſoit obligé de luy ſouffrir plus, cõſiderãt l'hõme qu'il eſt hõme, & que la femme eſt femme: pource q̃ l'hõme qui de ſa volũté ha eſleu ſoy ieƈter es orties, ne pẽſe gaigner autre choſe ſinõ aſpre picqueure. La femme

me eſt trop hardye qui s'aborde a mal cõtre ſon mary, mais le mary eſt plus fol qui prẽt querelles publicques a ſa fẽme: pource que ſi elle eſt bõne il la doit fauoriſer affin qu'elles ſoit meil leure, & ſi elle eſt mauuaiſe il la doit ſouffrir, affin quelle n'en ſoit pire. Certes quand la femme penſe que ſon mary l'eſtime mauuaiſe, celuy eſt grande occaſion pour telle eſtre & venir mauuaiſe : pource que les femmes ſont tant ambicieuſes que celles leſquelles ſont publicquement mauuaiſes, nous veulent faire croire qu'elles ſont meilleures que les autres. Croy moy Fauſtine que ſi la crainte des dieux: l'infamie de la perſonne, & le parler des gens ne retirent la femme, tous les chaſtimens ny toutes les pugnitions du monde ne l'en retireroient pas: pource que toutes choſes ſeuffrent pugnition & chaſtiment, ſinon la femme qui comme femme veult eſtre priée. Le cœur de l'homme eſt fort noble & celuy de la femme eſt treſdelicat en ce qu'il veult pour peu de bien grãd don, & pour grãd mal nulle pugnition. Deuant que l'homme ſage ſe marie qu'il regarde ce qu'il faict, & quand il ſe determinera de prendre compaignie de femme, il doit eſtre comme celuy qui entre en la guerre qui determine de ſouffrir tout ce que luy ſuccedera bon ou mauuais. Ie ne appelle point ſant cauſe guerre la vie que l'homme mal marié tient en ſa maiſon : pource que les femmes nous font plus de mal de leurs langues, que ne font les ennemys de leurs lances. C'eſt grande ſimpleſſe a l'homme ſage de faire conte ny aucun cas des petites ou autres ſimplicitez de ſa femme a chacun pas, car s'ilz veulent prendre garde & eulx arreſter a ce que leurs femmes font & diſent, ie vueil qu'ilz ſçachent que iamais ny trouueront bout ne fin. O Fauſtine ſi les femmes Rommaines vouloyent touſiours vne choſe, qu'elles procuraſſent vne choſe, qu'elles ſe reſoluſſent en vne choſe, combien que ce fuſt a noz deſpens nous prendrions plaiſirs de condeſcendre a leur plaiſir : mais que ferons nous que ce qui vous plaiſt a ceſte heure, vous deſplaiſt vn bien peu apres, ce que demandez au matin vous ne le voulez a midy, ce dequoy vous eſiouiſſiez a midy, vous ennuye & faſche la nuyct, ce que la nuyct vous aymyez vous n'en tenez conte au matin, ce que vous eſtimiez hyer grandement vous le deſpriſez au iourd'huy, ſi vous vouluſtes l'autre an par grand deſir veoir vne choſe, vous n'en voulez ouyr parler

ceſte année, ce qui deuant vous cauſoit ioye maintenant vous donne triſteſſe, ce dequoy vous ſouliez & deuiez pleurer en ceſte meſme choſe lon vous y voit a ceſte heure rire: finablement entre vous femmes eſtes comme les enfans qui s'appaiſent pour vne pomme & iettent l'or par terre ſans en faire aucune eſtime. I'ay par pluſieurs fois penſé a part moy, ſi ie pourroye dire ou eſcrire aucune bonne reigle en laquelle gardant introduire & enſeigner les hommes a auoir paix en leur maiſon. Et ie trouue par mon conte en l'ayans ſemblablement experimenté auecques toy Fauſtine, qu'il eſt impoſſible de donner reigle aux hommes mariez: & ſi lon leur peult donner, a grande difficulté en ſçauront faire leur proffit puis que leurs femmes viuent ſans reigle: mais nonobſtant ie mettray icy aucunes reigles comment les mariez ſe contiendront en leur maiſon & comme ilz euiteront s'ilz veulent entre eulx pluſieurs riottes & querelles: pource que les maris & les femmes tenans & ayans guerre enſemble il eſt impoſſible qu'il y ait paix en la republicque. Et ſi ceſte preſente eſcriture n'a proffité a moy mal fortuné & malheureux mary, elle proffitera a autres qui tiennent bonnes femmes: car ſouuent la medecine qui ne proffite pour les yeulx ſuffit pour operer a la gueriſon des tallons. Ie ſçay bien Fauſtine que par ce que i'ay dit & par ce que ie te veulx dire toy & autres tes ſemblables me tiendront grande inimytie: pource que vous regarderez les parolles que ie dy plus que l'intention pourquoy ie les dy: mais ie iure aux dieux immortelz qu'en ce cas ma fin n'eſt point autre que pour aduiſer les bonnes: deſquelles y ha beaucoup & pour pugnir les mauuaiſes qui ſont beaucoup plus. Et ſi par cas ny les vnes ny les autres veulent croire que mon intention de dire ces choſes ne ſoit bonne, non pourtant ie ne laiſſeray a recongnoiſtre les bonnes des mauuaiſes & eſlire les mauuaiſes d'entre les bonnes: car a mon aduis & oppinion la bonne femme eſt comme le faiſant duquel peu eſtimons la plume & faiſons grand cas de ſa chair, & la mauuaiſe femme eſt comme la martre de laquelle eſtimons fort la peau & deſpriſons la chair. Ie veulx doncques referer les reigles par leſquelles les maris viurõt en paix auecques leurs femmes propres.

*Les reigles ſont telles.*

¶Pour la premiere, le mary doit ſouffrir & auoir pacience

quand

quād ſa femme eſt courcée ou qu'elle eſt marrie: pource qu'il ny ha ſerpent en ce monde qui ait autant de poiſon comme la mauuaiſe femme lors qu'elle eſt fort courroucée.

¶ La ſeconde, le mary doit prendre peine de pourueoir ſa femme ſelon ſa poſſibilité de tout ce que luy eſt neceſſaire tāt pour ſa perſonne comme pour ſa maiſon: car il aduient ſouuent que les femmes qui vont cercher les choſes neceſſaires trebuſchent es ſuperflues & non trop honneſtes.

¶ La tierce, le mary doit trauailler que ſa femme hante auecques bonnes perſonnes: pource que les femmes cryent, & eſtriuent ſouuent non tant pour l'occaſion que leur donnent leurs maris, comme pource que leur diſent & impoſent les mauuais voiſins.

¶ La quatrieſme reigle eſt, que le mary doit veiller que ſa femme ne ſoit trop ſubiecte, c'eſt aſçauoir qu'elle ne ſoit du tout encloſe en ſa maiſon, ny que trop ſouuent auſſi il ne la laiſſe aller dehors: pource que la femme trotereſſe met la renommée en peril & les biens en condition.

¶ La cinquieſme, le mary ſe doit garder de prendre querelles ny eſtrif contre ſa femme, a celle fin qu'elle ne perde la honte: car la femme qui vne fois a perdue ſa honte enuers ſon mary il ny ha villennie qu'elle ne luy face apres.

¶ La ſixieſme reigle, le mary doit faire entendre a ſa femme qu'il ſe fie en elle: car la femme eſt de telle condition que ce que lon ne vouldra qu'elle face, elle le fera pluſtoſt qu'autrement, & ce dequoy lon vouldra qu'elle s'entremette elle n'en fera riens.

¶ La ſeptieſme, le mary doit eſtre cault & ſubtil en ce qu'il ne ſe confie du tout a ſa femme du bien ou threſor de la maiſon, ny ſemblablement ne ſe deſconfie du tout d'elle, pource que ſi la femme ha & tient en ſa charge le bien de la maiſon elle l'augmente peu, & ſi lon ne luy en faict part & que lon ait ſuſpition d'elle elle deſrobe beaucoup.

¶ La huytieſme, le mary doit aucunefois monſtrer a ſa femme la chere ioyeuſe & autre fois la doit monſtrer triſte: pource que les femmes ſont de telle condition que quand leurs maris leur monſtrent la face ioyeuſe elles les ayment, & lors qu'ilz la monſtrent triſte elles les craignent.

¶ La neufuieſme, le mary doit s'il eſt ſage tenir en ce bon aduis que ſa femme ne prenne ennuy ny facherie en elle, ny

querelles

querelles auecques ſes voiſins ny eſtranges:car ſouuent nous auons veu en Rõme que pour ſoy quereller vne femme cõtre ſon voiſin ſon mary perdoit la vie, elle les biens & s'eſleuoit grand ſcandalle en toute la republicque.

¶La dixieſme, le mary doit eſtre tant patient que s'il voyoit commettre a ſa femme aucun delict qu'en nulle maniere ne la corrige ſinon en ſecret,pource que le mary qui corrige ſa femme deuant teſmoings ne faict autre choſe que cracher cõtre le ciel,& ce qu'il crache luy tombe ſur les yeulx.

¶La vnzieſme, le mary doit auoir grande temperance en ce qu'il ne mette la main ſur ſa femme pour la chaſtier:car en verité la femme qui ne s'amende par parolles rudes & aſpres,ne s'amendera pour tous les chaſtiemens du monde.

¶La douzieſme,ſi le mary veult tenir paix auecques ſa femme il la doit louer & priſer deuant ſes voiſins & deuant les eſtrãges,pource qu'entre les autres choſes les femmes tiennent ce bien qu'elles veulent eſtre de tous louees & priſees,& de nul veulent eſtre reprinſes ny corrigees.

¶La treizieſme,le mary ſe doit garder de louer autre femme que la ſienne deuant elle,pource que les femmes ſont de telle cõdition que le iour que le mary met en ſa teſte aucune femme eſtrange,ce iour meſmes ſa femme l'efface de ſon cœur en penſant qu'il ayme l'autre & qu'il la deſpriſe.

¶La quatorzieſme, le mary doit faire a croire a ſa femme qu'elle eſt belle combien qu'elle ſoit laide: car il ny ha entre eulx plus grande riotte que de penſer que ſon mary la delaiſſe pour eſtre laide.

¶La quinzieſme,le mary doit amener a la memoire de ſa femme l'infamie & ce que lon dit de celles qui ſont mauuaiſes en la republicque: car comme les femmes ſont glorieuſes a celle fin que lon ne dye d'elles ce que lon dit des autres par aduanture elles ne feront ce que les autres font.

¶La ſeizieſme,le mary doit excuſer ſa femme qu'elle ne prenne pluſieurs amytiez, pource que prenant ſouuent les femmes amytiez excuſees,naiſſent entre eulx treſperilleuſes riottes & diſſentions.

¶La dixſeptieſme,le mary doit faindre & faire a croyre a ſa femme qu'il veult mal a tous ceulx qu'elle hait:car les femmes ſont de telle condition & proprieté que ſi les maris ayment ce qu'elles hayent, incontinent elles hayront & deſpriſeront

tout ce qu'ilz aymeront.

¶ La dixhuytieſme, le mary doit ſans eſtrif, complaire a ſa femme vne choſe en laquelle ne peult auoir grād preiudice: pource qu'vne femme priſe plus gaigner vne cōtētiō & debat cōbien qu'elle mēte que ſi lon luy dōnoit dix mil eſcus de rēte.

¶ En ceſte maniere ie ne t'en veulx plus dire Fauſtine, ſinō que regarde q̄ ie te voy, & que tu ſentes ce que ie ſens, & ſur tout que ma diſſimulation deuroit aſſez ſuffire pour amēder ta vie: car ie t'aduertis que ſi i'auoye aucun ennemy en me voyant auec toy, comme ie ſuis verroit la vengeance de ſon inimitié.

¶ *Comme l'Empereur Marc Aurele pourſuyt ſon propos, & reſpond plus particulierement touchant la clef.*

Chapitre dixſeptieſme.

A Ceſte heure Fauſtine que i'ay exprimé de mon cœur le venin ancien, ie te veulx reſpondre a la demāde preſente: pource qu'aux demādes & reſpōces qui paſſent entre les ſages la langue ne doit iamais dire parolle ſans qu'a ſon cœur ne demande premierement licence. C'eſt vne reigle generalle entre les medecins, que les medecines ne proffitent au malade, ſi premierement lon ne luy oſte les opilatiōs de leſtomach. Ie veulx dire par ce que i'ay dit que nul ne peult parler a ſon amy comme il conuient ſi deuant ne luy dit dequoy il a dueil ſur luy, pource que lō doit premieremēt reparer les cimētz lors que l'edifice veult cheoir que de inuēter aucuns edifices nouueaulx. Tu me demādes que ie te donne la clef de mon eſtude, & me menaſſes que ſi ie na la te dōne que tu partiras incōtinent tant es groſſe. Ie ne m'eſmerueille de ce que tu dis, ny mesbahy de ce que tu demandes, ny de ce que tu ferois: pource qu'entre vous femmes eſtes extremes es deſirs, ſuſpectes es demandes, determinees pour executer, & impatiētes a ſouffrir. Ie ne dy ſans cauſe que les femmes ſont extremes es deſirs: car il y a ha des choſes deſquelles les femmes ſont tant deſireuſes qu'a merueilles, & ſi iamais homme qui viue ne les veit ny iamais creature n'en ouyt parler.

Ie

Ie n'ay point dit ſans cauſe que les femmes ſont ſuſpectes es demandes: car les femmes Rommaines ſont de telle condition qu'auſſi toſt qu'vne femme deſire aucune choſe elle commande incontinent a la langue de la demander, aux piedz a la chercher, aux yeulx la regarder, & aux mains la prendre & garder: & ſemblablement au cœur de l'aymer. Non ſans cauſe ie dy que les femmes ſont determinees d'executer: pource que ſi vne femme Rommaine ſe prent contre aucune perſonne elle ne laiſſera de l'accuſer pour honte, ny de la ſuiuir pour pauureté, ny de la tuer ſans aucune crainćte de iuſtice. Ie ne dy point ſans cauſe que les femmes ſont impatientes a ſouffrir, pource que pluſieurs ſont de telle condition (ie ne dy toutes) que ſi lon ne donne bien toſt a vne d'icelles ce qu'elle voudra ou demandera, elle change de couleur au viſage & iniurie de la langue, elle faićt de ſa voix retentir toute la maiſon, elle ſcandaliſe ſes voiſins, & finablement elle iette eſcume par ſa bouche, & ny ha nul qui luy parle en ce iour. Vous tenez bon gaige entre vous femmes enceinctes que ſoubz couleur que vous deuez partir voulez qu'entre nous maris facions tout ce que deſirez. Quand le ſacré ſenat au temps du vaillant Camille fiſt la loy en la faueur des Rommaines enceinctes les femmes n'eſtoiēt pour lors tant deſirantes: mais ie ne ſçay que c'eſt maintenant que toutes vous faſchez de tout ce qui eſt bon, & toutes eſtes deſireuſes de tout ce qui eſt mauuais. Ie veulx Fauſtina te dire l'occaſion pourquoy ſe fiſt en Rōme ceſte loy, & par icelle verras ſi tu merites t'eſiouyr de la loy: pource que les loix ne ſont ſinon iougz ſoubz leſquelz labourent les mauuais & ſont aeſſes deſquelles volent les bons en liberté. Le cas doncques fut tel que Camille vn capitaine qui eſtoit partant pour aller en guerre feiſt vn veu ſolemnel a la mere Berecinthe, que ſi les dieux le ramenoiēt auecques la victoire qu'il leur offriroit vne ſtatue d'argent, & comme Camille obtinſt la victoire de ſes ennemys & qu'il vouluſt accomplir ſon veu a la mere Berecinthe, il ny auoit nulle richeſſe en Rōme ny aucun argent que bien peu, pource qu'alors Romme eſtoit fort riche de vertueux & bien pauure de denirs. Et ſaiches Fauſtina que noz anciens peres eſtoient honorables des dieux, & grans fondateurs des temples, leſquelz ilz tenoient en ſouueraine relicque, & tellement ilz eſtoient en leur deuotion adonnez que pour aucune

choſe

choſe ilz ne laiſſoyent a acomplir leurs veux & prommeſſes enuers les dieux, & eſtoyent en ces choſes tant exrremes que ilz ne donnoient triumphe a aucun capitaine ſans,que premieremẽt il iuraſt s'il auoit faict aucũ veu & qu'apres il prouuaſt comment il l'auoit accomply.En ce temps floriſſoyent a Romme pluſieurs hommes vertueux Rommains & pluſieurs philoſophes de grece, pluſieurs hardys capitaines auecques pluſieurs inuentions de grãs & noble ediffices : & ſur toutes choſes eſtoit Romme deſpeuplee & deſgarnie de malices, & floriſſantes de tresexcellentes Rommaines, deſquelles femmes les hiſtoriographes ne font petite mention:car il ny a point moindre neceſſité en la republicque d'y auoir femmes vertueuſes & bonnes que de capitaines hardis pour la guerre.Eſtant donc ques comme elle eſtoyent tant vertueuſes & nobles Rommaines , ſans que nul leur en parlaſt ny qu'aucun leur meiſt en la memoire , elles delibererent toutes d'aller au hault capitolle & en ce lieu offrir & donner toutes les bagues & ioyaulx que elles auoient, leur chaines, leurs anneaulx,leurs carcans, leurs braceletz, leus ceintures, boutons & afficquetz d'or d'argent, & pierres precieuſes de toutes ſortes, auecques tous les tinabulles de leurs robbes. Les annalles de ce temps diſent que depuis que les femmes Rommaines eurenr mis aux piedz du ſacré ſenat tant grande multitude de richeſſes, au nom de toutes, l'une d'icelles parla,laquelle eſtoit appellee Lucina diſt ce ſeul propos : Peres conſcritz ne faictes peu d'eſtime des ioyaulx que nous dõnons pour faire l'image de la mere Berecinthe , mais eſtimez que noz maris & enfans pour paruenir & obtenir la victoire y expoſerent & aduanturerent leur vie : & ſi vous voulez eſtimer aucnnemẽt noſtre pauure ſeruice ne regardez au peu que nous vous offrõs , mais prenez garde a ce que beaucoup plus nous vous dõnerions ſi nous l'auions.En verité les Rommains combien que ce que leurs femme auoyent offert eſtoit grand nombre & grande richeſſe, ilz eſtimerent plus la volunté de laquelle elles les donnoyent , qu'ilz ne faiſoyent les propres dons , & encores qu'il ſoit vray que les richeſſe furent en ſi grande habondance que non ſeulement en y euſt aſſez pour accomplir le veu de la deeſſe Berecinthe , mais auſſi en y euſt aſſez pour fournir a pourſuiuir la guerre . Le iour qu'icelles matrones & nobles femmes Rommaines preſenterẽt leurs bagues & ioyaulx au hault capitolle,

incontinent

incontinent en ce lieu le ſenat leur conceda cinq choſes, pource qu'en ce temps Romme ne receuoit iamais aucun bienfaict ny ſeruice qu'elle ne ſe monſtraſt vertueuſe pour en rendre graces & recompenſes. La premiere choſe que le ſenat conceda aux femmes Rommaines fut, qu'aux iours de leurs enterremens, lon peuſt publicquement faire oraiſons & epitaphes, & en icelles referer leurs bonnes vies, pource qu'anciennement les orateurs ne pouoyent faire oraiſons ſinon en la mort des hommes, & n'oſoit lon acompaigner les femmes encores iuſques a la ſepulture. La ſeconde choſes que lon leur conceda fut qu'elles ſe peuſſent aſſeoir aux temples: car anciennement quād les Rómains offroyent ſacrifices a leurs dieux, les vieilz eſtoient aſſis, les prebſtres eſtoient a genoulx, les maryez eſtoient appuyez, mais les femmes combien que elles feuſſent nobles & de hault lignaige lon ne les ſouffroit nullement parler enſemble, ny eulx eſſeoir, ny appuyer. La tierce choſe que le ſenat conceda aux femmes de Romme fut, que chacune d'elles peuſt tenir deux robbes riches, & qu'elles ne demādaſſent licence au ſenat pour les mettre & veſtir, pource qu'enciennement ſi aucune femme Rommaine veſtoit ou acheptoit aucune robbe neufue ſans demander licence au ſenat, incontinent elle perdoit ſa robbe, & pource que ſon mary luy conſentoit, il eſtoit banny de Romme. La quatrieſme choſe que lon leur conceda fut, qu'elles peuſſent boire du vin lors qu'elles ſeroyent fort malades: car en Romme eſtoit vne inuiolable couſtume que combien que leur vie y fuſt en haſard, elles n'oſoyent boire de vin ſinon de leaue: pource qu'au temps que Romme eſtoit bien corrigee & gouuernee vne femme qui beuuoit du vin eſtoit tenue autant infame comme ſi elle euſt commis adultere a ſon mary. La cinquieſme, que de par le ſenat concedé aux femmes Rommaines fut, que lon ne peuſt ny oſaſt nyer a vne femme Rommaine enceincte aucune choſes qu'elle demandaſt honneſtement & licitement. Ie ne ſçay pourquoy les anciens peres de Romme faiſoyent beaucoup pour les femmes enceinctes, & ne faiſoyent tant de cas de celles qui auoyent eu enfans. Toutes ces cinq choſes furent octroyees aux matrones & nobles dames Rommaines, leſquelles furent iuſtement donnees & encores te ſçay dire Fauſtine qu'elles furēt de bonne volunté cōcedees par le ſenat: pource qu'il ny a choſe plus

consonante a raison que les femmes qui sont en extremiré bonnes, qu'elles soyent par extremité honorees . Ie'te veulx Faustine particulierement dire,qu'elle fut la cause & occasion pourquoy ceste cinquiesme concession fut establie & dõnee aux femmes, cest a sçauoir que lon ne leur peust aucune chose nyer,elles estans enceincte. Tu dois sçauoir que les autres tant grecz que latins ne donnoient iamais a leurs peuples loix ny institutions sans grãdes occasions,pource que la multitude des commandemẽs sont pour vne part mal gardez,& pour l'autre sont cause de plusieurs maulx & ennuyz . Nous ne pouuons nyer que les anciens ne feissent bien de fuyr & euiter pluralité de commandemens, pource que mieulx vault qu'vn homme viue selon ce que la raison commande, que non selon ce que la loy contrainct. Le cas fut doncques qu'en lan de la fondation de Romme trois cens soixante, quatre estant Fuluius Torcatus cousul en la guerre contre les Volsques, & les chevaliers Mauritanes amenerent a Romme vn monocule qu'ilz auoyent chassé & prins aux desers d'Egipte , & en ce temps la femme de Torcatus appellee Machrine deuoit auoir enfant, car le consul l'auoit laissee enceincte : comme en ce temps les femmes estoient autant honnestes,comme elle sont maintenãt dissolutes en Rõme . La femme de Torcatus estoit entre toutes si tresshonneste que lon ne gastoit moins de temps en Rõme a la louer par ses vertus, qu'ilz employent de temps a conter les faictz & victoires de son mary . Lon list es annalles de ce temps, que la premiere fois que cestuy consul Torcatus alla & passa en Asie , il fut vnze ans sans retourner en sa maison , & se trouua pour chose vraye qu'en tout le temps que Torcatus fut dehors iamais homme ne veit sa femme a la fenestre. Et doit lon grãdemẽt estimer ce que faisoit ceste excellẽte Rõmaine, car cõme la coustume estoit en Rõme de tenir la porte fermee , il estoit licite aux femmes de parler par les fenestres, comme les hommes n'estoyẽt pour lors tant audatieux & que les femmes estoyent tant honnestes. Machrina femme de Torcatus vescut tant recluse & retiree de soy que en tous iceulx vnze ans homme iamais ne la veit aller parmy Romme , ny iamais veirent sa porte ouuerte , & ne consentit iamais entrer homme en sa maison de huyt ans au dessus,& ce qui plus est iamais en tout ce temps homme ne veid son visage descouuert du tout. Ceste Rommaine fist d'auantage pour

laisser d'elle la memoire & pour donner exemple de vertu a toutes Romme : que comme elle auoit trois petiz enfans, desquelz le plus vieil n'auoit que cinq ans en accomplissant l'aage de huyt ans incontinent les enuoyoit hors de sa maison par deuers leurs parens : affin que soubz couleur de venir visiter ses enfans en sa maison n'entrassent autres gens . O Faustine & a quantes ay ie ouy pleurer & regreter ceste excellente Rõmaine , & que penserõt celles qui imiteront sa vie. Qui feroit maintenant enuers vne femme Rommaine ,qu'elle s'abstint vnze ans sans se mettre a la fenestre comme ainsi soit que la chose y va desia tant dissolute, que non seulement s'endorment a y regarder , mais encores elle sont desia par les rues, pour aller parler & babiller. Qui feroit maintenant enuers vne femme de Romme , qu'en vnze ans elle n'ouurist la porte de sa maison, comme ainsi soit que si le mary commande fermer vn iour la porte de sa maison il semblera que tout doiue fondre en abisme par son hault crier & braire.Qui feroit tant enuers vne femme Rommaine qu'elle se tint vnze ans enclose sans issir parmy Romme , comme il soit vray que la femme qui ne faict chacune sepmaine le tour parmy les rues de Romme il ny a serpent basilic ny vipere qui iette tant de poison par la langue . Qui feroit enuers vne femme Rommaine qu'elle fust vnze ans continuelz sans que personne luy vist le visaige , comme ainsi soit qu'elles n'emploient la plus grande partie du iour a autre chose,sinõ a nectoyer leurs robes & pandre leurs maisons. Qui feroit maintenant tant enuers vne femme Rommaine qu'elle se tinst vnze ans sans qu'aucun de ses voysins ou amys la veinsent visiter , comme il soit vray que les femmes tiennent plus grandes inimytiez a ceulx qui ne les visitent point . Reuenant doncques a propos comme lon passoit cestuy monoculle par deuant l'huys de la maison de Torcatus elle estant grosse d'enfant & son mary en laguerre , par cas vne sienne seruante luy dist comme le manoculle passoit, parquoy vn tant & si tresgrand desir la print pour veoir iceluy monoculle que pour conseruer ce qu'elle auoit commencé subitement par ce desir elle mourut . Certainement ie te dy Faustina que plusieurs fois cestuy monoculle auoit passé par la rue ou elle demouroit & iamais ne se voulut mettre en la fenestre , ny moins yssir de sa porte . La mort d'icelle Rommaine fut de plusieurs fort plaincte & desplouree , car il

y auoit

y auoit long temps que Romme n'auoit iouy d'vne tant honneſte & vertueuſe Rommaine. A la petition de tout le peuple Rommain,& du cõmandement de tout le ſacré ſenat lon luy meiſt en ſon ſepulchre,ce vers. Icy giſt la glorieuſe Machrine femme de Torquatus,laquelle voulut aduãturer ſa vie pour aſſeurer ſa renommee. Voy doncques Fauſtine, a mon aduis, la loy ne ſe feiſt pour remedier la mort d'icelle noble Rommaine, puis qu'elle eſtoit deſia morte : mais a celle fin qu'entre vous femmes prinſſiez exemple de ſa vie, & qu'en toute Romme demouraſt memoire de ſa mort. C'eſt choſe iuſte,que puis que la loy s'ordonna a cauſe de femme groſſe d'enfant,& pour femme honneſte enceincte,qu'elle ſe garde a la femme groſſe d'enfant qui eſt vertueuſe,& non a autre.Les femmes groſſes qui requierent & demandent, que lon entretienne & obſerue enuers elles la loy conſtituee pour les femmes enceinctes,que lon les coniure par ceſte meſme loy,ſi elles ſont fort hõneſtes,& pourra eſtre que lon verra dequoy. Ie te fais ſçauoir Fauſtine,qu'en la ſeptieſme table de noz loix ſont eſcrites ces parolles: Nous mãdons que ou il y aura corruption de couſtumes que lon ne leur garde leurs libertez.

¶ *Que les princeſſes & grandes dames ne doiuent auoir honte de nourrir leurs enfans a leurs propres mammelles, puis que Dieu leur ha donné enfans: & d'aucunes raiſons qui les doiuẽt eſmouuoir & induire a ce faire,& de pluſieurs anciennes hyſtoires que l'auteur reduict en la memoire,pour prouuer ce qu'il veult dire.*

## Chapitre dixhuictieſme.

TOus les hõmes nobles & genereux qui ſont de grande entreprinſe & haults penſemens,veillent touſiours pour paruenir a ce qu'ilz deſirent, & s'eſueillẽt pour cõſeruer ce qu'ilz poſſedẽt,pource que par l'effort lon paruiẽt a honneur,& par la prudẽce & ſageſſe ſe cõſerue l'honneur & la vie.Par icelles parolles ie veulx dire, que qui ha porté neuf mois par trauail la creature en ſon ventre,& qu'apres l'ha enfanté en ſi

grand peril,& que par grace de Dieu elle ha eſté enluminee en l'enfantement,il me ſemble bien mal qu'en ce qui eſt plus pertinent de nourrir l'enfant,elles ſont nonchallantes: car ce qui par ferueur ſe procure,& par legereté ſe meſpriſe,ne deffault de follie.Les choſes que les femmes deſirent naturellement ſont infinies,& entre icelles en y ha cinq fort eſſencialles. La premiere choſe,que deſirẽt les femmes eſt,d'eſtre fort belles:pource qu'elles deſirent & aymẽt mieulx eſtre pauures & belles,que non riches & laides. La ſeconde choſe qu'elles deſirent eſt,de ſe veoir mariees,car iuſques a ce que la femme ſe voye mariee du plus profond du cœur ſouſpire.La troſieſme choſe que les femmes deſirent eſt, de ſe veoir groſſes & enceinctes d'enfant,en ce cas elles tiennent raiſon:car iuſques a ce que la femme ait eu enfant,il ſemble qu'elle le tiẽne plus pour amy que pour mary. La quatrieſme choſe qu'elles deſirent eſt,de ſe veoir enluminees de l'enfantemẽt,en ce cas plus qu'en tous,elles tiennẽt raiſon: pource que c'eſt grand mal & douleur,veoir vn arbre au printẽps tout chargé de fleurs, & qu'apres en vn matin lon les trouue tous gelez ou brouys. Puisque Dieu permet qu'elles naiſſent belles,qu'elles ſe voyẽt mariees,qu'elles ſoiẽt enceinctes, & ſe voyẽt enluminees,elles ne doiuent eſtre tant ingrates qu'en enfantant les creatures, elles les iectent hors de leurs maiſons, & les enuoyent ſur les chãps aux triſtes villaiges pour les faire nourrir,par les mammelles d'une eſtangere. A mon opinion la femme qui eſt noble & vertueuſe,incontinẽt qu'elle ſe void enluminee de ſon fruict,elle doit eſleuer les mains & les yeulx au ciel,& dõner de tout ſon cœur graces a celuy qui luy ha donné tant grande ioye & illumination de ſon fruict: pource que la femme eſchappee du trauail & peine d'enfant,doit penſer qu'elle commence en ce iour lá a viure au monde,& naiſtre en iceluy.La femme ſimblablemẽt en ſe voyant deliuree doit iecter vn peu d'eaue de bapteſme: pource q̃ la creature naiſt tant tẽdre que ſans le veoir ny ſans le ſentir,aucunesfois elle perd la vie. La femme par ſemblable,lors qu'elle ſe voit deliuree,doit au createur offrir ſa creature, & ceſte choſe en ſon cœur au lieu ou elle eſt au lict,ſuppliant a Dieu que puis que ſon plaiſir a eſté qu'elle fuſt ſa mere pour l'enfanter, qu'il puiſſe en apres eſtre tel qu'il puiſſe eſtre ſon pere pour le garder,ſauuer, & entretenir en ioye & honneur.La femme par ſemblable ſoy voyãt

deliuree

deliuree de ſa creature, luy doit dõner de ſon laict a tetter de ſa propre mammelle: car c'eſt choſe fort monſtrueuſe qu'elle ayant enfanté la creature des de ſes propres entrailles, que lon le baille a nourrir & eſleuer aux mammelles de femmes eſtanges. En parlant plus clairement, autant m'eſt que ſoit femme noble que femme de baſſe condition & eſtat. Ie dy & afferme que depuis que Dieu ha illuminée & deliuré vne femme en ſon enfantement, elle doit elle meſmes nourrir & alaicter ſon enfant de ſes propres mammelles: pource que nature ne feiſt point ſeulement les femmes habilles pour enfanter: mais enſemble auecques tout ce, les pourueuſt de laict en leurs mammelles pour les alaicter & les nourrir. Nous n'auons iuſques au iourd'huy leu ny veu qu'aucuns des animaulx, iaçoit que ſoient brutaulx, ou que ſoient domeſticques qu'apres que nature leur donnoit enfans, que recommandaſſent a autres animaulx la nourriture d'iceulx. Ce qui eſt dict n'eſt point tant digne d'eſtre noté, comme ce que ie veulx dire, & c'eſt, que pluſieurs animaulx nouueaulx naiz, premier qu'ouurir leurs yeulx pour congnoiſtre leurs peres, ilz ont deſia receu & prins aliment, ſubſtance & nourriture es mammelles de leurs meres: & ce qui plus eſt veoir aucuns d'iceulx animaulx auoir dix petis faons: comme ſont les loups & pourceaulx, qui ſans ayde d'autres les nourriſſent tous de la ſubſtãce de leurs propres entrailles, & vne femme laquelle ne tiẽt ou enfante qu'un ſeul enfant, ce luy eſt ou deuroit eſtre grande hõte qu'elle ne s'enhardiſt a le nourrir. Tous ceulx qui liront ceſte eſcriture trouueront pour verité, & s'ilz veulent ilz le verront, comme ie l'ay veu par experience, que deſlors que la cingeſſe ha eu & faonné ſes petis, iamais ne les laiſſe ny habandonne de ſes bras, iuſques a ce qu'ilz ſoiẽt ſeurez & hors de la tette, & ce qui plus eſt, que ſouuẽt les cinges maſle & femelle, ſont en tel debat & querelle, pour qui prendra & aura en ſes bras leur petis faon, qu'il eſt neceſſaire les departir & ſeparer a grans coups de baſton. Laiſſons les animaulx qui ſont aux champs, & qui font leurs faons, & prenons les oyſeaulx qui ſont es nidz, leſquelz ſeulement ponnent des œufz pour auoir des petis procrees de leurs propres natures, mais elles ne tiennent laict nullement pour les alimenter & nourrir. Quelle choſe eſt tant monſtrueuſe, de veoir vn petit oyſelet, auoir ſoubz ſes aeſles cinq ou ſix autres petis, leſquelz

n'ont en leur natiuité aucun laict pour nourriture, ny grain de bled, ny d'autre ſemence pour les ſubſtanter & nourrir, ny miette de pain pour leur donner a manger, ny plume aucune pour les couurir, ny aeſles pour ſçauoir ou pouuoir voler, & en icelle pauure & debile foibleſſe, les petis oyſillons ſans a autres donner ny bailler leurs petis a nourrir, elles les nourriſſent & eſleuent, & ſe maintiennent eulx meſmes. Ce que nature pourueut aux cignes eſt choſe merueilleuſe, en eſpecial quand ilz nourriſſent en l'eaue leurs petis, en ce que tout le temps que ſont a les nourrir, touſiours les meres ſont de iour au nid auecques leurs petis, & de nuict les peres ſur leurs propres aeſles les portent & meinent au nage, pour les recreer & eſiouyr es viuiers & riuieres. Lon doit bien croire que puis que les cignes portent leurs petis deſſus leurs propres aeſles, qu'ilz les porteroient en leurs bras s'ilz eſtoient hommes, & leur donneroient a tetter s'elles eſtoient femmes chacun ſelon ſa nature. Selon ce que dit Ariſtote en ſon liure cinquieſme, les lyons, les ours, les loups, les aigles & les griffons, & generallement toutes les beſtes, iamais ne ſont, ne furent, ne ſeront veues tant fieres & mauuaiſes les vnes contre les autres, ſinon lors qu'ilz nourriſſent leurs petis faons, & ſemble ceſte choſe eſtre vraye: pource que pluſieurs pouuans obuier aux chaſſeurs, en fuyant ſeulement, pour ſauuer leurs petis ſe retournent & rebellent, & ayment mieulx eſtre faictz mille pieces que de les laiſſer & habandóner. Platon diſoit en ſon troiſieſme liure des loix, que iamais les enfans ne ſont autant aymez ny vouluz des meres, comme quand elles les nourriſſent de leurs propres mãmelles, & que les peres les tiennẽt entre leurs bras: ce qu'eſt vray, pource que la premiere amour en toutes choſes, eſt la plus vraye amour. I'ay voulu c nter la maniere de la nourriture des beſtes bruttes, pour appeller par icelles toutes les femmes enceinctes & groſſes d'enfant: a celle fin qu'elles voyent comme icelles beſtes ſe monſtrent eſtre debonnaires enuers leurs petis faons, en la nourriture d'iceulx en leurs propres entrailles, & comme ſemblablement les oyſeaulx tiennẽt en la nourriture de leurs petis vne merueilleuſe vigilãce & ſolicitude de les garder ſoubz leurs aeſles, les tenans aux nidz en protection & ſeureté, ſelon leur nature & poſſibilité. Et par le contraire que les femmes voyent cõme eſtans meres elles ſe monſtrent eſtre cruelles en-

les enuers leurs propres enfans, en les iectãs de leurs maiſons, & les enuoyans mettre nourrir en autres lieux, par femmes eſtrangieres & incongneues. C'eſt vne choſe extreme d'ouyr ce que diſent les meres, quand elles ayment leurs enfans: & par autre part, c'eſt merueilles de veoir ce qu'elles leur font lors que les hayẽt. Et ence cas ie ne ſçay lequel plus elles ayment: c'eſt a ſçauoir l'enfant, ou la pecune: pource que ie voy que meurent pour accumuler & theſauriſer deniers & pecunes en leurs maiſons, & par ſemblable meurent pour bannir & iecter leurs propres enfans de leurs maiſons. Il y ha pluſieurs raiſons par leſquelles les meres ſe doiuent eſmouuoir de nourrir de leurs propres mammelles les enfans qu'elles porterent en leurs entrailles. La premiere raiſon eſt, que la mere doit regarder comme l'enfant naiſt ſeul, comme l'enfant naiſt petit, pauure, delicat, nud, tendre, & ſans entendement: & puis que la mere l'enfanta auecques tant de mauuaiſes conditions: ce n'eſt pas choſe iuſte ny raiſonnable qu'au temps de ſi grande neceſſité lon l'habandonne, & qu'elles le fient d'autres perſonnes incertaines. Les femmes me pardonnent ſi elles veulent, ſoient princeſſes ou autres, que la femme qui en telle neceſſité habandonne ſon enfant, ne ſe peult appeller mere pitoyable, ſinon maraſtre & cruelle ennemie. Si c'eſt cruaulté ne veſtir celuy qui eſt nud, qui eſt plus nud que l'enfant nouueau nay? Si c'eſt cruaulté ne conſoler le triſte, qui eſt plus triſte ny plus deſolé & douloureux que l'enfant qui naiſt en pleurant? Si c'eſt inhumanité ne ſecourir le pauure ſouffreteux, qui eſt plus ſouffreteux ny plus pauure que l'enfant nouueau nay, qui ne ſçait encor aller ny parler? Si c'eſt cruaulté faire mal a l'innocent qui ne ſçait parler, qui eſt plus innocẽt que l'enfant, lequel ne ſe ſçait plaindre de ce que lon luy fait. La mere qui iecte hors de ſa maiſon ſes propres enfans pour ne les nourrir, quelle eſperãce doit lon auoir qu'elle nourriſſe les eſtrãges? Quand l'enfant eſt deſia grãd, quand il eſt fort, quand il ſçait parler, quand il ſçait trauailler, quand il ſçait faire ſon proffit, & gaigner a mãger, peu de graces il doit a la mere lors qu'elle le meine auec elle, & qu'elle luy monſtre beau ſemblant: pource qu'alors la mere ha plus de neceſſité de l'enfant pour ſoy ſeruir, que non l'enfant de la mere pour ſoy nourrir. Si les enfans prenoient leur naiſſance des ongles, des doigs, des poings, des piedz, ou des mains, il ſemble que ce

ne ſeroit grande choſe de les mettre & bailler a nourrir a femmes eſtrãges:mais ie ne ſçay quel cœur ſuffit a le ſouffrir,c'eſt a ſçauoir que l'enfant qui naiſt de ſes propres entrailles,qu'lle s'en fie d'une eſtangere. Y ha il par aduanture au iourd'huy en ce monde qnelque dame laquelle tient tant particuliere amour enuers aucun ſien amy,parent ou voiſin,auquel elle ſe confie de la clef du coffre ou ſont toutes ſes bagues,pecunes & richeſſes, certainement non ha,comme ie croy en verité. O meres cruelles que bien peu ne s'en fault que ma plume n'eſcriue pour vous appeller treſcruelles maraſtres : car vous mettez dedans voz entrailles l'or mauldict qui viẽt de la terre, & iectez de voſtre maiſon l'enfant innocent,qui eſt de voſtre propre ſang.Et ſi les femmes me diſoiẽt qu'elles ſont foibles, debiles & delicates, & que deſia elles ont trouué vne bonne nourrice;a ce ie reſpons,que la nourrice doit peu aymer l'innocent enfant qu'elle nourriſt,quand elle void la haine & rigueur de la propre mere qui l'ha enfanté:pource qu'en verité la mere qui ha enfanté l'enfant en douleur : ceſte ſeule le nourriſt ou doit nourrir en amour. La ſeconde raiſon eſt, que c'eſt choſe treſiuſte & raiſonnable,que les femmes nourriſſent leurs enfans,affin que ſoient conformes a leurs conditiõs:car d'autre maniere ilz ne ſont enfans,mais ſont ennemis: pource que l'enfant qui ne reuere,ny honore la mere qui l'ha enfanté,il eſt impoſſible qu'il puiſſe long temps iouyr de vie heureuſe & proſpere.Puis que l'intention des peres a nourrir leurs enfans n'eſt autre,que pour eſtre ſeruis d'iceulx,lors que ſeront vieilz & anciens, ie leur fais ſçauoir que par prendre enuers leurs peres affection de bons ſeruices, & en retenant ceſte exẽple de leurs peres,il y ha differẽce au laict qu'ilz tettent:pource que l'enfant qui tette le laict de femme eſtrãgere,il eſt impoſſible qu'il prenne la cõdition de la propre mere.Si vn cheureau tette vne brebis, lon trouuera qu'il tiẽdra la laine plus blanche, & la condition plus manſe & benigne que s'il tettoit vne cheure. Et ſi vn agneau tettoit vne cheure lon trouuera qu'il tient & porte plus aſpre & plus dure laine,& qu'il eſt de plus legere condition que s'il tettoit vne brebis:dequoy s'enſuit le prouerbe eſtre vray que lon dit,nõ d'ou tu es,mais d'ou tu paiſtz.C'eſt vn grand bien a vn hõme d'eſtre de ſon naturel bien incliné:mais grandemẽt ſert au cas quãd il eſt de ſon enfance biẽ apprins,nourry & eſleué:car en

fin plus proffitons des couſtumes deſquelles nous viuons que ne faiſons de la nature d'ou nous naiſſons. La tierce raiſon eſt, que les femmes doiuent nourrir & alaicter leurs enfans: pource qu'elles ſoyent meres totalles & entieres & non medianes & imparfaictes. Car la fẽme eſt mediane mere par l'enfanter & mediane mere a le nourrir, de maniere que la femme ſe peult appeller mere entiere, lors qu'elle enfante & nourriſt ſon enfant du laict de ſes propres mammelles. Apres la debte deue a dieu le pere, pour nous auoir creez, & ce qui ſe doit au filz pour uous auoir ſauuez & rachetez: il me ſemble que la debte eſt grande, laquelle nous deuons a noſtre mere pour nous auoir enfantez, & beaucoup plus luy deuerions ſi elle nous auoit nourris & allaictez: car quãd le bon enfant regardera ſa mere, il doit plus eſtimer & priſer l'amour en quoy elle le nourriſt & eſleue, q̃ nõ la douleur en quoy elle la enfanté.

¶ *Comme l'auteur perſua d'encores les femmes qu'elles nourriſſent & allaictent leurs enfans, & que pluſieurs dames tiennent eſtat d'auoir & tenir petis chiens en leurs girons, & ont honte de nourrir leurs propres enfans en leurs maiſons.*

Chapitre dixneufieſme.

EN lan de la fondation de Romme cinq cens deux, apres l'obſtinee & cruelle guerre de entre Romme & Carthage, ou furent capitaines les renommez Hánibal pour les Carthaginiens, & Scipion pour les Rõmains: incõtinent apres icelle guerre s'enſuiuit celle de Macedoine cõtre Philippe. Laquelle acheuee & finye, cõmençea celle de Syrie contre Anthiocus roy de Syrie: car en ſix cens & trente ans les Rommains eurent touſiours guerre cõtinuelle en Aſie, ou en Affricque, ou en Europe. Les nobles Rõmains enuoierẽt pour capitaine d'icelle guerre, le conſul Cornelius Scipion, frere du grand Scipion Affricquan, & apres pluſieurs batailles de fortune il monſtra ſes forces en vne cité appellee Sepila, laquelle eſt en Aſie la maieur, ou fut le roy Anthiocus vaincu & tout ſon royaume deſcõfit: pource qu'en l'arbre duquel

nous voirrons les racines coupees en bref temps ſe deſechent les fruictz. Le roy Anthiocus vaincu & deſpouillé de toute ſa terre, Cornelius Scipion ſen vint a Romme, en laquelle il entra auec le triumphe d'Aſie, d'ou s'enſuyuit qu'ainſi comme lon appella ſon frere Scipion Affrican : pource qu'il vaincquiſt en Affricque: auſſi ceſtuy fut appellé Scipio Aſian: pource qu'il vaincquiſt en Aſie. Les capitaines de Rõme aymoiẽt tant honneur qu'ilz ne vouloient autre loyer ny recompenſe & de leur trauail, ſinon que lon leur donnaſt le renom du royaume qu'ilz auoiẽt vaincu, certes ilz auoient raiſon: pource que les nobles cœurs & les vaillans hommes doiuent peu eſtimer d'augmenter leurs richeſſes, & doiuent grandement trauailler a acroiſtre leur renommée. Selon ce que dit Sextus Cheronenſe en ſon troiſieſme liure d'ambigue iuſtice, ceſtuy Cornele Scipion euſt long temps le gouuernement du peuple en ce qu'il fut cõſul, qu'il fut cenſeur & qu'il fut dictateur: car il fut non ſeulement hardy & courageux : mais auſſi il fut hõme fort ſage & bien entendu, laquelle choſe doit eſtre grãdement eſtimée en vn homme : car Ariſtote ne ſe determine qu'il eſt plus excellent en grandeſſe & magnanimité, celuy qui eſt prudent pour gouuerner la republicque, ou eſtre hardy & vaillant pour toutes les choſes neceſſaires a la guerre. Eſtant dõcques Scipion dictateur qui eſtoit comme eſtre empereur, dix capitaines leſquelz auoient eſté auecques luy a la guerre eſſayerent d'entrer au temple des vierges Veſtalles vn iour, & combien qu'ilz euſſent faict grandes proeſſes en la guerre, & que ſemblablement ilz fuſſent bien aparentez en Romme, le dictateur Cornele Scipion les condamna chacun a auoir la teſte trenchée : pource que les Rommains chaſtioyent plus cruellement ceulx qui ſeulement requeroient les vierges veſtalles honneſtes, que non ceulx qui forceoient les femmes maryees. Cornele Scipion fut de pluſieurs prié en Romme qu'il vouſiſt moderer & changer icelle tant cruelle ſentence, & celuy qui plus en ce cas l'importunoit eſtoit ſon frere Scipion l'Affrican : duquel la priere ne fut acceptee, & en fin il fut pardõné aux capitaines deſſuditz, par la priere d'vne ſœur de laict du dictateur Scipion l'Affrican. Et pource que lon blaſmoit Scipion Affrican qu'il auoit plus faict pour la fille de ſa nourrice, que non pour le filz de ſa propre mere il reſpondit, ie te fais aſçauoir frere, que ie tiens plus pour mere celle

qui me nourrist & ne m'enfanta, que celle qui ma enfanté & en m'enfantant ma laissé & habandonné, & puis que i'ay euz icelle pour vraye mere c'est iuste raison que ie tienne ceste pour ma sœur treschere & bien aymée. Et telles furent les parolles que passerent entre les deux Scipions sur le pardon d'iceulx dix capitaines. I'ay curieusement regardé & leu es escritures diuines & humaines, que plusieurs tyrans s'enhardirent a tuer & faire mourir leurs propres meres qui les enfanterẽt: mais iamais ay peu trouuer qu'ilz ayent faict seule irreuerence ny desobeyssance a leurs nourrisses qui les allaicterent : car les cruelz tyrans ont soif du sang d'autruy, mais ilz ont craincte du laict propre, duquel ilz ont esté allaictez & nourris. La quarte raison pourquoy les meres sont tenues & doiuent nourrir leurs enfans est, pour les tenir plus obligez a leurs seruices: pource que si les peres viuent long temps ilz doiuẽt en fin venir entre les mains de leurs enfans. Et ne facent les vieilz peres leurs contes disans, que pendant qu'ilz auront le gouuernement de la maison que leurs enfans ne viendront a inobedience: car en ce conte ilz se pourroient abuser, pource que les ieunes par leur ieunesse ne sentent les trauaulx de la vie, ny sçauent encores que c'est d'auoir dequoy manger en la maison, pource que a l'estomach qui est saoul & plain de tout manger, luy est ennuyeux & toute viande fascheuse. Biẽ peult estre que comme les enfans ne se nourrissent en la maison qu'ilz ne cõgnoissent les seruiteurs, qu'ilz n'ayment leurs parens, qu'ilz ne s'approchent de leurs freres, ny communiquent auecques leurs sœurs, qu'ilz descongnoissent leurs peres, & desobeyssent a leurs meres: parquoy cõme peu de craincte leur habonde, & bonne grace leur deffaille aucun iour ilz viendront a faire aucune infame deshõnesteté, par laquelle ilz pourront perdre la vie meschantement, & les peres perdre les richesses & tous ensemble perdre l'hõneur. Pour & a celle fin que les peres tiẽnent tousiours de leur main leurs propres enfans, il ny ha meilleur moyen que de les nourrir & allimenter en leurs maisons, la mere de les alaicter, & le pere a les enseigner. Car quand la mere prie aucune chose a son enfant elle ne luy doit monstrer le ventre d'ou elle l'enfanta, sinon les mãmelles desquelles il tetta: pource que tout ce que nous est demandé par le laict que nous tettons ny ha cœur tant dur qui le puisse nyer. Les historiographes disent que Antipater

fut

fut entre tous les Grecz le plus fameux & renomme tyrant, & Neron entre les Rommains, & iceulx deux malheureux princes ne furent grans tyrans pour auoir faict plusieurs tyrannies, sinon pource qu'ilz en commirent vne qui fut plus griefue que toutes les autres, si furent: car lon n'appelle point vne personne glouton & gourmant, pource que mangeust en chacune heure: mais pource qu'il mange plus en vn repas que tous les autres ne font en vn iour. Le cas fut qu'Antipater en Grece, & Neron en Romme determinerent tuer leurs propres meres, & disent les hystoriographes que quand Noron commanda tuer sa mere elle luy enuoya demãder pourquoy il la faisoit mourir. A quoy respondit qu'il estoit saoul & satisfaict de veoir les bras esquelz s'estoit nourry, & qu'il la faisoit tuer par vn desir qu'il auoit de veoir les entrailles d'ou il estoit yssu. Ce cas fut tant horrible qu'il sembla a plusieurs pour le mieulx le taire, mais en concluant ie dy qu'aussi iniustement que les tristes meres perdirent la mortelle vie, aussi iustement les enfans recouurerent & acquirẽt pour eulx immortelle infamie. Chose plus mauuaise ny plus detestable ne peust oncques estre aux enfans, que de tuer les meres qui les enfanterẽt en douleur & les ont nourris en amour: mais en tout ce nous ne lisons point qu'ilz tuassent ny encores desobeyssent ny deshonnorassent les nourrices qui les allaicterent. Iunius Rusticus au liure cinquiesme de la nourriture des enfans dit, Que les deux Gracus Rommains renommez & fameux eurent vn tiers frere bastard, vaillant & hardy homme, ainsi qu'il le monstra es guerres d'Asie, comme ilz le monstrerent es guerres d'Affricque: lequel comme il vint vne fois en Romme visiter sa maison il trouua en icelle la mere qui l'enfanta & la nourrice qui l'auoit allaicte, a laquelle nourrice il donna vne ceincture toute d'or & a sa propre mere donna vne bague d'argent, desquelles cohses la mere ayant honte, voyant ce que l'enfant auoit faict luy demanda, pourquoy il auoit donné l'or a la nourrice qui seulement l'auoit allaicté, & qu'il ne luy auoit donné la seincture d'or aussi bien que la bague d'argent, veu qu'elle l'auoit porté en son ventre & enfanté. A quoy respondit en ceste maniere. Ne te vueilles esmerueiller mere que ie fais ceste chose: car tu ne me portas que neuf moys dedans ton ventre & elle ma nourry & allicté trois ans de ses propres mammelles, & quand

tu me

tu me deiectas hors de deuant tes yeulx, elle me receut & nourriſt en ſes propres bras. Quintement, les femmes ſe doiuent efforcer de nourrir leurs enfans pour & a celle fin qu'ilz les tiennent & gardent plus ſeurement, & qu'es berſeaux ou couchettes ou ilz ſeront lon ne les change pour autres. Ariſtote dit qu'il y ha certains oyſeaulx, leſquelz apres qu'ilz ont mis leurs oeufz au nid, ilz ſont aucun temps qu'ilz n'en tiennent conte & ne leur en chault, & lors en ce lieu viennent autres oyſeaulx qui y apportent leurs oeufz, & rompent & caſſent les oeufz qu'ilz y trouuent, de maniere que les premiers oyſeaux nourriſſent les petis des autres oyſeaulx: mais comme apres ilz voyent & congnoiſſent qu'ilz ont nourry oyſeaulx eſtranges ilz les tuent, pour quelle occaſion les peres & meres prennent entre eulx ſi grande contention que tous meurent & s'entretuent: a quoy pourroient obuier, ſi chacun oyſeau nourriſſoit ſon petit. Au temps qu'en Macedoine regnoit Philippe qui fut pere du grand Alexandre, Arthebanus eſtoit roy des Epirotes, auquel comme eſtant deſia vieil & ancien luy naſquit vn enfant, lon luy deſroba en ſon berſeau & en miſt lon vn autre au lieu meſmes eſtans la nourriſſe qui l'allaictoit conſentante a la trahyſon, pource qu'elle fut conuaincue par la grande couuoytiſe de l'argent que lon luy promiſt: car le cœur ou regne auarice, il ny ha trahyſon ny vilennie qu'il ne commette. Pluſieurs iours apres le bō roy Arthebanus mourut, & laiſſa le filz putatif pour heritier: car lon luy auoit robé ſon vray filz heritier & legitime, mais in ne paſſa point long temps apres que la nourriſſe meſmes laquelle auoit cōſenty au larcin ne deſcouuriſt le larcin, & le ſecret ſemblablemēt de toute la trahiſō diſant, qu'elle monſtreroit le vray enfant heritier prince & vray filz legitime du bon roy Arthebanus, & que celuy qui pour lors l'eſtoit n'eſtoit que filz d'vn ſimple cheualier: mais combien que mauuaiſe garde en euſt eſté faicte il euſt aſſez mieux vallu a ceulx de ceſtuy miſerable royaume que la femme n'euſt point deſcouuert le ſecret: car il aduient ſouuent que lon preſſe & haſte tant le cheual qui ſe deult de quelque membre, qu'apres il vient a tomber & ſe rompt le col & ainſi la charge & l'homme demenrent (comme lon dit) entre deux ſelles le cul a terre. Mais que ferons nous aux femmes plebeycques de bas & ſimple eſtat. Ie n'en veulx dire

plu-

plusieurs nobles genereuses & vertueuses, desquelles y ha beaucoup, que ce que par plus graues parolles & en plus grãde purité lon leur dit bien souuent, elles ne desieuneront iusques a ce que lon leur ait descouuert le tout. La trahison dõc ques descouuerte tant grandes guerres s'esleuerent entre les deux princes, qu'en fin en vne cruelle bataille tous deux ensemble y perdirent la vie, de maniere que l'vn mourut pour deffendre & garder l'autruy, & l'autre mourut pour recouurer le sien propre. En la saison que telles choses passoient Olimpias regnoit laquelle fut fort belle & valleureuse femme de Philippe & mere d'Alexandre. Elle auoit vn frere nommé Alexandre, qui fut hõme hardy & courageux, a conquester & subtil a rober, lequel comme il ouyst dire que le royaume des Epirotes estoit en discention & diuision, & que deux roys auoient esté tuez au camp, il se meist au royaume plus de faict que de droict. Et ne s'esmerueille aucun que ce roy occupast le royaume, pource qu'anciennement tous les princes tyrans pensoient que tout ce qui restoit sans resistence, leur appartenoit par iustice. Cestuy roy Alexandre fut celuy qui vint en Italie en la faueur des Tharentins quand ilz se rebellerent contre les Rommains & mourut en vne bataille aupres de Capue & son corps deffaillist de sepulture : & de verité c'est iuste sentẽce que le tyrãt qui en sa vie a osté la vie a plusieurs meure vilainement & par infamie, & que son corps deffaille de sepulture. I'ay voulu conter ceste hystoire, a celle fin que les princesses & grandes dames voyent que si la femme du Roy Arthebanus eust nourry son filz, lon ne luy eust point robé au berseau, ny ces deux princes ne fussent point mors en la bataille, ny celle republicque ne se fust point perdue, ny Alexandre ne fust point entré en la terre d'autruy, & ne fust venu conquester la terre d'Italie ny le triste n'eust deffailly de sepulture: pource que souuent aduient que pour n'estaindre ny amortir vne petite belluette de feu, vne grande foreſt & vn grand edifice sont totallement bruslez. Le diuin Platon entre les Grecz & Licurgus entre les Lacedemoniens ordonnerent & commanderent en toutes leurs loix, que toutes les femmes plebeyennes & de moyen estat nourrissent leurs enfans, & celles qui estoient princesses & delicates, au moins qu'elles nourrissent leurs primogenites & aisnez. Plutarque au

liure

liure du regime des princes dit, que le sixiesme Roy des Lacedemoniens fut Thomiste: lequel comme il mouruſt & laiſſaſt deux enfans, le second herita le royaume : pource que la royne l'auoit nourry, & n'herita le premier a cauſe qu'vne nourriſſe l'auoit allaicté nourry & eſleué. Et de ce demoura pour couſtume en toute la pluſpart des royaumes d'Azie, que l'enfant qui ne ſeroit allaicté des mammelles de ſa propre mere, qu'il ne heritaſt des biens de ſon propre pere. Iamais ny euſt ny aura mere qui euſt tel enfant comme la mere de dieu qui eut Ieſuchriſt, ny iamais euſt ny iamais n'aura enfant qui euſt telle mere au monde, mais l'enfant ne voulut iamais tetter autre laict pour ne tenir obligation d'appeller autre mere, ny la mere le donna a nourir a autre mere pour & affin qu'autre qu'elle le peuſt appeller ſon enfant. Ie ne m'eſmerueille point que les princeſſes & grandes dames baillent leurs enfans a nourrir a autres femmes, mais ce dequoy plus ie me ſcandaliſe c'eſt : pource que celle qui a conceu & enfanté l'enfant, a honte & vergongne de lalaicter & nourrir. Ie penſe que les dames penſent qu'elle meritent a les conceuoir, & qu'elles pechent a les nourrir en leurs bras. Ie ne ſçay comme l'eſcrire ny encores moins cõme dire ce que ie veulx dire, & c'eſt que les femmes ſont deſia venues en telle follie, qu'elles tiennent & eſtiment pour eſtat de tenir en leurs bras aucuns petis chiens, & ont honte de nourrir & alaicter leurs enfans de leurs propres mammelles. O meres cruelles, ie ne peulx penſer comme voſtre cœur peult eſtre tel que puiſſez veoir & tenir oyſeaulx en cage, ny cinges aux feneſtres, ny chiens entre voz bras, ny moins que puiſſez veoir voz propres enfans bannys de la terre & lieu de leur propre naiſſance. Ceſt vne choſe qui ne peult eſtre en vraye nature, & choſe que honte ne peult ſouffrir, ny conſcience permettre, ny ſemblablement choſe que dye loy diuine ny humaine, que celles que dieu a faict meres d'enfans elle meſmes ſe facent meres des chiens. Iunius Ruſticus au liure troiſieſme des dictz des anciens dit, que Marc Porcio duquel la vie & doctrine fut lumiere & exemple a tout le peuple Rommain, ainſi comme homme ſoy tenant ſcandaliſé diſt vn iour au ſenat. O peres conſcritz. O Romme mal'heureuſe ie ne ſçay deſia plus que ie voye depuis que i'ay veu en Romme telles monſtruoſitez, ceſt a ſçauoir veoir les hommes porter parroquetz ou

papegaulx

papegaulx ſur leurs mains,& veoir les femmes nourrir chiens & les alaicter de leurs propres mammelles. On luy applicqua au ſenat ces parolles : dy nous Marc portio quelz veulx tu que nous ſoyons ceulx qui maintenant viuons pour reſembler a noz peres qui ſont deſia mors. Marc porcio leur reſpõdit: La femme qui preſume de matronne Rommaine doit eſtre trouuee tyſſante dedns ſa maiſon & hors d'icelle trouuee au temple priant dieu, & le noble & genereux Rommain doit eſtre trouué en ſa maiſon liſant les liures,& hors d'icelle bataillant en cãp plein pour l'honneur de luy & des ſiens. Les parolles furent dignes de tel homme . Annius Minicius fut vn noble Rommain & capitaine du grand Pompee , lequel fut grand amy de Iulle Ceſar apres la bataille de Farſalle: car ceſtuy Annius eſtoit ancien & homme de grand conſeil, & iamais n'eſchapoit qu'il ne fuſt en Romme eſleu pour ſenateur, conſul au cenſeur chacun an: pource que Iulle Ceſar eſtoit tant pitoiable enueurs ceulx auſquelz il pardonnoit que ceulx qui luy auoyent eſté plus grans ennemys en la guerre eſtoyent de luy les mieulx traictez en la paix . Eſtant doncques ceſtuy Annius Minicius eſleu cenſeur qui eſtoit en Rõme vn office tenant charge de la iuſtice , & ainſi qu'il alla viſiter la femme d'un autre ſien amy , laquelle eſtoit acouchee d'enfant par cas a cauſe qu'elle auoit grande habondance de laict , il la trouua qu'vne petite chienne la tetoit , & dit lon qu'il diſt au ſenat telles parolles: Peres conſcritz en bref quel que grãd'mal doit venir en Romme,ſelon le prodige que ia'y au iourdhuy veu en icelle,ceſt a ſçauoir que i'ay veu vne femme Rommaine nyer ſon laict a ſes propres enfans , & qu'elle donnoit a tetter aux chiens.Et de vray Annius eux raiſon de reputer ce cas a prodige trop mõſtrueux:car comme les doulces & vrayes amour ne ſont ſinon qu'entre les peres & enfans, la mere qui embraſſe la beſte brutte & delaiſſe l'enfant qu'elle a enfanté , ne peult eſtre autre , ſinon , ou que ſageſſe luy fault, ou que follie luy ſurmonte: pource que le fol ayme ce qu'il doit deſpriſer & deſpriſe ce qu'il doit aymer . Combien encores que les meres ne veulent dnnner a tetter a leurs enfans, elles le deueroyent faire pour le danger qui peult aduenir a la ſanté de leurs perſonnes : car ainſi comme les femmes qui enfantent viuẽt plus ſeines que non celles qui n'enfantent point , ainſi celles qui les nouriſſent ont plus de ſanté

que non

que non celles qui ne nouriſſent point: pource que le nourrir des enfans eſt ennuyeux aux femmes, mais il eſt proufitable a leur ſanté. I'ay honte de le dire, mais ceſt plus grande honte aux dames de le faire, veoir les emplaſtres & iuz qu'elles ſe mettent ſur les mammelles, pour & affin qu'elles perdent le laict: de ce vient le iuſte iugement de dieu, que le plus ſouuent par le lieu auquel elles veulent garder leur laict de venir, par ce lieu meſmes cauſent en elles la mort ſoudaine. Ie demande ſi les femmes ne s'eſiouyſſent de leurs enfans, lors qu'ilz ſont petits & ieunes, quand eſperent elles ſen reſiouyr & auoir plaiſirs. Quelle choſe eſt ce de veoir vn petit enfant que quād il veult rire comme il ſerre ſes petis yeulx, quand il veult pleurer comme il fait la petite lippe, quand il veult parler qu'il faict ſigne de ſes petis doids, quand il veult cheminer comme il va auecques ſes petis piedz, & ſur tout quand il veult parler il double en aucunes paroles, & es autres gracieuſement balbutye. Quelle choſe eſt plus delectable au pere de le voir, & a la mere de le conſentir quād les enfans tettent que d'une main leur deſcouurent leurs poictrines, & de l'autre main leur tirent les cheueulx & ſur tout frappent a coups de piedz, & de leurs yeulx leur iettent mille petis ris & œillades. Qu'eſt ce que de les veoir ennuyez & courroucez qu'ilz ne laiſſent prendre du pere, ilz frappent & tempeſtent leur mere, ilz iettent les choſes d'or, & incontinent apres ilz s'appaiſent d'une petite pomme ou d'un petit feſtu. Quelle choſe eſt ce que de veoir les innocens qu'ilz reſpondent, quand lon leur demande quelles folies ilz diſent lors que lon parle a eulx, comme ilz ſe iouent auecques les chiens & courent apres les chatz, comme ilz s'acouſtrent a peſtir la pouldre, comme ilz font parmy les rues maiſons de terre, comme ilz pleurent apres les oyſeaulx qu'il voyent voller: toutes leſquelles choſes ne ſont aux yeulx de leurs peres & meres, ſinō roſſignolz pour chāter, & pains & viandes pour māger. Les meres par aduāture diront qu'elles ne veulēt nourrir leurs enfans, pource que lors qu'ilz ſont ieunes ilz ſont ennuyeux & facheux, & qu'apres qu'ilz ſerōt nourris & eſleuez ilz s'en eſiouyront. A ce ie leur reſpond que les meres ne me nyerons qu'aucunes d'icelles choſes ne concurrent a leurs enfans, lors & apres qu'ilz auront eſté nouris grāns & eſleuez qu'ilz ſerons ſuperbes ou enuieux, ilz ſeront auares ou pareſſeux, qu'ilz ſerons luxurieux ou ilz ſerons larrons,

ilz ſeront

ilz ſeront blaſphemateurs, ou ilz ſeront gloutons, goulus & frians, qu'il ſeroiẽt mutains ou folz, & ſur tout dieu vueille que ilz ne ſoient incorrigibles des vices & inobediens a leurs peres. Ie croy bien qu'il y a auiourdhuy au monde pluſieurs meres leſquelles eſperent eſtre honnorees & ſeruies de leurs enfans, apres qu'ilz auroient eſte nourris & eſleuez, & leſquelles pardonneroyent voluntairement les plaiſirs qu'elles eſperent pour les ennuys qui leur ſuccederont, pource que le tẽps lequel ilz eſperent d'eulx eſiouyr & proffiter auecques leurs enfans, ilz l'employent a pleurer les folies qu'il font en leur iuuentude. Et conſeille, admonneſte, & prie au princeſſes & grãdes dames qu'elles nourriſſent & s'eſiouyſſent de leurs enfans quand ilz ſeront petis, car apres qu'ilz ſeront plus grans lon leur apportera chacun iour nouuelles de diuerſes ſortes & manieres, en ce qu'vn leur dira que ſon filz eſt en priſon, vn autre dira qu'il eſt blecé & fort nauré, autre qu'il eſt caché, autre qu'il a ioué la cape, autre qu'il eſt infame auecques vne femme publicque, autre qu'il luy robbe ſes biens, autre que ſes ennemys le cherchent, autre qu'il s'acompaigne auecques enfans vicieux: finablement ſont tant eſtourdis & mauuais & tant eſtranges de ce qui eſt bon, que ſouuent les peres s'eſiouyroient de veoir leurſditz enfans bien mourir, plutoſt que de les veoir & ſçauoir tant mauluaiſement viure. Il me ſemble que le lien d'amour entre la mere & l'enfant eſt tant grand que non ſeulement ne le deueroit ſouffrir de le nourrir hors de la maiſon, mais encores ne deueroyent ſouffrir l'oſter de leur preſence vn ſeul iour, pource qu'en le voyant voit ce qui eſt nay de ſes entrailles, voit ce qu'elle a enfanté en tant grandes douleurs, voit celuy qui doit heriter de tous ſes biens, voit ce en qui doit demourer la memoire de leurs anteceſſeurs, & voit qui doit apres leur mort tenir charge de leurs poix & charges. Concluant doncques ce que deſſuſdit eſt, ie dy ce que dit le grand Plutarque, duquel i'ay extraict toute la plus grande partie de ce chapitre, que la mere pour eſtre bonne mere doit auoir & tenir ſon enfant entre ſes bras pour le nourrir, & apres quand il ſera grand le doit tenir & auoir en ſes entrailles pour luy ayder & remedier, car nous voyons venir ſouuent grans maulx a la mere & a l'enfant par ne l'auoir nourry ny eſleué, & de le mettre a nourrir de laict deſtrãgere n'en vient point ſouuent grand proffit ny honneur.

¶ *Que les*

¶ *Que les princeſſes & grandes dames doiuẽt bien regarder quelles ſont les nourrices qu'elles prennẽt pour donner a teter a leurs enfans, & de ſept conditions que les nourrices doiuẽt auoir pour eſtre bonnes. L'acteur preuue ces ſept raiſons par pluſieurs & fort renommees hyſtoires, dignes de ſçauoir & ſauoureuſes a lire.*

## Chapitre vingtieſme.

CEulx qui ordonnerẽt aux gens loix pour viure furent iceulx, c'eſt a ſçauoir Prometheus qui donna loix aux Egyptiens, Solon ſolinon aux Grecz, Moyſe aux Hebrieux, Licurgus aux Lacedemoniens, Numa Pompilius aux Rommains : pource que deuãt que ces princes vinſſent, leurs peuples ne ſe gouuernoiẽt par loix eſcrites, mais par bonnes couſtumes anciennes. L'intention de ces excellens princes ne fut donner loix a leurs predeceſſeurs: car ilz eſtoient deſia morts, ilz les donnerent, non ſeulement pour ceulx qui viuoient en leur temps, leſquelz eſtoiẽt mauuais: mais encores pour ceulx qui eſtoient aduenir, leſquelz ilz preſuppoſoient que ne ſeroient bons: pource que tant plus le monde croiſt es ans, tant plus il ſe charge de vices & de vicieux. Par ce que i'ay dict, ie veulx dire que ſi les princeſſes & grandes dames, chacune d'elles vouloit nourrir ſon enfãt, i'excuſeroye la peine de leur donner conſeil : mais ymaginant que les femmes qui enfanterõt ne ſeront pas moins preſumptueuſes apres noſtre temps, que celles du temps preſent ſont vaines & glorieuſes : nous ne laiſſerons a mettre aucunes loix & aduis, comme la dame ſe doit auoir auecques la nourrice, & comme la nourrice ſe doit contenir auecques la creature: car il eſt bien iuſte que ſi la mere eſt cruelle & hardie de laiſſer la creature, qu'elle ſoit ſage, pitoyable, & aduiſee pour eſlire nourrice. Si vn homme trouuoit vn grand threſor, & qu'il ne s'entremiſt a le garder, & qu'il depoſaſt le threſor au pouuoir d'un homme ſuſpect, en verité nous l'appellerions fol : car ce qui eſt aymé naturellement ſe garde plus. Raiſonnablement la femme doit penſer & garder le threſor de ſes entrailles que non le thre-

ſor de toute la terre,ſi elle l'auoit,& la mere qui fait le cõtraire,c'eſt a ſçauoir qui met ſon enfant au pouuoir d'une nourrice eſtrangere,non celle qu'elle trouue pour meilleure: mais celle qu'elle trouue a meilleur marché, ne l'appellerons folle beſte,car le nom eſt trop laid:mais nous l'appellerõs ſotte,qui eſt aucunemẽt plus hõneſte.Vne des choſes qui fait plus croire que la fin du mõde eſt pres,c'eſt veoir la petite amour que la mere tient a ſon enfant en la ieuneſſe, & veoir la haine ou faulte d'amour, que tient l'enfant a la mere en la vieilleſſe: & ce que l'enfant fait auecques le pere & la mere, eſt iuſte iugemẽt de Dieu,en ce qu'ainſi cõme le pere n'ha voulu nourrir l'enfant en ſa maiſon,lors qu'il eſtoit ieune,que l'enfant ne reçoiue le pere quand il eſt deſia vieil & ancien en ſa maiſon. Venant doncques au cas que la femme ſe determine ſeicher, & clorre les fontaines du laict que nature luy ha donné, elle doit mettre grande diligence a cercher nourrice, laquelle ne ſe doit contenter non ſeulemẽt d'auoir ſon laict ſain,mais encores qu'elle ſoit de bonne vie: pource qu'autrement l'enfant n'aura point tant de proffit par le laict qu'il tettera,cõme fera la mere ſi elle eſt femme de mauuaiſe vie. I'aduiſe les princeſſes & grãdes dames, qu'elles ayent grãde vigilance a ſçauoir quelles ſont les nourrices,premier qu'elles leur recommãdent leurs creatures : pource que ſi telles nourrices ſont mauuaiſes &infames:elles ſont cõme les ſerpens,qui mordent la mere de la bouche,& frappent l'enfant de la queue.A mõ aduis moindre mal ſouffriroit la mere, que ſon enfant luy mouruſt lors qu'elle enfanteroit,que non tenir en ſa maiſon vne mauuaiſe femme : pource que la douleur de la mort de l'enfant eſt aſſopie & anichillee par le temps: mais l'infamie de ſa maiſon durera autant que ſa vie. Sextus Cheronenſe dit,que l'empereur Marcus Aurelius donna ſon filz a nourrir a vne femme, laquelle eſtoit plus belle que vertueuſe:& comme le bon empereur le ſceut & fut aduerty ,il l'enuoya non ſeulement de ſa maiſon: mais encores il la banniſt & exilla de Romme,iurant & pariurãt que ſi elle n'euſt nourry ſon filz de ſes mammelles,il l'euſt cõmandé mettre en pieces:pource que la femme de mauuaiſe renommee,on la peult condamner & iuſticier par iuſtice. Les princeſſes & grandes dames ne doiuent faire grand conte en ce que pour eſlire les nourrices qu'elles ſoient laides , ou qu'elles ſoient belles : car ſi le laict qu'elle

aura

aura eſt doulx, blanc & tendre, peu fait au cas que la nourrice ait le viſage noir ou blanc. Sexte Cheronenſe au liure de la nourriture des enfans dit, qu'ainſi comme la terre noire eſt plus fertile que n'eſt la blanche: par ſemblable la femme qui tient le viaire brun, porte touſiours laict plus ſubſtancieux. Paul Diacre en ſon hyſtoire dit, que l'empereur Adocerus ſe maria auecques la fille d'un autre empereur ſon predeceſſeur appellé Zeno, & s'appelloit l'imperatrice Arielna, laquelle en enfantãt d'un filz, elle eut pour le nourrir vne femme de Hongrie merueilleuſemẽt belle, & ſucceda le cas de telle maniere que la nourrice pour eſtre belle, enfanta de trois enfans, du faict de l'empereur meſmes, tous l'un apres l'autre, & ſa triſte femme n'en enfanta que le premier. Lon doit biẽ croire que l'imperatice Arielna, non ſeulement ſe repentit d'auoir prins en ſa maiſon ſi belle nourrice: mais encor elle n'euſt voulu auoir enfanté ſa propre creature: pource que la ribaulde demoura maiſtreſſe, & elle demoura ſans mary toute ſa vie. Ie ne le dy point pource qu'il n'y ait beaucoup de femmes laides qui ſoient vicieuſes, & pluſieurs belles qu'elles ne ſoient vertueuſes, ſinõ que les princeſſes & grãdes dames, ſelon la qualité de leurs maris, doiuent eſlire nourrices vtiles & propices pour nourrir leurs enfans: pource qu'il y ha aucuns hommes en ce cas de tant grace imbecille, qu'en voyãt vn peu d'eaue claire, ſoit bien ſoit mal, incontinẽt meurẽt pour boire d'icelle. Soit doncques le premier aduis que les dames prẽdront, en electiõ des nourrices, que la nourrice premier que d'entrer en la maiſon ſoit examinee, ſi elle eſt d'hõneſte & vertueuſe vie: pource que c'eſt peu de choſe que la femme ſoit laide ou belle: mais qu'elle ſoit de bonne vie & gouuernement. Secondement, il eſt neceſſaire que la nourrice qui nourriſt l'enfant, non ſeulemẽt ſoit bõne aux couſtumes de la vie: mais encores il eſt neceſſaire qu'elle ſoit ſaine, quant a la ſanté corporelle, pource que c'eſt vne reigle infallible que du laict que nous tettons de noſtre enfance deſpend toute la ſanté corporelle de noſtre vie. Vn enfant donné a nourrice pour nourrir, n'eſt autre choſe, qu'un arbre trãmis d'une part a autre, & s'il eſt ainſi comme de fait il eſt, il cõuient en toutes manieres que ſi la terre en laquelle il ſera trãſmis n'eſtoit meilleure que celle de laquelle on le tire, a tout le moins, qu'elle ne ſoit pire: car ce ſeroit grande cruaulté que la mere fuſt ſaine, forte & bien diſpoſee,

& qu'elle dõnaſt ſon enfant a nouurrir a vne femme maiſgre, foible & malade. Souuent les princeſſes & grãdes dames eſliſent femmes maiſgres, debiles & malades pour nourrir leurs enfans, & en ce qu'elles faillent n'eſt pource qu'elles ne vouldroiẽt errer ou faillir: mais eſt pource, que les telles foibles & maiſgres nourrices par vanité qu'elles ont d'eſtre nourrices de bonne maiſon, diſent pour vne part qu'elles vouldroient peu d'argent, & par autre part elles y employent prieurs infinis. Quelle choſe eſt ce, que de veoir enfanter vne princeſſe ou grande dame, de l'armonie que les femmes autres mainent entre elles ſur qui en ſera la nourrice, & cõme celles leſquelles iamais ne nourrirent leurs propres enfans, ſe diſpoſent & cõſeruẽt leur laict, pour nourrir les enfans d'autruy. Procurer ceſte choſe aux femmes me ſemble eſtre ſuperabõdance de folie, & cõdeſcendre a leurs prieres, me ſemble faulte de prudẽce: car c'eſt aſſez mal aduanture quand on eſliſt vne nourrice pour nourrir vn enfant, & ce nõ pour l'habillité qu'elle tiẽt a nourrir l'enfant: mais pour la cure & ſollicitude qu'elle eut a procurer pour y paruenir. Et ne facẽt les princeſſes & grãdes dames conte aucun que ſi la premiere nourrice n'eſtoit bonne qu'elles en prendront vne autre ſeconde meilleure: & ſinõ qu'elles en prendront vne autre tierce, & ainſi feront iuſques a ce qu'elles en ayent trouué vne bonne: pource leur fais a ſçauoir que plugrand peril eſt aux enfans de changer diuers laictz, que non aux vieilz de mãger diuerſes viandes. Nous le voyons par experience chacun iour, que ſans comparaiſon il meurt plus des enfans des grandes dames, que non des enfans des femmes de moindre & plus bas eſtat: & ce nous ne dirons que c'eſt pource qu'elles flatent & dorelotẽt leurs enfans d'auantage, ny pource que les femmes de laboureurs mangent viandes exquiſes, ſinon qu'il aduient treſſouuent que l'enfant d'vne pauure femme ne mangeut ny boit que d'vne ſorte de viande ou de laict en deux ans, & l'enfant d'une grãde dame, en deux mois changera & muera de trois nourrices. Si les princeſſes & grãdes dames regardoiẽt, ſi les femmes qu'elles prennent pour nourrir leurs enfans eſtoiẽt ſaines & habilles pour telle choſe faire, & qu'elles ne regardaſſent a condeſcendre aux prieres des importuns, les meres s'excuſeroient de pluſieurs ennuys, & les enfans en ſeroient aſſez mieulx nourris. Vn des princes, qui au temps paſſé fut appellé glorieux, fut

Titus

Titus filz de Vaſpaſian, & frere qui fut de Domician, & dit Lampridius que ce bon empereur Titus, fut tout le plus du temps de ſa vie ſubiect a grefues maladies & infirmitez en ſa perſonne, & fut la cauſe qu'eſtant enfant,il fut baillé a nourrir a vne nourrice maladifue, de maniere que ce bon empereur pour auoir vn peu de temps eſté alaicté d'vn peu de laict pourry,il fut contrainct de paſſer toute ſa vie en peine. Tiercement, les princeſſes & grandes dames doiuent ſçauoir & congnoiſtre les complexions de leurs creatures,a celle fin que conforme a icelles elles cerchẽt nourrices propices,c'eſt a ſçauoir ſi l'enfant eſt chollerique, ou phlegmatique, ſanguin,ou melãcolique:& ceſte choſe ſe dit,pource que telle qu'elle ſera l'humeur que l'enfant prẽdra de telle qualité ſera le laict que la mere eſlira & procurera pour ſon enfant. Si lon applicque a vn vieil pourry aucunes medecines pour le guarir,leſquelles fuſſent cõformes a ſes humeurs & cõplexions,comme lon fait & applicque ſouuent:pourquoy a l'enfant qui eſt innocẽt & tendre ne cerchera on laict pour l'alaicter & nourrir,conforme a ſes humeurs & complexions. Et ſi tu dis qu'il eſt iuſte que les chairs des vieilz, pourries, ſe ſubſtantent & nourriſſent: ie te dy ſemblablement qu'il eſt treſiuſte & decent, & aſſez plus neceſſaire,que les enfans ſoient curieuſement & bien nourris, pour renouueler le monde: car en fin nous ne diſons point, il eſt temps que l'enfant laiſſe le pain pour les vieilz: ſinon au contraire,il eſt temps que les vieilz laiſſent le pain pour les enfans. Ariſtote au liure de ſes ſecretz des ſecretz,& Iunius Ruſticus au liure dixieſme des geſtes des Perſes diſent,que le tres infortuné roy Darius(lequel fut occis & mis a mort,par le grand Alexandre)auoit vne fille d'extreme beaulté, & diſent que la nourrice qui nourriſt & alaicta ceſte fille tout le temps qu'elle la nourriſt,elle ne mangea ne beut, ſinõ toutes poiſons: & au bout de trois ans qu'elle fut ſeuree & miſe hors de la mammelle,elle ne mangeoit ſinon couleures & autres choſes venimeuſes & empoiſonnees. I'ay par pluſieurs fois ouy dire que les empereurs anciens auoient de couſtume nourrir leurs enfans heritiers par poiſons & venins: a celle fin qu'apres aucune poiſon ne leur feiſt mal, ou ne les feiſt mourir,& ceſte erreur vient de ceulx qui preſument trop & ſçauent peu:& a ceſte cauſe ie dy que ie l'ay ouy dire,ſans dire que ie l'ay leu:pource que pluſieurs blaſonnẽt au conter

des hyſtoires, plus par ce qu'ilz ont ouy dire des autres, que non par ce qu'ilz ont leu eulx meſmes. La verité en ce cas eſt que les roys & grans ſeigneurs des temps paſſez, ainſi comme maintenant les Chreſtiens portent vne petite bourſette pendue en leur poictrine auecques aucune relicque, auſſi les Gentilz portoient vn anneau en leurs doigs, ou quelques bagues en leurs poictines toutes emplies de poiſons: & cõme les princes Gentilz ne craignoiẽt enfer, ny eſperoient Paradis, ilz tenoient celle couſtume: pource que ſi aucunesfois en quelque bataille ilz ſe veiſſent & trouuaſſent en deſtroict, il aymoient mieulx ſe faire mourir d'icelles poiſons, que de receuoir vne ſeule iniure par les mains de leurs ennemis. Donc s'il n'euſt point eſté vray, qu'iceulx princes ſe fuſſent nourris d'icelle poiſon, ilz ne l'euſſent point portee deſſus eulx pour mourir. En me declarãt d'auantage ie dy, que les princes de Perſe auoiẽt de couſtume que quãd aucun enfant leur naiſſoit ilz luy donnoient a tetter laict conforme a la complexion qu'il auoit, & viãdes ſemblablement. Cõme icelle fille du roy Daire tenoit d'humeur melãcolicque, ilz delibererẽt la nourrir en venin & poiſon: pource que tous ceulx qui ſont purement melancolicques viuẽt d'ennuys, & meurent de plaiſirs. Ignacius Vinetus en la vie des cinq empereurs Paleolles, dit qu'ilz furẽt empereurs en Conſtantinoble, & fort vaillans, & le ſecond d'iceulx fut vn appellé Paleolle Ardace: lequel apres quarãte ans de ſon aage il fut chargé de tant de maulx, que de douze mois de l'an il eſtoit malade au lict par l'eſpace de neuf mois: & en verité luy eſtãt ainſi malade qu'il eſtoit, les affaires & negoces de l'épire s'expendoiẽt biẽ mauuaiſemẽt: pource que le prince ne peult tenir ſi ſimple fieure, que le peuple ne la tienne double en la republicque. Ceſtuy empereur Paleollus auoit vne femme, laquelle s'appelloit l'emperiere Huldouina, laquelle apres auoir amené a ſon mary tous les medecins d'Aſie, & que elle eut faict en luy toutes les experiences qui ſe requierẽt en medecine, voyant que tout ne luy proffitoit de riens: par cas vne vieille femme Grecque qui preſumoit d'herboriſte, luy diſt: Noble emperiere Huldouina, ſi tu veulx que l'empereur ton mary viue longuement, fais de maniere que chacune ſemaine lon luy face deux grans ennuys: pource qu'il tient & participe d'humeur melancolicque, & celuy qui luy procure ſon plaiſir & ſon repos, ceſtuy meſmes luy deſire la mort

plus

plus ſubite. L'emperiere Huldouina creut le conſeil de la femme Grecque, qui fut occaſion que l'Empereur veſcut depuis tãt ſain que de neuf moys qu'il eſtoit malade en l'an, il ne fut en vingt ans malade trois moys: pourtãt ſa femme laquelle par le cõſeil de la Grecque luy faiſoit dueil & ennuy deux fois la ſemaine, du depuis elle acouſtuma de le courcer quatre fois pour iour. Quartement, la bonne mere doit regarder que la femme qui nourriſt ſon enfant ſoit fort tẽperee en mãger, de maniere qu'elle mãgeuſſe peu de pluſieurs viandes, & que de peu elle ne mãgeuſſe trop. Pour entẽdre celle choſe il eſt aſçauoir que le laict blanc n'eſt autre choſe que ſang qui eſt cuyt, & ce qui cauſe le bon ou mauuais ſang, ne prouient d'autre choſe bien ſouuẽt, que par eſtre la perſonne tẽperee ou gloutõne au manger, & pourtãt c'eſt choſe fort ſalutaire & neceſſaire, que la femme qui de faict nourriſt l'enfant, mãgeuſſe choſe qui ſoit bõne. Car c'eſt vne reigle generalle entre les hommes & femmes qu'en peu mãger il ny ha peril, & au trop mãger ny ha nul proffit. Selon que content tous les naturelz, le loup eſt vne des beſtes qui eſt la plus vorace & gloutonne, & laquelle eſt plus craincte de tous les paſteurs. Mais Ariſtote en ſon liure troiſieſme des beſtes, dit que quãd vne fois la louue ſe ſent groſſe & praingz, iamais en toute ſa vie ne ſe laiſſe prẽdre du loup, pource que ſi d'autre maniere la louue venoit au terme de deſcharger ſa vẽtree & naturelle portee, & que lors elle euſt ſept ou huyt petitz louueteaux, cõme elle peult auoir, & que cõme la brebis ne ſe deliure que d'vn agneau ſeulemẽt chacun an, les loups ſeroient plus ſans cõparaiſon que ne ſont les vaches & les moutons. Auecques tout ce la louue tient autre choſe & c'eſt, que cõme elle eſt beſte tant & ſi fort vorace & gloute, encor quand elle vient au temps de ſa portee ſur nature elle eſt treſtemperee & attrẽpee a mãger, & c'eſt a celle fin que pour nourrir ſon fruict elle ait bon laict & nutritif, & ce qui plus eſt, elle ne mangera point plus d'vne fois pour iour, & encores le doit pourchaſſer le loup pour luy & pour elle. Certes c'eſt choſe mõſtrueuſe de veoir, & eſpouentable a ouyr, & autãt ſcãdaleuſe de le dire, veoir vne louue qui nourriſt & allaicte huyt louueteaulx, & ne mangeuſt que d'vn ſeul manger & viandes, & vne femme qui nourriſt & allaicte vn enfant ſeulement, veult manger de huyt ſortes de viandes, & ce prouient & procede pource que la beſte ne mangeuſt

que pour ſe ſubſtanter & la femme nourriſſe ne mãgeuſt que pour s'emplir. Les princeſſes & grandes dames doiuent grandement veiller, en ſçauoir comme quand & combien mangeuſſent les femmes qui nourriſſent leurs enfans, pource que l'enfant eſt tant tendre & le laict tant delicat, que par manger de pluſieurs choſes ſe corrompent, & par manger peu il s'engreſſe groſſit & nourrit. Si les enfans ſont allaictez & nourriz de laict gros & trop eſpes ilz ſeront maladifz, & s'ilz tettent laict corrompu ilz ſeront ſouuent couchez bien ſains au veſpre, que le matin enſuiuant lon les trouuera morts tous roides. Iſodore en ſes ethimologies dit, que les hommes de la prouince de Thrace eſtoient tant cruelz que les hommes ſe mangeoyent les vns les autres, & non ſeulement tenoient cecy, mais encores pour monſtrer plus leur ferocité es teſtes des mors ilz beuuoient le ſang tout nouueau d'vn homme vif. Combien que les hommes fuſſent tant cruelz a manger chairs humaines & boire ſang des veines, les femmes qui nourriſſoient les enfans eſtoient tant moderees & temperees en mãger, qu'elles ne mangeoient que des orties cuictes & bouillies en laict de chieures, & pour eſtre icelles femmes de Thrace tant moderees au manger, le philoſophe Solon ſolinon en amena en Athenes, pource que les anciens ne cerchoient moins auoir bonnes femmes pour la republicque que capitaines hardys & vaillans pour la guerre.

¶ *L'auteur met trois autres conditions que doiuent auoir les nourrices qui allaitent des enfans, c'eſt aſçauoir qu'elles ne boiuent vin, qu'elles ſoyent honneſtes, & ſur tout qu'elles ſoyent de meurs bien conditionnees.*

Chapitre vingtunieſme.

LEs princeſſes & grandes dames par ceſte exemple peuent congnoiſtre qu'elle difference il y ha entre les femmes de Thrace, leſquelles ſont nourries de ortyes ſeulement & eſtre tãt fort feroces & robuſtes, & entre les femmes de noſtre temps leſquelles pour mãger trop, & trop delicates viandes leurs enfans viẽnent a eſtre mallades. Quintemẽt, les

les dames doiuent mettre grande vigillance en ce, que les femmes qu'elles auront pour nourrir leurs enfans, ne soyent trop mignotement ny delicatement entretenues & nourries seulemẽt: mais aussi qu'elles soient fort temperees a boire vin: lequel anciennement ne s'appelloit vin mais venin. La raison de tout ce, est assez apparente & manifeste: car si nous deffendons la viãde qui par estre grosse s'arreste en l'estomach, trop plus deuons nous deffendre le vin qui est tant liquide qu'en le beuuant incõtinent s'espart par toutes les veines du corps. Et dy plus oultre que comme l'enfant ne prent autre nourrissement que le laict, & que le laict se face de sang, & que le sang soit baigné en vin, & le vin soit naturellement chauld du premier au dernier, la femme qui boit du vin nourrissant & allaictant son enfant, n'est autre chose sinon mettre trop de feu en la chauldiere pour bouillir vn petit de laict: car ainsi la chauldiere se brusle & le laict s'aourse. Ie ne veulx pas nyer qu'aucunesfois ne puisse aduenir que l'enfant ne soit de forte complexion & que la nourrisse qui l'alaicte soit de foible nature & cõditiõ, & lors l'ẽfant veult le laict vn peu plus substãcieux, & la femme ne luy peult donner tel, en tel cas cõbien qu'auecques autres choses le laict se puisse enforcir, ie concede que la nourrisse boiue vn petit de vin: mais doit estre tant peu & tant aquaticque, qu'il doit estre plus pour oster la cruaulté de l'eau que non pour donner saueur a la langue. Ie ne dy cecy sans cause, pource que souuent pour estre la nourrisse malade, foible & esbaye en soy, & que le laict n'est assez substancieux, lon luy faict manger plus que le necessaire & boire le vin aucunement substancieux, de maniere que pensant donner thiriaque a la nourrisse lon donne du reagal pour faire mourir la creature. Icelles excellent & anciennes Rommaines si elles eussent esté en nostre temps ou que nous eussions merité estre au leur, combien que pour estre Chrestien le nostre est meilleur, elles nous eussent tiré de ce trauail: car elles furent tant temperees au manger viandez, & tant cõtinentes a boire vin que non seulement elles s'abstenoient de le boire mais aussi de le sentir, pource que c'estoit plus grande infamie a vne femme Rõmaine de boiere vin, que de se desmarier & departir de son mary. Dionisius Alicharnasus en son liure des loix Rommaines dit, que Romulus qui fut le premier fondateur de Romme s'occupa plus a faire edifices pour

ampli-

amplifier Romme que non en composer loix pour gouuerner la republicque:mais entre quinze loix qu'il fist & nō plus la septiesme fut que nul femme Rommaine n'osāst boire vin dedans Romme sur peine de perdre la vie. Le mesme hystorien dit, que pour l'occasion d'icelle loy la coustume demoura en Romme,que quād aucune dame Rommaine vouloit boire vin & faire aucune feste solēnelle,il cōuenoit qu'elle yssist hors de Romme ou chacun tenoit son lieu & habitude,pource que dedans les murs & enclos de Romme,le sentir vin encores estoit deffendu & prohibé aux femmes. Si Pline ne nous deçoit au vingt quatriesme de son hystoire naturelle,cestoit en Rōme vne anciēne coustume que toutes les fois qu'vn parent rēcontroit vne siēne parente, ilz se baisoient & donnoient l'vn a l'autre paix au visage, & ceste cerimonie ne print cōmencemēt sinon pour sentir si la femme auoit beu du vin. Et si par cas elle le sentoit ou auoit odeur le cēseur la pouuoit bannir de Rōme,& si le parent la trouuoit hors de Rōme il la pouuoit liberallement & sans danger tuer & mettre a mort,pource que dedans le circuyt & closture des meurs de Romme nul ne pouuoit par iustice mettre a mort aucun Rōmain. Cōme dit est Romulus fut celuy qui ordonna la peine d'adultere, & entre Romulus & Ruptilius passerēt bien trois cens vingt cinq ans,de maniere que long tēps deuant lon imposa peine aux femmes de Rōme plus tost pour estre yurongnes,que pour estre adulteres & paillardes. Si vne femme est yurongne & lubricque paillarde elle est par trop vicieuse, & ne sçauroit lon dire quel vice est le pire des deux ou le moindre:car par yuresse elle viēt a estre vilaine,orde, paillarde,lubricque & deshōneste: & par adultere elle pert la renommee & de son mary les biēs qu'il a assemblez. Dōcques si les femmes seulemēt pour l'honnesteté de leurs personnes sont obligees estre tēperees au boire & au māger, la fēme qui nourrist & allaicte la creature doit estre plus corrigee & sobre en telz cas:car en elle est cōcurrēte non seulement la grauité de leurs personnes:mais aussi la santé & vie de la creature qu'elle nourrist:pourtāt c'est chose iuste que la femme nourrice soit priuee de boire vin puis que l'hōneur de l'vn & la vie de l'autre est en peril. La sixiesme,les princesses & grādes dames doiuēt regarder & veiller en ce,que les nourrisses qu'elles prēdront ou aurōt pour nourrir leurs enfans, ne se facent engrossir & deuien-

uiẽnẽt enceinctes, & la raiſon de ce eſt, que cõme en la femme lors qu'elle eſt enceincte luy vient ſa purgation continuelle cõme le ſang menſtrual eſt detenu il ſe meſle auec le pur ſang duquel ſe faict le laict de la creature, & de ceſte maniere penſant nourrir l'enfant de bon laict, elle le tue de mauuaiſe poiſon, & ne peult eſtre choſe plus iniuſte que de mettre en peril l'enfant qui eſt nay pour celuy qui encores eſt a naiſtre. C'eſt vne choſe merueilleuſe a veoir a celuy qui la voudra bien regarder & curieuſement noter, veoir les beſtes bruttes qu'au tẽps qu'elles nourriſſent aucũ de leurs faons, la femelle ne cõſent le maſle, ny le maſle pourſuit la femelle, & ce qui plus eſt veoir ce qui ce paſſe entre les oyſeaulx, en ce que les femelles ne ſe laiſſent ſeulemẽt prẽdre des maſles: mais encores iuſques a ce que ſoient grãs, & leurs premiers petiz ſachent voller lon ne les voirra mettre ny couuer aucuns oeufz. Plutharque au ſeptieſme du regime des princes dit, que Gneus Fuluius couſin de Põpee, eſtant conſul en Romme, ſe enamoura de vne ieune fille orpheline de Capue, ou il s'en eſtoit fuy pour vne peſtilence, ceſte fille eſtoit appellee Sabina, & comme elle fut groſſe du faict d'iceluy cõſul, elle enfanta vne fille laquelle lõ appella Druſia, & en verité elle fut plus eſtimee & louee par ſa beaulté q̃ par ſon hõneſteté: pource que ſouuẽt aduiẽt que les femmes belles & deshõneſtes laiſſent leurs enfans tellemẽt apprins qu'ilz heritent de leurs meres de peu de biẽs & beaucoup de deshonneur. Ayant doncques ceſte Sabine enfanté ainſi qu'il eſtoit de couſtume en Rõme, elle nourriſſoit de ſes propres mãmelles ſa fille Druſia, durant lequel temps elle fut groſſe du faict d'vn des cheualiers ou gentilz hommes du cõſul, auquel comme a ſon ſubiect & ſeruiteur l'auoit baillee en garde, parquoy le conſul aduerty, c'eſt aſçauoir incontinent qu'il ſceut qu'elle eſtoit enceincte, ce nonobſtãt cõgneu qu'elle dõnoit ſon laict a ſa fille Druſia, cõmanda que le cheualier fuſt decapite, & que la dame feuſt iettee en vn puys. Le iour dõcques venu que de tous deux lon vouloit faire iuſtice publicque, la triſte Sabine enuoya prier le cõſul qu'il luy pleuſt deuant que lon la feiſt mourir de luy donner audience d'vne ſeule parolle qu'elle luy vouloit dire, lequel venu en preſence de tous luy diſt: O Gneus Fuluius ie te fais ſçauoir que ie ne t'ay enuoye appeller, affin que me octroyaſſes la vie: mais affin de ne mourir par douleur & en regret de n'auoir

veu

veu ta face:cõbien que tu deueroyes auoir memoire que i'eſtoye femme fragille & que comme i'ay trebuſché auecques toy en Capue,ie pouoye cheoir comme ie ſuis cheute auecques autres en Romme,pource que nous femmes ſommes tãt fragilles en ceſte fragilité que durant le temps de ceſte miſerable vie,nulle ne ſe peult tenir ſeurement. Le conſul Gneus Fuluius a icelles parolles reſpondit. Les dieux immortelz ie mectz pour teſmoingz,Sabina comme il me deſplaiſt de tout mon cœur qu'il conuienne que ma iuſtice publicque ſoit manifeſtee de ton offence ſecrette:car plus d'honneſtete eſt aux hõmes encourir & celer voz fragillitez,que non d'eſtre bourreaulx de voz offences : mais que veulx tu que ie face ayant faict ce que tu as faict.Par les dieux immortelz ie te iure & retourne de rechef a iurer, que ieuſſe trop plus aymé que ha quelque perſonne euſſes procuree la mort ſecrette,que tu euſſe miſe en ma maiſon ſi grande infamie, pource que deſia tu ſçays bien ce que dit le commun prouerbe de Romme, que mieulx vault mourir en hõneur que viure en hõte & infamie. Et ne pẽſes que ie te condãne a mourir,pource qu'oubliant la fidelité que tu deuoyes a ma perſonne,te ſoyes habãdonnee a celuy qui te gardoit que puis que n'eſtoies ma femme,la liberté que tu auoies de ten venir auec moy de Capue en Rõme, ceſte meſme tu tenoyes de ten aller auec autre de Rõme en Capue,pource que treſmal aduiẽt aux hõmes vicieux de vouloir reprendre autruy des coulpes ou vices deſquelz ilz ſont eulx meſmes notez & tachez:& qui plus eſt cheuz & tombez vilement & meſchantement.La cauſe pourquoy ie t'ay condamnee a mourir,a eſté,pour la memoire de la loy fort anciẽne,laquelle commanda qu'aucune nourrice ou femme allaictant enfant ne ſoit ſi hardie ſur peine de mort de ſe faire engroſſir d'enfant,en verité la loy eſt treſiuſte,pource qu'en hõneſteté de femmes ne ſe ſeuffre qu'en nourriſſant vn enfant le allaictãt en ſes mãmelles elle en cache vn autre en ſes entrailles. Ce que dit eſt paſſa entre le conſul Gneus Fuluius & la dame Sabine capuane. Et ſelõ ce que dit en ce lieu Plutarque le conſul euſt de elle compaſſion & luy faiſant grace l'enuoya en Exil par condition de iamais ne retourner en Romme. Cyna Cathula au quart liure des vingt conſulz dit que Gaius Fabricius fut vn des notables conſulz qui furent en Romme, & eut pluſieurs maladies perilleuſes en ſa vie par

la

par la ſeule cauſe qu'il auoit eſté allaicté quatre mois tant ſeulement du laict de ſa nourrice eſtant groſſe d'enfant, & par craincte de ce, incontinent que lon mettoit nourrir vne fille lon enfermoit la fille & ſa nourrice au temple des vierges Veſtalles, ou par l'eſpace de trois ans eſtoyent retirees & enfermees. Lon demanda au conſul pourquoy il ne nourriſſoit ſes enfans en ſa maiſon il reſpondit, les enfans eſtans nourris en la maiſon la nourrice qui les allaicte peult auoir occaſion de ſe faire engroſſir, & de ceſte maniere elles turoyent les enfans par le laict corrumpu, & me donneroyent occaſion que ie feiſſe iuſtice d'elles, les tenant ainſi enſerrees nous gardons qu'elles ne perdent la vie, & nous ne mettons noz enfans en peril. Diodorus Siculus en ſa bibliotecque, & mieulx Sexte Cheronenſe en la vie de Marc diſent, que es iſles Balleares eſtoit vne couſtume, que les nourrices de petitz enfans fuſſent les enfans a elles propres ou autrement: eſtoyent par l'eſpace de deux ans ſeparees d'auecques leur marys. Et la femme qui en ce temps (iaçoit que fuſt de ſon mary) ſe faiſoit engroſſir combien que lon ne la chaſtioit comme adultere, toutefois chacun s'applicquoit a mal parler d'elle. Au temps que les deux ans paſſoient, affin que le mary ne print autre femme, la loy commandoit qu'il print vne autre fille ou femme ou qu'il achetaſt vne eſclaue de laquelle il feroit comme de ſa propre femme, pource qu'entre iceulx barbares celuy eſtoit le plus honoré qui auoit deux femmes l'une enceincte & l'autre non. Par les exemples deſſuſdictes les princeſſes & grandes dames pourront veoir qu'elle garde & vigilance, elle doiuent auoir & prendre en leurs nourrices: affin que ſoyent honneſtes puis que d'elles deſpent non ſeulement la ſanté de leurs enfans, mais auſſi l'hõneur de leurs nobles & genereuſes maiſons. La ſeptieſme condition, les princeſſes & grandes dames doiuent prendre peine & trauailler que les femmes qu'elles prendront pour eſtre nourrices ſoyent bien conditionnees, de maniere qu'elles ne ſoyent ennuyeuſes ny ſuperbes, papellardes, mentereſſes, malicieuſes & flatereſſes, car la vipere ne tient point tant de poiſon que la femme mal conditionnee. Peu proufite que lon oſte le vin a vne femme, que lon la prie de manger peu, & que lon la retire de ſon mary ſi elle eſt de ſa propre nature terrible & mal conditionnee, car le danger n'eſt point ſi grand pour l'enfant que la nouriſſe ſoit

beuereſſe & gloutonne, comme s'elle eſtoit ennuyeuſe & malicieuſe. Si par cas la femme qui nourriſt & allaicte l'enfant eſt mal conditionnee, pour certes elle tient grand trauail & ſemblablement la maiſon ou elle demeure, pource que telle importune le ſeigneur & eſt ennuyeuſe a la dame, a l'éfant qu'elle nourrit perilleuſe: & ſur tout de ſoy meſmes malcontente: finablemãt les peres ſouuent pour trop donner liberté a leurs nourriſſes ſont cauſes de pluſieurs exces qu'elle font, dont en fin leur deſplaiſt par la mort de leur enfans qui en ſuruient, Entre tous ceulx que i'ay leuz, ie dy que des princes Rõmains anciens, iamais de ſi bon pere comme fut Druſius Germanus n'yſſit vn tant mauuais enfant que fut Calligula quart empereur de Romme: car les hyſtoriographes ne ſe ſaoullent d'enrichir & louer les excellences du pere, ny iamais ceſſent de vituperer & blaſmer les infamies & turpitudes du filz: & dit lon que tout ce luy vint non de la mere qui lenfanta, mais de la nourrice qui l'alaicta, pource que ſouuent aduient que l'arbre eſt verd & bon quand il naiſt, & apres vient ſec & periſt pour eſtre tranſporté en autre lieu. Dion le Grec au ſecond liure des Ceſars dit, qu'vne malheureuſe femme de Campanya appellee Preſcilla nourriſt & allaicta ce mauldit enfant. Elle auoit contre toute nature des femmes lapoictrine autant velue que les hommes ont les barbes, & auecques ce a courir vn cheual, manier vne lance, iouer de l'arbaleſte peu des ieunes hommes ſe comparoyent a elle en Romme. Aduint vne fois que comme elle alloit donnant la mammelle a Calligula pour vn dueil qu'elle euſt, elle deſmembra vn enfant, du ſang duquel elle oingniſt le bout de ſa tette, & ainſi fiſt ſuccer laict & ſang a la creatue qu'elle allaictoit. Le meſme Dion en la vie de ceſtuy empereur Calligula dit, que les femmes de Campanie (d'ou eſtoit ladicte Preſcilla) auoyẽt de couſtume que quand elles vouloyent donner leur mammelle aux petitz enfans qu'elles nourriſſoyent: premierement elles oygnoyent le bout de leur mammelle de ſang de heriſſon, affin que leurs enfans fuſſent plus feroces & cruelz, & ainſi fut ceſtuy Calligula: car il ne ſe contentoit de ſeulement tuer vn homme, mais encores ſuccoit le ſang de ſon eſpee, ou de poignart, & le lechoit auec ſa langue. L'excellentiſſime poeteé Homere voulant parler plainement des cruaultez de Pirrus dit en ſon Odiſſee de luy telles parolles: Pirrus naſquit en Grece, fut

nourry

nourry en Archadye, il fut allaicté de laict de tigres, qui eſt vne cruelle beſte.comme ſi plus cleremẽt euſt dit pirrus, pour eſtre natif de grece fut ſaige, pour auoir eſté nourri en Archadie fut fort & courageux, & pour auoir eſté allaicté de laict de tigres il fut incorrigible & tres cruel. De cecy ſe peult inferé que le grand grec Pirrus pour tetter mauuais laict fut deffaillant de toute bonne condition. Ceſtuy meſme hiſtorien Dion dit en la vie de Thibere, qu'il fut grand yurogne, & la cauſe de ce fut que la femme qui le nourriſſoit, non ſeulement beuuoit vin, mais ẽcores ſeura l'enfant auecques ſouppes trempees en vin, & ſans doutes icelle mauldicte femme euſt moins mal faict ſi en lieu de laict elle euſt donné a l'enfant de la poiſon, ſans qu'elle luy apprinſt a boire vin : dont depuis perdit la renommee : car en verité l'empire Rommain euſt peu perdu quand Thibere fuſt mort petit enfant, & il euſt beaucoup gaigné ſi iamais n'euſt ſçeu boire vin. Tout ce que deſſus dit a eſté, ie l'ay faict pour aduiſer & aduertir les princeſſes & grãdes dames: que puis qu'a nourrir leurs enfans elles ſe monſtrẽt cruelles, au moins a leur cercher bonnes nourrices, qu'elles ſe monſtrent pitoyables & debonnaires : pource que les enfans plus ſouuent enſuyuent la condition du laict qu'ilz ſuccent, que non la condition des meres qui les enfanterent, ny des peres qui les engendrerent: pourtant elles doiuent grandemẽt veiller en ce: car il y conſiſte l'honneur d'elles, de leurs maris, & le bien de leurs enfans.

¶ *Comme en la preſence du grand Alexandre fut diſputee ceſte queſtion. ceſt aſcauoir, combien de temps doiuent les enfans tetter la mammelle, & de la varieté & diuerſes couſtumes que tenoyent les anciens a nourrir & donner laict a leurs enfans: en eſpecial conte l'auteur ce que faiſoyent les Secconiens, les Grecz, les Caldeens, les Mauritains, les Allabroges, & les Indiens.*

Chapitre ving deuxieſme.

Quinte Curſe dit que le grand Alexandre qui fut ledernier roy des Macedemoniẽs & premier empereur des grecz, apres quil euſt vaincu le roy Daire, & qu'il ſe veit vnicque ſeigneur de toute l'Aſie, il s'en alla repoſer en Babilone, pource qu'entre les homme de guerre

de guerre estoit vne coustume qu'apres auoir esté lõguemẽt a la guerre que chacun se retiroit a sa maison en repos. Le roy Philippe qui fut pere du roy Alexandre tousiours conseilloit son filz, qu'il menast auecques luy en son camp & excercite de guerre vaillans capitaines, pour conquetez le monde, & que de ses terres & pays il esleust les hommes plus sages & experimentez pour gouuerner l'empire. Il auoit raison de donner tel conseil a son filz, pource que par le conseil des sages se sustante & garde ce que par l'effort des vaillans hommes se gaigne. Estant doncques le grand Alexandre en Babilone, apres qu'il eust conquesté toute la terre, comme toute la terre estoit vicieuse, & son excercite hors de tant prolixe & longue guerre, les siens s'occupoyent les vns a rober l'autruy, les autres a iouez le leur propre, vns a forcer femmes, autres a faire bancquetz & conuis, & quand les vns estoyent yures les autres esleuoient questions querelles & dissentions: de maniere que lon ne sçauoit quel estoit plus grand la rouille en leurs armes, ou la corruption en leurs coustumes, pource que la proprieté de la malice humaine est, que quand a ociosité s'œuure la porte les vices en vne troupe entrent en la maison. Voyant Alexandre le grand, la dissolution qu'estoit en son excercite, & la perdition qui de ce pouuoit ensuiuir a son grand empire, il cõmanda souz rigoureux mandement que lon fist tournois par toute Babilone, affin que la gent de guerre exercitast ses forces en iceulx. Et selon ce que dit Aristote au liure des questiõs de Babylone, la chose estoit aux tournois entre eulx tant frequente & intimee qu'aucunefois plus de morts & de naurez lon emportoit que d'une sanguinolente iournee & bataille des ennemys. Parlant selon la loy des Gentilz, lesquelz n'esperoyent gloire pour les vertus ny craignoyẽt enfer pour mourir aux tournoys, le mandement d'Alexandre fut tres iuste, pource que faisant ce qu'il fist a son excercite, il deffit le vice qui le gastoit & pour soy mesmes acquist memoire perpetuelle, & encores fut cause de plus grande seurté en sa republicque. Cestuy bon prince non content d'ainsi employer ses excercites, ordonna que chacun iour en sa presence les philosophes disputassent, & la question qu'ilz deuoyent disputer, le mesme Alexandre la deuoit proposer, dequoy s'ensuiuoit que le grãd Alexandre estoit certain de ce qui estoit douteux & chacun philosophe faisoit son office: pource que de moins

de pouldres

de pouldres ne se chargent les liures qui ne s'ouurent que de rouille les armes qui ne s'exercitent. Il y ha vn liure d'Aristote, lequel s'intitule des questions de Babylone, ou il se dit que Alexandre proposoit, les philosophes disputoient, les princes de Perse assistoient, Aristote determinoit, & que tant duroit la dispute qu'Alexandre estoit assis en table: pource que lors les capitaines de la guerre conferoient vn iour des choses de batailles, & autre iour les philosophes disputoient de leur philosophie. Blondus dit au liure initulé, Italia illustrata, qu'entre les princes de Perse estoit vne coustume, que nul ne se pouuoit asseoir en leur table, si cestuy n'estoit vn roy, qui eust vaincu autre roy en bataille: & nul ne pouuoit parler en leur table s'il n'estoit philosophe: & en verité la coustume estoit tresnoble, & de grande excellence: pource qu'il n'y ha plus grande confusion, que de vouloir aucun, qu'un prince s'employe a luy faire du bien, sans qu'il s'estime luy auoir faict aucune bonne œuure. Le roy Alexandre ne mangeoit qu'vne fois pour iour seulement: & a ceste cause la premiere question qu'il leur proposa fut, Que l'homme qui ne mangeoit qu'vne fois pour iour, a quelle heure il deuoit manger, pour plus de santé auoir en sa personne, & si seroit au matin, a midy ou a la nuict: & fut la question en debat & cõtention entre les philosophes, desquelz chacun pour deffendre son opinion amenoit plusieurs fondemẽs: car moins de peine n'ont les sages en leurs entendemens pour yssir de leur dispute victorieux, que les vaillans capitaines aduanturent leurs forces pour vaincre vne bataille. Selon ce que conte Aristote, & encores en fait mẽtion en ses Probleumes, il fut determiné que l'hõme lequel ne mangeust qu'une fois pour iour, doit manger vn peu deuãt qu'il soit nuict, lors que viẽt le soir: car grandemẽt sert a la santé de la personne, que quãd la digestiõ se cõmence en l'estomach lon prẽne le premier somme. La seconde question que Alexandre proposa fut, quel aage doit auoir l'enfant, lors que lon luy doit oster la mãmelle, & que lon le seure: & l'occasion de ceste questiõ fut, qu'il auoit vne petite fille, laquelle tettoit la mãmelle, & l'auoit eüe d'une royne Amazone: & pour sçauoir s'il estoit temps ou non de la seurer, il y eut grẽde dispute & altercation: pource que la fille estoit desia grande pour tetter & debile pour seurer. Ie n'ay voulu cõter ceste hystoire pour autre chose que pour vouloir mõstrer cõmen Baby-

lone fut ceſte queſtion diſputee deuãt le roy Alexandre, c'eſt a ſçauoir quants ans il cõuient que la creature ait premier que luy oſter la mammelle de ſa nourrice : pource que les enfans ſont lors tant innocens qu'ilz ne ſçauent demander ce qui eſt bon, ny eulx plaindre de ce qui eſt mauuais. Sur ce cas lon doit ſçauoir qu'ainſi cõme les temps ſont variables, les regiõs & prouinces diuerſes: par ſemblable ont eſté variables les modes & manieres de nourrir, alaicter & ſeurer les enfans: pource qu'il y ha autant de differẽces entre les pays les vns des autres, en mourir & enſeuelir les morts, comme il y ha eu de varietez en la mode de nourrir & alaicter les enfans.

¶ *De pluſieurs ſorceries, enchantemens, charmes & ſuperſticions, dont vſoient les anciens a donner laict a leurs enfans, dequoy ſe doiuent garder les bons Chreſtiens.*

## Chapitre vintgtroiſieſme.

IAçoit que i'en aye cõté beaucoup, i'en cõteray a propos pluſieurs treſanciẽnes & merueilleuſes exemples. Strabo en ſon liure de Situ orbis, dit que apres les Aſſiriens les premiers qui regnerent au monde & feirent ſeigneurie, furent les Siconiens: leſquelz apres long tẽps furent appellez Archades, ou il y eut grãs & renõmez luicteurs & maiſtres d'eſcrime, & d'iceulx eſtoient les meilleurs gladiateurs, & les Rommains tenoient pour leurs ieux : pource que ſelon ce que dit Trogus Pompeius, les Rõmains trouuerẽt par experiẽce qu'il n'y auoit meilleure gent, pour choſes de conſeil & aduiſees & prudentes que celle de France, ny gent plus apte pour ieux & paſſetemps que celle d'Archadie. Comme iceulx Siconiens furent tant anciens, ilz eurent pluſieurs manieres & modes en leurs reigles, vſages & couſtumes, & entre les autres ilz adoroient pour leur dieu la Lune, & tout le tẽps que la Lune paroiſſoit & eſtoit veue au ciel, lors ilz donnoient le laict de la mammelle a leurs enfans, ymaginãs que ſi la Lune cauſoit habondance de laict aux mãmelles de la mere, qu'elle feroit que

le laict

le laict cauſeroit grād proffit a la creature & petit enfant. L'acteur de ce eſt Cina Cathule au liure d'Educandis pueris: & ſelon le meſmes hyſtorien, les Egyptiens furent grans ennemis des Siconiens, tellemēt que tout ce que les vns eſleuerēt les autres prindrent le contraire, comme il appert de verité en ce que ſi les Siconiens aymerent oliues & glands, ſe veſtirent de lin, & adorerent la Lune pour leur dieu: les Egyptiens par le contraire ne nourriſſoient oliuiers, ny eſtimoiēt aucuns cheſnes, ilz ne ſe veſtoient de lin, ilz adoroient le Soleil pour leur dieu, & ſur tout comme les Sicconiens alaictoient leurs enfans deuāt la Lune, Les Egyptiens alaictoient leurs enfans deuant le Soleil. Entre toutes celles innocences les Chaldeens tenoient & auoient autre vſage & couſtume, en ce qu'ilz adoroient le feu pour leur dieu: tellement que celuy qui n'eſtoit marié ne pouuoit allumer feu en ſa maiſon: pource qu'ilz diſoient que la garde des dieux ne deuoit eſtre baillee ny interpoſee, ſinon aux hommes anciēs & mariez. Ilz tenoient es mariages telle ordre que le iour qu'aucun Chaldeen ſe marioit, les preſtres venoient en ſa maiſon allumer nouueau feu: lequel iamais ne deuoit eſtaindre ny finir iuſques a ce que l'homme deuſt mourir: & ſi par cas durāt la vie du mary & de la femme lō trouuoit leur feu mort & eſtainct, le mariage d'entre eulx eſtoit deffaict & rompu, & euſſent ilz eſté quarante ans mariez enſemble en leur mode. Et d'icelle couſtume qu'ilz tenoient, vint le prouerbe que lon dit, lequel eſt de pluſieurs leu, & de peu de gēs entēdu, c'eſt a ſçauoir ne me faictes tāt que ie iecte l'eaue au feu. Les Chaldeens vſoiēt de telles parolles, quand ilz vouloient deffaire & departir de mariage: pource que ſi la femme eſtoit mal contente de ſon mary, en iectant vn peu d'eaue au feu, incontinent ſe pouuoit marier auec autre, & ſi par ſemblable le mary eſtaignoit le feu il pouuoit auec autre femme cōtracter mariage. Ie n'ay point encores eſté marié: mais de preſent ie deuine qu'il y ha pluſieurs Chreſtiens qui vouldroiēt en ce cas auoir & tenir la liberté des Chaldeēs: car ie ſuis certain qu'il y auroit aſſez d'hōmes, leſquelz iecteroiēt de l'eaue au feu pour eſchaper de leurs femmes, & encores ie iure de rechef, qu'il y auroit aſſez de femmes, leſquelles nō ſeulement eſtaindroiēt le feu: mais encores enterreroiēt les cendres, tiſons & charbōs pour affrāchir leurs maris, & pour ſe deliurer d'eulx, eſpeciallement de ceulx

qui ſont ialoux & pauures malheureux. Retournant doncques a noſtre propos, les Chaldeens faiſoient deuant le feu toutes choſes notables en leur loy, comme deuant leur dieu: car ilz mãgeoient deuant le feu, ilz dormoient deuant le feu, ilz negocioyent & faiſoient tous leurs contractz deuant le feu: & iamais les meres ne donnoiẽt leur mammelle a tetter a leurs enfans, ſinon deuãt le feu: pource qu'ilz ymaginoiẽt que le laict proffitoit a la creature, lors qu'elle tettoit deuãt le feu, qui eſtoit leur dieu. L'acteur de ce que dict eſt, eſt Cyna cathule. Les mauritains, qui a preſent s'appelient le royaume des Marneques, furent anciennemẽt gens belliqueux, & auecques leſquelz les Rõmains feirent de grãdes conqueſtes, & d'autãt que les hõmes eſtoient dextres a la guerre, d'autant eſtoient leurs femmes habilles en ſorceries, charmes & enchantemens, & donnees a ydolatrie: pource que le mary qui de ſa femme s'abſente longuemẽt, ne ſe doit eſmerueiller s'il la trouue en aucũe faulte. Cicero au liure de la nature des dieux, dit beaucoup plus largement, & amplement en parle Bocace, qu'autãt qu'il y auoit en ce royaume d'hõmes & de femmes, il y auoit de dieux: car chacun en auoit vn particulieremẽt a ſoy, de maniere que le dieu d'vn n'eſtoit le dieu de l'autre, & ce s'entẽdoit aux iours d'entre la ſemaine: car pour es iours de leurs feſtes, ilz auoiẽt autres dieux deputez, leſquelz tous enſemble ilz adoroient. La maniere qu'ilz auoient & tenoient a eſlire dieux quand vne femme eſtoit groſſe d'enfant, elle s'en alloit au preſtre de l'ydole, & luy diſoit qu'elle eſtoit enceincte, & qu'il luy donnaſt vn dieu pour ſon enfant, quãd elle trauailleroit d'iceluy. Et le preſtre luy dõnoit vn petit ydole de pierre, ou d'or, ou d'argent, ou de bois, lequel la mere pendoit au col de l'enfant comme relicque, & toutes les fois que l'enfant tettoit la mammelle, la mere luy mettoit l'ydole deſſus le viſage: car d'autre maniere ne luy euſt donné vne ſeule goutte de laict a tetter, ſi premieremẽt elle n'euſt conſacré a ſon dieu de laict & la mammelle. Ce que i'ay dict eſt peu au reſpect de ce que ie veulx dire, & c'eſt que ſi par cas l'ẽfant mouroit deuant le tẽps, ou qu'aucun ieune hõme, par cas fortuit & perilleux, mouruſt deuant qu'eſtre en aage ancien, les peres & parens du mort s'aſſembloient, & prenoient l'ydole d'iceluy, & le lapidoient, le pendoient ou trainoient, ilz le bruſloient, ou le iectoient en vn profond puyz, diſans, puis que les dieux

tuoyent

tuoyent les hõmes ſans iuſtice, que les hommes iuſtement deuoient tuer les dieux par iuſtice. Le meſme Bocace conte au liure ſecond de la nature des dieux, que les Allobroges (que par autre nom nous appellons la terre du Daulphiné) auoient de couſtume que ceulx qui deuoient eſtre preſtres des dieux, du ventre de leur mere eſtoient obligez qu'auſſi toſt que l'enfant eſtoit nay, premier qu'il gouſtaſt laict de mammeille, lon le portoit en la maiſon du preſtre: car il auoient de couſtume, que l'hõme qui auoit gouſté les choſes du mõde, ne meritoit ny deuoit ſeruir les dieux aux temples. Vne des loix que les deſſuſdictz preſtres tenoiẽt eſtoit, que nõ ſeulement ne pouuoiẽt par violẽce eſpãdre ſang humain: mais encor ne le veoir ny toucher, de maniere qu'incontinent que le preſtre, par cas touchoit ſang humain, il perdoit auſſi toſt ſa preſtriſe. Ceſte loy vint apres en telle rigueur, que les preſtres des Allobroges, non ſeulement n'eſpandoient ſang, ny beuuoient, ny toucheoiẽt, quand deſia ilz eſtoiẽt hõmes: mais encor ne leur donoiẽt on aucunemẽt du laict de mãmelle: pource que le laict blãc n'eſt ſinõ ſang cuict, & le rouge n'eſt ſinõ laict creu. Puliõ au liure de Educãdis pueris dit, que les anciens tenoiẽt vne mode & maniere de cãnes, que la partãt par la moitié il en yſſoit laict fort blãc, & que de ceſtuy chacune femme nourriſſoit ſon enfant: mais ſoit tellemẽt que ce ſoit, que ceſte loy d'oſter le laict aux enfans qu'ilz nourriſſoiẽt pour eſtre preſtres des tẽples, me ſemble plus de ſuperſticieux ſorciers, que nõ de preſtres religieux: car il n'y ha loy ny diuine ny humaine, q vueille ou cõmãde, prohiber & deffendre telle choſe, ſans laquelle la vie humaine ſe peuſt paſſer. Telles eſtoiẽt les modes, manieres & couſtumes, que les anciens tenoient en la nourriture d'eulx enuers leurs enfant: & en verité ie ne m'eſmerueille de ce qu'ilz faiſoiẽt: car les Gentilz tenoiẽt pour auſſi grãd dieu vn malheureux & mauldict ydole, cõme nous tenõs, qui ſommes Chreſtiẽs, le ſouuerain & tout puiſſant Dieu. Toutes icelles antiquitez de la gẽtilité ay voulu conter, affin que les princeſſes & grandes dames, ayent & prennent plaiſir a les lire & ſçauoir: mais nõ a celle fin qu'elles les imitent & enſuiuent en aucune maniere: pource que ſelon la foy de noſtre religion Chreſtiẽne, autãt que nous ſommes certains de l'offẽce qu'ilz faiſoẽt a Dieu de faire telles ſuperſticions autãt ſommes certains du ſeruice que nous faiſons de les laiſſer. Cõbien de tẽps

doiuent les meres alaicter leurs enfans,& en quelle eſpace de tẽps lon les doit ſeurer,& leur oſter la mãmelle pour tetter,nõ par ce q̃ i'ay leu,ny par ce q̃ i'ay enquis & demãdé en ce cas ie ſuis ſatisfaict:mais en tant qu'Ariſtote dit au liure deſſuſdict & determine que l'enfant du plus doit tetter deux ans,& du moins an & demy:pource que s'il tette moins il eſt en peril de eſtre malade,& s'il tette plus il s'oblige a eſtre plus delicat. Ie ne laiſſeray a cõter ce que Sexte Cheronẽſe dit au quart liure de ſa republicque,& en fait mention de ce Bocace,au tiers liure de la nature des dieux,qu'au tẽps que le grand Alexãdre paſſa en Indie,entre autres renommez philoſophes paſſa auec luy vn appellé Arethus, & par cas eſtant a Nice cité antique de l'Indie,cõme vn Indien luy monſtraſt toutes les choſes de la cité,cõme choſes eſtrãges & inuſitees a luy de les veoir, le bõ philoſophe les regardoit,cõme ſage & entẽdu:pource que l'hõme ſimple,ſeulemẽt regarde les effectz,& cõme ilz aduiennent:mais l'hõme ſage s'enquiert & demãde des choſes,cõme & d'ou elles procedent. Entre autres choſes lon mõſtra a ceſtuy bon philoſophe Arethus vne grãde maiſon,eſtãt au bout de la cité:& en icelle eſtoiẽt pluſieurs femmes,deſquelles chacune tenoit vne chãbre,& en chacũe chãbre auoit deux lictz, & ioignãt l'vn eſtoiẽt ſemees vnes herbes en maniere,d'orties, & ioingnant de l'autre y auoit vnes ſorte de rameaulx, cõme de romarin,& au milieu de la maiſon y eſtoiẽt pluſieurs ſepultures de petis enfans. Le philoſophe Arethus demanda pourquoy icelle maiſon eſtoit tant grãde,& l'Indien luy reſpõdit: Ceſte maiſon eſt pour nourrir les enfans orphelins quand ilz ſont par mort,ou par autre cauſe delaiſſez & habandõnez:car c'eſt vne couſtume en ceſte cité,que lors qu'a l'ẽfant meurt le pere,incontinent la cité le prent pour enfant:& de lors en apres eſt appellé enfant de la cité qui le nourriſt, & non enfant du pere qui l'engẽdra. Arethus le philoſophe ſecondemẽt luy demanda,pourquoy en icelle maiſon y auoit tant de femmes ſans eſtre auec elles aucun hõme: a quoy l'Indien reſpondit: En ce pays eſt vne couſtume,que les femmes ſont ſeparees de leurs maris tout le tẽps qu'elles s'occuppent a nourrir enfans: pource que la volunté de noz dieux eſt,que la femme ne ſoit auec ſon mary par cõpaignie, depuis qu'elle eſt enceincte, & ce non ſeulemẽt iuſques a ce qu'elle ait enfanté: mais encores iuſques a ce que l'enfant ſoit ſeuré,& hors du laict de la mam

melle

melle. Le philoſophe Arethus tiercement demãda, pourquoy eſtant la maiſon ſeule eſtoit chacune femme a part ſoy ſeparee. L'indien luy reſpondit: tu ſçais deſia que naturellemẽt en la femme regne tãt de malice humaine qu'elle tient touſiours enuie de la felicité d'autruy, & ſi elles eſtoient toutes enſemble ilz auroiẽt entre elles tant de queſtions & querelles qu'elles corromperoient le laict quelles deuroient donner a l'enfant. Quartement le philoſophe Arethus demanda, pourquoy en chacune chambre il y auoit vn grand lict, & vn autre petit, puis qu'il ny auoit qu'vne femme & vn enfans, a quoy l'Indien reſpondit: en ceſte Indye ne ſe conſent que les nourrices dormẽt en vn lict auec les petiz enfans qu'elles allaictẽt: car comme les femmes ont ſouuent le ſomme peſant elles ne prennent garde a l'enfant, & l'eſtaindent tout vif aupres d'elles. Quintement le philoſophe demanda, pourquoy ioignant des lictz eſtoient des orties qui ſont herbes ſans ſaueur ny odeur, mauuaiſes a manger, & dangereuſes a toucher. Lindien luy reſpõdit: Ie te fais ſçauoir qu'en ceſte Indye contre toute nature ne pleurẽt aucunemẽt les enfans quãd lon les nourriſt & allaicte, & pource lon tient aupres des lictz les orties pour faire pleurer les enfans: car noz philoſophes nous diſent que ſi chacun iour vn enfant pleure deux heures, il luy proffite non ſeulement pour la ſanté de la perſonne: mais encor pour luy augmenter, & accroiſtre la vie. D'auantage le philoſophe pour le ſixieſme demanda, pourquoy au plus pres des lictz y auoit tant de rameaulx ſemblans a romarin, ſurquoy l'Indien reſpondit: Saches qu'en ceſte Indie eſt deſia vne ancienne playe que ne nous pouuons deffendre de femmes ſorcieres & magiciennes, leſquelles par leurs ſorceries & ſeulz regardz de leurs yeulx tuent pluſieurs enfans, & lon dit que tous enfans leſquelz ſeront perfumez d'icelles herbes ne peuent eſtre empeſchez d'aucune mauuaiſe femme.

¶ *D'vne lettre que Marc Aurele Empereur enuoya a vn ſien amy appellé Dedallus, en laquelle luy reſpond a douze poinctz qu'il auoit enuoyé par eſcrit en autre lettre a l'Empereur, en eſpecial parle en la fin de la lettre contre les femmes qui nourriſſent ou guariſſent les enfans malades par ſorceries, charmes ou enchantemens.*

Chapitre vingtquatrieſme.

LEs princeſſes & grãdes dames doiuent veiller en ce que leurs nourrices ne ſoyent ſorcieres, & qu'elles ne permectent que lors que les enfans ſeront encor petiz lon ne leur apprenne a manger ou ſauourer medecines: car la medecine met en peril la vie de la creature & la ſorciere ne faict ſeulement mal au corps de l'enfant: mais encor a l'ame de celle qui le nourriſt & allaicte. Pour plus louer les paſſez & plus confondre les preſens, ie veulx que ceulx qui liront cecy liſent vne lettre de Marc Aurele qu'il enuoya, a vn ſien amy en fin de laquelle ſemble combien hayoient les anciens les ſorcieres & mauuaiſes femmes a nourrir leurs enfans, pource qu'en verité ie ne ſçay qu'elle fut plus grande la temperence que pour eſtre gentilz, ilz eurent a la nourriture de leurs enfans, ou la trop folle hardieſſe que nous tenons eſtans Chreſtiens. Enſuyt doncques la lettre en fin de laquelle il parle contre les femmes ſorcieres & mauuaiſes.

*Lettre de l'Empereur Marc Aurele.*

MArc Aurele Empereur Rommain collegue auecques ſon frere Annius Verus au meſme empire ſanté en la perſonne & bonne fortune contre ſa mauuaiſe fortune a toy Dedalus ſoy amy eſpecial te deſire. Depuis le iour que tu t'embarquas au port de Oſtie ie n'ay leu aucune tienne lettre iuſques a preſent ny ay veu aucune perſonne de ta maiſon, & qui plus eſt lon ne ſçauoit ſi tu eſtoies mort ou ſi tu eſtoies vif: parquoy tes amys ymaginoient que toy & ta nef euſſes mis en trauers par fortune, ou que par le malcontentement de la terre ſeroyes deſia de retour, pource que les hommes qui nauiguent comme toy vont en peril d'eulx noyer par tempeſte, & s'ilz ne ſe noyent ilz ſe deſeſperẽt en la terre eſtrãge par ſolitaireté. Deſlors que ie vey Fronton ton ſeruiteur ie receuz grand plaiſir & beaucoup plus quand ie ſceu que tu eſtoies encores vif apres auoir eſté en ſi long voyage: certes moindre plaiſir n'a y receu q̃ tu diſoyes

diſoyes en ta lettre te eſtre contenté de la terre, pource que pour moy eſt choſe nouuelle que l'homme ayant eſté nourry es delices de Romme ſe ſoit trouué content en autre pays & nation. Quand Romme eſtoit Romme, & Italie ſe nommoit la grande Grece, de toutes nations venoient & ſourdoient gens en icelle, les vns pour apprẽdre vertus & nobleſſes, & les autres pour s'adonner a vices & plaiſirs, pource que ſi Titus Liuius ne me deçoit, Romme employa tous ſes threſors en Aſie, & Aſie employa tous ſes vices & delices en Rõme. Tu m'eſcritz en ta lettre tant de choſes & m'a dit Fronton ton ſeruiteur tant de nouuelles de la terre que par les dieux immortelz ie te iure que ie ne ſçay que t'eſcrire ny ſçay a ton ſeruiteur que reſpondre: car d'autant que les nouuelles extremes plaiſent aux oreilles en les eſcoutant, autant d'incredulité ameinent pour eſtre creues vrayes. Les nobles hõmes & genereux perſonnaiges combien qu'ilz veulent eſtre eſtimez & tenus veritables en leurs dictz, ayans veu pluſieurs merueilles de leurs propres yeulx lors que les cõtent ilz doiuent eſtre fort moderez en la langue, pource que c'eſt grand honte a l'homme honneſte, qu'il diſe choſe en laquelle puiſſe auoir ſuſpicion ſi elle eſt veritable ou non. Ie veulx en brief reſpondre a toutes les choſes de ta lettre, & ſera la reſponce non ſelon ton deſir ſinon ſelon ce que de toy & du monde ie ſens, & deuant que ie dye aucune choſe ie te prie que ſi ma plume a mal ouuré que me pardõnes, pource que le petit nõbre de tes ans ne t'ont laiſſé encores congnoiſtre le monde, & mes blancz cheueulz & barbe griſe me donnent autorité pour te aduiſer & te condamner. Tu dis qu'en la mer as paſſé beaucoup de perilz & que pour alleger la nef iettas beaucoup de ton bien au fondz. En ce cas il me ſemble que tu dois fort remercier les tempeſtueuſes vndes, qu'eſtant a elles poſſible de te faire mourir ſe contenterent ſeulemẽt de la marchandiſe, pource que les hommes qui nauiguent par la mer doiuent regarder non ſeulement aux biens qu'ilz perdent, mais en la vie qu'ilz ſauuent. Tu dis qu'en la mer as eſté fort acompaigne d'eſtrangiers & que tu as tardé au voyage plus long temps que tu ne penſoyes ny encores que tu deſiroyes. A ce ie te dy mon amy Dedalus que combien que pluſieurs furent les iours que tu tardas, toutesfoys eſtoient plus les ennnys que tu receuz: car il eſt impoſſible que l'homme qui

nauigue

nauigue n'ait quelque faſcherie contre les compaignons mariniers,& qu'il ne ſoit touſiours en craincte des ventz. Et en ce que tu dis que appelloyes auecques toy grande cõpaignie, a ce ie te reſpondz que tant plus alloyes chargé de compaignons tant moins te peſoient les deniers: car c'eſt vne reigle generalle que la ou eſt la iournee longue & la compaignie grande,il eſt de neceſſité que la bourſe s'en diminue. Tu dis que par les humiditez de la mer incontinent que prins terre te ſentis ſurprins de gouttes, a ce ie te reſponds que tu tiens la goutte au pied ou tu tiens la goutte a la main,& ſi tu la tiẽs aux piedz ſera occaſion que tu gardes la maiſon,& ſi tu la tiẽs en la main, ſera occaſion que plus ne yras par les tabliers cõme tu ſouloyes,& ainſi ne pourras perdre cõme tu perdoyes tes deniers propres ny les eſtranges:& ſi tu n'as changé la cõdition que tu auoyes, ie ſuis certain que ſeulement pour accroiſtre tes biens tiẽdras en toy la goutte pour biẽ employee. Tu dis qu'en icelle terre as trouué pluſieurs ſouuerains & expertz medecins pour remedier en tes maladies. En ce ie te reſponds que ſelon ce que dit Platon en la terre en laquelle il y ha pluſieurs medecins, il y ha pluſieurs vices & pluſieurs vicieux:car l'homme par exceſſifz delices vient malade,& par le moyen trauail ſe guariſt. Autant comme noz anciens peres furent ſans medecins en Romme qui fut bien quatre cens ans,autant & non plus ſe monſtrerent ſobres en boire & en manger,pource qu'ainſi comme en la ſante precede la temperance,ainſi en la medecine preceda la gloutonnie.Tu dis que icelle terre eſt treshabõdãte,& qu'entre autres choſes il y ha beaucoup de boys dequoy il y ha grãd deffaulte icy en Rõme. A ce ie te reſpondz que ſi tu tiens beaucoup de boys, tu dois tenir peu de pain. Car c'eſt vn prouerbe ancien qu'au lieu ou ſont les feux grans les greniers y ſont petis.Et ſi tu dis que tu es content du boys d'icelle terre,ie te fais ſçauoir que ie ne ſuis mal content du pain d'Italie: pource qu'en fin plus toſt lon trouue boys pour chauffer le four, que lon ne faict bled pour porter au moulin. Certes c'eſt bonne choſe de auoir du boys pour lyuer, mais c'eſt beaucoup meilleur auoir pain pour l'yuer & pour l'eſté: car lon n'appelle fain quand le boys deffault pour les vieilz,mais quand le pain deffault pour les ieunes. Tu dis qu'en icelle terre y ha beaucoup d'eaulx & que l'eau eſt fort clere & froide,& que l'habondã-

ce

ce eſt telle & tant grande que chacune maiſon tient vne fontaine. A ce ie te reſponds que ou l'eaue ſurhabõde quaſi touſiours y deffault la ſanté, & ne meſmerueille de ce, pource que les lieux trop fraiz & humides ſont touſiours indiſpoſez & mal ſains. Si ce euſt eſté au temps de l'aage dorée, lors que les hommes ne ſçauoient que ceſtoit que de vin, ſinon que tous beuuoient eaue, ſans comparaiſon icelle terre euſt eſté meilleure que non ceſte cy, pource que autant que eſt liureſſe du vin infame, autant ſuaue & proffitable eſt celle de l'eaue. Tu ſçays bien qu'vne fontaine que ie tenoye au iardin de la rue Salaria fut occaſion qu'en vn coup mouruſſent ſept perſonnes de ma maiſon, & ſi ie n'euſſe faict vne ſaignie par laquelle iettay l'eaue repoſee, ie penſe qu'elle euſt donné fin a moy & a toute ma famille, parquoy ie te prie auoir plus l'œil a cõſeruer la ſanté de ta perſonne, qu'a l'eſiouir de la freſcheur de la terre. Car pour moy ie tiens celuy ſeul biẽheureux qui tiẽt le corps ſain & le cœur en repos. Loue la terre tãt que tu vouldras, eſiouys toy tãt que tu pourras de ſa freſcheur & te ſaoulle de ſon eaue freſche & froide, & eſcritz a tes amys cõme elle eſt deſopillatiue qu'en fin ie te iure mon amy Dedalus, que plus de deniers yſtrõt de Rõme pour aller au vin de Cãdie que n'entrerõt en Rõme bottes de l'eaue froide d'icelle iſle. Tu dis qu'en icelle terre y ha tãt & telz fruictz que iamais ne penſes te veoir aſſouuy d'iceulx. A ce ie te reſponds que la choſe que mieulx ie mangeuz eſt vn fruict d'yuer: mais ſans le veoir, & ſans le mãger ie me tiens cõtent, pource que la terre en laquelle ſurhabõdent fruictz pour l'yuer n'eſt iamais ſans fieures & maladies pour l'eſté. Octauian Auguſte recõmãdé Empereur de memoire, voyant que Rõme eſtoit en eſté fort ſubiecte a maladies, ſoubz grieſues peines commãda que les fruictz de Salon n'entraſſent en Rõme pour eſtre vendus: & ce fut choſe merueilleuſe que Rõme non ſeulemẽt en cela ſe trouua ſaine: mais encores les medecins s'en allerẽt de Rõme de leur bon gré & volũté: car c'eſt grãd indice que le peuple eſt ſain quand le medecin eſt paouure. Tu dis qu'en icelle terre y ha pluſieurs baſtelleurs, & hõmes qui ſçauẽt faire farces & choſes de ioyeuſeté, a ce ie te reſpõds q̃ leurs farces & ioyeuſetez ne ſerõt a toy telles ny tãt plaiſantes, que te ſerõt les ennuys & deſplaiſir q̃ tu en auras, lors qu'ilz aurõt dextrement, & par cautelle atturé & attrapé les deniers de ta bourſe,

se. Car les iongleurs & ioueurs de passepasse font les ieux, par ris & par mocqueries: mais ilz veulent estre payez tout au lõg en deniers content. Tu dis qu'en icelle terre y ha grãde quãtité & habondance de vignes, & que le vin est odorant a sentir & tressuaue & doulx a gouster & en ce ie te respõdz qu'il ny aura tant d'habondance de vignes au champ comme il y aura d'iurongnes entre le peuple, car comme tu sçays le iour que mariasmes Topina ma niece, mon oncle Getellius lequel n'auoit seulement qu'vne vigne du vin que d'icelle il auoit il enyura non seulement luy, mais aussi tous ceulx de sa maison & tous ceulx des nopces. Ce que ie veulx dire n'est sans l'armoyer & c'est qu'anciennement en Romme Mars estoit le dieu plus reueré & estimé estant dieu des batailles : mais a present Bachus qui est dieu du vin est le plus honoré seruy & exalté, pource que le temps que lon souloit employer au cãp Marcial a iouer des armes maintenãt lon le consumme a iouer & boyre parmy les tauernes. Tite Liue en ses annalles dit que ceulx de Gaulle transalpine oyans que les Italiens auoiẽt planté vigne, furent a conquester la terre de maniere que si lon n'eust en Italie plãté iamais vigne les Françoys n'eussent iamais destruicte la terre. Les anciens Rommains qui en tout estoient pourueuz, veu par le sacré senat que le vin estoit cause de leur perdition pourueurẽt & remedierent que lon dissipast & ostast toutes les vignes de l'empire, & fut chose merueilleuse que depuis la guerre finee ne demoura Françoys en toute Italie, lors qu'ilz sceurent ny auoir plus de vignes en icelle. Tu dis qu'en icelle terre y ha plusieurs gentilz hommes qu'il, y ha plusieurs & treshonorables patricies auec lesquelz tu parles & passes temps. A ce ie te respondz que si c'est verité, il y ha plusieurs hommes ocieux & encores non trop vray disants, pource que ceulx qui vont ainsi en leur saueur & liberté s'ilz ont en leur ieunesse employe leur temps aux guerres, lors qu'ilz sont vieilz & desia anciens n'emploient le temps qu'en ouyr & escouter nouuelles & dire menteries. Tu dis qu'il y ha en icelle terre femmes fort belles, aux gestes & tresdisposes & aduenantes en leurs corps. A ce ie te respondz que s'il y en a beaucoup de belles, il y en aura beaucoup de deshonnestes & mal mariees. Car si la femme auecques la beaulté n'a prudence & honnesté en soy mesmes, elle se mect en peril de sa personne & mect son mary en soucy.

Tu dis qu'en icelle terre y a des femmes deuinereſſes, ſorcieres & enchentereſſes: leſquelles ſe vantent & diſent que ſaneront & guariront les enfans, & qu'elles les ſçauent mieulx ſeurer qu'autres. A ce ie te reſpond que ie tiendroye pour beaucoup mieulx que iamais les enfans ne guairiſſent ny veniſſent en leur conualeſcence, que ſe guariſſent par les mains de tant mauuaiſes femmes: car le proffit qu'elle font par leurs experiences en public, n'eſt rien au reſpect du danger, ou elle mettent les creatures, & du mal qu'elles font par leurs ſorceries en ſecret. Torquatus Lærcius mon oncle tenoit vne fille non moins delicatte que belle, & comme il n'auoit autre que elle, elle eſtoit heritiere de tout ſon patrimoine. Le cas fut doncques tel que comme la fille pleuraſt vn iour vn peu trop: la nourrice qui l'allectoit pour icelle appaiſer & faire taire, penſent luy dõner ſorceries pour l'endormir, elle les luy donna pour la tuer & faire mourir: de maniere que ceſſant les larmes de l'innocente fille commencerent les cris de la treſtriſte mere. Caligula qui fut filz du grand germanicque combien qu'il fuſt entre les Ceſars le quatrieſme, & entre les tyrans le premier, comme en Romme ſe donnaſſent & portaſſent vnes manierres de petites cedulles, ou papiers eſcritz que diſoient eſtre de telle vertu, qu'elles pouoyẽt guarir de toutes fiebures & autres maladies de petis enfans: il fut pourueu par edict publicque que l'homme, ou femme qui les feroit mouruſt par iuſtice incontinent, & celuy qui les achepteroit ou portetoit pour vendre, ou donner parmy Romme, qu'il fuſt fuſtigues & pour touſiours banny. Ton ſeruiteur Fronton ma dit vnes nouuelles deſquelles i'ay eſté fort ioyeulx, & ſont telles qu'il ma conté qu'il t'eſt nay vn filz fort beau & ioly, & auecques ce il me diſt qu'vne femme de Sannie le nourriſſoit & allaictoit: la quelle comme mal venue tient vne tache de ſorcerie. Par les dieulx immortelz ie te coniure & par l'amour que ie te tiens ie te prie, qu'incontinent la mettes hors de ta maiſon, & que tant mauuaiſe femme ne mangeuſſe pain en icelle iamais vn ſeul iour: pource que toute creature qui ſe nourriſt par ſorceries & charmes, ou il tiendra la vie courte, ou la fortune luy ſera contraire. Ie te fais ſçauoir mon amy Dedalus, que ie ne ſuis peu eſmerueille de pluſieurs Rõmains leſquelz permettent & encores procurent que leurs enfans ſoyent guaris & curez par charmes & ſorceries, & ce ie dy pource que

pour

pour moy ie tiẽs choſe certaine, que les hõmes qui viennẽt malades par la volunté des dieux ne guariront iamais pour quelques diligences que facent les hõmes. Ou les enfans ſont malades par mauuaiſe complexion, ou ily ſont mal ſeins, pource que les dieux leurs veulent oſter la vie, en tel cas ſi leur mal eſt de mauuaiſe humeur recouurent au medecin pour medecines naturelles. Et ſi leur mal vient pource que les dieux ſont irritez & iniuriez, lors leurs peres appaiſent les dieux par ſacrifices: pource qu'en fin il eſt impoſſible que les maladies des cœurs guariſſent par le moyẽ d'aucunes medecines des corps. Ne t'eſmerueilles mon amy Dedallus ſi i'ay plus parlé en ceſtuy article que non autres, c'eſt a ſçauoir te voulant tant perſuader que vueilles garder tes enfans de femmes ſorcieres: car autrement plus de mal leur fera la mauuaiſe ſorcerie, que ne leur prouffitera le laict bon. I'ay eſté meu & incité t'eſcrire cecy pour la grande amour que ie te porte, & rememorant que quand tu eſtoyes au ſacré ſenat ſouuent tu me diſoyes que tu mouroyes pour auoir vn filz, & puis que tu l'as par deſir achepté, & que ta femme Pertuſa le tient poyſé en larmes, ie ne vouldroye que feiſſes aucuns courroux aux dieux par ſorceries: pource qu'en loy de bon ie te iure, que quand les peres ſont bien auec les dieux, les enfant ne tiennent neceſſité de ſorceries. I'auoye autres pluſieurs choſes at'eſcrire, aucunes deſquelles ay voulu communicquer a Fronton ton ſeruiteur, plutoſt que te les mander par lettre, & ne t'eſmerueille de ce, pource que les lettres ſont tant perilleuſes, que ſi l'homme eſt diſcret, il n'eſcrira point plus en vne lettre cloſe, qu'il vouldroit dire publicquement en la place de Romme. Pardon ne moy mon amy Dedallus, qu'en verité ie ne t'eſcritz comme ton appetit le vouldroit, ny encores comme ma volunté le deſire, car tu as neceſſité de ſçauoir pluſieurs choſes & ie n'ay congé pour par lettre les te confier. Ie ne ſçay que t'eſcrire de moy ſinon que touſiours la goute m'aſſault & tiens, & le pire de tout eſt que tant plus voys croiſſant en l'age tant plus diminue de ſanté: pource que c'eſt vne ancienne malediction a la fragilité humaine, que par ou nous penſons aller plus ſeurement, par ces lieux trouuons plus d'empeſchemens. Le papegay que m'enuoyas, incontinent que ie l'ay eu receu ma Fauſtine s'en ſaiſiſt, & en verité ceſt choſe monſtrueuſe veoir ce qu'il parle: mais en fin pource que les femmes ſont

tant puiſſantes que quand elles veulent elles impoſent ſilence aux viuans, & font que es ſepulcres parlent les mors. Selon ce que ie t'ayme, & ſelon ce que ie dois a toy & encor ſelon ce que i'ay de couſtume, ce que ie t'enuoye eſt bien peu: ie le dy pource que preſentement ne t'enuoye ſinon deux cheuaulx mauritains & douze eſpees a lexandrines, & a Fronton ton ſeruiteur en eſtraine de la bonne uouuelle luy ay donné vn office qui luy vauldra vintg mil ſexterce de rente en Cicile. Fauſtine m'adit que i'enuoye a ta femme Pertuſa vn coffre plain des odeurs odorantes de Paleſtine, & autre coffre plain des habitz de ſa perſonne, & a mon aduis tu ne les dois peu eſtimer: pource que naturellement les femmes ſont chiches de leur propre bien, & en dependre & gaſter l'autruy ſont prodigues. Les puiſſans dieux ſoyent en ta garde, & me eſlongnent de la fortune aduerſe, & ie prie a iceulx meſmes dieux qu'a toy, a moy, a ma Fauſtine & a ta femme Pertuſa nous laiſſent reueoir en ſanté tous en ſemble en Romme, pource que iamais le cœur ne recoit ſi grand ioye que quand il ſe voit auecques l'amy deſiré. Marc du mont Celion t'eſcrit de ſa propre main.

*¶Ce chapitre traicte en general quelle grãde excellence c'eſt a l'homme ſcauoir bien parler, & qu'il y a aucuns hommes de tant mauuaiſe grace en parler, que lon a plus de peine de les ouyr & eſcouter quelque petite eſpace, que d'ouyr & eſcouter autres dix aus, & que c'eſt grand faulte aux princes & grans ſeigneurs faire vne choſe, & apres ne ſcauoir donner raiſon d'icelle.*

## Chapitre. vintcinquieſme.

VNe des excellences que le createur donna aux hommes fut ſçauoir & pouuoir parler: car d'autre maniere (laiſſee l'ame a par) de moindre valleur ſont les beſtes bruttes que les hommes mutz. Ariſtote en ſes Economicques ſans comparaiſon loue plus la police pithagoricque que non l'hiſtoricque, diſant que l'une eſt plus conforme a raiſon que n'eſt l'autre. Pithagoras commanda que tous hommes qui ſeroyẽt mutz & ſans parler, qu'incontinent & ſans contradiction aucune ilz fuſſent bannys & mys hors du peuple. Le motif que ce philoſophe eut a commander telle choſe, parce qu'il

diſoit

diſoit que la langue eſt meue par les conceptz de l'ame,& que celuy qui ne auoit langue n'auoit point d'ame, & celuy qui na point d'ame, n'eſtoit ſinon vne beſte brute, & celuy qui n'eſt qu'vne beſte doit ſeruir comme vne beſte, ou eſtre enuoyé aux champs comme beſte auecques les beſtes. Ceſt grād choſe que l'homme eſt mut comme le ſont les beſtes bruttes, & c'eſt beaucoup plus grande choſe parler comme font les hommes raiſonnables, mais encores eſt choſes plus grande de bien parler comme parlent les philoſophes eloquens : car autrement ſi celuy qui parle ne pondere plus les ſentēces que non les parolles, plus ſouuent le contenteront les papegays qui ſont es cages que non les hommes qui blaſonnent es eſtudes & es eſcolles. Ioſephus au liure de bello iudaico dit, que le roy Herode non de ſa perſonne & biens ſeulement, mais encores auecques tous ſes amys & parens ſuyuit & donna couleur a Marc Anthoine a s'amye Cleopatra quād il auoit guerre contre Octauian Auguſte, qui fut ſecond empereur de Romme, & en fin fut Marc Anthoine vaincu, & Cleopatra prinſe, & demoura la victoire pour Octauian. De tout ce mal fut cauſe Marc Anthoine, pource que l'homme qui pour amour de femme entreprent conqueſtes, impoſſible eſt qu'il ne perde la vie, ou qu'il ne viue en infamie. Veu par Herodes que Marc Anthoine eſtoit mort, il ſe delibera d'aller perdeuers l'empereur Octauian, & comme il fuſt venu en ſa preſence en mettent la couronne aux piedz de l'empereur, Herodes fiſt vne oraiſon en laquelle il diſt tant doulces parolles, & tant haultes ſentences, que non ſeulement l'empereur Octauian pardonna a Herodes pour auoir eſté ſon cruel ennemy: mais encores le conferma de nouueau au royaume & le print pour ſon cher & eſpecial amy, pource qu'entre les hommes bons & nobles de cœur pluſieurs mauuaiſes œuures ſe remedient par peu de bonnes parolles. Si Blondus au liure de Rō me triumphante ne me deçoit, Pirrhus le grand roy des Epirothes combien que fut efforcé & hardy de couraige, vaillant en armes, large en graces, patient aux infortunes, ſur tout luy eſt donné renommee pour auoir eſté fort doulx en parolles & ſage es reſponce. Lon dit que ceſtuy Pirrus fut ſi treſeloquent, que l'homme auquel il parloit vne fois aucunes parolles, demouroit tellement ſien, qui deſlors en apres deffendoit ſon party en abſence, & expoſoit la vie & l'eſtat en preſence.

Le deſ-

Le dessusdict Blondus dit,& ne s'en taist Tite Liue,que comme les Rommains fussent en toutes choses pourueuz, voyans que le roy Pirrhus estoit tant rhetoricque,pourueurẽt au senat,que nul ambassadeur Rõmain parlast a luy,sinon par tierce personne : car d'autre maniere selon comme il les attiroit par ses parolles, allans pour ambassadeurs de l'empire Rommain,ilz retournoient en Romme procureurs de Pirrhus. Iaçoit que Marc Tulle Cicero fust senateur au senat, qu'il fust cõsul en l'empire,qu'il fust fort riche entre les riches,& hardy entre les gens de guerre, en verité aucune d'icelles chose ne le feist estre d'eternelle memoire, s'il n'eust esté de treshaulte eloquẽce.Cestuy Tulle fut tant estimé l'an en Romme par la richesse de sa lãgue seulemẽt,que souuẽt au senat lon l'escoutoit trois heures parler,sans que personne parlast vne parolle: & ne soit ce poinct peu estimé,ny soit passé si legierement en esprit:car la malice humaine est de telle qualité que plus facilemẽt vn parlera quatre heures,qu'il ne tiendra patience d'en escouter vne.Anthoine Sabellique cõte qu'au tẽps des Amilchares Aphricquains, florissoit en la grand Carthage vn philosophe qui estoit nommé Affronio,lequel aagé d'octante vn an,mourut au premier an de la guerre punicque.Lon demanda a cestuy philosophe que c'estoit qu'il sçauoit, il respondit qu'il ne sçauoit sinon bien parler. Lon luy demãda de rechef qu'il apprenoit, il respondit qu'il n'apprenoit qu'a bien parler : autre fois luy fut demandé qu'il enseignoit, il respondit qu'il n'enseignoit sinon a biẽ parler. Il me semble que cestuy bon philosophe en quatre vingts & vn an, ne dit auoir apprins a bien parler,ny sceust sinon bien parler,ny enseigna autre chose sinon a bien parler. Et en verité il auoit raison: car vne des choses qui grandement aornent & decorent la vie humaine,c'est d'auoir doulce & sauoureuse langue a parler.Que est ce,de veoir deux hommes en vn conseil,parlans l'un a l'autre,& qu'vn d'iceulx soit mal gracieux en proposer,& l'autre treselegant en parler.Et de telz en y ha aucuns lesquelz parlans trois heures,ne nous lasseriõs ny ennuyrions de les ouyr, & par le contraire en y ha autres, si pesans & rudes en parler,que seulement les voyans mouuoir les leures pour parler, prenons la porte pour nous en aller:& pource a mon aduis il n'y ha plus grand trauail, que d'escouter vn homme rude en parler vn quart d'heure : & au contraire il n'y ha plus grande

conſolation que d'ouyr vn homme diſcret mil ans. Le diuin Platon au liure des loix diſoit, qu'il n'y ha choſe enquoy ſe congnoiſſe pluſtoſt l'homme qu'aux parolles qu'il dit: pource que par les parolles que luy oyons dire, nous iugeons pour bon ou pour mauuais ſon intẽtion. Laërtius en la vie des philoſophes dit, que fut amené au grand philoſophe Socrates, eſtant vne fois en Athenes, vn ieune enfant naturel d'Athenes: affin qu'il le receuſt en ſa cõpagnie, & qu'il l'endoctrinaſt en ſon eſcolle. Le ieune efant eſtoit eſtrange & honteux, & n'oſoit parler deuant ſon maiſtre: parquoy le philoſophe Socrates luy diſt: Parles amy, ſi tu veulx que ie te cõgnoiſſe. Ceſte ſentence de Socrates eſt treſprofonde, & prie celuy qui ceſte eſcriture lira, de s'arreſter vn peu en icelle: car Socrates ne veult point que l'homme ſoit congneu au geſte qu'il tient, ſinon en la parolle bonne ou mauuaiſe qu'il dit. Combien que l'eloquence & bien parlé a chacun, ſoit cauſe d'augmenter leur honneur & ne diminuer leurs biens, beaucoup plus ſans comparaiſon reſplendit, & eſt plus neceſſaire en la maiſon des princes & grans ſeigneurs: pource que les hõmes qui tiennent offices publicques, doiuent de neceſſité eſcouter les naturelz du pays, & parler auecques les eſtrangiers. Parlant plus clairement ie dy, que non ſeulement le prince doit trauailler a auoir eloquence pour l'honneur de ſa perſonne: mais encores pource qu'il conuient au bien de ſa republicque. Car comme le prince n'eſtant qu'un ſeul, & qu'il ſoit ſeruy de tous, il eſt impoſſible qu'il tienne tant, dequoy il puiſſe ſatisfaire & rendre graces a tous, & pourtant il eſt neceſſaire qu'il en paye aucuns par deniers, & qu'il contente & ſouſtienne les autres par bonnes parolles: pource que le cœur noble ayme mieulx vne parolle amoureuſe, qu'vne grace & mercy rendue par la parolle d'une rude langue. Platon, Liuius, Herodote, Vulpicius, Eutropius, Diodorus, Pline & pluſieurs autres innumerables hiſtoriographes anciens, ne ceſſent ny on fin en leurs œuures de louer & eſtimer l'eloquence des princes Grecz & Latins. O comme les temps eſtoient bienheureux, lors qu'il y auoit en iceulx ſages princes & ſeigneurs prudẽs. Certes ilz ont raiſon de tant les exalter: pource que pluſieurs ont obtenu, & ſont paruenus aux couronnes royalles & aux ſeptres de l'empire, non tant par les batailles qu'ilz vaincquirent, ny moins par le hault ſang & generation

neration dont ilz descendirent, comme par la sagesse, & eloquence qu'ilz eurent. Marc Aurele empereur fut naturel de Romme, nay au mont Celio, il fut pauure en patrimoine, de basse lignee, petit en faueur, delaissé & habandonné de ses parens, & auec tout ce, seulemẽt pour estre vertueux en la vie, & tresprofond en la doctrine, & estre de fort haulte eloquẽce, l'empereur Anthoine debonnaire, luy donna sa fille Faustine pour femme, & cõme il fust de plusieurs reprins: pource qu'il donnoit sa fille a vn pauure philosophe, il respondit: I'ayme mieulx tenir & auoir vn philosophe pauure qu'un riche fol. Pullion en son liure septiesme des loix des Rõmains dit, que en Romme fut vne loy fort gardee & obseruee de plusieurs consuls, par coustume introduicte, que les dictateurs, censeurs, & empereurs, entrassent au senat, au moins vne fois la semaine: & qu'en ce lieu donnassent & rẽdissent conte, en quel estat estoit la republicque. O pleust a Dieu qu'au tẽps present fust ainsi ceste loy gardee: pource qu'il n'y ha nul qui plus trauaille a faire bõne iustice, que celuy lequel pense que lon luy en doit demander le conte. Lon dit que Calligula quatriesme empereur de Romme, non seulement fut laid, infame & cruel en la vie: mais encores il fut fort ydiot en eloquence, & bien bref en la practicque de parler, de maniere qu'entre tous les princes Rommains luy seul eust necessité que pour luy parlassent autres au senat. Cestuy malheureux fut tant despriſé qu'apres sa cruelle & infame mort, il fut trayné parmy Romme: lon meist sur son sepulchre vn tel epitaphe: Cy gist l'empereur Calligula, lequel pour estre sot, estoit indigne de l'empire, & pour estre vicieux fut indigne de mauuaise & cruelle mort. Ie ne sçay comment les princes se prisent d'estre fors & hardys, d'estre bien dispostz, d'estre coureurs, d'estre iousteurs, & ne se prisent d'estre eloquens, comme il il soit vray qu'icelles graces leur proffitent, seulement pour leur vie: mais l'eloquence leur proffite, non seulement pour honorer leur vie: mais aussi pour augmenter leur renommee. Car nous lisons que plusieurs princes appaiserent & pacifierent grandes seditions en la republicque, & auecques ce meriterent & obtindrent pour eulx immortelle memoire. Suetone tranquille au liure premier des Cesars dit, que l'aduantureux Iulles Cesar, n'ayant encores que seize ans, comme en Romme mouruſt vne siene tãte appellee Cornelia, en son

enterrement feiſt vne oraiſon, en laquelle eſtant de ſi ieune aage,demonſtra la haulte eloquence qui eſtoit en luy, & fut en ce iour tant agreable au peuple, que chacun le iugea eſtre en fin vn treſvaillant capitaine Rõmain. Et ſelon qu'Apianus raconte,lon dit que Silla diſt telles parolles:Ce que ie ſens de ceſtuy ieune enfant Gaius Ceſar,c'eſt qu'en l'audace de ſa langue,monſtre comme doit eſtre ſa perſonne vaillante.Voyent donc les princes & grãs ſeigneurs,combien leur peult proffiter & valloir,ſçauoir bien & eloquemmẽt parler: car nous ne voyons chacun iour autre choſe, qu'aucun eſtant de bas lignage,par l'eloquẽce ſe faire hault en fortune : & a autre qui eſt vnicque entre les nobles de ſang,par deffaulte de biẽ parler & eſtre eloquent, ſe fait le premier abbatu, & plus vil de tous les autres. L'intention que i'ay eũe d'eſcrire les choſes deſſuſdictes,n'ha eſté autre ſinon pour admõneſter,perſuader & prier tous les princes & grans ſeigneurs,que leurs enfans eſtans encores ieunes,ilz les mettẽt auecques hõmes ſages:affin que les enſeignent, non ſeulement comme ilz doiuent viure, mais auſſi cõme ilz doiuent parler: pource qu'aux perſonnes d'eſtat eſt grande infamie, faire ou intenter de faire choſe, & apres ne ſçauoir donner raiſon d'icelle.Pollidorus au tiers de ſes commentaires dit, que quand les Lacedemoniens furent deſconfitz par les Atheniens,*in rota millina*, & s'appelle Millina: pource que la bataile fut en la riuiere Millin,les Lacedemoniens enuoyerent vn philoſophe appellé Heuxinus,pour traicter la paix par deuers les Atheniens,& cõme ceſtuy philoſophe fuſt treſeloquent,il feiſt vne oraiſon tant haulte au ſenat d'Athenes, que non ſeulemẽt obtint la paix qu'il deſiroit pour le pays:mais encor pour luy il gaigna renommee perpetuelle. Quand le philoſophe s'en deuſt retourner, les Atheniens luy donnerent la lettre qui diſoit ainſi.

¶*D'une lertre que les Atheniens eſcriuirẽt a ceulx de Lacedemone.*

Chapitre vingtſieſme.

LE ſenat,peuple & ſages d'Athenes,au ſenat,peuple & ſages des Lacedemoniens, ſanté & ſalut aux perſonnes, & paix en la republicque vous deſire.Nous mettons les dieux immortelz pour teſmoings que en la bataille paſſee, ne euſmes moindre

moindre deſplaiſir de vous veoir vaincus, que par autre part euſmes plaiſir de nous veoir vaincqueurs : pource qu'en fin les dangiers & maulx de la cruelle guerre ſont tant grans, que le mal & danger eſt certain aux vaincus, & la proffit eſt douteux aux vaincqueurs. Nous vouldrions bien que ce que vou lez a ceſte heure, euſſiez plus toſt voulu: & que ce que maintenant demandez & requerez, que deuant l'euſſiez demandé & requis: mais que ferons nous, ſi aux voſtres & aux noſtres triſtes deſtinees, eſtoit permis que vous deuſſiez perdre en ceſte guerre, & que de voſtre perdition ne peuſſions aucunement proffiter : car c'eſt vne reigle infallible, que tout ce que les dieux tiennent ordonné, entendement humain ne le peult amender, ny puiſſance humaine empeſcher. Vous demandez que la guerre ceſſe & prẽne fin, & que pour trois moys facions trefues, & que durant ce temps ſe traicte concorde & paix. A ce nous reſpondons, que le ſenat d'Athenes n'ha point coſtume d'octroyer la trefue, pour apres retourner a la guerre: car nous tenons entre les Atheniens vne loy fort ancienne, que liberallement nous acceptons la guerre cruelle, & liberallemẽt octroyons la paix perpetuelle. En noz eſcolles & eſtudes trauaillons de tenir ſages, au temps de la paix, pour nous ayder de leurs conſeilz au temps de la guerre: & ceulx nous conſeillent que iamais n'entreprenons trefue par condition ſuſpecte : & en verité ilz nous conſeillent verité : car beaucoup perilleuſe eſt la paix faincte & diſſimulee, que n'eſt la guerre manifeſte. Le philoſophe Heuxinus voſtre ambaſſadeur, nous ha parlé tant haultement & eloquentement en ce ſenat, qu'il nous ha ſemblé choſe iniuſte de luy denyer & contredire aucune choſe de ce qu'il demande: car il eſt beaucoup plus honneſte d'octroyer la paix a celuy qui la demande par parolle de la doulce langue : que non a celuy qui la requiert par la forte & rude lance. Soit doncques le cas que le ſenat, le peuple & les ſages d'Athenes ont ordonné qu'aux Lacedemoniens la guerre ſoit leuee, & abolyes toutes diſcordes, diſſentions & guerres que leur ſoit concedé la paix perpetuelle: & ceſte choſe ſe faict affin que tout le monde ſache qu'Athenes eſt tant de courage pour les hardis & tant amie des ſages, qu'elle ſçait chaſtier les capitaines folz, & ſe laiſſe commander & gouuerner par philoſophes ſages. Vous ſçauez bien que toute noſtre guerre n'ha eſté ſi-

nõ ſur la poſſeſſion des citez Ripares de la riuiere Milline,par ceſte lettre nous diſons, & par les immortelz dieux nous iurõs,que nous vous renõçons tout noſtre droict,par tel ſi,que nous laiſſez Heuxinus voſtre ambaſſadeur & philoſophe:pource que la felice Athenes ayme mieulx vn philoſophe pour ſes eſcolles, que toute vne prouince pour ſa republicque. Et n'eſtimez vous autres Lacedemoniens,que ce que nous Athe niens faiſons, ſoit legereté & folie : c'eſt a ſçauoir que changeons la ſeigneurie & pouuoir de commander a pluſieurs, & que nous voulons qu'un ſeul nous commande : pource que ceſtuy philoſophe nous enſeignera a bien viure,& icelle terre nous dõnoit occaſion de mal mourir.Et puis que deſia de tant anciens ennenis nous declarons pour voz vrays amys, non ſeulemẽt voulons vous donner la paix perpetuelle: mais encor vous voulons donner vn conſeil pour la conſeruer:car la medecine qui garde la ſanté eſt de plus grande excellence que n'eſt la purgation qui guariſt la maladie.Soit doncques le conſeil tel, qu'ainſi comme vous voulez que les ieunes hommes s'exercitent aux armes, que vous reſueillez, & facez que les enfans apprennent par temps a ſçauoir les lettres : pource qu'ainſi comme par les cruelles lances ſe pourſuit la guerre, auſſi par parolles de doulces langues s'obtient la paix. Vous Lacedemoniens,ne penſez que ſans cauſe vous perſuadons, que mettez voz enfans a apprendre,de lors qu'ilz ſont encores biẽ petis & fort ieunes,& que ne les laiſſez croiſtre & engouffrer aux vices:car aux vns deffaillent hommes ſages pour leur conſeil, & aux autres habondent au peuple hõmes vains & ocieux : eſleuans par ce moyen guerres pour tuer les vns & les autres. Semblablement nous Atheniens,ne voulõs que vous Lacedemoniens,penſez que ſoyons amis d'hommes babillars & trop parlans:car noſtre pere Socrates ordonna, que la premiere leçon qui ſe donneroit au diſciple de ſon Academie fuſt,que pour aucune maniere il ne parlaſt,par l'eſpace de deux ans aucune parolle : car il eſt impoſſible qu'aucun ſoit prudent en parler, s'il n'eſt bien patient pour ſoy taire . Il nous ſemble, s'il vous eſtoit aduis qu'il fuſt bon , que le philoſophe Heuxinus deuſt demourer en noſtre ſenat, & penſez que ſi nous eſperons proffit de ſa preſence,ſoyez certains que vous n'aurez mal ny dõmage aux conſeilz qu'il nous dõnera: car c'eſt vne treſanciẽne loy en Athenes,que le ſenat ne peult

entreprendre la guerre sans que premieremẽt soit par las philosophes examinee si elle est iuste, ou non. Non autre chose sinon que requerons aux nostres & vostres dieux immortelz qu'ilz soyent en vostre garde,& qu'il leur plaise nous conseruer en ceste paix perpetuelle: car seulement est perpetuel ce que des dieux est confermé.Et a dieu.

¶ *Que les nourrices qui allaictent les enfans des princes doiuent s'il est poßible estre femmes discretes & sages,& cõme les Rõmains tenoient en Rõme escolles pour apprendre toutes lãgues,& de ce qu'vn ambassadeur de Grece dist a vn ambassadeur de Romme que les femmes de Grece sçauoiẽt plus de sciẽce que les capitaines de Romme ne faisoient de la guerre, & cõme vingt femmes Rommaines disputerent contre vingt femmes Grecques.*

Chapitre vingtseptiesme.

LEs pelerins qui cheminẽt par terres incõgneues, & mõtaignes estranges,en grãd vouloir de paruenir ou ilz desirẽt,doubtãs faillir s'informẽt du chemin qu'ilz doiuẽt prẽdre & souuent ne leur suffit:mais encores importunẽt que lõ leur mõstre auec le doigt:car c'est chose fort ennuyante de cheminer douteusemẽt en craincte & en suspitiõ.Par ceste cõparaison ie vueil dire que puis que i'ay tãt persuadé que les peres apprennẽt & enseignẽt a biẽ parler a leurs enfans q̃ c'est raison qu'ilz leur cerchẽt aucũs bons maistres,pource que le cõseil ne tient autorité si celuy qui le dõne ne dõne remede pour l'executer. Grãdemẽt faict au cas estre l'hõme de bonne nature,ou estre de mauuaise inclination,auoir l'entẽdemẽt rude,ou tenir l'esprit vif,& ce non seulement pource que l'homme doit faire: mais encores pource qu'il doit parler & dire:car ce n'est petite chose:mais est grand bien & benefice en vn hõme quand il tient de bonne nature,& qu'il ha bon entẽdemẽt & cler engin.Ce nonobstant ie dy que tous les bons & clers entendemens ne sont pas touſiours eloquens ny tous les eloquens de vifz espritz & entendemẽ:pource que nous voyons plusieurs hõmes qui veulent dire ce qu'ilz pretendent & ne le sçauent parler,& par le cõtraire voyons autres qui le sçauent dire, & n'ont cause ny sciẽce pour le profferer,de maniere que nature leur a donné hault entendement, & par paresse demeurent de bas & bien petit stylle.Souuent ie m'esmerueille que l'ame de l'enfant quãd il naist,n'est par vne part de moindre excellẽce

que l'ame du vieil quand il meurt. Et par autre part m'esbahys de l'enfant qui tient tant tendres les membres, desquelz l'ame faict ses operations, que peu semblent participer & tenir de creatures raisonnables: car ou l'ame ne se monstre maistresse peu il fauldra que l'homme ne demeure comme beste. C'est merueille de veoir les enfans comme n'ayans encores deux ans, ilz leuent leurs piedz pour vouloir cheminer, comme ilz se tiennent aux paroidz pour ne cheoir, comme ilz veulent ouurir leurs yeulx pour congnoistre, ilz forment vnes voix confuses pour vouloir parler, de maniere qu'en icelle aage vne creature n'est point plus qu'vn arbre au premier printemps : car l'arbre apres deux moys passez il iette fueilles incontinent, & l'enfant apres deux ans commence a former parolles. Ceste chose se dit pour les peres qui sont sages que ne leur ennuye si leurs enfans en si ieune aage commencent a parler: car aux arbres lon met en ce temps les greffes, & domine lon les cheuaulx quand ilz sont poullains; pource que les perilz de ceste vie sont tãt, que si vn pere voit naistre vn sien enfant incontinent le doit admonnester comme deuera viure au monde. A mon aduis ainsi comme se desuoye l'eau pour faire le sault au moulin, aussi desiors que l'ẽfant est encores petit lon luy doit monstrer & enseigner a estre eloquent & rethoricque : car en verité l'enfant apprent le hault stylle de parler desiors qu'il naist du ventre de sa mere, ou de lors qu'il allaicte sa nourrice. Nous ne pouuons nyer que les enfans n'ayans plus de deux ou trois ans, qu'il ne soit trop tost pour leur donner maistres & correcteurs: car en tel aage plus leur conuient vne nourrice qui les nettoye que non vn maistre qui les corrige. Par vne part les enfans sont bien tendres pour apprendre a bien parler, par autre part il est necessaire que de lors qu'ilz sont bien petis & fort ieunes lon leur monstre & apprenne. Ie seroye d'oppinion que les princesses & grandes dames prinssent telles nourrices a allaicter leurs enfans qu'elles fussent saines pour leur donner laict, & fussent sages pour leur apprendre a parler : pource qu'en aage tant ieune & tant tendre ne se seuffre sinon que celle qui leur donne a succer le laict de ses mammelles, luy enseigne a dire les premieres parolles. Selon ce que dit Sextus Cheronensis au liure de la diuersité des langues : Les Hetrusques furent les premiers qui appellerent

lerent la langue naturelle de la terre, langue naturelle: qui veult dire langue de noſtre mere: & ce affin que la prenons de la mere qui nous enfanta & de la nourrice qui nous allaicta, & en ce cas moindre force de mere ne tient l'vne que l'autre, car les enfans deuant qu'ilz congnoiſſent la mere qui les enfanta appellent mere la nourriſſe qui les allaicte. Plutarque au liure ſecond du regime des princes, dit qu'vne des grandes choſes que les Rommains eurent en leur politicque, fut que de tous les langages & manieres que lon parloit par toute la terre, ilz auoient colleges, Academies, eſcolles & eſtudes en Romme, de maniere que pour barbare qu'entraſt aucun en Romme incontinent il trouuoit qui l'entendoit. Les Rommains vſoyent d'icelle cautelle & curioſité, a celle fin que quand Romme enuoyoit ambaſſadeurs en terres eſtranges, ou que de terres eſtranges venoient a Romme, ilz vouloient que les interpretes & truchemens fuſſent de leur propre nation, & non de langue ou de nation eſtrange: & en verité les Rommains auoient raiſon: car les negoces de grande importance ſe negocient & font mal par langue eſtrangere. Lon s'eſmerueillera fort de lire ou ouyr ce que ie dy, & c'eſt que les femmes qui nourriſſent les enfans des princes ſoiẽt eloquentes, & certes celuy qui de ce ſ'sbahyt a peu veu & moins leu: pource que ie ne ſçay quelle fut pluſgrande la gloire que les anciens eurent d'eulx eſiouyr de tant excellentes femmes, ou de l'infamie des preſens de ſouffrir femmes ſi deshonneſtes. Ie ne veulx nyer que quand ie ſuis venu a approcher de ce pas que mon eſprit n'ait eſté en grande perplexité pour veoir en ceſte mienne eſcriture de quelles femmes premierement ma plume eſcriroit, c'eſt a ſçauoir les innocences & diſſolutions des femmes que i'ay veues, ou les proueſſes & vertus des femmes, deſquelles i'ay leu: finablement i'ay deliberé traicter du pur froment & bon bled, & laiſſer la paille pourrie par terre, comme ſans proffit: car la langue qui eſt noble doit publier les bontez des femmes bonnes & honneſtes, affin que toutes le ſachent, & au contraire les fragillitez des mauuaiſes ſe doiuẽt diſſimuler & taire, affin que lon n'en maldie. Les hõmes qui ſont ſages & nobles traictans auecques femmes ſont obligez a les ſeruir, a les viſiter, a les cõſeruer & deffendre & efforcer: mais ilz n'ont en aucune maniere licence de les infamer, car l'homme qui met ſa lãgue

en

en femme fragille n'eſt autre choſe ſinon prendre vne eſpee pour tuer vne mouche. Reuenant a propos,les princeſſes & grandes dames ne doiuent delaiſſer d'enſeigner tout ce qu'ilz pourront enſeigneur de bien a leurs enfans filz ou filles,& ne ſe doiuent decepuoir diſans, que pour eſtre femmes les filles ſont inhabilles pour apprendre ſcience : car c'eſt vne reigle generalle que tous enfans ſont de clair entendement,& toutes les filles ſont de rude eſperit & engin: pource que ſi eulx & elles apprinſſent enſemble a legal,ie croy qu'il y auroit autant de femmes ſages comme d'hommes folz. Combien que les ſiecles paſſez iouyrent de treſexcellentes femmes, iamais aucune nation ne les euſt telles qu'eurent les Grecz : pource que ſi les Rommains furent glorieux par les armes,les Grecz furent d'immortelle memoire par les lettres.Ie ne veulx nyer qu'en la politicque de Rõme ne fuſſent ou euſſent eſté nourries & endoctrinees pluſieurs femmes de grande ſcience, ſinon que la difference des vnes aux autres eſtoit,que les femmes Grecques furent treſdoctes en la philoſophie,& les femmes Rommaines en la rhetoricque & poëſie furent fort ſages, & de ce vint qu'en Athenes ſe priſoient de ſçauoir bien enſeigner & doctriner,& en Romme ſe vantoient de ſçauoir bien parler. Heuphronius au liure troiſieſme des geſtes des Rommains dit, qu'en lan du tiers conſulat de Lelius Silla, par cas vn ambaſſadeur de Grece & autre ambaſſadeur de Romme eurent parolles & controuerſes enſembles dedans le ſenat des Rhodiens, & diſt l'ambaſſadeur Grec a l'ambaſſadeur Rommain. Il eſt vray qu'entre vous autres Rommains eſtes aduantureux aux armes : mais auecques tout ce vous eſtes inabilles en ſciences : pource qu'en verité les femmes de Grece ſçauent plus des lettres que non les hommes de Romme des armes. Icelles parolles tellement ſentics au ſenat de Romme, qu'incontinent la uouuelle ſceue bien toſt ſe fuſt eſleuee auſſi grande guerre ſur ceſte parolle, comme s'eſleua entre Romme & Carthage ſur la poſſeſſion de Cicille, & de ce nul ne s'en doit eſmerueiller : car en fin nous voyons ſouldre & eſleuer plus de guerres pour venger parolles iniurieuſes, que non pour recouurer le bien perdu. Eſtans doncques les Rommains & les Grecz preſtz de mettre les mains aux armes les vns ſur les autres, les Rhodiens ſe meirent au mylieu & les garderent de faire telle mutation, &

en fin les appoincterẽt en ceſte maniere c'eſt a ſçauoir, qu'ainſi comme ceſte iniure ſe deuoit venger par armes que les femmes la vengeaſſent par diſputes. Et en verité les Rommains furent bien conſeillez, pource que ceſtoit plus grande honte aux Grecz d'eſtre vaincuz des lãgues des femmes que nõ des lances des hommes. Le cas doncques fut, que par appoinctement s'aſſemblerent au ſenat de Rhodes vingt femmes Rommaines, & vingt femmes Grecques, toutes femmes treſdoctes leſquelles en leurs chaires leurent certaines leçons chacune, & apres diſputerent les vnes contre les autres de pluſieurs & diuerſes choſes. Finablement il y euſt entre elles differẽce par ce que les Grecques dirent choſes fort haultes par aſſez bas ſtylle, & les Rõmaines dirent choſes non tant profondes, mais par vn ſtylle treſexcellent. Nous ne nous deuons eſmerueiller que telles choſes feuſſent en telles femmes: car les hommes cõme nous voyons chacun iour ſont, en ceſte maniere, pource que par profonde ſciẽce & haulte eloquencepeu ſouuent concurrent en vne ſeule perſonne. Les Grecz demourerent treſcontens d'ouyr les femmes Rommaines, & demonrerent les Rommains treſſatisfactz d'ouyr les femmes Grecques, & ſur ceſte cauſe les Rhodiens ſentencierent en ceſte maniere que toutes les femmes, les vingt Rõmaines & les vingt Grecques auroient courõne de laurier comme victorieuſes, & que les Grecques demouraſſent pour treſgraues & fort ardues aux ſentences, & les Rõmaines pour les plus & treſeloquentes aux parolles. Selon ce que le deſſuſdit Heuphronius dit, icelle diſpute paſſee les femmes Rõmaines retournerent a Rommes, & les femmes Grecques en Grece, ou elles furent receues en auſſi grand triumphe & gloire, que ſi elles euſſent vaincu vne bataille. Le ſenat des Rhodiens pour memoire d'icelles femmes au lieu de la diſpute fiſt mettre. xl. puiſſantes coulõnes en chacune deſquelles eſtoit le nom d'aucune d'icelles femmes, & ce fut vn tant ſumptueux edifice qu'il ny auoit en Rhodes autre plus triumphant apres ſon grand coliſee, & durerent icelles coulonnes iuſques au temps de Helius Gabalus Empereur, lequel fut tant mauuais qu'il inuentoit vices nouueaulx & deſtruyſoit les triumphes anciens. Les eſcriuains qui en iceluy temps eſcriuirent, mettent encores autre choſe en laquelle furent les femmes de Grece differentes des femmes de Rõme, c'eſt a ſçauoir, que les fẽmes Grecques

furent

furent trouuees plus belles que les femmes Rommaines, mais les Rommaines eſtoient mieulx diſpoſees & plus richement abillees veſtues & acouſtrees que n'eſtoiẽt les Grecques. Diſent auſſi meſmement que les femmes Grecques furent plus hardies & efforcees que les femmes Rommaines: mais les Rõmaines furent plus honneſtes, doulces & gracieuſes que les Grecques. Et ſi cecy eſt vray, ie conſeille aux princeſſes & grandes dames qu'elles ayent & prénent plus d'enuie a l'hõneſteté des femmes de Romme que non a l'effort & hardieſſe des femmes Grecques: pource que la femme ne naiſt pour combatre & tuer hommes en la guerre, ſinon pour filler amaſſer & bien viure en ſa maiſon: pourtant le doiuent faire pour leur grand bien proffit & honneur.

¶ *Comment les femmes ne peuuent moins eſtre ſages que ſont les hommes, & que ſi elles ne le ſont n'eſt par faulte de nature, mais eſt par habondance de pareſſe, & qu'anciennement les femmes eſtoient fort ſages, & que pource les princeſſes & grandes dames ne ſont pour le iourd'huy ſages que par employer en delices & vanitez le temps que les anciennes employoient a lire & compoſer liures. L'auteur le preuue par pluſieurs hyſtoires dignes d'eſtre leues, en eſpecial des nobles & genereuſes dames.*

Chapitre vingthuytieſme.

LAiſſant a parler en general c'eſt raiſon que nous parlons en particulier & qu'amenõs & reduiſons a la memoire des aucunes femmes ſages & diſcrettes, tãt Grecques que Rommaines, & par ce que les femmes du tẽps paſſé furẽt, les femmes du tẽps preſent verront en quoy elles ſont obligees. A mon aduis l'obligation que les hommes de preſent ont & tiennẽt pour imiter le courage & effort que les anciẽs auoiẽt a batailler, icelle meſme obligation tiennet les femmes de preſent a imiter & enſuyure le courage & effort des anciennes femmes a bien viure: car il ny ha au iourd'huy choſe tant grãde ou extreme en ce monde, que d'icelle ne ſe trouue exẽple du tẽps paſſé. Quand quelque ſoudain nouueau & inacouſtumé

mé cas aduient, les hõmes qui iamais tel ne veirẽt, ont de couſtume dire qu'il n'en aduint iamais de tel au monde, & en verité ilz ne diſent vray: car ſi le cas leurs eſt nouueau, ceſt pource que par leur ſimpleſſe ilz ne lont leu ny cherché, & non pource qu'il ne ſoit aduenu, & qu'autre quelcun homme docte nen monſtre le ſemblable par exemple, ou eſcrit incontinent. Car ceſte eſt l'excellence que l'homme qui a beaucoup leu tient que de choſe quelconque qu'il oye ny voye, il ne ſe eſbahiſt. Comme les femmes ſont maintenant tant ignorantes que a grande peine aucune d'elles ſçait bien lire, celuy qui cecy lira s'eſbahira cõme ie les perſuades d'apprẽdre, mais la verité ſceue qu'elles furẽt, & que ſceurẽt les femmes anciẽnes, de ceſte heure ie deuine qu'elle mauldiroyẽt & reprendroiẽt les femmes du preſent: car le temps qu'elles emploient & deſpendoyent aux eſtudes, celles de maintenant l'employent en delices & vices. Bocace au liure des louenges des femmes, dit que Lelius Silla fut grand competiteur du conſul Marius du temps de la guerre Iugurthe, & ne fut moins grand imitateur de Gayus Ceſar au temps de la premiere guerre ciuille. Il ny a nulle neceſſité que ma plume s'occuppe & empeſche eſcrire aucunes choſes de la vie de Silla, pource que tous les hiſtoriens non ſeulement deturpent & blaſment les cruaultez qu'il exerça contre ſes ennemys, mais encores ilz l'infament & vilipendent par la petite foy qu'il garda a ſes fidelles amys. Ceſtuy conſul Silla euſt trois fille l'une deſquelles eſtoit nommee Lilia Sabina, & ceſte eſtoit entre toutes ſes ſœurs la moins belle, mais elles eſtoit entre toutes les Rommaines la plus ſage, pource que publiquement dedans Romme elle liſoit en chaire de grec & de Latin. Apres la guerre de Mitridates Lelius Silla ſen vint en Romme, ou il de capita trois mil Rommains, leſquelz eſtoyent venus au deuãt de luy pour le ſaluer, & auſquelz il auoit donné aſſeurance de ſa parolle: & en verité & encores par raiſon ſur ce faict Lelius Silla euſt eſté a iamais perdu, ſi ceſte ſienne fille n'euſt faict au ſenat vne fort & treſelegante oraiſon: car ſouuent aduient que la prudence des enfans bons remedie a la follie des peres folz & mauuais. Les hiſtoriens diſent qu'icelle Lelia Sabina non ſeulement tenoit grande grace en lire: mais auſſi elle auoit vne grande & excellente elegance a eſcrire: car elle eſcriuoit pluſieurs lettres & oraiſons de ſa propre main, que ſon pere Lelius Silla apprenoit

apres

apres par cœur : & comme il estoit subtil d'esprit, il les sçauoit a son propos reciter au senat, & de ce aucun ne s'esmerueille, car il y en ha aucuns de tant rude entendement que ce qu'ilz escriuent & estudient ilz ne le sçauent dire, & y en ha de tant aguz & subtil d'esprit, que seulemẽt de ce qu'ilz oyent c'est merueilles de les ouyr parler. Pour auoir eu Silla telle & tant excelllente fille en sa maison il fut estimé en Romme pour tres sage en cõseil, pour fort determiné a executer, pour fort asoustenir sa cause, & pour tres elegant en parler : finablement de ce vint cestuy ancien prouerbe sillanique: Lucius Silla mande aux naturelz de la langue, & est seignour des estranges de la lance. Quel a esté le grand Platon, & quelle autorité il a tenue entre les siens, & entre les estranges, il est manifeste & apparent en ce que tous le confessent estre prince des philosophes, & a voix hautaine le appellent diuin Platon, tant Grecz que Latins, & me semble que ce faisant ilz n'iniurioyent aucun philosophe: pource que si Platon fut en sa vie gentil au moins en son escrire il surpassa la capacité humaine. Vn historien appellé Hyzearchus conte, que Lasterna & Axiothea furent deux Grecques tresdoctes, & entre les disciples de Platon fort renommees, l'une fut de tant profonde memoire & l'autre de tant hault entendement, que souuent estant Platon en la chaire & icelles deux ny fussent aornees, il ne vouloit cõmencer a lire, parquoy luy fut par les grans philosophes demandé qui le gardoit de lire. Il respondit ie ne veulx point lire, pource que n'est icy l'entendement qui le doit entendre, & ce disoit pour Lasterna laquelle ny estoit point, pour l'absence de Axiothea disoit, que la memoire laquelle le deuoit conseruer n'estoit encor venue. Cestoit grande chose de la sapience d'icelles deux femmes puis que Platon sans elle deux ne vouloit lire aucune parolle s'il n'estoit auecques elles, ou elles auecques luy en son escolle : car Platon estimoit plus l'entendement & memoire d'icelles deux femmes seules, que non la philosophie de tous ses philosophes ensemble. Aristipus philosophe fut disciple de Socrates, & vn des plus renommez d'Athenes. Cestuy eut vne fille appellee Aretha, laquelle estoit tant docte aux lettres grecques & Latines que la commune renommee disoit que l'ame de Socrates estoit passee en elle: & la cause qui les esmouuoit a ce dire estoit, pource qu'a l'ouyr il sembloit mieulx qu'elle eust escrit

la doctrine de Socrates que non pas apprinſe . Bocace au ſecond liure des louẽge des femmes dit,que ceſte tant excellente femme Aretha non ſeulement apprint pour ſoy , mais encor le monſtroit & enſeignoit a autres, & non ſeulement l'enſeignoit mais auſſi eſcriuit pluſieurs liures en eſpecial vn des louenges de Soccrates, autre de la maniere de nourrir les enfans,autre des batailles d'Athenes,autre de la force tyranicque vn autre de la republicque de Socrates , autre des infelicitez des femmes, autre de l'agriculture des anciens , autre des merueilles du mont Olimpus, autre du vain penſer de la ſepulture , autre de la prouidence des formys , autre de l'artifice des mouches a miel . Et en eſcriuit deux autres , l'un des vanitez de la ieuneſſe , & l'autre des calamitez de la vielleſſe . Ceſte femme leut publicquement de philoſophie naturelle & moralle,es academies & eſcolles d'Athenes biẽ l'eſpace de vingt & cinq ans, elle compoſa quarante liures , elle eut cent & dix philoſophes pour ſes diſciples,elle mourut en laage de ſeptante & ſept ans. Et les Atheniens apres ſa mort mirent ſur ſa ſepulture telles parolles: Icy giſt Aretha la grande Grecque laquelle fut lumiere de toute grece.Elle eut la beauté D'helene, l'honneſteté de Thirma,la penne de Ariſtipus,l'ame de Socrates & la lãgue d'Homere.Selon ce que dit Marc Varro,les ſectes des philoſophes anciens furent plus de ſeptante , mais en fin ont eſté reduittes en ſept principalles,c'eſt aſçauoir, Stoicques.Peripateticques,& Pitagoricques & d'iceux Pithagoricques fut prince Pithagoras . Icelles trois ſectes ſont les plus principalles des ſept Hyzearchus Annius Ruſticus,&Laertius auecques Euſebius & Bocace diſent vne choſe a quoy ie n'euſſe grandement adiouſté foy,ſi par tant graues docteurs n'euſt eſté eſcrite , & c'eſt qu'iceluy phioſophe Pithagoras eut vne ſœur nõ ſeulemẽt docte:mais s'il eſt licite de dire,treſdocte,& ce n'eſt riens ſinõ qu'ilz diſent que nõ elle de Pithagoras mais Pithagoras d'elle apprenoit philoſophie : & en verité c'eſt vn cas duquel ſuis tant eſbahy & eſmerueilie,que ie ne ſçay qui pouoit eſtre maiſtre de telle femme, puis qu'elle euſt le grand philoſophe Pithagoras pour ſon diſciple.Le non d'icelle femme eſtoit Theoclea,a la quelle Pithagoras ſon frere eſcriuit & enuoya vne lettre lors qu'il liſoit en Rhodes de philoſophie, & qu'elle eſtoit en la ſaiſon en Somothracie faiſant le ſemblable l'eſpiſtre eſtoit telle qu'enſuit.

¶ D'vne

*¶D'une lettre que Pithagoras enuoya par escrit a vne sienne sœur appellee Theoclea, luy estant en Rhodes, & elle en Somathracie lisans tous deux philosophie.*

## Chapitre vingt neufiesme.

DIthagoras ton frere & disciple a toy Theoclea sa sœur santé & accroissement de sapience te desire. I'ay leu le liure que tu m'enuoyas de fortune, & d'infortune, du commencement iusques a la fin, & maintenãt ie congnois que tu n'es point moins graue a composer que gracieuse a enseigner. Ce que n'aduient pas souuẽt a nous qui sommes hommes, & de tant moins aux femmes, pource que le philosophe Aristipus fut rude en parler & profond a escrire, & Amenides fut bref a escrire & eloquent a parler. Tu as tellement estudié & escrit qu'aux sentence que tu me sembles auoir leu tous les philosophes, & es antiquitez que tu contes, il semble que tu ayes veu tout le temps passé, enquoy tu te monstres estant femme estre plus que femme, pource que la nature des femmes est d'employer leurs yeulx seulement au present, & mettre en oubly le passé. Lon ma dit que maintenant t'occupes a escrire les guerres de nostre pays, & en verité en ce cas ie ne peulx dire autre chose, sinon que tu as assez de matiere pour escrire, pource que les guerres & trauailz de nostre temps ont esté tant, & telles: que i'eusse mieulx aymé les lire que de les veoir. Et s'il est ainsi comme ie croy qu'ainsi soit, ie te prie bien fort, & par les dieux immortelz te coniure que vueilles tenir ta plume bien trenchee pour escrire les choses de ton pays. Ie veulx dire que ne falsifies ton escriture mettant en icelle aucune flaterie, ou mensonge: pource que souuent les hystoriographes pour louer, ou sans raison excuser les choses de leur pays, par raison leur escriture les tient pour suspectes & douteuses. Tu sçais bien comme en la bataille passee les Rhodiens futent vaincus & que les nostres demourerent vaincqueurs: il me semble en ce cas que tu ne dois grandement sublimer, extoller, ny esleuer les nostres, pource que

en fin ilz combatoient pour venger leur iniure,ny dois blasmer les Rhodiens : pource qu'ilz ne combatoient que pour ayder a Romme. Ie dy cecy ma sœur, pource que pour deffendre les choses propres les femmes se monstrent lyons, & pour deffendre les choses d'autruy les hommes se monstrent poulles:car en fin cestuy seul se peult appeller fort,non celuy qui deffend sa maison propre:mais celuy qui meurt deffendãt le sien & l'autruy.Ie ne veulx nyer l'amour naturelle de mon pays,ny veulx nyer ceulx qui escriuent & disent bien de ma terre & nation,mais il me semble bien qu'ilz taisent le bõ qui est en terres & pays estranges,& qu'ilz blasonnent le mal qui est en leurs propres terres & nations:pource qu'au iourd'huy il n'y ha au monde royaume tant sterile, qui ne doiue estre loué d'aucune chose, ne n'y ha gent tant parfaicte ou il n'y ait a reprendre. Tu ne me peulx nyer qu'entre les trois freres que nous sommes ie ne soye le plus ancien,& ne te puis nyer qu'entre tous tes disciples ie ne soye le plus ieune & moindre: & puis que pour estre ton disciple ie te dois obeyr,pour estre tõ frere aisné & plus ancien,tu me dois croire.En foy d'icelle credence ie t'aduise ma sœur,que tu trauailles tant que pourras a estre entendue & sage en tes parolles,discrette & graue en ta vie, & honneste en ta personne : & auecques tout ce, vraye en tõ escriture.Car ie te fais sçauoir,que si le corps de l'homme vault peu sans ame,ie iure que la bouche de l'homme sans verité vault moins.

¶ *L'acteur poursuit son intention,persuadant les princesses & grandes dames qu'elles trauaillent pour estre sages , comme le furent les femmes anciennes : & le preuue par tresnobles & autenticques hystoires.*

## Chapitre trentiesme.

CE fut dõcques la lettre que Pythagoras enuoya a sa sœur Theoclea , par laquelle se demonstre la profonde humilité,& la haulte eloquence de luy. Hyarthus le Grec,& semblablement Plutarque au liure du regime des princes disent, que Pithagoras n'eust seulement vne sœur , qui fut appellee Theoclea,de laquelle il apprint tãt de philosophie: mais aussi

il euſt vne fille, la prudence & ſçauoir, de laquelle ſurmonta la tante,& fut egalle au pere. Moins increable ne me ſemble ce que lon dit de la fille,que ce que lon dit de la tante,c'eſt a ſçauoir que plus s'eſiouyſſoient ceulx d'Athenes a l'ouyr parler en ſa maiſon, que non d'eſcouter Pithagoras lire en l'eſcolle: & ſe doit croire par le dire d'auteurs tant graues d'une part,& par ce que nous voyons chacun iour d'autre : pource qu'en fin plus vault,& mieulx plaiſt eſcouter vn homme parler choſes ioyeuſes, ayant grace pour ce faire, que non vn homme peſant en ſon parler diſant veritez, eſtant rude & mal gracieux en ſon dire. I'ay en pluſieurs eſcritures trouué parler Pithagoras & de ſa fille: mais aucun ne dit le nom d'icelle, ſinon qu'en vne epiſtre que feiſt Phalaris le tyrant,i'ay trouué ceſte parolle eſcrite ou il dit: Polichrata laquelle fut fille du philoſophe Pithagoras fut fort belle,fort riche & tres ſaige, & fut tant reueree & honoree pour la netteté de ſa vie, & tant eſtimee pour ſa haulte eloquence,que plus valoit la parolle qu'elle diſoit fillant ſa quenouille,que non la philoſophie que ſon pere liſoit en l'eſcolle.Et diſoit plus: C'eſt grã de pitié de veoir & ouyr, qu'a preſent les femmes ſont en leur viure tant deshonneſtes, & en leur parler tant malicieuſes,que i'ay plus d'enuie a la bonne renommee d'une femme ancienne,que nõ a la vie de toutes les femmes modernes:car mieulx vault vne bonne femme fillant ſa quenouille,que non cent roynes mauuaiſes,auecques leurs ſceptres regnantes. Par les parolles que Phalaris dit en ſa lettre,il ſemble que celle fille de Pithagoras euſt en nom Polichrate.Pithagoras dõcques auoit compoſez pluſieurs cõmentaires, tant de ſoy cõme des eſtranges, il auoit auſſi grand nombre de liures,comme il en tenoit en Meſopotame,ou finablement il mourut,& a l'heure de la mort il voulut parler a ſa fille Polichrate,& luy diſt telles parolles: Ie voy ma fille comme l'heure eſt approchee, en laquelle doit finer ma vie : les dieux me donnerent l'eſtre, & maintenant le m'oſtent:le maiſtre me donna nature,& maintenãt me donne la mort:la terre me donna le corps,& a ceſte heure le tourne en cẽdre.Les triſtes fatalles deſtinees me donnerent peu de biẽs meſlez auecques pluſieurs trauailz,de maniere ma fille,que de tout ce que ie tenois en ce mõde aucune choſe n'en demeure auecques moy: car tenãt tout comme ie le tenoye par preſtz & empruntz, maintenãt que ie meurs

chacun

chacun emporte le sien. Ie meurs ioyeusement non pource que demeure riche : mais pource que demeure bien endoctrinee, & en seigne que ie t'ayme tresfort ie te donne tous mes liures,esquelz trouueras le threſor de mes trauailz, &,te sçay dire que ce que ie te donne,ce sont biens gaignez en ma propre sueur,& non acquis au preiudice de l'autruy.Par l'amour de laquelle ie t'ayme ma fille, ie te prie & par les dieux immortelz te coniure , que tu soyes telle & tant bonne, que si par cas ie meurs,au moins tu soustiēnes ma memoire.Pource que tu sçais bien ce que dit Homere, parlant d'Achilles & de Pirrhus,que la bonne vie de l'enfant vif,soustiēt la renōmee du pere mort. Telles furent les prolles,que celuy philosophe dist a sa fille a l'heure de sa mort:& s'il ne parla ainsi,au moins telles ou semblables furent ses sentences. Selon ce que dit le grād poete Mantuan,le roy Euander fut pere du geant Pallas,& fut fort amy du roy Eneas,il se vantoit descendre du lignage des Troyens:& a ceste cause au temps que le roy Eneas & le prince Turnus,auoient entre eulx grandes guerres sur qui auroit a mariage la princesse Lauinia: laquelle lors estoit vnicque heritiere d'Italie,le roy Euander ayda a Eneas, non seulemēt des biens,mais encores luy enuoyant son propre filz en personne:pource que les amis pour leurs vrays amis,doiuent par volunté espandre leur sang,& sans demander doiuent exposer & habandōner tous leurs biens.Ceſtuy roy Euander eut vne femme tant docte,que ce que les Grecz disent d'icelle,semble estre fable: estant de la supreme eloquence & sapience qu'elle estoit : car ilz disent, que si ce que ceste femme escriuit des guerres de Troye,n'eust esté par enuie iecté au feu, le nom d'Homere fust demouré obscur. La raison de ce est, pource que icelle femme fut au temps de la destruction de Troye, & escriuit comme tesmoing de veue: mais Homere escriuit apres la destruction de Troye,comme affecté au prince Achilles, & comme amy des Grecz, & ennemy des Troyens:& en verité quand l'escriuain s'affectionne a escrire d'vne personne, n'est point moins sinon mettre vne faulte en son escriture. La femme d'iceluy roy euander s'appelloit de son nom Nicostrata,iaçoit qu'autres l'appellent Carmenta,pour l'eloquence qu'elle eut en ses carmes & vers: car lon dit qu'elle cōposoit en metre aussi facilemēt comme autres en prose. Les hystoriographes Gentilz disent, qu'elle

prophetisa la destruction de Troye quinze ans deuât,elle dist la venue d'Eneas en Italie,& parla des guerres qui seroiêt sur le mariage de Lauinia,& dist cõme Ascanius,filz d'Eneas edifieroit Albalongua. Plus elle dist,que des roys Latins descendroient les Rommains,& que plus grande seroit la vengeance que Romme prendroit de Grece, que celle que Grece print de Troye.Et dist aussi que la plusgrande guerre qu'auroit Romme, serit contre les princes d'affricque, & que finablement Romme triumpheroit sur tous les royaumes de la terre, & en fin pour tousiours triumpheroit de Romme vne gent incongneue.Selon ce que dit Eusebe Cesarien,les Rommains tenoient telles escritures, gardees au hault Capitolle: comme la religion Chrestienne tient le sainct Sacrement. Le roy Darius apres qu'il eut esté vaincu en la premiere bataille par le grand roy Alexandre, deuant qu'il fust en la seconde bataille totallement destruict, il trauailla & cercha plusieurs moyens & manieres,pour & affin que luy & le roy Alexandre fussent amis:& en verité le roy Darius fut sage a le cercher,& plus malheureux a n'y paruenir:pource que plus vault aux princes vne paix hõneste que non vne sanguinolente victoire. Entre iceulx deux tant valeureux princes furent mises vnes trefues: lesquelles durant les prestres des Chaldeens qui traictoient la paix,donnerent pour moyen que le roy Alexandre se mariast auecques vne fille du roy Darius,& qu'iceluy Darius la dotast de grande quantité d'or & d'argent, & que luy dõnast la tierce partie de son royaume:& certes le moyẽ estoit tresbon,pource qu'entre les princes il n'y ha chose qui plus pacifie & amortisse les vieilles & anciennes querelles & dissentions, que de prẽdre entre eulx parẽtages nouueaulx. Le roy Alexandre doncques s'excusa de cestuy mariage, disant qu'il n'auoit d'aage encores que vingt quatre ans,& qu'il estoit trop ieune pour estre marié. Car entre les Macedoniens estoit vne coustume,que la femme ne se pouuoit marier iusques a vingt cinq ans,& les hõmes a trente. La fille du roy Darius estoit belle, estoit riche, estoit noble, mais le meilleur y deffailloit: car elle n'estoit point sage, & ceste fut la cause parquoy le roy Alexandre la refusa prendre pour sa femme: pource qu'en ce temps la, les femmes ne se marioyent pour estre fort riches, mais par estre bien sages: & finablement la femme qui auoit mieulx estudié, paruenoit a plus hault mariage.

riage. Annius Rusticus,& Quintus Seuerus disent,que le grãd Alexandre, despriſant la fille de Darius ſe maria, & print a femme du depuis vne fille pauure & laide: mais en lettres Grecques & Latines elle eſtoit tres docte & fort ſage:& comme les princes de Macedoine le retiraſſent de ce faire,luy diſans, pourquoy moins priſant la riche, il ſe marioit auecques la pauure,il reſpondit: Voyez amis aux mariages, il ſuffit que qu'ainſi le mari ſoit riche,& que la femme qu'il prendra ſoit ſage: pource que l'office du mary eſt de gaigner le perdu, & l'office de la femme eſt conſeruer & garder le gaigné. Strabo de Situ orbis dit,que la cinquieſme royne des Lides fut Mirthe: laquelle de corps fut tant petite, qu'elle ſembloit eſtre nainne,& en eſperit de ſapiece eſtoit tant haulte que lon l'appelloit la geante,car l'homme qui tient grand eſperit & petit corps,iuſtement doit & peult eſtre appellé geant,& celuy qui tient grand corps & petit eſperit doit par raiſon eſtre appellé nain. Icelle excellente royne Mirthe,pour auoir eſté lors que fut mariee tant ſage & tant prudente femme,& auoir eſté tãt honneſte, eſtant vefue, & ſur tout auoir eſté tres docte en la philoſophie,les Lydes entre ſept roys,deſquelz ſe vantoient auoir eſté gouuerné,comme de glorieux,ilz ne mettent icelle royne Mirthe au cõte d'iceulx: pource que les anciens donnoiẽt autant de gloire aux femmes doctes es lettres,cõme aux hõmes vaillãs & adeſtres aux armes. Le poete Cornificius,ſelõ ce que dit Laërtius euſt eſté ſœur appellee Cornificia:laquelle es lettres Grecques & Latines,non ſeulemẽt fut docte:mais encores en compoſer mettres & epigrammes fut tres docte & experte:ilz cõtent d'icelle femme, ce que cõtent de peu d'hõmes, c'eſt a ſçauoir qu'elle compoſoit mieulx,& plus ſubitemẽt vers & epigrammes,que ne faiſoit ſon frere a loiſir:& ce n'eſt trop increable pour mettre doute a ce que dict eſt: car plus d'agilité tient la plume d'un vif eſperit, que non la langue d'un rude entendement. Ceſtuy poëte Cornificus reſida long temps a Romme,& fut touſiours pauure, & ſans faueur, combien qu'en verité il fut plus docte que tous les autres,leſquelz eſtoiẽt en pluſgrande faueur,& ce aduient chacun iour es courts des princes: pource qu'ilz n'ont la priuaulté & familiarité pour eſtre congneuz ydiotz ou ſages,& auecques ce pource que leur aduanture eſt de n'eſtre aux princes eccepta-bles. Ariſtote dit, *vbi multum de intellectu,ibi parum de fortuna:*

en quoy il vouloit sentir que les hõmes qui sont de memoire & entendemẽt plus riches,sont des biens de ce monde plus pauures. Allant doncques le poëte Cornificius parmy Romme fort deffauorisé, par cas aucun pour soy truffer & mocquer de luy,vn Rõmain appellé Calphurnius luy dist:dy moy Cornificius, t'es tu veu depuis que nasquis aucun iour bien fortuné:pource qu'en vingt cinq ans que ie te cõgnois,ne te vey iamais fauorisé,& si ie ne suis deceu,il y a quinze ans que ie te congnois ceste robbe,le pauure poëte luy respõdit:Ie te fais sçauoir amy,que ie ne sçay quelle est plus grande la tiẽne grande maladuanture, ou ma grande felicité, Le Rommain Calphurnius luy replicqua:dy moy Cornificius comment te peulx tu appeller bien heureux,puis que ne tiens vn seul pain pour manger, ny vne seule robbe pour vestir: & comme dis tu que ie suis malheureux, puis que de ce qui seulement demeure de ma table tu serois nourry, toy & toute ta famille: a ce respõdit le poëte Cornificius,Ie veulx que tu saches mon amy & voysin Calphurnius,que ma bienheureté est,non ce que ie tiens peu:mais en ce que ie desire tenir & auoir moins que ce que i'ay : & ta malheureté est, non en ce que tu tiens beaucoup: mais en ce que tu desires auoir plus, & estimes en peu ce que tu as, Et si tu es riche, c'est pource que iamais tu ne dis verité : pource que la maison plaine de richesses nous la voyons tousiours vuyde de veritez. Et te dy plus que ie m'appelle bienheureux:pource qu'ay vne sœur qui est la plus estimee d'Italie, & tu as vne femme la plus deshonneste de Rõme,& puis qu'ainsi est entre toy & moy,ie ne metz autre iuge sinon toy, que mieulx vault estre pauure en honneur, comme ie suis, que d'estre riche & viure infame, comme tu vis. Ces parolles passerent entre le Rommain Calphurnius, & le poete Cornificius.I'ay voulu conter l'excellence d'icelles peu de femmes anciennes, tant Grecques, que Latines & Rommaines:pour & affin que les princesses & grandes dames sçachent,que plus furẽt estimees les femmes anciennes par les sciences, que par les beautez qu'elles auoient. Doncques les princesses & grandes dames deuroient pẽser, que si elles sont femmes,icelles aussi bien le furent: & si elles sont fragilles, les autres semblablement le furent: si elles sont mariees, elles le furent aussi : si elles ont leurs voluntez, icelles par semblable les eurent: si elles sont delicates, les autres le furent aussi: finable-

nablement qu'elles ne ſe doiuent excuſer diſant que pour apprendre femmes ſont inabilles, pource qu'vne femme tient plus d'habillité pour apprendre ſcience, que ne tient vn oyſeau pour parler en la cage. A mon aduis les princeſſes & grandes dames ne ſe doiuent priſer d'auantaige ſi elles ont plus beaulx cheueulx qu'vne autre, ſi elles ſont mieulx veſtues qu'autres, ſi elles ont plus de biens qu'autres : mais elles ſe doiuent doncques priſer non qu'elles peuuent plus qu'autres ſinon pource qu'elles ſçauent plus qu'autres. Parlant a la verité les cheueulx iaulnes & beaulx, les veſtemens & habitz riches, les grans threſors, les ſumptueux palais & fors ediffices, iceulx & autres ſemblables delices ne ſont guide pour les vertus, mais pluſtoſt eſpies & guettes pour les vices. O quelle noble choſe ſeroit que les nobles dames ſe priſaſſent non de ce qu'elles peuuent, mais de ce qu'elles ſçauent : car plus haulte grandeſſe eſt ſçauoir enſeigner a autres philoſophes, que pouuoir commander a mil cheualliers. C'eſt honte de l'eſcrire : mais encores eſt plus grand vitupere de le veoir, c'eſt a ſçauoir lire ce que nous liſons de la ſapience & haulteteſſe des nobles matrones anciennes, & veoir comme nous voyons la fragillité des dames preſentes: car icelles appetoient & affectoient auoir diſciples, & gens ſçauans & experimentez aux lettes, & ceſtes de preſent ne deſirent qu'auoir des ſeruiteurs non ſeulement ignorans: mais mauuais & deceptifz : & ie ne m'en esbahys voyant ce que ie voy, & c'eſt qu'a preſent entre les dames celle s'eſtime la plus abbatue & de moindre valeur, laquelle eſt moins requiſe de cheualliers ou ſeruiteurs que ſa pareille. Que diray ie plus en ce cas ſinon que celles pretendoient anciennement a qui mieulx eſcriroit & compoſeroit mieulx liures, & ceſtes a preſent ne pretendent qu'a auoir les plus riches veſtemens & habitz, pource que les dames mettent tant grande efficace de porter vne robbe par nouuelle inuention, comme les anciennes mettoient a lire vne leçon de haulte philoſophie. Les anciennes auoient vne louable enuie ſçauoir laquelle eſtoit la plus ſage & de meilleur gouuernement, & celles de preſent ont enuie que l'vne eſt plus belle que l'autre: pource qu'au iourd'huy vne dames eſliroit auoir le viſage beau beaucoup pluſtoſt, qu'elle ne choiſiroit auoir toute l'eloquẽce de Grece. Les anciennes contendoient & auoiẽt vne

noble enuie a ſçauoir qu'elle ſeroit qui pourroit plus elegantement parler: mais celles de preſent contendent & ont enuie a murmures & contentions ſur quelles ſont les mieulx veſtues: car au iourd'huy entre les femmes lon faict plus d'honneur a vne femme curieuſement veſtue & acouſtree, que non a vne femme honneſte. Finablement ie conclus par icelle parolle & la note, celuy qui la lira en ceſte eſcriture, qu'anciennement les femmes eſtoient telles qu'ne mandoit a toutes, & maintenant toutes ont a parler, pluſtoſt en mal qu'en bien d'vne ſeule. Ie ne veulx pas que par ceſte mienne parolle ſoit aucun ſi oſé de generallement mettre leur blaſon & mauuais langage ſur toutes les dames : car en ce cas ie iure qu'il y ha au iourd'huy tant & de ſi tresbonnes femmes au monde, que i'ay plus enuie a la vie qu'elles font en ſecret, que non a toutes les ſciences que les anciennes liſoient en public: par ce que ma plume ne ſe monſtre cruelle qu'a celles leſquelles ſeulement en habitz ſumptueux, & en parolles vaines paſſent leur temps, & leſquelles en lire vn liure n'employerent iamais vne ſeule bonne heure: pour approuuer mon intention & le parler que i'ay dit, le deſſus eſcrit ſuffiſoit. Mais affin que les princeſſes & grãdes dames voyẽt a tout le moins cõbien plus leur vauldra ſçauoir peu qu'auoir & tenir beaucoup, & pouuoir plus. Ie leur vueil amener a la memoire ce qu'vne femme Rõmaine eſcriuit a ſes enfans & elles voirrõt en vne femme cõme eloquente elle ſe monſtra en ſon dire, & comme vraye mere en les conſeiller : pource qu'en fin de ſa lettre elle perſuade ſes enfans aux trauailz de la guerre, non pour autre choſe ſinon pour les oſter & deffendre des plaiſirs, & delices de Romme.

¶ *Quelle fut la grande femme Cornelia, & d'vne epiſtre qu'elle enuoya a Thiberius Gaius ſes enfans, leſquelz autrement furent appellez Gracques, & en icelle les perſuade qu'ilz ne laiſſent les trauailz de la guerre pour venir eulx eſiouyr aux delices de Romme. Et ceſte eſt vne lettre fort notable entre la mere & les enfans.*

Chapitre trentevnieſme.

Annius

ANnius Rusticus au liure des Antiquitez des Rommains dit, qu'il y auoit en Romme cinq lignages les plus preeminentz d'entre les autres Rommains, c'est asçauoir les fabrices, les torquates, les fabies, les brutes & les cornelies, cõbien qu'en Romme y eust autres nouueaulx lignaiges esquelz y auoit plusieurs excellens personnaiges, tousiours les descendans d'iceulx cinq lignaiges estoiẽt conseruez, mis & prefere aux offices de la republicque les premiers, pource que Romme honnoroit tellement les presens que c'estoit sans preiudice des passez. Entre iceulx cinq lignages les Rommains tenoient le plus heureux celuy des Cornelies, lesquelz furent tant hardys & couraigeux au combatre, & tant modestes en viure que iamais en leur famille ne fut trouué homme couard ny femme infame. Lon dit qu'en cestuy lignage des Cornelies entre plusieurs autres femmes en y eust quatre tressingulieres & notables, & entre icelles quatre la plus principalle fut la mere des Gracques le nom de laquelle estoit Cornelia assez bien congneue en Romme, & celle qui fut & se veit plus renommee & honnoree par les sciences qu'elle lisoit en Romme, que par les conquestes que ses enfans feirent en Affricque. Premier que ses filz fussent interposez a l'Empire, lon ne parloit que de leur effort & hardiesse par tout le monde: & pour icelle cause vn Rommain demanda vne fois a icelle femme Cornelia, dequoy elle tenoit plus de vaine gloire de soy veoir maistresse de tant de disciples, ou de se veoir mere de telz vaillans & tant preux enfans. La dame Cornelia respondit: ie m'estime plus de la science que i'ay apprinse que non des enfans que i'ay enfantez: pource qu'en fin les enfans soubstiennent la vie en honneur: mais les disciples perpetuent la renommee apres la mort. Et dist d'auãtaige: ie suis certaine que les disciples chacun iour yront de bien en mieulx, & peult estre que mes enfans yront de mal en pire, pource que les desirs des ieunes hommes sont tãt variables qu'ilz tiennent chacun iour propros nouueaulz. D'vn, consentement tous les escriuains louent grandement icelle femme Cornelia, en especial d'estre saige & d'auoir esté honneste,

honneſte,& auec ce qu'elle liſoit en Rõme dedans vne chaire aſſiſe,de philoſophie,& publicquement.Et pour ceſte cauſe apres ſa mort lon meiſt vne ſtatue en Romme au deſſus de la porte de la rue Salaria & deſſus la ſtatue eſtoit eſcrit ceſte epigramme.Icelle eſt Cornelia mere qui fut des Gracques,laquelle fut tresheureuſe & bien fortunee en ſes diſciples qu'elle enſeigna,& malheureuſe es enfans qu'elle enfanta.Entre les latins Cicero fut le prince de toute la rhetoricque Rommaine,& celuy qui euſt pour eſcrire epiſtres ſa plume mieulx taillee.Lon dit que Cicero non ſeulement eſcriuiſt les eſcritures d'icelle Cornelia,& non ſeulement les veit mais auſſi les leut, & nõ ſeulement les leut ſinon que des ſentẽces il fiſt ſon profit:& de ce ne le doit lon mal eſtimer, pource qu'il n'y ha hõme au mõde tant ſoit ſage qui ne ſe ayde de l'oppinion d'autruy. Cicero exalte tant icelles eſcritures qu'il diſt en ſa rethoricque telles ou ſemblables parolles.Si le nõ de femme n'euſt diminué Cornelia elle meritoit eſtre vnicque entre tous les philoſophes: pource que iamais ne vey de chair tant fragille proceder ſi graues ſentences. Puis que Cicero diſt d'icelle Cornelia telles parolles,il ne peult eſtre ſinon qu'en ſon tẽps les eſcritures de telle femme ne feuſſent tres viues,& de grãde reputation & vtilité:toutesfois il ny ha memoire d'elle ſinon qu'aucun auteur pour ſon propos en raconte vne epiſtre d'icelle maniere. Sextus Cheronenſe en ſon liure des louenges des femmes, mect la lettre laquelle elle enuoya a ſes enfans (eſtant icelle demourant en Romme) eſtans iceulx enfans es guerres d'Affricque.

¶ *Cy commence la lettre de Cornelia a ſes deux filz Thiberius, & Gayus autrement appellez les Gracques.*

COrnelia Rommaine laquelle de la part du pere eſt des Cornelies,& de la part de la mere eſt des Fabies, a vous mes deux filz les Gracques qui eſtes en la guerre d'Affricque tel ſalut vous enuoye qu'vne mere a enfans deſiré. Vous auez bien entendu enfans comme mon pere mourut que ie n'auoys plus de trois ans d'aage,& qu'il y ha vingt deux ans

que

que ie ſuis vefue,& vingt ans que ie lys icy en Romme de rethoricque, il y ha ſept ans que ie ne vous vey, & douze ans que voz freres mes enfans en la grande peſtilence moururẽt. Vous ſçauez auſſi qu'il y ha huyt ans que ie vous feuz veoir en Cicille,a cauſe que pour le deſir de me veoir ne delaiſſaſſiez & habãdõnaſſiez la guerre:car pour moy ne pouuoit ſucceder ſemblable peine que de vous veoir eſlõgnez du ſeruice de la republicque. Mes enfans ie vous ay voulu cõter les trauaulx que i'ay paſſez en ceſte vie,affin que ne pẽſez paſſer en repos la voſtre:car ſi a moy eſtant en Rõme ne me deffaillẽt trauaulx, ſoyez certains que a vous qui eſtes en la guerre d'Affricque ne deffailliront perilz : pource que iamais en la guerre ne ſe vend la renommee,ſinon a poix ou changement de la vie. Le ieune Fabius,filz de ma tante Fabia la vieille,des trois kalẽdes de Mars m'apporta vne lettre que m'enuoyiez, & en verité elle eſtoit aucunement plus briefue que ie n'euſſe voulu qu'ainſi le euſſiez faictz,pource qu'entre filz tant aymez,& mere tant ancienne,ne ſe ſeuffre,que l'abſence de vous veoir ſoit longue, & que la lettre que nous entre eſcriuons ſoit briefue. A ceulx qui de par deça vont par dela ie donne touſiours recommandations, & a ceulx qui viennent de dela par deça ie m'enquiers des nouuelles,& aucuns leſquelz vous ont veuz, me ont dit auoir parlé a vous, & de ce prent mon cœur aucun repos: car il ſe ſeuffre bien entre ceulx qui s'entre ayment fort qu'eſtant la veue tardiſue par condition que la perſonne ſoit de la ſanté certaine. Ie ſuis ſeule,ie ſuis veufue, ie ſuis vieille, & deſia eſt morte toute ma parenté, i'ay ſouffert pluſieurs trauaulx en Romme, & le plus grand de tous eſt, mes enfans, de voſtre abſence, pource que la ſolitude des amys eſt plus grand trauail que la furieuſe impetuoſité des ennemys. Comme vous eſtes ieunes & non trop riches, comme vous eſtes hardis & comme vous eſtes nourris en trauailz en Affricque, ie ne doute ſinon que vous deſierez venir a Romme pour veoir ſeulement ce que veiſtes, de lors que vous eſtiez encore fort ieunes : car les hommes n'ayment point tant leurs pays : pource qu'il eſt bon, comme ilz l'ayment pour eſtre leur propre naturel. Croyez moy mes enfans qu'il n'y ha homme viuant qui ait veu ou ouy parler de Romme, qu'il ne ait grand doulcur triſteſſes & pitie de la veoir maintenant, pource que comme

les

les cœurs ſont pitoyables,& les yeulx tendres ilz ne peuuent regarder ſans grande douleur ce qu'en autre temps veirent en grande gloire. O mes enfans ſi vous voyez comme Romme eſt changee d'eſtre Romme comme elle ſouloit : pource que lire ce que nous liſons & veoir ce que d'elle maintenant voyons, c'eſt mocquerie ce que les anciens eſcriuirent d'icelle, c'eſt vn ſonge de la veoir. Il n'y ha autre choſe maintenant a Romme ſinon veoir la iuſtice oppreſſee, la republicque tyranniſee, la menterie eſuentee, & de tous obſeruee, la verité cachee & habandonnee, les ſatiricques qui ſe taiſent, les flateurs qui parlẽt, les ſcandalleurs lon voit eſtre ſeigneurs, & les pacificques eſtre ſerfz, & ſur tout & pire que tout les mauuais viuent contens, & les bons ennuyez & deſplaiſans. Regniez mes enfans la terre en laquelle les bons ont occaſion de pleurer, & ou les mauuais tiennent liberté pour rire. Ie ne ſçay en ce cas que parler, ſelon ce que ie veulx dire, en verité ceſte republicité eſt ce iourd'huy telle & tant triſte que toute ſage perſonne aura ſans comparaiſon plus d'enuie a la guerre d'Africque que non a la paix de Romme, pource qu'en la bonne guerre l'homme voit de qui ſoy garder, & en la mauuaiſe paix ne ſçait a qui ſoy fier. Puis mes enfans que vous eſtes naturelz de Romme ie vous veulx dire quelle eſt Rõme maintenant. Ie vous fais ſçauoir que les vierges Veſtalles ſont deſia diſſolutes, l'honneur des dieux eſt oublié, nul n'entend au biẽ de la republicque, il n'eſt plus de memoire de l'exercité de guerre, il n'y ha qui reſponde pour les vefues & orphelins, il ne chault plus & n'a lon plus de cure d'adminiſtrer la iuſtice, la diſſolution des ieunes hommes eſt ſans meſure, finablement Romme qui fut en autre temps receptacle de tous les bons, eſt maintenant faicte vne foſſe a meſchans & a larron. I'ay grand peur que Romme ne ſoit en brief temps pour donner vne merueilleuſe cheute, pource que les perſonnes, & les citez qui du plus hault de leur felicité cheurẽt, trop plus grãde fut leur felicité que de Romme, & plus glande ſera l'infamie qu'ilz auront par ceulx qui ſont aduenir que non la gloire qu'ilz eurent de ceulx qui ſont paſſez. Par aduanture mes enfans vous prendra volunté de venir veoir les murailles & ediffices de Romme, pource que les choſes que les enfans ont de leur ieuneſſe veues, plus les ayment & tiennent en memoire. Selon que ſont deſtruictz les ediffices de

Romme

Romme anciens & selon lepeu que de nouueau lon a edifié, ie vouldroye que perdissiez la volûté de les venir veoir, pource que les nobles cœurs ont honte de veoir vne chose en laquelle ne peuent remedier. Ne pensez enfans que si Romme est empiree es coustumes qu'elle soit pourtant amoindrie es edifices : car ie vous fais sçauoir si vous ne le sçauez, que se il chet vn mur il ny a qui le repare, si vne maison tombe il ny a qui l'esleue, si vne rue s'ordist il ny a qui la nettoye, si la riuiere emporte quelque pont il ny a qui le reface, sil se pert aucune fontaine il ny a qui la cherche, si quelque boys se coupe il ny a qui le garde, si les arbres s'enuieillissent il ny a aucun qui en plante de nouueaulx, si le pauement de la republicque se prent il ny a qui le deffende : finablement il ny a au iourdhuy en Romme chose plus mal traictee que les choses qui tiennent voix de la republicque. Toutes ces choses mes enfans combien que ie les blasme fort ( comme cest de raison ) vous les deuez estimer peu, car tant seulement se doit estimer & pour tousiours de gouttes de sang pleurer que es ediffices qui cheent en Romme en pieces que les vices tous d'une vollee entrent dedans. O triste de nostre mere Romme que tant plus elle va moins tient des murs anciens & plus se peuple de vices nouueaulx. Par aduanture mes enfans comme vous estes sur icelles frontiere d'Affricque il vous viendra affection & volunté de veoir voz parens en Romme, & de ce ie ne m'esmerueille aucunement, pource que l'amour que nature nous donna en nostre propre pays, l'estrãge terre ne la peult oster. Tous ceulx qui viennent de par dela ne nous apportent autre plus certaine nouuelle, que de la multitude de ceulx qui meurent & que lon tue en Affricque. Doncques puis que telles nouuelles vous nous enuoyez de par dela, n'attendez que ne vous en voyons de semblables de deça: car la mort tient tant de liberté qu'elle tue les armez a la guerre, & les autres elle tue en la paix. Ie vous fais sçauoir que Licia vostre sœur est morte, Drusio vostre oncle est mort, Torquatus vostre voisin est mort, sa femme nostre cousine & ses trois filles sont mortes, Fabius vostre grand amy est mort, Euander & ses enfans sont morts, Bibullus celuy qui leut pour moy en la chaire l'annee passee est semblablement mort : finablement tant sont les bons qui sont morts que c'est grand honte de veoir a present tant de mauuais viuans. Sachez mes enfans, que tous ceulx

la &

la & plusieurs autres, laissastes viuans en Romme : lesquelz les vers de la terre mangeussent & la mort me tient adiournee pour la sepulture. Si voyant ce que vous escritz mes enfans considerez que ce sera de vous apres eulx, comme ilz ont esté, vous tiendrez pour le mieulx pleurer mil ans auecques les mors, que non rire vne seule heure auecques les viuans. Rememorant que ie vous enfantay en grand douleur, & vous ay nourris en grand trauail, & que nasquistes de mes propres entrailles, ie vous vouldroye comme enfans auoir & tenir au pres de moy, pour reconfort & alegeance de mes peines: mais en fin regardãt les proueſſe des passez lesquelz laissent en obligation leurs heritiers : ie suis contente de souffrir tant longue absence, seulement affin que complaisez & satisfacez a la cheualerie: pource mes enfans que i'ayme mieulx ouyr dire que viuez comme cheualiers en Affricque, que de vous veoir aller comme perdus parmy Romme. Mes enfans comme vous estes aux trauail d'Affricque, ie ne doute sinon que vous aurez desir aux delices de Romme: car il ny ha au monde hõme tant prospere, qui ne tienne enuie de la prosperité de son prochain voisin. N'ayez enuie des vicieux : car enverité les vices sont de telle qualité que quand ilz viennent ilz n'amainent point tant de plaisir, comme ilz laissent de desplaisir quand ilz s'en vont, pource que le vray plaisir n'est point au delict qui tost se passe, mais a la verité qui dure longuement. Ie rend plusieurs graces aux dieux pour toutes ces choses, c'est a sçauoir le premier pource qu'ilz me firent sage & non folle, car a vne femme assez luy suffit qu'elle soit fragille sans qu'elle soit notee d'estre sotte. Le secomd, ie rendz graces aux dieux a cause qu'en tous mes trauaulx touſiours mont donné effort pour les passer & souffrir: car en verité les trauaulx se peuent appeller vrays, ou il ny ha patience pour les souffrir : seulement se peult appeller l'homme estre malheureux en ceste triste vie, auquel les dieux ne donnerent patience a souffrir trauail. Le tiers, ie rendz graces aux dieux a cause qu'en soixante cinq ans qu'ilz me donnerent de vie, iamais ne me vey vne heure seulement d'infamie : pource que la femme ne peult par raison se plaindre de la fortune, si en tous ses trauaulx on ne luy oste la vie. Le quart, ie rendz graces aux dieux en ce qu'il y ha quatante ans que ie suis veufue, & tous iceulx ay vescus en Romme, & iamais homme ne femme n'eut querelle auecques

moy:

moy: car ſelon le peu de proffit que nous faiſons a la republicque, la femme qui eſt de mauuaiſe conuerſation par raiſon de ueroit mourir par iuſtice. Le cinquieſme, ie rendz graces aux dieux qu'ilz me donnerent enfans leſquelz ſont plus contens de ſouffrir les trauaulx d'Affricque que eulx eſiouyr des plaiſirs & delices de Romme. Ne me tenez enfans pour mere tant mal amoureuſe, que ie ne vouliſſe touſiours vous tenir deuant mes yeulx: mais conſiderant que pluſieurs enfans de bons peres ſe ſont perdus, ſeulement pour auoir eſté nourris aux delices de Romme, ie me paſſe de voſtre abſence: pource que l'homme deſirant auoir perpetuelle renommee combien que lon ne le banniſſe, il ce doit luy meſmes bánir de ſa propre terre & habitation. Ie vous prie fort mes treſchiers & treſaymez enfans, que touſiours vous acompaignez des bons & des plus anciens, & de ceulx qui ſont de bon cõſeil & les plus expertz, & a ceulx qui ont veu plus du monde. Et n'entendez, plus du monde, pour ceulx qui ont veu plus de royaumes: car le meur conſeil ne procede de l'hõme qui a paſſé pluſieurs terres: mais de ce luy qui s'eſt veu en grandes & greſues fortunes. Cõme la nature de la terre touche la clicquette de la porte du cœur de l'homme, i'ay douté mes enfans que ſi voulez veoir voz amys & paréns vous ſerez touſiours en ſoucy, & eſtans en ſoucy viurez touſiours mal contens, & ne ſerez ce que doiuent faire les nobles cheualiers Rommains, & n'eſtant nobles cheualliers Rommains. voz ennemys vous vaincqueront & voz negoces ne viendront ſelon voſtre deſir, qui ſera cauſe vous donner triſteſſe & faire que voz ſeruices ſeront ennuyeux. Ie vous prie bien fort & par la preſente lettre vous aduiſe, que n'aiez aucune volũté ne venir a Rõme: car cõme i'ay dit vous congnoiſtrez peu de ceulx que congneuſtes qu'ilz ne ſoyent deſia morts, ou bannis, ou pauures, ou malades, ou vieilz, ou abbatus, ou triſtes, ou mal cõtẽs, de maniere que pour ne venir remedier a leurs maulx le plus expedient eſt de ne les venir veoir: car deſia nul ne vient en Rõme ſinon pleurer auecques les viuãs & ſouſpirer auecques les morts. Certes mes anfans ie ne ſçay quelz plaiſirs il y ha en Rõme: leſquelz cauſent enuye a aucũ biẽ d'Affricque pour venir a icelle: car ſi par dela tenez desennemys par deça n'en deffaillẽt, ſi par de la auez le couſteau qui tue le corps, par deça tenõs la lãgue qui tue la renõmee q̃ eſt pire, ſi vous eſtes ẽnuyez des larrõs d'Affricq̃s nous ſom-

mes

mes naurez des traistres flateurs & menteurs D'italie qui est pis : finablement voyant ce que ie voy en Romme, & oyant ce que i'oy d'Affricque ie loue vostre guerre & regnie nostre paix. Si vous estimez beauconp ce que i'ay dit, estimez dauãtage ce que ie veulx dire, & c'est que tousiours nous oyons que vous estes vainqueurs des Affricquains, & orrez tousiours de nous que sommes vaincus des vices. Doncques si ie suis veritable mere i'aymeray, mieulx vous veoir d'eternelle memoire entre les estranges que de vous veoir publier entre les vostres comme infames. Par aduanture par desir de heritera Romme aucuns biens vous prendrez occasion de venir, & quand ce vous aduiendra a la memoire, rememorez vous mes enfans que vostre pere estant vif n'auoit pas beaucoup, & qu'a vostre mere failloyẽt plusieurs choses estant vefue, & vous souuienne que de luy ne uous demeurent sinon les armes, & sachez que de moy ne heriterez sinon les liures, car i'ayme mieulx laisser a mes enfans bonne doctrine pour viure bien, que richesse pour mourir mal. Ie ne suis riche ny ay trauaillé pour estre riche, & fut la cause que ie vey plusieurs enfans de Romme aller comme perdu, non par autre chose que par esperer heriter les biens & richesse de leur parens deffũctz & passez, & s'en alloyent a bride auallee apres les vices, pource que peu souuent font quelques beaulx faictz ceulx qui de leur enfance heriterent beaucoup de richesse de leurs parens. Estant doncques ceste chose vraye comme veritablement elle est, ie ne dy seulement que ie veilleray comme s'esueillent plusieurs pour auoir richesses & tresors : mais encores si i'auoye tresors, deuant que les vous donner ie les iecteroye en la mer comme le philosophe : car i'ayme mieulx mes enfans pauures & vertueux en Affricque, que non riches & vicieux en Romme. Vous sçauez bien mes enfans, que c'estoit entre les Tharentins vne loy fort vsitee, que les enfans ne pensent heriter de leurs peres sinon les armes pour combatre, & que les filles heritassent des richesses pour soy marier: en verité la loy estoit fort iuste : car le filz qui tousiours a esgard a l'heritage futur ne doit tenir de son pere grand confidãce, pource que se doit appeller bon cheuailler Rommain, celuy qui en la vie a gaigné honneur & qui par la lãce gaigne richesse. Puis que vous estes en royaumes estranges ie vous prie fort que conuersez auecques les bons cõme bons freres, ayans memoire tousiours

que

que vous eſtes mes enfans,& que tous deux vous alaictay de mes propres mammelles, & que le iour que i'oyrois de voſtre diſcord ceſtuy iour ſeroit la fin de ma vie: pource qu'en vne cité deux parens en inimitiez, font plus de mal qu'vn exercite d'ennemis. C'eſt bonne choſe auoir concorde entre vous mes enfans, & eſt tres neceſſaire l'auoir entre tous cheualiers de Romme: leſquelz auecques vous,& vous auecques eulx,ſi vous ne vous aymez en la guerre, iamais n'aurez victoire de voz ennemis:pource qu'aux gros exercites plus de dommage portent les diſcordes qui s'eſleuent entre eulx,que non pas les trauaulx que leur donnẽt les ennemis,qui cõtre eulx cõbatẽt. Ie penſe bien mes enfans,que vous ſerez fort curieux de ſçauoir de moy: c'eſt a ſçauoir ſi ie ſuis ſaine,ſi ie ſuis malade, ſi ie ſuis pauure,ou ſi ie ſuis contente,ou ſi ie ſuis malcontente: en ce cas ie ne ſçay pourquoy vous le voulez ſçauoir, puis que deuez preſumer que ſelon les trauailz que i'ay paſſez, & les pauuretez q̃ de mes propres yeulx ay veues,ie ſuis ſaoulle de ce monde: pource qu'en verité les perſonnes ſages depuis cinquãte ans au deſſus,doiuent plus occuper les penſemẽs cõment ilz receuront la mort,que non a cercher delices & plaiſirs pour prolonger la vie. Quãd la fragilité humaine eſt debile,touſiours elle deſire eſtre bien traictee iuſques a la ſepulture: & comme ie ſuis de chair & d'os,ie ſens comme le ſentent tous les hommes mortelz: mais auecques tout ce,ne penſez qu'eſtre ſaine ou malade ſoit ſupreme peine,ny pẽſez ſemblablement qu'eſtre ſaine & riche, que ſoit ſupreme gloire: pource que la gloire des peres vieilz n'eſt ſinon veoir leurs enfans eſtre vertueux. A mon aduis c'eſt grande gloire a la police humaine d'auoir peres, leſquelz ayent telz enfans qui puiſſent proffiter, & ſçachent bien exercer leurs bonnes doctrines & conſeilz, que les enfans ayent peres ſaiges qui leur puiſſent & ſçachent bien donner conſeil & bonne doctrine: pource que l'enfant eſt bien heureux qui tient pere ſage, & tant fortuné & heureux eſt le pere qui ne tient enfans fols. Ie vous eſcritz ſouuent mes enfans, mais comme en Romme eſt vne loy qu'aucun ne ſoit ſi hardy eſcrire aux gens de guerre qui ſont au camp,ſans que premier lon regiſtre les lettres au ſenat, doncques comme ie vous eſcritz plus de lettres qu'ilz ne vouldroient, ilz en enuoyent moins que ie ne deſire. Combien que ceſte loy ſoit penible aux meres qui

ont des enfás,ie neveulx nyer qu'elle ne ſoit bõne:car ſi a vn qui eſt en la guerre lon eſcrit,que ſa maiſon eſt mal,il vouldra laiſſer la guerre pour y remedier: ſi lon luy eſcrit qu'elle eſt proſpere,il luy vient vn deſir pour s'en eſiouyr.N'ayez deſplaiſir mes enfans, ſi toutes mes lettres que ie vous enuoye, ne viennent iuſques en voz preſences:car pource ie ne laiſſe a viſiter les temples pour voſtre ſanté,& offrir aux dieux pluſieurs ſacrifices pour voſtre honneur : par ce que ſi les dieux ſont contens,aucun mal ne vous peult nuyre, & ne doit lon craindre. Ie ne dy plus rien en ce cas mes enfans,ſinon que ie prie les dieux immortelz, que ſi voſtre vie doit eſtre pour le bié de la republicque,ilz oſtẽt de mes iours,& en augmentẽt& acroiſſent les voſtres: mais ſi voſtre vie doit eſtre au dõmage de la republicque,a iceulx dieux immortelz ie prie ouyr premier la fin de voz iours,que les vers mãgeuſſent mes entrailles:car periſſant la gloire de noz predeceſſeurs,yroit grãde infamie par vous,& en perdre vous deux la vie,ne ſeroit grand dõmage.La grace des dieux,la bonne renõmee entre les hõmes,la bonne aduanture & fortune des Rommains,la ſapience des Grecz,la benediction de Scipion,& de tous les autres voz bons predeceſſeurs,ſoit touſiours auecques vous.

¶*De la nourriture & doctrine des enfans , lors qu'ilz ſont encores fort ieunes, & en quel temps lon leur doit bailler maiſtres, & quel bien ou mal peult venir a leurs peres, par la bonne ou mauuaiſe nourriture : & pour prouuer ce,l'Acteur met pluſieurs notables hyſtoires, en eſpecial d'un pere & vn filz, qui plaiderent deuant vn philoſophe, & de ce qu'ilz dirent, & de la ſentence qu'il donna. C'eſt vn chapitre fort notable pour les peres ſages & enfans folz.*

## Chapitre vingtdeuxſieſme.

TOus les mortelz qui veullent trauailler, & veoir bon fruict de leur trauail,doiuent faire cõme feiſt l'Eternel paincte,a paindre le monde: pource que l'homme qui met Dieu pour cõducteur de ſes œuures,il eſt impoſſible pouuoir faillir , ny errer en icelles . Ce que nous tenons par foy,& que liſons par eſcritures,c'eſt que

le createur eternel en brefue eſpace crea le mõde,par ſa puiſſance:mais il le conſerua long temps par ſa ſapience, dequoy lon peult inferer,que le trauail de faire vne choſe eſt bref, & le ſoucy & penſer pour le conſeruer eſt long. Chacun iour voyons qu'vn capitaine vaillant gardant vne place,ordonnãt bien vne bataille,en fin Dieu luy donne victoire d'icelle:mais demãdons au vaincqueur quel plus grand trauail luy ha eſté, ou enquoy il ha ſentu plus de peril, c'eſt a ſçauoir,de paruenir a obtenir la victoire de ſes ennemis, ou de ſe cõſeruer entre les enuieux & malicieux? Ie iure & afferme que tel cheualier iure qu'il n'y a cõparaiſon d'un trauail enuers l'autre:pource que par eſpee ſanglante lon obtiẽt victoire envne heure,& pour la cõſeruer en reputation,eſt meſtier la ſueur de toute la vie. Laërtius au liure de la vie des philoſophes cõte, & encor Platon fait de ce mẽtion es liures de ſa republicque,que ceulx de Thebes,oyans cõme les Lacedemoniens tenoient bonnes loix,par leſquelles ilz eſtoient des dieux fauoriſez,& des hommes fort hõnorez,ilz delibererent par cõmun accord & conſentemẽt,d'y enuoyer vn ſage philoſophe,le plus eſtimé d'entre eulx,& auoit nom Phetonius:auquel commanderent qu'il demandaſt les loix aux Lacedemoniens,& qu'il regardaſt biẽ quelles eſtoient leurs reigles & couſtumes. Ceulx de Thebes eſtoient,pour lors,tres nobles & fort vaillans & honneſtes,de maniere que leur principalle fin,eſtoit paruenir a honneur & renommee,par faire edifices, & ſe faire d'immortelle memoire,par eſtre vertueux:car en edifier ilz eſtoiẽt curieux,& pour les vertus ilz tenoient bons philoſophes. Le philoſophe Phetonius fut plus d'un an au royaume des Lacedemoniens,regardant ſouuẽt toutes les choſes d'iceluy:pource que les hõmes ſimples ne regardent les choſes,ſinon ſeulement pour ſatisfaire aux yeulx:mais le ſage les regarde,pour ſçauoir & entẽdre leurs ſecretz. Apres que le philoſophe eut biẽ & plainemẽt veu &regardé toutes les choſes des Lacedemoniẽs,il delibera s'en aller & retourner en Thebes:auquel lieu arriué,incontinẽt tout le peuple acourut pour le veoir & ouyr:pource que la vanité du vulgaire eſt de telle qualité, qu'elle ſuyt les inuẽtions nouuelles,& deſpriſe les choſes anciennes. Tout le peuple doncques s'aſſembla, & le bon philoſophe Phetonius meiſt au milieu de la place publicque vn gibet,vnes tenailles, vne eſpee,vnes verges, des fers a mettre aux piedz, & autres

a mettre aux mains:laquelle choſe faicte comme les Thebains ne ſe ſcandaliſent moins que ne s'esbayſſent,il leur diſt ceſtes ſeules parolles: Vous Thebains m'éuoyaſtes aux Lacedemoniens pour ſçauoir leurs loix & reigles: & en verité i'ay eſté par dela plus d'un an, regardant le tout fort ſouuent : pource que nous philoſophes ſommes obligez a regarder, non ſeulement ce qui ſe fait,mais auſſi ſçauoir pourquoy ſe fait. Sçachez Thebains que ceſte eſt la reſponſe de mon ambaſſade, c'eſt a ſçauoir, que les Lacedemoniens en ceſtuy gibbet pendent & eſtranglent les larrons, de ceſte eſpee decollent les traiſtres,de ces tenailles tourmẽtent blaſphemateurs & menteurs,d'icelles verges chaſtient les vagabonds,& d'iceulx fers detiẽnẽt les ſedicieux,& les autres ſont pour les ioueurs & hazardeurs:finablement ie dy,que ie ne vous apporte par eſcrit les loix : mais ie vous apporte les inſtrumens par leſquelz ſe conſeruent.Les Thebains esbays de veoir ces choſes,luy dirent telles parolles : Voy Phetonius nous ne t'auons enuoyé aux Lacedemoniens,pour auoir inſtrumens a oſter la vie:mais pour bõnes loix a gouuerner la republicque. Le philoſophe Phetonius leur replicqua & diſt: O Thebains ie vous fais a ſçauoir que ſi vous ſçauiez ce que nous qui ſommes philoſophes ſçauons,vous verriez combien voz pẽſemens ſont loing du certain: car les Lacedemoniens ne ſont tant vertueux par les loix qu'ilz ordonnerent, comme par la maniere & mode, que les viuans ont trouué pour les ſouſtenir : pource que les choſes de iuſtice conſiſtent plus a l'execution & cõſeruation, que non a les commander & ordonner. Facilement les loix s'ordonnent & difficilement s'executent:pource qu'il y en ha mil pour les faire,mais pour les mettre en executiõ n'en y ha vn.Ce que nous ſçauons qui ſommes a preſent eſt biẽ peu,au reſpect de ce que ſceurẽt les anciens:mais encores ſelon mon petit ſçauoir, ie profere vous donner bonnes loix entre les Thebains,cõme les Lacedemoniens les tiennent:pource qu'il n'y ha choſe plus facile que d'ordonner le bon,& n'y ha choſe plus commune que fuyuir le mal. Mais que proffite s'il y ha aucun qui ordonne, & n'y ha qui les entẽde:s'il y ha qui les entẽde,il n'y ha qui les execute:s'il y ha qui les execute,il n'y ha qui les conſerue & garde:s'il y en ha vn qui les conſerue,il y en ha mil qui les repreuuent & contemnent: car ſans cõparaiſon plus ſont ceulx qui murmurent du bon,que non ceulx

qui

qui deſpriſent & blaſmẽt le mal. Vous Thebains vous ſcandaliſaſtes pource que i'ay apporté telz inſtrumens: mais ie vous fais ſçauoir, que ſi vous ne voulez gibet & glaiſue, pour cõſeruer ce qui ſera ordõné, vous tiẽdrez l'eſcriture pleine de loix, & la republicque pleine de vices: pource que ie vous iure, qu'il y ha plus de Thebains qui ſuyuent les delices de Denys le tyrant, qu'il n'y ha d'hõmes vertueux qui ſuyuent les loix de Licurgus. Si vous Thebains deſirez beaucoup ſçauoir de quelles loix les Lacedemoniẽs conſeruent leur republicque, ie les vous diray toutes de parolle: & ſi vous les voulez lire, ie les vous monſtreray par eſcrit: mais ce ſera par cõdition que iurez tous en public, qu'vne fois ſeulemẽt chacũ iour vous employerez voz yeulx a les lire, & voz perſonnes a les conſeruer: pource que le prince ha plus d'honneur & grande gloire, de faire garder vne ſeule loy de faict, que d'en ordonner mil par eſcrit & ne les enſuiure. Vous ne deuez trop eſtimer d'eſtre vertueux au cœur, ny d'équerir de la vertu par la bouche, ny de la cercher par labeur & trauail des piedz: mais ce que deuez beaucoup eſtimer eſt ſçauoir quelle choſe c'eſt que loy vertueuſe, & icelle ſceüe l'executer incontinent, & apres la cõſeruer: pource que la ſupreme vertu n'eſt a faire vne œuure vertueuſe, mais en la ſueur & trauail que lon paſſe pour la conſeruation d'icelle. Telles doncques furent les parolles que le philoſophe Phetonius diſt aux Thebains, leſquelz (ſelon que le dit Platon) eſtimerẽt plus les parolles qu'il leur diſt, que nõ les loix qu'il leur apporta. Certes a mõ aduis ceulx de Thebes ſont a louer & priſer, & le philoſophe auec ſes parolles eſt digne d'hõneur & de renõmee: pource que la fin d'iceulx eſtoit cercher loix pour bien viure, & la fin du philoſophe eſtoit a cercher bons moyens pour les conſeruer en vertu: & pource luy ſembla bõ leur monſtrer & mettre deuãt les yeulx le gibbet & l'eſpee, auec les autres inſtrumẽs & tourmẽs: pource que les mauuais ſe refrenẽt du mal plus par crainte du chaſtiemẽt & pugnition, que nõ par l'amour qu'ilz ont au biẽ. I'ay voulu cy amener tout ce que dict eſt, a celle fin que tous les hõmes curieux & vertueux voyent & congnoiſſent, cõbien peu eſtimoiẽt les anciens le comencemẽt, le moyen & la fin des œuures vertueuſes, au reſpect de la perſeuerance & conſeruation d'icelles. Venant doncques a propos de ce que ma plume va tournoyant & cerchant, ie demande maintenant que proffite

aux princes & grãs ſeigneurs,que Dieu leur dõne grãs eſtatz, qu'ilz ſoient biẽ fortunez en leurs mariages, qu'ilz ſoient de tous reuerez & honorez, qu'ilz ayẽt grans treſors pour leurs heritiers,& ſur tout qu'ilz voyent leurs femmes groſſes d'enfant, & qu'apres les voyent en ioye deliurees & illuminees, qu'ilz voyent les meres alaictãt leurs enfans, & qu'elles ſoiẽt heureuſes en leur auoir trouué nourrices bõnes,ſaines & honneſtes? certes tous ce proffite peu,ſi a leurs enfans, lors qu'ilz ſont encores ieunes, ilz ne leur donnent bons maiſtres pour les biẽ gouuerner & endoctriner es lettres,& s'ilz ne les recõmandent a bons conducteurs,qui leur apprennẽt a biẽ viure ſelon loy de cheualiers, & en reigle de vraye nobleſſe. Les peres qui par ſouſpirs rompent le ciel,& qui par oraiſons importunent les ſainctz,ſeulement pour auoir enfans,deuroient premierement penſer pourquoy ilz veulent enfans: pource que iuſtement lon doit la choſe nyer & eſconduyre,laquelle pour mauuaiſe fin ſe procure. A mon aduis le pere deuroit deſirer auoir enfant, affin qu'en ſa vieilleſſe luy ſubſtante & entretienne la vie en honneur,& qu'apres ſa mort face viure ſa reõmmee:& ſi le pere ne deſire enfant pour ceſte cauſe,au moins le doit deſirer,affin qu'en ſa vieilleſſe il honore ſa teſte blãche de cheueulx,& qu'apres ſa mort il herite ſes richeſſes: mais ſelon ce que chacun iour nous oyons, nous auons veu peu d'enfans faire ces choſes a leurs peres en leur vieilleſſe,ſe leurs peres ne les ont apprins & enſeignez en leur ieuneſſe: pource que iamais en l'Autonne ne ſe creut bon fruict,ſi l'arbre ne iecte bonne fueille au printemps. Ie voy ſouuent pluſieurs pere faire grãdes plainctes de leurs enfans,diſans qu'ilz ſont a eulx deſobeiſſans & ſuperbes, & ne conſiderent que eulx meſmes ſont cauſe de tous ces maulx:pource que trop habondant delict en ieuneſſe,n'eſt ſinon augure & manifeſte iugement de deſobeiſſance en la vieilleſſe.Ie ne ſçay comment les princes & grans ſeigneurs trauaillent tant,& meurẽt pour laiſſer a leurs enfans grãs eſtatz:& par autre part voyons,qu'a les endoctriner & enſeigner,ſont & ſe monſtrent trop pareſſeux: pource qu'en verité les princes & grãs ſeigneurs doiuẽt faire cõte,q̃tout ce qui au pouoir d'aucũ mauuais heritier demeure, eſt choſe perdue.Les hõmes ſages & qui ſont en leurs conſciences & honneurs perſonnes vigilantes, doiuent auoir grande ſolicitude & aduertence, a ce que leurs enfans ſoient

bien

bien doctrinez & enseignez, & auec tout ce que prennent garde si leurs enfans seront capables d'heriter leurs estaz, & si par cas les peres voyent que leurs enfans s'adonnent plus a folye qu'a nobleſſe & prudence,lors i'auroys en moy scandalle & honte qu'vn pere esleust passer la vie en trauail,pour laisser apres sa mort heritaige a vn filz mal doctriné & non sçauant. C'est vne douleur que de conter, & chose monstrueuse a veoir, le soucy que les peres prennent pour assembler richesses & la solicitude, & presse qu'ont les enfans a les despriser despendre & perdre, & en tel cas ie diroys que l'enfant est fortuné en ce qu'il herite, & le pere est fol de luy laisser ce qu'il luy laisse. A mon aduis les peres sont obligez a bien endoctriner leurs enfans pour deux choses, l'vne pource qu'ilz sont leurs enfans, & l'autre pource qu'ilz sont leurs prochains, & encores pource qu'ilz doiuent estre leurs heritiers,car en verité en grande douleur & regret doit prendre la mort celuy qui laisse la sueur & trauail de sa vie mal employez. Hyzearchus hystorien Grec au liure de ses antiquitez, & Sabellicque en sa generalle hystoire,disent, qu'vn pere & vn filz se vindrent plaindre a vn philosophe appellé Solon Solinon, le filz se plaignoit du pere,& le pere se plaignoit de son filz,premierement le filz forma la querelle disant telles parolles au philosophe.Ie me plains de mon pere a cause qu'estant riche & moy pauure,& estant son vnique filz m'a desherité & procree vn filz adoptif pour heritier, laquelle chose mon pere ne deuoit ny pouuoit faire, pource que me donnant l'estre de chair tant fragille,c'est raison qu'il me dõne des biens pour substanter & soubstenir sa foiblesse. A icelles parolles respondit le pere. Ie me plains de mon filz a cause qu'il ne m'a esté filz,mais plus tost cruel ennemy,pource qu'en toutes choses depuis qu'il est nay ma touſiours esté contraire & desobeissant,& pourtãt ie l'ay desherité en ma vie & eusse esté ioyeulx que luy constant l'heritaige, que les dieux luy eussent osté la vie:car la terre est tresscruelle qu'elle ne transgloutist vif l'enfant mauldit,qui a son pere porte irreuerence & desobeyssance.En ce qu'il dit que i'ay procree de nouueau autre enfant pour mon heritier,ie confesse qu'il est vray:& en ce qu'il dit que ie l'ay emancipé & ietté hors du droict de mon heritaige luy estant engẽdré de mon propre sang: a ce ie respond,que ie n'ay desherité mon filz mais i'ay desherité son

delict & repos de ma peine & de mon trauail: pource que ne peult estre plus iniuste chose qu'aux sueurs et gouttes du pere vieulx se baigne & delecte le ieune & vicieux. Le filz replicqua a son pere & dist telles parolles. Ie confesse que i'ay faict de l'ennuy a mon pere, & semblablement ie confesse auoir vescu en delices, & mauuaisemẽt mon pere en est cause: pource qu'il ne m'enseigna ny doctrina en ma ieunesse, & si pour icelle cause il me desherite de l'heritaige, il me faict grande iniustice, pource que le pere qui ne nourrist & endoctrine bien son enfant en sa ieunesse, iniustement le desherite en sa vieillesse. Le pere de rechef parla & dist en replicquant. Il est vray mon filz que ie te nourrys trop delicieusement en ta ieunesse: mais tu sçays bien que souuentesfois ie t'enseignay & doctrinay, & auec ce te chastiay lors que desia tu estois grand, & si en ieunesse ne t'ay monstré doctrine, fut pource qu'en iceluy tendre aage tu nestoyes capable pour entendre. Apres que tu vins a estre suffisant pour l'entendre & que fuz de plus grand aage pour la receuoir & plusfort pour la exerciter, ie me mis a te chastyer enseigner & doctriner: pource qu'en la personne ou il n'y ha force ny abillité en vain labeure qui luy monstre doctrine. Le filz replicqua & dist: Toy pour estre vieulx & moy pour estre ieune, toy pour estre mõ pere & moy pour estre ton filz, toy pour auoir barbe & cheueulx blancz par vieillesse, & moy n'en ayant encores par ma ieunesse, c'est raison que tu soyes plus creable & que ie soye cõdamné, pource qu'en ce monde souuent nous voyons que la petite autorité de la personne luy faict perdre sa grande iustice. Ie te confesse mon pere que quand i'estoye enfant, encore ieune tu me faisoyes enseigner a lire: mais tu ne me nyeras que si ie commettoye quelque malfaict, que tu ne consentoyes le chastier & pugnir, & de ce est prouenu que toy me laissant faire tout ce que ie vouloy en ma ieunesse que ie t'aye esté desobyessant en apres. Et ie te dy d'auantaige que si en ce faict i'ay failly & offencé, en verité tu peulx penser que tu en peulx estre la cause: car les peres en la ieunesse de leurs enfans ne leur doiuent enseigner a disputer des vertus & que c'est de vertus: mais les doiuent enseigner & doctriner en ce qu'ilz soyent vertueux, pource que c'est vn grand bien que quand nous qui sommes ieunes venons a cõgnoistre le mal ou sommes acoustumez & instruictz, & a recouurer le bien & le bon.

Les

Les deux parties ouyes doncques & ententifuement eſcoutees du bon philoſophe Solon Solinon il diſt telles parolles. Ie dõne pour ma ſentence que le pere de ceſtuy enfant apres ſa mort ne ſoit enſeuely, & commande que le filz de ce pere (pourcequ'il n'a obey en ieuneſſe a ſon pere qui eſtoit vieulx) qu'il ſoit desherité toute ſa vie de l'heritaige, par telle condition que apres ſa mort il heritera reuenant l'heritaige aux hoirs de l'enfant & lignee du pere: car choſe iniuſte ſeroit que l'innocence du filz fuſt condamnee par la malice du pere. Item commanda que tous les biens fuſſent depoſitez a vne perſonne fidele, affin de donner a manger au pere en ſa vie & de faire vne ſepulture au filz en la mort. Ie n'ay ſans cauſe donné telle ſentence, laquelle comprent la vie & comprendra la mort: car les dieux ne veulent que pour vn delict ſoit la pugnition double ſinon que chaſtyons & pugniſſons les vns en la vie leur oſtant l'honneur ou les biens, & les autres pugniſſons en la mort, leur oſtant la memoire ou la ſepulture. Certes la ſentence que le philoſophe donna fut graue, & pleuſt a dieu que nous l'euſſions pour iuge de ce monde maintenant, que ie iure qu'il trouueroit au iourd'huy pluſieurs enfans pour desheriter & pluſieurs peres a chaſtier, pource que ie ne ſçay quelle choſe eſt plus grande la honte des enfans a deſobeyr a leurs peres, ou le nonchalloir des peres a enſeigner & doctriner leurs enfans. Sextus Cheronenſis au liure ſecond des dictz des philoſophes conte qu'vn Citoyen d'Athenes diſt vn iour au philoſophe Diogenes telles parolles: dy moy Diogenes que feray ie pour eſtre bien en l'amour des dieux & n'eſtre en la hayne des hommes: car i'ay ſouuentesfois ouy dire entre vous philoſophes, que ce que les dieux veulent eſt tresdifferent de ce que les hommes ayment. Diogenes luy reſpondit: Tu dis plus que tu ne penſes dire, que les dieux veulent vn & que les hommes ayment autre, pource que les dieux ne ſont ſinon vn centre de clemence, & les hommes ne ſont ſinon vn abiſme de malice. Si tu veulx auoir le repoz de ceſte vie tu dois faire trois choſes, & pour conſeruer auecques tous ton innocence, celles meſmes te ſeront treſvtilles. La premiere, honnore grandement tes dieux. car l'homme qui ha ſes propres dieux & ne leur fera ſeruice ſera malheureux en toutes ſes choſes. La ſeconde, mectz treſgrãde diligẽce a bien doctriner tes enfans, pource que l'hõme

ne

ne tient ennemy plus ennuyant que ſon propre filz qui eſt mal moriginé. La tierce choſe, ſoys agreable a tes bienfaicteurs & amys, pource que l'oracle d'Apollo diſt que tout homme qui ſeroit ingrat fuſt deſpriſé de tout le monde. Et te dy d'auãtaige mon amy que de ces trois choſes la plus prouffitable combien que ſoit plus ennuyeuſe, c'eſt a l'homme de bien endoctriner & enſeigner ſes enfans. Ceſte fut doncques la reſponce que le philoſophe Diogenes donna a la demande du Citoyen. C'eſt grand pitié, & douleur de veoir vn ieune enfant comme le ſang luy boult, veoir comme la chair l'appelle & ſemond a faire ſon deſir, veoir la ſenſualité qui le maine, & il va apres, veoir comme le monde maling l'eſpie & guette, veoir comme le diable le tente, veoir comme les vices le conuyent: & qu'en tout ce que dit eſt, veoir comme le pere eſt en nonchalloir, comme s'il n'auoit aucuns enfans. Comme il ſoit vray que l'homme vertueux & ancien pour les petites vertus qu'il ha eues de luy eſtãt ieune, il pourra imaginer les vices infinis, deſquelz eſt ſon enfant enuironné. Si iamais les expers n'euſſent eſté ignorans, ſi les peres n'euſſent iamais eſté enfans, ſi les vertueux n'euſſent iamais eſté fragilles, ſi les fins n'euſſent iamais eſté deceuz, ne ſeroit merueille ſi les peres auoient aucune negligence d'enſeigner & doctriner leurs enfans, pource que le peu d'experience excuſe les hommes de grandes offences, mais puis que tu es pere & que premier tu fuz enfant, puis que tu es vieil & que tu fuz ieune & auecques ce as eſté orgueilleux, luxurieux, iracundieux, pareſſeux, auaricieux, glouton & fort vicieux, dy moy cruel pere puis que tant de vices ont paſſé en toy, pourquoy ne prens tu garde a l'enfant que tu as de ton propre ſang engendré, & ſi tu ne le fais pource qu'il eſt ton enfant, tu le dois faire pource qu'il eſt ton prochain: car il eſt impoſſible que l'enfant qui de pluſieurs vices eſt combatu & non ſecouru, qu'en fin ne ſoit abbatu & encores en l'infamié & deshõneur du pere meſchantement vaincu. Impoſſible eſt conſeruer & bien garder la chair en bõne ſaueur ſi elles n'eſt premieremẽt ſallee, impoſſible eſt que le poiſſon vienne hors de l'eaue ſans appaſt, impoſſible eſt que la roſe ſeparee long temps de ſon eſpine, qu'elle ne ſeiche ou flaiſtriſſe: autãt eſt il impoſſible que les peres voyent long temps leurs enfans en ioye, s'ilz ne les ont bien doctrinez & enſeignez. En parlant d'auantaige ie dy

qu'en

qu'en la ſacree religion Chreſtienne, ou de vray eſt bõne doctrine & enſeignement, touſiours ſe preſume auoir bonne cõſcience. Entre les eſcriuains eſt choſe fort notoire, comme Eſchines le philoſophe fut banny d'Athenes, & vint auecques toute ſa maiſon demourer en Rhodes & fuſt occaſion que luy & le philoſophe Demoſtenes auoient en la republicque grandes contentions & differens: parquoy les Atheniens delibererent en bannyr vn & retenir l'autre auecques eulx, & firent bien, pource qu'en verité, des differentz des ſages les guerres communement s'eſleuent es peuples. Iceluy Eſchines philoſophe eſtant a Rhodes banny entre les autres fiſt vne oraiſon ſolennelle, en laquelle il reprint fort les Rhodiẽs a cauſe qu'ilz eſtoient trop negligens a nourrir & doctriner leurs enfans, leurs diſant telles parolles. Ie fais ſçauoir a vous ſeigneurs de Rhodes, que voz predeſſeurs preſumoient & ſe priſoient d'eſtre deſcenduz & auoir prins origine des Lides, leſquelz ſur toutes nations eſtoiẽt fort curieux de bien nourrir & enſeigner leurs enfans, & de ce eſtoit occaſion vne loy laquelle eſtoit entre eulx, & diſoit. Nous ordonnons & commandons que ſi vn pere auoit pluſieurs enfans que le plus vertueux herite les biens & richeſſes, & s'il ny en auoit qu'vn vertueux, qu'il herite tout. Et ſi par cas eſtoient les enfans vicieux que tous ſoyent bannys de l'heritaige, pource que les biens gaignez en trauail, ne doiuent par raiſon eſtre heritez ny poſſedez d'enfans vicieux. Telles parolles diſt Eſchines le philoſophe au ſenat de Rhodes, & combien qu'il diſt en icelle oraiſon pluſieurs autres choſes qu'il fiſt, elles ne ſont a ce propos, pource qu'entre les excellens eſcriuains l'eſcriture perd grande autorité quand lauteur fault du propos duquel il parle en vn autre. Que ie dye verité, ie ne m'eſmerueille que les enfans des princes ou grans ſeigneurs ſoyent adulteres, ſoyent gourmandz, l'vn pource que la ieuneſſe eſt mere d'ocioſité, & l'autre pource que la petite experience leur excuſe beaucoup d'offences. Et d'auantaige, pource qu'apres la mort des peres les enfans n'entrent en l'heritaige moins chargez de vices, que s'ilz eſtoient enuironnez de vertus. Si les ieunes enfans deuſſent paſſer par la loy des Lydes, de maniere qu'ilz ne heritaſſent s'ilz n'eſtoient vertueux, il eſt impoſſible qu'ilz ne ſe continſſent & qu'ilz ne menaſſent bonne vie, & n'oſeroient

tant laſcher la bride au monde : car trop plus s'abſtiennent de ne faire mal craingnans perdre ce qu'ilz poſſedent que par amour faire ce qu'ilz doiuent. Ie ne nye que ſelon la diuerſité des peres que les inclinations des enfans ne ſoyẽt diuerſes, en ce que les vns ſuyuant leur bien naturel ſoyent bons, & que autres ne reſiſtans aux senſualitez ne ſoyent mauuais: mais encores ie dy qu'en ce cas faict beaucoup que le pere enſeigne & doctrine bien ſes enfans, lors qu'ilz ſont encores ieunes, de maniere qu'il amende par bonne doctrine le mauuais que nature leur donna, pource que ſouuent la bonne couſtume prefere, & vainct contre toute inclination la mauuaiſe. Les princes & grans ſeigneurs qui veulent eſtre curieux en la doctrine de leurs enfans, doiuent informer les maiſtres & precepteurs qui les auront a enſeigner, a quelz vices & en quelles vertus ſont leurs enfans plus enclinez, & ce doit eſtre pour les fauoriſer en ce qui ſera bon, & les reprendre & contregarder de ce qui ſera mauuais, pource que les hommes lors qu'ilz ſont grans ne ſe perdent par autre choſe, ſinon pource qu'en leur ieuneſſe lon les laiſſa faire tout ce qu'ilz vouloient. Sextus Cheronenſe au liure ſecond des dictz des anciens dit. Qu'vn Citoyen d'Athenes eſtoit quelque iour achetant pluſieurs choſes en la place d'Athenes, & pour la qualité de ſa perſonne la pluſgrande partie eſtoient choſes ſuperflues & bien peu neceſſaires, & en ce cas les pauures ne ſont moins coulpables que les riches, & les riches que les pauures, pource que ce qui eſt pour ſubſtanter la vie eſt tant peu qu'il n'y ha hõme ſi pauure qui n'ait encor (tout biẽ regardé) quelque choſe de ſuperflu. Doncques cõme en ce tẽps Athenes & toute ſa republicque fuſſent lumiere de toute Grece, ceſtoit en Athenes vne loy fort vſitee & de lõg tẽps acouſtumee, que aucune choſe ne pouuoit eſtre achetee ſans que premierement vn philoſophe l'euſt taxee de ſon pris: & en verité la loy eſtoit tresbõne que pleuſt a dieu qu'icelle loy en ce tẽps de preſent fuſt gardee & obſeruee : car il n'y ha choſe qui plus deſtruiſe vne republicque que permettre a aucuns qu'ilz vendent cõme tirans, & de permettre a autres qu'ilz achetent comme folz. Quand le Thebain eſtoit achetant ces choſes vn philoſophe ſi trouua preſent lequel diſt au Thebain telles parolles. Dy moy ie te prie homme de Thebes, pourquoy gaſtes & employes tu tes deniers en ce qui n'eſt neceſſaire en ta maiſon

ſon ny proffitable pour ta perſonne. Le Thebain luy reſpondit, ie te fais ſçauoir que i'achete toutes ces choſes pour vn filz que i'ay aagé de vingt ans, lequel ne feiſt iamais choſe qui mal ſemblaſt, ny luy niay choſe qu'il me demandaſt. A ce reſpõdit le philoſophe: O bienheureux, ſi comme tu es pere tu fuſſes le filz: & ce que le pere dit du filz, que le filz le diſt du pere: mais fort me tiens ſcandaliſé de ce que tu m'as dit, pource que iuſques aux vingt & cinq ans l'enfant ne doit ſçauoir cõtredire aux cõſeilz du pere: ny le bon pere cõdeſcẽdre aux appetitz du filz. Maintenãt ie t'appelle pere mal heureux, puis que tu es ſubiect au vouloir de tõ filz & que le filz ne le l'eſt au vouloir & opiniõ du pere: de maniereque tu peruertis l'ordre de nature en ce que le pere eſt filz de ſon filz, & le filz eſt pere de ſon pere, mais en fin ie te iure par les dieux immortelz que quand tu ſeras deuenu vieil, tu pleureras a part toy ce que tu ris auecques ton filz, quand il eſt ieune. Combien que les parolles d'iceluy philoſophe fuſſent peu il ny ha homme de bon entendement qui ne iuge les ſentences eſtre beaucoup. Ie cõcludz en ce que les princes & grans ſeigneurs doiuent fort recommander aux maiſtres leurs enfans, qu'ilz leurs apprẽnent a changer leurs appetitz & de ne ſuyuir leur volũté: de maniere qu'ilz les deſuoyent de leur propre oppinion, & les mettent a apprendre l'oppinion d'autruy, pource qu'autant que lon laiſſera faire la volunté aux enfans des bons & nobles, il eſt impoſſible qu'ilz prennent en eulx bonne doctrine.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs doiuent prendre grandement garde qu'ilz ne nourriſſent leurs enfans en delices, & que ſouuent les enfans deuiennent ſi mauuais, que les peres vouldroyent non ſeulement les auoir par aſpres diſciplines chaſtiez, mais encores les auoir auecques larmes douloureuſes en terrez: & comme pluſieurs anciens princes furent fort valleureux ſeulement, pour auoir eſté nourris en grans trauaulx, & preue l'auteur tout ce que dit eſt par pluſieurs notables hiſtoires. Ceſt vn chapitre excellent & a noter pour le pere qui a nourry vn enfans en trop de delices, & plaiſirs & qui apres luy eſt deuenu deſobeiſſant.*

## Chapitre trentetroiſieſme.

NOus

NOus voyons par experience qu'aux exercites de guerre les rampars & fortiffications ſe font ſelon la qualité & quantité des ennemys, & ceulx qui nauiguent par les mers dangereuſes eſliſent groſſe nauires, ſelon les tempeſtes des vndes de la mer, de maniere que tous les hõmes prudens ſelon la qualité du peril, ainſi s'apperçoiuent du remede. Souuentefois en moymeſme m'arreſte a penſer ſi ie trouueray aucun eſtat, aucune aage, aucune terre, aucune gent, aucun royaume, & aucun ſiecle, auquel y ait eu homme qui ait paſſé ceſte vie, ſans gouter quelle choſe ceſt que fortune aduerſe, car ſi tel homme ſe trouuoit ie penſe que ſeroit choſe monſtrueuſe en toute la terre, & par raiſon mors & vifz auroyent enuie de luy. En fin ie trouue par mon conte que celuy qui eſtoit hyer riche eſt au iourdhuy pauure, celuy qui eſtoit ſain ie le voy au iourdhuy malade, celuy qui hyer ryoit, ie le voy au iourdhuy plorer, celuy qui eſtoit bien aiſe ie le voy deſgouſté, celuy qui eſtoit proſpere, ie le voy mal fortuné: finablement celuy que nous congneuſmes vif, nous le voyons maintenant eſtre en ſepulture. Et ce n'eſt riens d'eſtre enſeuely, ſinon qu'il eſt dutout mys en oubly, pource que l'amytié humaine eſt tant incertaine, qu'en couurant vn deffunct de terre, incontinent l'effaſſions de noſtre memoire. Vne choſe me ſemble eſtre de grand trauail, & qu'aux hommes entendus doit donner beaucoup d'ennuy & facherie, & ceſt que le trauail ne ſe depart en ce mauuais monde egallement, ſinon que ſouuente fois toute la calamité humaine vient a ſe deſcharger deſſus vne perſonne, pource que nous ſommes tant mal fortunez que le monde nous donne les delictz & plaiſirs a veue, & les ennuys & trauail a preuue. Que lon appelle ce iousdhuy aucun ſage qui ait veſcu en moyen eſtat, que lon luy die qu'il ſoit content de dire que ceſt qu'il a paſſé depuis ſon aage de trois ans qu'il commança a parler iuſques a cinquãte ans, qu'il commence a s'enuieillir, quelle choſes nous diroit il luy eſtre aduenues, toutes celles qui enſuyuent: ennuys de ſes enfans, guetz de ſes ennemys, importunitez de ſes femmes, mauuaiſes gardes de ſes filles, maladies en ſa perſonne, grandes pertes de ſes biens, generalle famine en ſa terre, cruelles peſtilences en ſon pais, grans froidz en yuer, ennuyantes chaleurs en eſté,

doulou

douloureuſes morts de ſes amys, & enuieuſes proſperitez de ſes ennemys : finablement il dira auoir paſſé telles & tant de choſes, que ſouuent il ploroit ſa triſte vie & deſiroit la doulce mort. Si le miſerable homme a paſſé telles & autres pluſieurs choſes exterieuremẽt, que diroit il de celles qu'il a ſouffertes & paſſees en ſecret, leſquelles iaçoit que les hõmes diſcres les peuuent ſçauoir, pluſieurs choſes d'icelles ne ſçauent ny oſent dire aucune perſonnes: pource qu'en verité les trauaulx qu'vn corps paſſe en cinquante ans, ſe peuuent bien conter en vn iour, mais ce qu'vn cœur & eſprit ſeuffre & paſſe en vn iour ne ſe pourroit conter en cent ans. Lon ne me denyera que nous ne tinſſions pour hardy celuy qui auecques vn roſeau vient contre celuy qui porte vne lance, & que nous ne tinſſions pour fol & pour beaucoup plus hardy celuy qui penſe qu'en chair ſi tendre euſt tant de puiſſance pour vaincre contre tant de fortunes, & qui ne fuſt eſtimé fol celuy qui oſteroit ſes ſouliers pour cheminer parmy eſpines, pource qu'en verité la perſonne fort delicate auecques grande peine paſſe la vie. O comme ſe peult appeller bien heureux l'hõme qui iamais ne gouſta que ceſt que delices: car les hõmes qui de leur enfance ne furent autremẽt nourris qu'en delices, ilz ne ſçauẽt eſlire le bon par faulte d'auoir en eulx prudence, & par faulte d'auoir force, ne ſçauent reſiſter au mal: parquoy bien ſouuẽt les enfans des grãs ſeigneurs commettẽt pluſieurs deshõneſtetez, pource qu'il eſt difficile que tãt plus vn homme s'adõne a delices, de tãt plus le deçoiuẽt les vices du monde. C'eſt vne choſe digne de noter & douloureuſe a veoir, cõme entre nous quĩ ſommes mortelz, ne faiſons ſinõ cercher inuẽtiõs nouuelles: c'eſt merueilles de veoir comme ſommes ingenieux pour inuẽter choſes d'hõneur: cõme ſõmes courageux pour les entreprendre, hardis pour les ſouſtenir, obſtinez pour les defendre: veoir comme les hommes ſont fortunez pour paruenir a leur intẽtion, veoir cõme ilz ſont ſages pour les mettre en effect & les conſeruer, & apres comme c'eſt pitié de veoir cõme ilz ſont malheureux veoir perdre tout ce qu'auront tant & ſi lõg tẽps cerché, gardé & tenu, & ce, qu'en ce cas faict mal, c'eſt que les biens & l'hõneur ne ſe perdent par la faulte du trauail du pere, mais pource que plaiſirs & delices habõdẽt a l'enfant. En fin l'homme riche ſe tiẽne pour tel deſtiné, que ce qu'il ha gaigné en veillãt, le filz en delices nourri, le perdra en dormãt.

Vne

Vne des nobles vanitez qu'li y ait au iourdhuy entre les filz de vanité eſt, que le pere ne ſçait monſtrer a l'enfant l'amour dont il l'ayme ſinō le nourrir,& le ſouffrir nourrir en delices & vanitez en ſa vie:certes celuy qui eſt tel ne ſe doit appeller pere pitoyable mais paraſtre treſcruel, pource qu'aucun ne me nyera qn'au corps auquel y ha ieuneſſe, liberté, delice & deniers ne facent leur ſiege tous les vices du monde. Licurgus ce grand roy & donneur de loix & philoſophe fort ſage, ordōna aux Lacedemoniens que tous les enfans qui naiſtroyent aux citez & bonnes villes, fuſſent mis a nourrir aux villages iuſques a vingt cinq ans.Selon ce que dit Liuius,les Ligures furent anciennement vne gent fort aſſociee par amytié auecques ceulx de Capue, & grande en l'inimitié de Romme. Ilz tenoyent entre eulx vne loy qu'aucune ne gaignaſt ſoulde en la guerre s'il ne s'eſtoit nourry en icelle, ou qu'il n'euſt eſté paſteur aux montaignes: de manieres que pour vne part ou par autre il euſt la chair de ſon corps apte & acouſtumee au froid, & a leau pour ſouffrir les trauailz de la guerre. En lan de la fondation de Romme quatre cens quarante,les Rōmains entreprindrent fort grandes guerres contre les Ligures, contre leſquelz fut enuoyé Gneus Frbricius, deſquelz finablement il triumpha.Et le iour enſuyuant de ſon triumphe diſt au ſenat telles parolles:Peres conſcritz i'ay tenu la guerre cinq ans contre les Ligures,& par les immortelz dieux ie vous iure qu'en tout ce temps ne ſe paſſa ſemaine que nous n'euſſions bataille, ou aucune Perilleuſe eſcarmouche, & ce dequoy lon ſe doit plus eſmerueiller c'eſt que iamais en iceulx barbares ne ſenty auoir crainte ny foibleſſe aucune:par laquelle les meiſſe en neceſſité de demander paix en Romme: iceulx Ligures pourſuyuoiēt par telle ferocité icelle guerre, que ſouuent nous oſtoyent l'eſperāce de paruenir a la victoire d'eulx, pource qu'entre les puiſſans exercitez le grand effort des vns touſiours met en grande craincte les autres. Et vous veulx dire autre choſe peres conſcritz, affin que la ieuneſſe de Romme y prenne exemple, & c'eſt comme iceulx Ligures delors qu'ilz ſont enfans ſont mis a eſtre paſteurs,a ce qu'ilz acouſtument leur chair parmy les montaignes a ſouffrir trauailz: ilz ſont tant maiſtres d'eulx meſmes qu'eſtāt icelle terre perilleuſe de neiges & de glaces par froidure & ennuyante de chaleurs, par le dieu Apollo ie iure qu'en tout ce temps de cinq

ans

ans,n'en auons veu d'iceulx vn ſeul ſoy approcher du feu en Yuer, ny ſe mettre a l'umbre en Eſté. Ne penſez peres conſcritz,que i'aye voulu conter ces choſes en voſtre ſenat,pour volunté que i'aye qu'eſtimez mon triumphe d'auantage:mais ie le dy affin que vueillez veiller & prendre garde a voſtre gent de guerre: pour & affin que touſiours ſoit occupee, & que ne la laiſſez eſtre ocieuſe:car plus perilleuſe choſe eſt aux exercites Rommains d'eſtre vaincus des vices, que combatus des ennemis:Et pour prẽdre la choſe de plus loing,il me ſemble qu'on deuroit pourueoir & commander,que les hommes riches ne fuſſent ſi oſez ne ſi hatdiz, de nourrir leurs enfans trop aiſes & en delices: pource qu'en fin il eſt impoſſible que les chairs trop delicates puiſſent de leurs mains tenir fortes choſes. Ie dy qu'il eſt treſdifficile que la perſonne trop delicate puiſſe par ſes forces obtenir pluſieurs victoires. Ce qui m'eſmeult a dire ce que ie dy peres conſcritz, c'eſt a celle fin que ſçachez que les Ligures ne furent vaincuz par la force de Romme,ſinon que la fortune leur fut contraire,& comme il n'y ha choſe,en quoy la fortune ſe monſtre plus muable qu'aux choſes de la guerre,il m'eſt aduis que iaçoit que les Ligures ſont deſtruictz & vaincus maintenãt,toutesfois vous les deuez entretenir en amour,& prendre pour confederez: car de ſain conſeil ne procede de ſe cõmettre ſouuẽt a la fortune,en ce qui ſe peult faire par cõcorde.L'acteur de ce que dict eſt,s'appelle Iunius pratus au liure de la cõcorde des royaumes, & dit en ce lieu que le capitaine Gneus Fabricius ne fut pas moins tenu pour ſage,en ce qu'il diſt, qu'eſtimé vaillãt & hardy en ce qu'il feiſt. Anciennemẽt ceulx des iſles Balleares, qui maintenant s'appellent Maillorque & Minorque, cõbien qu'ilz ne fuſſent tenus pour ſages, au moins a nourrir leurs enfans ne ſe monſtrerent nonchallans:car par les mettre en trauailz de leur ieuneſſe, & par eſtre approuuez bons aux exercites de guerre:ceulx de Carthage donnoyent cinq priſonniers de Romme pour vn eſclaue de Maillorque.Diodorus ſiculus dit,qu'en icelles iſles les meres ne donnoiẽt le pain a leurs enfans de leur propre main, ſinon que le mettoient deſſus quelque choſe haulte,de maniere qu'ilz peuſſent veoir le pain de leurs yeulx, & ne le peuſſent attaindre de leurs mains,dont quand ilz vouloiẽt manger premierement le deuoiẽt abatre a coups de pierres,de fonde ou autremẽt.Com-

bien que l'œuure fuſt d'enfans,l'inuention fut de hault eſprit, & de ce enſuyuit que les Balleares furent eſtimez pour fort vaillans hommes,ainſi es forces pour luycter,comme en fondes pour tirer: car ilz iouoyent de la fonde a tirer & donner au blanc cõme maintenant lon ioue de l'arbaleſte.Ceulx de la grande Bretaigne,que nous appellons a preſent Angleterre,furent entre tous les barbares hõmes fort barbares,mais lon doit entendre que depuis aucuns tẽps les Rõmains furent par eulx pluſieurs fois vaincus: car le temps en toutes choſes faict tant de changemẽs & mutations, que ceulx leſquelz en vn temps congneuſmes grans ſeignenrs, peu apres les auons veu eſclaues. Herodian en l'hyſtoire de Seuerus empereur de Rõme, dit qu'un ambaſſadeur de Bretaigne, eſtãt vn iour a Romme, cõme par cas lon luy dõnaſt au ſenat aucune mauuaiſe reſponſe,hardiment deuant tous diſt & profera telles parolles: Il me deſplaiſt que ne voulez accepter la paix, ny octroyer la treſue,laquelle choſe ſera pour plus grãde iuſtification de noſtre guerre:car apres chacun ne pourra prẽdre ſinon ce que la fortune luy dõnera: pource qu'en fin les chairs delicates de Rõme ſçauront bien, ſi les eſpees de Bretaigne trenchent bien. L'hyſtoire Britannicque dit, & il eſt vray, que icelle terre eſt fort froide,& que l'eaue s'y gele ſouuẽt,& les femmes auoiẽt de couſtume porter leurs enfans ou eſtoit l'eaue gelee,& rompant la glace d'une pierre, des meſmes glaçons frottoient le corps de l'enfant. La fin pourquoy ces barbares frottoiẽt de glaçons les chairs de leurs enfans, eſtoit affin de leur faire le cuir plus dur pour ſouffrir les trauailz:& en verité ilz auoient raiſon, pource que ie ne deſire plus grãde penitence aux hõmes qui ſont delicatz, que de les veoir en Yuer, mis aux cheminees tous racroupis, & en Eſté les trouuer couchez ſoubz les vmbres.Eſtant ce que dict eſt vray(cõme il eſt vray)ie dy ce que nous diſons des Bretons, c'eſt raiſon que nous croyõs Iulius Ceſar,en ce qu'il dit en ſes cõmentaires, c'eſt a ſçauoir qu'il paſſa pluſieurs perilz, premier que dominer iceulx Bretons:car auſſi facilement il ſe mettoient & cachoiẽt en vn lac d'eaue gelee,cõme vn homme las ſe couche ſoubz vne bõne vmbre.Selõ que diſent Lucain & Apian Alexãdrin,entre toutes les autres nations qui vindrent ſecourir le grand Pompee en la Pharſalie, furent les Maſſagettes, leſquelz lon dit qu'en leur enfance lon ne leur donne a tetter que laict de dromadaire,

daire, & pains de glandz a manger: & ces barbares faisoient telle chose, affin d'endurcir les corps pour pouuoir trauailler, & auoir les iambes plus legeres a courir. En ce cas ne les pouuons appeller barbares, sinon que les deuons dire hommes de bon entendement: car il est impossible que l'homme lequel mangeust beaucoup, puisse courir legerement. Viriatus fut roy des Lusitains & grand competiteur & ennemy des Rommains, il fut tant aduantureux en la guerre, & tant vaillant en sa personne, que les Rommains (par l'experience de ses faictz) le trouuerent inuincible: pource qu'en l'espace de treize ans ne sceurent auoir vne victoire sur luy, parquoy ce voyans les Rommains ilz delibererent de l'empoisonner: ce qui fut faict, dont incontinent la nouuelle sceüe en Romme, toute l'empire s'esiouyst autant que s'ilz eussent eüe toute la domination des Lusitains. Ilz auoient raison: Car si Viriatus ne fust mort, iamais ne fussent les Rommains venuz a auoir puissance dessus eulx. Iunius Rusticus en son epitome, dit que cestuy Viriatus en son enfance, fut nourry pasteur gardant les vaches sur la riuiere de Guadiana, & apres qu'il fut deuenu plus grand, il se meist a rober & guetter les chemins, & depuis qu'il vint en l'aage de quarante ans, il vint a estre roy des Lusitains, & ce non par force: mais par eulx fut esleu: pource que quand le peuple se void enuironné & assiegé des ennemys, eslisent plus tost les hommes vertueux, forts & hardis pour leurs capitaines, que non ceulx qui sont plus sages, & de moindre effort & hardiesse. Si les hystoriographes anciens ne me deçoiuent, quand Viriatus estoit larron, il menoit auecques luy, pour le moins, tousiours cent larrons: lesquelz alloient chaussez de souliers de plomb, de maniere que quand aucun d'iceulx deuoit courir, il portoit auecques luy ses souliers: & de ceste forme, comme de iour ilz portoient leurs piedz chargez de plomb, ilz courciẽt de nuict comme cerfz: car c'est vne reigle generalle, que tant plus seront desnouees les ioinctures, de tant plus demourront les iambes legeres pour courir. Au liure des faictz des Lombards, Paulus diacre dit, qu'anciennement ceulx de Capua, tenoient pour loy inuiolable, que iusques a ce que les enfans fussent mariez, les peres ne leur bailloient lict pour dormir, ny les laissoient asseoir en leur table pour manger, sinon que ilz mangeoient en leurs mains, & dormoient contre terre: & de

vray c'eſtoit vne loy de grande vtilité: pource que le repos ne s'inuenta iamais pour le ieune homme,qui ne tient encor point de barbe:ſinon pour le vieil pourry decrepit & chenu. Quintus Cincinnatus fut ſecond dictateur de Romme, & en verité par merite il fut premier empereur de la terre. Ceſtuy excellent hõme fut nourry & eſleué en tant de trauaulx,qu'il fut trouué les mains plaines de neufz la charue aux bras, & la ſueur au viſage quãd il fut cerché pour eſtre dictateur de Rõme,pource que les anciens trouuoient meilleur,que gens qui ne ſçauoiẽt,ſinon arer parmy les chãps leur commandaſſent, qu'ilz ne faiſoient ceulx qui viuoient en repos & delices parmy le peuple.Caligula qui fut quatrieſme empereur de Romme,cõme lon dit,fut en ſa ieuneſſe nourry en tant grãs couſtz & delices, que lon doutoit en Romme, ſi Druſius Germanicus ſon pere employoit plus de deniers pour les exercites,que Caligula ſon filz en expendoit au berſeau par delices. Ce dit de rechef, ie demãde maintenãt aux princes & grãs ſeigneurs, de quelle part ilz vouldroient eſtre,c'eſt a ſçauoir de celle de Quintus Cincinnatus,qui par ſon effort gaigna tant de terres eſtrãges, ou de la part de Caligula,qui encore ne pardonna a ſes propres ſœurs,ne tint foy promiſe a ceulx qui le venoiẽt veoir.A mon opinion la reſponce eſt icy treſclaire, c'eſt a ſçauoir la bonté de l'un, & la mauuaiſtié de l'autre: pource que Quintus Cincinnatus n'euſt bataille qu'il ne vaincquiſt,& le mauldict Caligula n'euſt vice qu'il n'inuentaſt. Suetone trãſquille au ſecond liure des Ceſars dit, que quand l'empereur Auguſte Ceſar eſtoit au ſenat,& que les enfant entroient au hault Capitolle,ou tout le ſenat s'aſſembloit,ſi par cas ſes enfans entroient quand le ſenat & les ſenateurs ſe leuoient de leur ſiege, ou que leur feiſſent aucune meſure d'honneur & reuerence,l'empereur en eſtoit mal content,& les retiroit de parolle.Comme vn iour luy fuſt demandé pourquoy il eſtoit tant mal amoureux de ſes enfans, il reſpondit telles parolles: Si mes enfans doiuent eſtre bons, ilz ſeront aſſis ou ie m'aſſiez,& s'ilz doiuent eſtre mauuais,ie vueil que leur mauuaiſtié & malice autoriſe le ſenat:pource que l'autorité & grauité des bons ne ſe doit employer a ſeruir, ny autoriſer les mauuais. Le vingt & ſixieſme empereur:de Romme fut Alexandre,lequel(iaçoit que fuſt ieune)par ſes vertus fut autãt eſtimé entre les Rommains, que le grand Alexandre le fut entre les Grecz.

Grecz. Doncques nous ne dirons que la longue experience le feiſt venir au gouuernemẽt de la republicque : pource que ſelon ce que dit l'Herodian en ſon ſixieſme liure, le iour que les exercites l'eſleuerẽt pour empereur, il eſtoit tant petit, que les ſiens le portoient encores entres les bras. Iceluy fortuné empereur eut vne mere appellee Mamea, laquelle l'endoctrina ſi biẽ, & meiſt en luy ſi bõne garde, qu'elle auoit autour de ſon palais garde prefixe, pour garder qu'auec ſon filz n'entraſſent perſonnes vicieuſes : & la ſolicitude d'icelle femme enuers ſon enfant ne ſoit peu eſtimee: pource que ſouuẽt les princes ſont de leur propre naturel bons, & ſeulemẽt la mauuaiſe conuerſation les fait mauuais. Tenant doncques icelle excellente femme tant a l'œil ſon enfant, pour garder qu'auec luy n'entraſſent adulateurs pour luy flater, ny malicieux pour luy mentir, par cas vn Rommain luy diſt quelque iour telles parolles: il ne me ſemble fort iuſte, excellentiſſime princeſſe, que tu mettes ſi grande garde en ton filz, qu'en oublies la garde de l'empire: pource que les princes ne doiuent eſtre tãt retirez ny ſolitaires, qu'il ſoit plus facile auoir auecques les dieux audience, que nõ parler auecques eulx vne ſeule parolle. A ce reſpõdit l'imperatrice Mamea & diſt: Ceulx qui ont charge de gouuerner ceulx qui gouuernent, doiuent ſans comparaiſon plus craindre les vices du roy, que non les ennemis du royaume : pource que les ennemis ſe deffont a vne bataille, mais les vices durẽt pour toute la vie, & en fin les ennemis ne deſtruiſent ſinon les poſſeſſions de la terre: mais le prince vicieux deſtruict les bonnes couſtumes de la republicque. Ces parolles furent proferees d'icelle genereuſe Rommaine. Par les hyſtoires que i'ay contees, & par pluſieurs autres que ie laiſſe a conter, tous les hommes vertueux pourront congnoiſtre, combien leur proffite de nourrir & eſleuer leurs enfans en trauaulx, ou les nourrir en delices : mais de ceſte heure ie deuine, que ceulx qui ce liront, loueront ce qui eſt bien eſcrit: & auecques ce ie penſe qu'ilz contemneront les delices a l'enfant: pource que les hommes qui liſent beaucoup & œuurent peu, ſont comme les cloches, leſquelles ſonnent pour en appeller autres, & iamais elles n'entrerent en l'egliſe. Laiſſant a part le principal, qui eſt le ſeruice de Dieu, & l'honneur du pere, & le proffit de l'enfant, ſeulement pour les garder d'eſtre maladif, les peres deuroient eſlongner & ſeparer de delices

leurs enfans : pource qu'en verité les enfans qui auront eſté nourris en trop grãs delices,ſeront touſiours maladifz & mal ſains.Qu'elle choſe eſt ce,que de veoir le filz d'un laboureur, le ſaye ſans eſguillettes, la chemiſe deſchiree & rompue, les piedz deſchaux,la teſte ſans bonnet,le corps ſans ceincture,en Eſté ſans chappeau, en Yuer ſans cappe , de iour arand,& de nuict paiſſant ſes troppeaulx , mangeant pain d'orge ou d'auoine, couchãt en terre,ou en quelque monceau de paille,& en tout ce trauail,le veoir tant ſain & deliberé,qu'il donne a tous deſir d'eſtre leur filz . Le contraire aduient des enfans des ſeigneurs.Quelle choſe eſt ce que de veoir l'enfant d'un riche, nourrir & eſleuer entre doubles linceulx de toille de Hollande,veoir le bẽrſeau faict a la nouuelle mode,faire mille deſirs des nourrices qui les alaictent, ſi par cas deuien malade l'enfant, lon luy change ſa nourrice, ou lon la met en diettte, le pere & la mere de nuict, ny de iour ne dorment, toute la maiſon eſt au guet,lon ne luy laiſſe mãger,ſinõ ius de gellines,pour peur qu'ilz ne tombent par les degrez ilz ſont gardez cõme l'œil:l'enfant ne demãde aucunes choſe que lon ne luy baille incontinent: finablemẽt ilz n'employent le tẽps ſinon a les ſeruir, & les richeſſes ſinon a les faire viure en delices & vanitez,ilz n'employent les yeulx qu'a les regarder,& les cœurs qu'a les aymer: mais ie leur iure que ceulx qui employent les richeſſes en leurs delices, employeront quelque iour les yeulx a les pleurer. Qu'eſt ce de veoir le gaſt qu'un homme vain fait a nourrir vn enfant, ſpeciallement s'il eſt homme vn peu vieil,& qu'a ſon deſir luy ſoit nay vn enfant, en la nourriture duquel employe & deſpend aucunefois tant de biens, que ſouuent luy deffault pour ſe marier , & ce qui eſt pis que tout,c'eſt que ce qu'il gaſte & y amploye, il le tiẽt pour bien employé, & tient pour ſuperflu ce qu'il donne pour l'amour de Dieu. Puis qu'il eſt vray que les peres pour eſtre larges a deſpendre,& les meres fort curieuſes, & que les nourrices pour eſtre a leurs plaiſirs, & les ſeruiteurs pour eſtre fort diligens & ententifz : ce n'eſt pourtant que les enfans ſoient plus ſains : certes non, ſinon que tant plus lon en ha cure & plus ſont malades , tant plus mangeuſſent & plus ſe debilitent , tant plus s'eſiouyſſent & plus s'empirent , tant plus deſpendent & gaſtent & tant moins proffitent , & tout ce n'eſt ſans grande permiſſion diuine : pource que Dieu ne

veul

veult que les drapeaulx des enfans soyent de plus grande valleur que les vestemens des pauures. Dieu sans grand mistere ne nourrist,ny allimente, ny prend la garde des pauures, & ne permect que les enfans des riches ne se nourrissent,pource que le pauure nourrist son enfant sans preiudice du riche & au proffit de la republicque, & le riche nourrist ses enfans en la sueur du pauure & au dommaige de la republicque. Doncques si ceste chose est ainsi comme il est vray,c'est chose iuste que le loup qui nous mangeue'meure,& que l'ouaille qui nousmaintient & vest,viue.Souuent les peres ne veullent par aspreté donner nourriture & doctrine a leur enfant, disant qu'il est encores trop ieune : & que assez de temps leur demeure pour estre endoctrinez & qu'ilz ont beau loysir d'estre enseignez:& encores pour plus grande excuse de leur erreur,ilz afferment que quand l'enfant est en ieunesse chastié qu'il court en peril de sa santé. Par icelle mauuaise garde que les pere font des enfans,dieu permect apres qu'ilz viennent a estre tant scandaleux en la republicque, tant infames a leurs parens, tant inobediens a leurs peres, tant mauuais en leurs conditions,tant inconsiderez & vollages en leurs coustumes, tant inabilles pour la science, tant incorrigibles pour la discipline,tant enclins a la menterie,tant mal amoureux de la verité,que leurs peres vouldroient non seulemẽt les auoir chastiez par aspres disciplines, mais encores s'sieouyroient les auoir enterrez en larmes douloureuses. Autre chose y ha en ce cas fort digne de noter & beaucoup plus digne de louer & c'est,que les peres & les meres soubz couleur que leurs enfans sont aucunement gracieux ilz leur apprennent a parler & a caqueter & a estre gaudisseurs & mocqueurs,quelle chose redonde en apres en grande infamie & deshonneur du pere, en tresgrand peril de l'enfant,& en plus grand ennuy & desplaisir de la mere.Car l'enfant qui en sa ieunesse est nourry & apprins comme flateur en menterie, il demeure en obligation d'estre fol en sa vieillesse. Si ce que i'ay dit est mauuais, ce que ie veulx dire est pire, & c'est que les peres & les meres,ou leurs gouuerneurs,ou leurs nourrices les apprennent a dire aucunes deshonnestes & non trop chastes parolles, lesquelles ne sont licites ny souffertes estre dictes en l'aage de ieunesse, ny se permect en la grauité des vieilz a les ouyr ny escouter: pource qu'il ny auroit homme

qui fuſt d'eſprit vollage, ny aucun qui ne craigniſt deshonneur, ſi lon ne conſentoit aux enfans a eſtre babillars & gaudiſſeurs. Ceulx qui ont la charge & gouuernement des enfans, des bons doiuent auoir grand aduis a ce qu'ilz les tiennent fort timides & craintifz ſubiectz, & ne ſe doiuent contenter ſi les peres diſent qu'ilz en ſont contens, pource que par l'amour inordonnee les peres enuers leurs enfans ne regardent s'ilz ſont mocqueurs ou mal apprins. Et s'il aduenoit comme ſouuent aduient, que le pere vint au maiſtre pour le detenir a le chaſtier en ce cas, ſi le maiſtre eſt homme entendu, il ne doit moins reprendre & admonneſter le pere que de chaſtier l'enfant, & ſi ce ne proffitoit ie luy conſeille en laiſſer & quitter la charge : pource que les hommes qui ſont ſans honte apres qu'ilz ſe ſeront mis en vne choſe deuant qu'ilz n'en facent a leur teſte, & qu'ilz n'acompliſſet l'effect de leur fantaſie ilz le feront ou mourront a la demande. Ie ne veulx nyer que ce ne ſoit raiſon que les enfans des princes & grans ſeigneurs ne ſoyent en leur ieuneſſe plus ſouefz nourris, mieulx traictez & plus honnorez, que non les enfans des Plebeyens & ruſticques: car plus delicatement ſe nourriſt la palme qui porte datilles que les hommes mangeuſſent, que non le cheſne qui porte glandz, dequoy les pourceaulx ſe nourriſſent & ſubſtantent. Gardent ſoyles princes & grãs ſeigneurs que les delices et plaiſirs qu'ilz feront ou donneront a leurs enfans en ieuneſſe, ne ſoyent en mode ſi exceſſiue ny tant long temps, que quand ilz les vouldront retirer le mõde ne les tiẽne deſia enfiſtulez: pource que les enfans en trop grans delices nourris & eſleuez, ſont inobediens a leurs pere & a leurs meres, ou ſont malades en leurs corps, ou qui pis eſt ſont en couſtumes vicieux, de maniere que leurs peres feroient mieulx de les enterrer tous vifz que de les nourrir vicieux infames & malicieux.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs doiuent par grande ſolicitude cercher & trouuer hommes ſages pour gouuerner leurs enfans, & de dix conditions que les bons maiſtres & gouuerneurs doiuent auoir pour eſtre ſuffiſans a prendre la charge des enfans de bonnes & vertueuſes perſonnes, & d'vnze demandes que ceulx de Athenes feirent a vn philoſophe de Thebes, d'vn office qui eſtoit en Rõme que celuy qui l'auoit eſtoit obligé de cercher & chaſtier*

tous

*tous les ieunes hõmes,qui s'en alloiẽt parmy Rõme cõme enfans perdus:c'eſt vn treſnotable chapitre a qui tient vn filz bien aymé auquel il veult cercher vn bon maiſtre pour l'endoctriner.*

## Chapitre trentequatreieſme

QVand celuy qui eſt ſans fin voulut dõner cõmencemẽt au mõde ceſte eſt l'ordre qu'il eut a le creer. Le dimẽche il crea le ciel & la terre,le lundy il crea le firmamẽt, le mardy il crea les planettes, le mercredy il crea le ſoleil & la lune, le ieudy il crea les oyſeaulx en lair & les poiſſons en la mer, le vendredy il crea Adam & Eue ſa femme,& de vray, en ce qu'il crea,& cõme il le crea,dieu ſe mõſtra comme dieu: car incontinent que la maiſon fut faicte il la garniſt & popula de ce qui y eſtoit neceſſaire,comme bien le ſceuſt faire. Laiſſant le createur a part & parlant des creatures, nous voyons par experience qu'vn pere de cõpaignies en plantant vne vigne incontinent luy faict vn foſſé ou haye,ou aucune cloſture, pour & a celle fin que les tropeaux des beſtes ne les gaſtẽt & brouttent,& quãd celle eſt venue grãde lon y mect vn vigneron pour garder que les cheminans ne mangent les grapes & les raiſins. Le riche homme qui a traicté & trafficqué en la mer apres qu'il a faict aucune groſſe nef, laquelle luy couſte bien ſix ou ſept mil ducas, s'il eſt homme ſage & entendu il cerche plus toſt homme pour la gouuerner que marchandiſe pour la charger:car aux perilleuſes tourmentes peu proffite que la nef ſoit groſſe, ſi le pilotte n'eſt homme ſage & expert.Le pere des compaignees & maiſtre laboureur ou riche ruſticque,lequel tient pluſieurs vaches & moutons & autres ouailles, & qui ſemblablement tient grande partie des chãps pour paſture de ſes tropeaulx,ne leur cerche ſeulement paſteur pour les garder:mais auſſi des chiens pour les abayer, & parcz pour les coucher, pource que le dormir des paſteurs & la fain des loups ne ſont ſinon vn reſueil de troppeaulx.Les vaillans princes & grans ſeigneurs qui aux frõtieres des ennemis tiẽnent fortereſſes touſiours cerchẽt capitanes hardis pour les garder:car autrement mieulx vauldroit que la fortereſſe ſe

met

mette & abbate par terre qu'elle viẽne au pouuoir de ſes ennemis. Par les comparaiſons deſſuſdictes, il ny aura perſonne diſcrette qui n'ẽtẽde ou c'eſt que ma plume va s'arreſter, c'eſt a ſçauoir dire & prouuer commẽ les hommes qui ont enfans bien aymez & voulus, ioinct auec ce, ont extreme neceſſité d'auoir bõs maiſtres & gouuerneurs pour les endoctriner: car quand la palme eſt petite, la gelee facillẽment la pert & faict mourir. Ie veulx dire que quãd l'enfant eſt ieune s'il na maiſtre facillement eſt du monde deceu, ſi le ſeigneur eſt ſage & homme entendu il n'y ha fortereſſe tant eſtimee, il n'y ha nef tãt groſſe, ny troppeau tãt proffitable, ny vigne tãt fructueuſe, qu'il n'eſtime plus tenir vn enfant bõ que toutes choſe enſemble, & encores autre meilleures qui pourroient eſtre en ce monde, pource que le bon pere doit aymer ſes enfans cõme choſe propre, & tout l'autre comme bien de fortune. S'il eſt ainſi comme ainſi eſt, puis que pour conſeruer & garder les troppeaulx, lon cercher bon paſteur, ſi pour la vigne lon cerche bon vigneron, ſi pour gouuerener la nef lon cerche bon pillote, & ſi pour deffendre la fortereſſe lon cerche bon capitaine: pourquoy pour nourrir les peres leurs propres enfans ne cercheront ilz hõmes ſages & entendus a les enſeigner & doctriner. O princes & grãs ſeigneurs ie le vous ay deſia dit, & de rechef ie le dy encores, que ſi voꝰ trauaillez vn an pour laiſſer voz enfans riches, vous deuez ſuer cinquante ans pour les laiſſer biẽ apprins enſeignez & endoctrinez. Car peu proffite de porter beaucoup de grain au moulin, ſi le moulin eſt deſuoyé & mal ordonné. Ie veulx dire qu'en vain s'aſſemble & laiſſe threſor, quand l'enfant qui l'herite ne tient prudence & entendemẽt pour l'employer. Lon ne doit peu eſtimer de ſçauoir faire electiõ de bons gouuerneurs: car le prince eſt ſage qui tel cerche, & pource qu'a mon aduis ne ſont des petites entreprinſes du monde, qu'acun s'oblige a bien entretenir & doctriner vn prince heritier. Selõ Senecque l'hõme ſage doit toutes choſes cõmunicquer a ſon vray amy, mais premieremẽt doit ſçauoir quel eſt celuy amy. Ie veulx dire que le pere ſage pour toutes ſes enfans doit cercher aucun bon maiſtre & gouuerneur, & tous les recõmander a iceluy, mais il cõuient que premieremẽt ſache quel il eſt, & qui eſt ceſtuy maiſtre: car l'hõme eſt aſſez ſimple qui achete & paye vne beſte, ſans que premieremẽt la voye, & encores que l'eſpreuue ſi elle eſt bõ-

ne

ne & iuſte. Celuy qui ha a nourrir & doctriner les enfans des princes & grãs ſeigneurs, doit auoir & tenir pluſieurs & bien grãdes & plus graues cõditions & meſures: car d'vne maniere les arbres delicatz ſe viẽnent & eſleuẽt aux iardins, & d'autre maniere les arbres ſilueſtres s'eſleuent aux mõtaignes. Doncques le cas ſera tel que nous mettrons icy aucunes cõditions que doiuẽt tenir & aũoir les maiſtres, qui auront charges des enfans des nobles & bõnes perſonnes, & ſeront cauſe de leur faire beaucoup d'hõneur & que leurs diſciples ſerõt bien apprins & moriginez: pource que la gloire du diſciple touſiours redõde a l'hõneur & exaltation de ſon maiſtre & precepteur.

¶ La premiere condition eſt, que celuy qui doit eſtre precepteur & maiſtre d'aucun enfant de bonne maiſon, en l'aage ne doit paſſer moins de quarante, & de plus ſoixante ans, pource que le maiſtre ayant peu d'aage tient honte de commander, & s'il a beaucoup d'ans il ne peult chaſtier.

¶ La ſeconde, eſt neceſſaire que les maiſtres & precepteurs ſoyent fort honneſtes, & ce non ſeulement en la purité de la conſcience, mais auſſi en l'exteriorité & necteté de la vie: pource qu'il eſt impoſſible que l'enfant ſoit honneſte ſi le maiſtre qui le gouuerne eſt diſſolu.

¶ La tierce, il eſt neceſſaire que les maiſtres & precepteurs des princes & grans ſeigneurs ſoyent hommes fort veritables, non ſeulement en leurs parolles qu'ilz diſent, mais encores aux contractions qu'ilz traictent: pource que parlant a la verité la bouche qui touſiours eſt plaine de menteries, ne doit par raiſon eſtre maiſtreſſe de veritez.

¶ La quarte condition, il eſt neceſſaire que les maiſtres & precepteurs des princes & grans ſeigneurs ſoyent de leur nature larges & liberaulx a donner: car ſouuent la grande couuoytiſe des maiſtres empoiſonne les cœurs des princes a eſtre auares & couuoyteux.

¶ La cinquieſme, il eſt neceſſaire que les precepteurs & maiſtres des enfans des princes & grans ſeigneurs, ſoyent fort moderez aux parolles & treſreſolutz aux ſentences, de maniere qu'ilz doiuẽt enſeigner aux enfans de parler peu & eſcouter beaucoup: car c'eſt vne extreme vertu au prince d'eſcouter en patience & parler en prudence.

¶ La ſixieſme cõditiõ, il eſt neceſſaire q̃ les maiſtres & precepteurs des princes & grãs ſeigneurs ſoyent hõmes ſages & fort raſſis,

raſſis, de maniere que par la maturité & repos du maiſtre ſe retrene la legiereté du diſciple: pource qu'il n'y ha plus grande peſtilence aux royaumes que de y eſtre les princes ieunes & les maiſtres vains & legiers.

¶La ſeptieſme, il eſt neceſſaire que les maiſtres & precepteurs des princes & grans ſeigneurs ſoyent fort entendus aux eſcritures diuines & humaines, de maniere que ce que le maiſtre enſeignera au prince par parolle qu'il monſtre par eſcrirure, comme autre prince l'executa & meiſt par œuure, pource que les cœurs humains plus ſe meuuent par les exemples des paſſez que par les parolles des preſens.

¶La huytieſme condition, il eſt neceſſaire que les maiſtres, & precepteurs des princes ne ſoyent notez des vices de la chair: car comme les ieunes ſont naturellement combatus de la chair ilz ne tiennent forces pour eſtre chaſtes, ny prudence pour eſtre caultz, & pourtant eſt neceſſaire que leurs maiſtres ſoyent nectz & honneſtes: car iamais le diſciple ne ſera chaſte ſi le maiſtre eſt vicieux.

¶La neufieſme, il eſt neceſſaire que les maiſtres & precepteurs des princes & grans ſeigneurs ſoyent bien conditionnez, a cauſe que comme ſouuent les enfans des ſeigneurs ſont viuans en delices touſiours prennent aucunes mauuaiſes conditions: leſquelles leurs maiſtres doiuent plus corriger par bonne conuerſation, que par aſpre diſcipline, pource que ſouuent aduient que par eſtre le maiſtre mal conditionné le prince deuient peu gracieux.

¶La dixieſme, il eſt neceſſaire que les maiſtres & precepteurs des princes ayent non ſeulement veu & leu pluſieurs choſes: mais auſſi qu'ilz ayent experimenté la variable fortune: car comme les enfans des grans ſeigneurs ont de don de dieu pluſieurs grans eſtantz, ilz doiuent pour y bien pourueoir parler a pluſieurs, reſpondre a pluſieurs, & traicter auecques pluſieurs, & leur eſt choſe bien profitable conuerſer & traicter auecques hommes expertz: pource qu'en fin l'homme experimenté tient en conſeil la preeminence.

¶I'ay voulu en mon eſcriture mettre ces reigles, affin que les peres les ayent & tiénent en leur memoire quād ilz cercherōt maiſtres & precepteurs pour enſeigner & doctriner leurs enfans: car a mō aduis le pere eſt plus coulpable de cercher mauuais maiſtre, que le maiſtre n'eſt de faire vn mauuais diſciple.

Car

Car ſi i'eſlis mauuais ouurier pour tailler ma robe c'eſt ma faulte que mon drap ſe perde, & ma coulpe que ma robe ſe gaſte. Combien que les Rommains fuſſent en toutes choſes pourueuz, la choſe dequoy ie leur porte plus d'enuie c'eſt la bonne doctrine qu'ilz donnoyent aux enfans des nobles de Romme: car en verité il eſt impoſſible qu'ilz y ait en aucune cité bonne republicque, ſi lon ne met grande diligence a chaſtier les ieunes enfans. Sabellicque en ſes Rapſodies dit, que en lan quatre cens quinze de la fondation de Romme eſtans conſuls Quintus Seruilius & Lucius Geminus, eſtant en la guerre contre les Volſques le fort aduentureux capitaine Camille, s'eſleua en Romme vne tres grande contention & difference entre le peuple & les cheualiers, & ceſte contention & differẽce eſtoit ſur la prouiſion des offices: pource que c'eſt entre les grandes republicques querelle fort ancienne qu'aux cheualiers & gentilz hommes ſurhabonde orgueil & ſuperbie pour commander, & qu'aux peuples deffault patiẽce pour les obeyr. Les cheualiers & gentilz hommes vouloyent que lon creaſt vn Tribun militaire, au ſenat, lequel parlaſt au nom de tous les cheualiers abſens & preſens: car ilz diſoyent que comme ilz eſtoyent touſiours en la guerre toute la republicque demouroit au pouuoir du commun peuple. Le populaire par autre part importunoit & demandoit que ſe creaſt vn office nouueau: lequel euſt la charge de regarder veoir examiner, cõme s'endoctrinoyent les enfans de toute Rõme, pource que ceulx du populaire accuſoyent les cheualiers & gentilz hõmes, que comme ilz eſtoyent le plus du temps en la guerre, leurs enfans s'en alloyent comme perdus parmy Romme. Il fut deliberé lors que ſe creaſt vn tribun militaire, lequel en autorité & dignité fuſt egal aux ſenateurs, & que ceſtuy repreſentaſt l'eſtat des cheualiers militaires: mais iceluy office ne dura point plus de quatre ans en Romme, ceſt aſçauoir iuſques a ce que Camille retourna de la guerre, car les choſes qui ne ſe fondent ſelon raiſon d'elles meſmes s'anichillent & deffont. Touſiours les cheualiers pretendoyent a ce que leur preeminence fuſt gardee, par autre part contrediſoit tout le commun de Romme: finablemẽt le bon capitaine Camille appella tous les cheualiers & gentilz hommes, & leurs diſt telles parolles: I'ay grande honte que la grandeſſe des cheualiers Rommains s'eſtime tant peu, qu'ilz s'abbatent a tenir cõtre leur volunté

a la volunte des miſerables plebyens,car en verité le grand ne gaigne point tant d'honneur a vaincre le petit,comme le petit a parler par arrogance contre le grand. Ie dy qu'il me deſplaiſt de la querelle & queſtion qui eſt entre les vns & entre les autres en Romme,car vous cheualiers pour en venir a voſtre honneur vous deuez vaincre le commun peuple,ou vous le debuez tuer. Vous ne le pouez vaincre,pource qu'ilz ſont pluſieurs, & tuez vous ne les deuez, pource qu'en fin ilz ſont voſtres , & pource il ny ha autre meilleur remede que le diſſimuler: pource que les choſes qui ne ſeuffrent force ny tiennent iuſtice, le dernier remede eſt d'en ſaillir par expedient, Les dieux immortelz ne creerent les cheuailliers Rommains pour gouuerner peuples, mais pour conqueſter royaumes: & dy de rechef qu'ilz ne nous creerent pour enſeigner loix aux noſtres:mais pour donner loix aux eſtranges,& ſi nousſommes enfans de noz peres & imitateur des anciens Rommains,nous ne nous contenterons par commander en Romme : mais par commander a ceulx qui commandent en Romme:pource que le cœur du vray Rommain eſtime peu ſe veoir ſeigneur du monde, s'il ſçait qu'il y ait autre monde a conqueſter . Vous autres creaſtes ceſtuy office de tribun militaire,nous eſtans en la guerre, duquel ny ha maintenant neceſſité , puis que nous ſommes en la paix,& a ma volûté que plus n'en y ait en la republicque & me eſmeult a ce faire,voyant que ſelon ce que la cheualerie Rommaine merité,il ny ha en Romme richeſſe qui ſuffiſe pour la payer . Et ſi vous eſtimez honneur eſtre tribun militaire,puis que tous ne la pouez auoir,il me ſemble que tous en deuez deffaillir:pource qu'entre les hommes nobles & plebeyens ſouuent ne ſe ſeuffre par patience qu'vn ſeul s'eſiouyſſe de ce que pluſieurs meritent . Raconte l'hiſtoire de ce, le deſſuſdit Sabellicque , & met pour auteur Pulion des offices de Romme & dit, que pour ceſte bonne œuure que Camille feiſt en Romme , ceſt a ſçauoir mettre paix entre les grans & petitz,il fut tant aymé des Rommains qu'il fut crains des ennemys & non ſans tres iuſte cauſe , car a mon aduis eſt de beaucoup plus grãde excellence a vn mettre paix entre les ſiens, que non robber & tuer lés eſtranges. Touchant l'office de tribun, ſurquoy y euſt tant grande contention & difference en Rõme,ie ne ſçay qu'elle fut plus gráde la temerité des cheualiers a le procurer,ou la ſageſſe de Camille a le deffaire:car en verité

verité l'art de cheualerie s'inuenta plus pour ſouſtenir la repu blicque, que non pour ſoy tenir en ſa maiſon & auoir charge de iuſtice : car au bon cheualier ſemble meilleur eſtre chargé de armes pour reſiſter aux ennemys, qu'eſtre enuironné de liures pour determiner de plaid. Retournant doncques au propos de ce que les plebyens ſe plaignoyent des militaires,il fut ordonné en cõformité de tous,qu'en Romme ſe creaſt vn office, & que celuy qui l'auroit euſt charge d'aller par toute Rõme veoir & viſiter pour ſçauoir qu'elz eſtoyent en Romme, qui n'apprenoyẽt a leurs enfans bonne doctrines & enſeignemens, & ſi par cas il trouuoit aucun enfant de voiſin qui fuſt mal dicipliné il le chaſtioyt & banniſſoyt le pere : & certes le chaſtiment eſtoit fort iuſte, pource que le pere merite plus de peine par ce qu'il conſent, que ne merite l'enfant par les offences qu'il commect. Quand Romme eſtoit Romme,& que de tout le monde ſa republicque eſtoit louee, ilz eſliſoyent pour ceſtuy office le plus ancien & plus vertueux Rommain,qui eſtoit dit general viſitateur des enfans du peuple.Et ſemble ce eſtre vray, en ce que la perſonne qui tenoit ceſtuy office vne annee, eſperoit d'eſtre conſul,dictateur ou cenſeur l'autre annee : comme ſe voyant Encarmo Portio le quel deſiroit d'eſtre viſitateur, ou correcteur des enfans,il ſucceda a eſtre cenſeur, ou iuſticier du peuples Rommain,pource que les Rommains ne conferoyent l'office de iuſtice ſinon a homme qui euſt de tous offices experiẽce. Patricius Senenſis en ſon liure de ſa republicque dit, que deuãt q̃ les guerres fuſsẽt entre Carthage & Romme, icelle Carthage tenoit ſa republicque fort bien gouuernee, & ainſi qu'a telle noble cite conuenoit: mais ceſt vn ancien priuilege a la guerre, qu'elle tue les perſonnes, conſomme les biens & ſur tout engendre nouuelle paſſion & miſere, & en fin deſtruict les bonnes couſtumes anciennes. Les Carthaginiens doncques tenoyent pour couſtume que les enfans, en eſpecial ceulx qui eſtoyent de perſonnes honneſtes, eſtoyent mis aux temples de trois ans iuſques a douze, & depuis les douze iuſques aux vingtz ilz apprenoyent eſtatz metiers, ou offices,depuis les vingtz iuſques aux vingt cinq lon leur monſtroit les choſes de la guerre en la maiſon militaire. Et les trente ans acomplis ilz entendoyent aux mariages, car entre eulx eſtoit vne loy inuiolable, que l'homme ne ſe marioit ſans premier auoir trente ans &

la femme vingt cinq ans, & apres qu'ilz eſtoyent mariez dedans vn moys enſuyuãt, ilz ce deuoyent preſenter au ſenat, & en ce lieu eſlire en quel office ilz vouloient viure, & quel eſtat ilz requeroyent, ceſt aſçauoir s'ilz vouloyẽt ſeruir aux temples, ſuiuir la guerre, ou nauiguer par la mer, ou gaigner leur vie par la terre, ou ſuyuir l'office qu'il auoyent apprins. Et l'eſtat & office qu'ilz prenoyẽt en ce iour ilz le deuoyẽt tenir & y perſeuerer toute leur vie, & en verité la loy eſtoit bonne, pource que de faire tant de mutations d'eſtatz & d'offices viennent au monde pluſieurs hommes en perdition. Tous les excellens & grans princes anciens eurent pluſieurs grans philoſophes pour maiſtres: & ce ſemble eſtre verité pource que le roy Darius euſt pour maiſtre le philoſophe Lichanius, le grand Alexandre euſt pour maiſtre le philoſophe Ariſtote, le roy Aſtagerges euſt pour maiſtre le philoſophe Pindarus, le tres aduantureux & hardy capitaine des Atheniens Palimon, euſt pour maiſtre & precepteur le philoſophe Xenochrates, Xeniades vnicque roy des Chorinthiẽs euſt pour ſon maiſtre & precepteur de ſes enfans, le philoſophe Chillo, Epaminondas prince des Thebains euſt pour maiſtre & conſeillier le philoſophe Maruthus. Vlixes le grec (ſelon que le dit Homere) euſt pour maiſtre & compaignon en ſes trauailz le philoſophe Catinus, Pirrus qui fut roy des epirottes & grand deffenſeur des Tharentins euſt pour ſon maiſtre & croniſte le philoſophe Arthemius, duquel dit Cicero ad Atticum, qu'il euſt la lãce plus ague pour combatre que la plume bien trenchee pour eſcrire. Le grand roy Ptholomeus Philadelphus non ſeulement fut diſciple des plus ſinguliers philoſophes grecz: mais encores quand & depuis qu'il fut roy il deffiura & enuoya ſoixante & douze philoſophes hebrieux. Cirus roy de Perſe lequel deſtruiſit la grand Babilone euſt pour maiſtre le philoſophe Priſticus. Traian empereur euſt pour maiſtre Plutarque, lequel l'endoctrna non ſeulement en l'enfance, mais encores luy eſcriuit vn liure comment il deuoit ſe gouuerner en ſa republicque. Par icelles petites exemples que i'ay conteſ, & par pluſieurs autres que ie delaiſſe, les princes du temps preſent pourront veoir quelle ſolicitude les princes du temps paſſé auoyent pour donner maiſtres ſçauans & precepteurs doctes a leur enfans. O princes & grans ſeigneurs puis que ceulx, qui eſtes maintenant, preſumez, ce que preſumerent

ceulx

ceulx qui furent premierement,ie vouldrois que vous regardaſſiez, qui ſublima ceulx lá en tant grãde haulteſſe,& qui les laiſſa d'eulx auoir tãt eternelle memoire:pource qu'en verité les hommes nobles ne paruindrẽt a la renommee,par les delictz qu'ilz eurent aux vices, ſinon pour les trauaulx qu'ilz eurent aux vertus. De rechef, ie dy que les princes paſſez, ne ſe feirent fameux par eſtre tres fors, ny par eſtre perſonnes treſdiſpoſees, ny pour deſcendre de hault & noble lignage, ny pour poſſeder pluſieurs royaumes,ny pour theſauriſer pluſieurs threſors : mais ilz obtindrent,& ſe feirent d'immortelle renommee: pource que leurs peres les meirent ſonbz bons maiſtres & precepteurs en ieuneſſe: leſquelz leur enſeignerent bonne doctrine, & leur furent bons conſeillers, apres que furent venus en l'aage, & au gouuernement de la republicque de leurs temps. Laërtius de la vie des philoſophes,& Bocace au liure du lignage des dieux diſent, qu'entre les philoſophes d'Athenes, eſtoit vne couſtume, qu'aucun philoſophe eſtranger ne peuſt lire en leur eſcolle & college,ſans que premierement il fuſt examiné en naturelle & moralle philoſophie : pource qu'entre les Grecz eſtoit vn ancien prouerbe, qu'en l'eſcolle d'Athenes ne pouuoit entrer homme vicieux, ny ſe deuoit dire parolle ocieuſe,ny cõſentoient y entrer aucun philoſophe ignorant pour y lire.Comme par cas fuſſent venuz pluſieurs philoſophes du mont Olimpus, entre les autres en vint vn veoir les philoſophes d'Athenes:lequel eſtoit de nation Thebain, homme comme il monſtra depuis, en moralle & naturelle philoſophie treſdocte. Et comme il vouluſt demourer en Athenes, il fut examiné,& de pluſieurs & diuerſes choſes interrogué & queſtionné, & entre les autres ſur celles qui enſuiuent cy par ordre.

¶Lon luy demãda premieremẽt,dy quelle eſt la cauſe pourquoy la femme eſt mauuaiſe,cõme il ſoit vray, que nature les feiſt hõteuſes,& les pourueut de ſimpleſſe.Le philoſophe reſpondit:la femme n'eſt mauuaiſe,ſinõ pource qu'elle fait a ſon vouloir:& pource que lon luy ſeuffre trop,elle perd la honte.

¶Lon luy demãda ſecondemẽt, dy pourquoy ſe perdent les ieunes hõmes.Le philoſophe reſpõdit:pource que leur eſt habandonné le temps pour faire mal,& les maiſtres qui les contraignent leur deffaillent,qui les fait en fin tous perdre.

¶Lon luy demanda tiercemẽt,dy pourquoy les hõmes pru-

dens se deçoiuent comme les simples : le philosophe respondit,iamais le sage n'est deceu, sinon d'homme qui tient les parolles bonnes, & qui par autre part fait mauuaises œuures,& ha mauuaises intentions.

¶Lon luy demanda quartement, dy de quel homme se doit l'homme plus garder : le philosphe respondit, il n'y ha aux hommes pire ennemy que celuy qui void en toy, ce qu'il esperoit auoir pour soy mesmes.

¶Lon luy demanda quintemẽt,dy pourquoy plusieurs princes commencent bien,& finissent mal: le philosophe respondit,les princes commencent bien,pource que leur naturel est bien,& finissent mal,pource qu'il n'y ha qui les contredie.

¶Lon luy demãda pour le sixiesme,dy pourquoy les princes font tant de folies:le philosophe respõdit,pource que leur ha bondẽt flateurs,qui les offensent & abusent:& que leur deffaillent hommes veritables,qui les seruent & entretiennent.

¶Lon luy demanda pour le septiesme, dy pourquoy furent les hommes anciens tant sages,& par le contraire les hommes de maintenant tant simples: le philosophe respondit, pource que les anciens ne procuroient sinon sçauoir, & les presens ne trauaillent que pour auoir.

¶Lon luy demanda pour le huictiesme, dy pourquoy aux maisons des princes se creent tant de vices : le philosophe a ce respondit, pource que leur habondent delices, & conseil leur deffault.

¶Lon luy demanda le neufuiesme,dy pourquoy la plus part des hõmes viuent sans repos,& que bien peu viuent sans peine: le philosophe respondit,il n'y ha homme plus sans repos, ne qui plus seuffre de peine, que celuy qui meurt pour l'autruy,& qui estime peu le sien propre.

¶Lon luy demãda le dixiesme,dy enquoy se congnoist estre la republicque perdue : le philosophe respondit, il n'y ha republicque perdue,que celle en laquelle sont les ieunes hommes legiers & les vieilz vicieux.

¶Lon luy demanda l'vnziesme, dy dequoy se substante & maintient la republicque: le philosophe respõdit, la republicque ne peult perir, en laquelle y ha iustice pour les pauures, chastiment pour les tyrans,poix & mesure au maintien:& sur tout s'il y ha grande discipline d'enfans & de ieunes, & petite couuoytise de vieilz.

¶Tout

¶ Tout ce raconte Affro hyſtoriographe, au liure dixieſme, de rebus Athenienſium. Certes amon aduis les parolles d'iceluy philoſophe ſont peu: mais les ſentences ſont beaucoup & ie n'ay pour autre choſe voulu icy mettre ceſte hyſtoire, que pour faire mon proffit de la derniere parolle, en laquelle il dit pour reſponce, que tout le bien de la republicque conſiſte en ce, qu'il y ait princes qui corrompent la couuoytiſe des vieilz, & en ce qu'il y ait maiſtres, qui donnẽt diſcipline aux ieunes. Nous voyons par experiẽce, que ſi les animaulx & beſtes bruttes ne ſont lyees, & les grains & ſemences cloz & enuirõnez de hayes, ou foſſez, iamais en maturité lon ne cueillera les fruictz. Ie veulx dire qu'il y aura touſiours queſtions & querelles entre peuples, ſi les ieunes ne tiennẽt bõs peres pour les corriger & reprẽdre, & ſages maiſtres pour les chaſtier. Nous ne pouuõs nyer, que cõbien qu'ainſi ſoit, que le couſteau ſoit forgé de fin acier, qu'il n'ait, nonobſtant, neceſſité de temps a tẽps d'eſtre affilé, & par ſemblable l'hõme ieune durant le tẽps qu'il eſt ieune de temps a temps, cõbien qu'il ne le merite, ha neceſſité d'eſtre corrigé. O princes & grans ſeigneurs, ie ne ſçay de qui prenez conſeil, quand vous naiſt aucun enfant, & le pourueoir de maiſtre & precepteur, que vous eſliſez, nõ cõme le plus vertueux, mais cõme le plus riche, non cõme le plus ſage, mais le plus vil & mal apprins: finablemẽt vous cõfiez de voz enfans, non a qui plus le merite, mais a qui plus le procure. De rechef ie dy, O princes & grãs ſeigneurs, que ne fuyez voz enfans d'entre les mains de ceulx leſquelz ont plus l'œil a leur proffit, que non les cœurs a voſtre ſeruice: pource que telz pour ſe faire riches, nourriſſent les princes vicieux. Que les princes ne penſent que ſe leur ſoit peu, de ſçauoir trouuer & bien eſlire vn bon maiſtre, & le ſeigneur qui en ce ne met diligence, eſt digne de grande offence: & affin que ne pretendent ignorance, qu'ilz ſe gardent de l'homme qui tient la vie ſuſpecte, & la couuoytiſe deſordõnee. A mon aduis en la maiſon des princes, l'office de precepteurs ne ſe doit donner, comme les autres offices, c'eſt a ſçauoir par prieres ou par deniers, par importunitez ou par priuaultez, & encores doit eſtre dõné ceſtuy office par payement de ſeruices: car il ne s'en enſuyt que ſi aucũ ha eſté ambaſſadeur en royaumes eſtrãges, ou capitaine de grans exercites de guerre, ou qu'il ait tenu en la maiſon royalle, offices d'honneur & de valeur, que pourtant

il ſoit abille pour enſeigner & doctriner les enfans des bons: pource que pour eſtre bõ capitaine, il ſuffit que l'homme ſoit hardy & fortuné: & pour eſtre maiſtre & precepteur de princes, conuient qu'il ſoit ſage & vertueux.

¶ *Des enfans que l'empereur Marc Aurele eut, deſquelz le plus aymé mourut: & des maiſtres qu'il cercha pour l'autre enfant, qui eſtoit le prince Commodus: & de la feſte que les princes celebroient en Romme au dieu Genius, qui eſtoit dieu des natiuitez. L'acteur conte icy la maniere de iurer des anciẽs, en eſpecial que aucun ne pouuoit faire iurement, ſans premierement en demander congé & licence au ſenat.*

## Chapitre trentecinquieſme.

MArc Aurele dixſeptieſme empereur de Romme, au temps qu'il fut marié auec Fauſtine, fille vnicque de l'empereur Anthoine Pie, ilz eurẽt ſeulement deux filz: deſquelz le plus grand fut appellé Commode, & le ſecõd eut nom Veriſſime. D'iceulx deux enfans celuy qui herita fut Commode: lequel fut tãt maumais en treize ans qu'il gouuerna l'empire, qu'il ſembla plus eſtre diſciple de Nero le cruel, que deſcendu d'Anthoine le debonnaire par ſa mere, & que filz du bon Marc Aurele. Ceſtuy malheureux enfant Commode, fut tant leger a parler, tant deshõneſte en ſa perſonne, tant cruel en ſa republicque, que ſouuẽt luy eſtãt vif lon gaigeoit en Rõme, qu'vne ſeule vertu ne ſe trouueroit en luy, & qu'il n'y auroit vice, dont il ne fuſt poſſeſſeur. Par le cõtraire le ſecond filz appellé Veriſſime, eſtoit beau en geſte, elegant de corps, & de ſens fort raſſis, & ce qui plus eſt par ſa bõne cõuerſation, il eſtoit aymé de tous: pource que les princes beaulx & vertueux, par la beaulté attirent les yeulx de ceulx qui les regardent: & par la bonne cõuerſation, ilz robent les cœurs de ceulx qui les cõmunicquent & hantent. L'enfant Veriſſime eſtoit l'eſperance du peuple, gloire de ſon vieil pere, de maniere qu'en l'empire auoient determiné que ceſtuy enfant Veriſſimus

riſſimus fuſt heritier de l'empire,& que le prince Commode en ſeroit desherité.Et de ce ne ſe doit aucũ eſmerueiller:pour ce que c'eſt choſe treſiuſte,que puis que l'enfant n'amende la vie,que le pere ait liberté de luy oſter l'heritage. Comme les bons deſirs & les enfans nourris en delices,ſouuent viennẽt a neant,par aduerſes fortunes:eſtant Marc Aurele aagé de cinquante & deux ans,par cas l'enfant Veriſſime,qui eſtoit gloire de Romme,& eſperance de ſon pere,au port d'Hoſtie d'une repẽtine maladie mourut,& fut ſa mort autant pleuree de tous,comme ſa vie eſtoit de tous deſiree.C'eſtoit douleur de veoir le pere, en ce qu'il ſentit de la mort du filz , & c'eſtoit cõpaſſion de veoir le ſenat,cõme il ſentoit la mort du prince heritier:car le vieil pere par douleur n'alloit au ſenat,& le ſenat par aucũs iours fut retiré au hault Capitolle.Et nul ne s'eſmerueille, ſi lon ſentoit tant en Rõme la mort d'iceluy ieune prince:pource que ſi les hõmes ſçauoient qu'ilz perdẽt,quand ilz perdent vn prince vertueux , ilz ne ceſſeroient iamais de pleurer & le regretter. Quand vn cheualier meurt,quand vn gentil homme ou eſcuyer meurt,quand vn officier meurt,ou quand quelqu'un du peuple meurt , il n'en meurt point plus d'un,& n'en mourant qu'un,lon ne le doit pleurer, que pour vn: mais quand vn prince meurt,lequel eſtoit bon pour tous, & qu'il viuoit au proffit de tous,lon doit alors faire cõte que tous meurent,& le doiuent tous ſentir,& tous pleurer:car aucunefois aduiẽt qu'apres deux ou trois bõ princes,incontinẽt ſuccedent vne flotte de tyrans.Doncques Mar empereur,cõme hõme de hault entendement,& perſonne heroique,combien que du tout ne peuſt deſraciner les racines de la douleur de dedans: propoſa & delibera de ſerrer & clorre les rameaulx de la triſteſſe de dehors: pource que parlant en verité,nul ne doit(pour aucune choſe)mõſtrer ſupreme triſteſſe, ſi ce n'eſt pour auoir perdu l'honneur,ou pour tenir en peril la conſcience.Le bon prince,comme a celuy duquel la vigne auoit eſté gelee en bourgeon, de laquelle il auoit toute ſon eſperance,ſe contint & contenta de ce qui reſta.Son tant aymé enfant mort,il cõmanda amener au palais,le prince Commode , ſon vnicque heritier . Iulle Capitolin, qui fut vn de ceulx qui eſcriuirent du temps de Marc Aurele,dit ſur ce pas, que comme le pere veiſt la deſmeſuree fragilité & legereté, & ſemblablement le bien peu de honte que portoit auecques

ſoy le prince Commode ſon filz, le bon vieillard commença fort a pleurer & iecter larmes de ſes yeulx, & c'eſtoit pource que la ſimpleſſe & repos du ſien aymé filz Veriſſime luy venoit en la memoire:pource que les cœurs dolens pleurent des yeulx la proſperité paſſée, & pleurẽt du cœur la calamité preſente. Cõbien que l'ẽpereur Marc fuſt par la mort de ſon filz bien dolent & courroucé,ce nonobſtant pourueuſt comme ſe deuoit gouuerner ſon autre filz Cõmode, & ce auant & premier que d'aage & de corps fuſt plus grãd,car nous ne pouõs nyer que quand les princes ſont hõmes ilz ſont telz qu'ilz auront eſté doctrinez & gouuernez en leur ieuneſſe. Cõgnoiſſant donc le bon pere que les mauuaiſes inclinations de ſon filz luy deuoient porter dõmage,& a lempire,il cõmanda, & enuoya cercher par toute Italie les plus ſages & experts,pour eſtre gouuerneurs & precepteurs du prince Commode: il fiſt cercher les plus ſages en lettres,les plus renommez en biẽ, les plus vertueux en faict,& les plus anciens & plus raſſis d'entẽdement:pource qu'ainſi comme la pouldre ne s'eſcoue du fin drap que par vergettes de boys ſec, auſſi les legieretez & folies des ieunes ne ſe remediẽt que par les dures diſciplines des vieilz.Cryé & publié l'edit en Romme,& la renommee eſpãdue par toute Italie,au mandement de lempereur acoururent & vindrent pluſieurs manieres de ſages,leſquelz tous il commanda examiner, ayant information du ſang de leurs predeceſſeurs,de l'aage de leurs perſõnes,du gouuernemẽt de leurs maiſons,du traicté de leurs biens,du credit entre leurs voyſins,des ſciẽces qu'ilz ſçauoient,& ſur tout ne furẽt moins examinez de la purité de leurs vies, que de la grauité de leurs perſonnes:pource qu'il y a pluſieurs hõmes leſquelz ſont graues en parolles publicques,& ſõt legiers en œuures ſecrettes. Parlãt plus particulierement,il cõmãda que lon examinaſt les aſtrologues d'aſtrologie, les philoſophes en philoſophie, les muſiciens en muſicque,les orateurs en oraiſons,& ainſi des autres ſciẽces par ordre,auſquelles chacun diſoit eſtre inſtruict. Le bon empereur ne ſe cõtenta de ce faire vne fois, mais pluſieurs,non tout en vn iour,mais en pluſieurs,nõ ſeulemẽt par autruy,mais par luy propre:finablemẽt tous furent ainſi examinez,cõme ſi tous euſſent eſté vn, & qu'iceluy vn euſt deu demeurer,& eſtre retenu pour tous a eſtre ſeul maiſtre & precepteur de l'enfant & ieune prince Commode. Pour la parfaicte con

gnoissance des choses, & affin que nous n'errons & faillõs en l'election d'icelles, a mon aduis non seulement est necessaire l'experience propre, & tenir l'entendement clair, & l'esprit subtil, mais encores est bien necessaire auoir l'opinion d'autruy: pource que la congnoissance des choses confusement est facile, mais l'election d'icelles particulierement est difficile. Ceste chose se dit, a cause que le bon empereur enuoya & commanda eslire pour estre gouuerneurs maistres & precepteurs de ses enfans, de plusieurs peu, & de peu, les plus sages, des plus sages, les plus experts, des plus experts, les plus entendus, des plus entendus les plus rassis, des plus rassis, les plus anciens, & des plus anciens, les plus nobles. Certes telle election est digne de louenge: pource qu'iceulx sont vrays maistres & precepteurs des princes qui sont nobles de sang de lignage, anciens en l'aage, honnestes en la vie, hommes de sçauoir & de grande experience. Selon les sept Ars liberaulx furent esleuz deux maistres de chacun, de maniere que le prince estoit vn, & les autres maistres estoient quatorze: mais ce nonobstant les œuures du prince Commode vindrent a estre fort diuerses aux preceptes de ses maistres, & bien fort loing du desir du bon Marc empereur: pource que la fin du bon pere fut d'enseigner a son filz toutes sciences, & l'estude de son filz fut de s'adonner & applicquer a toute vice. A la renommee de grande chose, comme estoit de vouloir l'Empereur donner maistres & precepteurs a son filz Commode, & que iceulx debuoyent estre non les plus fauorisez, mais ceulx qui furent trouuez les plus sages, en brief temps vindrent en Romme tant de philosophes, que si le diuin Platon fust resuscité en Grece. Ne nous esmerueillons point si les sages desiroyent tant l'acoitance & priuaulté du bon Empereur: pource que en fin il n'y a homme tant sage ny tant vertueux, qui aucunesfois ne sen aille apres les vices du monde en suyuant les delices & vanitez. Comme ilz estoient plusieurs sages, & que d'iceulx n'en furent esleuz seulement que quatorze, il fut neccessaire soy despescher & de donner congé aux autres honnestement & sagement, comme il conuenoit, & en ce le bon Empereur se monstra tant prudent qu'aux vns monstrant ioyeuse chere, aux autres parlant doulcement, & aux autres par certaine esperance, & autres par dons & presens: toute icelle

compaignie de ſages ſe partit & ſen deffit le bon Empereur, ſans que lon ouyſt ne veiſt qu'aucun ſen allaſt mal content: car en la generoſité du prince ne conuient que l'homme venant a ſa maiſon ſeulement pour ſon ſeruice, qu'il s'en aille & retire par malueillance ou ſans guerdon. Iceluy bon Empereur ſe monſtra ſage a cercher tant de ſages, il ſe monſtra prudent en l'election des vns & bien fort entendu a ſoy deffaire des autres & les contenter: car comme chacun iour voyons par experience combien que les elections ſoyent bonnes, communement s'engendrent cruelles paſſions & ennuis: pource que les telz par n'eſtre eſleuz ſont dolens, & par veoir les autres eſleuz ſont honteux. En ſemblable cas ne ſoit peu eſtimé cercher vn bon expedient: car l'orfeure demande aucunesfois plus pour l'œuure qu'il faict, que pour l'argent qu'il y met. Ie veulx dire qu'aucunefois les princes meritent plus par les bons moyens qu'ilz ont en leurs negoces, & affaires, que non par les bonnes fins ou ilz paruiennent: pource que l'vn guide l'aduanture, mais l'autre met en chemin la ſaigeſſe. Le bon Empereur non content de ce, pourueut qu'iceulx quatorze philoſophes demouraſſent en ſa maiſon, allaſſent & mangeaſſent a ſa table, & que accompaignaſſent ſa perſonne: & ce faiſoit pour veoir ſi leur vie eſtoit conforme a leur ſcience, & ſi leurs parolles conformoient a leurs œuures: pource qu'il y ha pluſieurs hommes qui ſont doulx en la langue & infames en la vie. Iule Capitolin & Cyna Cathule, qui furent eſcriuains de ce faict, diſent que c'eſtoit choſe merueilleuſe de veoir comme le bon Empereur les regardoit pour ſçauoir s'ilz eſtoient ſobres a manger, temperez a boire, raſſis a marcher, s'ilz s'occupoient a eſtudier: & ſur tout s'ilz eſtoient ſages & entenduz a parler, & honneſtes en la vie. Pleuſt a dieu que les princes de noſtre temps fuſſent en ce cas auſſi curieux & penſifz, & qu'en ſoy fier de leurs negoces ne leur challuſt non plus des vns que des autres, pource que parlant par deüe reuerence, au prince ne ſurmonte grande ſageſſe qui commet choſe de importance a l'homme qui ne ſçayt s'il tient abilité pour en venir a chef. Pluſieurs ſcandaliſent & murmurent comme les princes & grans ſeigneurs faillent en tant de choſes, & par le contraire ie m'eſmerueille comme ilz paruiennent a vne ſeule: car s'ilz recommandoient leurs negoces d'importance a

hommes

hommes ſages & expertz,& encores quelque fois a perſonnes incongneues s'ilz viennent bien en vne fois ilz faillent cent. En ce cas ie dy qu'il n'y ha choſe qui plus deſtruiſe les ieunes princes que de ne ſe confier en leurs affaires de leurs anciens & fideles ſeruiteurs:pource que l'amour vray n'eſt qu'en celuy qui mangeuſt pain continuel. C'eſt bien raiſon qu'a l'exemple de ceſtuy prince, les autres princes prennent exemple a cercher pour leurs enfans bons maiſtres,& ſi les maiſtres ſont bons, & que les diſciples ſoyent mauuais en tel cas ne ſeront les peres coulpables:car c'eſt grande deſcharge de conſcience aux princes & grans ſeigneurs de veoir que ſi leurs enfans ſe perdent, n'eſt par faulte de doctrine, mais eſt par habondance de malice. Les princes Rommains auoient pour couſtume de celebrer la feſte du dieu Genius : lequel eſtoit dieu de leur naiſſance, & icelle feſte ſe celebroit chacun an vn iour & ceſtoit le iour que l'Empereur eſtoit nay, & eſtoit la feſte ſi ioyeuſe par toute Romme qu'en ce iour tous les priſonniers des priſons eſtoient deliurez & pardonnez, & tous mis hors de la priſon Marmortine. Toutesfois lon doit ſçauoir que ſi aucun auoit mutiné les peuples, ou faict trahyſon aux excercites, ou robbé & faict quelque mal aux temples, iamais pour iamais iceulx trois delictz n'eſtoient en Romme excuſez ny pardonnez. Ainſi comme en la religion Chreſtienne le ſupreme iurement eſt iurer ſur le benoiſt autel, & ſur les euangiles conſacrez : auſſi entre les Rommains ny auoit autre plus grand iurement que iurer par le dieu Genius. Et comme ceſtoit le ſupreme iurement, nul ne le pouuoit iurer ſinon par la licence du ſenat, & ce deuoit eſtre entre les mains des preſtres du dieu Genius. Et ſi par cas tel iurement ſe faiſoit pour choſe legiere, celuy qui le iuroit eſtoit en peine de ſa vie, pource qu'en Romme eſtoit vne loy fort ancienne, qu'aucun n'oſoit faire ſerment ſolennel, ſans premierement demander licence au ſenat. Les Rommains ne permettoient que les hommes menteurs ny trompeurs fuſſent creuz pour leurs menteries, & ne conſentoient auſſi de leur laiſſer faire iuremens : car ilz diſoient que les hommes pariures blaſphement les dieux & deçoiuent les hommes. Le deſſuſdit Empereur Marc Aurele naſquiſt au moys d'Apuril le vingt ſeptieſme iour, & ce fuſt en Romme au mont Celio,ainſi que ſe celebroit la feſte du dieu Genius

qui eſtoit le iour de la naiſſance de Marc le bon Empereur, par cas vindrent a ſolaſſier & esbatre pour ſolennité de la feſte les gladiateurs, iongleurs, baſtelleurs, & iouans de farces & meneſtriers: pource que les Rommains en leurs grandes feſtes s'occupoient toute la nuyct a offrir aux dieux ſacrifices,& apres tout le iour s'employoient en plaiſirs & ieux & choſes de paſſetemps. Iceulx iongleurs & ioueurs faiſoient telles & tant de choſes plaiſantes & facecieuſes,que tous ceulx qui les regardoient eſtoient prouocquez a rire, & les Rommains a vray dire eſtoient tant parfaictz & extremes a choſes ioyeuſes & en autres certaines, qu'aux iours de plaiſirs ceulx qui eſtoient triſtes ne ſe deuoient monſtrer,& par le contraire en iour de triſteſſe,ne deuoit eſtre veue aucune perſonne ayant ou monſtrant ioye & plaiſir, de maniere que es actes publicques tous deuoient pleurer,ou tous deuoient rire.Cyna Cathule dit, que celuy bon Empereur eſtoit de ſi bonne condition que quand il s'eſiouyſſoit que tous s'eſiouſſoient, & quand le peuple Rommain faiſoit aucune grande feſte il y eſtoit en perſonne pour plus l'auctoriſer,& mõſtroit en icelle auoir tant de ioye & de plaiſir,comme ſi luy ſeul & non autre s'en fuſt eſiouy: car autremẽt le prince ayant la chere triſte nul ne doit ny oſe monſtrer auoir ioye.Les hyſtoriographes diſent de ce bon Empereur que es ioyeuſes feſtes lon ne le veit iamais moins ioyeulx que de ce que la feſte requeroit, ny iamais luy veirent tant grande ioye qu'elle excedaſt la grauité de ſa perſonne: pource que le prince lequel eſt preſumptueux de vertu & nobleſſe,doit eſtre blaſmé ſi es choſes d'importance ſe monſtre peſant, & es choſes de petite conſequence il ſe monſtre legier. Comme maintenant les princes vont enuironnez d'hommes armez, ainſi alloit pour lors le bon Empereur acompaigné de ſages philoſophes, & ce qui plus eſt, & qui plus ſe doit eſtimer que es feſtes & iours de plaiſirs les princes maintenant vont accompaignez de iongleurs affamez, & le prince & noble Empereur alloit alors accompaigné d'hommes prudens: & en verité il faiſoit comme homme tres prudent: car le prince ayant pres de ſoy bonne compaignie,il eſt impoſſible que de luy lon murmure en ſa republicque. Sexte Cheronenſe dit, qu'vn ſenateur appellé Fabius Patroclus voyant que l'Empereur Marc touſiours alloit au ſenat & aux theatres,accompaigne & enuirõne

de ſages

de ſages luy diſt vn iour ioyeuſemẽt:Dy ſeigneur pourquoy ne vas tu au theatre cõme au theatre, & au ſenat cõme au ſenat,pource qu'au ſenat doiuent aller les ſages pour nous dõner bon cõſeil,& aux theatres doiuẽt aller les folz pour nous faire aucun paſſetẽps ioyeulx. A ce le bõ Marc Aurele luy reſpõdit:amy ie t'adulſe q̃ tu es fort deçeu:car au ſacré ſenat auquelſont tant de ſages,ie vouldroye mener tous les folz pour en ce lieu les faire ſages,& aux theatres ou ſont tous les folz ie vouldroye mener tous les ſages pour ne me laiſſer eſtre fol. Ceſte ſentẽce fut de bõne grace dicte cõme de perſonne telqu'il eſtoit. I'admõneſte fort les princes & grãs ſeigneurs,que quãd ilz traicteront auec iongleurs & publicques menteurs,& ſemblablemẽt auec folz qu'ilz s'eſiouyſſẽt d'auoir pres d'eulx aucũs hõmes ſages,en eſpecial,ſi les folz ſont malicieux:pource qu'aux cœurs qui ſont nobles plus deult vne parolle dicte par malice,que ne faict vne ſagette venimeuſe. Venant doncques au cas de noſtre propos: comme l'Empereur feuſt en la feſte du dieu Genius, & qu'auecques luy fuſſent ſemblablement les quatorze ſages philoſophes maiſtres du prince Commode: vn iongleur plus gracieux que tous fiſt ce que telz en ſemblables lieuz ont de couſtume faire: pource qu'en telles folies & legieretez celuy qui faict plus ioyeuſetez eſt du commun le mieulx aymé. Comme Marc Aurele eſtoit ſage il employoit plus ſes yeulx a regarder les quatorze maiſtres, qu'ilz ne s'amuſoit aux legieretez des folz, & par cas il vit que les cinq d'iceulx par la ioye & ris que menoient les folz par force de rire frappoient des mains, & patinoient de leurs piedz, ſe tempeſtoient en leurs chaires, & perdoient toute contenance & maniere de ſages, par vn hault & deſmeſuré ris qui aux aureilles de pluſieurs retẽtiſſoit:toutes leſquelles choſes ſemblerent deshonneſtes á hommes tant eſtimez,pource que l'honneſtete & grauité du corps eſt grand teſmoing que le cœur eſt ſage & raſſis. Veue par l'Empereur la legiereté & inconſtance des ſages, & que tous les graues Rommains eſtoient d'iceulx ſcandaliſez,il le ſentit fort en ſon cœur tant pour les y auoir amenez, comme pour auoir failly en l'election: toutesfois il s'ayda lors tant bien de ſa prudence que ſeulement ne ſe monſtra auoir dueil en ſon cœur,mais encores diſſimuloit & faiſoit comme s'il ne les euſt veuz, pource que les ſages princes doiuent ſentir les choſes

ſes comme hommes, mais ilz les doiuent diſſimuler comme diſcretz. L'empereur ne voulut, lors a l'heure les admonneſter ny deuant autres les reprendre, mais il laiſſa paſſer la feſte & encores aucuns iours depuis, leſquelz paſſez l'Empereur parla a eulx en ſecret ne leur diſant aucune choſe en publicque, enquoy il ſe monſtra eſtre prince bien fort clement, pource qu'en verité tres iniuſte eſt la correction publicque en laquelle a precedé admonneſtement ſecret. Les choſes que Marc Aurele diſt a iceulx cinq maiſtres, quād il les meiſt hors de ſa maiſon, luy meſmes les eſcrit au tiers liure & cinquieſme chapitre ſoubz le tiltre: Ad ſtultos pedagogos, & dit qu'il leur diſt telles & ſemblables parolles.

¶ *D'vn propos que tint l'Empereur Marc Aurele a cinq maiſtres, des quatorze qu'il auoit eſleuz pour maiſtre de ſon filz, auſquelz il donna congé, & les meiſt hors de ſon palais: pource qu'il leur veit faire certaines folies, & legieres manieres d'inconſtantes perſonnes a la feſte de Genius.*

Chapitre trenteſixieſme.

MA volunté n'eſtoit pas mes amis de pourueoir en ce qui ne ſe peult excuſer, ny vouldrois vous commander ou dire ce que ie vous dois dire, c'eſt a ſçauoir que les dieux demeurent par leur grace auecques moy, & qu'auecques vous puiſſent les meſmes iuſtes dieux aller, & que ſemblablemēt de moy & de vous ſe retirent les infelices & malheureuſes fortunes: pource que l'hōme mal deſtiné meilleur ſeroit auecques les morts, que de demourer auecques les viuans. Puis que ie vous auoye ia receuz, & que par grande diligence vous auoye cerché, pour & a celle fin que feuſſiez maiſtres & precepteurs de mon filz le prince Commodus, ie proteſte aux dieux immortelz qu'il me deſplaiſt que de voſtre honte, ie reçoiue vergongne, & que de voſtre peine la plus grande partie eſt mienne: mais moins ne ſe peult faire, car au monde ne doit auoir tant eſtroicte amytié pour laquelle ſe doiue mettre la renommee en peril. Les ſages que ie cerche ie ne les veulx ſeulement pour doctriner & enſeigner le prince Commode, mais auſſi pour refformer ceulx qui mal viuent en

mon

mon palais, & maintenant ie voy le contraire, ceſt a ſçauoir que ou ſe deuoyent les folz tourner eſtre ſages, ie voy que les ſages ſe tournent folz. Ne ſçauez vous que le fin or deffend la purité & valeur de ſes qualitez entre les viues & ardantes braiſes, & que l'homme entendu & ſçauant monſtre ſa prudence en ſemblables folies : car en verité en la forge ſe preuue ſi lor eſt fin, & aux folies & legieretez du fol, ſe prouue la prudence du ſage homme & entendu. Ne ſçauez vous que le ſage ne ſe congnoiſt entre les ſages, & que le folz ne ſe congnoiſt entre les folz : qu'entre les folz ſe cõgnoiſſent les ſages, & qu'entre les ſaiges les folz ne ſont riens en comparaiſon, ſinon comme le blanc entre le noir : pource que le ſaige ne ſe monſtre au lieu auquel a tous la follie hobonde, ſinon a luy, auquel ne deffault ſa prudence. Ne ſçauez vous qu'aux cruel les playes ſe monſtre le cirurgien, & qu'aux perilleuſes maladies monſtre le medecin ſa ſcience, & qu'aux douteuſes batailles monſtres le capitaine ſon effort & hardieſſe, & qu'aux impetueuſes tourmentes monſtre le bon pillote ſon experience. Doncques par ſemblable maniere au lieu auquel il y ha grand ioye & foulas de peuple, le ſage doit monſtrer ſa pruden ce. Ne ſçauez vous que d'vn ſens raſſis procede le clair enten dement a l'homme, la memoire prompte, la grauité du corps, le repos de la perſonne, la purité de la renommee & ſur tout la temperance de la langue, pource que ſeulement ſe doit appeller ſage celuy qui bien preuoit en ſes œuures, & qui eſt bien reſolut en ſes parolles. Ne ſçauez vous que peu profite auoir la langue experte, la memoire viue, l'entendement cler, tenir grande ſcience, auoir l'eloquence profonde, le ſtille doulx & l'experience ample, ſi auecques toutes icelles choſes vous eſtans pour eſtre maiſtres eſtes en voz œuures hommes malicieux & mauuais. Pour certes ceſt grand deſhonneur & infamie a vn empereur vertueux, qu'il mette & ayt pour eſtre mai ſtre de princes, ceulx qui ſont diſciples des folz iongleurs, & facecieux menteurs. Ne ſçauez vous que ſi tous les hommes de ceſte vie ſont obligez a faire bonne vie, trop plus ſont obligez ceulx qui preſument auoir ſcience, & qui preſument d'eſbahir le monde par leur eloquence : pource que ceſt vne reigle fort veritable que touſiours les œuures mauuaiſes oſtent le credit aux parolles bonnes: & affin que ne vous ſemble que ie parle de grace, ie veulx vous amener icy en la memoire

vne

vne loy ancienne de Romme:laquelle loy fut faicte au temps de Cyna & la loy estoit, Nous ordonnons & commandons que plus de peine soit donnee au sage pour vne follie & legiereté faicte par luy en public,que non a l'hõme simple,qui cõmet quelque faulte en secret.O iustes & tres iuste loy,o iustes & bien heureux hommes Rommains, ie dy a tous ceulx qui ensemble vous trouuaste a ordonner ceste loy : car l'homme simple ne tue d'un glaiue qu'vn homme seul,mais l'homme sage en tue plusieurs par le mauuais exemple de sa vie : car selon ce que disoit le diuin Platon,les princes & les sages pechét plus par le mauuais exemple qu'ilz donnent, que non en la coulpe & offence qu'ilz commectent. Ie l'ay curieusement regarder & encores les escriuãs ne disent autremeut que ce que ie dy que la triste Rõme commença soy perdre quand nostre senat se despeupla de doulx & colombins senateurs, & se peupla de serpentins sages : pource qu'en fin il ny ha choses qui plus tost face perdre les princes,que pẽsans tenir & auoir pres d'eulx hommes sages qui les conseillent,& viẽnent a auoir hõme malingz qui les deçoiuent. Quelle choses fust ce que de veoir anciennement la police de Romme deuant que Silla & Marius la mutinassent, deuant que Cathilina & Cathulus la perturbassent, deuant que Iules Cesar & Pompee le scandalisassent, deuant qu'Augustus & Marc Anthoine la destruisissent, deuant que Thiberius & caligula l'infamassent, & deuant que Neron & Domician la corrompissent, pource que la plus part d'iceulx combien que furent vaillans & que gaignerent plusieurs royaumes: toutesfois les vices qu'ilz nous amenerent furent plus que les royaumes qu'il nous gaignerent, & ce qui est pis, que nons auons perdu tous les royaumes,& les vices nous sont demourez. Si Liuius & les autres hystoriographes ne nous deçoiuent, lon eust anciennement veu au sacré senat aucuns Rommains tant anciens ayans barbes cheueux, tant honorables, autres hommes tant expers, autres vieilz tant meurs & rassis, que cestoit gloire de veoir ce qu'ilz representoyent, & estoit vn repos d'ouyr ce qu'ilz disoyent. Ie ne dy sans larmes ce que ie veulx dire, qu'en lieu d'iceulx vieilz anciens ont succedé autres ieunes babillars & blasonneurs: lesquelz sont telz & tant mauuais qu'ilz tiennent la republicque peruertie & toute Romme scandalisee:pource que la terre est assez malheureuse & doit estre enuironee de beau-

coup

coup de maulx, en laquelle y ha tant de mauuais gouuernement des ieunes, que tous ſouſpirent pour la reſurrection des vieilz. Si nous donnons foy a ce que les anciens diſent, nous ne pouons nyer ſinon que Romme fut mere de toutes bonnes œuures, comme l'ancienne grece fut origine de toutes ſcience, de maniere que le faict des Grecz eſtoit parler, & la gloire des Rommains eſtoit ouurer, mais maintenant par noz triſtes aduantures tout eſt au contraire: car Grece a banny de ſoy tous les parleurs pour Romme, & Romme a banny de ſoy tous les ſages pour Grece. Et s'il eſt ainſi comme de faict, ainſi eſt, i'ayme mieulx eſtre banny en Grece auecques les ſaiges, que non tenir part en Romme auecques les folz. En loy de bon ie vous iure amys, que moy eſtant ieune, ie vey en Romme vn orateur, qui eſtoit nourry en la maiſon de mon ſeigneur Adrian, ſon nom eſtoit Ariſtonocus homme de moyenne ſtature de corps, maiſgre de viſaige, & encor eſtoit de pays incongneu, mais il eſtoit de tant haulte eloquence que s'il parloit en oraiſon trois heures au ſenat, il ny auoit homme qui ne s'efforceaſt a faire ſilence, pource qu'anciennement ſi celuy qui faiſoit oraiſon au ſenat eſtoit en ſon parler gracieux, il n'eſtoit moins eſcouté que ſi le dieu Apollo euſt parlé. Ceſtuy philoſophe Ariſtonocus fut par vne part tant doulx en ſon dire, & par autre part tant diſſolut en ſa maniere de viure, que iamais ne diſt parolle au ſenat qui ne fuſt digne d'eternelle memoire, & party du lieu lon ne luy veit iamais faire œuure, qui ne meritaſt pour icelle treſgrefue peine. Comme i'ay dit combien qu'en ce temps ieſtoye ieune, il me ſouuient que de veoir iceluy philoſophe tant perdu, tout le peuple auoit pitié de luy, & le pire de tout eſt, que iamais lon n'eſperoit ſon amendement, & chacun iour perdoit de plus en plus ſon honneur: car il ny ha homme qui puiſſe auoir tant de renom par ſa haulte eloquence, qu'il n'ait en fin pluſgrande infamie par ſa mauuaiſe vie. Ie vous demande maintenant mes amys, puis qu'eſtes en re putation de ſages, quel euſt eſté meilleur, ou pour mieulx dire, quel euſt eſté moins pire qu'iceluy philoſophe euſt eſté homme ſimple & de bonne vie, ou eſtre comme il eſtoit homme de haulte eloquence & de mauuaiſe vie & renommee. Il eſt impoſſible que s'il euſt ouy vne fois de moy dire ce que pluſieurſfois i'ouys dire de luy qu'il ne

m'euſt

m'euſt conſeillé, & encores a le faire n'euſt cõtrainct de pluſtoſt eſlire la ſepulture que de viure tant infame en Romme comme il veſcut: pource que celuy eſt indigne de viure entre les hommes, duquel les parolles de tous approuuees, & les œuures cõdãnees & reprouuees. Le premier dictateur en Rõme fut Largius, & le premier maiſtre des cheualiers fut Eſpurus, & depuis le temps d'iceulx premiers dictateurs iuſques au temps de Scilla, & de iules, qui furent premiers tirans paſſerent quatre cens & xv. ans, en tous leſquelz ne liſons que philoſophe ait dit parolle legere ny faict œuure ſcandaleuſe, & ſi Rõme euſt autre choſe conſenty, Romme euſt eſté indigne d'eſtre comme elle eſtoit tant eſtimee & louee: pource qu'il eſt impoſſible que les peuples ſoyent bien gouuernez, ſi les ſages qui les gouuernent ſont diſſolutz. Aux dieux immortelz ie proteſte & encores a loy de bon ie vous iure, que lors que ie m'arreſte a penſer en ce que i'ay leu de Romme, & ce qu'apres & a preſent i'en voy de mes yeulx, ie ne peulx ſinon ſouſpirer pour le paſſé & pleurer pour le preſent, ceſt a ſçauoir veoir alors comme les excercites combatoyent, veoir comme il ny auoit que les anciens qui commandoyent, veoir comme les ieunes trauailloyent a eſtre bons, veoir comme les princes bien gouuernoyent, veoir l'obedience que les peuples tenoyent, & ſur tout eſtoit choſe merueilleuſe de veoir la liberté & faueur que tenoyent les ſages, & la ſubiection des ſimples. Et deſia par noſtre malle fortune voyons le contraire en noſtre triſte tẽps, de maniere que ie ne ſçay quel ie pleure premiers les vertus & nobleſſes des paſſez, ou les vices & infamies des preſens: pource que iamais ne deuons ceſſer de louer la bonté des bons, & de blaſmer & reprendre la mauuaiſtié des mauuais. O qu'euſſe eſté de veoir iceulx glorieux ſiecles tant honnorables, anciens & ſages gouuerner en plaiſir. Et par le contraire quelle douleur & pitié, honte & deſhonneur eſt ce mainteuant de veoir tant de ſages diſſolutz, & tant de ieunes vollages & fragilles: leſquelz comme i'ay dit tiennent toute Romme perdue, & toute Itallie ſcandaliſee & deſhonnoree: pource que les hommes mauuais par malice qui leur habonde, dõmaigent plus la republicque par la vertu qui leur deffault, que les ennemys dommagent leur pays. De rechef ie dy, & le repete amys, que quatre cens & quinze ans dura la proſperité de Romme, & tant Romme fut Romme comme il y euſt en

elle

elle maiesté es œuures,& simplicité es parolles: & sur tout ce que elle tenoit de bon, estoit qu'elle estoit riche de bons & vertueux,& pauure de mauuais & vicieux:car en fin appeller ne se doit prospere la cité qui tiẽt grãde multitude de voisins, sinon celle qui tient peu de vicieux, Parlant plus en particulier,la cause qui me meult vous mettre hors d'auecques moy est,pource que le iour de la grãde feste du dieu Genius,vous mõstrastes qu'estiez assez peu rassis &incõstans,en la presence du senat, en ce que tous regardoient plus les legers mouuemens de voz personnes, qu'ilz ne faisoient les passetemps & ioyeusetez,que disoient ou faisoient les iongleurs,menestriers & basteleurs.Si par cas vous faisiez ces legeretez,pour penser qu'estiez priuez & familiers de la maison royalle, ie vous dy vray,que l'erreur du pensemẽt n'estroit moindre, que l'estoit l'œuure en son effect: pource que nul ne doit estre tant priué ny familier des princes,qu'a ieu,ou aultrement il ne leur faisse hõneur & reuerence.Puis que ie vous dõne cõgé,ie sçay que plustost pour le chemin vous vouldrez auoir peu de deniers, que beaucoup de cõseilz:mais ie vous vueil tout donner,c'est a sçauoir deniers pour passer vostre chemin, & conseilz affin que viuez:& ne vous esmerueillez que ie dõne cõseil a ceulx qui ont de coustume, & pour office de conseiller les autres: pource que souuent aduient qu'vn medecin cure les maladies d'autruy, & par autre part ne congnoist les siennes propres. Soit donc la derniere parolle conseil,que quand vous serez a seruir princes & seigneurs,trauaillez premierement que vous prennent en possession d'hommes honnestes, plus que d'hommes sages, que vous esliseñt plustost pour hommes solitaires, que pour hommes negociateurs,plus d'hommes paisibles,que d'hommes langagers: pource qu'en la maison des princes,si le sage n'est plus que sage,c'est heur qui plaist:mais l'hõme honneste iamais ne desplaist.

¶ *Que les princes & grans seigneurs doiuent souuent enquerir cõmes les maistres & precepteurs enseignent & doctrinent leurs enfans, & s'ilz leur dissimulent aucuns vices secretz, & qu'il est aucunefois plus necessaire de chastier le maistre, que non le disciple.*

Chapitre trenteseptiesme.

NOus auons cy dessus dit quelles cõditions, quel aage & quelle grauité doiuent tenir & auoir les princes pour nourrir, esleuer & doctriner leurs enfans, raison seroit maintenant de dire quelz doiuẽt estre les cõseilz que les princes doiuẽt donner aux maistres & precepteurs de leurs enfans, premier que les mettre soubz leur charge. Et apres ce nous dirons comme raison est, quel sera le cõseil que le maistre donnera a son disciple, le tenant en son gouuernement: pource qu'il est impossible qu'il y ait aucun mauuais faict, au lieu auquel les choses se font par meur conseil. Il semblera a ceulx qui considererõt ceste matiere profondement, que c'est chose superflue traicter de telles choses: car ou les princes font elections de bons maistres ou de mauuais, s'ilz n'esliſent bons maistres, lon trauaille beaucoup en vain, de leur donner bon conseil: pource que le fol maistre est moins capable de conseil, que n'est le disciple dissolu. Si par cas les princes font election de bons maistres, lors iceulx maistres pour eulx & pour autres doiuent auoir bons conseilz: pource que donner conseil a l'hõme qui est sage, c'est faict de superflu, ou de presumptueux, combien qu'il soit vray, que celuy qui s'enhardit de donner conseil a l'homme saige, soit presumptueux. Ie dy semblablement, que le diamant en or enchassẽ, ne pert sa vertu: mais plus tost croist en pris & valeur. Ie veulx dire, que d'autant qu'un hõme est sage & entendu, tant plus il procure sçauoir l'opinion d'autruy, certainement celuy qui ainsi fait, ne peult errer ou faillir: car a nul n'habonde tant de son propre conseil, qu'il n'ait mestier & necessité du conseil d'un autre. Iaçoit que les princes & grans seigneurs voyent de leurs propres yeulx, qu'ilz ont faict bonne election de maistres & precepteurs, pour doctriner leurs enfans, ilz ne doiuẽt pourtant estre si nonchallans d'eulx mesmes, qu'ilz ne donnent aucunefois cõseilz aux maistres: car il peult estre que les maistres sont genereux & nobles, qu'ilz sont anciens, sages & rassis: mais il peult aussi, qu'a enseigner & a doctriner enfans, ne sont expers: pource que aux maistres & precepteurs des princes, n'est point tant de vertu, que science leur habonde,

de, comme eſt en eulx infamie, qu'experience leur deffaille. Quād vn hōme riche met entre les mains d'un laboureur aucun heritage, il affied non ſeulement en ſoy ce qu'il luy doit donner: mais encores luy dit & monſtre, cōme il doit l'heritage gouuerner & entretenir, & nō contēt de receuoir par tierce perſonne le fruict de ſa vigne, il la va viſiter trois ou quatre fois en l'an: il ha raiſon d'ainſi faire, pource qu'en fin l'un traicte & gouuerne le biē cōme mercenaire, & l'autre le regarde & le procure cōme ſeigneur propre. Donc ſi le pere de famille recōmande par ſi grande diligēce, ſes arbres & labourages au laboureur, par plus grāde diligence doiuēt les ſeigneurs recōmander & aduiſer, cōme les maiſtres doiuent traicter & gouuerner leurs enfans: pource que le pere donnāt conſeil au maiſtre, n'eſt autre choſe, ſinon depoſiter au threſor de ſciēce ſon enfant. Les princes & grās ſeigneurs ne ſe peuuēt excuſer d'offenſe, ſi apres auoir faict election d'un cheualier ou gentil hōme pour eſtre maiſtre, ou d'un hōme docte & ſçauant pour eſtre precepteur, ilz ſont auſſi nonchallans, cōme s'ilz n'auoiēt iamais eu enfans, & n'euſſent en ſouuenir que leurs enfans ſeront ou doiuent eſtre en fin leurs heritiers. Certes ceſte choſe ne ſe deuroit ainſi paſſer, ſinō que l'hōme ſage, qui eſt curieux de ſon honneur, du bien & proffit de l'enfant, & de tout ſon lignage, ſe doit tāt occuper a prēdre garde au maiſtre, cōme le maiſtre ſe doit occuper & prēdre garde a l'enfant: pource que le bon pere doit ſçauoir, ſi le maiſtre qu'il prend ſçait cōmander, & ſi l'enfant qu'il luy ha baillé luy veult obeir. Vn des notables princes entre les anciens, fut Silencus roy des Aſſyriēs, & mary d'Aſtrabonica fille de Demetrius, roy de Macedoine, dame par ſa beaulté, en toute Grece fort renōmee, & combiē qu'en icelle beaulté ne fuſt fort heureuſe, par ceſte anciēne malediction luy aduint, qu'elle ne fut des plus honneſtes: mais comme les femmes belles ont la fortune qu'elles ſont de pluſieurs deſirees, & de plus diffamees, il aduint a icelle belle dame nommee Aſtrabonica, que iceluy roy Silencus fut marié premierement auecque vne autre femme, de laquelle il eut vn filz appellé Antigonus, lequel fut amoureux de la ſeconde femme de ſon pere, c'eſt a ſçauoir de la royne Aſtrabonica, & en vint iuſques au poinct de la mort, ſeulement par aymer. Ce que ſçachant le pere, il maria ſon filz auecques elle, de maniere que celle qui eſtoit maraſtre fut ſon eſpouſe,

& celle qui fut femme fut belle fille,& celuy qui eſtoit filz fut faict gendre,& celuy qui eſtoit pere fut beaupere.L'acteur de ce eſt Plutarque en ſes vies.Selõ ce que Sextus Cheronẽſe dit au tiers liure des dictz des Grecz, le roy Silencus trauailla & miſt peine pour biẽ eſleuer & gouuerner ſon filz Antigonus, parquoy il luy cercha deux maiſtres fort inſignes, l'un Grec, & l'autre Latin.Le roy Silencus non content de ce,pourueut ſecrettement auecques le moyen d'vn ſien ſeruiteur appellé Parthemius, qu'il n'euſt autre office en ſon palais, ſinon ce que diſoient ou faiſoient les maiſtres de ſon filz Antigonus, que chacune nuict luy diſt & feiſt ſçauoir ſecrettement, mais Parthemius pour eſtre aucunement mal aduiſé & indiſcret, fit tellement que les maiſtres le ſceurent, & congneurent qu'il eſtoit cõmis du roy pour prendre garde en eulx:pource qu'en fin il n'y ha choſe qu'eſtant fort frequentee, aucun iour ne ſe deſcouure.Comme les deux philoſophes ſceurent le ſecret,ilz dirent au roy Silencus telles parolles: Puiſſant Prince Silencus, puis qu'en noz mains as mis ton filz Antigonus, pourquoy as tu mis pour garde & accuſateur de nous en noz vies ton ſeruiteur Parthemius? ſi tu nous tiens mauuais, & que tu l'eſtimes bon, grande grace nous feras de nous deſcharger, & bailler la charge de ton filz a Parthemius: car nous te faiſons ſçauoir qu'aux hommes d'honneur eſt vn intolerable mal de leur faire honte, & de leur donner congé n'eſt point deshonneur. Tu as pourueu que Parthemius voiſe apres nous regardant ce que nous faiſons & diſons par nõchalloir,& qu'apres il t'en face relatiõ de tout en ſecret: & le pire,c'eſt que par la relation d'iceluy ſimple,deuons eſtre abſoulz,ou cõdamnez, iaçoit que ſoyons ſages:pource que le tiriacle n'eſt point tant contraire a la poyſon, comme eſt l'ignorance a la ſageſſe. Et de vray ſereniſſime prince,c'eſt forte choſe que chacun iour ſe façe inquiſition d'un hõme:pource qu'il n'y ha barbe tant raſe, qu'encor vn autre n'y trouue a raire.Ie veulx dire qu'il n'y ha perſonne de tant honneſte vie,que ſi lon faict d'icelle inquiſition,que lon n'y trouue aucune tache. Le roy Silencus leur reſpondit,voyez amis,ie congnois bien que l'autorité de la perſonne,& le bon credit de la renõmee n'eſt aduanture pour le iourd'huy, pour aucun amy en ce monde: & ſi les ruſticques ne le font,trop moins le doiuent faire les ſages: pource qu'il n'y ha choſe pourquoy les hommes trauaillent

plus en ceſte vie,que pour tenir & laiſſer de ſoy bonne renõmee. Puis que vous eſtes ſages & maiſtres de mon filz,& encor cõſeillers de ma maiſon,il n'eſt pas iuſte que d'aucũ ſoyez offenſez: car par bonne raiſon en la maiſon des princes, doit ſeulement eſtre priué celuy qui s'enhardit donner au prince vray conſeil. Ce que i'ay commandé a Parthemius, n'ha eſté pour auoir ſuſpicion de voſtre fidelité, ny pour penſer peril en voſtre authorité, & ſi la choſe eſt bien penſee, il vous va biẽ,& il ne me va mal,& la cauſe de ce eſt,que vous eſtes bõs, ou vous eſtes mauuais Si vous eſtes bõs,vous vous deuez eſiouyr,que chacũ iour voz ſeruices me ſoient rapportez:pource qu'aux aureilles des princes,il eſt impoſſible qu'aucun iour ne proffite la continuelle memoire du ſeruice. Si vous eſtes mauuais,& en la doctrine de mon filz nonchallans & peu curieux,c'eſt raiſon que ie ſoye aduiſé,par maniere,que ſi le pere eſt deceu,que l'enfant ne reçoiue peril en ſa doctrine, & encores affin que ne perdez mon royaume,& me façez infame par voſtre conſeil:pource que le bon prince ne doit auoir pour conſeillers,ceulx qui ſont publicquement vicieux. Se les deſtinees permettent que mon filz ſoit mauuais, ie ſuis celuy qui en ce pert le plus: a cauſe que mõ royaume ſera deſtruict & ma renõmee ſera perdue,& en fin mõ filz ne s'eſiouyra de ſon heritage,& ſi ainſi tout paſſe,il vous en chauldra peu, par ce que direz n'en eſtre coulpables,puis que l'enfant n'ha voulu prendre voſtre doctrine:dont ne me ſemble mauuais conſeil,que ie regarde pour vous,cõme vous regardez pour luy: car mon office eſt regarder que ſoyez bons, & voſtre office eſt trauailler,que voz diſciples ne ſoient mauuais. Ceſtuy roy Silencus fut homme treshonorable, & mourut ancien (ſelon que le dit Plutarque,& plus a plain le cõte Patroclus au troiſieſme liure de la guerre des Aſſyriens) & par le contraire ſon filz Antigonus vint a eſtre en toutes ſes choſes) mauuais prince. En ce cas lõ doit croire,que s'il n'euſt eſté de ſon pere corrigé, & de ſes maiſtres endoctriné, encores euſt il eſté prince plus perdu: car les ieunes eſtans par vne part mal inclinez,& par autre part mal doctrinez,impoſſible eſt qu'ilz ne ſoient en fin vicieux & ſcandaleux. A mon aduis cõbien que les enfans ne ſoiẽt a mal inclinez,les peres pourtãt ne doiuẽt laiſſer a les corriger: pource qu'au tẽps aduenir les eſcritures qui reprindrẽt la legereté & perditiõ des enfans,que les eſcriuains louẽt,

& la diligence que les peres eurent a les nourrir & enſeigner, i'ay voulu conter icy ceſte exemple, pour aduiſer qu'aucun pere ne ſoit tant nonchallant, que de tout en tout s'oublie de regarder a ſon enfant, penſant que deſia le maiſtre le tient en ſa charge, & de mon conſeil le pere doit en ce eſtre tant aduiſé, que s'il regardoit premierement l'enfant de deux yeulx, qu'il le regarde lors de quatre: car ſouuẽtefois eſt plus neceſſaire chaſtier les maiſtres, que de pugnir les diſciples. Iaçoit que les princes ne s'informent chacun iour de la vie des maiſtres, comme faiſoit le roy Silencus, au moins ilz doiuent s'enquerir ſouuent de l'eſtat, vie & gouuernemẽt des maiſtres & des enfans, & ne doiuẽt faire ceſte choſe ſeulemẽt vne fois: mais auſſi doiuent appeller les maiſtres & les aduiſer, qu'ilz ayent grãd regard a la doctrine de leurs enfans, penſans touſiours a leur donner bons conſeilz pour les referer en apres a leurs diſciples: car d'autre maniere le maiſtre incontinẽt s'ebahit & deſcourage, quand il void que le pere eſt nonchallant, & peu curieux de la nourriture & doctrine de l'enfant. Les princes en vne choſe doiuẽt auoir regard, & c'eſt, a ſçauoir ſi les maiſtres conſentent a leurs enfans aucuns vices ſecretz, & ont couſtume de ce faire, prenant couleur que les enfans, pour eſtre enfans, ne doiuent eſtre de tout en tout fort ſubiectz, ny trop contrainctz: icelle tant certaine raiſon eſt plus pour augmenter leur offenſe, que pour diminuer leur peine: pource qu'il n'y ha homme tant debile, ny enfant tant tendre, que les forces qu'il tient pour eſtre vicieux, ne luy ſuffiſent pour eſtre vertueux. Ie vouldroye maintenant demander aux maiſtres & precepteurs, qui doctrinent & gouuernent enfans des nobles & vertueux, de quelles forces ont plus de meſtier leurs diſciples, pour eſtre goulus ou gourmans, que pour eſtre ſobres & continens: pour eſtre babillards, que pour eſtre paiſibles: pour eſtre diligẽs, que pour eſtre pareſſeux: pour eſtre corrigez, que pour eſtre doulcemẽt mignotez: pour eſtre hõneſtes, que pour eſtre diſſoluz: & cõme ie dy d'iceulx peu, i'en pourroye cõter autres pluſieurs. Ie ne vueil en ce cas parler, cõme homme de ſcience: mais cõme homme d'experience, & c'eſt que ie iure a loy de bõ, qu'en moins de trauail du maiſtre, & plus vtilité du diſciple, peult eſtre vertueux deuãt que vicieux: pource qu'en vn mauuais mal commettre ſe requiert plus grãd cœur, qu'en vn bõ ne ſe requiert forces pour eſtre bon & faire biẽ. Autre-

mẽt les maiſtres ont vn mal qui eſt pire que tous,& c'eſt,qu'ilz ont de couſtume de diſſimuler aux diſciples aucuns fort mauuais vices ſecretz, deſquelz lon ne les peult oſter ny retirer, lors qu'ilz ſont grans:car ſouuent aduient que la bonne inclination eſt vaincue par la mauuaiſe couſtume.Et certainement les maiſtres qui en tel cas ſeroient prins,deuroient eſtre comme trahyſtres & pariures pugnis:car au maiſtre eſt plus grande trahyſon laiſſer ſon diſciple entre les vices,que non de liurer vne fortereſſe entre les mains des ennemis.Et nul ne s'eſmerueille ſi i'appelle trahyſtre tel maiſtre,pource que l'vn rẽd la fortereſſe qui n'eſt que de pierres ſeulement, mais l'autre aduanture ſon filz & propre enfant. La cauſe de tout ce mal eſt, que comme les enfans des princes doiuẽt heriter royaumes,& que les enfans des grans ſeigneurs eſperẽt heriter grãs eſtatz,en verité comme les maiſtres ſont plus couuoyteux que non vertueux,quand leurs diſciples ſont petis,ilz les s'euffrent & laiſſent faire & ſuyuir leurs propres appetis & voluntez: affin de leur gaigner les cœurs,quand ilz ſerõt deuenus grãs, de maniere qu'au iourd'huy en ce monde l'auarice deſordõnee des precepteurs & maiſtres, faict que les enfans des bons ſoyent vicieux & fort mauuais. O precepteurs de princes, ô maiſtres de grans ſeigneurs,ie vous admonneſte & encores de rechef vous aduiſe, que voſtre couuoitiſe ne vous deçoiue, penſant que tiendrez & vauldrez plus par eſtre couureurs de vices,que par eſtre amateurs & zelateurs de vertus: car il n'y ha vieil ny ieune tant mauuais, qu'au moins iuſques a luy ſembler que le bien ne luy ſemble meilleur que mauuais. Et plus vous dy en ce cas,que ſouuent dieu permet que lors que les enfans ſont venus grans, il leur ouure les yeulx, & congnoiſſent le mal & dõmaige que leurs feiſtes a les nourrir & enſeigner d'eſtre vicieux: & ainſi ou vous pẽſaſtes a thezauriſer pour eſtre honnorez,trouuez le contraire pour eſtre infamez & perdus,pource que c'eſt iuſte ſentẽce de dieu que celuy qui faict mal ne demeure ſans peine, & celuy qui couure le mal ne demeure ſans infamie. Diadumeus hyſtorien en la vie de Seuerus vingtunieſme Empereur, conte qu'Apuleius Ruſinus,lequel auoit eſté deux fois cõſul,a la faiſon eſtoit tribun du peuple,homme en iours deſia fort ancien,& en toute Rõme ayant grãd credit,vint vn iour a l'Empereur Seuerus,& luy diſt ainſi: Inuictiſſime ſeigneur touſiours Auguſte, ſça-

ches que i'auoye deux enfans, leſquelz baillay a vn maiſtre pour les endoctriner, & par cas le pluſgrant croiſſant en aage & diminuant de vertus s'enamoura d'vne dame Rommaine, leſquelles amours ſont tard venues a ma congnoiſſance : car aux hommes mal fortunez, comme moy, le remede eſt premierement hors de leur maiſon, qu'ilz ayent la notice du dommage. La plus grande douleur que ie ſens en ce cas c'eſt, que ſon maiſtre ſceut & couurit le faict, & ne fut iceluy non ſeulement pour n'y remedier : mais encor il accorda & trouua maniere de conſentir entr'eulx l'aldultere, & mon filz luy donna vne lettre par laquelle il s'obligea, que s'il luy mettoit icelle Rommaine entre mains, qu'apres ma mort il luy dõnera les maiſons & heritages que i'ay en la porte Salaria: & non content de ce, luy & mon filz mont robé beaucoup de mes deniers, pource que les longues amours ſont a ceulx qui les entretiennent de trop grand couſt, & ſont les amours des enfans touſiours aux deſpens des peres. Iugez doncques, ſereniſſime prince, ceſte cauſe tant criminelle & ſcandaleuſe, pource que c'eſt grand' audace a vn vaſſal de faire aucune iniure, ſachant que le ſeigneur en prendra vengeance. L'empereur Seuerus ayant ouy & entendu le cas tant enorme, comme celuy qui eſtoit autant ſeuere au chaſtiment, que au nom, il commãda que de ce faict fuſt information faicte bien entierement, & qu'en ſa preſence lon fiſt venir le pere, le filz & le maiſtre: affin que chacun alleguaſt de ſon droict, pource qu'en Romme aucun ne pouuoit eſtre ſentencié criminellement, ſi premierement les accuſateurs ne diſoient le crime en ſa preſence, & que l'accuſé n'euſt temps pour donner ſon excuſe. La verité dõcques ſceue, & les coupables cõfeſsãts leurs offences, l'Empereur Seuerus dit par ſa ſentence: Ie cõmande que le maiſtre de ceſtuy enfant ſoit ietté vif entre les beſtes du parc Palatin: car c'eſt choſe iuſte que les beſtes oſtent la vie a celuy, qui enſeigna a autre de viure cõme beſte. Item commanda que l'enfant fuſt totalement desherité des biens de ſon pere & banny aux iſles Baleares & Maillorques, pource que l'enfant, qui de ieuneſſe eſt vicieux, doit iuſtement eſtre banny de la terre & desherité des biẽs de ſon pere. Ce fut dõcques faict ainſi de ce que Apuleius ſe plaignit du maiſtre de ſon filz, & ce que l'empereur en ce cas ſentencia. O que les cas de fortune ſont variables, & cõme ſouuẽt ſans y penſer le fil de la vie nous viẽt a

rompre,

rompre. Ie le dy, pource que si cestuy maistre n'eust esté couuoiteux, le pere n'eust esté priué de son enfant, l'enfant n'eust esté banny, la mere n'eust esté infamee, la republicque n'eust est scandalisee, le maistre n'eust esté par les bestes mis en pieces, l'Empereur n'eust esté enuers eulx tant cruel, ny eussent esté mis aux hystoires, pour plus augmenter leur infamie. Ie ne dy cecy sans cause de demourer par escrit ce que les mauuais font en ce monde: car les hommes sages plus doiuent estimer la plume trenchee pour escrire infamie, que non la langue pour le dire: pource qu'en fin la mauuaise langue ne peult infamer que ceulx qui sont viuans, mais l'escriture nous infame & ceulx qui sont viuans, & a ceulx qui doiuent naistre. Pour rompre tout ce, mon opinion seroit que le maistre trauaillast & prinst peine que son disciple fust vertueux, & que ne se desespere si pour tel trauail il n'est guerdonné ny remuneré incontinent: car s'il ne l'est de la creature, tiéne soy certain qu'il le sera du createur, pource que dieu est tant bō, que souuét ayant pitié de la sueur des bōs, il chastie les ingratz & prēt en sa charge de payer & remunerer les seruices.

¶ *Du propos que tint Marc Aurele, lors qu'il bailla ses enfans a enseigner aux maistres & precepteurs qu'il auoit esleuz.*

Chapitre trentehuictiesme.

CIna hystorien au liure premier cōte que l'Empereur Marc Aurele esleut quatorze maistres, hommes fort doctes & sçauans, pour & affin qu'endoctrinassent & enseignassent son filz Commode, desquelz il mespriza les cinq, non pource que ne fussent sages, mais pource qu'ilz n'estoient des plus hōnestes, & demeura auecques les neuf seulement, lesquelz estoient hommes doctissimes & expers a endoctriner & gouuerner enfans de senateurs, combien qu'en verité ilz furent assez mal fortunez a la nourriture & doctrine de Commode: pource que cestuy malheureux prince eut neuf maistres & precepteurs qui le gouuernerent: mais il eut plus de neuf mille vices qui le perdirent. L'empereur fist cinq liures de declamations,

clamations,& au tiers liure ſixieſme chapitre ſouz le tiltre. *Ad ſapientes pedagogos*, il introduit iceulx neuf maiſtres & les perſuade fort qu'ilz ſoient curieux & ententifz a endoctriner ſon filz Cõmode,& en ce propos leur dit pluſieurs & fort graues ſentences,deſquelles les parolles enſuyuent. En Rõme eſt notoire la renõmee & n'eſt moins diuulguee par toute Italie de la ſolicitude que i'ay prinſe pour deſcouurir tant de ſages: affin que fuſſent maiſtres de mon filz Commode, leſquelz tous examinez fuis demeuré auec les plus ſages & meilleurs, & en verité cõme qu'en ſemblable cas i'aye beaucoup faict, toutefois ce n'a eſté tant comme ie ſuis obligé, pource que les princes aux choſes ardues ne doiuent ſeulement demander conſeil a tous les bons viuans, mais encores trauailler & prendre peine de parler auecques les mors, c'eſt lire les faictz des bõs en leurs eſcritures. Vous eſtiez quatorze maiſtres eſleuz, deſquelz en ay mys hors les cinq, de maniere que maintenãt en eſtes neuf eſleuz. Et ſi de vray eſtes hommes prudens vous ne ſerez ſcandaliſez de ce que i'ay faict, pource que l'ennuy des choſes mauuaiſes procede de prudence, mais l'admiration des choſes bonnes vient de peu d'experiẽce. Ie ne nye que les hõmes ſages ne ſentent les paſſions en eulx cõme hõmes, mais en fin il ny a art ny ſcience qui nous excuſe des miſeres de de l'hõme: mais ce dequoy ie meſmerueille eſt, comme il eſt poſſible qu'vn homme ſaige ſe puiſſe eſmerueiller & ſcãdaliſer des choſes de ce monde, pource que ſi le ſage s'esbahiſt a chacune fois de choſe de ce mõde, il publie n'eſtre en ſoy aucune cõſtance ny vertu. Venãt dõcques au cas de noſtre colloque particulier, ie vous ay prins pour eſtre maiſtres de mon filz & regardez qu'entre pluſieurs en eſleuz peu: affin qu'entre peu s'enſeigne & doctrine mon filz, pource que l'obligation que le pere tient de cercher bon maiſtre, ceſte meſme obligation tient le maiſtre de faire bon le diſciple. La nourrice de mon filz Commode l'alaicta deux ans de ſes mammelles au port d'Hoſtie, & en Capue ſa mere luy donna autres deux ans de plaiſirs & delices,& cõbiẽ que ce fuſt aſſez d'excuſe ie vouldroye moy comme pere pitoyable luy donner au moins vingt ans de chaſtiment: car ie iure aux dieux immortelz que plus vault au prince vn an de chaſtiment que vingt ans de delices & plaiſirs. Comme les nourrices qui allaictent & nourriſſent les enfans ſçauent peu,& cõme les meres

res qui les enfantent les ayment fort, & comme l'enfant par aduanture eſt encores de trop delicat entẽdement, ilz s'occupent au preſent ne regardãt combiẽ meilleur ſeroit a l'enfant le chaſtiment que non le dẽlict: mais l'hõme ſage, & qui tient l'entendemẽt agu & ſubtil doit penſer au paſſé, & par grande cautelle pourueoir au futur: pource que ſage ne ſe peult nõmer celuy qui eſt en vne ſeule choſe intelligent & vigilant. Mon filz Commode naſquiſt le dernier iour du moys Sextillis en vne cité du Danube, & me ſouuient chacun an d'iceluy iour que les dieux me le donnerent, & chacun iour me ſouuiendra du iour que ie le metz entre voz mains: car i'auray plus raiſon de me ſouuenir du iour que ie le mis a doctriner que du iour que ie le vey naiſtre, pource que les dieux me le donnerent & moy a vous mortel pour eſtre homme, mais vous le me rendrez, & moy aux dieux immortel pour eſtre ſage. Que voulez vous que plus ie vous die, ſinon que ſi nous eſtimez aucunement ce que ie vous dy, qu'eſtimez d'auantaige ce que ie vous veulx dire. Quand les dieux determinerent que i'euſſe enfant de ma femme, & que mes triſtes deſtinees meriterent que i'euſſe vn tel filz: certes les dieux me feirent homme par l'ame, & ie l'engendray brutal entre les brutaulx par la chair: mais vous ſi vous voulez le ferez dieu entre les dieux par la ſcience, pource que les princes viennent a eſtre reputez & tenus infames par eſtre puiſſans & voluntaires, & viennent a acquerir renommee par eſtre ſages & pacificques. Ie vouldroye qu'entendiſſiez bien ce negoce, & pource eſt neceſſaire que l'examiniez bien ſouuẽt: car c'eſt vne reigle generalle que touſiours la choſe precieuſe eſt deſpriſee, quand celuy qui la tient ne la congnoiſt. Ie vous demande que me reſpondez en vne choſe, & c'eſt, que donnay-ie a mon filz Commode, lors que les dieux me le donnerent, ſinon chair fragille & mortelle, par corruption de laquelle ſa vie aura fin: mais vous luy donnerez haulte doctrine, par laquelle meritera eternelle memoire, pource que la bonne renommee s'acquiert non par ce que le debile corps faict, mais par ce que le cler entendement ordonne, & que le cœur genereux & noble execute. O ſi ſon aage tendre congnoiſſoit que ie luy donnay ſa fragile & debile chair, & ſi ſon obfuſque entendement pouuoit paruenir a la ſapiẽce que vous luy pouuez donner, il vous appelleroit ſes bons peres

res & moy ſon mauuais paraſtre, pource que celuy eſt vray pere qui nous donne doctrine pour viure, & celuy eſt iniuſte paraſtre qui nous dõne chair pour mourir. Certainement les peres naturelz de noz enfans ne ſont ſinõ leurs manifeſtes ennemis & cruelz paraſtres, puis que leur dõnaſmes tant de turpitude & vilẽnie en l'entendemẽt, memoire tant debile, volũté tant dangereuſe, vie tant briefue, chair tant fragile, hõneur de tant grand couſt, ſanté tãt perilleuſe, richeſſe tant eunuieuſe, proſperité tant pareſſeuſe, & mort tant ſuſpecte: finablemẽt nous leur donnaſmes nature ſubiecte a infinies mutabilitez, & pluſieurs grande & captiues miſères. Raiſon n'eſt qu'eſtimez peu, ce que ie commectz & fie a voſtre iugement & arbitre de volũté, c'eſt a ſçauoir, qu'ayez la charge de mon filz Commode, pource que la choſe en laquelle les princes doiuent par plus grande prudence pourueoir, eſt ſçauoir a qu'ilz recommandent, ou doiuent recommander le gouuernement de leurs enfans. Eſtre maiſtre & precepteur du prince en la terre, eſt tenir office des dieux qui ſont au ciel, a cauſe qu'il gouuerne celuy qui nous doit gouuerner, il endoctrine celuy qui nous doit doctriner, chaſtie celuy qui nous doit chaſtier: finablement, il commande a vn qui doit eſtre monarque & qui doit cõmander au monde. Que voulez vous que plus ie vous dye, certes celuy qui tient charge de doctriner & enſeigner enfans de princes & grans ſeigneurs, eſt comme vn gouuernail de nauire, vn eſtandart d'excercite de guerre, deffence de peuple, guyde de chemins, guydon de roys, pere d'orphelins, eſperance de pupilles & threſor de tous: car il n'y ha autre vray threſor en la republique, ſinon le prince qui la conſerue & tienne en bonne paix & iuſte iuſtice. Dõcques ie vous diray d'auãtage, affin que plus l'eſtimez que quãd ie vous dõne mon filz a endoctriner, ie vous donne plus que ſi ie vous dõnoye toute la ſeigneurie d'vn royaume, pource que du maiſtre duquel lon confie l'enfant de ſa vie, deſpend la renõmee du pere deſia mort, de maniere que le pere ne tient non plus de gloire & renõmee que ſon enfant eſt bon & hõneſte en ſa vie. Ayez ainſi les dieux propices & les deſtinees tãt heureuſes, que ſi iuſques icy auez veillé d'enſeigner enfans d'autruy, que d'icy en auant vous reſueillez a doctriner mon filz, puis que c'eſt pour le proffit de tous: car vne choſe qui eſt cõmun bien de pluſieurs, doit exceder le bien particulier de tous.

Voyez amys qu'il y ha grande difference, d'endoctriner enfans de princes,& enseigner enfans du peuple,& la cause de ce est, que la plus grande partie d'iceulx viennent aux estudes & escolles pour apprendre a parler, mais ie ne vous donne mon filz Commode affin que luy apprenez a parler plusieurs parolles: sinon affin que l'introduisiez a faire bonnes œuures,pource que toute la gloire du prince est, qu'il soit aux choses qu'il doit faire fort ententif & curieux, & aux parolles qu'il doit dire, fort discret & entendu. Apres que les enfans ont despendu plusieurs ans aux escolles & estudes. Apres que leurs peres ont exposé & consommé en iceulx beaucoup de biens, si par cas l'enfant sçait parler & disputer en grec & latin, combien qu'il soit legier & vicieux, le pere tient tout pour bien employé ses biens: pource que desia en Romme lon faict plus de conte d'un orateur qui n'ha que babil,que d'ũ philosophe vertueux. O tristes de ceulx qui maintenant viuent en Romme, & beaucoup plus tristes ceulx qui nous succederont en icelle: pource que Romme n'est plus celles qui souloit estre Romme, cest a sçauoir qu'anciennement les peres enuoyẽt leurs enfans aux escolles & estudes:pour aprendre a soy taire,ou parler peu,& maintenãt les enuoyent apprendre a parler trop. Lon leur apprenoit a estre sages & rassiz, & lon leur apprent a estre dissolutz, & lepire de tout,que les estudes & escolles,ou souloyent estre tous les sages pacificques & d'ou yssoyent les bons & vertueux,sont desia plaines d'orateurs babillardz & n'en issent a present que mauuais & vicieux, de maniere que si les sacrees loix Rommaines sont leues des hommes lettrez de present, vne fois la semaine, ilz les rompent dix fois le iour. Que voulez vous que plus ie die, puis que ie ne vous peulx dire chose sans blecer ma mere Rõme, sinon qu'au iourdhuy tout le plaisir des hommes vains est de veoir leur enfans vaincre autres, par disputes: mais ie vous fais sçauoir que toute ma gloire sera quand mon filz surmontera les autres non en parler mais entaire, non a estre noysif mais a estre pacificque, non en dire subtilles parolles,mais en faire œuures vertueuses, pource que la gloire des bons est en ouurer grãdement & parler peu. Regardez bien mes amys & ne l'oubliez, qu'aux iourdhuy ie confie mon honneur en vous, ie metz en voz mains l'estat de Commode mon filz, la gloire de Romme, le repos du peuple qui est mon subiect, le gouuernement d'Italie qui est vostre

pays,

pays, & sur tout ie metz en vostre discretion la paix & transquilité de toute la republicque. Doncques celuy qui a telle charge par raison ne doit dormir, pource qu'entre les sages & nobles a la grande confidence doit correspondre la grande diligence. Ie nen veulx plus dire, sinon que ie vouldroye estre mon filz Commode, tant bien endoctriné & apprins, qu'il eust la craincte des dieux, la sciences des philosophes, les vertus des anciens Rommains, les conseilz des vieilz experimentez, le courage de la iuuentud Rommaine, & la constance de vous qui estes ses maistres : finablement ie vouldroye que de tous les bons eust prins le bon, comme de moy il doit prendre l'heritaige & succession de l'empire: pource que celuy est vray prince & digne d'empire, que s'il regarde des yeulx les grandes seigneuries qu'il doit heriter, il employe le cœur cõme il doit gouuerner, & ainsi auecques tous il pourra viure bien & au grand proffit de la republicque. Ie proteste aux dieux immortelz, auecques lesquelz i'espere aller, & proteste a la bonté de mes predecesseurs desquelz par la foy suis obligé garder, & proteste aux loix Rommaines, lesquelles ie iuray conseruer a la conqueste d'Asie a la quelle me obligeay continuer, & a l'amytié des Rhodiens laquelle ie me suis offerte conseruer, a la inimitié des Peniens, laquelle non pour moy mais pour le iurement de mes predecesseurs me obligeay a soustenir & entretenir, & proteste a l'urne du hault capitolle, ou mes os doiuent estre bruslez, que Romme ne me le demande estant vif, ny que les siecles aduenir ne me mauldient apres ma mort, si par cas le prince Commode mon filz par sa mauuaise vie estoit occasion de perdre la republicque, & si pour ne luy donner le chastiment necessaire (vous qui estes ses maistres) il le perde, & s'il pert l'empire par son mauuais gouuernement, ie m'en descharge par toutes les protestations que i'ay faictes, qui seront tesmoings de ma volunté. Pource que le pere n'est point obligé plus enuers l'enfant que de le seurer & oster de delices, & luy donner maistre & précepteur ver tueux & sage qui le gouuerne enseigne, & endoctrine, & s'il est bon il sera la gloire du pere, l'honneur de luy & de vous, & le proffit & vtilité de toute la republicque,

¶ Que

¶ *Que les precepteurs des princes & maistres des grans seigneurs, lesquelz ont disciples, doiuent fort veiller en ce que les enfans ne soyent de leur ieunesse vicieux, singulierement & notamment les doiuent garder de quatre vices, & est vn chapitre notable, affin que les peres le lisent & que les enfans le gardent.*

## Chapitre tranteneufiesme.

LEs fameux renommez & bien experimentez cirurgiens aux grãdes & dangereuses playes non seulement applicquent medicines, & vnguentz qui les resoluent & serrent, mais aussi ilz applicquent autres choses propres pour les restraindre & deffendre: & en verité ilz ne se monstrent en l'un moins sages qu'expers en l'autre, pource qu'aussi grande diligence se doit mettre a conseruer la chair debille que a curer la playe pourrye, affin que se guarisse. Aussi mesmes nous voyons que les curieux cheminans souuent s'informent du chemin premier que passer plus oultre, cest a sçauoir s'il y ha aucun perilleux pas auquel soyent dangers de larrons & meurdriers, ou quelque estroict & suspect chemin qui desuoye du seur & certain: certes celuy qui en ce cas est ententif & curieux est digne d'estre tenu pour sage, pource que selon la multitude des perilz du monde nul ne se doit tenir seurement, s'il ne sçait ou est le peril ou il peult encheoir & encourir. Declarant ce que par icelles comparaisons ie veulx dire, ie dy que les precepteurs & maistres des princes & grans seigneurs ne se doiuent seulement contenter de sçauoir quelle science, quelle doctrine, & quelle vertu ilz doiuent enseigner & monstrer a leurs disciples, mais encor par plusgrande vigillance & solicitude ilz doiuent sçauoir de quelz maulx ou de quelles mauuaises coustumes ilz les doiuent retirer & corriger, pource que quand les arbres sont tendres & petis, plus necessaire leur est de les appuyer & leur coupper les brãches & rameaulx superfluz, que non de plusieurs paniers pour recueillir leurs fruictz. Ceulx qui se meslent & entremettent de gouuerner mulles de pris & valeur, qui veulent dominez & regir cheuaulx de bonne race, ilz trauaillẽt fort que telz animaulx & semblables bestes soyẽt legers, & bõs saulteurs & biẽ faictz a l'esperon & a la bride: mais beaucoup plus ilz trauaillẽt q̃ soyẽt doulx, domesticques & fideles, & sur tout qu'ilz n'ayẽt aucuns mauuais vices cõtraires.

Dõc-

Doncques tant plus doiuent trauailler les maiſtres s'ilz ſont bons, qu'aux ieunes princes ny ait apparence d'aucuns notables vices, pource que toutes les vertus leſquelles apprenent les ieunes ne leur profite autant, comme les dommage vn ſeul vice que leur conſentent & ſeuffrent, congneu qu'ilz en peuuent eſtre blaſmez & deſpriſez: car ſi aucun congnoiſt la beſte qui eſt fiere, & ſuperbe, & non doulce & paiſible, & il la met a quelque pris, ceſtuy tel a la teſte plus plaine de follie que de ſageſſe. Iaçoit que les maiſtres doiuent retirer leurs diſciples de pluſieurs mauuaiſes couſtumes, entre toutes en y ha quatre principalles, en chacune deſquelles ſi le prince eſtoit noté, ou diffamé, le maiſtre qui l'auroit endoctriné meriteroit grande peine & chaſtiment: pource que ſelon les loix humaines & ſemblablement les couſtumes, tout le mal & larcin que les beſtes font aux vignes, doiuent eſtre payees par le vigneron qui en ha la charge & gouuernement, ſelon qu'il y eſt de uray obligé. Premierement, les maiſtres doiuent refrener & chaſtier les langues de leurs diſciples, tellement que par ieu, ou par mal ne leur conſentent eſtre menteurs: pource que la pluſgrande faulte qui ſoit en vn bō & vertueux c'eſt, d'eſtre court & bref es veritez, & la pluſgrande vilennie qui ſoit en vn mauuais & vicieux c'eſt, d'eſtre prolixe & large en menteries. Merula au cinquieſme liure des Ceſars dit, que la premiere guerre que feiſt Vlpius Traianus fut contre Cebalus roy des Daces, lequel s'eſtoit rebellé contre les Rommains, & encores auoit vaincu non en petite victoire l'empereur Domician en vne bataille qu'ilz eurent enſemble: pource que ſelon que diſoit Naſica, le plaiſir que prenoit Romme a ſe voir pluſieurſfois auoir victoire n'eſtoit moindre que le deſplaiſir qu'elle prenoit de ſe veoir vne fois vaincue. Le bon Vlpius Traianus donna vne bataille au roy Cebalus en laquelle non ſeulement fut vaincu, mais auſſi fut prins, & puis mené deuant l'empereur Traianus qui luy diſt telles parolles: Dy Cebalus pourquoy te rebellas tu contre les Rommains, puis que tu ſçais que les Rommains ne peuent eſtre vaincus. Le roy Cebalus luy reſpondit: Si les Rommains ne pouoyent eſtre vaincus comment vaincquiz-ie l'empereur Domician. Traian l'empereur luy diſt de rechief: Tu es fort deceu roy Cebalus, a penſer que quand tu vainquis l'empereur qu'euſſes vaincu les Rommains: pource que quand Romulus fonda Romme, les dieux ordonnerent

nerent,que ſi leur empereur mouroit en aucune bataille, que pour ce ne s'entende que l'empire ſoit vaincu. Les hyſtoriographes font grand cas des parolles que diſt Vlpius Traianus: pource qu'il monſtra en icelles l'empire Rommain eſtre inuincible.Apres qu'iceluy roy Cebalus fut mort,& que par ſes demerites fut priué & mis hors de l'empire, comme l'empereur Traian eſtoit prince treſclement, il pourueuſt qu'un petit filz que Cebalus auoit laiſſé, fuſt nourry en ſon palais, en intention que ſi l'enfant venoit a eſtre bon, lon luy donneroit le royaume,que ſon pere(pour eſtre trahiſtre)auoit perdu:car en Romme eſtoit vne loy fort ancienne, que tout ce que le pere perdoit,par ſa trahyſon, le filz le recouuroit par aucun acte de fidelité. Il aduint que le bon Traian, prenant ſon plaiſir aux iardins Vulcains, il veid l'enfant du roy Cebalus,& autres pluſieurs ieunes enfans Rommains, ſaulter, & rober le fruict d'un iardin, & ce n'eſt de merueilles : pource que les locuſtes ne font tant de mal aux grains, comme font les enfans aux fruictz, quand ilz entrent es iardins. Comme l'empereur luy demãdaſt apres d'ou il venoit,& qu'il reſpondit, de l'eſtude, ouyr de rhetoricque : ainſi qu'il eſtoit vray qu'il ne venoit ſinõ de rober le fruict,l'empereur Traian fut tant courroucé & marry de veoir que l'enfant eſtoit mẽteur, qu'il pourueut & commanda, que totallement fuſt priué & fruſtré de l'eſperance du royaume. Sur ce cas fut l'empereur Traian fort importuné, tãt d'ambaſſadeurs eſtrãgers, que par ſenateurs naturelz,luy priant qu'il muaſt icelle cruelle ſentẽce : pource que les princes commandent pluſieurs choſes eſtans irez & courroucez, leſquelz ilz deffont, eſtans refroidis & appaiſez. L'empereur Traian leur reſpondit:Si le pere d'iceluy enfant, qui eſtoit le roy Cebalus,euſt eſté prince veritable,il n'euſt perdu la vie,ny le royaume,& n'euſt mis, moy & l'empire,tãt de fois en peril:& puis que le pere fut mẽteur, & que le filz n'eſt veritable, choſe iniuſte ſeroit de luy rendre le royaume : car a moy ſeroit grande infamie & vitupere, & a noſtre mere Romme grand deshonneur, que eſtant Romme mere de veritez,elle donnaſt roayaumes aux filz de menterie. Ce fut ainſi que parla Vlpius Traian,& ce qui aduint au filz du roy Cebalus.Marc Aurele dixſeptieſme empereur de Rõme,eut cõme nous auons dict,deux filz:deſquelz le pluſgrand eſtoit appellé Commode,& procuroit grandement

ſon pere de le desheriter de l'empire: car il vouloit que le ſecond filz nommé Veriſſime heritaſt, & tenoit, ce non ſeulemẽt determiné: mais encores le diſoit ſouuẽt en public: pource que difficillement ſe diſſimulé, ce qui exceſſiuemẽt ſe deſire. Par cas vn ſenateur vieil & ancié, & qui eſtoit fort amy de Marc empereur, luy diſt vn iour cõme ilz yſſoient tous deux du ſenat: Ie ſuis de toy grandemẽt eſmerueillé excellent prince, pourquoy tu desherites ton aiſné & pluſgrand filz, pour heriter le puiſné & pluſpetit, veu & congneu qu'ilz ſont tous deux tes filz, & que les dieux ne te donnerent autres qu'eulx: pource que les bons peres ſont obligez de chaſtier leurs enfans: mais ne tiennent licence de les deshertter. L'empereur Marc Aurele luy reſpondit: Si tu feuſſes philoſophe Grec, cõme tu es citoyen Rommain: & ſi tu ſçauois quelle doulceur c'eſt que l'amour de l'enfant, tu n'aurois compaſſion de mon filz, qui pert l'empire: mais tu l'aurois de moy, qui ſuis ſon pere qui le desherite: car l'enfant a peine ſçait qu'il pert: mais moy ſon pere, ie pleure le dõmage que ie luy fais: pource qu'en fin il n'y ha au mõde pere tant cruel, que ſi lon bleſſe ſon enfant du põmeau de l'eſpee, qui n'en ſente la douleur en ſes propres entrailles, autant que s'il auoit parmy le corps l'eſpee paſſee tout oultre iuſques a la poignee. En ce cas ie te iure par les dieux immortelz, que ie fais ce que ie ne vouldroye faire, & luy oſte ce que ne luy vouldroye oſter: car Anthonius mon ſeigneur & beau pere, ne me donna l'empire pour autre choſe ſinon pource que iamais en moy il ne trouua méterie, & pour ceſte cauſe ie priue mõ filz de l'empire, pour n'auoir iamais en luy trouué choſe veritable, & n'eſt iuſte que m'ayãt eſté donné l'empire pour eſtre veritable, que ie laiſſe l'heritage d'icelle a vn méteur: pource qu'en fin mieulx vault que le filz perde l'heritage, que nõ le pere la renõmee, Par iceulx deux exemples les precepteurs, maiſtres, ou gouuerneurs des princes & grans ſeigneurs, pourront veoir quelle ſolicitude ilz doiuent auoir en ce que les enfans, deſquelz ilz ont la charge, ne ſoiẽt menteurs, & ce doit eſtre de telle maniere, que propoſant par ioyeuſeté, ny reſpondant en choſe de cõſequence, ne leur conſentent dire vne ſeule menterie: pource que de mentir par plaiſir en ieuneſſe viennent a mentir au vray en vieilleſſe. Secondement, les maiſtres doiuent garder & ſeparer leurs diſciples, qu'ilz ne ſoient ioueurs, ny hazardeurs: de maniere que

couſtument,

ne s'acouſtument, ny apprennent de leur enfance a eſtre hazardeurs: car c'eſt grand indice de perdition de l'empire, quand le prince en ieuneſſe s'affectione au ieu. L'experience nous demõſtre que le ieu eſt vn vice (ſelon que le dit Seneque) qui tient la proprieté d'un chien enragé, que celuy qui eſt vne fois mors (ſi brief & fort exquis remede n'y eſt mis) incontinent fait qu'il enrage, & dure la douleur iuſques a la mort. Sans cauſe ne ſont comparez les ioueurs aux chiens enragez: pource que tous ceulx qui s'approchẽt & allient en leur cõpaignie, font perdre la conſcience, l'honneur, & les biens. Il aduient ſouuẽt, que ce enquoy les maiſtres deuoiẽt eſtre plus ententifz, ilz y ſont moins curieux, & pareſſeux, c'eſt a ſçauoir, que ſoubz couleur d'vne bien excuſee recreation & paſſetẽps, conſentẽt a leurs diſciples iouer aucun ieu, cõbien qu'en iceluy ieu y ait peu de choſe de nõ pris, quelle choſe les enfans ne deuroient faire, ny moins les maiſtres leur cõſentir & ſouffrir: pource que le vice eſt de telle qualité, que l'enfant qui ſe enhardit iouer vne eſguillette, lon doit penſer qu'eſtant homme, il iouera le ſaye & la cape. Ponderant plus le cas, & aggrauant le vice, d'auantage ie dy & afferme, que quand les princes iouent, & les filz des grãs ſeigneurs, lon ne doit faire conte de ce qu'ilz peuuent perdre ou gaigner: car ce ſeroit miſere & pauureté, ſi pource ma plume leur prohiboit & deffẽdoit: pource que lon ne doit prohiber ny deffendre le ieu aux enfans pour les deniers qu'ilz perdent: mais pour les vices qu'ilz gaignent, & les mauuaiſes couſtumes qu'ilz apprennẽt. Octauian qui fut ſecond empereur de Romme, fut l'un des heureux empereurs qui fuſt iamais, & entre toutes ſes vertus, il fut noté d'une ſeule choſe, c'eſt a ſçauoir que de ſon ieune aage il fut vicieux au ieu de la paulme, duquel vice ne fut ſeulement reprins: mais encores luy fut prohibé & deffendu, pource que (ſelon ce que le dit Cicero au liure de ſes loix) quand aucun empereur eſtoit noté d'aucun vice publicque, lon le pouuoit liberallement & hardiment reprendre en plain ſenat. Quand Octauian fut de ceſtuy vice reprins au ſenat, lon dit qu'il diſt telles parolles: Vous ne me faictes au iourd'huy raiſon, peres conſcritz, de m'oſter mon paſſemps: car il ſuffit que les princes ſoient telz, qu'il y ayt beaucoup dequoy les louer, & peu dequoy les reprendre. Icelles parolles furent fort notables, & dictes comme de tant excellent prince: pource qu'en

fin les princes ſelon les delices auſquelz ſont nourris,& ſelon la liberté qu'ilz ont, nous leur deuõs ſçauoir gré des bonnes œuures qu'ilz font, & beaucoup plus des vices, deſquelz ilz deffaillent. Venant doncques au propos, entre les mauldictz vices,qu'acquierent & recouurent les enfans en leur ieuneſſe, quand ilz ſont ioueurs,c'eſt qu'ilz apprennent a eſtre larrons & mẽteurs: pource que les deniers qu'ilz doiuent iouer,pour les demander a leurs peres,ilz ont honte & crainte, & n'ont encores herité pour prendre de leurs biens: & ainſi peult lon bien cueillir & conclure,que ſi les enfans iouent, il eſt force qu'ilz deſrobent. Le trente & ſixieſme empereur de Romme fut Claudius Lucanus, homme qui fut fort temperé au manger,treshonneſte au veſtir,fort droict en iuſtice,& fort aduantureux aux armes,de maniere que non ſeulement il reiecta les Godz de Liliricque:mais encor il dõna vne bataille aux Germains,en laquelle furent deffaictz & occis, plus de cent mille hommes. Ceſte bataille fut ioingnant le lac Veracque, en vn lieu qui s'appelle Luganus, & pour memoire d'icelle tant grande victoire,il fut appellé de tous Claudius Luganus: car c'eſtoit vne couſtume au ſenat Rõmain,qu'ainſi cõme les œuures,bonnes ou mauuaiſes, que les princes faiſoient, eſtoient iugees & prinſes,tel ſurnom,bon ou mauuais,leur eſtoit donné.Ceſtuy empereur n'auoit ſeulemẽt qu'un filz,lequel eſtoit prince,aſſez beau de corps, de clair & vif entendement: mais tout enclin au ieu,que le don naturel que nature luy donna, plus l'employoit a iouer auecques autres ieunes homnes,que non d'apprendre des philoſophes: & de ce ne ſe doit lon eſmerueiller : car tous les hommes de haults eſpritz, s'il n'y ha aucun qui les contraigne a faire actes vertueux, ilz s'apprennent incontinent a faire pluſieurs vilains vices.Le cas fut que comme iceluy ieune prince n'auoit plus que iouer, ny dequoy pour engager:il delibera de rober en la chãbre de ſon pere vne fort riche bague d'or,de laquelle choſe ſon maiſtre le ſçachant le couuriſt, ſans en aduertir perſonne: toutefois il aduint que le bon empereur le ſceut, parquoy incontinent il deshérita ſon filz de l'empire, & commanda que ſon maiſtre euſt la teſte trenchee , & que tous ceulx qui auoient ioué auecques ſon filz,fuſſent bannis du royaume.Ceſtuy faict donna grande crainte a chacun: pource que le chaſtimẽt de bonne ſorte executé, tient ce bien qu'il donne force & courage

aux

aux bons pour estre bons,& donne crainte aux mauuais,affin qu'ilz soient meilleurs. Merula au dixiesme liure des Cesars dit contant cecy assez amplement,que les Rommains estimerent plus le bannissemẽt des ioueurs en Romme, que d'auoir chassé les Godz de Liliricque,& desconfit la bataille de Luganus. Et parlant a la verité,ilz eurent raison: pource qu'vn prince merite plus grãde couronne de gloire,pour auoir banny les vicieux de sa maison, que non pour iecter les ennemis de la terre qu'il gouuerne.

¶*De deux vices, desquelz les maistres doiuent garder leur disciples,c'est a sçauoir,qu'ilz ne soient deshontez,& actifz aux vices de la chair.*

## Chapitre quarantiesme.

Iercement, les maistres & precepteurs, doiuẽt trauailler que les enfans qu'ilz ont en charge, ne soient legiers & mõdains,ny que leur consentent estre trop hardis & deshontez: & ie dy qu'ilz ne les laissent estre rrop legers & inconstãs: pource que le ieune hõme inconstant & fragille d'esprit, vient souuent a estre vieil perdu.Ie dy que lõ ne leur cõsente estre trop hardis : pource que de ieunes trop hardis se font les hõmes rebelles & mutins.Ie dy que lon ne leur consente estre trop deshontez : pource que du ieune deshonté l'homme se faict scandaleux, & pert sa prudence & sagesse. Les princes & grans seigneurs, doiuent grandement estimer, que leurs disciples s'addonnent & applicquent a deuenir & estre honteux & raffiis: car la courõne ne donne au roy tant de gloire,ny aux hommes la teste,ny l'afficquet en la poictrine,ny le sceptre en la main,ne donne si grand lustre, comme faict la maturité, pesanteur,& froideur, que l'enfant monstre auoir en sa grace & faconde : pource qu'un homme de quelconque estat qu'il soit,l'honnesteté qu'il monstre par dehors, luy couure plusieurs fragilles effectz secretz,qu'il tient au dedans. Au temps que gouuernoit l'empereur Helius pertinax,

qui fut dixneufiesme empereur de Romme,deux consuls gouuernoient la republicque,desquelz l'un estoit nommé Verus, & l'autre Mamillius. Vn iour vindrẽt par deuers l'empereur, luy prier, que de chacun d'eulx il luy pleust receuoir vn filz pour le seruir,le plꝰ grãd desquelz n'auoit encores douze ans, & cõme l'empereur acceptast leur requeste, les peres ne furẽt paresseux de les luy amener,& venuz deuant l'empereur chacun d'eulx feist deux oraisons, vne en Latin, & l'autre en Grec: desquelles demoura l'empereur fort content, & tous fort esmerueillez : pource qu'en ce tẽps aucun ne seruoit aux princes Rommains, s'il n'estoit fort adestre en la cheuallerie, ou fort abille en la sciẽce.Estans doneques iceulx deux enfans deuant l'empereur,faisans leurs oraisons,l'un d'iceulx auoit le regard tellement vers l'empereur, que iamais n'en abaissa ny inclina sa teste pour iecter sa veüe en bas, & par le contraire l'autre eust les yeulx en telle sorte baissez & enclinez en bas, qu'il n'esleua oncques en parlant sa veüe en hault.Et comme l'empereur estoit tant graue, la grauité de l'enfant qui auoit ainsi abaissé sa veüe,luy fut tant agreable qu'il luy permist,nõ seulement seruir en sa table, mais encores,qui est d'auantage, luy permist entrer en sa chambre: & ce fut grandement estimé, comme de raison estoit: pource que les princes n'ont de coustume soy confier en leurs tables, ny en leurs chambres, sinon de leurs biẽs prochains parens,ou de leurs fort anciens seruiteurs:& l'autre enfant,qui estoit son compaignon,l'empereur le rendit a son pere,luy disant, que quand il seroit plus hõteux,il le tenoit pour receu.Et certes l'empereur auoit raison de faire ce qu'il feist:pource qu'en la grauité les bons princes ne se seuffres seruir d'hommes legiers, fragilles & inconstans.Ie demande maintenant aux peres,lesquelz ayment fort leurs enfans,& qui desirent qu'ilz soient hommes valeureux, que leur proffite que leurs enfans soient fort beaulx de visage, qu'ilz soient fort dispostz de corps,vifz d'esprit,blancs en la chair,qu'ilz ayent cheueulx iaulnes,qu'ilz ayent la memoire fecõde, qu'ilz soient abilles pour science, si auecques toutes icelles graces, que la nature leur donna, ilz sont par autre part trop audacieux en ce qu'ilz font,& deshõtez en ce qu'ilz disent. L'acteur de ce s'appelle Patricius Senẽsis au liure cinquiesme de Rege,& Regno. Vn des princes,qui furent bien fortunez,fut le grãd Theodose, lequel entre toutes les autres

vertus

vertus en eut vne tres singuliere, c'est a sçauoir que iamais en son palais ne se seruit de ieune hõme deshonté ny querelleux, ny de vieil qui fust deshonneste: car il disoit souuent, que iamais les princes ne serõt bien vouluz si ceulx qui sont aupres d'eulx sont menteurs & scandaleurs. Cestuy bon Empereur parloit cõme homme qui estoit experimẽté & fort sage: pource que si les familiers & priuez qui sont aupres du prince sont mal moriginez & impatiens, ilz en scãdalisent plusieurs, & s'ilz sont mẽteurs ilz deçoiuent tous, & s'ilz sont deshonnestes ilz scãdalisent le peuple, & la coulpe & offence de toutes ces choses n'est point tãt a ceulx qui la font, cõme aux princes qui leur consentent. L'empereur Theodose tenoit en sa maison deux cheualiers, dont l'vn s'appelloit Ruffin, & l'autre Stellichon, par la prudence desquelz les choses de la republicque se gouuernoiẽt (& selon que le dit Ignacius baptista) iceulx deux demourerent pour tuteurs & maistres des enfans de Theodose, lesquelz s'appelloient l'vn Archadius, & l'autre Honorius: car selon que le dit Senecque, quand les bons princes meurent ilz doiuent auoir plus grande solicitude de veoir les maistres & precepteurs ausquelz ilz baillent leurs enfans, que non de veoir les royaumes ny les richesses qu'ilz leur doiuent laisser. Iceulx deux maistres Stellichon & Ruffin, tenoient au palais de Theodose chacun vn filz, lesquelz estoiẽt a merueilles biẽ apprins & fort honteux, & par le contraire les deux princes Archadius & Honorius estoient mal disciplinez & non fort honnestes, & a ceste occasion le bon Theodose prenoit souuent les enfans & les assioyt a sa table, & par le contraire il ne vouloit regarder ses propres enfans au visage. Nul ne s'esbaysse que tel prince se meist a faire chose tant petite: pource qu'en verité les enfans honteux & bien doctrinez ne sont sinon larrons de cœurs d'autruy. Quartement, les princes & les maistres des princes doiuent auoir grãde solicitude, & estre fort ententifz & curieux, en ce que quãd les enfans sont grãs, ilz ne les laissent plonger ny habandõner aux vices infectz de la chair: de maniere que la sensualité & mauuaise inclination de l'enfant se remedie & reculle par la prudence du bon & chaste maistre: pource que ceste mauldicte chair est de telle qualité que bien tost touche la clicquette de la porte, & si lon l'ouure, iamais iusques a la mort ne veult que lon la luy ferre. Les arbres qui deuant le temps boutent & iettent fueilles,

ceſt noſtre eſpoir de non manger a la ſaiſon de leurs fruictz. Ie veulx dire que lors que les enfans ſont ieunes s'ilz vont apres les vices de la chair, aucun bien lon ne doit preſumer d'eulx, ſinon que eulx & ceulx qu'auecques eulx nous voirrons communicquer & hanter, en ſeront tant plus vicieux & beaucoup moins vertueux: pource que a la croiſſance des vices s'enſuit touſiours la diminution des vertus. Ariſtote en ſes politicques, & Platon au ſecond liure des loix diſent & determinent, que les ieunes hommes ne ſe doiuent ſi toſt marier qu'ilz n'ayent premier vingt cinq ans & les ieunes filles vingt, pource qu'en tel aage ilz reçoiuent eulx & leurs peres moins de danger a eſtre ou auoir eſté engendrez, & les enfans qui en naiſſent & viennent en ſont de beaucoup plus grand proffit. Doncques ſi ainſi eſt vray (comme vray eſt) ie demande maintenant ſi ſoy marier & procreer enfans, qui eſt fin de mariage, les philoſophes ne le permettent iuſques a ce que ſoyent hommes: ie dy que moins doiuent les maiſtres conſentir a leurs diſciples d'aller eulx mettre & habandonner aux vices de la chair. En ce cas les bons peres pour garder leurs enfans d'eſtre vicieux, ne ſe doiuent ſeulement fier aux maiſtres qui les gouuernent: ſinon qu'eulx meſmes doiuent prendre garde ou c'eſt que vont leurs enfans: pource que ſouuent diront qu'ilz viennent de pelerinage, & ilz viẽdront de veoir quelque poictrine ou mammelle delicate. Le vice de la chair eſt de telle qualité que l'homme ne ſe peult donner a luy ſans ſcrupule de la conſcience, ſans detriment & danger de la renommee, ſans perte des biens, ſans diminution de la vie, & encores ſans ſcandalle de la republicque, pource que les hommes a telz vices habandonnez ſouuent mutinent troublent & ſcandaliſent les peuples. Senecque me ſatisfaict grandement, en ce qu'il met au ſecond liure de clemence, a Neron, ou il dit telles parolles. Si ie ſçauoye que les dieux me pardonnaſſent & que les hommes ne le deuſſent ſçauoir, ſeulement pour la vilité de la chair, ie ne pecheroye en la chair. Et en verité Senecque auoit raiſon, pource qu'Ariſtote dit, que toutes beſtes apres le faict de la chair ſe contriſtent, fors le cocq. O gouuerneurs & maiſtres des grans princes & ſeigneurs, par iceluy immortel dieu qui nous crea ie vous coniure, & par ce que deuez a nobleſſe ie vous prie, que les diſciples qu'auez en charge vueillez tellement refrener

ner de si aspre frain, que ne leur laschez tant la bride a suiuir les vices: car si ces ieunes enfans viuent, assez temps leur reste pour cercher, pour suiuir, pour paruenir, & encores pour trebuscher apres les iumens, pource que par nostre malheur cestuy mauldit vice de la chair en tout lieu, en tout aage, en tout estat, & en tout temps tient saison, soit par raison, ou non. Que vous diray-ie en ce cas, sinon que les enfans passent la verdeur de l'enfance, tous desembouchez du frain de la raison, quand la sensualité sonne sa trompette, habandonnez de l'amour diuine, nous auecques vn bruit & tumulte mettons nostre effort a suiuir apres vne iument: a laquelle laisser va peu, & a l'attaindre va beaucoup moins: pource qu'aux vices charnelz celuy qui moins attaint de ce que la sensualité luy demande, beaucoup plus tient de ce que selon raison luy conuient. Veu que les maistres sont nonchallans, veu que les enfans sont audacieux, veu que les sentemens sont aueuglez, veu que les bestiaulx mouuemens acomplissent leurs appetitz, ie demande maintenant que c'est qui demure a l'enfant & quel est le contentement qu'il ha de telle ordure & meschanceté: cert depuis que le ieune homme charnel & vicieux est vaincu de son appetit, a mieulx eschapper ie ne voy en luy autre fruict, sinon qu'il demeure le corps ypothecque, l'entendement encloué, la memoire obfusquee, le sens corrompu, la volunté dommagee, la raison renuersee, & la renomme brisee & rompue, & ce qui est pis que tout, pour tousiours la chair demeure chair. O quantz ieunes hommes viuent deceuz pẽsans que pour satisfaire & s'engager vne fois aux vices, que de lors en apres ilz s'eslongneront & delaisseront a estre vicieux: laquelle chose ne leur faict seulement proffit, mais encores leur est assez fort dangereux: pource que le feu ne s'estaint en y mettant boys sec, sinon en y iettant eaue froide. Mais que ferons nous qu'au iourd'huy plusieurs peres se prisent que leurs filz soient hardis entre femmes autant que s'ilz estoient en science fort doctes & experts, que s'ilz estoiẽt aux armes hardis & efforcez, & ce qui est pis de tout, bien souuent monstrent plus d'amour aux neueux faictz en adultere condamné, que non aux filz nayz & yssus de legitime mariage. Que dirons nõus doncques des meres: certes i'ay grand honte de le dire, mais elles deueroient l'auoir plus grande de le faire, & c'est que par excuses de leurs maris celent & couurẽt

les mauuaiſtiez de leurs filz, elles mettent a nourrice les enfans de leurs ribauldes, elles les deſgaigent quand ilz ſont engaigez, elles leur donnent deniers pour iouer aux tabliers & pour hazarder aux cartes & aux dez, elles les reconcilient a leurs peres lors qu'ilz ont offencé, elles leur cerchent argent & monnoye en preſtz, pour les racheter & deliurer quand ilz ſont priſonniers, touſiours ont noyſe a leurs voyſins pour ne corriger leurs enfans: finablement elles ſont meres de leurs corps & maraſtres de leurs ames. I'ay dit cecy incidentallement, a cauſe que ſouuent les maiſtres vouldroient chaſtier & corriger les enfans, & les peres & meres les feront par deffence eſtre remis en ce faire: pource que peu proffite eſperonner fort le cheual, & que par autre part lon le ſerre & tire a la bride. Venant doncques au propos, quel remede prendrons nous pour remedier noſtre mal & dommaige, c'eſt a ſçauoir, ſi nous voyons vn ieune homme vicieux en la chair, ie ne trouue autre remede ſinon que le feu, qui eſt fort & enflambé, ſoit couuert de terre humide, & il eſtaindra, & que lon eſlongne & ſepare le ieune vicieux des occaſions, & il ſe remediera: pource qu'en la guerre, l'hõneur s'obtiẽt en attendant, mais au vice de la chair lon paruiẽt a la victoire en fuyãt.

¶Fin du ſecond liure de l'orloge des princes.

# Le tiers liure de L'orlo-

## GE DES PRINCES, AVQVEL EST

interpreté la plus grande partie du trefrenomme liure dore de Marc Aurele, & traicte l'auteur des plus particulieres vertus que les princes doiuent auoir, c'eſt a ſçauoir de la paix, de la Iuſtice,& de la Magnificence.

¶ *Comment les princes & grans ſeigneurs doiuent trauailler de adminiſtrer a tous egalement iuſtice.*

### Chapitre premier.

GIlles Figullus,l'vn des fameux et renommez philoſophes qui fuſſent en Rõme,diſoit & affermoit qu'entre deux ſignes du Zodiacque, qui ſont Leo & Libra, y ha vne vierge qui s'appelle Iuſtice,laquelle demoura entre les hommes au temps paſſé, & apres qu'elle fut bien ennuyee d'eulx, monta es cieulx.Ce philoſophe nous voulut donner a entendre, que la iuſtice eſt vne vertu tant ſupreme & excellente, qu'elle tranſcende la capacité humaine, puis que es haulx cieulx voulut faire ſa demeure, ne trouuant perſonne qui en toute la terre la vouluſt & peuſt recueillir en ſa maiſon. Durant le temps que les hommes furent chaſtes, doulx, manſuetz, begniuolles, pitoyables, patiens, zelateurs dé vertu, veritables & honneſtes, demoura la iuſtice cy bas en la terre auecques eulx: mais depuis qu'ilz ſe conuertirent & tournerent adulteres, cruelz, ſuperbes, impatiens, menteurs & blaſphemateurs, ſe determina de les laiſſer & s'en monter es cieulx. Et concluoit ce philoſophe de maniere, que pour les mauuaiſtez,que commettoient les hommes en la terre, ſe abſenta d'eulx pour touſiourſmais la iuſtice. Encores que ſemble eſtre ceſte fiction poëticque, la fin pour laquelle ſe dit, eſt de fort haulte doctrine: ce

que ſemble eſtre fort clair,en ce que la ou lon vouldra qu'il y ait vn peu de iuſtice,ny aura larrons,ny aura menteurs,ny aura homicides,ny cruelz,ny blaſphemateurs:finablement ie dy qu'en la maiſon ou republicque ou repoſera la iuſtice, lon ne ſçaura commettre vices ny moins diſſimuler auecques les vicieux.Homere voulant agrandir & exalter la iuſtice,ne ſceut plus que dire ſinon que les roys eſtoient enfans du grand dieu Iupiter, & cecy non pour la naturalité qu'ilz ont, ſinon pour l'office de iuſtice qu'ilz adminiſtrent,concluant Homere que lon ne doit appeller les princes iuſtes & grans iuſticiers qu'enfans de dieu. Le diuin Platon au quatrieſme liure de ſa republicque diſoit , que le plus grand & plus ſupreme don que dieu a donné aux hommes , eſt qu'eſtans comme ilz ſont de telle vile maſſe , ſe gouuernaſſent auecques la iuſtice & l'adminiſtraſſent. Tous ceulx qui liront ceſte eſcriture entendront bien ce que Platon diſoit:car ſi l'homme ne naiſſoit auecques raiſon,& ſe gouuernaſt auec iuſtice entre toutes les beſtes ny en auroit ſi inutile. Que lon oſte d'vn homme la raiſon auec laquelle il eſt nay , & la iuſtice auecques laquelle ſe gouuerne,& lon regarde que telle ſera ſa vie:ne ſçaura batailler comme les elephans,ny ſe deffendre comme les tigres, ny ſçaura chaſſer cõme les lyons,ny labourer cõme les beufz: & par ce que ie penſe qu'il profiteroit eſt, qu'il ſeroit manger des ours & lyons en la vie, comme a ceſte heure c'eſt viande des vers apres ſa mort. Tous les poëtes qui inuenterent fictions , tous les orateurs qui feirent oraiſons , tous les philoſophes qui eſcriuirent liures , tous les ſages qui nous laiſſerent leurs doctrines , & tous les princes qui inſtituerent les loix,ne fut autre choſe leur fin, ſinon nous perſuader que penſions quand briefue & inutille eſt ceſte vie , & quand neceſſaire eſt en icelle la iuſtice : car la corruption & puanteur que tient vn corps ſans ame, icelle meſme tient vne republicque ſans iuſtice. Nous ne pouuons nyer que les Rommains n'ont eſté ſinon ſuperbes , enuieux , adulteres non chaſtes, vicieux,& ambitieux : mais ioinct auecques tout cela tous les maulx du monde,ont eſté fort grãs iuſticiers , de maniere que ſi dieu leur donna tant de triumphes eſtans garniz & enuironnez de tant de vices , ne fut pour aucunes vertus qu'ilz euſſent en eulx ſinõ pour la grãde iuſtice qu'ilz adminiſtroiẽt. Pline en ſon ſecond liure dit,que Democrite diſoit eſtre deux

dieux qui gouuernoyent tout le mõde vniuerſel, c'eſt a ſçauoir loyer & peine, dequoy nous pouons cueillir qu'il ny ha autre choſe plus neceſſaire comme eſt la droicte & vraye iuſtice: par ce qu'elle ſeule eſt qui dõne le loyer aux bons, & ne laiſſe ſans chaſtiement les mauuais. Sainct Auguſtin au premier de la cité de dieu dit ces parolles, Oſté la iuſtice, que ſera ce des royaumes ſinon larcins: certainement il ha grande raiſon: car s'il ny auoit des fouetz pour les vagabons, carcans pour ler blaſphemateurs, amendes pour les pariures, feu pour les hereticques, le couſteau pour l'homicide, gibet pour le laron, & priſon pour le ſedicieux, nous pourrions affermer qu'il ny auroit tant de beſtial es montaignes comme de mauuais & larrons en la republicque. En pluſieurs choſes, ou en la plus grande partie de la republicque, le plus ſouuent deffault le pain, le vin, le bled, la chair, la laine, & autres choſes neceſſaires a la vie du peuple, & iamais ne veiz que deffaillaſſent hommes malicieux & vous iure que ſeroit beaucoup mieulx faict de les changer a vne pauure petite & ſimple brebis, que les ſouffrir en la republicque. Nous ne voyons autre choſes en la republicque ſinon chacun iour fouetter, tailler teſtes, eſcorcher, iecter en puys, & pendre: mais auecques tout cecy les mauuais qui ſont en icelle, ſont en ſi grand nombre, que ſi lon faiſoit pendre tous ceulx qui deuant la iuſtice diuine meritẽt le gibet, lon ne ſçauroit trouuer boureaulx pour le pẽdre, ny fourches pour les mettre. Poſe le cas que ſelon la varieté des terres & prouinces, ſe foyent changees les couſtumes & loix en icelles, ſe trouue pour verité que iamais y eut ny aura au monde aucune tant barbare nation en la republicque: laquelle ne feuſt fondee ſur la iuſtice: car dire & affermer que ſe peult conſeruer vn peuple ſans iuſtice, ceſt dire & affermer que peult viure vn poiſſon hors de l'eaue. Comme eſt il poſſible que puiſſe viure ſans iuſtice vne republicque, puis que ne ſe peult gouuerner ſans elle vne perſonne ſeule. Pline en vne epiſtre dit, qu'ayant luy meſmes charge d'une prouince en Affricque, demanda a vn homme ancien & au gouuernement expert qu'il pourroit bien faire pour bien adminiſtrer la iuſtice: reſpondit le bõ viellart, fais de toy meſmes iuſtice ſi tu veulx eſtre bon miniſtre d'elle, par ce que le bon iuge auecques la barre droicte de ſa vie doit meſurer la republicque, & dit plus: Si tu veulx eſtre auecques les hommes droict, & nect deuant dieu,

garde

garde toy de tenir preſumption en ton office, car les iuges ſuperbes & preſumptueux pluſieurs fois ſe contrarient en parol les & encores excedent en œuures. Illecques dit Pline, qu'il proffita plus du conſeil qui luy donna ce bon homme vieil, que de tout ce qu'il auoit iamais leu. O a quand ſe oblige ce luy qui d'adminiſtrer iuſtice ſe charge, par ce que ſi tel eſt hom me droict, il acompliſt ce a quoy il eſt obligé: mais ſi tel eſt iniuſte, a bonne iuſtice doit eſtre de dieu puny & de ſes hom mes accuſé. Quand les princes cõmãdent a leurs ſeruiteurs & vaſſaulx aucunes choſes, & ne les peuuent fournir & a complir de la maniere qu'elles leur ont eſté donnees en charge, lon les peult pour toutes tenir excuſees, excepté ceulx qui gouuernent les royaumes & prouinces: pource que nul laiſſe d'ad miniſtrer iuſtice ſi n'eſt par faulte de ſcience & experience, ou pour ſuperer paſſion & malice. Si vn capitaine pert vne batail le ſe peult excuſer, en diſant que ſes gens s'en ſont fuis, au lieu de rompre contre les ennemys, vn coureur ſe peult excuſer que les riuieres eſtoyent creues, vn chaſſeur ſe peult excuſer que luy eſt eſchappee la beſte & autres ſemblables, Mais vn gouuerneur d'une republicque quelle excuſe peult il auoir que il ne face iuſtice. La conſcience doit deffaillir & encores doit auoir grande honte l'homme qui ſe veult charger d'une cho ſe eſtant incertain s'il en viendra a effect: car les viſages hon teux & les nobles cœurs, ou doiuent mettre a execution ce qu'ilz entreprennent, ou doiuent auoir legitime cauſe d'ex cuſation de n'en eſtre venus a chef. Sachons quelle choſe ceſt iuſtice, & incontinent ſçaurons qui eſt idoine pour l'admini ſtrer. L'office d'un bon iuge eſt deffendre le bien commun, procurer pour les innocens, ſoubleuer les ingnorans, corriger les coulpables, honnorer les vertueux, ayder les orphelins, faire pour les pauures, refrener les ambicieux: finablement doit donner a vn chacun ce que luy appartient par iuſtice, & depoſſeder ceulx qui poſſedent aucune choſe ſans iuſtice. Quand vn prince commande a quelque vn de prendre char ge de iuſtice, & vn tel ne s'entremect de la procurer, ſi par cas ne ſe determinoit, en apres en l'adminiſtration d'icelle, pour roit auoir quelque cauſe, diſant que s'il la acceptee, ce ne fut auecques oppinion & penſement de faillir, ſinon auecques bonne volunté d'y obeyr. Que dirons nous de pluſieurs leſ-

quelz

quelz ſans honte ny vergongne, ſans ſçauoir, ſans experience, ſans conſcience procurent offices de iuſtice ? O ſi ſçauoyent les princes que c'eſt qu'ilz dõnent, quand ilz donnent a quelque vn charge de gouuerner vne republicque, ie vous iures que plus toſt leur deueroyent donner des biens pour vingt ans, que non ſe fier en eulx pour vingt iours de la charge de iuſtice. Quelle choſe eſt ce veoir aucuns hommes deſhontez, & deſhonneſtes, grans parleurs, gloutons, ambicieux & couuoyteux leſquelz ſans cauſe raiſonnable, pouoir, ny ſçauoir, demandent aux princes vn office de iuſtice comme s'ilz demandoyent par iuſtice leur bien propre. Pleuſt a dieu que le donnant pourueuſt bien en tel affaire en le demandant ſeulement. Mais que dirons nous de ceulx qui les ſolicitent, les procurent, les importunent, les ſurbornent, & qui plus eſt, qu'ainſi comme ſans honte le demandent non moins ſans conſcience l'acheptent. Plus y ha d'auantaige en ce cas, qu'eſt que ſi telz malheureux n'ataignent ce qu'ilz demandent, lon ne leur veult ce qu'ilz veulent, ( & ce ayant meilleure conſcience ceulx qui leur doiuent donner, que non eulx a les receuoir ) blaſphement & ſe complaingnent de ceulx qui ſont acceptables aux princes, comme s'ilz leur euſſent faict quelque grand tort, O quel trauail c'eſt a l'homme de bien traicter, conuerſer, complaire & ſatiffaire aux mauuais : car ne vouldroyent les hommes ambicieux & couuoiteux ſinon que la rompture qu'ilz ont a demander, icelle meſme rompture euſſent les bons a dõner. Pluſieurs foisie me ſuis mis a ymaginer & penſer, en quoy conſiſte auoir tant de dõmages es republicques, tant de deſobeiſſance, tant de contrarierez, & tant de larcins, & a la fin ie trouue que tous, ou la plus grand part procedent en ce, que lon pouruoit de miniſtres de iuſtice, non par la voye de la conſcience, ſinon par cobytiſe & pour negociation ſeule. Poſe le cas qu'a tous appartienne deſirer & procurer la iuſtice, a nul appartient tant la procurer & deffendre, cõme a la realle perſonne qui ne doit eſtre moins aux ſubiectz ſinon qu'aucuneſfois la doiuent craindre : mais les roys ſont obligez egalement l'adminiſtrer a tous. Faict beaucoup au cas que les princes ſoyent nectz en la vie, & qu'ilz tiennent fort bien diſciplinee leur maiſon, affin que tiẽne credit & autorité leur iuſtice, par ce que doreſen

auant

auant en apres de l'homme qui eſt iniuſte ne ſe peult eſperer choſe iuſte, fort mal gouuernera vne republicque celuy qui ne ſçait gouuerner ſa propre maiſon. Les princes qui ſont veritables en leurs parolles, nectz en leur vies, iuſtes en leurs œuures, ſi aucuneſſois errent en l'adminiſtration de la republicque tous l'excuſent diſant, qu'ilz n'errent auecques malice, ſinon qu'autres auecques mauuais conſeil les font errer, de maniere que lon attribue au prince iuſte tout ce qu'il faict eſtre bon, & excuſe lon tout le mal que luy aduient. Plutarque au liure ſecond de ſa republicque dit, qu'en ce cas eſt la diference d'aucuns princes aux autres : car le mauuais prince eſt ſeulement obey, & le bon eſt obey craint & aymé: & deuãt tout ce cy eſt, celuy qui eſt bon & vertueux, & faict les choſes graues, legiers, auecques ſa bonté, & le tyrant faict les choſes fort legeres de grand point auecques ſa malice. Heureux eſt le prince qui eſt obey, mais beaucoup plus eſt celuy qui eſt obey craint & aymé: par ce que la perſonne ſe laſſe d'obeyr, mais le cœur ne ſe contrainct iamais d'aymer. Titus empereur fut vne fois interrogué de ces deux choſes, ceſt aſçauoir, de premier & donner loyer aux bons, & chaſtier les mauuais, quelle de ces deux eſtoit au prince plus naturelle. reſpondit que tãt que les bras droict eſtoit naturel a l'homme plus que le gauche, autant eſtoit naturel au princes le loyer plus que le chaſtiement : mais ainſi que nous aydons plus du droict que du gauche, ainſi le princes doit plus ſe pener de guerdonner, que non de chaſtier : par ce que le chaſtiment doit eſtre de main eſtrange, mais le loyer doit eſtre de ſa propre main. Quant nous perſuadons aux princes qu'ilz ſoyent iuſtes & qu'ilz facent iuſtice, & ne s'entend pas qu'ilz coupperent les teſtes aux homicides, banniſſent les mutins & eſbulicieux, pendent les larrons, & enterrent vifz les brigans: pource que telles ou autres ſemblables choſes appartiennent plus aux boureaulx que non aux priuces pitoiables, Tout le bien de la iuſtice eſt, en ce que le prince ſoit honneſte en ſa perſonne, ſoucyé en ſa maiſon, vertueux en ſa republicque, & delicat en ſa conſcience: car les bons princes ne ſe doiuent louer d'oſter a pluſients les teſtes, ſinon de reformer & tenir en paix leurs republicques. Plutarque en l'oraiſon conſolatoire qu'il eſcrit a Apolonio, parlant des loix que Prometheus donna aux Egyptiens, entre autres tenoyent ces trois qui diſoyent ces parolles:

¶ Or-

¶Ordonnons & commandons, que les princes ne mettent les mains en autre, pour aucuns ennuys que luy ayent esté faictz: par ce que les mains des bons princes, ne se doiuẽt employer de venger les iniures, sinon a deffendre & venger les iniuriez.

¶Ordonnons & commandons, que toutes fois & quantes qu'ilz seront en leurs republicques, & non es guerres, ne soiẽt si hardis de porter armes deffensiues, ny moins offensiues: car les bons princes, ny ne doiuent estre cruelz, affin qu'ilz tuent ny doiuent auoir aucuns vices, pour lesquelz lon les doiue tuer.

¶Ordonnons & commandons, que le prince non seulement ne tue auecques ses mains: mais encores ne voye iusticier auecques ses yeulx: par ce que deuant la presence du prince tant noble, chose genereuse est, que tous reçoiuent honneur, autant est chose scandaleuse qu'aucuns y perdent la vie.

¶*La maniere & forme que doiuent tenir les princes & grans seigneurs a eslire des iuges en leurs terres & dittions.*

## Chapitre deuxiesme.

SPartian es vies qu'il escriuit des trẽte tyrans dit, que Ciriade tyrant auoit vn memorial, faict de certains senateurs qu'il deuoit faire tuer, & comme la chose fust descouuerte, luy offerent la vie. Vn autre tyrant qui s'appelloit Regilio, apres sa mort lon luy trouua en la main vn memorial de ceulx a qui de sa propre main auoit osté la vie, & pour ceste cause le priuerent de sepulture. O quantz iuges y ha en ce monde, qui se louent & precient, & contẽt ceulx qu'ilz ont faict fouetter, esforiller, coupper testes, pendre, esquarteler & tuer, comme autres qui se precieroient & estimeroient d'auoir racheté plusieurs captifz, ou des orphelins qu'ilz eussent mariez. Que les iuges (selon la conformité des loix, coustumes & iuridictions) chastient les mauuais, ie le loue: ne se precier, louer & vanter de ceulx qu'ilz condam-

nent,ie m'en ſcãdaliſe:car le iuge vertueux & Chreſtien, plus ſe doit louer & eſtimer d'eſpandre larmes es egliſes, que non d'eſpandre le ſang par paſſion & colere.Et adiouſtãt a ce que i'ay dict,i'afferme que le bon iuge & gouuerneur de la republicque,ne ſe doit louer & vanter des meurdres & occiſions par luy faictes, ſinon ſe recorder des iniures qu'il ha faictes: car nous deuons taire les dommages eſtranges, que nous auons faictz, & deuons pleurer les coulpes propres. Aucuns chaſtimens font les iuges, deſquelz murmurent les hommes, & Dieu les approuue: autre fois les condamne Dieu, encores que les approuuent le mõde: & pour cecy leur eſt le plus ſeur a telz iuges,penſer non en ceulx qu'ilz ont corrigez,cõme leurs freres, ſinon ce qu'ilz meritoient pour leurs pechez. En iugeant les autres,les iuges peuuent errer & faillir,ne voulant errer ny faillir pour eſtre les teſmoings faulx:Mais es choſes propres nous ne pouuons, ſi nous ne voulous faillir. Et puis que les pechez que nous faiſons ſont certains, pource y ha douleur, de maniere que ſont aucuns tant mauuais, qu'eſtans deuant Dieu accuſez ſe veulent excuſer, & leurs propres freres auecques faulx teſmoings oſent condamner. Fort grande vigilance doiuent auoir les princes d'examiner ceulx qu'ilz veulent faire iuges & gouuerneurs: pource que le iuge qui chacun iour ne tient conte auecques ſa conſcience, chacune heure fera mille mauuaiſtiez en la republicque. O pauure & miſerable republicque,ou les gouuerneurs & iuges d'icelle,ne mettent les yeulx ſinon en ce qu'ilz doiuent chaſtier, n'employent le cœur,ſinon comment ilz ſe pourront preualoir & enrichir, n'occupent les mains ſinon a deſrober, & ne conſomment le tẽps ſinon en esbulitions.Et non ſans cauſe ie dy esbulitions:car il y ha pluſieurs iuges leſquelz mettẽt plus leur eſtude d'acquerir amis pour les ſouſtenir, que non a lire liures pour bien iuger & appoincter les pauures parties. Le iuge qui iamais ne liſt, le iuge qui iamais n'eſtudie,le iuge qui iamais n'ouure le liure,le iuge qui n'eſt iamais en ſa maiſon, le iuge qui de iour & de nuict robe,cõme eſt il poſſible qu'il face vne iuſtice veritable.Ne peult eſtre plus grand eſpouuentemẽt a la perſonne,ny eſgal ſcandale en la republicque, que quand le iuge qui doit iuger & chaſtier es autres les vices,eſt touſiours accompaigné de vicieux.Le iuge qui preſume eſtre bon, & veult eſtre bon, & que lon l'eſtime bon, en nulle

part

part le doit lon trouuer,s'il n'eſt en ſa maiſon eſtudiant,ou en ſon ſiege pour iuger.Ne ſe doiuent fier les princes quand ilz pouruoyent de iuges & gouuerneurs diſans, que s'il s'en treuue aucun mauuais l'oſteront en bref temps: car telz ſont telz, & ſi mauuais, que s'il ne leur fault diligence pour attaindre iceulx offices, ne leur deffauldront mauuaiſtiez & cautelles, pour eulx maintenir & ſouſtenir en icelle. Quand les princes & grans ſeigneurs trouueront aucun iuge mauuais, ie les aduiſe qu'ilz l'oſtent incontinent,ou qu'ilz monſtrent n'eſtre contens de luy: car iceluy tel s'efforcera incontinent de faire iuſtice,auec penſement que ceulx de la republicque le demanderont pour leur iuge. Mon intention n'eſt pas que ma plume reprenne les iuges aſpres & cruelz : ne de louer les iuges qui ſont ſimples,froidz, negligens & peu ſouciez: leſquelz ne ſçauent iuger,ny oſent chaſtier. Les iuges qui iugent & gouuernent,ne doiuẽt eſtre a tous tant domeſticques,que ſe louẽt tous de le demander, par ce qu'en tel cas, ſi les vns louent ſa conuerſation, autres blaſphemeront de ſa iuſtice. I'aduiſe,admonneſte & ſupplie les princes,qu'ilz ne ſe contentent ſeulement d'eſtre veritables,pitoyables, honneſtes & vertueux,ny encores d'eſtre iuſtes,ſinon qu'il eſt neceſſaire auſſi biẽ,qu'ilz ſoient grans iuſticiers : puis qu'ilz ſçauent qu'il va beaucoup d'eſtre vn iuſte a autre qui adminiſtre iuſtice,par ce que d'eſtre le prince bon, procede l'honneur de ſa perſonne: mais a faire iuſtice conſiſte au bien de ſa republicque . Par aduanture ce n'eſt merueilles,veoir le prince qui ne ſçait dire vne menterie, & veoir ſes miniſtres qui ne ſçauẽt dire vne verité:par aduanture ie ne me tiens deſcandaliſé veoir le prince ſobre du boire & manger, & veoir tous ſes vaſſaulx deſtemperez au boire & manger,& eſtre gloutons & gourmãs.Par aduanture,& n'eſt raiſon de m'eſpouẽter,veoir le prince chaſte & hõneſte, & veoir les ſiens en la chair deſordonnez & diſſoluz.Par aduãture ce n'eſt raiſon d'auoir admiration,veoir le prince eſtre iuſte & aymer iuſtice,& que bien peu de ſes miniſtres l'adminiſtrent.La fin pour laquelle ſe dit tout cecy eſt,pour aduertir les princes,qu'ilz ne tiennent tant de ſoucy d'eſtre chaſtes, ſobres,veritables & iuſtes,ſinon qu'ilz ſçachẽt ſi leurs gouuerneurs & iuges ſont bulicieux,couuoiteux,auares,impudiques, menteurs & deshontez, parce que s'il nous va beaucoup,que noz princes ſoient bons,tant plus nous va que leurs miniſtres

ne ſoyent manuais. L'vne des choles en quoy doiuent pour-uoir les princes auecques leurs iuges & gouuerneurs, c'eſt, que que pour nulle maniere cõſentẽt qu'en leurs republicques ſe rompent leurs loix & couſtumes anciennes, & qu'en leur lieu s'introduiſent aucunes couſtumes peregrines: par ce que le vulgaire eſt tant variable en ce qu'il dit, & tant legier en ce qu'il demande, que chacun iour voudroit voir vn nouueau roy, & chacune heure voudroit muer & changer de nouuelle loy. Pline en vne epiſtre qu'il eſcrit a Eſcario, dit: *Optimè apud Perſas capitalem per legem fuit nouos aut peregrinos mores inducere.* Comme ſi plus clairement dit eſtoit inuiolable loy entre les Perſes, que tout homme qui oſaſt inuenter de ſoymeſmes, ou apporter de terre eſtrange aucune couſtume peregrine, que tel ne ſe payaſt qu'auecques la teſte trenchee. Comme les hõmes chacun iour diminuent en la vertu, & augmentent en vanité, ſinon que lon allaſt contre eulx a la main, inuenteroient choſes tant prophanes, & couſtumes tant peregrines, auecques leſquelles vn chacun abaiſſaſt ſa maiſon, & fuſt occaſion de perdre la republicque, par ce que les viandes eſtranges alterent les eſtomachz. Quand ceulx de Crete eſtoient mal traictez des Rhodiens, ne prioyent leurs dieux que leur enuoyaſſent peſtilence, guerre, famines, ou ſeditions ſur leurs ennemis, ſinon qu'ilz permiſſent introduire aucunes mauuaiſes couſtumes entre leurs peuples. Ne penſent ceulx qui liront cecy, que ce fuſt petite maledi&ction celle que ceulx de Crete demandoient, & que ce fuſt petite vengeãce celle que les dieux de leurs ennemis leur donnoient, s'il leur donnoit ce qu'ilz demandoient. Par ce que des guerres, des famines & peſtilences, aucuns peuuent eſchapper: mais auecques les nouueaulx & peregrins vices tous voyons perir. De pluſieurs choſes reprennent les hyſtoriens l'empereur Sergio galba, & d'une ſeule le louent, qu'eſt, que iamais conſentit que ſe feiſt aucune loy nouuelle, ny couſtume anticque ſe delaiſſaſt en Romme. Et demãdoit griefuemẽt pugnir ceulx qui introduyſoient aucune couſtume nouuelle, & premioit ceulx qui luy reduyſoient a memoire aucune bonne couſtume ancienne, laquelle commandoit garder. Pour rire, ou pour mieulx dire ſcandaliſer, c'eſt de veoir qu'aucũs iuges nouueaulx veulẽt faire de la republicque, ce que faict vn couſturier d'vne robbe, c'eſt a ſçauoir la tourner dedans & dehors, deuant

& derriere,ce qu'ilz ne deuroient faire, ny le peuple consentir: car le prince ne les enuoye pour faire loix & pragmaticques, sinō affin qu'ilz conseruent leurs republicques en leurs bonnes coustumes. Doiuent ainsi mesmes les princes tenir grande vigilance qu'auecques petis & grans, riches & pauures tiennent esgale iustice, puis qu'il n'y ha loy diuine, ny humaine,qui leur donne faculté & puissance pour la corrompre:par ce que se vn prince ne peult sans raison disposer d'un petit bien, beaucoup moins pourra faire loix & mercy de la iustice. Nous ne nyons a vn prince, sinon qu'il est seigneur des bestes, des poissons, des oyseaulx, des mines, des montaignes, des cerfz & des champs: finablement qu'il est seigneur de la mer, & de la terre: pource ne luy confesserons qu'il soit seigneur de la iustice, car il n'y ha autre vray seigneur de la iustice, sinon Dieu qui est la mesme iustice.Quand vn prince meurt & faict son testament dit, Ie laisse tous mes royaumes & seigneuries, au prince mon filz mon legitime heritier, & laisse a mon second filz tel estat & duché: & a ma fille telles terres, & a tous recommande la iustice: affin qu'ilz la gardent & facent garder chacun vn en sa terre propre. Et beaucoup a noter que le pere ne dit, qu'il laisse a son filz la iustice, sinon qu'il la luy recommande, de maniere que les bons princes doiuent penser, qu'ilz n'ont herité de leurs predecesseurs par forme de patrimoine de iustice, sinon que Dieu la leur donne en confiance. Les princes de toutes choses se peuuent appeller seigneurs,sinon de la iustice de laquelle sont seulemēt ministres.Nous oserons dire que le prince ou grand seigneur qui iuge les causes, non selon la volunté diuine, sinon selon sa volunté propre, que nous ne l'appellerons iuste iuge, sinon vn larron coursaire: car est beaucoup plus pire le prince qui desrobe a Dieu la iustice, que non le larron qui desrobe au roy ses finances. Suetone tranquille raconte assez de maulx de Domician,& le plus grand de tous fut,qu'il chastioit les pauures,les orphelins a ceulx qui pouuoient peu, & pardonnoit aux riches & puissans,de maniere que lon cōpo soit auecques eulx par deniers, ou dissimuloit auecques eulx pour estre de ses amis. Alexandre seuere vingtcinquiesme empereur de Romme disoit de Lempridio,que iamais ne tint en sa maison hōme mauuais ny souffrit a quelque sien parent ou amy d'estre vicieux.Et comme vne fois banniſt aucuns de ses

cousins, pource qu'ilz estoyent ieunes & infantifz, respondit a ceulx qui le prioyent pour eulx, & qui luy mettoient au deuant qu'ilz estoyent ieunes & ses cousins: *His carior est michi tota respublica.* Cõme si plus clairement eust voulu dire: ie n'ay autre plus prochain parent en ma maison, que m'est toute la republicque. O haultes & beaucoup plus haultes parolles, dignes pour certain que les princes les treuuent escrites en leurs cœurs, etquelles doiuent aduiser qu'il ne dit. Ie tiens pour parent vne partie de la republicque: sinon, toute la republicque: car le princes qui crainct dieu & desire que lon le treuue pour iuste, ainsi qu'il veult indifferemment estre obey de tous, esgallement doit administrer iustice a tous. S'ilz ne croyent en moy ny en ma plume, croyent Platon es liures de sa republicque, lequel donne congé & licence a tous les plebeiens: affin que chacun ayme sa femme ses enfans & parenté, & ceste maniere d'aymer ne veult que tiennent les princes: ausquelz il persuade premierement qu'auant toutes choses ilz ayment leur republicque: car si le prince ayme autre chose plus que sa republicque, est impossible sinon que pour l'amour de ce que plus ayme aucun iour, il torse la iustice. Quand Platon ne donne licence aux princes de ne s'eslargir a aymer diuerses choses, par aduanture les conseilleroit qu'ilz feissent aucunes iniustices. Aduient plusieurs fois que les princes laissent d'administrer iustice, non pource qu'ilz ne la veulent administrer, sinon pource qu'ilz ne se veulent informer des choses ausquelles fault remedier & pourueoir. Et cecy est vn petit soucy inexcusable, ou il met son honneur en detriment & en grand peril sa conscience, car au iour du iugement s'il n'est accusé de la malice, sera condamné pour la paresse. Le prince qui se soucie de veoir & enquerir les dommaiges de son royaume, nous pouuons dire que s'il delaisse d'y pourueoir, cest pource qu'il n'en peult plus. Mais celuy qu'est negligent de les veoir & sçauoir, nous ne pourrons dire sinon que s'il delaisse d'y pourueoir, cest pource qu'il ne le veult. Le prince ou grand seigneur, qui telle chose ose entreprendre & faire, quel nom ou renom luy pourrions nous donner: ie diroyes que tel n'appellerions pere de la republicque, sinon dissipateur de son pays: par ce que ne peult estre plus grãde ou esgalle tyrannye, que demander par le medecin le salaire de la cure, sans que iamais ait mis les mains en icelle. Que

les princes & grans seigneurs tiennent conte de ce qu'ilz afferment leurs reuenuz, ie l'admectz: mais qu'ilz ne se soucient de sçauoir les dommaiges de leurs republicques, ie les condamne: car pour cela le peuple donne a leurs princes les tributz: affin qu'ilz les deliurent de leurs ennemis, & les deffendent des tyrans. Pour les iuges qui veulent estre mauuais encores que i'en die plus proffiteroit peu, mais pour ceulx qui vouldront estre bons suffist ce me semble de ce que dit est. Nonobstant ce que dit est, ie dy que regardent bien par soy les iuges & gouuerneurs, & voyent s'ilz veulent estre tenuz pour iustes ministres ou pour cruelz tyrans: par ce que l'office de tyrant c'est rober la republicque, & l'office du bon prince est la reformer. Beaucoup plus sont les princes & grans seigneurs qu'ilz ne pensent, de veoir tous ceulx qui le veulent veoir, ouyr tous ceulx qui se veulent a luy complaindre, & la cause de ce est, que pose le cas que ce que le vassal demande ny ait lieu de la luy donner, ou de ce qu'il se complainct au present ny ait lieu d'y remedier. Au moins auecques cecy s'en vôt contens, disans qu'ilz ont ia dit leurs complainctes & dommaiges a leurs princes: car les cœurs blecez souuentesfois se reposent en disant la peine qu'ilz ont sans esperance d'attaindre ce qu'ilz demandent. Plutarque en son apothegque dit, qu'vne femme pauure & vieille de Macedoine prioit le roy Philippe (qui fut pere du grand roy Alexandre) qu'il la vouluſt ouyr en iustice, & comme elle luy fust beaucoup importune luy dit vn iour le roy Philippe. Ie te prie laisse moy femme, ie iure mes dieux que ie n'ay le temps pour ouyr ta complaincte. La vieille respondit au roy, regarde roy Philippe si tu n'as le temps pour me ouyr en iustice, laisse d'estre roy, & vn autre gouuernera ta republicque.

¶ *D'vn parlement que fist vn villain des riuaiges du Danube aux senateurs de Romme, lequel vint a se complaindre des tyrannies que les Rommains faisoyent en sa terre: & le diuise l'auteur en trois chapitres, & est l'vne des plus notables choses qu'il y ait en ce liure tant pour aduertir & aduiser ceulx qui iugent, cõme pour conſoler ceulx qui sont iugez.*

Chapitre troisiesme.

EN lan dixieſme que le bõ Empereur Marc Aurele imperoit ſuruint en Romme vne generalle peſtillence, & comme ce feuſt vne peſte contagieuſe, ſe retira le bon Empereur en Campaigne qui eſtoit a icelle ſaiſon fort ſaine, encores qu'auecques cecy elle fuſt fort ſeiche, & de ce qui eſtoit neceſſaire y euſt grande faulte, nonobſtant tout cela le bon Empereur fut la auec tous les principaulx ſenateurs de Romme, par ce que es temps de peſtillence ne cerchent les hommes ou reſiouyrõt leurs perſonnes, ſinon ou ilz faulueront leurs vies, Eſtãt la en Campaigne Marc Aurele fut mal traicté de la fiebure, & comme de ſa cõdition feuſt touſiours d'auoir auec luy ſages, & la maladie requiſt d'eſtre viſité des medecins, eſtoit fort grand l'exercice qu'il auoit en ſon palays, ainſi des philoſophes pour enſeigner, comme des medecins pour diſputer: par ce que ce bon prince de telle maniere ordonnoit ſa vie, qu'en ſon abſence eſtoient fort bien pourueues les choſes de la guerre, & en ſa preſence ne ſe plaidoyoit ſinon choſes de ſcience. Fut en apres le cas que comme vn iour fuſt Marc Aurele enuironné de ſenateurs, de philoſophes medecins, & autres hommes ſages, s'eſmeut entre eulx queſtion de parler quand ia eſtoit changee Romme, non ſeulemẽt es edifices qui eſtoient quaſi tous ruinez, mais encores es couſtumes qui eſtoiẽt toutes perdues, & que la cauſe de tout ce mal eſtoit pour eſtre Rõme plaine de flateurs, & y deffaillir qui oſaſſent dire les veritez. Ouyes telles & ſemblables parolles l'Empereur Marc Aurele print la main & leur conta vn fort notable exemple, diſant. En l'annee premiere que ie fuz conſul, vint a Romme vn pauure vilain du riuage du Danube, a demander iuſtice au ſenat contre vn cenſeur qui faiſoit pluſieurs exactions au peuple, & de verité ſceut ſi bien propoſer ſa complaincte, & declairer les folies & tors, que les iuges faiſoient en ſon pays, que ie doute que Marc Tulle Cicero ne les ſceuſt mieulx dire, ny le feu renommé Homere eſcrire. Tenoit ce vilain le viſaige petit, les leures groſſes, les yeulx profondz, la couleur aduſte, les cheueulx heriſſez, la teſte deſcouuerte, les ſouliers de cuyr de porc eſpic, le ſaye de poil de chieure,

ure,la ceincture des iuncz marins,& la barbe longue & eſpeſſe,les ſourcilz qui luy couuroiẽt les yeulx,l'eſtomach & le col couuerts de poil, & veluz comme vn ours,& vn baſton en la main.Pour certain quand ie le vis entrer au Senat, imaginay que c'eſtoit aucune beſte en figure d'homme : & apres que i'euz ouy ce qu'il diſt, iugeay eſtre l'vn des dieux, s'il y a dieux entre les hommes:car ſi ce fut choſe eſpouentable voir ſa perſonne,non moins fut choſe monſtrueuſe d'ouyr ſes propos . Eſtoient pour lors & a la ſaiſon attendants a la porte du ſenat beaucoup & diuerſes perſonnes , pour negocier des affaires de leurs prouinces.Non pource parla premier ce villain que les autres : l'vn pour voir ce que diroit tel homme monſtrueux , & encores pource que tenoient ceſte couſtume les Senateurs , qu'en leur ſenat fuſſent ouyes les querelles & complainctes des pauures , que non les demandes des riches. Mais en apres au milieu du Senat iceluy ruſtique commença a propoſer ſon affaire & fort bien compaſſer ſon propos , diſant les cauſes pourquoy il eſtoit la venu,auquel raiſonnemẽt il ſe monſtra tant hardy,comme il eſtoit extreme & eſpouentable de ſoy & de ſes veſtemens , & leur diſt ainſi : O peres conſcritz,ô peuple heureux,moy ruſticque habitant & voyſin des riuieres & citez du Danube , ſalue vous autres ſenateurs de Romme, qui eſtes en ce ſenat aſſemblez, & prie aux dieux immortelz qu'ilz gouuernent & reiglent au iourd'huy ma langue,affin que ie die ce qu'il conuient , & eſt neceſſaire a mon pays,& aydent vous autres a bien gouuerner la republicque : par ce que ſans volunté & conſentement des dieux,ne pouuons apprendre le bien ny nous ſeparer du mal. Les triſtes deſtinees , la fortune le permettant & noz dieux courroucez,nous delaiſſans,fut telle noſtre deſaduenture , & ſe monſtra a vous autres tant fauorable la fortune,que les ſuperbes capitaines de Romme prindrent par force d'armes noſtre terre de Germanie,& non ſans cauſe ie le dy,que a la ſaiſon les dieux eſtoient lors courroucez contre nous autres,par ce que ſi nous autres euſſions appaiſez noz dieux, vous pouuez bien excuſer de nous y pouuoir vaincre.Grãde eſt voſtre gloire Rõmains pour les victoires que vous auez eues,& pour les triumphes que de pluſieurs royaumes auez triumphé, non pource plus grãde ſera voſtre infamie es ſiecles aduenir pour les cruaultez que vous auez faictes: & vous faiz ſçauoir ſi ne

le ſça-

le ſçauez, qu'au tẽps que les malheureux vont deuãt les chars triumphaulx,diſant viue viue l'inuincible Rõme, d'autre part vont les pauures captifz diſans en leurs cœurs iuſtice iuſtice. Mes predeceſſeurs peuplerent iuſques aupres du Danube,a cauſe que leur faiſant mal la terre ſeiche, ſe retiraſſent & recreaſſent a l'eaue humide,& ſi par cas leur ennuyaſt l'eaue inconſtante ſen retournaſſent a ſeureté a la terre ferme:& comme ſoyent variables les appetitz & conditions des hommes, il y ha temps, que fuyans de la terre, nous refrechiſſons en l'eaue,& en autre temps, que eſpouentez de l'eaue nous retirions a la terre. Mais comment diray-ie Rommains ce que ie veulx dire? A eſté tant grãde voſtre couuoitiſe de prendre des biens eſtranges,& a eſté tant deſordonnee voſtre ſuperbite de cõmander aux terres eſtrãges,que ny la mer vous peult proffiter en ſes abiſmes,ny la terre aſſeurer en ſes chãps.O quelle grande conſolation eſt pour les hommes troublez, penſer & tenir pour certain qu'il y ha dieux iuſtes, leſquelz leur feront iuſtice des hõmes iniuſtes:par ce que ſi les troublez ne tenoiẽt pour certain que les dieux de leurs ennemis ne prinſſent vengeance, eulx meſmes s'oſteroient la vie.La fin pourquoy ie veulx dire cecy, eſt par ce que i'eſpere aux iuſtes dieux, que cõme vous autres ſans raiſon nous auez iettez hors de noz maiſons, autres viendront qui auec raiſon ietteront vous autres d'Italie & de Romme. La en ma terre de Germanie & d'Allemaigne tenons pour infallible reigle,que l'homme qui prẽt par force le bien d'autruy,perde le droit qu'il tiẽt au ſien propre,& eſpere es dieux que ce que nous tenõs pour prouerbe en noſtre pays, tiendrez par experience cy en Romme.Es groſſes parolles que ie dy,& es veſtemens monſtrueux que ie porte pouuez biẽ deuiner que ie ſuis vn fort ruſticque vilain, mais pource auec tout cecy ie ne laiſſe de cõgnoiſtre ce qu'eſt en celuy qui eſt iuſte,& ce qu'eſt en ce que poſſede le tyrant. Car les ruſticques de noſtre profeſſiõ encores que ne ſçachons dire ce que nous vouldrions par bon ſtylle, non pource ne laiſſons de cõgnoiſtre lequel doit eſtre approuué pour bõ, & ce q̃ doit eſtre cõdãné pour mauuais.Ie diroye plus en ce cas, que tout ce que les mauuais acumuleront auec leur tyrannie en pluſieurs iours,les dieux leur oſteront tout en vn iour: & au cõtraire tout ce que les bons perdront en diuers ans, leur rendront les dieux en vne heure. Car parlant a la verité eſtre

les mauuais riches de prosperer,ce n'est pource que les dieux le vueillent,sinon qu'ilz le permettent:& si nous cõplaignons que a ceste heure dissimulãs,beaucoup souffrons,que le temps viendra qu'ilz chastieront tout. Croyez moy de vne chose Rõmains & ne doutez en icelle qui est,que de l'iniuste gaing des peres vient en apres la iuste perdition es enfans. Beaucoup plusieursfois s'esmerueillent en mon pays,qui est la cause que les dieux n'ostẽt aux mauuais ce qu'ilz gaignent incõtinent qu'ilz le gaignent, & pour moy la raison de cecy est, par ce que dissimulant auec eulx assemblẽt peu a peu plusieurs choses, & apres lors qu'ilz n'y pensent & sont sans soucy les leur ostent toutes ensemble.car le iuste iugemẽt des dieux est, que puis qu'ilz ont faict ainsi sans raison mal a plusieurs, viennent aucuns qui leur facent mal par raison.Pour certain l'hõme vaillant & sage, & qui en ses faictz presume du sage, impossible est qu'en ce qu'il tient de l'autruy prenne goust, & d'autre maniere que de nulle chose tienne contentement, se recordant que ce qu'il possede est mal gaigné.Ie ne sçay Rõmains se vous m'entendez,mais affin que meiulx m'entendez, ie dy que suis espouenté, & encores plus tost ie diroys scandalisé,cõme l'homme qui tient chose d'autruy, se peult reposer ny dormir vne seule heure,puis qu'il voit auoir iniurié les dieux, ses voysins scandalisez, ses ennemis contens, ses amys perduz & ceulx,qu'il a robbez endommaigez,& qui est le pis de tout tient sa personne mise en peril,& dy qu'il la tient mise en peril,d'autãt que le iour qu'aucun se determina de m'oster mes biens, iceluy iour me determine de luy oster la vie. C'est chose coulpable aux hommes & fort infame entre eulx, l'homme qui tient tant les desirs chers en son cœur,& tãt habandõnees les rennes de ses oeuures,que la misere estrãge luy semble richesse.Ne me chault s'il est Grec,barbare, Rõmain, present ou absent,ie dy & afferme qu'il est,& sera mauldit des dieux,& hay des hommes celuy qui sans plus de cõsideration veult changer la renommee auecques l'infamie,la iustice auec l'iniustice,le droict auec la tyrãnie,la verité auec la menterie, le certain pour le douteux, ayant en haine le sien propre & souspirãt pour le bien d'autruy. Celuy qui tient pour principalle intẽtion accumuler des biẽs pour ses enfans,& non d'estre renommé entre les renõmez, c'est iuste raison que celuy tel non seulemẽt perde les biens accumulez,mais encores que

sans

ſans renommee demeure infame entre les mauuais. Comme vous autres les Rõmains naturellement eſtes ſuperbes & vous aueugle l'orgueil, vous tenez pour bien heureux que pour auoir comme vous auez plus que tous, pour cela ſoyez plus honnorez que tous, ce que n'eſt pas pour certain ainſi, par ce que ſi de faict ne voulez ouurir les yeulx, & ne congnoiſtre voz propres erreurs, verrez que ſi voꝰ louez d'eſtre ſeigneurs de prouinces eſtranges, vous trouuerez faictz eſclaues de voz propres richeſſes. Accumulez tout ce que vous vouldrez & que lon face tout ce que commanderez, ſelon qu'il me ſemble biẽ peu proffite auoir les maiſons pleines de biens, & par autre part eſtre les cœurs poſſedez de couuoitiſe: par ce que les richeſſes qui s'accumulẽt par couuoitiſe, & ſe gardẽt par couuoitiſe oſtẽt au poſſeſſeur la renõmee, & ne luy proffitẽt pour ſubſtanter & ſoubſtenir ſa vie. Ne ſe pourra ſouffrir pluſieurs iours, ny moins eſtre caché pluſieurs ans, eſtre l'homme tenu pour richè entre les riches, & pour honnoré entre les hõnorez: par ce que l'homme qui eſt beaucoup amy de ſes biens, eſt impoſſible qu'il ne ſoit ennemy de bonne renomme. O ſi les couuoiteux auoient autant de couuoitiſe de leur honneur propre, comme ilz ont des biens d'aultruy, ie vous iure par les dieux immortelz, que la petite teigne de la couuoitiſe ne leur rongeroit le repos de la vie, ny le chancre de l'infamie leur deſtruiroit leur bõne renõmee. Oyez Rommains oyez cecy que ie vous veulx dire, & pleuſt aux dieux que le ſceuſſiez bien entẽdre: car d'autre maniere ie perdroye mon trauail, & vous autres ne tireriez de mes propos aucũ fruict. Ie voy que tous hayent orgueil, & nul veult ſuiure humilité, tous condãnent l'adultere, & nul voy continent, tous maſſldiſent l'intẽperẽce, & ie ne voy nul temperé, tous louent patiẽce, & ie ne voy nul qui ſeuffre, tous regnient pareſſe, & ie voy que tous ſe repoſent, tous blaſphement auarice, & ie voy que vous deſrobent. Vne choſe ie dy & non ſans larmes ie le dis publicquement en ce ſenat, qu'eſt, que auec la langue tous ou la pluſpart blaſõnnent des vertus, & apres auecques tous leurs membres ſeruent aux vices. Ne penſez que ie dye cecy pour les Rommains qui ſont en Illiricque, ſinon pour les ſenateurs que ie voy en ce ſenat. Vous autres Rommains en voz enſeignes portez pour deuiſe ces parolles: *Romanorum eſt debellare ſuperbos, & parcere ſubiectis.* Pour certain direz mieulx:

*Romanorum*

*Romanorum eſt expoliare innocentes, & inquietare quietes,* car vous autres Rõmains n'eſtes ſinõ pour tourmẽter les peuples de repoz,& larrons des ſueurs eſtranges & labeurs d'autruy.

¶ *Le ruſticque ſuyuant ſon propoz argue contre les Rommains que ſans raiſon ont conquis leurs peuples, & prouue par bonnes raiſons que pour auoir ennuyé leurs dieux, ont eſté vaincuz des Rommains.*

## Chapitre quatrieſme.

IE vous demande Rommains quelle action auez vous eſtans nourris aupres du Tybre,a noſtre fleuue ou eſtions en paix a la riuiere du Danube ? Par aduenture nous auez veuz amys de voz ennemys, ou nous declairer voz ennemys, par aduenture ouyſtes cy en Romme dire que delaiſſees noz terres propres nous allaſmes conqueſter terres eſtranges, par aduenture feuſtes aduertis que nous eſleuans contre noz ſeigneurs, nous donnaſmes l'obeiſſance aux barbares indomtez,par aduẽture auez enuoyé quelque ambaſſadeur qui nous conuioit d'eſtre voz amys , ou vint aucun de noſtre pays en Romme vous deffier comme noz ennemys , par aduenture mourut aucun roy en noz royaumes qui en ſon teſtamẽtvous laiſſa ſes heritiers , affin qu'auec ce tiltre nous contraigniſſiez d'eſtre voz vaſſaulx , par aduenture auez trouué aucune loy antique , ou aucune couſtume moderne , en laquelle appert clairement que la noble & genereuſe germanie de neceſſité doit eſtre ſubiecte a la ſuperbe Romme , par aduenture nous auous deſtruit voz excercites , nous auons gaſté voz champs, ſaccagé voz ſubiectz, auons donné faueur a voz ennemys, affin que pour venger ces iniures , deſtruiſiſſiez noz terres . Si vous autres de nous autres , ou nous autres de vous autres euſſions eſté voyſins , ce n'euſt eſté merueille que les vns par les autres feuſſions deſtruictz : car ſouuenteſfois aduient que pour occaſion de departir vne pauure terre , s'eſleue entre deux peuples vne prolixe querelle. Non pour certain y ha eu

choſes de ceſtes entre vous autres Rommains & nous autres germains: par ce qn'en Alemaigne auſſi toſt auons ſenty voſtre tyrannie, comme nous auons ouy voſtre renommee. Se vous ennuyez de ce que ie vous ay dit, ie vous prie que vous deſennuyez auecques ce que ie uous diray, qui eſt, que le nō des Rommains, & les cruaultez des Rommains en vn iour arriuerent a noſtre peuple: & ne ſçay que dire plus Rommains du peu de ſoucy qu'en ont les dieux, & de l'audace des hommes: pource que ie voy que celuy qui poſſede beaucoup, tyranniſe celuy qui a peu, & celuy qui tient peu, ſera celuy qui ne veult celuy qui tient beaucoup: & la conuoitiſe deſordonnee debat auec la malice ſecrette, & la malice ſecrette donne lieu au larcin publicq, & au larcin publicq n'y ha perſonne qui voyſe de faict a l'encontre, & de la vient pour reſouldre en apres que la conuoitiſe de l'homme malaing ſe doit accomplir au preiudice de tout vn peuple. Oyez Rommains oyez & par les dieux immortelz vous coniure, ſoyez attentifz a ce que ie vous veulx dire, qui eſt regarder bien ce que vous auez faict, car les dieux s'en doiuent ſoucier ou le monde en bref finir, ou le monde ſe doit bien toſt acheuer, ou le monde ne ſera monde, ou la fortune fiſchera le clou, ou ſe verra ce que iamais ne fut veu, ou ce que auez gaigné en huit cens ans viendrez a le perdre en huit iours, par ce que ne peult eſtre choſe plus iuſte, que puis que vous eſtes faictz tyrans par force, vous tournent les dieux eſclaues par iuſtice. Ne penſez pas vous autres Rommains, que ſi vous auez prins & vous eſtes ſeigneurs de noſtre germanie, que ce ait eſté par aucune induſtrie de guerre, car vous n'eſtes plus belliqueux, ny plus courageux, ny plus hardis, ny encores plus vaillans que nous autres, ſinon que comme nous autres auons offencez noz dieux, ordonnerent eulx en leur ſecretz iugemens que pour chaſtier noz deſordōnez vices, vous feuſſiez les cruelz bourreaulx. Ne vous eſtimez vous autres pour tant fors, ny tenez nous autres pour tant debiles, que ſi les dieux euſſent eſté pour lors autant pour l'un que pour l'autre, pourroit eſtre que vous n'euſſiez emporté comme feiſtes les deſpouilles du camp: car parlant a la verité n'attaigniſtes la victoire par armes que portaſtes de Romme, ſinon pour tant de vices qu'eſtoyent en germanie. Doncques ſi nous ſommes perdus non pour eſtre couardz, non pour eſtres debilles, non pour eſtre craintifz, ſinon

seulement pour estre mauuais : & nauoir les dieux propices, que esperez vous que sera de vous autres Rommains estans comme vous estes vicieux, & tenans comme vous tenez les dieux courroucez. Ny pour que assemblez grans exercices, ny pour que vous louez de grans tresors, ny pour qu'ayez plus grans dieux a vostre ayde, ny pour que edifiez si grans temples, ny pour que vous offrez si grans sacrifices ne pensez Rommains pour cela estre plus victorieux : pource vous fais sçauoir si ne les sçauez, que nul tient plus de part auecques les dieux de quand il aura paix auecques les vertus. Si les triumphes des vainqueurs n'estoyent en plus que d'auoir subtilz entẽdemẽs, capitaines dextres, hõmes vaillãs, & gros exercites, pour certain seroit assez peu d'aduis procurer de porter tout cecy a la guerre. Puis que dirons en apres qui voyons par experience que les hommes ne peuuent donner plus que les batailles, & que les dieux seulz sont qui donnent les victoires. Si ie ne me trompe, & que nous autres contre noz dieux auons offencé, ie pense que nous y auons satisfaict, mais aussi bien ie croy que les cruaultez que vous autres auez faictes a nous autres, & l'ingratitude qu'auez eue aux dieux, encores que ne layez payee ie tiens pour chose certaine que vous le payerez vne autre fois, & en ce cas pourroit estre comme a ceste heure nous traictez comme esclaues, aucuns iours nous recongnoistrez pour seigneurs. Depuis qu'en chemin i'ay veu les braues montaignes: diuerses prouinces, plusieurs nations, le pays tant aspre, les gens tant barbares, tant & tant de milles qu'il y ha de germanie en Romme, ie ne sçay quelles folie print Romme d'enuoyer conquerir germanie, pource que si la couuoytise de ses tresors en a esté cause, sans comparaison lon a despendu plus d'argent a la cõquester, & de present se despent a les maintenir, que non ce que montent les rentes de Germanies, ny pourront monter en plusieurs annees, & pourra estre que premieremẽt lõ la perdra auãt que lon en ait retiré ce qu'elle a couste a conquerir. Si me dictes Rommains que non pour iamais a esté conquise germanie de Romme, sinon affin que Rõme eust ceste gloire de se veoir dame de germanie, aussi biẽ cecy est vanité & follie, par ce que biẽ peu profite tenir les murs & places fortes des peuples gainez, & auoir les cœurs des habitãs d'iceulx perdus. Si vous dictes que pour cela conquistes germanie pour ãplifier & a grãdir les fins & ter

mes de Romme, auſſi bien me ſemble cecy eſtre vne friuolle cauſe: pource que ce n'eſt d'hommes ſages & vaillans augmenter en terres & diminuer en honneur. Si dictes que nous enuoyaſtes conquerir affin que ne feuſſions barbares, ne veſquiſſions comme tyrans, ſinon qui vouliez nous faire viure au deſſoubz de bonnes loix & couſtumes, & telle ſoit ma vie ſi la choſe ſuccedoit ainſi, mais comme eſt il poſſible que vous autres donnez ordre de viure aux eſtrangiers, puis que rompez les loix de voz predeceſſeurs. Grande vergongne doiuent auoir de corriger autruy ceulx qui voyent qu'il y ha beaucoup a corriger en eulx meſmes, par ce que l'homme boiteux ne doit prendre pour ayde vn aueugle. Si cecy eſt vray comme de faict eſt verité, conuient a ſçauoir que n'euſt iamais occaſion ny moins raiſon la ſuperbe Romme de conquerir ny prendre l'innocente germanie. Allons doncques tous arobber, tuer, conqueſter & brigander, puis que nous voyons le monde ia ſi corrompu & tant aliené & ſeparé de l'amour de dieu que chacun (ainſi qu'on peult euidemment congnoiſtre) prent ce qu'il peult, & tue celuy qu'il veult: & ce qu'eſt pis de tout, qu'a tant & tant grans maulx, qui ſe commettent par chacun iour, ny ceulx qui gouuernent y veulent remedire, ny ceulx qui ſont greuez oſent d'eulx ſe complaindre. Vous eſtes au iourdhuy tant inexorables, les ſouuerains iuges, & auez ſi peu de regard aux miſerables pauures, qu'ilz tiennent pour moins mal, ſouffrir en leurs maiſons, les tribulations, que non mettre deuant vous aucunes complainctes ny querelles. Et la cauſe de cecy eſt, pource que la, en leur terre par aduanture ne les pourſuyt ſinon vn, & cy en ce ſenat eſt en deffaueur de tous, & tout cecy, pour eſtre celuy qui querelle & ſe complainct pauure: & celuy de qui lon ſe complainct, riche. Puis doncques que ce a eſté voſtre fortune, & qu'eſt cheu en noſtre deſaduenture, que la ſuperbe Romme feuſt dame de noſtre Germanie, il eſt treſraiſonnable que nous gardez en iuſtice, & maintenez en paix & tranſquillité la terre, Non pour certain ſinon qu'iceulx qui vont la nous prenent les biens, & vous aultres qui eſtes icy, nous deſrobbez la renommee, diſans, que puis que nous ſommes vne gent ſans loy, ſans raiſon & ſans Roy, que comme Barbares incongneuz nous pouez prẽdre pour eſclaues. Vous viuez en ce cas fort trõpez, Rommains, car il ne me ſemble qu'auecques raiſon ne vous pouez

appeller

appeller gens sans raison, puis que telz quelz, nous ont creez les dieux. Nous estions en noz terres propres, sans desirer, ny cercher, ny prẽdre terres estrãges, par plus forte raison pourrons nous dire estre vous autres, sans raison, puis que non estans contens de la doulce & fertille Italie, vous allez espandant le sang humain par toute la terre. Que vous diez, nous autres, meriter estre esclaues, a cause que nous n'auons prince qui nous cõmande, ny senat qui nous gouuerne, ny exercite qui nous deffende, a cecy ie vous veulx bié respõdre, que puis que nous n'auions ennemis nous n'auiõs soucy d'exercices, & puis que chacũ estoit cõtent auec son sort & fortune, nous n'auious neccessité d'un superbe senat qui gouuernast, & qu'estãs, cõme nous estiõs, tous esgaulx, ne deuiõs cõsentir d'auoir entre nous aucuns princes: pource que l'office des princes est, de supprimer les tyrans, & cõseruer en paix le peuple. Que vous diez d'auantage, n'auoir en nostre terre republicque, ny police, sinon que nous viuions comme les bestes bruttes, en vne montaigne, aussi peu en cecy comme en l'autre auez raison: pource que nous autres ne consentismes en nostre pays ceulx qui traictent menteries, ny mutins & bulicieux, ny hõmes qui d'autres terres nous apportassent des appareilz pour estre vicieux, de maniere que cõme es vestemens nous estions honnestes, & au mãger nous louyons d'estre sobres, nous n'auiõs besoing de beaucoup meilleurs traictemens: pource qu'en nostre terre n'y ha marchans de Carthage, huylle de Mauritaine, acier de Cantabrie, odeur & senteur d'Asie, or d'Hespaigne, argent de Bretaigne, ambre de Sydoine, soye de Damas, froumens de Sicile, vin de Candye, pourpre d'Arrabie, ny pour cela sommes brutaulx en ceste terre, ny delaissons d'auoir vne republicque: pource que cestes & autres semblables choses, tiennent plus d'occasion d'esueiller plusieurs vices, que non pour viure auecques eulx les hommes vertueux. Heureuse & bien aduanturee est la republicque, non celle en qui sont plusieurs trahistres, sinon la ou viuẽt plusieurs vertueux, non en ce qu'habonde de beaucoup de richesses, sinon en ce que lon estime pour beaucoup de vertus, non ou viuent plusieurs esuentez & iracundieux, sinon ou resident hommes pacificques, de lá s'ensuit qu'a la police de Romme, pour estre riche, nous deuons pitié & compassion, & a la police de Germanie, pour estre pauure, vous deuez auoir enuie. Pleust a

Dieu immortel, que le contentement, que nous auions auec la pauureté celles meſmes euſſiez vous autres auec l'habondance: par ce que de ceſte maniere ne a nous vous n'euſſiez lors deſrobé noz terres, ny viendrions a ceſte heure a nous complaindre en Romme. Ie voy bien Rommains, qu'il va beaucoup de l'vn a l'autre: pource que vous autres, encores que oyez noz trauaulx, non pour cela perdrez voz paſſetemps: mais a nous autres, iamais pouuons eſſuyer les larmes de noz yeulx, ny iamais ceſſons de pleurer noz infortunes.

*¶ Le vilain conclud ſon propos contre les iuges qui ne font iuſtice, & de quant ſont telz dommageables en la republicque.*

## Chapitre cinquieſme.

VOus penſerez bien que i'aye dict tout ce que deuois dire, & certainemẽt n'eſt pas ainſi. Auant me demeurẽt aucunes choſes a dire, deſquelles ſerez fort eſpouentez de les ouyr, & ſoyez certains, que ie ne craindray point de les dire, puis que vous autres n'auez vergongne de les faire: pource que la coulpe publicque ne ſeuffre correction ſecrette. Ie ſuis eſpouẽté de vous autres Rommains, de nous enuoyer comment vous nous auez enuoyé iuges tant ignorans & bouuiers, que par les dieux imortelz ie vous iure, qu'ilz ne ſçauent nous declarer voz loix, ny beaucoup moins entendre les noſtres, & le dommage de tout cecy procede de nous enuoyer lá, non ceulx qui ſont plus habilles, pour adminiſtrer iuſtice, ſinon ceulx qui tiennẽt plus d'amis en Romme. Preſuppoſé qu'a ceulx de ce ſenat donnez les offices de iudicature, plus par importunité, que non par leur habillité, c'eſt bien peu ce que lon en peult dire, au reſpect de ce qu'ilz oſent faire lá. Ce que vous leurs commãdez icy, ie ne le ſçay: mais ce qu'ilz font lá, ie le vous diray, & eſt cecy: Voz iuges prennent tout ce que lon leur donne en public, tirent & accumulent le plus qu'ilz peuuent en ſecret: chaſtient griefuement les pauures, & diſſimulent auecques les coulpes du riche, conſentent pluſieurs

ſieurs maulx pour auoir occaſion de faire plus grans larcins, oublient le gouuernemẽt du peuple pour prendre leurs plaiſirs en vices, eſtans pour mitiguer les ſcandalles, ſont eulx qui ſont plus ſcandaleux. Celuy qui n'ha pas beaucoup de biens, pour neant leur demande iuſtice: finablement, ſoubz couleur qu'ilz ſont de Rõme, n'ont aucune crainte de rober toute la terre. Qu'eſt ce cy Rõmains, iamais n'aura fin voſtre orgueil de commander, ny voſtre couuoitiſe a deſrober? Dictes nous ce que vous vouldrez, & ne nous donnez tant de trauaulx. Si le faictes pour noz enfans, chargez les de fers & les prenez pour eſclaues: par ce que vous ne les chargerez de plus qu'ilz pourront porter: Mais de commandemens, & de tributz, vous nous en donnez plus que ne pouuons porter ny ſouffrir. Si le faictes pour noz biens, allez & les prenez tous, pource qu'en noſtre pays de Germanie, nous n'auons telles conditions, qu'auez icy en Romme, c'eſt a ſçauoir, vous reſiouyſſez de viure pauures, de peur que vous auez de ne mourir riches. Si vous craignez que nous eſleuions auecques toute la terre, ie m'eſmerueillerois ſi vous penſiez telle choſe, par ce que ſelõ que vous nous auez ſpoliez, robez, & mal traictz, aſſeurez moy vous autres, que ne nous deſpeuplerez, & ie vous aſſeureray, que ne nous eſleuerons. Si ne vous contentent noz ſeruices, commandez que lon nous trenche les teſtes, comme a hommes mauuais, par ce que (pour vous en dire la verité) ne ſera tant cruel le couſteau en noz gorges, comme ſont voz tyrannies en noz cœurs. Sçauez vous que vous auez faict Rommains, que nous auõs tous iuré, ceulx de ce miſerable royaume, de iamais habiter auecques noz femmes, & de tuer noz propres enfans: & cecy pour ne les laiſſer es mains de ſi mauuais & cruelz tyrans, comme eſtes vous autres: car nous deſirons plus, qu'ilz meurent auecques liberté, que non qu'ilz viuẽt auecques ſeruitude & captiuité. Comme hommes deſeſperez auons determiné, de ſouffrir & endurer les beſtiaulx mouuemens de la chair, en tout ce temps que nous reſte pour viure, & cela affin que nulle femme ſe face enceincte, par ce que nous deſirons plus eſtre cõtinens vingt ou trente ans, que non de laiſſer noz enfans eſclaues perpetuelz. S'il eſt vray, que les enfans doiuent endurer, ce que ſeuffrent les pauures triſtes peres, non ſeulement eſt bon de ne les laiſſer viure: mais encores ſeroit beaucoup meilleur

ne consentir qu'ilz naissent. Vous ne deuez faire ainsi Rommains, sinon que la terre prinse par force doit estre beaucoup mieulx gouuernee: car voyant les miserables captifz, que lon leur administre droicte iustice, oublierõt la tyrannie passee, & dompteront leurs cœurs a la seruitude perpetuelle. Puis que cela est verité, que si nous venons a nous cõplaindre de griefz que font voz censeurs, lá au Danube, que nous oyrez vous, qui estes cy en ce senat: & quãd ia vous determinez de nous ouyr, vous estes fort lõgs a y pouruoir, de maniere que quãd commencez a remedier a vne mauuaise coustume, ia est perdue toute la republicque. Ie vous veulx dire aucunes choses d'icelle: affin que les sçachez, & que vous les corrigez. Vient vn pauure fort pauure a vous demander icy iustice, & comme il n'ha argent que bailler, ny vin que presenter, ny huylle que promettre, ny purpre qu'offrir, ny faueur pour s'ayder, ny reuenu pour se secourir, & soustenir en despense & entretenir, depuis qu'au senat ha proposé sa cõplaincte, lon accomplist auecques luy par parolle, luy disant, qu'en bref se verra son droict de iustice. Que voulez vous que ie vous die, sinon qu'au pauure complaignant luy font despendre ce qu'il ha, & ne luy rendent aucune chose de ce qu'il demande, luy donnent bonne esperance, & luy font gaster le meilleur de sa vie, chacun d'eulx luy promettent faueur, & apres tous ensemble, le perdent, ruinent & destruisent, la plus grand part luy disent qu'il ha bon droict, & apres donnent contre luy sentence, de maniere que le miserable qu'est venu a se complaindre d'un, s'en retourne se complaignãt en son pays de tous, mauldissant sa triste fortune, & reclamãt les dieux iustes & pitoyables. Aduient aussi bien qu'aucunefois se viennẽt a complaindre en ce senat, aucuns bulicieux & esuentez, plus par malice, que non par raison de droict & iustice, & vous autres senateurs adiousstant foy a leurs parolles doubles, & a leurs larmes feinctes, incõtinent pouruoyez d'un cẽseur, pour aller determiner & sentencier leurs querelles & cõplainctes. Lequel allé & retourné, vous entendez plus a remedier, & donner ordre aux complainctes d'iceluy iuge, que non es scandales qui estoient en celuy peuple. Ie veulx Rommains vous conter ma vie: & par elle verrez quelle vie passent ceulx de mon pays. Ie viz d'ameſſer du gland en Yuer, de scyer les bledz en Esté, aucunefois ie pesche tant par neceſſité, cõme par passetemps,

de

de maniere que tout le plus de ma vie ie paſſe ſeul es châps, ou en la montaigne. Et ſi vous ne ſçauez pourquoy, oyez & ie le vous diray : Ie voy tant de tyrannies en voz cenſeurs, ſe font tãt de larcins aux miſerables pauures, y ha tant de diſſentions en iceluy royaume, ſe permettent tant de dommamages en icelle terre, eſt tant deſrobee la miſerable republicque, y ha tant peu, qui ayent zele au bien, & eſpere tant peu de remede de ce ſenat, que ie me determine, comme malheureux, me bannir de ma propre maiſon, & de ma doulce compaignie : affin que ie ne voye de mes yeulx choſe tant miſerable & dommageable : Mais ie m'en veulx aller ſeul par les champs, plus toſt que ne veoir mes voyſins par chacune heure pleurans. Et au contraire de cecy, les beſtes cruelles ne me offendent ſi ie ne les aſſaulx: mais les hommes mauldictz, encores que ie les ſerue, m'ennuyent. Certainement c'eſt vn grand trauail de ſouffrir vn reuers de la fortune : mais eſt beaucoup pis quand ſe commence le mal a ſentir, & ne s'y peult remedier : pource ſans comparaiſon eſt beaucoup plus grand mal, quand ma perdition emporte le remede, que de celuy qui le peult remedier ne le veult, & celuy qui le veult ne le peult aucunement faire. O cruelz Rommains, vous ne ſentez aucune choſe de ce que nous ſentons, en eſpecial moy qui le dy, verrez comme ie le ſentz: puis que ſeulement de la reduire a memoire, mes yeulx s'en aueuglent, ma langue s'engroſſiſt, mes membres ſe deſioignent, mon cœur s'eſuanouyſt, mes entrailles ſe rompent, ma chair ſe conſomme: que ſera lá en mon pays le veoir auecques mes yeulx, l'ouyr auecques mes aureilles, & le toucher auecques les mains. Sont pour certain telles & tant griefues les choſes, que ſeuffre la triſte Germanie, que les pitoyables dieux encores ont compaſſion de nous. Ie ne veulx vous prier, que de mes parolles prenez, ou ne prenez ſcandalle, ſinon ſeulement vous ſupplie, qu'entendiez bien ce que ie dy: par ce que vous preſumans, comme vous preſumez eſtre diſcretz, vous verrez bien que les trauaulx qui nous viennent, des hommes entre les hommes, auecques les hommes, & par les mains des hommes, ce n'eſt pas beaucoup que les ſentions comme hommes. Parlant a la verité, & encores auecques liberté, ſi deuois conter par le menu toutes les inaduertences qui procedent de ce ſenat, & toutes les tyrannies que voz iuges font en ce miſe-

rable royaume, l'vne de deux choſes deueroit eſtre, ou me chaſtier ſe ie mens, ou vous priuer vous autres de voz offices ſe ie dy vray. Vne choſe ſeule me conſole: laquelle auecques aucuns malheureux (comme moy) la metz aucunefois en propos c'eſt, que ie m'eſtime pour heureux, de congnoiſtre les dieux eſtre tant iuſtes, que leurs braues chaſtimens ne procedent ſinon de noz mauuaiſtiez cruelles: & que noſtre coulpe ſecrette, eſt icelle qui les eſueille, a ce qu'ilz facent de nous autres publicque iuſtice. D'vne choſe ſeule ie ſuis troublé, & qui ſemble que les dieux ſont cruelz, c'eſt pourquoy a vn homme de bien, pour petite coulpe donnent beaucoup de peine, & a vn hõme mauuais pour beaucoup ne luy donnent grief tourment: de maniere qu'ilz diſſimulent auecques les vns, & ne pardonnent aucune choſe aux autres. O ſecretz iugemens des dieux, & ſi comme ie ſuis obligé a louer voz œuures, que i'euſſe congé de les condamner, i'oſerois dire que nous faictes ſouffrir griefues peines nous voulans perſecuter, par les mains de telz iuges: leſquelz ſi iuſtice auoit lieu au mõde, quand nous chaſtient auecques les mains, ne meriteroient auoir les teſtes ſur les eſpaules. La cauſe pourquoy a ceſte heure de nouueau i'exclame aux dieux immortelz, c'eſt de veoir qu'il n'y ha ſeulement que quinze iours, que ie ſuis entré en Romme, i'y ay veu faire & pourueoir a telles & grandes choſes en ce ſenat, que ſi la moindre d'icelles ſe faiſoit ſur les riuages du Danube, les gibetz ſeroient plus peuplez de larrons, que les vignes de raiſins. Ie me ſuis appareillé a veoir voſtre maniere de faire, a parler voſtre deshonneſteté es veſtemens, voſtre peu de temperance a manger, voſtre deſordre a negocier, & voz plaiſirs a viure: & par autre part ie voy que quãd arriue en noſtre pays vne prouiſion de vous, nous la portons au temple, nous l'offrons aux dieux, nous la mettons ſur les teſtes: de maniere que coſtoyans l'vn aupres de l'autre, nous accompliſſons ce que n'eſt commandé, & eſt blaſpheme d'aller au contraire: & puis doncques que mon deſir s'eſt veu ou il deſiroit, & mon cœur s'eſt repoſé eſpandant le poiſon qu'il auoit, ſi en aucune choſe vous ha offenſé ma langue, ie m'eſtendz cy en ce lieu, affin que me couppez la teſte: pource que ie deſire plus toſt gaigner l'hõneur, m'offrãt a la mort, que non que gaignez vous autres auecques moy, en m'oſtant la vie. Icy donna fin le ruſticque a ſon propos, non

ruſticque,

rusticque, dit incontinent, apres l'Empereur Marc Aurele a ceulx qui auecques luy estoient. Que vous semble amis quel noyau de la noix, quel or de la mine, quel grain de paille, quelle rose d'espines, quelle mouelle d'os, & quel homme tant noble & vaillant la se descouurit, quelles raisons tant haultes, quelles parolles si bien ordonnees, quelles sentences tant bien dictes, quelles veritez tant veritables, & encores quelles malices tant descouuertes descouurit illecques. A loy d'homme de bien ie vous iure, & ainsi me voye libre du mal que i'ay, que le vilain fut vne heure estendu en terre, & tous nous autres les testes baissees espouentez ne luy peusmes respondre vne parolle, par ce que a la verité iceluy rusticque nous confondit auecque son propos, & nous espouenta de veoir le peu d'estime qu'il auoit de sa vie. Ayans prins determination au senat, le iour suyuant pourueusmes de iuges de nouueau aux riuaiges du Danube, & commandasmes qu'il nous donnast par escrit tout celuy raisonnement: affin qu'il fust mis au liure des bons dictz des estrangiers qui estoient au senat. Se pourueut aussi mesmes que celuy rusticque feust faict en Romme patrice, & des libertins de Romme feust l'vn, & que du thresor publicque feust pour tousiours substanté: pource que nostre mere Romme tousiours s'est estimee & louee de payer non seulement les seruices louables que lon luy faisoit, mais encores les bonnes parolles que au senat se disoient.

¶ *Que les princes & grans seigneurs doiuent estre beaucoup aduisez de slire bons iuges, affin qu'ilz administrent iustice, pource qu'en cecy consiste le bien de la republique.*

Chapitre sixiesme.

ALexandre le grand comme de luy disent les hystoriographes fut en sa ieunesse fort aymant la chasse, speciallement celle de la montaigne, & qui plus est ne voloit chasser aux biches, cheureaux, lieures ny pdrix, sinō tigres, leopars, ours, elephans, cocodrilles & lyons, de maniere que cestuy excellēt prince non seulement monstroit l'ex-

lence de ſon courage en cõqueſtant les princes ſuperbes,mais encores a chaſſer les beſtes indomtees & cruelles. Plutarque en ſon apothegme dit, que le grand Alexandre auoit vn ſien priué ſeruiteur qu'il appelloit Crethere, auquel il diſoit pluſieurs fois ces parolles. Ie te fais ſçauoir Crethere,que les princes de haulx penſemens non ſeulement doiuent eſtre fort droictz en leurs royaumes qu'ilz gouuernent, mais encores doiuent eſtre fort conſiderez es paſſetemps qu'ilz prẽnent, de maniere que l'autorité qu'ilz ont recouuerte en l'vn ne viẽne a eſtre perdue en l'autre. Quand Alexãdre diſoit ces parolles, de verité il auoit plus d'autorité que non d'aage, mais a la fin donna en cecy exemple pour eſtre enſuiuy & loué que non pour eſtre reprins : ie dis pour eſtre enſuiuy non en la chaſſe en quoy s'exercitoit,ſinon au grand courage qu'il auoit. Les hõmes de baſſe condition & plebeyens eſt peu de choſe qu'en aucuns cas demõſtrent vne grãdeſſe,& en autres ſe congnoiſſe leur petiteſſe,mais aux princes & grans ſeigneurs, c'eſt vn grãd inconueniẽt & petiteſſe que es choſes veritables lon les accuſe ſuperbes, & es choſes de mocquerie lon les note pour legiers : pource que le noble & valleureux prince es choſes graues doit monſtrer grãde prudence & es choſes baſſes,haulte grandeſſe. Fut en apres le cas qu'eſtant le grand Alexandre chaſſant en vne fort aſpre montaigne,ſe rencontra ſeul auecques vn lyon fort cruel,& comme le bon prince vouluſt gaigner auecques le lyon honneur,& auſſi bien le lyon vouluſt conſeruer ſa vie,furent ainſi l'vn auecques l'autre & eulx embraſſez enſemble cheurent en terre,ou ilz furẽt bataillãt quaſi demye heure,mais a la fin le lyon demoura la tout mort,& le grand Alexandre eſchappa tout enſanglanté. En toute la Grece fut ceſte Alexandrine & leonine chaſſe fort renõmee, ie dy fort renommee:pource qu'incontinent les ſculpteurs & paincthres firent vne oeuure quarree,en laquelle eſtoit inſculpee. Liſipe & Leocarque merueilleux ſculpteurs d'antiquailles en feirent vne de metal, ou ilz miſrent le lyon & Alexandre bataillant & vn ſien priué nommé Crethere, eſtant entre les chiens les regardant,de maniere qu'icelle œuure ſembloit repreſenter non aucune choſe antique,ſinõ que le lyon,Alexandre,Crethere & les chiens ſembloiẽt vifz en icelle chaſſe. Au temps qu'Alexandre batailla auecques le lyon en la montaigne,ſe trouua vn ambaſſãdeur des Spartes en Macedoine,

& dict

& dict a Alexandre ces parolles: Pleuſt aux immortelz dieux, prince immortel, que les forces qu'auez employees auecques le lyon en la montaigne les euſſiez employees contre aucun prince,pour eſtre ſeigneur de toute la terre. De ce que c'eſt ambaſſadeur dit,& de ce qu'Alexandre le grand feiſt,ſe peult colliger quand eſt hõneſte aux princes d'eſtre honneſtes vaillans & vertueux, autant leur eſt deshonneſte d'eſtre trop audacieux & temeraires : pource que les princes encores qu'ilz ſoyent liberaulx de leurs biens,ne doiuent eſtre prodigues de leur vie.Le diuin Platõ au liure dixieſme de ſes loix dit,qu'Adon & Clynyas renommez philoſophes qui furent de Thebes, eurẽt entre eulx fort grãde altercation pour ſçauoir pour quelles choſes le prince eſtoit obligé d'employer ſa vie.Clynyas diſoit,qu'il eſtoit obligé a mourir pour quelcõque choſe qui touchaſt ſon honneur.Adon diſoit que non,mais ſeulement pource que touchoit l'augmentation & affaire de ſa republicque:dit Platon que ces deux philoſophes eurent raiſon en ce qu'ilz diſoient,mais poſe le cas,qu'au prince s'offriſt l'occaſion de mourir pour l'vn ou pour l'autre , auant doit mourir pource que touche a la iuſtice, que non pour ſouſtenir ſon honneur,pource qu'il n'y ha pas grand difference allant mourir pource que touche ſeulement ſa perſonne , ou mourir pource que lon doit faire & acomplir pour la republicque. Aplicquãt ce que nous auons dit a ce que nous voulons dire,ie dy que nous ne deſirõs ny voulons que les princes & grãs ſeigneurs ſe tuent auec les lyons a la chaſſe,ny aduẽturẽt leurs perſonnes en guerre,ny mettẽt leurs vies en peril pour la republicque , ſinon que nous les prions ſeulement qu'ilz ayent aucun ſoucy de pourueoir aux choſes de la iuſtice : car plus naturel office , des princes eſt aller a la chaſſe des vicieux en leurs republicques, que nõ a la chaſſe des ſangliers es montaignes. A ce que les princes ayent de faire & accomplir cecy , nous ne leur demandons le temps auquel doiuent manger,dormir,chaſſer,iouer & ſe recreer, ſinon que de vint quatre heure qui ſont au iour & en la nuyct , prennent pour bien & plaiſir de parler es choſes de la iuſtice vne heure. Ne conſiſte le gouuernement de la republicque en ce qu'ilz trauaillent iuſques a ſuer & moleſter leurs corps,eſpandent leur ſang,meſpriſent leurs vies,& perdẽt leurs paſſetẽps,ſinon que tout leur bon gouuernemẽt cõſiſte a ce qu'ilz ſoient attẽtifz a

regarder les dommaiges de leur republicque,& conformant a eulx pouruoient de bons maiſtres de iuſtice.Puis que nous ne demãdons aux princes & grans ſeigneurs qu'ilz nous donnẽt de leurs biens,ny que laiſſent de mãger,ny delaiſſent de dormir,iouer,de chaſſer ny mettre en peril leur vie, ſinon qu'ilz pouruoient a la republicque de bons miniſtres de iuſtice:deueroient mettre grande diligẽce a les cercher,& en apres plus grãde a les examiner:par ce que ſi nous ſoupirons pour auoir bons princes auecques larmes,nous deuons demander que ne nous viennent en ſort,iuges mauuais & malicieux.Que proffite que le cheualier ſoit dextre, ſi le cheual eſt deſembouché, que proffite au patron d'vne nef eſtre ſage & experimenté,ſi le pilotte eſt fol & legier, que proffite que le roy ſoit vaillant & vertueux,ſi le capitaine qui bataille eſt couard:ie veulx par ce que i'ay dit dire,que proffite au prince d'eſtre hõneſte,ſi le iuge qui adminiſtre ſa iuſtice eſt diſſolu, que nous proffite il que le prince ſoit veritable ſi celuy qui adminiſtre ſa iuſtice eſt vn menteur,que proffite il que le prince ſoit ſobre ſi celuy qui adminiſtre ſa iuſtice eſt vn yurongne, que proffite il que le prince ſoit doulx & begnin, ſi celuy qui adminiſtre ſa iuſtice eſt cruel, que proffite il que le prince ſoit donneur liberal & aulmoſnier, ſi celuy qui adminiſtre ſa iuſtice eſt vn larron publicque,que proffite il que le prince ſoit ſoucié & vertueux, ſi celuy qui adminiſtre ſa iuſtice eſt pareſſeux nonchallant & vicieux:finablement ie dy,que bien peu proffite que le prince ſoit en ſa maiſon ſecrettement iuſte, ſi ioinct auec tout cela, confie le gouuernement de la republique a vn tyrant & larron publicque.Les princes & grans ſeigneurs cõme ilz ſont dedãs leur palais a plaiſir, occupez leurs penſemens en choſes haultes,ne reçoiuẽt en leur ſecrette cõpaignie ſinõ leurs intimes priuez,autresfois ne veulẽt ſinon s'occupper en leurs paſſetẽps:ny ſçauent qu'il y ha d'amender en leurs perſonnes,ny moins ce qu'ilz doiuent remedier en leurs republicques.Ie ne veulx eſtre tant aigre a reprẽdre, ny tant ſatiricque en l'eſcrire,qu'il ſemble que ie vueille perſuader aux princes,qu'ilz viuent non ſelon les haulteſſes de leurs eſtatz, ſinon ſelon que viuent eſtroictement les religieux: par ce que s'ilz ſe gardent d'eſtre tyrans, ou eſtre oultrageuſement vicieux, peu nous y va qu'ilz ſoyent vn peu a leur plaiſir,ſinon que ie dy & afferme que les princes ne ſont riens d'eſtre iuſtes ſinõ qu'ilz ſont



obligez

obligez de faire iuſtice. Ne ſe perdẽt les republicques pource que leurs princes viuent a leur plaiſir, ſinon pource qu'ilz ont peu de ſoucy a la fin ne murmurẽt leurs peuples, que quãd le prince recree ſa perſonne, ſinõ quãd il eſt trop remis a ne faire exercer la iuſtice. Pleuſt a dieu noſtre ſouuerain ſeigneur, que les princes tinſſent autant de conte auecques dieu es choſes de leurs conſciences de la republicque, comme ilz font auecques les hommes es choſes de leurs maiſons & reuenu. Plutarque en vne epiſtre qu'il eſcrit a l'Empereur Traian, dit: Me plaiſt beaucoup, ſereniſſime ſeigneur, que tel ſoit le prince que tous dient n'auoir en luy aucune reprehẽſion, mais ioinct auec cecy beaucoup plus me deſplaiſt, qu'il tienne tant mauuais iuges que dient tous qu'il n'y ha en eulx que louer, pource que les deffaulx des princes nous les pouuons celler & excuſer, mais les exces & coulpes des iuges ne ſe peuuent ſouffrir. Pluſieurs princes & grans ſeigneurs ne ſe trõpent de penſer qu'ilz accompliſſent en leurs cõſciences que leurs perſonnes ſoyent fort vertueuſes: qui ne doit pas eſtre ainſi, pource que ne ſuffit au prince qu'il recueille pour ſoy toutes les vertus, ſinon qu'il eſt obligé d'extirper de ſa republicque tous les vices. Poſe le cas, que les princes ne veulẽt, ou ne peuuent de ſoy meſmes gouuerner la republicque. Nous les prions, & admonneſtons, qu'ilz cerchent bons miniſtres de iuſtice, par ce qu'vn hõme plebeyen ne rẽdra conte ſinon de ſa vie bõne ou mauuaiſe, mais vn prince rendra conte de la vie qu'il ha menee vicieuſe, & du peu de ſoucy qu'il ha eu de ſa republicque. Senecque en vne epiſtre qu'il eſcrit a vn ſien amy appellé Lucilla, dit: Lucille mon cher amy, i'ay grand plaiſir que me viennes veoir cy en Romme, mais ie te prie que delaiſſes recommander a bons iuges ceſte iſle de Cicille: car ie ne prendrois aucun plaiſir de ta veue, ſi pour mon occaſion laiſſois en mauuais ordre & ſans police la republicque. Et affin que ſaiches quelles cõditions doiuẽt auoir ceulx que tu dois eſlire pour iuges, ie te fais ſçauoir qu'ilz doiuent eſtre iuſtes en leurs ſentẽces, veritables en leurs parolles, honneſtes en leurs oeuures, pitoyables en leurs iuſtices, & ſur tout fort nectz de receuoir preſens. Et ſi ie t'aduiſe de cecy, c'eſt pource que ſi tu veillois pour biẽ gouuerner ta republicque, que tu te reſueilles a ceſte heure pour examiner a qui tu dois recõmander le gouuernemẽt d'icelle. Ie dirois en apres que tout ce que les

philoſophes

philoſophes anciens ont eſcrit en pluſieurs liures, & ont laiſſé par diuerſes ſentences, tout le reſuma Senecque en ce peu de parolles : leſquelles ſont tant graues & tant neceſſaires que ſi les princes les tinſſent en la memoire pour les executer, & les iuges les tinſſent deuant les yeulx pour les acomplir, excuſeroyent de pluſieurs ſcandalles la republicque,& ſe deliureroyent eulx meſmes de grande charge de conſcience . Ceſt choſe non voluntaire ſinon neceſſaire, que les miniſtres de iuſtice ſoyent fort vertueux, ſoyent repoſez , ſoyent fort honneſtes, pource que ne pourroit eſtre choſe plus ſcandaleuſe & dõmageable,ſinon au temps que les iuges doiuent re prendre les ieunes de leurs ieuneſſes ilz les reprinſſent eulx meſmes de leurs legieretez.Celuy qui tient office publicq en la republicque,& s'aſſiet publicquement a iuger en icelle , doit auoir grande ordre en ſa perſonne : affin qu'elle ne ſoit notee de diſſolution : par ce que le iuge inconſideré & deshonneſte, doit en ſoy meſmes conſiderer que s'il tient autorité pour ſentencier les biens d'autruy,il y en ha mille qui luy iugent la vie & l'hõneur.Donner charge de gouuerner peuples a hommes diſſolutz non ſeulement ceſt aux princes conſcience, mais encores ceſt en grande vilipendation & meſpris de la iuſtice , par ce qu'en peu d'eſtime ſe tient la ſentence quand celuy qui la dõne merite eſtre ſentencié . Plutarque en ſon Apothegme dit, que le roy Philippe pere du grand Alexandre crea pour iuge d'une prouince vn amy ſien , lequel iuge de puis qu'il ſe veit en tel office plus s'occupoit a peigner & farder ſes cheueulx, que non d'ouurir & eſtudier dens les liures . Informé le roy Philippe de la vanité & inutilité d'iceluy iuge,renõça le pouuoir qu'il luy auoit donné, & comme il ſe complaigniſt a tous du tort & gref que luy auoit eſté faict luy oſtant ceſt office, le roy Philippe luy diſt:Si ie t'euſſe donné l'office ſinon pour eſtre mon amy , crois moy que nulle choſe du monde eſtoit baſtante & ſuffiſante pour la t'oſter: pource que ayãt comme i'auoys entiere volunté de laquelle ie t'aymois , ne cheoit en raiſon que ie t'oſtaſſe celluy office auecques lequel ie te honnoroys . Ie te donnay celuy office penſant que tu feuſſe vertueux, ſaige,honneſte & encores homme bien occuppé,& me ſemble que t'ocuppes a reſiouyr plus ta perſonne que non pas a gouuerner bien ma republicque.Ce que tu ne dois faire,ny moy tant ſoit peu le conſentir , pource que le iuge doit eſtre

tant

tant occuppé en la bonne adminiſtration de la republicque que ne luy demeure encores aucun temps pour ſe peigner la teſte. Ce fut ce qu dit le bon roy Philippe au iuge auquel il oſta l'office qu'il luy auoit donnee pour eſtre trop curieux de ſe peigner & farder ſa perſonne. Les miniſtres de iuſtice non ſeulement doiuent eſtre graues & honneſtes: mais encores cõuient qu'ilz ſoyent hommes veritables & non menteurs, pour ce que ne peult eſtre choſe plus ſcandaleuſe que celuy qui ha vn office pour iuger les veritez, lon ne treuue ſa bouche ſinon plaine de menterie. Quand deux plebeyens contendent ſur vne choſe non pour autre fin vont deuant le iuge, ſinon affin qu'il auere qui a le droit & la iuſtice. Doncques ſi tel iuge n'eſt tenu pour veritable ſinon pour vn menteur, tous tiendront ſon iugement pour faulx, de maniere que ſi le litigant n'ha plus de pouoir, obeyra a la iuſtice, blaſphemera a tout le moins de celuy qui ha donné la ſentence. Il y ha aucuns iuges leſquelz a ceſte heure pour gaigner plus d'argent, a ceſte heure pour aſſembler plus d'amys, & encores pour perpetuer leurs offices font le vouloir des litigans, & ſe laiſſent aller en tant d'offres dequoy ſe tiennent les autres pour bien heurez qu'ilz conclurront en leur faueur les proces & iuſtice. Ceulx qui vont es maiſons des iuges, les vns vont pour les prier, autres pour les aduiſer, autres pour les tromper, autres pour les importuner, autres pour les gaigner & peu y vont pour les viſiter: de maniere que pour telles ou ſemblables choſes i'aduiſe & admonneſte les iuges que s'il ſont iuſtes es ſentences, ſoyent bien ordonnez en leurs parolles. Telz & auſſi bons doiuent eſtre les miniſtres de iuſtice, qu'il ny ait que reprendre en leurs vies, ny prenne aucune choſe de reprehenſion en leurs parolles, pource que ſi en cecy ne ſont bien auiſez il aduiendra ce que dieu ne vueille qu'il aduienne, & eſt, qu'au pre iudice de la iuſtice d'un eſtranger ſe deſmentira de ſa parolle propre. Ne ſuffit que les iuges ſoiẽt veritables en leurs parolles, ſinõ qu'il eſt neceſſaire qu'il ſoiẽt fort droictz en leurs ſentences, ceſt a ſçauoir que pour amour ne ſoient trop larges, ny par couuoytiſe ſe corrõpent, ny pour crainɛte ſe retirẽt, ny auec princes s'abãdonnẽt, ny auec princeſſes s'aueuglẽt, car autremẽt ſeroit for grãd incõuenient & vergongne que la barre qu'ilz portẽt es mains ſoit droicte, & la vie qu'ilz meinent ſoit torte. Ac ce que les iuges ſoiẽt droictz iuges doiuẽt beaucoup

trauailler d'eſtre libres. Ie veulx dire qu'es choſes qu'ilz doiuent iuger il eſt impoſſible que ceulx qui ont reſpect en leurs ſentences de fauoriſer leurs amys ne faillent ou a ſe venger de ſes ennemys : pource qu'il n'eſt iuge iuſte ſinon tyrant ſecret & occulte, Celuy qui auecques affection iuge, & chaſtie auec ques paſſion ſe trompe beaucoup, ceulx qui ont office de iuge a gouuerner, de penſer que pour eſtre habandonné, ou tortre vn peu de la iuſtice, gaigneront plus d'amys eu la republic que, ce qu'eſt tant mal faict, & a dieu tant odieux, que s'il le ſeuffre pour aucun eſpace de temps non pour certain le diſſimulera pour beaucoup : pource que comme noſtre ſaulueur dieu eſt pere de la verité, ne veult que portent tiltres de iuſtes ceulx qui en leurs offices font tant d'iniuſtice. Helie Spartian en la vie d'Anthoine dit, qu'allant ce bon empereur viſiter ſon empire (ainſi qu'il eſtoit en Capoue) & illecques demãdaſt de l'eſtat des cenſeurs s'ilz eſtoient iuſtes ou remys, luy diſt vn Capouan. Par les immortelz dieux ie te iure ſereniſſime princes, que ce cenſeur que nous auons icy n'eſt iuſte ny ne faict iuſtice, & pour ce me ſemble que le deuons oſter, & ie te diray ce que m'eſt aduenu auecques luy. Ie luy priay qu'il feiſt pour l'amour de moy quatre choſes leſquelles eſtoient toutes iniuſtes, & de fort bonne volunté ſe condeſcendit a toutes, de quoy ie m'eſmerueillay & non peu me ſcandaliſay : par ce que quãd ie luy prioys ie ne penſoys point qu'il les deuſt faire : ſinon pour ſatiſfaire a ceulx qui m'eſtoyent venus prier de ce faire. Et dit plus celuy Capouan : Par le dieu Genius ie te iure, que ie n'eſtoys pas fort ſon plus grãd amy, pour qu'il diſt l'auoir faict plus pour l'amour de moy que pour vn autre, ſinon que s'il feiſt pour moy ces quatre choſes, il eſt acroyre qu'il en feiſt pour aultres plus de quatre cens. enquoy dois pourueoir ſereniſſime prince, pource que les bons iuges doiuent ouyr tous auecques pacience, & puis determiner les choſes par iuſtice. De ce tant notable exemple doiuent prẽdre tous iuges bon aduis de n'auoir reſpect a ceulz qui les prient, ſinon regarder bien ce qu'ilz luy demandent : pource que s'ilz font ce qu'ilz doiuent en tel cas leurs ennemys les proclameront pour iuſtes, & s'ilz ne font ce qu'ilz doiuent dieu permettra que leurs propres & meſmes amys les noteront cõme tyrãs. Les iuges qui preſument eſtre zelateurs de la republicque & ſouciez de leurs conſciences, ne ſe doiuent conten-

contenter de faire ſimplement iuſtice, ſinon qu'ilz ayent telle opiniõ d'eulx meſmes en la republicque, que nul leur oſe demander ny prier choſe vilaine & des honneſte,car autrement ſi en celuy que demande nous notions peu de honte,du iuge a qui lon demande mettrons aucune ſuſpition. Doiuent auſſi les princes bien aduiſer que les iuges qu'ilz ont mis pour adminiſtrer iuſtice ne ſe contentent d'eſtre iuſtes, honneſtes & veritables;ſinon que ſur tout ne ſoyent auaricieux ny couuoyteux, pource que iuſtice & auarice peu ſouuent ſe ſeuffrent en vne perſonne. Ceulx qui tiennent charge de gouuernement du peuple ou de ſentencier les proces,ſe doiuent beaucoup garder qu'auecques dons & preſens ne ſoyent corrumpus: car il eſt impoſſible ſinon que le iour que commencera en la maiſon du iuge croiſtre forces biens & accumulations, celuy iour ſe commencera la iuſtice a diſſimuler. Licurgue,Promethee, & Numa Pompilio nulle choſe en leur loix ont tant deffendue, ny pour autre choſe tant grefues peines ont miſes, comme pour & affin que les iuges ne fuſſent couuoiteux & larrons: & de verité ilz auoyent profonde conſideration de pourueoir & prohiber, que le iuge qui ſe reſiouyſt d'auoir part au larcin, fort mal ſentenciera que ſe reſtitue le larcin. Ne ſe confient les iuges de dire qu'ilz ne recoiuent argent ny or, ny ſoyes, ny ioyaulx, ſinon que s'ilz prennent ſeulement, prẽnent toutes mangeailles,comme fruictz,vollailles & autres petites choſes, pource que pluſieurs fois aduient que le iuge mangeue les fruictz,& le pauure plaidoyant ſent la morſure. Cicero dit au liure des loix,qu'eſtant Cathon cenſorin ia fort vieil, luy dirent vn iour les ſenateurs au ſenat: Ia ſçauez Cathon cõme ſommes es Kalendes de Ianuier: eſquelles nous auons de couſtume de partir & diuiſer les offices entre le peuple. Nous auons determiner de creer Malio & calidano pour cenſeurs annuelz: dis nous ſi ſelon ton oppinion ſerõt abilles & ſuffiſans. Leur reſpondit Cathon cenſorin. Peres conſcritz ie vous fais ſçauor, que ie ne recois l'un ny approuue l'autre: pource que Malio eſt fort riche, Calidano eſt citoyen & bourgeois fort pauure, & de verité en l'un & en l'autre y ha fort grand peril. Doncques voyons le par experience,que les cenſeurs fort riches ſont trop ſubiectz a leurs plaiſirs, & les cẽſeurs fort pauures ſõt fort couuoiteux. Et dit plus,en ce cas me ſembleroit que les cẽſeurs ou iuges qu'eſlirez,ne ſoiẽt tant pau

ures

ures,que leurs deffaille de quoy manger,ny ſoient tant riches que leur ſurmonte en ſuperfluité pour demourer trop a leur plaiſir : par ce que la trop grande habondance faict les hommes vicieux , & les autres auecques grande pauureté ſe tournent & conuertiſſent couuoyteux . Selon l'autorité que tenoit Cathon cenſorin , ceſt raiſon qu'a ſes parolles ſe donne credit,puis que ſi longuement gouuerna l'empire Rommain: encores qu'il ſoit verité que tous les pauures ne ſoient couuoyteux, ny tous les riches ſoient vicieux. Mais il diſoit cela, pource que les deux Rommains de ces deux vices eſtoient notez, pource que les pauures deſirent d'auoir & d'acquerir, & les riches d'eux conſeruer reſiouyr & prẽdre plaiſir. Quel les de ces deux conditions d'hommes les princes doiuent eſlire , non facillement n'oſeroye determiner : & pource ie ne conſeille que lon meſpriſe les pauures , & que lon eſliſe les riches, & que lon meſpriſe les riches,& que lon eſliſe les pauures, ſinon que ſoient telz ceulx auſquelz lon commettra l'office de iuſtice, que lon les congnoiſſe eſtre de bonne conſcience & n'eſtre point ſubiectz a couuoitiſe : pource que le iuge qui tient la conſcience chargee & rompue , impoſſible eſt qu'il face ſaine iuſtice. Il y va de grand iugement pour auoir ſouſpeçon d'un iuge s'il eſt de bonne ou mauuaiſe conſcience voyant s'il procure celuy office de iuſtice, pource que l'homme qui procure de ſa propre volunté charge de la conſcience d'un eſtrãgier, nedoit eſtimer en beaucoup la ſienne propre.

¶ *D'une lettre qu'eſcriuit Marc Aurele empereur a Antigono ſon amy , reſpondant a vne autre que de Sicille luy auoit enuoyee, l'aduertiſſant que les iuges Rommains eſtoyent fort rigoureux, la diuiſe l'acteur en cinq chapitres, & eſt la lettre fort notable contre les iuges cruelz.*

## Chapitre ſeptieſme.

MArc aurelle collegue en l'empire,tribun du peuple, eſtant de preſent malade , a toy Antigono banny deſire ſulut, pour toy repos & conſolation des dieux pitoyables conſolateurs . Pour fuir les ennuyeuſes chaleurs de Rõme, & pour lire aucuns liures que lon m'a apportez du royaume de Paleſtine,

ſtine, ſuis venu icy en Capua, & pour la grãde haſte que i'auois, a faire grãdes iournees, les fieures m'ont ſurprins: leſquelles ſont plus ennuyeuſes que perilleuſes : pource qu'elles me prennent auecques le froid, & m'oſtent du tout en tout l'appetit. Le vingtieſme iour de Ianuier ie receu ta ſecõde lettre, & fut le cas, que ta lettre & ma fieure, vindrent en vn meſme inſtant : mais fut tant l'ennuy que ie prins auecques la fieure, que ie ne peuz longuement lire ta lettre. Me ſemble que n'ayons pas bonne main, toy eſtant ſi bref, ny moy eſtant ſi prolixe: pource que ma lettre longue t'ha oſté les angoiſſes & triſteſſes que tu portes, ny ta lettre brefue ne m'ha peu oſter les fieures. A ceſte heure que ſe va eſchauffant le ſentement, que i'ay eu de ton trauail, plus m'ard le deſir que i'ay de ton remede. Ie te vouldrois dire aucune choſe, & te ſecourir auecques aucun conſeil: mais ie trouue que la conſolation, dont tu as meſtier, ie ne la te peuz donner, & celle que ie te peuz donner, tu n'en has point de meſtier. En ceſte lettre ne ſera ce que eſtoit en l'autre premiere, ſinon que ie trauailleray le moins que ie pourray de te reſpondre. Ie ne m'occuperay de te cõſoler: pource que ie ſuis auec ceſte maladie tant deſgouſté, que ie n'ay aucune inclination de vouloir eſcrire, ny tant ſoit peu prẽs ſaueur es choſes de plaiſir. Si d'aduãture ceſte lettre n'eſt tant ſauoureuſe, tant cõpendieuſe, ny tant conſolatiue, cõme celles que ie te ſoulois enuoyer, tu donneras la coulpe nõ a la volunté qui deſire de te faire ſeruice, ſinõ a la maladie, qui ne luy donne lieu : pource qu'il ſuffit bien aux malades, de contenter les medecins, ſans ſatisfaire a leurs amis. Si ta conſolation eſtoit, non en plus que de t'eſcrire beaucoup de lettres, & a t'offrir pluſieurs parolles: certainemẽt pour faire tout cecy ie baillerois auecques mes fieures. Que proffite a toy, ny me peult ſatisfaire, ayant peu, te faire offres de beaucoup. Parlant a ce propos, ie me recorde, que les loix anciẽnes des Rhodiens, diſoient ces parolles: Prions & admonneſtons, que lon viſite & conſole tous les captifz, & tous les pelerins, & ceulx qui ſont deſconſolez: & pource ioinct auec cecy, ordonnons & commandons, que nul en la republicque ſoit hardy a donner conſeil, ſinon qu'auecques le conſeil donne le remede: pource qu'au cœur affligé, les parolles conſolent peu, quand en icelles ne ſe rencõtre aucũ remede. Pour certain la loy des Rhodiens eſt bonne, & le Rommain qui la gardera beaucoup

meilleur. Soys certain que ie te desire veoir, & encores ie sçay que me vouldroys parler & me dire toutes tes cõplainctes: ie ne m'en esmerueille, pource que le cœur blessé & naure plus se repose contant ses maulx propres, que non oyant les consolations estranges. Tu m'escritz plusieurs choses par tes lettres, la plus grande part desquelles iamais n'estoyent venues a ma congnoissance, & la plus essentialle d'elles est, que tu m'aduertis que les officiers & iusticiers sont fort rigoureux en ce royaume, & que pour cela ceulx du royaume de Sicille sont fort malcontens du senat. Iusques a ceste heure de ta bouche ay entendu menterie: & cecy me meult a croyre tout ce que tu dys par ta lettre qu'en ce que plus est ie tiens bien chose certaine, que selon que ceulx de lisle de Sicille sont esmeux & bulicieux, ilz donnent occasion aux iuges d'estre braues: pource que c'est vne reigle generalle, que la ou les hommes sont desordonnez, les ministres de la iustice doiuent estre rigoureux: & encores qu'en autres royaumes n'aduinst, il est acroire qu'il soit aduenu en ceste isle de laquelle dit le prouerbe ancien: Tous ceulx qui habitent les isles sont mauuais, mais les Sicilliens sont pires que tous. Au iourdhuy sont tant puissans les mauuais en leur malices, & sont tant amoindriz les bons auec toutes leurs vertuz, que s'il ny auoit vn frain & vne bride par la iustice, les mauuais surmonteroyent tout le monde, & les bons s'acheueroyent incontinent. Laissant cela & venant au propos, ie dys que considerant de quand & combien de maulx nous sommes enuironnez, & a quand de miseres nous sommes subiectz, ie ne m'esmerueille des humanitez que commettent les humains, mais ie me scandalise des cruelles iustices que font noz iuges cruelz, de maniere qu'auecques plus grandes raisons les pouuons appeller tyrans qui tuent par violence, que non censeurs qui administrent iustice. D'une chose ie suis fort espouenté & quasi aliené de mon iugement cest, qu'estant de droict la iustice des dieux, & estant eulx offencez veulent estre appellez pitoyables, & nous autres tenans la iustice emprunctee & n'estans offencez, nous nous glorifions d'estre appellez cruelz. Ie ne sçay quel est l'homme qui ose blesser vn autre homme, puis que nous voyons que les dieux pardõnãs leurs propres iniures, ont attainct le renom de clementz, & nous autres chastians les iniures faictes a autruy nous demourons auecques le renom de tyrans.

Si les

Si les chaſtimens des dieux eſtoient tant ſeueres, comme noz pechez ſont ordz, & nous meſuraſſent auecques ceſte meſure, pour vn ſeul demerite d'vne coulpe ſuffiroit pour nous oſter la vie. Ne pourra auec auecques raiſon s'appeller homme entre les hommes, ſinon ſauluage entre les ſauluages, celuy qui s'oubliant d'eſtre de la chair debile ſans pitié, tourmente la chair d'autres leurs ſemblables. Si ſe regarde vn homme, depuis les piedz iuſques a la teſte, ne trouuera en ſoy choſe qui le mouue a cruaulté, & verra en ſoy pluſieurs inſtrumens pour s'exerciter a pitié: car il ha les yeulx, auecques leſquelz doit regarder les neceſſiteux & ſouffreteux, il ha les piedz pour aller a l'egliſe & aux ſermons, ha les mains pour ayder tous, il ha la langue pour fauoriſer les orphelins, il ha le cœur pour aymer Dieu: finablement il ha l'entendement pour congnoiſtre le mal, & la diſcretion pour enſuyure le bien. Si les hommes doiuent beaucoup aux dieux pour leur auoir donné telz inſtrumẽs pour eſtre pitoyables, non moins leur ſont obligez & attenuz, pour leur oſter les occaſions d'eſtre cruelz: car il ne leur ha donné cornes comme aux thoreaulx, ne leur ha donné ongles comme au chat, ne leur ha donné poiſon comme au ſerpent: finablement, ne leur ha donné tant piedz perilleux comme a vn cheual, pour ruer & frapper, ne leur ha donné tant cruelles dents comme au lyon pour mordre. Doncques ſi les dieux ſont pitoyables, nous ont creez pitoyables, & nous commandent d'eſtre pitoyables, pourquoy noz iuges demandent ilz d'eſtre cruelz? O quantz iuges ſont cruelz & ſeueres au iourd'huy en l'empire Rommain, leſquelz ſoubz couleur d'auoir zele a iuſtice, aduanturent de perdre la republicque: par ce que non auecques le zele de la iuſtice, ſinon auecques deſir d'attaindre renommee ſe ſont laiſſez vaincre de la malice, & ont denyé leur propre naturalité. Ie ne m'eſmerueille qu'vn cenſeur ou iuge Rommain ait enuie de ma maiſon, vueille mal a mes amis, donne faueur a mes ennemis, meſpriſe mes enfans, regarde de mauuais yeulx mes filles, couuoyte mes biẽs, parle mal de ma perſonne: mais de ce que ie me ſcandaliſe eſt, que pluſieurs iuges ſont ainſi gouluz de deſpecer les chairs humaines, comme s'ilz eſtoiẽt ours, & les chairs humaines ruches a miel.

*¶Marc Aurele poursuit sa lettre contre les iuges cruelz, & met deux exẽples l'un d un iuge Rommain tres cruel, & l'autre d'un roy de Chippre pitoyable.*

Chapitre huictiesme.

ALoy d'homme de biẽ, Antigono, ie te iure, que moy estant ieune, ie congneu vn censeur iuge en Romme, qui auoit nom Licarnio, baron, de haulte stature, sa chair ny trop grosse ny trop debille, les yeulx estoient aucunement sanguinolentz & rouges, estoit du sang des patrices & citoyens, en la face luy defailloit beaucoup de barbe, & en la teste auoit beaucoup de cheueulx blancs. Ce Licarnio fut en Romme long temps censeur, es loix Rommaines estoit bien docte, & es coustumes & iudicature fort experimenté, de sa naturelle complexion parloit peu, & es responses qu'il donnoit estoit fort resolu. Entre tous ceulx qui furẽt en son temps en Rõme, auoit ceste extremité ex excellence, conuient a sçauoir que a tous esgalement administroit iustice, & aux negociateurs auec grãde abbreuiation, donnoit briefue iustice, & les despeschoit incontinent. Ny iamais lon le peut incliner auecques prieres, ny corrompre auecques dons, ny trõper auec parolles, ny fascher par menasses, ny accepter d'aucun que ce fust promesse: ioinct auecques cecy estoit fort austere en la condition, seuere es parolles, inflexible en prieres, cruel es chastiemẽs, souspeçonneux es negoces, & sur tout estoit hay de plusieurs, & craint de tous. Combien & quant estoit hay ce Licarnio ne se peult dire, & combien estoit de tous ne se peult penser, par ce qu'en Romme, quand aucun estoit iniurié, incontinent disoit: Viue longuemẽt Licarnio. Quand les enfans pleuroient, incontinent leurs disoient leurs meres, gardez vous de Licarnio, & incontinent se taisoient: de maniere qu'auecques le seul nom de Licarnio, lon espouentoit les hommes, & se taisoient les petis enfans. Tu dois aussi bien sçauoir, Antigono, que quand s'esleuoit en vne cité aucune esmotion, ou en aucune prouince, se faisoit & croissoit aucũ scãdalle, ia se tenoiẽt pour certains, & diosoit lon qu'autre n'yroit lá, que Licarnio, & que le senat y pouruoyeroit de sa personne. Et parlant a la verité, quand il arriuoit a telle cité ou prouince, non seulemẽt les sedicieux s'en estoiẽt fuys: mais encores plusieurs innocẽs, s'estoient

s'eſtoient abſentez:pource que Licarnio eſtoit vn hõme tant abſolu,& reſolu,que les vns pour malfaicteurs,autres pour cõ ſentans,autres pource qu'ilz ne fauoriſoient au bon droit,autres pource qu'ilz les recelloiẽt, nul s'eſchappoit d'eſtre tourmenté en la perſonne,ou chaſtié en ſes biens. Penſes tu, Antigono,qu'ayent eſté peu ceulx que ce iuge ha faict fouetter, & eſquarteler, iecter es puyz,decapiter,pẽdre,bãnir,& mettre es ceps, au temps que les Rommains l'auoient auecques eulx. Par les immortelz dieux ie te iure,& ainſi m'ayde le dieu Genio de nature,qu'ainſi eſtoient pourueuz de piedz,de mains, & de teſtes d'hõmes les gibetz,cõme les boucheries de bœufz, vaches,veaulx,moutõs & cheureaulx.Eſtoit ia ce Licarnio tãt acharné a eſpandre ſang humain, que iamais eſtoit tant conuerſable,ny tenoit le viſage ioyeulx & allegé,comme il auoit le iour qu'il deuoit faire noyer vn homme dens le Tybre,ou pendre au mont Celio,ou decapiter en la rue Salaria,ou tourmenter & geſner en la priſon Mamortine. O cruelle, ô fiere & inaudite la condition que ce iuge Licarnio auoit: car il ne eſtoit pas poſſible qu'il euſt eſté nourry entre les bras des delicates Rommaines, ſinon es entrailles de ſerpens venimeux. Ie tourne autresfois a dire, qu'il eſt impoſſible qu'il euſt eſté nourry de delicat laict de femmes, ſinon qu'il alaictaſt cruel ſang de tigres.Si ce Licarnio eſtoit cruel,pourquoy luy donnoit lon telle condition,ie mauldictz telle condition.Sil le faiſoit pource qu'il auoit grand zele a la iuſtice, ie mauldictz tel zele de iuſtice. S'il le faiſoit pour acquerir plus d'honneur,ie maudictz ſon honneur: pource qu'il ſera mauldict des dieux, & hay des hommes,l'hõme qui oſte a autre la vie,encores que ce ſoit par iuſtice,nõ que pour plus,de ſoy attaindre renommee.Beaucoup ſe ſeruẽt les dieux,beaucoup de dommage reçoiuent les peuples en ce,que le ſenat de Romme le iuge ſans contenance appellé eſlargy, & le iuge bourreau appellé iuſte: de maniere que ia au peuple Rommain n'ont credit,ceulx qui guariſſent auec de l'huylle,ſinon qui curẽt & guariſſent auec le feu. Si aucun le penſe,au moins ie ne le penſe,que quand ſe mourut Licarnio,s'acheuerent auec luy tous les iuges cruelz: pource qu'en tout l'empire Rommain,n'y eut plus d'un Licarnio, a ceſte heure en chacune republicque y en ha plus de trois ou quatre. Non ſans larmes ie dy ce que ie veulx dire: & eſt qu'en iceulx temps, comme tous les iuges qui ad-

miniſtroient,eſtoient pitoyables, fut fort renommé Licarnio pour eſtre cruel: mais a ceſte heure, comme tous ſont cruelz, nous eſpouentons d'un iuge qui eſt pitoyable. En l'an douzieſme de la fondation de noſtre mere Romme, le premier roy d'icelle, fut Romulus: lequel enuoya vn edict a tous les peuples prochains, voyſins & commarchans: affin que tous les hommes,qui eſtoient bannis,tous ceulx qui eſtoient affligez, tous ceulx qui eſtoient perſecutez, & tous ceulx qui eſtoient en neceſſité, tous vinſſent en Romme: pource qu'ilz ſeroient emparez contre leurs ennemis, & ſecouruz en leurs trauaulx.Diuulguee la renommee par toute l'Italie, de la pitié & clemence que Romulus faiſoit en Romme,ſi les annalles des anciens ne nous trompent, plus d'habitans eut Romme en dix ans, que n'eurent Babylone & Carthage en cent ans. O glorieux cœur de Romulus, que telle choſe inuenta, glorieuſe la langue qui telle choſe commanda, & glorieuſe Romme, qui ſur clemence & pitié ſe fonda. Es liures originaulx,qui eſtoient au hault Capitolle,ie trouuay vne fois pluſieurs lettres eſcrites au ſacré ſenat, & peuple Rommain. Et au commencement des lettres diſoient les parolles: Nous le roy des Parthes en Aſie, aux peres conſcritz de Romme, & au peuple heureux de Romme,& d'Italie, & a tous ceulx qui auecques le ſenat ont alliance: leſquelz tiennent le nom de Rommains, & le renom de clemence, ſalut aux perſonnes vous enuoyons,paix & tranſquillité pour vous autres,& nous autres aux dieux le demandons. Regarde doncques Antigono, quel tiltre tant glorieux de clemens,auoient noz premiers Rommains, & quel exemple de clemence laiſſerent,pour tous les empereurs aduenir: de ſorte que puis que les barbares eſtrangiers les appelloient pitoyables, n'eſt a croire qu'auecques leurs ſubiectz, & naturelz ſoient cruelz. Selon que les anciens ont trauaillé d'eſtre de tous aymez, & ſelon les cruaultez qu'a ceſte heure font les iuges pour eſtre craintz,ſi les dieux reſſuſcitoient d'aduanture les morts, & comparuſſent deuant eulx en iugement les vifz, ie iuge qu'ilz iugeroient, & dy qu'ilz diroient, que ceulx la ne ſont leurs enfans, ſinon leurs ennemis, non augmentateurs de la republicque, ſinon larrons de leur clemence. Ayant trente ſept ans, me trouuay vn yuer en l'iſle de Chetin, que pour le preſent eſt appellee Cypre, en laquelle y ha vne petite montaigne, encores plaine de

ne de boys qui s'appelle le mont d'Archadie,la ou naiſt l'herbe Flabia de laquelle diſent les anciens que ſi lon la couppe diſtille du ſang,qui proffite quand lon en frotte vne perſonne eſtant chault,encores qu'il ne vueille il vous aymera,& ſi lon oingt eſtãt froid il vo⁹ hayra.De cecy ny de ceſte herbe n'en faiſons aucun doute : car i'en feis l'experience & oingny d'icelluy ſang vne perſonne,laquelle premierement perdit la vie que non l'amour de ma perſonne , y eut vn roy en icelle iſle de grande exemple en la vie & fort renommé en clemence, encores qu'il ſoit vray que par eſcrit ny par parolles ie ne peuz iamais ſçauoir ſon nom:mais a tant eſtoit enſeuely ſur quatre colomnes en vn ſepulchre de marbre, & a l'entour du ſepulchre eſtoit eſcrit en lettres Grecques & fort anticques, auquel entre autre pluſieurs choſes diſoient ces parolles.

¶Tout le temps que les dieux immortelz m'ont donné de vie,c'eſt l'ordre que i'ay eu de gouuerner ma republicque.

¶Ce que i'ay peu faire par bien iamais l'ay faict par mal.

¶Ce que i'ay peu auoir par paix iamais l'ay prins par guerre.

¶Ce que i'ay peu vaincre par prieres iamais les ay eſpouentez par menaſſes.

¶Ce que i'ay peu remedier ſecrettement iamais l'ay chaſtié en publicque.

¶Ceulx que i'ay peu corriger par aduertiſſemens iamais les ay bleſſez de flagelz.

¶Iamais nul ay chaſtié en publicque que premierement ne l'aye aduiſé en ſecret.

¶Iamais conſenty que ma langue dit menteries ny ay parmis que mes aureilles oyſſent flateries.

¶I'ay refrené mon cœur de deſirer l'autruy & l'ay perſuadé qu'il ſe contentaſt auecques le ſien propre.

¶I'ay veillé pour conſoller mes amys & me ſuis eſueillé de n'auoir ennemyis.

¶Ie n'ay eſté prodigue a deſpendre ny couuoyteux de prendre & reçeuoir.

¶Iamais de nulle choſe ay faict chaſtiment ſans que premier i'en euſſe pardonné quatre.

¶De ce que i'ay chaſtié i'ay eu trauail & de ce que i'ay pardonné i'ay eu ioye.

¶Ie ſuis n'ay homme entre les hommes & pour cela mangeuſſent icy les vers ma chair.

¶I'ay esté vertueux entre les vertueux, & pource repose mon esprit auec les dieux.

¶Que te semble Antigono quel epitaphe est cestuy, & quel prince deuoit estre iceluy duquel ie diroys que deuoit estre fort glorieuse sa vie & immortelle sa memoire. A loy d'homme de bien ie te iure, & ainsi les dieux me soyent propices en bien, ie n'ay tant d'enuie a Pompee auecques son Ierusalem, a Semyramis auecques son Inde, au roy Cyrus auecques sa Babilonne, a Gayo Cesar auecques ses Gaules, & a Scipion auecques son Affricque, comme i'ay a ce seul roy de Chippre en sa sepulture: pource que plus de gloire tient celuy roy la en telle aspre montaigne mort, que les autres n'ont eu en la superbe Romme estans vifz.

¶*Marc Aurele Empereur poursuit sa lettre contre les iuges cruelx, & met vnes parolles que dit l'Empereur Neron fort bonnes, & met vne instruction que donna l'Empereur Auguste a vn iuge qu'il enuoyoit au royaume d'Achaye.*

Chapitre neufiesme.

NY pource que i'escritz en ceste lettre, ny pource que le roy de Chippre tenoit en sa sepulture, ce n'est pas mõ intentiõ deffendre les mauuais, affin que par leurs malfaictz & oultrages ne soyent chastiez: car de ceste maniere seroit pis pour moy les fauoriser, que non a eulx d'estre mauuais, pource qu'ilz pechent par debilité & moy par malice, mais en ce cas me semble & encores a tous ceulx qui ont bon iugement, que puis que la coulpe es hõmes est naturelle, & la peine que lon nous donne n'est sinon voluntaire, que les ministres de iustice en administrant iustice doiuent monstrer qu'ilz le font pour le zele de la republicque, & nõ de courage de vẽgeance: affin que les coulpables ayent occasion d'amender la coulpe passee, & non de venger l'iniure presente. Disoit le diuin Platon es liures de sa republicque, que deux choses doiuent tenir les iuges deuant leurs yeulx, c'est a sçauoir que a iuger choses cõcernant les biens d'autruy ne monstrent couuoiti-

uoitiſe,& a chaſtier aucune perſonne ne monſtrent vengeãce, pource que les iuges ont cõgé pour chaſtier les corps:mais nõ pour cela l'ont pour bleſſer les cœurs. Neron Empereur fut fort infame en ſa vie & fort cruel en ſa iuſtice, & auec toutes ſes cruaultez aduint,que cõme vn iour lon luy apportaſt vne ſentence pour la ſigner,pour coupper la teſte a aucuns homicides,donnant vn grand ſouſpir diſt ces parolles:O que ie ſeroye bien heureux ſi ie n'euſſe iamais apprins a eſcrire pour eſtre excuſé de ne ſigner point ceſte ſentence. Pour certain l'Empereur Neron pour auoir dit tant glorieuſe parolle en tel temps & ſaiſon meritoit immortelle memoire,mais depuis ſa vie tant peruerſe eſtrangea tant notable ſentence, pource que parlant a la verité ſuffiſt vne mauuaiſe oeuure,pour deſautoriſer pluſieurs parolles bonnes.O quantz lieux & royaumes ont eſté perdus non tant pour les maulx que les mauuais en iceulx ont commis,que pour les deſordonnees iuſtices que les miniſtres de iuſtice ont executees : pource que penſant auecques ſa rigueur corriger les dommages paſſez,ont eſueillé ſcandalle a iamais ouyz. A tous eſt notoire qui fut & quel fut l'Empereur Auguſte, lequel en toutes les vertus fut fort extreme au bien:car il eſtoit genereux,noble,vaillant,magnanime,vigoureux & zelateur de iuſtice,& ſur tout fort pitoyable:pource qu'auant qu'en autres choſes monſtraſt ſa pitié & clemence,ordõna que nul prince ſignaſt les ſentences de mort auecques ſa main, ny veiſt iuſticier aucun auecques ſes yeulx. De verité la loy fut bien congneue,& pour la netteté & pureté des Empereurs aſſez neceſſaire,pource qu'il ſemble meilleur aux princes deffendre leurs terres auec la lãce, que ſigner vne ſentence de mort auecques la plume. Eſtoit ce bon Empereur Auguſte fort curieux d'eſlire les miniſtres de iuſtice, & fort ſoucyé de les enſeigner commẽt ilz ſe deuoient comporter en la republicque, les aduertiſſãs non ſeulement de ce qu'ilz auoient de faire, mais encores de ce qu'ilz ſe deuoient garder, qui ne pouuoit eſtre choſe meilleure : par ce que les miniſtres de iuſtice faillent de ne faire ce qu'ilz doiuent. Eſtoit en Capoue vn gouuerneur qui s'appelloit Eſcauro, lequel eſtoit iuſte iuge encores qu'il fuſt aucunement ſeuere, lequel l'Empereur Auguſte enuoya au royaume de Dace, affin qu'il euſt charge d'icelle prouince. Entre autres choſes luy dit ces parolles pour les tenir en memoire : Amy

Eſcauro

Escauro i'ay determiné de t'oster de Capoue,& te commettre le gouuernement de la prouince de Dace, la ou tu representeras la maiesté de ma personne:& dois beaucoup regarder que puis que ie te meliore en honneur & biens, que tu dois aussi meliorer ta vie & temperer la iustice:pource que iusques icy tu as esté vn peu rigoureux en la iustice & en la vie incõsideré. Ie t'aduise te prie & commande que changes le stylle de ta vie, & que regardes beaucoup pour mon honneur & renommee: car tu sçais bien que les princes Rommains n'ont plus d'honneur ny plus de bien en leur republicque,que d'auoir bons ou mauuais ministres de leur iustice. Si tu veulx faire ce que ie vouldrois que fisses,ie te fais sçauoir que ie ne te confie mon hõneur ny te commectz ma iustice,pource que tu soyes emulateur des innocens,bourreau des pecheurs,sinõ qu'auecques vne main tu aydes aux bons de se maintenir, & auecques l'autre tu aydes les mauuais d'eulx releuer: & si tu veulx sçauoir plus en particulier mon intention, ie t'enuoye affin que soyes ayeul des orphelins, aduocat des vefues, emplastre des blessez, baston des aueugles & pere de tous. Soit doncques la resolution de tout mes ennemis applaudissant, & mes amis resiouyssant,les debilles soubleuant & les fors fauorisant:de telle maniere soyes tout pour tous te gardant d'estre partial a nul, que a la renommee du pitoyable que les miens se resiouyssent dy demourer & les estrangiers desirent de me venir seruir. Ceste fut doncques l'instruction que dõna l'Empereur Augustе au gouuerneur Escauro, & si bien lon veult regarder ses parolles elles furent assez compendieuses,& a ma volunté es cœurs de noz iuges fussent escrites. Tu me dis par ta lettre que les iuges qu'enuoyerẽt le senat en ceste isle,ne sont fort honnestes, n'encore sans suspicion d'estre vn peu couuoiteux. O triste republicque la ou les iuges d'icelle sont cruelz,sont deshonnestes & couuoyteux: pource que les iuges cruelz ne feront sinon tuer les innoces,les iuges couuoiteux que feront ilz sinon robber les pauures,les iuges deshõnestes que feront ilz sinon scandaliser les bons.Ie diray a telle estant malheureuse republicque, plus seur luy seroit demourer es montaignes auec les bestes bruttes,que d'estre gouuernee de iuges tant inicques: pource que les lyons qui sont les bestes plus cruelles si en sa presence vn chasseur se couche par terre ne luy touchera le lyon ny encore a sa robbe O

mon amy Antigono penſes tu que ſi la republicque eſt deſgratiee malheureuſe qui telz iuges ſeuffre,que pour cela heureuſe ſera Romme qui les y ha pourueuz. A loy d'homme de bien ie te iure,que ie tiens pour pires les ſenateurs qui les ont enuoyez,que les iuges qui y ſont allez. C'eſt vne grād peine a vn cœur genereux et noble,aller demāder iuſtice a l'hōme qui ne maintiēt verité ny garde la iuſtice:mais c'eſt plus grād peine de veoir vn iuge lequel auec ſa tyrānie a tyranniſe beaucoup,& a pluſieurs pauure a faict pluſieurs tortz et griefz,& apres auec la vie qu'il faict,ſinō auec l'autorité qu'il tiēt,preſume corriger tous les cenſeurs ou iuges. Qui tient pour office de chaſtier tous les vicieux, il a obligation de faillir de tous les vices:car d'autre maniere celuy qui tient telle office tyrāniſe la iuſtice,& celuy qui le ſoubſtient eſt trahiſtre a ſa republicque. Il eſt impoſſible qu'aucun ſoit bon cenſeur & bon iuge s'il n'a l'auteur de ſon office pour acceſſoire, & ſa vie necte pour principal. La fin pourquoy ſe pourueoiſt iuge es prouinces c'eſt,pour diffinir les cauſes douteuſes,pour reparer les meurs, pour fauoriſer ceulx qui peuuent peu, pour aller a la main forcer ceulx qui peuuent beaucoup,& pour le plus, n'y ha republicque ſi petite qui ne ſaiche bien mettre vn larron au gibet,ſans ce que vienne vn cenſeur ou iuge de Romme a luy ordonner la ſentence. O quantz iuges y ha au iourd'huy en Romme qui ont faict pendre pluſieurs, ne regardant qu'au premier larrecin,& demeurent eulx libres ayans deſrobé tout le peuple, leſquelz doiuent tenir pour certain que ſi lon leur eſlongne le chaſtiment non pour cela leur eſt pardonné leur larrecin, par ce que les coulpes que les hommes diſſimulent en la vie,les dieux en apres les chaſtient en la mort. C'eſt grād bien pour la republicque & non petit honneur pour le prince qui ha charge d'elle,quand vn iuge ou cenſeur eſtant honneſte en ſa perſonne tant ſcrutateur en ſa iuſtice, que de nul vice deſquelz en autre chaſtie n'eſt notee ou infamee ſa perſonne, pource que beaucoup ſe peruertiſt l'ordre de iuſtice, quand vn larron met au gibet vn autre larron.

¶ *Marc Aurele pourſuit ſon propos contre les iuges cruelz, & met vn notable ambaſſade qu'vn ambaſſadeur du royaume de Iudee feit au ſenat de Romme, ſe complaignant des iuges qui gouuernoient icelle terre.*

Chapitre

## Chapitre dixieſme.

EN lan troiſieſme apres que le grand Pompee print la cité d'Helie qui a ceſte heure s'appelle Ieruſalem, a la ſaiſon eſtoit enuoyé en icelle terre pour les Rommains, vn Rõmain qui auoit nom Valerio Gracco, lequel eſtoit dextre en armes, cautelleux es negoces, & honneſte en la vie. Mais ioinct auecques tout cecy, en la conuerſation eſtoit deſrené, & en l'adminiſtration de iuſtice fort rigoureux. Comme les Iuifz ſe veiſſent, non ſeulement ſubiectz, mais encores mal traictez des Rommains, ſe determinerent d'enuoyer leur ambaſſadeur a Romme : affin qu'il informaſt le ſenat des tyrannies qui ſe faiſoient en icelle terre, & pour c'eſt effect y enuoyerent vn fort ancien, ainſi qu'il ſembloit a ſes cheueulx, & fort docte es lettres Hebraicques Grecques & Latines : car les Hebrieux ſont de leur meſme nature fort habilles pour toutes les ſciences, & pour les ames fort couardz. Venu donc celuy Hebrieu de Iudee a Romme parla au ſenat en ceſte maniere : O peres conſcritz, ô peuple heureux, voz heureuſes aduentures & deſtinees fatalles le permettant, ou pour mieulx dire nous ayans delaiſſé noſtre dieu, Ieruſalem qui de toutes les citez eſtoit dame & ſignore en Aſie, & de tous les Hebrieux eſtoit mere en Paleſtine, nous la voyons a ceſte heure eſtre ſerue & tributaire de Romme : duquel cas nous autres n'auons de nous en eſmerueiller, ny vous autres auez de vous en orgueillir : car les arbres fort haultz ſont des ventz plus toſt cõbatus. Grans ont eſté les exercites par leſquelz par Pompee nous auons eſté dominez : mais beaucoup plus grans ont eſté noz pechez puis que nous meritons par iceulx eſtre delaiſſez de noſtre dieu : par ce que nous autres Hebrieux auons vn dieu qui ne nous met au deſſoubz du biẽ ou du mal de fortune, ſinõ qu'il no⁹ gouuerne auec ſa miſericorde & iuſtice. Ie veulx qu'oyez vne choſe de ma bouche, & plus toſt vouldrois que la veiſſiez par experience : c'eſt que nous auons vn dieu ſi bon, que ſi entre cinquante mille mauuais il y en euſt ſeulement de nous autres dix mille bons, vous verriez Rommains comme ont

veu les Egyptiens quand vault, & peult plus noſtre dieu ſeul que tous les dieux voſtres. Ioinctz enſemble nous autres hebrieux tenons vn ſeul dieu, adorons vn ſeul dieu, & en vn ſeul dieu nous croyons, & a celuy deſirons ſeruir, encores que non le ſeruions & que ne le ſeruitions auec tel pact ſi que ne l'offendiſſions. Il eſt tant bon qu'il ne nous feroit eſprouuer que peult ſa rigoureuſe main, ny noſtre triſte peuple mettroit en captiuité comme il ha, ny noſtre dieu nous peult tromper, ny ce que diſent noz eſcritures peuent mentir, que non plus de quand nous autres ſerons pecheurs, autant vous autres ſerez noz ſeigneurs. Et quand durera l'ire de dieu des hebrieux autant durera la puiſſance des Rommains, pource que noſtre malheureux royaumes ne le vous a donné noſtre dieu pour voz merites, ny encore pour que fuſſiez d'iceluy legitime heritiers: ſinon affin que fuſſiez bourreaulx de noz pechez. Depuis que la volunté de noſtre dieu ſera acomplye, apres qu'il aura appaiſé ſon ire, apres que nous ſerons purgez de noſtre coulpe, apres qu'il nous aura regardé auecques ſes yeulx de clemence, nous autres recouurerons ce qu'auons perdu, & vous autres perdrez ce qu'auez mal gaigné, & pourrez eſtre que comme a ceſte heure de vous autres ſommes commandez, viendra le temps que nous autres de vous autres ſerons obeis: & pource qu'en ceſte matiere les Hebrieux ſentent vn & vous autres Rommains ſentez autre, ne vous autres ne me pouez faire adorer pluſieurs dieux, ny tant ſoit peu ſerois ſuffiſant de uous pouoir attirer a croire vn ſeul dieu. Ie remectz tout a dieu createur de toutes les choſes auec la puiſſance du quel ſommes creez, & auec la bonté duquel nous ſommes regis. Venant doncques au cas de mon ambaſſade, ia ſçauez que tous les temps paſſez iuſques a ceſte heure, Romme a touſiours eu paix auecques Iudee, & Iudee a eu amitié auecques Romme: de maniere que nous autres vous fauoriſions en la guerre, & vous autres nous conſeruiez en paix, n'y ha choſe plus deſiree en general qu'eſt la paix, ny ha choſe plus haye qu'eſt la guerre, & auecques tout cecy preſuppoſé nous le voyons de noz yeulx, & encore liſons de noz predeceſſeurs que touſiours le monde a eſté en contention, & touſiours le repos a eſté banny: car a la verité ſi nous voyons pluſieurs ſouſpirer pour la paix, nous en voyons beaucoup plus s'employer a la guerre. Si vous autres vous reiectiez ceulx qui

vous esmeuuent a nous vouloir mal: & nous autres creuffions ceulx qui nous incitent pour nous rebeller, ny Romme seroit tant cruelles auec Iudee, ny Iudee hayroit tant de cœur Romme. Le plus grand signe & la plus grande colomne de paix cest, d'oster du mylieu les perturbateurs de la paix: pource que plusieurs fois se perdent les amytiez non tant pour l'intereſt des vns, ny des aultres que pour l'indiscretion des mediateurs. Quand vne republicque s'esliеue contre vne autre est impossible que durēt peu leurs ennuis, si ceulx qui s'entremectent amyables compositeurs sont sages: mais si a cas d'aduenture celuy qui prent tel negoce en main, est plus appassionné en l'affaire que n'est l'ennemy auec lequel il se combat, nous dirons qu'iceluy tel, plus grande cautelle se donne de iecter sur le feu du boys, que non tirer de l'eaue pour l'estaindre. Tout ce que ie dy Rommains est a cause, que depuis que fut banny Archelaus filz du grand roy Herodes de Iudee, nous auez enuoyé en son lieu Componio, & Marc Ruffo, & Valerio: affin qu'ilz fussent noz iuges, lesquelz ont esté quatre pestes la moindre desquelles suffisoit pour empoisonner toute Romme. Quand plus pour le pauure royaume de Palestine, quel plus grande monstruosité peult estre, enquoy les iuges qu'enuoye Romme a oster les coustumes mauuaises des mauuais, soyent eulx inuenteurs de nouueaulx vices, quel le plus grand inconuenient se peult faire a la iustice, que quād les iuges qui doiuent chastier les ieunesses des ieunes, se glorifient, d'estre capitaines des legiers. Quelle plus grande infamie pour Romme, que ceulx qui doiuent estre iustes en toute iustice & donner de soy exemple en toutes les vertus, soient mauuais en toute mauuaistié, & inuenteurs de tous les vices? En quoy semble plus vostre peu de soucy & tyrannie: sinon que publicquement disent tous en Asie, que les larrons de Romme pendent les larrons de Iudee. Que voulez plus que ie vous die Rommains: sinon que nous estimons beaucoup moins les larrons & brigans qui tiennent les forestz en comparaison des iuges qui nous robent en noz maisons propres. O quantz tristes ont esté noz destinees fatalles le iour que nous fusmes subiectz aux Rommains: nous ne craignons larrons qui nous robbassent es chemins, ny craignons feu qui nous bruslast noz biens, ny craignons tyrans qui nous feissent guerre, ny aucuns Assiriés qui nous saccageassent la terre, ny craign-

ons

ons l'air corrumpu qui nous apportaſt peſtilence, ny craignons la peſtilence qui nous oſtaſt la vie: mais nous craignõs voz iuges cruelz qui nous perturbent la republicque & nous deſrobent la renommee. Non ſans cauſe ie dy qui perturbent la republicque: car delaiſſez ce qu'ilz diſent, delaiſſez ce qu'ilz intentent, delaiſſez ce qu'ilz deſrobent, incontinent eſcriuent au ſenat, pour ſe congratuler auec luy, non le bien qu'ilz trouuent es anciens, ſinon les ieuneſſes qu'ilz voyent es ieunes: & comme icy les ſenateurs les oyez & ne les voyez, donnez plus de creance a vn qui ny ha que trois moys qu'il eſt entré en la prouince, que non a ceulx qu'il y ha trente ans qui gouuernẽt la republicque. Regardez ſenateurs qu'en ce ſenat lon vous amis & conſtituez pour plus ſages, pour plus honneſtes, pour plus experimentez, & pour plus moderez & vertueux. Doncques en cecy plus qu'en tout ſe verra ſi eſtes vertueux en ce que ne croyez a tous: pource que ſi ſont pluſieurs & de forte variable nation ceulx qui auecques vous treictent, beaucoup plus ſont variables leurs intentions & leurs fins pour leſquelles vous parlẽt. Ie mẽte ſi voz iuges n'ont faict tãt de tortz en la iuſtice, & habonde en la diſcipline, qu'ilz ont enſeigné a la ieuneſſe de Iudee inuenteurs de vices que ny de noz peres ont eſté ouyz, ny es liures leuz, ny écore en noz temps veuz. Vous autres Rommains comme ſoyez valeureux & puiſſans, vous deſdaignez des hommes qui peuent peu prendre leurs conſeilz: Ce que ne deueriez faire ny a voz amys conſeillier, pource que ſçauoir & auoir peu, ſouuent ont acouſtumé d'eſtre enſemble. De quantz conſeilz a prins iudee de Romme prenne a ceſte heure Romme de Iudee, conuient aſçauoir que ſi voz capitaines ont gaigné pluſieurs royaumes eſpãdãt le ſang, les doiuent conſeruer voz iuges non auecques rigueur eſpandant le ſang, ſinon auecques clemence gaignant & aſſemblant les cœurs. O Rommains, admonneſtez, mandez, priez & aduiſez les iuges qu'enuoyez a gouuerner les prouinces eſtranges, qu'emploient plus au bien du royaumes, que non les mains a augmenter le fiſque: car autrement infameront ceulx qui les enuoyent, & dommageront ceulx qu'ilz gouuernent. Non pour autres choſes voz iuges ne ſont obeys es choſes iuſtes, ſinon pource qu'ilz ont commandé premierement pluſieurs choſes iniuſtes. Les commandemens iuſtes font les cœurs doulx, & les mandemens iniuſtes, tournent

& con-

& conuertissent les hommes humbles mansuetz & doulx, durs & austeres. Est la malice humaine tant inclinee a commander, & luy est tant ennuyeux d'estre commandee, qu'encores que lon nous commande faire bien nous obeyssons mal, quand plus quand lon nous commande mal nous voulons estre obeyz au bien. Croyez moy Rommains vne chose & ne doutez en icelle, que de la grande legiereté & peu de maturité es iuges, est nay le peu de crainćte & la grande vergongne & deshontement. Tout prince qui donnera charge de iustice a celuy qu'il voit n'estre habille, & ce non tant pource qu'il sçait bien administrer la iustice, sinon pource que se donne grande cautelle d'augmenter les biens. Se tienne pour tout certain que quand il ny regardera & ny pensera point, verra son honneur en l'infamie, son credit perdu, ses biens diminuez, & aucun notable chastiment en sa maison: & pource que i'ay autres choses pour dire en secret, ie veulx conclurre cecy qui est public: & finablement ie dis que si voulez conseruer nostre royaume, pour lequel vous estes mys en plusieurs perilz, gardez nous en iustice & nous vous tiendrons & aurons en reuerence. Mandez comme Rommains, & vous obeyrons comme Hebrieux, donnez nous vn president pitoyable, & tiendrez tout le royaume en seureté. Que voulez plus que ie dye, sinon que si n'estes cruelz a chastier noz debilitez, nous serons fort obeyssans a voz ordonnances. Auant que pouruoyez a nous commander, tenez pour bien de nous prier, pource que priant auecques mansuetude, & non commander par presumption, trouuerez en nous autres qu'ont acoustumé trouuer les peres en leurs enfans, & non la trahyson qu'ont acoustumé de trouuer les seigneurs en leurs seruiteurs.

¶ *Marc Aurele conclud sa lettre contre les iuges cruelz, & entre autres choses met ce qu'aduint au roy Boco, & les parolles que son grand pere dist au senat.*

Chapitre vnziesme.

TOut ce que dessus ay dit par la l'Hebrieu, & nō sans grandes admiration fut ouy de tout le senat. O Romme sans Romme que ia ne tiens sinon les murs, & es iettee pour lieu public & prostibulee de vices. Qu'as tu faict dy le moy quand

quand vn homme eſtranger t'ha aſſailly, & t'ha bleſſé,au milieu de ton ſenat.C'eſt vne reigle generalle, que la ou il y ha corruption de couſtume,touſiours ſe perdent les libertez.Ce que ſemble fort clair en Romme: pource que Rommains qui alloient au temps paſſé a venger leurs iniures es terres eſtranges,de ceſte heure viennent des terres eſtranges les aſſaillir en leurs maiſons propres. Puis doncques qu'eſt tant damnee la iuſtice de Romme,que telle penſes tu que ie croye ſoit lá en ceſte iſle de Cecille, dy moy ie te prie, Antigono, d'ou penſes que vienne au iourd'huy tant grand ſcandalle au peuple, & tant de romptures & corruptions. Si d'aduanture tu ne le ſcais,oy,& ie le te diray.C'eſt l'ordre par ou tout va ſans ordre. Conuient a ſçauoir,que les priuez des princes importunans,& le prince n'y reſiſtant, eulx le trompant & luy ſe laiſſant tromper, les vns auec couuoytiſe,autres auec ignorance, donnent a qui deuroient oſter,& oſtent a qui deuroient donner,honorent qui les deshonorét, detiennent les iuſtes & abſoluent & deliurent les couuoyteux,meſpriſent les expers, & ſe fient des legiers : finablement pouruoyent non aux offices des perſonnes, ſinó les perſonnes d'offices.Oy dócques Antigono, & ie te diray plus : Ces miſerables iuges apres eſtre pourueuz & ſe voyãs inthroniſez es offices,deſquelz n'eſtoiét dignes,& que beaucoup plus grãde eſt l'autorité de leurs offices,que non le merite de leurs perſonnes: Se font incontinét craindre,faiſans deſordonnee iuſtice, prennent eſtatz de grãs ſeigneurs,aux deſpens de la ſueur des pauures, ſupplient auec malice, ce que leur deffault de diſcretion, & ce qu'eſt pis de tout ilz meſlent la iuſtice eſtrange, auecques leur vtilité propre. Doncque oy que plus ie te diray, que ces malings iuges ſe voyans engouffrez au gouffre de diuers negoces leur deffaillent les auirõs de ſçauoir,les voyles de vertu, & les ancres de l'experience,ne ſçachant remedier aux maulx petis,inuentent autres plus grans,perturbent la paix commune,pour leur ſeul bien particulier : & finablement pleurent leur dommage propre,& leur deſplaiſt du biẽ d'autruy.Ne peult eſtre choſe plus iuſte, ſinon que puis qu'eulx ſe ſont embuſchez en offices a eulx non proffitables, ſeuffrent encores qu'ilz ne vueillent grans dommages: de maniere que les vns (pour prendre dons) demeurent infames,& les autres pour les procurer demeurét perdus.Oy encores,& ie te diray plus,tu dois ſçauoir

que les cõmencemẽs de ces iuges ſont orgueil,ambition,leurs moyens,enuie & malice, & leurs fins ſont la mort & deſtruction:car iamais les fueilles ſeront vertes,lá ou les racines ſeront ſeiches.Si mon conſeil fuſt en ce cas prins, telz iuges ne ſeroient des princes priuez,ny encores des priuez ſeroiẽt deffendus,ſinon que comme hommes ſuſpectz au bien commun deuroient eſtre deiectez,non ſeulemẽt de la republicque:mais encores leur deuroit lon oſter la vie. C'eſt grand deshontemẽt a ceulx qui au ſenat demandent offices:mais eſt plus grãde la temerité & audace des priuez qui les procurent,& peuuent dire aux vns & aux autres, que ny la crainte de dieu les retire, ny celle des princes les refrene,ny la vergongne les empeſche,ny la republicque les accuſe: finablement ny la raiſon leur commande,ny la loy les ſubiugue.Mais oy,& ie te diray plus,tu dois ſçauoir, que c'eſt icy la forme que les ſenateurs tiennent a departir les offices:car vne fois les donnent a leurs amys, en payement de leur amytié, autrefois les donnent a leurs ſeruiteurs,en payemẽt de leurs ſeruices,& encores aucunefois les dõnent aux hõmes ſoliciteux: affin qu'ilz ne les importunent plus: de maniere que bien peu d'offices demeurẽt pour les vertueux,qui pour eſtre ſeulemẽt vertueux ſont proueuz. O Antigono mon amy,ie te fais ſçauoir, que puis que Romme conſerue ſa renommee, & pour eſtre la republicque bien gouuernee, la diligence que font les iuges vers le ſenat: affin qu'il leur donne des offices, icelles deueroient mettre ceulx du ſenat a cercher hommes vertueux,pour leur recommãder telles charges:car l'office de iuſtice ſe doit dõner,non a celuy qui mieulx la procurera, ſinon a celuy qui mieulx la merite.En l'an de la fondation de Rõme ſix cens quarante & deux ans,le peuple Rommain,eut pluſieurs guerres enſemble par tout le monde,cõuient a ſçauoir Gaio Celio,cõtre ceulx de Thrace,Agneo Cardon ſon frere contre les Sardes,Iunio Scylla contre les Simbres, Mimitio Ruffo contre les Daces, Seruilio Scipion cõtre les Macedones,& Marcio conſul contre Iugurte roy des Numides: & entre toutes ceſtes cy des Numides eſtoit la guerre plus renõmee,& encores plus perilleuſe:pource que ſi Romme tenoit cõtre le roy Iugurte pluſieurs exercites qu'ilz cõqueſtoient,Iugurte auoit dedans Rõme bons amys qui le fauoriſoient.Eſtoit en iceulx temps roy des Mauritains le roy Boco, lequel fut amy de Iugurte, &

a la

a la fin apres fut occasion que Iugurte se perdit & Mario le print. Ces deux roys Mario le cõsul mena a Romme, & triumpha d'eulx, les menant deuãt son chariot triumphal, leurs colz chargez de fers, & leurs yeulx pleins de larmes, duquel tãt infortuné cas, pleurerẽt tous les Rõmains qui le veirent, & mist grande cõpassion, aux estrangiers qui l'ouyrent. Le soir apres que le triũphe fut acheué, fut determiné au senat, que lõ coup peroit la teste au roy Iugurta, laissant en vie le roy Boco, sans sa terre: & fut l'occasion ceste cy. De fort long temps auoiẽt de coustume les Rommains, de ne iusticier aucun homme, sans ce qu'auecques grande diligence se regardassent les liures anciens, pour veoir si aucun de leurs predecesseurs auoit faict aucun notable seruice a Romme, pour lequel le miserable meritast qu'on luy pardonnast la vie. En vn liure qui estoit au hault Capitolle, fut trouué escrit, comme le grand pere du roy Boco fut fort sage & bien grand amy du peuple Rommain, & qu'vne fois vint en Romme, & illec feist plusieurs oraisons & harangues au senat, & entre autres notables sententes, fut trouué en iceluy liure, qu'il auoit dict ces parolles.

¶ Ha royaume, ou sont tous telz, que ny les bons entre les mauuais, ny les mauuais entre les bons sont congneuz.

¶ Ha miserable royaume, qui es receptacle de tous les simples, & banniſſement de tous les sages.

¶ Ha pauure royaume, ou les bons sont couards, & les mauuais hardis.

¶ Ha royaume, ou lon despriſe les pacificques, & loue lon les seditieux.

¶ Ha royaume, ou lon tue ceulx qui veillent pour le bien, & couronne lon ceulx qui s'esueillent pour faire mal.

¶ Ha royaume, ou se permect les pauures estre orgueilleux, & les riches tyrans.

¶ Ha royaume, ou tous congnoissent le mal, & nul ose procurer le bien.

¶ Ha royaume, ou se commettent tant de mauuais vices publicz, qu'en autre terre lon n'oseroit les commettre en secret.

¶ Ha royaume ou tous, tout ce que desirent procurẽt, & tout ce qu'ilz procurent attaignent, & pensent tout mal, tout ce qu'ilz pensent diẽt & peuuẽt, tout ce qu'ilz diẽt, & tout ce que ilz peuuent, osent: finablement tout ce qu'ilz osent mettẽt en

œuure,& apres n'y ha aucun bon,qui leur reſiſte. En tel tant infortuné royaume,ou peuple qui ſoit tãt malheureux,ſe garde vn chacun d'eſtre habitãt: car en bref lon verra ſur luy,ou l'ire des dieux, la furie des hommes, ou la depopulation des bons,& prẽdre les tyrans. Pluſieurs autres choſes eſtoient contenues en icelles oraiſons,leſquelles ne ſont pour le preſent a propos de ma lettre,mais de quand me ſemble, que fut choſe fort iuſte, que lon pardonnaſt au neueu, pour les merites du grand pere tant ſage. Ceſte ma lettre tu liras en Cecile a tous les preteurs & iuges,qui reſident lá, & ſera le cas, que quand la liras, tu les admonneſteras en ſecret, auecques aduertiſſemens, que s'ilz ne s'amendent nous les chaſtirons en public. Ie t'ay eſcrit l'autre iour,qu'en ce que touchoit ton banniſſement ie te ſerois bon amy, & ſois certain que pour iouyr de l'amitié ancienne,& pour deſgager ma parolle,i'employeray pour toy ma perſonne. I'eſcris a Panure mon ſecretaire te ſecourir auecques deux mille ſeſterces,auecques leſquelz tu relieues ta pauureté,& d'icy t'enuoye ma lettre,auec laquelle tu conſoles ton cœur triſte. Ie ne te dy en cecy plus, ſinon que tu ayes des dieux contentement de tout ce que tu as, bonne reſioyſſance de ta perſonne,auec tes amis repos: les maulx corporelz, les ennemis cruelz,les fatalles deſtinees perilleuſes ſe ſeparent de moy. De la part de ta femme Ruffa i'ay ſalué Fauſtine ma femme: elle la ſienne,& moy la tienne viſitation,auec ioye auons receue, & auec grand gré te le referons. Ie ceſſe, ne ceſſant de deſirer veoir icy en Italie ta perſonne, & me veoir lá en ceſte iſle ma quarteine.

¶ *L'acteur perſuade aux princes & grans ſeigneurs, qu'ilz ſoient amys de paix,& fuyent les occaſions de la guerre.*

## Chapitre douzieſme.

OCtauian Auguſte ſecond empereur de Rõme,eſt loué de tous,auoir eſté en ſa perſonne tant bon,& auſſi biẽ voulu en tout l'empire Rommain,ainſi que dit de luy Suetone tranquille: Que quand ſe mouroit aucun en Romme,en ſon temps,donnoit grandes graces aux dieux: pource qu'ilz leur oſtoient la vie,deuãt que leur prince ſceuſt quelle choſe fuſt de la mort. Nõ contẽs en leurs teſta-

teſtamẽs mandoient a leurs heritiers & enfans,que chacun an offriſſent de leurs propres biens fort grans ſacrifices, en tous les temples de Rõme:affin que les dieux eſlongeaſſent a leurs princes les iours de ſa vie.Icelle aage de verité,ſe pouuoit appeller l'aage doree,& terre biẽ heureuſe,ou le prince aymoit tant ſa republicque, & la republicque adoroit ſon prince: car peu ſouuẽt aduiẽt qu'un ſoit content auecques les ſeruices de tous,ny encores que tous ſoient ſatisfaictz du gouuernement d'un . Non pour autre choſe les Rommains deſiroient pour iceluy bon prince (plus que pour eulx meſmes) la vie, ſinon pource qu'il tenoit en paix la republicque. Il y va beaucoup de louer la vertu de l'empereur Auguſte,& non moins eſt de exaulcer le gré & contentement du peuple : eulx luy pour la meriter,& eulx pour leur eſtre agreable:car parlant a la verité,bien peu ſont ceulx qui tant exceſſiuement ayment autres, que pour les aymer ſe hayent eulx meſmes . N'y ha homme tant humble,qu'es choſes d'honneur ne vueille paſſer deuant tous,ſinon a la mort, que lon vouldroit trouuer tous le plus loing de toutes choſes : & ſemble cecy eſtre fort clair quand ſe meurt le pere,la mere,le mary,la femme,le filz,ſon voyſin. A la fin chacun ſe deſconforte de la mort d'un eſtranger auec telle condition que demeure ſaulue de ſa propre vie.Vn prince qui eſt doulx, patient,magnanime,ſobre nect,honneſte, & eſt veritable, pour certain tel par iuſtice merite d'eſtre aymé: mais ſur tout,& plus que tout,le prince qui de faict tient en paix toute ſa republicque,lõ luy faict iniuſtice,ſi tous ne priẽt Dieu pour ſa vie.Quel bien peult auoir la republicque:en laquelle y ha diſſention & guerre. Dye chacũ vn qu'il vouldra, que ſans paix nul peult iouyr de ce qu'il ha,nul peult manger ſans ſurſault,nul dort auec repos,nul va par chemin ſeuremẽt, nul ſe fie de ſon voiſin:finablement ie dy qu'en tẽps ou il n'y ha paix chacun iour nous menaſſe la mort, & chacune heure nous deſpeſcher de la vie.Il eſt bon que le prince nettoye ſes royaumes de larrons,par ce que ne peult eſtre choſe plus iniuſte,que du trauail & ſueur des pauures,mangẽt & s'eſiouyſſent les vacabonds.Il eſt bõ que le prince nettoye le royaume de blaſpemateurs:pource qu'il eſt fort iuſte qu'oſant blaſphemer du roy du ciel,ceulx la n'oſent mettre la langue ſur la renommee du prince de lá terre.Il eſt bon que le prince nettoye ſa republicque de vacabonds & ioueurs:pource que le ieu eſt tãt

mauuaise tigne,qu'il mangeue la robbe neufue,& consomme le bois sec.Il est bon que le prince reforme ses royaumes des conuis prodigues & des superfluz vestemens:pource que despẽdre par les hõmes beaucoup es choses superflues,leur vient en apres faulte pour les choses necessaires.Mais ie demande a ceste heure,que proffite que le prince banniſſe tous les vices de sa republicque,si par autre part la tient mise en guerre. La fin pourquoy les princes sont princes,c'est pour acheminer le bon d'euiter le mal. Que dirons nous doncques puis qu'au temps de guerre les princes ne peuuent arrester les vices, ny aller a la main contre les vicieux.O si sçauoient quel dommage font ainsi a leurs maisons,le iour qu'ilz entreprennẽt guerre,ie pense & encore afferme,que non seulement ne la vouldroient cõmencer,mais encores nul priué les oseroit rememorer: si aucun luy cõseillast le contraire, auec raison le traicteroit cõme mortel ennemy. Ceulx qui conseillent aux princes qu'ilz cerchẽt paix,ayment la paix,& conseruẽt la paix,lõ leur fait grand tort,s'ilz ne sont ouyz,s'ilz ne sont aymez, & s'ilz ne sont creuz: pource que le conseiller qui pour cause legiere conseille a son prince d'entreprẽdre guerre,ie diroye qu'a tel luy surmonte la colere,ou ha trop large cõscience. Aduiẽt aucunesfois que le prince est ennuyé,ou troublé:a cause que lon luy escrit, q̃ s'est reuoltee vne prouince,ou mutinee,ou quelque autre prince est entré en sa terre,& cõme surmonte le cas, ioinct le conseil y ha aucuns tant temeraires cõseillers,que tãt facillement donnẽt leur veu & opinion,que se rompe la paix inontinent:cõme autres qui donnent leur veu & opinion,que se donne fin a la guerre.Quand vn prince en chose semblable demande vn conseil subitement,lon ne luy doit respondre subitement:pource que les choses de la guerre,auec fort grãde prudence se doiuẽt regarder,& sur fort grãde deliberation se doiuẽt determiner. Iamais le roy Dauid n'entreprint guerre, encores qu'il fust tresprudent, sans ce que premier eust prins conseil auec Dieu.Le bon Iudas Machabee iamais n'entra en bataille,qu'il ne feist a Dieu premierement vne deuote oraison.Les Grecz & les Rommains, iamais n'osoiẽt faire guerre a leurs ennemis,sans ce que premier offrissent a leurs dieux sacrifices,& encores se cõseilloient premieremẽt auecques leurs oracles & deuins. Les choses de iustice, les recreations de la personne, la remuneration des bons, le chastiment des mauuais,&

uais & le departement des loyers,peu de princes communicquent a vn ſien priué:mais les choſes de la guerre premierement les doit coiſeiller auecques dieu , auant qu'a nul autre, pource que le prince iamais de ſes ennemis aura complecte victoire, ſi en la main de dieu ne met premierement ſa querelle. Ceulx qui conſeillent aux princes ſoit a ceſte heure es choſes de la guerre , ſoit a ceſte heure es choſes de la paix,ſe recordent de ceſte parolle qui eſt,que telz conſeilz luy donnent quand ilz ſeront en ſa chambre , quelz luy donneroient s'ilz ſe veoient en la derniere heure de la mort:pource qu'en iceluy dernier poinct nul oſe parler auecques flateries ny moins charger ſa conſcience.Quand ſe traicte de guerre,doiuent penſer ceulx qui la traictent,que s'il viennent a romptura lon chargera ſur leurs conſciences tous le dommaige , & que s'ilz n'ont aſſez biens pour y ſatisfaire,ont vne triſte ame qui payera tout. Doiuent les hommes aymer tant la paix , & doiuent tant hayr la guerre, que ie ſeroys de veu & ſemblāt, que l'appareil que faict vn preſtre en ſa conſcience pour dire la meſſe , iceluy doit faire celuy qui ha oppinion de donner cōſeil de la guerre. Les princes comme ſont hommes,ce n'eſt de merueilles que ſentent les iniures comme hōmes,& qu'ilz les vueillent venger comme hommes , & pource doiuent tenir perſonnes prudentes en leurs conſeilz, affin qu'ilz les depaſſionnent & mitigent leurs ennuys : pource que iamais les conſeillers des princes leurs doiuent conſeiller choſes eſtans marris , deſquelles apres eſtre pacifiez eſt grande raiſon d'en eſtre deſplaiſans. Pourſuyuant noſtre iournee en contant les biens que ſe perdēt a perdre la paix,& les maulx qui croiſſent d'admettre la guerre , ie dy qu'en autres maulx , aſſez grans mal eſt celuy qu'en temps de guerre ſe mettent a ſac toutes les vertuz , & ſe mettent toutes les richeſſes en bourſes, pource que la reigle generalle eſt qu'a l'heure que ſe cōmence la guerre contre les ennemis incontinent ſe chargent de vices tous les vaſſaulx. Tout le temps que les princes & grans ſeigneurs tiennent guerre,encores qu'ilz ſoient ſeigneurs de leurs royaumes par droict , pour certain ilz ne le ſont pas de faict , puis qu'en iceluy temps plus trauaillent les ſeigneurs pour contenter les vaſſaulx , que non les vaſſaulx les ſeigneurs,& font cecy affin qu'ilz leur aydent cōtre leurs ennemis & leur preſtēt de leurs deniers.Ou les princes ſe gouuer-

nent par cela, & a ce que la ſenſualité les conuie, ou par cela auec la raiſon ſe contentent, s'ilz veullent ſuiure la raiſon, ilz ont trop beaucoup plus de ce qu'ilz doiuent auoir : mais s'ilz veullẽt ſuiure le ſenſuel appetit n'y ha choſe auecques laquelle ſe contentent: pource que s'il eſt choſe impoſſible deſgouter la mer d'eaue, non moins eſt difficile ſatisfaire vn cœur de tout ce qu'il deſire. Si les princes entreprennent guerre diſants, que lon leur a prins toutes leurs terres, & qu'ilz ont conſcience de cela, regardent que telle conſcience ne ſoit errolnee, pource qu'il n'y ha guerre tant iuſtifiee de laquelle ne ſaillent les princes auec aucun ſcrupule de conſcience. Si les princes entreprennent la guerre ſinon que pour augmenter leur eſtat & grandeſſe, ie dis que c'eſt vne vaine eſperance: pource que le plus ſouuent demeurent ayant faict ſi grande deſpence eſtant perdus de la guerre, qu'il leur en demeure vn payement pour toute leur vie. Si les princes entreprennent guerre pour vẽger aucune iniure, c'eſt choſe ſuperflue, pource que pluſieurs vont a la guerre iniuriez d'vne ſeule choſe, & en apres en viẽnent iniuriez & bleſſez de pluſieurs. Si les princes entreprennent guerre non pour plus que pour gaigner honneur, auſſi bien me ſemble inutile conqueſte, pource que ne me ſemble que la fortune n'eſt tant bonne, qu'en ſes mains lon ſe cõfie de l'honneur des biens & de la vie. Si les princes entreprennent guerre pour laiſſer de ſoy es ſiecles futurs aucune memoire, nõ moins cecy que l'autre me ſemble vne choſe vaine, pource que regardees & examinees les hyſtoires des ſiecles paſſez, ſans comparaiſon ſont plus de princes qui pour entrer en guerre ſont demourez infames, que non ceulx qui pour vaincre les batailles ſe ſont faictz renõmez. Si les princes entreprẽnent guerre, penſans qu'en autre terre y aye plus de plaiſirs & delices qu'en la leur, ie dy que penſer cecy procede de peu d'experience & de moindre conſcience : pource qu'a vn prince ne luy peult eſtre plus grand vergõgne ne cõſcience que pour auoir pluſieurs vices, delices & paſſetemps, face la guerre aux royaumes eſtrangiers. Ne ſe trompent les princes de pẽſer qu'il y ait en terres eſtrãges pluſieurs & plus de choſes qu'en leurs terres propres : car a la fin n'y ha terre ny natiõ au mõde, ou ny ait hyuer & eſté, nuict & iour, ſains & malades, riches & pauures, triſtes & ioyeulx, amis & ennemis, vicieux & vertueux, vifz & mors: finablement ie dy qu'en

toutes

toutes les parties du monde toutes les choſes ſont vne,ſinon les inclinations des hommes qui ſont diuerſes. Ie vouldroys demãder aux princes & grans ſeigneurs:leſquelz ſont & veulẽt eſtre fort a leurs plaiſirs,que leur fault il encores que leurs royaumes ſoient petitz,s'ilz veulent chaſſer ilz ont les foreſtz & montaignes, s'ilz veulent peſcher ilz ont des fleuues, s'ilz veulent pourmener ilz ont des riuieres,s'ilz veulent ſe refreſchir ilz ont les baings, s'ilz ſe veulent reſiouyr ilz ont muſiciens, s'ilz ſe veulent veſtir ilz ont riches draps, s'ilz veulent dõner ilz ont de largent,s'ilz ſont amoureux ilz ont des femmes,s'ilz ſe veulent deſennuyer ilz ont des iardins,ſi les fatigue la chaleur ilz ont des terres froides, ſi les ennuye l'hyuer ilz ont terres chauldes,s'ilz veulent manger ne leur deffaillent viandes.Celuy qui en paix a toutes ces choſes en ſa terre propre,pourquoy en guerre les veult ilz cercher en terres eſtrãges.Pluſieurs fois ſe changent les hõmes d'vne terre en l'autre,nõ pour eſtre aulmoſniers ou vertueux,ſinon pour auoir pluſgrande liberté & opportunité pour les vices: & apres en ſaillent les vns tant au rebours de leurs penſemẽt,qu'ilz ne ſe peuuent garder de ſouſpirer,pource qu'ilz ont laiſſé ce qu'ilz ont cerché & trouué.Il y ha tant peu de choſes dequoy prenons en ce monde contentemẽt,que ſi par cas en aucune part trouue aucun quelque choſe dequoy ſe contenter, ſe garde bien que le diable ne le trompe en diſant, qu'en autre part ſe pourra mieulx trouuer & recreer:pource que d'ou il veult & par ou il veult que nous aillions il y ha tant de penure, de plaiſirs,tant d'opulences & de deſplaiſirs,que pour nous conſoler en cent ans a peine en trouuons vn,& pour nous tourmenter nous en trouuons mille a chacun pas.

¶ *L'auteur meẽt les proffitz que s'enſuiuẽt de la paix,& cõme pluſieurs princes commencerent pour peu d'occaſions grande guerre.*

Chapitre treizieſme.

Dimus roy fort ancien fut de Ponto, diſt a vn philoſophe qu'il auoit auecques luy. Dy moy philoſophe,i'ay ſanté,i'ay honneur, i'ay richeſſes, y ha il plus que deſirer entre les hommes, ou s'il y ha plus que demãder aux dieux en ceſte vie.Reſpondit le philoſophe: Voicy ce que iamais n'ouy.

ie oy ce que iamais ne leu, pource que salut, honneur & richesses peu souuent les donnent les dieux a vne seule personne. Et si aucunesfois concurrẽt ioinctes ensemble en aucuns, le temps est si brief qu'ilz les possedent, que tiennent plus de raison de pleurer, affin que les leur ostent, que non de se louer pource qu'ilz les possedent: & te dy plus roy Dimus bien peu profite que t'aient dõné les dieux toutes ces choses ny encor te donnent: pource que les dieux sont tãt iustes a les departir, que ceulx a qu'ilz dõnent contentemẽt ostent la richesse, & a ceulx a qui ilz dõnent richesses, ostent le contentemẽt. Plutarque au liure de sa pollitique met c'est exẽple, & ne met point le nom du philosophe. O quel grand benefice celuy que font les dieux aux princes & grãs seigneurs, leurs dõnant la santé, les richesses & les hõneurs, si auec tout cecy ne leurs donnent cõtentemẽt, ie dy qu'en les leurs dõnant leurs dõnent trauail & peril: pource que si le trauail du pauure est plus grand que le trauail du riche, sans cõparaison est plus grand le mescõtemẽt du riche, que nõ le descõtẽtemẽt du pauure. De faire peu d'estime les hõmes de la santé deuiennent malades, d'estimer peu les richesses viennẽt a estre pauures, & de ne sçauoir quelle chose c'est que l'honneur, viennent a estre deshonorez: ie veulx dire les princes peu souciez iusques a ce qu'ilz soiẽt fourrez en geurre tousiours estimeront peu la paix. Le iour que les princes cõmandent publier guerre contre leurs ennemis, iceluy iour donne liberté que soient mauuais tous ceulx de leurs royaumes, disant que ce n'est leur intẽtiõ que soiẽt mauuais qu'est chose veritable, mais ioinct tout cecy leurs dõnent occasion qu'ilz ne soient bons. Saichons quelle chose c'est que la guerre, & par la se verra le biẽ ou le mal qui s'ensuit d'elle. Es guerres ne se traicte sinon de tuer les hõmes, desrober les temples, saccager le peuple, despouiller les innocens, dõner liberté aux larrons, oster l'aliance des amis, & esueiller les seditieux. Toutes lesquelles choses ne se peuuent faire sans grans detriment de la iustice & sans grans scrupules de la conscience. Ne nous peuuent nyer les hommes colleres esbulitieux, que si deux princes entreprennent entre eulx guerre, que posẽ le cas que chacun d'eulx estime bonne sa querelle, en vn seul sera la iustice veritable: de maniere que le prince qui batallera contre le iuste ou deffendera l'iniuste, ne sauldra d'icelle guerre iustifié, ne saillant iustifié demourera condãné, & la con-

la condãnation ſera que tous les dõmaiges,homicides,bruſlemens qui ſe feront en l'vne & l'autre republicque, tout ſera en cõte de celuy qui aura entreprins la guerre iniuſte:& s'iceluy prince ne trouue autre prince qui le luy demande en ceſte vie,aura vn iuſte iuge qui le chaſtiera en l'autre. Le prince qui eſt vertueux & preſume d'eſtre Chreſtien, auant que cõmencer la guerre doit cõſiderer quel dõmaige,ou quel proffit viendra d'icelle,& s'il ne vient a ſon entreprinſe,il pert les biens & l'honneur,& a cas d'aduenture il attaint ce qu'il deſiroit, par aduenture ſon deſir eſtoit au detriment de la republicque,& lors ne doit vouloir que le deſir d'vn,ſe prefere au detrimẽt de tous. Quand dieu noſtre ſeigneur a cree les princes,& les ſubiectz les ont acceptez pour leurs ſeigneurs, il eſt a croire que iamais dieu ne commãda telle choſe,ny les hommes tel l'euſſent accepté,s'ilz euſſent pẽſé que les princes euſſent deu ſuiure ce a quoy n'eſtoient obligez, ſinon ce a quoy ilz eſtoient inclinez:pource que ſi les hõmes ſuiuẽt ce a quoy la ſenſualité les incline,touſiours fauldrõt, mais s'ilz ſe delaiſſent gouuerner par la raiſon touſiours feront bien, que les princes laiſſent d'entreprẽdre guerre pour le peril de leur cõſcience,ou pour le dõmaige de leurs biens,ou pour la perdition de leur hõneur,ne le doiuẽt par l'obligation qu'ilz ont a leur republicque,laquelle ſont obligez de cõſeruer en paix & iuſtice:pource que nous n'auons point gouuerneurs qui nous cerchẽt ennemis, ſinon princes qui ſeparẽt de nous autres les mauuais. Le diuin Platon au quatrieſme liure des loix dit,que luy demanda quelqun: pourquoy exaulçoit tant les Lydiens & reprenoit tant les Lacedemoniens reſpondit, ſi ie loue les Lydiens, c'eſt pource que iamais ne ſe ſont occupez ſinon a labourer les champs, & ſi ie reprens les Lacedemoniens c'eſt pource que iamais n'ont ſceu ſinon conqueſter royaumes, & peuples : ny pour cela ie dy qu'eſt beaucoup plus heureux le royaume des hommes, qui ont les mains plaines d'ampoulles de force de labourer auecque le raſteau & charrue, que non la ou ſont les hõmes les bras rompuz de batailler auec la lance. Les parolles que dit Platon ſont fort veritables,que pleuſt a dieu & a ma volunté feuſſent es portes ou es cœurs des princes bien eſcrites. Pline en vne epiſtre dit, que le prouerbe fut fort vſé entre les Grecz qu'iceluy eſtoit roy qui n'auoit iamais veu roy. Par ſemblable pouuons nous autres

dire

dire qu'iceluy seul sçait iouyr de la paix fort desiree, qui iamais sceut quelle chose fust de guerre : pour insensé & innocent que soit vn homme, ny aura qu'il ne iuge pour plus heureux celuy qui employe le drap a se nettoyer la sueur du visaige, que non celuy qui le rompt pour prendre le sang de la teste. Les princes & grans seigneurs qui aymẽt la guerre, doiuent considerer que non seulement font dommaige en general a tous, mais encores en especial le font aux bons: & la raison de cecy est, que comme de leur volunté ne bataillent, ne saccagent, ne mutinent, troublent & ne tuent, il est necessaire comporter les iniures & souffrir leurs dommaiges & pertes: pource que ne sont iamais bons pour la guerre sinon les hõmes qui estiment peu la vie, & encores moins la conscience. Si les guerres fussent seulement auecques les mauuais, contre les mauuais, & au dommaige des mauuais, peu les sentiroyent ceulx qui presumẽt estre bons, mais ay douleur que les bons sont persecutez, les bons sont desrobez, & les bons sont tuez: pource que si autrement fust comme i'ay dit, les mauuais contre les mauuais, bien peu nous seroit que vainquissent les vns, & beaucoup moins que fussẽt vaincus les autres. Ie demande a ceste heure quel honneur, quelle renommee quelle gloire, quelle victoire, ny quelle richesse se peuuent gaigner en vne guerre que ne vaillent plus les bons qui sont mors en icelle. Ia au monde tant faulte de bons, y ha tant de necessitez es republicques d'eux, que s'il estoit possible auecques larmes de sepulchres lon les deueroit resuscIter, & non les mener a la guerre comme a la boucherie pour mourir. Pline en vne epistre & encore Senecque en vne autre disent, que cõme ilz eussent prié vn capitaine Rommain, qu'auecques son exercite entrast en vn grand peril, duquel luy ensuyuoit grãd honneur, & peu de proffit a la republicque, respondit. Pour nulle chose i'entreroys en ce peril, si ne fust pour dõner la vie a vn citoyen Rommain: pource que ie desire plus aller enuironné de plusieurs bons a Romme, que chargé de tresors en ma maison. Comparant vn prince contre l'autre prince, loy contre loy, chrestien auec le payen; sans comparaison se doit plus estimer l'ame d'vn chrestien que non la vie d'un payen: pource que le bon Rommain tenoit pour loy de mourir en la guerre, mais le bon chrestien tient pour precepte de viure en paix. Suetone tranquille au second des Cesars dit, qu'entre

tous les princes Rommains ny eut prince tant aymé, ny encores es guerres tant heureux comme fut Auguſte, & la raiſon de cecy eſt: pource que celuy bon prince iamais commença aucune guerre, qu'il n'euſt fort grande occaſion de la commencer. O de quantz princes non payens ſinon chreſtiens, deſquelz nous auons ouys & leuz tout le contraire de tout ce cy, ceſt a ſçauoir qu'ilz furent tant prodigues de leur conſciences que iamais entreprindrent vne guerre qui fuſt iuſte, auſquelz ie iure & promectz, que ſi la guerre qu'ilz ont faicte en ce monde a eſté iniuſte, la peine qu'ilz en ont & ſeuffrent eſt tres iuſte. Xerſes roy des Perſes eſtant vn iour a diſner, lon luy apporta des figues fort belle & ſauoureuſes de la prouince d'Athenes, lequel eſtant ainſi a la table feit vn ſerment par les dieux immortelz, & par les os de ſes predeceſſeurs, de ne iamais manger figues de ſa terre ſinon d'Athenes, ou auoir de meilleures figues de Grece. Ce que iura ledit roy Xerſes de parolles, il accomplit par œuures en ce que incontinent fut a conquerir toute la grece, non plus ſinon pour ſe ſaouler des figues d'icelles: de maniere qu'il inuenta icelle guerre non ſeulemẽt de prince legier, mais comme homme glouton & vicieux. Dit Tite Liue que les Francoys incontinent qu'ilz gouſterent du vin d'Italie, prindrent incontinent les armes pour la conqueſter, ſans auoir autre raiſon plus grande ny moindre de leur faire guerre: de maniere que les Francoys en change du vin d'Italie ont donné leur ſang propre. Le roy Antigono ſõgea vne nuyct, qu'il veoit le roy Mitridates auec vne faulx en la main: lequel a la ſemblace d'un faulcheur & laboureur ſe ſeoit & couppoit toute l'Italie, cheut ſi grand crainćte de ce ſonge au roy Antigono, qu'il ſe determina de vouloir tuer le roy Mitridates: de maniere que ceſt incenſé roy, pour croire en vn ſonge legier mit en armes tour le monde. Eſtans les Lombars, en Pannonie & Homgrie, ouyrent dire qu'en Italie y auoit des fruictz fort doulx, des chairs ſauoureuſes, des vins odoriferans, belles femmes, bons poiſſons, peu de froidz & temperees chaleurs: leſquelles nouuelles non ſeulement les eſmeut a les deſirer, mais encores prindrent les armes pour aller conqueſter l'Italie: de maniere que les Lombards ne vindrent en Italie pour ſe venger de leurs ennemys, ſinon pour y auoir plus de vices & plaiſirs. Grans temps paſſerent eſquelz les Carthaginiens & les Rommains furent amys, mais

depuis

de puis que ſceurent qu'en Eſpaigne y auoit grand mine d'or & d'argent, incontinent s'eſleua entre eulx fort cruelle guerre: de maniere que ces deux vaillans royaumes pour deſrober les biens d'autruy, & prendre le bien deſtruiſirent leurs terres propres. De tout ce que dit eſt ſont auteurs Plutarque, Paule diacre, Beroſe & Tite Liue. O ſecretz iugemens de dieu qui telles choſes permettez, o immenſe bonté de toy mõ ſaulueur, qui telles choſes ſeuffres, comment, & ny ha d'auantaige ſinon qu'vn princes pour ſonger dens le lict pour deſrober les treſors d'Eſpaigne. autres pour fuir les froidz de Hongrie, autres pour boire les vins d'Italie, autres pour manger les figues de Grece, miſrent a feu & a ſang toute la terre. Ne ſoit cruelle ma plume contre les princes qui tiennent guerres ſinon contre ceulx qui ont guerre iniuſtes, pource que ſelon que dit Traian, plus vault guerre iuſte que non la paix fainɛte. Ie loue, approuue & exaulce les princes, qui ſont ſouciez & courageux de conſeruer ce que leurs predeceſſeurs leur ont laiſſé: pource que donné le cas que ſur les deſappaſſionnez de ce viẽnent auecques autres princes en rompture, autant quãd ſon ennemy offenſe a la conſcience a le prendre, tant offenſe il ſa republicque de ne le deffendre. Beaucoup me ſatiſſont les parolles que le diuin Platon diſt, au cinquieſme liure de ſes loix & ſont ceſtes: Ne conuient que ſoyons extremes de louer ceulx qui ont paix, ny ſoyons deſmeſurez a reprendre ceulx qui ont guerre; pource que i'appete eſtre que ſi quelqun a guerre ſoit affin d'attindre paix, & par le contraire, ſi quelqun a la paix ſoit affin de faire guerre. A la verité dit fort bien Platon, pource qu'il vault beaucoup mieulx deſirer briefue guerre pour longue paix, que non briefue paix pour longue guerre. Interrogué le philoſophe Chilon en quoy ſe cõgnoiſtroit vn bon gouuerneur ou mauuais, reſpondit: Ny ha choſes enquoy vn homme bon & mauuais ſe congnoiſſe, cõme ſur ce qu'il debat: pource que le prince tyrant meurt & a enuie de prendre le bien d'autruy, mais le prince vertueux te la baillé pour deffendre le ſien. Quand le redempteur de ce monde s'en partit & monta es cieulx ne diſt, ie vous donne ma guerre, ie vous laiſſe ma guerre, ſinõ ie vous laiſſe ma paix, & ma paix ie vous donne. de la ſenſuit que le bon chreſtien a plus grande obligation de conſeruer la paix, que Ieſuchriſt luy a tant recommandee, que non augmenter vne guerre

pour

pour venger son iniure propre. Si les princes feissent ce qu'ilz doiuent faire, & en ce cas me vouluſſent croyre : pour nulle choſe temporelle doiuent conſentir le ſang humain eſtre reſpandu, ſi n'eſtoit pour celuy qui pour nous autres a voulu offrir ſon ſang en la croix. Car les bons chreſtiens ſont obligez de pleurer pour leurs pechez, mais n'ont congé d'eſpandre le ſang de leurs ennemys : finablement ie dy, ie prie, i'exhorte & admonneſte tous les princes & grans ſeigneurs : que pour l'amour de celuy qui eſt princes de paix, ayment la paix, procurent la paix, conſeruent la paix, & viuent en paix: pource qu'en la paix ſeront riches & leur peuples bien heureux.

¶ *Marc Aurele cõmence vne lettre a ſon amy Cornelio, en laquelle traicte des trauaulx de la guerre & de la vanité du triumphe, ceſte lettre pour les princes qui ayment la guerre, & qui ſoucient peu de la paix.*

Chapitre quatorzieſme.

MArc empereur Rommain, A toy Cornelio ſon feable amy, ſalut a la perſonne & heureuſe fortune cõtre l'aduerſe, pour toy, & pour moy ie demande aux dieux immortelz. Au dedans des quinze iours que ie vins de la guerre d'Aſie, de la quelle i'ay triumphé icy en Romme, me recordant qu'as eſté au temps paſſé compaignon de mes trauaulx, ie t'enuoyay incontinent appeller pour te donner plaiſirs de mes triumphes: pource que les cœurs vaillans ſe reſiouyſſent plus de la reſiouiſſance de leurs amys que nõ de leurs plaiſirs propres. Si tu prens trauail de venir quãd ie t'ẽuoy appeller, ſoys certain que par vne part tu ſẽtiroys beaucoup de plaiſirs de veoir la grãdeſſe des richeſſes que i'ay apporté d'Aſie, & ſçauoir le recueil que lon ma faict en Rõme: mais par autre part ne t'euſſe peu cõtenir de larmes de veoir tant de vaillãs gens captifz, leſquelz entroyent deuãt les chariotz triũphaulx deſpouillez & attachez: pour donner plus grãd gloire aux vainqueurs, & que fuſſent plus ahontez les vaincuz. Peu ſouuẽt nous voyons vn iour de ſoleil fort clair auquel n'ait precedé vne fort grande

brouee

brouee en eſté,ou vne fort grande froidure en yuer. Ie veulx dire par ceſte comparaiſon que l'une des infelicitez que tienne la felicité humaine eſt, que peu nous verrons en ce mõde proſperer de ce que la proſperité ne procede d'auoir eſté autreſfois malheureux,& deſquelz en richeſſesou offices ilz leurs ont ſuccedé deuenir a eſtre pauures aucuns, & autres d'attaindre a eſtre fort riches. Pour eſtre ceulx cy abaiſſez viennent ceulx la a eſtre fort proſperes, de pleurer beaucoup les vns, viennent a rire beaucoup les autres,de maniere que ſi le ſeau qui eſt tyré du puys ne deſcent apres eſtre vague, l'autre qui eſt au bas plein d'eaue ne pourra monter. Parlant doncques ſelon la ſenſualité, tu te fuſſes reſiouy de veoir iceluy iour noſtre triumphe, enquoy par l'habondance des richeſſes, par la multitude des captifz, par la diuerſité des beſtes, par la grandeſſe des capitaines, par la ferocité des engins qu'auons apporté d'Aſie, & auec leſquelz ſommes entrer en Romme, tu euſſes bien peu congnoiſtre les perilz qu'auons ſouffers en icelle guerre: pource que parlant a la verité fut la choſe entre nous autres & les ennemys tant debatue,que pour eſtre mieulx deliurer ſommes eſchappez, ceulx qui ſommes eſchappez, le corps auecques crüelles bleſſures & quaſi ſans aucun ſang, auons apporté toutes noz veines. Ie te fais ſçauoir mon amy Cornelio,que les parthes ſont gens fort belliqueux,& es choſes de la guerre determinez & hardis: & comme ſe trouuent en leurs terres, deffent chacun de grand cœur ſa maiſon, & que nous dyons que non ilz le font de verité comme hommes vaillans & capitaines vallcureux: pource que ſi nous autres Rommains ſans raiſon & auecques ambition nous allons a prendre l'autruy, il eſt fort iuſte qu'auecques raiſon & iuſtice deffendent le leur propre. Surmonte malice & deffault vertu a quelque capitaine Rommain enuie du triumphe que luy donne ſa mere Romme: car ſaiche ceulx que ne le ſçauent que pour vn ſeul iour que luy donne de gloire, il s'arrache le miſerable mille fois la vie. Ie tais ce qu'eſt le plus, conuient a ſçauoir que tous ceulx que le miſerable triũphateur meine en guerre & demourent en Romme, ſont cruelz iuges de ſa renõmee:pource que tel n'eſt iuge pource que merite ſa perſonne,ſinon pource que leur enſeigne leur enuye. Encores que me tiens pour homme patient & non pour homme fort deſordonné, ie te fais ſçauoir mon amy Cornelio, que ny ha

patience

patience qui seuffre,n'y aura cœur qui le dissimule veoir plusieurs Rommains auoir tant d'enuie,& encores se mocquer auec la langue,de triumphes estranges,cõme il est vray,qu'eulx (cõme couards)n'ont osé suiure l'exercite: pource que ia est ancienne pestilence,les hommes mauuais mocquer,& deffaire auec malice,tout ce qu'ilz n'oseroient entreprẽdre par paresse: Ce nonobstant tout ce cõuient sçauoir,que mettre en guerre tant de fois en peril la vie, & apres se fier par tant de langues l'honneur est nostre folie tant fole,est la reputation des hommes tant vaine,que seulemẽt pour vn dire vain,plus que pour nul proffit nostre,nous resiouyssons d'arracher l'hõneur auec trauail,que non de iouyr de la vie en repos: pource que les hõmes vains,non pour autre cause, que pour ce qu'autres hõmes vains facẽt d'eulx memoires: eulx mesmes seuffrent a tous trauaulx & peines.Par les dieux immortelz ie te iure,Cornelio mon amy,que le iour de mon triũphe,lá ou i'allois au chariot triumphant,ie pensois tant est peu arresté l'entendement de tous ceulx de ce siecle:pource qu'estans admonnestez,estás cõtrainctz & appellez de la raison,encores que ne la voulons ouyr: & par le contraire,estans reprins, estans mal traictez,estans hays du monde,nous le voulons ensuiure & suiuir.Si ie ne me trompe,ceste prosperité des hommes folz,est faulte de bons iugemens,voulant entrer en maisons estranges par force, & non reposer en leurs maisons propres,de gré. Ie veulx dire, que plus facilement suiurons les vertus, & serions vertueux, que non allans apres les vices a estre vicieux:par ce que parlant a la verité, les hommes qui en tout & par tout veullent complaire au monde, seuffrent infiny trauail & soucy. O Romme, Romme mauldicte soit ta folie, & mauldict soit celuy qui ha nourry en toy tant d'orgueil, & mauldict soit des hommes, & hay des dieux, celuy qui ha inuenté en toy ceste pompe: pource qu'ont esté bien peu,ceulx qui auecques la verité l'ont attaincte,& ont esté infiniz ceulx qui pour elle se sont perduz.Quelle plus grande vanité,ou esgale legiereté peult estre qu'a vn capitaine Rommain:pource qu'il ha conquis les royaumes, altere les pacifiques, ha abbatu les citez, rasé les fortereresses,robé les pauures,enrichy les tyrãs,emporté les thresors,espandu de plusieurs innocens le sang,faict infinies femmes vefues,& osté a plusieurs nobles les biens,& en payement de tous ces dommages. le reçoit Romme auecques

grand triumphe. O veulx tu que ie te die autre plus grande folie:laquelle eſt telle que nul autre auecques elle ſe peult eſgarer. Ie te fais ſçauoir que ſont morts infiniz a la guerre, & vn ſeul en emporte la gloire: de maniere ceulx triſtes & miſerables, encores qu'ilz n'ayent merité pour leurs corps ſepulture, s'en va vn ſeul capitaine triumphant par Romme. Par les immortelz dieux ie te iure, & paſſe cecy comme entre amis ſecrettemẽt,que le iour de mon triumphe,quand dedans le char triumphant, i'allois regardant les miſerables captifz chargez de fers, & contemplois les threſors qu'emportions,qui eſtoient de pluſieurs innocens deſrobez,& i'oyoye les anxietez des veſues pleurer pour leurs amis,& me recordoye de tant de nobles Rommains,qui demouroiẽt morts en Aſie: encores que ie monſtraſſe plaiſir en public, ie pleurois gouttes de ſang en ſecret: pource qu'il n'eſt homme de ceulx qui naiſſent au monde,ſi ne vint des furies,qui reſidẽt en enfer,celuy qui du dommage d'autruy prent propre plaiſir:ie ne ſçay en quelle poſſeſſion lon tiẽne le prince,ou capitaine qui vient a la guerre,qui demande & procure d'entrer triumphãt en Romme:pource que s'il penſe cõme il eſt raiſon,qu'il penſe les bleſſures qu'il porte en ſon corps,les threſors qu'il a gaſtez, les lieux qu'il a bruſlez,les perilz qu'il a paſſez, les dommages qu'il a receuz,la multitude des hõmes,qui ſans raiſon y ſont morts,les amis qu'il y a perdus, les ennemis qu'il y a recouurez,le peu de repos dont il a iouy, le beaucoup dont il eſt obligé a pluſieurs: qu'en tel cas ie dirois, tel deuroit eſtre receu auec ſouſpirs,& entrer en reſpandant larmes des yeulx. En ce faict du triumphe ny ie loüe les Aſſyriens,ny i'ay enuie aux Perſes,ny ne me ſatisfont les Macedoniẽs, ny approuue les Caldeens,ne me contentent les Grecs ny les Troyens: ie mauldictz & condamne ceulx de Carthage, de ce que non auec zele de iuſtice,ſinon auec rage d'orgueil, pour occaſion d'attaindre ces triumphes a leurs royaumes,ont mis pluſieurs trauaulx & a nous autres ont laiſſé occaſion de nous perdre. O Romme mauldicte, mauldicte as eſté,tu es mauldicte, & mauldicte ſeras:pource que ſi les fatalles deſtinees ne me mentent,& mon entendemẽt ne me trompe,& fortune ne fiche le clou,verra lon de toy Romme es ſiecles aduenir ce que nous voyons a ceſte heure,nous autres des royaumes paſſez:c'eſt a ſçauoir que comme tu t'es faicte auecques tyrannie, dame & maiſtreſſe

maiſtreſſe des ſeigneurs,auecques iuſtice te tourneront a eſtre ſerue des ſerfs. O Romme malheureuſe, & fort malheureuſe te tourne a appeller, pourquoy es tu au iourd'huy tant chere,& tant bonne marchande de folies? ou ſont tes anciens peres qui t'ont fondee & honoree, au lieu deſquelz tu as a ceſte heure tant de tyrans, qui te ruynent & infament? Ou ſont tant de bons comme tu as nourris, barons, nobles, vaillans & vertueux: au lieu deſquelz tu tiens tant de vicieux & vacabonds? ou ſont ceulx qui pour ta liberté ont reſpandu leur ſang: au lieu deſquelz ſont ſuccedez ceulx qui pour te ſubiecter ont perdu la vie, ou ſont tes vaillans capitaines qui auec ſi grãde vigilance ſe ſont employez & deffendus les murs des ennemis:au lieu deſquelz ſont ſuccedez ceulx qui tant deſrogent tes meurs, & t'ont peuplee de vices & vicieux? ou ſont tes grans preſtres, leſquelz prioient continuellement es temples,& appaiſoiẽt les dieux auec ſacrifices,au lieu deſquelz ont ſuccedé ceulx qui ne ſçauent,ſinon violer les temples,& auec leurs mauuaiſtiez indigner les dieux?ou ſont tant de philoſophes & orateurs,qui auec leurs cõſeilz te gouuernoient,& au lieu deſquelz ont ſuccedé a ceſte heure tant de ſimples ignorans,qui auec leurs malices te perdent? O Romme ſe ſont acheuez tous iceulx anciẽs,& auons ſuccedé ceulx qui ſommes a ceſte heure modernes,& ſi tu congnoiſſois de verité la vertu d'iceulx,& deuinois la petiteſſe de nous autres: le iour que finirent la vie,iceluy iour en toy ne deuoit demourer pierre ſur pierre:& de ceſte maniere odorifereroient iceulx champs, des os des vertueux, & non comme a ceſte heure qui put des corps des hommes vicieux. Par aduanture que tu es plus antique que Babylone, plus belle que Ieruſalem, plus riche que Carthage, plus forte que Troye, plus peuplee que Thebes, plus enuironnee que Corinthe,plus delicieuſe que Tire,plus fertile que Conſtantinoble,plus haulte que Camene,plus inexpugnable qu'Achilee,plus priuilegee que Gades,plus enuironnee de tours, que Capua: ſont peries icelles tant inſignes & genereuſes citez eſtans arrouſees de tãt de vertus,& les gardans tant de vertueux, & tu eſpere de demourer eſtant appuyee de tant de vices & peuplee de tãt de vicieux. O mere Romme tiens vne choſe pour toute aduertie & certaine,que la gloire qu'a ceſte heure eſt de toy, fut premierement d'elles,& la deſtructiõ qui fut d'elles,ſera en apres de toy:pource

que de ceſte maniere va le monde rauldant,en ce que tous les trauaulx, qu'a ceſte heure nous autres oyons de noz predeceſſeurs,diront de nous autres noz ſucceſſeurs.

¶ *Marc Aurele pourſuyt ſa lettre, & met l'ordre que tenoient les Rommains a faire les gens de guerre,& comme c'eſt choſe ſcandaleuſe les femmes & preſtres d'y aller,& des maulx que font les capitaines & les autres gens de guerre.*

## Chapitre quinzieſme.

IE veulx a ceſte heure te conter,mon amy Cornelio,l'ordre que nous tenons a faire les gẽs de guerre,& par lá verras le grãd deſordre qu'il y ha en Romme:pource qu'es ſiecles paſſez, n'y eut choſe plus regardee, ny corrigee,que fut la militaire diſcipline: & par le contraire,n'y ha a ceſte heure choſe plus diſſolue, que ſon noz gens de guerre. Apres qu'eſt reſpandue par l'empire la nouuelle, comme le prince entreprẽt de nouueau vne guerre, incontinent s'engendrent fort diuers ſemblans & opinions es peuples,iectans ſur la guerre diuers iugemens:en ce que les vns diſent qu'elle eſt iuſte,& que le prince qui l'entreprent eſt iuſte,autres diſent qu'elle eſt iniuſte,& que le prince qui l'ha faicte eſt tyrant.Les pauures & les ſeditieux l'approuuent,affin d'aller rober les biẽs d'autruy, les riches & pacificques la condamnẽt,pour s'eſiouyr de leurs biens propres: de maniere qu'il ne iuſtifie ou condamne la guerre ſelon le zele de iuſtice, ſinon ſelon le peu ou beaucoup,que leur enſuyura icelle entrepinſe. Ie commande,moy qui ſuis empereur Rommain, mettre edict de la guerre:pource que s'eſt rebellee vne cité ou vne prouince:ſe font des cerimonies accouſtumees en Rõme,conuient a ſçauoir premieremẽt d'appeller les preſtres,qu'ilz aillent incontinẽt prier les dieux immortelz:pource que iamais le peuple Rommain ſault de Romme, pour reſpandre le ſang de leurs ennemis: ſinon que premier les preſtres reſpandiſſent larmes es temples. Secondement va tout le ſacré ſenat au temple du dieu Iupiter,

 la

& lá iurent tous auecques ſolemnelz iuremẽs,que ſi les ennemis contre qui ilz vont,vuellẽt nouuelle confederation auec Romme,ou demandent pardon de l'iniure faicte, que poſtpoſee toute vengeance, lon ne leur nyera la clemence. Le tiers, le conſul qui eſtoit ſigne pour capitaine d'icelle guerre,alloit au hault Capitolle, & illec faiſoit vn veu ſolemnel a vn des dieux,de qui il eſtoit plus content, qu'il luy offroit vne certaine choſe,s'il retournoit victorieux d'icelle guerre : & encores que le ioyau & promeſſe fuſt de grãd couſt,tout le peuple s'obligeoit a la payer. Le quart eſtoit,que lon mettoit au temple de Mars, l'enſeigne & baniere de l'aigle, qui eſt l'ancienne enſeigne de Romme,& cecy affin que tous les Rommains tiennent pour dict: que nul ſpectacle ny feſte ſe deuera celebrer en Romme , pendant que leurs freres ſeront en la guerre. Le cinquieſme ſe monte vne trompette au deſſus de la porte Salaria , & illec touche de la trompette , pour faire gens de guerre , & tirent les banieres & enſeignes , pour les departir aux capitaines : qui eſt vne choſe eſpouentable de veoir, en ce que comme vn capitaine ſe garnit de l'enſeigne, ainſi tient licence,pour commettre toutes mauuaiſtiez & vilennies:de maniere qu'il tient pour gentilleſſe de rober les terres ou il demeure, & trõper tous ceulx auecques qui ilz traictent . Quelle licence tiennent de faire mal,& eſtre mauuais, ceulx qui gouuernent la guerre , ſemble fort clair en voyant ceulx qu'ilz meinent en leurs compaignies: car les enfans laiſſent leurs peres,les ſeruiteurs leurs ſeigneurs,les diſciples leurs maiſtres, les officiers leurs offices,les preſtres leurs egliſes, les ſerfs leurs ſeigneurs,& cecy non pour plus que ſoubz couleur de la liberté de la guerre,ne les puiſſe chaſtier aucune iuſtice. O Cornelio mon amy , ie ne ſçay comment ie commence a te dire,ce que ie te veulx conter: c'eſt a ſçauoir que noz gens de guerre , depuis qu'ilz ſont failliz de Romme, ne tiennent grauité des dieux,ny honneur aux temples,ny reuerence aux preſtres,ny a leurs peres obeiſſance, ny aux gens vergongne, honte,ny crainte a la iuſtice,ny compaſſion du pays, ny memoire , qu'ilz ſont filz de Romme, ny encores tant ſoit peu, que leurs doiuent acheuer la vie ſinon que poſtpoſee toute vergongne , ayment iniuſte ocioſité , & hayent le iuſte trauail.Docques eſconte qu'encores te diray plus,& pour beaucoup que ie te dye, c'eſt peu, au reſpect de ce qu'ilz font, les

vns desrobẽt les egliſes,autres eſmouuent bruitz,ceulx cy rõpent les portes,& ceulx lá robent les biens,prennẽt ceulx qui doiuẽt eſtre libres,& deliurent des priſonniers, les nuictz paſſent en ieux,& les iours en blaphemes: au iourd'huy bataillét comme lyons, demain fuyent comme couards: les vns mutinent contre les capitaines,& autres paſſent aux ennemis:finablement pour faire bien ſont inhabiles,& pour faire tout mal ſont capables . Que te diray-ie plus de leurs vilennies? leſquelles i'ay encores honte de t'eſcrire: laiſſent leurs femmes propres enlieuent les femmes d'autruy,les filles des bons deſhonorent,& les innocentes vierges trompent,ny les voiſines qu'ilz ne couuoitent ,ny hoſteſſe qu'ilz ne forcent, deffont leurs anciens mariages,& chacun an cerchẽt vn mariage nouueau: de maniere qu'ilz font tout ce qu'ilz veulent, & nulles choſes de ce qu'ilz doiuent.Penſes tu a ceſte heure,mon amy Cornelio,que peu de maulx enſuyuent a Romme d'aller tant de mauuaiſes femmes a la guerre:car pour leur cauſe les hommes offendent les dieux,ſont trahiſtres a leurs pays,a leurs parens,& viennẽt a eſtroicte pauureté,viuent auec infamie,deſrobent les biens d'autruy,deſpẽdent les leurs propres, iamais ont leurs vies quittes ny aucune verité en leurs bouches:finablemẽt pour l'amour d'elles pluſieurs fois ſe retourne la guerre, & pluſieurs bons en perdent la vie.Laiſſons les raiſons, & venons aux hyſtoires. Tu ſçais bien que la plus grãde partie d'Aſie, fut plus conqueſtee & ſeigneuriee des femmes Amazones,que de nulz autres gens barbares.Iceluy ieune vaillant noble & valeureux Poro,roy d'Inde:pource que luy deffailloient hõmes,& y ſurmontoient femmes,fut vaincu du grand Alexandre, Hannibal horrible capitaine de Carthage, autant de temps fut ſeigneur d'Italie,que ne cõſentit qu'aucune femme allaſt a la guerre:& cõme s'enamoura d'vne ieune fille de Capua,incontinent on luy veid tourner les eſpaulles a Romme.Si Scipion Affricquain n'euſt nettoyé les exercites des Rõmains de luxure, iamais l'inuincible Numantie, n'euſt eſté raſee. Le capitaine Scylla en la guerre des Mitridates,& le courageux Marius en la guerre des Simbres: pource qu'en leurs exercites ne cõſentirent eſtre aucunes mauuaiſes femmes perdues, pour cela de leurs ennemis eurent tant de victoires,au temps de Claudius empereur. Les Tharentins & Capuans eſtoient fort publicques ennemis , a tant que les vns contre les

autres

autres vindrent en camp leurs excercites. Et a cas d'auenture vn iour au camp des Capouans, s'eſmeurent deux capitaines ſur ce qu'ilz traictoient enſemble amours publicques auecques vne femme, & comme tout le camp ſe perturbaſt donnerent ſur eulx les Tarentins, dont s'enſuyuit que fut vaincue Capoue, & pour occaſion d'vne ſeule femme perdue. I'ay eu en ceſte guerre des Parthes dix ſept mil hommes a cheual, & quatre vingt mil hommes de pied, & trente cinq mil femmes perdues, & fut en ce cas cy le grand deſordre que des loſt i'en enuoyay Fauſtine, & des autres ſenateurs leurs femmes a leurs maiſons: pour qu'elles ſeruiſſent aux vieulx & nourriſſent les petitz enfans. Noz predeceſſeurs menoient anciennement les femmes a la guerre pour abiller a manger aux ſeins & auoir cure des bleſſez. Mais a ceſte heure nous les menons affin qu'ayent occaſion les couards de s'effeminer, & les vaillans d'eſtre a leurs plaiſirs: & a la fin leurs ennemis leur rompent la teſte & les feminiens bleſſent le cœur. Ie veulx que tu ſaiches autres choſes mon amy Cornelio qui eſt que les Gallaux, les Vulcains, les Flamines, les Regios qui ſont preſtres de la mere Cybelle, du dieu Vulcain, du dieu Mars & du dieu Iupiter, poſtpoſee la crainte des dieux, les cent deſertz, leurs temples, deiectant leurs honneſtes habitz, ne ſe recordans de leurs ſainctes cerimonies, rompans leurs veuz eſtroictement faictz, ſen vont infiniz d'eulx par les exercites la ou ilz viuent encores plus deshonneſtes que les autres, pource que c'eſt choſe fort commune, ceulx qui en aucun temps ont preſumé d'eſtre retirez & honteux, apres que ſe ſont perdus venir a eſtre plus coleres & eſmeuz, esbulitieux & deshõtez. C'eſt vne choſe deshonneſte, & encore ſcandaleuſe & perilleuſe mener des preſtres en la guerre: pource que leur office eſt d'appaiſer les dieux auec larmes, & ne indigner les hommes auec armes. Si a cas dient les princes qu'il eſt bon de mener les preſtres es exercites pour offrir aux dieux ſacrifices, a cecy ie reſpondz que les temples ſont dediez pour prier & les camps pour batailler: de maniere que en vn lieu veulent les dieux eſtre crainctz, en vn autre honnerez & ſacrifiez. En lan de la fondation de Romme de trois cens quinze paſſa en Aſie le conſul Vietro, qui alloit contres les Paleſtins: leſquelz s'eſtoiẽt rebellez contre les Rõmains, & en chemin paſ-

ſa par le temple d'Apollo en liſle de Delphos:& cõme la feiſt au dieu Apollo vne oraiſon fort longue,affin qu'il luy reuelaſt s'il retourneroit d'Aſie auecques victoire.Luy reſpondit l'Oracle:Si tu veulx ô conſul Vietro retourner victorieux de tes ennemis, reſtitue les preſtres que tu emmeine de noz temples, pource que nous autres dieux ne voulons que les hommes qu'auons eſleuz pour noſtre ſeul ſeruice, vous autres les emmenez auecques les esbulicieux & eſmeuz du monde. S'il eſt vray comme il eſt vray ce que diſt Apollo,ô conſul Vietro,ne me ſemble que ce ſoit choſe iuſte cõſentir aux preſtres d'aller perdus a la guerre:car comme tu ſçais Cornelio mon amy,ſans comparaiſon eſt plus grande l'offence qu'ilz font de s'aller perdre , que n'eſt le ſeruice qu'ilz font aux princes en voulant batailler. Laiſſons les preſtres en leurs egliſes pour prier,& voyons comme les capitaines ont acouſtumé ſe regir & gouuerner:& en ce cas trouueras que le iour qu'vn patrice ſe ſigne & note pour capitaine,au ſenat lon l'eſprouue s'il ſçait iouer des armes en l'emphiteatre , le meine le conſul au hault capitolle auec luy,luy met le veſtement de laigle appellé Palion deuant l'eſtomach , luy iette lon le pourpre ſur les eſpaulles,luy donne lon du threſor publicque argent,incontinent il croiſt en ſi grand orgueil que ne ſe recordant de la pauureté paſſee,penſe quelque fois que lon le fera Empereur de Romme.C'eſt choſe fort commune que quand aux hõmes de bas eſtat,la fortune les mõte en aucun hault eſtat,eſt beaucoup ce qu'ilz preſument,& moins beaucoup ce qu'ilz ſçauẽt: & encores moins ce qu'ilz vallẽt:de maniere que ſi leurs forces debiles s'egalaſſent auecques leurs haulx penſemẽs vn ſeul ſuffiroit pour vaincre les ennemis , & encores pour gaigner pluſieurs royaumes.Ont print a ceſte heure vne couſtume les capitaines en Rõme,& me diſent que c'eſt inuẽtion de Mauritaine , c'eſt a ſçauoir qu'ilz s'entrelaſſent la barbe , heriſſent leurs cheueulx & entonnent leur voix,muent de veſtement, s'acompaignẽt d'homicides,le plus du temps vont armez,trauaillẽt pour ſembler aux hõmes fiers:finablemẽt eſtiment peu d'eſtre aymez,& leur prent vne vaine gloire d'eſtre craincts. Et ſçais tu Cornelio mõ amy cõbien ilz veulent eſtre craincts, qu'vn iour eſtant en Penthapolin , vn de mes capitaines le voyant & ne me voyant,ſur ce que lõ ne luy laiſſoit faire tout ce qu'il vouloit en la maiſon,diſt a vne ſienne hoſteſſe: Vous

autre

autres vilains encores ne congnoissez vous les capitaines & exercites : saiches si tu ne le sçais mere,que iamais tremble la terre sinon quand elle est menassee d'aucun capitaine Rommain:& iamais les dieux enuoient le soleil sinon ou nous autres sommes obeyz. Tu as ouy ce qu'il dist, oy la vaillantise qu'il auoit:donnant vne bataille en Arabie luy seul s'enfuyt, & laissa l'enseigne lequel forfaict pour bien peu meust faict perdre la bataille: laquelle acheuee ie luy feis couper la teste, pource qu'au poinct d'affronter les ennemis plus de dommage faict vn qui fuyt,que de proffit deux mille qui combatent. Ie l'ay plusieurs fois ouy de l'Empereur Traian mon seigneur,que les hommes qui au temps de paix font & demõstrent plus grande fierté de faict estans en la guerre sont plus couards. Aduient que plusieurs choses se despeschent pour auoir vne bonne eloquence, autres pour tenir grande cautelle, autres pour faire grande diligence, autres pour ouurir la bourse, & a la verité cecy est par celuy qui plus & mieulx negocie en Romme : mais les choses de la guerre & qui de faict doiuent venir aux armes, ne se consentent d'estre blasonnez beaucoup deuant les amis en la place, sinon d'assaillir les ennemis en la bataille:pource qu'a la fin finalle les hommes fort grans parleurs tous ou la plus grand part sont failliz de cœur. Que veulx tu plus que te dye mon amy Cornelio, des griefz que font les capitaines par les villes ou ilz passent,des scandalles qu'ilz lieuent es prouinces qu'ilz possedent:te fais sçauoir que ne faict tant de dommaige le petit ver qui ronge le boys, la tigne les robbes, les scintilles de feu es estoupes, la langoste es bledz, ny le charenton es guerniers comme les capitaines es peuples: pource qu'ilz ne laissent beste qu'ilz ne tuent,ny iardin qu'ilz ne desrobent,ny vin qu'ilz ne boiuent,ny temples qu'ilz ne robbent,ny chasse qu'ilz ne courent, ny sedition qu'ilz n'esleuent, ny vilennie qu'ilz ne commettent, & font plus ce que ne leurs deueroit estre consenty faire, c'est a sçauoir qu'ilz mangeussent sans vouloir payer & ne veulent seruir sans estre fort bien payez,& le pis de tout est que si lon les paye incontinent le marchandent acheptent ou iouent,si lon ne les paye:incontinent desrobent ou se mutinent:de maniere qu'auec la pauureté vont mal cõtens,& auecques la richesse viuent vicieux. Est venu le cas en temps de corruption & en ce auiourd'huy en Romme tel

peu

peu de ſoucy y a des gens de guerre qu'il ne ſemble vn chacun capitaine ſinon vne exemple d'homicides, origine des ſeditieux, emulateur des bons, reſueille matin des mauuais, la teſte des larrõs, pirates des corſeres: finablemẽt ie ne dy qu'ilz leurs ſemblent, mais i'afferme qu'ilz ſont bourreaulx des vertus & receptacles des vicieux. Ie ne vouldrois dire cecy: mais toutesfois ie le dois dire, que la mocquerie eſt tant mocquee, & la choſe tant perdue: que ces malheureux qu'encores qu'ilz ſoient noz ennemis domeſticques, n'y a prince qui les domine, ny iuſtice qui les chaſtie, ny paour qui les reprime, ny loy qui les ſubiugue, ny vergongne qui les enfrenne, ny parẽs qui les corrige, ny chaſtiment qui les abbate, ny encore mort qui les acheue, ſinon que ia comme hommes qui ne tiennent remede aucun nous les laiſſons manger tout.

¶ *Marc Aurele pourſuyt ſa lettre, & pleure & iamais n'acheue de s'exclamer, pourquoy Romme print guerre auec Aſie, & des grãs dommaiges qui s'en ſont enſuiuis es peuples de ce que leurs princes ont prins guerre auec royaumes eſtranges.*

Chapitre ſeizieſme.

O Triſte de toy Romme qui ne ſouloys auoir en toy ceſte malle aduenture, ſinon que quand tu te vas faiſant anticque, tant te vois plus malheureuſe, pource que es eſcritures nous liſons & encores auec les yeulx le voyons que quãd vne cité ou perſonne a eſté au cõmẽcemẽt plus fortuné, autant en la vieilleſſe luy eſt plus contraire la fortune. Pour certain eſtans anciens & en iceulx ſiecles glorieux, ie dy quand tu eſtois peuplee de vrays Rommains, & non comme a ceſte heure qui n'as qu'enfans baſtards, tant diſciplines eſtoient les exercites qui ſailloient de toy Romme, comme les philoſophes des eſcolles qu'eſtoient en Grece. Si les eſcritures Grecques ne me mentent Philippe le grand roy de Macedone, pour cecy eſt tant renommé es hyſtoires, & ſon filz le grand Alexandre pour cecy fut tant heureux es guerres: pource qu'ilz auoient leurs exercites tant corrigez que plus ſembloit ſenat qui gouuernoit que non vn camp qui batail-

bataillaſt. Ce que nous pouuons colliger de Tite Liue & des autres eſcritures. Depuis le dictateur Quinto Sinſcinato iuſques au noble Marcello, furent les temps plus proſperes de l'Empire de Romme : pource que la trauailloient les roys & apres fut perſecutee de tyrans. En iceluy temps tant heureux l'vne des plus grandes felicitez qu'eut Romme eſtoit d'auoir la diſcipline militaire fort corrigee, & lors Romme commença a cheoir quand noz exercites ſe commencerent a endommaiger: pource que ſi ceulx de la guerre tiennent trefues auec les vices, ne pourront ceulx de la republicque auoir paix auec les vertuz. O mauldicte ſoit Aſie, & mauldit le iour qu'auec toy euſmes conqueſte: pource que nous n'auons point veu le bien qui nous eſt enſuiuy de ta conqueſte iuſques a ceſte heure, & ſera pleuré le dõmage qui de toy nous eſt venu en Rõme pour touſiours. O Aſie mauldicte nous auons deſpẽdu en toy noz threſors, & tu as employé en nous autres tes vices, en change d'hommes fors tu nous as enuoyé tes mignons, nous auons expugné tes citez, & tu triumphes de noz vertuz, nous auons raſé tes fortereſſes, & tu as deſtruictes noz couſtumes, nous auons triumphé de tes royaumes, & tu as couppé la gorge a noz amis, nous t'auons faict cruelle guerre, & tu nous as cõqueſté la bõne paix, de force tu as eſté noſtre, & de gré nous ſommes tiens, iniuſtes ſeigneurs ſommes de tes richeſſes: finablement tu es Aſie vn triſte ſepulchre de Romme, & tu es Rõme en orde & puante ſentine d'Aſie. Puis que noz anciẽs peres ſe contentoient auec Romme ſeule, pourquoy nous autres ſes enfans ne nous contentions auec Romme & Italie: ſinon que fuſmes a conqueſter Aſie ou aduanturaſmes noſtre honneur, & deſpendiſmes toute noſtre richeſſe. Si iceulx anciens Rommains, & tant comme ilz ſont barons tant vaillans & heroicques en viure, & tant extremes a batailler, & tant vaillans a commander, & tant moderez en ſe maintenir & ſe contentoient auec ce petit terme: pourquoy nous autres n'eſtans telz comme eulx ne nous contentions auec vn royaume ſi riche & plaiſant. Ie ne ſçay quelle folie nous print d'aller conqueſter Aſie, & ne nous cõtenter auec Rõme: car n'eſtoys Italie tant pauure de richeſſes, ny tant deſpeuplee de citez, ny tant orpheline de gens, ny tant ſeule de beſtial, ny tant inculte de baſtimens, ny tant ſeiche de bons fruictz, que de toutes choſes n'euſſions eu plus que n'eurent noz peres: & encores

res ce que meritissions nous autres leurs enfans,ie diroys que seroit faulte d'entendement ou que excede orgueil,vouloir nous autres exceder noz predecesseurs en signeuries,n'estans egaulx auecques eulx en merites.De toutes choses ie suis cõtent de mes predecessurs excepté qu'ilz ont esté vn peu superbes & esbulicieux: & en ce cas nous autres leurs enfans leurs semblons:car nous sommes superbes, esbulicieux & encores couuoiteux & malicieux : de maniere que es choses de vertu nous demourõs cõtens,& es œuures illicites nous les surmõtons. Qu'est ce des grandes victoires que noz predecesseurs ont euz en Asie? Qu'est ce de la l'infinité d'or qu'ilz ont robbé en icelle terre?Qu'est ce de multitude des captifz qu'ilz ont print en icelle guerre? Qu'est ce de la ferocité des bestes qu'ilz ont enuoyé en Italie? Qu'est ce des richesses que chacun a apporté en sa maison?Qu'est ce des vaillans roys qu'ilz ont prins en icelle conqueste?Qu'est ce des festes & triumphes auec lesquelz ont entré triumphans en Rome?Que veulx tu que ie te dye mon amy Cornelio en ce cas, sinon que tous ceulx qui ont inuenté la guerre sont morts. Tous ceulx qui furẽt en Asie sont morts, tous ceulx qui deffendoiẽt icelle terre sont morts,tous ceulx qui entrerẽt triũphãs en Rõme sont morts: finablemẽt toutes les richesses & triũphes que noz peres ont apporté d'Asie,elles & eulx a la fin en brief tẽps eurẽt fin:sinõ les vices & plaisirs desquelz ne voyons la fin.O si sçauoient les princes vaillans quelle chose c'est inuẽter guerre en royaumes estranges, quelz trauaulx cerchent a leurs personnes,quelz,soucys a leurs pensemens,quelz bruictz a leurs vassaulx,quelle fin a leurs thresors, qu'elle pauureté a leurs amis, quelz plaisirs a leurs ennemis, quelle perdition pour leurs biens,qu'elle liberté pour les mauuais,& ce qu'ilz dõnent que dire aux estrangiers:finablement sement vn mal vniuersel en leurs naturelz royaumes, & laissent vn tres mauuais poison a leurs heritiers propres.A loy d'homme de bien ie te iure que si comme ie le sens les princes le sentissent, & comme ie l'ay gousté le goustassent, & comme ie l'ay experimenté l'experimentassent : ie dy qu'auec grandes effusions de sang ie ne prendroys les royaumes par force : mais encores s'offrans a moy auecques larmes ie ne les prendrois de gré : car parlant a la verité ce n'est de prince vaillant sinon que pour soustenir l'autruy mettre en peril le leur propre.Ie demande a ceste

heure quel profit a tiré Romme de la conqueſté d'Aſie, ie metz le cas qu'elle ayt hardieſſe puiſſãte de l'expugner, impor tune a combatre, heureuſe a la prendre, par aduanture fortunee de la ſouſtenir, en ce cas ie dy & afferme, & de ce que ie dy ne me repens qu'il eſt poſſible de prendre Aſie : mais ceſt grande folie de preſumer de la maintenir. Ne te ſemble il ſupreme folie preſumer de ſouſtenir Aſie, puis que iamais ne vient nouuelle d'une victoire que ne ſoit occaſion d'une autre bataille, & pour ſouſtenir icelle guerre nous robbent toute Italie: en Aſie ſe deſpendent noz deniers, en Aſie ſe periſſent noz enfans, en Aſie meurent noz peres: pour l'amour d'Aſie lon nous met tributz, en Aſie ſe cõſommẽt les bons cheuaulx, lon emporte tous noz grains, en Aſie ſe nourriſſent les larrons, d'Aſie nous viennent tous les bulicieux, en Aſie periſſent tous les bons, & d'Aſie nous enuoye lon tous les vices: finablement en Aſie ſe deſpendent tous noz treſors, en Aſie ſont tuez tous les excellens Rommains. Et puis que cecy eſt le ſeruice qu'Aſie faict a Romme : pourquoy veult Romme continuer la guerre en Aſie. Autres princes premierement que nous autres ont conqueſté Aſie l'ont prinſe & poſſedee: mais a la fin cõme ilz ont veu que ceſtoit terre ou ilz ne craignoyent les dieulx, ou ilz ne recongnoiſſoyent ſubiection aux princes, ny eſtoyent aptes a receuoir loix, ſe de terminerent de les laiſſer la : pource qu'ilz trouuerent par experience que toute icelle gent d'Aſie, ny auecques guerre ſe trauaillent le corps, ny auecques bien faictz leurs peult lon gaigner leurs cœurs : ne ſe ſont en hardys iceulx princes de ſouſtenir Aſie par terre, & nous penſons nous autres la ſecourir par mer: lont deſemparee eſtans habitans, & voulons nons autres la ſouſteuir de loing. A mon ſemblant Aſie eſt vne terre ou tous les vaillãs ont employé leurs vaillãtiſes, ou tous les folz ont prouué leur follie, ou tous les ſuperbes ont monſtré leur orgueil, ou tous les princes ſont entrez auec puiſſance, ou tous les tyrans ont employé leur vie : mais a la fin finalle ne profite aux vns le vouloir ny aux autres le ſçauoir ny encores moins le pouoir: & ne ſçay qui eſt l'homme qui die bien d'Aſie ny fauoriſe les choſes d'Aſie: puis qu'elle nous donne occaſion cha cun iour qu'ayons a ſouſpirer chacune nuict. Si les hommes attaignoyẽt le ſecret de ſçauoir les fatalles deſtinees, eſquelles les dieux ont cree Aſie, ne debateroiẽt tant en la conqueſte

d'icelle,

d'icelle,pource que les dieux l'ont cree en tel signe pour estre vn appast commun, ou tous paissent vne place comme ou tous vendent, vn hospital commun ou tous se logent, vn tablier commun ou tous iouent,vne maison commune ou tous demeurent, vn pays commun ou tous s'arrestent, & de la vient qu'Asie est desiree de plusieurs & dominee de peu: pour ce qu'estant comme elle est commun pays, vn chacun veult faire la sa terre propre.Par aduãture penseras mon amy Cornelio, que ie dy desia tous les maulx d'Asie, ouy qu'encore de nouueau ie te veulx former vne question: car selon les dõmages qui sont ensuiuis d'Asie a nostre mere Romme plus tost deffaudra le tẽps pour les dire que non matiere pour l'escrire. Non sans larmes ie dy ce ie que veulx dire, cest a sçauoir que iamais capitaine Rõmain a tué dix mille Asiens auecques les armes qu'il a apporté de Rõme, qu'il ne perdist plus de cent mille Rommains auecques les vices qu'il a apporté a Romme: de maniere que les Asiens sont mors par la main de leurs ennemys auecques honneur, & nous ont laissé les vices auecques infamie. Ie demande a ceste heure qui furent ceulx qui ont inuenté de disner es lieux publicz de Ausonne,soupper es iardins secretz, se vestir les femmes comme hommes au theatre, se masquer les visages de iaulne,les prestres s'oingdre, les hommes comme les femmes dedans le baing, allans les senateurs au senat sentans les odeurs & senteurs, se vestir de pourpre les princes contre le decret ancien,manger deux fois le iour comme mangeoit Denys le tyrant, tenir femmes & concubines comme font ceulx de Thire,dire blasphemes aux dieux qui iamais furent ouyez a l'empire, cesditz vices d'Asie: Asie les a enuoyé en presens a Romme.Es temps qu'en icelles parties d'orient estoit fort emflambee la guerre,dix capitaines fort vaillans apporterent ces vices a Romme, & leurs pardon ne icy leurs noms, or ia ne les veult nommer ma plume,affin que leurs vilaines coulpes n'obscurent leurs grãs effors. Auãt que Romme conquist Asie nous estions riches, nous estions pacificques, nous estions sobres, nous estions honnestes, & sur tout viuions contens: mais depuis cela nous sommes donnez a si bonne cautelle d'oublier la police de Romme,& a apprendre les plaisirs d'Asie, qu'ainsi se peuuent au iourdhuy apprendre tous les vices en Romme comme ouyr toutes les sciences en greces: par ce que dit est, pourront veoir tous les

princes

princes belliqueux quel proffit ilz tirent de conqueſter royaumes eſtranges. Laiſſons a ceſte heure les vices qui ſe recouurent es guerres, & des vertus & vertueux qui illec ſe perdent, & parlons des deniers que les princes cerchent & ayment, & en ce cas ie dy que ny a roy ny royaume mis en extreme pauureté, ſinon celuy qui prent auec royaume eſtrangier extreme cõqueſté. O mon amy Cornelio, tu nas pas veu comme les princes plus par volunté, que non par neceſſité perdent leurs threſors, demandent ceulx d'autruy, ne leurs ſuffiſent les leurs, prennent ceulx des egliſes, cerchent grans emprunctz, inuentent cruelz tributz, donnent que dire aux eſtrangiers, ſe font ennemys auecques leurs ſubiectz: finablement prient leurs vaſſaulx & ſe humilient a leurs ennemys. Puis que i'ay dit les dommages de la guerre ie te veulx a ceſte heure dire quelle eſt l'origine de la guerre: pource qu'il eſt impoſſible que le medecin applicque au malade congrue medecine s'il ne ſçait de quel humeur icelle medecine peche: les princes comme ſont neyz d'homme ſont nourris auecques les hommes, ſe conſeillent aux hommes & viuent auecques les hõmes, & a la fin finalle ilz ſont hommes, a ceſte heure par orgueil qui les ſurmonte, a ceſt par conſeil qui leur deffault, imaginent eulx & encores leur dient autres que combien qu'il ait beaucoup au reſpect des autres princes peuuent peu, leurs diſent que s'il ont beaucoup de biẽs que leur renommee doit eſtre plus grande, luy diſent que le bon prince doit peu eſtimer ce dont il a herité de ſes predeceſſeurs, au reſpect de beaucoup plus dauantaige qu'il doit laiſſer a ſes enfans, leur diſent que iamais princes laiſſa de ſoy bonne memoire s'il n'ha inuenté vne cruelle guerre, leurs diſent qu'a l'heure qu'vn eſt eſleu empereur de Rõme liberallemẽt peult cõqueſter toute la terre. Entẽdues par les princes ces friuolles raiſons, cõme eſt baſſe leur fortune & haultz leurs pẽſemens, incõtinẽt ſe declarẽt cõtre leurs ennemis, incõtinent ouurẽt leurs threſors, incontinẽt aſſemblẽt grãs exercites: & a la fin de tout permettẽt les dieux que penſans eux prẽdre l'autruy, gaſtẽt & perdẽt le leur propre. O princes ie ne ſçay qui vous trõpe que pouuans auec paix eſtre riches, voulez auec la guerre eſtre pauures. O princes ie ne ſçay qui vous trõpe que pouuãs eſtre aymez cerchez occaſiõ d'eſtre hayz. O princes ie ne ſçay qui vous trõpe que pouuans iouyr dela vie ſeure vous vous aduanturez aux abbaiz

baiz de la fortune. O prince ie ne sçay qui vous trõpe que teniez en si peu le beaucoup vostre, & estimez beaucoup le peu d'autruy. O princes ie ne sçay qui vous trompe, que tous ayans necessité de vous autres, vous vous mectez en necessité de tous. Ie te fais sçauoir mon amy Cornelio, que pour agu & soliciteux que soit vn prince plus que tous ceulx qui l'ont precedé en Romme est il possible que leurs succedent prosperement toutes les choses de la guerre, pource qu'au plus grand peril de la guerres ou leurs faillent les denietrs, ou ne le secourent ses vassaulx, ou les temples luy sont contraires, ou il troue des passages perilleux, ou luy deffault l'artillerie, ou se mutinent les capitaines, ou vient secours a ses aduersaires: de maniere qu'il se voit tant triste, que plus de guerre font a son cœur les pensemens, que ne font les ennemys a sa terre. Encores qu'vn prince ne prinst guerre sinon pour ne souffrir les gens de guerre, deueroit laisser quelconque guerre. Ie te demande mon amy Cornelio, quel egal trauail a sa personne, ou quel plus grand dommage a son royaume peuuẽt faire ses ennemys qui soit egal ny plus grand que celuy que font ses exercites: les ennemys a faire le pis qu'ilz pourroyent roberont la frontiere: mais noz exercites robent toute la terre, aux ennemys nous osons & pouuons resister, mais aux nostres nous ne pouuons ne osons parler: les ennemys au pis qu'ilz peuẽt desrober & courir, cest vne fois le moys & s'en vont: mais les nostre desrobent chacun iour & demeurent: les ennemys ont peur de leur ennemys, mais les nostres craignẽt leurs ennemys ny n'ont pitié de leurs amys: les ennemys quant plus vont & plus s'eslargissent & se diminuent: mais les nostres quant plus vont & plus croissent & deuiennent cruelz. Ie ne sçay plus grand guerre que des princes pourroient auoir que de tenir en leurs royaumes gens de guerre, pource que selon que nous monstre l'experience: ceulx cy sont deuãt les dieux fort coulpables aux princes importuns, & aux peuples ennuyeux: de maniere qu'il viuent au dommage de tous & sans profit d'aucun. Par le dieu Mars ie te iure mon amy Cornelio ainsi es batailles dirige ma main, que plus de complainctes i'ay au senat de larrecins que font mes capitaines en Illiricque, que non de tous les ennemys du peuple Rommain. Par ce que ie dy, & par ce que beaucoup plus ie taiz, i'ay plus grande paour de creer vne enseigne de deux cens hommes de guerre que de

donner

donner a trente mil hommes vne cruelle bataille, pource que icelle bataille bien ou mal la despesche l'auanture : mais auecques ceulx cy ie ne puis estre seur ny bien appuyé en toute ma vie. Tu me diras Cornelio, que puis que ie suis empereur de Romme, que ie mectz en cecy remede, puis que ie le congnois & m'est tout notoire : car le prince qui en dissimulation passe la coulpe d'autruy, auec raison le condemnerons quelles est ia sienne propre. A cecy ie respond que ie ne suis assez puissant pour y mettre le remede, sans que de ce remede ne nasquist autre plus grand dommage. Et comme tu n'as esté prince, tu ne pourroys cheoir en ce que ie dy ny l'entendre: pource que les princes congnoissent auec leur vertu plusieurs choses pour le remede desquelles ne tiennent puissance, ainsi a esté, ainsi est, ainsi sera, ainsi ie l'ay trouué, ainsi ie le tiens, ainsi leur laisseray, ainsi l'ay leu es liures, ainsi l'ay veu auec mes yeulx, ainsi l'ay ouy de mes predecesseurs : finablement ie dy ainsi l'ont inuenté noz peres, ainsi le soubstenons nous autres ses enfans : & pour son mal ainsi le lairrons a noz heritiers. Ie te diray vne chose & imagine : que ie ne faulx beaucoup en icelle & est, que veu le beaucoup de dommage & mal proffit que portent les gens de guerre a nostre republicque, ie pense que la faire & la soustenir, ou c'est folie des hõmes, ou flagel donné des dieux: pource que ne peult estre chose plus iuste permettre les dieux que nous sentions en noz maisons propres, ce que nous faisons qu'autres pleurent en maisons estranges. Toutes ces choses t'ay escrites, non pource qu'importent beaucoup que tu les saiches, sinon que repose mon esprit a les te dire: pource que selon que disoit Alcibiades, les coffres & l'estomach doiuent tousiours estre ouuers a leurs amis. Panutromon secretaire va de ma part a visiter icelle terre, ie luy baille ceste lettre pour la te donner, & t'enuoye deux cheuaulx, ie pense que tu t'en contenteras: pource qu'ilz sont lusitains: les armes & richesses que i'ay prins sur les Parthes ie les ay desia departies, toutesfois ie t'enuoye deux chariotz d'icelle. Ma femme Faustine te salue, & t'enuoye vn mirouer fort riche pour ta fille, & vn ioyel de pierreries pour ta sœur, non plus sinon que ie demande aux dieux te donner bonne vie & a moy bonne mort.

*¶L'acteur admonneſte les princes & grans ſeigneurs en ce, que quand plus ſeront chargez d'ans, tant plus ſont obligez a ſe retirer des vices.*

## Chapitre dixſeptieſme.

AVlugele au liure de ſes nuitz actiques dit, que fut couſtume entre les Rommains anciens, d'honorer & tenir en grande veneration les vieulx, & eſtoit ceſte tant inuiolable loy entre eulx, que nul tant noble fuſt de ſang, & tãt noble, ny tant puiſſant en richeſſes, ny tant heureux a vaincre batailles, pouuoit preceder les vieulx, ia chargez de cheueulx blancs: de maniere que comme les dieux les adoroient, & comme leurs peres les honoroient. Entre autres tenoient ces preeminences les vieulx, c'eſt a ſçauoir que es conuis s'aſſieoyent au hault bout, es triumphes alloient deuant, es temples s'aſſieoyent, ceulx au ſenat parloient premiers que tous, a ſe veſtir tenoient leur veſtemens fourrez, a manger eulx ſeulz pouuoient ſoupper cachez, & teſmoignages par leur ſeule parolle eſtoient creuz: finablement ie dy, que en toutes choſes on ſeruoit les vieulx, & en nulles lon ne les ennuyoit. Depuis que le peuple Rommain entreprint guerre en Aſie, incontinent abandonnerent les bonnes couſtumes Rommaines: & fut l'occaſion de cecy, que comme n'auoient gens pour ſouſtenir la republicque, a cauſe de la grande multitude des gens qui mouroient en la guerre, ordonnerent que ſe mariaſſent tous les ieunes, les ieunes filles & toutes les vefues, tous les libertins & tous les eſclaues, & que l'honneur que iuſques lá s'eſtoit faict aux vieulx, de la en auant ſe feiſt aux hommes mariez, encores qu'ilz fuſſent ieunes: de maniere que le plus honoré en Romme eſtoit, non celuy qui eſtoit fort vieil, & auoit beaucoup d'ans, ſinon a celuy qui auoit beaucoup d'enfans. Ceſte loy ſe feit vn peu auãt la premiere bataille punicque, & s'appelle la premiere punicque, la premiere guerre qui fut entre Romme & Carthage: & dura ceſte couſtume d'eſtre plus honorez les mariez, que non les vieulx iuſques a l'Empereur Auguſte, lequel fut tant amy

my de nouuelletez,qu'il renouuela en Romme tous les murs de pierre neufue, & renouuela en la republicque toutes les bonnes couſtumes anciennes.Licurgue ordonna es loix qu'il donna aux Lacedemoniens, que quand paſſeroient les ieunes aupres des vieulx, feiſſent aux vieulx vne grande reuerence: & ordonna que lá ou parleroit vn vieil, fuſſent obligez de ſe taire les ieunes:& ordonna que ſi par cas de fortune aucun vieil hõme perdiſt ſes biẽs, & vint en extreme pauureté: que celuy pauure vieil fuſt ſubſtanté de la republicque,& qu'en telle ſubſtantation y euſſent ce reſpect, non ſeulement pour le ſecourir pour ſe ſubſtãter: mais luy dõner d'auantage pour ſe reſiouyr.Plutarque en ſon apothegme conte,qu'allãt Caton Cẽſorin viſitant les cãtons de Rõme,trouua vn vieillard a la porte de ſa maiſon aſſis, & de ſes yeulx pluſieurs larmes pleurãt: & interrogué par Caton cõme il eſtoit tant mal traicté, & pourquoy a la ſaiſon eſtoit ſi lamentablement pleurãt,luy reſpõdit le bõ vieillard:O Caton les dieux cõſolateurs te cõſolent en toute tribulation,puis que tu t'es trouué a me conſoler en ceſte triſte heure,cõme tu ſçais beaucoup mieulx, que les cõſolatiõs du cœur ſont cõme les medecines du corps: leſquelles applicquees en vn temps ſe guariſſent, & autrefois en vſant d'icelles en autre tẽps endommagent.Regarde a mes mains toutes grateleuſes,a mes piedz enflez,a ma bouche ſans dents,a ma face ridee,a ma barbe blanche,a ma teſte pelee:eſtant comme tu es diſcret, te ſeroit aſſez excuſe me demander pourquoy ie pleure:pource que les hõmes de mon aage, encores que ne pleurent pour le peu qu'ilz ſe tiennent,deueroient touſiours pleurer pour beaucoup qu'ilz viuent.L'homme qui eſt chargé d'ans, tourmenté de maladies, pourſuiuy d'ennemis,oublié de ſes amys,viſité d'infortunes,& enuironné de deffaueur & pauureté. Ie ne ſçay pourquoy celuy demande longue vie : pource qu'il n'y a plus grande occaſion auec laquelle les dieux ſe vengent plus des vices, que commettons,qu'eſt de nous donner beaucoup, & fort longs ans. Sicõme a ceſte heure ie ſuis vieil,ie fuſſe ieune,& aucun ieune me feiſt aucune iniure,pour certain ie ne prierois aux dieux, que luy dõnaſſent la mort,ſinon que luy eſlongeaſſent la vie: pource que c'eſt grãd' pitié d'ouyr de l'hõme qui a beaucoup veſcu ce qu'il a ſouffert.Sçaches Catõ,ſi tu ne le ſçais,que i'ay ſeptãteſept ans,& en ce tẽps i'ay enterré mõ pere,mõ ayeulle,

deux tantes,& cinq oncles,depuis enterré neuf sœurs & vnze freres, apres ay enterré trois femmes legitimes,& cinq esclaues,que i'auoye pour amyes, enterré aussi quatorze enfans, sept filles mariees, & non contente de ce la mort, ay enterré trẽteseptneueux & quinze nieces, & ce que me desplaist plus de tout ce,i'ay enterré deux miẽs amys,vn qui demouroit en Capua, & l autre qui residoit icy en Rõme: la mort desquelz i'ay plus senty,q̃ de toute celle de ma maison & parẽté: pource que n'y ha au monde esgalle perte,que perdre l'hõme,que de cœur vous aymez,& qui vous ayme.Se deuroient conten ter les tristes fatalles,d'auoir peuplé ma maison de tant de grã des infortunes: sinon que depuis tout cecy, & sur tout cecy m'ont l'aissé vn maudict neueu, qui m'heritast, & m'ont laissé auec,que toute ma malheureuse vie ie pleurasse.O Caton par ce que tu dois au bien public ie te prie, & par les dieux immortelz te coniure : que puis que tu es Rommain vertueux, & tu es censeur de peuple,tu pouruoyes a l'une des deux cho ses, c'est a sçauoir que cestuy mon neueu me serue, ou donne ordre que ie meure incontinent: pource que c'est grande cruaulté que me poursuiuent ceulx qui sont vifz, puis qu'il y ha quarante & deux ans que ie ne cesse de pleurer les morts. S'informa fort bien Caton,de ce que le bon vieillard se complaignoit,& comme il trouua verité de ce que luy disoit, appelle en sa presence le ieune neueu,luy dist Caton ces parolles : Si tu fusses enfant tel que tu deurois estre, tu m'excuserois de peine,& toy de trauail: mais puis qu'il est ainsi,ie te prie qu'ayes patience en ce que te commanderay, & sois certain que ie ne te commanderay chose qui ne soit conforme a iustice: pource que les ieunes vicieux,comme toy,plus grande vergongne doiuent auoir,pour les ieunesses qu'il ont commises, que non peine, pour la peine que leurs ont donné. Ie commande premierement,que tu sois fouetté: pource que tu portes a ton ayeul tort & desobeyssance. Ie commande secondement, que de tous les confins de Romme tu sois banny: pource que tu es ieune vicieux. Ie commande tiercemẽt, que de tous les biens que tu as herité,tu sois desherité: pource que tu n'obeys a ton ayeul: & la cause pourquoy ie donne ceste cruelle sentence est, affin que d'oresenauant les ieunes ne s'enhardient de desobeyr aux vieulx, & encores aussi affin que ne pensent ceulx qui ont herité de plusieurs deniers

lon

lon leur consente que soient plus vicieux qu'autres. Fallaris le tyrant escriuât a vn amy sien qui estoit vieil, luy dist ceste parolle: laquelle semble plus de philosophe, que nõ de tyrant, & est ceste: Ie suis esmerueillé, & encores scandalisé de toy, mon amy Verto, de sçauoir comme ie sçay qu'es ans tu es fort vieil, & es œuures tu es ieune, & encores que me trauailles qu'aye perdu le credit de sçauoir en l'escolle. Plus me desplaist, que par toy soit perdu le priuilege qu'ont accoustumé d'auoir les vieulx en Grece, c'est a sçauoir que tous les brigans, tous les larrons, tous les pariures, & tous les homicides estoient plus seurs, quand se faisoient des cheueulx blancs pour vieillards, que non quand ilz se retiroient aux autelz des tẽples. O quelle bonté, quelle integrité, quelle prudence, quelle vaillance, quelle innocence deuroient auoir anciennement en soy les hommes vieulx, puis qu'en Romme lon les honoroit comme dieux: & en Grece se retiroient en franchises a leurs cheueulx blãcs, cõme aux tẽples. Pline en vne epistre qu'il escrit a Fabato dit, que Pirro roy des Epirotes, demanda a vn philosophe qu'il menoit auecques luy, quelle estoit la meilleure cité du monde, respondit le philosophe: la meilleure cité du monde c'est Molerda, vn lieu de deux cens feux en Achaye: pource que tous les murs sont de pierres noires, & tous ceulx qui la gouuernẽt ont les testes blãches, & dit plus: Mal soit de toy Rõme, mal soit de toy Carthage, mal soit de toy Numãce, mal soit de toy Egypte, cinq citez, qui se tiẽnent pour les meilleures de tout le monde, desquelles ie suis d'opinion cõtraire: pource qu'elles se louent d'auoir les murs blãcs, & n'ont vergongne d'auoir en leur senat senateurs ieunes. Bien parla ce philosophe, & pẽse que nul dira moins de ce que i'ay dict. Senior senex, est nom Latin, & veult dire vieil. Et de ce nom senex, descend le nom de senateur, ainsi se nõmoient ceulx qui gouuernoient Rõme: pource que le premier roy qui fut Romulus, esleut cent hõmes vieilz, pour gouuerner la republicque: & cõmanda que toute l'autre ieunesse Rommaine, s'employast en la guerre. Puis que nous auons dict de l'honneur qu'aux temps anciens se faisoit aux hõmes anciens, c'est raison de sçauoir a ceste heure, depuis quel an on contoit aux hommes d'estre vieulx, affin que lõ les honorast pour vieulx: pource que les conditeurs des loix, cõme ilz eussent establis les hõneurs que lon deuoit faire aux vieulx, aussi bien ordonnerent

de quel iour & an il commenceroient. Plusieurs des philosophes anciens, mirent six aages des que l'homme naist iusques qu'il meure, c'est a sçauoir puerilité, qui dure iusque a sept ans, enfance qui dure iusques aux dix sept, iuuentut qui dure iusque a trente, virille aage qui dure iusques a cinquante & cinq ans, vieillesse qui dure iusque a septante & huict, decrepite qui dure iusques a la mort: & de ceste maniere appelloient vn homme vieil, desque il auoit accomply cinquante & cinq ans. Aulugele en son liure dixiesme, au chapitre vingt & septiesme dit, que Tulle Hostille roy qui fut des Rõmains, se determina de conter tous les vieulx & ieunes, qui estoient entre le peuple: & pour aduiser quelz s'appelleroient enfans, & quelz s'appelleroiẽt ieunes, & quelz s'appelleroient vieulx, il y eut peu de difference entre les philosophes Rommains: & finablement fut determiné par le roy, & par le senat, que les hommes iusques a dixsept ans, s'appellassent enfans, & iusques a quarante & six, s'appellassent ieunes, & que des quarante six, lon les appellast vieulx. Si nous voulons garder la loy des Rommains, nous sçauõs des quel temps sommes obligez d'appeller & honorer les hommes vieulx: mais ioinct auecques cecy, c'est raison que sçachent les vieulx a quelles prouesses & vertus: affin qu'auecques raison & non fiction, soient seruis: pource que parlant a la verité, si nous comparageons obligation auecques obligation, mieulx l'obligation tiennent les vieulx a la vertu, que non les ieunes au seruice. Nous ne pouuons nyer que tous les estatz de toutes les nations, grans & petis, vieulx & ieunes sont obligez d'estre vertueux: Mais en ce cas plus de coulpe tiennent les vns que les autres: pource que plusieurs fois le ieune s'il peche, c'est pource que luy deffault l'experience: mais si le vieillard peche c'est pource que luy surmonte malice. Senecque en vne epistre dit ces parolles: Ie te fais sçauoir, mon amy Lucillo, que ie suis fort ennuyé, & me cõplainctz fort, non d'aucun amy ou ennemy, sinon de moymesmes & nõ d'autre, & la raison, que pour cecy ie tiens est, que ie me voy vieulx d'ans, & ieune es vices: de maniere qu'est bien peu ce que i'ay seruy aux dieux, & beaucoup moins ce que i'ay profitté aux hommes. Et dit plus Senecque: Celuy qui se loüe plus d'estre vieil, & qui veult pour vieil estre honoré, doit estre temperé en son manger, & honneste en ses vestemens, sobre en son boire, ententif en son

en ſon parler, prudent a conſeiller: finablement doit eſtre fort patient es douleurs qui le combatent, & fort neƈt des vices qui le tentent. Digne eſt de grande louenge le bon Senecque de dire telles parolles: mais beaucoup plus le ſeront les vieulx s'ilz font leurs œuures conformes a celles parolles: pource que ſi des vices contraires les voyons ſeparez, & de telles vertus les voyons compoſez, nous ne laiſſerons d'aller a les ſeruir & commencer de les aller adorer.

¶ *L'auteur admonneſte les princes & grans ſeigneurs que depuis que ſeront venuz en vieilleſſe ſoient temperez a manger, ſobres a boire, honneſtes en leurs veſtemens, & ſur tout que ſoient fort veritables a parler.*

## Chapitre dixhuiƈtieſme.

IL eſt fort conforme au conſeil de Senecque que doiuent les vieulx eſtre fort temperez a manger, ce que leur conuient faire non ſeulemẽt pour la reputation de leurs perſonnes, mais encore pour la conſeruation de leurs vies: pource que les vieulx yurongnes & goulus ſont perſecutez de leurs maladies propres, & ſont diffamez par langues d'autruy. Les hommes anciens, ie dy ceulx qui ſont genereux & vertueux, ce qu'ilz doiuent manger doit eſtre bien neƈt & bien ordonné, & ſur tout que leur ſoit donné en ſaiſon & en temps: car autrement le beaucoup manger de pluſieurs choſes faiƈt les ieunes malades, & contrainƈt les vieulx de mourir. Les ieunes encores qu'ilz mangeuſſent deshonneſtement, beaucoup haſtiuement & mangent en parlant nous ne pouuons moins faire ſinon auecques eulx diſſimuler, mais les vieulx qui mangeuſſent beaucoup ſallement & ordement haſtiuement & en parlant, de neceſſité nous les deuons reprendre: pource que les hommes honorables & anciens, auecques telle grauité doiuẽt eſtre a la table en mangeant, comme s'ilz eſtoient en quelque conſeil pour oppiner. Ce n'eſt pas mon intention de perſuader aux vieulx debilles qu'ilz ne mangeuſſent: ſinon de les admõneſter qu'ilz ne mãgeuſsẽt plus de ce que leur eſt neceſſaire. Nous ne leur oſtõs de mãger choſes delicates, ſinõ qu'ilz

ſe gardent des choſes ſuperflues: nous ne les conſeillons que laiſſent de manger en ayant neceſſité, ſinon que ſe retirent de toutes curioſitez: pource que s'il eſt licite aux hommes vieulx manger a ſuffiſance, ce ne leur eſt honneſte de manger iuſques a vomir. C'eſt vergongne de l'eſcrire: mais encores plus grand vergongne doiuent auoir pluſieurs hommes de le faire: qu'eſt que les biens qu'ilz ont gaigné, & ceulx dont ilz ont herité de leurs predeceſſeurs les ont tous beuz & mangez, de maniere qu'ilz n'ont faict vne maiſon, ny ont achepté vne vigne, ny encore marié vne fille, ſinon qu'ilz ſont denuez, & les pauures triſtes filles vont par les hoſtelleries & tauernes, & les pauures peres par les hoſpitaulx & egliſes. Quād quelqu'vn vient a pauureté pource que ſa maiſon eſt bruſlee, ou luy eſt effondré vne nauire, ou luy ont tout oſté par proces, ou la deſpendu a plaidoyer contre ſon ennemy, ou luy eſt aduenu aultre quelque inconuenient, il ſemble que ſoyons tous obligez a le ſecourir & ſe rompt le cœur a les regarder: Mais l homme qui le deſpend a porter des veſtemens exquis, a cercher des vins precieux & a manger viandes delicates, a tel ie diray que la pauureté qu'il ſeuffre y eſt fort bien employee, & encores eſt digne de toute parolle iniurieuſe: pource qu'entre tous les trauaulx ny en y ha aucun egal comme eſt de veoir vn homme qui a eſté occaſion de quelque mal le ſouffrir. Item ſelon le conſeil de Senecque doiuent bien eſtre aduiſez les hommes anciens, en ce que non ſeulement ſoient temperez au manger, mais encores que ſoiēt ſobres en leur boire, & cecy pour la conſeruation de leur ſalut comme pour la reputation de leur honneſteté: pource que ſi les medecins anciens ne nous trompent, plus ſe ſeichent & ſe corrompent les corps humains, pource que lon boit en ſuperfluité, que non ce que lon mangeue d'auantage. Si ie diſſe aux vieulx qu'ilz ne beuſſent vin me pourroient dire que ce n'eſt le conſeil de Chreſtien: mais preſupoſé qu'ilz en doiuent boire, & pour nulle opinion le doiuent laiſſer, ie les admonneſte, les exhorte & les prie qu'ilz en boiuent peu, & ce qu'ilz en beuront ſoit fort temperé: pource que le deſordonné & oultrageux boire ne torne aux ieunes ſinon en yurongnerie: mais aux vieulx tourne a yurongnerie & folie. O combien perdent d'autorité, & ſe diminuent de grauité les hommes honorez & anciens qui a boire ne ſont ſobres. Ce que ſemble

ble eſtre verité en ce que de l'homme qui eſt chargé de vin, encore qu'il fuſt le plus ſage du monde, ſeroit bien grand fol celuy qui vouldroit de tel prendre conſeil. Plutarque en vn liure qu'il feiſt de la fortune des Rommains dit, qu'au ſenat de Romme feiſt fort grandes exclamations vn homme ancien diſant, qu'vn ieune l'auoit de telle maniere deshonnoré, qu'il meritoit pour les iniures qu'il luy auoit dictes la mort : comme fut appellé le ieune pour donner raiſon de ce qu'il auoit dit reſpondit: Peres conſcritz encore que vous ſemble ieune que n'aye congneu le pere de ce vieil lequel fut Rommain vertueux & noble, & aucunemẽt mon parent ay veu que ſon pere a gaigné beaucoup de biẽs en la guerre bataillant, voyãt que ce pauure vieil les deſpendoit tous mangeant & beuuant luy dy vn iour. Il me deſplaiſt beaucoup ſeigneur oncle de ce que i'oy de ton honneur en la place, & beaucoup plus me deſplaiſt de ce que ie voy faire en ta maiſon, en laquelle ou s'armoient cinquante hõmes en vne heure, chacun iour s'enyurent a ceſte heure cent cocquins, & ce qui eſt pis, que comme ton pere monſtroit les enſeignes qu'il auoit gaignees en la guere a celux qui entroient en ſa maiſon, ainſi a ceſte heure a ceulx qui entrent en ta maiſon tu monſtres multitudes de tinages de vins. Mon oncle s'eſt complainct de moy en quel cas, en luy qui eſt complaignant ie fais iugement contre moy qui ſuis l'accuſé: mais pleuſt aux dieux immortelz qu'il ne meritaſt plus de peine par ſes œuures que ie merite par mes parolles: pource que s'il euſt eſté diſcret il euſt accepté la correction que ie luy feis en ſecret, & ne fuſt venu a publier ſes deffaulx en ce ſenat. Ouye par le ſenat la querelle du vieil, & l'excuſe du ieune donnerent ſentençe que lon oſtaſt au vieil tous les biens, & luy ſeroit pourueu de tuteur qui le gouuerneroit & ſa maiſon, & commanderent au tuteur que de la en auant ne luy donnaſſent a boire goute de vin. Puis qu'il eſtoit notté d'iurongnerie, pour certain la ſentence que donna le ſenat fut fort iuſte, pource que l'hõme vieil qui ſe prent de vin tant de neceſſité a d'auoir vn gouuerneur comme vn enfant: & tant de neceſſité de tuteur comme a vn fol. Laertius compoſa vn liure des conuis des philoſophes, & raconte aucuns anciens conuis: entre leſquel vn, ou s'aſſemblerent a manger aucuns grans philoſophes : & poſe le cas que les viandes fuſſent fort ſimples, les conuiez eſtoient fort ſages, & la

& la cauſe pourquoy s'aſſemblerent n'eſtoit affin de manger, ſinon pour diſputer d'aucunes graues doctrines, ſur leſquelles auoyent les philoſophes entre eulx aucun different: pource qu'en ce temps la comme fuſſent pluſieurs les Stoiciens, & pluſieurs les Peripateticiens, eſtoyent entre eulx les philoſophes fort diuiſez. Quand ilz eſtoyent ainſi enſemblement mãgeans, non pour certain ne ſe deſmeſuroyent a manger ny excedoyent en boire, ſinon que ſe leuoit entre les maiſtres & les diſciples, entre les ieunes & les vieulx, vn fort doulx propos: ceſt a ſçauoir lequel d'entre eulx diroit aucun ſecret de philoſophie, ou aucune profonde & graue ſentence. O heureux telz conuis, & non moins heureux ceulx qu'eſtoyent la conuiez: mais ie me deuz que ceulx qui a ceſte heure conuyent, & ceulx qui ſont couuiez: pour certain ne ſont telz quelz eſtoyent les anciens: pource que ne ſe font conuis de philiſophes, ſinon de gloutons, non pour diſputer, ſinon pour murmurer, non pour eſclacir choſes doubteuſes, ſinon pour traicter des vices d'autruy, non pour confirmer amytiez anciennes, ſinon pour commencer diſſentions nouuelles, non pour apprendre aucunes doctrines, ſinon pour approuuer quelque nouuelleté, & ce qui eſt pis de tout, que les vieulx debattent ſur la table auec les ieunes, non ſur ce qui aura dit plus grand ſentence, ſinon ſur ce qui a le plus beu, & qui plus a beu les taſſes pleines. Paule Diacre conte en l'hiſtoire des Lombards que quatre Lombards vieilz feirent vn bancquet: auquel ſe beurent les vns aux autres les ans, & eſtoit de ceſte maniere. Ilz ſe deffierent a boire deux a deux, & contoyent les ans que chacun auoit, & celuy qui beuuoit contre moy deuoit boire autant de fois que i'auoys d'ans, & par ſemblable ie deuoye boire autant de fois qu'il auoit d'ans, & pour le moins l'un des quatre conuiez auoit cinquante & huyt ans, le ſecond ſoixante & trois, le troiſieſme quatre vingtz & ſept, & le quatrieſme quatre vingtz & douze: de maniere que lon ne ſçait qu'ilz mangerent en ce bancquet, ou peu, ou beaucoup: mais nous ſçauons que celuy qui beut le moins beu cinquante & huyt taſſes de vin. De ceſte tant mauuaiſe couſtume vindrent les Gotz a faire ceſte loy, qui eſt de pluſieurs leue, & de peu entendue ou elle dit: Nous mandons nous commãdons ſur peine de la vie, que nul vieillard boiue a autres les ans eſtant a la table. Cela ſe feit pource qu'ilz eſtoyẽt tant donnez au vin

au vin qu'ilz beuuoient plus de fois qu'ilz ne mangeoient de morceaulx. Les princes & grans seigneurs qui sont ia anciens en leur boire, doiuent estre fort sobres, puis qu'ilz doiuent estre des ieunes fort regardez & honnorez. Car parlant a la verité & en parlant auec liberté: depuis qu'vn vieil sera de vin prins a plus de necessité que le ieune le meine en sa maison soubz le bras, qui ne luy oste le bonnet & luy parle auec reuerence. Item les princes & grans seigneurs doiuent estre bien aduisez, que depuis qu'ilz seront venuz a vieillesse, ne soient notez pour ieunes es vestemens qu'ilz porteront: car pose le cas que porte vestement poly & curieux, ne face pauure ou riche sa republicque: nous ne pouuons nyer que ne face beaucoup au cas pour la reputation de sa personne: pource que la vanité & curiosité des vestemens argue grande legiereté de pensement. Selon la vanité des aages, ainsi doit estre la diuersité des vestemẽs. Ce que semble estre fort clair en ce que se vestent les ieunes filles d'vne maniere, les mariez d'vne autre, les vefues d'vne autre: & par semblable ie dirois que le vestement des enfans doit estre d'vne maniere, ceulx d'adolescence d'autre, & celle des vieulx d'autre, laquelle doit estre beaucoup plus hõneste que toutes: pource que les hõmes qui ont ia les cheueulx blãcz ne se doiuẽt autorizer auec precieux vestemens, sinõ auec œuures fort vertueuses. Aller fort nettement, aller fort bien vestuz, & aller fort bien accompaignez, nous ne le deffendons es vieulx, mesmemẽt aux nobles & valeureux: mais aller trop polis, aller a fort grãs traictz, aller fort curieux, & sur tout en la varieté des vestemens estre extreme, me pardonnent les vieulx: car ce n'est office sinon de ieunes folz: pource que l'vn demonstre honnesteté & l'autre publie legiereté. C'est confusion de le dire, mais c'est plus grãde vergõgne de le faire, c'est a sçauoir plusieurs vieulx de nostre tẽps, mettent non petite felicité de mettre des coiffes en la teste, a se faire raser chacũ iour la barbe, a cercher des perruques fainctes, porter des ioyaux au col, semer leurs bonnetz de fers d'or, a cercher plusieurs inuentions de medalles, a peupler les doigtz de riches anneaulx, aller parfumez auecque senteurs, a cercher nouuelle maniere d'habillemens: finablement ie dy qu'ayant la face toute ridee ne peuuent souffrir en leur robbe vne seule ride. Tous les hystoriens anciẽs accusent le Rõmain quinte Hortẽse en ce, que toutes les fois qu'ilz se vestoit auoit

auoit vn mirouer deuãt ſa face,& autãt d'eſpace & par tel ordre ordõnoit les pliz de ſa robe,cõme vne femme cõpoſe les cheueulx de ſa teſte.Ce Quinte Hortenſe eſtãt cõſul allãt vn iour par Rõme ſe rencõtra en vne petite rue eſtroicte,& cõme au paſſaige de l'vn & de l'autre ſe deſiſſent les pliz de ſa robe,ſe cõplaignit au ſenat de l'autre cõſul,comme de qui luy euſt faict vne griefue iniure diſant,qu'il en meritoit perdre la vie. L'auteur de tout cecy eſt Macrobe en ſon liure troiſieſme des ſaturnalles. Ie ne ſçay ſi ie me trõpe,mais nous pourrions dire que toute la curioſité qu'ont les vieulx d'aller poliz, curieux,biẽ veſtuz,nectz & fraiz,ce n'eſt pour autre choſe que pour deſmentir la vieilleſſe, & pretendre droit a la ieuneſſe. Quel dueil eſt ce de voir pluſieurs hõmes anciens leſquelz cõme figues meures cheẽt, & d'autre part s'eſmerueillent de les voir cõme en l'aage ſe font ieunes: en ce cas ie dy que pleuſt aux dieux que les veiſsions hayr les vices, & non ſe deſmentir des ans qu'ilz ont. Ie prie & exhorte les princes & grands ſeigneurs,leſquelz dieu noſtre ſeigneur a permis venir a vieilleſſe, qu'ilz ne ſe deſpriſent d'eſtre vieulx:car parlant a la verité l'homme qui n'y ha enuie de ſembler vieil, a enuie de viure ẽs legeretez de ieuneſſe. Itẽ doiuent auoir grãd aduis les hõmes hõnorez, en ce que depuis que ſerõt deuenuz vieulx ne ſoiẽt de leurs amis ſouſpeçõneux,ſinõ que d'amis & d'ennemis ſoiẽt tenuz pour veritables: pource que la menterie en la bouche d'vn ieune n'eſt qu'vne mẽterie: mais en la bouche d'vn vieil c'eſt vn fort cruel blaſpheme. Les princes & grãs ſeigneurs en eſpecial depuis qu'ilz ſont venuz vieulx,d'vne maniere ſe doiuẽt maintenir & d'antre au parler, pource que les bõs princes doiuent vẽdre les parolles au poix,& faire les loyers ſans meſure.Pluſieurs fois ſe cõplaignent les hommes anciens diſant, que les ieunes ne veulent conuerſer auec eulx,& a la verité s'il y a coulpe en cecy elle eſt d'eulx meſmes, & la raiſon eſt que ſi quelque fois s'aſſemblent a cõuerſer & paſſer tãps, ſi le vieil parleur prent la main a parler, iamais pour iamais peult acheuer: de maniere qu'aucunesfois vn homme diſcret vouldroit plus aller a pied ſix lieues, que d'eſcouter vn vieil parleur trois heures. Si auecque tant d'efficace nous parſuadons aux vieulx qu'ilz ſoient honneſtes en leurs veſtemens, non pour certain leur dõnerons congé qu'ilz ſoiẽt diſſoluz en leurs parolles,puis qu'il va grãde difference de noter quelqun en ſon veſtement

veſtement ou l'accuſer d'eſtre malicieux ou parleur : pource que porter veſtemẽs precieux iniurie peu, mais les parolles iniurieuſes bleſſent pluſieurs. Macrobre au premier liure du ſonge de Scipion, conte d'un philoſophe appellé Criton, lequel veſquit cent & cinq ans, & iuſques aux cinquante ans fut fort deſordonné : mais depuis qu'il vint a eſtre vieil fut tant bien proportionné a ſon boire & manger, & tant aduiſé & limité en ſon parler, que iamais lon luy veit faire choſe de reprehenſion, ny iamais ouyrẽt de luy parolle qui ne feuſt digne d'eſtre notee. Conforme a ceſt exemple nous donnerions bien a pluſieurs licence, a ce que iuſques a cinquante ans fuſſent ieunes: auec telles conditions que dela en auant ſe veſtiſſent comme vieulx, allaſſent comme vieulx, parlaſſent comme vieulx, & ſe preciaſſent d'eſtre vieulx : mais ie me deulx que que toute la primeuere leur paſſe en fleur & en veriuſt, & apres premierement tombẽt en ſepulture comme pourriz, que de trouuer ſaiſon pour leur retirer. Se complaingnent auſſi bien les vieulx que les ieunes ne prennẽt leur oppiniõ & leur excuſe, de cecy, eſt d'eſtre en leurs parolles trop puiſſans: pour ce que s'ilz demandent a quelque vieil ſon oppinion en vn cas, incontinent ſe commencent a entonner & dire, qu'en la vie de telz & telz roys & ſeigneurs de bonne memoire ſe faiſoit cecy, ilz ſe pouruoyent a ceſt autre: de maniere que quãd vn ieune leur demande conſeil comment il ſe contiendra auec les viuans, commence le vieil a luy conter la vie de tous les mors. La raiſon pourquoy les vieulx deſirent parler ſi longuement, que comme ia pour la vielleſſe ne peuuent veoir, ne peuuent aller, manger ny dormir, vouldroyent que tout le temps que leur membres s'occupoyẽt a faire leurs offices, tout iceluy temps l'occupaſt la l'angue a conter de leurs temps paſſez. Tout cecy dit, ie ne ſçay plus que dire, ſinon que nous contenterions que les hommes vieulx euſſent leur chair autant chaſtiee, comme ilz ont leur l'angue de parler martirizee. Encore qu'en tout ſoit vilain au ieune de parler, ioinct auec cecy ſoit ſcandale ne traicter verité, beaucoup plus s'auilannie ce vice es princes anciens, & aux autres ſeigneurs nobles & genereux: leſquelz doiuent tenir pour office non ſeulement de traicter verité, mais encores de chaſtier les ennemys d'icelle : pource qu'autrement les nobles & valeureux cheualiers ne perdroyent peu de leur autorité de ce qu'ilz ne

voyent

voyent en leurs testes, sinon cheueulx blancs, & d'autre part ne trouuent en leurs bouches sinon menteries.

¶*D'une lettre qu'escriuit Marc Aurele empereur a Claudio & Claudine, lesquelz il reprent pource qu'estant vieulx viuoyent a la maniere de ieunes, diuise l'auteur la lettre en quatre chapitres & est lettre fort notable pour reprendre les hommes vieulx qui sont vicieux & dissoluz.*

Chapitre dixneufiesme.

MArc empereur nay au mont Celio a vous autres mary & femme Claudio & Claudine demourãs es voysins de moy salut vous enuoye, & amendement en la vie vous desire. Estans comme ie suis en la conqueste d'Asie,& residãs tousiours vous autres en Romme, nous sçauons fort tard de la nouuelle, & pense qu'aussi tard arriuẽt la noz lettres, toutesfois a tous qui y vont ie donne des responces a vous autres, & a tous ceulx qui en viennent ie demande de vostre salut,& personnes. Cõme & quantz soyez de mon cœur bien vouluz, ne le demandez a autres sinon a voz cœurs propres, & si vostre cœur dit que ie soye amy souspeçonneux ie me donne pour condamné,si d'auenture vous dit le cœur que ie vous ayme, estant verité que ie vous haye, ou si a cas disent que ie vous haye estant verité que ie vous ayme,pour certain tel cœur ie tireroys de mon estomach,& le donnerois a manger aux bestes: pource que ny a pire tromperie que celle que l'homme se faict a soymesmes,si me trompe vn estranger,ie le dois dissimuler,si me trompe vn ennemy ie y dois remedier,si me trompe mon amy, ie me dois complaindre de luy: mais si ie me trompe moymesmes auecques qui me consoleray ie:car il ny a patience qui seuffre se tromper le cœur en vne chose pour seulement n'auoir pensé profondement en icelle.Par aduenture m'arguerez que ny de la ie me soucie, ny lettre aucune vous ay escrite de puis tant de temps.A ce ie respondz que ne donnez la coulpe a ma negligence:sinon a la grand distãce de terres qu'il y a d'icy a Romme, & encores aux grans negoces

ces d'Asie : pource qu'entres autres maulx tient ceſtuy cy la guerre,qu'elle nous priuent de la doulce conuerſation du pays. Touſiours i'ay preſumé eſtre voſtre,& a ceſte heure de nul ie le ſuis tant comme de vous autres: & pource que touſiours auez ſceu de moy ce que deſirez ſçauoir, i'ay trouué en vous autres ce qu'il me conuient parler, qu'a la fin en nul i'ay veu auoir tant, valloir tant, ſçauoir tant ny eſtre en tont tant puiſſans qu'aucun iour n'euſſent neceſſité de leur feables amys. Diſoit le diuin Platon, & diſoit bien que l'homme qui ayme de cœur ny en abſence oublie,ny en preſence ſe ſoucie,ny en proſperité vient, ny en l'aduerſité ſen va, ny ſert pour proffit, ny ayme pour intereſt:finablement deffent le cas de ſon amy comme le ſien propre. Diuerſes ont eſté les oppinions que te noyent les anciens, a dire pour quelle fin ſe prenoyent les amys, & a la fin ſe reſolurent que pour trois choſes nous deuons faire election d'amys. La premiere, nous deuons auoir amys pour traicter & cõuerſer,auec eulx:pource que ſelon les ſourſaulz de ceſte vie ny a temps ſi doulcement gaſté,comme iceluy qui ſe gaſte en cõuerſation du bon amy. Le ſecond,eſt que nous deuõs tenir les amys pour leur deſcouurir tous noz penſemens: pource que fort grãd allegemẽt eſt au cœur triſte conter a vn ſien amy ſes anxietez,s'il ſent que l'autre les ſente de verité. La troiſieſme,nous deuons cerché & eſlyre amys, affin qu'ilz nous aydẽt a noz trauaulx:pource que peu proffite a mon cœur qu'auecques larmes l'amy oye ce que ie luy dy, & apres pour y remedier ne face vn pas. La quatrieſme, nous deuons cercher & conſeruer les amys, affin qu'ilz ſoient protecteurs de noz maulx:pource que le bõ amy n'eſt moins obligé de nous oſter des vices qui nous infament,que me deliurer des ennemys qui me tuent. A eſté ma fin de vous dire tout ce cy,affin que ſi en ceſte lettre vous rencontrez aucune parolle diſſolue le prenez en patience,conſiderant que l'amour que ie vous porte m'incite a le dire, & la fidelité que ie vous dois ne me ſ'euffre que ie le taiſe:car pluſieurs choſes ſe doiuẽt ſouffrir entre les amys,encores que lon leur die de verité vne parolle:deſquelles ne ſe doit ſouffrir a autres,encores que lon les die en gaudiſſeries. Ie viẽs doncques a conter le cas, & pleuſt aux dieux immortelz que ne ſoit plus de ce que lon ma dit,& ſoit moins de ce que ie ſouſpeçõne. Gayo Furiõ voſtre parẽt & mon fort grand amy, paſſant cõme il alloit au royaume de

Paleſtine

Paleſtine & Ieruſalem, m'eſt venu veoir en Antioche, & m'a conté beaucoup de nouuelles d'Italie & de Romme,& entre les autres vne plus que toutes i'ay remys a la memoire: de laquelle ne me ſuis peu contenir de rire, ny moins d'en eſtre faſché apres y auoir penſé. O combien de choſes nous prenons en mocqueries,leſquelles apres auoir eſté bien ruminees nous donnent grãde peine. l'Empereur Adrian mon ſeigneur auoit vn filz qui auoit nom Belpho, ieune, gracieux & agu, encores qu'il fuſt fort malicieux,ſelon que telz ſemblables ont acouſtumé: & comme ſouppaſſent aucuns ambaſſadeurs de Germanie auec l'empereur en grandes reſiouyſſances & ioyes: ledit Belpho commença a chacun d'eulx qui la eſtoyent d'vne grace enuelopee en vne malice a ſoy mocquer:& congnoiſſant Adrian que les vns changeoyent de couleur,les autres murmuroyent,& autres ſe courrouſſoyent,diſt au truant: Amy Belpho, pour l'amour de moy & mon ſeruice, ne dy aucune malicieuſe mocquerie en ce ſoupper: en laquelle penſant en apres nous ayons mauuaiſe nuict en noſtre lict. Ma dit Gaio Furion tant de ſcandalles aduenus en Italie,tant de nouuelletez faictes en Romme,tant de changemens de noſtre ſenat, de noyſſes & contentions entre noz voyſins, tant de legeretez de vous autres deux, que ie me ſuis eſpouenté de les ouyr, & ay vergongne de les eſcrire, & n'eſt riens de les dire de la ſorte qu'il les me diſoit,ſinon veoir auecques quel ſoucy il les me contoit, imaginant que comme il le diſoit ſans prendre peine, ainſi ie les receuois ſans me donner aucun eſtime d'elles: comme ſoit verité qu'auec chacune parolle qu'il me diſoit, me tiroit vne fleſche dens le cœur: pource que pluſieurs fois nous diſent aucuns quelques choſes auec peu de ſoucy, leſquelles nous bleſſent viuement le cœur. Au iugement & oppinion de tous me diſent qu'eſtes fort vieulx, & au iugement & ſemblant voſtre, vous vous tenez fort ieunes, & diſent plus qu'ainſi vous veſtez & ordonnez a ceſte heure de nouueau, comme ſi a ceſte heure vinſſiez au monde: & diſent plus que de nulle choſe vous vous monſtrez tant ennuyez comme quand lon vous appelle vieulx, & diſent plus que es Theatres ou lon ioue les comedies,& es champs ou lon court les beſtes bruttes, vous n'eſtes les derniers, & diſent de plus que ne s'inuente ieu ny legiereté en Romme, qu'il ne s'enregiſtre premierement en voſtre maiſon:finablement diſent que ainſi

ainſi vous donnez a plaiſirs,cõme qui iamais n'eſperez deſplaiſirs.O Claudio & Claudine,par le dieu Iupiter ie vous iure, que i'ay honte de voſtre vergongne,& ſuis fort eſpouenté de voſtre incõuenient,& ſur tout ie ſuis fort pené de voſtre grãde coulpe:pource qu'au tẽps que vous deuiez haulſer voſtre main,vous eſtes entrez de nouueau a la foulte du monde.Pluſieurs choſes commettent les hõmes,leſquelles encores qu'au ſemblant ſoient graues,le peu de coulpe qu'ilz ont d'elles,les fait legieres:mais parlant a la verité,ie ne trouue vne raiſon, par laquelle ie puiſſe excuſer voz legieretez & coulpes,& en trouue dix,par ou ie les condamne. Diſoit le philoſophe Solon Solonino en ſes loix aux Atheniens,que ſi le ieune delinquaſt, fuſt legierement admonneſté, & griefuement pugny: pour ce qu'il eſtoit fort, & ſi le vieil failloit, fuſt legierement pugny & grauement admonneſté, puis qu'il eſtoit debile. Le contraire de cecy diſoit Licurgue en ſes loix aux Lacedemoniens,que ſi le ieune pechaſt,fuſt legieremẽt pugny, & griefuemẽt admonneſté.puis qu'il pechoit par ignorance,& l'homme vieil qui delinquoit,fuſt legieremẽt admonneſté,& griefuement pugny: puis qu'il pechoit par malice. Eſtans comme ont eſté de tãt d'autorité en iceulx ſiecles paſſez,ces deux philoſophes, & ſont de ſi grans poix leurs loix & ſentences,grande temerité ſeroit n'en admettre aucunes d'elles : ny admettant l'une ny reprouuant l'autre, me ſemble qu'il y a grande excuſe aux ieunes pour l'ignorance, & grande condamnation aux vieulx pour l'experience. Ie tourne autrefois a dire, que me pardonnez mes amys, & ne le deuez eſtimer beaucoup, que ie ne ſoye fort bien ordonné en parler,puis que vous autres ne l'eſtes au viure: pource que de voſtre noire vie,prent ma plume l'encre.Ie me recorde biẽ auoir ouy,que toy Claudio as eſté libere & diſpos,quand tu eſtois ieune,& toy Claudine as eſté fort gratieuſe & belle quãd tu eſtois ieune:de maniere que de tes forces auoiẽt enuie pluſieurs,& la beaulté de Claudine eſtoit deſiree de tous.Ie ne veulx mes amys & voiſins vous eſcrire en ceſte lettre ny reduire en memoire,ſi toy Claudio as employez tes forces au ſeruice de la republicque, & toy Claudine as rapporté beaucoup d'hõneur de ta beauté: car les hommes de pluſieurs graces ont accouſtumé d'eſtre notez de fort griefues coulpes. Ceulx qui auecques toy luittoient, ſont tous morts,ceulx que tu deffiois ſont morts,ceulx

qui te seruoient Claudine, sont morts, ceulx qui deuant toy Claudine souspiroient, sont morts, ceulx qui pour toy mouroient sont morts: & puisque tous ceulx là sont morts auecques toutes leurs legieretez, ne pensez vous pas mourir vous autres & voz folies. Ie demande a ceste heure a la ieunesse de l'ung & a la beauté de l'autre, qu'auez vous de ces passetemps que vous teniez, de ces bons recueilz, qu'auez vous de ces abondances qu'auiez de ces grans cõtentemens, qu'auez vous des plaisirs du monde, qu'auez vous de la vanité passée, qu'esperez vous emporter de tout cecy, en l'estroicte sepulture. Oyez vous autres, & nous autres innocens comme se passe nostre vie, sans sçauoir en icelle viure: car ce n'est point de felicité de tenir courte ou longue la vie, sinon sçauoir le bien ou mal employer. O enfans de la terre, & disciples de vanité, a ceste heure sçauez que le temps se mocque, sans se mouuoir, la vie chemine sans haulser les piedz, escrime la fortune sans mouuoir les bras, nous despesche le monde sans nous dire la cause, nous trompent les hõmes sans mouuoir les leures, nous cõsomme la chair sans ce que le sentions, meurt le cœur sans porter aucun remede: finablement se passe nostre gloire, comme si iamais n'eust esté, & la mort nous assault sans premier toucher au marteau de la porte. Pour innocent que soit l'vn, & pour fol que soit l'autre, ne pourra nyer qu'il est impossible en la mer profonde faire du feu, es buyssons fort haults faire le chemin, de sang delicat, faire des nerfz, & des veines fort souefues faire des os: ie veulx dire qu'il est impossible pour moy, que la fleur fort verte de la iuuentut ne se tourne aucun iour fenee auecques la vieillesse.

¶ *L'empereur poursuit sa lettre, & persuade a Claudio & Claudine, que puis que sont ia vieulx, ne doiuent croire au monde ny a ses blandissemens.*

## Chapitre vingtiesme.

CE que i'ay dict a ceste heure proffite plus pour aduertir les ieunes, que non pour endoctriner les vieulx: pource que vous autres ia auez passé la primeuere de la puerilité, l'esté de la iuuẽtute, & l'automne de l'aage virille, & a ceste heure

estes

eſtes en l'yuer de la vieilleſſe. Nous ſemble fort mal la teſte toute blanche, la porter cõme vn ieune pleine de folie. Comme les ieunes ne ſçauent que leur eſt d'acheuer la ieuneſſe, ce n'eſt merueille que ſuyuent le monde: mais les vieulx qui ſe voyent ia de ceſte trõperie libres & francs, pourquoy de nouueau veulent ilz aller apres les vices. O monde, & comme tu es monde, & tant peu noſtre force, & tant grande noſtre debilité, que toy le voulant & nous autres n'y reſiſtans, tu nous engouffres du plus perilleux gouffre, & es eſpines plus eſpeſſes tu nous embuſches, par les voyes plus ſerrees nous achemines, & par les chemins plus pierreux nous meines, ie veulx dire qu'es buiſſons de plus grans faueurs nous iectent: affin qu'apres d'un coup de pied tu nous depeces. O monde, auquel tout eſt monde, cinquante deux ans ha qu'en toy ie ſuis nay: en tous leſquelz iamais m'as dict vne verité, & t'ay prins en dix mille menteries: iamais te demanday choſe que tu ne me l'aye promiſe, iamais choſe m'as promis que tu m'aye dõnee, iamais auec toy i'ay traicté que ne me trompaſſes, iamais vins a toy que ne me perdiſſe: finablement iamais ay veu en toy choſe pourquoy te deuſſe aymer, & tout ce que i'ay en toy veu, eſt digne de hayr. Cecy preſuppoſé ie ne ſçay qu'il y ait en toy monde, ou que deffaille en nous autres mondains que ſi tu nous hayz, nous ne te ſçauõs hayr, ſi tu nous rechignes nous le ſçauons diſſimuler, ſi tu nous donnes des coups de piedz nous les voulons ſouffrir, ſi nous donnes coups de baſton nous voulons taire: encores que tu nous perſecutes nous ne nous voulons complaindre, encores que tu prennes le noſtre nous ne le te voulons demander, encores que nous trompes nous ne nous voulons appeller trompez, & le pis de tout eſt, que tu nous chaſſes de ta maiſon, & n'en voulons ſortir. Ie ne ſçay qu'eſt cecy, ie ne ſçay d'ou procede cecy, ie ne ſçay qui doit louer tout cecy, que nous voulons ſuiure le monde, qui ne nous veult point, & hayons les dieux qui nous aymẽt. Pluſieurs fois ie fais conte auec mes ans du temps paſſé, autrefois ie reuolue mes liures pour veoir ce que i'ay leu, & & autrefois ie prie mes amys me donner aucun bõ conſeil, & n'eſt pour autre choſe, que pour attaindre ce que i'ay dict, & ſçauoir ce que ie veulx dire. Eſtãt en Rhodes liſant rhetorique me tenãt là, Adrian mõ ſeigneur, ſçachãt que i'eſtois de l'aage de trente deux ans, ma chair iuuenille non moins debile que

tendre, luy aduint que mis en icelle primeuere, ſe trouua en ſolitaireté, & la ſolitaireté auec la liberté, ſentir & odorer le monde, & le ſentant & odorant ie le ſenty, & le ſentant ie le ſuiuy,& le ſuiuãt ie l'attains,& l'attaignãt ie me ioigniz a luy, & me ioignant l'eſprouuay, & l'eſprouuant le gouſtay, & le gouſtant me ſembla amer,& amer qu'il eſtoit le hayz,le hayſſant le laiſſay,& le laiſſant s'eſt retourné,& ſe retournant l'ay receu:finablemẽt le monde me conuient, & moy n'y reſiſtãt, cinquante & deux ans auons mangé d'un pain enſemble,& en vne maiſon auõs demouré. Veulx tu ſçauoir de quelle maniere le monde & moy en vne maiſon viuions, ou pour mieulx dire,en vn cœur demourions,doncques oy,& en vne parolle le te diray: Quand ie veoys le mõde braue ie le ſeruois,quãd il me veoyt triſte m'ablandiſſoit, quand ie le veoys proſpere ie le demãdois,quand il me veoyt ioyeulx me trõpoit,quand ie deſirois vne choſe m'aydoit a l'attaindre,apres au meilleur temps que d'elle ie iouyſſois,tournoit a la m'oſter: quand me veoyt mal content me viſitoit,quand me veoyt m'oublioyt, quand me veoyt abbatu me dõnoit la main pour me releuer, & quãd me veoyt exalté me dõnoit vne iãbette pour me faire cheoir : finablement quand ie penſe que i'ay aucune choſe au monde,ie trouue que tout ce qu'il tient eſt vn ſommeil,s'il ſçait aucune de ce que i'ay dict du monde,beaucoup plus eſt ce que ie veulx dire de moy,qui eſt que ſans comparaiſon, eſt plus grande ma folie que non ſa malice: puis qu'eſtant ſi ſouuent trompé,ie veoys touſiours apres le trompeur. O monde monde,tu as tant de mode, tant de façon en tes deſuoyemẽs, que tu nous meines tous eſperduz & deſuiez. D'vne choſe ie ſuis fort eſmerueillé,& qui en moymeſmes ne peulx prendre ordre,que ſans intereſt aucun,que nous ſoit,pouuans aller ſur le pont, nous paſſons par le guey,& eſtant le guey ſeur, nous aduanturons par le gouffre, eſtant le chemin ſec nous allons par les boues,ayans mãger pour la vie,nous cerchons poiſons de la mort, nous reſiouyſſons de nous perdre, nous pouuans bien garder: finablement ie dy,que ſans intereſtz nous commettons la coulpe,voyans auec elle venir la peine. Fort grande vigilance doiuent auoir les hõmes ſages,de veoir ce qu'ilz font,d'examiner ce qu'ilz diſent, eſſayer ce qu'ilz entreprennẽt,regarder a qui ilz ſe viennẽt,& ſur tout cõgnoiſtre de qui ilz ſe fient:pource qu'eſt choſe tant baſſe ſçauoir noſtre iuge-

ment

ment,que pour nous trõper nous ſuffiſt vn,& pour nous deſtromper n'auroient pouuoir auec nous autres dix mille.Ont tant grand ſoucy de nous autres,le monde,de nous trõper,& la chair de nous blandir,qu'eſtant cõme le chemin eſtroict, la ſente pleine d'ordure & d'eſpines,la iournee longue & la vie courte: iamais ſont noz corps,ſinon chargez de vices,& noz cœurs,ſinon pleins de ſouciz.De pluſieurs choſes en ce mõde me ſuis eſpouenté:mais de ce que plus me ſcãdaliſe eſt,qu'eſtãs les autres bons, leurs faiſons a croire qu'ilz ſont mauuais, & eſtans nous autres mauuais,voulons perſuader aux autres de croire que ſommes bõs: affin que ſeulemẽt nous tiennẽt pour bons.Nous tirõs au blanc des vertus,& deſcẽdons en la butte des vices.Ie veulx confeſſer vne choſe,laquelle deſcouuerte,ie ſçay que ce m'en enſuiura infamie:mais par aduanture aucun hõme vertueux en prendra aduertiſſement,qui eſt,qu'en cinquante & deux ans de ma vie,i'ay voulu prouuer tous les vices de ceſte vie,non pour autre choſe, que pour eſſayer s'il y a enquoy ſoit ſatisfaicte la malice humaine:& apres tout bien regardé, tout examiné & tout experimẽté,ie trouue que tant plus ie mãgeue tant plus meurs de faim,quant plus ie boy i'ay plus de ſoif,plus ie me repoſe plus ie me ſens rõpu,quant plus ie dors ie ſuis plus endormy,quant plus i'ay,plus me voy couuoiteux,quant plus ie deſire plus me tourmente,quant plus ie procure,i'attens moins: finablement iamais ay tant pené pour choſes qu'apres de l'auoir attaincte ne me faſchaſſent,& n'euſſe incontinent appetit d'autres.Supreme demẽce eſt,penſer que nul pẽdant qu'il vit en la chair,doit ſatisfaire a la chair:pource qu'au dernier pouuoir, elle no⁹ pourra oſter la vie:mais nous autres ne pourrons oſter ſa couuoitiſe deſordonnee.Si les hõmes parloient auecques les dieux, ou les dieux cõmunicaſſent auecques les hõmes,la premiere choſe que leur demãderoye ſeroit, pourquoy ilz ont donné fin a noz triſtes iours,& ont faictz infiniz noz mauuais deſirs.O dieux cruelz,qu'eſt cecy, que ce que permettez doit eſtre verité,que iamais nous deuõs paſſer vn ſeul iour bon de vie,ſinon en gouſtement de cecy, & de la nous doit paſſer la vie.O intollerable vie humaine:en laquelle y a tant de malices dequoy nous garder, & tant de perilz de trebuſcher,& encores tãt de choſes a nous autres de conſiderer:qu'alors elle & nous autres acheuons de non congnoiſtre quand s'arriue l'heure que deuons mourir.Sçachent

ceulx qui ne le ſçauent,que le monde prent noſtre vouloir,& nous autres comme ydiots nous ne le voulons nyer,& apres ayans puiſſance ſur noſtre vouloir,nous contrainct que nous vouliõs ce que ne voulõs point:dẽ maniere que pluſieurs fois nous vouldrions faire aucunes œuures vertueuſes, & pour nous eſtre deſia delaiſſez es mains du monde,nous n'oſons les faire.D'vne autre cautelle vſe le monde, & eſt, que affin que nous ne contendions auecques luy,loüe que nous louons le tẽps paſſé auecques telle cõdition,que viuions ſelon le temps preſent:& dit plus le mõde,que ſi nous autres employons les forces en ſes vices, il ne nous donne licence que nous ayons des vertus bons deſirs. O ſi ie veoye en mes iours que la ſolicitude que met le monde à conſeruer ſes mondains, meiſſent les mondains a ſe retirer de ſes vices,ie iure que les dieux auroient plus de ſeruiteurs,& le mõde & la chair n'auroient tant d'eſclaues.

¶ *L'empereur Marc Aurele pourſuit ſon propos,& prouue par fort bonnes raiſons, que puis que les vieulx veulent eſtre ſeruiz & honorez des ieunes, doiuent eſtre plus honneſtes & vertueux qu'eulx.*

Le Chapitre vintgvnieſme.

I'Ay dict tout ce que deſſus pour occaſion de vous Claudio & Claudine: leſquelz deux quand de ſoixante & dix ans ne voulez ſaillir de la priſon du monde,ou auez ia les mẽbres pourris:quelle eſperãce aurons nous des ieunes, qui n'õt que vingt cinq ans? Si ne me trompe ma memoire, quand i'eſtois lá,auiez ia neueux mariez, & de leurs enfans fiãcez, & leur enfans nayz, & puis que celá eſt verité, me ſemble qu'eſprains le raiſin, le marc n'eſt ſinon pour les beſtes, cueilly le fruict eſt de nulle valeur la fueille. Apres que eſt oſtee la farine du moulin, fort mal peult mouldre le moulin: ie veulx dire que l'homme ia vieil, ſe doit tenir eſpouenté de viure tant au monde. Ne penſez vous amys, que ſe permette & ſeuffre tenir la maiſon pleine de neueux,& dire aux autres

tres qu'ilz ont bien peu d'ans : pource qu'en chargeant l'arbre de fruictz, incontinent les fleurs cheent, ou se tournent fannees. I'ay esté pẽsif en moy que c'est que vous autres pouuez auoir fait : pource que semblissiez estre ieunes & abbreuiassiez les ans, & ne sçay autre raison, sinon que quand vous mariastes Lamberte vostre fille auecque Drusio, & vostre niece Sophie la belle auecque Tuscidan, lesquelz estoient tant ieunes qu'a peine les filles auoient quinze ans, ny les garçons vingt: comme a vous autres les ayeulx vous surmontoit l'aage & vous failloient deniers, i'ymagine que leurs donnastes chacun vingt ans des vostres en lieu de deniers pour douaire. Se peult de ce colliger que vous sont demourez les deniers des neueux, & auez tiré de vous autres les ans propres. Ie desireroy fort mes amis comme i'ay ouy dire qu'auez esté ieunes, & fort ieunes vous veoir auec mes yeulx vieulx et fort vieulx, ie ne dy en l'aage qui vous surmonte, sinon au sens qui vous deffault. O Claudio & Claudine notez ce que ie vous veulx dire, & tousiours en la memoire le deuez tenir. Ie vous fais sçauoir que soustenir la ieunesse, deffaire la vieillesse, viure contens, s'exempter de trauaulx, eslonger la vie & fuyr la mort, ces choses ne sont es mains des hommes qui les desirent, sinon es mains de ceulx qui les donnent : lesquelz selon sa iustice & non que nostre couuoitise nous donne la vie par poix, & la mort sans mesure. Vne chose font les vieulx laquelle cause de scandaliser plusieurs, & est, qu'ilz veulent premier parler es conseilz, veulent des ieunes estre seruiz, veulent es conuiz auoir les premiers sieges, veulent en tout ce qu'ilz disent estre tousiours creuz, veulent es eglises estre plus haultz que les autres, es departemens des offices veulent auoir les plus honnorables, es choses qu'ilz oppinent ne veulent estre contreditz : finablement veulent auoir le credit de vieulx & mener la vie de ieunes. Toutes ces preeminences & preuileges, il est tres iuste que les vieulx les haissent: lesquelz des long temps ont employé leurs ans au seruice de la republicque: mais ioinct auecque cecy, ie les aduise & requiers que l'autorité que leurs dõnent leurs cheueulx blancz, ne la demeritent par leurs mauuaises œuures. Paraduenture sera choses iuste, que le ieune humble & honneste face reuerence au vieil indompté, orgueilleux & superbe. Par aduẽture sera chose iuste que le ieune beniuole & gratieux, face

reuerence a l'ennuieux & malicieux, par aduenture ſera choſe iuſte que le ieune vertueux & patient, face reuerence au vieil impatient & fol, par aduẽture ſera choſe iuſte que le ieune liberal & magnanime, face reuence au vieil qui ſera chiche & couuoiteux, par aduenture ſera choſe iuſte que le ieune ſoliciteux & ſoucié, face reuerence au vieil peu ſoucié & pareſſeux, par aduenture ſera choſe iuſte que le ieune ſobre & abſtinent face reuerẽce au vieil goulu & friant, par aduẽture ſera choſe iuſte que le ieune continent & chaſte, face reuerence au vieil luxurieux & diſſolu. Ne me ſemble que ces choſes ſoient, qu'elles meritent par icelles que les vieulx ſoient honnorez, ſinon reprins & chaſtiez : pource que plus pechent les vieulx par le mauuais exemple qu'ilz donnent, que non par la coulpe qu'ilz commettent. Ne me pourras nyer Claudio mon amy, qu'il y aura trente & trois ans, qu'eſtans tous deux au theatre regardant vn ſpectacle, comme tu fuſſes venu tard & ne trouuaſſes lieu pour t'aſſeoir, tu dys a moy qu'eſtois aſſis. Lieue toy mon enfant Marc, & puis que tu es a ceſte heure ieune, il eſt iuſte que tu donnes lieu a moy qui ſuis vieil. S'il eſt verité qu'il y ait trente & trois ans que demandois lieu es theatres comme vieil, dy moy ie te prie & encores te coniure auecques quel oignement t'es frotté, ou auec quelle eaue t'es laué, pour te reieunir & deuenir ieune. O Claudio ſi tu euſſes trouué quelque medecine, ou deſcouuert aucune herbe auec laquelle tu oſtaſſes aux hommes les cheueulx blancz de la teſte, & aux femmes tu oſtaſſes leurs rides du viſaige: ie te iure & encore t'aſſeure que tu ſerois plus viſité & ſeruy en Rõme, que n'eſt le dieu Apollo en ſon temple en Aſie: tu te ſouuiendrois bien d'Ennio Priſco le vieil qui eſtoit noſtre voyſin & aucunement ton parent: lequel comme ie luy diſſe vn iour que ie ne me pouuois ſaouller d'ouyr ſes bonnes parolles, & de regarder ſes anciens cheueulx blancz me diſt. O mon enfant Marc, il ſemble bien que tu n'as point eſté vieil : pource que tu parles comme ieune: car ſi les cheueulx blancz honnorẽt la perſonne bleſſent beaucoup le cœur: pource qu'a l'heure que lon nous voit vieilz, les eſtrangiers nous hayent, & les noſtres ne nous ayment, & me diſt plus. Ie te fais ſçauoir mon enfant Marc, que pluſieurs fois parlans ma femme & moy en particulier des ans d'vn chacun, & comme elle me regardaſt tãt & luy ſemble tãt vieil, ie luy dy, & iure qu'encores i'eſtois

ieune,& que les cheueulx blancz m'eſtoient venuz de grands trauaulx, & la vieilleſſe de maladies. Ie me recorde auſſi que c'eſt Ennio Priſco fut ſenateur en vn an,& comme luy deſpleuſt beaucoup de ſembler vieil, & trauaillaſt que lon l'eſtimaſt ieune, ſe determina de razer ſa barbe & ſa teſte ce qu'eſtoit fort defendu aux ſenateurs & cenſeurs de Romme:& cõme il entraſt vn iour auecques les autres ſenateurs au hault capitolle lon luy diſt, dy homme d'ou es tu,que veulx tu , & pourquoy viens icy,& cõme tu as oſé n'eſtant ſenateur d'entrer en ce ſenat:il reſpondit ie ſuis Ennio Priſco le vieil,qu'eſt ce qu'a ceſte heure m'auez deſcongneu?Ilz luy replicquerent. Si tu feuſſes Ennio Priſco ne viendrois ainſi razé:car en ce ſacré ſenat ne peult nul entrer a gouuerner la republicque ſi ne fuſt treshonneſte perſonne , & ne porte la teſte couuerte de cheueulx blancz,& de ceſte heure la te tiens bãny & priué de l'office:pource que les vieulx qui viuent comme ieunes,cõme ieunes doiuẽt eſtre chaſtiez. Tu ſcez biẽ Claudio & Claudine que ce que i'ay dit n'eſt fiction d'Homere ny fable d'Ouide , ſinon que vous autres les veiſtes auecques voz yeulx, & luy ayday pour le banniſſement auecques aucuns deniers, & n'eſt riens , ſinon qu'il fut banny de Romme a Capoue d'ou lon le bannit autresfois pour les legieretez qu'il faiſoit de nuict par la cité : & ne m'eſmerueille de cecy : car ſelon que voyons par experiẽce les vieulx qui ſont fort encharnez es vices & ſont beaucoup plus pires a corriger que les ieunes. O quelle male aduenture tiennent les vieulx leſquelz ſe ſont laiſſez enuieillir es vices : pource que plus perilleux eſt le feu en vne maiſon vieille que non en vne maiſon neufue , & vn grand coup d'eſpee n'eſt tant perilleux qu'vne fiſtulle pourrie : encores que les vieilz ne feuſſent honneſtes & vertueux pour le ſeruice des dieux , & pour le ſeruice de la republicque pour le dire des peuples & pour l'exemple des ieunes , ne deueroient eſtre ſeulement pour le repos d'eulx meſmes. Si vn pauure vieillard n'ha des dents comme ſera il goulu , s'il n'ha chaleur comme pourra manger,s'il n'ha gouſt comme pourra il boire , s'il n'eſt fort comme pourra il eſtre adultere , s'il n'ha des piedz comme pourra il aller , s'il eſt paraliticque comme pourra il parler , s'il ha goutte arteticque comme pourra il iouer : finablement ſemblables hommes mondains & vicieux ont employé leurs forces eſtans

ieunes voulans prouuer tous ces vices, & lors qu'ilz ſont vieulx leur deſplaiſt de tout leur cœur qu'il ne les peuent encores accomplir. Sur toutes les coulpes ſelon qu'il me ſemble ceſte cy eſt la plus ſupreme coulpe es vieulx, conuient a ſçauoir qu'vn vieil n'ait laiſſé partie du monde ou il ne ſcet aller, ny laiſſe vilennye qu'il n'ait eſſayé, ny laiſſe fortune qu'il n'ait courue, ny ait laiſſé bien qu'il n'ait pourſuiuy, ny ait laiſſé mal qu'il ny ſoit paruenu, ny ait laiſſé vice qu'il n'ait eſprouué, paſſant apres le malheureux tant de temps en ces vices ia que le monde luy couppe le pas auec maladies & trauaulx ne luy deſplaiſt tant pour eſtre vertueux des vices qui le ſurmontent, que d'eſtre vicieux des forces qui luy faillent. O ſi nous autres dieux, ou ſinon, que les dieux nous donnaſſent licence que congneuſſions les penſemens des vieulx: comme nous voyons auecques les precepteurs les œuures des ieunes, ie iure au dieu Mars, & encores a la mere Berecinthia, que ſans comparaiſon nous chaſtierions plus les mauuais deſirs que tiennent les vieulx eſtre mauuais, que non les legieretez ny trauerſe des ieunes. Dy moy Claudio & toy Claudine, penſez vous autres par aduenture que pour deporter comme ieunes laiſſerez de ſembler vieulx, vous autres ne ſçauez vous, que noſtre naturalité eſt corruptiõ de noſtre corps, & noſtre corps qui trauaille noz ſentemens, & les ſentemens ſont gardes de noſtre ame, & noſtre ame eſt mere de noz deſirs, & noz deſirs ſont bourreaulx de noſtre iuuentut, & noſtre iuuentut eſt enſeigne de noſtre vieilleſſe, & noſtre vieilleſſe eſt eſpie de noſtre mort, & la mort a la fin eſt la maiſon ou la vie prent ſon logis, & d'ou la ieuneſſe s'en va fuyant a pied, & de la vieilleſſe encores ne pouons eſchapper a cheual. Ie me reſiouyrois que toy Claudio & Claudine me diſſiez, que vous trouuez en la vie pourquoy vous contenté tant la vie: puis qu'auez ia paſſez quatre ving ans de vie, ou vous autres auez eſté en ce monde mauuais, ou vous auez eſte bons: ſi vous auez eſte bons, tenez pour bien de vous en aller reſiouir auecques les dieux bons: Si vous auez eſté mauuais, il eſt iuſte que vous mourez, affin que ne ſoyez plus mauuais: car parlant a la verité ceulx qui en ſoixante & dix ans ont eſté de mauuaiſe vie, auons peu deſperance de leur amandement. Adrian mon ſeigneur eſtant en Gaulle de champaigne, vn ſien neueu de l'eſtude auquel le ieune enfant n'auoit

proffité peu:car il venoit grand Grec & Latin, & ioinct auecque cecy,il estoit beau, gratieux prudent & honneste,& comme l'Empereur Adrian aymast tant ce neueu,luy dist ces parolles.Ie ne sçay mon neueu, si ie te dye que soys bon ou mauuais : pource que si tu es mauuais, sera en toy mal employee la vie,& si tu es bon, tu dois mourir incontinent : & pource que ie suis pire que tous, ie vis plus longuement que tous:ces parolles que dist Adrian mon seigneur,donnent clerement a congnoistre & entendre, qu'en brief temps la palle & cruelle mort assault les bons,& eslonge beaucoup la vie es mauuais.L'oppinion fut d'vn philosophe,que les dieux comme sont tant profondz en leurs secretz haultz en leurs pensemens & tant iustes en leurs œuures : aux hommes qui moins proffitent en la republicque,eslongent beaucoup plus lõguement la vie: & encores qui ne l'eust dit, nous le voyons nous autres par experience : pource qu'vn homme qui est bon, & qui a grand zele & amitié a la republicque,ou les dieux l'enlieuent,ou les ennemis le tuent, ou les perdent les perliz,ou les acheuent les trauaulx. Quand le grand Pompee & Iulles Cesar se firent ennemis,& d'icelle inimitié vindrent en cruelles guerres:content les annalles d'iceluy temps, que vindrent en faueur de Iulles Cesar, les roys & gens de la partie Occidẽtalle:& au secours du grand Pompee tous les plus puissans de la partie Orientalle:pource que ces deux princes estoient aymez de peu,& seruiz & craincts de beaucoup.Entre les diuerses & extremes gens qui vindrent de la partie orientalle en l'ost du grand Pompee,furẽt vne gent fort cruelle & barbare : lesquelz disoient estre demourans de l'autre costé des mons Riphees,qui vont iusques en Iudee:tenoient de coustume ces barbares de ne vouloir viure plus de cinquante ans:& pource quand arriuoient a tel aage, faisoient grans monceaulx de boys, & ilz y allumoient le feu, & la se brusloient vifz, & de leurs voluntez sacrifioyent aux dieux. Ne s'espouuente personne de ce que nous auons dit, mais s'espouuentent de ce que nous voulons dire : c'est a sçauoir que le iour que quelqu'vn auoit accomply les cinquante ans ainsi vif, se iettoit dens le feu. Les parens,enfans & amis d'iceluy faisoient fort grande feste : & la feste estoit qu'ilz mangeoient la chair d'iceluy mort a moytié bruslee,ilz beuuoient en vin,& en eaue les cendres de ses os:de maniere que l'estomach

mach des enfans vifz eſtoient ſepulchre des peres morts. Tout ce que i'ay dit a veu auecque ſes yeulx propre le grand Pompee, a cauſe qu'aucuns complirent les cinquante ans eſtans en ſon camp : & comme le cas eſtoit eſpouentable, pluſieurs fois depuis le contoit Pompee au ſenat. Sente en ce cas chacun vn ce qu'il vouldra, & condamne ces barbares ainſi qu'il luy plaira, ie ne laiſſeray de dire ce que i'en ſens. O ſiecle doré qui eut telz hommes, ô gens bien heureux deſquelz en tous les ſiecles aduenir auecques raiſon ſera perpetuelle memoire, quel meſpriſement du monde, quel oubly de ſoymeſmes, quel coup de pied a fortune, quel fouet pour la chair, quel peu d'eſtime de la vie quand en moins l'eſtimer ne craindre la mort peult eſtre plus grande vertu. O quel frain pour les vicieux, ô quelz eſperons pour les vertueux, ô quelle confuſion pour ceulx qui ayment la vie, ô quel exemple tant grand nous ont laiſſé pour ne craindre la mort, puis que ceulx cy de leur volunté meſpriſoient la vie propre il eſt bien a penſer qu'ilz ne mouroient pour prendre les biens d'autruy, ny pour plus penſer que iamais doit auoir fin noſtre vie, ny iamais noſtre couuoitiſe. O glorieuſe gent & dix mille fois bien heureuſe, que laiſſee la ſenſualité propre a vaincu le naturel appetit de vouloir viure, ne croyans en ce qu'ilz veoient ayant la foy de ce que iamais veirent, ont eſté contre les fatalles deſtinees a la main, ſont failliz au chemin contre la fortune, ont deſroqué iuſques en terre la vie, ont deſrobé le corps a la mort, & ſur tout ont gaigné honneur auecque les dieux, non qu'eſlongeaſſent plus de vie, ſinon qu'ilz prinſent ce que vous reſtoit de la vie. Archagent Chyrurgien de Romme, & Anthoine Muſa medecin de l'Empereur Auguſte, & Eſculapius pere de la medecine gaigneroient bien peu de biens en icelle terre. Qui manderoit a iceulx barbares faire lors ce que font les Rommains, c'eſt a ſçauoir prendre des cirops au matin, des pilulles au ſoir, boire du laict au matin, prendre de l'orge mundé, s'oingdre le foye, courir pour ſe deſopiller les boyaulx, ſe ſaigner au iourd'huy, ſe purger demain manger d'vne choſe & ſe abſtenir de pluſieurs : n'eſt de croire que qui cerche de gayeté de cœur la mort donnaſt argent pour eſlonger la vie.

¶ *L'empereur*

*¶ Lempereur Marc Aurele conclud ſa lettre & dit quantz de perilz s'enſuyuent es vieulx de viure comme ieunes, & pour le remede d'iceulx leur donne fort bons conſeilz.*

## Chapitre vingdeuxieſme.

VEnant apres au cas de toy Claudio & Claudine me ſemble que ces barbares eſtant de cinquãte ans, & vous autres ayans plus de ſoixante & dix, ſeroit iuſte que puis que vous eſtes plus grans en l'aage vous fuſſiez egaulx en la vertu, & ſi vous ne vouliez comme eulx prendre la mort doulce, aumoins amẽdez la vie mauuaiſe. Ie me recorde qu'il y a pluſieurs ans que Fabritio le ieune filz de Fabritio le vieil m'auoit ordonné vne mauuaiſe mocquerie : de laquelle ſi vous ne my ſecourez m'enſuyura vn grand inconuenient, & puis que lors feiſtes pour moy ſi bon œuure ie la vouldroye payer en meſme monnoye : pource qu'entre les amys ny a egal benefice, que de tromper celuy qui eſt trompé. Ie vous fais ſçauoir ſi vous ne le ſçaues pauures vieillars qu'eſtes ia telz que vous auez les yeulx enfonſez, les narines ſerrees, les cheueulx blancs, l'ouye perdue, la langue begue, les dents cheutes, le viſaige ridé, les piedz enflez & l'eſtomach refroidy : finablement ie dy que ſi la ſepulture ſçauoit parler comme a ſes ſubiectz vous pourroit contraindre par iuſtice que vinſſiez a peupler ſa maiſon. Ceſt grande compaſſion des ieunes & de leur iuuenile ignorãce : pource que a telz lors s'ouurent les yeulx pour congnoiſtre les infortunes de ceſte vie, quand leur acheuent la vie & lon les adiourne pour la ſepulture. Diſoit le diuin Plato au liure de la republicque qu'en vain nous donnons bons conſeilz aux ieunes vains & folz : pource que la iuuentut eſt ſans experience de ce qu'elle ſçait, ſouſpeçonneuſe de ce qu'elle oyt, incredule de ce que lon luy dit, meſpriſans le conſeil d'autruy & fort du ſien propre. Au cas que cecy ſoit verité comme ceſt, ie vous dy Claudio & Claudine, que ſans comparaiſon n'eſt tant mauuaiſe l'ignorance que les iennes ont du bien, comme l'obſtination que les vieulx tiennent au

mal : pource que les dieux immortelz plusieurs fois dissimulent mille offence commises par ignorance : & par autre part ne pardonnent vne coulpe commise par malice . O Claudio & Claudine, ie ne m'esmerueille que comme hommes oubliez les dieux qui vous ont creez, oubliez les peres qui vous ont engẽdrez, oubliez les parens qui vous ont fauorisez, oubliez les amys qui vous ont honnorez : mais de ce que ie me scandalise plus, est que vous autres oubliez vous autres mesmes, a sçauoir que iamais regardez que deuez estre, iusques soyez ce que ne vouldriez estre, & ce sans pouoir retourner en derriere. Esueillez vous, puis qu'au sommeil vous y estes suffocquez, ouurez les yeulx puis que vous estes tant endormis, acoustumez vous a trauailler puis que vous estes vacabonds, apprenez cẽ quis vous conuient puis qu'estes simples, ne vous soucis ez de ce qu'il ne vous cõuiẽt puis que vous estes ia si vieulx: ie veulx dire que vous vous accordez auec temps opportun auec la mort, auant qu'elle vous face execution en la vie. Cinquante & deux ans a, que i'ay congnoissance des choses de ce monde, & iamais ay congneu en femme tant chargee d'ans ny en homme vieil qui eust les mẽbres ia pourriz , que par faulte de forces laissassent d'estre bons, s'ilz vouloyent estre bons, ny encores pour mesme occasion laissassent d'estre mauuais s'ilz vouloyẽt estre mauuais. Cest vne chose merueilleuse de veoir & digne de noter , de ce que toutes les choses corporelles de l'homme s'enuieillissent , sinon le cœur interieur & la langue exterieure: pource que le cœur est tousiours vert pour penser mauuaistiez , & la langue est tousiours habille a dire menteries & malices . Seroit mon opinion que puis est passé l'esté ioyeulx , vous vous appareillez pour l'hiuer intemperé , & si vous reste bien peu de iours vous vous hastez de prendre logis : ie veulx dire que si auez passé le iour de la vie auec trauail , trauaillez affin que la nuict de la mort vous prennne en port seur. Les mocqueries se passent par mocqueries , & prenons les verités pour verité cest a sçauoir q̃ seroit chose fort iuste & encore pour vostre honneur necessaire, que tous ceulx qui vous ont veu en autre temps ieunes & folz, vous veissent a ceste heure estre fort retirez : pource qu'il ny a chose par laquelle se oublient tant les legieretez de la ieunesse, que monstrant beaucoup de repos & grauité en la vieillesse. Quand le cheuallier passe la carriere, lõ ne le coulpe que le cheual porte

les crains desordonnez : mais arriué a son poinct il est iuste qu'il adresse son cheual . Quelle plus grande confusion peult estre a la personne ny esgal espouuentement a nostre mere Romme,que veoir ce que nous voyons auiourdhuy en icelle, cest a sçauoir veoir aller les vieulx qui cheent pourris raudant par les places, aller veoir les theatres , & s'asseoir es colisees cõme les ieunes qui ne cerchent que pompes & mondanités. I'ay vergongne de le dire, mais ie me scandalise encore plus de le veoir , veoir les vieulx Rommains chacun iour se tirer les cheueulx blancz pour ne sembler estre vieulx , faire menue la barbe pour sembler ieunes,portans les chausses fort iustes , les chemises fort descouuertes , le pallio & la robe de senateur incarnate , l'enseigne Rommaine fort emaillee , le collier d'or au col comme ceulx de Dasce , des franges en leurs robbes comme ceulx de Saphire, houppes en leurs chappeaulx comme les Grecz , & perles en leurs doigtz comme ceulx d'Inde . Que veulx tu plus que ie te die d'auantaige que ie t'ay dit, sinon qu'ilz portent les robbe longues & larges comme ceulx de Tarente, & les portent de couleur comme gens d'armes & chacune sepmaine en portent de neufues comme basteleurs , & le pis de tout est, qu'ainsi se louent & estiment d'estre amoureux, comme quand ilz estoyent fort ieunes . Que les vieulx soyent combatus & encores vaincus des iuuenilz desirs n'est de s'esmerueiller: pource qu'est tant naturel iceluy bestial appetit comme est le manger quotidian: mais que les vieulx estant vieulx soyent publicquement dissolutz , iustement de cecy se doiuent scandaliser tous:pource que les vieulx couuoiteux de la chair & vicieux , offensent les dieux par effect , & scandalisent la republicque . O combien i'en ay congueu en Romme , qui ont esté grandement prisez & estimez en la ieunesse,& apres pour s'estre trop embuschez , & addonnez en ces legieretez se sont perdus en la vieillesse,& le pis de tout est qu'il ont perdu tout leur credit & autorité,leurs parens faueur,& leurs pauures enfans innocens le proffit:pource que plusieurs fois permettẽt les dieux qu'ayants les peres commise la coulpe , dessus leurs enfans propres descend la peine . Le fort renommé Gaguin Caton qui descendit du hault lignage des sages Catons , fut en Rõme cinq ans flaminial prestre& administrateur aux vierges Vestal-

Veſtalles,preteur trois ans,cenſeur deux, dictateur vn,& cinq fois conſul:eſtant de l'aage de ſoixante & quinze ans ſe donna a ſuiure ſeruir & requerir Roſane fille de Gnee Curſe dame pour certain aſſez ieune & fort belle, & aſſez de pluſieurs deſiree & cherie,paſſant en apres le temps & le dieu Cupido faiſant ſon office, s'encharna tant l'amour au cœur du triſte vieil lard, qu'il vint quaſi a perdre le ſang: de maniere qu'apres auoir conſommé tous ſes biens a la ſeruir, tout le iour ſouſpiroit & toute la nuict ploroit non plus que l'auoir. Auint ce que ne deuoit que ladicte Roſane eut les fiebures fort ennuyeuſes,en ſorte qu'elle ne pouoit manger, & comme luy print enuie de raiſins & pour n'eſtre en Romme le temps ſi aduãcé qu'ilz fuſſent meurs,le ſçachant Gaguin Caton enuoya ſur la riuiere du Rhein en vne partie ou y ouoit grande ſomme de milles & lieues. Comme la choſe fuſt diuulguee par Italie, & en Romme le ſceuſt ia tout le peuple,& de la legiereté euſt notice le ſenat,commenderent les peres conſcritz que Roſane fuſt enſerree auec les vierges Veſtalles, & le vieil perpetuellement de Romme banny, que fuſt chaſtiement pour eulx & aux autres exemple. De verité cela me feiſt grand dueil de le veoir,& encores i'ay grande peine del'eſcrire: pource que ie veiz le pere mourir auec infamies & les enfans viure en pauureté. Bien croy que tous ceulx qui orront ceſt exemple, & tous ceulx qui ceſte eſcriture liront trouueront le faict de ce vieil amoureux ort & ſalle, & approuueront pour bõne la ſentence que donna contre luy le ſenat. Ie iure que ſi autant de ieunes euſt Gaguin Caton en ſon bãniſſement,comme il y auoit de vieulx amoureux qui ſuiuoyent ſon exemple, ny auroit en Romme tant d'hõmes perdus ny femmes mal mariees. Pluſieurs fois aduient que les hommes vieulx meſmement eſtant nobles & valeureux, ſont aduertis de leurs ſeruiteurs, ſont reprins de leurs parens,ſont priez de leurs amys & accuſez de leurs ennemys pour aller en telz pas deſhonneſtes, reſpondent a telle demãde que ne ſont amoureux que par mocqueries,eſtant fort ieunes non moins au ſens qu'en l'aage. Vne nuict au capitolle me rencontray auec vn mien voiſin:lequel eſtoit tant vieil qu'il me pouuoit tenir pour neueu, & luy dy ceſte parolle: Seigneur Fabritio vous eſtes auſſi bien amoureux. Me reſpondit,ſeigneur Marc vous voyez que mon aage ne ſeuffre d'eſtre amoureux, & ſi ie le ſuis c'eſt pour paſſetẽps.

Pour certain ie m'eſmerueillay le rencontrer a telle heure,& me ſcãdaliſay de me donner telle reſponce. Es vieulx de grãde aage & grauité, telle requeſte ne ſe peult appeller amours, ſinon douleurs, non paſſetemps, ſinon perdre temps, non mocquerie, ſinon vilennie: pource que des amoureux de mocqueries, leur ſuit infamie veritable. Ie demande a toy Claudio & Claudine, quelle choſe eſtes vous, vieulx amoureux, ſinon vn cercle deuant la tauerne, ou tous penſent qu'il y ait du vin, & ne vẽdent ſinon vinaigre. Item ſont cõme vne bleſſure ſaine, & dedans eſt vne grande fiſture. Item ſont comme œufz fort blancs, & dedãs lon les trouue couuez. Item ſont comme pillules dorees, leſquelles gouſtees ſont fort ameres. Item ſont comme les boeſtes es bouticques vagues, qui tiennent deſſus eſcriteaulx neufz. Item ſont comme vne porte neufue, & le dedans de la maiſon eſt plein d'ordures: finablement le vieil amoureux eſt comme le cheualier des eſchetz, qui ayde a perdre l'argent, & ne peult tirer perſonne de perir. Se note ceſte parolle, & pour touſiours ſe commande a la memoire, c'eſt a ſçauoir que le vieil vicieux & luxurieux, n'eſt ſinon comme le porreau, qui ha la teſte blanche & la queue verte. Me ſemble, ſi vous ſemble a vous autres, que vous ne deuriez garder de rompre les aeſles au temps qu'il n'eſt raiſon qu'il y ait plumes en icelles. Ne vous trompez mes amys & mes voiſins diſans, que pour tout y a temps, & que pour l'amẽde, eſt en voz mains de le faire: mais le temps eſt en la main des dieux pour le departir. Venons apres au remede, pour remedier a ce grãd dommage: & ſoit que ce que pourrez de iour, ne le gardez pour la nuict de la vieilleſſe: pource que mal couppe le couſteau, quand il ha l'affil de l'acier gaſté: celuy qui eſt ſaoul de manger de la chair, s'amuſe a ronger les os. Ie vous dy & aduiſe, que quand la maiſon vieille & pourrie va cheoir, nous l'appuyons, non auec des polz de bois, ſinon auec eſtroictz pẽſemens du conte que nous deuons donner aux dieux, de la vie, & aux hommes de la renommee. Item ie dy, que ſi la vigne de toutes noz vertus eſt vendangee, nous deuons aller a regrapper de l'amende, puis que les cuues de noſtre recolte de vendange ſont eſuẽtees & moiſies, auecques noz mauuaiſes & peruerſes œuures les auinions, auecques nouueau mouſt de bons & nouueaux deſirs. Sont les dieux tant placables par ſeruices, & tant bõs d'eſtre contẽtez, que ſi ne pouuons payer

auecques bonnes œuures tous les ſeruices que nous leurs deuons, pour les biens qu'ilz nous font, prennent en conte noz bons deſirs : finablement ie dy que ſi toy Claudio & Claudine, que ſi vous auez offerte la farine de la iuuentut au monde, offrez a ceſte heure le ſang de la vieilleſſe aux dieux. Ie vous ay reſcrit longuement, & plus longuement que ie n'auois penſé. Saluez tous mes voyſins, ſpeciallement Druſia Patrocle veufue & genereuſe Rommaine, ie me recorde que Gobrine voſtre niece me donna vn plaiſir, le iour de la feſte de la mere Berecinthia, i'enuoye deux mille ſeſterces, les mille pour ayder a la marier, & les autres mille pour ayder a releuer voſtre pauureté. Ma femme Fauſtine eſt malade, ie vous enuoye mille liures, pour donner aux vierges Veſtalles, pour prier dieu pour elle, Ma femme enuoye (a toy Claudine) vn coffre : Par les dieux immortelz ie te iure, que ne ſçay qu'il y a dedans : ie prie aux dieux, puis que vous eſtes vieulx, qu'ilz vous donnent bonne mort : & a moy & a Fauſtine, nous laiſſent faire bonne vie. Marc du mont Celio vous eſcrit de ſa propre main.

¶ *L'acteur perſuade aux princes & grans ſeigneurs, regarder beaucoup aux inconueniens que porte le vice d'auarice, & que l'homme auaricieux eſt a Dieu & au monde fort odieux.*

## Chapitre vingtroiſieſme.

LE grand Alexandre roy de Macedoine, & le malheureux roy de Perſe Darius, non ſeulement furẽt differens es guerres & conqueſtes qu'ilz feirent, mais es conditions & indignations qu'ilz auoient : car Alexandre eſtoit naturellement amy de donner & deſpendre, & le roy Darius au contraire, fut amy d'accumuler, ſerrer & garder. Comme la renommee d'Alexandre ſe diuulgaſt par tout le monde eſtre prince d'honneur & non couuoyteux, l'aymoient beaucoup les ſiens, & les eſtrangiers deſiroient le ſeruir. Au triſte roy Darius comme il fuſt infame de grande auarice, & de peu de largeſſe, luy deſobeyſſoient les ſiens, & le hayoient les

les eſtrangiers : d'ou ſe peult cueillir que les princes & grans ſeigneurs en donnant ſe font riches, & en gardant ſe tournent pauures ? Plutarque en ſon apothegme conte, qu'apres que le roy Darius fut mort, & Alexandre eut de tout Orient triumphé, eſtant en la place d'Athenes, vn homme de Thebes engrandiſſant la fortune d'Alexandre, pour le beaucoup qu'il auoit gaigné & conqueſté, & deſcriant l'infelicité de Darius, pour tant qu'il auoit perdu, diſt a grand' voix vn philoſophe : O homme de Thebes tu vis bien trompé, de penſer qu'vn prince perde pluſieurs ſeigneuries, & que l'autre prince gaigne pluſieurs royaumes : car Alexandre le grand ne gaigna, ſinon les pierres & les couuertures des citez : par ce que auecques ſa largeſſe auoit ia gaigné les voluntez des citoyens, & au contraire le malheureux roy Darius ne perdit, ſinon les pierres & les couuertures des citez : pource qu'auec ſa chicheté & auarice, auoit ia perdu toutes les voluntez de tous ceulx d'Aſie. Et luy diſt plus celuy philoſophe : Les princes qui veulent engrandir leurs eſtatz, & amplifier leurs royaumes en leurs conqueſtes, doiuent premierement gaigner les voluntez, & eſtre genereux & donneurs : & apres enuoyer leurs exercites a cõqueſter les forces & les murs : car d'autre maniere peu leur proffitera de ſignorier les pierres, ſi les voluntez ſont rebelles. Se peult cueillir de ce dict, que ce que gaigna Alexandre, le gaigna par ſa largeſſe & magnanimité, & ce que perdit le roy Darius, le perdit pour eſtre auaricieux & miſerable. Et de cecy ne nous eſmerueillons : pource que les princes & grans ſeigneurs, qui ſont vaincus d'auarice, ie doute que iamais ſe voyent vaincqueurs de pluſieurs royaumes, & tant eſt ord, tant mauuais, tant odieux & tant perilleux le vice d'auarice, que ſi ſe mettoit a eſcrire tous les maulx qui ſont en iceluy, ma plume ne ſeroit que preſumer eſgoutter la mer d'eaue, pource que l'eſtomach auquel entre auarice, faict que lon ſert aux vices, & que lon adore les ydolles. Si vn homme vertueux s'apareilloit a penſer le grand trauail, & le peu de repos que ce mauldict vice porte auecques ſoy, ie doute que nul oſeroit eſtre vicieux en iceluy : encores que l'auaricieux n'euſt autre trauail, ſinon de ſe coucher touſiours auecques peril, & ſe leuer auecques ſoucy. Me ſemble que c'eſt aſſez grand trauail : pource que tel, des ce qu'il ſe couche, penſe que lon le doiue tuer en ſon lict, ou qu'en dormant lon luy

crochette ſon coffre, & des qu'il ſe leue c'eſt auec craincte de perdre ce qu'il a gaigné & ſe ſoucye d'augmenter le peu en beaucoup. Au premier liure de ſa republicque dit le diuin Plato ceſte parolle: Pource que les hommes iamais ont apprint d'eſtre riches iamais ne le ſeront, car celuy qui veult perpetuellement & veritablement ſe faire riche, premierement doit reprimer la couuoitiſe que ne s'occuper de ſerrer biens: par ce que l'homme qui ne met limite a ſon deſir, touſiours luy ſera peu encores qu'il ſe voye ſeigneur du mõde. Fut pour certain ceſte ſentence digne de tel homme. Me ſatisfaict beaucoup mon entendement la ſentence des Stoiciens de la quelle Ariſtote faict mention en ſa politicque, la ou il dit, qu'aux grandes neceſſités touſiours ont precedez grandes richeſſes, & que n'y a eu extreme pauureté, ſinon que la où y a eu grande abondance: de la ou s'enſuit, qu'aux princes & grans ſeigneurs qui ont beaucoup leur deffault beaucoup: leur deffault encore plus, par ce qu'aux hommes qui ont touſiours eu peu ne leur peult faillir ſinon peu. Si nous admonneſtons les mondains de n'eſtre vicieux, touſiours auront excuſes pour s'excuſer diſant: pourquoy ilz ont eſté vicieux, excepté le vice d'auarice, auquel & duquel n'ont aucune excuſe: pource que s'ilz ont aucune friuolle raiſon pour s'excuſer, il en y a deux mille pour les condamner. Mettons en tous les principaulx vices exemples, & verrons comme celuy d'auarice ſeul demoura condamné & non excuſé. Si nous arguons vn prince ou vn grand ſeigneur pourquoy il eſt eſleué & preſumptueux, reſpondra qu'il a grande occaſion de ce: pource que la naturelle inclination des hommes eſt de vouloir plus toſt commander auec trauail que de ſeruir auec repos. Si nous arguons vn pour furieux & prompt en l'ire, nous reſpondra que nous n'en eſmerueillõs, puis que ne nous eſmerueillõs du ſuperbe: pource que l'ennemy & voyſin n'ha point plus d'autorité d'ennuyer aucun que l'autre de prẽdre vengeance de luy. Si nous arguons qu'il eſt charnel & vicieux nous reſpondra qu'il ne ſe peult abſtenir de ce peché: pource que ſi quelqu'vn peult euiter les actes impudics, il eſt touſiours bataillant auec les pensemens mauuais. Si nous arguons quelqu'vn qu'il eſt peu ſoucyé & pareſſeux, nous reſpondra qu'il ne merite d'eſtre coulpable: pource qu'eſtant mauuaiſe la carongne de noſtre naturalité, que ſi nous la trauaillons incontinent eſt laſſé, & ſi nous

la releuons incontinent ſe reſiouyt. Si nous arguons quelque vn d'eſtre glouton, nous reſpondra que ſans manger ny boire, ne pouuons viure en ce monde: pource que la diuine parolle n'a deffendu & condamné a l'homme le manger par la bouche, ſinon les immundes penſemens qui ſaillent du cœur. Comme nous auons dict de ce peu de vices nous pourrions mettre excuſe en tous les autres: mais au vice d'auarice nul ne peult donner excuſe veritable: pource qu'auec le dernier mis en threſor ny l'ame peult proffiter, ny le corps reſiouyr. Diſoit Boece en ſon liure de conſolation, que lors ſont bons les deniers, non quand nous les auons en noſtre pouuoir, ſinon quand nous nous deffaiſons d'eulx: & de verité la ſentence de Boece eſt fort haulte: pource que quād l'homme ſe deffaict de ſes deniers attainct ce qu'il veult: mais le tenāt auec ſoy, pour nulle choſe luy eſt vtile ny proffitable. Nous pourrons dire des hōmes riches & auaricieux, que s'ilz accumulent & gardēt, n'eſt ſinon pour les annees cheres & ſeiches, de la ou ilz remedieront a leurs parens & amis: nous leur pourrons reſpondre, qu'ilz ne theſauriſent pour remedier aux pauures en ſemblables neceſſitez, ſinō pour mettre la republicque en autre plus grande neceſſité: pource que ſelon que lors ilz vendent cher, & ſelon le beaucoup qu'ilz preſtent, ie iure que iurent les miſerables pauures, que plus de dōmage leur a faict l'auaricieux auec ce que leur a preſté que n'a pas l'annee ſeiche, en ce que leur a eſté oſté. Les hōmes genereux & vertueux ne doiuent laiſſer de faire biē par crainte que viendrōt les annees cheres: car a la fin finale s'il vient vne annee chere, tout la fait chere. La retraicte des biens, & en tel temps, & en tel cas, iceluy ſeul ſe pourra appeller bien heureux, qui pour eſtre large & liberal en aulmoſnes, ſe reſiouyra de reſtraindre ſa table. Les hommes couuoiteux & auaricieux ſe gardent, pour garder pluſieurs biens, en donnant vn mauuais heurt a leurs ames, que ia pourra eſtre quand viendra l'annee chere, tel auaricieux ſoit ia mort: de maniere qu'auant qu'arriue le temps de vendre leurs bledz a hault pris, ont donné leurs ames de leur volunté aux diables. O quel bien fait dieu aux hommes genereux leurs donnant cœurs vertueux, & quelle male aduāture tiennent les hommes auares, ayans (comme ilz ont) les cœurs retreſſis: pource que ſi les auaricieux gouſtoient quant eſt doulce choſe donner, & encore neceſſaire pour eulx meſmes, ne

le pourroiēt retenir. Ia que les miserables & auaricieux n'ont le cœur pour donner aux amys, departir a leurs parens, secourir aux pauures, prester a leurs voysins, & soustenir les orphelins, il est verité qu'ilz osent despendre auecques eulx mesmes. Pour certain ie dy que non, pource qu'il y a des hommes tant miserables & priuez de ce qu'ilz ont, qu'ilz donnent pour tant mal employé, ce qu'auecques eulx mesmes despendent, comme ce qu'autres de leurs biens les desrobent. Comment donnera vn vestement a vn desnué, l'homme qui de chicheté & miserabilité, pour soy mesmes, ne s'enhardist a faire vn saye: comment donnera a manger au pauure familier, celuy qui comme pauure beliſtre mãgeue le pain de son, & s'en abstient pour vendre celuy de fleur de farine, comme logera les peregrins en sa maison, celuy qui de pure misere encore n'y ose entrer, comme visitera les hospitaulx & secourera aux malades, celuy qui plusieurs fois met en condition son propre salut & vie, pour ne dõner vn pauure solz au chirurgien & apothicaire, comment secourera secrettement aux pauures & necessiteux, celuy qui ses enfans & seruiteurs fait aller deschaulx & nudz, comment aydera a marier les pauures filles orphelines, celluy qui laisse enuieillir en sa maison ses propres filles, comment donnera de ses biens propres pour redimer les captifz, celuy qui ne veult payer le salaire a ses seruiteurs propres, comment donnera a manger aux enfans des pauures gentilzhõmes, celuy qui tousiours pleure ce que mangeuent ses propres enfans, comment croyrons nous que donnera a vestir vne pauure vefue, celuy qui ne veult donner a sa femme vn chapperon, comment s'obligera de faire chacun iour vne aulmosne ordinaire, celuy qui laisse d'aller a la messe le dimenche, pour n'offrir vn denier, comment donnera l'auaricieux vne chose de grace & gayeté de cœur, puis que pour ne despẽdre vn solz, se couche plusieurs nuictz sans soupper: finablement ie dy, que iamais nous donnera de ses biens propres, celuy qui tousiours pleure pour les biens d'autruy.

¶ *L'acteur poursuit son propos, & par merueilleux style touche les petitesses, esquelles chet l'homme auaricieux.*

Chapitre vingtquatriesme.

L'une des

LVne des choſes enquoy la diuine prouidence monſtre nous autres entendre la maniere de ſon gouuernement, eſt veoir qu'a vn hõme luy donne entendement de congnoiſtre les richeſſes, luy donne forces pour les cercher, luy dõne cautelle pour les amaſſer, luy donne vertu pour les ſouſtenir, luy donne courage pour les deffandre & luy dõne longue vie pour les poſſeder, & ioinct auecque cecy ne luy donne licence pour s'en eſiouyr : ſinon qu'elle permect qu'ainſi comme ſans raiſon s'eſt faict ſeigneur de l'autruy, auecque raiſon lon le face eſclaue du ſien propre. En cecy ſe congnoiſt de quelle plus grande excellence eſt la vertueuſe pauureté que non l'enragee auarice: en ce que a vn pauure, dieu donne contentement du peu qu'il ha, & a vn riche luy oſte le contentement auecque le beaucoup qu'il poſſede: de maniere que l'homme auaricieux luy croiſſent les ennuis d'heure en heure, & le gaing ne viẽt ſinon de trois moys en trois moys. Comparageons vn homme riche & auaricieux a vn fort pauure potier, & verrõs qui proffitera plus, ou le potier de ſes potz qu'il fait de terre, ou l'auaricieux du denier qu'il a en terre. Sans ce que ie reſpõde a cecy, il y a ia eſté reſpondu, que l'vn eſt beaucoup meilleur auec la terre que n'eſt l'autre auec l'or: pource que le potier gaigne ſa vie a vẽdre ſes potz, & l'auaricieux pert ſon ame a garder les richeſſes. Ie ſupplie les haultz princes, & prié les grãs ſeigneurs, & admõneſte les autres nobles & plebeyens ſe recorder touſiours de ceſte parolle, & la recõmander bien a la memoire. Ie dy & afferme que pour fort bien gardez & enſerrez que tienne vn homme ſes deniers, beaucoup plus gardé & enſerré tient ſoymeſmes : pource que s'il mect deux clefz pour garder ſon threſor, il en mect ſept a ſon cœur pour ne le deſpendre. Se gardent les hommes nobles & valeureux & ne laiſſent a garder & acumuler deniers: pource que ſi vne fois theſauriſent, ſont leurs cœurs encharnez, que pour paour de deſpẽdre vn double ſe laiſſeront cheoir en mille petiteſſes chacun iour. Pourroient dire les plebeyens qui ne ſont fort riches qu'ilz n'ont pas doute d'acumuler beaucoup de threſors, puis qu'ilz ne peuuent garder au deſſus de cent ou deux cens ducatz. A ce ie reſponds que conſiderez les eſtatz autant mal faict vn a theſauriſer dix ducatz, comme autres dix mille: pource que la

coulpe n'eſt pas a garder & cacher beaucoup ou peu de richeſſes,ſinon en ce que pour les garder nous laiſſons de faire pluſieurs bõnes œuures. C'eſt choſe fort nouuelle pour moy que plus grande force faict aux auaricieux la chicheté, que ne faict aux autres la conſcience : pource qu'il y en y a pluſieurs que nonobſtant la conſcience, ſe profitent de biens d'autruy : & les auaricieux plus de miſere que non de conſcience encores ne ſe peuuent proffiter de leurs biens propres auecques ſupremes anxietes, & non petite diligence. Vont les hommes auaricieux a mettre ordre que les muniers ne deſrobent la farine,leur beſtial n'ayt la clauelee, les chaſſeurs ne courent par les bledz, que leur vin ne pouſſe ou aigriſſe, ceulx qui leur doiuent aucune choſe ne s'en aillent ou facent banque rotte, les charentons ne mangeuſſent leurs bledz, & les larrons ne deſrobent quelque choſe : mais a la fin de nulz ſe gardent tant leurs biens comme de leurs meſmes perſonnes:pource que tous les autres toſt ou tard ont touſiours opportunité pour leur deſrober quelque choſe,mais l'auaricieux iamais a le cœur de changer vn ducat. Lon doit auoir grande compaſſion d'vn homme auaricieux lequel de ſa volunté & non par neceſſité porte la robbe deſchiree, les ſouliers percez,les eſguillettes ſans fers,vne meſchante ceincture, le ſaye rompu, le chappeau vieil, les chauſſes deſcouſues, le bonnet gras & la chemiſe ſalle:finablement ie dy que pluſieurs de ces miſerables faignent qu'ilz doiuẽt faire finance & payer quelque grande choſe, & n'eſt pour autre choſe que pour paour de porter vn peu de drap fin. Que pourra faire l'auaricieux d'auãtage,que pour ne tirer vn ſoulz de ſa bourſe,il ſera deux moys ſans faire ſa barbe.Puis qu'il eſt verité que les auaricieux traictent ſi mal leurs perſonnes & tiennent leurs maiſons & threſors ſi bien veſtuz: ſinon qu'ilz verront en leurs maiſons des chambres pleines d'hiraignes,les portes hors des gons,les feneſtres fendues,les verroux rompus,le ſoulier deſſolé,le tect ſans goutiere,les eſcabelles rompues deſmẽbrees,les lictz mal arrunez & les cheminees cheutes:de maniere que pour loger vn de leurs parens ou amis ſont contrainctz de le mettre chez vn leur voyſin,ou demander a empruncter tout ce qu'il leur eſt neceſſaire.Laiſſons a part les veſtemens qu'ilz veſtent & la maiſon ou ilz demeurent,& voyons quelle table tiennent les auaricieux,c'eſt a ſçauoir que de leurs iardins ne mangent,ſinon

non les fruictz qui cheent, de leurs vignes les raisins pourris, de leurs brebis la plus malade, de leurs bledz les plus mouillez, du vin ce qui est esuenté ou poussé, du lard tout ce qui est iaune, du laict ce qui est tourné: finablement ie dy que la felicité que mettent les gloutons a manger icelle mettẽt les auaricieux a garder. O que malheureux sont les gloutons & encores plus les auaricieux: pource que le goust de l'vn consiste a passer seulement par la gorge, & la felicité de l'autre consiste en ce qu'il peult enserrer en son coffre. Nous auons ia veu comme les auaricieux portent vestemens mecanicque, tiennent pauure table, demeurent en vne orde maison, il est verité qu'encores moins regardent ilz a ce que touche leur honneur: car s'ilz auoient autant de soucy, & l'ouye si claire pour ouyr comme ilz ont le cœur pour acumuler & garder, chacun momment orroient comme on les appelle hommes miserables, auaricieux, souciez famelicques & mal aduanturez: finablement ie dy qu'ilz sont en la republicque odieux & mettroient plus voluntiers en leurs personnes les mains, que non en leur renõmee la langue. Assez male aduenture tient l'hõme auaricieux, s'il ha aucunes noyses auec quelqu'vn ne trouuera point d'amy qui le vienne visiter en sa maison, & trouuera cent larrons qui luy roberont ses biens. Pour se venger l'homme de son ennemy auaricieux, ne luy desire autre mal sinon qu'il viue beaucoup: pource que pire vie se donne l'auaricieux auec son auarice, que ne luy donnerions nous autres auecque grande penitence. Si me disoient les hommes riches qu'il se resiouyssent de n'auoir point belles maisons puis qu'ilz les peuuent auoir, ny de curieux vestemens puis que les peuuent porter, ny de viandes delicates puis qu'ilz en peuuẽt mãger, & ce qu'ilz font nõ pour estre auaricieux, sinon pource qu'ilz sont Chrestiens, en tel cas iuste, seroit chose iuste que ma plume cessast: mais i'ay douleur qu'ilz tiennent les choses de l'honneur en si peu, & les choses de la conscience en beaucoup moins. Si dit l'auaricieux que s'il garde les biẽs que c'est pour faire l'aulmosne ie ne le croy pas: pource q̃ nous voyõs chacũ iour que si vn pauure luy demãde l'aulmosne, luy respond incõtinent que dieu luy soit en ayde, pource qu'il n'ha denier ny maille. Tiennent desia les auaricieux pour edict, qu'ilz ne donnent en leur maison l'aulmosne sinon de la chair grasse, du lard rauc, du fromage pourry & le pain dur: de maniere

niere qu'il ſemble que deſcouurent plus toſt leur maiſon que donner l'aulmoſne. Si nous diſent les auaricieux que ce qu'ilz gardẽt c'eſt pour payer aucunes debtes a eulx enchargees de leurs predeceſſeurs, ie dy qua c'eſt vne friuolle excuſe puis que nous voyons que les teſtamẽs de leurs peres, de leurs meres, de leurs grãs peres ne ſont encores accomplis, ny ont encore penſement ny volunté de les accomplir. Ce que ſemble biẽ clair: pource que des l'heure qu'ilz ont mis leurs peres en la ſepulture, iamais on n'a veu la vne chãdelle allumee. Celuy qui de pure auarice & malheureté ſe laiſſe mourir de faim & de froid: ie ne penſe qu'il tirera par aulmoſnes ny biens faictz, l'ame de ſon pere de purgatoire. Si nous dit l'auaricieux que ce qu'il garde n'eſt, ſinon pour faire vne noble chapelle, & laiſſer en icelle vne pitoyable memoire: ie reſpõds a cecy que ſi tel le faict de ſa ſueur propre, & tient reſtitué tout le mauuais gaing que tel bien faict eſt ſanctifie & beniſt & ſera de tous loué: mais ſe l'auaricieux veult que pluſieurs viuent en grãde pauureté pour faire de ſoy ſepulture riche: cecy ne cõmande point dieu, ny le reçoit, ny admect l'egliſe: pource que des clameurs & ſueurs d'autruy les ſacrifices ne ſont acceptables a dieu. Si nous diſent les auaricieux que s'ilz theſauriſent n'eſt ſinon pour commander en la mort de dire beaucoup de meſſes, telles que ſe diſent es egliſes pour les ames: ie dy que ie loue ce propos s'il n'y a plus de peril au cas: mais i'ay grand douleur que penſe vn auaricieux qu'il deſcharge tout ſon faix pour cõmander ſeulement de dire vn trentein pour les mortz, laiſſans ceulx qu'il a robbez, & mis a l'hoſpital deux mille hõmes vifz. Ie tiendroys plus ſeur que les princes & grans ſeigneurs deſpendiſſent leurs biens a marier pauures orphelines en la vie, que non pas qu'ilz cõmandaſſent dire pluſieurs meſſes & la mort: pource que plus ſouuent les heritiers qui demourent font dire bien peu de meſſes, mais ſe perdent des orphelins beaucoup. O cõme auec grande raiſon ſe peult louer qui tire vne ame de purgatoire, celuy qui excuſe les pauures ieunes filles qu'elles ne peuuẽt cheoir es vices du monde. Aduient qu'vn homme ſoliciteux & couuoiteux aura deſir d'acquerir des biens, ſe trouue a Lyon, a Mediue en Eſpaigne, en Lisbonne en Portugal, en Londres en Angleterre, en Anuers de Flandres, en Milan en Lombardye, en Florence en Italie, en Palerme de Cicille, en Prague de Boeſme, a Bude de Hongrie,

Hongrie, finablement auecque les yeulx ait veu toute Europe, & par la contractation & notice de toute Asie: mettons le cas qu'en chacun des lieux ait gaigné des biens, de ce qu'il a gaigné n'a esté auecque seine conscience, sinon que selon que la varieté des traictez: ainsi ont esté diuers les pechez: en tel cas si au temps de la mort quand l'auaricieux diuise entre ses enfans les deniers aussi bien departist les pechez: de maniere que deposséde des biens, fust libre de la rente encore seroit admissible, mais ie me deulx que demeurent les enfans auecques les deniers s'esiouyssans & s'en va le pauure pere auecque ses pechez en enfer.

¶ *D'vne lettre qu'escriuit l'Empereur Marc Aurele a vn amy sien appellé Cincinato: lequel ayant esté cheualier en Romme se feist marchant en Capoue, & la diuise l'auteur en trois partie: ceste lettre est fort a noter pour reprendre les gentilz hommes, qui presument estre de sang delicat, & par autre part sans necessité traictent en marchandises.*

## Chapitre vingtcinquiesme.

MArc empereur Rommain auecque son frere Annyo vero, collegue al'empire, edil le sensorin, a toy Cincinato de Capoue salut a la personne, et vertu contre la sinistre fortune te desire. Des la feste de la mere Berecinthia, ie n'ay veu ny seruiteur de ta maison, ne leu aucune lettre de ta main, quelle chose m'a mis grād suspection que ton salut soit couru en peril, ou qu'ayes quelque mespris a nostre amitié: pource que l'amytié estroicte requiert communication & visitation fort continuelle. N'ayes ie te prie si peu de soucy doresenauant ne nous oublier auec si grand oubly, i'entens de nous venir veſiter ou au moins de nous escrire souuent: pource que les lettres des cordiaulx amis encores que du tout ne nous ostent le desir de la presence, au moins l'esperance de quelque iour nous entreueoir nous soustiēt. Ce que te dy me peulx repliquer que tu as en la republicque de Capua tāt d'affaire qu'il est impossible que me puisses escrire: ie te respōds que en nul negoce tu peulx estre tāt occupé, q̄ soit legitime empeschemēt de ne cō-

municquer ou escrire a ton amy:pource que nous pouuõs dire celuy temps que nous viuons estre bien employé au seruice de dieu & en la conuersation des amis:tout le demourant que nous gastons a parler, a negocier, a trauailler, a dormir,a manger, a se repoſer nous ne le deuons coucher au liure de la vie sinon au regiſtre de noſtre mort : pource qu'encor qu'en ſemblables œuures le corps ſe recree , le cœur ne ſe y peult repoſer. Ie te iure donc amy qu'il eſt impoſſible que l'homme de choſe du mõde prenne contentement n'ayant le cœur en repos:car ce n'eſt noſtre conſolation es nerfz ou es os du corps ſinon es viues puiſſances de l'ame, y a long temps que ie te congnois & que tu me congnois , long temps a que ie t'ayme,& que tu m'aymes,& puis que ſommes vraiz amis tant anciens c'eſt iuſte choſe qu'auec bonnes œuures renouuellons noſtre amytié: par ce que faulſement vſurpent nom d'amis,ceulx qu'entre eulx ne communiquent non plus que s'ilz eſtoient eſtrangers. L'homme qui ne parle a moy,qui ne m'eſcrit,qui ne me voit,qui ne me viſite, qui ne me dõne ny luy dõne,ny vouldrois que fuſt mõ ennemy,peu vault que ſe vãte & clame mõ amy:pource que ne cõſiſte d'auãtaige la pecuniere amitié,ſinõ que les amis s'entreouurent les cœurs & cõmunicquẽt par perſonnes. Par aduẽture diras que la grãd diſtãce qu'il y a de Rõme en ceſte terre,a eſté occaſiõ de refroidir noſtre amitié:pource q̃ les cœurs delicatz auec la preſence de ce qu'aymẽt bruſlẽt & ſont ardans,& auec l'abſence de ce qu'ilz deſirẽt ont trauail. Ie te reſpondz que les vins delicatz tãt plus ſont enuoiez hors d'ou il n'aiſſent ont plus grãs forçes. Ie veulx dire qu'en cecy ſe cõgnoiſsẽt les vrays amis quãd leurs perſonnes ſont plus ſeparez tiẽnent plus cõioinctes leurs volũtés. Dy moy ie te prie Cincinato puis que touſiours mas trouué feable amy en ton ſeruice,pourquoy es tu en ſouſpeçon de mõ feable deſir. Les fueilles vertes par dehors dõnent argumẽt n'eſtre ſec l'arbre dedans. Ie veulx dire que les bõnes œuures en publicque demõſtrẽt que telz ſoiẽt les cœurs en ſecret. Si toy Cincinato preſumes d'eſtre vray amy de ton amy ie veulx que ſaches ceſte reigle d'amitié, c'eſt que la ou il ny a parfaicte amour, touſiours y a rompture en ſeruice:& par le cõtraire celuy qui parfaictement ayme,perpetuellemẽt & parfaictement ſert:i'ay eſté , ſuis & ſeray tien,iniuſtice me ferois ſi tu n'eſtoys tout mien, & pource n'en dy plus en ce cas.

¶ *Marc*

¶ *Marc Aurele pourſuyt ſa lettre, & notablement met les choſes que les vertueux hommes doiuent faire, & des mauuaiſes dont ilz ſe doiuent garder.*

Chapitre vingſixieſme

AV temps paſſé quand i'eſtois ieune, & tu eſtois vieil, ie te ſecouroys de argent, & toy moy auec bon conſeil: mais a ceſte heure c'eſt vn autre mõde en ce que comme te ſententcient tes cheueulx blancz pour vieil & tes œuures t'accuſent ieune, ſera neceſſité que chãgeons le ſtille, c'eſt que te ſecoure auec bon cõ ſeil encores que tu ne me dõnes argent, pource que ie t'eſtime tant couuoiteux, que ne donneras vn ſextaire d'argent pour tous les conſeilz ne conſeilliers de Romme: pour le beaucoup que ie te deſire, & pour ce que en loy d'amitié le doys: ie te veulx a ceſte heure donner vn conſeil auec lequel pourras ſçauoir que ceſt qu'vn hõme bon doit faire pour eſtre aymé de dieu, & craint & aymé des hõmes. Si tu veulx viure en repos en ce monde tiens en memoire ce que ie t'eſcritz. Premierement te ſouuiennent des bienfaiz qu'as receuz, & trauaille d'oublier les iniures que lon t'a faitz. Secondement eſtime en beaucoup le peu tien propre, priſe & eſtime bien peu le beaucoup d'autruy. Tiercement acompaigne toy touſiours de bons, & te ſepare touſiours de la conuerſation des mauuais. Quartement monſtre toy graue auec les plus grans & plus communicable auec les petis. Quintement trauailles de contenter les preſens auec bonnes œuures, & des abſens ditz touſiours bonnes parolles. Sextement eſtimes en bien peu les graues pertes de fortune, & les plus petites de l'honneur eſtime les beaucoup. Septieſmement pour attaindre vne choſe n'aduanture iamais pluſieurs ny pour pluſieurs choſes douteuſes n'en aduanture vne certaine: finablement ie te prie & aduiſe, que tu nayes plus d'un pour amy, & te gardes d'en auoir aucun pour ennemy. Ces choſes doit auoir celluy qui entre les bons pour bon ſe veult conter. Ie ſçay que tu prendroys plaiſir de veoir ces miens conſeilz eſtre ſi bien eſcritz: mais i'en aurois plus grand plaiſir

si ie les veois en toy bien completz: pource que donner & escrire bon conseil est choses facile, mais les mettre tous par œuure cest choses difficille. Pour auoir auec toy amytié tant estroicte, & pour veoir la grande habilité qu'estoit en toy, i'ay tousiours procuré pour toy offices honnorables en Romme, & que par mon interceſſion as esté & dit tribun, & cheualier de la cheualerie: esquelz offices tu te comportoys auec si grand saigesse que lon m'en rendoit graces au senat: pource ie les te procuroys & pour toy attaignoys en iceulx perpetuelle memoire. I'ay sçeu a ceste heure vne chose de toy: laquel le ie ne vouldroys sçauoir ny moins que pour toy telle chose fust passee, cest a sçauoir que tu as laissé l'office d'estre preteur en la guerre, & t'es embusché a traicter par mer & par terre marchandise: de maniere que ceulx qui t'ont congneu cheualier en Romme, te voyent a ceste heure marchant en Capoue. Descriuant ceste lettre i'ay vn peu d'espace tenu ma plume suspence, & non pour autre que pour veoir quelle vilennie seroit premierement en toy, ou le noble office que as laissé, ou la vilité & petitesse ou tu t'es abbatu: & si tu t'es tant oublié recorde toy de tes predeceſſeurs: lesquelz sont mortz en trauaulx seulement pour laisser leurs enfans & neueuz cheualliers armez, & que tu viennes a ceste heure a perdre pour couuoitise d'argent, la liberté qu'ilz ont gaigné espandant leur propre sang es batailles. Ie pense & imagine ne me tromper, que si tes predeceſſeurs resuscitoyẽt, selon qu'ilz ont esté ambitieux d'honneur qu'ilz te mangeroyent a grans morceaulx nerfz & os: pource que iustement lon peult oster la vie aux enfans quiostent l'honneur a leurs peres. Les chasteaulx, villes, metairies, les maisons, les montaignes, les boys, le bestial, les ioyaulx, bagues & argent que nous ont laissé noz predeceſſeurs, a la fin perissent par longues annees: & ny a autre chose par laquelle nous puissions d'eulx auoir perpetuelle, sinon de la noble renommee qu'ilz nous ont laissee de leur vie. Et si doncques cecy est verité, l'enfant en qui la renommee de ses predeceſſeurs acheue: cest grand infamie aux parens de laisser plus viure sur la terre. Quand le saige Cicero auoit sa fortune fort prospere, & toute la republicque se gouuernoit par son conseil: & comme il fust beaucoup puissant de sçauoir & richesses, luy dist Salluste en son inuectiue qu'il estoit de bas lignage. Auquel respondit Cicero, Ie rens grãdes

graces

graces aux dieux de ce qu'ilz m'ont faict comme toy: auquel s'eſt acheué ton hault l'ignage,& le mien pauure commence a s'eſleuer en moy,grande pitié & compaſſion eſt ſçauoir combien & quantz gens de bien nobles, & vaillans ſont mortz:& au cõtraire veoir a ceſte heure leurs enfans perdus & vicieux: de maniere qu'il y a autant de memoire des preſens par leur infamie, comme de leurs predeceſſeurs par leur renommee. Tu me tient fort eſpouenté Cincinato, que puiſſe eſtre verité qu'ayes laiſſé a conqueſter les ennemys cõme cheualier Rommain: & tu ſoyes tourné marchant cõme vn pauure plebeien. Tu veulx faire mal aux domeſticques, & laiſſer en paix les eſtrangiers:tu veulx oſter la vie a qui la nous donne,& pardonner, ta mort a qui nous oſte la vie: tu veulx aux bulicieux dõner repoz, & aux pacificques leur oſter: tu veulx donner a ceulx qui nous oſtent le noſtre, & prendre de ceulx qui nous donnent du leur, tu veulx deliurer les condamnez, & condãner les innocens: tu veulx eſtre tyrant de ta republicque & non deffenſeur de ton pays. A tour cecy s'aduanture celuy qui laiſſe les armes & ſe mect en marchãdiſe. I'ay penſé a part moy,qui t'a peu mouuoir de laiſſer la cheuallerie auecques la quelle maintenoys ſi grãd hõneur,& as prins office d'ou t'enſuyt ſi grande infamie: ie dy que tu es plus infame pour toy qui allois en la guerre,que non honnorable a la republicque: pour ceulx qui ſont nayz en iceluy office. Ie te fais ſçauoir Cincinatto que ce n'eſt ma fin de cõdãner tes traffiques ny les trafficqueurs:ny dire mal ou de ceulx qui marchãdẽt & qui vẽdent & acheptẽt:pource que cõme ſans cheualiers ne ſe peult faire bonne guerre: auſſi par ſemblable ſans marchãs ne peult lon viure en la republicque.Pour moy ne trouue autre raiſon qu'ayes laiſſé la guerre,& traictes en marchãdiſe ſinon que de vieillard cõme tu es,me pourrois batailler es montaignes:& a ceſte heure tu as en eſpace aſſez robber en la place.O pauure de toy Cincinato, puis que tu achetes a bõ marché & le vẽds bien cher.Tu permectz beaucoup & acomplis peu, tu reçois auecques vne aulne & vendz a vne autre,tu veilles que lon ne trompe,& tu reſueilles a faire ainſi comme auez acouſtumé en ſemblables choſes ceulx qui en marchandiſes traictez: & a la fin finalle ie te iure, que la meſure auecques laquelle les dieux meſureront ta vie, ſera plus iuſte que celle de ta boutique. Tu as prins office auecques lequel ce que les autres tes

compaignons ont desrobé en plusieurs iours, toy seul le retires par barat en vne heure: & apres viẽdra le temps que tout le bien & mal gaigné perdras non en vne heure qui seroit beaucoup, sinon en vn momment qui est encores moins. Pour beaucoup que baillons, pour beaucoup qu'ayons, pour beaucoup que puissions, & encores pour beaucoup que viuions, a la fin les dieux sont tant iustes, que tout le mal que nous faisons nous le deuons payer, & pour tout le bien que nous ourons nous doiuent remunerer: de maniere que plusieurs fois permettent les dieux qu'vn seul soit bourreau de plusieurs, & en apres le long temps chastie tous.

¶ *Marc Aurele conclud & persuade Cincinato son amy de tenir & estimer peu les choses du monde, & que l'homme pour beaucoup qu'il soit sage tousiours a necessité de conseil d'autruy.*

## Chapitre vingseptiesme.

SI ie pensoys que ta vertu estimast tant le monde de ses legieretez, cõme le monde te tient & tes iours selon que le publient tes cheueulx blancz: tu m'excuseroys du trauail de te persuader, & toy d'ennuy de m'ouyr. Non pource a la porte de si peu de soucy est raison que se touche au marteau d'aucun aduis: pour fin que soit le rasouer est tousiours necessaire de le passer par sur la meulle. Ie veulx dire que pour clair que soit l'entendement de l'homme: de temps a temps a tousiours necessité de conseil. Souuentesfois faillent les hommes vertueux, non pource qu'ilz vueillent faillir: sinon que les choses sont de tant male digestion, que leur vertu ne leurs suffist a dire quelle chose leur est necessaire, la volunté s'agresliſt, l'entendement s'esgare, le semblant & opinion propre s'estrãge, la memoire s'oublie, & sur tout de quãt & quant tousiours prent vn fil en soymesme au semblant & opinion d'autruy. Les hommes qui veulent faire haultz somptueux beaulx & grans edifices: tiennent grande vigilance & diligence, que les fondemens soyent bien cimentez, car la ou

les

les fondemens ne ſont bien fermes, les edifices ſont en peril. Les manieres & façons de ce monde, c'eſt a ſçauoir les eſtatz proſperes, ſur leſquelz nous rendons les enfans de vanité, ſur vne arene inſtable ſont fondez, de façon que pour vaillans, proſperes & puiſſans qu'ilz ſoient, vn peu de vent les eſmeult, & vn peu de chaleur de proſperité les ouure, & vne pluye d'aduerſité les esbranle, & quand nous n'y prenons garde, la mort les applaniſt tout par terre: les hommes voyans ne pouuoir eſtre perpetuelz, procurent ſe perpetuer, en eſleuant edifices ſuperbes, & laiſſans a leurs enfans grans eſtatz, ou malheur deſquelz ilz puiſſent eſlire, ne ſont que folz: car poſe le cas que les pelles ſoient d'or, les beſches d'argent, & ceulx qui beſchent & cimentent ſoient roys, & ceulx qui edifient ſoient nobles: & ioinct tout enſemble a l'acheuer conſomment mil ans, iuſques a eſuicerer la terre, & qu'ilz voyent les abyſmes, ie leur iure qu'ilz ne trouuerront roche ferme, ny montaigne viſue, ou puiſſent trouuer leur maiſon ſeure, n'auſſi perpetuer leur memoire. Les dieux immortelz ont communicqué toutes choſes aux hommes mortelz, ſinon l'immortalité, & pource s'appellent ilz immortelz: pource qu'ilz ne meurẽt iamais, & nous autres ſommes appellez mortelz: pource que chacun iour nous mourons. O mon amy Cincinato, les perſonnes prennent fin, & tu penſes que ne ſe doiuent iamais acheuer les biẽs, a l'heure verte, a l'heure meure, a l'heure pourrie, a l'heure cueillie ſe ſeparera le fruict de ceſte vie, de l'arbre de la miſerable cher, & n'eſtime a riens tout cecy, d'autant que c'eſt mourir au naturel, ſinon que ſouuentefois en fueille ou en la fleur de la iuuentut nous enlieue la gelee d'vne maladie, ou le peril d'vne meſaduanture: de maniere que quand nous pẽſons eſtre au matin auec la vie, nous ſommes en la nuict de la mort. Ennuyeuſe choſe eſt & deſpenſe de tiſtre la toille: mais quand elle ſe tiſt en pluſieurs iours, ſe couppe en vn moment. Ie veulx dire que c'eſt choſe de grand trauail veoir vn homme auec grand trauail s'enrichir, & en quel grand couſt ſe met pour auoir vn eſtat d'honneur: & en apres quand nous n'y regardons plus, le voyons perir en ſon eſtat, ſans ce que demeure aucune choſe de memoire. O mon amy Cincinato, par l'amour qui eſt entre nous ie te prie, & par les dieux immortelz te coniure, que tu croyes au mõde lequel ne tiẽt ceſte condition, de cacher beaucoup de cuiure ſoubz biẽ peu d'or:

ſoubz couleur d'vne verité, nous charge de mille menteries, auec vn brief delict, nous meſle dix mille deſplaiſirs. Trompe ceulx a qui il monſtre plus d'amour, & procure plus grans dommages a ceulx a qui il donne plus de biens, recompenſe beaucoup ceulx qui le ſeruẽt en mocquerie & a ceulx qui veritablement l'ayment, leur donne des mocqueries pour biens: finablemẽt ie dy qu'au ſommeil plus ſeur, nous eſueille auecques plus grand peril. Ou tu congnois le monde auecques ſes tromperies, ou non, ſi tu ne le congnois pourquoy le ſers tu, ſi tu le congnois pourquoy le ſuys tu? Diz moy ie te prie, ne tiendrois tu pas pour fol le larron, qui acheteroit la corde par laquelle lon le pendroit, & l'homicide qui feroit l'eſpee auec laquelle lon le decapiteroit, & le brigant qui monſtreroit le puitz ou lon le iectaſt, & le trahiſtre qui ſe preſenteroit a la place pour l'eſcarteler, le mutin qui luy meſmes ſe deſcouuriſt pour eſtre lapidé, doncques ie te iure que tu es encores plus grand fol, ſi cõgnois le mõde tu le ſuiues & ſerues. Vne choſe te veulx dire, qui eſt telle & tant haulte, que iamais la dois oublier, a ſçauoir eſt, que plus de foy auons de maiſtrier pour ne croire les vanitez, que nous voyons auecques les yeulx, que non pour croire les grandes malices que nous oyons de noz aureilles. Ie retourne a l'aduiſer a lire & ruminer ceſte parolle que i'ay dicte: pource que c'eſt vne ſentence de fort profond myſtere. Penſes tu Cincinato, que les hommes riches & de grans eſtatz, ayent peu de ſoucy pour tenir beaucoup d'argent, ie te fais ſçauoir que les biens de ce monde ſont de telle condition, qu'auant qu'vn pauure hõme enferme en ſa maiſon cent eſcuz, premieremẽt ſe mettent en ſon cœur cent mil ennuyz & ſoucys. Noz predeceſſeurs l'ont veu, nous le voyons preſentement, le verront noz ſucceſſeurs, que les deniers que nous auõs attainct ſont finis: mais les ſoucys & proces qu'ilz portẽt auec eulx ſont infinis. Nous auons peu de choſes painctes, ny eſtatz genereux en Rõme qu'au bout de peu de tẽps ne tiennẽt griefz ſoucys en leur cœur, cruelles inimitiez auec leurs voyſins, grãdes enuies de ſes heritiers, deſordonnees importunitez de ſes amis, perilleuſes malices de ſes ennemis, & ſur tout tiennent au ſenat innumerables proces, & ſouuentefois pour oſter vn peu de ſon bien ſont dix inconueniens en leur honneur. O quantz i'en ay cõgneu en Rome: auſquelz eſt aduenu que tout ce qu'ilz ont amaſſé en Rõme, pour laiſ-

ser a leur enfant qu'ilz aymoiẽt le plus,auecques peu de soucy vn autre heritier qu'ilz ne pensoient en a iouy. Ne peult estre chose plus iuste, que tous ceulx qui ont trompé autres auec leurs tromperies en ceste vie,se trouuẽt trõpez de leurs vains pensemens en la mort. Seroient fort iniustes les iustes dieux, si tout le mal que les mauuais proposẽt de faire, leur donnassent tẽps & lieu pour les accomplir:mais les dieux sont tant caultz & sages,qu'ilz permettent & dissimulent auecques les mauuais qui commencent, & suiuent les choses selon leur vouloir & fantasie, & en apres au meilleur temps leur ostent tout pour les laisser en plus grãde fascherie & ennuy.Seroiẽt fort cruelz les dieux,& leur seroit fort grief souffrir aux hommes,de ce qu'ont amassé les mauuais au preiudice de plusieurs bõs,iouyr en paix par plusieurs ans. Supreme folie me semble sçauoir que sommes nayz en pleurant,veoir que nous deuons mourir en souspirant: & auecques tout cecy nous osons viure en riant. Ie vouldrois demander au monde & a ses mondains, que puis que nous sommes entrez au monde en pleurant,saillons du mõde en souspirant:pourquoy voulons nous viure en riant, d'autant que la reigle pour mesurer toutes les parties se doit esgaler.O Cincinato qui t'a trompé, que pour vne bouteille d'eaue que tu as mestier de la mer de ce monde, tu veulx lascher les mains auecques la corde de soucys, & rõpre le corps en l'anchre de tant de trauaulx,& sur tout aduanturer ton hõneur propre pour vne fiolle d'eaue d'autruy. A loy d'homme de biẽ ie te iure, que pour beaucoup d'eaue que tu tires pour beaucoup d'argent que tu ayes, demeures autant mort de soif beuuant d'icelle eaue, comme quand tu estois sans eaue au camp.Considere ia ton aage,si tu prens auecques moy conseil: tu demanderois au dieux la mort pour repposer cõme vieillard vertueux, & ne leur demanderois richesses pour mal viure cõme ieune fol.I'ay pleuré auecques larmes d'œil en Romme plusieurs, quand ie les veoys partir de ce monde,& t'ay pleuré & pleure mon amy Cincinato auec gouttes de sang,pour te veoir retourner au mõde.Le cre dit que tu tenois au senat,le sang de tes predecesseurs,la miẽne amitié,l'autorité de ta personne,l'honneur de ta parẽtelle, le scãdalle de ta republicque, deuoit refrener en toy si grãde couuoytise.O pauure de toy Cincinato regarde que les cheueulx blancs honorez qui vont cheoir en nobles exercites se

doiuent occuper puis que tu es nect en ſang, vaillant en la per ſonne, ancien es iour, & non mal voulu en la republicque, deuois conſiderer que plus vault la raiſon par la voye des bons, que non la commune opinion qui eſt au chemin large des mauluais : car ſi elle eſt eſtroicte pour aller pour l'un ny a point de pouldre auecques laquelle les yeulx s'aueuglent cõme l'autre. Ie te veulx dõner vn conſeil, & ſi tu te trouues mal de luy ne me tiens iamais pour amy. Ne te ſoucies charger plus de greſſe glutineuſe de la temporalle richeſſe, puis que tu as ſi peu de vie: pource que ceulx qui ſont en telle cage que toy nous voyons eſtaindre & non allumer. Apres ce conſeil ie te veulx donner vn aduis que tu ne te dois iamais fier en la preſente proſperité: pource que touſiours eſt en aguet d'au cune fortune malheureuſe. Si tu tes entremeſlé en ſi ſcabieuſes eſpines comme fol, me ſemble que tu dois deſcendre a pied comme ſage : & de ceſte maniere diront tous entre le peuple, que Cincinato eſt deſcendu & non pas cheut. Ie veulx conclurre ma lettre & notes bien la concluſion d'icelle, ceſt a ſçauoir que mauldit ſoyes tu & ton office : auquel voulez vous autres marchant viure pauures pour mourir riches. Ie retourne autreſſois a vous mauldire de ce que la couuoitiſe d'un mauuais ſe doit acomplir au preiudice de pluſieurs bons. Ma femme Fauſtine te ſalue, & n'a peu ſentir quand elle a ſceu que traictes en marchandiſe & que tiennent vne bouticque en Capua. Ie t'enuoye vn cheual pour ton ſeruice, vne des plus riches cãnes de Tupoly pour t'appuyer, vn anneau fort precieux, & vn pommeau d'eſpee d'Alexandrie, & ne t'enuoye toutes ces choſes pour que ſçache qu'en ayes meſtier, ſinon pour ne perdre la bõne couſtume que i'ay de donner. Pamphile ta tante & ma voyſine eſt morte, & ſçay te dire que ne mourut en Romme femme de long temps, qui de ſoy laiſſaſt telle renommee en ce qu'elle accordoit toutes les inimytiez, ſecouroit aux pauures, viſitoit les bannis, faiſoit chere aux ennemys, tenoit tout pour ſes amys, & encores ay ouy dire qu'elle ſeule allumoit tous les temples. Preſcille ta couſine ſe porte bien, en cores que pour la mort de ſa mere ſoit deſconſolee & ſans doute ha raiſon : pource que les douleurs ſeulles que les meres ſeuffrent a nous enfanter, encores que nous les pleurions auecques gouttes de ſang ne les pourrions payer. Les dieux ſoyent en ta garde & me gardent

auecques Fauſtine de la ſiniſtre fortune. Marc du mont Celio t'eſcrit de ſa propre main.

¶ *L'acteur perſuade les princes & grans ſeigneurs, qu'ilz ſe gardent d'eſtre miſerables, & que la largeſſe & magnificence eſt beaucoup neceſſaire a la realle perſonne.*

## Chapitre vingthuictieſme.

PIſiſtrati fut renommé tyrant entre les Atheniens, & comme ſes amys ne peuſſent ſouffrir tant de cruaultez comme il faiſoit, le laiſſerent, & chacũ ſe retira en ſa maiſon. Quoy veu par iceluy tyrant aſſembla en vn monceau tous ſes veſtemens & argent, & les portant auec ſoy s'en alla veoir ſes amys, auſquelz en eſpãdant force de larmes, leurs dit ces parolles. I'apporte icy mes robbes & deniers auec determination, que ſi vous retournez en ma compaignie, nous en yrons tous en ma maiſon, & ſi ne voulez venir en ma compaignie, me ſuis determiné de demourer en la voſtre: pource que ſi eſtes laſſez de me ſuiure, i'ay grand deſir de vous ſeruir, puis que ſçauez que ne ſe peuuent dire ny proclamer vrays amys, ceulx qui ne ſeuffrent les vns des autres. Plutarque en ſon apothegme dit, que ce tyrãt Piſiſtrati fut autremẽt riche, & en extremité auaricieux: de maniere que le conte de luy que l'or & l'argent qu'vne fois entroit en ſon pouuoir, iamais lon ne voyoit qu'il le donnaſt ou changeaſt, ſinon que s'il auoit neceſſité d'acheter quelque choſe, ſi lon ne la luy preſentoit de volunté, la faiſoit prendre par force. Comme il vint a la mort, & de faict mourut ce tyrant, ſe determinerent les Atheniens d'apporter vn poix & poiſer Piſiſtrati & ſon threſor: le cas fut merueilleux, que ſix fois peſa plus l'or & l'argent, que non ſon corps mort. En ceſte ſaiſon eſtoit en Athenes vn philoſophe appellé Lyde: auquel les Atheniens demanderent qu'ilz feroient de ce threſor, & du corps mort: me ſemble que ſi ceulx qui ſont viuans recongnoiſſent aucun argent ou or, que le tyrant leur ait prins, incontinent leur ſoit reſtitué. Et ne vous eſmerueillez que ie ne demande qu'il ſoit mis au threſor de la

republicque: pource que Dieu ne veult pas que la republicque se face riche du larrecin des tyrans, sinon auec la sueur de ses habitans. Si demeurent aucunes richesses & n'apparoissent ceulx a qui elles ont esté prinses, me semble qu'elles doiuent estre distribuees entre les pauures: pource que ne peult estre chose plus iuste, comme auecques les richesses, que ce tyrant en ha faict plusieurs pauures: auecques elles mesmes nous en facions plusieurs pauures riches: en ce que touche a sa sepulture, me semble que le corps doit estre baillé aux oyseaulx qui le mãgent, & aux chiens qui le rongent. Et ne vous semble ceste sentence cruelle, par ce que nous ne sommes obligez a faire plus pour luy en la mort, que luy mesmes faisoit pour soy en la vie: lequel vaincu d'auarice, ne fut oncques si hardy d'achepter sept piedz de terre, esquelz lon luy feist sa sepulture. Et veulx que vous saichiez que les dieux ont au iourd'huy faict vn grand bien a toute Grece, d'oster la vie a ce tyrant. L'vn bien est, que se deliurent beaucoup de richesses qui ne seruoient a riens, & l'autre que se reposeront plusieurs langues; pource que les thresors de ce tyrant faisoient grande faulte en la republicque, & noz langues s'occupoient la plus grande partie du iour, a dire mal de sa personne. Me semble que ce philosophe ha touché deux dommages, que faict l'homme auaricieux en la republicque: c'est a sçauoir que tirant beaucoup d'or & d'argent en thresor & caché, s'oste le traict cõmerce & frequentation, dont vit le peuple: l'autre dommage est, que cõme il est de tous hay, cause es cœurs grãd rancueur & hayne: de maniere qu'il fait murmurer les riches, & blasphemer les pauures. I'ay leu vne chose es loix des Lombards, digne (pour certain) d'estre sceüe, & non moins d'estre suyuie, c'est qu'ilz ordonnerent entre eulx, que tous ceulx qui auroiẽt or, argẽt, deniers, soyes & draps, les enregistrassent chacũ an en la iustice, & ce affin de ne leur cõsentir ny permettre de thesauriser beaucoup, sinon qu'achepter, vendre & trafficquer s'espandissent les richesses entre le peuple: de maniere que celuy qui ne vouloit despẽdre l'argent au proffit de sa maison, lon le prenoit pour le biẽ de la republicque. Si auiourd'huy faisoient les Chrestiens ce que faisoiẽt les Lombards, n'y auroit tãt de thresors cachez, ny en chacune republicque y auroit tant d'auaricieux: car ne peult estre chose plus iniuste, qu'vn hõme riche thesaurise de ce que pourroiẽt

viure

viure mille pauures. La mauldicte auarice est la desordonnee couuoitise,ne pouuõs nyer que a tous les estatz ne soyẽt dõmageables cõme est la teigne qui mãgeue toutes bõnes robbes : pourtant a la verité & encores auec liberté ny a maison qu'elle ne vilẽnie & denigre,que es choses plus põdereuses & es personnes plus haultes & plus nobles,d'autant que c'est vne chose plus perilleuse d'vne mottette de terre qui chet en l'œil que n'est vn endrac en la iãbe. Agesilaus fort renõmé roy des Lacedemoniẽs,enquis par vn hõme de Thebes:quelle parolle estoit plus iniurieuse a dire a vn roy, & quelle parolle estoit celle qui le pouuoit plus hõnorer: respõdit le noble & vertueulx prince,de nulle chose se doit tãt ennuyer cõme de luy dire qu'il est riche,& de nulle chose se doit tãt resiouyr,comme quãd lon l'appelle pauure:car la gloire du bon prince ne cõsiste en ce qu'il ait grãs thresors,sinõ es grãs loyers & recõpẽces qu'il fait. Ceste parolle pour certain feut l'vne des plus realles sentẽces de tous les siecles,& digne que les princes la recõmandent a la memoire. Alexandre,Pirrhus,Nycanor,Ptholomee, Pompee,Iule Cesar,Scipion,Hãnibal, Marc Portio,Auguste, Chiton, Traian, Theodose, Marc Aurele. Tous ces princes ont esté fort vaillãs & vertueux: mais ioinct auecques tous les escritures qui ont escritz to⁹ les faictz qu'ilz feirẽt en leur vie, aussi bien ont escrit la pauureté qui les print en leur mort:de maniere que non moins sont exaulcez par les richesses qu'ilz ont despendues,que par les proesses qu'ilz ont faictes. Pose le cas que les hõmes de basse cõdition & Plebeyens soyẽt auaricieux,& les princes & grans seigneurs aussi bien auaricieux, la coulpe des vns n'est egalle a la coulpe des autres, encores qu'a la fin tous soyent coulpables : pource que si le pauure garde c'est affin qu'il n'ait faulte,mais le cheualier sil thesorise, c'est pource qu'il en a trop. Et en tel cas ie diroye que mauldit soit le cheualier lequel trauaille:pource que luy surmontẽt les biens,& ne se donne riens qu'a deux palmes pres sa renõmee ne cheue en terre:puis que les princes & grans seigneurs veulẽt que lon les tienne pour nobles vertueux & vaillans:ie vouldroys sçauoir quelle occasion tiẽnent pour deuoir estre chiches. S'ilz disent que ce qu'ilz gardent c'est pour mãger ilz n'ont en cecy fort grande raison : car a la fin finalle pour mal que mãge vn riche y en a plusieurs qui vouldroiẽt plus ce que leur demeure de leurs tables, que non ce qu'ilz emportent

pour manger en leurs maiſons. S'ilz nous diſent que ce qu'ilz gardent c'eſt pour eulx veſtir & accouſtrer: ilz ont auſſi en ce tant peu de raiſon : pource que la grandeur des ſeigneurs ne conſiſte en ce qu'ilz aillent ſomptueuſemẽt veſtuz, ſinõ pouruoyãs que leurs ſeruiteurs ne voyſent deſirez. S'ilz diſent que c'eſt pour tenir en leurs cabinetz precieux ioyaulx, en leurs ſalles belles tapiſſeries, tant peu leur admettrois ceſte reſpõce: pource que tous ceulx qui entrẽt es palais des princes regardẽt plus ſi ceulx qui hãtent en leurs chambres ſont vertueulx, que non pas ſi les tapiſſeries qui ſont es ſalles ſont riches. S'ilz diſent que c'eſt pour faire murailler & enuironner leurs villes de murs, ou pour faire forteresſes ſur leurs frontiers, auſſi bien auecques les autres eſt ceſte reſponce froide : pource que les bons princes ne doiuent trauailler, ſinon d'eſtre bien vouluz, & s'il ſont en leurs royaumes bien vouluz, ne peuuent au monde tenir tant de fors leurs murs comme ſont les cœurs de leurs vaſſaulx. S'ilz nous diſent que ce qu'ilz gardent eſt pour marier leurs enfans, auſſi peu tiennent raiſon : car puis que les princes & grans ſeigneurs ont grand patrimoine, n'y a de neceſſité de theſauriſer beaucoup : pource que ſi leurs enfans ſont bons augmenteront ce que lon leur laiſſera, & ſi par deſgrace ſont mauuais, auſſi bien perdront ilz ce que lon leur donneroit. Sil nous diſent que ce qu'ilz gardent c'eſt pour les guerres, tant peu eſt iuſte excuſe: pource que ſi telle guerre n'eſt iuſte ny le prince la doit entreprẽdre, ny le peuple la doit conſeiller: mais ſi elle eſt iuſte lors la republicque & non le prince en fera les deſpences: car es guerres iuſtes & iuſtifiees c'eſt biẽ peu que lon dõne au prince tous les biẽs, ſinõ que chacun y aille mourir en perſonne. S'ilz nous diſent que ce qu'ilz gardent eſt pour auoir que donner & departir en la fin de leurs iours, ie dy que non ſeulemẽt ce n'eſt pas ſaigeſſe, mais ſupreme folie: pource qu'a l'heure de la mort plus vault que les princes ſe reſiouyſſent de ce qu'ilz ont dõné, que non que le louẽt ceulx a qu'il dõnera lors. O que mal cõſiderez & cõſeilles ſont les princes & grãs ſeigneurs de vouloir ſe laiſſer infamer d'eſtre couuoiteux & auaricieux, & cecy ſinon pour acumuler vn peu de maudictz threſors: car ſelon que nous enſeigne l'experience, nul ne peult eſtre auaricieux de biens ſans eſtre prodigue de l'honneur, & en faire largeſſe par habãdon. Plutarque au liure qu'il a faict de la fortune d'Alexandre dit,

que le grand Alexãdre auoit vn ſien ſeruiteur priué qu'il appelloit Perdica, lequel comme veiſt qu'Alexandre donnoit facilement tout ce qu'auecques grãd trauail auoit gaigné, luy dit vn iour, dy moy ſereniſſime prince, puis que tu dõnes tout ce qu'as aux autres, que eſt ce que tu auras pour toy: Reſpondit Alexandre, me demoure la gloire de ce que i'ay gaigné & donné, & l'eſperance de ce que ie donneray & gaigneray, & luy dit plus, ie te diray verité Perdica: ſi ie penſoye que penſaſſent les hommes que tout ce que ie prens feuſt pour auarice ou couuotiſe, ie te iure que ie ne combattrois vn creneau d'vne ville, ny pour gaigner tout le monde ie n'yrois vne iournee. Mon intention eſt de prendre pour ma gloire, & departir entre les autres les biens, ces parolles tant haultes ſont d'vn vaillant & vertueux prince, comme d'Alexandre qui les dit. Si ne me trompe ce que i'ay leu es liures, & ce que i'ay veu auecques les yeulx: encores pour venir riches les hommes eſt neceſſaire qu'ilz donnent: pource que les princes & grans ſeigneurs qui naturellement ſont magnanimes a donner, ſont touſiours fortunez d'auoir, comme dit encores le brocart commun, donnez & deſpendez deniers, deniers vous viendront: eſcuz, eſcuz vous viendront. Souuentesfois aduient qu'vn homme donnant peu eſt tenu pour large, & l'autre donnant beaucoup eſt eſtimé chiche. Et procede tout ce dommaige de ne ſçauoir que largeſſe & chicheté ne conſiſtent en beaucoup ou peu donner, ſinon a ſçauoir biẽ donner: par ce que les loyers ou recompenſes qui ſe font hors temps & ſaiſon, ny proffitent a qui les reçoit, ny agreent a qui les donne: vn homme auaricieux donne plus a vne fois que ne faict le magnanime en vingt. Ainſi le dict le brocart commun qu'autant deſpend le chiche que large, la maille paſſee. La difference qu'il y a de la largeſſe de l'vn a la chicheté de l'autre, c'eſt que le noble & vertueux donne ce qu'il donne a pluſieurs: mais le chiche donne ce qu'il donne a vn ſeul, de laquelle inaduertence ſe doiuent bien fort garder les princes: car ſi en tel cas auoit vn homme ſeul qui louaſt ſa largeſſe, il y en aura dix mille qui blaſphemeront de ſon auarice. Aduient ſouuent aux princes & grans ſeigneurs que de verité a faire recompences & loyers ſont larges, mais a dõner ce qu'ilz donnent ſont malfortunez & deſgratiez: & procede tout cecy de penſer qu'ilz donnent a perſonnes vertueuſes & bien cõ-

ditionnees & s'accordẽt de donner a ceulx qui en apres leurs ſont ingratz & le meſcõgnoiſſent:de maniere qu'auec ce qu'ilz ont donné aux vns ne les ont gaignez amis, & les autres ont faict leurs ennemis:pource qu'ilz leurs ont oſté. Ne ſuffiſt aux princes & grans ſeigneurs auoir grand deſir de donner,ſinon ſçauoir quand,comme,ou,& a qui lon doit donner: car ſi autrement ſont accuſez de theſauriſer,pource qu'ilz dõneroient ſeroiẽt reprins. Quand lon a perdu tout ce que lon ha au ieu, en adulteres,en banquetz,& en autres ſemblables vices: c'eſt grand raiſon qu'ilz ſoyent eſtonnez, mais quand ilz les ont deſpenduz comme hommes nobles genereux & magnanimes ne doiuent viure meſcontẽs:pource que l'hõme ſage ne doit auoir deſplaiſir,pource qu'il pert, ſinon pource qu'il pert en mauuaiſe occaſiõ,ny doit prẽdre plaiſir pource qu'il dõne s'il ne le donne bien. Dion grec conte en la vie de Seuere empereur,que comme eſtant vn iour en la feſte du dieu Ianus feiſt grandes largeſſes & loyers, ainſi a ſes ſeruiteurs comme aux eſtrangers,& pour ceſte cauſe feuſt fort loué de tous les Rõmains & dit:Penſez vous autres a ceſte heure Rommains que ie ſuis fort ioyeulx pour les dons, loyers & recompenſes que i'ay faictz,et fort glorieux pour les louẽges que m'auez dictes, mais par le dieu Mars ie vous iure & ainſi nous ſoit propice le dieu Ianus tout c'eſt an, que n'eſt tant grand le plaiſir que i'ay de ce que i'ay donné qu'eſt grande la peine & trauail que i'ay de ce que ie n'ay riens que peuſſe donner.

¶ *L'auteur pourſuyt ſon intention, & perſuade a ceulx qui preſument d'eſtre chaualiers, que pour nul intereſt s'abaiſſent a offices viles.*

## Chapitre vingtneufieſme

PLutarque en ſon apothegme conte, que le roy Ptholomee le quint eſtoit prince de tant bonne condition, & de tant pleine conuerſation, que ſouuentesfois s'en alloit es maiſons de ſes familiers amis ſoupper, & la pluſpart des nuyctz demouroit en leurs maiſons a dormir, en ce cas certainement demonſtroit eſtre bien voulu des ſiens: car parlant a la verité vn prince la vie duquel deppent le bien de la republicque, ſe doit peu fier en la ta-

la table & encores moins au lict. Autre choſe faiſoit ce roy Ptholomee, c'eſt a ſçauoir que quand il conuyoit ſes amis a diſner ou ſoupper ou autres eſtrangiers, demandoit par emprunct des vns les ſelles, des autres les tables, des autres les nappes, d'aultres les taſſes & ainſi des autres choſes, par ce qu'il eſtoit prince prodigue que tout ce qu'acheptoient au matin ſes ſeruiteurs, l'auoit donné des le ſoir precedent. S'aſſemblerent vn iour tous les nobles de ſon royaume d'Egypte & le prierent bien fort qu'il fuſt vn peu plus moderé a donner: pource qu'il viuoit en neceſſité & le plus ſouuent esbahy d'ou il en auroit: & de ceſte façon eſtoit ſon royaume ennuyé, reſpondit. Vous viuez bien trompez tous vous autres d'Egypte, de penſer que le prince pauure & neceſſiteux viue eſtimé ny ennuyé, ie vous oſe dire en ce cas que ſe doit eſtimer bien heureux le prince pauure & neceſſiteux: car les bons princes ſe doiuent plus eſtimer de faire autres riches, que non pas d'accumuler fort, richeſſes. O bien heureuſe la republicque qui merita d'auoir tel prince & bien heureuſe la langue qui ſceut dire telle ſentence. Certainemẽt ce bon prince donnoit grand conſeil a tous les autres princes, a ſçauoir eſt que leur eſtoit plus honneſte & encores plus proffitable de faire les autres riches, que non de l'eſtre eulx meſmes: pource que s'ilz ont beaucoup ne leur defauldront qui leur demande, & s'ilz ont peu, ne de fauldront iamais ſeruiteurs pour les ſeruir. Suetone Tranquille au liure des Ceſars dit, que l'Empereur Titus vn ſoir apres ſoupper du profond de ſon cœur donna vn grand ſouſpir, & demandé de ceulx qui eſtoient en ſa table la cauſe de ſon ſouſpir, reſpondit: nous auons perdu tout le iour amys, par leſquelles parolles vouloit dire ce bon Empereur qu'il ne contoit ce iour la entre ceulx de ſa vie, puis qu'il n'auoit faict aucun preſent ny recompenſe celuy iour. Veritablement ce noble prince eſtoit valeureux & magnanime, puis qu'il ſouſpiroit & auoit deſplaiſir, nõ pas pource qu'il auoit en beaucoup de iours beaucoup donné, ſinon pource qu'il auoit failly vn iour de donner. Pelopidas de Thebes fut homme en ſon temps fort valeureux & encores riche, & comme il feuſt bien fortuné en auoir & non chiche a donner, luy diſant aucũ pourquoy eſtoit tant prodigue a dõner, reſpõdit: Sil te ſemble que ie donne beaucoup, encores me ſemble que

ie deuerois donner plus,puis que les richeſſes me doiuent ſeruir & non pas moy les adorer:pource veulx ie que lon m'appelle deſpenſeur & non maiſtre d'hoſtel de ma maiſon. Plutarque en ſon apothegme dit, que le roy Darius voulãt brocarder le grand Alexandre pour eſtre pauure,luy enuoya demander ou il tenoit ſes threſors pour faire & mener contre luy les exercites,auquel reſpondit Alexandre le grand.Diz au roy Darius qu'il tiẽt en ſes coffres de metal ſes threſors,& que ie n'ay autres threſors que les cœurs de mes amis , & luy dy plus qu'vn homme ſeul peult deſrober tout ſes threſors: mais luy ny tout le mõde ſçauroient m'oſter mes threſors qui ſont mes amis. I'oſeroye dire confermant a ce que dit Alexandre que ne ſe peult appeller pauure celuy qui eſt riche d'amis, ny ſe peult appeller riche celuy qui eſt pauure d'amis:pource que ſelon que lon void par experience , Alexandre auecques ſes amis oſta au roy Daire ſes threſors , & le roy Daire auec ſes trheſors ne fut aſſez puiſſant d'oſter a Alexandre ſes amis. Ceulx qui de leur naturel ſont hommes honteux, & en l'eſtat qu'ilz tiennent genereux & nobles ,doiuent beaucoup trauailler de fuyr le renom d'auaricieux : pource que ſans comparaiſon eſt plus grand l'honneur qui ſe pert, que non pas les biens qui ſe gaignent.Si les princes & grans ſeigneurs de leur naturele inclination ſont magnanimes enſuyuent leur naturalité,& ſi par cas de leur propre naturalité ſont inclins a chicheté,s'eſuertuent, s'ilz ne le veulẽt faire,ie leur dy deſapreſent , qu'vn iour viendra qu'ilz s'en repentiront: pource que c'eſt vne reigle generalle que les deſordonnees couuoitiſes contre ſoy eſueillẽt toutes lãgues venimeuſes.Pẽſez vous que quãd vous veillez pour oſter a aultruy ſes biens autãt ſe doit reſueiller pour vous oſter l'hõneur, & ſi en tel cas mettez en peril l'hõneur,ie ne penſe que puiſſiez auoir la vie fort ſeure: car il n'y a loy qui diſpoſe ny patience qui ſeuffre veoir que de ma propre ſueur mon voiſin viue en repoz.Autant eſtime vn pauure vne cappe qu'eſtime vn riche ſa vie en boubans & plaiſirs. S'enſuyue en apres en bonne conſcience que ſi le riche oſte au pauure la robbe le pauure doit oſter au riche la vie. Phocien fut vn homme entre les Grecz fort renommé & eſtimé , & ce non tãt pource qu'il eſtoit ſage cõme pource qu'il meſpriſoit toutes choſes mondaines:lequel cõme le grãd Alexandre luy euſt enuoyé cent marcz d'argent dit a ceulx

qui

qui luy apportoyent. Pourquoy eſt ce que voſtre roy Alexãdre m'enuoye plus toſt ceſt argent, qu'aux autres philoſophes de Grece. luy reſpondirent, il le t'enuoye pource que tu es le moins couuoiteux & plus vertueux : reſpondit ce philoſophe: dictes a Alexandre que s'il ne ſçait quelle choſe ceſt d'eſtre prince, ie ſçay fort bien que ceſt d'eſtre philoſophe: pource que l'eſtat & office de philoſophes eſt de meſpriſer les treſors des princes, & l'office des princes eſt demander conſeil aux philoſophes. & dit plus Phocien: Auſſi direz a Alexandre que en ce qu'il m'a enuoyé ne s'eſt demonſtré pitoyable amy, ſinon cruel ennemy : pource que m'eſtimant homme de bien tel qu'il penſoit que i'eſtois tel deuoit m'ayder d'eſtre, furent ces parolles dignes de baron ſaige. Ceſt grande compaſſion a vn homme genereux & noble ſe veoir noté & infamé d'eſtre auaricieux, & non de plus que pour honnorer vn peu de biens s'abaiſſe de faire offices: leſquelz apartiennent plus a viles perſonnes & gens abaiſſez, que non a nobles hommes & cheualiers: d'ou s'enſuit qu'il viuent infames, & ſont tous leurs amys eſpouentez. Me declarant d'auantaige ie dy qu'il ſemble grande petiteſſe que laiſſe vn cheualier l'office de cheualerie, & que ſe mette a faire l'eſtat d'agriculture, & que les cheaulx ſoyent changez en boeufz, les lances en aiguillons, les eſcuz en charues, les eſcuyers en bouuiers, les armes en ſacquenie: finablement ſe reſiouiſſent d'aller en vn champ a trauailler, & reffuſent d'aller batailler en la frontiere. O quãd ont de guerre aucuns cheuailliers de noſtre temps, de ce qu'ont eſté les peres du temps paſſé, pource que leurs predeceſſeurs s'eſtimoyent des infideles qu'ilz auoyent tuez, & leurs enfans ne s'eſtiment d'autre, ſinon des charges de bled qu'ilz ont cueilly. Ne ſouloyent ſouſpirer noz anciens cheualiers, ſinon quãd ilz ſe veoyent en vn pas perilleux : & pleurent ſucceſſeurs a ceſte heure de ce qu'il ne pleut au moys de May : ſe debatoyent leurs peres lequel d'eulx pouuoit maintenir plus de lances, ſe debatent au iourdhuy leurs enfans qui aura plus de fineſſe d'accumuler biens : eſtriuoyent les anciens a qui main tiendroit plus de lances, & de ce qu'au iourd'huy eſtriuẽt les modernes, c'eſt combien chacun tient de reuenu, en tel cas ie dirois que puis que les vns s'eſtiment d'auoir beaucoup de reuenu, comme les autres s'eſtimoyẽt d'auoir pluſieurs lances: ce n'eſt autres choſe ſinon que les peres empoignent l'eſpee par

le pommeau & les enfans par le fourreau. Tous les bons artz ſont peruertiz & l'art de cheuallerie plus que nul des autres, & non ſans cauſe ie l'appelle art : pource que les anciens philoſophes ont conſommé beaucoup de temps a eſcrire les loix que deuoyent garder les cheualliers : & comme a ceſte heure l'ordre des chartreux ſemble eſtre la plus eſtroicte, ainſi au temps paſſé eſtoit plus eſtroicte l'ordre des cheualliers : auſquelz ie iure que s'ilz gardoyent l'ordre de cheuallerie comme bons & gentilz cheualliers: ne leur demoureroit temps en la vie pour eſtre vicieux, ny les argurions en la mort comme mauuais chreſtiens. Le vray & non faict cheuallier ne doit eſtre orgueilleux, malicieux furibond, goulu, couart, prodigue, chiche, menteur, blaſphemateur ny pareſſeux : finablement ie dy que tel ſe doit eſtimer non d'eſtre cheuallier d'eſperon doré ſinon de vie fort honneſte. O s'il plaiſoit au roy du ciel que les princes feiſſent au iourdhuy auſſi eſtroit examen de ceulx qui baillent charges d'ames, cõmme faiſoyent les Rommains de ceulx en qui ſe confioyent des armes. Anciennement ne donnoyent la liberté de cheuallier, ſinon a celuy qui eſtoit nect en ſang, diſpos en corps, en parler bien attrempé, exercité en la guerre, courageux de cœur, heureux en armes & fort nect en la vie: finablement deuoit eſtre de tous eſtimé bon, & de nul deuoit eſtre hay, ny de luy ſe deuoyent complaindre. Les cheualliers en qui reſplandiſſoyent ces vertus, auſſi bien tenoyent en Romme pluſieurs libertez: ceſt a ſçauoir qu'a eulx ſeulz appartenoit de porter anneaulx, aller a cheual par les rues, auoir eſcu, diſner a porte fermee, boire en taſſes d'argent, parler au ſenat, faire vn deffiement, demãder enſeigne, auoir armes, prendre charge d'ambicieux, & eſtre garde des porte de Romme. L'acteur de cecy eſt Blonde au liure de L'italie illuſtre. Si ne nous trompe Pline en vne epiſtre & Plutarque en ſa politicque, Senecque en vne tragedie, & Cicero en ſes paradoxes, ny auoit choſe en quoy les anciens miſſent les yeulx cõme quand ilz examinoyent ceulx qu'ilz armoyent cheualliers. A ceſte heure n'eſt ainſi, ſinon qu'ayant au iourdhuy quelqun argent pour acheter vne ſeigneurie incontinent lon l'appelle cheualier: & ce qu'eſt encores le pis que s'il ſe faict cheualier ce n'eſt pas pour batailler contre les ennemys, ſinon pour commettre plus liberallemẽt vices. Pour que lon ſoit bon chreſtien lon doit contempler

Ieſus quaſi crucifié, & pour eſtre bon cheuallier doit touſiours regarder les armes de ſon eſcu, leſquelles gaigna ſon ayeul ou biſayeul: pource qu'ilz verront qu'ilz ne les gaignerét eſtans vicieux en leurs maiſons ſinon en eſpandant le ſang es frontieres.

¶ *D'une lettre qu'eſcriuit Marc Aurele empereur a Mercurio habitant de Samie, lequel eſtoit marchant & auoit perdu en la mer certaine marchandiſe. L'acteur la diuiſe en deux chapitres & eſt fort notable pour ceulx qui trafficquent par mer & en la terre ont toute leur conuoitiſe.*

Chapitre trentieſme.

MArc Aurele empereur de Romme nay du mõt Celio a toy Mercurio ſon ſpecial amy ſalut & conſolation es dieux conſolateurs. Semble bien que nous ſoyons amys puis que nous entrefaiſons œuures de charité: car ſaichãt icy ta deffortune, incontinent deſpeſchay vn meſſaiger pour t'enuoyer conſoler, & en oyant la maladie enuoyas vn tien amy pour me viſiter, d'ou s'enſuyt que ſi tu me tenois en la memoire ie ne t'auois oublié. I'ay ſceu que le meſſaiger qui alloit, & l'autre qui venoit ſe ſont rencontrez en Capoue, l'un portoit mon deſir pour toy, l'autre m'apportoit ta lettre, & ſi tu as leu auſſi curieuſement la mienne comme attentiuement i'ay ouy la tienne: congnoiſtras clairement par icelles que mon cœur eſtoit autant plein de ſoucy, cõme ton eſperit eſtoit plein d'angoiſſes. I'ay eu fort grand gré & te rends grandes graces de m'auoir enuoyé conſoler de ma fiebure tierce, & vint ta conſolation & viſitation a telle heure qu'a la ſaiſon ſen alloit la fiebure: mais ſi les dieux laiſſoyent ce faict en mes mains, comme bon leur a eſté de faire ſeoir les fiebures en mes os, ny laiſſerois ainſi la conſolation ny donnerois lieu a la fiebure de retourner, O quand grande eſt noſtre orgueil & quand miſerable eſt la miſere humaine, ie dy cecy pource que ie preſume d'oſter pluſieurs royaumes a autres, & ie n'ay pouuoir d'oſter vne fiebures de mes os. Dy moy ie te prie Mercurio que nous proffite il que deſirons beaucoup, que procurons beaucoup, qu'ataignons beaucoup, & que preſumons beaucoup, puis que noz iours ſont ſi briefz, & noz perſonnes tant fragilles & debilles. Il y a long temps que nons entraymons toy & moy, & ſont pluſieurs ans que nous nous congnoiſſons: & le iour

que

que ton amytié se confia de ma foy, incontinent ma foy s'obligea a ce que tes maulx fussent miens, & mes biens fussent tiens. Car ainsi que dit le diuin Platon, icelle seule est vraye amytié d'ou les corps sont diuers & la volunté n'est qu'vne. Pour fort sousp̃çonneuse amytié ie tiens la ou sont fort autant eslongnez les cœurs, que sont estranges les voluntez: car plusieurs en y a en Romme lesquelz sont amys de langue: & ne viuent loing de leurs amys de dix maisons, & tiẽnent leurs cœurs eslongnez de dix mille lieues. Quand tu t'en allas de Romme tu sçais l'accord que nous feismes en Capoue: duquel ne me veulx saillir aceste heure, sinon que ie suis autre toy icy & tel que tu soys autre moy la: de maniere que mon absence auecques ta presence, & ta presence auecques mon absence tousiours se treuuent. Par relation de ton messaiger ay sceu que tu auoys beaucoup perdu de biens, mais ainsi que i'ay cõgneu par ta lettre l'angoisse de ta personne estoit beaucoup plus grande. Ce que nous auons sceu icy est, que tu enuoyoys vne net chargee de marchandise en grece, & que les mariniers & facteurs voulans plus proffiter de leurs sageſſe, que non acomplir auec ta couuoitise, ont ietté en la mer les marchandises & seulement trauailloyent de sauluer leurs personnes: a la verité en tant perilleux & estroict cas ny tu as raison de les accuser ny eulx ont obligation de te satisfaire: pource que nul peult faire plus grande folie que pour les biens d'autruy aduanturer la propre vie. Pardonnes moy Mercurio, pource que i'ay dit & plus me dois pardonner: pource que ie te veulx dire, & est que comme les mariniers & facteurs ny estoyent tes enfans, ny parens, ny amys, en telle condition que tes marchandises prinsſent port de salut, & vinsſent a saluation: & t'en dois peu soucier s'ilz estoyent tous noyez en celuy gouffre profond. d'Auantaige ie dy plus encores que ie ne le vueille dire, ny moins le vouluſſes ouyr, cest a sçauoir que selon le peu de soucy que vous donnez vous autres couuoiteux, des enfans & facteurs d'autruy, & selon l'amour desordonné qu'auez auec voz propres biens, ie te dy que de ce que tu pleure tant d'auoir perdu de tes biens encores que les veiſſes tous noyez, n'en espandrois vne larme: pource que les marchans Rõmains plus toſt pleurent pour dix escus perdus qu'ilz ne peuuent recouurer, que pour dix hommes mourans les pouuãs recouurez. Ne me semble choſe iuſte ny encore honneſte

neſte,que tu faces ce que lon me dit que tu fais,de te plaindre de tes facteurs & accuſer les mariniers:voulant recouurer des pauures hommes en la terre, ce qu'ont en leur pouuoir les poiſſons de la mer:car cõme tu ſçais,nul n'eſt obligé de changer le ſalut,la vie & la renõmee de leurs perſonnes aux biens. O quelle compaſſion i'ay de toy Mercurio, en ce que la nef s'eſt allegee de ta charge, & le pis de tout eſt,que ſelon mon entendemẽt de ton ſentement, les pilotes n'ont iecté tant de fardeaulx en la mer,que ſont cheuz de ſoucys en tõ cœur.Ie ne vey iamais homme de telle condition que la tienne, en ce que tu veoys que la nef iuſques lon euſt iecté les marchandiſes en la mer,ne peult nauiguer ſeurement,& tu te charges de richeſſes pour t'acheminer en la ſepulture. O angoiſſeuſes & mauldictes richeſſes, auecques leſquelles ny es haultes mers, ny es terres fermes ſont ſeures noz perſonnes. Congneue ta proprieté ie m'obligerois plus toſt a cercher ton plomb & eſtain,que non ton cœur tant bleſſé: car a la fin ton plomb eſt en quelque lieu du profond de la mer, mais ta couuoitiſe eſt eſpandue par toute la terre.Si a cas d'aduãture tu mouruſſes, & les chirurgiens t'ouuriſſent l'eſtomach auec le raſouer,ie te iure par la mere Berecinthia,qui eſt mere de tous les dieux de Romme, qu'ilz trouueroient plus toſt ton cœur noyé auec le plomb,que non pas en vie en ton corps.Ne peulx tu a ceſte heure eſtre malade de fiebures tierces,comme moy qui ay chaleur dens le corps & douleur au cerueau,te cauſeroient la quartaine double, & en telle maladie ne te peulx guarir au lict ſinon en la nef,non en la terre ſinon en la mer,non auecques medecins ſinon auecques pilotes: pource que les medecins t'emporteroient ton argent,& les pilotes te monſtreroiẽt ou eſt cheu ton plomb. Ne t'ennuye tant mon amy Mercurio: car ſi tu ne tiens auecques toy ton plomb en la terre,il te tient auecques luy en la mer, & te dois aſſez conſoler par ce que cy deuant tu le tenois en tes coffres,& a ceſte heure tu le tiens en tes entrailles,par ce que là eſt noyee ta vie ou a eſté iecté ton plomb. O Mercurio a ceſte heure ſçais que le iour que recommandas tes biens aux ſouſpeçonnees roches,& tes deſirs aux profondes vagues,& ton enragee auarice aux vẽts importuns, & ton plomb, aux eaues eſtranges, que quand alloient tes facteurs deſirans ton proffit & le gaing, autant deuois eſtre certain de la perte. Si tu fuſſes cheu en ceſt aduis

& euſſes faict ceſte diligẽce fuſt noyé ton deſir & ton eſperãce eſchappee: car les hõmes qui oſent aduãturer leurs richeſſes a la mer,ſelõ qu'elles ſont perilleuſes & incertaines,lon ne doit ſe cõtriſter tant,pource qu'eſt iecté dedans,ſinon ſe reſiouyr de ce qu'eſt eſchappé. Socrates ancien & grand philoſophe ſe determina de nous enſeigner & endoctriner,non par parolle, ſinon par oeuure, en quelle ſi peu d'eſtime lon doit tenir les biens de ceſte vie,car il iecta en la mer,non plomb, ſinon or, non peu,ſinon beaucoup:non d'autruy,ſinon le ſien:non par force, ſinon de volunté: non par fotune,ſinon par ſageſſe: finablement monſtra en ceſt valeureux faict autant grand courage que nul couuoiteux ſe reſiouyroit d'en auoir autãt trouué en la terre,quand iceluy philoſophe ſe reſiouyt de l'auoir iecté en la mer. Ce ſeul beaucoup faict a Socrates, mais en beaucoup plus ſe doit tenir ce qu'a preſent ie dy, c'eſt a ſçauoir: Trompeuſes richeſſes, ie vous veulx noyer auant que vous autres me noyez. Puis que Socrates ſe craignoit & ſe receloit de ſes propres richeſſes, pourquoy les couuoyteux ne craignent d'auoir deſrobé les biens d'autruy. Ne s'oſa celuy ſage fier de l'or fin,& tu te fioys de plomb dur. Faictes vn ſort vous deux,Socrates eſt d'Athenes,& toy de Samye: voy lequel de vous deux a failly,ou bien faict: luy de porter de la terre en la mer de l'or, ou toy par la mer mener de l'or en la terre:ie ſuis certain que les anciẽs Rõmains diroient que c'eſt luy:mais les couuoiteux de preſent diroient que c'eſt toy. Ce qu'en ce cas me ſemble eſt, qu'en le priſant tu te deſpriſe, & Socrates en le deſpriſant eſt de tous priſé & eſtimé.

¶ *Marc Aurele pourſuit & conclud ſa lettre ou il reprent fort ſon amy Mercurio : pource qu'il eſtoit triſte, & luy dit quelle choſe c'eſt de fortune,& met en la fin la condition des auaricieux.*

## Chapitre trentevnieſme.

MA dict ton meſſãger que tu es fort triſte, que tu cries de nuict & importunes les diex,eſueilles tes voiſins,& ſur tout que tu te complainctz fort de la fortune qui t'a ainſi mal traicté. Il me deſplaiſt de ta triſteſſe:pource que la triſteſſe eſt amye de ſolitaireté, ennemie de cõpaignie,deſirant tenebres, eſtrange

eſtrange de cõuerſation & heritiere de deſeſpoir. Me deſplaiſt que tu cries de nuict : car en iugement de folie c'eſt ſigne de peu de patience, preuue de n'eſtre ſaige, & claire eſperance de folie, pource qu'a l'heure que tout le monde ſe couure de tenebres, toy ſeul deſcouures ton cœur par criz. Il me deſplaiſt que tu te prennes aux dieux, diſant qu'ilz ſont cruelz, en ce que ſi aucune choſe t'ont oſté par ton orgueil, te la reſtituaſſent par ton humilité: pource qu'autant que nous offenſons les dieux auecques la coulpe, tant les appaiſons auecques patience. O Mercurio mon amy, ne ſçais tu pas que la patience que tiennent les dieux en diſſimulant noz coulpes, eſt plus grande que non pas celle que tiennent les hõmes, en ſouffrant leurs chaſtimens : pource que nous autres iniuſtement les offenſons, & eulx fort iuſtement nous chaſtient. Il me deſplaiſt que auecques tes criz & plainctz ſcandaliſe tes voyſins : car comme tu ſçais, touſiours les voyſins ont enuie ſur les autres voyſins, en eſpecial les pauures des riches : & de mon conſeil & opinion tu diſſimulerois la peine, & prendrois en tout, plaiſir & reſiouyſſance : pource que ſi d'aduanture tes richeſſes leurs ont cauſé enuie, ta patiẽce les eſmeuue a compaſſion. Il me deſplaiſt que te complaignes de ta fortune: car la fortune (comme elle ſoit congneue de tant) ne ſe ſeuffre eſtre infamee d'un : & comme la fortune vault plus penſer comment le y pourras remedier, que non pas comme te pourras complaindre: par ce qu'il y a pluſieurs hommes, qui a publier leurs peines & trauaulx ſont fort ſoigneux : mais a cercher le remede ſont fort pareſſeux. O innocent de toy Mercurio, depuis eſtre diſcordé tu t'accordes a ceſte heure de te complaindre de la fortune de nouueau, & oſes deffier la fortune auecques laquelle tous ſont trefues. Nous autres deſarmõs les arbaleſtes, & deſaſſemblons les lances: encores ne ſçais tu quelle choſe c'eſt guerre, & veulx t'eſiouyr de la victoire. Tous ſont attrẽpez, & tu veulx paſſer ſeurement. Que veulx tu plus que te die, puis que ie te voy prẽdre a la fortune. Ne ſçais tu pas que c'eſt elle qui les haults murs combat, & deffend les maſures: ne ſçais tu que c'eſt elle qui peuple les inhabitables deſertz, & deſpeuple les citez peuplees : ne ſçais tu que c'eſt celle qui des ennemys faict amys, & des amys ennemys : ne ſçais tu que c'eſt elle qui vaine les victeurs : ne ſçais tu que c'eſt elle qui de trahiſtres faict fideles, & de fideles

souspeçonneux: finablement ie veulx que sçaiches que la fortune est celle qui reuolte les royaumes, rõpt les exercites, abbat les roys, esleue les tyrans, donne vie aux morts, enterre les vifz. Ne te recordes tu du mot, que disoit le second roy des Lacedemoniens au hault de ses portes en telles parolles: C'est la maison ou l'homme fait ce qu'il peult, & la fortune ce que elle veult. Certainement furent haultes parolles & de grand entendement compolees: & si en ce cas i'estois creu, seroient des hommes saiges bien notees, & non au deuant des portes: sinon dedans l'estomach escrites. Mieulx congnoissoit la fortune cestuy que toy, puis qu'il se tenoit pour depositaire & non pas pour heritier: & quand il perdoit aucune chose comme toy, pensoit ce qu'il auoit en depost, & non pas ce que lon luy prinst riens du sien. Ne viuent les hommes pour autre chose, si mescontens en ceste vie cõme pour prendre impression, & imaginer que les biẽs temporelz (que pour certain tẽps leur met en depost la fortune) les doiuent auoir & possẽder toute leur vie. A ceste heure que Dieu le permet, a ceste heure que nostre triste fortune le merite: ie voy donner plus cruelz coups de pied de fortune a ceulx qui ont plus grans estatz & richesses: de maniere que veritablement nous oserõs dire que celuy seul qui est enfermé en la sepulture, est en seureté des abbaiz de la fortune. M'a dict plus ton messager, que cest esté te preparois pour venir en Romme, & a ceste heure qu'est l'hyuer, tu veulx nauiguer en Alexandrie. O malheureux de toy Mercurio, dy moy ie te prie de quãt en ça as perdu le sens, en ce que lors que s'acheue la vie, de nouueau commence ton auarice. Tu trouuois deux citez les plus extremes pour traicter en tes marchãdises, a sçauoir Rõme qu'est bourreau des vertueux, & Alexãdrie qu'est chef des vicieux, & si tu aymes fort ces deux citez, oy donc les marchandises qui se vẽdẽt en icelles. En Rõme chargeras tõ corps de vices, & en Alexandrie enfleras ton cœur de soucys. A loy d'hõme de bien ie te iure, que si d'auãture acheptes aucune chose de ce qu'est lá, ou vendz aucune chose de ce que tu meines de deça, tu auras plus grãde faim de ce que tu laisseras, que nõ pas cõtentemẽt de ce qu'apporteras. Ne te souuiẽt point que sommes en hyuer, & qu'il te fault passer la mer: en laquelle si les pilotes ne me trõpent la calme plus seure est signe de plus grãde veille de plus grande tourmente. Tu me pourrois dire que tes nefz

s'en iront vagues:& pource nauiguerõt plus ſeurement,a ce te reſpons,que les enuoyeras plus chargees d'auarice qu'elles ne viẽdront chargees de ſoye.O quel bõ chãge ſeroit ſe l'auarice d'Italie ſe cõmuaſt pour ſoye d'Alexãdrie, ie te iure qu'en tel cas, ta ſoye freteroit vne nef, & noſtre auarice armeroit toute vne flotte.Grãde eſt la couuoitiſe,a laquelle la vẽgeãce du mõde ne reprime,ny la crainte de mort ne nous arreſte:& cecy dy pour toy que puis qu'en tel temps t'enhardis a nauiguer ou te ſurmonte auarice & couuoiſe,ou te deffault ſageſſe. Pour a moy ſatisfaire a t'excuſer auec ceulx qui me contẽt de toy ne ſçay que leur dire,ſinon que Dieu te deſcongnoiſt & te congnoiſſent les mers, & que les inquietes eaues congnoiſſẽt ton cœur inſatiable,& que les roches dures congnoiſſent ton dur cœur: finablement vn vent cõgnoiſt vn autre vent. Dy moy ie te prie, que vas tu cercher, puis qu'en tel temps laiſſes le repos de ta maiſon, & nauigues en Alexandrie.Paraduanture vas au gouffre Arpin,ou les mariniers ont iecté tõ plomb. Guarde Mercurio,& cõſideres ce que tu fais, en ce que penſans les poiſſons prendre le plomb dur ne leur laiſſes lá ta chair molle. I'en ay congneu pluſieurs en Romme: leſquelz pour recouurer aucune choſe de ce qu'ilz auoiẽt perdu,ont perdu tout ce que leur eſtoit demeuré. O mon amy Mercurio, note pour touſiours ceſte derniere parolle: en laquelle congnoiſtras que c'eſt que vous autres auaricieux allez cercher en ceſte vie. Tu cerches ſoucy pour toy, enuie pour tes voyſins, eſperons pour les eſtranges, reſueil pour les larrons, peril pour ton corps, damnation pour ta renommee,trauail pour ta vie, ennuy pour tes amys, occaſion pour tes ennemis: finablement tu cerches maledictions pour tes heritiers, & cruelz proces pour tes enfans. Ne ſe peult allonger plus ceſte lettre: pource que ia me reprent la fieure: ie te prie que pries pour moy les dieux de Samye: car en fin peu nous proffite les medecins, ſi encontre nous ſont indignez les dieux:ma femme Fauſtine te ſalue & dit,que luy deſplaiſt de ta perdition: elle t'enuoye vn riche ioyel pour Fabilla ta fille, & t'enuoye vne prouiſion,affin que lon te donne vne nef en recompenſe de ton plomb. Si nauigues auec elle, ne viens par Rhodes, pource que nous l'auons oſtee a leurs pirates. Les dieux te gardent & a moy & Fauſtine donnent bonne vie auecques les noſtres, & bonne renommee

auecques les estrãgiers. Ie ne t'escritz de ma main, pource que ie n'ay santé pour le faire.

¶ *Que les princes & grãs seigneurs doiuẽt cõsiderer quãt est misere la nature humaine, & que plusieurs choses naturelles tiennẽt les bestes brutes: lesquelles ne doiuẽt auoir les hommes raisonnables.*

Chapitre trentedeuxiesme.

MIdas ancien roy de Frigie, fut en sa personne prince fort vicieux, en son gouuernemẽt hõme fort tyrant: lequel ne se contẽtoit de tyraniser ses terres propres: mais encores auoit coursaires par mer, & larrons par terre, pour rober les estrangiers. Fut ce roy Mydas fort congneu es royaumes d'Orient, & tellement que luy osa dire vn amy sien de Thebes: ie te fais sçauoir roy Mydas, que tous ceulx de ton royaume te hayẽt, & tous les royaumes d'Asie te craignẽt: & ce nõ pource que puisses beaucoup, sinon pour les finesses & trahisons dont tu vies: pour quelle occasion tous les estrangiers, & tous les tiens ont faict veu a Dieu, de iamais rire pẽdant que seras en vie, ny iamais pleurer apres que tu seras mort. Plutarque au liure de sa politique dit, que quãd ce roy Mydas nasquit, les fourmiz apportoient au berceau de l'enfant du bled, & le luy misrent en la bouche: & si la nourrice luy vouloit oster, l'enfant serroit la bouche, & ne souffroit que lon luy ostast: espouentez tous de ceste nouueaulté, demanderẽt a l'oracle que signifioit ce prodige: lequel respondit qu'icceluy enfant seroit fort riche, & ioinct auecques ce seroit fort auaricieux, & cela signifioiẽt les fourmiz luy emplir la bouche de bled, & en apres ne leur vouloir donner vn seul grain, & ainsi aduint que le roy Mydas fut fort riche & fort auaricieux: car iamais sceut dõner aucune chose, sinõ ce que lon luy pouuoit oster par force, ou luy desrober par cautelle. Es escolles d'Athenes floriſſoit en celuy temps vn philosophe appellé Silenus: lequel en lettres & netteté de vie, estoit fort renõmé, & si le roy Mydas estoit fort congneu pour auoir plusieurs richesses, nõ moins l'estoit ce philosophe Silenus pour les desprizer. Peregrinant ce philosophe Silenus par les confins de Frigie, fut prins par les larrons qui brigandoient celle terre: & comme fut mené de-

uant le roy Mydas dit au philoſophe: Tu es philoſophe,& ie ſuis roy,& tu es mon priſonnier,& ſuis tõ roy,ie veulx qu'incontinent & ſur l'heure tu me dyes que c'eſt que tu me peulx donner en rançon & rachapt de ta perſonne:car ie te fais ſçauoir qu'il ne me plaiſt point qu'aucun philoſophe meure en ma terre:pource que vous autres philoſophes dictes que vous voulez renoncer aux biens de ce monde de voſtre bonne volunté quand vous n'en pouuez auoir:luy reſpondit ce philoſophe Silenus:Il ſemble biẽ roy Mydas que tu ſçais mieulx executer tyrannie que non parler de philoſophie : car nous ne faiſons conte que ſoyent prins noz corps , mais qu'ayons les voluntez en liberté. Ta demande eſt fort innocente de demander rançon pour ma perſonne : ou tu me tiens pour philoſophe ou non. Si ie ne ſuis philoſohe , quelle cauſe eſt pourquoy tu crains me tenir en ton royaume : pource que pourroit eſtre que plus toſt me ferois tyrant que non pas que ie te feiſſe philoſophe. Si tu me tiens pour philoſophe,pourquoy me demandes tu argent puis que tu ſçais que ie ſuis philoſophe : ie ſuis artiſte , ie ſuis poëte & muſicien : de maniere que le temps que tu as gaſté a aſſembler richeſſes , l'ay conſommé a apprendre ſciences : demander a vn philoſophe or ny argent pour la rançon de ſa perſonne , ou c'eſt parolle de mocquerie ou inuẽtion de tyrãnie: pource que depuis que ſuis nay au monde iamais cheurent richeſſes en mes mains,ny moins eurent part en elle mes deſirs. Si toy roy Mydas me voulois eſcouter , & en foy de prince me croire : ie te diray qu'eſt la plus grãde choſe,& apres elle la ſecõde que les dieux peuuẽt donner en ceſte vie: & pourra eſtre que te ſeront tant agreables de les ouyr & tãt proffitables pour la vie,que tu me tireras d'entre mes ennemis & ie te tireray d'entre les tyrans. Entẽdues par le roy Mydas ces parolles luy dõna congé & licẽce de dire ces deux choſes:luy iurãt et promettãt de luy dõner telle patience,que luy ſeroit poſſible de l'ouyr.Ayant eu licẽce le philoſophe Silenus pour parler franchemẽt & libremẽt, prenant vn inſtrument entre les mains cõmença a ſonner & chanter,& a dire que le plus grand don que les dieux pourroient dõner a l'homme eſtoit ne le laiſſer naiſtre. Le ſecond benefice eſtoit que quand ilz le contraignoient , a naiſtre le feiſsẽt incõtinẽt mourir pource que les petis enfans lors n'ont appetit de viure ny peur de la mort. Ces deux choſes prou-

ua ce philoſophe auecques tant haultes & tant naturelles raiſons, que c'eſtoit choſe monſtrueuſe veoir celuy philoſophe de quelle grande ferueur il chantoit : & veoir celuy tyrant pleurer de ſi grande habondance de cœur. Certainement furent fort profondes ſentences que celuy philoſophe dit, & grande raiſon eut celuy roy de l'eſtimer ſi fort : par ce que ſi nous preparons a conſiderer dequoy nous ſommes, & qui nous ſerons, a ſçauoir eſt que ſommes de terre, nous ſommes terre, nous ſommes pour la terre, & retournerons en terre, nous ne repoſerions de ſouſpirer ny ceſſerions de pleurer. L'vne des plus grandes vanitez que ie trouue entre les enfans de vanité, c'eſt que s'ilz ſe mettent a conſiderer les proprietez des eſtoilles, l'influence des planettes, le mouuement des cielz, & ne veulent conſiderer eulx meſmes: de laquelle conſideration tireroient aſſez de profit: pource que ſe mettant l'homme a penſer es choſes eſtranges vient a oublier les ſiennes propres. O ſi nous conſiderions la corruption dõt nous ſommes formez, l'immundice dont nous ſommes engendrez, le trauail infiny auecques lequel nous naiſſons, le prolixe diſcours auecques lequel nous nourriſſons, les grandes neceſſitez & ſouſpeçons en quoy nous viuons, & ſur tout le grand peril auquel nous mourons, ie iure & afferme, qu'en telle conſideration nous trouuons mille occaſions pour deſirer la mort, & non pas vne pour allonger la vie. S'occupent les enfans de vanité pluſieurs ans es eſcolles, & la apprennent rhetoricque, s'exercitent en philoſophie, liſent Platon, oyent Ariſtote, apprennent par cœur Homere, eſtudient Cicero, s'occupent en Xenophon, eſcoutent Tite Liue, n'oublient Aulugele & ſçauent Ouide. Ie dy & afferme que ne pouuons dire que ſaiche peu l'homme qui ſçait congnoiſtre ſoymeſmes. Diſoit biẽ le philophe Eſchines, que ce n'eſt la moindre : mais la plus grande partie de philoſophie congnoiſtre l'homme, pour ce que c'eſt ſa perſonne: car ſi l'homme conſideraſt profondement quelle choſe c'eſt l'homme: plus de choſes trouueroit en ſoy qui le conuieroient a ſe humilier, que non qu'ilz l'incitaſſent de s'orgueillir. Si nous le regardons ſans paſſion, & ſi l'examinons auecques raiſon: ie ne ſçay qu'il y a en l'homme. O miſere & fragile nature humaine, laquelle prinſe par ſoy vault peu, & comparagee a autre choſe vault moins: car l'hõme voit es beſtes brutes pluſieurs choſes pour

en auoir enuie, & les beſtes voyent en l'hõme beaucoup plus dequoy leur auoir pitié & compaſſion. Laiſſee a part l'excellence de l'ame rationale, & l'eſperance que nous auons de la vie eternelle: ſi lõ cõpare la captiuité des hommes auecques la liberté des beſtes: auecques raiſon pourrons dire que les beſtes viuent d'vne vie paiſible, & ce que les hommes viuent n'eſt ſinon vne mort prolixe. Si nous preparons a conſiderer des que l'homme eſt nay, & la beſte brute naiſt, iuſques a ce que l'homme & la beſte meurent, en quelles plus grãdes choſes ſont plus meliorez les beſtes que non pas les hõmes: auecques raiſon pourrons dire que nature s'eſt portee cõme mere pitoyable auecques les beſtes, & nous autres traicte comme iniuſte maraſtre. Commençons doncques a conter plus particulierement l'origine de l'vn, & le commencement de l'autre, & verrons combien ont eſté mieulx dotees les beſtes brutes, & cõmẽt ſont demourez desheritez les miſerables hõmes.

¶ *L'auteur pourſuit ſon intention auec merueilleux artifice, cõparage la miſere des hommes auecques la liberté des beſtes.*

Chapitre trentetroiſieſme.

AVecques grand attentement nous deuons conſiderer que nulle beſte ſyluеſtre ny domeſticque, tarde tant de temps a ſe former parfaire & naiſtre, comme faict le miſerable hõme: lequel de la corruption du ſang & d'vne vile matiere eſt neuf moys caché au ventre de ſa mere. Quelle choſe eſt veoir vne iument prains en ſon tẽps: laquelle quãd en eſt meſtier va courir, làbourer, batailler & faict tout exercice d'agriculture: de maniere q̃lle eſt auſſi appareillee a beſongner quãd elle eſt prainte, cõme quand elle ne l'eſt praint. Le cõtraire aduient aux femmes: leſquelles au temps de leur groſſeſſe ſe laſſent d'aller, s'enuyent d'eſtre couchees, ſe trainent ſur les carreaux, & par les places mangeuent peu, vomiſſent ce qu'elles ont mangé, hayent ce que leur eſt proffitable, ont enuie & deſir de ce que leur faict dommaige: finablement vne femme enceincte de nulle choſe ſe contente, & auecques ſoy meſmes ſe contriſte & faſche. Puis doncques qu'il

eſt

eſt verité, que ſommes en charge ennuyeux & trauailleux a noz meres au temps qu'elles ſont de nous enceinctes : que ne leur ſommes nous en grande ſeureté du peril qu'elles paſſent l'enfantement? O infame condition humaine, en laquelle les beſtes naiſſét ſans tuer leurs meres: mais les miſerables hõmes auant qu'ilz ſoyent nayz ſont ennuyeux & trauailleux, & au temps de naiſtre ſont perilleux a eulx & a leurs meres. Ce que ſemble fort clair en l'appareil que faict vn hõme qui ſe veult mourir, autant eſt obligee faire vne femme quãd elle veult enfanter. Fault auſſi conſiderer qu'encores qu'vne beſte n'ayt que deux piedz cõme les oyſeaulx, ſçauent aller, s'eſmouuoir & courir incõtinent qu'elles ſont nees: mais quand l'homme n'aiſt ny ſçait aller ny ſe mouuoir & moins courir: de maniere que doit plus eſtre eſtimé vn papegay qui n'ha point de mains, que non pas l'hõme qui a piedz & mains. Ce qu'on faict au petit enfant n'eſt ſinon vn preſage de ce qu'il doit ſouffrir ou progiez de ſa vie, c'eſt a ſçauoir qu'ainſi cõme lõ ne ſe cõtẽte de mettre le malfaicteur en priſon, ſinõ que lon l'enferre par les mains & luy mect lon les ceptz, ainſi a l'hõme miſerable quãd il entre en la chartre de ceſte vie, incontinẽt lon luy lyé les piedz & les mains au berceau: de maniere que l'innocẽt enfant premieremẽt eſt lyé & emmailloté, que nõ pas embraſſé & allaicté de la mere. Fault noter auſſi qu'a l'heure que naiſt vne beſte encores que lon ne ſache qui eſt le pere qui l'engẽdre : aumoins congnoiſt lon la mere qui l'enfante & eſt cecy fort clair en ce que ſi la mere ha du laict, incõtinẽt la beſte le ſucce de ſes tettes : & ſi par cas n'ha laict cõme les poulles & autres oyſeaulx s'en va apres ou ſe cache ſoubz ſes aeſles. Ce n'eſt ainſi du miſerable hõme, ſinõ q̃ le iour qu'il naiſt, ne cõgnoiſt la nourrice quil le nourriſt, ny le pere qui la engendré, ny la mere qui l'enfanté, ny la ſage femme qui l'a receu, ny ſçait veoir auec les yeulx, ny ouyr auec les aureilles, ny ſçait diſtinguer auec le gouſt, ny ſçait quelle choſe c'eſt de toucher, ny ſe peult proffiter d'odorer, ſinõ que luy appartenãt la ſeigneurie ſur toutes les beſtes brutes, & ſur toutes choſes crees le voyons naiſtre le plus inhabille de toutes les beſtes. Fault conſiderer qu'vne beſte pour petite qu'elle ſoit ſçait cercher les tettes de ſa mere pour tetter, ou cercher les champs pour paiſtre, ou grater les fumiers pour mãger, ou va aux fontaines & fleuues pour boyre, & n'apprẽt cela par le diſcours du tẽps

qu'vn

qu'vn autre beſte l'ait apprins:ſinõ qu'incõtinent qu'il eſt nay incontinẽt ſçait ce que luy eſt neceſſaire.Ne naiſt auec ſi grãd bié le miſerable hõme lequel ne ſçait mãger ny boyre,ny aller,ny ſe veſtir,ny demander, ny ſe plaindre,& ce qu'eſt plus encores,a peine ſçait ny veult tetter:pource que ſouuẽtesfois les meres vouldroient dõner a leurs enfans s'ilz pouuoient le ſang de leurs entrailles, & ne peuuent eſtre auec eulx encores qu'ilz prẽnent le laict de leurs mammelles.O grand miſere de la nature humaine en ce que les beſtes brutes incõtinent que naiſſent,ſçauent congnoiſtre & vont cercher , & ont vn certain inſtinct de ſçauoir eſlire ce que leur eſt bon pour ſçauoir cercher leur vie beſtialle : & le miſerable homme non ſeulement ne le ſçait cercher,mais le luy offrant ne le ſçait cõgnoiſtre. Fault auſſi noter que nature a donné a toutes les beſtes veſtement auec quoy ſe gardent de la chaleur de l'eſté & les deffendent de frilleux hyuer:& ſemble bien cecy eſtre verité en ce qu'a donné la laine aux ouailles & brebis, la plume aux oyſeaulx,aux pourceaux de la ſoye,aux cheuaulx du poil,aux poiſſons eſcailles & aux tortues vne cocque & couuerture:finablement ie dy que nulle beſte a autant de neceſſité de faire auecques ſes mains aucun veſtement,ny encores moins a neceſſité de le demander a autre beſte par emprunct. De tout cecy a eſté priué l'homme miſerable: lequel eſt nay tout nud & meurt nud ſans emporter auecques ſoy vn ſeul veſtement: & s'il veult au progrez de ſa vie vſer d'aucun veſtemẽt, fault qu'il demande aux beſtes le cuyr & la laine,& y mettre le trauail & induſtrie.Ie vouldroys demander aux princes & grans ſeigneurs , ſi quand ilz naiſſent apportent auecques eulx aucuns veſtemens:& quand ilz meurent s'ilz emportent aucuns threſors. A cecy ie reſpondz que non , ſinon que d'vne mamiere meurent qu'ilz naiſſent : ainſi lez riches comme les pauures,& les pauures comme les riches. Et poſé le cas qu'en ceſte vie la fortune en face difference des vns aux aultres es eſtatz : noſtre nature aux temps de naiſtre & mourir nous faict tous egaulx. Fault auſſi conſiderer & penſer que ſi nature a pourueu aux beſtes de les veſtir , qu'auſſi bien leur a oſté le ſoucy de cé qu'ilz doiuent manger ; & eſt cecy fort clair en ce que nulle beſte pour ſoy ſeule laboure, ny beche,ny ſeme, ſinon qu'ilz ſe contentent & paſſent leur vie les vns des petites mouches de l'air , autres des grains

qu'ilz trouuent es chemins, autres auecques les herbes des champs, autres auecques les fromiz de la terre, autres auecques racines des plantes,& autres auecques des fruictz cheuz: finablement ie dy que tant ſans ſoucy s'aſſemblent toutes les beſtes a dormir, comme ſi l'autre iour n'auoyent neceſſité de manger. O quel loyer feroit dieu a l'homme miſerable s'il luy euſt oſté le trauail de ſe veſtir, & le ſoucy de cercher a manger: mais que fera le pauure miſerable hõme qui deuant qu'il mange fault qu'il deffriſche, qu'il laboure, qu'il ſeme, qu'il ſercle, qu'il ſcye, qu'il bate le bled, qu'il le nettoye, le mette au moulin, deſaſſer, de paiſtrir & de cuyre, & ne ſe y peult pourueoir, ſinon auecques ſoucy de l'eſprit, & ne ſe peult faire ſinon auecques la ſueur propre.& ſi par aduanture en ce cas aucun ſe pourueuſt des ſueurs d'autruy: a tout le moins mangera de ſes propres pechez. En autre choſe n'excede les beſtes, & eſt que les fleurs,les fueilles, les herbes, la paille,l'auoine, le pain, la chair ou le fruict qu'ilz mangent,ou l'eaue qu'ilz boiuent n'ont aucun trauail que ſoyent aſſaiſonnez,ny n'ont aucun deſplaiſir que ſoient ſans ſaueur:finablement telz que nature les a voulu creer ſans autrement les deſguiſer ny meliorer, ſont cõtens de les manger. Nulle choſe perdroyent les hommes ſi en ce cas ſe conformaſſent auecques les beſtes: mais iay douleur qu'il y a pluſieurs vitieux & gloutons, ne leur deffault pour eulx veſtir:mais encores ont trop pour eulx maintenir, & non contens de ce ſont tant gloutons a manger de pluſieurs choſes: & ſont tant epicuriens a manger choſes differentes: que ſouuentesfois leur couſte plus d'ennuis de les adreſſer,que ne leur couſte trauaulx ny deniers pour les accumuler & aſſembler. Conuient ſçauoir que quand les beſtes naiſſent, naiſſent auecques congnoiſſance de ce que leur eſt bien, & de ce que leur eſt mal. Nous voyons cecy quand le mouton fuyt le loup, le chat le chien,le rat le chat,& le poulet le milan:de maniere qu'en ouurant les beſtes les yeulx,incontinent congnoiſſent les amys qu'elles doiuent ſuiure,& les ennemys dont elle ſe doiuẽt garder. Au miſerable homme du tout en tout luy a eſté denyé ce tãt heroicque priuilege:pour ce qu'il y a eu au monde pluſieurs beſtiaulx hommes:leſquelz non ſeulement n'ont attaint choſe de ce que leur cõuient ſçauoir quand ilz ſont nayz: mais encores auecques ignorance & neceſſité qu'ilz ont veſcu,auecques ce ſont morts. O triſtes

de nous autres tous ceulx qui en ce miſerable monde ſommes nayz: pource que ne ſçauons ce que nous eſt mal, ny ſçauons ce que nous deuons manger, ny ſçauons de qui nous deuons abſtenir, ny que deuons hayr, ny ne nous accordons auecques ceulx que nons deuons aymer, ny ne ſçauõs de qui nous deuons confier, ny ſçauons de qui nous deuons garder, ny que ceſt ce que nous deuons eſlire, ny ce que nous deuons delaiſſer & reietter: finablement ie dy que nous penſons ſouuent entrer par vn gué ſeur, & trois pas apres nous donnons dedans le peril. Nous deuons auſſi meſmes conſiderer qu'a toutes les beſtes ſauuages & domeſticques, nature a donné armes pour eulx deffendre & aſſaillir leurs ennemys. Ce que ſemble eſtre verité en ce qu'elle a dõné aux oyſeaulx des aeſles, aux cerfz les piedz legiers, aux elephans des trompes, aux ſerpens des eſcailles: aux aigles des ongles, aux faulcons le bec poinctu, aux lyons les dens, aux thoreaulx des cornes & aux ours force: finablement ie dy qu'elle a donné aux regnard ſagacité pour ſe ſçauoir cacher, aux poiſſons des barbillons pour ſçauoir nager. Poſe le cas que les miſerables hommes ayent aſſez d'ennemys, non plus en cecy qu'en tout l'autre ont eſté certainement priuillegiez: & non ce que ſans larmes ſe peult dire eſt, que les beſtes qui pour le ſeruice de l'homme ont eſté crees, de celles meſmes beſtes ſont auiourdhuy les hõmes trauaillez & hayz: & pour que ne ſemble que parlions de grace & pour plaiſir: penſe chacũ en ſoy que c'eſt que nous paſſons auecques les beſtes en ceſte vie, en ce que les lyons nous eſpouentent, les ours nous mettent en pieces, les loups mengent noz brebis, les chiens nous mordent, les chats nous gratignent, les ſerpens nous empoiſonnent, les thoreaulx nous coccent de leurs cornes, les oyſeaulx nous fuyent & deſobeyſſent, les ratz nous importunent, les herignees nous ennuyent, & le pis de tout eſt qu'vne petite mouche nous ſucce le ſang de iour, & vne pulce nous engarde de dormir la nuict. O pauure & fort pauure homme miſerable: lequel pour ſubſtanter ceſte miſerable vie de toutes les choſes qu'il a meſtier, les conuient mẽdier des beſtes: ce qu'eſt fort clair. Les beſtes luy dõnent la laine, les beſtes luy tirent de l'eaue, les beſtes les portent par les chemins, les beſtes labourent les champs & portent bledz es maiſons: finablement ie dy que ſi l'homme reçoit aucũ bien, il n'ha de quoy le payer, & ſi lon ne luy fait

aucun

aucun mal il n'ha que la langue pour ſen venger. Fault auſſi noter qu'encores lon charge vne beſte de boys, lon le bate, lon le meine par les aſpres chemins, lon luy oſte ſa pitance & leur meurent leurs petis, pour nulle, de toutes ces choſes le ſentons contriſter & douloir & encores moins pleurer: & encores qu'il vouluſt pleurer ne le ſçauroit faire: pource que les beſtes eſtiment peu le naiſtre, & encores moins mourir. Ce n'eſt ainſi des meſchans & malheureux hommes leſquelz ne ſçauẽt ſinõ pleurer l'ingratitude de leurs amys, la perſecutiõ de leurs ennemys, pleurer la mort de leurs enfans, la faulte qu'ilz ont de leurs neceſſitez, les cas d'aduerſité qui leurs ſuccedẽt, les faulx teſmoignages que lon faict cõtre eulx, mille triſteſſes qui s'aſſient en leurs pẽſemens: finablemẽt ie dy que la plus grãde cõſolatõ que les hõmes ayẽt en ceſte vie, c'eſt faire vn ruiſſeau d'eaue de leurs larmes. Demãdõs aux princes et grãs ſeigneurs quel office ilz ſçauent le iour qu'ilz naiſſent a ſçauoir s'ilz ſçauẽt parler cõme orateurs, s'ilz ſçauẽt cheminer comme courriers, s'ilz ſçauẽt gouuerner comme roys, s'ilz ſçauent batailler comme gens d'armes, s'ilz ſçauent labourer comme laboureurs, s'ilz ſçauent ouurer comme maſſons, s'ilz ſçauent enſeigner comme maiſtres: nous reſpondront ces petis enfans que non ſeulement tout ce que nous leur demandons ignorent, mais encores ne ſçauent dire qu'ilz ne le ſçauent. Tournons a leur demander que c'eſt qu'ilz ſçauent, puis qu'ilz ne ſçauent aucnne choſe de ce que nous leurs demandons: nous reſpondront: que nulle autre choſe ſçauent faire, ſinon en naiſſant ne ceſſer de pleurer. Se reſiouiſſent & prẽnent plaiſir tous ceulx qui en ceſte mer tant perilleuſe nauiguent & dorment de bon sõme: s'il leur ſemble que le vẽt de l'aduerſité eſt bien appaiſé, & ſi ie ne me trõpe & congnois aucune choſe de ce monde, ceulx que nous auons veuz au poinct de leur naiſſance s'embarquer en pleurant, ie doute s'il prendroyent terre en la ſepulture en riant: O malheureuſe vie que i'appelle plus mort que vie, celles que les morts tiẽnẽt pour vie: en laquelle nous fault conſommer long temps pour apprendre tous les ars ſciences & offices: & en fin ce que nous laiſſons eſt plus que ce que nous apprenons: & de ce que nous apprenons eſt plus ce que nous oublions. Le ſeul office de pleurer nul n'ha meſtier d'apprendre: pource que ſommes nayz & viuons en pleurãt, & iuſques a preſent n'auons veu aucun mourir en riant. Fault

auſſi noter que les beſtes viuent & meurẽt auecques les inclinations qu'elles naſquirent : ceſt a ſçauoir que le loup ſuyt les brebis & non les oiſeaulx,le leurier ſuyt les lieures & non pas les ratz , l'eſparuier les oiſeaulx & non les poiſſons , l'erignee les mouſches & non les herbes:finablement ie dy que ſi nous laiſſons vne beſte en paix cerchera a mãger, & nulle autre choſe luy verrons demander . Le contraire de tout cecy aduient aux hommes: leſquelz encores que nature les ait creez debiles & flacques: ce n'eſt l'intention du createur qu'ilz ſoyent malicieux . I'ay grand douleur que comme ne fuyent la malice ſe ioignent auecques la malice.La preſumption qu'ilz tiẽnent d'eſtre bons conuertiſſent en orgueil, le deſir qu'ilz ont d'eſtre innocens conuertiſſent en enuie, la furie qu'ilz ont de prẽdre contre la malice conuertiſſent en yre, la largeſſe qu'ilz ont auecques les bons conuertiſſent en auarice, la neceſſité qu'ilz ont de manger muent en gloutonnie , la vigilance qu'ilz ont ſur leur ame & conſcience,conuertiſſent en pareſſe:finablemẽt ie dy que quãd plus ont de forces les beſtes,tant plus ſeruent, & les hommes tant moins valent,quand plus ont de graces de dieu en eulx. Conſideree l'innocence de la beſte brutte,& la malice de l'hõme malicieux: ſans cõparaiſon eſt moins mauluaiſe la cõpaignie de la beſte,que non la cõuerſatiõ des hõmes mauluais: car a la fin ſi vous conuerſez auecques vne beſte,ny a plus d'une choſe de vous garde d'elle : mais ſi vous traictez auecques vn homme , il ny a choſe dequoy vous puiſſiez fier en luy.Fault auſſi noter que iamais s'eſt veu ny leu qu'il y euſt aucune beſte ſoucyee de ſa ſepulture , ſinon qu'eſtans morts les vns ſont mis en pieces des lyons , autres deſmembrent les ours, aurtes rongẽt les chiens,autres demourent par les chãps, autres ſont mangez des hommes , autres mangent les fourmiz , d'autres ſe ſaoullent les oyſeaulx : finablement les entrailles les vns ſont ſepulcres des autres.Ce n'eſt ainſi de l'hõme miſerable lequel conſomme non peu d'auoir pour faire ſa ſepulture , qu'eſt l'une des choſes plus veines qu'il y ait en ceſte miſerable vie : pource que ne peult eſtre plus grande uanité ny encores legiereté a l'homme ſe precier & eſtimer de la ſepulture belle, & ſe donner peu de la vie riche . Ie iureray que iurent auiourdhuy tous les morts s'ilz ſe ſoucient beaucoup,ſi leurs corps ſont enſepuelis es profondes mers ou en tombeaulx dorez, ou les ayent mangez les cruelles beſtes,

ou ſoyent demourez par les champs ſans ſepulture, auecques telle condition que leurs ames ſoyent coloquees auecques les compagnies celeſtielles. Parlant en loy de chreſtien ie oſeray dire, que proffite peu ſi les corps ſont entre les pierres paincte & taillees : & par autre part les miſerables ames ardent es viues flambes. O miſerables nous autres par aduanture nous auons aſſez dequoy cercher en ceſte vie, que procurer, trauailler, que ſuer, qu'acomplir, que ſouſpirer, & encores que pleurer, ſans ce qu'ayons ſi grād ſoucy & angoyeſſe de ſçauoir ou nous ſerons ſepulturez. y a il hommes tant infidelles & tant vains, que leur voyſe ſi peu qu'a chacun d'eulx lon condamne leur vie mauuaiſe a telle condition qu'ilz louent leur ſepulture riche. Auecques ceulx qui ſont viuans ie parle, & de ceulx qui ſont morts ie dy que ſi lon leur dōnaſt congé de retourner au monde, s'occuperoyent plus demander leurs exces & pechez, que non pas a orner & reparer leurs ſepulchres : encores qu'ilz les trouuaſſent cheuz. Ie ne ſçay plus en ce cas que dire, ſinon rememorer aux hommes qu'ilz fault mourir c'eſt ſaigeſſe : mais faire grand conte & cure de ſepulture c'eſt notable folie.

¶ *D'une lettre qu'enuoya Marc Aurele empereur de Romme a Domicio habitant de Capoue, le conſolant de ſon banniſſement: lequel fut banny pour vn bruyt qu'il eſleuerent luy & vn autre pour courir a cheual. Ceſte lettre eſt fort a noter a l'homme eſtant en ſeureté, auquel ſuccede vn cas perilleux.*

## Chapitre trentequatrieſme.

MArc empereur Rōmain qui eſt nay au mont Celio a toy Domicio de Capoue ſalut & conſolation es dieux cōſolateurs, L'hiuer fort aſpre a eſleué en ceſte terre fort grans ventz, & les ventz ont eſmeu forces caues: & la multitude des caues ont cauſé pluſieurs humiditez, & les humiditez pluſieurs maladies : entre leſquelles de ceſte terre c'eſt la goutte de ma main, & la ſciaticque de ma iambe. Diſoit le philo-

philoſophe Eſchines, que ne ſe peult aſſez eſtimer la liberté de l'ame, & le ſalut du corps ny encores moins achepter pour argent. Dyz moy ie te prie que peult celuy qui n'ha liberté, & qui n'ha ſanté que vault il. Trois choſes diſoit le diuin Platon es liures de ſa republicque. Le premier que l'homme qui ne doit riens ne peult dire qu'il ſoit pauure: pource que le iour que ie dois a autruy argent, l'autre & non pas moy eſt ſeigneur du mien. Le ſecond diſoit que l'homme qui n'eſt ſerf ny captif, ne tient raiſon de dire qu'aucune choſe le puiſſe faire malheureux: pource qu'en nulle choſe ſe monſtre tant cruelle la fortune, comme a nous oſter la liberté de ceſte vie. Le tiers diſoit qu'entre tous les biens temporelz ny a plus grande ny encores autre agalle felicité, comme eſt la richeſſe de ſalut: pource que l'homme qui eſt perſecuté de maladie, ny auecques richeſſes peult auoir contentement, ny peult prendre aucun gouſt en plaiſirs & delictz. Es temps de noz anciens peres, quand Romme eſtoit bien corrigee, non ſeulement ordonnoient les choſes de la republicque mais encores pouruoyoyent en ce que touchoit le ſalut de chacune perſonne, de maniere qu'ilz veilloyent a conſeruer les corps, & ſe reſueilloyent a deſtruyre les vices. Eſtans conſulz Gnee Patrocle & Iunius Aluus: comme ilz veoyent qu'en eſté ordinairement la cité de Romme eſtoit mal ſeigne, deffendirent & cõmanderẽt premier qu'es moys de Iuillet & Aouſt ny euſt lieu publicq de femmes: pource que le ſang des ieunes ſe corrompoit en ces actes veneriens. Le ſecond que lon n'apportaſt aucuns fruictz de Salon ny de Champaigne a vẽdre iceulx deux moys en Romme: pource que les femmes delicates de Romme pour la chaleur & les pauures pour leur pauureté, ne mangeoyent en eſté que fruictz: & de ceſte maniere eſtoyent les places plaines de fruictz, & les maiſons plaines de fiebures. Le tiers, deffendirent que nul habitant fuſt ſi oſe s'aller de nuyct au ſerain: pource que les ieunes folz & legers des legieretez & amours qu'ilz traictoyent de nuyct, leur enſuiuoyent maladies & douleurs pour le iour. Le quart, deffendirent que nul ne fuſt ſi oſé vendre publiquement en Rõme vin de Candye ou d'Heſpaigne: pource qu'en la grand chaleur de l'eſté comme le ſoleil eſt fort ardant, tue le vin comme reagal les ieunes. Le cinquieſme que lon nettoyaſt les priuez, lon oſtaſt les fumees, lon nettoyait les rues & les maiſons: pource que

de l'air corrõpu s'engendre la peſtilẽce entre le peuple. Quãd Rõme eſtoit riche, quand Rõme proſperoit, de toutes ces choſes ſe gardoient en la republicque: mais depuis que s'eſleua le tyrãt Catilina, depuis que l'eſcandaliſerẽt Sylla & Marius, depuis que la tyranniſerent Ceſar & Põpee, depuis que la roberent Octauius Auguſtus & Marc Anthoine, depuis que l'infamerent Caligula & Neron, lon auoit peu de ſoucy en Rõme s'il entroit ou lon vendiſt vin d'Heſpaigne, ou de Candie en Romme: pource qu'ilz ſe gardoient plus du couſteau des ennemis, que non pas des chaleurs de l'eſté. Grãde raiſon auoiẽt les anciens de dire ce qu'ilz diſoient de Romme: pource qu'a la verité elle eſt mal ſaine, & ce ie dy pource que n'y puis aller, encores que le preuue, ny peulx eſcrire encores que le vueille. Quand i'eſtois ieune en Rõme ny me doloit la teſte du ſerain, ny ſentois eſchauffer mon ſang pour le vin, ny me trauailloient les chaleurs de l'eſté, ny me donnoit peine aller deſchaulx en yuer: mais a caſte heure que ſuis vieil, n'y a chaleur, qui ne m'excede ny froid qui ne me tranſperce. D'eſtre les hommes fort deſordonnez en ieuneſſe, vient de ce qu'ilz ſont ainſi malades en vieilleſſe. O ſi les hommes mortelz depuis qu'aucun temps ont eſté vieilz, pouuoient faire auecques les dieux qu'ilz les retournaſſent ieunes: ie te iure a loy d'hõme de bien, qu'ilz ſe ſçauroiẽt mieulx garder qu'ilz ne ſe ſont gardez des trõperies du monde, & mettoient beaucoup plus grand ordre en la ſanté de leurs corps. Preſuppoſé que les hõmes ont eſté vicieux en leur ieuneſſe, ie ne m'eſmerueille que ilz ſoient malades en la vieilleſſe, par ce que a la fin ce n'eſt beaucoup que ceulx qui n'ont aymé la vertu eſtimaſſent le ſalut. Tout ce que i'ay dict cy deſſus eſt, a cauſe que ſaiches & croyes que ie ſuis malade, & que ie ne te puis eſcrire ſi longuement que tu vouldrois & ie deſirerois: de maniere que reſultera de ce que ie pleure ta peine, & te deſplaiſe de ma gouverne. I'ay icy ſceu comment le iour de la feſte de Ianus pour occaſion de courir vn cheual entre toy & Patricio ton voyſin, s'eſt leué une grãd noiſe, & fut tel le bruit qu'ilz ont cõfiſqué tes biens, abbatirent ta maiſon, ont banny tes enfans & t'ont priué pour dix ans du ſenat, ont oſté de ſenateur ton neueu t'ont deiecté pour touſiours de Capua, & ont mis ton compediteur en la priſon Mamortine: de maniere que de telle petite furie tu as dequoy pleurer toute ta vie. Tous ceulx qui vien-

nent

nent delá,& tous ceulx qui eſcriuent delá,nous diſent que tu es tant triſte en ton cœur, & tu es tant troublé en ta condition,que tu ne deiectes tes mauuais penſemens,ny reçois cõſolation d'amys. Ne penſes que ie die cecy pour qu'en ſois ſcandaliſé: car ſelon les grandes mutations qu'a faict en moy la fortune,long temps a que ie ſçay que c'eſt de triſteſſe:pour ce qu'a la verité l'homme qui eſt triſte ſouſpire de iour,veille de nuict,ſe faſche en compaignie,auecques ſeule ſolitaireté ſe repoſe,hait la lumiere, aymie les tenebres, arrouſe la terre de larmes,importune les cieulx auecques ſouſpirs,le paſſé le trauaille, ne ſe ſoucie de l'aduenir, ſe deſole auecques celuy qui le cõſole,& a conter ſes trauaulx ſe repoſe:finablement l'homme atribulé de nulle choſe eſt content, & auecques ſoy meſmes eſt content. Croys moy Domicio, que s'il te ſemble que i'aye biẽ touché les conditions de l'homme atribulé, n'a eſté pour autre raiſon, ſinon cõme les triſtes deſtinees les m'ont faictes toutes eſprouuer:de lá vient que ie les ſçay,& auſſi,biẽ eſcrire:car a la fin finalle les choſes qui touchẽt aux angoiſſes de l'eſperit,& aux trauaulx du corps,il va beaucoup a l'vn de les auoir leues,& a l'autre les auoir ſouffertes & endurees. Si tu le ſens lá cõme ie le ſens icy,c'eſt matiere de donner a toy & a tes amys beaucoup de peine,pẽſer que pour ſi peu de choſe te perdes & toute ta parenté. Et parlant auecques toy a la verité il me deſplaiſt beaucoup de te veoir perdu: mais beaucoup plus me deſplaiſt en ſi peu d'eaue te veoir noyer. Quãd les hommes ſont nobles & tiennent les penſemẽs fort haults prennent leurs ennemis conformes a leurs eſtatz. Ie veulx dire que quand vn noble s'aduanturera de mettre en hazard ſa perſonne & ſes biens,le doit faire ſur vne choſe de grãde importance: par ce qu'a la fin finalle eſt plus infame celuy qui vainc vn laboureur, que non celuy qui eſt vaincu d'un cheualier. O quant variable eſt la fortune,& quant peu d'eſpace aduient vne malle aduanture. En ce que ie veulx a ceſte heure dire,ie me condamne & t'accuſe, ie me plains aux dieux,ie inuocque les morts,i'appelle les vifz: affin qu'ilz voyent comment deuant les yeulx nous portons les maulx: & ne les congnoiſſons auecques les mains, les palpons & touchons & ne les ſentons, nous marchons deſſus & ne les voyons point, nous ſonnent aux aureilles & ne les oyons,nous donnent pluſieurs voix & ne les entendons, chacun iour nous aduiſent

& ne les croyons: finablement nous sentons le peril quand ia n'y ha plus de remede en nostre mal. Ne pensent les hommes qu'es choses basses n'y ait peril : car selon que nous monstre l'experience, auecques bien petit de vent chet le fruict, auecques vne petite belluette de feu s'embrase vne maison, a vne petite roche se fend vne nef, d'vne petite pierre trebusche le pied, auecques vn petit aim lon prent de gros poissons, d'vne petite playe meurt vn grand personnage. Par tout ce que i'ay dict ie veulx dire que nostre vie est tãt fragile, & est la fortune tant absolue, que par celle part ou nous estions, sans regard & preuoyãce, de lá nous vient tout le peril. Disoit Senecque escriuãt a sa mere Albine: laquelle estoit bannie de Romme: Toy mere Albine es ma mere & suis ton filz, tu es vieille & ie ne suis vieil, ie ne creuz iamais en la fortune, encores qu'elle me promist vouloir faire auec moy paix ou trefues : & disoit plus, & tout ce qu'est en moy ne le tiens qu'en depost de fortune, ainsi de ses richesses comme des prosperitez, & les garde en tel lieu, qu'a quelque heure de la nuict que luy plaira, les pourra emporter sans m'esueiller: de maniere que si elle les apportoit des coffres, au moins ne les me tiroit des entrailles. Certainement telles parolles sont fort pondereuses, & cõme de tel sage proferees. L'empereur Adrian (mon seigneur) portoit vn anneau d'or au doigt, qu'il disoit auoir esté au bõ Drusius de Germanie, & disoit l'escriture de l'anneau en lettres Latines: *Illis est grauis fortuna, quibus est repentina*, qui veulent dire pour ceulx seulemẽt est griefue la fortune qui viuẽt sans suspicion d'elle. Nous voyons par experience qu'en la fistulle fermee & nõ ouuerte, fait doute du peril le chirurgien, es vagues basses & profondes, & nõ es haultes, craint le pilotte: de l'embusche secrette plus que d'vne bataille publicque se garde le bon gensdarme . Ie veulx dire que l'hõme vaillant se doit garder, non des estrangiers, sinon des siens: nõ des ennemis: sinon des amis: non de la guerre cruelle, sinõ de la paix saincte: non du dommage public, sinon du peril occulte . O quants nous en auons veu, qui es cas malheureux de la fortune, ne les a peu derocquer fortune: & apres n'ayant aucun soucy, les a faict cheoir. Ie demande a ceste, quel repos peult auoir la personne, ny qui se fiera iamais de la prospere fortune: puis que pour vne chose tãt legiere auons veu vn si grãd bruit en Capua, & si grãde perdition en ta personne & tes biens. Si nous

autres cõgnoiſſions la fortune nous n'aurions ſi grande complaincte d'elle:car parlant a la verité,cõme elle eſt toute pour tous,& vouldroit cõtenter tous,encores qu'a la fin ſe mocque de tous,nous dõne & monſtre tous ſes biẽs,& nous autres les prenons par heritage:ce qu'elle nous donne par preſt,nous le prenõs pour perpetuel: ce qu'elle nous donne de mocquerie nous le prenons au vray:& a la fin finalle cõme elle eſt mocqueuſe & s'en va mocquãt de nous,penſans qu'elle nous donne l'autruy prent le noſtre propre.Ie te fais ſçauoir que congnoiſſant ce que ie cõgnois de la fortune,ie ne craints ſes tourbillons de ſes trauaulx,ny m'eſpouentent ſes eſclairs ny tonnerres,ny croiray a la ſerenité de ſes plaiſirs,ny me fieray de ſes doulx applaudiſſemens, ny feray conte de ſes amitiez, ny me ioindray a ſes ennemis ny prẽdray plaiſir pource qu'elle me donne,ny auray deſplaiſir pource qu'elle m'oſte,ny veilleray pource que me die verité, ny me reſueilleray pource que me die vne mẽterie:finablemẽt ie ne riray pource qu'elle me demande, ny pleureray pource qu'elle m'enuoye. Ie te veulx a ceſte heure dire mon amy Domicio vne choſe, & te prie bien fort que la cõmandes a memoire:Noſtre vie eſt tant douteuſe,& la fortune tant ſubite & repẽtine,que quand elle menaſſe ne frappe touſiours,ny touſiours quãd elle frappe ne menaſſe.L'hõme qui preſume eſtre ſaige, & en toutes les choſes veult eſtre pourueu,ne voiſe en ſi grand ſurſault & doute, qu'il penſe a chacun abbay cheoir, ny viue tant ſans meſure, qu'il ne penſe encores en plein champ trebuſcher:pource que ceſte faulſe fortune ſouuẽteſois frotte au lieu de frapper,& au lieu de frotter frappe. Puis donc que ie ſuis d'aage plus vieil que toy,& ay plus d'experiẽce es affaires,ſi tu as noté ce que ie t'ay dict, te ſouuiendra bien de ce que ie te veulx dire: c'eſt que celle partie de ta vie eſt plus perilleuſe,laquelle le peu de ſoucy fait plus ſeure. Veulx tu que ie te monſtre par exemple tout ce que ie t'ay dict par parolles:Regarde Hercules de Thebes,lequel eſchappa de tãt de perilz par mer & par terre: & puis vint mourir es mains d'vne ſienne amye. Laomedon grãd capitaine des Grecz,n'eut oncques en dix ans qu'il mena guerre cõtre Troye aucũ peril,& apres le tuerẽt de nuict en entrãt en ſa maiſon.L'inuincible Alexãdre le grãd ne mourut en toutes les cõqueſtes d'Aſie,ny de la grande Indie: & apres mourut en Babylone auec vn peu de poiſon. Le grãd Põpee

ne mourut en la cõqueſte de ſon ennemy,& apres le tua ſon amy Ptolomee.Le courageux Iulle Ceſar en cinquante deux batailles ne peut eſtre vaincu,& apres le tuerent au ſenat auec vingt trois coups de caniuet.Hannibal le monſtrueux capitaine de Carthage s'oſta la vie(laquelle ne luy peurent oſter les Rommains en dixſept ans) pour ne venir es mains de ſes ennemis. Aſclipius Medius frere du grãd Pompee,en vingt ans qu'il fut courſaire par mer,ne paſſà aucũ peril,& apres ſe noya en tirant de l'eaue d'vn puitz. Dix capitaines qu'auoit eſleu Scipion en la conqueſte d'Affricque,ſe mocquans ſur vn pont cheurent en l'eaue, & lá ſe noyerent. Le bon Bibulus allant triumphant en ſon char a Rõme,vne tuylle cheut ſur ſa teſte: de maniere que celle vaine gloire fut fin de ſa bõne vie. Que veulx tu plus que ie te die, ſinon que Lucia ma ſœur, ayant vne eguille en l'eſtomach,& ſon enfant entre ſes bras:comme l'enfant en ſe iouant donna de la main ſur ſa mere & l'aſſena ſur l'eguille, que par ou elle entra par lá tira l'ame de ſa mere. Gnee Rupin,qui fut homme treſſaige, & encores mon parẽt, peignant vn iour ſes cheueulx blancs,s'eſgratigna d'vne dent du peigne en la teſte:de laquelle ſe feiſt vne mortelle apoſtume,& ainſi de lá a peu de tẽps eut fin ſa vie,& non pas ſa doctrine ny memoire.Que te ſemble Domicio:par les dieux immortelz ie te iure: que comme ie t'ay conté ce petit nombre ie t'en pourrois dire autres infiniz.Quelle infortune eſt ceſte apres tant de fortunes, quelle ignominie apres tant de gloire, quel peril apres tant de ſeureté, quelle malle aduanture apres ſi bonne aduanture, quelle nuict tant obſcure apres ſi clair iour, quel ſi mauuais recueil apres ſi grand chemin prolixe, quelle ſentence tant cruelle apres ſi long proces. O quel inconuenient de mort apres ſi bon commencement de vie. Eſtant moy eulx ie ne ſçay que ie vouldroys: mais i'eſlirois plus toſt vie trauailleuſe & mort honorable, que non infame mort & vie honorable. L'homme qui veult que lon le tienne pour homme, & non que lon ne le note pour beſte brutte, doit deſirer & fort trauailler pour bien viure, & beaucoup plus pour mieulx mourir: pource que a la fin finalle la mauuaiſe mort met doute que la vie ait eſté bonne, & la bonne mort eſt excuſe de la vie mauuaiſe. Ie t'ay eſcrit au cõmencemẽt de ma lettre commẽt la goutte me traictoit fort mal, ie le dy pource que ce ſeroit trop de t'eſcrire plus longuement

guement & encores que la lettre fuſt de ma propre main. Il y a deux iours que bataillent enſemble l'amour que ie te porte, & la douleur qui me tient. Ma volunté deſire t'eſcrire, & mes doigtz ne peuuent prendre la plume. Le remede de cecy eſt, que puis que ie n'ay pouuoir de ce que ie veulx comme tien, tu vueilles ce que ie puis comme mien. Ie n'en diz plus en cecy, ſinon que lon m'a dit que tu faictz faire au iourd'huy en Rhodes vne maiſon: ie t'enuoye quatre mille s'exterces pour t'ayder a la faire. Ma femme Fauſtine te ſalue, & auecques mes maulx n'eſt pas ſaine. Lon nous a dit que tu as eſté blecé, elle t'enuoye vn poix de baſme de Paleſtine, guaris toy la face d'iceluy affin que les poinctz d'icelle playe n'apparoiſſent. Si tu trouues des amendes vertes & des noix nouuelles, & des auelaines des champs, Fauſtine te prie que luy en enuoyes, par autre chemin elle t'enuoye vne robbe pour toy & vne cocte pour ta femme. Ie concludz & prie les dieux immortelz te donner tout ce que ie deſire pour toy, & me donnent tout ce què me deſires, encores que de la main d'autruy ie te eſcriue, ie t'ayme de tout mon cœur.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs doiuent auoir particulier ſoucy d'eſtre aduocatz des veufues & pere des orphelins.*

Chapitre trentecinquieſme.

MAcrobe au troiſieſme liure de ſes Saturnalles dit, qu'en la noble cité d'Athenes eſtoit vn temple que lon appelloit Miſericorde: que les Atheniens tenoient tant ſerré & bien gardé, que ſans congé & licõce du ſenat nul ny pouuoit entrer: pource qu'illecques eſtoient ſeulement les ſtatues des princes pitoyables, & ny entroient a prier ſinon les hommes miſericordieux. Fort grande vigilance auoient les Atheniens de ne faire aucunes œuures atroces ny cruelles, pour n'eſtre notez & eſtimez cruelz: & de la vint ceſte maniere de dire, que la plus grande iniure que lon pouuoit dire a vn homme eſtoit que iamais n'auoit entré

es escolles des philosophes pour apprendre, ny estoit entré au tẽple de Misericorde pour prier & a orer: de maniere qu'en l'un le notoyent pour simple, et en l'autre l'accusoyent cruel. Disent les hystoriographes, que la plus noble statue qui estoit en celuy temple estoit d'vn roy d'Athenes: lequel fut fort riche & large en donner, & sur tout fut fort pitoyable. Et de luy se dit, qu'apres les grans thresors qu'il offrit aux temples, & les grandes richesses qu'il distribua aux pauures: entreprint de nourrir en Athenes tous les orphelins, & donner a manger a toutes les veusues. O combien d'auantage apparoissoit en iceluy temple la statue dudit roy pitoyable: lequel nourrissoit les orphelins, que nõ pas les enseignes que lon met es tẽples des capitaines qui ont desrobé les veufues. Tous les princes anciens, ie dy de ceulx qui ont esté nobles & valeureux, & qui n'ont eu renom de tyrans: encores qu'en aucunes choses ayẽt esté notez, tousiours se sont prisez, estimez et louez d'estre clemens & begnins: de maniere qu'ilz recompensoient la ferocité & crũaulté qu'ilz monstroient contre les ennemis, par la benignité & clemence dont ilz vsoient auecques les orphelins. Plutarque en sa Politicque dit, que les Rommains ordõnerent entre eulx, que tout ce que demourroit des bãcquetz, & conuis, qui se faisoient es nopces & triumphes: fust donné aux veufues & orphelins. Et estoit ia ceste coustume tant introduicte en Romme, que si aucun riche vouloit faire son proffit de ce qu'en demouroit, les orphelins le pouuoient demander comme chose a eulx desrobee. Le philosophe Aristides en vne oraison qu'il feist des excellences de Romme dit, que les princes de Perse auoient ceste coustume de ne s'asseoir iamais a table pour disner ou soupper: iusques a ce que es portes de leurs palais eussent sonné leurs trompettes: lesquelles estoient plus haultes que sauoureuses, & ce affin qu'accourussent la toutes les vefues & orphelins: pource que ceston loy entre eulx que toutes les reliques & ce que demouroit des tables royalles, feussent pour les personnes necessiteuses. Le tyrant Phalaris escriuant a vn sien amy dist ces parolles: I'ay receue ta briefue lettre, ensemble la reprehension que me faictz par icelle plus aspre que longue, & pose le cas qu'incontinent me donnast peine, apres estre retourné a moy i'en ay receu tresgrand ioye: car a la fin plus vault vne amoureuse reprehension de son amy, que non pas vne

fainɛte adulation de ſon ennemy. Entre les choſes dequoy lon m'accuſe la,tu diz qu'ilz me tiennent pour vn fort grand tyrant : pource que ie deſobeyz aux dieux, ie deſpouille les temples,ie tue les preſtres,ie pourſuyz les innocens,ie deſrobbe les peuples:& le piz de tout, que ie ne ſeuffre d'eſtre prié, ny conſens que lon conuerſe auecques moy.A ce que lon dit que ie deſobeyz aux dieux, certainement ilz diſent la verité: car ſi ie faiſoys tout ce que les dieux veulent, ie feroys bien peu de ce que les hommes me demandent. A ce qu'ilz diſent que ie deſnue les egliſes,auſſi biẽ ie dys qu'il eſt verité:pource que les dieux immortelz demandent plus noz cœurs netz, que non pas que nous dorions leurs temples. A ce qu'ilz diſent que ie tue les preſtres, ie confeſſe auſſi bien eſtre verité: pource qu'ilz ſont tant diſſolutz, que ie faiɛtz plus de ſeruice aux dieux en les faiſant mourir,qu'ilz ne font en faiſant leurs ſacrifices. A ce que lon dit que ie deſrobe le peuple, ie confeſſe eſtre la verité: pource que les deffendans comme ie faiɛtz des ennemis, c'eſt choſe iuſte & raiſonnable qu'ilz me donnent a manger & a mes ſeruiteurs. A ce que lon diɛt, que ie ne me laiſſe prier, auſſi bien ie dy qu'il eſt verité : pource que chacun iour & a chacun heure lon me demande choſes tant iniuſtes & deſraiſonnables, que pour eulx & pour moy eſt meilleur ne les donner & oɛtroyer. A ce que lon dit que ie ne me laiſſe communicquer ny conuerſer,ie le cõfeſſe eſtre verité :pource que toutes les fois qu'ilz viennent en ma maiſon, ce n'eſt point tant pour me reſiouyr, que pour me demander ou attirer de moy quelque choſe pour leur ſingulier prouffit. A ce que lon dit que ie ne ſuis pitoyable auecques les miſerables, ny veulx ouyr les femmes veufues,& orphelins : ie ne le veulx nullement conſentir : Car ie iure par les dieux immortelz que iamais mes portes n'õt eſté fermees aux veufues ny aux orphelins.Trebillius Pullio en la vie de l'empereur Claudio nous dit & raconte, que vne pauure veufue vint vne fois deuant iceluy Empereur plaine de larmes luy demander iuſtice : eſmeu celuy bon prince de ſi grand pitié tellement que non ſeulement pleuroit comme elle:mais auecques ſes propres mains luy nettoyoit les larmes du viſage, & comme feuſſent auecques l'Empereur pluſieurs nobles Rommains, l'vn d'eulx diſt a l'Empereur Claudius : Suffiſt pour l'autorité & grauité des princes Rommains qu'ilz oyent leurs

ſubiectz en iuſtice:ſans ce que leurs mains eſſuyent leurs larmes de leurs faces. C'eſt Empereur Claudius reſpondit : Les bons princes ne ſe doiuent contenter de faire non plus que font les iuges iuſtes , ſinon qu'en faiſant iuſtice ſe congnoiſſe qu'ilz ſont pitoyables:pource que ſouuẽtesfois ceulx qui viẽnent deuant les princes, s'en reuont plus contens de l'amour qu'ilz leur monſtrent , que non pas de la iuſtice qu'ilz leur font,& dit plus: A ce que dictes que c'eſt de peu d'autorité,& encores moins de grauité ſe mettre vn prince a pleurer auecques vne pauure veufue,& luy eſſuyer auecques les mains le viſage: ie te reſpondz que ie deſire plus prendre portion des angoiſſes de mes ſubiectz,que de leur donner occaſion qu'ilz ayent leurs yeulx plains de larmes.Certainement ces parolles ſont dignes d'eſtre notees & encores enſuyuies. Poſe le cas que la clemence en toutes les choſes merite d'eſtre louee:elle doit beaucoup plus eſtre louee quand elle s'execute enuers les femmes:& ſi generallement en toutes , beaucoup plus en celles qui ſont triſtes & deſconſolees : pource que les femmes facillement ſe troublent & auecques plus grande difficulté ſe conſolent.Plutarque & Quinte Curſe racontent le bon traictement que feiſt le grand Alexãdre a la femme & enfans du roy Daire,apres qu'il fut du tout vaincu.Et exaltent tous ceſte clemence tellement , que plus toſt donnoient a Alexandre tant de gloire pour la pitié & hõneſteté dont il vſa auecques les enfans,que pour la victoire qu'il eut du pere.Et comme le malheureux roy Darius ſceuſt la clemẽce & pitié dont auoit vſé enuers ſa femme & enfans le bon Alexandre , luy enuoya ſes ambaſſadeurs , pour que de ſa part le remercyaſſent bien fort du paſſé, & le priaſſent qu'il vouluſt continuer pour l'aduenir: diſants que pourroit bien eſtre que les dieux & fortune s'adoulciroient enuers luy de leur maltalent, & le payeroit en meſme monnoye.Reſpondit Alexandre aux ambaſſadeurs ces parolles. Vous direz de ma part a voſtre Roy Darius, qu'il ne me rende graces pour le bien & œuure pitoyable que i'ay faict a ſes femmes captiues,puis qu'il eſt certain que ie ne le faiſois pour qu'il fuſt mon amy, ny delaiſſerois de le faire pour eſtre mon ennemy:ſinon que ie l'ay faict pource qu'eſt obligé faire vn gentil prince en tel cas :pource que ie dois employer ma clemence enuers les femmes qui ne ſçauent ſinon pleurer, & doiuent ſentir ma grande puiſſance

les princes qui ne ſçauent ſinon batailler. Certes ces parolles furent dignes de tel prince. Pluſieurs ont enuie au ſurnom d'Alexandre qui eſt grand & s'appelle Alexandre le grand, pource que ſi lon cœur a eſté grand es choſes qu'il entreprenoit, ſon grand couraige a eſté plus hault es citez & royaumes qu'il donnoit. Pluſieurs ont enuie au renom que lon donne a Pompee, a cauſe que lon l'appelle grand : pource que c'eſt excellent Rommain ſe veit vaincqueur de vingt & deux royaumes & s'eſt autresfois trouué accompaigné de vingt & cinq roys. Pluſieurs ont enuie du renom de Scipion Affricquain & s'appelle Affricquain, pource qu'il vaincquit & conqueſta la grande & renommee cité de Carthaige : laquelle cité en richeſſes eſtoit plus grande que Romme en armes & puiſſance ſurmontoit toute Europe. Pluſieurs ont enuie de Scipion Aſian qui s'appelle Aſian, pource qu'il dompta la ſuperbe Aſie : laquelle iuſques en ſon temps n'eſtoit qu'vn cymitiere de Romme. Pluſieurs ont enuie au nom immortel de Charles le grand, & s'appelle Charles le grand, pource qu'eſtant comme il eſtoit vn petit roy, non ſeulement vaincquit & triumpha de pluſieurs roys & royaumes eſtrangiers: mais encores laiſſa le grand ſiege de l'Empire en ſon propre royaume. Ie ne m'eſmerueille que les princes ſuperbes ayent enuye a ces vertueux & valeureux princes: mais ſi i'eſtois eulx ie ne ſçay que ie feroys, ie dy & affermę que i'auroys plus d'enuie du renom de l'Empereur Anthoine, que du nom & renom de tous les princes du monde. Si les autres princes ont attaint telz ſuperbes noms, ce a eſté pour deſrober pluſieurs terres, derocquer pluſieurs temples, tyranniſer pluſieurs peuples, diſſimuler auecques pluſieurs tyrans, perſecutant pluſieurs innocens, & oſtant a pluſieurs bons non ſeulement leurs biens: mais encores les vies: pource que le monde tient ſi mauuaiſe proprieté, que pour faire le nom d'vn fort renommé, fault faire obſcur le nom de pluſieurs. Ny en telles emprinſes ny auecques tel tiltre attainct ſon nom & renom l'Empereur Anthoine Pie: ſinon que ſi lon l'appelle Anthoine pitoyable, c'eſt pource qu'il ne ſceut ſinon eſtre peres des orphelins: & ne ſe louoit ſinon eſtre aduocat de veufues. De ceſtuy excellẽtiſſime prince ſe liſt que luy meſmes oyoit & iugeoit en Romme les querelles & proces des orphelins : & pour les pauures & veufues eſtoiẽt touſiours les portes de ſon

palais

palais ouuertes: de maniere que les portiers qu'il tenoit en ſon palais n'eſtoiẽt pour prohiber l'entree aux pauures, ſinõ pour retenir & empeſcher que ny entraſſent les riches. Souuenteſfois les hyſtoriographes diſent, que ce bon prince diſoit que les bons princes & vertueux, doiuent auoir l'eſtomach & le cœur ouuert aux pauures & femmes veufues pour leur remedier: & iamais ne leur ſerrer les portes pour les ouyr: pource que le dieu Apollo dit, que le prince qui n'aduertira a iuger bien les faictz & negoces des pauures, les dieux ne permectrõt iamais qu'ilz ſoient bien obeyz des riches. O haultes & fort haultes paroiles que pleuſt non au dieu Apollo, ſinon a celuy ſeul vray, que es cœurs des princes feuſſent eſcrites: car ne peult eſtre choſe plus iniuſte & deshonneſte, qu'en la maiſon des princes & grans ſeigneurs, les riches & les folz trouuent retraicte & lieu, & les veufues & orphelins ny trouuent audience. Bien heureux & non vne fois, ſinon pluſieurs fois ſera heureux celuy qui aura tant de memoire de faire cõte des pauures affligez, & leur ouure ſon cœur pour les conſoler, & ne leur ferme ſes coffres pour leur remedier: pource que des a preſent pour lors luy proteſte & aſſeure qu'en l'eſtroict iour du iugement ſera le proces de ſa vie auecques pitié iugé.

¶ *Que ſans cõparaiſon eſt plus grand le trauail des femmes veufues que non des hommes veufz, & que pour ce, les princes doiuent auoir plus de compaßion d'elles que non des hommes.*

Chapitre trenteſixieſme.

GRande compaſſion eſt, de veoir vn hõme genereux & vertueux triſte ſeul & veuf, en eſpecial ſi auecques la femme qu'il a perdue, eſtoit en ſon cõtentement marié: pource que s'il ne ſe veult marier, il a perdu ſa doulce cõpaignié, & s'il penſe de ſe marier a vne autre, ſoit certain & aſſeuré, que bien peu s'accordera auecques ſa ſeconde femme. Grãd ſoucy aduient a la maiſon noble & genereuſe quand la femme y meurt qui la gouuernoit: pource qu'incontinent le mary s'habandõne, les enfans perdent l'obeyſſance, les ſeruiteurs

s'apareſſent,

s'apareſſent, les ſeruantes perdent honte, les amys ſe oublient, la maiſon chet, les biens ſe gaſtent, les robbes ſe perdent, finablement en la maiſon de l'hõme veuf ſont pluſieurs pour deſrobber, & bien peu pour trauailler. Fort profondes & lacrimables ſont les penſemens de l'homme veuf : car s'il penſe de ſe marier ſe contriſte de donner á ſes enfans maraſtre, s'il ne ſe peult marier ſent plus grande peine voyant toute la iournee longue demourer ſeul: de maniere que le pauure miſerable triſte ſouſpire de la femme qu'il a perdue, & pleure pour celle qu'il doit prendre. Poſe le cas que cecy ſoit verité, il va beaucoup de la viduité des femmes, a celle des hommes. Choſe fort claire en ce qu'vn hõme veuf, licitement peult aller hors de ſa maiſon, peult aller aux champs, peult parler auecques ſes voyſins, peult negocier auecques ſes amys, peult playdoyer ſes proces, & encores peult conuerſer & ſe recreer en lieux honneſtes : pource que communement les hommes ne ſont tant extremes a ſentir la mort de leurs femmes comme ſont les femmes a ſentir la mort de leurs marys. Tous cecy ne ſe dit en deffaueur des hõmes prudens & ſaiges: leſquelz nous voyons pour la mort de leurs femmes faire des ruyſſeaulx des larmes de leurs yeulx : ſinon pour beaucoup d'autres hommes vains & legiers : leſquelz paſſez les neuf iours des honneurs, lon voit ſans aucune honte aller regardant par les rues aux feneſtres. Certainement ce n'eſt ainſi des triſtes femmes, leſquelles eſtant veufues ne leur eſt licite aller dehors, ny ſaillir de la maiſon, ny parler auecques les eſtrangiers, ny negocier auecques les ſiens, ny conuerſer auecques ſes voyſins, ny playdoyer auecques leurs crediteurs, ſinon que ſe conformans a leurs triſtes eſtatz, ſe cachent & retirent en leurs maiſons, & s'enferment en leurs chambres, ou ilz tiennent pour office d'arrouſer les places de larmes, & importuner le ciel de ſouſpirs. O quant triſte, ô quant ennuyeux, ô quant perilleux eſt l'eſtat des veufues, en ce que ſi vne veufue ſort de ſa maiſon, lon la iuge pour deſhonneſte, ſi elle ne veult ſaillir de ſa maiſon elle pert ſes biens, ſi elle rit vn peu lon la note pour legiere, ſi elle ne rit point lon l'appelle hypocrite, ſi elle va a l'egliſe lon la note pour trotereſſe, ſi elle ne va a l'egliſe lon dit qu'elle eſt ingrate a ſon feu mary, ſi elle va mal veſtue lon la notte d'eſtre extreme, ſi elle a ſa robbe nette lon dit qu'elle eſt ia laſſe d'eſtre veufue, ſi elle ſe maintient honneſtement lon

la note

la note d'eſtre preſumptueuſe,ſi elle eſt cõuerſable incõtinent met ſuſpitiõ en ſa maiſon:finablemãt ie dy que les pauures mal heureuſes veufues trouuẽt mille qui iugẽt leursvies,& n'en ti ennẽt vn qui remedie a leurs peines. Beaucoup pert la femme qui pert la mere qui la enfãtee,ou ſes ſeurs qu'elle aime,ou les amys qu'elle congnoiſt, ou les biens qu'elle a amaſſez:Mais ie dy & afferme que ny a autre perte au monde,comme eſt a vne femme perdre vn bon mary:pource qu'es autres pertes ny a plus d'une ſeule perte, mais en celle du mary ſe perdent toutes enſemble.Depuis qu'vne femme voit ſon bien aymé mary en la ſepulture, ie luy vouldrois demãder quel bien luy peult demourer en ſa maiſon puis que nous ſçauons tous que ſi ſon mary eſtoit bon,c'eſtoit le repos de tous ſes trauaulx,le remede de ſes neceſſitez,l'inuenteur de ſes plaiſirs,la vraye amour de ſon cœur , le vray ſeigneur de ſa perſonne & l'ydolle que elle adoroit: finablement c'eſtoit le feable maiſtre d'hoſtel de ſa maiſon, & le bon pere de ſes enfans & famille.Que luy demeure famille ou non,que luy demeurent enfans ou non,que luy demeurent des biens ou non,en l'un & en l'autre demeure trauail a la pauure veufue . Si par cas demeure pauure & n'ayt aucuns biens,chacũ pẽſe qu'elle peult eſtre ſa vie:pource que la pauure triſte malheureuſe ou aduenturera ſa perſonne pour gaigner, ou perdra la honte pour en demander.Vne femme de bien , vne femme genereuſe & noble , vne femme delicate , vne femme doulce , vne femme de renommee, vne femme qui doit maintenir enfans & famille, doit auoir grande raiſon pour eſtre plaine d'angoiſſes , de veoir que ſi elle a de ſe maintenir auecques l'eguille , de ce peu n'ha pour ſe maintenir de pain & d'eaue.Si elle gaigne auecques ſon corps elle pert ſon ame , s'il fault qu'elle le demande a autres elle en a honte,ſi elle veult a complir le teſtament de ſon mary fault qu'elle vende ſes robbes , & ſi elle ne veult payer ſes debtes lon la faict conuenir en iuſtice.Comme naturellement les femmes ſont tendres , quel cœur leur ſouffrira pour ſouffrir tant d'inconueniens , & quelz yeulx s'abſtiendront de reſpandre larmes infinies . Si par cas demeurent biens a la triſte veufue ne luy demenrent petis ſoucyz de trauailler pour les garder & recueillir . Faict beaucoup de deſpences pour ſe ſouſtenir & ſubſtenter,beaucoup de proces pour les deffendre , pluſieurs trauaulx pour les augmenter,& a la fin beaucoup d'ẽuy

pour

pour les repartir: pource que tous ses enfans & heritiers s'occuppent plus de penser comment ilz en pourront heriter, que non pas en la maniere par laquelle ilz la doiuẽt seruir. Quãd ie viens a ce passage, non petit d'espace ie tiens ma plume en suspendz de veoir si ie toucheroys ou non ceste matiere: ceste a sçauoir que souuentesfois les pauures veufues mettent en public la demande de leurs biens, & les iuges en secret demandent la possession de leur personne, de maniere premierement se faict iustice de son hõneur, que ne s'auere le droict de sa iustice. Si par cas ne demeure a la femme vefue enfant, non pourtant demeure sans trauail: par vne part pource qu'elle demeure toute seule, par autre part que les parens du mary la despouillent des biens: car en ce cas souuentesfois les heritiers sont tant desordõnez, que pour vne cappe vsee, ou pour vn coffre rompu donnent a la pauure veufue grand peine & trauail. Si par cas a la triste veufue demeurent enfans, ie dy qu'en ceste endroict luy demeurent doubles trauaulx: car s'ilz sont petis, endurent beaucoup de peril a les nourrir, de telle sorte que toutes les heures & mouuemens viuent les meres en grans sursaulx, de penser seulement en la vie & salut de leurs enfans. Si par cas les enfans qui leur demeurent sont grans: certainement les trauaulx qui leur demenreut ne sont petis, en ce que la plus grand part saillent ou orgueilleux, ou desobeyssans, ou malicieux, ou paresseux, ou adulteres, ou gloutons, ou blasphemateurs, ou menteurs faulx, ou grossiers, ou insensez, ou maladifz, de sorte que la ioye des tristes meres est pleurer la mort de leurs maris, & remedier aux desordres de leurs enfans. Si le trauail qui demeure aux meres auecques leurs enfans est grand, ie dy que celuy qui demeure auecques leurs filles est intollerable: pource que si la fille est ague d'esperit pense la mere qu'elle sera perdue, si elle est simple pense que lon la trompera, si elle est belle a assez affaire de la garder, si elle est laide ne la pourra marier, si elle est bien conditionnee ne la vouldra separer de soy, si elle est malconditionnee ne la peult souffrir, si est trop recluse ne tient de quoy luy remedier, si elle est dissolue ne se laissera chastier: finablement si elle la met hors d'auec elle crainct que lon l'infamie, si elle la laisse en sa maisõ elle a peur que lõ ne la desrobbe. Que fera la triste pauure veufue sé voyant chargee de filles, & enuirõnee de filz: lesquelz sõt ia de telle aage qu'il n'est

temps

temps de leur remedier, & ne tient encores riens pour le pouuoir maintenir. Pose qu'elles remedient a quelque de ses filz, & marie quelque fille c'est verité que pour cela sauldra la pauure veufue d'angoisse & soucy : certainement ie dy que non: sinon que pour bien qu'elle esliſe personnages riches & dispostes, ne pourront eschapper sinon que le iour que lon emplist les maisons de bruz & de gendres, celuy iour chargent leurs cœurs de trauaulx & soucis. O pauures veufues, ne vous trompez & imaginez, que tenans encore voz enfans mariez & voz filles ia remediees, que de la en auant viuez plus ioyeuses & contentes: pource que laissé a part ce que leur demandent leurs neueux, & ce que leur desroberont leurs gendres au temps que la pauure vieille pense estre plus seure, les ieunes luy feront proces sur ses biens. Quelle bruz y a il en ceste vie, laquelle ayme de bon cœur sa bellemere, & quel gendre y a il au monde qui ne desire heriter de son beaupere ? Vne pauure veufue cheutte malade laquelle ait vn gendre on vne bruz en sa maison, que lon le prenne par serment de ces deux choses qu'il vouldroit le mieulx, de gouuerner & traicter sa bellemere auecques esperance de la guarir, on l'aller enterrer auecques esperance d'en heriter. Ie iure que telz iureroyent qu'ilz se resiouyroyent plus de donner vn ducat pour la sepulture, que non vn grand blanc a l'apoticaire pour la purge & medecine. Senecque en vne epistre dit, que naturellement les beaulx peres ayment leurs belles filles, & les gendres sont aymez de leurs belles meres, & par le contraire dit, que naturellement les gẽdres hayent leurs belles meres. Mais ie ne tiens ceste reigle pour generalle: pource qu'il y a des belles meres qui meritent d'estre adorees, & y a des gendres qui ne sont dignes d'estre bien aymez. Autre trauail a acoustumé de venir aux pauures veufues, qui est, que quand a vne triste veufue demeure vn seul filz, qu'elle tient en lieu de son pere, en lieu de frere, en lieu de filz, & en lieu de mary, & quãd elle ne s'en prẽt garde, deuãt ses yeulx le voit mort, & cõme elle tenoit la vie de son enfant en larmes, ne peult encores qu'elle vueille prẽdre la mort en patience, de sorte que si de l'enfant innocẽt lon enterre de corps mort, lõ enterre de la triste mere le cœur vif. Laissons a part quand les enfans meurẽt, & demãdõs aux meres qu'elles sentent quãd ilz sont malades: nous respõdrõt que toutes fois & quantes que leurs enfans sont malades leur

renouuelle la mort de leurs mariz, imaginãt que ce ſera d'eulx comme a eſté des autres. Et parlant a la verité ce n'eſt de merueille ſi elles craignent: pource que la vigne tient plus grand peril quand elle eſt en bourgeon, que non pas quand les raiſins ſont meurs. Autre trauail ſouuentesfois croiſt aux paures veufues, lequel entre les grans trauaulx n'eſt le plus petit: c'eſt a ſçauoir le peu de ſoucy des amys de ſon mary, & l'ingratitude de ceulx qui ſe ſont nourriz auecques luy & cõuerſé: leſquelz depuis qu'il fut porté en la ſepulture, iamais ne ſont entrez par les portes de ſa maiſon, ſinon pour demander payemẽt des ſeruices anciens, & reſueiller nouueaulx proces. I'ay voulu conter, ou pour mieulx dire breſuement toucher les trauaulx des femmes veufues, affin de perſuader aux princes que leur remedient, & pour admonneſter les iuges de les ouyr, & prier tous les vertueux de les conſoler: pource que l'œuure en ſoy eſt tant diuine, que plus merite le remedier aux trauaulx d'vne ſeule, que non pas moy, ſi i'eſcriuois toutes les antiquitez d'icelles enſemble.

¶ *D'vne lettre qu'eſcriuit l'empereur Marc Aurele a vne dame Rõmaine appellee Linia, la conſolant de la mort de ſon mary, ceſte lettre eſt fort a noter pour la conſolation des veufues, en eſpecial celles qui ſont nobles, vertueuſes & genereuſes: l'auteur la diuiſe en deux chapitres.*

## Chapitre trenteſeptieſme.

MArc du mont Celio empereur de Romme premier conſul, tribun du peuple, grand pontiffe, deſtiné contre les Daces, a toy Linia noble & genereuſe matroſne Rommaine, qui fuz femme du bon Claudin, ſalut & conſolation es dieux conſolateurs. Selon ce que merite ta perſonne, & ce que ie deuois a ton mary, ie penſe bien que ſeras en ſuſpicion de peu de ſoucy que i'ay de toy: pource que a tes douloureux plainctz & gemiſſemens, ſont arriuees mes conſolations fort pareſſeuſes. Me recordant de ta nobleſſe

qui ne peult faillir,imaginât que te ſouuiendra de ma volunté: de laquelle t'ay touſiours deſiré ſeruir, ie ſuis certain que ſi ta ſuſpicion m'accuſe,ta vertu & ſageſſe me deffendra: Car parlant a la verité,ſi ie ſuis le dernier a te conſoler,i'ay eſté le premier a ſentir tes douleurs. Au cas que l'ignorance ſoit le cruel bourreau des vertus, & l'eſperon pour tous les vices, non moins ſouuentesfois aduient, que le beaucoup ſçauoir met en doute les ſages, & ſcandaliſe les innocens: par ce que ſelon que nous voyons par experience, que les plus preſumptueux en ſageſſe, ſont ceulx qui cheent es cas plus perilleux. Nous trouuons beaucoup mieulx les Latins auecques l'ignorance des vices, que n'ont faict les Grecz auecques la congnoiſſance des vertus,& la raiſon de cecy eſt,pource que des choſes que nous ignorons, nous n'auons peine pour les attaindre, ny moins auons douleur pour les perdre. Mon intention a eſté de te dire cecy: pource que i'ay ſceu ce que ie ne voulois ſçauoir, i'ay ouy ce que ie ne voulois ouyr, c'eſt a ſçauoir que ſont acheuez les iours & trauaulx de Claudin ton mary: & a ceſte heure commencent de nouueau ceulx de toy Lauinia ſa femme. La mort du bon Claudin mon amy & ton mary, ia auoit long temps que ie la ſçauois, encores que ie la diſſimulaſſe:& par le dieu Mars ie te iure, que ce n'eſtoit pour ne le vouloir pleurer, ſinon pour ne ſçauoir quelle conſolation te pourrois donner:pource que c'eſtoit ſupreme cruaulté,que celle qui eſtoit tant deſolee & douloureuſe,par l'abſence de tãt de temps,de ma main fuſt tuee,par la mort de ſon tãt deſiré mary. C'eſtoit choſe fort inhumaine & iniuſte, de qui i'ay receu bonnes œuures,receuſt de moy tant mauuaiſes nouuelles. Les anciens de Carthage tenoient pour loy certaine, que ſi a vn pere conuenoit dire la mort de ſon filz, ou au filz la mort de ſon pere,ou a la femme la mort de ſon mary,ou au mary la mort de ſa femme: ou ſemblable triſte & lamentable mort, deuoit eſtre l'un de ceulx qui eſtoit en la priſon condamné a perdre la vie.Sembloit a ceulx de Carthage que l'hõme qui diſoit a autre comme ſon frere parent ou amy eſtoit mort,incontinent lon le deuoit tuer,ou il deuoit mourir, ou a tout le moins ne deuoit iamais apparoir en ſa preſence.Si en ce cas la loy des Carthaginiens eſtoit iuſte pour ne cheoir en icelle peine, a eſté iuſte que ie ne te diſſe ſi mauuaiſe nouuelle:pource que toutes les fois que nous voyõs celuy qui nous

a dict

à dict quelque mauuaiſe nouuelle: touſiours par ſa veüe nous renouuelle la playe. Depuis que mourut Claudin ton mary, ie n'ay eu vne heure de repos ſeulement de penſer le temps, que viendra a ta notice tant triſte & douloureuſe nouuelle. Mais a ceſte heure que ie ſçay que tu le ſçais i'ay double trauail: pource qu'a ceſte heure ie ſens ſa mort, & ma ſolitaireté, & ta peu de conſolation, & le dommage que de ſa mort enſuiura a l'empire Rommain. Tu as perdu vn Rommain genereux, & vaillant en ſang, moderé es proſperitez, patient es aduerſitez, courageux es trauaulx, ſoliciteux es negoces, prudent es conſeilz, feable a ſes amys, cault & aſtut a ſes ennemis, zeleux de la republicque & fort honneſte en ſa perſonne. Et ſur tout & de qui plus i'ay enuie c'eſt, que iamais ne ſcandaliza homme en ſa vie, ny bleſſa auecques ſa langue. Peu ſouuent auons veu tant & ſi opulentes vertus, comme celles lá, accumulees en vne perſonne: car parlant a la verité, ſi lon examinoit par le menu les vices de pluſieurs: leſquelz preſumẽt eſtre fort vertueux, ie iure qu'ilz trouueront plus a reprendre que nõ pas a louer. Puis que tu as perdu ſi bon mary & moy ſi feable amy, nous ſommes obligez, toy de pleurer ſi groſſe perte, & moy de ſouſpirer pour tant bonne compaignie. Et cecy ne deſire pour Claudio, lequel eſt ia en repos auecques les dieux, ſinon pour nous autres, qui demourons au pouuoir de tant de maux: pource que les morts repoſent cõme en port ſeur: mais nous autres viuãs nauigeons encores cõme par vne mer profonde & fort perilleuſe. O triſte de toy mon cœur, & & cõme ie te voy entre l'enclume & le marteau, & c'eſt a ſçauoir que n'has compaignie de bons, & es enuironnee de maumais, pour quelle occaſion le plus ſouuent ie m'arreſte a penſer, que ie pleureray premier les bõs qui viuẽt, ou les mauuais qui ſont morts, par ce qu'a la fin nous deult plus le mal que nous trouuons, comme le bien que nous perdons. C'eſt vne grande peine de veoir mourir les hommes bons & vertueux: mais ie tiens pour plus grande peine, veoir viure les mauuais & vicieux. Selõ que dit le diuin Platon, vouloir les dieux tuer les bons qui les ſeruent, & donner longue vie aux mauuais qui les offencent, c'eſt vn tant profond cas, que chacun iour nous le pleurons, & iamais les ſecretz d'iceluy ne pouuõs attaindre. Dy moy ie te prie Lauinia, a ceſte heure tu ſçais que les dieux ſont de ſi bonne cõuerſation, auecques leſquelz

nous allons quand nous mourõs,& ſont de tant mauuaiſe intention les hommes, auecques leſquelz nous traictons quand nous viuons, qu'ainſi que naiſſent les hommes pour mourir, les bons meurent pour viure:par ce que l'homme bon(encores qu'il meure)vit, & l'homme mauuais, encores qu'il viue meurt.Ie te iure par la mere Berecinthia,& ainſi le dieu Iupiter ſoit en ma garde,que ie ne dis ce que ie veulx dire par faincte,& eſt,que cõſiderant le repos que les morts ont auecques les dieux, & veües lès anxietez & trauaulx que nous tenons icy les viuans:ie dy & afferme autresfois qu'ilz ont plus grãde compaſſion de noſtre vie, que nous autres n'auons douleur de la mort, encores que la mort des hommes fuſt comme la mort des beſtes:c'eſt a ſçauoir qu'il n'y euſt furies ny diables, qui tourmentaſſent les mauuais,ny que les dieux premiaſſent & donnaſſent loyer aux bons.Nous deuerions eſtre conſolez de veoir mourir noz amys,nõ pour plus que de les veoir deliurez de tant de trauaulx.Le plaiſir que tient le pilotte de ſe veoir au port ſeur,la gloire que tient le capitaine de veoir le iour de la victoire,le repos que tient le pelerin & viateur de veoir ſa iournee acheuee,le cõtentement que tiẽt l'ouurier de veoir vne perfectiõ en ſon œuure.Tout cela tiennẽt les morts ſe voyans hors de ceſte miſerable vie.Si les hõmes naiſſoient pour touſiours viure, ſeroit choſe fort iuſte de les pleurer quand nous les voyõs mourir:mais puis qu'il eſt verité,cõme c'eſt verité qu'ilz ſont nayz pour mourir: pource ie diroispuis qu'il nous fault mourir que nous deuons pleurer, non ceulx qui meurent incontinẽt, ſinon ceulx qui viuent longuemẽt,ie ſuis certain que Claudin ton mary, ſe recordant de ce qu'il a paſſé & ſouffert en ceſte vie, & voyant le repos qu'il ha en l'autre: encores que les dieux le feiſſent empereur de Romme,il ne ſauldroit pas vn iour ſeul de ſa ſepulture:pource que retournant au monde, luy conuiendroit autres fois mourir: mais eſtant auecques les dieux eſpere viure a touſiourſmais. Ie te prie bien fort dame Lauine,ne romps point tant le ciel auecques ſi grãs ſouſpirs, n'arrouſe la terre auecques tant douloureuſes larmes : puis que tu ſçais que Claudin ton mary eſt en lieu ou il n'ha aucune triſteſſe, ſinon ioye, ou il n'ha peine ſinon repos, ou il ne pleure ſinon qu'il rit,ou il ne ſouſpire mais il chante,il ne tient ennuy ſinon que plaiſirs,ou il ne craint point la mort,ſinon qu'il tient ta vie perpetuelle, puis

que

que cecy eſt veritable que c'eſt choſe vraye, il eſt iuſte que la femme veufue s'allege de ſon angoiſſe, penſant que ſon mary n'ha aucune peine. Souuentefois me ſuis mis a penſer que c'eſt que doiuent penſer les femmes veufues, quand elles ſe voyent ainſi triſtes & angoiſſeuſes, pour regtetter leurs triſteſſes & angoiſſes d'elles. Et trouue par mon conte qu'elles ne doiuent penſer en la conpaignie paſſee, ny moins triſte ſolitaireté qu'elles tiennent au preſent, ny tant ſoit peu doiuent penſer en choſe que leur a donné plaiſir en ce monde, ſinon de ſe recorder du repos qu'elles eſperent pour l'aduenir: pource que la vraye veufue doit auoir la conuerſation auecques les viuans, & ſes finables deſirs auecques les morts. Si iuſques a ceſte heure tu auois peine & trauail d'attendre ton mary qu'il vinſt en ta maiſon, reſiouys toy a ceſte heure qu'il t'attent en la ſienne, en laquelle ie te iure que tu ſeras mieulx traictee des dieux, qu'il n'a eſté icy des hommes: pource que en ce monde nous ne ſçauons qu'elle choſe c'eſt gloire, & la ilz ne ſçauent qu'elle choſe c'eſt que de peine. Licinio & Poſtumio tes oncles m'ont dict, que tu es tant extreme a pleurer, que tu ne veulx receuoir aucune conſolation, en ce cas ie ne ſens que ſeuffres tant pour Claudio, qu'il te ſemble l'auoir perdu ſeule, que puis que nous ſommes reſiouys tous enſemble en la vie, auons obligation de le pleurer en ſa mort. Les cœurs triſtes & doloreux, ne ſentent en ce monde autre plus grand douleur, que veoir autres ſe reſiouyr de leurs douleurs. Le contraire de cecy eſt, que le cœur triſte & douloureux n'ha autre plus grand allegement ny repos es griefz & cruelz coups de fortune, ſinon penſer qu'autres ont trauail & ennuy de leur peine. Quand ie ſuis triſte & deſconſolé, i'ay grande conſolation de veoir aupres de moy mon amy, & que mon cœur me dit, qu'il ſent ce que ie ſens: de maniere que tout ce que pleure mon amy auecques ſes yeulx, & tout ce qu'il ſent de mes douleurs, comme il eſt chargé ſur ſes forces, ainſi les deſcharge mes entrailles. L'empereur Octauian Auguſte (ſelon que diſent les hyſtoires) trouua ſur la riuiere du Danube vne nation de gens qui auoient vne couſtume extreme, qui iamais ne fut veue des yeulx ny leüe des liures, & eſtoit, que deux amys s'aſſembloient, & alloient aux aultelz des temples, & lá ſe confederoit l'amy auecques l'amy: de maniere que ſe marioyent leurs cœurs, comme ſe marient le ma-

ry & la femme leurs corps, iurant & promettant lá aux dieux de iamais pleurer, ny prendre peine pour nulle infortune qui peuſt venir a leurs perſonnes: de maniere que mon amy deuoit venir pleurer & remedier mes trauaulx, comme s'ilz euſſent eſté ſiens, & ie deuois pleurer & remedier aux ſiens, comme s'ilz euſſent eſté miens propres. O ſiecle glorieux, ô aage bien heureuſe, ô gens d'eternelle memoire, en laquelle les hõmes eſtoient tant manſuetz & doulx, & eſtoient les amys tant veritables, qu'ilz oublioyent leurs trauaulx, & pleuroient les trauaulx des eſtranges. O Romme! ſans Romme, ô temps mal gaſté, ô vie en nous autres mal employee, ô peu de ſoucy qui eſt touſiours ſans ſoucy. Auiourd'huy ſont l'eſtomach auecques les entrailles tant vagues & ſeparees au bien, & les cœurs tant ſerrez, affix & ioincts au mal, que ia s'oublians les hommes eſtre hommes, & ſe retournans plus cruelz & pires que beſtes ſauuages, que ie trauaille pour te donner la mort, & tu meurs pour m'oſter la vie, tu pleures pour me veoir rire, & ie riz pour te veoir pleurer, ie procure que tu ne montes, & tu trauailles de ce que ie ne chez: finablement ſans proffit d'aucun nous nous perdons, & ſans tirer intereſt nous reſiouyſſons de nous acheuer de perdre. A loy d'homme de bien ie te iure dame Liuiane, que ſi ton remede eſtoit en ma main, comme ta douleur eſt mon cœur, ie ne ſerois tant douloureux de ton triſte gemiſſement, ny ſerois tant trauaillé de ta ſolitareté de ton mary. Mais tu auras de moy, que ie tiens le cœur pour le ſentir, & n'ay aucunes forces pour y remedier.

¶ *L'empereur Marc Aurele pourſuit ſa lettre, & perſuade les femmes veufues ſe conformer a la volunté des dieux, leur conſeillant d'eſtre fort honneſtes.*

## Chapitre trentehuictieſme.

PVis que ton remede & mon deſir ne ſe peuuent accõplir, a cauſe que de reſuſciter, ny encores moins parler auec les morts eſt choſe impoſſible, & n'en auons pouuoir: il me ſemble que toy & moy le deuõs mettre es mains des dieux: leſquelz ſçauent beaucoup mieulx pour les repartir, que nous autres ne ſçaurions eſlire. O dame

Lauinia,ie te prie bien fort,comme amy ie t'aduertiz,de vray amy te conſeille, & de tout mon cœur ie t'importune,que tu eſtimes pour bien faict ce que les dieux ont faict,te conformes auecques la volunté des dieux, & ne vueilles plus que ce que veullent les dieux:car eulx ſeulz ſçauent,& en ce qu'ilz ſçauẽt ne faillent:pourquoy ilz ont aſſailly ton mary ſi toſt auecques la mort, & ont allongé a toy ſa femme pour ſi long temps la vie,eſtans comme ſont les dieux tant ſages & puiſſans: qui eſt celuy qui oſera eſtre iuge de leurs profondz iugemens. Les dieux ſçauent fort bien qui les ſeruent & qui les offenſent, qui les ayment & qui les hayent, qui les louent, qui les blaſphement, qui ſont gratificables & qui ſont ingratz: & te dy plus que ſouuentesfois ſe ſeruent plus les dieux de ceulx qui ſont enfermez es ſepultures, que non de ceulx qui s'en vont pleurans par les temples de Romme. Veulx tu ia entrer en conte auecques les dieux, tu dois regarder & cõſiderer qu'ilz t'ont laiſſé enfans auecques leſquelz te conſoles, t'ont laiſſé des biẽs auecques leſquelz tu paſſes ta pauureté, t'ont delaiſſé amis auecques leſquelz ſoyes fauoriſee, t'ont laiſſé des parens qui te honnoreront,t'ont laiſſee renõmee pour t'eſtimer, t'ont laiſſé ſalut en laquelle tu viues:finablemẽt ie dy que c'eſt bien peu ce que les dieux nous oſtent,au reſpect du beaucoup qu'ilz nous laiſſent. D'vne maniere nous deuons comporter auec les hommes,& d'aultre auecques les dieux:car aux hommes eſt neceſſaire aucunesfois monſtrer viſage pour les humilier: mais auec les dieux eſt neceſſaire aller ſur l'eſtomach ſur la terre, pour les reuerer & auoir propices. Si l'oracle d'Apollo ne nous trompe, pluſtoſt s'appaiſent les dieux par l'humilité de laquelle nous les adorõs,que nõ par les ſumptueux ſacrifices que leurs offrons. Puis que tu es veufue dame Liuiane,& tu es femme ſage & vertueuſe:prie les dieux qu'ilz te gardent tes enfans,que deffendent ta renommee,qu'ilz ne ſeparẽt de toy tes amis,que tu ne diſſippes tes biens, & que cõſeruent le ſalut de ta perſonne, & ſur tout que ſoyes en leur grace:pource que de ceſte maniere ne pourras tant gaigner ny perdre en ta vie,comme les dieux te peuuent donner ou oſter en vne heure.O ſi vne femme veufue ſçauoit que peu elle gaigne auecques les hommes, & qu'elle pert auecques les dieux de n'auoir patience en l'aduerſité: car l'impatiẽce prouocque ſouuentesfois les dieux a ire.Nous le voyons par experience,

es corps humains qu'il y a des maladies: lesquelles ne se guarissent auecques les parolles que lon nous dit,& apres se guarissent auecques aucunes herbes que lon nous applicque. Le contraire aduient en autres maladies lesquelles y applicquant medecines, ne se peuuent guarir que par parolles & consolations. La fin de tirer cecy en comparaison est, affin que sachent tous les cœurs affligez,& qui sont rempliz de profondz pensemens, se consolent plus auecques vn bienfaict qu'il font a la personne, que non par plusieurs parolles que lon leur dit en l'oreille. Autresfois plus se resiouist vn cœur triste auecques vne parolle seule de son amy, qu'auec tous les seruices du monde. O triste de moy qu'ainsi en l'vn comme en l'autre en tout ie deffaulx: car considerant ta grandeur & ma petitesse: ie me voy tant inhabille que pour te consoler, ie n'ay aucune science, & pour te remedier ie n'ay assez de biens. Mais ie ne laisse d'auoir grand douleur, si douleur se doit receuoir en conte: ie ne veulx payer auecques encre & papier, ce que ie peulx faire auecques ma personne: pource que l'homme qui console non plus qu'auecques la parolle,pouuãt remedier par effect:se declaire auoir esté amy fainct au temps passé, & encores que lon ne le tienne pour feable amy pour le temps aduenir. Ie ne feray auecques toy dame Lauine, ce qu'ont acoustumé de faire auiourd'huy les Rommains auecques les veufues de Romme: c'est a sçauoir qu'en mourant le mary tous vont visiter la veufue, tous consolent la veufue, & tous pleurent auecques la veufue,& de la a peu de iours si la triste veufue a besoing de quelque peu de faueur au senat,se retirent ainsi de luy donner cõme si iamais n'eussent congneu son mary,ny iamais auecques elle eussent parlé ny traicté. La renommee des veufues Rommaines est fort delicate:a cause de leur honnesteté ou deshonnesteté depend la renommee de leur personne: l'honneur de leur parentelle,& le credit de leurs enfans, & la memoire des morts. Pour cecy est salutaire conseil aux hommes prudens,qu'aux veufues parlent peu de parolles,& leurs œuures bonnes soyent en grand nombre. Que proffite il que les tristes veufues tiennent leurs coffres plains de lettres & promesses, & tiennent les aureilles pleines de parolles et de flateries. Si iusques icy m'as tenu pour ton voysin & pour parẽt de ton mary:ie te prie que d'icy en auant me tiennes pour mary en l'amour, pour pere au

conseil,

conſeil,pour frere en ſeruice,& pour aduocat au ſenat,& tout cecy s'accomplira ſi veritablement, qu'ieſpere qu'en verité tu diras que ce que i'ay perdu en pluſieurs,ie l'ay trouué en Marc Aurele ſeul. Ie ſçay bien auſſi fais tu , que quand les cœurs ſont chargez de triſteſſe , les penſemens ſe troublent , la memoire s'engroſſiſt, la chair tremble , l'eſperit s'altere & la raiſon ſe retire, & puis que pour le preſent la triſteſſe & deſolation treuuent demeure en ta maiſon,les dieux m'abandonnẽt ſi ie te delaiſſe,les dieux m'oublent ſi ie t'oublie,ſinon qu'ainſi cõme Claudio mort a eſté iuſques a la mort tout entier mien, ainſi Marc Aurele tãt de temps qu'il viura ſera tout tien.Puis que ie t'ayme tant & tu te confies de moy tant,& tu es plaine de douleurs, ie tiens le cœur chargé de ſouciz. Soit doncques le cas que toy dame Lauinia tiẽnes l'autorité de m'employer, & commander en tes affaires , & i'aye licence & congé de te prier & aduiſer de ce que touchera a ton honneur & perſonne:pource que ſouuentesfois autant de neceſſité tiennent les veufues de bon cõſeil,comme d'vn moyen remede.Ie te prie biẽ fort que laiſſes les extremitez des veufues Rõmaines, c'eſt a ſçauoir ſerrer les portes,rompre lescouurechefz,coupper les veſtemẽs,aller deſchaulx,paindre le viſage,mãger ſeules,pleurer ſur les ſepultures, tanſer ſes chambrieres , recueillir l'eaue des goutieres , mettre du gland ſur les ſepultures,ſe coupper les ongles auecques les dentz:car ces choſes & autres ſemblables legieretez , non ſeulement ne conuiennent a la grauité des matroſnes de les faire , mais encores ne les veoir ny ſçauoir. Comme ny ait extremité en laquelle ny ait vice , ie te fais ſçauoir dame Lauinia ſi ne le ſçais , que les veufues qui ſont ſi extremes ſe fatiguent, ennuyent leurs amis , offencent les dieux,deſolent les leurs,& a la fin ne proffitent aux morts & donnent a parler aux malicieux. Ie ſerois d'oppinion & me ſemble que les femmes qui ſont matroſnes & veufues,doiuẽt prendre tel veſtement & eſtat , le iour que les dieux oſtent leurs maris de ceſte vie,qu'elles entendent d'auoir pour toute leur vie. Que proffite il qu'vne femme veufue ſoit vn moys enfermee en ſa maiſon , & apres lon la rencontre dedans l'an par toutes les places de Romme. Que proffite il qu'elle ſe cache par aucuns iours de ſes parẽs & amis,& apres elle ſoit la premiere es coliſees & theathres , que proffite il que les femmes veufues au commencement de leur vefuaige

aillẽt mal traictees,& apres diſputent & ſe complaignent auec la beaulté des femmes Rommaines mariees,que proffite il que les veufues tiennent pour aucuns iours les portes fermees, ſi en apres ſe laiſſent frequenter en leurs maiſons plus que les autres, que proffite il que lon voye pleurer les femmes veufues beaucoup pour leurs mariz, & apres lon les voye rire plus fort en leurs paſſetemps : finablement ie dy que peu proffite que la femme face & monſtre grandement ſentir pour la mort de ſon mary, ſi ſecrettement elle tient tout cerché vn autre mary:pource que la veufue vertueuſe & honneſte, incontinent qu'elle voit vn autre luy ſouuient de ſon mary mort. Ie te veulx conter dame Lauinia vne choſe qu'eſt aduenue en Romme, affin que ne penſes que ie parle a plaiſir.Fut anciennement en Romme vne noble & genereuſe Rommaine qui fut femme du noble Marc Marcello, laquelle s'appelloit Fuluia, le cas aduint que comme ceſte Rommaine veiſt enterrer ſon mary au camp de Mars, & de grand deſplaiſir qu'elle auoit s'arrachaſt le viſaige, ſe meſlaſt les cheueulx,ſe deſſiraſt ſes robbes,cheuſt contre terre eſuanouye, la tenant deux ſenateurs ſoubz les bras,affin qu'elle ne ſe tourmentaſt plus,leur diſt Gneo Flauio Cẽſorin: laiſſez aller les mains de Flauia,elle veult aller auiourd'huy toute la iournee des veufues.Parlant a la verité ie ne ſçay ſi ce Rommain Flauio auoit parlé auecques l'oracle ou s'il eſtoit diuin : mais ie ſuis certain que tout ce qu'il dit fut vray.Pour auoir eſté ceſte Fuluia femme de tãt excellẽt Rommain comme fut le bon Marc Marcello,ie vouldroys que ne luy fuſt aduenu tant malheureux cas,& fut que pendant que lon bruſloit les os de ſon mary Marc Marcello, elle s'accorda auecques autre mary : & qui fut plus,qu'a l'vn des ſenateurs qui la leuoient par les bras,dõna la main comme Rommaine a Rommain de perpetuel mariage. Fut le cas tant ord & iuſtement de tant vilanie, qu'il eſtonna & eſpouenta toutes les Rommaines preſentes, & donna occaſion que iamais lon creuſt en Romme a veufues.Ie ne le dy dame Lauinia que ie penſe que tu doiues faire ainſi:car a loy d'homme de bien ie te iure ny mon cœurs le ſouſpeçonne,ny l'autorité de tant'graue Rommaine le demande:pource que toy ſeule tiendrois la coulpe,& ſeroit a moy ſeul l'eſpouentement & esbahiſſement. Ie te recommande bien fort l'honneſteté que tu dois a matroſne Rommaine,& le retirement qu'il conuient

a tant noble & genereuſe veufue: pource que ſi te fatigue & tourmẽte la ſolitaireté que tu ſens des morts, conſoles toy de la bonne reputation en quoy te tiennent les vifz. Ie veulx pour ceſte heure ne te dire plus,ſinon que telle ſoit ta renõmee entre les preſens & ainſi parlent de toy les abſens,qu'aux mauuais tu donnes la bride pour ſe taire,& aux bons donnes des eſperons pour te venir ſeruir, pource qu'a la veufue de mauuaiſe renommee lon la deueroit enterrer en la ſepulture en vie.Ie n'ay dit cy riens pour t'eſcrire,pource que les lettres ſont perilleuſes pour ſe confier en telles choſes delicates, & encores pource que ton cœur n'eſt a ceſte heure en diſpoſition d'ouyr nouuelles. C'eſt raiſon que ſaiches comme auecques tes amis & parens nous parlons au ſenat,& l'eſtat & office que tenoit ton mary en Conſtantinoble a eſté baille a ton filz,& eſtimes beaucoup ce qu'ilz t'ont dõné, & en beaucoup plus ce que to⁹ diſent de toy la,c'eſt a ſçauoir qu'encores que Claudio ton mary n'euſt eſté habitant & Citoyen de Romme,cela & beaucoup plus d'auantaige lon te deuoit donner pour ta ſeule renommee. Ma femme Fauſtine te ſalue & diray,que iamais la vey pleurer tant pour choſe de ce monde, quand & combien elle a pleuré pour ta meſaduenture: pource qu'elle ſentoit ta perte qui eſtoit bien grande,& ma triſteſſe qui n'eſtoit pas petite: ie t'enuoye quatre mille ſexterces en deniers,penſant que tu en ayes affaire,comme pour tes neceſſitez que pour payer tes debtes, pource que les querelles demandes & proces que lon faict aux matroſnes Rõmaines,ſont plus grans que ne ſont les biens que leurs maris leur laiſſent. Les dieux qui ont donné repoz a Claudio ton mary,te puiſſent donner conſolation a toy Lauinia ſa femme, Marc du mont Celio t'eſcrit de ſa propre main.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs doiuent beaucoup deſpriſer les choſes du monde,pource que a la fin tout ce qu'eſt en ce monde n'eſt qu'vne manifeſte tromperie.*

Chapitre trenteneufieſme.

PLaton, Ariſtote, Pithagoras,Empedocles, Democrite,Selencus,Epicure,Diogenes,Thales & Metrodore,ont eu entre eulx ſi grãd cõtention & differẽce,a paindre & deſcrire le mõde & ſon origine & proprieté pour ſouſtenir chacun ſon

oppinion

oppinion & ſe ſont faictz plus de guerre auecques les plumes que ne ſe font les ennemys auecques les lances. Pithagoras diſoit que ce que nous appellons monde ceſt vne choſe, & ce que nous appellons vniuerſel ceſt autre. Le philoſophe Thales diſoit qu'il ny auoit plus d'un monde,& aucontraire Metrodore l'aſtrologue affermoit qu'il y auoit pluſieurs et infiniz mondes. Diogenes diſoit que le monde eſtoit infiny, Selencus diſoit qu'il n'eſtoit verité, et qu'il eſtoit finiſſable. Ariſtote voulut ſentir que le monde eſtoit eternel, mais Platon dit clairement que le monde a eu commencement encores qu'il tienne fin, Epicure diſoit qu'il eſtoit tout rond comme vne boule, Empedocles diſoit qu'il n'eſtoit pas comme vne boule, mais comme vn œuf. Le philoſophe Chilon diſputoit au hault mont Olimpus, que le monde eſtoit comme les hommes, c'eſt a ſçauoir qu'il tenoit ame ſenſitiue & intellectiue, Socrates diſoit en ſon eſcolle & eſcriuoit en ſa doctrine, qu'apres trente ſept mille ans toutes les choſes retourneroyẽt comme elles auoyent eſté, c'eſt a ſçauoir que luy meſmes renaiſtroit, & ſeroit nourry & liroit en Athenes, & Denys le tyrant retourneroit a tyranniſer en Siracuſe, Iules Ceſar a ſignorier Romme, Hannibal a conqueſter Italie, & Scipion a debeller Carthage, Alexandre a batailler contre le roy Darius, & ainſi de toutes les autres choſes paſſees. En ceſtes & autre tant vaines queſtions & ſpeculations, ont gaſté les anciens philoſophes beaucoup de temps & pluſieurs ans, ont eſcrit innumerables liures, ont tourmenté leurs eſpritz, ont conſummé long temps, ont peregriné beaucoup de royaumes & ont ſouffert infiniz trauaulx, & a la fin finalle des veritez q̃ cercherẽt en ont trouué peu, & les ignorances & ſimples choſes qu'ilz en ont eſcrites ont eſté beaucoup : pource que la moindre partie de ce qu'ilz ignorerent, a eſté plus grande que tout ce qu'ilz ont iamais ſceu. Quand i'ay prins la plume en la main pour eſcrire la vanité du monde, n'ha eſté mon intention de reprendre ny traicter de ce monde materiel : lequel eſt conſtruict des quatre elemens, c'eſt a ſçauoir de terre qu'eſt froide & ſeiche, d'eaue qu'eſt humide & froide, d'air qui eſt chault & humide, de feu qui eſt ſec & chault : de maniere que prenant de ceſte ſorte le monde, ny a raiſon que de luy nous puiſſions cõplindre & lamenter, puis que ſans luy nous ne pouuons viure corporellement. Quand le createur & paincte du monde vint

en ce

en ce monde se complaignoit & reprenoit le monde, & n'est a croire qu'il reprehendist l'eaue qui se laissa de luy estre suppeditee quand il marchoit dessus, ny l'air qui cessa de venter en la mer, ny la terre qui en sa mort trembla, ny la lumiere qu'elle cessa d'allumer, ny aux pierres qui se fendirent, ny aux poissons qui se laisserent prendre, ny aux arbres qui se laisserent seicher, ny aux monumens qui se laisserent ouurir: pource que la creature recongnoissoit en son createur lõnipotence, & le createur trouua es creatures la diuine obeissance. Souuentesfois & a plusieurs personnes nous oyons dire, ô triste monde, ô miserable monde, ô trompeur monde, ô monde instable: de maniere que iamais ne cessons de nous plaindre de luy, & iamais il ne cesse de nous tromper. O quantz en y a au monde lesquelz encores qu'ilz se plaignẽt ne sçauroyent dire qui est celuy de qui se complaignent, & pour ceste cause est raison que le saichons que cest que ce monde, dequoy est ce monde, d'ou est ce monde, de quoy est composé ce monde, & qui est seigneur de ce monde, puis qu'en luy toutes les choses sont tristes, toute sont instables, toutes sont miserables, toutes sont de tromperie, & toutes sont malicieuses: ce que ne se peult entendre de ce monde materiel, pource qu'au feu, en l'air, en la terre & en l'eaue, en la lumiere, es planettes, es pierres, & es arbres, ny a tristesse, ny a misere, ny a trõperie ny malice. Le monde auquel sommes naiz, ou viuons, & ou nous mourons est fort different du monde de qui nous complaignons, du monde contre lequel nous bataillons, du monde duquel nous gardons, du monde auquel nous viuons touſiours en suspition, & qui ne nous laisse reposer seulement vne seule heure. Declarant en apres nostre intention n'est autre chose ce mauuais monde, sinon la mauuaise vie des mondains, ou la terre est l'auarice, le feu la couuoitise, l'eaue l'inconstance, & l'air la legiereté & folie, les pierres orgueil, les fleurs des arbres le contentement, les haulx arbres les pensemens, la mer profonde le cœur: finablement ie dy que le soleil de ce monde c'est la prosperité, & la l'une est continuelle mutation. Le prince de cestuy tant mauuais monde, c'est le diable de qui disoit Iesuchrist: Le prince de ce monde a ceste heure sera ietté hors, & ce dit le redempteur du monde, pour la fin qu'il appelloit les mondains, & leur mondaines vies le mõde: pource qu'eulx estans seruiteurs de peche, de necessité doiuent

eſtre vaſſaulx du diable. L'orgueil, l'auarice, l'enuie, le blaſpheme, les plaiſirs, la luxure, la pareſſe, la gloutonnie, l'yre, la malice, la vanité & follie c'eſt le monde contre lequel nous batallons toute noſtre vie, & ou les bons ſont princes des vices & ou les vices ſont ſeigneurs des vicieux. Comparons les trauaulx que nous ſouffrons auecques les elemens, & ceulx que nous ſouffrons entre les vices, & trouuerrõs que ceſt bien petit le peril que nous auons en la mer & en la terre, au reſpect de celuy qui nous croiſt de noſtre mauuaiſe vie, par aduenture tiennent plus de peril ceulx qui cheent d'une couldee de hault au peché d'orgueil, que ceulx qui cheẽt d'une roche fort haulte, par aduenture ne tient plus du peril celuy qui eſt perſecuté d'enuie, que celuy qui eſt eſceruelé d'un coup de pierre, par aduenture ne tiennent plus de peril les homme entre les vicieux, qu'entre les beſtes bruttes & cruelles, par aduẽture ne tiennẽt plus de peril ceulx qui ſe laiſſent bruſler au feu d'auarice que ceulx qui viuent aupres de la mõtaigne Ethna: finablement ie dy que tiẽnent plus de perilz ceulx qui s'aueuglent de penſemens haultz, que non les arbres qui ſont cõbatus de vẽtz importuns. En apres ce monde eſt noſtre cruel ennemy, ceſt vn trompeur & menteur, amy, ceſt celuy qui nous tient touſiours en trauail, ceſt celuy qui nous oſte noſtre repoz, ceſt celuy qui nous robbe noſtre treſor, ceſt celuy qui ſe faict craindre des bons, & qui eſt fort aymé des mauuais, ceſt celuy qui eſt prodigue des biens d'autruy, & qui eſt fort chiche de ſes biens propres, ceſt le machineur de tous les vices & bourreau de toutes les vertus, ceſt celuy qui entretiens les ſiens en flateries & blandiſſemens, ceſt celuy qui porte aux eſtrangiers eſbatemens, & qui deſrobe aux morts leur renommee & qui met a ſac la renommee & vie des viuans: finablement ie dy que ce mauldit monde eſt celuy qui doit rendre conte auecques tous, & a qui nul luy oſe demander. O vanité de vanité, & touſiours ſera vanité, ou tous penſent vanité, ou tous taſchent a vanité, ou tout ſemble vanité, & encores eſt ce peu ſembler a vanité, ſinon que de faict ceſt vanité: pource que ſi grand faulx teſmoignage lieueroit celuy qui diroit qu'en ce monde y a choſe fixe ſaine & veritable, cõme celuy qui diroit qu'au ciel y a choſe inſtable caducque & faulce. Doncques voyent les princes vains quãd & cõbien ſont vains leurs penſemens. Demãdons a vn prince vain & qu'il nous dye cõment

luy

luy a eſté auecques les vanitez de ce monde, car s'ilz ne croyent a ce qu'eſcrit ma plume, ilz ſe donnent a ce qu'experimente leur perſonne. Les parolles eſcrites au liure d'Eccleſiaſtes ſont telles, ie Eccleſiaſtes filz du roy Dauid ay eſté roy en Ieruſalem, & penſay & propoſay en mon cœur d'eſprouuer & experimenter tous les genres des plaiſirs & delitz de ceſt vie: pour veoir ſi me ſatiſſeroit en iceulx aucune choſe: laquelle apres l'auoir attainte, mon cœur ſe repoſaſt en icelle: pource que ce treſmauuais exercice ont prins pour eulx les enfans de vanité, en ce qu'eſtans comme ilz ſont capables de peu de choſes, en veulent cercher & trouuer pluſieurs: Pour mettre a effect ce que mon cœur auoit penſé, i'ay agrandy les termes & ay allongé les mettes & fins de mes royaumes, i'ay faict de grans pallais pour demourer, & pluſieurs maiſons de plaiſirs pour me recreer: i'ay planté beaucoup de vignes pour manger des raiſins, & boire des vins delicatz: i'ay faict faire pluſieurs vergiers pour m'eſbatre & promener, i'az faict dreſſer beaucoup de iardins pour ſoupper: i'ay faict enter diuers arbres pour manger fruict diuers, & ay faict planter autres haulx arbres affin qu'ilz me feiſſent vmbre de fort haultes montaignes, i'ay faict venir des canalz d'eaue pour arrouſer mes iardins, & ioinct auecques tout cecy i'ay faict faire grans viuiers pour y tenir des poiſſons: i'ay faict faire grans parcs, & plãter des boſquetz eſpes pour y nourryr des venaiſons. I'ay poſſedé pluſieurs milliers de brebiail, & ay eu innumerables cabannes de vaches. I'ay tenu grand nombre d'eſclaues pour labourer & dreſſer mes iardins: & ay acheté pluſieurs eſclaues pour le ſeruice de ma maiſon: i'ay tenu des chantres & des muſiciens qui deuant moy iouyent & chantoyent: i'ay faict cercher des ieunes filles pour me recreer par leur chant & autres pour baller & danſer: ont eſté tant les grans treſors que i'ay acumulez en ſemble en ma terre, qu'en ſi peu d'eſtime ſe tenoit l'argent en ma maiſon, comme en autre lon faict eeſtime de boue: finablement ie dy que nulle choſe ont tant deſiré mes yeulx qu'ilz ne l'ayent veu, ny choſe ont deſiré a ouyr mes oreilles qu'elles ne l'ayẽt ouye: ny choſe ont deſiré toucher mes mains qu'elles ne l'ayẽt touchee, ny choſe ont deſiré ſentir mes narines qu'elles ne l'ayent ſentie & floree: ny choſe ont deſiré les ſoubhaitz de mõ cœur attaindre qu'ilz ne l'ayent attainte, & appres tout veu, gouſté, touché, eſprouué

& poſſe-

& poſſede iay congneu que tout cecy eſtoit vanité de vanité & vne legiereté de legiereté. Cecy dõcques fut ce que le ſaige Salomon dit parlant des choſes du monde : lequel comme il dit de parolle, l'auoit experimenté en ſa propre perſonne. Donnant foy comme c'eſt raiſon a tant haulte doctrine. ie ne ſçay que c'eſt ce que peult plus eſcrire en ce cas ma plume, puis qu'il dit qu'apres auoit tout eſprouué, experimẽté, poſſedé & gouſté, trouua que tout ce que nous procurons & auons en ce monde eſt vanité. O princes & grans ſeigneurs ie vous prie, & au nom de Ieſuchriſt vous admonneſte, d'entrer auecques grande diſcretion en ceſte profonde mer, puis que ſon ordre eſt tant deſordonnee qu'elle emmeine tous deſordonnez & deſuoyez: pource que tous ceulx qui cheminеront par ſon chemin, au temps qu'ilz penſeront aller plus ſeurement, ſe trouueront a la moytie du chemin perduz. Nul ſe doit appoincter auecques le mõde ſur ce qu'ilz viuront ſeurs en leur maiſon: car de iour & de nuyct tient a tous les mondains la porte ouuerte, leur faiſant l'entree plaine & ſeure, mais gardons nous autres dy entrer, & beaucoup plus ceulx qui ſe chargeront de ſes vices, & s'approffiteront de ſes plaiſirs, par ce que de puis que nous emparons & eſtre entrer en iceluy nous repentons, par nulle part trouuons la ſaillie ſeure, ſans ce que premierement nous n'ayons bien payé l'eſcot du logis. Ie ne ſçay moy comment les mondains chacun momment ne ſont trompez, puis qu'il regardent ſuperficiement le monde auecques les yeulx & le prennent profondement auecques le cœur, voyre que s'ilz vouloyent eſtre tant profondz a le conſiderer comme ilz ſont legiers a le regarder & ſuyure, ilz trouueroyent & verroyent fort clairement que iamais le monde ne blandit auecques proſperité, qu'il ne menaſſe auecques aduerſité : de maniere que ſoubz le plus grand ſort qui ſoit au plus proſpere, eſt la moindre ſorte qu'il puiſſe donner de tous biens & plaiſirs. Ie conſeillerois aux princes & grans ſeigneurs, qu'il ne vueillent croire au monde ny a ſes blandiſſemens, & beaucoup moins creuſſent eulx meſmes ny a leurs vains penſemens, leſquelz le plus ſouuent penſent qu'apres qu'ilz auront beaucoup trauaillé & accumulé grand treſor, s'eſiouyront de leur trauail ſans que nul les ennuye, ny moins voyſe aucun a la main contre eulx. O quand eſt vain le penſement, & quãd au reuers ſuccede en appres de tout cecy: pource que le mõde

eſt de

eſt de tant mauuaiſe condition, que s'il nous laiſſe repoſer le premier ſomme, ainſi a nous autres comme a ce que nous auons amaſſé, quand ia vient le matin, encores ſouuenteſſois de la a vne heure: nous reſueille auecques nouueau ſoucy, & ia nous a cerché pour ce que nous poſſedons autre nouueau trauail pire que les autres.

¶ *L'acteur pourſuit ſon intention & parle fort profondement contre les tromperies du monde.*

## Chapitre quarantieſme.

L'Empereur Traian dit vne fois a ſon maiſtre qu'eſtoit le grand philoſophe Plutarque: di moy maiſtre pour quoy communement y a il plus de mauuais que bõs, & pourquoy ſans comparaiſon y en a plus qui ſuiuẽt les vices, que nõ qui embraſſent les vertuz: reſpondit le grand Plutarque: comme noſtre naturelle inclination ſoit plus a laſciuité & pareſſe, que non a chaſteté & abſtinence, les hommes qui s'efforcent a ſuiure les vertuz ſont peu, & ceulx qui habandonnent les rennes apres les vices ſont beaucoup: & ſaiches ſi ne ſçaiz ſereniſſime prince, que tout ce mal procede de s'en aller les gens apres les gens, & non raiſon apres la raiſon. Debile & miſerable eſt noſtre naturalité: mais a la fin nous ne pouuons nyer, que pour les trauaulx ne trouuions remede en elle, ce que ſemble eſtre verité en ce, que ſi nous ennuye le ſoleil, nous retirõs a l'ombre, ſi nous auons trauail a cheminer nous y remedions d'aller a cheual. Si la mer eſt perilleuſe, nous y nauiguons auecques les nefz, ſi nous fatigue le froid, nous approchons pres du feu, ſi nous trauaille la ſoif, nous l'appaiſons a boire, ſi nous ennuye la pluye, nous tapiſſons & mettons ſoubz les toitz, s'il y a peſtilence en vn lieu nous retirons en autre, ſi nous auons ennemys, nous proffitons de noz amys: finablement ie dy que ny a triſteſſe ny trauail que ne ſoit trouué pour iceluy aucun repoz & paſſetemps. Preſuppoſe cecy eſtre veritable comme c'eſt la verité: ie demande a ceſte heure a tous les mondains, ſi par aduenture ont trouué

aucun remede contre les trauaulx & tromperies de ce mõde. Si ie ne me trompe,& ſi ie ſens quelque choſe de ce monde, le remede que le monde donne pour les trauaulx,certainemẽt ſont plus grans trauaulx,que les meſmes trauaulx: de maniere que ſont cauteres, qui ne nous guariſſent les playes, & nous bruſlent la chair. Quand les maladies ne ſont fort inuenterees & enracinees, & perilleuſes,ſouuentesfois ſe reſiouiſſent les malades d'endurer vne fieure lente, que non prendre cyrops,ny purges pour les oſter.Ie veulx dire que le monde eſt tant trompeur & double,que touſiours fait le contraire de ce qu'il promet: c'eſt à ſçauoir que s'il nous perſuade de venger vne iniure, c'eſt affin que receuions a la venger autres mille iniures & inconueniens, & que penſant reietter de nous vn ſoucy, nous recroiſſent & augmentent infinis ſoucys:de maniere que ceſte mauldicte guide,ymaginant qu'elle nous meine par terre ſeure, au plus beau & meilleur temps, nous rend dens l'embuſcade.Les princes & grans ſeigneurs,es penſemẽs qu'ilz ont,& es parolles qu'ilz diſent,s'eſtiment beaucoup: & en apres es œuures qu'ilz font, & es affaires qu'ilz traictent, s'eſtiment peu: le contraire de tout cecy fait le monde,lequel auecques tous ceulx qu'il traicte en ſes promeſſes & blandiſſemens eſt fort doulx, & apres es ventes & achaptz qu'il fait, eſt fort cauteleux & fier:car parlant a la verité le monde nous couſte a nous autres fort cher, & nous autres luy vendons a trop bon marché: dit beaucoup, en diſant que nous vendons a bon marché:a la verité diroit mieulx,que nous donnõs de bon gré: pource que ſont en petit nombre ceulx qui emportent ſoulde du mõde, & ſont infiniz ceulx qui le ſeruent, nõ plus qus que pour vne vaine eſperance. O princes & grãs ſeigneurs,ie vous aduiſe & requiers ne vous fiez de foy,ny de parolle,ny de promeſſe de ce monde,encores qu'il le vous iure & pariure qu'il gardera tout ce qu'il a capitulé auec vous, que poſé le cas qu'incontinent vous honore, vous blandiſſe beaucoup, vous viſite beaucoup, vous offre beaucoup, vous dõne beaucoup, n'eſt ſinon qu'il le vous veult donner peu a peu,& en apres le vous oſter en vn iour tout enſemble:pource que c'eſt vieille couſtume du monde, que ceulx qu'il met plus en auãt,les laiſſe en apres plus derriere.Quelle confiance pouuõs nous auoir nous autres du mõde,& de ſes blãdiſſemẽs, de pẽſer qu'aucun iour nous verrons priuez d'iceulx,& ce que

plus eſt, que ſe donne tant bonne fineſſe & cautelle, auec les vns & les autres qu'es hommes vieilz, & que ia ſeroit raiſon qu'ilz ne fuſſent plus vicieux: en iceulx plus qu'en autres s'allume plus le feu, affin que leurs tiſons ardent & bruſlent plus: de maniere que ce malicieux monde met es riches nouuelle conuoitiſe, & es vieilz engendre cruelle auarice, & cela au temps que ia il n'eſt plus tẽps. En beaucoup ſe doit tenir que le monde nous trompe: mais en beaucoup plus ſe doit tenir, pẽſer que nous ne ſoyons trõpez, penſans eſtre libres nous tiẽt ſecrettement priſonniers, penſans eſtre ſains nous donne des coups d'eſpees, pẽſans que nous ayons beaucoup, nous deffault tout ce que nous eſt plus neceſſaire, pẽſans que nous tenons pour longs ans la vie ſeure, ſecrettement eſt embuſchee la mort cõtre nous autres, pẽſans que nous tienne cõme ſages nous tient liez comme folz, penſans qu'augmentions noz biens, nous diminuons en noz biens, & encores en la conſcience: finablement ie dy que par le chemin que nous penſons perpetuer la renommee & la vie, par lá perdons la vie & la renommee, & cela ſans eſperance de iamais les recouurer. O monde immun de comment en briefue eſpace nous reçois, nous deſpeſches! comme tu nous aſſembles, tu nous relaſches, comme tu nous reſiouys, nous triſtes, comme nous contentes nous deſcontentes, comme nous exaulces nous humilies, comme nous chaſties nous applaudiz: finablement ie dy que tiens tant empoiſonnez tes breuuages que nous ſommes ſans toy, auecques toy, & tenãs dedans la maiſon le larron nous ſaillons dehors pour le cercher. Encores que les hommes ſoient differens en geſtes, beaucoup plus ſont variables & differens en appetiz: & comme le monde tient experience de tant d'ans, par toutes genres de gens tient leurs appetiz appareillez: & eſt le cas que comme ſent d'un qui eſt preſumptueux procure les hõneurs, celuy qu'il void eſtre auaricieux procure les richeſſes, celuy qu'il congnoiſt eſtre glouton, luy preſente diuers mangers, celuy qu'il congnoiſt eſtre charnel, l'aueugle auecques les femmes, celuy qu'il ſent eſtre pareſſeux le laiſſe repoſer, & la fin pour laquelle il faict tout cecy, eſt affin que apres que comme poiſſons ſeront apaſtez, iecte ſur eulx les retz de tous les vices. Notez princes & grans ſeigneurs, notez valeureux ſegneurs, que poſé le cas que vn prince ſe voye ſeigneur de tout le monde, doit penſer que de nulle valeur

eſt ſa ſeigneurie, ſi tel prince n'eſt vertueux: pource que peu proffite que ſoit vn ſeigneur des hommes vicieux, s'il eſt ſeruiteur des vices. Pluſieurs diſent que les trompe le monde,& pluſieurs diſent qu'ilz ne peuuent auoir pouuoir cõtre le monde, auſquelz nous pouuons reſpondre, que ſi aux premieres tentations nous euſſions voulu reſiſter au monde, il eſt impoſſible que tant de fois il nous oſaſt aſſaillir: pource que de noſtre petite reſiſtence naiſt ſa grande audace & hardieſſe. Ie ne ſçay ſi ie diſſimuleray, ſi ie tairay, ny ſi ie diray ce que ie veulx dire, puis que me deult tant ſur mon cœur de ſeulemẽt y penſer, que ſens plus prompts mes yeulx pour le pleurer, que ne ſont mes doitgs habilles pour l'eſcrire. C'eſt le triſte cas, qu'ainſi ſe laiſſe chacun gouuerner du monde, comme ſi Dieu n'eſtoit au ciel, ny euſt iuré d'eſtre Chreſtiẽ icy en terre: pource que tout ce qu'il veuſt nous voulõs, ce qu'il ſuyt nous ſuyuons, ce qu'il eſlit nous eſliſons: & ce qu'eſt de plus grand douleur, que ſi nous gardons de cheoir en aucune aduerſité: ce n'eſt pource que de noſtre naturalité laiſſerions de le commettre, ſinon pource que le monde ne nous le veult commander. C'eſt bien peu ce que nous auõs dict au reſpect de ce que ie veulx dire, & eſt que le monde nous tient ia tant faictz a ſa main, que d'vne heure a autre nous mue & change le gouſt de toutes les choſes de ceſte vie, maniere qu'il nous fait hayr au iourd'huy ce que nous aymions hier, nous fait plaindre de ce que nous louyõs beaucoup, nous fait regretter a ceſte heure, ce que nous deſirions & auions eſleu n'ya pas long temps, nous fait prendre nouuelle hayne, auecques ceulx que nous auions grans amys: finablement ie dy que le monde nous fait hayr en la vie ce que nous pleurions en apres en la mort. Si le mõde donnoit a ſes mignons & amoureux choſe parfaicte & accomplie, ne ſeroit beaucoup que pour aucun temps demouraſſent au ſeruice de ſa maiſon: mais puis qu'au monde ſont toutes les choſes encores, non comme ie iure par la vie, ſinon comme vne choſe empruntee, que lon doit rendre vn autre iour: ie ſçay qui eſt le fol, qui du monde eſpere choſe perpetuelle: pource que tout ce qu'il donne, le donne auecques telle condition que lon luy rende quand il le demandera, & non pas qu'ilz le rendent quand ilz vouldront. Par aduanture nous peult donner le monde vie perpetuelle, ie dy certainement que non: pource qu'au temps que nous eſt plus

doulce

doulce la vie, alors nous assault subitement la mort : par aduanture nous peult donner le monde biens temporelz en habondance, ie dy certainement que non : pource que aucun n'eut iamais tant de richesses,que ne fust plus ce que luy deffailloit,que ce qu'il possedoit:par aduanture nous peult donner le monde ioye qui soit perpetuelle, ie dy certainement que nō:pource qu'ostez les iours que nous autres auons mestier pour pleurer,& les heures necessaires pour souspirer,encores ne nous demeure vn moment pour rire: par aduanture nous peult donner le monde salut perpetuel, ie dy certainement que non : pource que les hommes de longue vie, sans comparaison endurent plus de maladies, qu'ilz n'ont d'ans pour viure : par aduanture nous peult donner le monde repos perpetuel,ie dy certainement que non : pource que si les iours sont cruz,que nous voyons le ciel sans nuees,beaucoup moindres sont les heures,que nous voyons nostre cœur sans soucy.Puis qu'en ce monde miserable n'y ha salut perpetuel, n'y a vie perpetuelle, n'y a richesse perpetuelle, n'y a ioye perpetuelle, n'y a vie perpetuelle : ie vouldrois sçauoir que c'est que les mondains veulent du monde, puis qu'ilz sçauent qu'il n'ha ny tient chose bonne le monde pour donner, sinon par prest, ou a vsure, si c'est vsure il n'y a aucun grain d'argent, sinon en restitution de vices. O enfans de vanité, ô maistres de legieretez, puis qu'ainsi est,que ia vous determinez de suyure & seruir au monde, n'esperez du monde,sinon choses du monde : pource qu'en iceluy n'y a sinon orgueil, enuie,luxure,haine,ire,blaspheme, auarice & folie: & si demandez s'il ha en sa domination aucune chose vertueuse,il vous respondra, que iamais se vendra telle marchandise en sa tente. Ne pense personne que le monde donne a nous autres ce qu'il n'ha pour soy,& si nous voulons auecques luy,& luy auecques nous changer aucune chose,est tant subtil a vendre, & tant curieux a acheter, que ce qu'il prent est a bon poix,& ce qu'il nous vend est a faulx poix & courte mesure.

¶ *D'vne lettre qu'escriuit Marc Aurele empereur a vn amy sien, appellé Torquat : en laquelle le console du bannissement qu'il souffroit,encores qu'il ne die pourquoy il fut banny. Ceste lettre est fort a noter pour congnoistre les vanitez du monde.*

Chapitre quarantevniesme.

MArc empereur Rommain collegue auecques ſon frere Annio Vero,en l'empire,a toy Torquat habitãt de la cité de Gayette,qui eſtois patrice Rommain banny, & es de preſent en Rhodes,ſalut & repos pour ta perſonne, ie te deſire, vertu & force contre l'aduerſe fortune. Eſtãt au temple des vierges Veſtalles, y a peu plus de trois moys me donnerent la vne lettre tienne:laquelle venoit de telle ſorte, que ny mes yeulx pour lors la peurent paracheuer de lire,ny depuis ay peu auoir le cœur pour luy reſpondre:pource que les cas inconueniens de noz amys, ſi nous n'auons faculté & puiſſance pour y remedier, au moins auons obligation de les pleurer. Ta triſteſſe me tient tant triſte, ta peine me trauaille tant,ie ſuis tant ſoucié de ton angoiſſe, tant tourmenté de ta douleur,que ſi les dieux auoiẽt donné faculté & puiſſance aux hommes triſtes,pour departir leurs triſteſſes,comme ilz l'ont donnee aux riches pour departir leurs richeſſes:en la foy des dieux ie te iure, que comme ie ſuis le plus grand de tes amys, ie ſerois celuy qui prendroit plus de tes trauaulx.Ie ſçay bien & le ſens bien(comme homme)que tu l'as experimenté,combien il y a du pied de l'arbre au feeſtz,de l'os a la mouele, du grain a la paille,de l'or a l'ordure,du ſonge a la verité, autant y ha d'ouyr les trauaulx d'vne perſonne eſtrange, a gouſter ceulx que la perſonne propre gouſte.Doncques conſoles toy mõ amy Torquat,que lá ou les amys ſont veritables & vrays, les biens & maulx entre eulx ſont communs.Pluſieurs fois en moymeſmes me ſuis arreſté a penſer, a quelle intention ou a quelle fin les dieux immortelz ont donné aux hommes trauaulx,comme la verité ſoit, qu'il eſt en leur main ne pouuoir viure ſans eulx.Ie ne voy autre choſe pourquoy ſe doiuent ſouffrir & tollerer les infortunes, ſinon pource qu'en iceulx nous congnoiſſons qui ſont noz vrays amys. En la bataille ſe congnoiſt l'homme vaillant, en la tourmente ſe congnoiſt le pilotte,a la touche ſe cõgnoiſt l'or,& en la tribulation ſe congnoiſt l'amy:pource que mon amy ne fait pas aſſez de me faire rire, ſinon qu'il eſt obligé de m'ayder a pleurer.Ie l'auoys ſceu icy, & a ceſte heure ie l'ay veu par ta lettre, comme lon

t'a banny

ta banny de Romme & confiſqué tes biens &, que de pure triſteſſe ſeulement, tu es malade au lict, duquel cas ie m'eſmerueille non de ce que tu es malade, ſinon d'eſtre comme tu es vif: car parlant auecques toy a la verité, la ou le cœur de tout eſt blecé, en briefue eſpace a accouſtumé de donner fin au corps. Ie voy bien ce que tu ſens, & qu'as raiſon de le ſentir, te veoir banny de Romme & tes biens perdus, te veoir hors de ton pays, & ſans aucune parenté, non pource doit eſtre ceſte triſteſſe tant extreme que mettes en peril la vie: pource que celuy ſeul doit auoir congé & licence & encores obligation de hayr la vie, lequel ſe recorde qu'il n'a ſeruy les dieux n'y a faict aucun profit aux hõmes. Si les negoces de l'Empire ne m'occupoient, & la maieſté imperialle ne me deſtournoit i'euſſe voulu & de faict i'euſſe eſté a conſoler ta perſonne, ou tu euſſes veu par experience de quelle volunté, ie ſens ta meſaduenture: & pource ſi tu me tiens pour vray amy, tu dois croire de moy ce qu'en ce cas ie croiroys de toy, qui eſt, qu'ainſi comme tu as eſté le plus intimé amy que i'aye eu en Romme, auſſi eſt ce la choſe que plus i'ay ſenty en ma vie. Dy moy Torquat mon amy qu'eſt ce que tu ſens, la que ie ne pleure icy, peult eſtre qu'aucunesfois tu ris, mais ie pleure touſiours, aucunesfois te conſoles, mais ie ſuis touſiours triſte: peult eſtre qu'aucunesfois tu alleges ta peine, mais ie ſuis touſiours en ſouſpirant, peult eſtre qu'aucunesfois tu reiettes de toy triſteſſe, mais ie ne puis receuoir pour moy cõſolation, peult eſtre que tu eſperes remede de longue vie, mais ie ne treuue pour moy autre plus ſain remede que la mort briefue: finablement ie dy que ie ſens icy tout ce que tu ſens la, & ſens plus tout ce que cõme amy ie dois ſentir icy: de maniere que de ta peine et de la miẽne ſeroit fainɛte vne cruelle peine: de laquelle eſt tourmenté ma triſte vie. Ie deſirerois fort aller veoir ta perſonne, & t'ayder a ſouleuer ceſte charge, & puis qu'il m'eſt impoſſible ie t'enuoye ceſte lettre, en laquelle par aduẽture trouueras aucune parolle cõſolatoire: car tu ſçais que ſi les vrais amis ne peuuẽt faire ce qu'ilz doiuẽt, ilz l'accõpliſſẽt en faiſant ce qu'ilz peuuẽt. Si ma femme ne me trõpe, y a bien trente deux ans que toy & moy nous congnoiſſons en Romme: eſquelz a fortune faict icy entre nous diuerſes mutations & chãgemẽs, & ou ie ne te veis iamais vn ſeul iour cõtent: car ſi tu eſtois triſte, nulle choſe t'agreoit cõme vn homme qui ha

touſiours faſcherie,ſi tu eſtois ioyeulx tu l'eſtimois peu comme vn homme empeſché.Doncques ſi la verité eſt telle comme c'eſt verité, que es trauaulx tu eſtoyes habandonné a triſteſſes,& es proſperitez eſtois malcontent : de maniere qu'en choſe du monde ne prenois gouſt, qu'eſt ce mon amy Torquat que de nouueau es deſeſperé,comme ſi nouuellement tu venoys au monde, tu t'es eſiouy trente deux ans des triumphes & proſperitez de Romme,& tu te complainctz ſeulemẽt de trois moys que t'a eſté la fortune contraire.O Torquat ne ſçais tu que les hommes ſages, & eſquelz regne prudence ont plus de crainćte de deux iours heureux de ceſte vie, que de deux cens de fortune proſpere? O combien i'en ay veu eſchapper de leurs proſperitez auecques charges eſtranges & vices propres:de maniere que la vaine gloire & proſperité caducque leur a dure peu de iours, & la douleur de ce qu'ilz ont perdu, & les inimitiez qu'ilz ont recouuerte leur dura pluſieurs ans.Le contraire de tout cecy aduient aux hommes troublez: leſquelz eſchappent de leurs tribulations,deſpouillez de vices,enuironnez de vertus, perſecuteurs du mal,zelateurs du bien,amis de tous & ennemis de nulz, contens auecque le leur, ne deſirans l'autruy : finablement ſont eſchappez cauteleurs de la tourmente.Que veulx tu plus que ie te dye, ſinon que les plus heureux ſont vaincuz en la paix,& les malheureux ſont vaincqueurs en la guerre. L'vne des ſentences que plus m'ait contenté de celles que les anciens ont dictes, c'eſt celles que dit le diuin Platon,que non moins ont de neceſſité ceulx qui ſont en proſperité de bon conſeil, qu'ont de remede les triſtes fort triſtes:car non moins ſe trauaillẽt ceulx qui vont touſiours par vn chemin plain,que ceulx qui mõtent vne montaigne fort roide.Selon que i'ay cueilly de ta lettre, me ſemble qu'au temps qu'eſperons plus grand repos, t'eſt ſuccedé plus grand trauail, & de cecy ne me puis eſmerueiller ny te dois ſcandaliſer: car ſelon que nous demonſtre l'experience, que quand les arbres ſont en fleur lors elles gelent, lors que lon tire du fourneau les voirres,ſe rompẽt,ayant gaigné la victoire meurent les capitaines,au temps que lon veult mettre la clef en l'huys cheent les edifices, les pilottes periſſẽt a la veue de la terre:ie veulx par ce que i'ay dit dire,que quãd nous penſons auoir ia faict paix auecques la fortune, lors elle nous tient appreſtee vne nouuelle demande. Tout change-

ment

ment nouueau touſiours cauſe nouuelle peine en la perſonne,mais ſouuentesfois eſt cauſe de plus grande forteresſe: par ce que l'arbre ne donne tant de fruict, ou il naiſt qu'ou il eſt tranſpoſé, & les ſenteurs ſont plus odoriferantes, quand plus elles ſont bien pilees & molues.Ie veulx dire que les hommes de haultz penſemens,quand plus ſont enueloppez d'abbaiz de fortune,tant plus ſe monſtrent eſtre plus vaillans & vertueux: ou eſt du tout fol,ou a grand faulte d'entendement,l'homme qui eſpere en aucun tẽps auoir repos parfaict,ymaginant que ne luy donnera ia aucun ſurſault le mõde,ſinon que doit venir le temps auquel il ſera ſans crainćte & ſoucy: pource que ceſte miſerable vie eſt de telle cõdition,que chacun iour nous diminuons de noz ans & croiſſons es trauaulx. O Torquat par les dieux immortelz ie te prie, & en foy d'amy ie te demande,n'aiſſant toy au monde, te nourriſſant au monde, viuant au monde,conuerſant au mõde,aymant le monde,eſtant toy enfant du monde,& ſuiuant le monde,qu'eſperoys tu du monde,ſinon choſes du monde,par aduenture toy ſeul veulx manger la chair ſans os,donner la bataille ſans peril,cheminer ſans trauailler, nauiguer par la mer ſans peur, ie veulx dire qu'il eſt impoſſible a nul des mortelz pouuoir viure au monde, s'il ne ſçait comment il eſt venu a la mauuaiſe peine du monde:le monde a touſiours eſté le monde, & a ceſte heure le monde ſera apres nous,& cõme monde ſes mondains traictera.Les hommes ſages & qui de leurs eſtatz ſont ſoulciez,ne ſe contentent de veoir ny ſçauoir ſuperficiément les choſes: ſinon qu'ilz penſent profondemẽt en icelles.Ie dy cecy pource que ſi tu te cõgnoſſois & ta debilité,ſi congnoiſſois la fortune & ſa mutation,ſi congnoiſſois les hommes & ſes malices, ſi congnoiſſois le monde & ſes blandiſſemens, tu te leueroys auecques le temps de ta main auecques honneur,& ne te deſpeſcheroiẽt au meilleur temps auecques infamye.Nous ſommes ia venus a ſi grande folie,que ne voulons ſeruir les dieux qui nous ont creez, & le monde qui nous perſecute ne voulons nous abſtenir de le ſuiure, & le mieulx de tout eſt que luy ne nous voulant : mais plus toſt nous reiectant nous diſons,que de noſtre propre volunté le voulons aymer & ſeruir:ſaichans que ceulx qui plus de temps ont ſeruy le monde, iceulx ſaillent de ſa maiſon plus cruellemẽt en pleurant.Souuent ie m'appareille a penſer que ſelon la multitude des hommes

mes qui ſuiuent le monde, eſtans touſiours mal traictez du monde, que ſi le monde les prioyt comme il les trauaille, s'il les cõſolaſt comme il les trouble, s'il les couuriſt comme il les banniſt, s'il les eſleuaſt comme il les abbat, s'il les receuſt comme il les deſpeſche, s'il les perpetuaſt comme il les conſomme ymaginant en telz cas, autrement ne ſeroient adorez les dieux es temples, ny ſeroient venerez les temples en la terre. O Torquat mon amy ce que ie veulx a ceſte heure dire de toy, tu le peulx iuſtement dire de moy, c'eſt a ſçauoir quand eſpãduz nous eſperons en la fortune, quand ſans doute nous paſſons la vie, quand habandonnez & aueuglez nous allons apres le monde: pource qu'ainſi nous fions de ſa parolle, comme ſi iamais ne ſe fuſt mocqué d'aucun.

¶ *Marc Aurele pourſuit ſa lettre & perſuade, par fort notables raiſons a tous ceulx qui viuent au monde. Et ſi ce qu'il a dit deſſus a eſté ſauoureux a lire, cecy eſt fort digne de l'encommander a la memoire.*

Chapitre quarantedeuxieſme.

DIs moy ie te prie Torquat, q̃ veulx tu plus ouyr, que veulx tu plus veoir, que veulx tu plus ſçauoir pour cõgnoiſtre le monde, de veoir comme iuſques a ceſte heure ta traicté le monde. Tu demandois le repos & ta donné trauail, tu luy demandois honneur & ta donné infamie, tu luy demandois des richeſſes & il ta donné pauureté, tu luy demandois ioye, il ta donné triſteſſe, tu demandois eſtre ſien & il te reculloit auecques la main, tu luy demandois la vie, & il te donnoit la mort. S'il eſt doncques verité qu'il ta traicté de ceſte maniere, pourquoy pleures tu de retourner a te perdre en ſa maiſon. O monde immunde quant & combien tu es loing du iuſte, combien loing eſt de toy vouloir eſtre iuſte, pource que naturellement tu es amy de nouuelletez, & ennemy de vertus. L'vne des leçons que le monde liſt a ſes enfans eſt, que pour eſtre vrays mondains ne ſoyent fort veritables: ce que nous monſtre aſſez l'experience que l'homme

qui

qui s'entremet fort auecques le monde y a touſiours de luy ſuſpition qu'il n'eſt point veritable. Le monde eſt vn ambaſſadeur des mauuais, vn bourreau des bons, ſuperieur des vices, vn tyrant des vertus, emulateur de la paix, amy de la guerre, eaue doulce des vices, le fiel des vertueux, deffenſeur de menteries, inuenteur de nouuelletez, vne inquietude d'ignorance, vn marteau de malicieux, vn tablier de gloutonnie & vn four de concupiſcence: finablement c'eſt le peril de Caribdis ou perillent les cœurs, & le peril de Scilla ou perillent les penſemens. Preſuppoſe que ce ſoient les conditions du monde, la verité eſt que s'il y a aucun mondain qui ſe plaigne eſtre mal content au monde, changera il pour cela ſon ſtille: certainement non, & la raiſon eſt que ſi d'auenture s'en alloit vn mondain de la maiſon du monde, il y en a dix mille ligiers a ſa porte. Ie ne ſçay qui eſt l'homme ſage qui auecques telles conditions veult viure au monde, puis que les vices deſquelz nous eſiouyſſons ſont bien peu, au reſpect des tourmens que nous y ſouffrons. Ie ne dy pas que nous les oyons auec les ouyes, ny les liſons es liures, ſinon que nous les voyons de noz propres yeulx, les vns reualler & abbaiſſer & perdre leurs biens, autres trebuſcher & perdre le credit, autres cheoir des yeulx & perdre l'honneur, autres s'habandonner & perdre la vie, & tout cecy veu par tous, penſe bien chacun vn d'eſtre libre par priuilege, ou il n'y a nul priuilegé. O mon amy Torquat d'vne choſe te fais certain qui eſt, que ſont de tant malle generation les hommes de qui ſommes nayz, & tant cruelle beſte le monde auquel nous viuons, & eſt tant empoiſonnee ſerpent la fortune auecques laquelle nous traictons, pour mieulx nous liurer, ou foullez de ſes piedz, ou mordus de ſes dentz, ou eſgratignez de ſes ongles, ou empoiſonnez de ſon poiſon nul en prẽt la mort ny moins eſchappe la vie. Par aduenture me pourras dire, que tu as veu aucun en Romme: lequel a paſſé fort longue vie ſans que luy mõſtraſt aucun mal ſiniſtre la fortune, a cecy te reſpondz que tu dois plus toſt auoir pitié de luy qu'enuie: car ce n'eſt pour ſon heur, ſinon pour plus grand ſien malheur: pource que le monde eſt tant malicieux, qu'a tel temps luy garde armee la gambette, de la ou apres le faict cheoir auecques plus grande douleur. Plus toſt meurent les hommes fort ſains auec maladie de peu de iours, que non pas les hommes ſecqz & debiles

auecques

auecques vne maladie de longues annees. Par ceſte comparaiſon, ie veulx dire que puis que l'homme ne peult eſchapper ny viure ſans trauail, vault beaucoup mieulx que peu a peu les conſomme, que non pas tout en vn troppeau entrent enſemblemẽt en ſa maiſon. O combien doit eſtre hay des dieux immortelz l'hõme qui ne ſçait quelle choſe c'eſt en çe monde que trauail: pource que celuy ſeul doit craindre la fortune, qui ne ſçait ce que ſçait fortune. Puis que les dieux l'ont voulu permectre, & en la mẽſaduẽture a deu cheoir, que tu trouuaſſes plus de peril ou tu pẽſois eſtre plus aſſeureté, cõme hõme mal fortuné: c'eſt raiſon que t'applicquions aucũ cyre neufue, affin que ne perdes ta bõne renõmee, puis que tu as perdu tes biens mauuais. Diz moy ie te prie Torquat, pourquoy te plainctz tu cõme malade, pourquoy cries tu cõme fol, pourquoy ſouſpires tu cõme deſeſperé, & pourquoy pleures tu cõme enfant: tu es failly hors du chemin & te cõplainctz de l'auoir failly, tu nauigues par les braues mers, & t'eſmerueilles que te viſitent les vndes, tu es mõté par la voye plus droicte & roide, & te plainct que tu ſoyes las, tu es entré par les eſpines & ne veulx que ie rompe ta robbe, tu chemines par lieux pierreux, & te ſcãdaliſes que tu choppes au lieu plus eſpes de la haulte mõtaigne, & penſes auoir la vie plus ſeure. Par cecy que i'ay dit, ie veulx dire que l'obſtiné ſeruice que tu as faict au mõde, pẽſois tu que les dieux du ciel les te recõpenſaſſent, voulois tu de la fortune vn ſaufconduict, eſtant cõme elle eſt ennemye de pluſieurs, ne le te pouuant dõner nature qui eſt mere de tous? O mon amy Torquat ce que ne te peult promettre nature pitoyable, pẽſoys tu que le te deuſt donner la fortune qui eſt ta vraye & iuſte maraſtre: il eſt impoſſible que pour touſiours nous promette la mer ſeureté, & le ciel ſerenité, l'eſté des neiges, lyuer des fleurs, certainemẽt nõ. Note note biẽ mõ amy Torquat, que tous les cours naturlz ſont ſubiectz a mutatiõ chacũ an: mais tous les mõdains doiuẽt endurer eclipſe chacũ mõment. Puis que les biẽs naturelz ne peuuẽt eſtre touſiours en vn eſtre eſtãs neceſſaires, c'eſt choſe iuſte que periſſent les biẽs de fortune puis qu'ilz ſont ſuperflus. Les dieux ſeroient fort iniuſtes ſi ce qu'eſt au dommage de tãt euſſent faict perpetuel, & ce qu'eſt au proffit de tous euſſent faict caduc. Ie ne veulx plus reduire a memoire la proſperité que tu as eüe au temps paſſé, ſans que nous traictions

comme te traicte fortune au temps preſent. La ſouſpeçonneu ſe fortune quand a ta porte vendoit ſa marchandiſe, ſachant ce qu'elle te vendoit, & toy ne congnoiſſant ce que tu achetois, ta donné le cher marché, & le ta vendu bien cher: elle t'a donné l'aigre pour le doulx, & le doulx t'eſt tourné aigre: t'a dõné le mal pour le bien & tu tiens le bien pour le mal: finablement t'a trompé au iuſte pris, ne penſant toy que receuſſes dommaiges. Ne peuuent moins faire ceulx qui ſont ſans paſſion de iuger ce cas, ſinon que ſi nous condamnons la fortune malicieuſes a vendre, nous te notions ſimple a acheter: pource qu'en la bouticque de la fortune toutes marchandiſes ſont ſouſpeconneuſes. O triſtes de nous autres, ie dy ceulx qui auecques le monde traictons: car ne ſi vendent ſinon menteries en ceſte foyre, & ne ſe fient ſinon ſur les ſurprinſes de noſtre renommee, ne ſe payent ſinon auecques l'eſcot de noſtre vie, ne nous donnent choſe a bon poix & meſures les facteurs d'icelle foyre: ceſt vne gent vagabõde, & le pis de tout eſt, que ſachans comme ſçauent qu'ilz doiuent perdre auecques la fortune, tous cerchent d'acheter de ſa bouticque. Don ne toy bien au monde, ayme beaucoup le monde, ſers bien le monde, ſuys bien le monde, ſentz bien le monde, de telle iournee que le monde eſt, tel qu'il eſt, le monde te donne le payement. Ie vouldrois entrer en cõte non auecques le monde qui es a la fin monde, ſinon auecques les mondains amoureux du monde, par ce qu'a la fin ou ceſt bien ou mal: ſi le monde pour eulx eſt bon dequoy ſe plaignent ilz, s'il eſt mauuais pourquoy le ſuiuent ilz. Ne peuuẽt encores que ne vueillent de confeſſer l'une des deux erreurs eſquelles cheent les mondains, ceſt a ſçauoir qu'ilz ſeruent vn mauuais maiſtre ou ilz murmurent de bon ſeigneur. Dy moy mon amy Torquat, qu'eſt ce que tu eſperoys, puis que tant de temps tu faiſoys viſage au monde. Trente & deux ans tu as ſeruy au monde, & as eſté en ſa grace, il eſtoit ia temps qu'entre toy & luy y euſt quelque noyſe & diſcord, entre les ayeulx & neueuz, entre peres & enfans, entre oncles & neueuz nous voyons chacun iour grans debatz, & penſoys tu qu'entre toy & la fortune deuſt eſtre la paix perpetuelle. Elle ne donna a Bellus roy des Aſſiriens ſinon ſoixante ans de proſperité, a la royne Semiramis ſix ſeulement, a Labella roy des Lacedemoniens cinq, au roy des Caldeens quatre, au grãd Alexandre quatre,

au

au Gratalnuchar roy de Carthage deux, & a noſtre Cayus Iule Ceſar Rommain vn ſeul,& a infiniz autres ne leur a dõné vn ſeul. Si le monde eſtoit pacificque ne ſeroit point monde, ſi le monde eſtoit conſtant ne ſeroit point monde, ſi le monde eſtoit ſobre ne ſeroit monde, ſi le monde eſtoit veritable ne ſeroit monde, ſi le monde eſtoit corrigible ne ſeroit monde:finablement ie dy que pour autre choſe n'eſt le monde, monde, pource qu'en verité ny a choſe en iceluy digne d'eſtre aymee,ny y à choſe qui ne merite d'eſtre reprinſe.Si tu eſtoys ſage & congneuſſe aucune choſe du monde en tout le diſcours des trente deux ans, tu n'euſſes mangé ſans ſoucy, ny fuſſes allé ſans cautelles, & ny euſſes parlé ſans ſuſpition, ny euſſes dormy ſans ſurſault,ny encores tu fuſſes fié d'aucun amy : pource que les hommes aduiſez penſent touſiours enquoy leurs ennemys les peuuent tromper, enquoy eulx meſmes peuuent faillir,& enquoy la fortune les peult empeſcher. Ie ne ſçay ſi ceſt que le monde ſoit de ſoy heureux,ou que les mondains ſoyent folz : car ſi vn eſtrangier, vn voyſin, vn parent, ou noſtre propre frere nous ennuye, iamais encores qu'il nous requiere luy voulons pardonner, & ne laiſſons de ſuiure le monde, encores que nous ſçachons qu'il nous perſecute:de maniere que nous tirõs l'eſpee cõtre les petites mouſches, & voulons tuer les elephans auecques vne eguille. Ny a egal mal au monde, que ceſt de penſer que toutes les choſes tiennent au mõde extremité: pource que ſi nous ſommes abbaiſſez touſiours nous ſouſpirons pour monter, ſi nous ſommes haulx nous pleurons touſiours pour crainte de cheoir, & tant de diſciples habitans & pourſuiuans le monde, & ſçauons ſi mal nous entretenir les mondains auecques luy, qu'a peines ſommes cheuz quand des piedz & des mains des vices nous trouuons attachez, d'ou noſtre liberté encourt ſi grand peril, & nous tient le monde priſonniers en ſi ſerree & forte priſon, de ſorte que nous monſtrons ſentir tous noz maulx auecques vn vllemẽt & haultz criz comme beſtes bruttes,mais comme hommes nous ne l'oſons dire. Ie ne ſçay enquoy demeure cecy: car ie voy aucuns qui vont cheoir, i'en voy autres qui ſe veulent remedier,i'en voy pluſieurs qui ſe veulent preualloir,ie voy tous qui ſe veulẽt complaindre:mais a la fin ie ne voy perſonne qui ſe puiſſe valoir ny ayder.Ie t'ay eſcrit ces choſes non pas que doreſenauant tu viues auecques plus

grand

grand ſoucy: pource que comme tu ſçaiz, ie ne te dy cy choſe de laquelle ie n'aye eu longue experiẽce. Le poulain que m'as enuoyé s'eſt trouué fort bon, ſpeciallemẽt en ce qu'il ſe ioinct bien au montouer, & pour la carriere eſt fort dextre, & a bonne grace. Ie t'enuoye deux mille ſexterces auecques quoy tu puiſſe remedier tes trauaulx. Ayant l'oportunité en ce que touche ton banniſſement, ie le d'eſpecheray au ſenat. Ie ne te dy plus riens ſinon que la conſolation des dieux, & l'amour des dieux ſoient auecques toy Torquat, la malice des mauuais & l'yre des furies ſe ſeparent de moy Marc. Ma femme Fauſtine te ſalue, & de ſa part & la mienne nous recommande a ta belle fille Sophoniſe & a ta fille Amilde. Marc du mont Celio eſcrit a toy Torquat de ſa propre main.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs ne doiuent eſtre amys des baſtelleurs, tabourineurs, pautammes, ioueurs de farſes & truans de telle ſorte & façon, & des loix que les Rommains auoyent faictes en ce cas.*

## Chapitre quarantetroiſieſme.

LIcurgue, Promothee, Solon & Numa Pompilius renommez inuenteurs & donneurs de loix, l'une des choſes enquoy ilz monſtrerẽt la ſubtilité de leurs entendemens, & le zele qu'ilz auoyẽt a leurs peuples, fut a ordõner telles loix qui leur enſeignaſſent, non ſeulement ce qu'ilz deuoyent faire, mais encores dont ilz ſe deuoient garder: pource que les expertz & grans medecins tiennent plus de merite de nous preſeruer deuant que nous ſoions malades, que non pas apres que nous ſommes malades. Plutarque en ſon apotegme iamais n'acheue d'exauſſer les Lacedemoniens diſant, qu'au temps qu'ilz ſceurent garder leurs loix, furent les plus eſtimez de tous les Grecz: & depuis qu'ilz les rompirent, furent les plus viles vaſſaulx qu'eurent iamais les Rommains. Ne conſiſte la felicité ou infelicité des royaumes d'auoir bonnes ou mauuaiſes loix, ſinon d'auoir bons ou mauuais princes: pource que bien peu nous proffite la loy iuſte, ſi le roy n'eſt iuſte. Sexto Cheronenſe en la vie de Nerua dit, qu'ayãs les Rommains guerre auecques les Grecz:

comme les embaſſadeurs des deux nations diſputaſſent en Rhodes,ſur ce, lequel des deux attireroit les Rhodiens pour eſtre leurs amys, & leurs donnaſſent faueur contre leurs ennemys,dit l'ambaſſadeur grec a l'ambaſſadeur Rommain: Ne vous deuez comparager ny egaller les Rommains auecques les grecz,puis que la verité eſt,que vous fuſtes de Romme iuſques en grece querir & cercher les loix. Luy reſpondit l'ambaſſadeur Rommain : ie te confeſſe que de Romme nous enuoyaſmes querir des loix en grece, mais tu ne me nyeras que de grece auez porté les vices en Romme: & te dy verité que ſans comparaiſon nous ont plus dommaigez voz vices, que ne nous ont profité voz loix. Plutarque en vne epiſtre qu'ilz eſcrit a Traian dit ces parolles: Tu m'eſcritz ſereniſſime prince que tu tes occuppé a ordonner des loix nouuelles, i'euſſe plus voulu que te fuſſes ocuppé a garder & faire garder les loix antiques : pource que bien peu profite eſtre l'archine & repoſitoire plain de bonnes loix, & que la republicque ſoit plaine de mauuaiſes couſtumes.A bien peu de princes i'ay veu que pour faire loix n'ayẽt aſſez d'habilleté,& pour les garder ne ſentent en eulx debilité & flacqueſſe.Nous auons de cecy exẽple,car Neron fut celuy qui feiſt meilleures loix en Rõme, & qui depuis fut de vie plus corrompue:pource que ſouuenteſſois permettent les dieux,que par les mains d'aucuns hommes mauuais, ſoyent contrainctz autre hommes d'eſtre bons. Dit dauantaige Plutarque: Si tu veulx ſereniſſime prince fyer ton delicat entendement de mon pauure conſeil,ie te reſumeray en briefues parolles toutes les loix anciennes. Fort briefues, bien peu & fort ſuaues loix t'enuoyeray, & ceſtes ne ſeront affin que les faſſes publier & pregonner en Romme, ſinon affin que les tiennes en ta maiſon:pource que ſi tu as faict loix pour tous, ie les veulx faire pour toy.

¶La premiere loy eſt, que de telle maniere ſoyes gardé que lon ne te puiſſe noter d'aucun notable vice: pource que ſi le prince eſt vertueux, nul n'oſera eſtre diſſolu en ſa maiſon.

¶La ſeconde loy,qu'egallemẽt gardes iuſtice tant a celuy qui vient de longues terres, comme a celuy qui eſt fort pres de ta perſonne: pource qu'il vault beaucoup mieulx que departes a tes ſeruiteurs & priuez de tes biens propres,que non pas que leurs donnes la iuſtice eſtrange.

¶La tierce loy eſt,que te loues d'eſtre veritable,& que lon ne

te prenne

te prenne en possession d'estre prolixe: pource que les princes qui en leurs parolles sont incertains, & en leurs promesses sont souspeçonneux, se separeront d'eulx leurs amys, & se mocqueront d'eulx leurs ennemis.

¶ La quatriesme loy est, que soyes es conditions fort doulx, & de recongnoistre les seruices fort soucyé: pource que les dieux chastient les princes qui ne congnoissent les seruices, & les hommes les hayent.

¶ La cinquiesme loy est, que fuyes comme pestilence de tenir aupres de toy truans & flateurs: pource que telz auec leur mauuaise vie perturbent la republicque, & auecques leurs flateries obscurciront ta renommee.

¶ Si toy sereniſſime prince veulx garder ces cinq loix, n'auras de necessité de faire plus de loix: pource qu'il n'y a necessité d'autre loy en la republicque, sinon veoir que le prince est de bonne vie. Cecy fut qu'escriuit Plutarque a Traian, & que chacun vertueux doit auoir en son cœur tousiours escrit. I'ay voulu incidentement toucher ceste hystoire, non plus que de proffiter de la derniere loy, ou elle dit: que les princes ne admettent en leur conuersation les flateurs ny truans, desquelz comme c'est raison que nous disons a ceste heure aucune parolle, puis qu'il y a plusieurs hommes, qui auecques eulx perdent le temps, & despendent les biens. Au temps que Rome estoit fort corrigee, deux offices furẽt fort acceptables aux Rommains, a sçauoir les gladiateurs, qui estoient comme hommes qui tournoyoiẽt, & plusieurs d'entre eulx auecques leurs armes se tuoyent, & la cause d'inuenter ce ieu fut, affin que les ieunes & les hommes non expers en la guerre veissent là, espees tirees, lances agues, tirer des arbalestres, s'entredonner coups d'espee, espãdre sang, cruelles blessures & hõmes morts: pource que de ceste maniere perdoient illec la peur, & pour aller en la guerre recouuroient grand courage. L'homme qui a passé vn gué (encores que ce soit de nuict) s'enhardist a le passer: mais celuy qui ne l'a passé, encores que ce soit de iour, ne se peult enhardir de le passer ny moins y entrer. Ie veulx dire que les Rõmains estoient fort saiges, de monstrer a leurs enfans les perilz, auant qu'ilz les meissent en iceulx: car c'est la difference qui est d'vn cœur timide, a autre qui est courageux, en ce que l'vn fuyt d'vne quenoille, & l'autre n'est espouenté d'vne espee. Le second office qui estoit accepta-

ble aux Rommains, estoit celuy des bastelleurs, histrions & pautamimmes, fluteurs & ioueurs d'instrumens, & qui iouent des farces, & qui inuentent choses pour resiouyr & regaillardir les gens : mesmement les gens de guerre : lesquelz lon festoyoit beaucoup a leur allee, & beaucoup plus a leur venue: pource que pensans le Rommains qu'auecques telle gloire deuoient estre receuz, alloient auecques determination de attaindre victoire, ou de mourir en la bataille. Les anciens & vrays Rommains, auoient tant de vigilance en la police de leurs peuples, que s'ilz consentoient des bastelleurs faire des bastelleries, & des ieuz de passe passe, & des farces & comedies a ceulx qui les iouoyent, ce n'estoit par trop grande vanité, ny par faulte de grauité, sinon pour oster aux plebeyens qu'ilz ne fussent vicieux, & occupez a faire autres ieux particuliers : ilz vouloient que tous les plaisirs se prinssent ensemblement. Non sans cause ie dy que se prenoient en commun les plaisirs, c'est a sçauoir que nul Rommain pouuoit en particulier iouer ieux, faire conuyz, representer farces ny faire aucunes festes d'auantage que ceulx que lon faisoit pour resiouyr la republicque: de maniere qu'en Romme ilz trauailloient separement, & se resiouyssoient ensemblement. Pleust a Dieu immortel que telle & tant excellente coustume Rommaine se passast a nostre republicque Chrestienne. Mais i'ay grand douleur qu'indifferemment riches & pauures, grans & petis iouent farces, courent les thoreaulx, font ioustes, ordonnent conuyz, portent diuises, festoient les dames, despendent en bancquetz & inuentent des festes: quelles choses toutes ensemble redondét au dommage de la republicque, en la destruction des biens, & vont en corruption de la personne: pource que de passetemps particuliers, naissent es hõmes vices propres. Seruoiét tant bien les menestriers & iongleurs en Romme, pour les grandes festes des dieux, que comme les Rommains estoient grans culteurs & honoroient leurs dieux, tant souciez de leurs temples, toutes les modes & manieres qu'ilz pouuoient trouuer, les cerchoient pour les festoyer. Veritablement cecy se faisoit par la permission diuine: pource que estans leurs dieux comme de verité estoient dieux de mocqueries, vouloit qu'ilz fussent seruiz & honorez, & festoyez par gens mocqueurs & truffeurs. Blondus au troisiesme liure de Romme triumphant, met aucune chose de ce que i'ay dict,

& le plus que ie veulx dire, fait a ſçauoir que les Rõmains non moins donnerẽt loix aux tabourineurs & farceurs qui s'en alloiont mocquãs & farçans par Rõme, qu'aux capitaines qui eſtoiẽt batailans en la guerre: pource que s'ilz permettoiẽt aux tabourineurs & iongleurs exercer leurs offices, leur commandoient que leurs vies fuſſent droictes & veritables. Entre autres eſtoient les loix que tenoient les Rommains, auec leurs tabourineurs, ioueurs de farces & baſteleurs, telles.

¶ La premiere loy eſtoit, qu'ilz commandoient qu'ilz fuſſent tous congneuz & examinez, pour veoir s'ilz eſtoient hõmes de bien, prudens & ſages: pource que quand que plus eſtoiẽt les offices legiers, d'autant plus vouloient qu'ilz fuſſent baillez a hommes ſaiges.

¶ La ſeconde loy eſtoit, qu'ilz commandoient les examiner, pour veoir s'ilz eſtoiẽt habilles & gracieux pour exercer leurs offices, & a la verité auſſi biẽ en ceſtuy cõme en l'autre auoiẽt raiſon: pource autant eſt fol celuy qui eſcoute quelque nyais, truant, iongleur ou baſtelleur comme celuy meſmes.

¶ La troiſieſme loy eſtoit, que ne ſe permettoit en Rõme aucun truant, iongleur ou baſtelleur exerciter telz offices, ſans qu'ilz ſceuſſent autre meſtier: de maniere qu'ilz s'occupoient ſeulement les feſtes a ſonner & donner plaiſir, & tous les autres iours deuoient trauailler en leurs propres maiſons.

¶ La quatrieſme loy eſtoit, que nul truant, iongleur, ioueur ou baſteleur, ſur certaines grandes peines oſaſt en ſes repreſentations dire aucunes malices, & de verité c'eſtoit loy pour les truans, & pour les gens de bien fort neceſſaire: pource que ſouuentesfois ſont bien peu qui s'eſiouyſſent de leurs legieretez & mocqueries, & beaucoup qui ſe complaignent de leurs malices.

¶ La cinquieſme loy eſtoit, que nul truant ou iongleur fuſt oſé ny hardy de faire repreſentations, ou dire des virletz & deuiſes en maiſons particulieres, ſinon en lieux publicz: pource qu'autrement ceulx qui les diſoient ſe faiſoient oyſeux, & ceulx qui les oyoient ſe tournoient vicieux.

¶ Non contens les Rommains d'auoir faict ces loix, ordõnerent que les iongleurs & truans, pour nulle repreſentation qu'ilz euſſent faicte, pour aucune grace qu'ilz euſſent dicte, ne fuſſent ſi oſez ny hardis de receuoir aucun argent: & pour euiter leurs querelles & demandes, & ſatisfaire a leurs ieuz,

leur taxerẽt en chacun lieu mille sexterces,desquelz ilz fussent payez des deniers du threſor public. Certainement lon doit beaucoup louer la prouidence des Rommains, d'eulx determiner a donner maniere & façon de viure aux truans,baſtelleurs & iongleurs,tout ainſi qu'ilz donnoient aux autres officiers de Romme,& aux capitaines de la guerre,non moins en ceſte cy qu'autre graue choſe mõſtroient leur prudẽce:pource qu'vn gouuerneur d'vne republicque trauaille plus a corriger les folz,que de gouuerner les ſaiges.

¶ *Comment aucuns truans , iongleurs & baſtelleurs , furent chaſtiez es temps anciens,& des baſtelleurs, iongleurs, tabourineurs & truans de noſtre temps.*

Chapitre quarãtequatrieſme.

IVle Capitolin au liure des meurs des anciens dit, qu'anciennemẽt les truans, baſtelleurs & iongleurs,ont eſté tenuz en fort grande eſtime, & ne leur nyerõs qu'ilz n'auoient raiſon,puis qu'auecques eulx ilz honoroient leurs dieux, prenoient leurs plaiſirs, regaillardiſſoient leurs feſtes, eſtoient hommes agus non importuns ny couuoiteux:pource que nulle grace ny ſayſon peult auoir la mocquerie ou brocard, ſi incontinẽt il fault mettre la main a la bource pour la payer. Nous la trouuons notee : mais nous ne la trouuons en vne ſolemnelle oraiſon que feiſt Cicero au ſenat,increpant beaucoup les ſenateurs & tout le peuple:pource que repreſentant vn baſtelleur ou hiſtrion,vne farce ou comedie,y eut certaine eſmeute,& s'appelloit Roſcio, qui fut fort eſtimé en Romme : & oyoient de meilleure volunté les Rommains, ce que ledict diſoit en mocquerie, que non pas ce que diſoit Cicero de verité. Non peu ſouuent contendoient ce Roſcio baſtelleur & Tulle Cicero , ſur lequel des deux eſtoit de plus hault engin & entendement , a ſçauoir Roſcio , repreſentant vne choſe auecques diuers geſtes , ou Tulle Cicero en diſant vne meſme ſentence par diuerſes parolles. Quand ie leu en Iule Capitolin ce que i'ay dict,ie ne laiſſeray de confeſſer

mon

mon innocence, de ce que lors ne me ſceuz tenir de rire, de veoir que Roſcio eſtant prince de folie, ſe mettoit en comparaiſon de diſputer auecques Tulle Cicero, qui eſtoit pere d'eloquence. Comme toutes choſes bien peu ſont permanentes en vn eſtre, ſinon que d'vn iour a autre les voyons changer, ſembla entre les Rommains la police de la republicque, la diſcipline de la guerre, la nourriture des enfans, l'exercice des ieunes, & honneſteté des truans, hiſtrions & baſtelleurs, leſquelz vindrent a eſtre tant abſoluz & diſſoluz, que bien ſouuent ont eſté occaſion d'eſleuer entre les peuples grans ſcandalles. Quoy veu & conſideré par les Rommains, que les baſtelleurs, qui les ſouloient ſeruir auecques plaiſirs leur donoient ennuiz, & que leur commandans reſider en leurs offices, ſe tournoient vagabonds, & que les traictans comme ſaiges, viuoient comme exacteurs, & non contens de ce que lon leur donnoit du threſor public, alloient exigeans de chacun: determinarent entre eulx tous ceulx de Romme, que lon reietteroit tous les truãs, iongleurs & baſtelleurs de la republicque. Sur ce reiettement des baſtelleurs de Romme y eut pluſieurs varietez en icelle: pource que les princes bien moriginez les deiettoient incontinent, & les princes diſſolutz incontinent les rappelloient: de maniere que l'vn des ſignes qui eſtoient en Romme pour congnoiſtre vn prince vertueux ou vicieux, eſtoit de veoir s'il ſouſtenoit les baſtelleurs & truans entre le peuple. Plutarcque en ſon apothegme dit, que les Lacedemoniens iamais en leur republicque cõſentirent baſtelleurs, iongleurs ou truans, & demandé avn Lacedemonien, par vn ambaſſadeur de Rhodes, qui fuſt l'occaſion de faire telle loy: puis que les tabourineurs & baſtelleurs donnoient plaiſirs de ce qu'ilz repreſentoient, & les truans & perdus ne ſe faiſoient que rire de qu'ilz diſoient, reſpondit: Aucun grand dommage veid, ouyt, ſentit, ou leut Licurgue, que deuoient faire les tabourineurs, baſteleurs & truans en la republicque, puis que contre eulx feiſt ceſte loy tant eſtroicte: mais ce que i'en ſçay eſt, que nous trouuons beaucoup mieulx les Grecz de pleurer auecques les ſaiges, que ne ſe trouueront les Rommains de rire auecques les folz. Dyon en la vie de Traian conte, que vint en Romme vn baſteleur des parties d'Affricque: qui eſtoit choſe monſtrueuſe de veoir ce qu'il repreſentoit, & choſe d'admiration, d'ouyr ce qu'il diſoit, &

comme lon priaſt le bon empereur Traian, qu'il fuſt ſerui de l'ouyr, reſpondit: ne conuient a l'autorité du prince graue & vertueux, qu'en ſa preſence ſe face aucun acte legier: pource qu'en tel cas, non moins ſeroit noté legier, que l'autre accuſé d'eſtre fol: & dit plus deuant les princes: nul ne doit eſtre hardi dire parolles deshonneſtes, ny faire repreſentations legieres: & en tel cas autant de peine meritent ceulx qui les eſmeuuent, comme ceulx qui les repreſentent: pource que lon ne doit mettre deuant les princes choſes qui les conuyent a vices, ſinon choſes qui les eſueille pour eſtre vertueux. Furent parolles dignes certainement de tel perſonnage. Suetone tranquille conte en la vie d'Auguſte, qu'en Romme y auoit vn baſtelleur aſſez ingenieux & faceſſieux, & s'appelloit Eſtephanius, & fut le cas qu'vn iour de feſte, voulant faire ſeruice a l'empereur, affin que d'iceluy ſeruice luy ſuccedaſt quelque proffit, s'en alla au palais, l'vne fois en habit de page, & vne autre fois retourna en habit de matroſne Rommaine, & contrefaiſoit tout au naturel chacune choſe, qu'il ne ſembloit eſtre celuy, ſinon eſtre la meſme choſe qu'il repreſentoit. S'ennuya beaucoup l'empereur Auguſte, de ce que ce baſtelleur auoit faict, & commanda qu'incontinent lon le fuſtiguaſt en trois theatres: & comme il ſe plaignoit que l'empereur commandoit que lon fuſtigaſt les vagabonds vne fois, & luy trois, reſpondit l'Empereur Auguſte: l'vne fois lon te fuſtiguera pour l'iniure que tu as faicte a la matroſne Rõmaine que tu repreſentois, la ſeconde pour le peu de reſpect que tu as eu de l'oſer repreſenter deuant moy, la troiſieſme pour le temps que tu as faict perdre a ceulx qui t'eſcoutoiẽt & regardoient: pource que les baſtelleurs & iongleurs ne meritent tant, ny ſi grãde coulpe pour les mocqueries & bourdes qu'ilz diſent, cõme pour le temps qu'ilz perdent & font perdre aux autres. Certainement le chaſtiement qui fut donné a ce baſtelleur fut iuſte, & furent treſiuſtes les parolles que le bon Auguſte diſt. Il y eut vn autre baſtelleur au temps d'Auguſte qui auoit nom Pilas: & comme l'empereur euſt banny tous les iongleurs & baſtelleurs de Romme: ceſtuy Pilas eſtoit tant gracieux, & reſiouyſſant toutes perſonnes, que auecques grande inſtance prierent l'empereur, pour le r'appeller de ſon banniſſement, & fut telle & ſi grande la priere, que ſi c'euſt eſté pour vn philoſophe ne fut moindre pource que

ce que les hommes vains & legiers auant employeroient tout ce qu'ilz ont pour vn qui leur dist quelque folie, que non pas pour vn autre qui leur enseigneroit & corrigeroit la vie. Se condescendit l'Empereur a ce que luy prioit le peuple, & ce ô telle condition que lon donnast vn maistre ou precepteur a Pilas qui le pourroit chastier & corriger comme vn fol, disant que puis que les sages prenoient les folz pour leurs maistres, qu'aussi bien les folz eussent pour maistres les sages. Le cas fut que cõme vn iour celuy qui auoit charge de Pilas, le tãsast ou corrigeast pour certaine legiereté qu'il auoit faicte, ou pour quelque deshonnesteté qu'il auoit dicte, s'ennuya & courrousa Pilas contre luy, quoy entendu par l'Empereur commanda qu'il fust fouetté, & pour a tousiours mais banny. Quand Auguste donna ceste sentence lon dit qu'il dist ceste parolle: A esté Romme assez puissante pour donner fin a ses ennemis, & ne le peult estre de mettre fin & acheuer de bannir les bastelleurs, iongleurs & folz, & qui est le pis de tout qu'ilz ont bien le couraige de nous courrousser, & ne sommes si hardis de les reprendre. Les Lacedemoniens eurent fort grande raison, si eurent les Rommains de nettoyer leurs republicques de bastelleurs, iongleurs & truans: pource qu'ilz sont ocieux, vicieux, deshonnestes, malicieux & non peu dõmageables pour la republicque. Par aduenture ne sont les bastelleurs ocieux, mais eulx plus qu'autres mangent des sueurs estrãges: par aduenture ne les pourrons appeller vicieux, & ne peuuẽt exercer leurs offices, sinon en vices & traictant auecques les hommes vicieux, par aduenture nes'appelleront deshonnestes, & ne gaignent a manger pour faire bonnes œuures, sinon pour dire parolles deshonnestes, par aduenture ne les appellerons malicieux, & ilz ont vne coustume commune, que des que leur faillent les graces d'acourir incontinent a dire malices, par aduenture ne dirons & auecques grande raison qu'ilz sont inutilles de peu de proffit a la republicque, & en payement de nous auoir renduz folz, nous emportent nostre argent. Le monde est tant venu a si grande demence folie & corruption, qu'ainsi comme les hommes graues & sages tiennent pour inconuenient de parler auecques hommes vains inquietes & peu reposez, ainsi les seigneurs d'estat tiennent pour grãdeur, auoir en leur maison vn bon & iuste despensier. Si le negoce demouroit en cecy, encores se pourroit

dissimuler : mais que dirons nous que le plus souuent les seigneurs sont si vains, & les iongleurs tant agus, que les seigneurs ont plus de soucy de les contenter qu'ilz n'ont de seruir aux seigneurs. Aduient ce que ne deueroit aduenir, & est qu'en la maison d'vn seigneur au bout de l'an commandera plus tost vn fol, que tel nul autre de ceulx qui y sont plus anciens: de maniere que sont plus acceptables les folies d'vn, que les seruices de tous. C'est vergongne de le dire & non moins de l'escrire, que les enfans de vanité sont tant vains, qu'ainsi & tant prient & subornent vn truant & iongleur, pour que leur soit propice deuant le prince, comme si c'estoit vn Cicero qui oraſt pour eulx au senat. C'est vne grande torpeur d'entendement, & petitesse de la personne, abaissement de cœur, & mespris de la renommee, vouloir aucun par les mains des folz negocier aucune chose : pource que ne doit pas auoir grande saigesse celuy qui en faueur d'vn iongleur & truant met son esperance. Que me demeurera que dire apres auoir dit ce que ie veulx dire, qu'est, que seulement die vn iongleur ou bastelleur en publicque d'aucun seigneur, viue viue telle noble personne, sans plus luy donnera vn vestement de soye, & party de la entrant en vne eglise ne donneroit a vn pauure vne maille. O quel petit soucy de princes, ô quelle vanité de seigneurs qui faillent aux pauures, & enrichissent les iongleurs & truans, qui ont assez pour le monde & non pour Iesuchrist, qui donnent a ceulx qui demandent pour l'amour de leur amye, & ne donnent a ceulx qui demandent pour le salut de leur ame. Ne deueroit estre ainsi: pource que le cheuallier qui est Chrestien & non mondain, deueroit plus tost vouloir que les pauures prient pour luy en la mort, que ne les louent les iongleurs & truans en la vie. Que proffite pour l'ame ny encores pour le corps, que te louent les iongleurs & truans pour vn saye que leur as donné, & t'accusent les pauures pour le pain que leur as nyé, par aduenture te proffitera autant que voise vn truant ou iongleur deuant vn prince vestu d'vne liuree neufue, comme le damnera le pauure deuant dieu auquel tu as nyé vne pauure chemise vieille. I'admonneste, i'exhorte & requiers en Iesuchrist tous les cheualiers & gentilz hommes Chrestiens, regardent beaucoup a ce qu'ilz despendent, & auecques qui, ce que leur demeure & a qui le donnent, ce qu'ilz denyent, & a qui, pource qu'a l'en-

tour des bons princes, plus doiuent estre acceptables les neceſſitez des pauures, que non pas les graces des iongleurs & truans. Donnez comme vous vouldrez, & que lon departe comme commanderez: car le iour de la mort quand qu'aurez ry auecques les truans & iongleurs: pource que leur auez donné, vous pleurerez d'autant auecques les pauures de ce que leur auez denyé. Pour icelle derniere heure, auſſi griefue peine ſera a celuy qui meurt veoir d'vne part la chair des orphelins toute nue, & d'autre part veoir les truans & iongleurs chargez de leurs robbes. D'vne choſe ie ſuis eſpouenté, qu'eſt qu'indifferentement vn chacun ſe peult tourner fol ſans qu'aucun luy voyſe au contraire, & qui eſt le pis de tout, que ſi vne fois ſe tourne vn fol d'eſtre auaricieux & couuoiteux, tout le monde ne luy pourroit en apres faire tenir bon ſens: a la verité vn tel qui ne tient raiſon, au moins tient occaſion puis qu'il gaigne plus de manger s'esbatant que non les autres labourans. C'eſt bien peu de ſoucy a ceulx qui gouuernent, & grande improuidence de la republicque qu'vn ieune, ſain, agu, diſpoſt, fort & vaillant, non plus que pour dire vaines parolles & flateries s'en allant de maiſon en maiſon, de table en table & perdant le temps, qu'incontinent dient tous que c'eſt le plus ſauoureux parleur du monde. Autre mal y a en ce cas, que la meſme deſgrace n'eſt tant deſgraciee le plus ſouuent comme eulx, & ſoyent a ceſte heure ſauoureux ou habandonnez a la fin tous demeurent en la republicque pour folz. Quelle egalle folie peult eſtre la leur auecques la legiereté de nous autres, puis que non moins les payons pour froidz & deſgraciez, que pour gracieux & ſauoureux. Ne conſentoient les Rommains en leurs republicques, iongleurs & truans gracieux, & nous autres Chreſtiens conſentons & retirons en noz maiſons truans froidz & deſgraciez. Soit aduerty que plus peche celuy qui peche auecques vne vilaine & laide, que non celuy qui peche auecques vne belle & honneſte, & celuy qui ſen yure auecques mauuais vin que non pas auecques du bon. Et par ſemblable de plus grande coulpe ſont dignes ceulx qui perdent temps auecques froidz & ſans grace, qu'auecques hommes gracieux: pource qu'auecques vn homme gracieux ſe ſeuffre d'auoir vn peu de paſſe temps.

¶ D'vne

*¶D'vne lettre qu'escriuit l'Empereur Marc Aurele a Lambert gouuerneur d'Heleſpont : en laquelle luy faict ſçauoir comme il a banny tous les truans de Romme, & les enuoye en icelle iſle. L'auteur la diuiſe en trois chapitres, & eſt lettre fort notable pour ceulx qui eſtiment magnificence d'auoir vn fol en leur compaignie.*

Chapitre quarantecinquieſme.

MArc Aurele vnicque Empereur de Romme, ſeigneur d'Aſie, cõfederé auec Europe, amy d'Affricque & ennemy des Maures, a toy Lâbert gouuerneur de l'iſle d'Hleſpõto ſalut a ta perſonne & amour auec les dieux te deſire. Des fourrures que m'as enuoyé i'ay fait fourrer mes robbes, & du bauldrier que m'as preſenté ie ſuis ceinct, & des chiens de chaſſe ie ſuis fort contenté : pource que tout eſt tant bon que ſe reſiouyſt le corps de les poſſeder, & les yeulx de les regarder, & encores le cœur de en rendre remercyement. Ie t'ay enuoyé demander peu de choſes, & ce que ie demandois eſtoit par maniere de mocquerie : me ſemble que tu m'en as enuoyé beaucoup & a bon eſſient, auquel cas tes comporte non comme ſeruiteur ſinon comme amy: pource que l'office des bons nobles & genereux cœurs eſt, d'offrir a leurs amis non ſeulement ce que lon leur demãde, mais encores ce qu'ilz penſent que lon leur veult demander. Certes tu as mieulx proportionné le ſeruice par ta nobleſſe, que non pas moy la demande auecques ma couuoitiſe: car ſi tu le recordes ie t'enuoyay demander douze peaulx, & tu men as enuoyé douze douzaines. Ie te demonſtray auoir enuie de ſix leuriers de chaſſe, & tu m'en as enuoyé douze les meilleurs que lon peuſt trouuer en l'iſle. A ſuccedé ce cas en telle maniere, que i'en ay eu honneur, & tu as gaigné bonne renommee : pource que ou peu que i'ay demandé lon verra ma petite couuoitiſe, & en ce que m'as enuoyé lon verra ta grande largeſſe. I'eſtime en grand ſeruice ce que m'as enuoyé, & prié les dieux de te donner bon heur : car comme tu ſçais ſeulement ſçauons regracier les biensfaict, mais nous n'auons pouuoir de les payer : pource que l'homme qui s'enhardiſt de receuoir

d'autre

d'autre aucun bienfaict, s'oblige d'eſtre ſon perpetuel eſclaue. Ie ne puis eſtre ton eſclaue pour eſtre ton amy,& te dois reſiouyr de cecy plus que de l'autre: pource qu'eſtant ſeruiteur, ie te deurois ſeruir auecques craincte: mais eſtant ton amy ie te feray proffit auecques amitié. Venant apres au cas de l'occaſion pour laquelle ie t'eſcritz a ceſte heure ainſi que tu vois, ie t'enuoye trois nefz chargees de truans & maiſtres de farces & de folz:& ne les t'enuoye tous:car ſi ie t'enuoyois tous les folz qui ſont en Rõme,il fauldroit peupler la terre de gens eſtrangiers. L'office qu'ilz auoient eſtoit, que ces truans diſoient graces & encores malices es tables. Autres ſonnoient des chanſons es nopces, autres chantoient & contoient des balades es portes, autres repreſentoient farces es places,autres entretenoient les matroſnes Rommaines de nouuelles,autres compoſoient & liſoient liures de folies, encores ie te iure par le dieu Hercules que ne defailloient eſcoutãs en icelles eſcolles.Ie te fais ſçauoir mon amy Lambert que ces truans ſe ſont donnez ſi bonne fineſſe,& s'eſt tant aueuglee la iuuentut Rõmaine d'apprendre d'eulx: que ſi les maiſtres ont peu eſtre en trois nefz,les diſciples ne pourroient en cent.D'vne choſe ie ſuis eſmerueillé, & encores incontinent ie dirois les dieux eſtre ſcandaliſez: pourquoy eſt ce que les tourbillons eſbranlent les maiſons, les grandes eaues emportent les pontz, les gelees gellent les vignes, les fouldres rompent les tours, les tremblemens de terre abbatent les ediffices, l'air corrompu tue les hommes ſages,& ny a peſtillence qui acheue les folz.O triſte de toy Romme qui bien te regardera,& curieuſement te cerchera que defaillent en toy capitaines vaillans, honneſtes ſenateurs,cenſeurs iuſtes,feables officiers & princes vertueux,& ſeulement y habondent truans folz tabourineurs & farceurs.O quel ſeruice ferois aux dieux & proffit a noſtre mere Romme ſi pour trois nefz de folz, nous enuoyois vne barque d'hõmes ſages.Ie ne vouldrois dire cecy,mais a la fin ie ne laiſſeray a le dire qui eſt que i'ay veu des folz,i'ay ouy pluſieurs folies: mais ie ne veis iamais ſi grand fol ny moins ouy ſi ſupreme folie, comme celle d'aucuns nobles & genereux Rommains & Italiens: qui eſtiment pour grand eſtat & grandeſſe auoir vn truans ou vn fol en leur maiſon. I'eſtime pour plus grand fol l'homme qui ſe partie,& eſtime de maintenir vn fol que non pas le meſme fol: pource que le fol tient

reſpect

respect de sage puis qu'il s'acompaigne d'un sage, mais le sage nét indice d'un fol, puis qu'il ioinct & s'acompaigne d'vn fol. Pourquoy cerchent les hommes choses de mocquerie, puis que tout ce qu'est en ce monde est vne mocquerie: pourquoy cerchons nous des folz, puis que tout ce que nous faisons & disons est vne vraye folie: pourquoy cerchons nous des balades feinctes: puis que noz trauaulx ne sont feinctz: mais veritables. pourquoy nous resiouissons nous auecques ceulx qui nous blandissent & flatent auecques menteries, puis qu'il ny a qui die vne seule verité. Pourquoy cerchons nous des folz feinctz, puis que tous ou la plusgrande partie de nous autres sommes folz veritables. I'en voy plusieurs en Romme qui encores qu'ilz traictent auecques hommes honnestes sont dissolutz, traictans auecques sages sont simples, traictans auecques prudens sont inconsiderez, & traictans & conuersans auecques des folz pensent estre sages. Si nous conuersons auecques pitoyables nous serons pitoyables, si nous conuersons auecques cruelz nous serons cruelz, si nous communicquons auecques menteurs nous serons menteurs, si nous conuersons auecques veritables nous serons veritables, & si nous traictõs auecques les folz nous serons folz, par ce que quelz sont les maistres que nous auons & les doctrines que nous oyons, telles seront les sciences que nous apprẽdrons & les œuures que nous serons. Le fameux tyrant Denys Siracusain qui fut en Sicille, dit au philosophe Diogenes, Dys moy Diogenes quelles conditions de gens doiuẽt auoir les hommes en leurs maisons, & auecques quelles personnes doiuent departir leurs biens. luy respondit Diogenes: L'homme sage qui veult viure en paix en la republicque, & qui ne veult veoir ses biens mal employez, ne doit donner a manger ny accompaigner sinon de vieilz qui le conseillent, & des ieunes qui le seruent, des amys qui luy fauorisẽt, & des pauures affin qu'ilz le louent. Loua fort Denys le tyrant ce que luy dit Diogenes philosophe: mais il ne sceut iamais se pouuoir proffiter d'iceluy conseil· pource que s'il se monstroit tyrant a desrober, aussi bien se monstroit discret a le despendre. Presuppose que soit verité ce que dit Diogenes philosophe, cest a sçauoir que nous deuons donner a manger aux anciens, aux seruiteurs, aux amys & aux pauures, voyons si pour aucune de ces raisons soit iuste, de donner a manger aux truans & aux folz. Premierement,

ment, me semble que se puisse excuser de penser que les truans soient capables de nous donner conseil, puis qu'ilz ne les tiennent pour eulx mesmes: pource que les hommes qui de leur volunté se sont faictz folz, seroit grande folie de les traicter comme saiges. Secondement, me semble que c'est penssement vain, penser que les truans doiuent seruir comme seruiteurs: pource que ces malheureux pour seulement fuyr le trauail, ont prins tel office tant ignominieux. Tiercement, semble chose vergongneuse & de grand inconuenient, se determiner aucun homme saige & noble d'auoir vn truant pour son familier amy: car telz ne doiuent ny ne peuuent estre contez entre les vrays amys, puis qu'ilz nous ayment non pour nostre valeur & vertu, sinon pource que nous auons. Quartement, me semble chose excusable penser que soubz tiltre de pauures soit iuste donner a manger aux truans: car ne pouuons dire que telz soyent pauures, sinon dire que leur defaillent richesses & leur surmonte folie. Puis doncques que lon est infame de tenir les truans plaisans, & maistres de farces pour amys & auecques soy pour les tenir seruiteurs sont inhabilles, pour leur demander conseil sont imprudens, me semble que c'est chose legiere de despendre ses biens auecques les legiers: car comme les intentions sont manifestes aux dieux seulement, & fort ocultes & secrettes aux hommes, ny a chose enquoy les bons approuuent & manifestent leur intentions estre bonnes ou mauuaises, que es parolles qu'ilz disent, & es compagnies qu'ilz prennent.

¶ *Marc Aurele poursuyt sa lettre & refere comme en lisle d'helesponte ou il bannit les truans, trouua plusieurs philosophes enterrez, & met les causes pourquoy les truans furent bãnys.*

## Chapitre quarantesixiesme.

IE veulx que saiche Lambert, que ceste isle des os d'excellens barons est consacree: lesquelz furent banniz par aucuns princes tyrans de Romme. Les anciens louẽt beaucoup ceste isle, pour ce que se creent en icelle pierres d'amatiste, des cerfz mansuetz & domesticques, belles femmes, loups domesticques, chiẽs de bons piedz & legiers, & fõtaines delectables.

Ie ne

Ie ne loue ny laisse de louer ces choses, lesquelles resiouissent les viuãs, & auecques lesquelles ie veulx comparoir les morts: pource que i'estime les os que la terre couure, que non pas les richesses qui y croissent. Si tu n'as le sens d'odorer perdu cõme ie sens ceste ille de saiges, ainsi te sẽtiroit mal & pueroit Rõme de simples & nyais: pource que temps pour temps, cest moindre trauail d'endurer la puãteur d'une beste que d'ouyr les parolles & propoz d'un homme mal consideré. Quand ie donnay fin aux guerres d'Asie ie m'en reuins par ceste isle, en laquelle ie visitay tous les peuples viuans, & tous les sepulchres des philosophes morts, & te dy pour verité Lambert que fut icelle tant ennuyeuses iournee, pour la fatigue que i'eu en icelle de ma personne, d'autant qu'en terre ie soufiry plusieurs trauaulx, & en la mer me vey en plusieurs perilz. En la cité de Chorinte ou tu resides a ceste heure, trouueras au mylieu de la place le sepulchre du philosophe Paminio: au quel peu proffita l'estroicte amytié qu'il eut auecques Ouide, & luy dõmagea beaucoup l'inimytié qu'il eut auecques l'empereur Auguste. A deux lieues de Theofonte dessoubz les montaignes Arpines, trouueras le sepulchre du fameux orateur Armeno: lequel fut par le consul Silla iniustement banny, & de verité si s'espandit beaucoup de sang affin que Silla n'entrast en Rõme, ne ce ietterent peu de larmes quand ce philosophe fut banny d'Italie. Au port Argonoto a la langue de l'aue sur le bort au hault d'une rocque, trouueras les os du philosophe Colliodore, qui recueillit toutes les loix anciennes, & grand ennemy de ceulx qui introduisoient coustumes & statutz nouueaulx. Ce bon philosophe fut banny en la prosperité & furie des Marians, non pas pour les maulx qu'ilz receuoyent de luy, sinon pour les vices qu'il reprenoit en eulx. Es champs Helins y a vn fort vmbrageux sepulchre, dedans lequel sont les os du philosophe Septeno, qui estoit si docte es sept ars liberaulx, comme si luy mesmes les eust composees: & fut banny par l'empereur Neron, a cause que comme cest empereur fust tant cruel en la republicque, luy persuadoit ce philosophe d'estre clement & pitoyable. Es mesmes champs Helins hors du boys a la partie de midy, trouueras le sepulchre du philosophe Vulturno baron fort docte en astrologie: qui me semble, peu luy proffita pour resister a son bannissement, & fut banny par le malheureux Marc anthoine. Ne fut

banny

banny ce philoſophe pour que le vouluſt bannyr Marc Anthoine: car il n'auoit eſté de luy offencé, ſinon que ſamye Cleopatra le tenoit pour emulateur & mortel ennemy, pource que les femmes qui viuent de mauuaiſe maniere, ſouuenteſfois vengent leurs cœurs appaſſionnez par les mains de leurs propres amys. Autres pluſieurs ſepulchres vey en ceſte iſle, les noms deſquelz encores que ie les aye par eſcrit, pour le preſent ne s'offrent en la memoire. Suffiſt que a loy d'homme de bien ie te iure, & a peine de n'eſtre creu m'offre, ſi ne trouues ainſi tout ce que ie t'ay dit. De verité ie dy Lambert que viſitant iceulx ſepulchres, que leurs diſciples ne leurs euſſent porté plus grande obedience ny humilité s'ilz euſſent eſté viuans, que ie leur portois eſtans morts, & encores eſt verité qu'en tout ce temps la, que mes yeulx eſtoyent autant baignez d'eaue, comme leurs os eſtoyent couuers de terre. Ne furent banniz ces philoſophes pour vilennies que leurs perſonnes euſſent commiſes, ny pour ſcandales qu'ilz euſſent faictz en leurs republicques: ſinon que les demerites de noz peres meriterent d'eſtre priuez de leur compagnie, & nous autres leurs enfans n'auoir les os de tant fameux & renommez ſaiges. Ie ne ſçay qu'eſt plus grande l'enuie que i'ay a ceſte iſle, ou la compaſſion que i'ay a ceſte miſerable Romme: pource que l'une eſt immortelle par la ſepulture de ces morts, & l'autre eſt infame de la vie des viuans. Ie te prie bien fort, comme amy & te commande comme a ſeruiteur, que tu gardes les immunitez que ie donnay a icelle iſle ſans en rompre ny enfraindre vne ſeule: car il eſt treſiuſte & iuſtiſſime, que telles citez peuplees de telz morts ſoyent priuilegiees des viuans. Tu ſçauras par ce centurion entierement, tout ce qu'eſt aduenu entre ces priſonniers & nous autres: pource que ſi i'eſcriuois le triſte cas, ainſi que de faict paſſa, ſeroit a amy trauail de l'eſcrire, & a toy faſcherie de le lire. Suffiſe preſentement de dire que le iour de la grande ſolénité de la mere Berecinthia, s'eſleua vn ſcandale en Romme, pour occaſion des truans & pautamimmes: que a loy de bon ie te iure que fut plus le ſang que fut eſpandu par les places, que nõ pas le vin qui fut beu en icelle feſte, & ne pẽſes que ie dye peu de dire que fut tant le ſang qui fut eſpandu cõme le vin qui fut beu: car cõme tu ſçais ſont ia venuz a ſi grãde demence & folie les citoyens de Romme, que celuy qui eſtoit

en ce iour la le plus yure, disoyent qu'il auoit faict plus grand sacrifice aux dieux, I'estime beaucoup les cruaultez que ie veis celuy iour de mes propres yeulx: mais i'ay beaucoup plus grã de honte ce que lon dira de nous autres es royaumes estrangiers: pource que les hommes vergongneux, & de cœurs nobles, ne tiennent a tant de receuoir vne cruelle playe, quand si celuy qui la dõné est petite maniere & condition. y a grãd difference entre les retz & filletz, auecques lesquelz se prennent les oyseaulx & non moins entre les aings dequoy se peschent les poissons, ie veulx dire que differe le cousteau qui couppe la chair, au cousteau qui blesse les entrailles: pource que les blesseures du corps sont gueries des chirurgiens: mais seulement les dieux sont medecins des anxitez du cœur. Ie veis lors Romme qui ne fut iamais vaincue de vaillans, foullee aux piedz de truans: Romme aux murs de laquelle iamais ne peurent attaindre ceulx de Carthage, eussez veu ses places armees de truans: Romme qui triumphoit de tous les royaumes d'elle triumphoyent les Pautamimmes: finablement a Romme qui en autres temps donnoit les loix aux barbares, la veismes lors faicte esclaue de folz. Ie suis en ce cas tant blessé que ie ne sçay ce que ie dis, ny moins que ie t'escriue: vne chose me console que puis que Romme & ses Rommains ne se cõsole sinon auecquss folz, elle & ses enfans ne soit chastiee sinon par les mains des folz. Ne me semble qu'en cecy les dieux soyent offencez, puis que Romme rioyt par mocquerie auecques les truans, elle pleurast aucun iour auecques le pautamimmes a bon essient. Tu me pourras dire Lambert, que puis que nous autres princes somnes obligez maintenir egalle iustice auecques tous: pourquoy nous dissimulons en autre plusieurs scandales qu'ilz ont faict en verité, & ne pardonnons a ces pauures iongleux & bastelleurs, puis que tout ce qu'ilz ont inuenté estoit pour ioyeuseté. Ie te prometz que si ie n'eusse eu plus grand desir que ne pensés, pour griefue que soit leur coulpe, ma clemence eust esté plus grande, mais ie ne les bannis tant pour le sang qu'ilz ont espandu, comme pour les entendemens qu'ilz ont peruertiz. Ie tourne autressois a te dire, que ie ne les ay bãniz tant pour estre occasion d'aucuns meurtres, comme pour estre maistres de plusieurs menteries. Sans comparaison est plus grande l'offence aux dieux, & plus grand dommaige pour la republicque, d'oster comme ont faict ces

traans

truans le sens aux hommes saiges, que non pas ce que font les meurtriers & homicides d'oster la vie a leurs ennemys. La fin des pautonniers & iongleurs, des gladiateurs & des truans, est de persuader aux hommes qu'ilz parlent tousiours en mocqueries, traictent en mocqueries & ostent de soy tristesse : & tout cecy est pour attirer de leurs biens, auquel cas ie dy, & ainsi pleust au dieux, qu'ilz se contentassent auecques les biens & ne desrobassent la saigesse. Depuis que Scipion l'Affricain eust mys fin en toutes les guerres d'Affricque se alloit en Romme acompaigné non de valeureux capitaines, sinon de truans iongleurs faulleux : quoy voyant vn philosophe luy dit ces parolles. O Scipion selon ce que lon disoit beaucoup de toy, & selon le peu que ie voy en toy, t'eust esté meilleur que fusses mort en Affricque, & non pas venir en Romme: pource que tes haultz faictz en ton absence nous espouuentoyent, en ta presence tes legieretez nous scandalisent. C'est grand infamie a toy & bien peu de regard au sacré senat, que ayans vaincu princes tant puissans en affricque, tu oses aller acompagné de folz & truans par Romme, ie te fais sçauoir Scipion que n'eut autant de peril ta vie entre les ennemys, que tient de present ton honneur entre les folz. Ces parolles furẽt fort bonnes, encores qu'elles fussent de la malice humaine mal receues : pource que a peu de temps le pauure vieillard riche philosophe, fut banny par les amys de Scipion de toute l'Italie, & enuoyé en icelle isle.

¶ *Marc Aurele cõclud sa lettre & met la cause & le temps auquel furent receuz & admis les truans & iongleurs en Romme, & de plusieurs d'entre eulx qui ont esté fort riches.*

Chapitre quarantesseptiesme.

Pres que ces maistres de farces & truans auront prins terre en ceste isle les laisseras aller libres, & ne leur prendras riens de leurs biens, & auecques cecy prẽdras quelque peu de soucy de les aduiser qu'ilz ne soyent si osez ny hardiz d'exercer leurs mestiers de truanderie: pource que s'ilz intentoyẽt de faire le contraire tu leur pourras faire

oſter la vie. En ceſte iſle que ie leur ay remiſe cy en Romme vne choſe te recommande, & te prie ne la mettre en oubly: c'eſt a ſçauoir, que les contraignes aux trauaulx, & que pour nulle maniere les laiſſes aller ocieux: car l'ocioſité eſt mere de tous les vices qui ſont en la perſonne, & de tous les ſcandales qui s'eſlieuent en la republicque. Puis que nous ne ſçauons ſinon trauailler, & les truans ne ſçauẽt ſinon repoſer: ie dirois qu'auecques plus grande raiſon pourroient dire que nous autres ne ſommes ſaiges, que nõ pas dire nous autres qu'ilz ſont folz: pource qu'iniuſtement ſe peuuent appeller folz, ceulx qui ſe donnent grande fineſſe de manger des ſueurs d'autruy. Voyant le peu en quoy nous tenons les truans, & conſiderant le beaucoup que nous autres preſumons, a loy d'homme de bien ie te iure Lambert, qu'auecques plus grande raiſon ilz ſe mocqueroient de noz œuures, que nous autres ne rions de leurs parolles: pource qu'ilz proffitent mieulx de noz biens, que nous ne faiſons de leur folie. En l'an deux cens quarante & vnieſme de la fondation de Romme, vint en Italie vne rude peſtilence: laquelle paſſee s'accorderẽt de conter, non milliers des hommes qu'eſtoient morts, ſinon le peu de nombre de ceulx qu'eſtoient demourez vifz. Eſtant en apres Romme tant ſeule, & Italie tant deſolee, nõ plus que pour reſiouyr les gens, & que les citez ne demouraſſent deſpeuplees, furent les premiers theatres inuentez, & la premiere fois que furent receuz & admiz les truans: pource que iuſques a ces temps lá, ne ſçauoient les Rommains autre choſe, ſinon offrir a leurs dieux ſacrifices en leurs temples, & batailler contre leurs ennemis es camps. O quelle choſe tãt pitoyable, d'ouyr que ſeulement dura celle peſtilence deux ans, & a duré la rage & folie des pautamimmes & truans plus de quatre cens. Pleuſt aux dieux immortelz que celle peſtilẽce euſt acheué le peu qui reſterent, auant que ceſte mauuaiſe gent introduiſt tant abhominables couſtumes en Romme: pource que beaucoup mieulx euſt eſté a noſtre mere Romme, que luy fuſſent deffailliz habitans, que non pas luy fuſſent ſurmontez & demourez tant de pautonniers, truans & iongleurs. Ie ſçay bien Lambert, que ces priſonniers ſe complaignent fort de moy, & que les complainctes qu'ilz ont eu au commencement ne prendront point fin lá, c'eſt bien peu de choſe a moy: pource que ne ſont autres choſes les complainctes des mauuais, ſinon d'eſ-

prouuer les iuſtices,que les bons leurs ont faictes. Les princes en ce qu'ilz commandent, & les iuges de ce qu'ilz executent, ſe doiuent peu ſoucier de toutes les cõplainctes,que lon peult dire d'eulx, pourueu que la cauſe ſoit iuſtifiee, & ſoubz couleur de iuſtice a nul facent iniuſtice. Es louenges & flateries que lon nous dit,pour d'icelles prendre gloire,& des vitupe-res dont lon nous impropere,pour d'eulx prendre peine,doiuent bien regarder les hommes prudens, la qualité de la perſonne qui le dit, & s'il eſt verité ce qu'elle dit, & quel credit elle ha pour le dire:pource que ſi lon tient pour inconueniẽt eſtre vituperé de quelque hõme de bien:auſſi bien n'eſt petite infamie d'eſtre loué d'vn mauuais.Depuis que les dieux m'ont mis en ce mõde,ie n'ay veu choſe moins ytile en la republicque,ny plus grande legiereté des legiers,ny pire inuẽtion de vagabonds,ny plus froide recreation des mortelz,qu'eſt celle qui ſe prẽt auec les pautamimmes & iongleurs. Quelle choſe plus mõſtrueuſe peult eſtre,que ſuffiſe la legiereté d'vn legier a es'bateler le ſens de pluſieurs ſages,quelle plus grande mocquerie peult eſtre,que tous ſe tiennent pour grand heur, que l'heur d'vn froid fol, ſe doiue feſtier auec les riz de pluſieurs ſages,quel plus grand ſcandale peult eſtre,qu'es choſes des nobles & genereux Rommains les portes ſoient touſiours ouuertes,pour les folz & les hommes prudens les trouuẽt touſiours fermees, quelle cruaulté peult eſtre en Romme, que les ſenateurs & hommes riches, donnent plus a vn iongleur ou truant pour vne grace que leur ont dicte,que non a leurs ſeruiteurs pour les ſeruices qu'ilz leur ont faictz:quelle plus grãde larcin peult eſtre, que les garniſons qui ſont en Illirico ont grande neceſſité de ce que les truans & iongleurs ont trop, quel eſgal inconuenient peult receuoir Romme, qu'au temps paſſé plus grans eſtatz & memoires ont delaiſſé en Italie les iongleurs,pautamimmes & truans de ce qu'ilz auoient gaigné a iongler, plaiſanter, ſonner & farcer, que n'ont pas pluſieurs capitaines auecques leurs armes & triumphes. Regardes doncques Lambert, quelle difference y a des capitaines aux truans, que quand les vns alloient par Romme, ſemans leurs legieretez de porte en porte,les autres alloient de royaume en royaume, conſommans leurs biens, aduenturans leurs vies bataillans contre gens barbares, & eſpandans leurs ſangs propres. En l'interieure Heſpaigne, comme ceulx de

Sinille euſſent guerre contre les Gaditains: aduint qu'au milieu du temps deffaillit argent a ceulx de Sinille:& deux pautamimmes & iongleurs, s'offrirent a ſouſtenir pour deux ans toute la guerre,de leurs biens propres : de maniere qu'auecques la richeſſe de deux folz, furent vaincus pluſieurs ſaiges. Quand les Amazones eſtoient dames d'Aſie, lors edifierent le grand temple de Diane, & ſelon que diſent les hyſtoires, que ſeulemẽt de ce qu'elles oſterent a vn iongleur, truant ou farceur,fut conſtruict & edifié ce noble temple. Si les hyſtoires des Egyptiens ne me trompent,le roy Cadmus qui auecques cent portes edifia la grande ville de Thebes:pour tel edifice tant hault & monſtrueux, ne luy donnerent tant tous ſes veſſaulx & amys,comme deux pautamimmes ſeulz feirent. Quand le bon empereur Auguſte reedifia les murs de Romme: leſquelz eſtoient ſeulement de terre batue,& d'ardille, & les feiſt faire de pierre, pour tant hault & grand edifice,plus herita de deux truans, qui ſe noyerent au Tibre, que ne luy fut ſecouru du threſor public, ny que luy donnerent le peuple. Eſtant moy en la cité de Corinthe,vey vn ſepulchre ancien,auquel diſoient les Corinthiens eſtre enſeuely leur premier roy,& diſent les hyſtoriographes que ce roy fut vn grãd luyteur:autres diſent qu'il fut vn iongleur.Soit que ce vueille,a tout le moins faiſoit l'office de mocquerie,& gaigna a ſoy vn royaume.Regardes doncques Lambert,combien ſont peu ſouciez les dieux, & quantz variables ſont les cas de la fortune, & en quant peu d'eſtime ſe doiuent tenir les biens de ceſte vie : puis qu'ainſi ſe font memorables les vns par eſtatz de folz, comme autres par ſageſſes . Vne ſeule choſe des truans m'eſt cheute en grace, c'eſt a ſçauoir qu'en preſence font rire tous auecques les folies qu'ilz diſent,& des qu'ilz s'en ſont allez,demeure vn chacun triſte pour les biẽs & deniers qu'ilz emportent. Certainement c'eſt iuſte ſentence des dieux, que ceulx qui ont prins vain plaiſir enſemblement, pleurent ſeparemẽt en apres leurs pertes.Ie ne te veulx plus eſcrire pour le preſent, ſinon que ie t'enuoye ceſte lettre eſcrite en Grec, affin que tu la puiſſes lire a tous par toute l'iſle,& deſpeſcheras incontinent les nefz, affin qu'elles emportent les prouiſions aux genſdarmes de Libricо.La paix ſoit auec toy Lambert,ſalut & la doulce fortune ſoit auec moy Marc,le ſenat te ſalue & t'enuoye la prorogation du gouuernemẽt pour l'annee

nee prochaine, Es kalendes de Ianuier tu diras le gaudé heureux accouſtumé. Ma femme Fauſtine te ſalue, & t'enuoye pour ta fille vne ceincture fort riche. En payement de tes offices ie t'enuoye deux ioyaulx ſort riches, deux cheuaulx legiers, & vne deſcharge de quatre mil ſexterces. Marc du mont Celio t'eſcrit de ſa propre main.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs ſe doiuẽt recorder qu'ilz ſont mortelz, & que combien qu'ilz ayent pluſieurs plaiſirs en la vie, non pourtant ſe doiuent excuſer de ſcauoir ce qu'il conuient ſcauoir pour la ſepulture, & met l'auteur notables parolles pour ne craindre la mort.*

Chapitre quarantehuictieſme.

CLeobole & Biton, furẽt enfans d'vne renommee femme, laquelle ſeruoit a la deeſſe Iuno, cõme vne adminiſtratice, & comme fuſt venu le iour de la ſolẽnité d'icelle deeſſe Iuno, appareillerẽt ſes enfans vn char, auquel leur mere allaſt au temple: pource que les Grecz tenoiẽt ceſte couſtume que le iour que les preſtres alloient pour offrir ſolemnelz ſacrifices, ou ilz deuoient eſtre portez ſur les bras ou en chars, ilz ordonnoient tant leurs temples, eſtimoient tant leurs ſacrifices, & honoroient tant leurs preſtres, que ſi aucun preſtre mettoit le pied en terre ne conſentoient celuy iour faire offerte de ſacrifice aux dieux. Le cas en apres fut tel, qu'icelle femme adminiſtratice, ou preſtreſſe, cheminant en ſon char, & ſes enfans Cleobole & Biton auec elle au long du chemin, ſubitement cheurent mortes les beſtes qui menoient le char, bien cinq lieues auant qu'ilz fuſſent arriuez au temple de la deeſſe Iuno. Veu que les beſtes eſtoient mortes, & que la mere ne pouuoit aller a pied, que le char eſtoit preparé & en ordre, & n'y eſtoiẽt lá beſtes a propos pour ioindre audict char, determinerent les enfans cõme bons enfans d'eulx ioindre au chariot, & ſe lier des courrayes, & tirer & mener ledict char, cõme s'ilz euſſent eſté beſtes brutes, & fut ainſi que cõme leur mere les porta neuf moys en ſon vẽtre, ilz la porterẽt & me-

nerent le chariot dix milliaires:& ainſi qu'alloiẽt de pluſieurs & diuerſes parties a la grãde feſte de la deeſſe Iuno,& veoiẽt Cleobole & Biton aller vnis au char,& en iceluy porter leur mere au temple,furent fort eſmerueillez,diſans que ces ieunes enfans meritoiẽt d'eſtre bien guerdonnez de grans loyers:& de verité leur diſoiẽt iuſtemẽt,& auſſi le meritoiẽt ilz: pource qu'autant ſe doit eſtimer l'exemple qu'ilz donnoient a ce que chacun enfant reueraſt ſon pere,cõme en portant de telle maniere leur mere.Aprés que la feſte fut acheuee,ne ſçaichant la mere auec quoy payer ſes enfans de ſi bõne œuure,pria auec pluſieurs larmes la deeſſe Iuno, qu'elle auec les autres dieux acheuaſſent ceſte recõpenſe,& fuſſent contẽs de donner a ſes deux enfans la meilleure choſe que les dieux pourroiẽt dõner a leurs amys.Luy reſpõdit la deeſſe Iuno,qu'elle eſtoit cõtente de ſupplier les autres dieux,& qu'auſſi bien ſeroiẽt contens de le faire:& fut le loyer que pour ce hault faict heroique dõnerent les dieux,que Cleobole & Biton ſe ioignirẽt a dormir quinze ans,& quand ſe reſueillerẽt au matin moururent.Sentant biẽ fort la mere,la mort de ſes enfans,& ſe complaignant aux dieux d'eulx meſmes,luy dit la deeſſe Iuno:Tu n'as raiſon de te plaindre,puis que t'auons donné ce qu'as demãdé,& as demandé ce que nous t'auõs donné: ie ſuis deeſſe & tu es ma ſacerdotale, & a ceſte cauſe ont dõné les dieux a tes enfans la choſe qu'ilz tiennẽt la plus chere, qui eſt la mort: pource que la plus grãde vengeance qu'entre nous dieux pouuõs prẽdre de noz ennemis,eſt de les laiſſer beaucoup viure,& la meilleure choſe que nous gardõs pour noz amys,eſt de les faire mourir incõtinẽt.L'auteur de ceſte hyſtoire s'appelle Hizenarchus en ſa politicque,& Cicero au premier liure de ſes tuſculanes. En l'iſle de Delphos,ou eſtoit l'oracle d'Apollo,eſtoit vn tẽple ſumptueux:lequel pour la grãde antiquité qu'il auoit eſté faict,s'en alloit cheoir par terre,cõme ſouuẽt aduiẽt aux haults & ſuperbes edifices,qui de tẽps en tẽps ne ſont reparez:pource que ſi les murs,dongeõs,chaſteaulx & maiſons fortes ſceuſſent parler,auſſi biẽ ſe cõplaindroient de ce que lon ne les renouuelle,cõme ſe cõplaignẽt les vieillars,de ce que lon ne les reſiouiſt.Triphonius & Agamẽdus eſtoiẽt deux nobles barõs de Grece,tenus entre les Grecz pour hommes ſages & riches, leſquelz s'en allerent au tẽple d'Apollo,& l'edifierent tout de nouueau,tãt au trauail de leurs perſonnes,cõme auec ſa grãde

deſpence

deſpence de leurs biens. Acheué l'edifice du temple leur dit le dieu Apollo:qu'il ſe tenoit d'eulx pour bien ſeruy, & que luy demandanſſent en remuneration de leur trauail aucune choſe & de bonne volunté leur ſeroit octroyee: pource que les dieux auoiēt de couſtume pour peu de ſeruices faire beaucoup de loyers,graces & remerciemens. Triphonius & Agamendus reſpondirent au dieu Apollo, que pour leur bonne volunté,ny pour leur trauail, ny pour leur deſpence ne demandoient autre loyer, ſinon qu'il luy pleuſt leur donner la meilleure choſe que ſe pouuoit donner a l'homme & qui luy eſt proffitable,diſans que les hōmes miſerables n'ont puiſſance pour euiter le mal,ny prudence pour eſlire le bien:reſpondit le dieu Apollo, qu'il eſtoit content de leur payer le ſeruice qu'ilz luy auoient faict, & leur octroier ce qu'ilz luy auoient demādé:& fut le cas que trois iours apres Triphonius & Agamēdus ayans diſné ſolēnellement cheurēt ſubitemēt morts a la porte du tēple: de maniere que le loyer de leur trauail fut les tirer hors de ce trauail. La fin de conter ces deux exēples eſt, affin que cōgnoiſſent tous les mortelz que ny a choſe tāt bōne en la vie,cōme c'eſt quād s'acheue la vie,& ſi a la laiſſer ny a ſaueur aumoins eſt elle proffitable: pource que nous accuſerions vn viateur & peregrināt de grāde imprudēce,ſi en chemināt & il ſuaſt ſe miſt a chanter,& apres pour auoir acheué la iournee cōmēceaſt a pleurer. Par aduēture n'eſt fol celuy qui va nauigant s'il luy deſplaiſt de ce qu'il arriué au port,par aduanture n'eſt ſimple celuy qui donne la bataille & ſouſpire pource qu'il a attaint la victoire, par aduēture n'eſt plus vain celuy qu'eſtant en grand ſerre luy deſplaiſt d'eſtre ſecouru. Puis que plus imprudēt,innocēt,vain,& fol eſt celuy qui cheminant pour trouuer la mort luy deſplaiſt de la rencontrer pource que la mort eſt le reffuge veritable, la ſanté parfaicte, le port ſeur,l'entiere victoire,la chair ſans os,poiſſon ſans areſtes,grain ſans paille:finablement apres la mort ne tenons que pleurer,ny moins que deſirer. Au temps de l'Empereur Adriā mourut vne matroſne noble & genereuſe qui eſtoit parente dudit empereur,vn philoſophe appellé Secōd,fiſt vne oraiſon en ſes obſecques fort ſolēnelle: lequel dit beaucoup de maulx de la vie,et beaucoup de biēs de la mort:et cōme l'ēpereur luy demādaſt quelle choſe c'eſtoit de la mort,reſpōdit le philoſophe:la mort eſt vn ſommeil eternel, vne diſſolution de corps,

vn eſpouuentement des riches, vn deſir des pauures, vn cas ineuitable, vne peregrination incertaine, vn larron des hommes, vne maniere de dormir, vne vmbre de vie, vne ſeparation des vifz, vne compaignie des morts, vne reſolution de tous, vn reſte de trauaulx, & la fin de tous vagabondz deſirs: finablement la mort eſt bourreau des mauuais, & le ſupreme loyer des bons. Bien parla ce philoſophe, & ne ouureroit mal celuy qui y penſeroit profondement en ce qu'il dit: pource que ſi vne goutte d'eaue caue en la pierre dure, n'eſt moins ſinon que le penſement de la mort nous fera amender la vie. Senecque en vne epiſtre conte d'vn philoſophe qui auoit non Baſſus, auquel comme lon demandaſt, quel mal pouuoit auoir en la mort pourquoy les hommes la craignoient tant, reſpondit: ſi aucun dommaige ou crainɛte eſt en celuy qui veult mourir, ce n'eſt par la proprieté de la mort, ſinon par le vice de celuy qui meurt. Nous pouuons dire conformement a ce que ce philoſophe dit, qu'ainſi comme le ſourd ne peult iuger des conſciences, ny l'aueugle des couleurs, peult auſſi peu dire mal de la mort celuy qui iamais ne la gouſta: pource que de tous ceulx qui ſont morts nul ſe peult complaindre de la mort, & de ce peu qui viuent tous ſe complaignent de la vie. Si aucuns des morts retournoient icy a parler auecques les viuans, & comme qui l'euſt experimenté nous deiſſent s'il y a aucun mal en la mort ſecrette, ſeroit raiſon auoir de la mort aucun eſpouuentement: mais pource que vn homme qui ne vit, ny ouyt, ny ſentit, ny gouſta iamais la mort, nous die mal de la mort, deuons nous pourtant hayr la mort. Aucun mal doiuent auoir faiɛt en la vie ceulx qui craignent & diſent mal de la mort: pource qu'en icelle derniere heure en l'eſtroiɛt iugement ou les bons ſeront congneuz, & les mauuais deſcouuers ny a prince, ny cheualier, ny riche, ny pauure, ny ſains, ny malades, ny proſperes, ny mal fortunez, nul deſquelz ie voy auecques leurs eſtatz eſtre contens ſinon aux morts, leſquelz en leurs ſepulchres ſont en paix & repos & ne ſont auaricieux, couuoiteux, ſuperbes, pareſſeux, vains, ambicieux, ny vagabondz: de maniere que l'eſtat des morts doit eſtre plus ſeur, puis que ne voyons nul en iceluy eſtre mal content. Et puis doncques que ceulx qui ſont pauures cerchent auecques quoy s'enrichir, ceulx qui ſont triſtes cerchent auecques quoy ſe reſiouyr, ceulx qui ſont malades ſe guarir, & ceulx

qui tiennent ſi grand peur de la mort ne cerchent aucun remede pour ne la craindre, ie dirois en ce cas que s'occupe a biẽ viure celuy qui ne veult craindre a mourir: pource que la vie innocente faict eſtre la mort ſeure. Enquis le diuin Platon par Socrates comment il s'eſtoit comporté en la vie, & comment il ſe deporteroit en la mort, reſpondit: ie te fais ſçauoir Socrates, qu'en la ieuneſſe i'ay trauaillé pour bien viure, & en la vieilleſſe trauaille pour bien mourir: & comme la vie a eſté honneſte i'eſpere que la mort ſera en grande ioye, cy ay peine a viure ny auray peine a mourir. Certainement furent parolles dignes de tel hommes. Sentent merueilleuſement les hommes de grand cœur quand lon ne les paye de la ſueur de leur trauail, quand ilz ſont fideles & lon ne correſpond riens a leur fidelité, quand a beaucoup de ſeruices faictz a leurs amis ilz leur ſont ingrantz, quand ſont hommes honnorables & lon ne leur donne lieux d'honneur: pource que les genereux & vaillans cœurs ne ſentent perdre le fruict de leur trauail: mais ſentent beaucoup quand lon ne les recongnoiſt de ce qu'ilz ont trauaillé. O bienheureux ceulx qui meurent, leſquelz ſans aucun inconuenient & ſans peine vn chacun eſt en ſa ſepulture: pource qu'en ce tribunal ſe garde a tous tant egallement la iuſtice, que au meſmes lieu que nous auons merité, en la vie en iceluy nous collocque lon apres la mort. Iamais ny eut ny aura iuge tant iuſte, ny en la iuſtice tant ordonné qu'il donnaſt le loyer par poix & la peine par meſure: ſinon qu'aucunesfois chaſtient les innocens & abſoluent les condamnez, agrauent celuy qui eſt ſans coulpe & diſſimulent auecques le coulpable: pource que bien peu proffite au litigant auoir bonne iuſtice, ſi deffault a celuy qui eſt iuge la conſcience. Certes ce n'eſt ainſi en la mort, ſinon que tous ſe doiuent tenir heureux que celuy qui aura bonne iuſtice & ſeure tiendra pour ſoy la ſentence. Au temps qu'eſtoit en Romme cenſeur le grand Cathon Cenſorin, mourut vn fort renommé Rommain qui monſtra en ſa mort vne grande vertu & effort, & comme les autres Rommains le louaſſent de ce qu'il auoit eu ſi grande vertu, & des parolles qu'il auoit dictes: Cathon Cenſorin s'en rioit de ce qu'ilz diſoyent & de ce qu'ilz le louoyent tant: interrogué de la cauſe de ſon ryz reſpondit. Vous eſpouentez de ce que ie me ryz, & ie me ryz de ce que vous eſpouentez,

uentez : pource que conſiderez les trauaulx & perilz eſquelz viuons, & la ſeureté & quietitut en quoy mourons : ie dy qu'il eſt plus de beſoing de vertu & d'effort pour viure, que non pas hardieſſe pour mourir. L'auteur de cecy eſt Plutarque en ſon apothegme. Nous ne pouuons nyer, ſinõ que cõme hõme ſage parla Cathon Cenſorin, puis que nous voyons chacun iour a perſonnes vertueuſes & honteuſes, paſſer la faim, froid, ſoif, trauail, pauureté, inconuenient, triſteſſes, inimitiez & infortunes, deſquelles choſes vauldroit mieulx veoir la fin en vn iour que de ne les ſouffrir chacune heure: pource que c'eſt moindre mal vne mort honneſte, que non pas vne vie ennuyeuſe. O quand inconſiderez ſont les hommes de penſer que non plus d'vne fois doiuent mourir, comme la verité ſoit que le iour que nous naiſſons commence noſtre mort: & le dernier iour nous acheuons de mourir, ſi n'eſt autre choſe la mort, ſinon que la vie acheue aucune choſe. Il y a raiſon pour dire que meurt noſtre enfance, meurt noſtre puerilité, meurt noſtre iuuentut, meurt noſtre virile aage, meurt & mourra noſtre ſenectut, dequoy pouuons cueillir que nous mourons chacun an, chacun moys, chacun iour, chacune heure, & chacun moment : de maniere que penſant mener la vie ſeure, va auecques nous autres la mort encontre. Ie ne ſçay pourquoy les hommes s'eſpouentent tant de mourir: puis que des le point qu'ilz ſont nayz, ne vont cercher autre choſe que la mort: pource que iamais faillit a aucun temps pour mourir, ny ſceut iamais aucũ faillir ce chemin. Senecque en vne epiſtre conte, que pleurant vne femme Rommaine la mort d'vn ſien enfant ieune luy dit vn philoſophe, femme pourquoy pleures tu ton enfant, elle reſpõdit. Ie pleure pource qu'il a veſcu vingtcinq ans, & ieuſſe voulu qu'il euſt veſcu cinquante: pource qu'entre nous meres aymons tant de bon cœur noz enfans, que iamais ne ceſſons de les regarder, ny mettons fin de les pleurer. Dit lors le philoſophe: Dy moy ie te prie femme pourquoy ne te cõplainctz tu des dieux pour n'auoir faict a ton filz beaucoup d'ans auant que de naiſtre: comme te complainctz que ne l'ont laiſſé viure autres cinquante ans. Tu pleures qu'il eſt mort ſi toſt, & ne pleures qu'il eſt nay tant tart. Ie te dy vray femme que ſi tu t'accordes de te triſter pour luy, tant peu dois pleurer pour l'autre: pource que ſans determination des dieux ny pouuons abre-

nier la mort ny moins allõger la vie. Cõforme a ce que dit ce philoſophe, diſoit Pline en vne epiſtre, que la plus grande loy que les dieux ayent donnee a nature humaine eſtoit, que nul n'euſt la vie perpetuelle : pource qu'auecques le deſordonné deſir de viure longuement, iamais ne nous eſiouyrions de ſaillir de ceſte peine. Diſputant deux philoſophes deuant le grand Empereur Theodoſe en ce que l'vn s'extremoit de dire qu'il eſtoit bon de procurer la mort, & l'autre par ſemblable diſoit eſtre choſe neceſſaire de hayr la vie, le bon Theodoſe prenant la main dit: Sommes tous les mortelz tant extremez en hayr & aymer, que ſoubz couleur d'aymer & hayr la vie, nous menons mauuaiſe vie : pource que nous ſouffrons tant de choſes pour la conſeruer, qu'il vauldroit aucunesfois mieulx la perdre, & dit plus : en ſi grande folie ſont venuz pluſieurs hommes vains, qu'auſſi bien pour crainɛte de la mort procurent d'acellerer la mort, & ayans conſideration a cecy me ſembleroit que n'aymions beaucoup la vie, ny auecques deſeſperation cerchions la mort : pource que les hommes fors & valeureux ne doiuent hayr la vie tant qu'elle durera, ny leur deſplaire de la mort quand elle viendra. Tous louerent ce que Theodoſe dit, ſelon que dit en ſa vie Paule diacre. Parle vn chacun ce qu'il vouldra, & conſeillent les philoſophes ce qu'il vouldront, que de mon pauure iugemẽt celuy ſeul receuera la mort ſans peine, celuy qui beaucoup au parauant s'appareille a la receuoir : pource que la mort repentine non ſeulement eſt amere a celuy qui la gouſte : mais encores eſpouente celuy qui l'oyt. Diſoit l'auteur que de telle maniere doit l'homme viure, comme ſi d'icy a vne heure deuſt mourir : pource que les hommes qui auront la mort deuant les yeulx eſt impoſſible que donnent lieu aux vains penſemens. A mon opinion & encores a celle d'Apuleius, egalle folie eſt de ietter ce que ne ſe peult fuyr, comme deſirer ce que ne ſe peult attaindre, & ſe dit cecy pour ceulx qui recuſent la iournee de la mort ou le chemin eſt neceſſaire, mais le retourner eſt impoſſible. Ceulx qui cheminent par chemins larges ſi leur deffault aucune choſe l'empruntent de leur compaignie, s'ilz ont oublié quelque choſe le retournent querir a leur logis, s'ilz n'eſcriuẽt a leurs amis vne lettre pource a lon douleur : mais ſi vne fois nous mourons, ny ne nous laiſſera lon retourner, ny

pourrons

pourrons parler, ny ne nous consentira lon escrire, sinon que quel lon nous trouuera telz serons sententiez, & ce qu'est le plus terrible de tout, que l'execution & la sentence se donneront en vn iour. Me croyent les princes & grans seigneurs, & ne laissent pour la mort ce qu'ilz peuuent faire en vie, n'esperent en ce qu'ilz commanderont, sinon en ce que viuant ilz auront faict, ne se confient es œuures d'autruy, sinon es leurs propres: pource qu'a la fin plus luy vaudra vn souspir que tous les amis du monde. I'aduise prie & exhorte tous les hommes sages & vertueux, & moy auecques eulx, que de telle maniere viuons qu'a l'heure de la mort puissions dire que nous viuons: & ne pouuons dire que viuons quand ne viuons bien: pource que le temps que nous gasterons sans proffit, ne nous sera conté pour riens.

¶ *De la mort de Marc Aurele Empereur, & comme sont bien peu les amis qui osent dire les veritez aux malades, & touche cy l'auteur comment sont dignes de grande reprehension ceulx qui sont sains qui ne s'appareillent a bien mourir.*

## Chapitre quaranteneufiesme.

LE bon empereur Marc Aurele estãt vieil, non seulement pour la grãde aage qu'il auoit, mais encores pour les grans trauaulx qu'il auoit souffertz en la guerre, fut le cas qu'en l'annee dixhuytiesme de son empire, & soixante & douze de sa naissance, & de la fondation de Romme cinq cens quarãte quatre, estant en la guerre de Pannonie, qui a ceste heure s'appelle Hongrie, tenant assiegee vne fameuse cité appellee Vende bonne, subitement luy cheut vne maladie de paralisie, qui fut telle qu'il perdit la vie, & Romme le prince qui pieça nasquit en icelle de meilleure vie. Entre les princes gentilz, autres ont eu autant de forces comme luy, autres ont possedé plus de richesses que luy, autres ont esté autant malheureux que luy, autres ont sceu tant comme luy, mais nul a esté de tant excellente & vertueuse vie ny mieulx corrigee

que luy: pource qu'examinee par le menu ſa vie, y a pluſieurs œuures heroicques pour ſuiure & imiter, & bien peu de vicieuſes a reprendre. Apres fut l'occaſion de ſa mort qu'allant vne nuict a lentour de ſon camps auec ſes centinelles, ſubitement luy cheut ſur vn bras vne maladie de paraliſie: de maniere que de la en auant ny pouuoit veſtir robbe, ny tirer l'eſpee, ny moins porter la lance. Chargé le bon empereur de iours & non moins de ſouciz, venant de plus en plus l'hiuer ſe faire cruel, ſuruenans grand habondance d'eaues & neiges en ſes tentes, luy recreut autre nouuelle maladie appellee litargie: quelle choſe meiſt es barbares grande hardieſſe, & en ſon oſt grande triſteſſe: par ce qu'il eſtoit ainſi aymé de tous, cõme ſi tous euſſẽt eſté ſes enfans. Faictes en luy toutes les experiences que par medecines ſe peuuent trouuer, & tout ce qu'en ſemblables & tant haultz princes s'eſt acouſtumé faire, vne, ny nulle choſe le peut faire meliorer, & la raiſon de cecy eſtoit: pource que la maladie en ſoy eſtoit griefue. l'Empereur eſtoit ia chargé d'ans, la terre luy eſtoit contraire, & le temps ne luy aydoit point, & ſur tout les ſoucy & triſteſſe le combatoyent. Sans comparaiſon eſt plus grande la maladie laquelle procede de triſteſſe, que non celle qui procede de tierce ou quarte, & de la vient que plus facilement ſe cure celuy qui eſt plain d'humeurs corrõpuz, que non celuy qui eſt chargé de profondz penſemens. Eſtant doncques l'empereur ainſi mal en la chambre, tellement qu'il ne pouuoit faire aucun exercice de guerre: comme les ſiens ſailliſſent hors de leurs camps a faire vne courſe, & les Hongres ſailliſſent auſſi bien a deffendre leurs biens, ſe fiſt entre eulx vne ſi cruelle bataille, que d'une part & d'autre fuſt faicte grãde effuſion de ſang: de maniere que ſelon la cruauté qui ſe fiſt la les Rommains y proffiterent, peu & les Hongres encores moins. Ouy par l'empereur le mauuais ordre en eſpecial que cinq de ſes capitaines y eſtoyent morts, & qu'il ne ſi eſtoit peu trouuer pour eſtre ainſi malade qu'il eſtoit, luy donna dans le cœur vne triſteſſe, que tous penſerent qu'en vn eſuanouiſſement il euſt perdu la vie: & fut ainſi deux iours & trois nuyctz ſans vouloir veoir lumiere du ciel, ny parler a perſonne de la terre: de maniere que la chaleur eſtoit grande, peu de repoz, les ſouſpirs continuelz, la ſoif forte, le manger bien peu, le dormir nul, & ſur tout tenoit le viſaige tout ridé, & les leures tous noirs.

Aucune ſ-

Aucuneſſois haulſoit les yeulx, autreſſois ioignoit les mains, ſe taiſoit touſiours & ſouſpiroit, continuellement tenoit la langue enflee tellement qu'il ne pouuoit cracher & les yeulx fort profondz de pleurer: de maniere que c'eſtoit grande cõpaſſion veoir ſa mort, & fort grande pitié veoir la confuſion de ſa maiſon & la perte de la guerre. Pluſieurs capitaines valeureux, pluſieurs honnorables Rommains, pluſieurs ſeruiteurs feables & beaucoup d'amys anciens eſtoyent a toutes ces choſes preſens: mais nul d'eulx oſoit parler a l'empereur Marc, l'un pourtãt qu'ilz le tenoient pour ſi ſaige qu'ilz ne ſçauoyent que luy conſeiller, l'autre pource qu'ilz eſtoyent tant triſtes qu'ilz ne s'occupoyent ſinon a pleurer: pource que les doulx & vrais amys meritent d'eſtre pleurez auant que mourir. Lon doit auoir grande compaſſion de ceulx qui meurent, & ce non pas pource que les voyons mourir, ſinon pource qu'il ny a qui leur die ce qu'ilz doiuent faire. Les princes & grans ſeigneurs ſont en plus grand peril quand ilz meurent, que nul des autres plebeyens: pource que le priué n'oſe dire a ſon ſeigneur qui s'en va mourir ce qu'il ſçait, moins luy dira comme il doit mourir, & quelles ſont les deſcharges qu'il doit faire. Pluſieurs vont a veoir les malades leſquelz pleuſt a dieu n'alleſſent les viſiter, & la cauſe de cecy eſt qu'ilz voyent au malade les yeulx enfoncez, la chair ſeiche, les braz ſans peulz, la colere enflambee, la fiebure continuelle, la faſcherie & ennuy forte, les eſuanouiſſemens a chacun pas, la langue groſſe, la vertu conſommee & auecques tout cecy la maiſon tant ruinee, diſent ſeulement au malade qu'il ait eſperance, & qu'il tient encores beaucoup de ſignes de vie. Comme les ieunes naturellemẽt deſirent, & a tous les vieilz donne peine la mort quand ſe voyent en icelle eſtroicte heure, ne refuſent aucune medecine ny leur deſplaiſt quelque eſperãce que lon leur dõne de la vie, & de la s'enſuyt, que ſouuenteſſois ſe meurent les triſtes malheureux ſans auoir cõfeſſé leurs pechez, ny ſans cõmander reſtituer les dommaiges par eulx faictz. O ſi ſçauoyent ceulx qui font cecy quel mal ilz font: pource que m'oſter mes biens, pourſuyure ma perſonne, perturber ma renommee, derocquer ma maiſon, ſcandaliſer ma famille, blaſmer ma parentelle, & criminer ma vie, ces œuures ſont d'ennemys cruelz, mais eſtre occaſion de perdre mon ame ceſte œuure eſt du diable d'enfer. Certainement que celuy eſt diable

& encores pire qu'un diable, l'homme qui trompe le malade lequel il flatte & blandiſt de viure au lieu de luy ayder a bien mourir. En laquelle iournee celuy qui le dit gaigne peu, & celuy qui le croit aduãture beaucoup: pource qu'aux perſonnes mortelles, plus conuient donner les conſeilz conformes a leur conſciences, que non pas leur dire parolles de bonne creance. En toutes les choſes nous ſommes auecques noz amys deſhontez en la vie, & nous faiſons honteux auecques eulx en la mort. Ce que ne doit eſtre ainſi: pource que ſi les paſſez ne fuſſent morts & ne veiſſions chacun iour mourir les preſens, ſemble que ce ſeroit vergongne, & encores vn eſpouuentement de dire au malade que luy ſeul deuſt mourir: puis que tu ſçais auſſi bien que luy, & il ſçait auſſi bien que toy, que tous cheminent par ceſte perilleuſe iournee: quelle vergongne as tu de dire a ton amy qu'il eſt ia a la fin. Si reſuſcitoyent au iourdhuy les morts, comment ilz ſe plaindroyent de leurs amys. Et cecy non pour plus que pour ne leur auoir donné en la mort bon conſeil: car ſi le malade eſt mon amy par aduenture il mourra, pourquoy ne luy diray-ie qu'il s'appareille a bien mourir. Non certainement, ſinon que ſouuenteſſois voyons par experience, que ceulx qui ſont appareillez pour mourir eſchappent, & ceulx qui ne s'en apperçoiuent meurent. Ceulx qui vont viſiter les malades que perdent ilz a les perſuader & a les conſeiller qu'ilz facent leurs teſtamens: qu'ilz confeſſent leurs pechez, qu'ilz deſchargent leurs feeſtz, qu'ilz reçoiuent leurs ſacremens & qu'ilz ſe reconcilient auecques leurs ennemys. Certainement toutes ces choſes n'ameuſſent la lance pour viure, ny ſerrent la porte pour bien mourir. Iamais ay veu cecité tant aueugle, ny ignorance tant craſſe, que d'auoir empeſchement ny vergongne de conſeiller les malades qu'ilz facent ce qu'ilz ſont obligez faire, quand ilz ſont ſains. Selon que nous auons dit cy deſſus, les princes & grans ſeigneurs ſont ceulx qui en cecy viuent & meurent plus trompez, & la cauſe eſt, que comme leurs ſeruiteurs n'ont enuie de les contriſter, ne leur oſent dire qu'ilz ſont en peril: pource que telz ſeruiteurs & priuez auecques tel ſi, que leur donnent leurs maiſtres aucune choſe par leur teſtament, leur eſt peu que meurent bien ou mal leurs maiſtres. O quelle miſere & grand pitié, c'eſt de veoir mourir vn prince, vn ſeigneur, vn genereux & vn riche,

s'il n'ha aupres de luy aucun feable amy qui luy ayde a paſſer iceluy pas,& non ſans cauſe ie le dy qu'il doit eſtre feable amy: pource que pluſieurs ſont qui s'arreſtent en la vie a noz biens,& ſont bien peu ceulx qui en la mort ſe chargent de noſtre conſcience. Les hommes prudens & ſaiges, auant que nature les contraigne a mourir, doiuent eulx de leur bonne volunté mourir, c'eſt a ſçauoir qu'auant qu'ilz ſe voyent en icelle eſtroicte heure, tiennent leurs choſes ordonnees de leur cõſcience : pource que ſi nous tenons pour fol celuy qui veult paſſer la mer ſans nef, certainement ne tiendrons pour ſaige celuy qui prent la mort ſans aucun appareil. Que pert vn homme ſaige de tenir ſon teſtament bien ordonné, en quelle auenture eſt aucun de ſon honneur a ſe recõcilier, auant qu'il meure auecques ſes ennemys,& auecques ceulx a qui a porté hayne & malveillance, que pert de ſon credit celuy qui reſtitue en la vie ce que lon luy commande rendre en la mort. En quoy ſe peult monſtrer eſtre plus ſaige l'homme, qui a deſcharger de ſon bon gré ce qu'apres lon luy tirera par proces. O combien de princes & grans ſeigneurs leſquelz pour ne ſe vouloir occuper a faire leur teſtament vn ſeul iour ont faict apres aller en proces leurs enfans & heritiers toute leur vie: de maniere que penſans qu'ilz laiſſoyent bien a manger a leurs enfans, ne leur ont laiſſé que pour les procureurs & aduocatz. L'homme qui eſt veritable Chreſtien & non feinct, de telle maniere doit ordonner ſes biens & corriger ſa vie chacun matin, cõme s'il ne d'euſt arriuer a la nuict, & en tel eſtat ſe doit prendre la nuyct, comme s'il ne deuſt veoir le matin : pource que parlant a la verité, pour ſouſtenir la vie y a infiniz trauaulx: mais pour rencontrer la mort ny a que vne rencontre. Si ce donne foy a mes parolles, a nul ne conſeilleray qu'en tel eſtat oſe viure, auquel pour tout ce qu'il y a au monde ne vouldroit mourir. Les riches & les pauures, les grans & les petis, les genereux & plebeyens, tous diſent & iurent qu'ilz ſont fort crainctifz de la mort : auſquelz ie dy & aduiſe, & en Ieſuchriſt crucifie admõneſté, que de celuy ſeul pouuons en verité dire: que crainct la mort celuy que nous voyons faire aucun amendement en ſa vie. Doiuent apres les princes & grans ſeigneurs acheuer auant que s'acheuent, finir auant que finiſſent, mourir auant que meurent, & s'enterrer auant que lon les enterre : car s'ilz acheuent auecques eulx cecy par

si grande facilité laisseront la vie,cõme s'ilz changeoiẽt d'vne maison en autre.Pour la plus grand part des hõmes prennent plaisir de parler a reposees,& par espace de temps aller boire, manger & dormir,seulemẽt au mourir seuffre l'homme estre presse. Non sans cause ie dy qu'au mourir se font presser, puis que les voyons faire leurs deschargemens pressez, ordonner leurs testamens par force,se confesser & communier par force & a grand haste : de maniere qu'ilz le prennent & demandent si tard & sans raison , que plus leur profiteroit d'accomplir auec l'eglise , que non pas a chacun vn pour la saluation de leur ame. Que proffite le gouuernail apres que la nef est perie,que proffitẽt les armes apres la bataille perdue,que proffitent les cyronemies & emplastres apres que les hommes sont morts:par ce que i'ay dict ie veulx dire,que proffite apres que les malades sont de dormir folz,& perdus d'entendement,appeller les confesseurs a qui confessent leurs pechez . Fort mal se pourra confesser celuy qui n'ha entendement pour se repẽtir. Que proffite appeller le notaire pour entendre les choses de la conscience, au tẽps que le monde tient ia la parolle perdue. Ne se trompent les hommes,disans en la vieillesse, nous amenderons a la mort,nous repentirons a la mort,nous confesserons a la mort,ferons restitution: pource que selon mon opinion,ce n'est d'hõmes sages ny moins de bons Chrestiens, vouloir auoir trop de temps pour pecher,& que leur en deffaille pour s'amender . Pleust a Dieu que la tierce partie du temps que les hommes occupent a pecher,l'occupassent a penser de bien mourir,& la solicitude qu'ilz mettent a employer leurs mauuais desirs, meissent a pleurer du profond du cœur leurs pechez , & ay grande douleur qu'auec si peu de soucy passent en vices & plaisirs la vie,comme s'il n'y eust point de Dieu , qui aucun iour leur demande conte . Tout le monde a bride abbatue peche, auecques esperance qu'en la vieillesse s'amendera, & qu'en la mort se repentira: mais ie vouldroys demander a celuy , qui auecques ceste confiance commet le peché : quelle certaineté ha il qu'il paruiendra a vieillesse, & quelle seureté a lon donnee , que pour mourir il aura assez long temps: car selon que nous voyons par experience, qu'il y en a plus qui meurent ieunes que d'autres qui paruiennent a vieillesse,ne chet en raison & iustice que cõmettions tant de pechez en vn seul iour qu'ayõs dequoy pleurer toute nostre

vie:& apres pour pleurer tous les pechez de noſtre vie,ne vou lions auoir plus d'eſpace d'vne heure ſeule. Selõ qu'eſt grãde la clemẽce diuine ſuffit,& encores eſt trop d'vne heure pour nous repẽtir de noſtre mauuaiſe vie:mais ioinct auec cecy ie donnerois pour conſeil,que puis que le pecheur pour ſoy a-mender ne prend plus d'vne heure,que ce ne fuſt l'heure der niere:pource que le ſouſpir qu'il donne auec parfaicte volun té penetre les cielz:mais celuy qui ſe donne par neceſſité, ne paſſe la couuerture de la maiſon.l'approuue & loüe que ceulx qui viſitent les malades,leur cõſeillent d'eulx confeſſer,com-munier,de prier,eſtre en deuotion,ſe recõmander aux ſaincts, ſouſpirer pour leurs pechez: finablement ie dy que c'eſt fort bonne choſe faire tout cecy : mais ie dy auſſi qu'il eſt beau-coup meilleur l'auoir faict:pource que le dextre & curieux pi lotte s'appareille quand la mer eſt calme , pour ſouſtenir la tourmente.Celuy qui profondement vouldra conſiderer en quelle ſi peu d'eſtime ſe doiuent tenir les biens de ceſte vie, voiſe veoir vn homme riche quãd il meurt, qu'il faict en ſon lict,& trouuera comment la femme demande au pauure triſte mary ſon douaire & vne donaiſon,l'vne fille la tierce partie, l'autre la cinquieſme,l'enfant le precipite de laiſneeſſe,le gen-dre ſon mariage,le medecin ſon ſalaire, l'eſclaue la liberté,les varletz leur payemẽs & ſeruices,les creanciers leurs debtes,& ce qui eſt pis de tout,que nul de ceulx qui doiuent heriter de ſes biẽs ne luy vouldroit donner vn voirre d'eaue.Ceulx qui oyeront ou liront cecy,doiuẽt cõſiderer que ce qu'ilz ont veu faire en la mort a leurs voiſins,le meſme aduiẽdra a eulx,quãd ilz ſerõt malades a la mort:pource qu'incontinent qu'vn riche ſerre les yeulx incõtinent y a grandes contẽtions entre les he ritiers,& cecy non ſur ce qui ſe chargera de ſon ame,ſinõ ſur quel d'entre eulx prendra plus de biens & poſſeſſions . Ie ne veulx en ce cas que ma plume ſe laſſe,puis que les riches & les pauures de tout cecy,voyent chacun iour l'experience:& les choſes fort notoires ſuffiſe pour les diſcretz les accorder,ſans gaſter plus de tẽps a les perſuader.D'auãtage l'empereur Marc Aurele auoit vn ſecretaire fort ſage & vertueux:par les mains duquel paſſoient tous les negoces de l'empire:cõme ce ſecre-taire veiſt ſon maiſtre & ſeigneur tãt malade & tant pres de la mort,nul de ſes parens ny amys oſoit parler a luy clairement, ſe determina de luy faire vne remonſtrance,& raiſonnement:

auquel

auquel monſtra fort bien le beaucoup qu'il valoit, & la grande volunté qu'il portoit a ſon ſeigneur. Ce ſecretaire s'appelloit Panutio, des vertus & de la vie duquel parle Sexto Cheronenſe, en la vie de Marc Aurele.

¶ *De ce que le ſecretaire Panutio diſt a l'empereur Marc Aurele, a l'heure de la mort, c'eſt vn propos fort digne de noter & l'auoir touſiours en memoire, & pour lire aux malades qui ſont en la derniere heure de la mort.*

Chapitre cinquantieſme.

Mon ſeigneur Marc Aurele ia n'y a langue qui taiſe, ny yeulx qui diſſimulent, ny cœur qui le ſeuffre, ny raiſon qui le permette : car le ſang me gelle, mes nerfs ſe ſeichent, les porz s'ouurent, mon ame ſe veult partir, mon eſperit ſe trouble, & la cauſe de tout cecy eſt veoir que les ſains conſeilz que donnois aux autres, ne les ſçais ou veulx prendre pour toy. Ie te voy mon ſeigneur, mourir, & ie meurs pour ne te pouuoir remedier: pource que ſi les dieux euſſent mis a Lancamp ta vie, pour ſeulemẽt t'alonger vn ſeul iour de vie, liberallemẽt ie donnerois toute ma vie. Si la triſteſſe eſt vraye ou feincte qu'eſt en moy, n'eſt neceſſaire que le die ma langue : pource que clairement le congnoiſtras en mon viſage: pource que les yeulx ſont tous arrouſez de larmes, & le cœur eſt faict vne mer de penſemẽs. Ie me ſens beaucoup de la faulte de ta cõpaignie, ie ſens beaucoup le dommage que de ta mort enſuiura a la republicque, ie ſens beaucoup la ſolitaireté qui demourra en ta maiſon, ie ſens beaucoup perdre ce que pert auiourd'huy Rõme: mais ce que ſur toutes choſes plus tourmẽte mon cœur eſt, t'auoir veu viure comme ſage, & te veoir mourir a ceſte heure comme ſimple. Dy moy ie te prie ſeigneur, pourquoy apprennent les homme Grec, trauaillent pour entẽdre l'Hebraicque, ſuent en la langue Latine, gaſtent tant de temps en Grece, changent tant de maiſtres, reuoluent tant de diuers liures & conſommẽt a eſtudier tant d'argent & d'ans, ſi n'eſt pour ſçauoir paſſer la vie auec honneur & prendre en apres la mort en patience. La fin pourquoy les hõmes

doiuent eſtudier,eſt pour apprendre a bien viure: par ce que n'y ha autre plus veritable ſcience,cõme c'eſt a l'homme ſçauoir fort biẽ ordonner ſa vie.Que me proffite ſçauoir beaucoup,ſi d'iceluy ſçauoir ie ne tire proffit, que proffite ſçauoir parler toutes langues eſtranges , ſi ie ne reſtrainct ma langue de parler de la vie des eſtrangiers,que proffite eſtudier en beaucoup de liures,ſi ie n'eſtudie ſinon pour tromper mes amys & prochains, que proffite ſçauoir les proprietez des eſtoilles & le cours des elemens,ſi ie ne me puis garder de vices: finablemẽt ie dy, que proffite bien peu s'eſtimer quelqu'vn d'eſtre maiſtre des ſages,& qu'en ſecret lõ le blaſonne d'eſtre diſciple des folz. La ſomme de toute philoſophie cõſiſte de ſeruir a Dieu,& n'offenſer les hommes.Ie te demande ſereniſſime prince,que proffite au pilotte ſçauoir l'art d'aller ſur mer, & apres perir en la tourmente,que proffite au vertueux capitaine beaucoup blaſonner de la guerre,& apres ne ſçauoir dõner la bataille,que proffite a la guyde enſeigner commẽt lon peult aduãcer le chemin,& apres en iceluy chemin ſe perdre. Ie dy tout ce que i'ay dict pour toy mon ſeigneur: car que proffitoit il qu'ayãt la vie entiere tu ſouſpirois pour auoir la mort, & ceſte heure que s'offre a toy la mort,tu pleures pour laiſſer la vie.L'vne des choſes enquoy l'hõme prudent mõſtre ſa prudẽce,eſt en ſçauoir aymer & hayr:pource que c'eſt grã de petiteſſe, & plus toſt dirois legiereté,aymer au iourd'huy celuy de qui nous blaſphemions hyer,& blaſphemer demain de celuy que nous adorons au iourd'huy. Quel hault prince pondereux,ny quel plebeyen abbatu a eſté,ny ſera au monde cõme toy,qui en ſi peu tint & eſtimaſt la vie,& qui diſt tãt de biens de la mort.Quelles choſes ay-ie eſcrit,eſtant ton ſecretaire de ma propre main a diuerſes prouinces du mõde,ou tu diſois tant de biens de la mort, tellemẽt que me faiſois aucunesfois hayr la vie.Que fut ce veoir icelle lettre que tu eſcriuis a la noble Claudine veufue Rõmaine , la conſolant de la mort de ſon mary,qui mourut en la guerre:en laquelle reſpondit qu'elle donnoit pour bien aduanturee ſa peine, pour meriter que tu luy eſcriuiſſes telle lettre.Quelles tant pitoyables & encores ſauoureuſes choſes as eſcrit a Antigono,ſur la mort de l'enfant Veriſſime ton tant deſiré filz : la mort duquel tu ſentiz tant que tu excedas les limites du philoſophe: mais a la fin auec ta grãde vertu tu ſurmontas la triſteſſe.Quelles profondes

fondes ſentences, quelles parolles ſi bien ordonnees eſcriuiz en iceluy liure intitulé le remede des triſtes: lequel de la guerre d'Aſie enuoyas aux ſenateurs de Rõme, & ce fut pour les conſoler apres vne grieſue peſtilence,& cõbien de proffit depuis a faict ta doctrine,auecques quel nouueau genre de conſolation as conſolé Helie Fabatus cẽſeur,quand ſe noya ſon filz au fleuue,ou ie me recorde quãd nous entraſmes en ſa maiſon, le trouuaſmes tout eſpleuré,& quand nous en allaſmes le laiſſaſmes riant.Ie me recorde que quãd tu allas viſiter Gnee Ruſticque le bon, eſtant malade de ſa derniere maladie, luy dis telles ou ſemblables choſes, qu'en la ferueur de tes parolles s'arrouſerent les yeulx de larmes, & interrogué par moy, qu'eſtoit l'occaſiõ de ſes pleurs,dit,L'empereur mon ſeigneur m'a tant dict de maulx de ce que ie perts, & tant de biens de ce que i'eſpere que ſi ie pleure, ie ne pleure pour la vie, qui m'eſt briefue,ſinon pour la mort qui s'eſlongne.La perſonne que ſur tous as plus aymee ce a eſté Torquato : auquel tu obeiſſois cõme a ton pere,& ſeruois cõme maiſtre:eſtãt ceſtuy ton feable amy au bout pour mourir, & deſirant encores viure, tu enuoyas offrir ſacrifices aux dieux,non qu'ilz luy ottroyaſſent la vie,ſinon qu'ilz luy abbregeaſſent la mort.Eſtãt en apres de ce eſpouenté,& plus toſt encores dirois ſcãdaliſé, voulant ta nobleſſe ſatisfaire a mon ignorance, me dis en ſecret : Ne t'eſmerueilles Panutio, me veoir offrir pour mes amys ſacrifices de mort, non de vie: pource que n'y a choſe que le feable amy ha de deſirer a ſon vray amy, comme c'eſt de le veoir ſaillir de tãt de trauaulx de ce monde. Pourquoy penſes ſereniſſime prince que ne t'ameine toutes ces choſes a la memoire, ſinon pour te dire que cõme il eſt poſſible que moy qui t'ay tant veu blaſonner de la mort, te voye a ceſte heure auec tant mauuaiſe volunté laiſſer la vie . Puis que les dieux le mandent,ton aage le veult,ta maladie le cauſe, ta debile nature le permet,la triſte Romme le merite,la trompeuſe fortune le conſent,en malheur de nous autres chet que meures,pourquoy te metz tant a ſouſpirer pour mourir. Les trauaulx qui de neceſſité,doiuẽt venir auecques cœur vertueux, ſe doiuẽt eſperer & attendre:le cœur miſerable & debile premierement eſt cheu que combatu, mais le cœur fort & vertueux, o plus fort du peril recouure plus d'effort . Tu es vn homme & non deux,tu dois vne mort aux dieux,& nõ deux:

pourquoy veulx tu dõcques n'eſtant qu'vn payer pour deux, & non plus pour vne vie prendre deux morts. Ie veulx dire qu'auant que s'acheue la vie, tu meurs de pure triſteſſe. Apres auoir nauigué, & en la nauigation paſſé tant de peril, au tẽps que les dieux te rendent au port ſeur, tu veulx autres fois engouffrer en la mer plus perilleux, tu faulx auec victoire de la vie, & veulx mourir quãd as attainct la mort. Soixãte & deux ans as cõbatu en cãp, ſans tourner au mõde le viſage, & a ceſte heure le crains enfermé en la ſepulture. Ne t'es tu pas oſté des eſpines ou tu eſtois enſerré, & trebuſches a ceſte heure du chemin ſeur. Tu cõgnois mieulx le dõmage qui eſt a longuemẽt viure, & metz a ceſte heure le doute en doute, le proffit que s'enſuit du bien de la mort. Ia ſont paſſez beaucoup d'annees, que toy ta mort, & la mort toy, eſtiez deffiez cõme cruelz ennemis: & a ceſte heure au tẽps de mettre la main aux armes, tu veulx fuyr & tourner les eſpaulles. Soixante & deux ans y a que tu portes le ban de la fortune, & ſerres les yeulx au temps que tu dois triũpher d'elle: par ce que ie t'ay dict, ie veulx dire, que puis que de bõne volũté ne te voyõs prẽdre la mort preſente, nous auõs ſuſpitiõ n'auoir eſté bõne ta vie paſſee: pource que l'hõme qui n'ha enuie d'aller cõparoir deuãt les dieux iuſtes, c'eſt ſigne qu'il doit eſtre chargé de vices. Qu'as tu ſereniſſime prince: pourquoy pleures cõme enfant, & pleures cõme deſeſperé? Si tu pleures pource que tu meurs, ie te reſpons que tu rioys autãt quãd tu viuois: pource que de trop rire en la vie, vient le beaucoup pleurer en la mort. Qui a iamais approprié pour ſon heritage propre, les places eſtãs en la republicque, les barrages & truages de vẽt, qui ſera ſi oſé de les aſſeurer eſtre droit perpetuel. Ie veulx dire que ſont morts, meurẽt & mourrõt tous, & entre tous tu veulx viure ſeul. Veulx tu attaindre des dieux ce pourquoy ilz ſont dieux, c'eſt a ſçauoir que te facẽt immortel cõme eulx meſmes, veulx tu ſeul tenir pour priuilege, ce que les dieux tiẽnẽt par naturalité. Ma iuuẽtut demãde a ta vieilleſſe, quelle choſe eſt meilleure, ou pour mieulx dire, qui eſt moindre mal, bien mourir ou mal viure. Ie doute qu'aucun puiſſe attaindre de bien viure, ſelon les cõtinuelz & variables trauaulx, que chacun iour entre les mains nous auõs acouſtumé porter: ſouffrir cõtinuellemẽt faim, froid ſoif, ſolitaireté, deſcontẽtemens, deffaueurs, tẽtations, perſecutiõs, malles fortunes, ſurſaults & maladies. Cecy ne ſe peult appeller

peller vie,ſinon vne mort prolixe:auec raiſon appellerõs ceſte vie mort puis que mille fois nous hayons la vie. Si vn homme ancien faiſoit monſtre de ſa vie,des qu'il eſt ſailly des entrailles de ſa mere, iuſques au iour qu'il entre es entrailles de la terre:& le corps contaſt toutes les douleurs qu'il a paſſez,& le cœur deſcouuriſt tous les coups de la fortune qu'il a ſouffers : i'ymagine que les dieux s'en eſmeruielleroient, & les hommes s'en eſpouenteroient du corps qui auroit tant ſouffert, & du cœur qui auroit tant diſſimulé. Ie tiens pour plus ſages les Grecz qui pleurent quand naiſſent les enfans & rient quand meurent les vieilz,que non pas les Rommains qui châtent quand naiſſent les enfans,& pleurent quand meurent les vieilz. Auecques grande raiſon nous deuons rire en la mort des vieilz puis qu'ilz meurent pour rire : & auecques beaucoup plus grande raiſon nous deuons pleurer quand naiſſent les enfans, puis qu'ilz naiſſent pour pleurer.

¶ *Le ſecretaire Panutio pourſuit ſon propos, & perſuade a ceulx qui meurent que pour nulle choſe que lon laiſſe en ceſte vie lon ne doit auoir peur en la mort.*

Chapitre cinquantevnieſme.

DVis que la vie demeure ſentenciee pour mauuaiſe, ne reſte ſinon que tous nous approuuõs la mort eſtre bõne.O s'il plaiſoit aux dieux immortelz que comme ie t'ay veu pluſieurs fois diſcuter ceſte matiere,ainſi te ſceuſſe a ceſte heure faire aucũ profit d'elle:mais i'ay douleur qu'a l'homme fort ſage aucunesfois & le plus ſouuent luy deffault conſeil.Nul doit eſtre tant amy de ſon cõſeil propre,que ne ſe doiue laiſſer quelque fois a l'oppinion d'vn tiers:pource que l'homme qui veult eſtre a ſa teſte,& en toutes choſes ſuiure ſon oppinion, tiẽne pour ſeur qu'en toutes ou en la plus part errera.O mon ſeigneur Marc puis que tu es ſage,vif d'eſprit, experimenté & ancien, par aduenture n'auoys deuiné que comme en auoys enterré tant,aucun te deuoit enterrer. Quelz penſemens eſtoient les tiens de penſer que voyant la

fin de leurs iours ne deuoiẽt autres veoir la fin de tes ans. Puis que tu meurs riche, tu meurs acompaigné, tu meurs honorablement, tu meurs ancien, & ſur tout tu meurs au ſeruice de la republicque : pourquoy crains tu d'entrer en la ſepulture. Tu as touſiours eſté amy de ſçauoir tant des choſes paſſees comme des occultes & cachees: puis que tu as eſprouué que ſeruent les honneurs & deshõneurs, la richeſſe & la pauureté, la proſperité & aduerſité, la ioye & triſteſſe, l'amour & la crainɛte, les vices & plaiſirs, mẽ ſemble que ne te demeure riens a ſçauoir, ſinon ce qu'il eſt beſoing ſçauoir que c'eſt que la mort: & encores te iure ſereniſſime ſeigneur, qu'apprẽdras plus en vne heure de mort, qu'en cent ans de vie. Puis que tu es bõ tu preſumes de bon, & as veſcu cõme bon, ne vault il pas plus que tu meures, & t'en voyſes auecques tant de bons, que n'eſchappes & viues entre tant de mauuais. Que ſentes la mort ie ne m'en eſmerueille pource que tu es hõme, mais ie m'eſmerueille que ne la diſſimules puis que tu es diſcret. Les hõmes ſages ſentẽt pluſieurs choſes au cœur que leur donnent peine : mais ilz les diſſimulẽt dehors pour la preſumption & põderoſité de l'honneur. Si toute la poiſon qu'eſt en vn triſte cœur opilee, fuſt eſpãdue par petis grains en toute la chair, ne ſuffiroiẽt les parois pour nous appuyer ny ongles pour no⁹ gratter. Quelle autre choſe eſt ce la mort, ſinõ vne trappe ou vn huys, auec leſquelz ſe ſerre la bouticque, ou ſe vendent toutes les miſeres de ceſte miſerable vie. Quelle iniure ou preiudice nous font les dieux quand nous font venir a eulx, ſinon que d'vne maiſon vieille nous changent en vne neufue, & quelle autre choſe eſt la ſepulture, ſinon vn chaſteau auquel nous enfermons contre les ſurſaultz de la vie, & cõtre les abais de la fortune. Qu'elle couuoitiſe dois auoir de ce que nous parlons en la mort, quelle pitié as de ce que laiſſeras en la vie. Si te donne peine Helie Fabrice ta femme a cauſe qu'elle demeure ieune, ne t'en trauailles ny fatigues: car elle eſt a ceſte heure biẽ peu ſoucyee du peril enquoy eſt ta vie, & a la fin quãd elle le ſçaura ne s'angoiſſera de ta mort. Ne te trauailles de ce qu'elle demourra vefue, les ieunes femmes cõme elle qui ſont mariees auec vieilz cõme toy, au temps que leur meurent leurs maris, tiennent les yeulx en ce qu'elles pourrõt deſrobber, le cœur auec qui ſe deuerõt marier. Et parlant auec tel reſpect d'honneſteté quãd plus mõſtrent pleurer auec les yeulx, alors ſe reſ-

iouyſſent

ſouyſſent plus dedãs le cœur. Ne te fies a pẽſer qu'elle eſt imperatrix, ieune, ta femme, & qu'elle ne trouuera autre Empereur auec qui elle ſe remarie: car telles & ſemblables chãgerõt le drap d'or & ſoye aux habillemẽs de poil. Ie veulx dire que plus toſt deſireroient vn ieune paſteur qu'vn vieil Empereur. Si te peines & trauailles pour les enfans que tu laiſſes, ie ne ſçay pourquoy: car a la verité s'il te deſplaiſt a ceſte heure pourquoy tu meurs, leur deſplaiſoit encores plus de ce que tu viuoys. Vnicque oyſeau eſt le fenix l'enfant qui ne deſire la mort de ſon pere, en ce que s'il eſt pauure, pour ne le maintenir: s'il eſt riche, pour heriter de luy plus toſt. Et puis dõcques qu'il eſt ainſi cõme de verité c'eſt, ne me ſemble ſaigeſſe qu'ilz chantẽt eulx & tu pleures. S'il te deſplaiſt laiſſer ces beaulx palais & ces ediffices ſuperbes, ne t'ennuies pour eulx: car ie te iure par le dieu Iupiter que puis que la mort t'acheue au bout de ſoixante deux ans, le temps cõſommera iceulx ediffices en moins de quarante. Si t'ennuye laiſſer la compaignie de tes amis & voiſins, ne prẽs tant ſoit peu de peine pour eulx, puis qu'ilz n'en prẽdront pour toy: pource qu'entre les autres pitiez que lon doit auoir des morts, ſont qu'a peine ſont enterrez quand ilz ſont mis en oubly de leurs amis & voiſins. Si tu prens grãde peine pour ne mourir cõme ſont morts les autres empereurs en Rõme, me ſemble que tu dois tirer ceſte triſteſſe de toy: pource que tu ſçais biẽ qu'a acouſtumé Rõme eſtre tant ingrate auec ceulx qui la ſeruent, qu'encores le grand Scipiõ ne voulut eſtre enterré en icelle. Si tu peines de mourir, pour laiſſer ſi grãde ſeigneurie cõme laiſſer l'Empire, ie ne puis penſer que telle vanité fuſt en ton entendement: pource que les hõmes tẽperez & retirez quand eſchapppent de ſemblables offices, ne penſent qu'ilz perdent hõneur, ſinon qu'ilz chaſſent & tirẽt d'eulx vne pondereuſe & ennuyeuſe charge. Doncques ſi nulle de ces choſes te doiuẽt mettre couuoitiſe de la vie, qui te peine de ce que par ta porte entre la mort. Pour vne des deux choſes faict mal aux hommes de mourir, c'eſt a ſçauoir l'vne pour l'amour que nous auons a ce que nous laiſſons, ou pour la crainte de ce que nous eſperons. Puis doncques que ny a choſe en ceſte vie qui ſe doiue aymer & tant peu y a choſe en la mort qu'auecques raiſon ſe doiue craindre, parquoy nul doit craindre a mourir, ſelon ce que tu ſouſpires, ſelon ce que tu pleures, ſelon la peine que tu demonſtres:

mõſtres: ie crois de ma part que la choſe qu'en ton penſemẽt eſtoit plus oubliee, que les dieux te cõmandaſſent payer ceſte debte: car poſe le cas que tous penſent que finera leur vie, nul peult croire que ſi preſtement leur vienne la mort. De penſer les hommes iamais ne mourir, iamais commencent demander leurs coulpes: de maniere que la vie & la coulpe tous enſemble ont fin en la ſepulture. Ne ſçais tu pas ſereniſſime prince, qu'apres la nuyct prolixe vient la matinee humide, apres la matinee humide vient le ſoleil clair, apres le ſoleil clair le ciel vient ennubler, & apres la nublee obſcure vient la chaleur ennuieuſe, & apres la chaleur viẽnent les tonnerres eſpouentables, & apres les tõnerres viẽnent les eſclairs repẽtins, & apres les eſclairs perilleux vient la fouldre importune: finablement ie dy que apres le temps impetueux & la tempeſte cõmunemẽt faict clair & ſerain. L'ordre que tiẽnent de ſe faire cruelz & doulx les temps, iceluy doiuent auoir les hõmes a viure & mourir: pource qu'apres l'enfance vient la puerilité, apres la puerilité vient la iuuẽtut, & apres la iuuẽtut vient la ſenectut, & apres la ſenectut vient l'aage de la decrepite, & apres le demourant de la decrepite vient la mort crainctifue: finablemẽt apres la mort crainctifue eſperons la vie ſeure. I'ay leu ſouuẽtesfois & nõ peu ſouuent de toy ouy, que ſeulemẽt les dieux cõme n'ont eu cõmencement n'auront auſſi fin. Tant ſoit peu me ſemble ſereniſſime prince, eſtre la cõdition d'hõme ſages deſirer viure longuement: pource que les hommes qui deſirẽt viure beaucoup ou c'eſt, pource qu'ilz n'ont ſenty les trauaulx paſſez cõme purs folz innocens, ou qu'ilz deſirẽt plus de tẽps pour ſe dõner d'auantaige aux vices. Tu ne te dois cõplaindre ny moins mourir en ceſte pitié, puis que lon ne t'a couppé en fleur de l'herbe, ny ta lõ oſté vert de l'arbre, ny ta lon ſcyé en la primeuere, ny tant ſoit peu t'a lon mangé en agraz de la vigne. Ie veulx par ce que i'ay dit dire, ſi au tẽps que t'eſtoit plus doulce la vie euſt appellé a ta porte la mort; encores que n'euſſes raiſon de te cõplaindre, tu l'auoys de t'alterer: pource que beaucoup de mal eſt a vn ieune luy dire qu'il dort mourir & laiſſer le monde. Qu'eſt cecy monſeigneur a ceſte heure que la paroy eſt toute mãgee, preſte a cheoir, la fleur eſt fennee, la grappe pourrie, les dens perdues, la robbe vſee, la lance amouſſee, le couſteau rompu, ainſi deſires de retourner au monde, cõme ſi iamais n'euſſes congneu le monde. Soixãte

& deux ans as eſté en la priſon du corps,& ia veulẽt cheoir les greſillõs & fers de tes piedz,& a ceſte heure tu veulx de nouueau en prendre d'autres. Qui ne s'arreſtera de ſoixante deux ans de viure en ceſte mort ou de mourir en ceſte vie? L'empereur Auguſte Octouian diſoit, que depuis que les hommes viuoient cinquãte ans,ou de leur volunté deuoiẽt mourir,ou par force ſe deuoient faire tuer:pource que tous ceulx qui ont eu quelque felicité humaine iuſques lá,eſt le terme comble & fin d'icelle. Ce que viuent d'auantaige icelle aage les hommes tout ſe paſſe en griefues maladies,en la mort d'enfans,en perte de biens, en importunité de gendres,a enterrer des amis,a ſouſtenir des proces, a payer debtes, a ſouſpier pour le paſſé, a pleurer le preſent,a diſſimuler iniures,a ouyr piteuſes nouuelles, & en autres infiniz trauaulx, leſquelz vauldroit beaucoup mieulx les yeulx fermez eſtre en la ſepulture, que non pas les yeulx ouuers les ſouffrir en ceſte miſerable vie. Celuy que les dieux oſtent de ceſte miſerable vie au bout de cinquante ans, eſt quitte de veoir les choſes plus ennuyeuſes de la vie:de maniere que tout ce que vit l'homme d'auantaige, va de coſte en abbaiſſant,non en cheminant,mais en roulant, & encores ne trebuſchant,mais cheant. O mon ſeigneur Marc ne ſçais tu que par le chemin que va la vie vient la mort. Ne ſçais tu pareillement qu'il y a ſoixãte deux ans que la vie s'en va fuyant de la mort, & y a autre tant de temps que la mort va cercheant ta vie, & la mort partant d'Illirico ou laiſſa vne grande peſtillence,& toy partant de ta maiſon vous eſtes rencontrez icy en Hongrie. Ne ſçais tu que quand des entrailles de ta mere,tu es ſailly a ſignorier la terre, incontinent ſaillit la mort de la ſepulture en queſte de ta vie. Tu as touſiours preſumé non ſeulement d'eſtre honnoré,mais encores d'eſtre honnorable. Et puis doncques s'il eſt ainſi,pourquoy comme tu honnorois les ambaſſadeurs des princes qui les t'enuoyoiẽt pour leur proffit, ne honnores tu celle que t'enuoient les dieux plus pour ton proffit, que non pas pour leur ſeruice. Tu te recorderas bien que quand Vulcan mon gendre m'empoiſonna, & cecy plus par couuoitiſe de mes biens,que non pas pour deſir qu'il euſt de ma vie,toy ſeigneur me vins cõſoler en ma chambre, & me dys que les dieux eſtoient cruelz de tuer les ieunes, & eſtoient pitoyables d'oſter les vieilz de ce mõde,& d'auãtaige me dys:Conſoles toy Panutio & ne t'angoiſſes

goisse de laisser le monde : pource que si nasquis pour mourir a ceste heure tu meurs pour viure. Puis doncques serenissime prince que ie te dy ce que me diz, ie te conseille ce que me conseillas, & te rend ce que me donnas de ceste vendange prens ce demeurant.

¶ *De ce que Marc empereur respondit a son secretaire Panutio, en laquelle response donne a entendre qu'il ne meurt en peine pour laisser le monde, sinon pour laisser apres luy vn mal conditionné enfant pour son heritier.*

## Chapitre cinquantedeuxiesme.

PAnutio, bien heureux soit le laict qu'allaictas en Dace, le pain que as mangé en Romme, l'enseignement qu'apprins en Grece, & la nourriture qu'as prinse en ma maison: & cecy pourrce que m'as seruy en la vie comme bon seruiteur, & me donnes conseil comme feable amy en la mort. Ie commande a mon enfant Commode te recompenser les seruices, & aux dieux immortelz ie supplye qu'ilz te regracient les conseilz, & non sans cause i'encharge a mon filz Commode l'un, & supplie aux dieux l'autre: pource que le payement de plusieurs, & beaucoup de seruices le peult faire vn homme seul : mais pour payer vn bon conseil est mestier de tous les dieux. Le plus grand & plus hault benefice qu'un amy peult faire a son amy c'est, en aucun grād & ardu negoce s'arrester a luy donner vn bon conseil, & non sans cause ie dy arrester & non donner: pource que communement aduient que ceulx qui pensent auecques leur conseilz nous remedier nous mettent souuent en plus grans perilz. Tous les trauaulx de la vie sont arduz : mais celuy de la mort est le plus ardu & terrible, tous sont grans mais cestuy est le plus grand, tous son perilleux mais cestuy est le plus perilleux, tous en la mort prennent fin sinon le trauail de la mort, duquel ne sçauons qu'est sa fin. Ce que ie dy aceste heure nul le peult parfaictement congnoistre, sinon celuy qui se verroit comme a ceste heure ie me voy mourir. Certainement Panutio tu m'as parlé comme saige mais comme tu ne congnoys mon mal tu ne t'arrestes a la cure, car ce n'est pas la douleur

la ou tu as mis les deffensifz, ce n'est pas fistulle la ou tu as dõné le cautere, ce n'est pas l'oppilation la ou tu as applicqué les ciropz, ce n'estoyent la les veines ou tu m'as donné la sagnee, tu ne tes pas biẽ arresté a la playe ou tu m'as cousu ces poinctz. Ie veult dire que dauantaige plus dedans moy deuoys entrer pour congnoistre mon mal. Les souspirs que dõnent le cœur, ie dy s'il les donne du profond, ne pense vn chacun les ouyr qu'incontinent les entende: pource que les anxitez & angoisses de l'esprit comme les hõmes ny peuuent remedier, n'ont voulu les dieux qu'ilz les peussent congnoistre. Sans crainct ny honte osent dire plusieurs qu'ilz congnoissent les pensemens des autres, enquoy se monstrent estre plus legiers que saiges: pource que beaucoup de choses sont en moy que ie ne congnois de moymesme, & moins les pourra congnoistre vn estrangier. Tu m'accuses Punutio que ie crains beaucoup la mort, en ce cas ie dy que de la craindre beaucoup ie le nye, mais de la craindre comme homme ie le confesse: pource que nyer que ie craigne la mort seroit nier que ie ne suis de chair. Nous voyons par experience que le lyon est crainct de l'elephant, & l'elephant de l'ours, & l'ours du loup, & le loup est crainct de l'aigneau, & le chat du rat, & le chien du chat, & l'homme du chien: finablement les vns & les autres se craignent, non pour autre chose sinon de peur que l'un tue l'autre. Et si les bestes bruttes refusent a la mort, lesquelles encores que meurent, ne craignent de batailler auecques les furies, ny tant soit peu se reposer auecques les dieux: quand plus nous autres qui mourons en doute si nous despieceront les furies auecques leurs peines, ou si nous receuront les dieux en leurs maisons. Penses tu Panutio que ie ne voye bien que ia mon herbe est gousted, ie sçay bien que ma vigne est vendangee, ne m'es occulte que ma maison ne s'en voyse cheoir par terre, ie sçay bien que ie n'ay sinon la rappe du raisin, & vne pellace de la chair, & que ie n'ay sinon vn souspir de toute ma vie. Iusques a ceste heure alloit beaucoup de moy a toy: pource que des l'enseigne se voyt l'exercite, dedans les riuieres se iectent les rethz, dedans les parcz lon court les thoreaulx, estant aupres du feu souuent lon se morfond, estant soubz l'ombre se reuerbere le soleil. Ie veulx par cecy dire que pour cela blasonnes tant de la mort, pource que tu es en saulueté de la vie. Ha triste de moy qu'en brief espace de tout

ce que

ce que i'ay eu en ceſte vie: ie n'emporteray auecques moy que vn mortuayre. Ha triſte de moy a ceſte heure entreray au camp ou ie ne ſeray aſſailly des beſtes: mais ie ſeray mangé des vers, Ha triſte de moy qui me voit en tel deſtroict d'ou ie ne peulx fuyr, & ſi i'ay eſperance, c'eſt de la mort. Quand ie ſuis malade, certainement ie ne vouldroys que me conſolaſt ne confortaſt celuy qui eſt ſain, Quand ie ſuis triſte, ie ne vouldroys que me conſolaſt celuy qui eſt ioyeulx, Quand ie ſuis banny, ie ne vouldroys que me conſolaſt celuy qui eſt en proſperité, ny quand ie ſuis a la mort ie ne vouldrois que me conſolaſt celuy qui ne tient aucune ſuſpition de la vie: ſinon que ie vouldrois que me conſolaſt le pauure en ma pauureté, le triſte en ma triſteſſe, le banny en mon banniſſement, & celuy qui tient en tant grand peril ſa vie comme ie tiens a ceſte heure en ma main la mort: pource que ny a tant ſalutaire ny vray conſeil, comme celuy de l'homme qui eſt en pitié quand il conſeille a vn autre qui eſt pitié comme luy. Si tu penſes bien en ceſte ſentence tu trouueras que i'ay dit vne choſe fort nouuelle: en laquelle toutesfois s'apeſantiſt ma plume: pource que ſelon mon opinion fort mal ſe conſolera celuy qui eſt eſpandant larmes, auecques celuy qui meurt de force de rire. Ie dy cecy affin que ſaiches que ie le ſçay, & que ſentes que ie le ſens, & affin que ne viues trompé ie te veulx deſcouurir comme amy le ſecret, & verras que bien petite eſt la triſteſſe que ie tiens, au reſpect de beaucoup que i'ay grande raiſon d'auoir: pource que ſi la raiſon ne va a lencontre de la ſenſualité a la main, les ſouſpirs euſſent mis fin en ma vie & en vn ſepulchre de larmes m'euſſēt faict la ſepulture. Les noueaultez qu'as veu en moy qui ſont hayr le manger, bannir de moy le dormir, aymer la ſolitarité, me donner peine la compaignie, auoir repos en ſouſpirs, prendre paſſetemps en larmes, ia tu peulx penſer qu'elle tourmente peult aller en la mer de mon cœur quand telz tremblemens de terre apparoiſſent en la terre de mon corps. Venons en apres au cas & verrons pourquoy mon corps eſt ſans conſolation & tant eſuanouy mon cœur, & eſt plus le ſentir luy que de s'en plaindre vn autre: pource que le cuir eſt tant delicat, que s'eſgriſſant en amertume la douleur, & le cœur fort & vertueux lequel eſtant bleſſé encores le diſſimule. O Panutio ie te fais ſçauoir que l'occaſion pourquoy ie ſens tant la mort eſt pour ce que ie

laiſſe

laisse mon filz Commode en ceste vie: lequel demeure en aage fort perilleuse pour luy, & non moins souspeçonneuse pour l'empire. En fleur se congnoissent les fruict, en bourgeons se congnoissent les vignes: au gouster se congnoissent les vins, a la face se congnoissent les hommes, du poulain se iuge le cheual, & des l'enfence se congnoist la ieunesse. Ie dy cecy, pource que le prince mon filz en ce peu qu'il a valu, en ma vie ie le voy encore moindre, ny vouldra dauantaige apres ma mort. Puis que tu sçaiz aussi bien que moy les malignes conditions de mon filz: pourquoy t'esmerueilles tu des anxietez & douleurs du pere. Commode mon filz est ieunes en le aage, & beaucoup plus ieune en l'entendemẽt, & ha mauuaise inclination, ny veult faire force contre elle, se gouuerne par son sens comme s'il fust homme experimenté, il sçait en ce que luy conuient sçauoir bien peu, & ce qui est pis ne s'en soucye aucunement. Na veu aucune chose du passé, & s'occuppe seulement au present: finablement ie dy que par ce que i'ay veu auecques les yeulx & souspeçonne au cœur: ie deuine de bien tost que la personne de mon filz periclitera, & la memoire & maison de son pere perira. O qu'inhumainement se sont comportez les dieux auecques nous autres, de nous commander que laissions nostre honneur en pouoir de noz enfans: car il suffiroit que leur laissions noz biens & que recommandions a noz amys l'honneur: mais encores ay-ie douleur de ce qu'ilz consomment les biens en vices, & perdent l'honneur pour estre vicieux. Estans comme sont les dieux pitoyables, puis qu'ilz nous donnent l'auctorité de departir noz biens: pourquoy ne nous donnent ilz lieu pour faire testament de l'honneur. Mon enfant appellé Commode en langue Rommaine vault autant a dire que proffit: mais selon qu'il est, nous luy deuons pardonner le peu de proffit qu'il fera a aucuns auecques le grand dommage qu'il fera a tous: pource que ia i'estime m'estre dit qu'il sera vn bourreau des hommes, & le flagel des dieux. Il entre a ceste heure en la sente de la ieunesse, seul & sans guide, & comme il a de passer par lieux montaigneux & perilleux, ie ne crains qu'il ne demeure esgaré dens les boys des vices, par ce que les enfans de princes & grans seigneurs comme lon les nourrist en liberté & mignongnise, facillement cheent es vices & son fort incorrigibles a les mettre dehors. O panutio oy en-

tentemét ce que ie te dy, ne voy tu pas que mon filz Cõmode demeure libre, demeure riche, demeure ieune, & demeure seul, a loy d'hõme de biẽ ie te iure, que d'ũ vẽt autãt petit cherroit vn gros arbre d'autãt plus de quatre tant fors cherra vn arbre tendre. Richesse, ieunesse, seuleté, & liberté sont quatre pestes qui empoisonnẽt le prince, rẽplissent d'ordure la republicque, tuent les viuans, & infament les morts. Me croyent les vieilz & ne tiennent cecy les ieunes, qu'en l'homme ou les dieux ont mis plusieurs graces est fort requis: que pour les soustenir ayent beaucoup de vertus. Les doulx, les paisibles, les simples, les contrefaictz & les timides, ne perturbent certainement la republicque, sinon ceulx qui ont meilleures graces en nature: pource que selon que nous demonstre l'experience des plus belles femmes se peuplent les bordeaulx, les plus dispostz sont impudicques, les plus forts & vaillans se font homicides, les plus subtilz sont larrons, & les hommes qui sont de fort clair entendement se tournent souuenteffois folz. Ie dy & retourne a dire, r'afferme & retourne a affermer, ie iure & retourne a iurer, que si aux hommes qui sont vestuz de graces naturelles, default la fourrure & doubleure de vertus acquises: pourrons dire que telz tiennent vn cousteau en la main auecques lequel se frappent, feu aux espaulles auecques lequel se bruslent, vne corde au col pour eulx pendre, poignart a l'estomach auecque lequel se tuent, espines es piedz auecques lesquelles s'espinent, des pierres esquelles ilz trebuschent, & trebuchant cheent, & cheans se trouuent auecques la mort qu'ilz hayoient, & sans vie que tant cherissoyent & aymoyent. Note bien Panutio, note que l'homme qui des son enfance a mis deuant soy la craincte des dieux, la honte des hommes, maintient verité a tous, vit sans preiudice de personne, a tel arbre pourra la mauuaise fortune fendre l'escorce de salut, fenner la fleur de sa ieunesse, seicher les fueilles de ses faueurs, cueillir les fruictz de leurs trauaulx, derocquer & coupper aucun rameau de ses vices, incliner le plus hault de leur teestz en bas: mais a la fin finalle pour beaucoup que de tous les ventz soit combatu, iamais pour iamais sera derocqué. O que bien heureux se tiennent les peres ausquelz les dieux ont donné enfans aguz, saiges, beaulx, habilles, legiers & vertueux, tous ces appareilz ne sont sinon tysons pour les faire vicieux, & en tel cas si les peres se

gouuer-

gouuernoyent par mon conseil, auant ie desireroy que defaillissent a mes enfans les membres, que non pas leurs surmontassent vices. L'un des plus beaulx ieunes enfans, qui soit nay en l'empire Rommain est mon filz le prince Commode: mais pleust aux dieux immortelz qu'en visaige ressemblast aux plus noirs d'Ethiopie, & es coustumes aux grand philosophes de Grece: pource que n'est ny doit estre la gloire du pere en ce que son enfant tiennent le visaige blanc & polly, sinon en ce qu'il ait sa vie fort corrigee. Nous n'appellerons pere pitoyable, sinon grand ennemy celuy qui adore son enfant pource qu'il est beau, & ne le chastie s'il est vicieux. I'oseroys dire que le pere qui a vn enfant dotté de plusieurs graces, & l'enfant les employe toutes en vices, tel enfant ne deuoit naistre au monde, & si tel fust nay incontinent sur l'heure lon le deueroit enterrer.

*¶L'empereur Marc Aurele conclud son propos, & met fort notable exemple d'aucuns princes ieunes: lesquelz pour estre vicieux se sont perdus eulx & leurs royaumes.*

## Chaipitre cinquantetroysiesme.

QUelle grande pitié c'est, de veoir vn pere comment il achepte des dieux son enfant auecques souspirs, comment les enfantent les meres auecques douleurs, cõment les nourrissent tous deux auecques trauaulx: comment ilz veillent pour les substanter, commẽt ilz trauaillent pour leur remedier, & en apres faillent tant rebelles & tant vicieux en ce que souuentesfois se meurent les tristes peres non par vieilesse sinon pour les ennuiz que leur ont donné leurs enfans. Ie me recorde que le prince Commode mon filz estant ieune, & moy comme ie suis vieil auecques grand trauail luy detestions les vices, ie crains qu'apres ma mort il hayra les vertus. Ie me recorde que de plusieurs princes ieunes qui de son aage ont herité de l'empire de Romme: lesquelz ont esté de tant reprobable vie, qu'ilz ont merité perdre ensemblement

l'honneur & la vie. Ie me recorde de Denys le renommé tyrant de Sicille, duquel se dit qu'il donnoit ainsi loyer a ceulx qui inuentoient vices, cõme nostre mere Romme couronnoit ceulx qui vaincquoient les roaulmes: ne pouuoit estre courage sinon de tyrant, & ieune de tenir plus priuez ceulx qui estoient les plus vicieux. Ie me recorde des quatre ieunes princes, qui succederent en l'empire: mais non pas en vaillance au grand Alexandre, c'est a sçauoir Alexandre, Antioche, Silue, & Ptolomee: ausquelz pour leurs vanitez & legieretez, comme lon appelle le grand Alexandre empereur en Grece, aussi bien appelle lon ces ieunes, tyrans en Asie. Fort heureux fut Alexandre en la vie, & malheureux apres sa mort: pource que tout ce qu'il gaigna auecques glorieux triumphes, ilz le perdirent auecques vilains vices: de maniere qu'Alexandre partit entre eulx quatre le monde, & depuis vint es mains de plus de quatre cens. Ie me recorde que le roy Antigonus, estimant peu ce qu'a son seigneur le grand Alexandre auoit cousté beaucoup, estoit tant legier au traictemẽt de sa personne, & tant infame es choses de sa republicque, que par mocquerie & mespris en lieu de courõne d'or, la portoit d'vn rameau d'yerre: en lieu de sceptre, portoit des horties en la main, & de ceste forme & maniere se seoyt a iuger auecques ses conseillers, & a negocier auecques les estrangiers. Me scandalisa beaucoup ce ieune prince de faire telles legieretez, mais ie m'espouente plus de la grauité des sages de Grece de le souffrir: pource qu'il est fort iuste qu'ait part en la peine celuy qui a voulu consentir en la coulpe. Ie me recorde de Caligula quatriesme empereur de Romme, lequel fut tãt ieune & fol, que ie doute de ces deux chose quel fut plus grand en son temps, c'est a sçauoir la desobeyssance & inobedience que portoit le peuple au seigneur, ou la hayne que portoit le seigneur au peuple: pource que tant desordonné alloit celuy malheureux en ses ieunesses & tyrannies, que si tous les Rõmains ne veilloiẽt pour luy oster la vie, il se resueilloit pour l'oster a tous: & portoit Caligula vne medalle d'or a son bonnet, en laquelle estoient escritz ces motz: *Vtinam omnis populus vnam precisè ceruicem haberet, vt vno ictu omnes necarem,* qui vault a dire: Pleust aux dieux que toute Romme n'eust qu'vne teste, affin que la peusse d'un coup trencher. Ie me recorde de l'empereur

pereur Thibere, filz adoptif du bon Ceſar Auguſte, qui fut appellé Auguſte, pource qu'il augmenta beaucoup l'empire: mais n'augmenta tant le bien de la republicque le bon empereur, que la diminua Thibere, tant qu'il veſquit. La hayne & rancune que portoit le peuple Rommain a Thibere en la vie, ſe deſcouurit largement en la mort: car le iour que mourut Thibere, ou pour mieulx dire quand ilz le tuerent, le peuple Rommain feirent de grandes proceſſions, & les ſenateurs donnoient aux templus fort riches preſens, & les preſtres offroient a leurs dieux precieux ſacrifices: & tout cecy affin que les dieux ne receuſſent l'ame d'iceluy tyrãt auecques eulx, ſinon qu'ilz l'enuoyaſſent en charge aux furies d'enfer. Ie me recorde de Patrocle ſecond roy de Corinthe, lequel herita du royaume a vingt & deux ans de ſon aage: & fut celuy ieune roy tant innocent en la chair, & tant defrené en la lãgue, & tant couuoiteux de biens, & tant couard en ſa perſonne, que lá ou ſon pere poſſeda le royaume quarante ans, ne le poſſeda l'enfant trente moys. Ie me recorde de Tarquin le ſuperbe, lequel entre les ſept roys de Rõme, fut le dernier: & ſelon que s'eſcrit de luy fut beau au geſte, vaillãt es armes, & en ſang net, & a donner for large & habandonné. Ce malheureux ieune employa toutes les graces & habillitez que les dieux luy auoient donnes pour les ſeruir a les offenſer: car il employa ſa beaulté en luxure, & ſes forces en tyrannie. Par la trahyſon & vilennie, qu'il commiſt auecques la chaſte Rommaine Lucreſſe, non ſeulement perdit le royaume allant fuyant iuſques a ſa mort: mais encores pour touſiours fut banny le lignage des Tarquins de Romme. Ie me recorde du cruel empereur Neron, lequel veſcut, herita & mourut ieune, & non ſans cauſe ie dy qu'il veſcut & mourut ieune: pource que en luy s'acheua le germe & la ceue de nobles & genereux Ceſars, & ſe renouuella la memoire des anciens tyrans. A qui penſes tu Panutio, que ce tyrant euſt donné la vie, quand a ſa propre mere oſa donner la mort. Dy moy ie te prie, que penſes que feroit le maudict cœur, qui tua la mere qui l'enfanta, ouurit les mammelles qui l'alaicterent, eſpandit le ſang duquel il naſquit, arracha les bras eſquelz fut tenu & nourry, & veid les entrailles ou il fut formé. Le iour que l'empereur Neron tua ſa mere diſt vn orateur orant au ſenat:

*Iure interficienda erat Agripina, quæ tale portentum peperit in populo Romano.* Qu'eſt a dire, par iuſtice meritoit Agripine mourir, puis qu'elle a enfanté ſi mauuais enfant en Romme. Tu ne te dois doncques eſmerueiller Panutio des noualitez, que tu as veües en moy: car en ces trois iours que i'ay ainſi eſté eſleué en penſee, & aliené de mon entendement, toutes ces choſes me ſont offertes, & au profond de mon cœur les ay digerees: pource que les hommes ſouciez ne s'aueuglent, ſinon de leurs penſemens. Toutes les conditions que tenoient entre eulx reſpãdues ces princes de qui i'ay parlé, toutes enſemble concurrent en mon filz Commode: parce que s'ilz eſtoiẽt ieunes il eſt ieune, s'ilz eſtoient riches il eſt riche, s'ilz eſtoient libres il eſt libre, s'ilz eſtoient audacieux il l'eſt, s'ilz eſtoient indomptez il l'eſt, s'ilz eſtoient mauuais certainement ie ne penſe que mon filz ſoit bon. Si nous voyons pluſieurs princes ieunes, qui ont eſté bien nourriz, bien enſeignez & bien diſciplinez, incontinent en heritant eſtre habandonnez & diſſolutz, quelle eſperance auons nous de ceulx qui des leur enfance ſont abſolutz & mal inclinez. De bõ vin ſe fait fort vinaigre, ie l'ay ſouuentesfois veu, mais d'aucun pur & fin vinaigre ſe faire bon vin iamais ne l'ay veu. Me tient ceſt enfant mis entre les vagues de la crainte & les autres de l'eſperance, eſperant qu'il ſera bon, puis que ie l'ay bien endoctriné, & i'ay grande peur qu'il ſera mauuais: pource que ſa mere Fauſtine la nourry mal: & qui eſt le pis que de ſon naturel, le ieune eſt enclin a tout mal. M'eſmeult a dire cecy veoir le naturel perir, & l'artifice durer: pour quelle occaſion ie me doute qu'apres ma mort mon filz ſe retournera a ce que ſa mere la enfanté, & nõ pas a ce que ie l'ay nourry. O bien heureux qui n'euſt iamais eu enfant pour n'eſtre obligé a luy laiſſer l'empire, & i'eſlirois lors entre les enfans des bons peres, & ie ne ſerois attaché a ceſtuy tel quel que m'ont donné les dieux. Ie te demande vne choſe Panutio, qui appellerois tu plus fortuné Vaſpaſian qui fut pere naturel de Domitian, ou Nerua pere putatif du bõ Traian, tous ces deux, Vaſpaſian & Nerua, furẽt bons princes: mais des enfans celuy Domitiã fut la ſomme de toute mauuaiſtié, & Traian fut le mirouer de toute bonté: de maniere que Vaſpaſian en l'heur d'auoir enfans fut malheureux, & Nerua en ſon malheur de n'auoir enfans fut heureux.

reux. Ie te veulx dire autre choſe Panutio, laquelle ſi eſt par toy ruminee, tu tiendras en bié peu la vie, & perdras la crainte de la mort. I'ay veſcu ſoixante deux ans, eſquelz i'ay leu beaucoup, ouy, veu, deſiré, attainct, poſſedé, ſouffert & eſiouy beaucoup: & au bout de tout cela me voy a ceſte heure mourir, & nous fault deffaillir mes plaiſirs & moy enſemblement, de tout ce que i'ay eu, poſſedé, attainct & iouy, i'en ay ſeulement deux choſes, a ſçauoir eſt peine, pource que i'ay offenſé les dieux, & ennuy du temps que i'ay gaſté & conſommé en vices. Sont fort differés le pauure & le riche, en la mort beaucoup plus qu'en la vie: pource que le pauure meurt pour repoſer, & ſi le riche meurt c'eſt pour pener: de maniere que les dieux priuét l'un de ce qu'il tenoit, & mettent l'autre en poſſeſſion de ce qu'il deſiroit. Grand ſoucy tient le cœur a cercher ces biens, grand trauail ſe paſſe de les accumuler, eſt meſtier de grande ſolicitude de les conſeruer, eſt meſtier de grā de viuacité pour les augmenter: mais ſans comparaiſon c'eſt beaucoup plus grāde douleur de les repartir. O quel intollerable trauail c'eſt a l'hōme ſage, ſe veoir au pas de la mort laiſſer la ſueur de ſa maiſon, la maieſté de l'épire, l'hōneur de ſa perſonne, l'abryt de ſes amys, le remede de ſes debtes, le payemēt de ſes ſeruiteurs, & la memoire de ſes predeceſſeurs en pouuoir d'un tant mauuais enfant, lequel ne le merite, ny le veult meriter. En la neufieſme table de noz anciennes loix eſtoient eſcrites ces parolles: Mandons & ordonnons que le pere qui en opinion de tous ſera bon, puiſſe desheriter ſon filz, qui en opinion de tous ſeroit mauuais: diſoit plus la loy: L'enfant qui aura deſobey a ſon pere, robbé aucun ſacré temple, bleſſé iuſques au ſang vne femme veufue, fuy d'aucune bataille, faict aucune trahyſon a vn eſtrangier, celuy qui en ces cinq cas auroit eſté trouué fuſt de l'habitation de Romme, & de l'heritage de ſa maiſon expellé & banny. Certes la loy fut bonne, encores que par noz pechez ſoit oubliee. Si ne me deffailloit, comme me deffault l'annellet & le flat: car a la verité ie ſuis fort trauaillé, ie t'en conterois quantz des Parthes, Mediens, Egyptiens, Aſſyriens, Cadeens, Indiens, Hebrieux, Grecz & Rommains, qui ont laiſſé leurs enfans pauures les pouuans laiſſer riches, & cecy non pour autre cauſe que pour eſtre vicieux: & au contraire autres eſtans pau-

ures, les ont laiſſez riches pour eſtre vertueux. Ie te iure par les dieux immortelz, que quand ie vins de la guerre des Parthes, & Romme me donna le triumphe, & confirma l'empire a mon filz, ſi lors le ſenat n'euſt eſté contre moy a la main, ie laiſſerois Commode pauure auecques ſes vices, & ferois heritier de tous mes royaumes vn homme vertueux. Ie te fais ſçauoir Panutio, que cinq choſes ie tiens au trauers de mon cœur: leſquelles ie vouldrois plus toſt laiſſer remediees, que non pas commander les remedier. La premiere c'eſt pour ne pouuoir en ma vie determiner le proces, que la noble veufue Druſia ha auecques le ſenat: pource que comme elle eſt pauure & laide, n'y aura qui luy face iuſtice. La ſeconde, pour ne mourir en Romme, & cecy non pour autre choſe, que pour faire crier a ſon de trompe, que tous ceulx qui auroient quelque complaincte de ma maiſon, veinſſent pour eſtre payez & ſatisfaictz de leurs debtes. La troiſieſme, que comme ie feis iuſticier quatorze tyrans, qui tyranniſoient Aſie & Italie, ie ne iectay a fons certains pirates, qui alloient par la mer. La quatrieſme, pource que ie n'ay faict acheuer le temple que ie laiſſay recommandé pour tous les dieux: pource que ie leur euſſe peu dire apres ma mort, que puis que pour tous leur auois faicte vne maiſon, ce n'eſtoit beaucoup qu'aucun d'eulx me receuſt en la ſienne. Ceulx ſe peuuent appeller bien heureux, qui paſſent de ceſte vie en la grace des dieux, & non deſgratiez des hommes: pource que mourant de ceſte maniere les hommes nous ſouſtiendront noſtre honneur, & les dieux pouruoyront a l'ame. La cinquieſme, c'eſt pource que ie laiſſe en vie & pour vnicque heritier le prince Commode: & cecy non tant pour la perdition que viendra en ma maiſon, comme pour le grand dommage qui ſuccedera en la republicque: pource que les veritables princes, doiuent tenir les dommages de leurs perſonnes pour eſtrangiers, & les dõmages de leur republicque, doiuent tenir pour leurs propres. O Panutio, ſoit doncques cy la derniere parolle que ie te diray, c'eſt a ſçauoir que le plus grand heur que les dieux peuuent donner a l'homme qui n'eſt couuoiteux, ſinon vertueux, c'eſt luy donner bonne renommee en la vie, & apres bon heritier en la mort. Finablement ie dy, que ſi i'ay aucune part auecques les dieux ie leur demande & ſupplie, que

s'ilz

s'ilz doiuent estre offencez, Romme scandalisee, & ma renommee perdue, & ma maison diminuee pour estre mon enfant de mauuaise vie, tiennent pour bien de luy oster la vie auant que me donnent la mort.

¶ *Comment l'Empereur Marc Aurele a l'heure de sa mort manda appeller son filz Commode, & d'vne fort notable remonstrance qu'il fist. La diuise l'auteur en quatre chapitre: esquelz sont contenuz plusieurs beaulz exemples & fort bonnes doctrines pour estre donnes par les peres a leurs enfans.*

## Chapitre cinquantequatreiesme.

COmme la maladie dequoy Marc Aurele estoit malade fust fort griefue, de maniere qu'en chacune heure de sa vie lon estoit en sourfault de sa mort, apres qu'il eut longuement parlé auecques Panutio son secretaire, commanda resueiller son filz Commode, lequel comme ieune dormoit de bon somme: veu & venu en sa presence, tous ceulx qui estoient la s'esmeurent incontinent a grande pitié de veoir les yeulx du bon pere semblables a la chair de pleurer, & veoir les yeulx de l'enfant serrez de dormir: lon ne pouuoit resueiller l'ẽfant pour le peu de soucy, & ne pouuoit lon faire prendre sommeil au bon pere vieil pour estre tant soucié. Veu par tous ceulx qui estoient la, combien desiroit le pere la bonne vie du filz, & quand peu tenoit le filz la mort de son pere: prindrent tous grande compassion du bon vieillart, & non petit ennuy du ieune. Alors le bon Empereur haulsez les yeulx en hault & dirigeant les parolles a son filz dist. Quád tu estois enfant, ie dy a tes maistres, comment ilz te deueroient nourrir: & apres que tu feuz plus creu, ie dy a tes docteurs & mes gouuerneurs comme te deuoient conseiller: & a ceste heure te veulx dire comment toy par eulx qui sont peu, & tous par toy estant vn, vous deuez gouuerner & regir. Si tu estimois beaucoup ce que (filz) te veulx dire, en beaucoup

plus ie tiendray ſi tu le veulx croire : pource que plus facilement nous autres vieilz ſouffrons voz iniures, que non pas vous autres ieunes receuez noz parolles. Vous deffault prudence pour nous croire, & ne vous deffault audace pour nous deshonnorer : & qui eſt pis de tout qu'en Romme ſouloient les vieilz auoir vne chaire de prudence & ſaigeſſe, & la tiennent au iourd'huy les ieunes de vergongne deshontement & folie. Eſt au iourd'huy le monde tant peruerty, & tant changé de ce qu'il ſouloit eſtre en autre temps : que tous tiennent hardieſſe de donner conſeil, & nul n'ha patience de le receuoir : de maniere qu'il en y a mille qui vendent des conſeilz, & n'en y a vn ſeul qui en achete. Ie croy bien filz que ſelon que mes triſtes fatalles deſtinees, & tes mauuaiſes couſtumes peu proffitera ce que ie te veulx dire: pource que des parolles que n'as voulu croire eſtant moy vif, ie ne doute point que ne t'en mocques apres que ie ſeray mort: mais ie fais cecy plus pour ſatisfaire a mon deſir, & accomplir auecques la republicque ce que ie dois, que non que ie eſpere de ta vie aucun amendement : pource que ny a douleur ny pitié qui tant bleſſe vne perſonne, comme c'eſt quand elle meſme eſt cauſe de ſa peine. Quand aucun me faict aucune iniure, mettant en luy les mains ou diſant parolles iniurieuſes ſe ſatisfaict mon cœur: mais ſi de moymeſmes m'iniurie, de maniere que ie ſuis celuy qui iniurie & ſuis iniurié, comme ie n'ay contre qui rompre mon ennuy, ie me faſche & ennuye entre moymeſme. Si toy mon filz es mauuais apres qu'auras herité de l'Empire, ſe complaigne ma mere Romme des dieux qui t'ont donné tant de mauuaiſes inclinations. Se complaigne de Fauſtine ta mere qui t'a nourry ſi mignongnement, ſe complaigne de toy qui ne peulx prendre force contre les vices, & ne ſe complaigne du vieillart ton pere que ne t'ay donné bons conſeilz : pource que ſi tu euſſes creu ce que ie t'ay conſeillé, les hommes s'eſiouyroient de te tenir pour ſeigneur, & les dieux de te traicter comme amy. Ie ne ſçay filz ſi ie me trompe, mais ie te voy en l'entendement tant depraué, es parolles tant incertain, es couſtumes tant diſſolu, en la iuſtice tant abſolu, en ce que tu deſires tant hardy, & en ce que te conuient tant pareſſeux, que ſi tu ne mues & changes de ſtylle, les hommes te pourſuiueront

ſuiueront & les dieux te delaiſſeront. O ſi tu ſçauoys filz quelle choſe c'eſt d'auoir les hommes pour ennemis, & eſtre habandonné des dieux: a loy d'homme de bien ie te iure, que non ſeulement tu hayroys le ſeigneurie de Romme, mais encores auecques tes mains t'oſteroys la vie: pource que les hommes qui n'ont les dieux propices, & ont les hommes pour ennemis, mangent pain de douleur, & boiuent l'armes de triſteſſe. Ie ſuis certain que n'eſt tant grande ta douleur de veoir que s'acheue la nuyct de ma vie, comme eſt le plaiſir que tu as de veoir qu'en brief temps ſeras Empereur de Romme: & ne m'eſmerueille de cecy, pource que la ou la ſenſualité regne la raiſon s'en va deſpeſchee. Pluſieurs ayment beaucoup de choſes, pource qu'ilz ne les congnoiſſent a la verité: leſquelles congneues a la verité ſeroient auſſi fort hayes: mais y en a de nous autres, deſquelz la maniere d'aymer eſt mocquerie, & de faict les dieux & les hommes nous hayent. Nous ſommes en toutes choſes tant douteux, & allons en toutes noz œuures tant deſordonnez, que l'vne fois noz entendemens s'eſpoinctent & perdent leur acuité, & autresfois ne nous oſtent riens de ceulx qui ſont amouſſez & gros. Ie veulx par cela dire que ne voulons ouyr le bon, ny moins l'apprendre, & pour le mal ſçauons plus de ce qu'il ne nous conuient & n'eſt meſtier. Ie te veulx aduiſer filz par parolle de ce qu'en ſoixante deux ans i'ay apprins par ſcience & experience: & puis que tu es tant tendre ieune, c'eſt raiſon que tu croyes a celuy qui eſt tant pere & vieil: pource que comme les princes ſont mirouer de tous nous autres & autres nous regardons. Au iourd'huy ou demain heriteras de l'Empire Rommain, & penſes qu'en heritant ſeras ſeigneur du ciel & du monde: & ſi ſçauois combien de ſouciz & perilz porte auecques ſoy le cõmander & ſeigneurier, ie te iure qu'eſlirois auant d'obeyr a tous que non pas de commander a vn. Penſes mon filz que ie te laiſſe graue ſeigneur pour te laiſſer Empereur, ce que n'eſt pas ainſi: pource que tous ne tiennent neceſſité: ſinon de toy & tu as neceſſité de tous. Tu penſes que ie te laiſſe beaucoup de threſors te laiſſant les grãdes rentes de l'Empire, ce qu'eſt auſſi bien peu: pource que ſi vn prince tient en habondance des threſors, il tient faulte d'amis: & s'il a habondance d'amis il a faulte de threſors. Tu

penſes

penſes auſſi bien filz que ie te laiſſe a ce que ſoyes obey de tous, & nul oſe aller cõtre toy a la main: certainemẽt ne doit eſtre ainſi, pource que le prince qui veult conſeruer ſa vie & augmenter ſon honneur, luy eſt plus ſeur de ſe conformer a la volunté de tous, que ne vouloir que tous ſe conforment auecques luy. Comme toy filz ne ſçais quelle choſe c'eſt verité, ne te donneront peine les menteries, comme tu ne ſçais pas quelle choſe c'eſt, la paix ne te donnera peine la guerre, comme tu ne ſçais qu'elle choſe c'eſt que quietut ne te donnera peine l'eſmotion & bruit des gens, & comme tu ne ſçais que c'eſt d'auoir amis ne te donnera peine d'auoir ennemis: car ſi tu eſtois homme pacificque, retiré, veritable & amoureux, non ſeulement refuſerois l'Empire de Romme, mais encores mauldirois le pere qui tel heritaige te laiſſeroit. Ie veulx que tu ſaiches ſi ne le ſçais qu'en te laiſſant l'Empire ie ne te laiſſe richeſſe ſinon pauureté, non quietut & repos, ſinon eſmotion & trauail, non paix ſinon guerre, non amis ſinon ennemis, non plaiſirs ſinon deſplaiſirs: finablement ie te laiſſe auecques qui tu tiendras touſiours dequoy pleurer, & ne pourras encores que tu vueilles rire. Ie t'aduertiz & admõneſte & t'exorte filz que tout ce que ie te laiſſe eſt vanité, legiereté & folie, & vne fort congneue mocquerie, & ſi tu ne crois que c'eſt mocquerie des ceſte heure ie t'eſtime pour mocqué. I'ay plus veſcu que toy, i'ay plus veu que toy, i'ay plus experimenté que toy, i'ay plus leu que toy & auecques plus grand ſoucy ſuis plus allé que toy, & puis qu'auecques tous ces aduis & aduertiſſemens a la fin me ſuis trouué mocqué, penſes tu viure ſeurement & eſchapper ſans eſtre trompé? Quand tu penſeras tenir la terre en repos alors s'eſlieuera en Affricque ou en Aſie vne prouince, la perdition de laquelle viendroit en grand incõuenient & pour la recouurer grãd couſt. Quand tu penſeras recouurer amis, alors te ſuccederont eſtrangiers ennemis: de maniere qu'en flattant & applaudiſſant noz amis, ne les pouuons conſeruer, & en fuyant & reiettant nous ne pouuons deffendre d'eulx. Quand tu pẽſeras eſtre en plus grande ioye, alors te viendra aucun ſourſault: pource que les princes qui ont & poſſedent beaucoup les nouuelles qui leur donnent plaiſir ſont fort rares en leur maiſon, & les nouuelles qui leur donnent deſplaiſir viennent

nent chacune heure a tous propos. Quand tu penseras auoir liberté pour faire ce que tu vouldras, alors tu seras plus attaché & empesché & auecques moindre liberté, pource que les bons princes & bien ordonnez n'ont d'aller ny resider ou les meuuent leurs iuuenilz desirs, sinon d'ou il leur est plus conuenable pour l'honneur de leurs estatz. Quand tu penseras que nul pour estre Empereur t'osera reprendre, alors te dois plus regarder : pource que si lon n'ose menasser les mauuais princes, lon prent hardiesse de les vendre, si lon ne les ose chastier lon ose murmurer d'eulx, & ceulx qui ne peuuent estre leurs amis se tournent leurs ennemis : finablement s'ilz ne mettent les mains en leurs personnes mettent leurs langues en leur renommee. Quand tu penseras auoir satisfaict a tes seruiteurs, alors te demanderont aucuns nouueaulx ou anciens seruices : car c'est vne coustume fort antique entre ceulx qui sont fort priuez & mignons des princes, s'habandonner chacun iour a seruir, & a demander perdre chacune heure la honte. Possedant l'Empire de Romme ainsi auras tant d'angoisses. Ie ne sçay quel est le fol, qui auecques tel grief desire tel heritaige : car pose le cas qu'aucun attaigne l'Empire, sans comparaison vault plus le repos qu'il luy oste, que non pas les plaisirs qu'il luy donne. Si l'Empire de Romme estoit autant corrigé & bien ordonné comme souloit estre en autre temps, encores que ce fust grande peine de le gouuerner, toutesfois seroit honneur de le tenir : mais il est tant depraué es vices & sont entrez en iceluy tant de tyrans, que ie tiendrois pour plus honnorez ceulx qui se mocquent de telle mocquerie, que non pas ceulx qui l'embrasseroient auecques leur honneur. Si tu sçauois ce que vault Romme, ce que tient Romme, ce que peult Romme, & que c'est de Romme, ie te iure que tu ne penerois pour estre seigneur d'elle : par ce que si Romme est fort enuirõnee & entourneede murs, est fort abaissee de vertueux, s'il y a beaucoup d'habitans les vices sont sans nombre : finablement ie dy qu'en vn moys se pourroient conter les pierres qui sont en ses edifices : mais ses mauuaistiez & malefices ne se conteroient en mille ans. A loy d'homme de bien ie te iure filz, que quand ie commençay a imperer, en trois ans ie feis reparer tout ce qu'estoit cheu des murs de Romme,

me, & en vingt ans ie n'ay peu reformer a bien viure vne rue. Diſoit le diuin Platon & tresbien que les grandes citez ſe doiuent plus glorifier de Citoiens vertueux, que non pas de ſuperbes edifices. Regardes bien filz ſur toy, que la bride la iuuentut & liberté que tu as de tenir l'Empire, ne te facent habandonner a commettre aucun vice: pource que ne s'appelle libre celuy qui naiſt en liberté, ſinon celuy qui meurt en liberté. O de quant i'ay leu & ouy & encores veu: leſquelz ſont nayz eſclaues & apres ſont morts libres, & ce pourtant qu'ilz eſtoient vertueux: & quantz i'en ay veu mourir eſclaues eſtans nayz libres pour auoir eſté vicieux: de maniere que la eſt la liberté ou demeure la nobleſſe. Les princes qui tiennent grans royaumes, de neceſſité ſe trouuent & aſſemblent en grans exces, pour leſquelz chaſtier eſt beſoing que ſoient courageux: & me crois filz, que ce courage ne doit venir aux princes pour eſtre fort pondereux & puiſſans, ſinon pour eſtre fort vertueux: car pour les chaſtier plus grande hardieſſe leur donnera la bonne vie qu'ilz mennent, que non pas la grande autorité de l'Empire qu'ilz tiennent. Vn prince vertueux ne laiſſera s'il veult aucune choſe ſans chaſtiement: pource que les bons pour imiter & enſuiure ſa bonne vie, & les mauuais pour crainćte de la diſcipline, n'oſeront commettre mal, ny aucun mal, ny mauuais demourera en la republicque. Celuy qui vit netrement eſt hardy a dõner chaſtiment, mais celuy qui vit en torpeur n'oſera quaſi parler: pource que l'homme qui s'enhardiſt a chaſtier aultruy, pour le peché meſme duquel il merite eſtre chaſtié, iuſtement eſt des dieux hay, & des hommes en horreur. Tiennent pour toute certaine choſe les princes, que iamais ne ſoubſtiendront ny ſuſtenteront l'amour du peuple, la liberté de la republicque, l'ordre de ſa maiſon, le contentement de leurs amis, la ſubiection de leurs ennemis, & l'obeiſſance de leurs peuples auecques beaucoup d'armes reſpandues par la terre, ſinon auecques beaucoup de proueſſes ioinctes & aſſemblees en ſa perſonne. Tout le monde rit a vn prince vertueux, & a vn prince vicieux a lencontre ſ'eſlieue la terre. Si tu veulx eſtre vertueux oy quelle choſe ceſt vertu. La vertu eſt vn chaſteau qui iamais ne ſe prent, riuiere qui ne ſe paſſe, mer qui ne ſe nauigue, feu qui ne ſe tue iamais, threſor qui ne prent fin,

exercite

exercite qui iamais n'eſt vaincu, charge qui iamais ſe laſſe, eſpie qui touſiours retourne, enſeigne qui ne trompe point, chemin ſeur, amy qui vient aux neceſſitez, vn cyreneuſue qu'incontinent gueriſt, & renommee qui iamais periſt. Si tu ſçauois filz quelle choſe ceſt d'eſtre bon, tu ſerois le meilleur du monde: pource que quand plus vn homme eſt vicieux tant plus auecques les vices s'empeche: mais d'autant qu'aucun eſt vertueux, moins des vices ſe laſſe. Si tu veulx eſtre vertueux tu feras ſeruice aux dieux, donneras bonne renommee a tes predeceſſeurs, procureras pour toy bonne memoire es tiens, metras plaiſir es eſtrangiers, engendreras amour: finablement les bons te traicteront auecques amour & les mauuais te ſeruiront auecques craincte. Es annalles de la guerre tharentine ie trouuay que le renommé Pirrhus roy des Epirothes portoit en vn anneau ces parolles eſcrites, c'eſt peu de chaſtiement d'oſter a vn homme vicieux la vie, & eſt bien petit payement de donner a vn homme vertueux la ſeigneurie de toute la terre.. Certes furent porolles dignes de tel baron. Quelle choſe ſe peult commencer par vn homme vertueux, de laquelle n'eſperons veoir la fin & ſaillir a bon port. Ie mente ſi ie n'ay veu en diuerſes parties de mon empire pluſieurs hommes, leſquelz eſtoyent obſcurs de renommee, inhabiles en la ſcience, ſans offices en la republicque, pauures de biens, incongneuz de genealogie, qui auecques toutes ces conditions baſſes, ont apprins tant de choſes grandes qu'il ſembloit grande temerité de les commencer, & apres pour eſtre vertueux ſeulement ont prins bon effect tout ainſi qu'ilz les penſoyent. Par les dieux immortelz ie te iure & ainſi le dieu Iupiter me mette en ſa maiſon, & conferme toy mon filz en la mienne, ſi ie n'ay congneu vn iardinier & vn potier en Rommeleſquelz pour eſtre vertueux furent occaſion de ietter hors du ſenat cinq ſenateurs fort riches, & la cauſe de ce, preualoir les vns & ſe perdre les autres. Fut qu'a l'un ne voulurent payer des potz, & a l'autre des pommes: pource qu'en autre temps ſe donnoit plus de chaſtiement a celuy qui prenoit vne pomme au pauure, que non pas a celuy qui abbatoit vne maiſon au riche. Ie t'ay dit tout cecy mon filz, pource que le vice eſbahiſt le prince hardy, & la vertu efforce le prince eſbahy. De deux choſes

me

me ſuis touſiours gardé & ay tenu grand aduis de ne cheoir en icelles, ceſt a ſçauoir ne plaidoyer contre claire iuſtice, & ne debatre auecques perſonne vertueuſe.

¶ *Marc Aurele pourſuit ſon propos, & perſuade a ſon filz que pour les arduz negoces, tienne aupres de ſoy hommes ſaiges qui luy donnent bons conſeilz, & quelles choſes il doit faire pour ſes paſſetemps, & comment il ſe doit comporter auecque ſon ſecret conſeil.*

Chapitre cinquantecinquieſme.

IVſques icy t'ay parlé en general, ie te veulx a ceſte heure parler en particulier, & par les dieux immortelz te coniure, que ſoyes fort attentif a ce que ie dy, pource que parlant a toy comme pere vieil, ceſt raiſon que m'oyes comme enfant bien diſcipliné. Si tu te veulx bien eſiouyr de ta vie, retiens bien ma doctrine: pource que ne condeſcendront les dieux a tes deſirs: de pure & ſaine penſee, ſi tu ne reçois & admetz mes ſains conſeilz. L'inobedience & incredulité que les enfans tiennent aux peres, eſt entierement a leur dommage: pource que ſouuenteſſois pardonnent les dieux les offences que lon leur faict, & ne pardonnent les inobedience que les enfans portent aux peres. Ie ne te demande mon filz que me donnes argent puis que tu es pauure, ie ne demande que trauailles puis que tu es delicat, ie ne te demande vengeance de mes ennemys puis que ie n'en ay point, ie ne te demande que me ſerues puis que ie me meurs, ie ne te demande l'empire puis que ie le te laiſſe, ſeulement te demande que te comportes bien auecques la republicque, & que ne ſe perde en toy la memoire de ma maiſõ. Si tu eſtimes beaucoup de ce que ie te laiſſe tant de royaumes, i'eſtime plus te laiſſer tãt de bons cõſeilz, auecques leſquelz tu puiſſes te cõſeruer ſouſtenir & maintenir: pource que ſi tu as preſumption de ne te proffiter de mon conſeil, ſinon te confier de ton ſens propre: auant que ma chair ſoit mãgee des vers tu ſeras vaincu de

eu de tes ennemys. I'ay eſté mon filz ieune, legier, audacieux, imprudent, ſuperbe, enuieux, couuoiteux, adultere, furieux, auare, glouton, pareſſeux & ambitieux, & pour eſtre cheu en tant graues exces pour cela te donne telz & bons aduis: pource que de l'homme qui a eſté en ieuneſſe fort mondain, d'iceluy en la vieilleſſe procede meur conſeil. Ce que ie t'ay conſeillé iuſques a ceſte heure, & ce que te conſeilleray iuſques a la mort, a tout le moins vne fois eſprouue le, & ſi tu t'en trouues mal, laiſſes le, & ſi tu t'en trouues bien continue le, pource que ny a medecine tant amere que le malade laiſſe de prendre, s'il penſe ſe cõualeſer d'elle. Ie te prie, t'exorte & aduiſe filz, que ta iuuentut croye mon ancienne aage, ton innocence croye mon ſçauoir, ton dormir croye ma vigilance, la toile de deuant tes yeulx croye a ma veue claire, ton imagination croye ma vertu, & ton ſouſpeçon croye mon experience: car autrement tu te verras aucun iour en aucune ſerre ou tu auras peu de temps pour te repentir, & nul ſera pour t'y remedier. Tu me pourras dire filz que puis que i'ay eſté ieune que ie te laiſſe eſtre ieune, & qu'auecques le temps auſſi bien ſeras vieil. Ie te reſpons a ce, que ſi tu veulx viure comme ieune aumoins gouuerne toy comme vieil: pource qu'au prince qui gouuerne bien ſa republicque, pluſieurs miſeres ſe diſſimulent de ſa perſonne. Ainſi comme pour les arduz negoces ſont neceſſaires meurs conſeilz, non moins pour porter la charge de la vie la perſonne a beſoing d'aucune recreation: pource que la corde de l'arc qui eſt touſiours tendue ou s'allonge ou ſe romp. Ou ſoyent les princes ieunes, ou ſoyent les princes vieilz, occupans le temps a gouuerner leurs peuples, ne peult eſtre choſe plus iuſte que cercher pour ſe creer aucuns paſſetemps honneſtes, & non ſans cauſe ie dy que ſoient honneſtes: pource qu'aucuneſſois les cerchent tant deſhonneſtes & tant ennuyeux, qu'ilz deſpendent les biens, perdent l'honneur, & laſſent leurs perſonnes, plus que s'ilz entendoyent aux negoces de leur republicque. Pour ta ieuneſſe ie te laiſſe enfans de grans ſeigneurs auecques leſquelz tu ayes tes paſſetemps, & non ſans cauſe i'ay pourueu qu'ilz fuſſent nourris auecques toy des ton enfance: affin qu'apres ta croiſſance & que heritaſſes de mes biens, ſi par cas vouluſſes t'acompaigner de ieunes les trouuaſſes bien endoctrinez.

Ie te

Ie te laisse pour tes guerres cappitaines fort vaillans, encores qu'a la verité les choses de la guerre se commencent par saigesse, a la fin l'issue d'icelles en sort par fortune & aduenture. Ie te laisse hommes fideles qui soyent maistres d'hostelz de tes tresors, & non sans cause ie dy que soyent fideles : pource que souuentesfois est plus grand le larcin que desrobent les receueurs & tresoriers, que non pas ce que despendent les princes en leurs maisons. Ie te laisse mon filz hommes expers & anciens, auecques lesquelz tu prennes conseilz & communicques tes trauaulx : car ne peult estre chose plus honneste a vn prince que d'auoir pres de soy & en sa compagnie hommes vieilz : pource que telz donnent grauité a sa personne & autorité a sa maison. Inuenter theatres, pescher des estangs, chasser es forez a bestes sauluaiges, courir par les champs, voller les oyseaulx, exerciter les armes, toutes ces choses ne te pouuons cõme a ieune enfant nyer, & toy ieune auecques autres ieunes les pourras accomplir. Ioinct auecques cecy tu doys regarder qu'ordonner exercites, inuenter guerres, poursuiure victoires, accepter trefues, confirmer paix, esleuer tributz, faire loix, promouoir les vns, desmettre les autres, chastier les mauuais & premier les bons le conseil de ces choses, d'entendemens fort clairs & de corps fort trauaillez & de testes fort blanches se doit prendre. Ne penses qu'il soit impossible & trauail intollerable, prendre passetemps auecques les ieunes, & estre en conseil auecques les vieilz. Les princes qui sont retirez & non espanduz, ont assez de temps pour tout s'ilz le sçauent bien mesurer. Garde toy mon filz que lon ne te notte d'estre extreme, & ma fin & occasion de le dire affin que saiches si ne le sçais, qu'il est tant ord & vilain a vn prince soubz couleur de grauité se regir & gouuerner du tout par hommes vieilz, comme soubz espece de passetemps, s'accompaigner tousiours de ieunes. Ce n'est pas reigle generalle que tous les ieunes soyent legiers ny que tous les vieilz soyent saiges, & sera selon mon oppinion en tel cas, que si aucun homme vieil decline de vieillesse que luy donnes la main, & si trouues aucun ieune saige que ne mesprises son conseil : pource que les aueilles ou mouches a miel tirent plus de miel des fleurs tendres, que non pas des fueilles dures. Ie ne condamnes les vieilz ny loue les ieunes, sinon que des vns & des

des autres sera bien faict, que prennes tousiours les plus vertueux: pource qu'a la verité n'y a compaignie au monde tant disciplinee, qu'il y ait raison de viure auecques elle sans suspition: de maniere que si les ieunes naissent auecques folie, aussi bien les vieilz viuent auecques couuoitise. Ie retourne autresfois a t'aduertir (mon filz) que tu ne soyes en aucune extremité extreme: pource que si tu ne croys que les ieunes corrompront tes coustumes auecques leurs legieretez, & si tu ne croys que les vieilz deprauerõt ta iustice auecques leurs couuoitises. Quelle chose peult estre plus mõstrueuse, que le prince qui commande a tous, se laisse commander a vn seul: croy moy mon filz en ce cas, que le gouuernement de plusieurs, a tard se peult bien gouuerner, par le semblant & opinion d'vn seul priué. Le prince qui ha plusieurs a gouuerner & regir, doit prendre l'intention & opinion de plusieurs. C'est fort grand inconuenient qu'estant toy seigneur de plusieurs royaumes, n'y ait plus d'vne porte par ou entrẽt a negocier auec toy tous: pource qu'au cas que celuy qui sera ton priué, soit de son naturel bon, & ne soit mon ennemy, ie me craindray de luy, de peur qu'il soit amy de mes ennemis: & si par hayne ne me fait mal, ie suis soulpeçonneux, si pour l'amour d'autres laissera a me faire bien. Ie me recorde, qu'es annalles Pompeiannes trouuay vn petit liure de memoires, que portoit le grand Pompee auecques soy, auquel estoient plusieurs & beaucoup de choses qu'il auoit leües, & autres bon conseilz que par diuerses perties du monde luy auoient donné, & entre les autres y estoient ces parolles: Le gouuerneur de la republicque qui commet tout le gouuernement aux vieilz c'est pour bien peu, celuy qui le fie des ieunes est legier, celuy qui le gouuerne par soy seul est audacieux, & celuy qui par luy & autres le regist est prince sage. Ie ne sçaurois dire si ces sentences sont du mesme Pompee, ou s'il les a tirees d'aucun liure, ou si les a dictees aucun philosophe, ou si les luy donna quelque sien amy. Ie veulx dire que ie les euz escrites de sa main: certainement elles meritoient d'estre escrites en caracteres & lettres d'or. Quand le negoce sera fort ardu, resiouys toy de le despescher tousiours par cõseil: pource que si d'aduanture se determine le negoce par le conseil de plusieurs, se departira la coulpe en tous. Tu trouueras pour verité mon filz, que

si tu prens conseil de plusieurs, l'vn te dira l'inconuenient, autre le peril, autre la peur, autre le dommage, autre le proffit, & autre le remede: finablement ilz feront le negoce si difficile que clairement tu congnoistras le mal ou le bié. Ie t'aduertiz, mon filz, que quand tu prendras conseil tu mettes les yelux tant es inconueniens, que lon te monstrera auecques le remede que lon t'offrera: pource que le vray conseil ne consiste a dire que lon doit faire, sinon a declairer ce que de là doit succeder. Quand tu commenceras, filz, choses haultes & ardues, en tant dois estimer les dommages petis, pour y aller au deuant incontinent, comme les grandes infortunes pour apres y remedier: pource que souuentesfois aduient que par la pareſſe de n'oster vne gouttiere, viét en apres a cheoir toute la maison. Ny pour que ie ne die que prennes conseil, ne s'entend que tu doiues estre tant ennuyé, que pour choses petites incontinent tu appelles le conseil: pource qu'il en y a plusieurs qui sont de telle qualité, qui demandent incontinent estre mises a execution, & s'endommagent en attendant conseil. Ce que tu pourras despescher par ton authorité propre, & sans dommage de la republicque, ne le remetz a autre personne, & en cecy seras iuste, & y feras la iustice conforme, en ce que ton seruice depende seulemét des tiens, le loyer qu'ilz doiuent auoir depéde de toy seul. Ie me recorde, que quand le consul Marius vint des guerres des Numidians, diuisa toutes les richesses qu'il apporta entre eulx de son exercite, sans mettre vn ioyau au threſor publicque, & comme de cecy fust griefuement accusé, a cause qu'il n'auoit demandé autorité ny licence du senat, leur respondit: N'est iuste que ie prenne conseil auec autres, pour faire loyer & recompenses a ceulx qui n'ont prins l'opinion d'autres pour me faire seruices. Tu trouueras, filz, vn espece d'hommes, lesquelz sont tant chiches de deniers, & fort prodigues de conseilz: car aussi bien y en a tant d'entrepreneurs, qui sans leur demander conseil s'offrent a le donner, auecques telz semblables tu auras cest aduis: iamais n'attens second conseil de l'homme qui le t'aura donné au preiudice d'vn autre: pource que celuy tel offre les parolles a ton seruice, & en chemine le negoce a son proffit. Comme les dieux m'ont donné longue vie de ces choses i'ay fort grande experience, en quoy ie te fais sçauoir que par l'espace

ſpace de quinze ans i'ay eſté cõſul, ſenateur, cenſeur, preteur, queſteur, hedil & tribun, & apres tout cecy i'ay eſté dixhuict ans empereur de Rõme, eſquelz tous ceulx qui m'ont iamais plus parlé, eſtoit pour leur proffit, ou au dommage d'autruy, & par grand merueille eſtoit ſi quelqu'vn me parlaſt honneſtement pour mon ſeruice au proffit d'autruy. La principale intention de ceulx qui ſuiuent les courtz des princes, eſt procurer d'augmẽter leurs maiſons: & s'ilz ne peuuent attaindre cela, trauaillent de diminuer celles d'autruy: & cecy non pource que de cela leur enſuiue aucun proffit, ny tant ſoit peu, pource que telz leur ayent faict aucun deſſeruice, ſinon que de telle condition eſt la malice humaine, qu'elle prent pour ſon dõmage propre le proffit d'autruy. Lon doit auoir gran de compaſſion du prince, qui de la plus grand part de ceulx dont eſt ſuiuy, n'eſt pour l'amour qu'ilz luy portent, ſinon pour dons & loyers qu'ilz eſpererent de luy: & ſemble cecy eſtre verité, pource que le iour que les princes ceſſeront de de leur donner, celuy meſme iour commencent a le hayr: de maniere que ne pouuõs appeller telz ſeruiteurs amys de leur perſonne, ſinon couuoiteux du ſes biens. Que tu aymes, filz, les vns plus que les autres, tu le peulx faire: mais t'aduiſe qu'il n'eſt point conuenable, que toy ny eulx en facent demonſtration, tellement que tous le congnoiſſent: car ſi tu le fais autrement lon murmurera de toy, & le perſecutera lon. N'encourt petit peril ny ſouſtient peu de trauail, celuy qui eſt entre tous aymé & priué du prince, a cauſe qu'il eſt de tous hay & perſecuté, & aduient ſouuẽt que luy enſuit plus de dommage de l'inimitié de tous, que non de l'amour du prince ſeul: pource qu'aucunesfois le permettant les dieux, & ſon heur le meritant, le prince laiſſe de l'aymer, non pour cela ſes ennemis laiſſent de le hayr. Deſlors que ie ſceuz que c'eſtoit gouuerner vne republicque, ay touſiours propoſé de n'auoir hõme en ma maiſon, des le iour que i'ay ſenty qu'il eſtoit odieux a la republic. En l'annee de la fondation de Romme de ſix cens quaranteneuf ans, allant Patricius Lucallus a la guerre de Mitridates, par cas fortuit trouua vne lamme de cuyure, en vne cité appellee Triganie: laquelle eſtoit a la porte du roy d'icelle prouince, & eſtoient en icelle inſculpees certaines lettres Caldees, leſquelles en ſubſtance diſoient ces parolles.

¶N'eſt ſage le prince qui veult mettre en peril ſon eſtat,non plus que pour ſubſtanter la priuaulté d'vn ſeul:pource que ne peult valoir le ſeruice d'vn contre l'amour de tous.

¶N'eſt ſage le prince qui pour donner a vn beaucoup,veult que tous ayent peu:pource que c'eſt mal intollerable que les vns labourent les champs,& les autres cueillent les fruictz.

¶N'eſt iuſte le prince qui veult plus ſatisfaire a la couuoitiſe d'vn que non pas au ſeruice de tous:pource qu'il y a poſſibilité de payer les ſeruices des bõs, & impoſſibilité de ſatisfaire a la couuoytiſe des mauuais.

¶Le prince eſt fol qui meſpriſe le conſeil de tous, & ſe fie en l'opinion d'vn ſeul: pource qu'encores qu'il n'y ait en vne grã de carracque qu'vn pilotte, il y doit auoir beaucoup de mariniers.

¶Fort audacieux eſt le prince qui pour aymer vn ſeul veult eſtre hay de tous : pource que les genereux & bien ordonnez princes doiuent eſtre bien regardez en aymant, & fort netz d'eſtre hayz. Ce ſont doncques les parolles qu'eſtoient en icelle lamme,dignes d'eternelles memoire,& te diray plus en ce cas, qui eſt que Lucullo Patricio meiſt d'une part la lamme de cuyure ou eſtoient ces parolles, & de l'autre part les coffres eſquelz il auoit apporté les richeſſes,affin que le ſenat eſleut l'vn & laiſſaſt l'autre. Le ſenat meſpriſant les richeſſes & threſors eſleut la table des conſeilz.

¶*Marc Aurele pourſuit ſon propos & recommande a ſon filz aucunes choſes particulieres, & luy dit tant bonnes parolles, que tous les doiuent tenir eſcrites en leurs cœurs.*

## Chapitre cinquanteſixieſme.

IVſques a ceſte heure ie t'ay dict comme de pere a filz, ce que touche a ton proffit: ie te veulx a ceſte heure dire ce que tu dois faire apres ma mort pour mon ſeruice : & ſi tu veulx eſtre vray filz de ton pere,les choſes que i'ay aymees en ma vie, ſeront tenues de toy cheres apres ma mort. Ne reſſembles a beaucoup

coup d'enfans, leſquelz apres que leurs peres ont ſerré les yeulx, ne ſe recordent plus d'eulx: pource qu'en telz cas, encores qu'a la verité les peres ſoient morts & enſeueliz, pour eulx complaindre aux dieux de leurs enfans, ſont touſiours viuans, encores que ſemble n'eſtre ſcandaleux, mais eſt fort perilleux contendre auecques les morts, que non iniurier les viuans: & la raiſon de cecy eſt, pource que les viuans ſe peuuent venger, & pour ſoy reſpondre: mais les morts n'y peuuent reſpondre, ny tant ſoit peu ſoy venger, & en tel cas les dieux prennent pour eulx la cauſe en protection, & aucunesfois font tant cruel chaſtiement des viuans, qu'ilz vouldroient eſtre morts. Tu dois filz penſer, que ie t'ay engendré, ie t'ay nourry, ie t'ay endoctriné, ie t'ay mignonné, ie t'ay chaſtié & t'ay exaulcé: & auecques ceſte conſideration, encores que par la mort ie ſois hors de ta preſence, ce n'eſt raiſon que iamais ie chee de ta memoire: pource que le vray & non ingrat enfant, le iour que lon a mis ſon pere au ſepulchre dur, le doit celuy iour meſmes l'enſeuelir en ſon cœur tendre. L'un des viſibles chaſtiemens que les dieux donnent en ce monde aux hommes, c'eſt que les enfans n'obeyſſent a leurs peres en la vie: pource que les meſmes peres ne ſe ſont recordez de leurs peres apres leur mort. Penſent les ieunes princes qu'apres qu'ilz ont herité, apres qu'ilz voyent leur pere mort, apres qu'ilz n'ont plus de maiſtre, que toutes choſes leur doiuent venir a leur contentement: & ce n'eſt pas ainſi, pource que s'ilz ſont hors de la grace, & les attainct la malediction de leurs peres, viuent en peine & trauail, & meurent en peril. Ie ne te requiers filz, d'auantage, ſinon que quel pere ie t'ay eſté en la vie, tel enfant me ſois en la mort. Ie te recommande, mon filz, la veneration des dieux, & en ceſte plus que autre choſe ie te prie eſtre plus ſoucyé: car le prince qui tient conte de ſes dieux, ne doit craindre aucun reuers de fortune, aymes les dieux & tu ſeras aymé, ſers les & tu ſeras ſeruy, crains les & tu ſeras craint, honore les & tu ſeras honoré, negocie leurs affaires, & ilz conclurront les tiennes, meſmement que les dieux ſont tant bons, que non ſeulement reçoiuent en conte ce que nous faiſons: mais encores ce que nous deſirons faire. Ie te recommande filz la reuerence des temples, c'eſt a ſçauoir qu'ilz

ne ſoyent en deſordre, ſoyent nectz & renouuellez, & que lon offre en iceulx les ſacrifices accouſtumez,& ne faiſons c'eſt honneur aux materielz dont ſont faictz les temples,ſinon aux dieux auſquelz ilz ſont conſacrez. Ie te recommande filz la veneration des preſtres & te prie que ny pource que ſoyent eſmeuz conuoiteux, auaricieux, diſſolutz, impatiens, pareſſeux & vicieux, non pour cela ſoyent de toy deshonnorez: car n'appartient a nous autres iuger la vie qu'ilz font comme hommes,ſinon regarder qu'ilz ſont mediateur entre les dieux & nous. Regardes filz que ſeruir aux dieux, honnorer les temples & reuerer les preſtres n'eſt choſe voluntaire, ſinon fort neceſſaire aux princes : pource qu'autant dura la gloire des Rommains, qu'ilz furent culteurs de leurs dieux & ſoucyez de leurs temples. Le malheureuxroyaume de Carthage ne fut pour tout certain plus couard ny moins riche que celuy des Rommains, mais a la fin furent des Rommains vaincuz: pource qu'ilz furent grans amateurs de leurs threſors, & bien peu culteurs & honnorans leurs temples. Ie te recommande filz Helia ta maraſtre, & te ſouuienne que ſi elle n'eſt ta mere elle a eſté ma femme, ce que tu dois a Fauſtine pour t'auoir enfanté,tu dois a Helia pour le bon traictement qu'elle t'a faict, & de verité eſtant ſouuentesfois courroucé contre toy, elle te ſouſtenoit & me oſtoit l'ennuy : de maniere qu'elle remedioit par ſes bonnes parolles a ce que tu perdois par tes œuures. Tu ayes ma malediction, ſi tu la traictes mal, & chees en l'yre des dieux, ſi tu ne conſentz qu'autres la traictent bien : pource que tout le dommaige qu'elle ſentira, ne ſera ſinon pour l'inconuenient de ma mort, & pour l'iniure de ta perſonne.Ie luy laiſſe les tributz d'Hoſtie pour ſon entretenement, & les iardins Vulcains que i'ay faict planter pour ſa recreation. Ne ſoyes ſi oſé de les luy oſter : car en les luy oſtant monſtreras ta mauluaiſtié & les luy laiſſant,ton obeiſſance : & en luy donnant d'auantaige, ta bonté & largeſſe. Recordes toy mon filz, qu'elle eſt femme Rõmaine, ieune & veufue, & de la maiſon de Traian mon ſeigneur, & qu'elle eſt ta mere adoptiue, & ma femme naturelle, & ſur tout que ie la te laiſſe fort recommandee. Ie te recommande mon filz mes gendres, leſquelz ie veulx que tu traictes comme parens & amis, & regardes que ne

ſoyes

ſoyes de ceulx qui ſont es parolles freres, & es œuures ſont beaulx freres. Soyes certain que ie vouloy autant de bien a mes filles que des meilleurs qu'eſtoient en tous les pays, i'ay eſleu les meilleures perſonnes, & ont eſté ſi bons, que ſi en leur donnant eſtoient mes gendres en l'amour ie les aymois comme enfans. Ie te recommande tes ſœurs & mes filles, leſquelles ie te laiſſe toutes mariees non auecques roys eſtrangiers, ſinon auecques ſenateurs naturelz: de maniere que tous demourez en Romme, ou elles a toy ſeruices, & toy a elles loyers & dons pouuez faire. Tes ſœurs ont beaucoup herité de la beaulté de leur mere Fauſtine, & ont prins bien peu de la nourriture de leur pere, mais ie te iure que ie leur ay donné telz maris, & a leurs maris les ay donné telles & tant proffitables conſeilz, qu'auant perdent eulx la vie, que de leur conſentir cheoir de leur honneur. Traictes tes ſœurs de telle maniere que ny pour que ſoit mort le vieillart leur pere ſoyes defauoriſees, ny pour que voyent leur frere Empereur ſe tournent folles. Sont de fort tendre condition les femmes, pource que de fort petite occaſion ſe complaignent, & de moindre s'enorgueilliſſent. Tu les conſerueras apres ma mort comme ie les tenois en ma vie: car autrement ſera leur conuerſation fort chatouilleuſe au peuple, & a toy fort importune. Ie te recommande Lipulla ta plus ieune ſœur, laquelle eſt enfermee entre les vierges Veſtalles, & te ſouuienne qu'elle eſt ta ſœur, & fille de ta mere Fauſtine, que i'ay tant aymee en ſa vie & iuſques a ma mort i'ay pleuré ſa mort. Ie donnois chacun an a ta ſœur ſix mille ſexterces pour ſes neceſſitez, & de verité ie l'euſſe auſſi bien mariee comme i'ay faict ſes autres ſœurs, ſi elles ne fuſt cheute le viſaige au feu: car poſe le cas qu'elle fuſt ma derniere fille, ie l'aymois de fort bon cœur. Tous ont eſtimé ſa cheute au feu a graud malheur, mais ie conte le malheur pour bon heur: pource que n'a eſté tant bruſlé ſon viſaige des braizes, comme euſt ſouffert tant de peril ſa renommee entre mauuaiſes langues. Ie te iure filz que pour le ſeruice des dieux, & pour la renommee des hommes, elle eſt plus ſeure auecques les vierges Veſtalles au temple, que tu n'es au ſenat auecques les ſenateurs. Ie deuine de ceſtes heure qu'au bout de la iournee elle ſe trouuera mieulx d'eſtre enfermee, que ne feras en ta liberté. Ie luy laiſſe

en la prouince de Lucanie chacun an six mille sexterces, trauailles de les luy augmenter & non de les luy occuper. Ie te recommande Drusia veufue Rommaine qui ha vn proces au senat : pource qu'au temps des esmotions passees son mary fut proscrit : i'ay grande compassion de telle genereuse & noble veufue, a cause qu'il y a ia trois moys qu'elle a baillee sa demande, & pour mes grandes guerres ie n'ay peu esclarcir sa iustice. Tu trouueras pour verité mon filz qu'en trente cinq ans que i'ay gouuerné en Romme, iamais ne consentiz que femme veufue au dessus de huyct iours eust deuant moy aucun proces. Ayes grand soucy filz, de fauoriser & despescher les orphelins & les veufues : pource que les femmes veufues necessiteuses en quelque lieu qu'elles soient encourent fort grand peril. Non sans cause ie t'aduertis, que trauailles tant de les enuoyer le plus briefuement que pourras en leur maison leur administrant iustice : pource que l'honneur des femmes comme la pluspart sont delicates, leur esloignant le proces diminuent de leur credit, de maniere qu'allant le negoce a longueur ne recouureront autant de leurs biens, comme elles perdront de leur renommee. Ie te recommande filz mes seruiteurs anciens, lesquelz auecques mes longues annees, mes cruelles guerres, auecques beaucoup de mes neceſſitez, & a la fin auecques l'ennuy de mon corps & ma longue maladie ont eu beaucoup de peine auecques moy : lesquelz comme feables seruiteurs souuentesfois pour me donner la vie ont souffert iusques a la mort. C'est chose fort iuste que puis que i'ay prins de leur mort ilz heritent de ma vie. Vne chose ie tiens pour fort certaine filz, que pose le cas que mon corps demeure auecques les vers en la sepulture, i'auray deuant les dieux memoire d'eulx, en cecy monstreras estre bon enfant, quand tu satisferas ceulx qui ont bien seruy ton pere. Tous princes qui font iustice recouurent ennemis en l'execution d'icelle, & comme elle se faict par les mains de ceulx qui sont pres de luy, de quant sont plus priuez du prince de tant sont plus odieux & hayz du peuple. Tous ayment en general la iustice, mais nul se resiouyst que lon l'execute en sa maison, & la cause est que depuis qu'au prince s'acheue la vie, le peuple veult prendre la vengeance de coulx qui ont esté ministres d'elle. Seroit grande infamie a

l'Empire,

l'Empire, offenſe aux dieux, iniure a moy, ingratitude a toy, ayant trouué dixhuyt ans les bras de mes ſeruiteurs ouuers, ilz trouuaſſent vn iour tes portes fermees. Tiens filz en memoire ces choſes que puis que ie me recorde d'eulx particulierement en la mort, péſes de quel cœur ie les aymois en la vie.

¶ *Le bon Marc Aurele donne fin a ſon propos & a ſa vie, & des dernieres parolles qu'il diſt, & de la table des conſeilz qu'il donna a ſon filz Commode.*

## Chapitre cinquanteſeptieſme.

A Cheuees les recõmandations que l'Empereur recommanda a ſon filz Commode alors que l'aube du iour vouloit rompre, commẽcerent les yeulx a tourner, & la langue a ſoy troubler, & encores les mains a trembler, ſelon qu'eſt acouſtumé d'aduenir a ceulx qui ſont pres de la mort. Sẽtant dõcques le bon prince que de ceſte vie luy reſtoit peu de vie, commanda a ſon ſecretaire Panutio qu'il allaſt aux coffres de ſes liures, & luy apportaſt vn coffret en ſa preſence, duquel apporté tira vn petit tableau de trois piedz de large & de deux de long, laquelle eſtoit d'oliban garnie tout a l'entour de licorne, & ſe fermoit auecques deux portes fort ſubtilles d'vn boys rouge que lon appelle raſin, d'vn arbre ou ſe cree l'oyſeau phenix qui ſe nourriſt en Arabie, & ainſi comme ny a qu'vn oyſeau phenix, ny a autre au monde de telle maniere: de la partie de dehors en l'vne des tables eſtoit inſculpé le dieu Iupiter, & en l'autre la deeſſe Venus, & en l'autre eſtoit painct le dieu Mars & la deeſſe Dyane, au plus hault de la table eſtoit taillé vn thoreau, & en celle d'embas eſtoit painct vn roy, & diſoit lon que le paincte Appelles (ſi fameux & renõme) l'auoit faict. Prenant en apres la table l'Empereur entre ſes mains, tournant les yeulx a ſon filz & luy dirigeant ſes parolles diſt: Ia tu voys mon filz comme des abbaiz de fortune i'eſchappe & es triſtes fatz de la mort

mort i'entre, ou ie ſçauray par experience que c'eſt qu'il y a apres ceſte vie. Ie ne ſuis au temps de blaſphemer, ſinon ou ie me dois repentir des blaſphemes, mais ie diroys voluntiers, pourquoy eſt ce que les dieux nous ont creez puis qu'il y a tant d'ennuy en la vie & tant de trauail en la mort. N'entendant pourquoy les dieux ont vſé de ſi grande cruaulté auecques les creatures ie le voy a ceſte heure, en ce que depuis ſoixante deux ans que i'ay nauigué par le peril de ceſte vie, a ceſte heure me commandent d'eſbarquer & prendre terre en la ſepulture. Ia arriue l'heure en laquelle ſe deſtache le deuydouer, ſe deſourdiſt & couppe la toille, ſe ſerre la clef, ſe reſueille le ſomme, s'acheue ma vie, & ie ſors hors de ceſte tant trauailleuſe peine. Me recordant de ce que i'ay paſſé en la vie ie n'ay plus enuie de viure, mais cõme ie ne ſçay ou nous emporte la mort, ie crains & reffuſe la mort. Que feray-ie puis que les dieux ne me diſent que ie feray, quel conſeil prendray ie puis que ie n'ay amy qui m'accompaigne en ceſte iournee. O quelle tant grande tromperie, o quelle cecité tant manifeſte d'aymer aucune choſe toute ſa vie, puis que n'emportons aucune choſe en la mort. Encores que ie vueille viure riche me conuient mourir pauure: que m'a ſeruy vouloir viure acompaigné, puis qu'ilz me laiſſent mourir ſeul. Pour ſi petite briefueté de vie, ie ne ſçay qui eſt celuy qui veult auoir maiſon, puis que l'eſtroicte ſepulture eſt noſtre maiſon certaine. Croy moy filz que beaucoup de choſes paſſees me donnent peine: mais de nulle i'ay tant de peine comme de venir ſi tard en congnoiſſance de ceſte vie: pource que ſi parfaictement i'acheuoys de croyre cecy, ny les hommes auoyent tant dequoy me reprẽdre de tãt de choſes, ny moy tãt ſoit peu a ceſte heure de tãt pleurer. O que c'eſt choſe certaine que les hõmes qui viennent au poinct de la mort, promettre aux dieux que s'ilz leur veulent allonger la vie ilz s'amederont: mais i'ay doubleur que nous les voyons eſchapper auecques la vie, & ne les voyons faire aucune emende, ilz ont attaint ce qu'ilz ont demandé aux dieux, & n'acompliſſent ce qu'ilz leur ont promis. Tiennent leur eſtre dit certainemẽt qu'au temps qu'ilz ſeront au plus ſauoureux de leur viure, alors ſeront contrainctz de mourir: car poſe que le chaſtiement es hommes ingratz ſe differe, non pourtant leur eſt pardõnee la coulpe. Soyes certain

filz

ſilz que i'ay aſſez veu, ouy, ſenty, gouſté, deſiré, poſſedé, mangé, dormy, parlé, & encores veſcu: pource que les vices mettent auſſi grande faſcherie a ceulx qui les ſuiuent beaucoup, comme grand deſir a ceulx qui iamais ne les ont eſprouuez. Ie confeſſe aux dieux immortelz que ie n'ay enuie de viure: mais auſſi peu ne vouldrois mourir: pource que la vie eſt tant ennuyeuſe qu'elle trauaille, & la mort eſt tant ſouſpeçõneuſe qu'elle nous eſpouente. Ia ſi les dieux me donnoyent plus longue vie, ie ſuis en doute s'il y auroit en moy aucun emandement: & ſi ie ne me veulx amender ny veulx mieulx ſeruir aux dieux, ny proffiter dauantaige a la republicque, & chacune fois que ie ſeray malade il me faict mal de mourir, ie dy qu'il eſt beaucoup meilleur accepter la mort, & de moy ſe donne la vie deſpeſchee. Vie tant enuieuſe, vie tant chatoielleuſe, vie tant ſouſpeçonneuſe, vie tant incertaine, vie tant importune: finablement ceſt vne vie tant ſans vie, que celuy eſt fol obſtiné qui tant la deſire. Vienne ce que doit venir a la fin nonobſtant tout ce que i'ay dit, ie me remect en la main des dieux, & ce de ma propre volunté puis que doit eſtre de neceſſité, pource que ne procede de petite prudẽce faire que lon reoçiue en ſeruice ce que l'hõme faict par force. Ie ne veulx me recommãder aux preſtre, ny veulx faire viſiter les oracles, ny veulx promettre aucune choſe aux temples, ny veulx offrir aux dieux ſacrifices, affin qu'ilz m'excuſe de la mort & me reſtituẽt la vie: ſinon pour leur demãder & les ſupplier que s'ilz m' ont creé pour aucune choſe bonne, ie ne la puiſſe perdre par ma vie incorigible. Les dieux ſont tant ſaiges en ce qu'ilz diſent, tant veritables en ce qu'ilz promettẽt, que s'ilz ne nous donnent ce que nous autres vouldrions que nous donnaſſent, ce n'eſt pource qu'ilz ne veulent le nous donner, ſinon que nous ne le meritons pas. Non ſans cauſe i'ay dit q̃ nous perdons ce que nous perdõs pour le demeriter, & la raiſon de ce cy eſt que nous ſommes tant peu, & valõs tant peu, & pouons tant peu, qu'auecques beaucoup de bonnes œuures nous ne meritõs le pouoir meriter, & ſuffit vne mauuaiſe œuure pour toutes les demeriter. Et puis dõcques que me ſuis mis es maĩs des dieux facẽt ce que ſera le mieulx pour leur ſeruice: car a la fin pour tout le mal qu'ilz me ſçauroyẽt faire me feroiẽt encores mieulx que ne ma faict le monde, pource que tout ce que

le monde ma donné, ce a esté toute mocquerie, mais ce que les dieux m'on donné l'ay possedé sans suspition. Pour ceste derniere heure filz, ie t'ay gardé le meilleur & plus riche ioyau que i'ay possedé en ma vie, & proteste aux dieux immortelz, qu'ainsi comme ilz me commandent mourir, me donnassent congé & licence de lire en la sepulture, auecques moy les commenderoys enterrer. Tu sçauras filz qu'en l'an dixiesme de mon empire, s'esleua vne guerre contre les Parthes indomptez, & fut le cas de telle mauuaise maniere, qu' il fut necessaire y aller en propre personne pour leur donner la bataille. Vaincue la bataille & toutes leurs terres ruynees, m'en reuins par l'ancienne Thebes d'Aegipte, pour veoir si ie trouueroys aucune antiquité de celles du temps passé. En la maison d'un prestre Aegiptien trouuay vne petite table que lon pendoit a la porte de la maison du roy le iour que lon le couronnoit roy, & me dit celuy pauure prestre auoir escrit ce qu'estoit en icelle table vn roy d'Aegipte appellé Ptholomee Arsacides. Ie prie filz aux dieux immortelz que telles soyent tes œuures, quelles trouueras en icelle les parolles. Comme empereur ie te laisse heritier de tant de royaumes, & comme pere te donne ceste table de conseilz. Les parolles que les peres disent a leurs enfans a la derniere heure, les doiuent les enfans touiours tenir en la memoire. Soit doncques ceste la derniere parolle auecques laquelle seras crainct par tout l'empire, & auecques les conseilz de ceste table seras aymé. Cecy dit & la table baillee, l'empereur tourna les yeulx & perdit le sentement, & par l'espace d'un quart d'heure fut ainsi en tel trauail, & de la a bien peu rendit l'esprit. En icelle table estoyent vnes lettres grecques quasi par maniere de vers heroicques qui veulent dire en nostre vulgaire:

¶Iamais esleuay le riche tyrant, ny ay hay le pauure iuste.

¶Iamais ay nyé la iustice au pauure pour estre pauure, ny ay pardonné au riche pour estre riche.

¶Iamais ay faict loyer ny don pour seule affection, ny ay donné chastiement pour seule passion.

¶Iamais ay laissé le mal sans chastiement, ny le bien faict sans loyer.

¶Iamais ay commis la clere iustice a veoir par vn autre, ny ay determiné l'obscure par moymesmes seul.

¶Iamais

¶Iamais ay denyé iuſtice a qui la me demandoit, ny miſericorde a qui la meritoit.

¶Iamais ay faict chaſtiement par ennuy, ny ay promis loyers eſtant ioyeulx & content.

¶Iamais me ſuis deſſoucié en la proſperité, ny deſeſperé en l'aduerſité.

¶Iamais ay faict mal par malice, ny ay commis vilennie par auarice.

¶Iamais n'ay aſſenty aux murmureurs, ny preſté l'oreille aux flateurs.

¶I'ay touſiours trauaillé d'eſtre aymé des bons, & iamais n'ay eu peine d'eſtre hay des mauuais,

¶Pour auoir fauoriſé les pauures qui pouuoyent peu, i'ay eſté fauoriſe des dieuz contre ceulx qui pouoyent beaucoup.

¶Fin des trois liures de L'orloge des princes,
auquel eſt contenu le liure d'or de
Marc Aurele empereur,
traduict de langaige
Heſpaignol en
Françoys,

1550.

PQ
6398
.G814
1530
c.1

4102781

13440

W
M